DE CHEZ
GAYET aîné, LIBRAIRE,
fossés de l'Intendance, n.° 60,
où l'on trouve toute sorte de
Livres. A BORDEAUX.

LIBRARY
OF THE
THEOLOGICAL SEMINARY,
AT
PRINCETON, N. J.

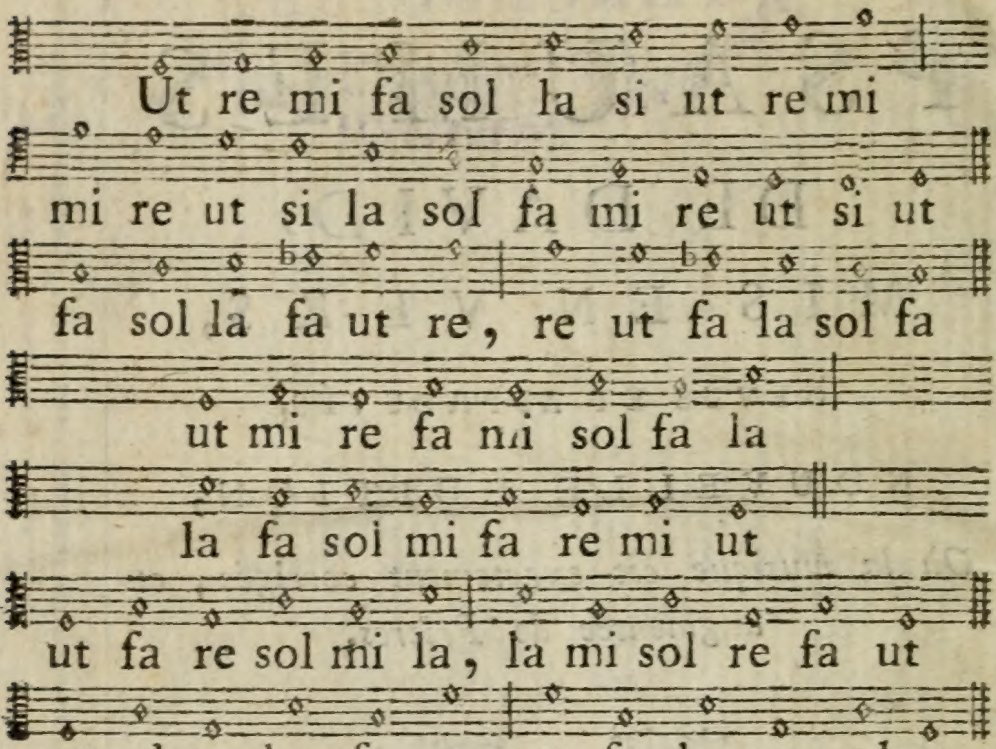
DONATION OF
SAMUEL AGNEW,
OF PHILADELPHIA, PA.

Letter 62-1
No. 46
May 22 1861

Case, Division Benson
Shelf, Section
Book, No.

SCB
4554

PRINCIPES DE MUSIQUE.



Psaumes qui sont sur le même chant.

Le 5. et 64.
Le 14. et 53.
Le 17. 63. et 70.
Le 18. et 144.
Le 24. 62. 95. et 111.
Le 28. et 109.
Le 30. 76. et 139.
Le 31. et 71.
Le 33. et 67.
Le 36. et 68.
Le 46. et 82.
Le 51. et 69.
Le 60. et 108.
Le 65. et 72.
Le 66. 98. et 118.
Le 74. et 116.
Le 77. et 86.
Le 78. et 90.
Le 100. 131. et 142.
Le 117. et 127.
Le 140. et les Commandemens.

PROPERTY OF PRINCETON THEOLOGICAL SEMINARY

Priere que chacun peut dire tout bas, après être entré dans le Temple.

MON Dieu, puisque tu me fais la grace d'entrer dans ta Maison Sainte, fais-moi aussi la grace d'y apporter un esprit attentif et docile, pour profiter des salutaires instructions que j'y entendrai, et pour te rendre un culte qui te soit agréable, par Jesus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il !

Priere pour dire avant que de communier.

MON Dieu, mon Pere j'éleve mon cœur à toi : donne-moi ton Saint-Esprit : fais-moi la grace d'approcher de cette sainte Table, avec un désir ardent en Jesus-Christ notre Seigneur: donne-moi de recevoir ce Saint Sacrement avec une ferme foi en ta parole : fais qu'en recevant de la main, ces signes visibles, je reçoive par la foi, le corps et le sang de Jesus-Christ qui est mort pour moi, et qui se communique à moi en nourriture de vie éternelle ; que j'en remporte la paix et la joie spirituelle, qui est le partage de tes enfans, avec un ardent amour pour toi, mon Dieu, et une ferme résolution de consacrer désormais ma vie à ton service, jusqu'à ce que je voie ta face, et que mon ame soit recueillie en ton Ciel, avec Jesus-Christ, mon Sauveur, qui l'a rachetée par sa mort. Amen.

Priere pour dire après avoir communié.

O Mon Dieu, je me prosterne à tes pieds tout pénétré de tes bienfaits; je ne puis assez admirer ta miséricorde infinie, ni célébrer ta charité: elle surpassa mon entendement. Ne permets pas, Seigneur, que je sois ingrat à tes inestimables faveurs. Rempli mon cœur d'amour pour toi, et de zele pour ta gloire, donne-moi de l'horreur pour le péché et un souverain mépris pour le monde; que je ne vive désormais que pour toi, jusqu'à-ce que je vive éternellement avec toi. Amen.

Priere pour dire le matin en se levant.

SEigneur notre Dieu, et notre Pere, tu nous vois dès le matin abattus devant le trône de ta majesté Souveraine, pour te rendre nos hommages religieux, pour te confesser nos péchés, et pour t'en demander le pardon au nom de Jesus-Christ ton Fils. Nous te rendons graces de toutes les faveurs que nous avons reçues de ta bonté, dès le moment de notre naissance jusques à présent; et de ce que nous ayant conservés pendant cette nuit, tu nous as fait revoir la lumiere du jour. Ne permets pas que nous en abusions en continuant à t'offenser: fais plutôt que nous l'employons à contempler tes merveilleux ouvrages, pour y admirer et ta sagesse et ta puissance, et que nous le sanctifions par des exercices qui te soient agréables. Tu sais, ô Dieu, les ennemis qui nous environnent, les desseins de Satan contre nous, et toutes les foiblesses de notre chair. Dans cet état ne nous

abandonne point. Accompli ta vertu dans notre infirmité, et soutiens-nous par ton Esprit, afin que pendant ce jour, et durant tout le cours de notre vie, nous ne fassions rien qui puisse te déplaire. Fais que nous nous souvenions toujours que tu sondes nos cœurs, que tu vois nos actions, et que tu dois nous juger, afin que nous ne nous occupions qu'à glorifier ton saint Nom, qu'à édifier nos freres, et qu'à avancer notre salut. Assures-nous, que nous sommes du nombre de tes enfans, auxquels tu destines ton héritage, et que tu appelles à ton Royaume. Mais aussi fais-nous la grace de mener une vie qui réponde à une si sainte vocation, et de faire tous les jours quelques progrès dans ta connoissance et dans la piété. Eclaire notre esprit et sanctifie notre cœur. Apprends-nous à renoncer aux vanités du siecle : fais-nous en bien comprendre le néant, et donnes-nous dès-à-présent les prémices de la gloire que tu nous réserves. Garantis-nous de mille dangers auxquels nos corps sont sujets, et sur-tout préserve nos ames des tentations de Satan et du monde. Eloignes de nous tout ce qui seroit capable d'ébranler notre constance et notre foi. Prépare-nous à toutes les épreuves auxquelles il te plaira de nous exposer, et fais que nous les supportions sans murmurer jamais contre ta Providence. Ayes pitié de ton Eglise affligée, et protége celle dont nous sommes membres. Affermis-nous dans ta vérité, augmente notre foi, et fais que jamais rien ne nous sépare de l'amour que tu nous as témoigné en Jesus-Christ ton Fils, au Nom duquel nous te prions, etc.

Priere pour dire le soir avant que de se coucher.

SEigneur notre Dieu et notre Pere, tu nous vois encore humiliés devant toi, pour te rendre nos

actions de graces, non-seulement de ce que tu nous as garantis pendant ce jour de mille fâcheux accidens ; mais sur-tout, de ce que tu nous as honoré de ta connoissance, et fait naître dans ton Eglise. Ne permets pas que nous soyons ingrats à de si inestimables faveurs. Fais que nous les méditions la nuit et le jour, et que toute notre vie fasse voir notre reconnoissance. Pardonne-nous les péchés dont nous sommes coupables, et ceux que nous avons commis pendant ce jour. Impute-nous l'obéissance de notre divin Rédempteut ; et pour l'amour de lui, donne-nous ton Esprit qui imprime dans nos cœurs ta crainte. Accorde-nous ta protection pendant cette nuit, puisque nous ne saurions subsister un seul moment sans ton secours. Que rien ne trouble la tranquillité de notre ame, et donne-nous un doux sommeil, qui répare nos forces. Fais qu'entrant dans nos lits, nous pensions à ce jour que nous entrerons dans le tombeau, et que nous comparoîtrons devant toi. Donne-nous le tems de nous préparer à la mort, afin qu'elle ne nous surprenne point, et que nous vivions toujours comme devant mourir. Rétablis et console les Eglises que tu as affligées, et ne prive jamais de ta lumiere l'Eglise dans laquelle nous vivons. Bénis les conducteurs de cet Etat, et les Pasteurs qui nous enseignent; prends un soin particulier de nos proches, et répand dans nos cœurs les sentimens de ton amour. Fais que nous nous endormions avec l'assurance de ta grace, et que nous nous réveillions dans l'espérance de posséder la gloire que tu nous as acquise par le sang de ton Fils, au Nom duquel nous te prions, etc.

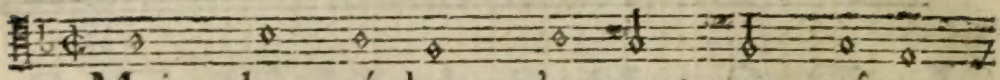
PRINCETON THEOLOGICAL SEMINARY

LES PSAUMES DE DAVID.

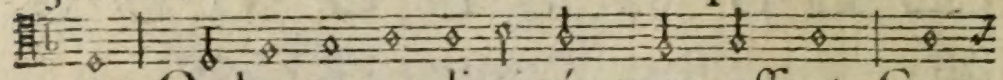
PSAUME I.

HEUREUX celui qui fuit des vicieux,
Et le commerce et l'exemple odieux;
Qui des pécheurs hait la trompeuse voie,
Et des moqueurs la criminelle joie; Qui
craignant Dieu, ne se plaît qu'en sa Loi,
Et nuit et jour la médite avec foi.

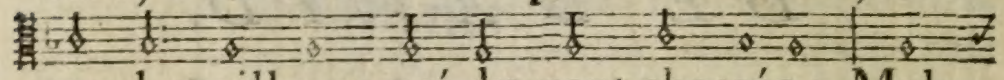
2. Tel que l'on voit sur le bord d'un ruis-
seau, Croître et fleurir un arbre toujours
beau, Et qui ses fruits en leur saison rap-
porte, Sans que jamais la feuille tombe
morte; Tel est le juste et tout ce qu'il fera,
Selon ses vœux toujours prospérera.



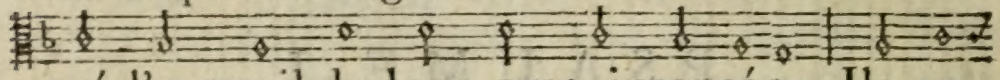
3. Mais les méchans n'auront pas même



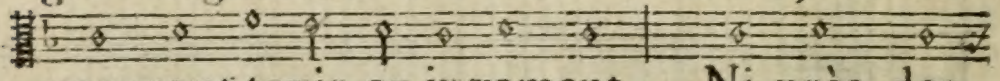
sort, On les verra dissipés sans effort, Com-



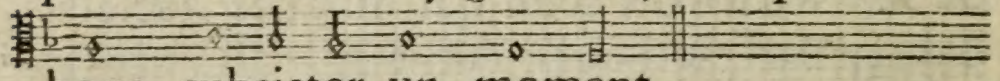
me la paille au gré du vent chassée : Mal--



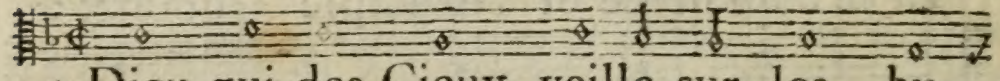
gré l'orgueil de leur ame insensée, Ils ne



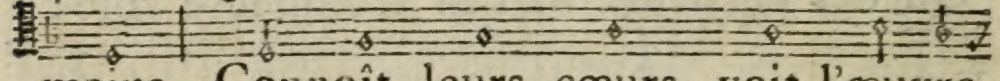
pourront tenir en jugement, Ni près des



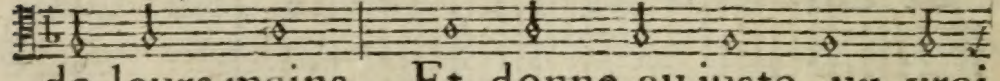
bons subsister un moment.



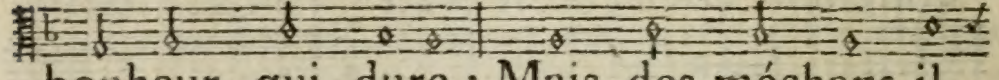
4. Dieu qui des Cieux veille sur les hu-



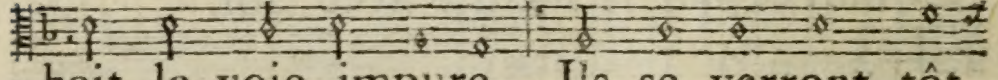
mains, Connoît leurs cœurs, voit l'œuvre



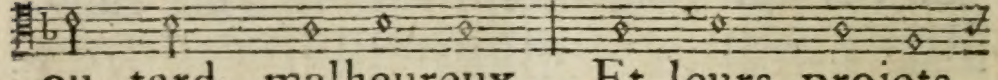
de leurs mains, Et donne au juste un vrai



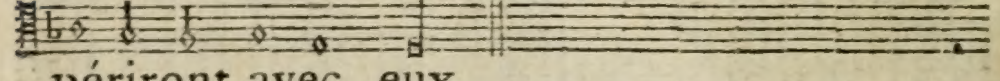
bonheur qui dure : Mais des méchans il



hait la voie impure, Ils se verront tôt

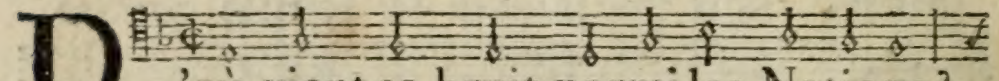


ou tard malheureux, Et leurs projets

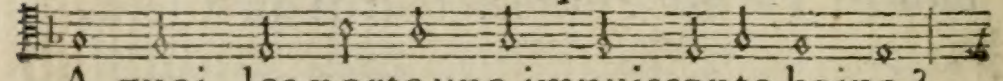


périront avec eux.

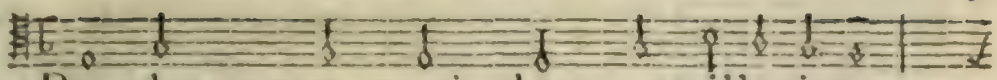
PSAUME II.



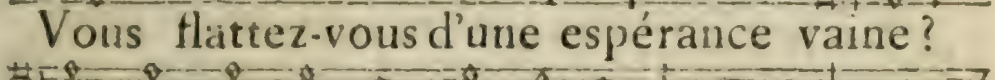
D'où vient ce bruit parmi les Nations ?



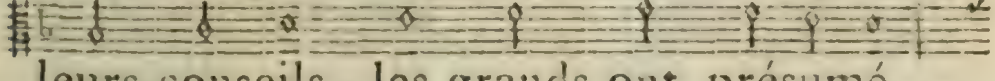
A quoi les porte une impuissante haine ?



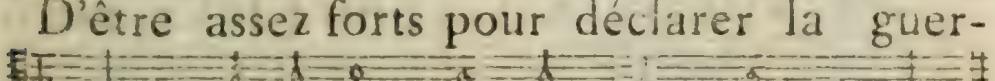
Peuples, pourquoi dans vos illusions,



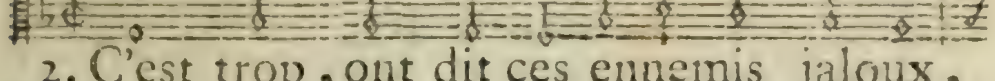
Vous flattez-vous d'une espérance vaine?



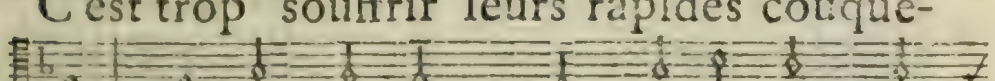
Je vois ligués les princes de la terre; Dans



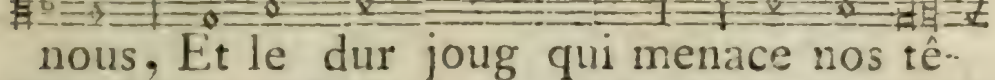
leurs conseils les grands ont présumé,



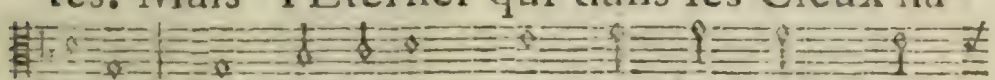
D'être assez forts pour déclarer la guer-



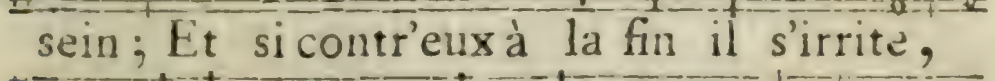
re, A l'Eternel, à son Oint bien-aimé.



2. C'est trop, ont dit ces ennemis jaloux,

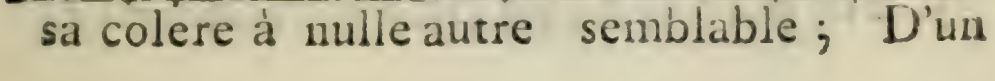


C'est trop souffrir leurs rapides couquê-

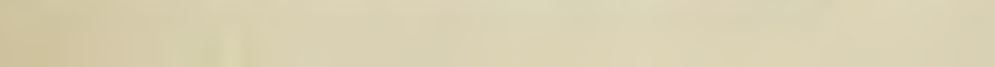


tes: Brisons les fers qu'ils préparent pour

nous, Et le dur joug qui menace nos tê-



tes. Mais l'Eternel qui dans les Cieux ha-



bite, Se moquera d'eux et de leur des-

sein; Et si contr'eux à la fin il s'irrite,

Ils sentiront combien pese sa main.

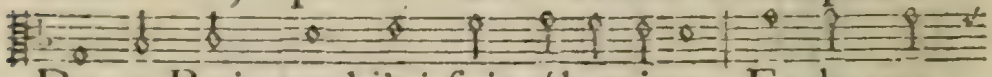
3. Du haut des Cieux alors il parlera, En

sa colere à nulle autre semblable; D'un

grand effroi leur cœur il remplira, Dans

sa fureur ardente et redoutable: Rois,

dira-t-il, quelle est votre entreprise?



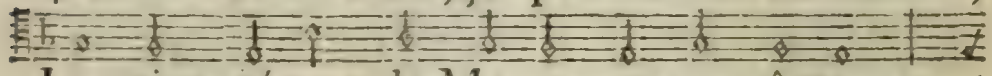
De ce Roi seul j'ai fait élection, Et de ma

main sa couronne il a prise; Je l'ai sacré

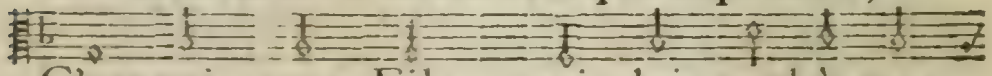
sur le mont de Sion.

PAUSE.

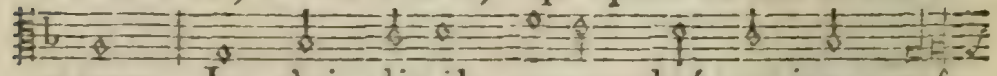
4. Et moi son oint, je publie en tous lieux,



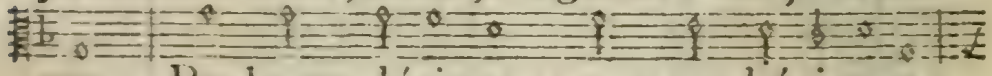
Le saint décret du Monarque suprême;



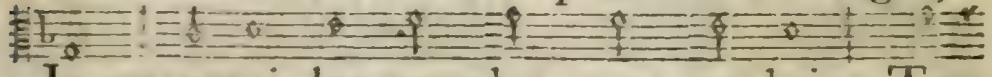
C'est toi, mon Fils, qui plais seul à mes



yeux; Je t'ai, dit-il, engendré ce jour mê-



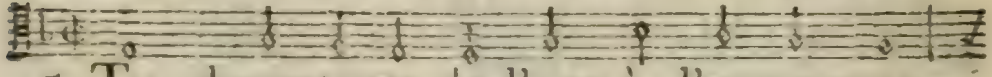
me: Parle ou désire et pour ton héritage,



Je rengerai les peuples sous tes lois: Ton

vaste empire aura cet avantage, Qu'au

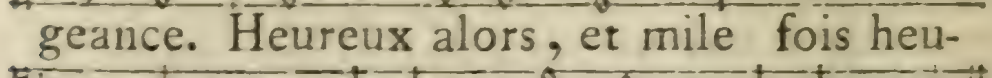
bout du monde on entendra ta voix.



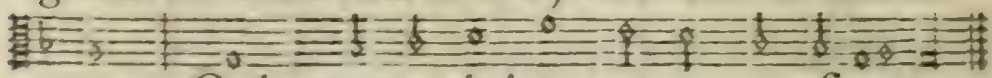
5. Tu dompteras de l'une à l'autre mer,

Les ennemis qui te feront la guerre, Tu
les tiendras sous un sceptre de fer, Pour
les briser comme un vaisseau de terre.
Maintenant donc, vous Monarques et
Princes, Apprenez mieux quel est votre de-
voir : Grands de la terre, arbitres des provin-
ces, Reconnoissez du Seigneur le pouvoir.
6. A l'honorer, sans cesse attachez-vous;
Soyez soumis à sa volonté sainte : Vivez
contens sous un Maître si doux, Et le
servez avec respect et crainte. Rendez
hommage au Fils qu'il vous envoie, Et
prévenez un juste châtiment. Si votre er-
reur vous montre une autre voie, Vous
périrez dans votre égarement.
7. Car tout d'un coup son courroux rigou-

reux, S'enflammera pour hâter sa ven-



geance. Heureux alors, et mile fois heu-

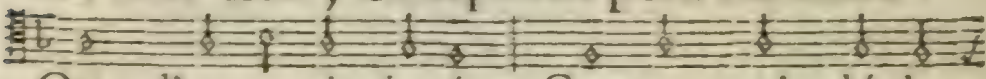


reux, Qui met en lui toute sa confiance.

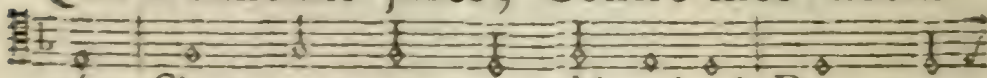
PSAUME III.

QUE de gens, ô grand Dieu, soulevés

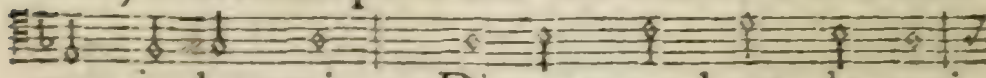
en tout lieu, Conspirent pour me nuire!



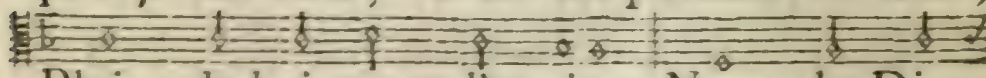
Que d'ennemis jurés, Contre moi décla-



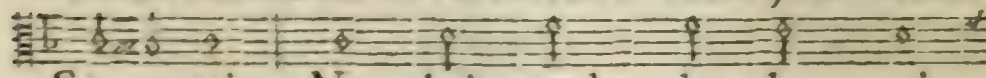
rés, S'arment pour me détruire! Par trou-



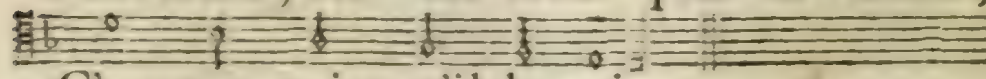
pes je les vois, Dire en parlant de moi,



Pleins de haine et d'envie: Non, le Dieu



Souverain, Ne lui tend plus la main,



C'est en vain qu'il le prie.

2. Mais, ô Dieu, mon Sauveur, Ta cé-

leste faveur, Fut toujours mon partage;

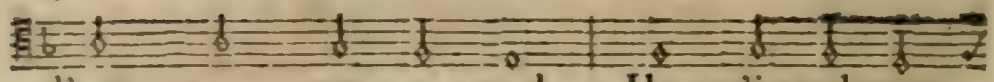
Plus le mal est pressant, Plus ton secours

puissant,

puissant, Relève mon courage. Toujours
quand j'ai prié, Toujours quand j'ai crié,
Dieu touché de ma plainte, Loin de me
rebuter, A daigné m'écouter, De sa mon-
tagne sainte.

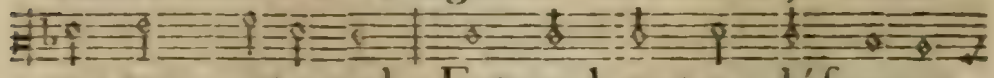
3. Je me couche sans peur, Je m'endors
sans frayeur, sans crainte je m'éveille :
Dieu qui soutient ma foi, Est toujours
près de moi, Et jamais ne sommeille.
Non je ne craindrois pas, Quand j'aurois
sur les bras, Une nombreuse armée: Dieu
me dégageroit, Quand même on la ver-
roit, Autour de moi campée.

4. Viens donc, mon Dieu, mon Roi, Te
déclarer pour moi, Dans le mal qui me
presse: Romps leur injuste effort, Quand



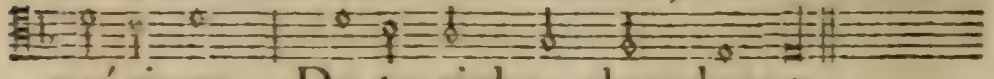
d'un commun accord, Ils m'insultent

sans cesse. O Seigneur Eternel, Ton



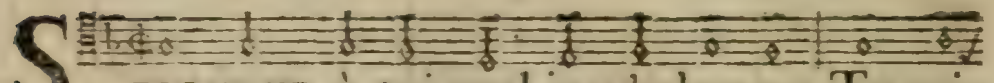
amour paternel, Est seul notre défense:

Tu nous donnes des Cieux, Les trésors

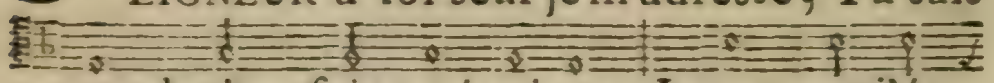


précieux, De ta riche abondance.

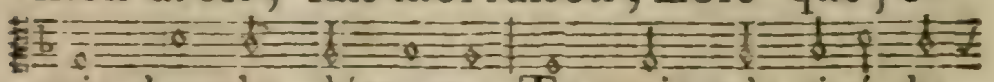
PSAUME IV.



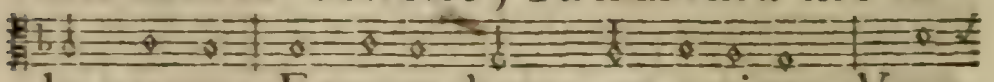
SEIGNEUR à toi seul je m'adresse; Tu sais



mon droit, fais-moi raison, Lors que j'é-



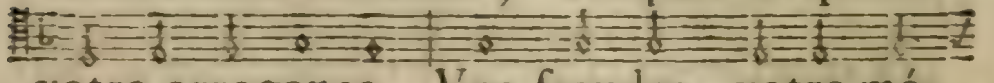
tois dans la détresse, Ta main m'a tiré de



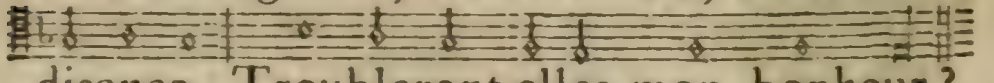
la presse; Exauce donc mon oraison. Vous

grands, dont l'injuste puissance, S'élève

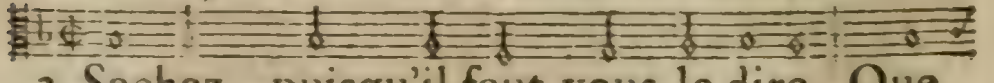
contre mon honneur, Jusques à quand



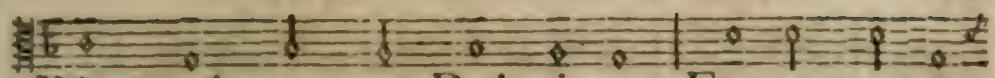
votre arrogance, Vos fraudes, votre mé-



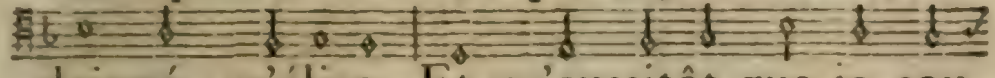
disance, Troubleront-elles mon bonheur?



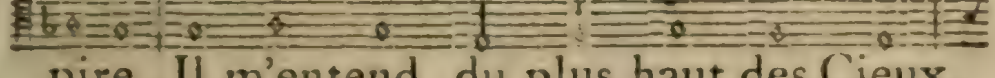
2. Sachez, puisqu'il faut vous le dire, Que



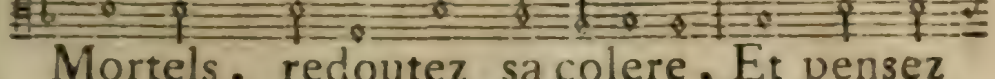
Dieu qui veut un Roi pieux, Entre tous a



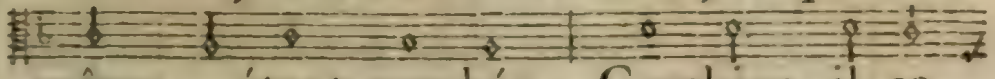
daigné m'élire, Et qu'aussitôt que je sou-



pire, Il m'entend du plus haut des Cieux.



Mortels, redoutez sa colere, Et pensez



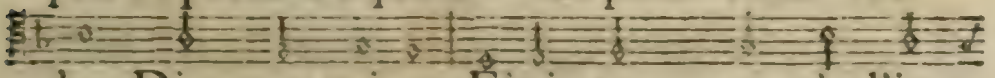
même étant couchés, Combien il se

montre sévere, A qui s'obstine à lui dé-

plaire, Et quittez enfin vos péchés.

3. Présentez-lui le sacrifice, D'un cœur

pur et plein d'équité: Et pour vous ren-



dre Dieu propice, Éloignez- vous de l'in-

justice, Et vous fiez en sa bonté. Les mon-

dains disent, qui sera-ce, Qui nous pourra

combler de biens? Moi, Seigneur, je cher-

che ta grace, Fais que la clarté de ta face,

Sur moi se lève et sur les miens.

4. Plus de joie au cœur m'est donnée,

Par cette grace du Très-haut, Qu'à ceux qu'une abondante année, De bleds et de vins couronnée, Fournit de tout ce qu'il leur faut. Ainsi dans une paix profonde, Jour et nuit je reposerai; Car, Seigneur, sur toi je me fonde; Par toi seul, malgré tout le monde, Heureusement je régnerai.

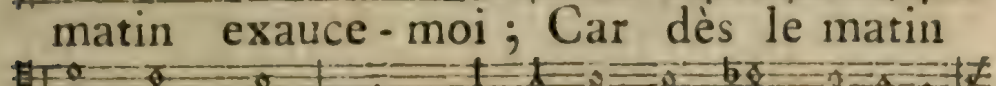
PSAUME V.

Aux paroles que je veux dire, Prête l'oreille à cette fois: Seigneur, entens ma triste voix; Entens l'affligé qui soupire, Dans son martyre.

2. Ecoute ma priere ardente, Mon Dieu, mon Roi, dans ce moment; Puis que c'est à toi seulement, Que dans ma dou-

leur violente, Je la présente.

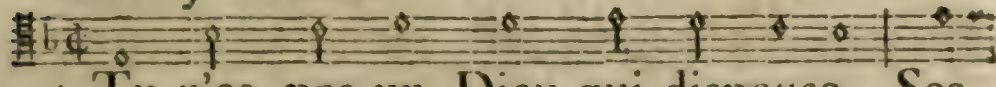
3. Source de lumiere et de vie, Dès le



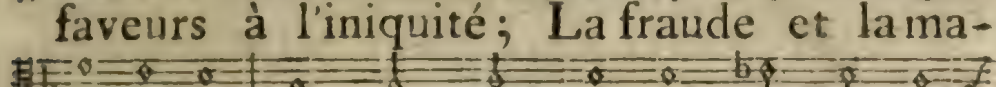
matin exauce-moi; Car dès le matin

devant, toi, J'implore ta grace infinie,

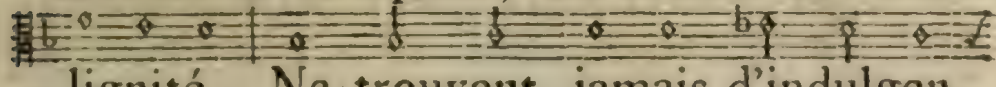
Et m'y confie.



4. Tu n'es pas un Dieu qui dispense, Ses

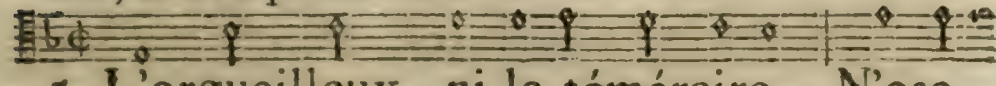


faveurs à l'iniquité; La fraude et la ma-

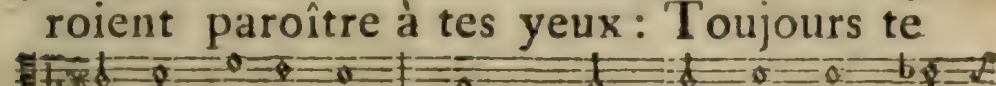


lignité, Ne trouvent jamais d'indulgen-

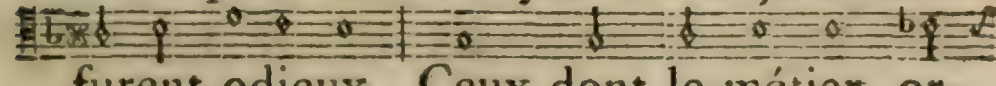
ce, En ta présence.



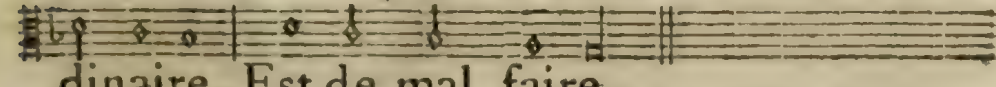
5. L'orgueilleux, ni le téméraire, N'ose-



roient paroître à tes yeux: Toujours te

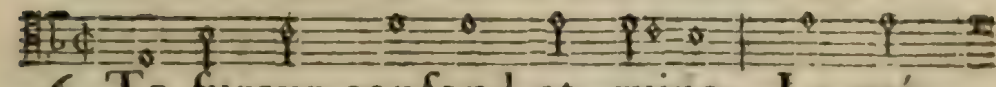


furent odieux, Ceux dont le métier or-



dinaire, Est de mal faire.

PAUSE.

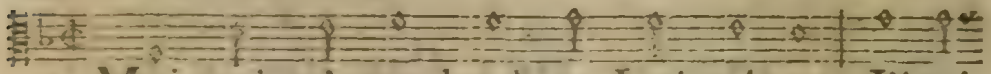


6. Ta fureur confond et ruine, Le mé-

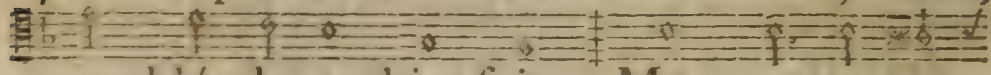
disant et le menteur, Le sanguinaire et

l'imposteur ; Enfin ta puissance divine ,

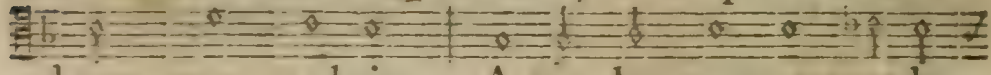
Les extermine.



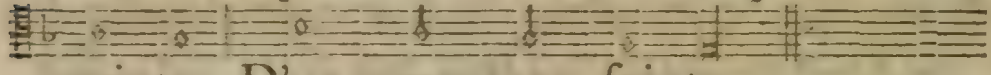
7. Moi qui m'attache à ta Loi sainte , J'irai,



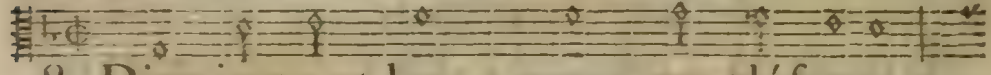
comblé de tes bienfaits, Me prosterner



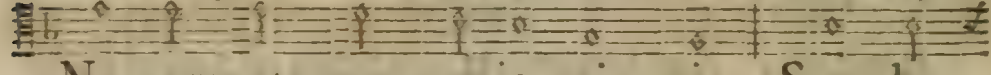
dans ton palais , Avec le respect et la



crainte , D'un cœur sans feinte.



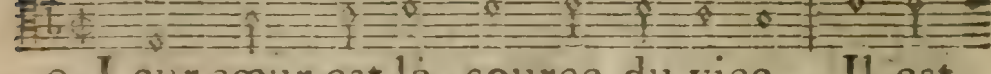
8. Dieu juste et bon , prens ma défense ;



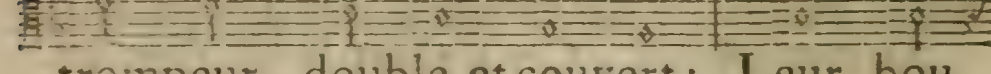
Ne permets pas que je sois mis , Sous la

main de mes ennemis : Fais que je gar-

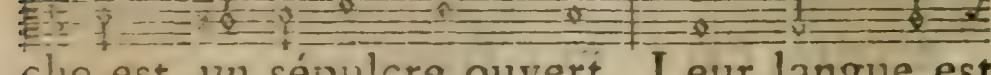
de avec constance , Ton alliance.



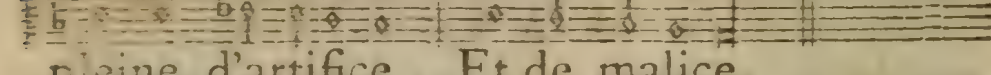
9. Leur cœur est la source du vice , Il est



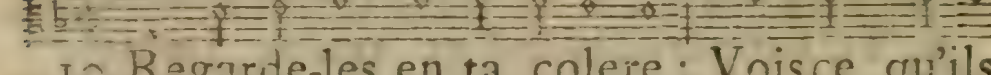
trompeur , double et couvert ; Leur bou-



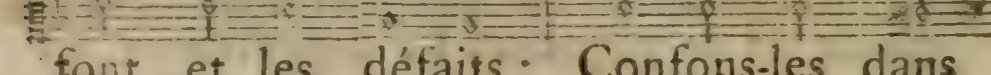
che est un sépulcre ouvert , Leur langue est



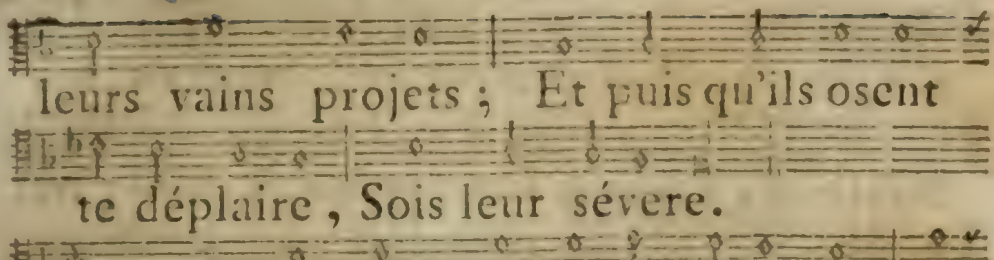
pleine d'artifice , Et de malice.



10. Regarde-les en ta colere ; Vois ce qu'ils

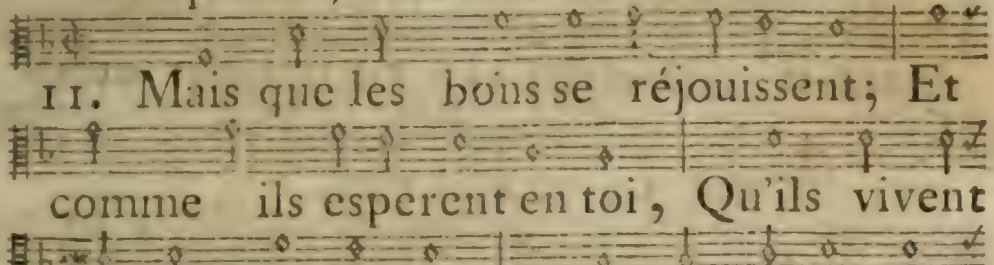


font , et les défaits ; Confons-les dans



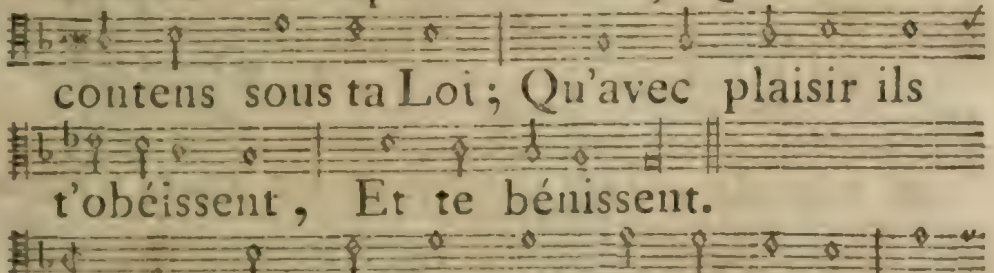
leurs vains projets ; Et puis qu'ils osent

te déplaire, Sois leur sévere.



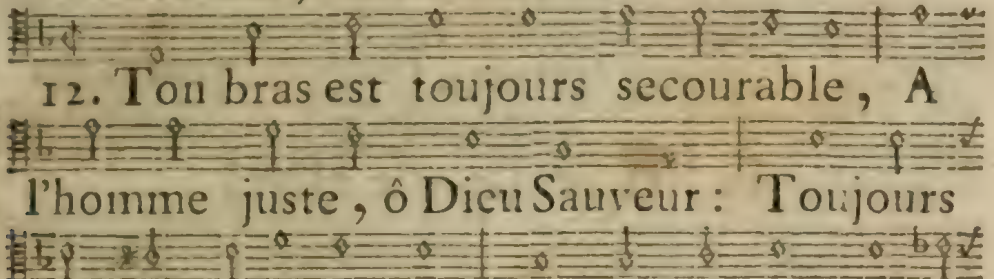
11. Mais que les bons se réjouissent; Et

comme ils esperent en toi, Qu'ils vivent



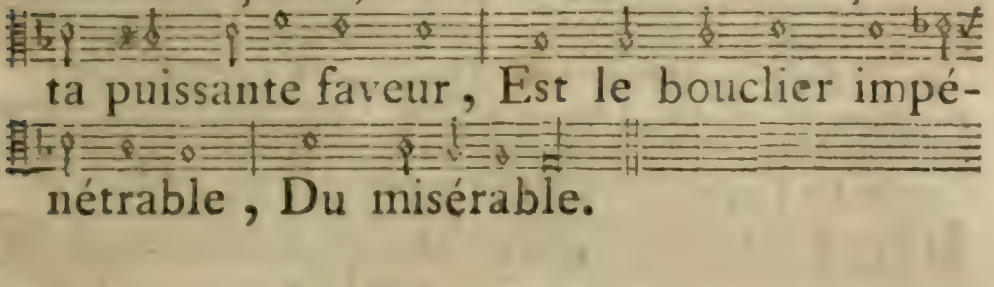
contens sous ta Loi; Qu'avec plaisir ils

t'obéissent, Et te bénissent.



12. Ton bras est toujours secourable, A

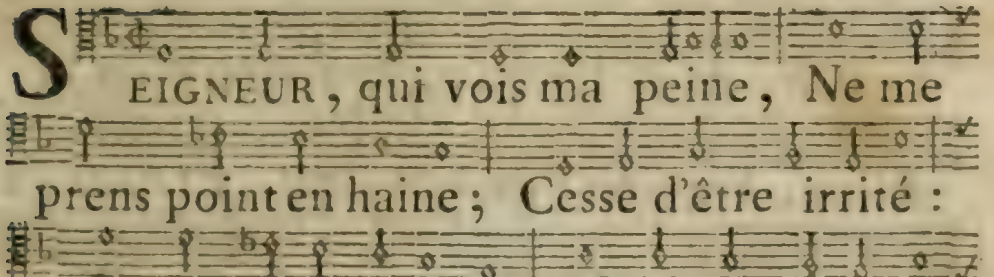
l'homme juste, ô Dieu Sauveur: Toujours



ta puissante faveur, Est le bouclier impé-

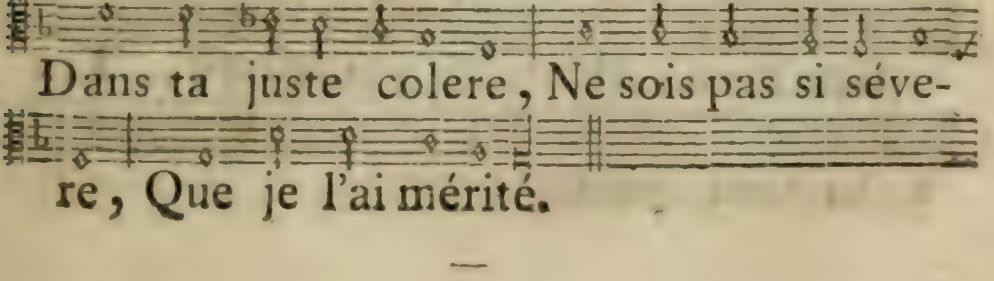
nétrable, Du misérable.

PSAUME VI.



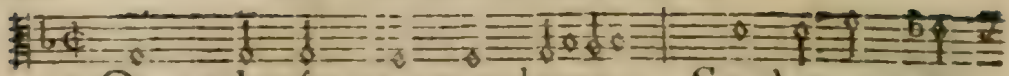
SEIGNEUR, qui vois ma peine, Ne me

prens point en haine; Cesse d'être irrité:

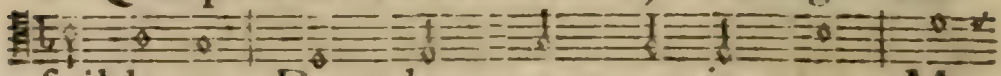


Dans ta juste colere, Ne sois pas si séve-

re, Que je l'ai mérité.

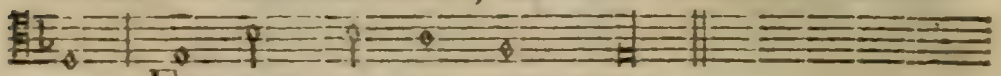


2. Que plutót ta tendresse, Soulage ma

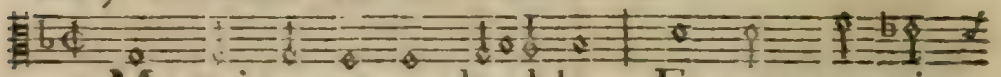


foiblesse, Dans les maux que je sens; Ma

force m'abandonne, Et ma douleur éton-



ne, Et mes os et mes sens.



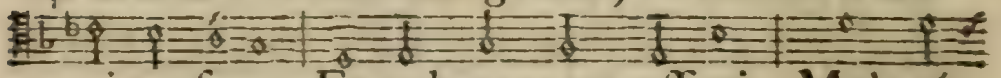
3. Ma tristesse redouble, Et mon esprit

se trouble, De crainte et de souci: Mon

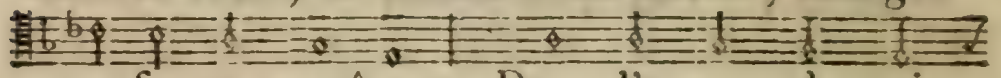
Dieu, mon espérance, Jusqu'à quand ma

souffrance, Durera-t-elle ainsi?

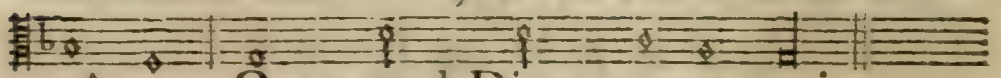
4. Hélas! Pere de grace, Tourne vers



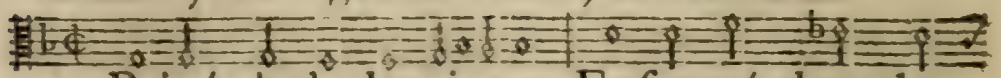
moi ta face, Et calme mon effroi, Malgré



ma faute extrême, Pour l'amour de toi-

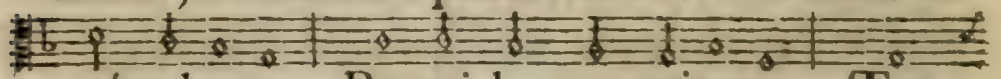


même, O grand Dieu, sauve-moi.



5. Privé de la lumiere, Enfermé dans la

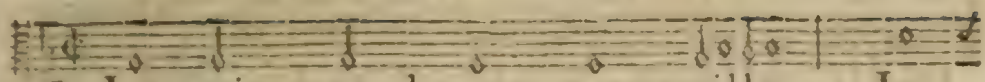
biere, Peut-on psalmodier? Et dans la



sépulture, Parmi la pourriture, Tes

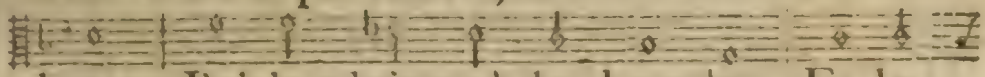
hauts faits publier?

PAUSE.

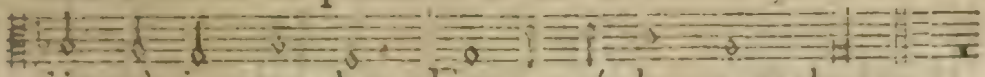


6. La nuit quand tout sommeille, Je

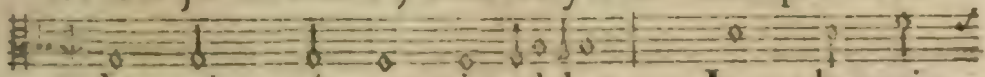
suis le seul qui veille, Pressé de mes dou-



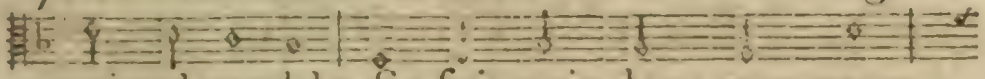
leurs : J'ai la plainte à la bouche, Et le



lit où je couche, Est noyé de mes pleurs.

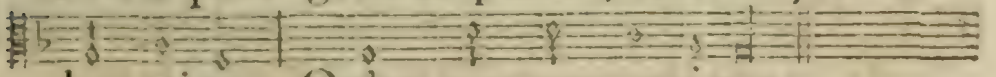


7. Je suis méconnoissable : Le chagrin

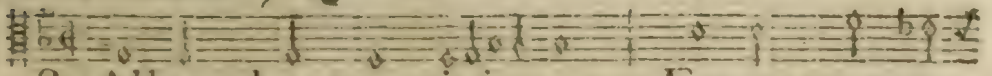


qui m'accable, Se fait voir dans mes yeux ;

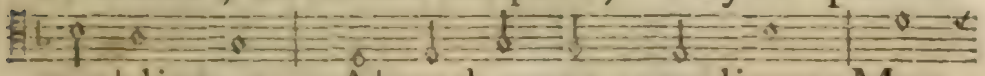
Et ma plus grande peine, Est la joie in-



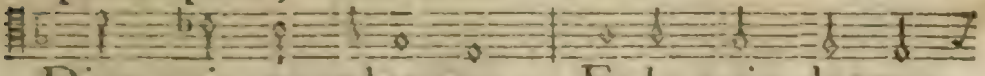
humaine, Qu'en ont mes envieux.



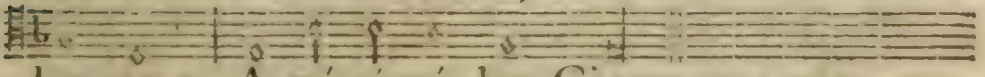
8. Allez, hommes iniques, Fuyez pestes



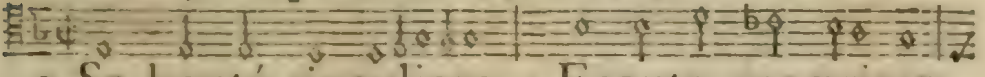
publiques, Abandonnez ces lieux : Mon



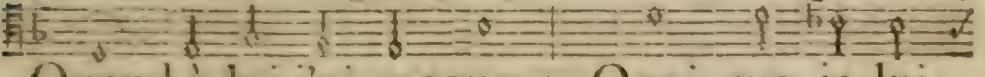
Dieu sait mes alarmes, Et la voix de mes



larmes, A pénétré les Cieux.

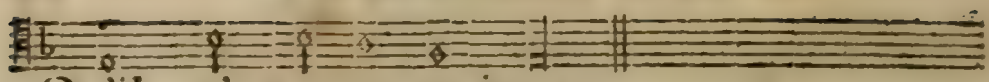


9. Sa bonté singuliere, Ecoute ma priere,

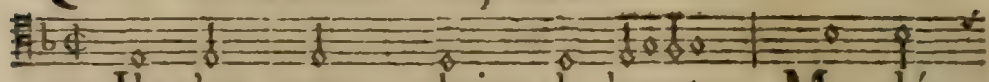


Quand à lui j'ai recours : Quoi que je lui

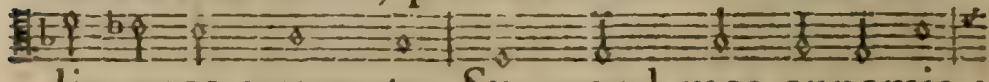
demande, Sa clémence est si grande,



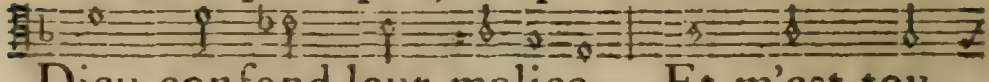
Qu'il m'exauce toujours.



10. Ils s'en vont, pleins de honte : Ma dé-



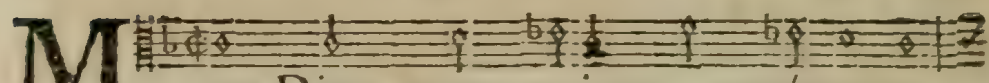
livrance prompte, Surprend mes ennemis :



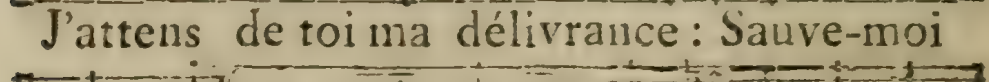
Dieu confond leur malice, Et m'est tou-

jours propice, Comme il me l'a promis.

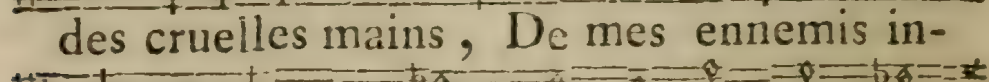
PSAUME VII.



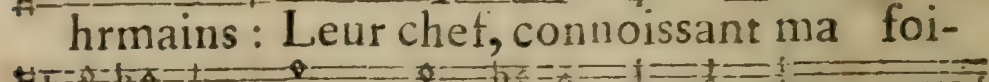
MON Dieu, mon unique espérance,



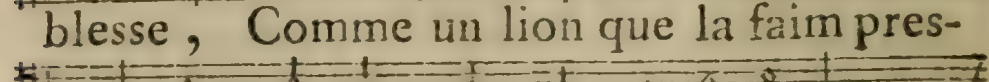
J'attens de toi ma délivrance : Sauve-moi



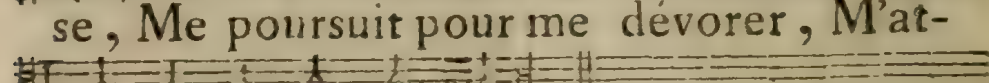
des cruelles mains, De mes ennemis in-



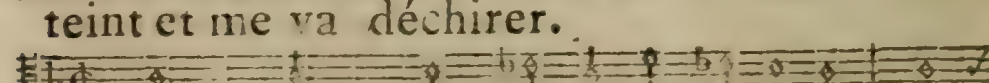
hrmains : Leur chef, connoissant ma foi-



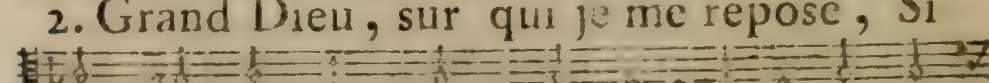
blesse, Comme un lion que la faim pres-



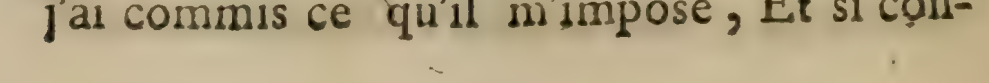
se, Me poursuit pour me dévorer, M'at-



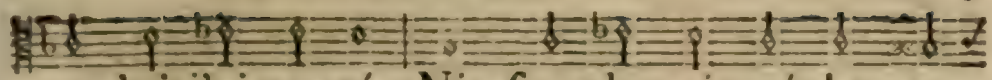
teint et me va déchirer.

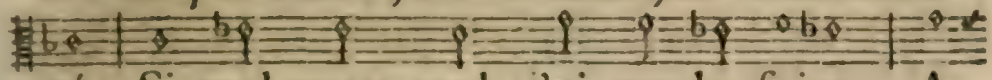


2. Grand Dieu, sur qui je me repose, Si

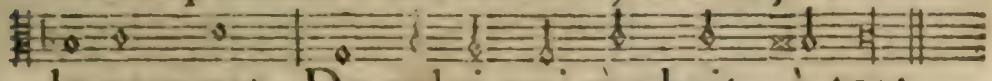


j'ai commis ce qu'il m'impose, Et si con-

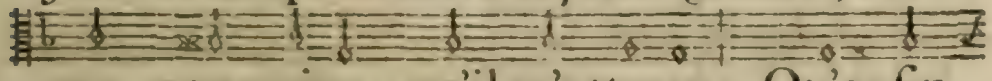

tre lui j'ai tenté, Ni fraude, ni méchance-

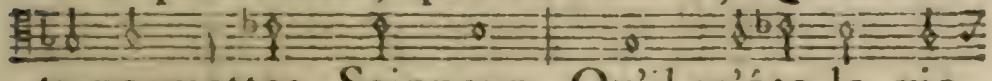

té; Si mal pour mal j'ai voulu faire, A

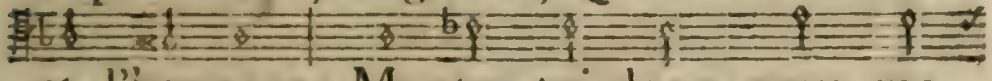
cet implacable adversaire; Ou si je ne fus

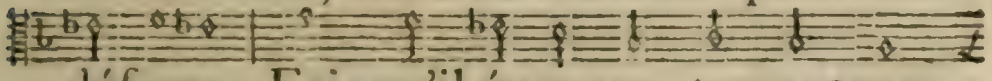

le support, De celui qui me hait à tort.

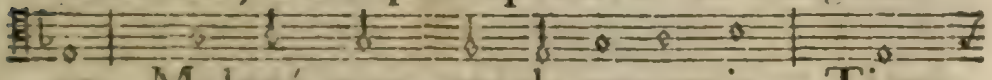
3. Je veux qu'en cette injuste guerre, Il

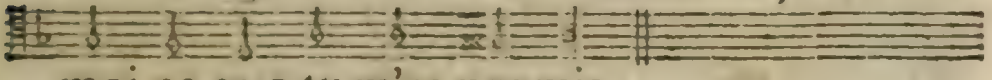

me poursuive, qu'il m'atterre; Qu'enfin

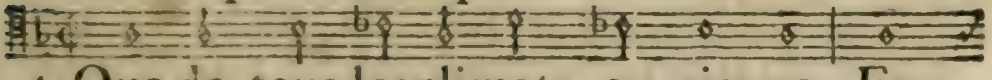

tu permettes, Seigneur, Qu'il m'ôte la vie

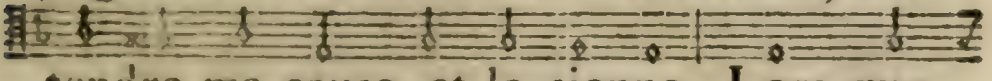

et l'honneur; Montre-toi donc pour ma

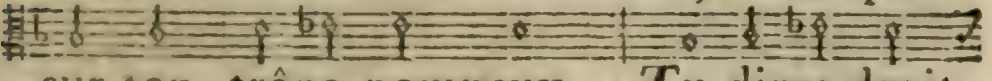

défense, Fais qu'il éprouve ta vengean-

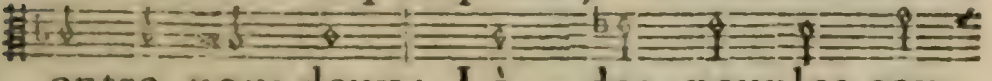

ce. Malgré mes cruels ennemis, Tiens-

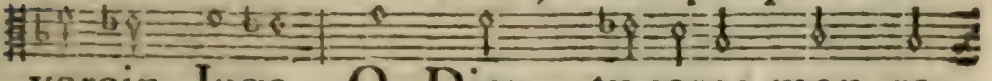

moi ce que tu m'as promis.

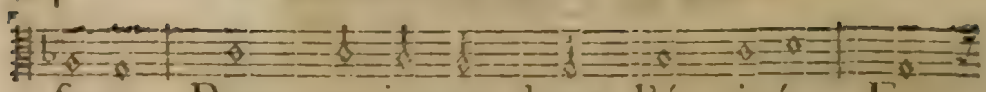

4. Que de tous les climats on vienne, En-


tendre ma cause et la sienne, Lors que


sur ton trône pompeux, Tu diras droit


entre nous deux: Là, des peuples sou-


verain Juge, O Dieu, tu seras mon re-

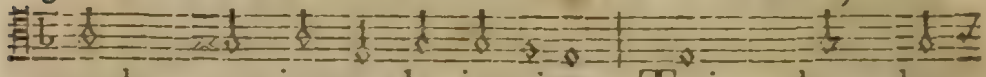


fuge, Pour me juger dans l'équité, Et

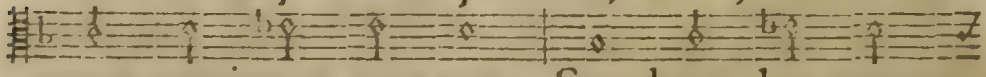
selon mon intégrité.

PAUSE.

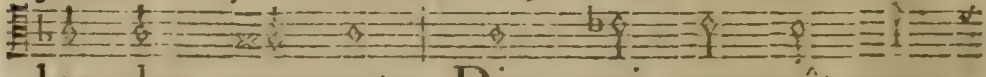
5. Confonds des méchans la malice, Et



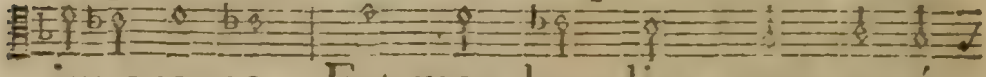
rends aux justes la justice, Toi, dont les



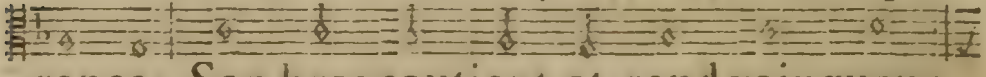
yeux toujours ouverts, Sondent les cœurs



les plus couverts. Dieu qui connoît mon

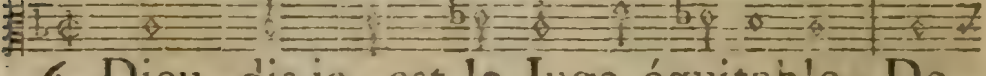


innocence, Est mon bouclier, mon espé-

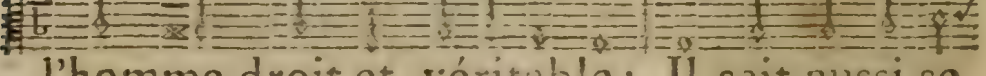


rance; Son bras soutient et rend vainqueur,

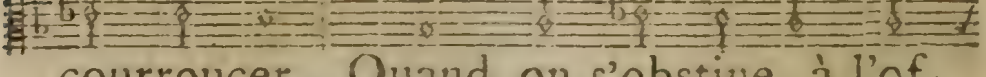
Tout homme juste et droit de cœur.



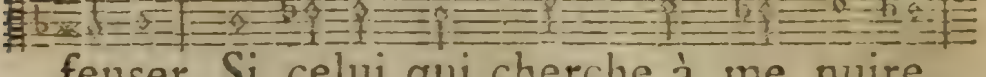
6. Dieu, dis-je, est le Juge équitable, De



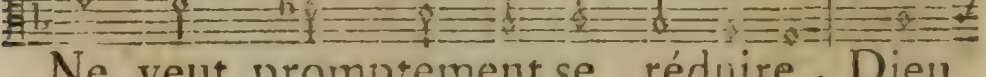
l'homme droit et véritable; Il sait aussi se



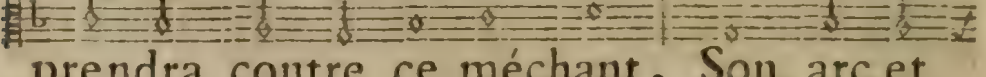
courroucer, Quand on s'obstine à l'of-



fenser. Si celui qui cherche à me nuire,



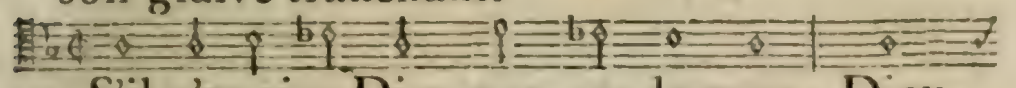
Ne veut promptement se réduire, Dieu



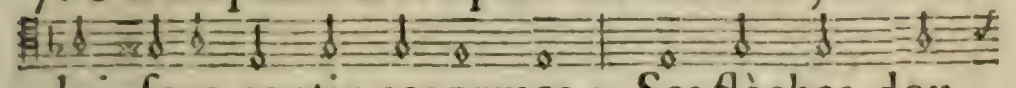
prendra contre ce méchant, Son arc et

son

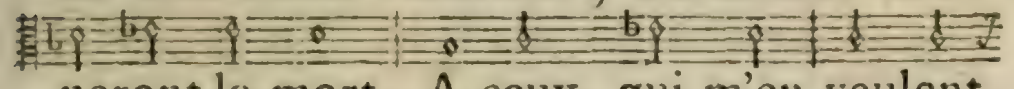
son glaive tranchant.



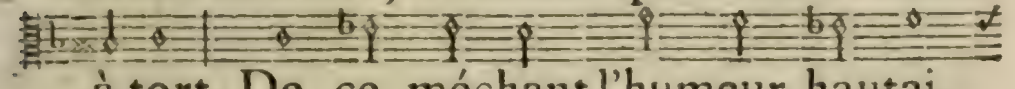
7. S'il n'apaise Dieu par ses larmes, Dieu



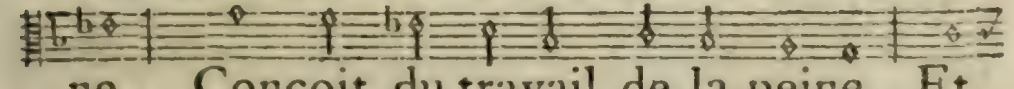
lui fera sentir ses armes ; Ses flèches don-



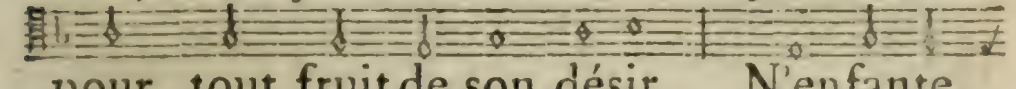
neront la mort, A ceux qui m'en veulent



à tort. De ce méchant l'humeur hautai-

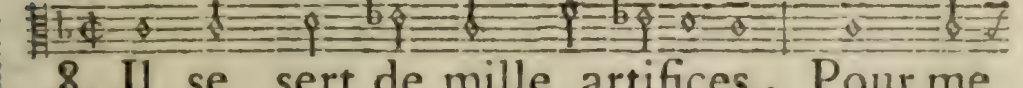


ne, Conçoit du travail, de la peine, Et

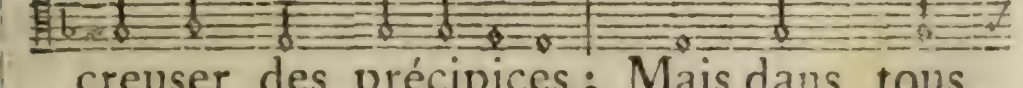


pour tout fruit de son désir, N'enfante

que du déplaisir.

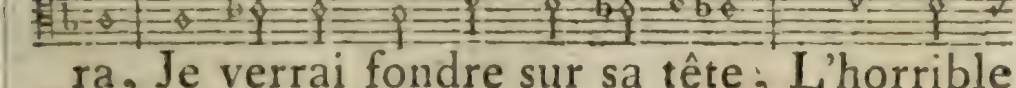


8. Il se sert de mille artifices, Pour me

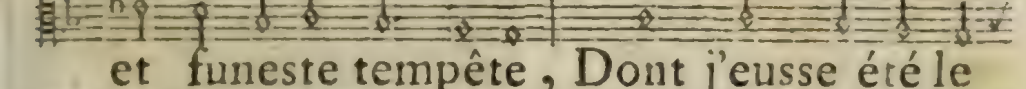


creuser des précipices ; Mais dans tous

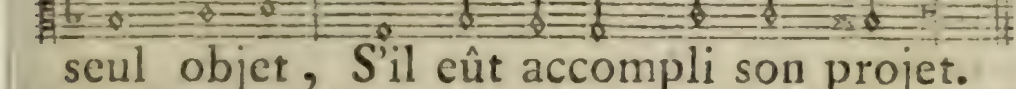
ceux qu'il creusera, Lui seul se précipite-



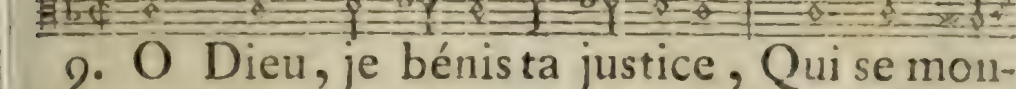
ra, Je verrai fondre sur sa tête ; L'horrible



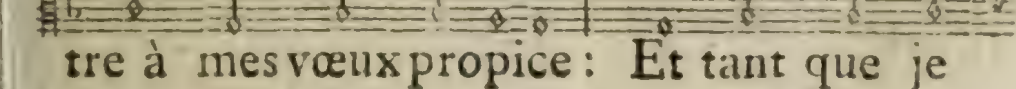
et funeste tempête, Dont j'eusse été le



seul objet, S'il eût accompli son projet.



9. O Dieu, je bénis ta justice, Qui se mon-



tre à mes vœux propice : Et tant que je

respirerai, Ton saint Nom je célébrerai.

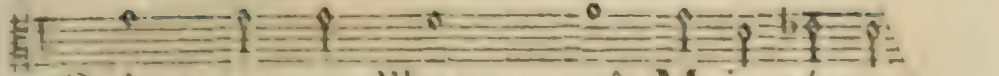
PSAUME VIII.

O NOTRE Dieu, tout bon, tout adorable, Que ton saint Nom est grand et redoutable! Ta gloire éclate et triomphe en tous lieux, Et ta grandeur est au-dessus des Cieux.

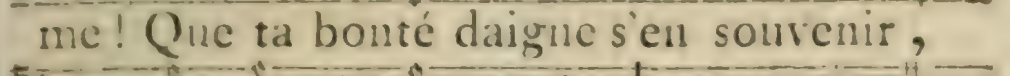
2. Le tendre enfant qui pend à la mamelle, Prêche à nos yeux ta puissance éternelle: Sa foible voix confond l'impiété, Et du méchant condamne la fierté.

3. Quand je contemple en te rendant hommage, Le firmament, ton merveilleux ouvrage, Les Cieux, la Lune et les feux différens, Que ta sagesse a placés en leurs rangs.

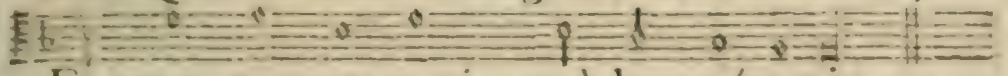
4. Surpris, ravi, je te dis en moi-même,



Qu'est-ce que l'homme, ô Majesté supi



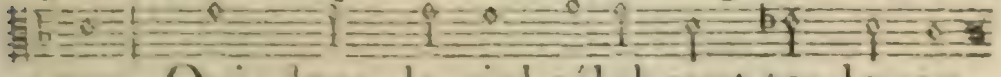
me! Que ta bonté daigne s'en souvenir,



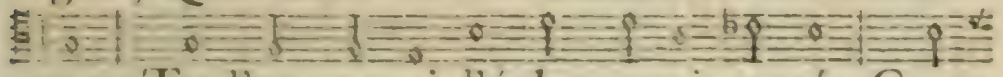
Et que ta grace aime à le prévenir.

PAUSE.

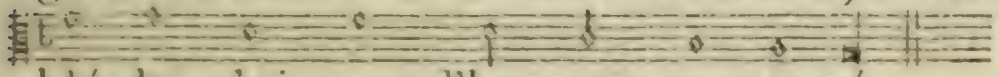
5. Tu l'as un peu fait moindre que les An-



ges, Qui dans le ciel célebrent tes louan-



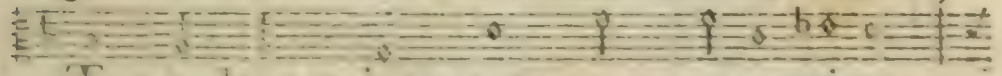
ges: Tu l'as aussi d'éclat environné, Com-



blé de gloire, et d'honneur couronné.

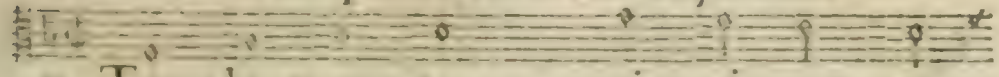
6. Tu l'as fait Roi sur ces œuvres si belles,

Que tu formas de tes mains immortelles;

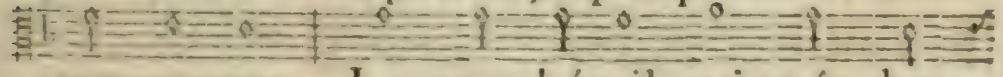


Tes ordres saints ont sans exception,

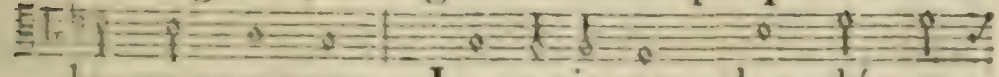
Mis sous ses pieds tout en sujétion.



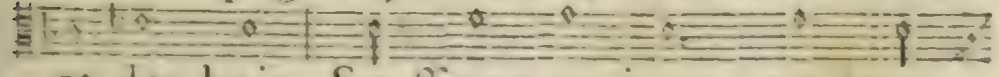
7. Tous les troupeaux, qui paissent aux



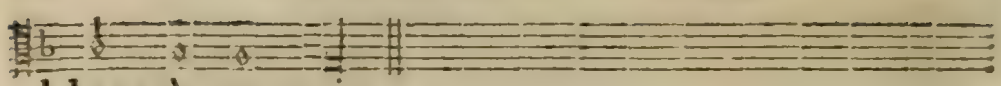
montagnes, Le gros bétail qui paît dans



les campagnes, Les animaux des déserts

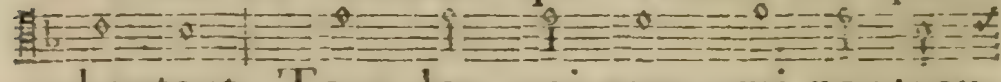


et des bois, Souffrent son joug, ou trem-

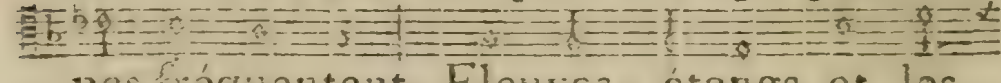


blent à sa voix.

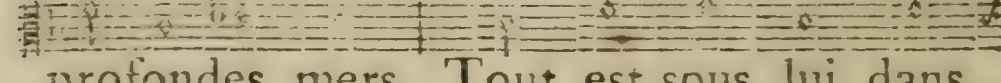
8. Tous les oiseaux qui volent et qui



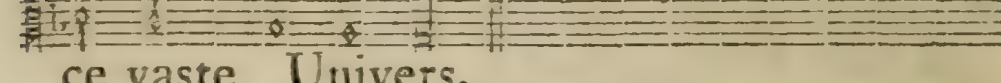
chantent, Tous les poissons qui par trou-



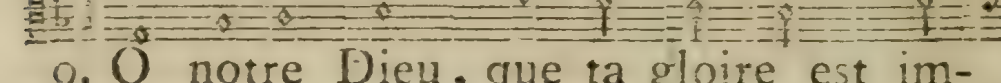
pes fréquentent, Fleuves, étangs et les



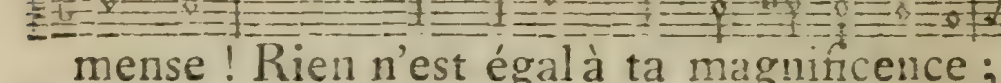
profondes mers, Tout est sous lui dans



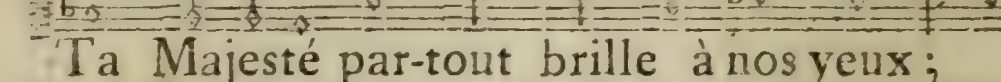
ce vaste Univers.



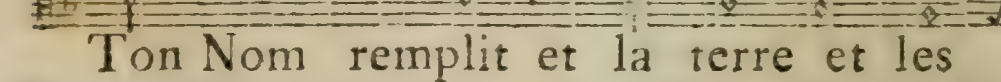
9. O notre Dieu, que ta gloire est im-



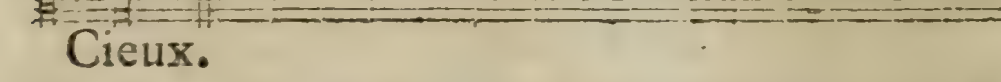
mense ! Rien n'est égal à ta magnificence ;



Ta Majesté par-tout brille à nos yeux ;

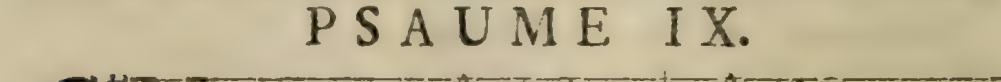


Ton Nom remplit et la terre et les

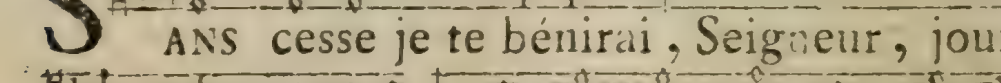


Cieux.

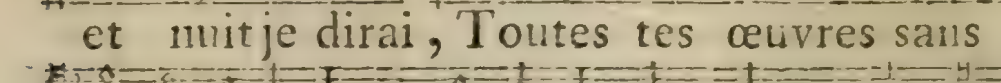
PSAUME IX.



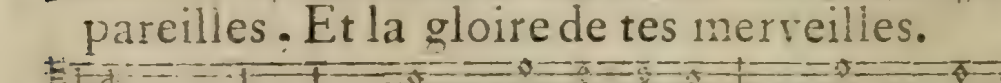
SANS cesse je te bénirai, Seigneur, jour



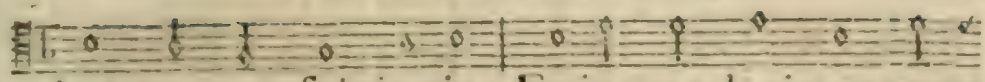
et nuit je dirai, Toutes tes œuvres sans



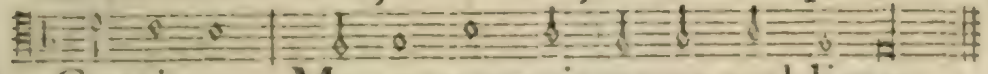
pareilles. Et la gloire de tes merveilles.



2. En toi je veux me réjouir, Des biens

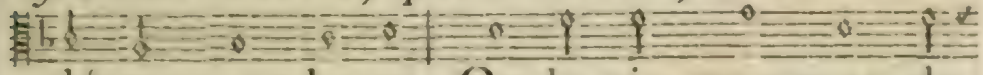


dont tu me fais jouir : Et je rendrai par mon

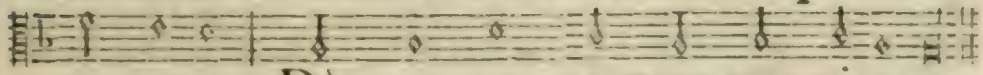


Cantique, Ma reconnoissance publique.

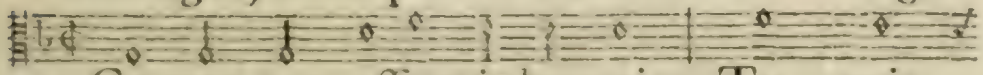
3. Mon ennemi, par ta vertu, Fut mis en



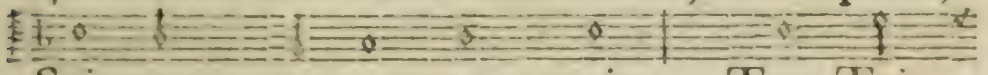
déroute et battu : On le vit manquer de



courage, Dès que tu montras ton visage.

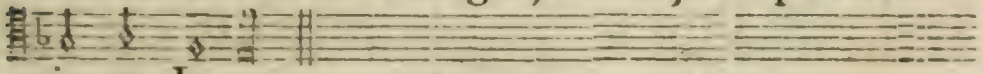


4. Contre son effort inhumain, Tu pris,



Seigneur, ma cause en main ; Ton Tri-

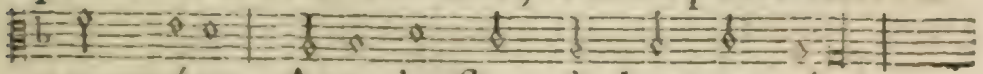
bunal fut mon refuge, Où je t'éprouvai



juste Juge.

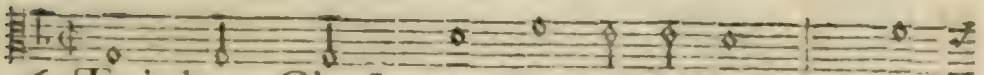
5. Ils sont défaits mes ennemis, A mes

pieds tu les as soumis ; Tu fis périr leur re-

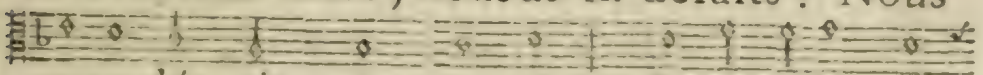


nommée, Avec la fleur de leur armée.

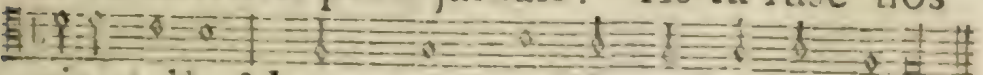
PAUSE I.



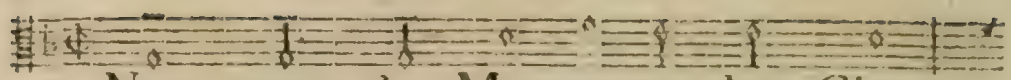
6. Toi, leur Chef, nous as-tu défaits ? Nous



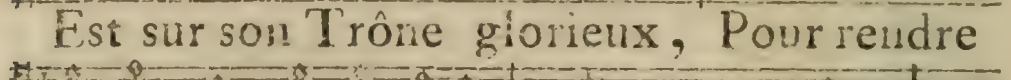
as-tu détruits pour jamais ? As-tu rasé nos



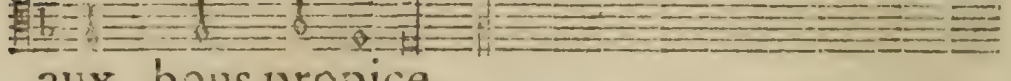
citadelles ? Leur nom est-il mort avec elles ?



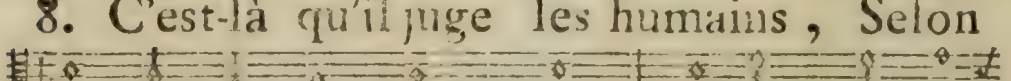
7. Non, non, le Monarque des Cieux,



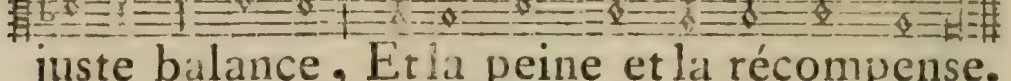
Est sur son Trône glorieux, Pour rendre



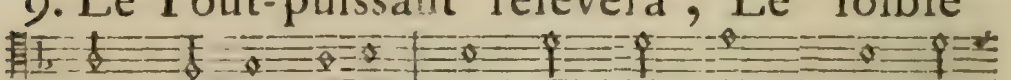
à chacun la justice ; Rude aux méchans,



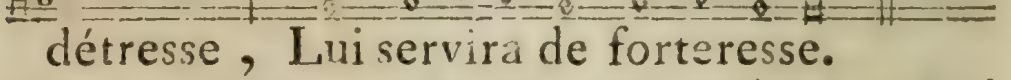
aux bons propice.



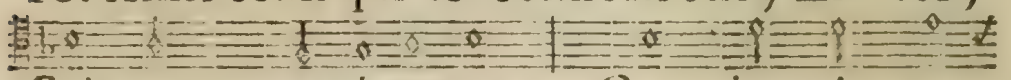
8. C'est-là qu'il juge les humains, Selon



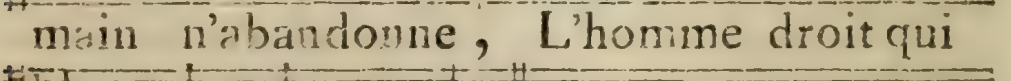
les œuvres de leurs mains, Pesant dans sa



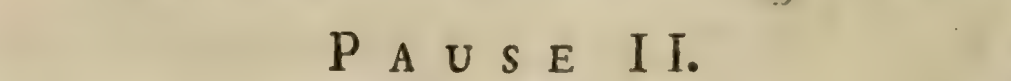
juste balance, Et la peine et la récompense.



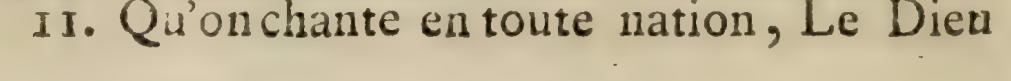
9. Le Tout-puissant relevera, Le foible



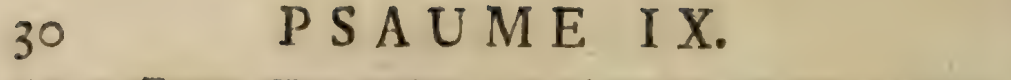
qu'on opprimera, Et dans sa plus grande



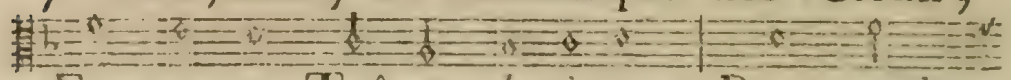
détresse, Lui servira de forteresse.



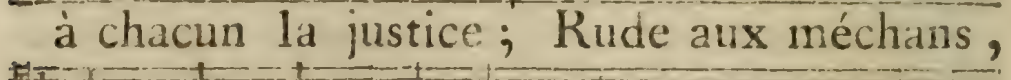
10. Ainsi ceux qui te connoîtront, En toi,



Seigneur, espéreront ; Car jamais ta

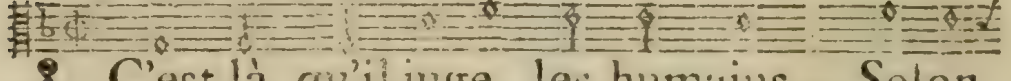


main n'abandonne, L'homme droit qui



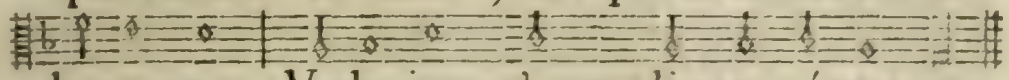
son cœur te donne.

PAUSE II.

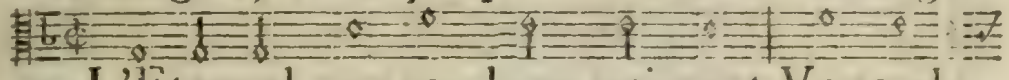


11. Qu'on chante en toute nation, Le Dieu

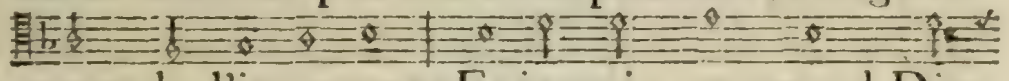
qui réside en Sion ; Et que le bruit de ses



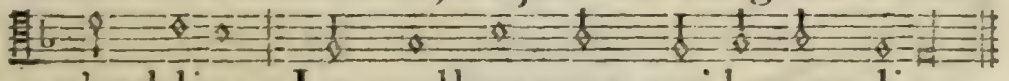
louanges, Vole jusqu'aux climats étranges.



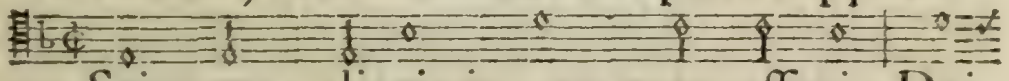
12. L'Eternel par son bras puissant, Venge la



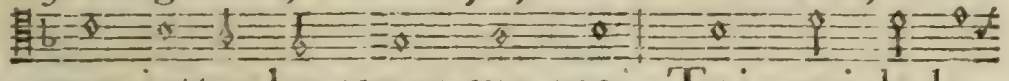
mort de l'innocent; Et jamais ce grand Dieu



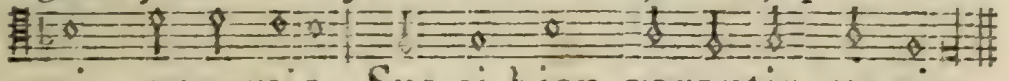
n'oublie, Le malheureux qui le supplie.



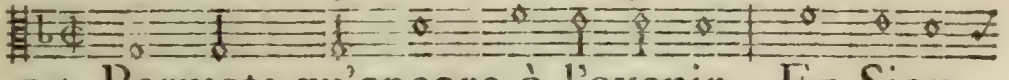
13. Seigneur, disois-je, en mon effroi, Dai-



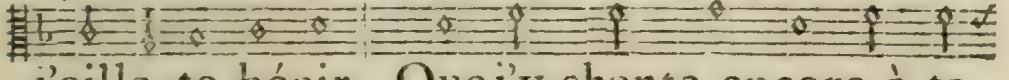
gne jetter les yeux sur moi; Toi, qui de la



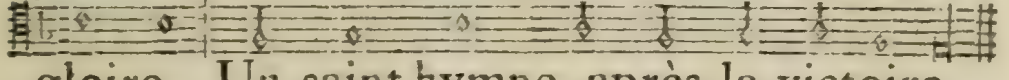
main ennemie, Sus si bien garantir ma vie.



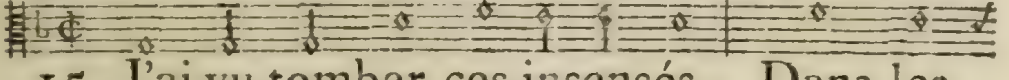
14. Permets qu'encore à l'avenir, En Sion



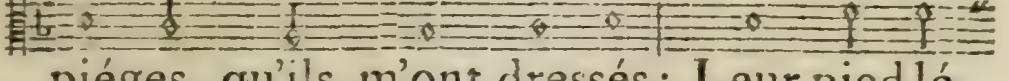
j'aille te bénir, Que j'y chante encore à ta



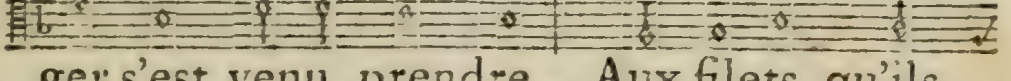
gloire, Un saint hymne après la victoire.



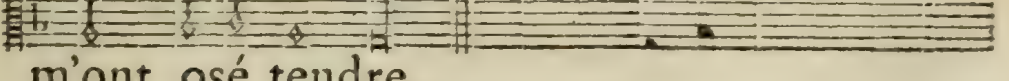
15. J'ai vu tomber ces insensés, Dans les



piéges qu'ils m'ont dressés; Leur pied lé-



ger s'est venu prendre, Aux filets qu'ils

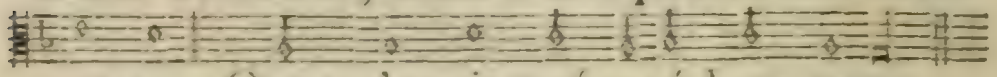


m'ont osé tendre.

PAUSE III.

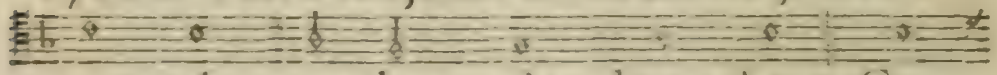
16. Ainsi le Monarque éternel, Par un juge-

ment solennel, Leur a fait porter le dom-

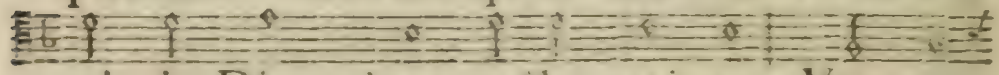


mage, Que m'avoit préparé leur rage.

17. On verra toujours le méchant, Ne

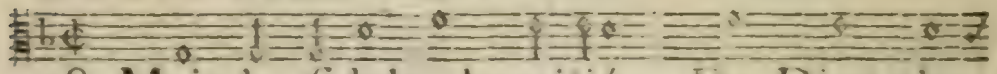


pouvoir marcher qu'en bronchant. Ceux



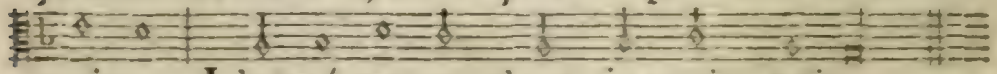
qui de Dieu n'ont nulle crainte, Verront

enfin leur race éteinte.

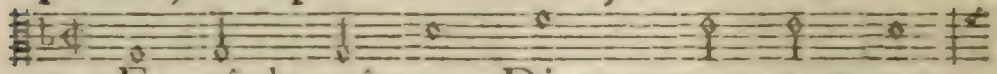


18. Mais le fidele humilié, De Dieu n'est

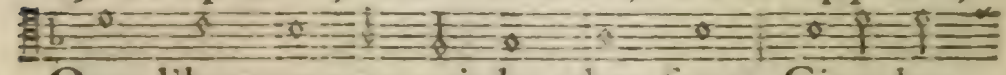
jamais oublié; Du juste qui se trouve en



peine, L'espérance n'est jamais vaine.

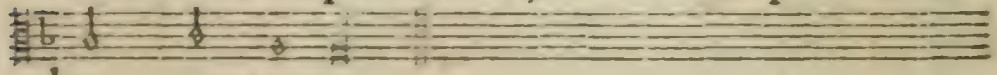


19. Empêche, ô mon Dieu, mon support,

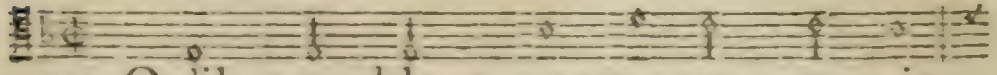


Que l'homme ne soit le plus fort; Cite-les

tous en ta présence, Et leur prononce

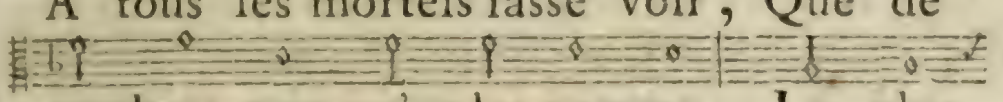


leur sentence.

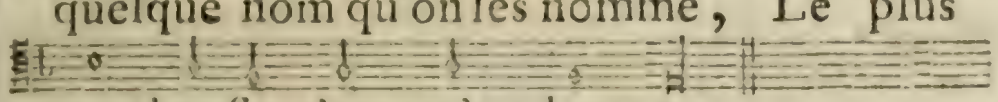


20. Qu'ils tremblent, et que ton pouvoir,

A tous les mortels fasse voir, Que de

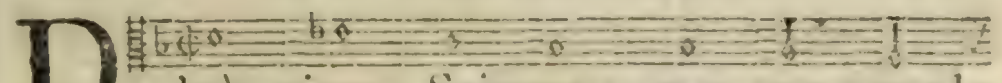


quelque nom qu'on les nomme, Le plus

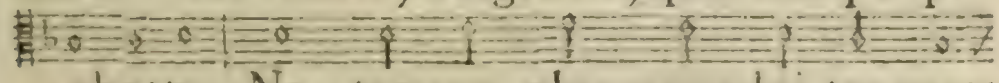


grand enfin n'est qu'un homme.

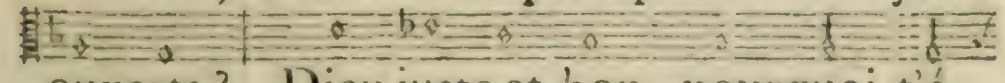
PSAUME X.



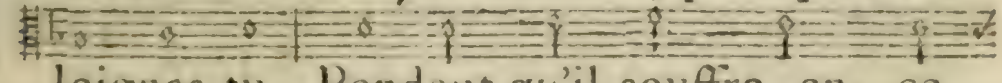
D'où vient, Seigneur, que ton peuple



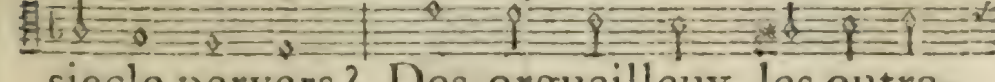
abattu, Ne trouve plus pour lui tes yeux



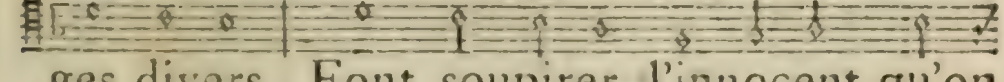
ouverts? Dieu juste et bon, pourquoi t'é-



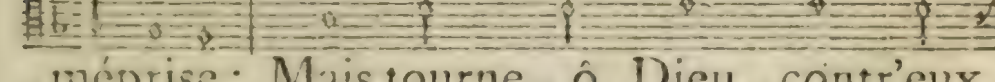
loignes-tu, Pendant qu'il souffre en ce



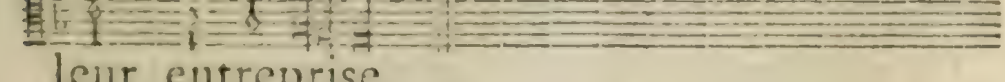
siecle pervers? Des orgueilleux les outra-



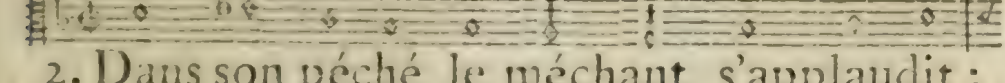
ges divers, Font soupirer l'innocent qu'on



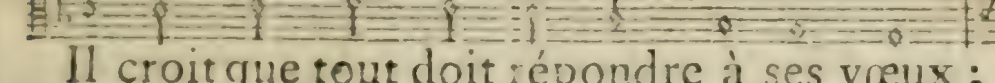
méprise: Mais tourne, ô Dieu, contr'eux



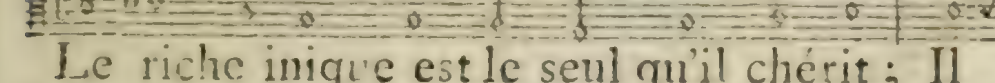
leur entreprise.



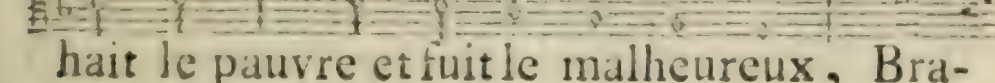
2. Dans son péché le méchant s'applaudit;



Il croit que tout doit répondre à ses vœux;

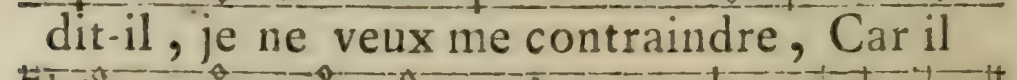


Le riche inique est le seul qu'il chérit: Il

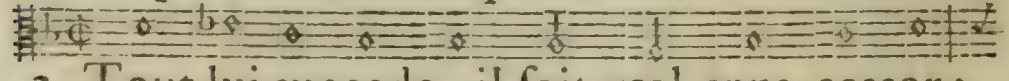


hait le pauvre et fuit le malheureux, Bra-

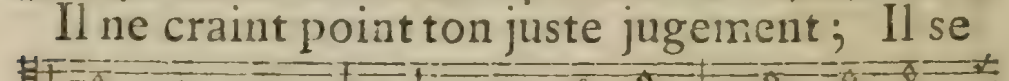
vant le Ciel d'un air audacieux : En rien,



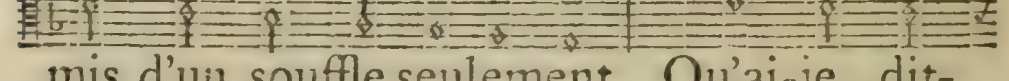
dit-il, je ne veux me contraindre, Car il



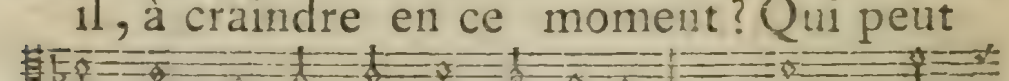
n'est point de Dieu qu'on doive craindre.



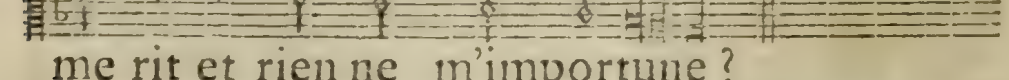
3. Tout lui succede, il fait mal sans cesser;



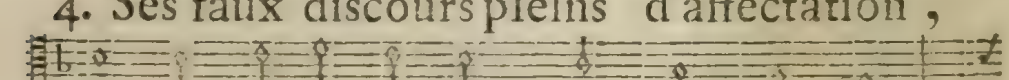
Il ne craint point ton juste jugement; Il se



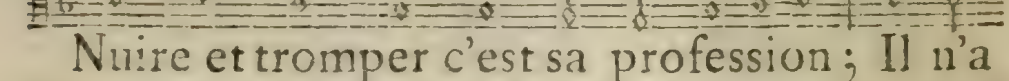
promet de pouvoir renverser; Ses enne-



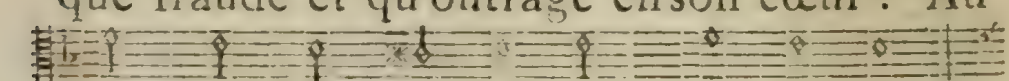
mis d'un souffle seulement. Qu'ai-je, dit-



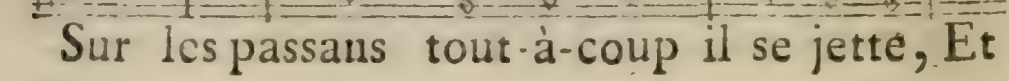
il, à craindre en ce moment? Qui peut



jamais ébranler ma fortune, Quand tout



me rit et rien ne m'importune?



4. Ses faux discours pleins d'affectation,

Ont du venin caché sous leur douceur;

Nuire et tromper c'est sa profession; Il n'a

que fraude et qu'outrage en son cœur: Au

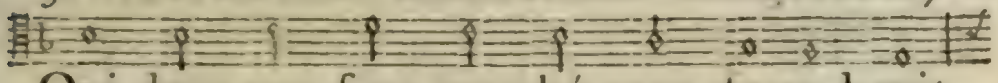
coin d'un bois couché comme un voleur,

Sur les passans tout-à-coup il se jette, Et

tue ainsi l'innocent en cachette.

PAUSE.

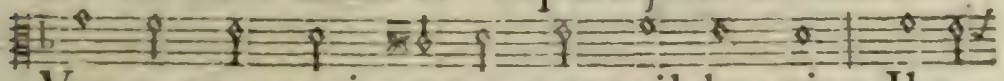
5. C'est un lion doublement dangereux,



Qui dans son fort, couché sans faire bruit.

A l'impourvu surprend les malheureux,

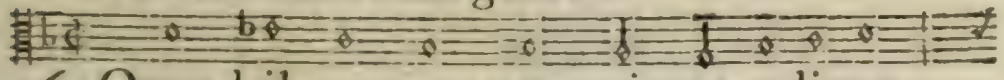
Et de leur chair se repaît jour et nuit:



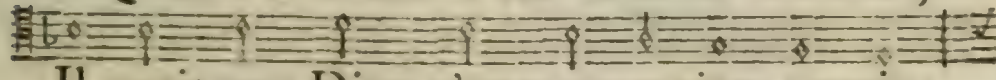
Voyant sa proie avec ruse il la suit; Il se

tapit, il rampe contre terre, Et soudain

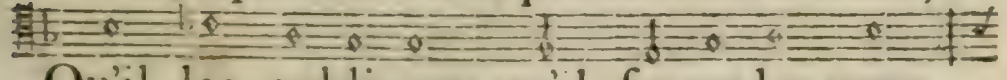
livre une mortelle guerre.



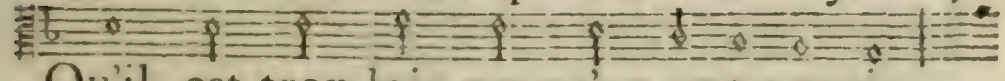
6. Quand il commet ces crimes odieux,



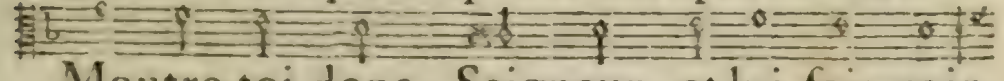
Il croit que Dieu n'en pourra rien savoir,



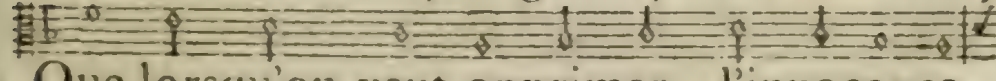
Qu'il les oublie ou qu'il ferme les yeux,



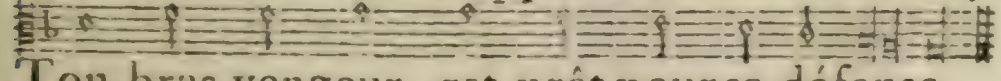
Qu'il est trop loin pour s'en apercevoir.



Montre-toi donc, Seigneur, et lui fais voir,

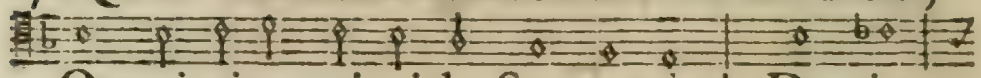


Que lorsqu'on veut opprimer l'innocence,



Ton bras vengeur est prêt pour sa défense.

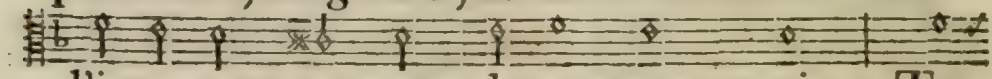
7. Quoi ! le méchant exécrable en ses faits,



Ose irriter ainsi le Souverain ! De rien,

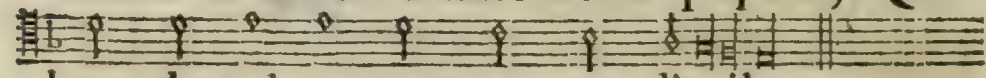
dit-il, Dieu ne s'enquiert jamais. Tu vois

pourtant, Seigneur, tout son dessein : De

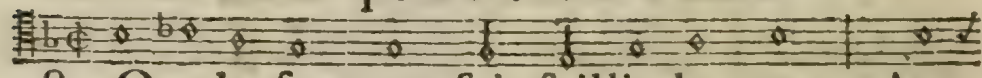


l'innocent tu prens la cause en main ; Tu

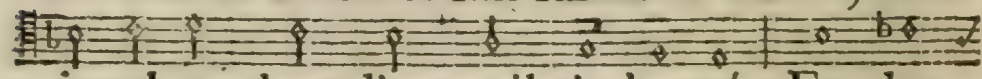
sers de Pere au malheureux pupile, Qui



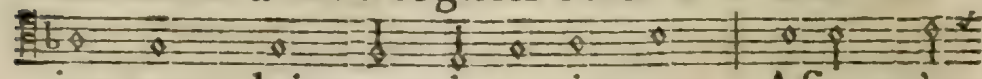
hors de toi ne peut trouver d'asile.



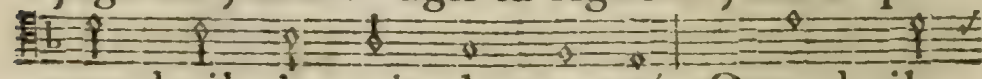
8. Ote la force et fais faillir le cœur, Aux



insolens dont l'orgueil t'a bravé : En les



jugeant, laisse agir ta rigueur, Afin qu'au

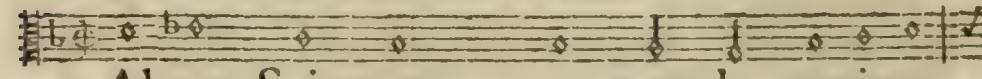


monde il n'en soit plus trouvé. Quand ils

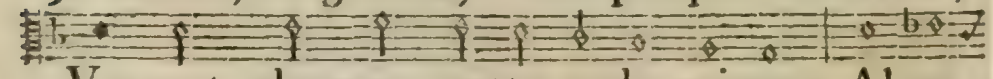
auront ton courroux éprouvé, Tu ré-

gneras seul dans ta terre sainte, Et des

méchans sera la race éteinte.



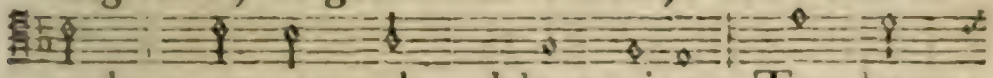
9. Alors, Seigneur, ton peuple revivra,

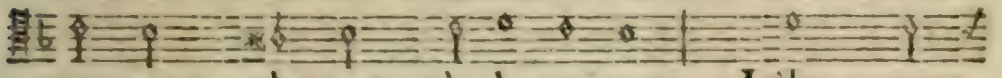


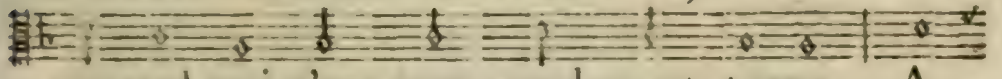
Voyant changer cette rude saison : Alors,

Seigneur,

Seigneur, ta grace exaucera, Nos vœux


ardens et notre humble oraison. Ton bras

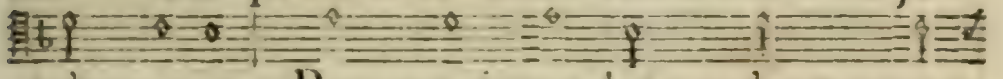

mettant chacun à la raison, L'homme

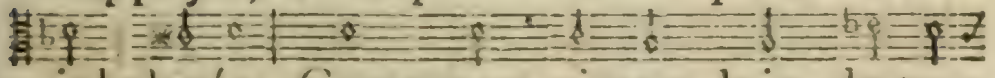

mortel qui n'est que cendre et terre, A

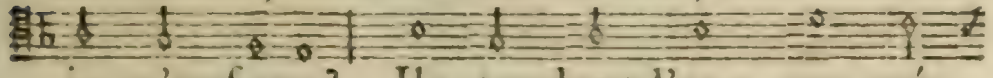
tes enfans ne fera plus la guerre.

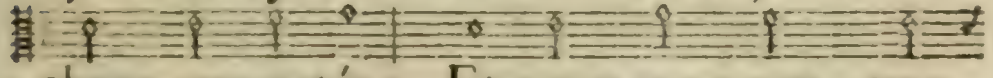
PSAUME XI.

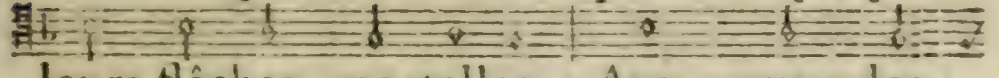
PUIS qu'en tout tems sur Dieu seul je

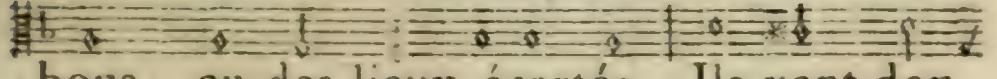

m'appuye, Pourquoi vouloir qu'aux monts

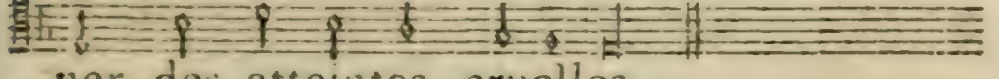

inhabités, Comme un oiseau, loin de tous

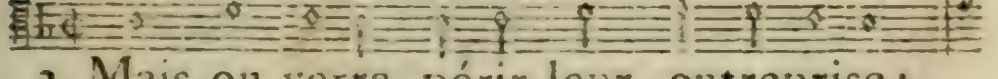

je m'enfuye? Ils tendent l'arc, ces mé-

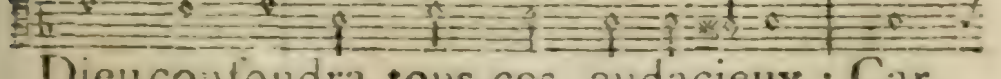

chans emportés: Et coup sur coup, par


leurs flêches mortelles, Aux cœurs des

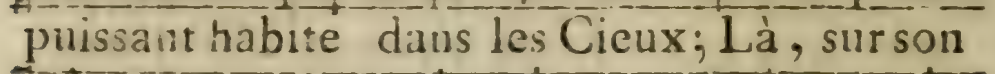

bons, en des lieux écartés, Ils vont don-


ner des atteintes cruelles.

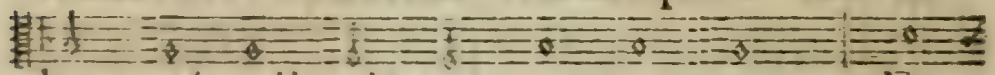

2. Mais on verra périr leur entreprise;


Dieu confondra tous ces audacieux: Car

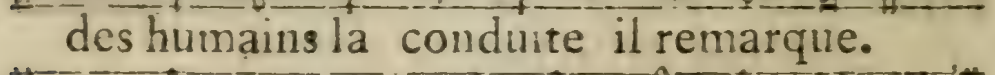
quelle faute a le juste commise? Le Tout-



puissant habite dans les Cieux; Là, sur son

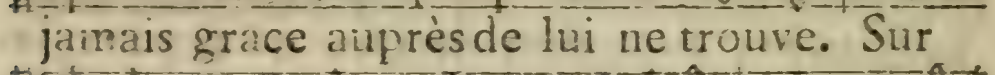


trône est l'Eternel Monarque : De ce



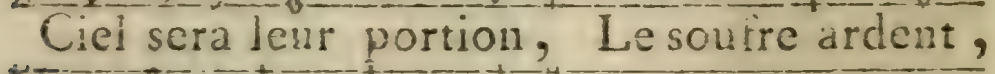
haut siége il voit tout sous ses yeux, Et

des humains la conduite il remarque.

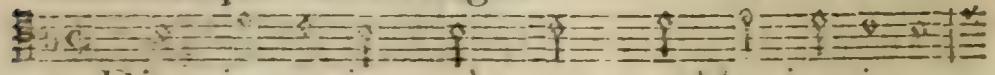


3. Il voit le juste il le sonde et l'approuve ;

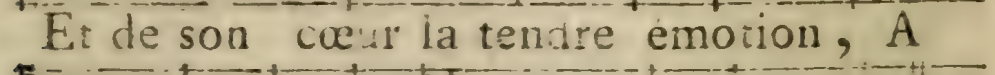
Mais l'homme inique est son aversion, Et



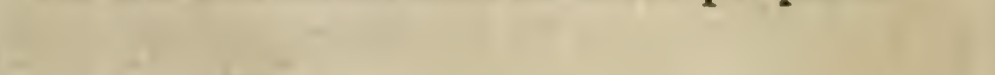
jamais grace auprès de lui ne trouve. Sur



les méchans pour leur punition, On verra



fondre un foudroyant orage; Le feu du



Ciel sera leur portion, Le soufre ardent,

leur unique breuvage.

4. Dieu juste juge à tous rend la justice,

Et de son cœur la tendre émotion, A

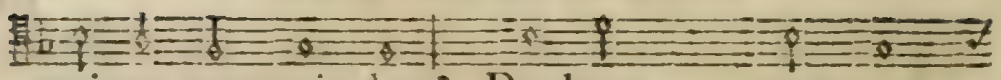
l'homme droit en tout tems est propice.

TENS-nous la main, Seigneur, le mal nous presse; On ne voit plus d'homme juste en nos jours, Plus de bonté, de foi, ni de sagesse; Toi seul, ô Dieu, peux nous donner secours.

2. Les gens du siecle aiment la tromperie, Le vain mensonge et le déguisement; Tous leurs discours sont pleins de flatterie, La bouche parle et le cœur la dément.

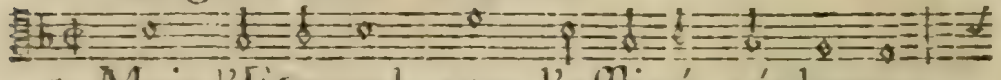
3. Retranche, ô Dieu, ces levres attrayantes, Dont tous les jours nous sommes abusés; Perce, Seigneur, ces langues arrogantes, Dont tous les jours nous sommes méprisés.

4. Non, disent-ils, nous n'avons rien à craindre; Par nos discours nous l'emportons sur tous; Est-il quelqu'un qui nous

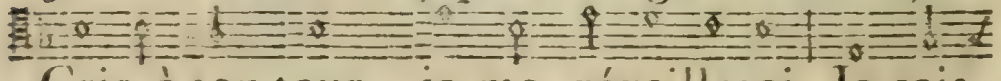


puisse contraindre? Parlons, mentons,

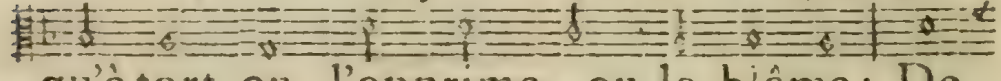
nos langues sont à nous.



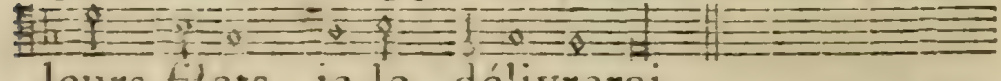
5. Mais l'Eternel, que l'affligé réclame,



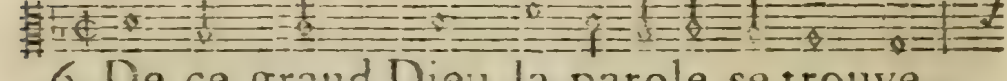
Crie à son tour, je me réveillerai; Je sais



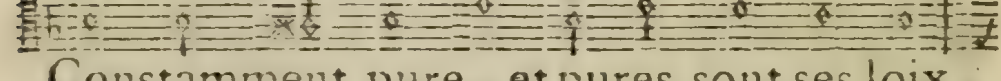
qu'à tort on l'opprime, on le blâme; De



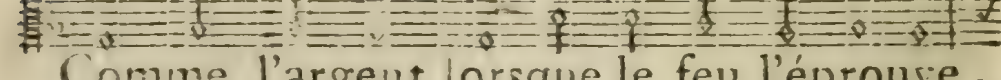
leurs filets je le délivrerai.



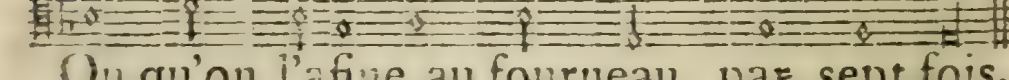
6. De ce grand Dieu la parole se trouve,



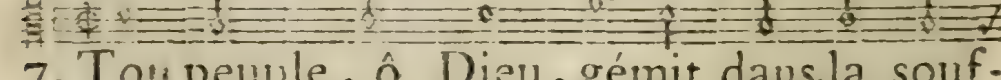
Constamment pure, et pures sont ses loix,



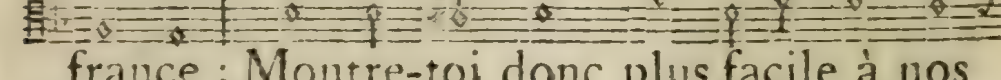
Comme l'argent lorsque le feu l'éprouve,



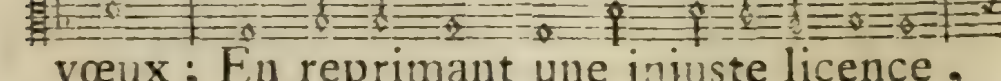
Ou qu'on l'afine au fourneau par sept fois.



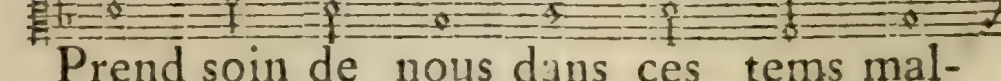
7. Ton peuple, ô Dieu, gémit dans la souf-



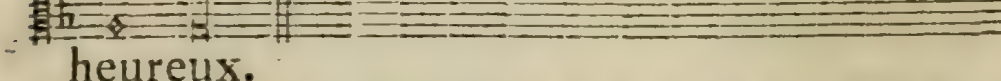
france : Montre-toi donc plus facile à nos



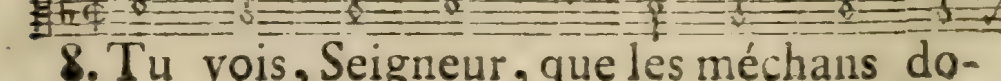
vœux; En reprimant une injuste licence,



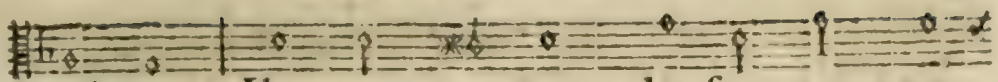
Prend soin de nous dans ces tems mal-



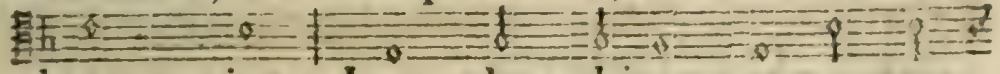
heureux.



8. Tu vois, Seigneur, que les méchans do-



minent ; Ils sont par-tout, la force est en

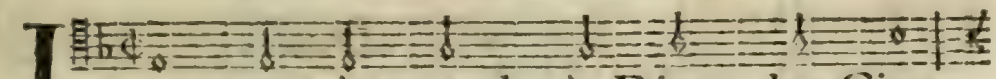


leurs mains ; Les plus abjets contre nous

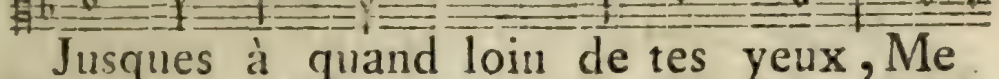
se mutinent, Et nous servons aux plus

vils des humains.

PSAUME XIII.

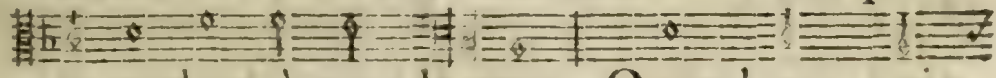


JUSQUES à quand, ô Dieu des Cieux,



Jusques à quand loin de tes yeux, Me

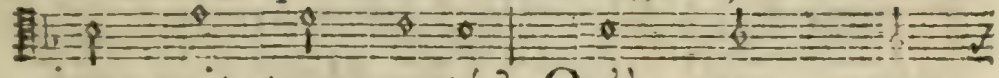
laisses-tu dans ces alarmes ? Pourquoi



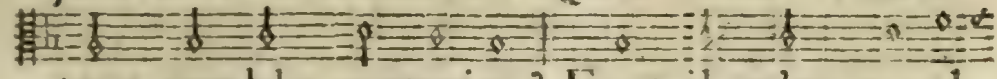
te cacher à mes larmes, Quand ma voix

t'appelle en tous lieux ?

2. Faut-il que mon cœur agité, Et nuit et



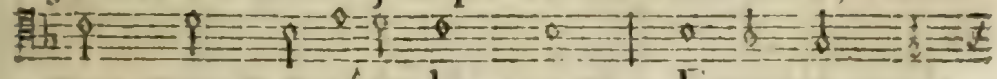
jour soit tourmenté ? Qu'à mes vœux



tout semble contraire ? Faut-il qu'un cruel

adversaire, S'éleve avec tant de fierté ?

3. Grand Dieu j'implore ton secours, De

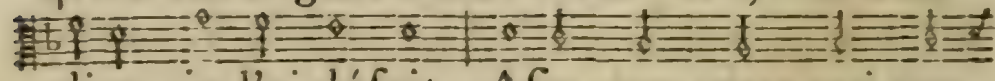


mes maux arrête le cours ; Exauce mon

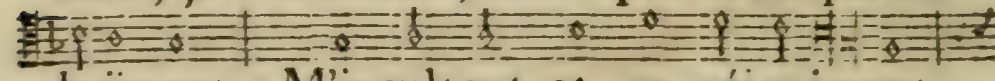
humble priere ; Fais luire sur moi ta lu-

miere, Ou la mort va trancher mes jours.

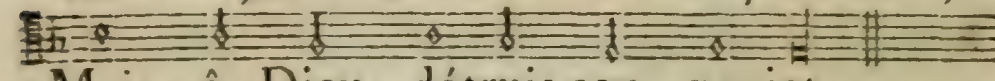
4. De cet orgueilleux le souhait, Est de



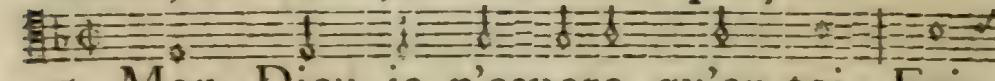
dire, je l'ai défait, Afin que ceux qui me



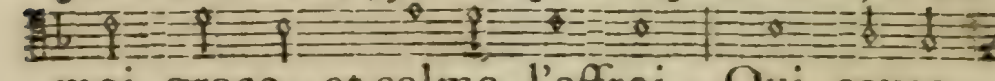
haïssent, M'insultent et se réjouissent;



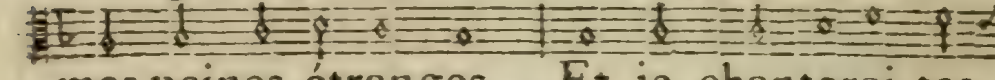
Mais, ô Dieu, détruis son projet.



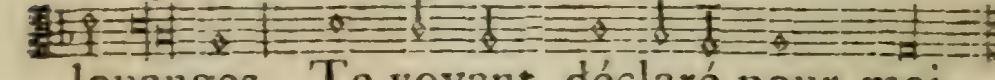
5. Mon Dieu, je n'espere qu'en toi; Fais-



moi grace, et calme l'effroi, Qui cause

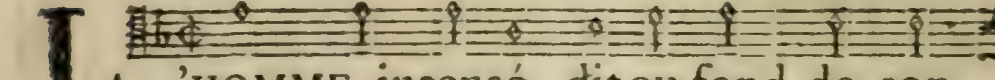


mes peines étranges, Et je chanterai tes

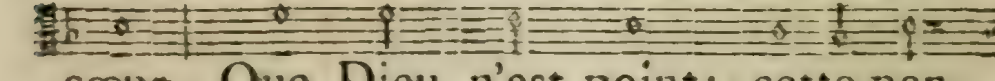


louanges, Te voyant déclaré pour moi.

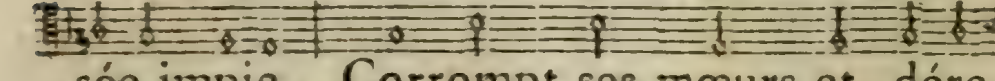
PSAUME XIV.



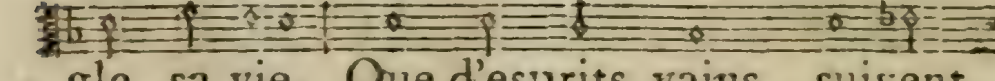
L'HOMME insensé dit au fond de son



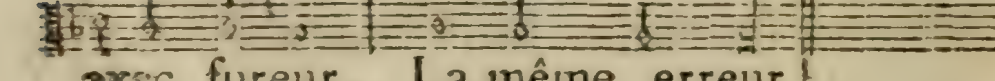
cœur, Que Dieu n'est point; cette pen-



sée impie, Corrompt ses mœurs et dére-



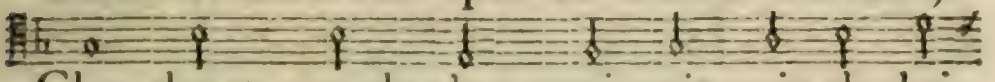
gle sa vie. Que d'esprits vains suivent



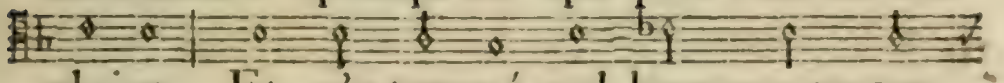
avec fureur, La même erreur!

2. Le Tout puissant a regardé des Cieux,

Tous les humains que le Soleil éclaire,

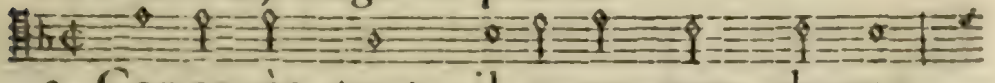


Cherchant quelqu'un qui prit soin de lui

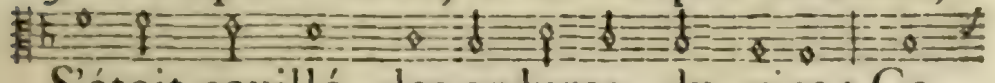


plaire, Et n'a trouvé nul homme en ces

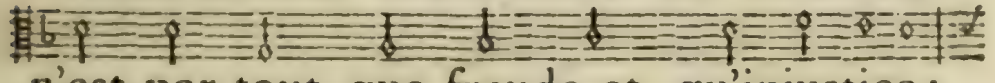
bas lieux, Sage et pieux.



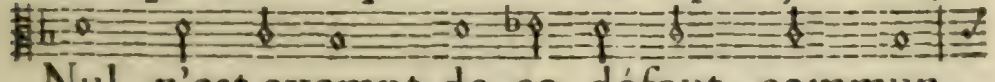
3. Car après tout, il a vu que chacun,



S'étoit souillé des ordures du vice: Ce

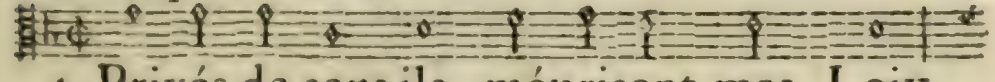


n'est par-tout que fraude et qu'injustice;

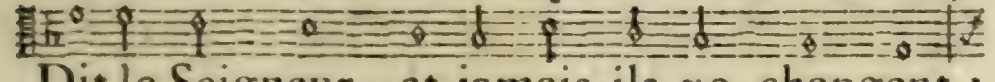


Nul n'est exempt de ce défaut commun,

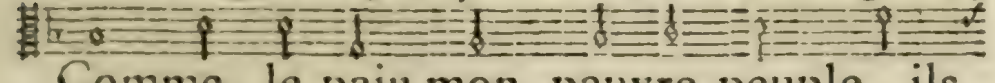
Non pas même un.



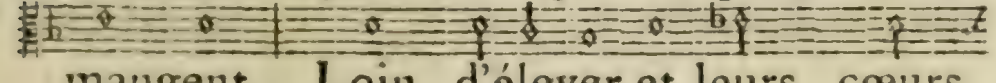
4. Privés de sens ils méprisent mes Loix,



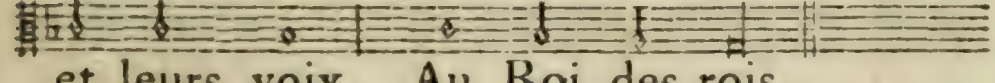
Dit le Seigneur, et jamais ils ne changent;



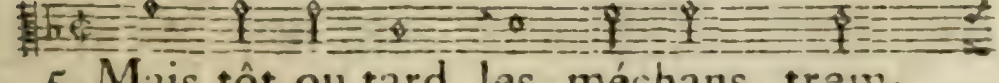
Comme le pain mon pauvre peuple ils



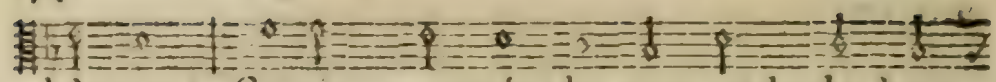
mangent, Loin d'élever et leurs cœurs



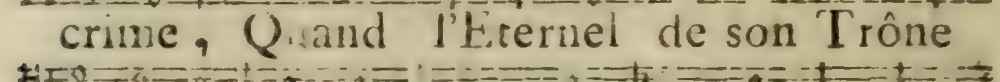
et leurs voix, Au Roi des rois.



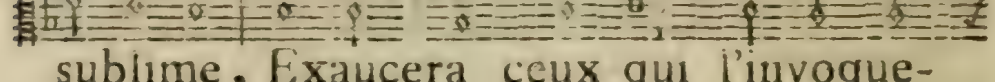
5. Mais tôt ou tard les méchans trem-



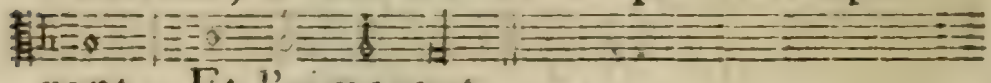
bleront, Saisis, pressés du remords de leur



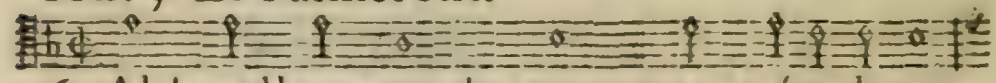
crime, Quand l'Eternel de son Trône



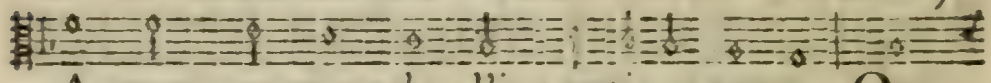
sublime, Exaucera ceux qui l'invoque-



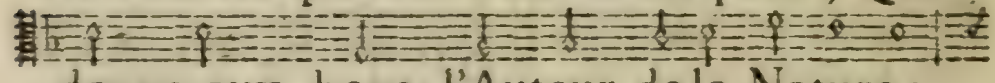
ront, Et l'aimeront.



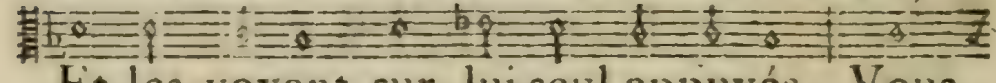
6. Ah! malheureux! vous vous étudiez,



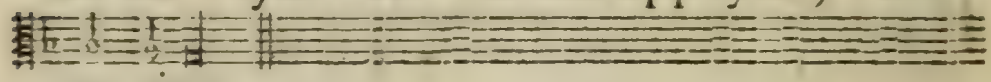
A vous moquer de l'intention pure, Que



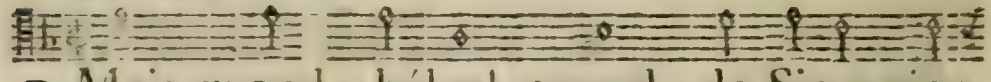
donne aux bons l'Auteur de la Nature;



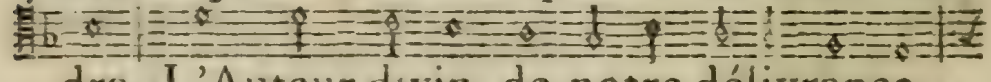
Et les voyant sur lui seul appuyés, Vous



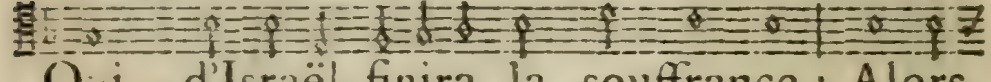
en riez.



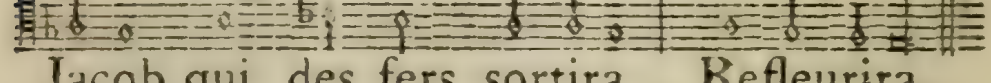
7. Mais quand, hélas! quand de Sion vien-



dra, L'Auteur divin de notre délivrance,

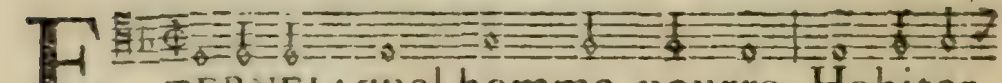


Qui d'Israël finira la souffrance; Alors

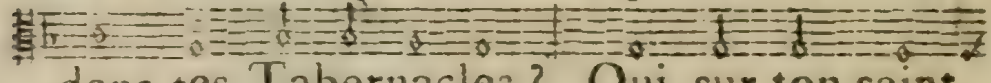


Jacob qui des fers sortira, Refleurira.

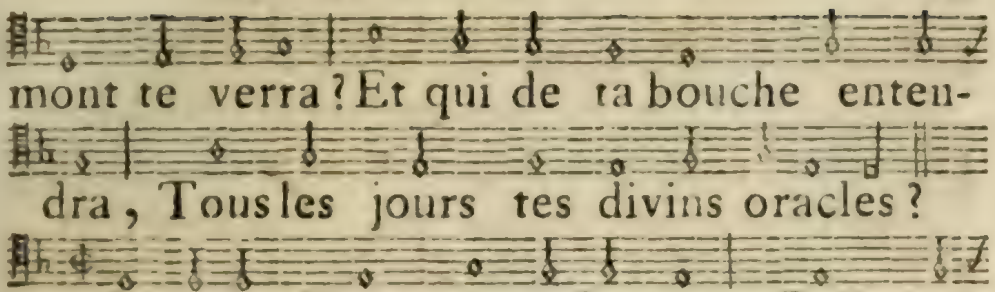
PSAUME XV.



ETERNEL: quel homme pourra, Habiter



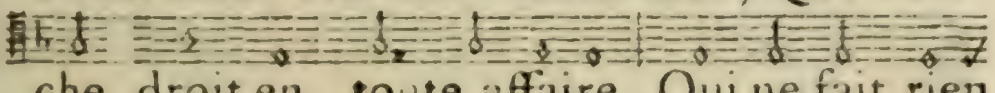
dans tes Tabernacles? Qui sur ton saint



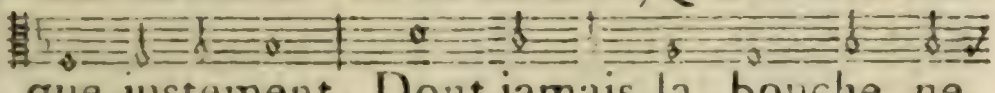
mont te verra? Et qui de ta bouche enten-

dra, Tous les jours tes divins oracles?

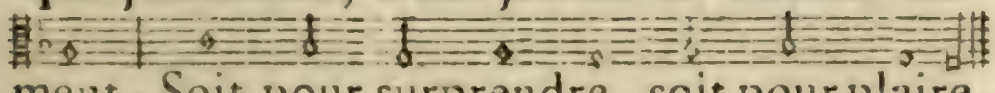
2. Ce sera l'homme seulement, Qui mar-



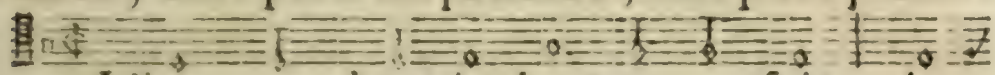
che droit en toute affaire, Qui ne fait rien



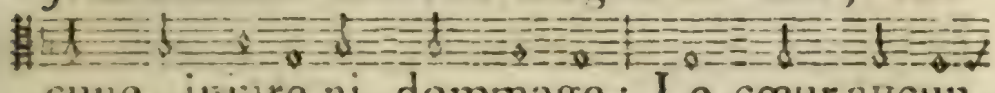
que justement, Dont jamais la bouche ne



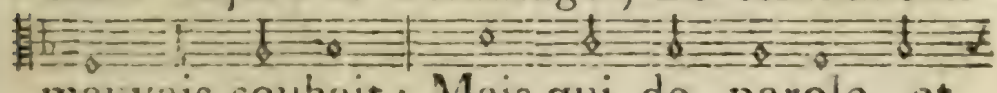
ment, Soit pour surprendre, soit pour plaire.



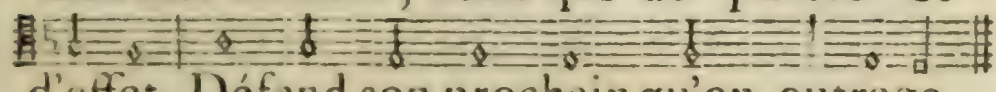
3. L'homme dont la langue ne fait, Au-



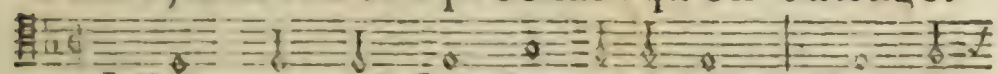
cune injure ni dommage; Le cœur aucun



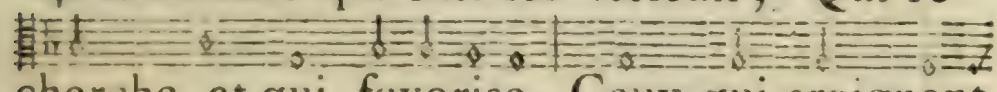
mauvais souhait; Mais qui de parole et



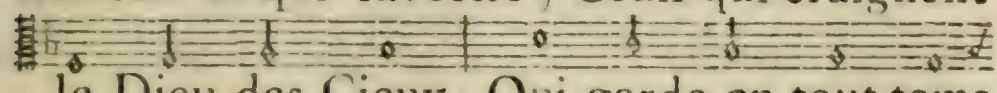
d'effet, Défend son prochain qu'on outrage.



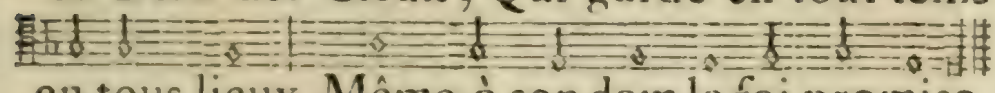
4. L'homme qui fuit les vicieux, Qui re-



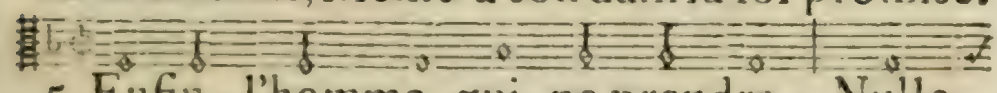
cherche et qui favorise, Ceux qui craignent



le Dieu des Cieux, Qui garde en tout tems

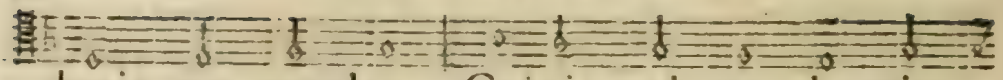


en tous lieux, Même à son dam la foi promise.

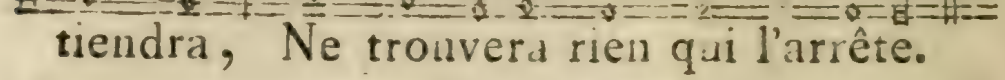


5. Enfin, l'homme qui ne prendra, Nulle

usure de ce qu'il prête, Qui jamais le

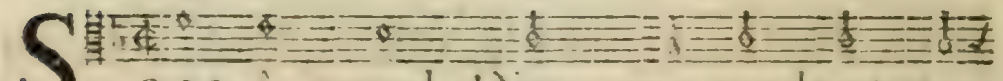


droit ne vendra ; Celui qui ce chemin

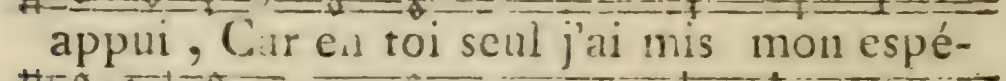


tiendra, Ne trouvera rien qui l'arrête.

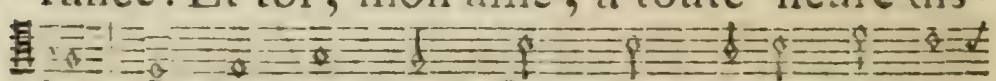
PSAUME XVI.



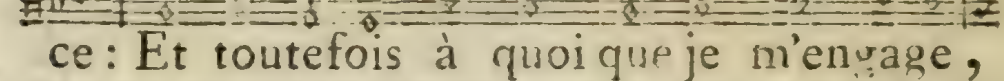
SOIS, ô grand Dieu, ma garde et mon



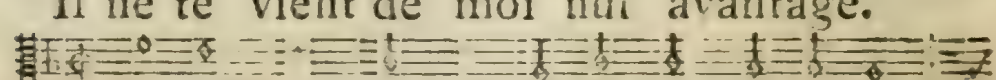
appui, Car en toi seul j'ai mis mon espé-



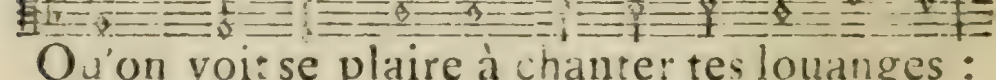
rance : Et toi, mon ame, à toute heure dis-



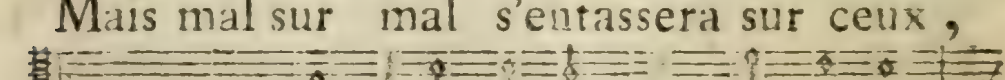
lui, Je me soumets, Seigneur, à ta puissan-



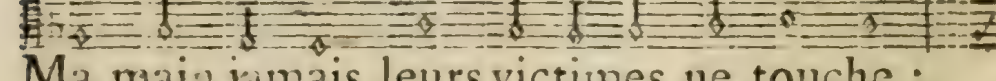
ce : Et toutefois à quoi que je m'engage,



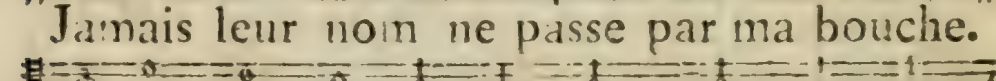
Il ne te vient de moi nul avantage.



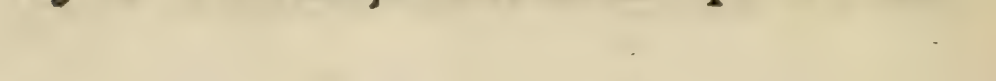
2. J'aime les saints, j'aide les vertueux,



Qu'on voit se plaire à chanter tes louanges :



Mais mal sur mal s'entassera sur ceux,

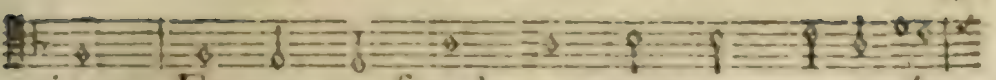


Qu'on voit courir après les dieux étranges.

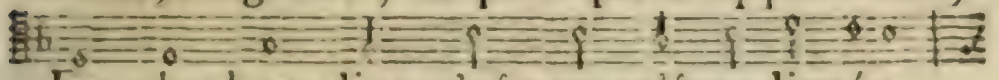
Ma main jamais leurs victimes ne touche ;

Jamais leur nom ne passe par ma bouche.

3. Dieu fut toujours le fonds qui m'entre-


tient, Et sur ce fonds ma rente est assurée.

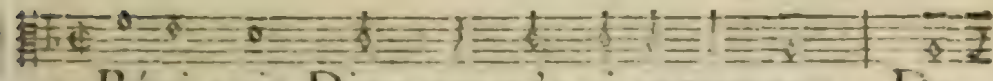
Enfin, Seigneur, la part qui m'appartient,


En plus beau lieu n'eût pu m'être livrée.

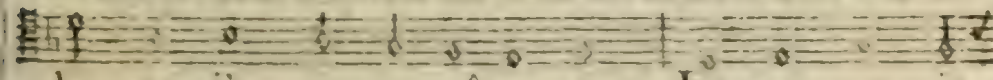
Le meilleur lot de ton riche héritage,

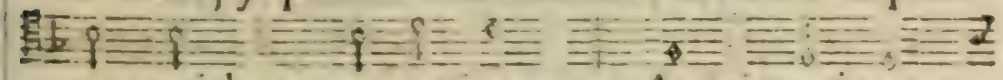
Par ta bonté, se trouve en mon partage.

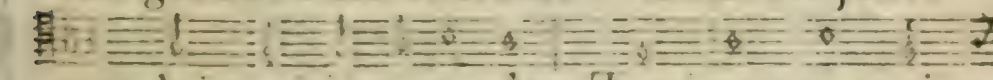
PAUSE.

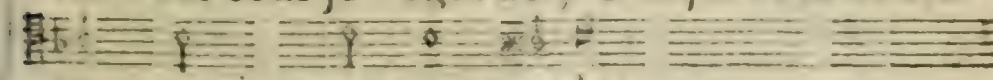

4. Béni soit Dieu qui m'a si sagement, De

ses conseils donné la sainte adresse : Même

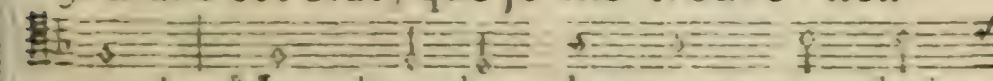

la nuit j'y pense mûrement. Et son esprit

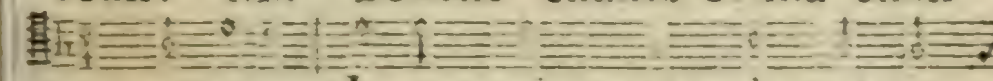

me guide et me redresse : Aussi tous jours

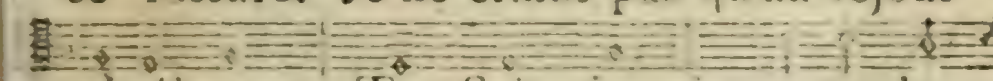

vers lui seul je regarde, Toujours sa main


me soutient et me garde.

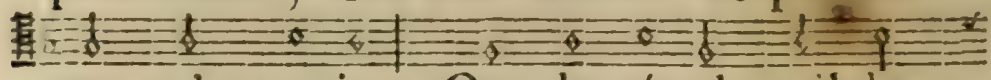
5. Dans cet état, que je me trouve heu-


reux! Ma bouche chante et ma chair

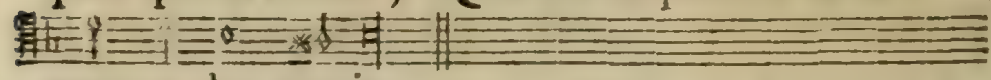

se rassure. Je ne crains pas qu'au séjour


ténébreux, Ton Saint jamais sente la

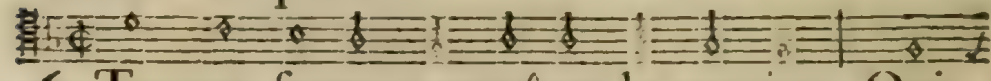
pourriture ; Car ton amour ne permet



pas qu'on croie , Que du sépulcre il de-

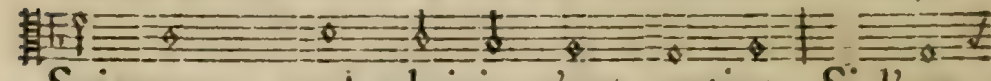


meure la proie.

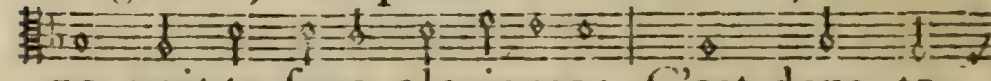


6. Tu me feras connoître le sentier, Qui

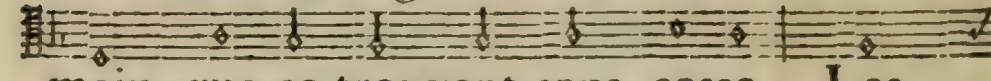
de la mort mene à la vie heureuse : Car ô



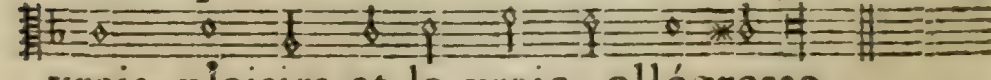
Seigneur, nul plaisir n'est entier, Si l'on



ne voit ta face glorieuse : C'est dans ta



main que se trouvent sans cesse , Les

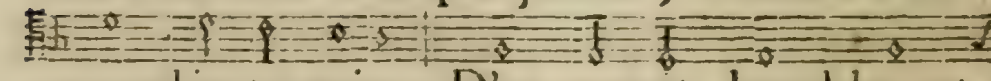


vrais plaisirs et la vraie allégresse.

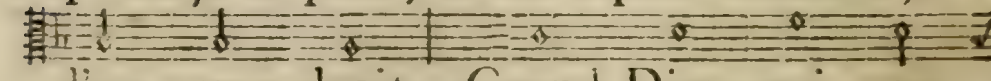
PSAUME XVII.

SEIGNEUR écoute mon bon droit ; En-

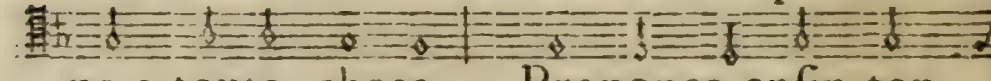
tens ma voix lorsque je crie ; Exauce-moi



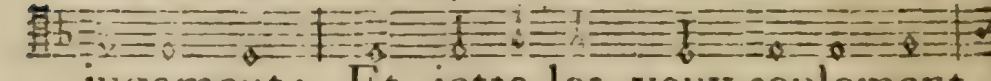
quand je te prie , D'un esprit humble , et



d'un cœur droit. Grand Dieu qui con-



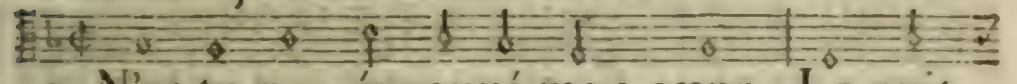
nois toute chose , Prononce enfin ton

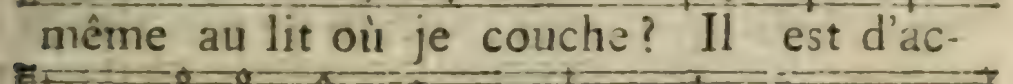


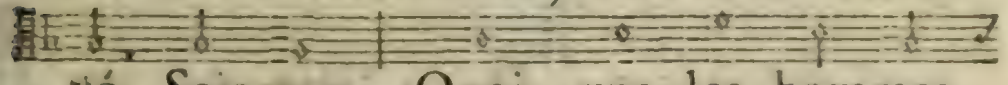
jugement ; Et jette les yeux seulement ,

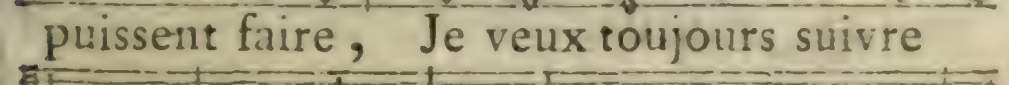
Sur

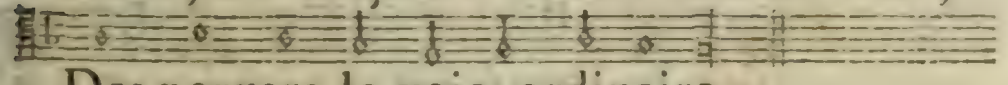
Sur la justice de ma cause.

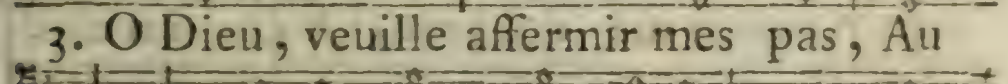

2. N'as-tu pas éprouvé mon cœur, La nuit

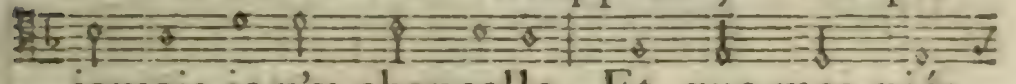

même au lit où je couche? Il est d'ac-

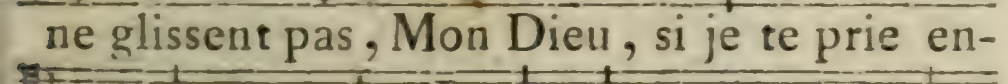

cord avec ma bouche, Tu l'as ainsi trou-

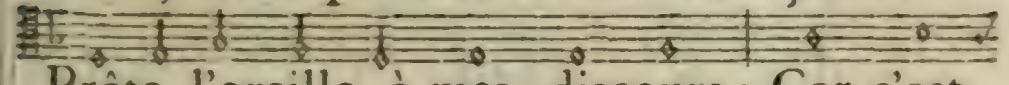

vé, Seigneur. Quoi que les hommes

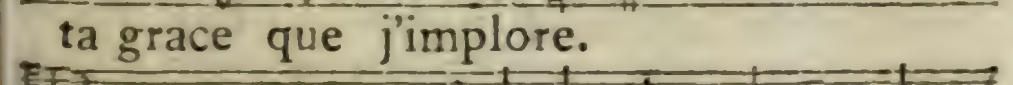

puissent faire, Je veux toujours suivre

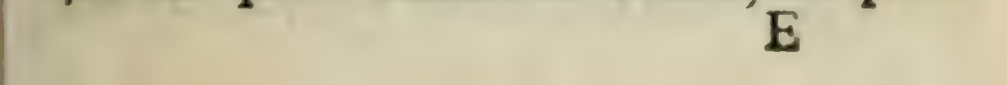

ta loi, Et toujours laisser loin de moi,


Des pervers la voie ordinaire.


3. O Dieu, veuille affermir mes pas, Au


chemin où ta voix m'appelle; Fais que


jamais je n'y chancelle, Et que mes piés


ne glissent pas, Mon Dieu, si je te prie en-

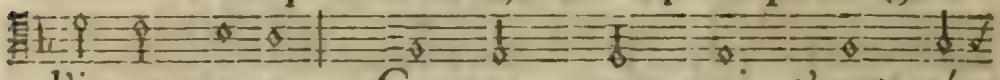
core, C'est que tu m'exauces toujours.

Prête l'oreille à mes discours; Car c'est

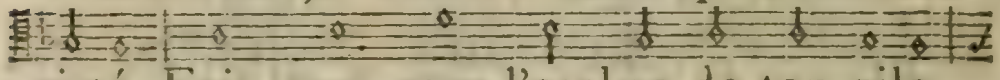
ta grace que j'implore.

4. Fais qu'on admire ta bonté, Et qu'on

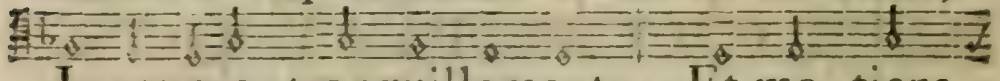
redoute ta puissance ; Toi qui protéges



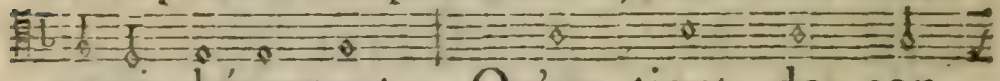
l'innocence, Contre ceux qui t'ont ré-



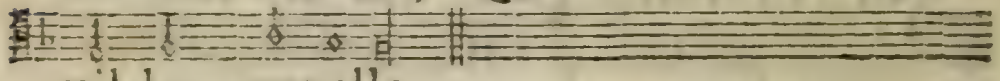
sisté. Fais que sous l'ombre de ton aile,



Je repose tranquillement, Et me tiens

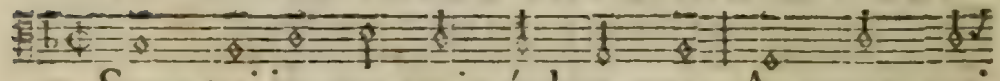


aussi chérement, Qu'on tient de son

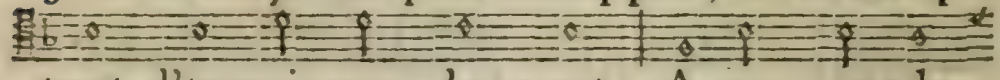


œil la prunelle.

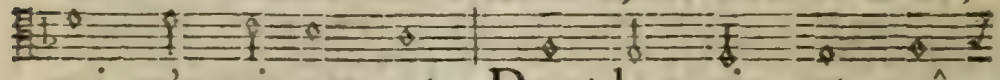
PAUSE.



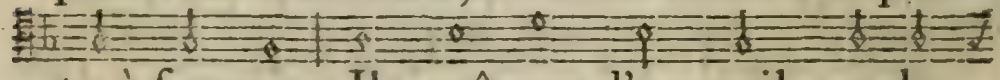
5. Sans toi je ne puis échapper, A ceux qui



tant d'ennuis me donnent, A ces cruels,

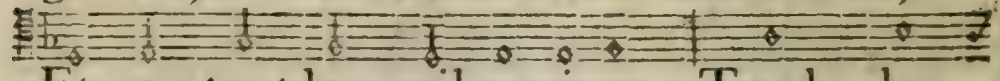


qui m'environnent, Dont la main est prê-

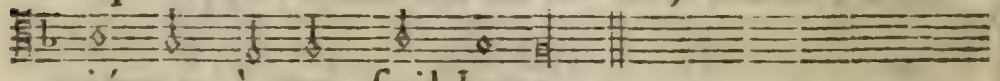


te à frapper : Ils crêvent d'orgueil et de

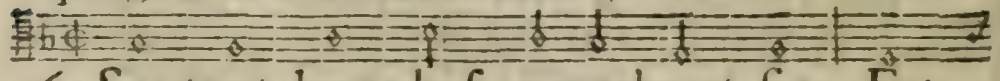
graisse, Leurs discours sont audacieux ;



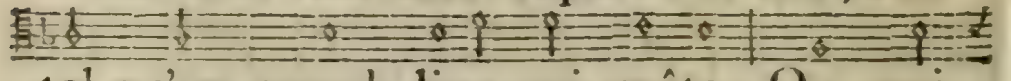
Et par-tout leur œil envieux, Tend des



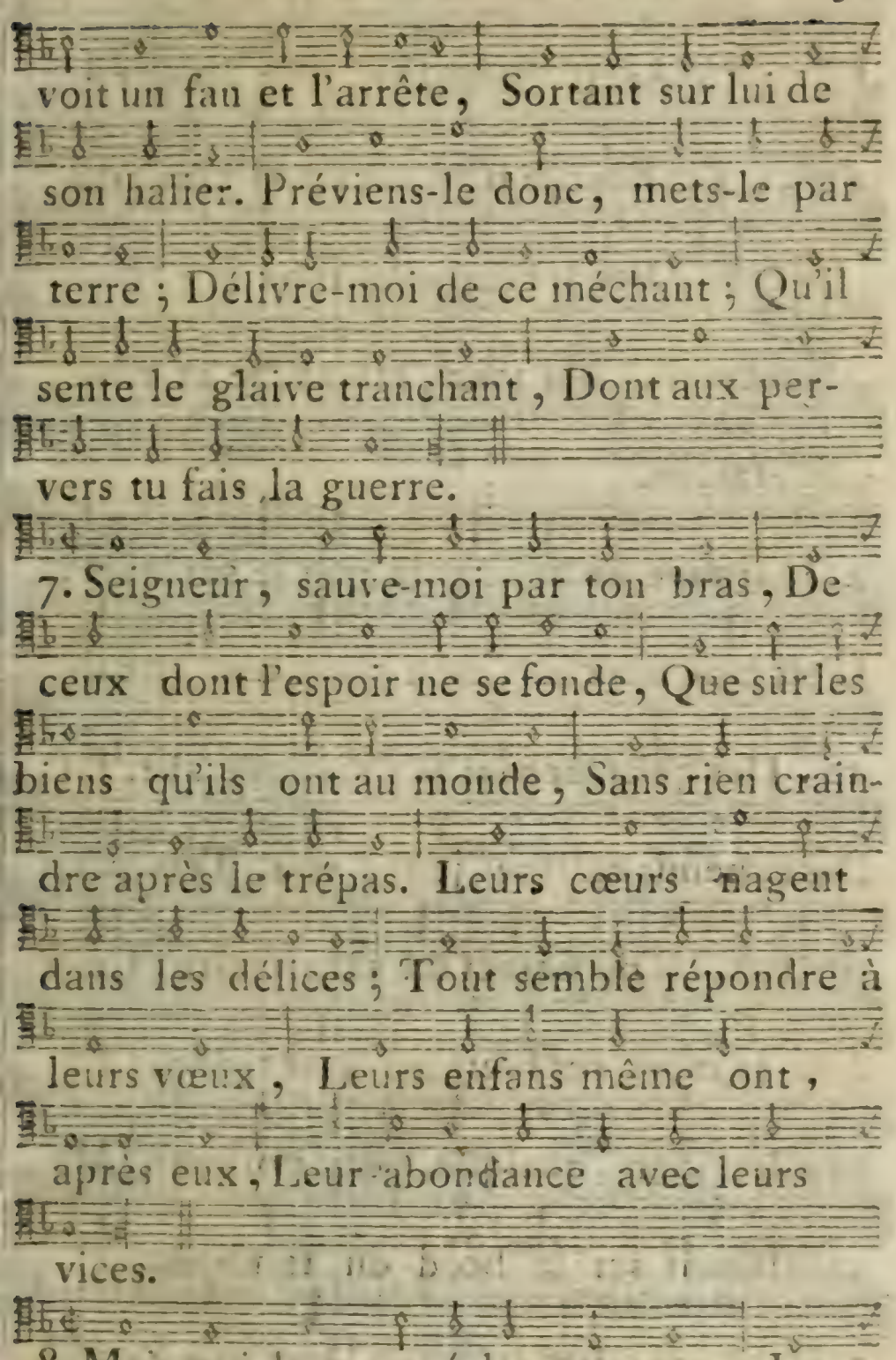
piéges à ma foiblesse.



6. Sur-tout leur chef superbe et fier, Est



tel qu'un grand lion qui quête, Ou qui



voit un fau et l'arrête, Sortant sur lui de son halier. Préviens-le donc, mets-le par terre ; Délivre-moi de ce méchant ; Qu'il sente le glaive tranchant, Dont aux pervers tu fais la guerre.

7. Seigneur, sauve-moi par ton bras, De ceux dont l'espoir ne se fonde, Que sur les biens qu'ils ont au monde, Sans rien craindre après le trépas. Leurs cœurs nagent dans les délices ; Tout semble répondre à leurs vœux, Leurs enfans même ont, après eux, Leur abondance avec leurs vices.

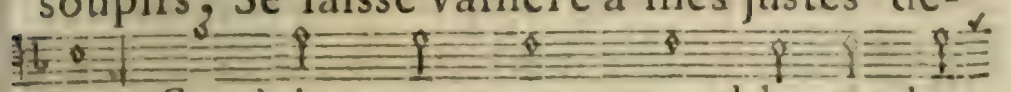
8. Mais moi dans un éclat nouveau, Je jouirai de ta présence, Quand paré de mon innocence, Je me leverai du tombeau.

JE t'aimerai, Seigneur, d'un amour tendre, Toi donc le bras me sut si bien défendre. Dieu fut toujours mon fort, mon protecteur, Ma tour, ma roche et mon libérateur.

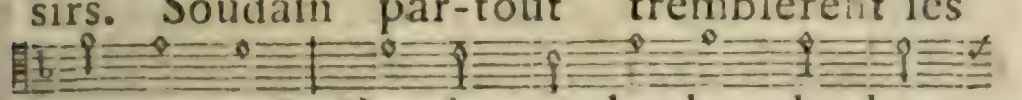
2. Je trouve en lui tout ce que je souhaite; C'est mon bouclier, mon salut, ma retraite, Dès qu'au besoin je l'invoque avec foi, Des ennemis délivré je me vois. Tels qu'un torrent, ils pensoient me surprendre; Cent fois la mort ses filets me vint tendre; Et tous les jours quelque péril nouveau, Me conduisoit sur le bord du tombeau.

3. Dans cet effroi le grand Dieu que j'adore, Me vient donner le secours que j'implore; Et de son Trône écoutant mes

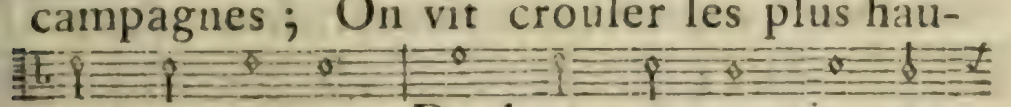
soupirs, Se laisse vaincre à mes justes dé-



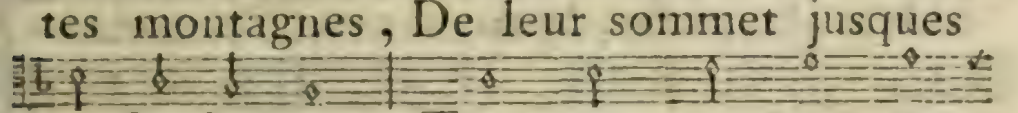
sirs. Soudain par-tout tremblerent les



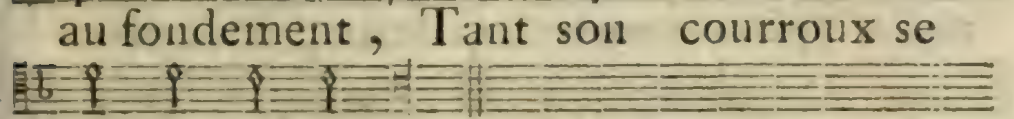
campagnes ; On vit crouler les plus hau-



tes montagnes, De leur sommet jusques

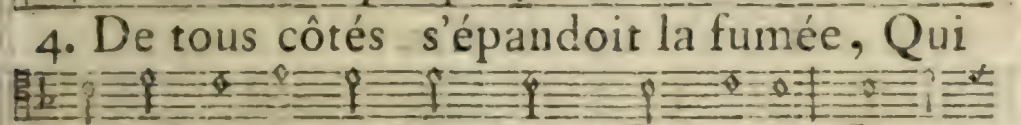


au fondement, Tant son courroux se

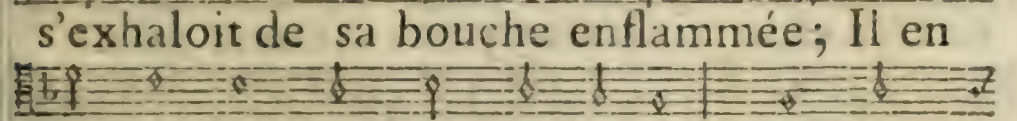


montra véhément.

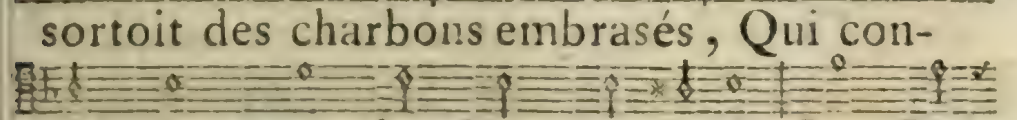
4. De tous côtés s'épandoit la fumée, Qui



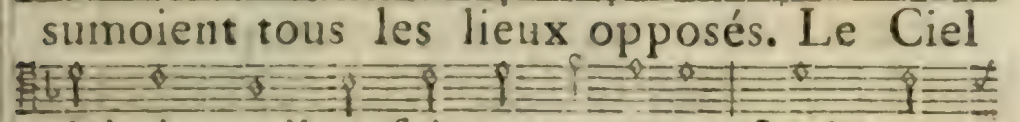
s'exhaloit de sa bouche enflammée; Il en



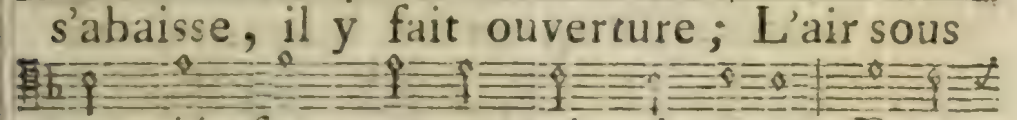
sortoit des charbons embrasés, Qui con-



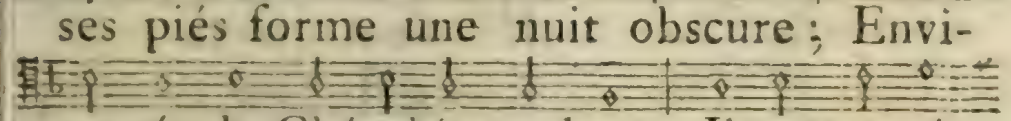
sumoient tous les lieux opposés. Le Ciel



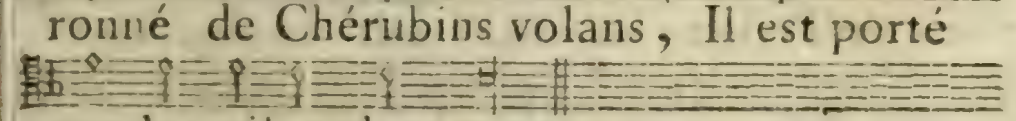
s'abaisse, il y fait ouverture; L'air sous



ses piés forme une nuit obscure; Envi-

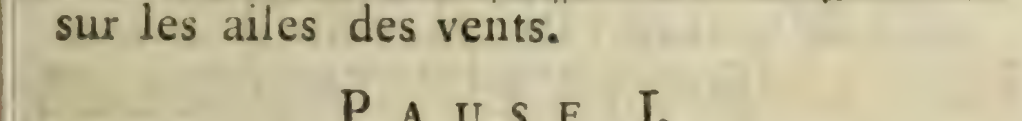


ronné de Chérubins volans, Il est porté



sur les ailes des vents.

PAUSE I.



5. Il se couvroit des plus épaisses nues,

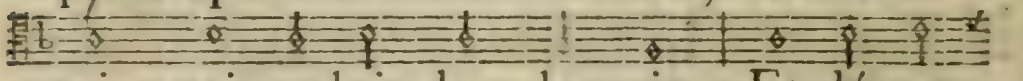
Comme une tente, autour de lui tendues,

D'où l'on voyoit sortir une lueur, Qui

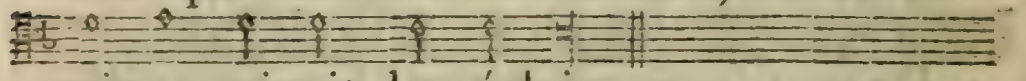
du nuage écartoit la noirceur. Les feux

ardens, la grêle, le tonnerre, S'entrecho-

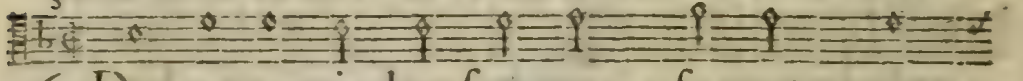
quant épouvantoient la terre; Sa forte



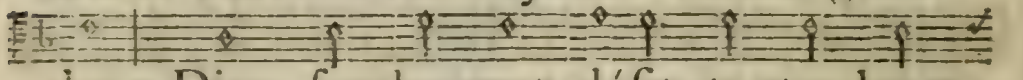
voix qui rouloit dans les airs, Et dévan-



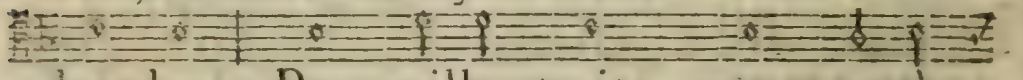
çoit et suivoit les éclairs.



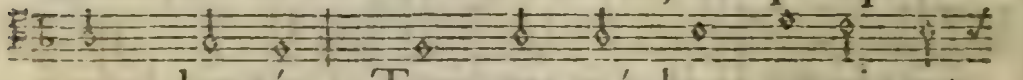
6. Des ennemis les frayeurs furent gran-



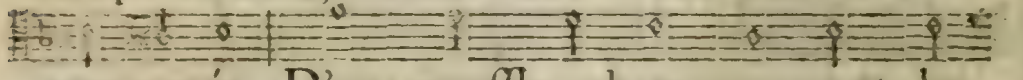
des; Dieu foudroyant défit toutes leurs



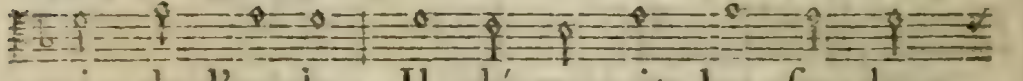
bandes: Par mille traits, coup après



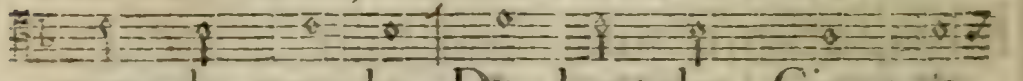
coup lancés, Tous ces méchans se virent



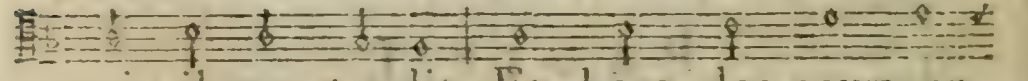
renversés. D'un souffle alors ouvrant le



sein de l'onde, Il découvrit les fonde-

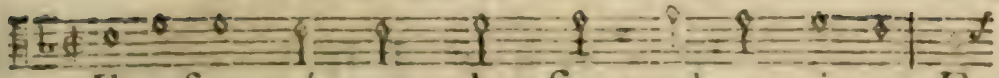


mens du monde. Du haut des Cieux sa

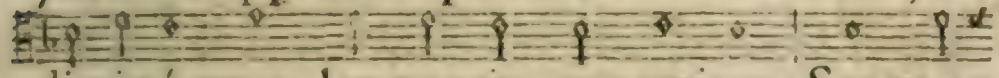


main il me tendit, Et hors des eaux sur

le bord me rendit.

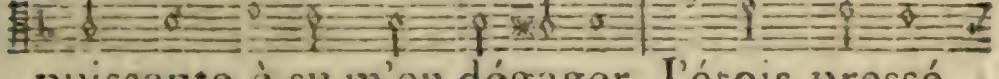


7. Il a frappé mes plus fiers adversaires, Et

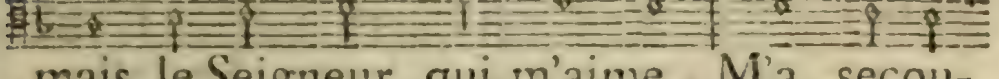


dissipé tous les partis contraires : Ses yeux

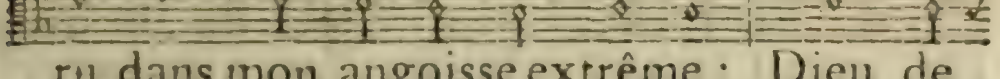
perçans ont prévu mon danger ; Sa main



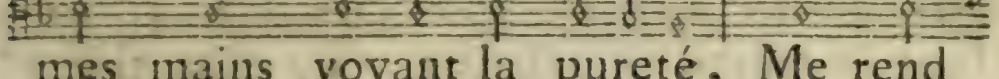
puissante à su m'en dégager. J'étois pressé,



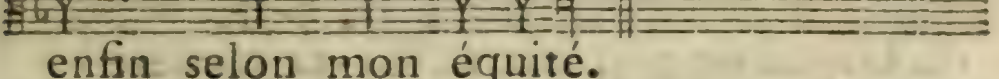
mais le Seigneur qui m'aime, M'a secou-



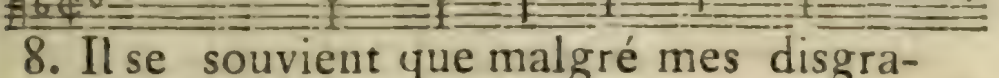
ru dans mon angoisse extrême : Dieu de



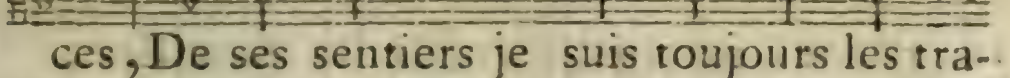
mes mains voyant la pureté, Me rend



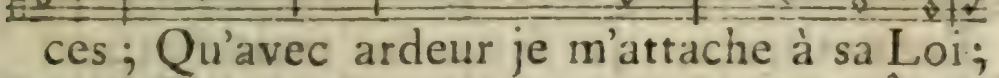
enfin selon mon équité.



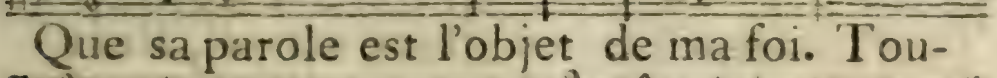
8. Il se souvient que malgré mes disgra-



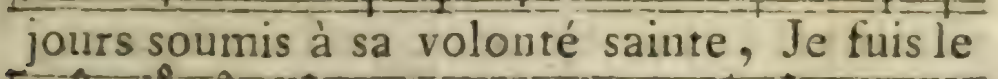
ces, De ses sentiers je suis toujours les tra-



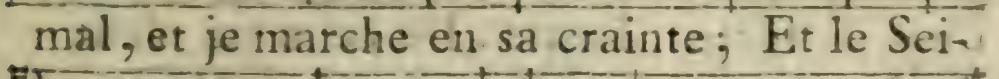
ces ; Qu'avec ardeur je m'attache à sa Loi ;



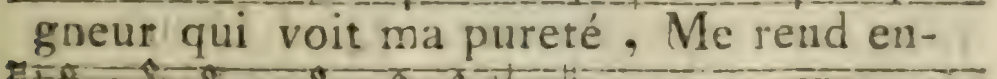
Que sa parole est l'objet de ma foi. Tou-



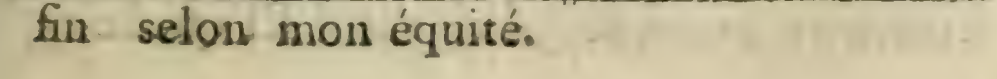
jours soumis à sa volonté sainte, Je fuis le



mal, et je marche en sa crainte ; Et le Sei-



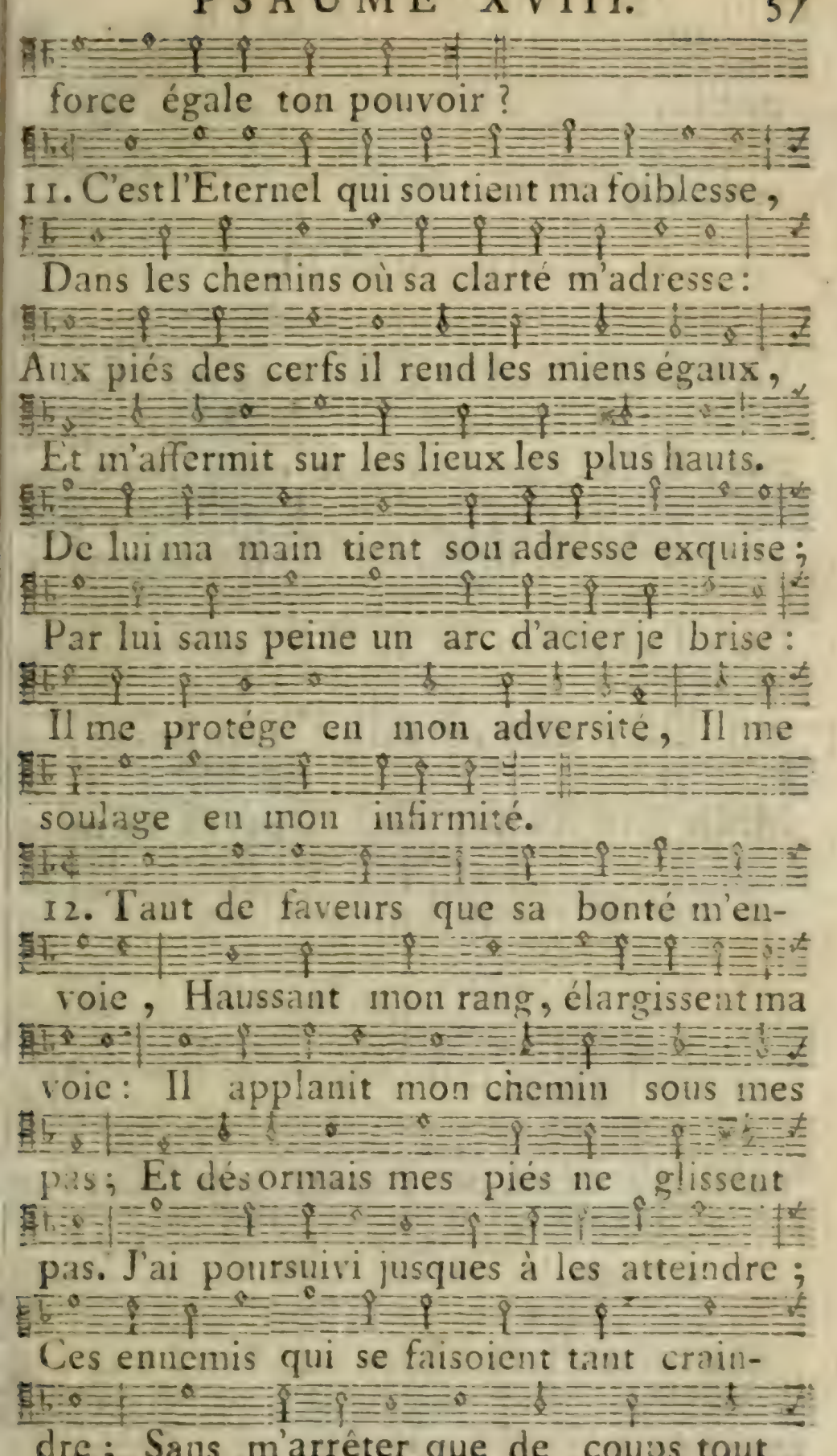
gneur qui voit ma pureté, Me rend en-



fin selon mon équité.

PAUSE II.

9. Grand Dieu, le juste éprouve ta justice;
Pour le clément tu te montres propice;
Pur pour le pur, mais l'inique obstiné,
A tes rigueurs se voit abandonné. Les affli-
gés jamais tu ne délaisses: Des orgueil-
leux le sourcil tu rabaisses: Tu m'as tiré
de la nuit de mes maux, Et ta lumiere
adoucit mes travaux
10. Par ton secours je gagne les batailles,
Par ton secours je force les murailles:
Ta Providence est un guide assuré, Et ta
parole est de l'or épuré: C'est le rempart,
c'est la forte défense, De ceux qui n'ont
qu'en toi leur espérance. Quel Dieu sem-
blable au nôtre se peut voir? Et quelle

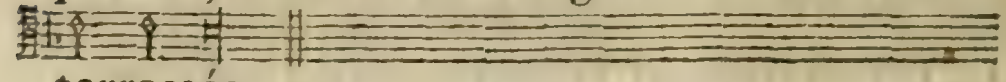


force égale ton pouvoir ?

11. C'est l'Eternel qui soutient ma foiblesse,
Dans les chemins où sa clarté m'adresse:
Aux piés des cerfs il rend les miens égaux,
Et m'affermit sur les lieux les plus hauts.
De lui ma main tient son adresse exquise;
Par lui sans peine un arc d'acier je brise:
Il me protége en mon adversité, Il me
soulage en mon infirmité.

12. Tant de faveurs que sa bonté m'en-
voie, Haussant mon rang, élargissent ma
voie: Il applanit mon chemin sous mes
pas; Et désormais mes piés ne glissent
pas. J'ai poursuivi jusques à les atteindre;
Ces ennemis qui se faisoient tant crain-
dre; Sans m'arrêter que de coups tout

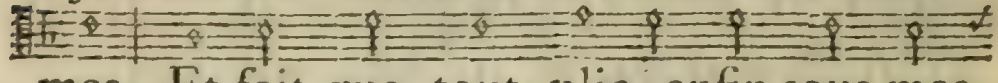
percés, Mon bras vengeur ne les eût



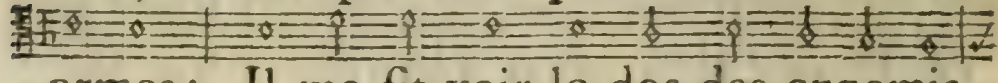
terrassés.

PAUSE III.

13. Dieu me renforce au milieu des alar-



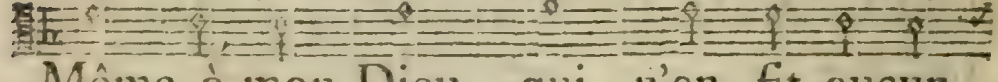
mes, Et fait que tout plie enfin sous mes



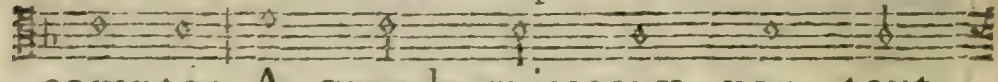
armes: Il me fit voir le dos des ennemis,

Quand sa colere en fuite les eût mis. Ils

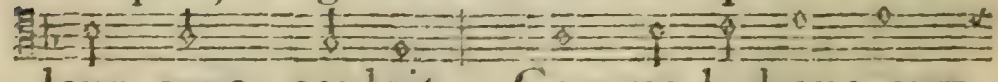
ont crié, mais en vain à leur honte;



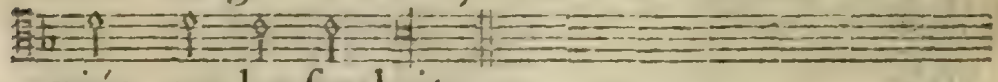
Même à mon Dieu qui n'en fit aucun



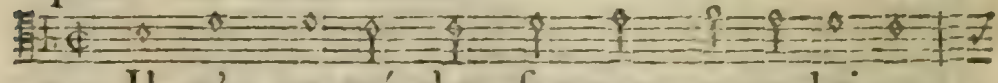
compte; A grands ruisseaux par-tout



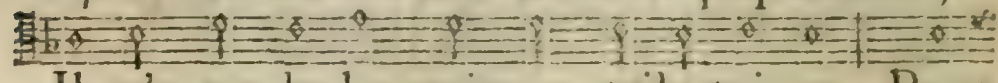
leur sang couloit, Comme la boue aux



piés on les fouloit.



14. Il m'a sauvé des fureurs populaires;



Il m'a rendu les princes tributaires; Pour

m'honorer, les peuples inconnus, Des

bouts du monde, à mes piés sont venus.

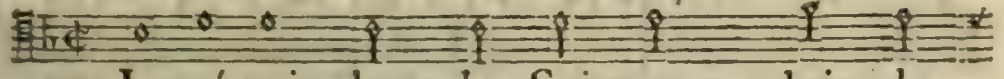
Mille étrangers dissimulant leur crainte,

M'ont révéré seulement par contrainte;

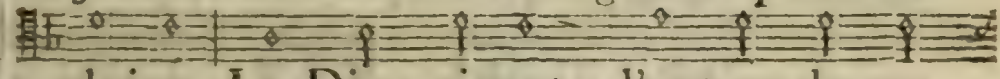
Les rois voisins redoutant mes efforts;

Malgré leur garde ont tremblé dans

leurs forts.

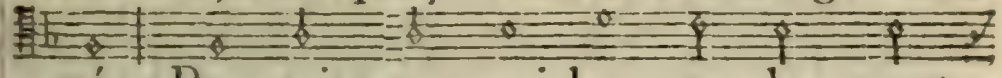


15. Loué soit donc le Seigneur plein de

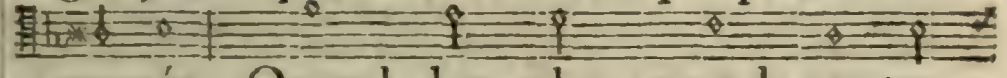


gloire, Le Dieu vivant, l'auteur de ma

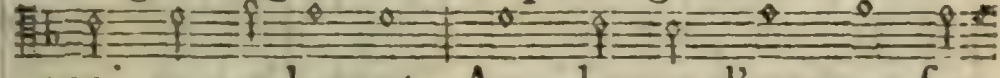
victoire, Par qui je vois mes outrages ven-



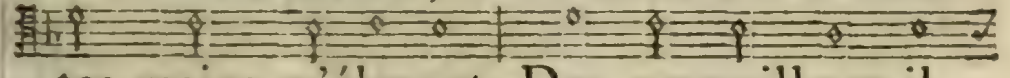
gés, Par qui sous moi les peuples sont



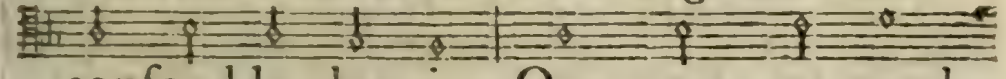
rangés. Quand les plus grands contre



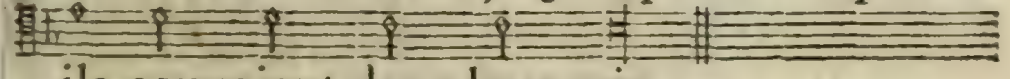
moi se soulevent, Au-dessus d'eux ses for-



tes mains m'élevent. Des orgueilleux il

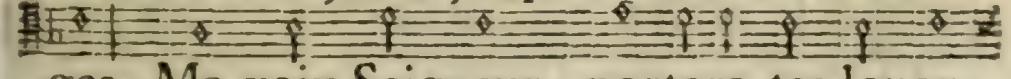


confond le dessein, Que pour me perdre



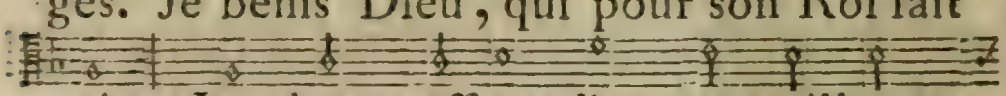
ils couvoient dans leur sein.

16. Aussi toujours jusqu'aux climats étran-

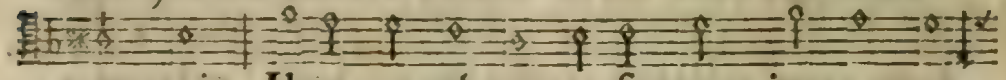


ges, Ma voix, Seigneur, portera tes louan-

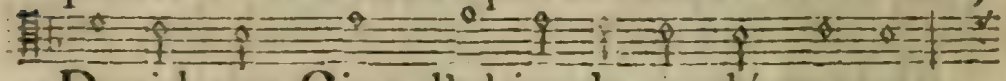
ges. Je bénis Dieu, qui pour son Roi fait



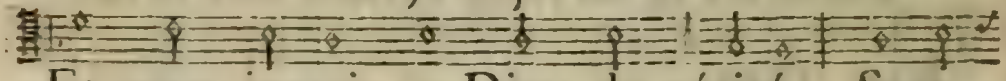
voir, Les hauts effets d'un merveilleux



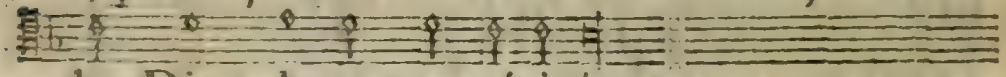
pouvoir. Il a sauvé par sa faveur immense,



David son Oint, l'objet de sa clémence :



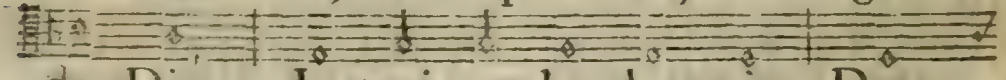
Et pour jamais ce Dieu de vérité, Sera



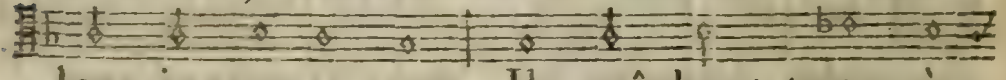
le Dieu de sa postérité.

PSAUME XIX.

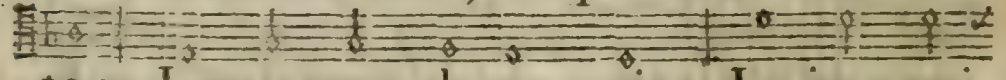
LES Cieux, en chaque lieu, De la gloire



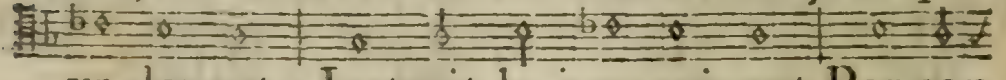
de Dieu, Instruisent les humains. Dans



leur immense tour, Ils prêchent tour-à-

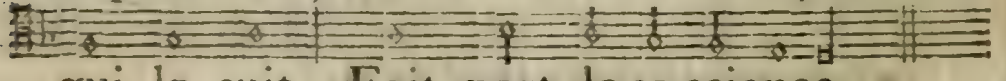


tour, Les œuvres de ses mains: Le jour qui

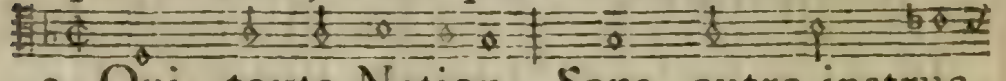


va devant, Instruit le jour suivant, Par son

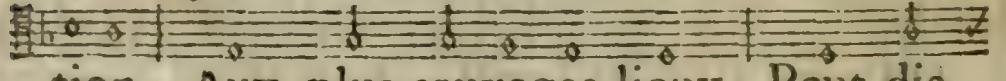
expérience; Et de même la nuit, A celle



qui la suit, Fait part de sa science.



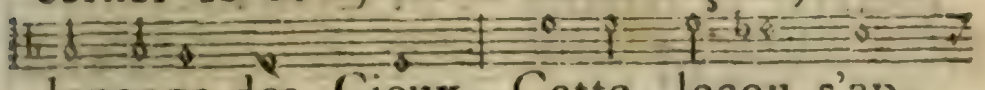
2. Oui, toute Nation, Sans autre instruc-

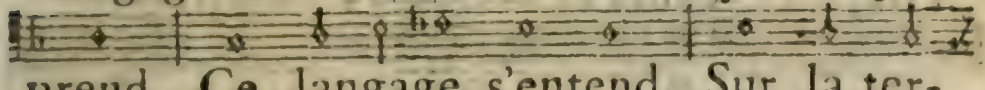


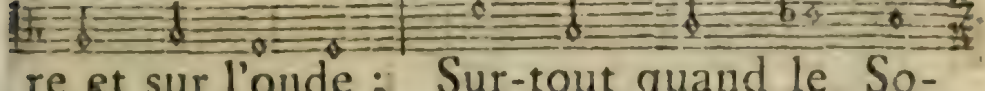
tion, Aux plus sauvages lieux, Peut dis-

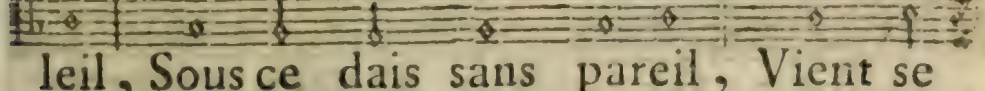
cerner

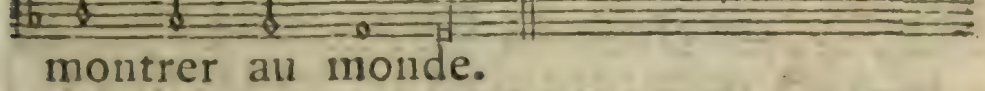
cerner le son, Et la docte leçon, Du

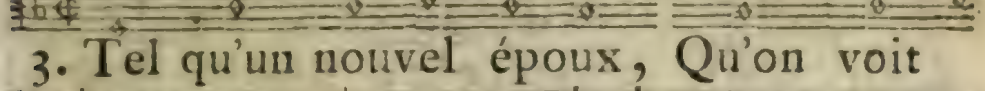

langage des Cieux. Cette leçon s'ap-

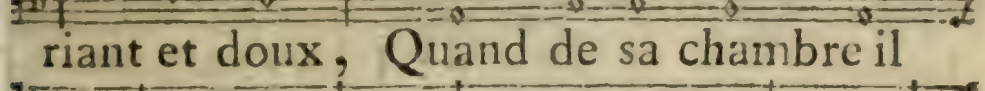

prend, Ce langage s'entend, Sur la ter-

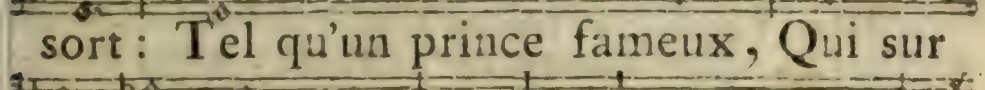

re et sur l'onde ; Sur-tout quand le So-

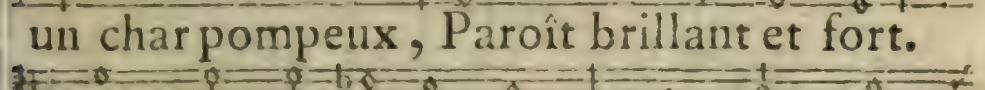

leil, Sous ce dais sans pareil, Vient se

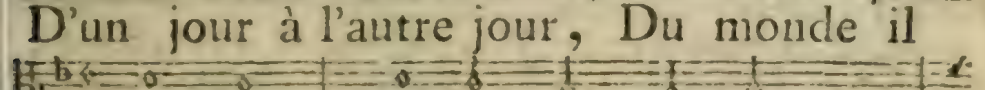

montrer au monde.

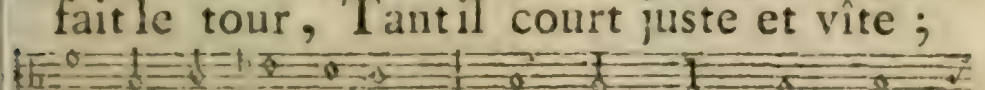

3. Tel qu'un nouvel époux, Qu'on voit

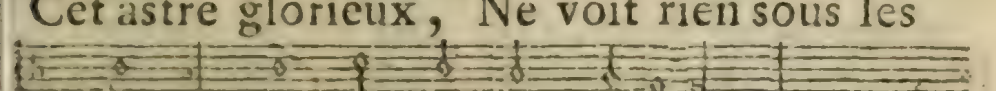

riant et doux, Quand de sa chambre il

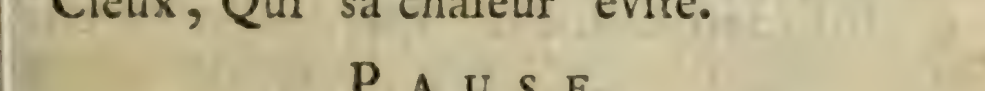

sort : Tel qu'un prince fameux, Qui sur


un char pompeux, Paroît brillant et fort.

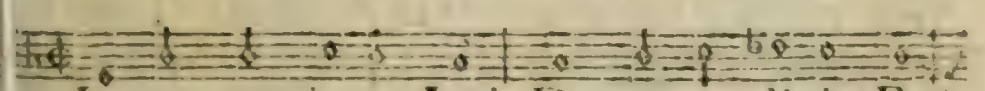

D'un jour à l'autre jour, Du monde il

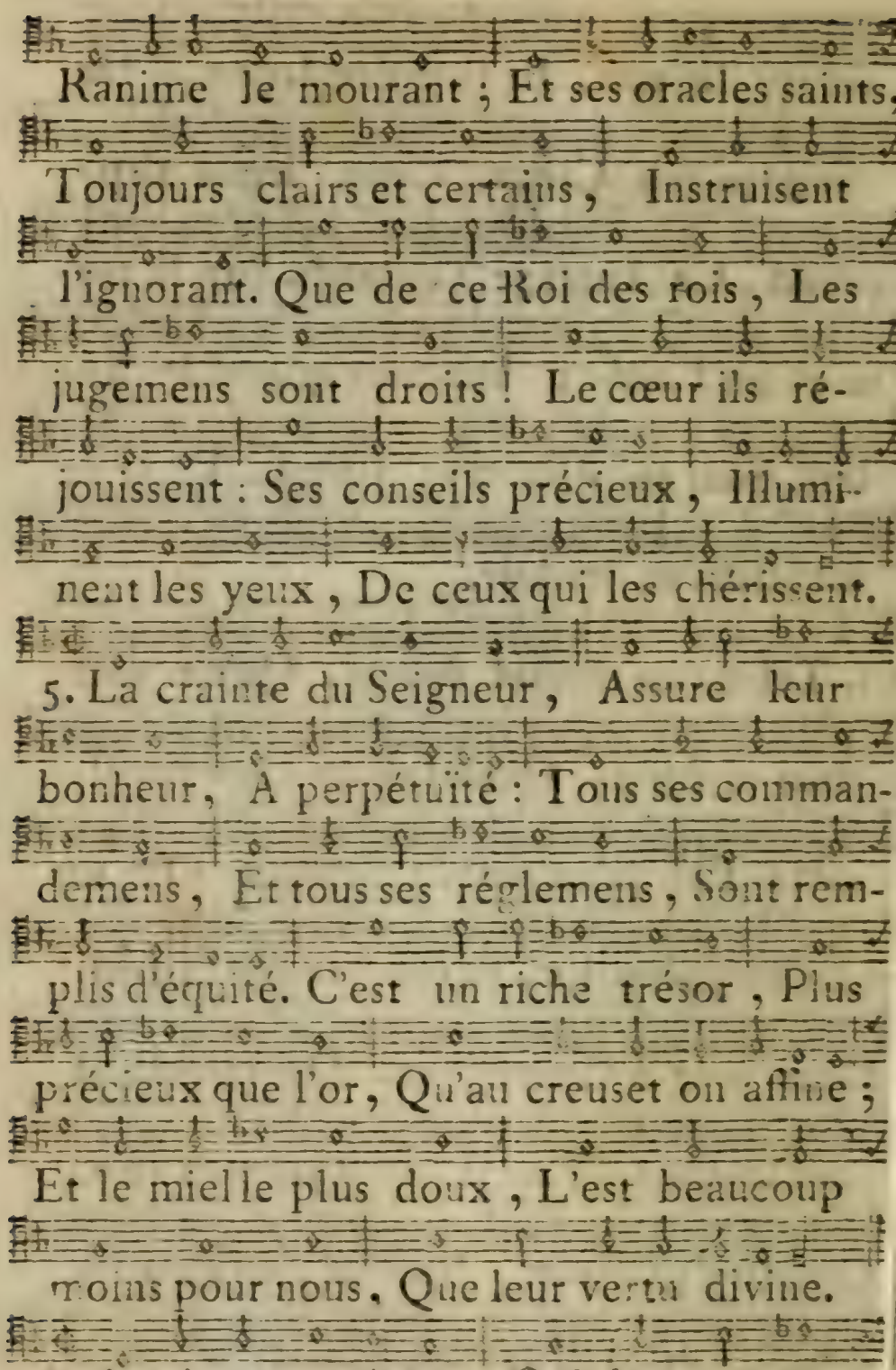

fait le tour, Tant il court juste et vîte ;


Cet astre glorieux, Ne voit rien sous les

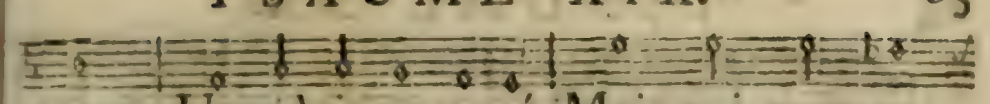

Cieux, Qui sa chaleur évite.

PAUSE.

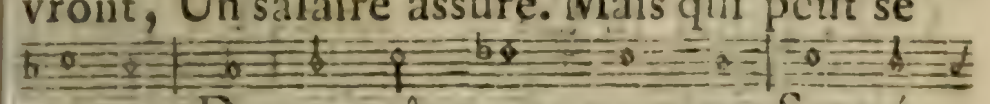

4. La sage et juste Loi, De notre divin Roi,



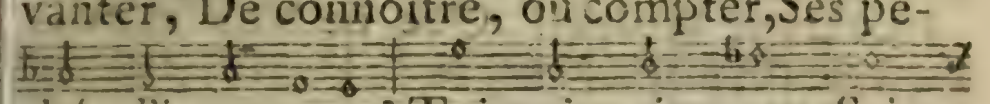
Ranime le mourant ; Et ses oracles saints,
Toujours clairs et certains, Instruisent
l'ignorant. Que de ce Roi des rois, Les
jugemens sont droits ! Le cœur ils ré-
jouissent : Ses conseils précieux, Illumi-
nent les yeux, De ceux qui les chérissent.
5. La crainte du Seigneur, Assure leur
bonheur, A perpétuïté : Tous ses comman-
demens, Et tous ses réglemens, Sont rem-
plis d'équité. C'est un riche trésor, Plus
précieux que l'or, Qu'au creuset on affine ;
Et le miel le plus doux, L'est beaucoup
moins pour nous, Que leur vertu divine.
6. Aussi ton serviteur, Qui les porte en
son cœur, En est tout éclairé. Tous
ceux qui les suivront, De ta main rece-



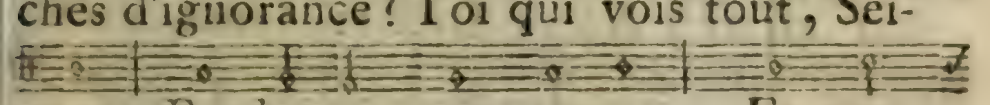
vront, Un salaire assuré. Mais qui peut se



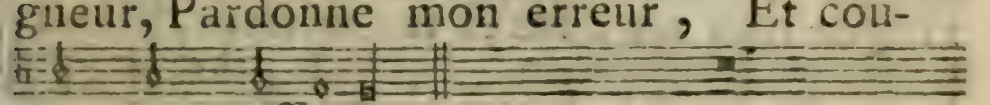
vanter, De connoître, ou compter, Ses pé-



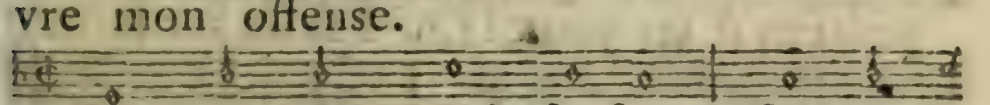
chés d'ignorance ? Toi qui vois tout, Sei-



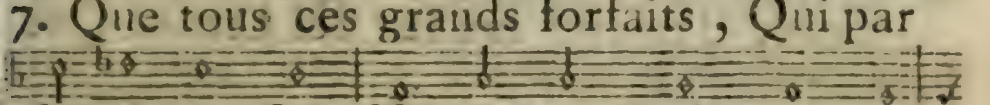
gneur, Pardonne mon erreur, Et cou-



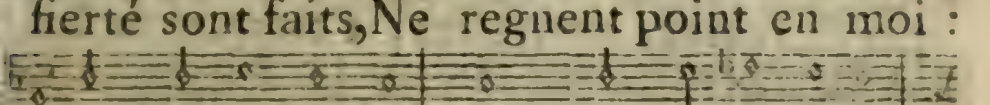
vre mon offense.



7. Que tous ces grands forfaits, Qui par

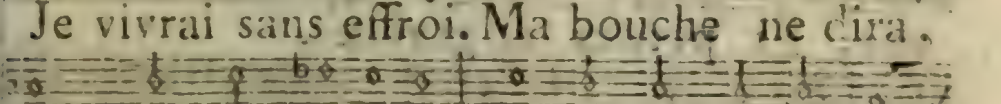


fierté sont faits, Ne regnent point en moi :

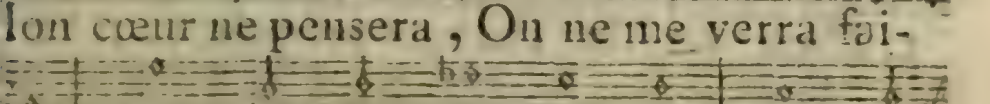


Alors par ta bonté, Dans mon intégrité,

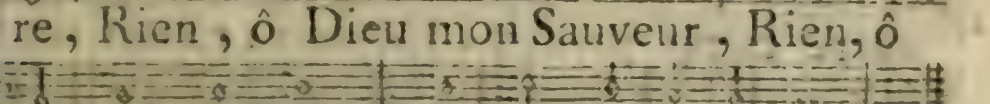
Je vivrai sans effroi. Ma bouche ne dira,



lon cœur ne pensera, On ne me verra fai-

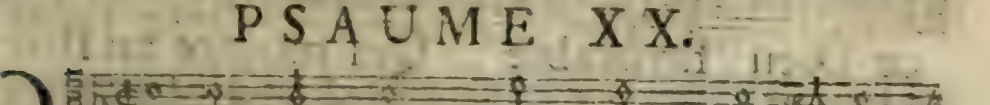


re, Rien, ô Dieu mon Sauveur, Rien, ô

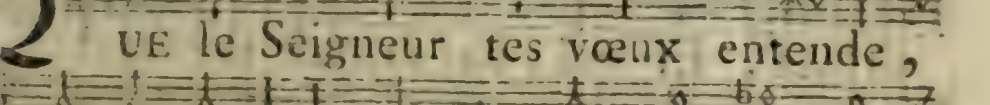


non Rédempteur, Qui te puisse déplaire.

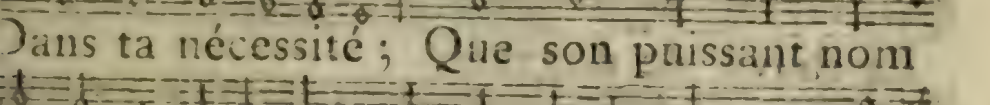
PSAUME XX.



QUE le Seigneur tes vœux entende,

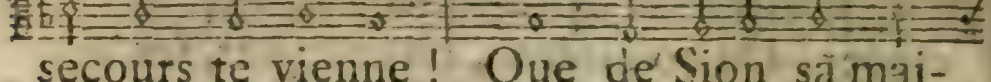


Dans ta nécessité ; Que son puissant nom

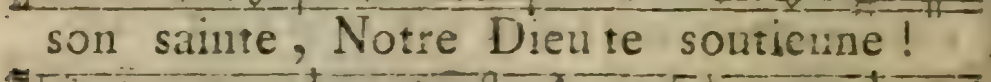


e défende, Dans ton adversité ; Que du

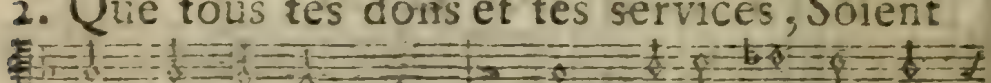
Ciel, quand tu fais ta plainte, Un prompt



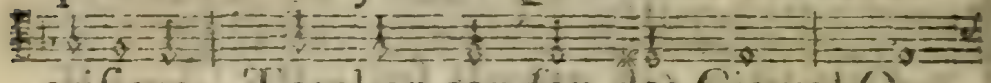
secours te vienne! Que de Sion sa mai-



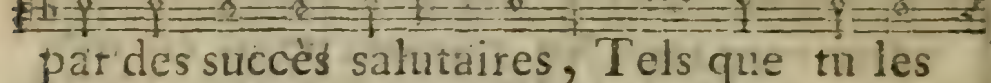
son sainte, Notre Dieu te soutienne!



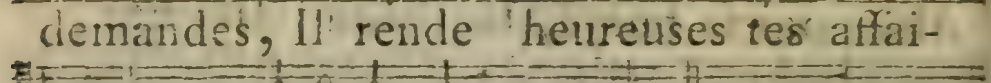
2. Que tous tes dons et tes services, Soient



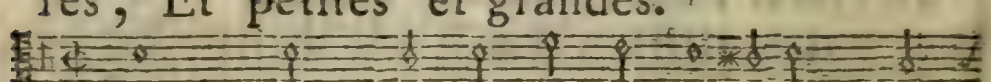
présens à ses yeux! Qu'il fasse sur tes sa-



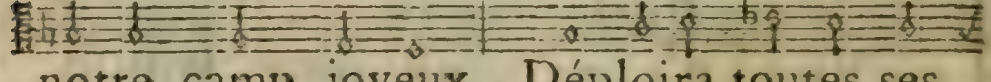
crifices, Tomber son feu des Cieux! Que



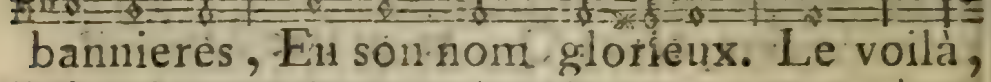
par des succès salutaires, Tels que tu les



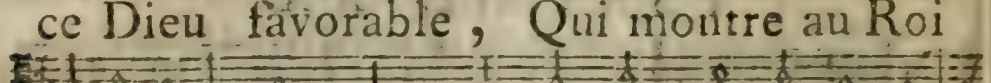
demandes, Il rende heureuses tes affai-



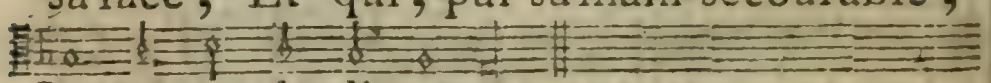
res, Et petites et grandes.



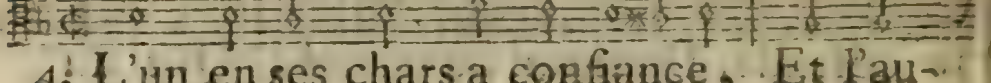
3. Dieu veuille exaucer tes prieres, Et



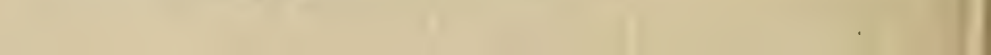
notre camp joyeux, Déploira toutes ses



bannieres, En son nom glorieux. Le voilà,



ce Dieu favorable, Qui montre au Roi



sa face, Et qui, par sa main secourable,

Le sauve de disgrace.

4. L'un en ses chars a confiance, Et l'au-

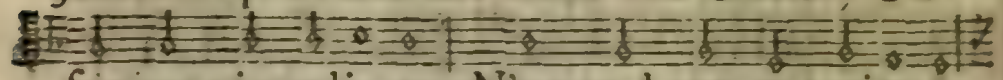
tre en ses chevaux ; Mais nous implorons
ta puissance, Seigneur, en tous nos maux.
Aussi voyons-nous abolie, Leur vanité
si fiere, Et notre force rétablie, En sa
gloire premiere.
5. O grand Dieu, veuille nous défendre,
Seigneur, fais que le Roi, Puisse au besoin
nos cris entendre, Et calmer notre effroi.

PSAUME XXI.

SEIGNEUR, le Roi te bénira : Il doit sa dé-
livrance, A ta prompte assistance. Grand
Dieu, quelle joie il aura, De ce qu'il se
peut voir, Sauvé par ton pouvoir !
2. L'heureuse fin de son souhait, Lui vient
d'être accordée, Comme il l'a demandée,
Et bien que sa bouche ne l'ait, Qu'à pei-

ne prononcé, Il se trouve exaucé.

3. Tu le préviens du haut des Cieux, Ta



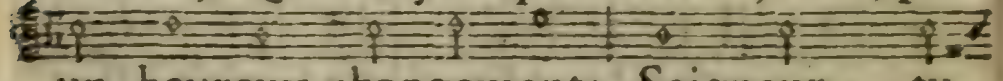
faveur singuliere, N'attend pas sa priere,

D'un diademe glorieux, Richement fa-

çonné, Ta main l'a couronné.

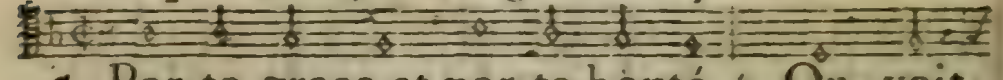
4. Il te demandoit seulement, De garantir

sa vie, Qu'il voyoit poursuivie; Et, par

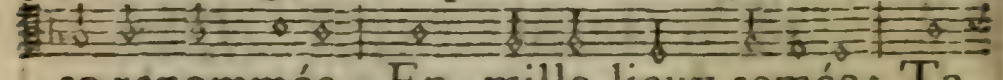


un heureux changement, Seigneur, tu

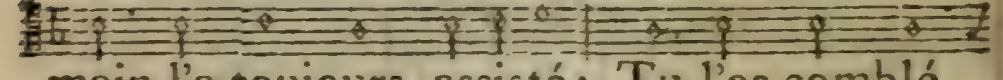
lui permets, De régner à jamais.



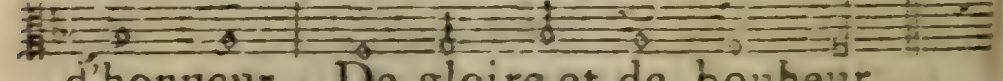
5. Par ta grace et par ta bonté, On voit



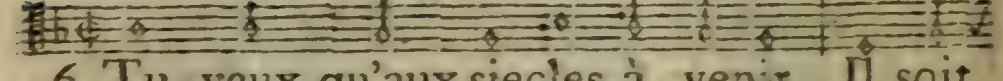
sa renommée, En mille lieux semée: Ta



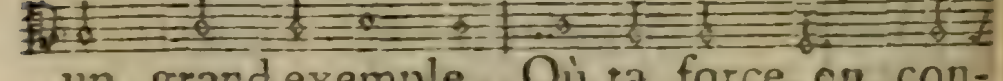
main l'a toujours assisté; Tu l'as comblé



d'honneur, De gloire et de bonheur.



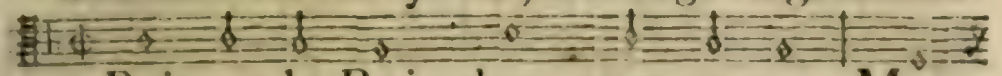
6. Tu veux qu'aux siecles à venir, Il soit

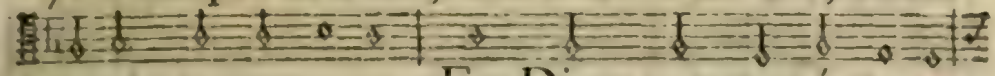


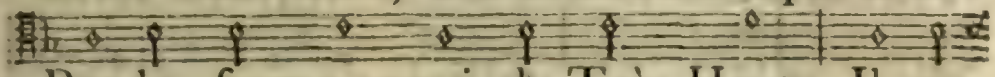
un grand exemple, Où ta force on con-

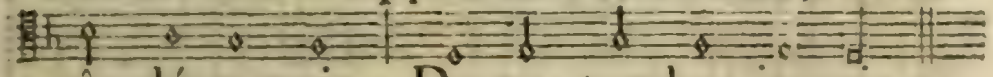
temple: Seigneur, tu l'as fait rajeunir, Lui

donnant de tes yeux, Un regard gracieux.

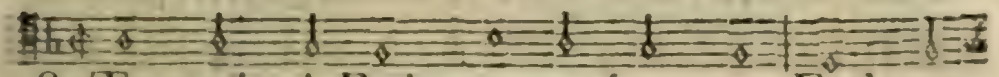

7. Puisque le Roi, dans tout assaut, Met

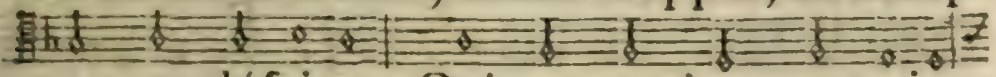

avec assurance, En Dieu son espérance :

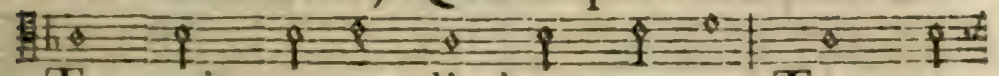

Par le ferme appui du Très-Haut, Il est

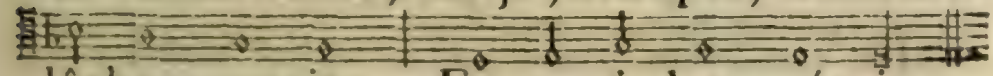

sûr désormais, De ne tomber jamais.

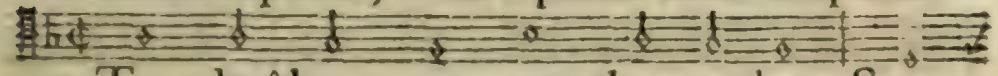
PAUSE.


8. Ta main ô Roi, saura frapper, Et domp-

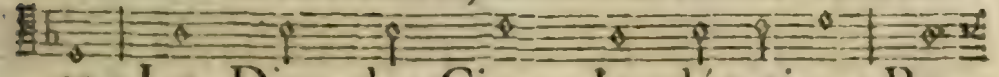

ter et défaire, Quiconque t'est contraire :

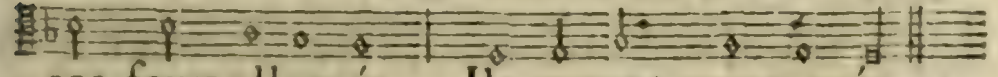

Ta main saura, dis-je, attraper, Tous ces


lâches esprits, Et punir leur mépris.

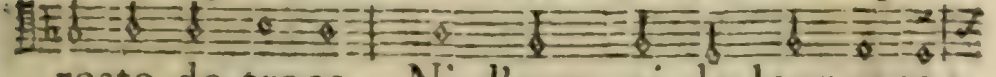

9. Ton brûlant courroux les rendra, Sem-

blables à la braise, D'une ardente fournai-


se : Le Dieu des Cieux les détruira : Par


ses feux allumés, Ils seront consumés.

10. Ils périront entierement, Sans qu'il


reste de trace, Ni d'eux, ni de leur race ;

Et par un juste jugement, Rien ne sera compté, De leur postérité.

11. Ces méchans avoient entrepris, Avec trop d'insolence, D'abattre ta puissance; Entr'eux le conseil en fut pris; Mais leur trop foible bras, Ne l'accomplira pas.

12. La troupe de ses envieux, Qui contre toi dispute, A tes coups est en bute: Et pour les frapper droit aux yeux, Tes traits bien assurés, Contr'eux seront tirés.

13. Viens donc ô Dieu, viens donc Seigneur, Fais pour notre défense, Eclater ta puissance: Quand nous aurons en ce bonheur, Nous dirons à jamais, La gloire de tes faits.

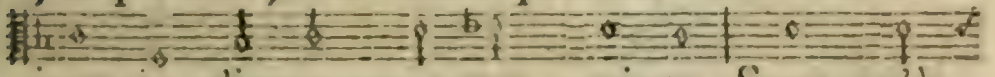
PSAUME XXII.

MON Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-

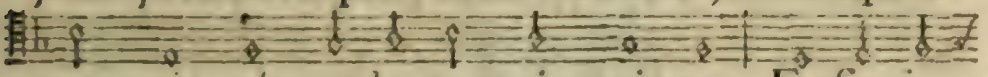
tu laissé, Loin de secours de mille en-

nuis pressé, Loin de ta face, hélas! quand

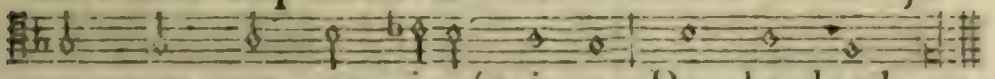
j'ai poussé, Ma triste plainte? Et nuit et



jour je t'invoque avec crainte, Sans qu'à

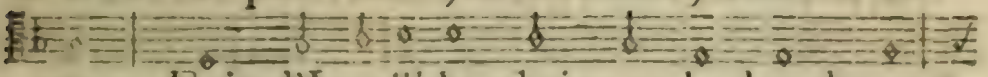


mes cris réponde ta voix sainte: Enfin je

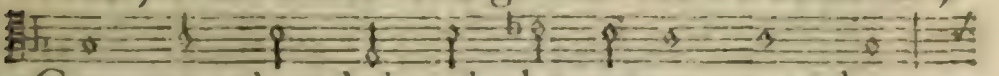


sens presque ma vie éteinte, Par la douleur.

2. C'est toi pourtant, Dieu saint, dont la fa-



veur, Fait d'Israël la gloire et le bonheur;

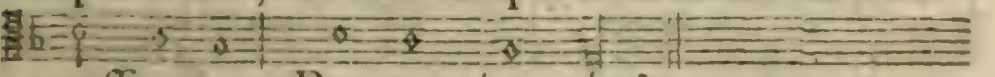


Comme c'est lui qui chante ta grandeur,

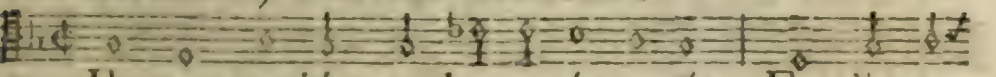
Et ta clémence. Quand nos ayeux, avec

persevérance, Ont mis en toi toute leur

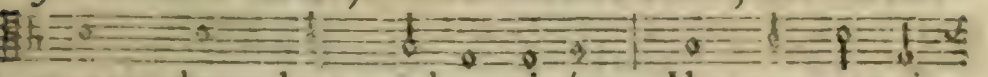
espérance, N'ont-ils pas vu la fin de leur



souffrance, Par tes bontés?



3. Ils ont crié, tu les as écoutés; Et t'invo-



quant dans leurs adversités, Ils ont senti,

loin d'être rebutés, Ta grace prompte!

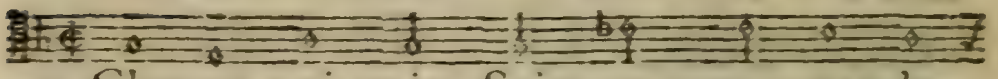
Moi, tel qu'un ver que pour un rien l'on

compte, Bien moins qu'un homme, et des

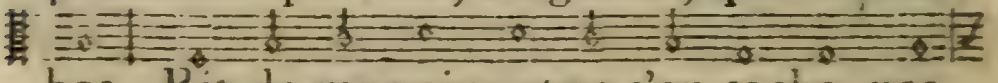
hommes la honte, Je ne sers plus que de

fable et de conte, Au peuple bas.

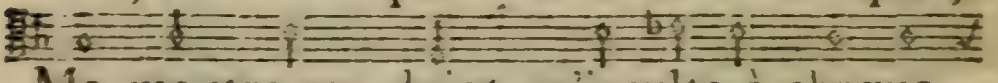
PAUSE I.



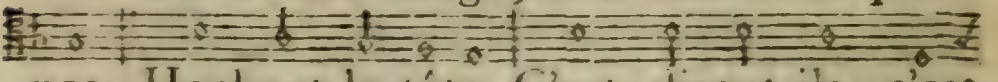
4. Chacun qui voit, Seigneur, que tu m'a-



bas, Rit de ma peine et ne s'en cache pas,

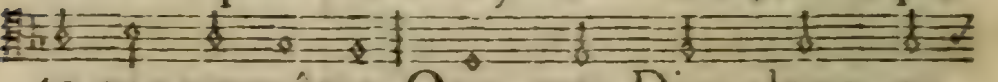


Me montre au doigt, m'insulte à chaque

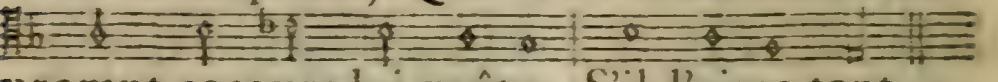


pas, Hochant la tête. C'est, disent-ils, c'est

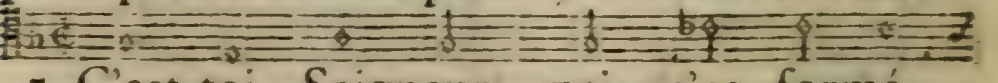
à Dieu qu'il s'arréte; Il fait à Dieu requê-



te sur requête; Que son Dieu donc un



prompt secours lui prête, S'il l'aime tant.



5. C'est toi, Seigneur, qui m'as formé

pourtant; Tu me soutins dès le premier

instant, Que l'on me vit les mamelles

tettant, De ma nourrice; Et même avant

que la clarté je visse, Je te fus cher, tu me
fus Dieu propice : Depuis aussi, ta main
fut ma tutrice, Quand je fus né.

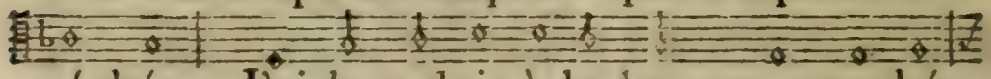
6. De moi ton œil ne soit plus détourné :
Car de frayeur je suis environné ; Et je
me vois de tous abandonné, Dans ma dis-
grace. De gros taureaux, de la plus forte
race, Taureaux nourris à Basan terre
grasse, Viennent sur moi pleins d'une
aveugle audace, Me menaçant.

7. L'ennemi fier de me voir languissant,
Pour s'abreuver de mon sang innocent,
Tel qu'un lion terrible et rugissant, Sur
moi s'élance. Comme de l'eau s'écoule
ma constance ; Je sens mes os déjoints
par ma souffrance : Mon cœur se fond, je

tombe en défaillance, Triste et fâché.

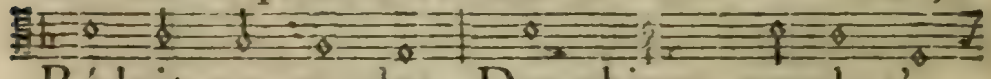
PAUSE. II.

8. Mon corps n'est plus qu'un squelette



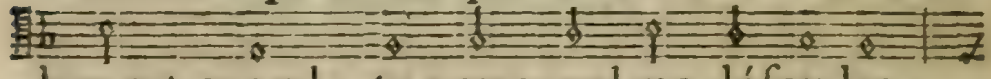
séché ; J'ai le palais à la langue attaché ;

Me voilà prêt d'être au tombeau couché,

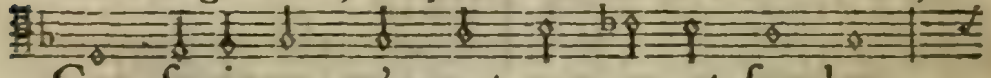


Réduit en cendre. Des chiens cruels s'a-

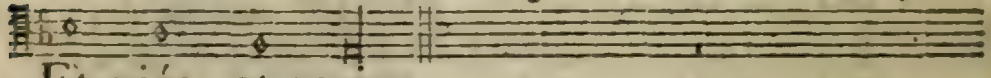
meutent pour me prendre : Leur nom-



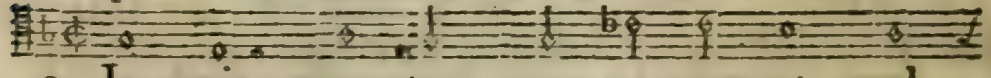
bre est grand, tu peux seul me défendre ;



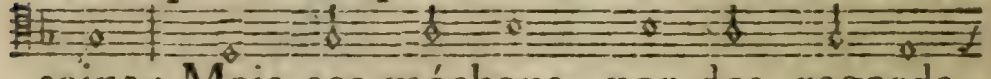
Ces furieux m'osent percer et fendre,



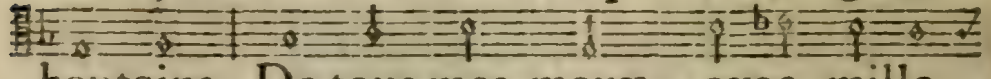
Et piés et mains.



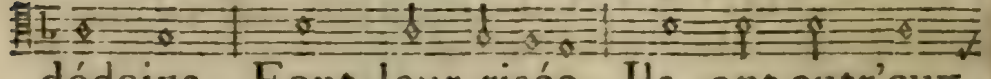
9. Je puis compter mes os secs et mal-



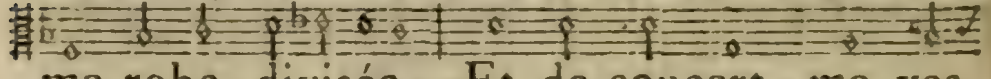
sains ; Mais ces méchans par des regards



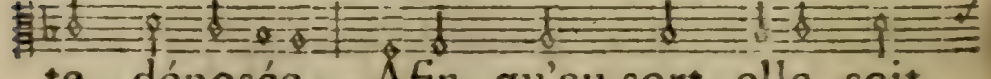
hautains, De tous mes maux, avec mille



dédains, Font leur risée. Ils ont entr'eux



ma robe divisée, Et de concert, ma ves-



te déposée, Afin qu'au sort elle soit

exposée, A qui l'aura.

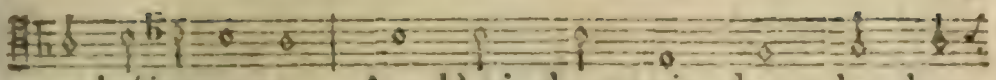
10. Le Seigneur donc de moi s'approche-
ra, Il est ma force, il me délivrera; Et ton
secours, ô grand Dieu, me viendra, En
diligence. Ne permets pas que le glaive
m'offense; Sauve ma vie, et foible et sans
défense, Des dents du chien qui contre
moi s'avance, Chien enragé.

11. Fais par tes soins que bientôt dégagé,
Du fier lion qui me tient assiégé, Je sois
aussi des licornes vengé, Bêtes cruelles.
Dans ta maison, aux fêtes solennelles,
J'annoncerai tes vertus immortelles; J'irai
les dire à mes freres fidelles, Parlant ainsi

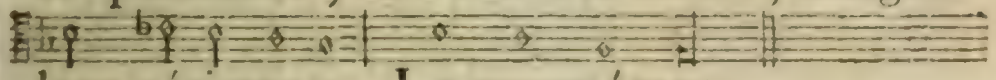
PAUSE III.

12. Louez le Dieu que vous servez ici, Fils

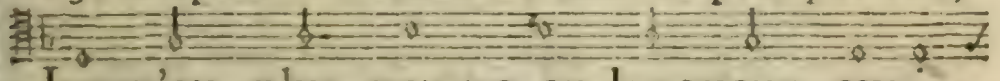
de Jacob, n'ayez autre souci; Craignez-
le enfin, vous d'Israël aussi, La race entie-
re. Loin de tourner son visage en arriere,
Des affligés il entend la priere, Il fait pa-
roître une amour singuliere, En leur faveur.
13. Devant tous ceux qui te craignent, Sei-
gneur, J'irai chanter un hymne à ton hon-
neur, Et m'acquitter des vœux que fit mon
cœur, Dans ma détresse. Les bons seront
nourris avec largesse, Et de concert béni-
ront Dieu sans cesse. Vous qui n'avez d'es-
poir qu'en sa promesse, Vos cœurs vivront.
14. En tous climats, tous peuples le sau-
ront; A toi, Seigneur, ils se convertiront;
Et pleins de zele ils se prosterneront, En
ta présence. Tous les humains rendront

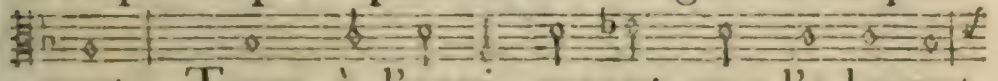

obéissance, Au Roi des rois dont la dou-

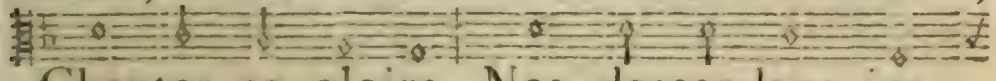
ce puissance, Le fait des cœurs, malgré

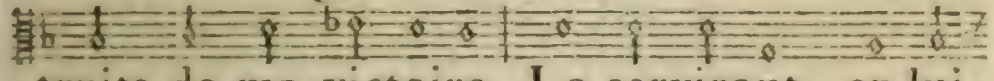

leur résistance, Le conquérant.

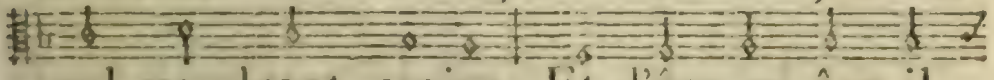
15. Depuis le riche et sain et prospérant,

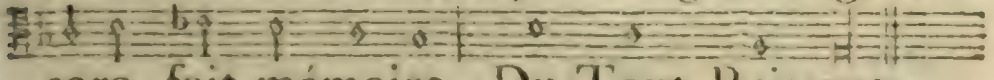

Jusqu'au plus pauvre en langueur expi-

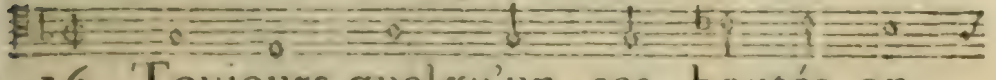

rant, Tous à l'envi seront vus l'adorant,

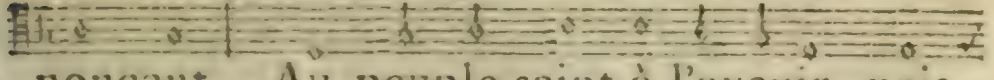

Chanter sa gloire. Nos descendans ins-

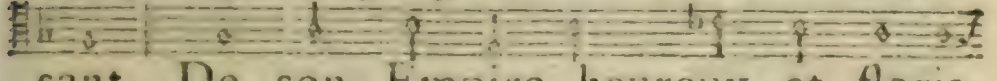

truits de ma victoire, Le serviront, en lui

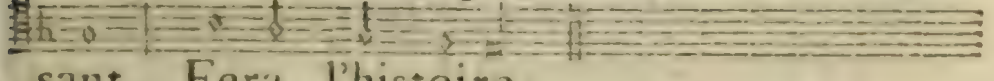

seul voudront croire, Et d'âge en âge il


sera fait mémoire, Du Tout-Puissant.

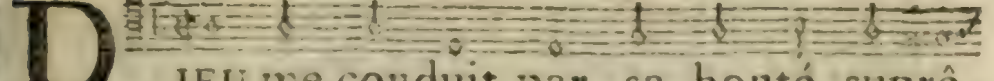

16. Toujours quelqu'un ses bontés an-

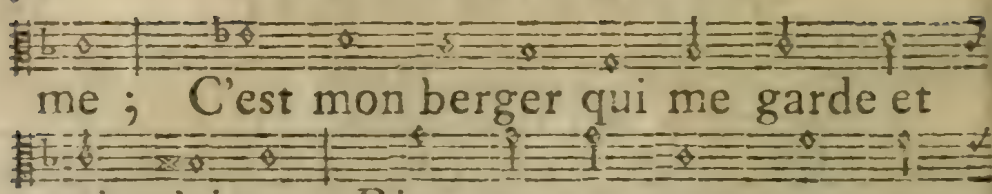

nonçant, Au peuple saint à l'avenir nais-


sant, De son Empire heureux et floris-

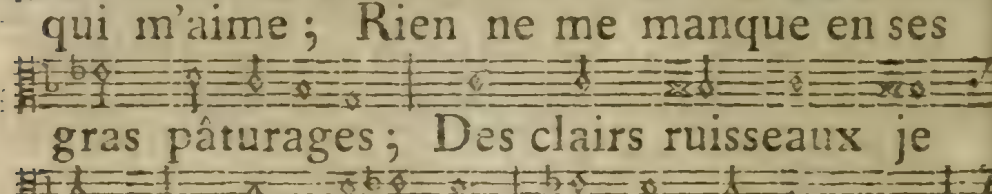

sant, Fera l'histoire.

PSAUME XXIII.

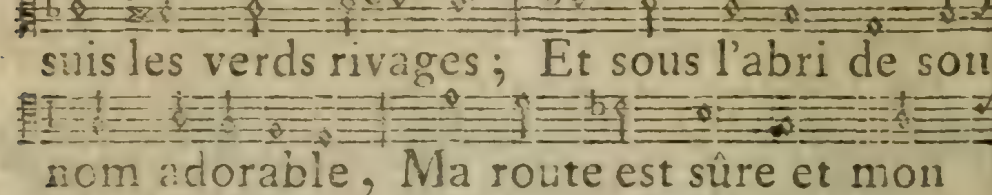

DIEU me conduit par sa bonté suprê-



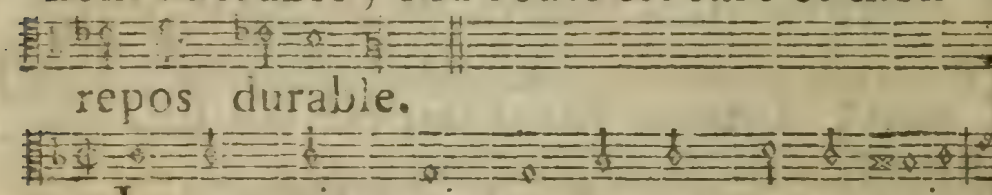
me ; C'est mon berger qui me garde et



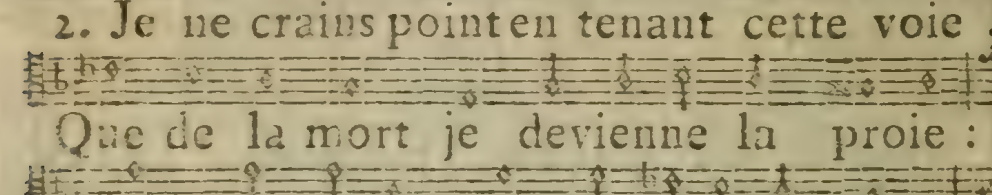
qui m'aime ; Rien ne me manque en ses



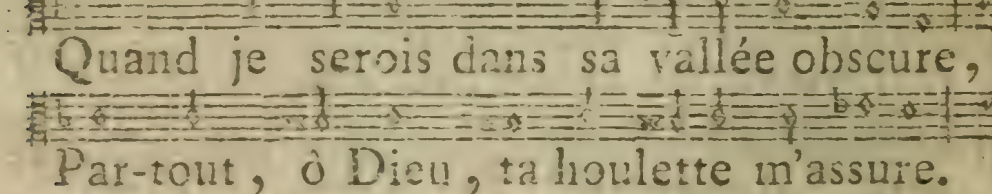
gras pâturages ; Des clairs ruisseaux je



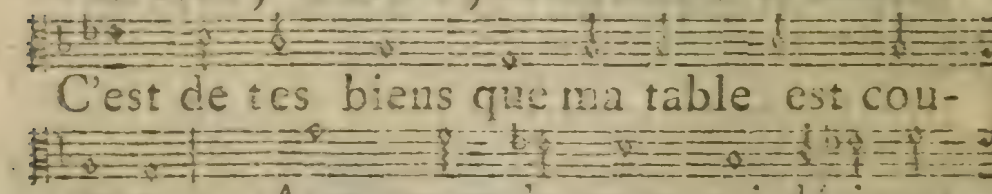
suis les verds rivages ; Et sous l'abri de son



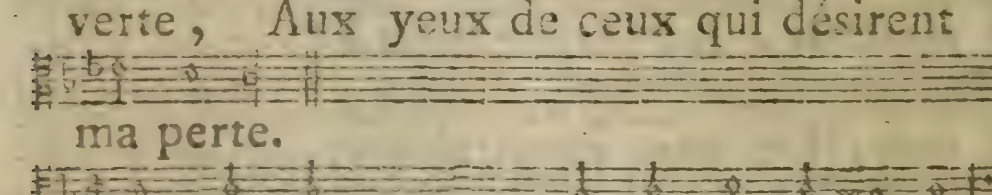
nom adorable, Ma route est sûre et mon



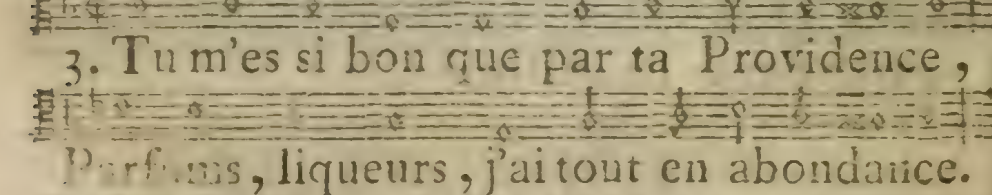
repos durable.



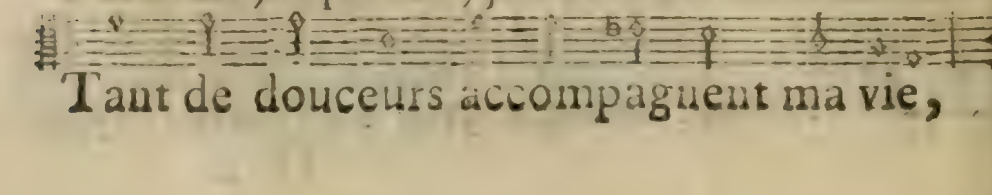
2. Je ne crains point en tenant cette voie,



Que de la mort je devienne la proie :



Quand je serois dans sa vallée obscure,



Par-tout, ô Dieu, ta houlette m'assure.

C'est de tes biens que ma table est cou-

verte, Aux yeux de ceux qui désirent

ma perte.

3. Tu m'es si bon que par ta Providence,

Parfums, liqueurs, j'ai tout en abondance.

Tant de douceurs accompagnent ma vie,

Que mon bonheur en est digne d'envie;

Et tu feras que dans ta maison sainte, Je passerai tous mes jours en ta crainte.

PSAUME XXIV.

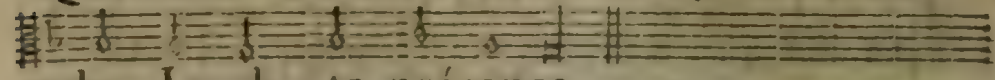
LA terre appartient au Seigneur, Et ce qu'enferme sa rondeur, L'homme et les autres créatures : Sa main sur les mers la posa : Il l'enrichit et l'arrosa, De fleuves et de sources pures.

2. Sur-tout le sacré mont de Dieu, Fut toujours un aimable lieu; Mais qui peut y trouver sa place? L'homme net des mains et de cœur, Qui n'est parjure ni trompeur, Qui marche, ô Dieu, devant ta face.

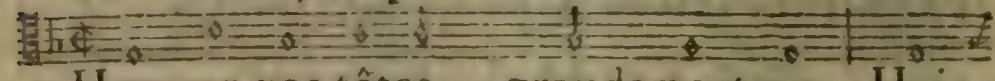
3. Cet homme, Dieu le bénira, Dieu son sauveur l'enrichira, Des trésors de sa

bienveillance. Telle est l'heureuse Nation,

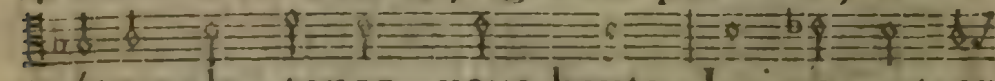
Qui cherche avec dévotion, O Dieu



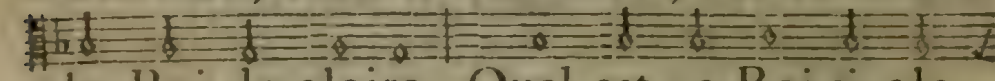
de Jacob, ta présence.



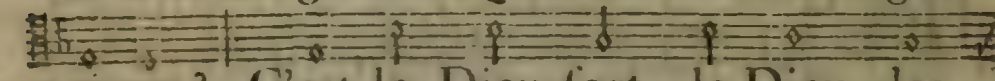
4. Haussez vos têtes, grands portaux, Huis



éternels, tenez-vous hauts, Laissez entrer

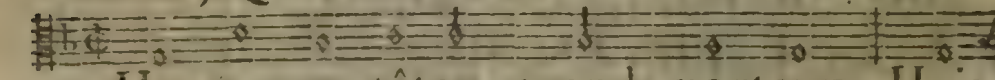


le Roi de gloire. Quel est ce Roi si glo-

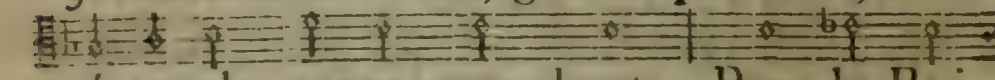


rieux? C'est le Dieu fort, le Dieu des

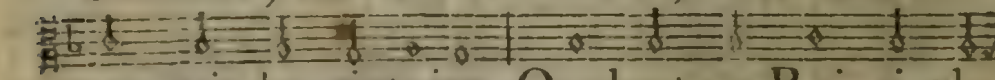
Cieux, Qui mene avec lui la victoire.



5. Haussez vos têtes, grands portaux, Huis

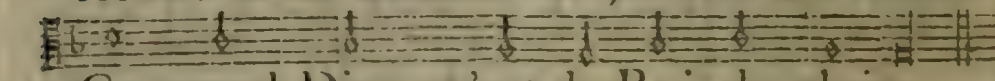


éternels, tenez-vous hauts, Pour le Roi



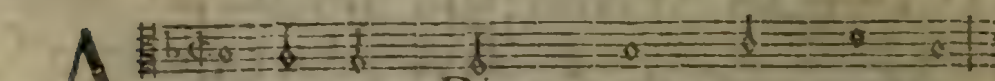
que suit la victoire. Quel est ce Roi si glo-

rieux? C'est le Dieu fort, le Roi des Cieux;

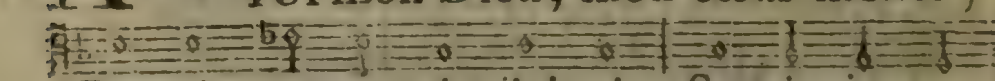


Ce grand Dieu, c'est le Roi de gloire.

PSAUME XXV.



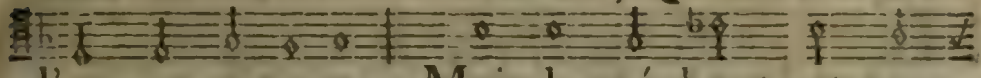
A TOI mon Dieu, mon cœur monte;



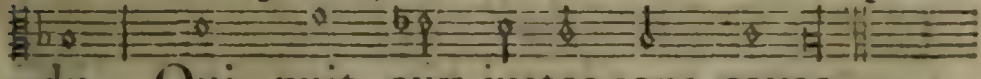
En toi mon espoir j'ai mis; Serois-je cou-

vert de honte, Au gré de mes ennemis ?

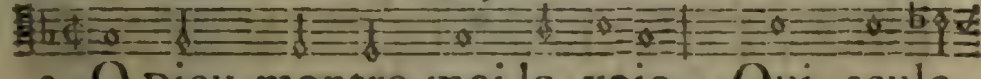
Jamais on n'est confondu, Quand sur toi



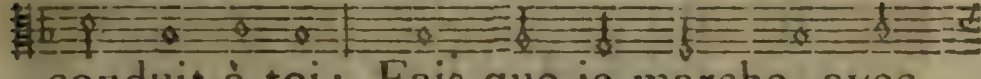
l'on se repose ; Mais le méchant est per-



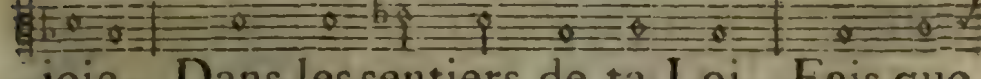
du, Qui nuit aux justes sans cause.



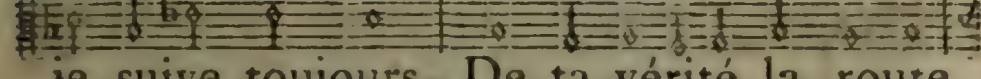
2. O Dieu montre-moi la voie, Qui seule



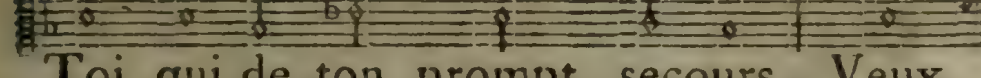
conduit à toi ; Fais que je marche avec



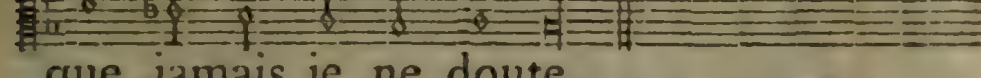
joie, Dans les sentiers de ta Loi. Fais que



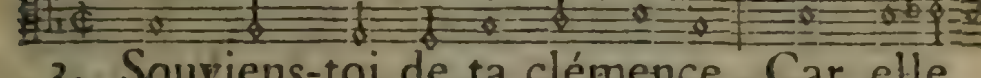
je suive toujours, De ta vérité la route,



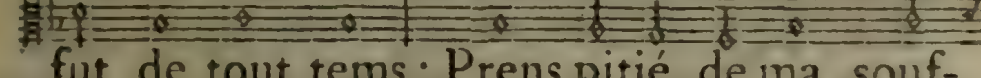
Toi qui de ton prompt secours, Veux



que jamais je ne doute.

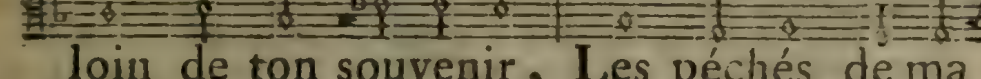


3. Souviens-toi de ta clémence, Car elle

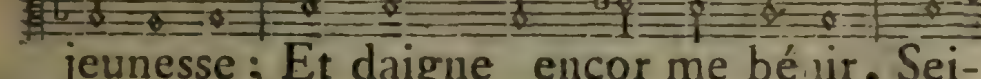


fut de tout tems : Prens pitié de ma souf-

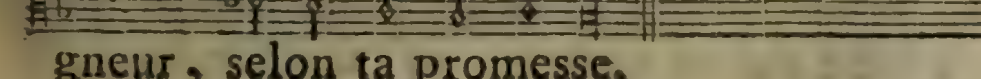
france, C'est ta grace que j'attens. Mets



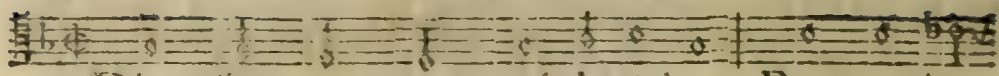
loin de ton souvenir, Les péchés de ma



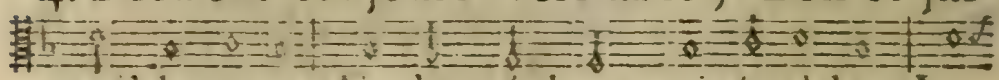
jeunesse ; Et daigne encor me bénir, Sei-



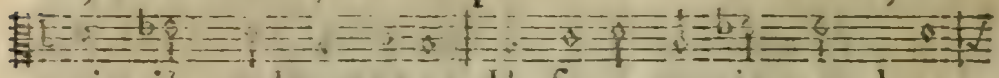
gneur, selon ta promesse.



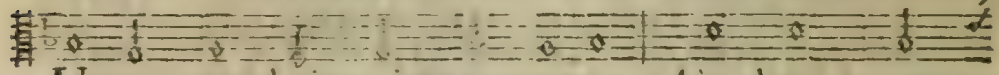
4. Dieu fut toujours véritable, Bon et jus-



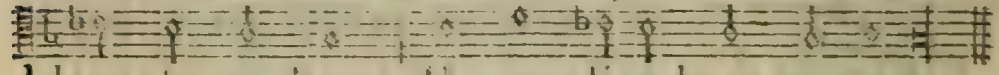
te, il le sera; Et du pécheur misérable, La



voie il redressera. Il fera tenir aux bons,



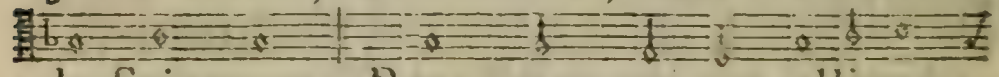
Une conduite innocente; Et les com-



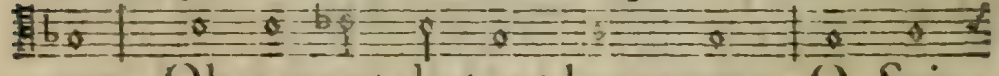
blant de ses dons, Il remplira leur attente.

PAUSE.

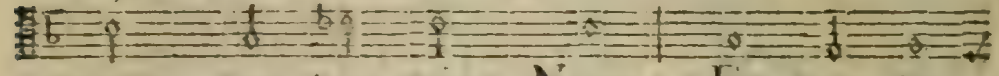
5. La vérité, la clémence, Sont les sentiers



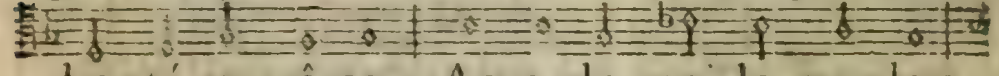
du Seigneur, Pour ceux qui son allian-



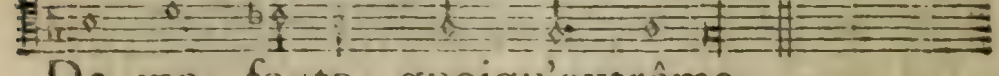
ce, Observent de tout leur cœur. O Sei-



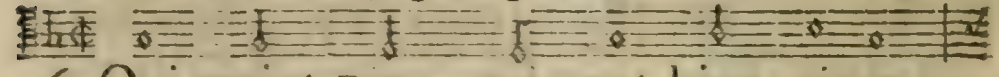
gneur, par ton saint Nom, Et par ta



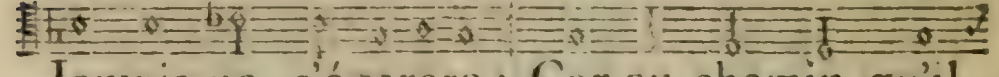
bonté suprême, Accorde-moi le pardon,



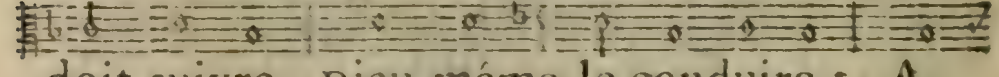
De ma faute, quoiqu'extrême.



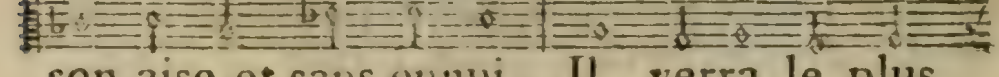
6. Qui craint Dieu, qui veut bien vivre,



Jamais ne s'égarera; Car au chemin qu'il



doit suivre, Dieu même le conduira: A



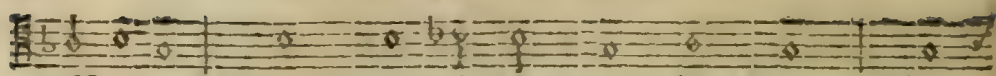
son aise et sans ennui, Il verra le plus

long âge; Et ses enfans après lui, Au-
ront la terre en partage.

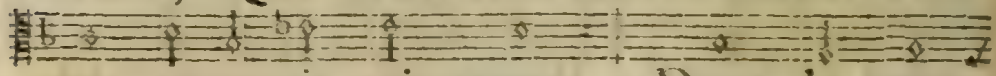
7. L'Eternel se communique, A ceux dont
les cœurs sont droits; A qui le craint, il
explique, Son ordonnance et ses loix. Je
ne m'en écarte pas, Mes yeux sont sur
lui sans cesse; Il détournera mes pas,
Des piéges que l'on me dresse.

8. Jette donc sur moi la vue, Et que ta
compassion, Donne à mon ame épérdue,
Quelque consolation. Je me vois prêt
d'expirer, Sans secours dans ma tristesse;
O Seigneur, viens me tirer, De cette
horrible détresse.

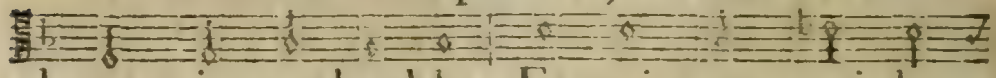
9. Fais luire sur moi ta face; Vois ma pei-
ne et mes travaux; Et tous mes péchés



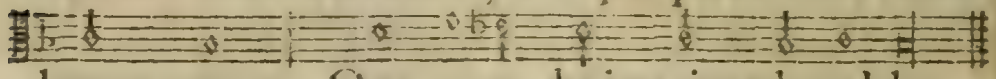
efface, Qui m'attirent tant de maux. Vois



mes ennemis vainqueurs, Dont le nom-



bre est innombrable; Et qui pour moi dans



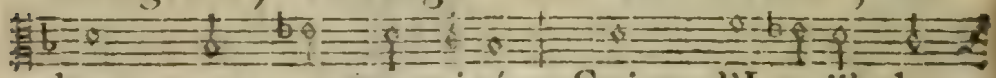
leurs cœurs, Ont une haine implacable.

10. De leurs embûches subtiles, Eternel,

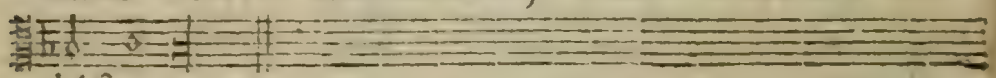
délivre-moi, Rens leurs efforts inutiles,

Tout mon espoir est en toi: Soutiens mon

intégrité, Protége mon innocence; Et

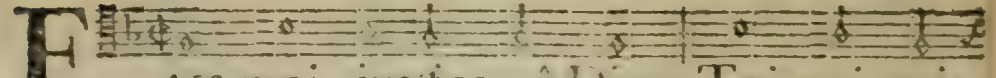


dans toute adversité, Sois d'Israël la

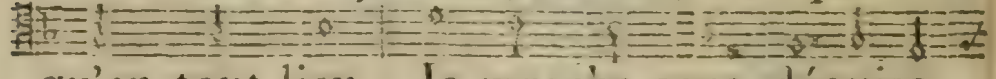


défense.

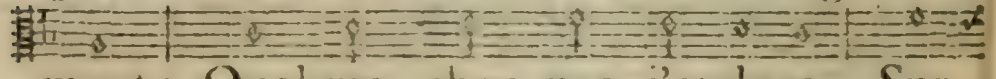
PSAUME XXVI.



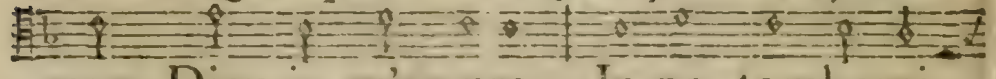
FAIS-moi justice, ô Dieu, Toi qui vois



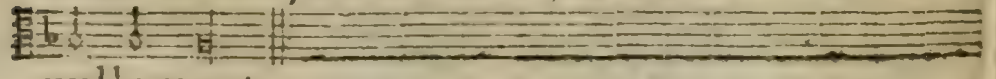
qu'en tout lieu. Je marche sans déguise-



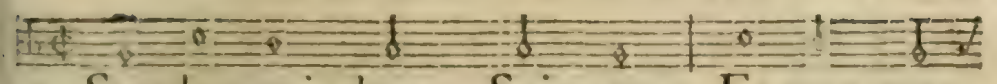
ment: Quelque choc que j'endure, Sur



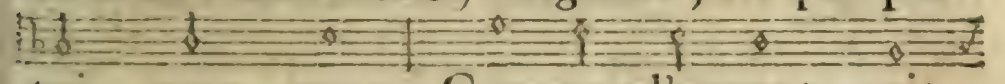
mon Dieu je m'assure; Je ne tomberai



nullement.



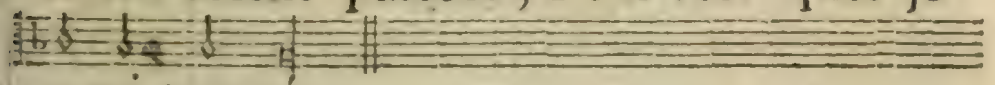
2. Sonde-moi donc, Seigneur, Et que par



toi, mon cœur, Comme l'argent soit

éprouvé : Que toutes mes pensées, Par

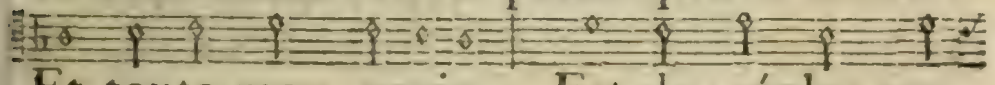
le feu soient passées, Pour voir quel je



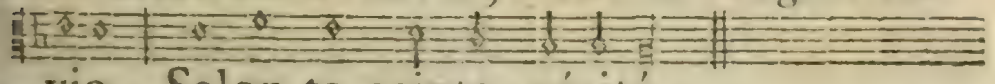
serai trouvé.

3. A toute heure mes yeux, Se tournent

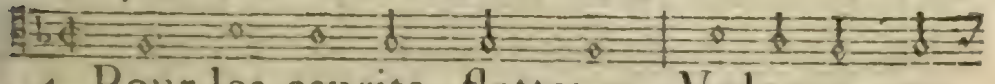
vers les Cieux : Je ne pense qu'à ta bonté :



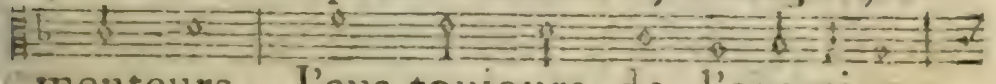
Et toute mon envie, Est de régler ma



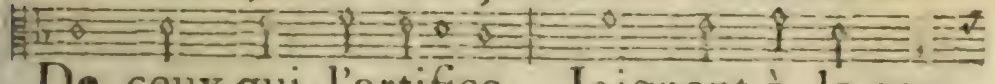
vie, Selon ta sainte vérité.



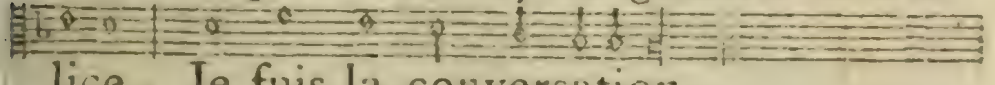
4. Pour les esprits flatteurs, Volages, ou



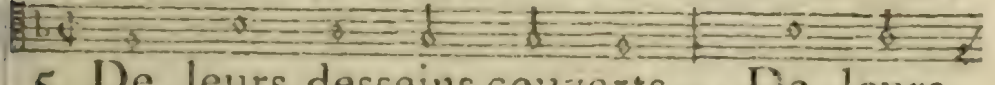
menteurs, J'eus toujours de l'aversion :



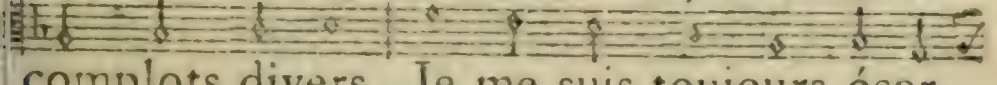
De ceux qui l'artifice, Joignent à la ma-



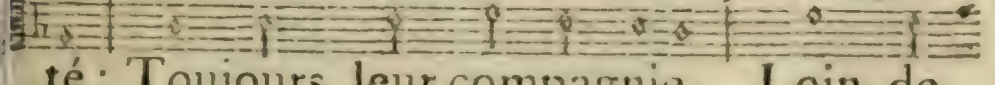
lice, Je fuis la conversation.



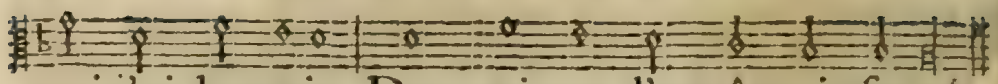
5. De leurs desseins couverts, De leurs



complots divers, Je me suis toujours écar-

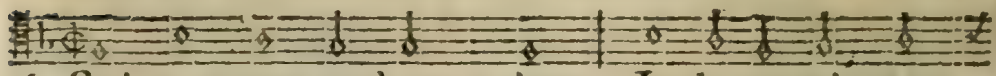


té : Toujours leur compagnie, Loin de

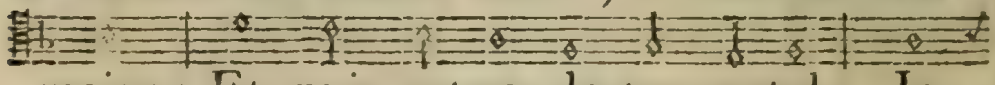


moi j'ai bannie, De crainte d'en être infecté.

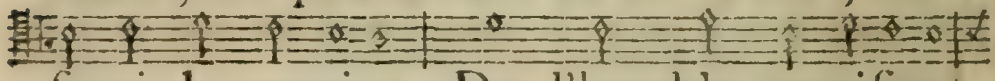
PAUSE.



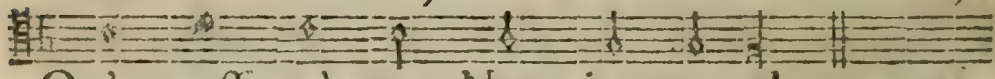
6. Suivant tes ordres saints, Je laverai mes



mains ; Et puis autour de ton autel, Je

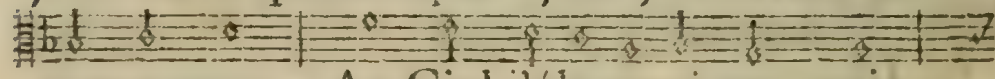


ferai le service, De l'humble sacrifice,

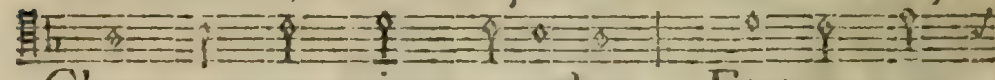


Qu'on offre à ton Nom immortel.

7. C'est-là que chaque jour, Brûlant de

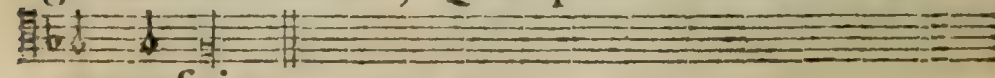


ton amour, Au Ciel j'éleverai ma voix ;



Chantant tes saints oracles, Et tous ces

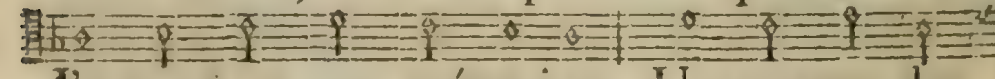
grands miracles, Que pour nous tu fis



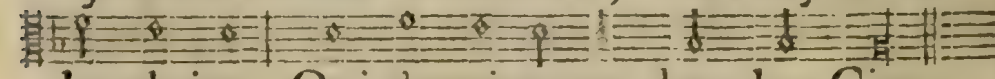
autrefois.

8. Que j'aime ce saint lieu, Où tu parois,

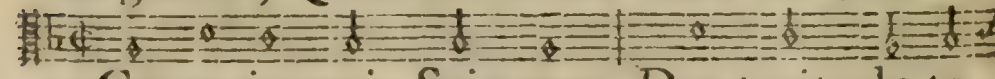
mon Dieu, Sous ton pavillon précieux !



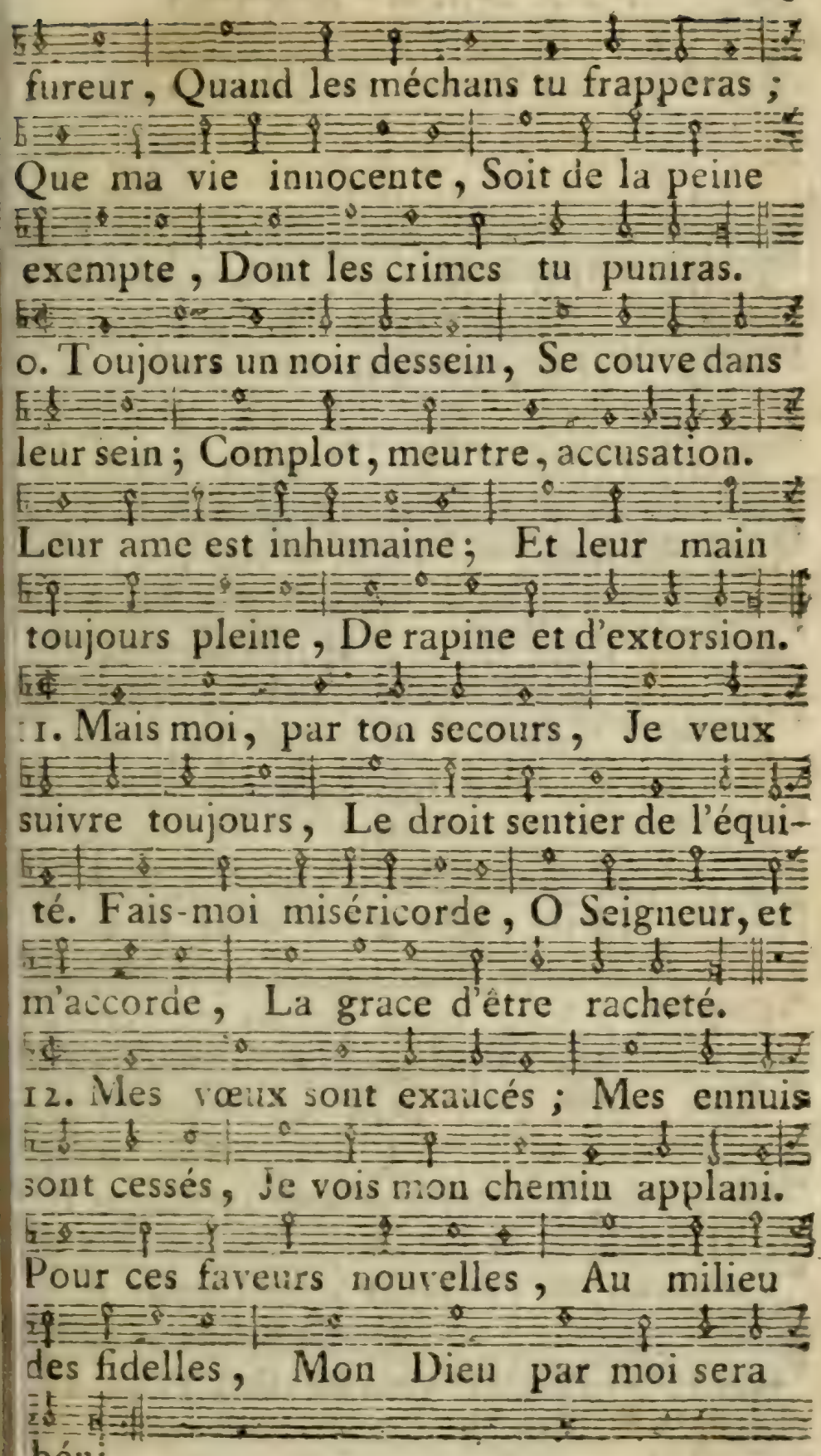
J'y trace en ma mémoire, Un crayon de



la gloire, Qui t'environne dans les Cieux.



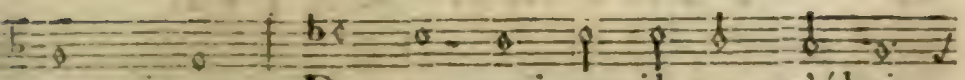
9. Garantis-moi, Seigneur, Des traits de ta fureur,



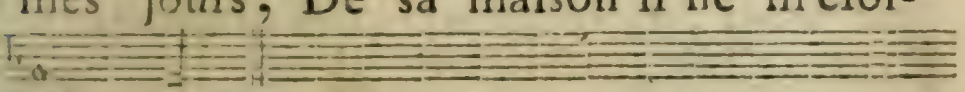
fureur, Quand les méchans tu frapperas ;
Que ma vie innocente, Soit de la peine
exempte, Dont les crimes tu puniras.
10. Toujours un noir dessein, Se couve dans
leur sein ; Complot, meurtre, accusation.
Leur ame est inhumaine ; Et leur main
toujours pleine, De rapine et d'extorsion.
11. Mais moi, par ton secours, Je veux
suivre toujours, Le droit sentier de l'équi-
té. Fais-moi miséricorde, O Seigneur, et
m'accorde, La grace d'être racheté.
12. Mes vœux sont exaucés ; Mes ennuis
sont cessés, Je vois mon chemin applani.
Pour ces faveurs nouvelles, Au milieu
des fidelles, Mon Dieu par moi sera
béni.

DIEU fut toujours ma lumiere et ma vie ; Qui peut me nuire, et qu'ai-je à redouter ? J'ai pour soutien sa puissance infinie, L'homme mortel peut-il m'épouvanter ? Quand les méchans m'ont livré cent combats, Et qu'ils m'ont cru déchirer de leurs dents, Je les ai vus, ces ennemis ardens, Broncher par-tout, tomber à chaque pas.

2. Que tout un camp m'approche et m'environne, Mon cœur jamais ne s'en alarmera : Qu'en ce péril tout secours m'abandonne, Un ferme espoir toujours me soutiendra. A l'Eternel je demande un seul point, Et j'ai fait vœu de l'en prier toujours, Qu'aussi long-tems que dureront

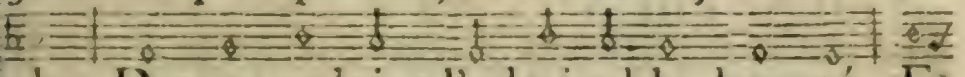


mes jours, De sa maison il ne m'éloi-

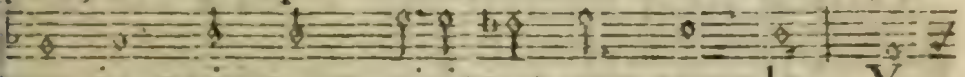


gne point.

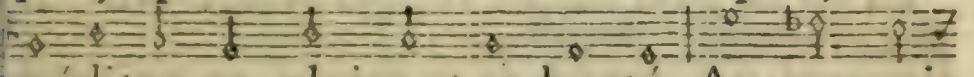
3. Mais que plutôt, sans cesse je contem-



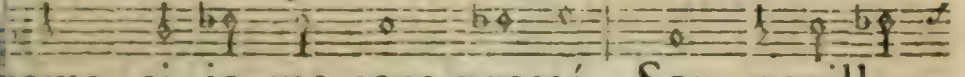
ple, De son palais l'admirable beauté; Et



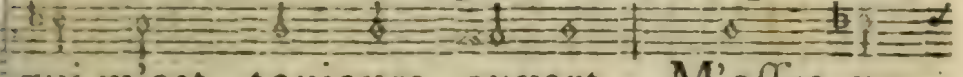
que je puisse en visitant son temple, Y



méditer sa gloire et sa bonté. Au mauvais



tems, si je me sens pressé, Son pavillon



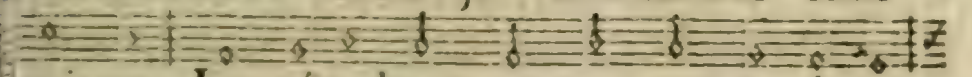
qui m'est toujours ouvert, M'offre un

asile où je suis à couvert; Puis on me

voit au plus haut lieu placé.

PAUSE.

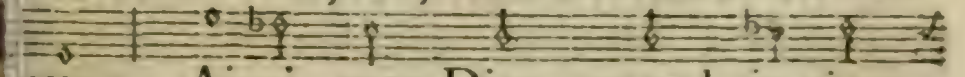
.. Désormais donc je marcherai sans



crainte, La tête haute entre mes envieux;

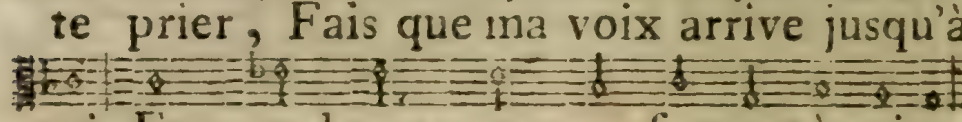
J'irai chanter dans cette Maison sainte,

Des chants de joie, et rendre à Dieu mes

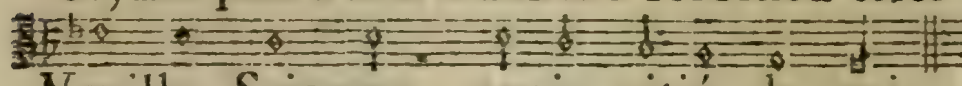


vœux. Ainsi, mon Dieu, quand je viens

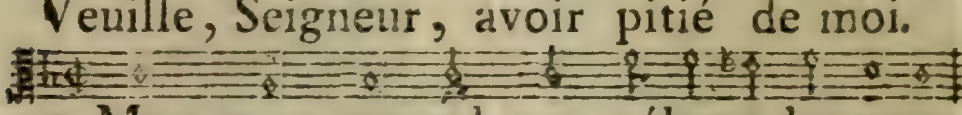
te prier, Fais que ma voix arrive jusqu'à



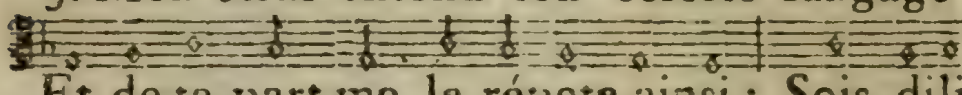
toi; Et quand mes maux me forcent à crier



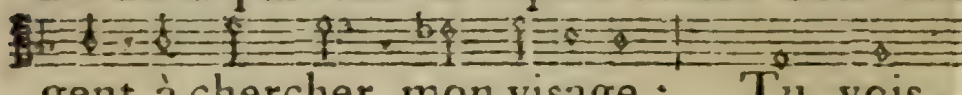
Veuille, Seigneur, avoir pitié de moi.



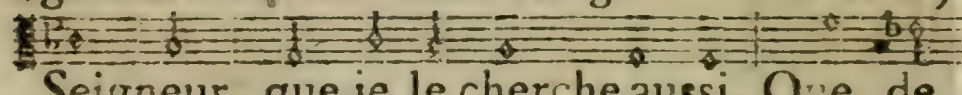
5. Mon cœur entend ton céleste langage



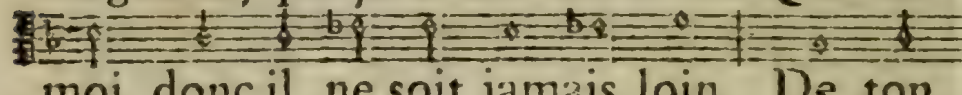
Et de ta part me le répete ainsi: Sois dili



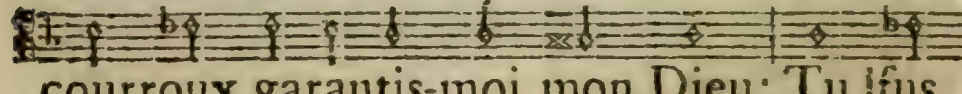
gent à chercher mon visage: Tu vois,



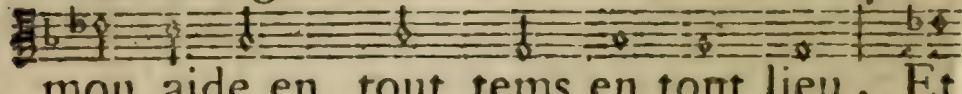
Seigneur, que je le cherche aussi. Que de



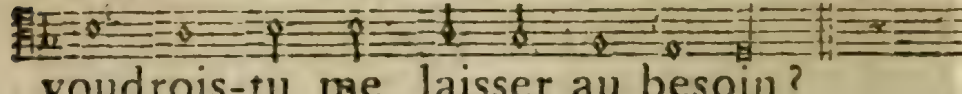
moi donc il ne soit jamais loin. De ton



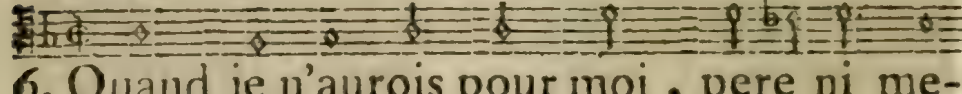
courroux garantis-moi mon Dieu: Tu fus



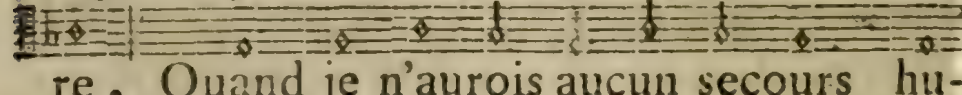
mon aide en tout tems en tout lieu, Et



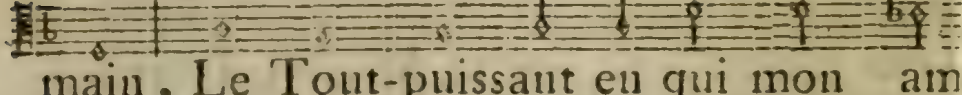
voudrois-tu me laisser au besoin?



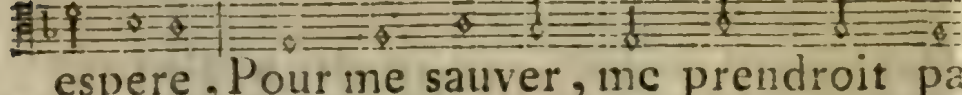
6. Quand je n'aurois pour moi, pere ni me-



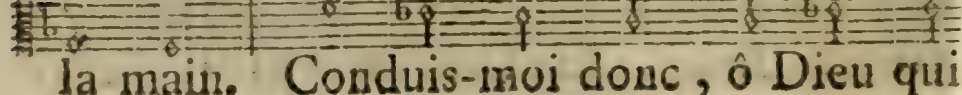
re, Quand je n'aurois aucun secours hu-



main, Le Tout-puissant en qui mon am



espere, Pour me sauver, me prendroit pa

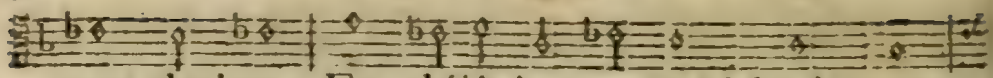


la main. Conduis-moi donc, ô Dieu qui

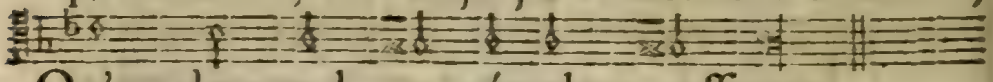
m'as aimé; Délivre-moi de mes persécu-
curs: Ferme la bouche à mes accusateurs;
Ne permets pas que j'en sois opprimé.
7. Si je n'eusse eu cette douce espérance,
Qu'un jour en paix après tant de travaux,
Des biens de Dieu j'aurois la jouissance,
Je succombois sous le poids de mes maux.
Toi donc, mon ame; en ton plus grand
tourment, Attens de Dieu la grace et le se-
cours; Son bras puissant t'affermira tou-
jours, Attens, mon ame, attens Dieu
constamment.

PSAUME XXVIII.

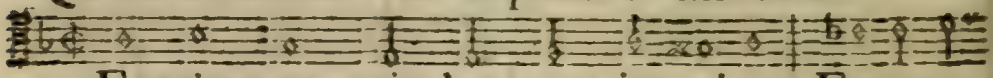
O DIEU, ma haute forteresse, C'est à
oi que mon cri s'adresse; Répond-moi,
oulage ma peine, Autrement ma fin est



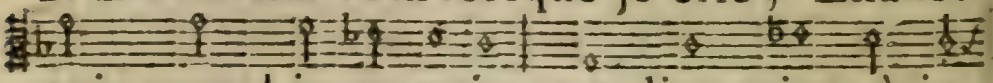
prochaine ; Et déjà je ressemble à ceux ,



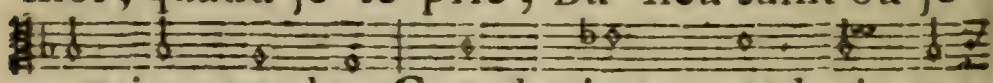
Qu'on descend au sépulcre affreux.



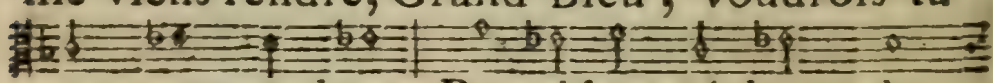
2. Entens ma voix lorsque je crie ; Exauce-



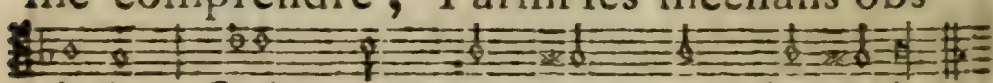
moi , quand je te prie , Du lieu saint où je



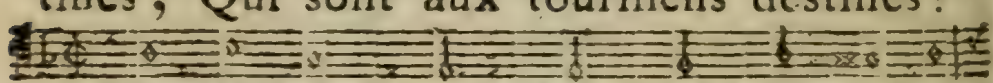
me viens rendre, Grand Dieu , voudrois-tu



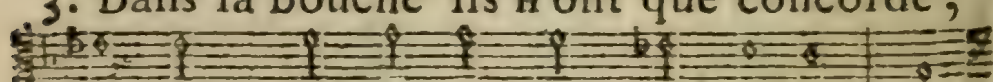
me comprendre , Parmi les méchans obs-



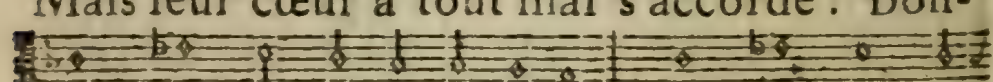
tinés , Qui sont aux tourmens destinés ?



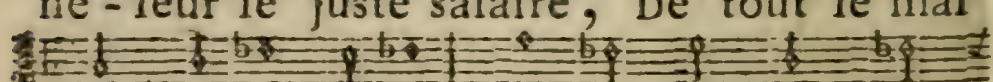
3. Dans la bouche ils n'ont que concorde ;



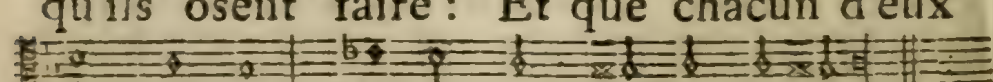
Mais leur cœur à tout mal s'accorde : Don-



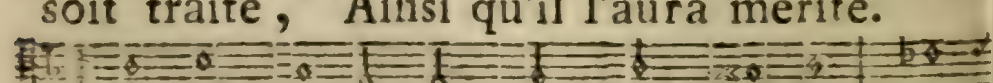
ne - leur le juste salaire , De tout le mal



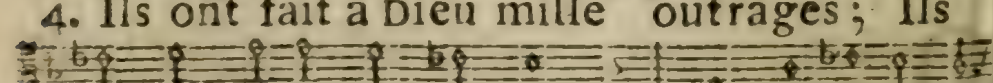
qu'ils osent faire : Et que chacun d'eux



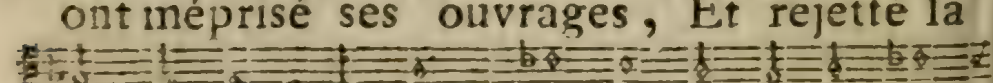
soit traité , Ainsi qu'il l'aura mérité.



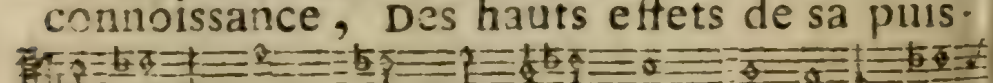
4. Ils ont fait à Dieu mille outrages ; Ils



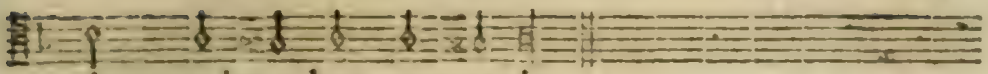
ont méprisé ses ouvrages , Et rejette la



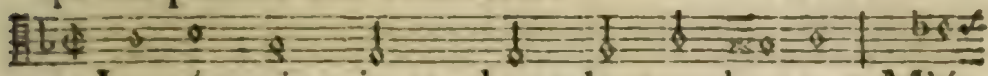
connoissance , Des hauts effets de sa puis-



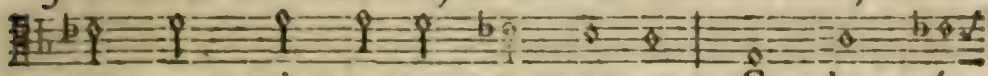
sance : Mais Dieu les fera tous périr , Sans



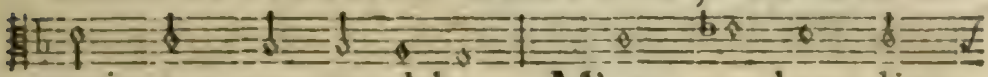
qu'on puisse les secourir.



5. Loué soit Dieu, dont la tendresse, M'é-

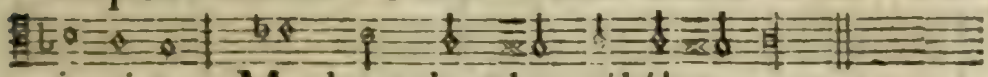


coute et m'exauce sans cesse ; Sa bonté

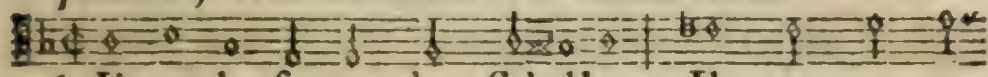


toujours secourable, M'est un bouclier

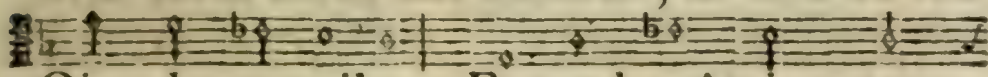
impénétrable : Mon cœur donc s'en ré-



jouira, Ma bouche le célébrera.



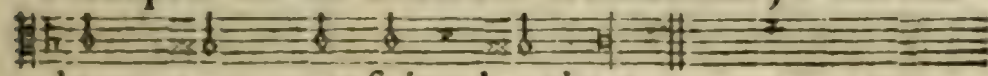
6. Il est la force des fidelles ; Il couvre son



Oint de ses ailes. Regarde, ô Dieu, ton

héritage ; Béni ton Peuple d'âge en âge ;

Remplis-le de bien et d'honneur, Et lui

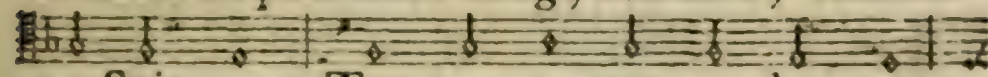


donne un parfait bonheur.

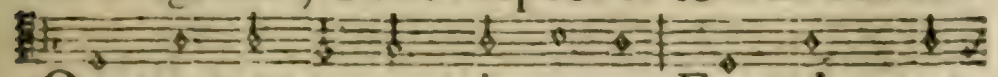
PSAUME XXIX.

VOUS que le choix ou le sang, Fait

monter au plus haut rang, Rendez, rendez

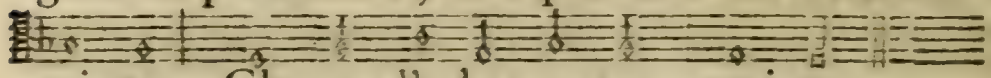


au Seigneur, Tout respect et tout honneur :



Que votre reconnoissance, Fasse homma-

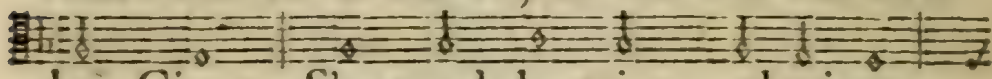
ge à sa puissance ; Et que dans sa Maison



sainte , Chacun l'adore avec crainte.

2. Quand Dieu tonne dans les airs , Sa

voix souleve les mers ; Et sur les lambris

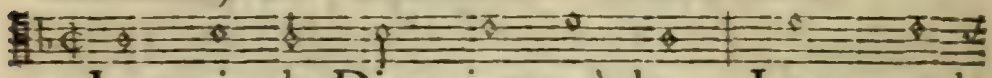


des Cieux , S'entend le Dieu glorieux.

La voix de Dieu fait connoître , Que du

monde il est le maître : Sa voix est ini-

mitable , Et comme lui redoutable.



3. La voix de Dieu jette à bas , Les grands

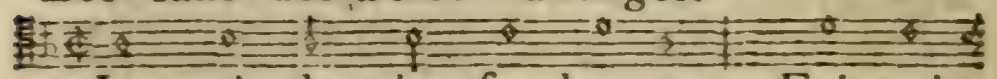
cédres par éclats , Et du Liban les plus

forts , Tombent sans autres efforts : Par sa

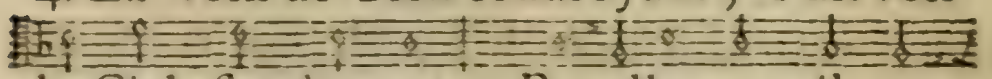
violence extrême , Hermon , et le Liban

même , Bondissent comme aux boccages ,

Les fans des bêtes sauvages.



4. La voix de Dieu foudroyant , Fait voir



le Ciel flamboyant : Par elle sont ébran-

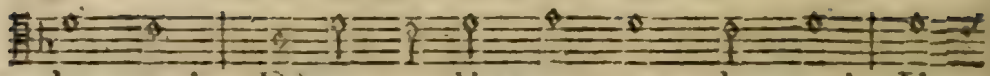
lés, Les champs les plus reculés. Au son d'une voix si forte, La biche tremblante avorte : Par ses fureurs allumées, Les forêts sont consumées.

5. Mais pendant tout ce fracas, Son peuple ne laisse pas, D'aller au Temple sans peur, Chanter cet hymne au Seigneur : Dieu sur les eaux du déluge, Préside en Souverain Juge ; Son Trône est inébranlable, Son régne à jamais durable.

6. Le Roi des Cieux, le Dieu fort, Des siens sera le support : Il nous fera désormais, Jouir d'une heureuse paix.

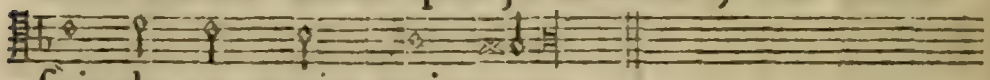
PSAUME XXX.

ETERNEL, tu m'as dégagé, Du péril où j'etois plongé ; Mes ennemis n'ont plus

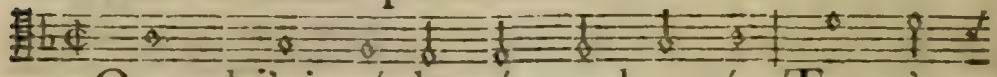


de quoi, Rire malignement de moi : Il

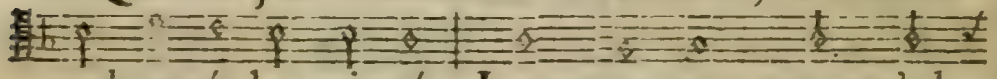
faut donc aussi que je chante, Le bien-



fait de ta main puissante.

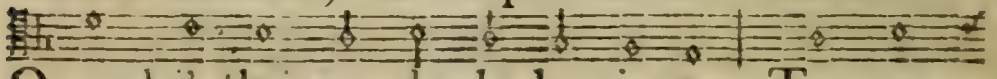


2. Quand j'ai réclamé ta bonté, Tu m'as



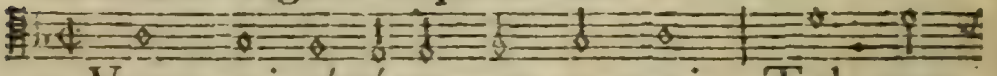
redonné la sainté ; Lorsque mes yeux s'al-

loient fermer, Il t'a plu de me ranimer :

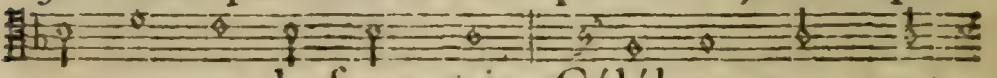


Quand j'allois perdre la lumiere, Tu me

rens ma vigueur premiere.



3. Vous qui révérez son pouvoir, Tel que

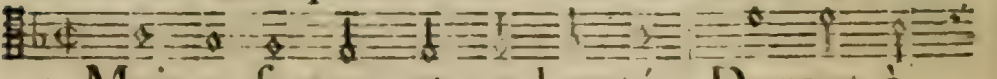


ses œuvres le font voir, Célébrez par-tout

hautement, Un Dieu si saint et si clément :

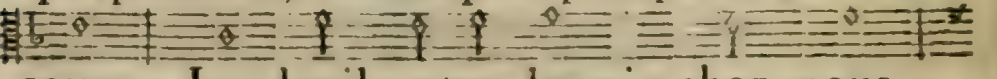
On voit son courroux disparoître, Dans

le moment qu'on le voit naître.



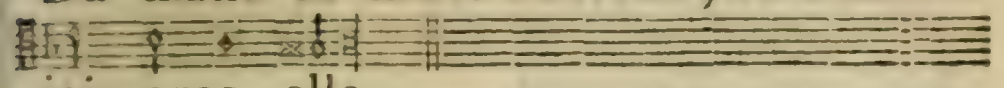
4. Mais sa faveur et sa bonté, Durent à

perpétuité ; Et si par quelqu'un de ses



coups, Le deuil entre le soir chez nous,

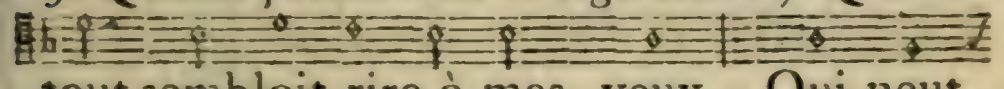
Du matin la clarté nouvelle, Ramene la



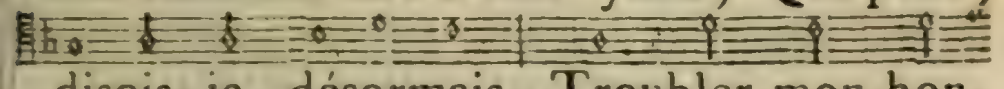
joie avec elle.

PAUSE.

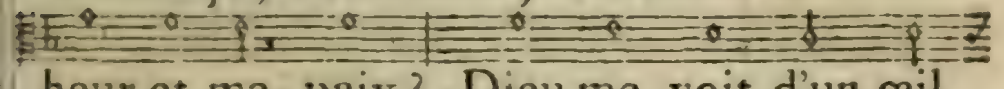
5. Quand j'étois sain et vigoureux, Quand



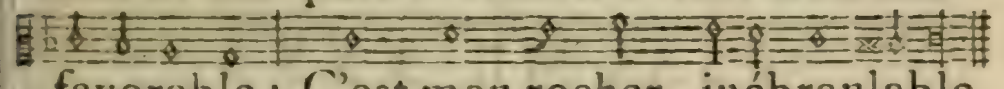
tout sembloit rire à mes yeux, Qui peut,



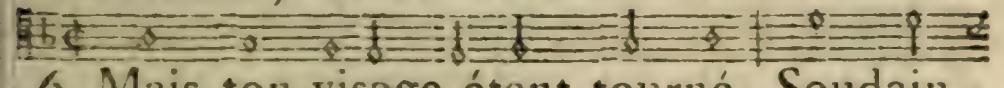
disois-je, désormais, Troubler mon bon-



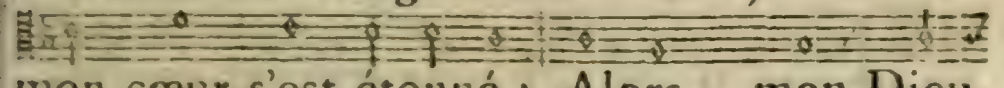
heur et ma paix? Dieu me voit d'un œil



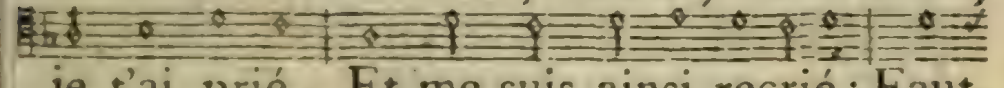
favorable; C'est mon rocher inébranlable.



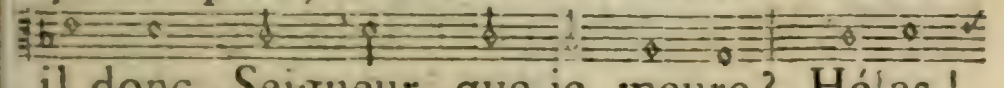
6. Mais ton visage étant tourné, Soudain



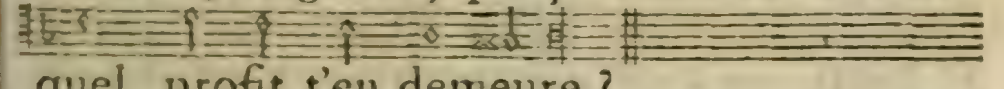
mon cœur s'est étonné; Alors, mon Dieu,



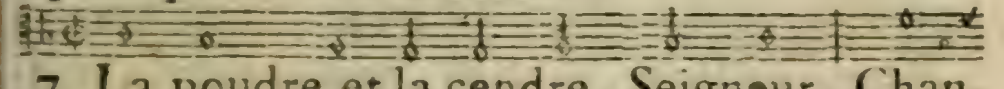
je t'ai prié, Et me suis ainsi recrié: Faut-



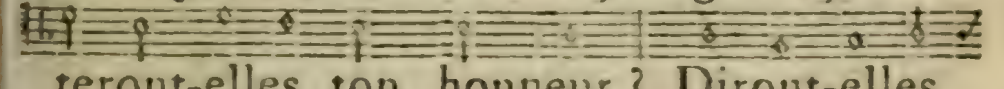
il donc, Seigneur, que je meure? Hélas!



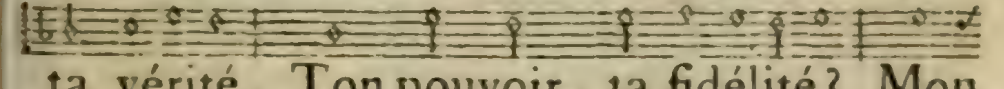
quel profit t'en demeure?



7. La poudre et la cendre, Seigneur, Chan-

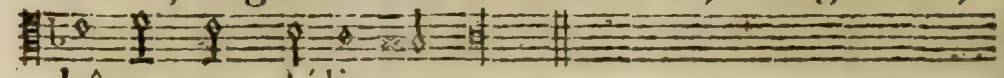


teront-elles ton honneur? Diront-elles



ta vérité, Ton pouvoir, ta fidélité? Mon

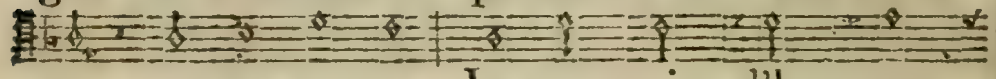
Dieu, regarde ma souffrance, Seigneur,



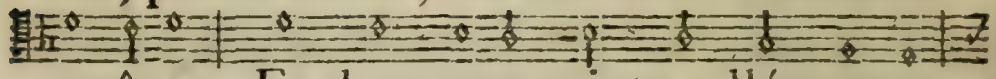
hâte ma délivrance.

8. Enfin touché de mes soupirs, Tu chan-

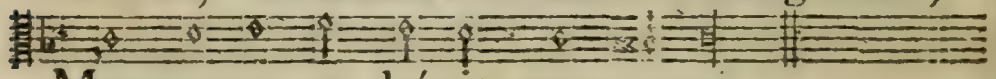
ges mon deuil en plaisirs: Au lieu d'un



sac, par ta vertu, Je me vois d'honneur

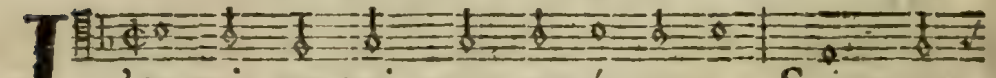


revêtu; Et dans une sainte allégresse,



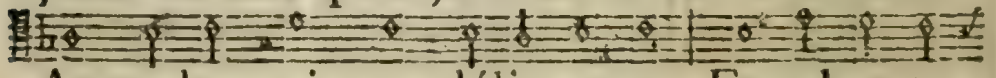
Mon ame te bénit sans cesse.

PSAUME XXXI.

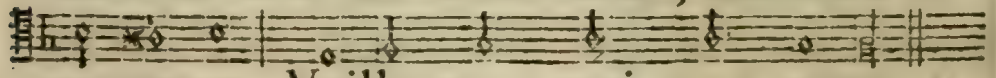


J'AI mis en toi mon espérance: Seigneur,

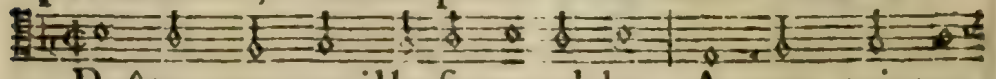
je ne crains plus, DE me trouver confus.



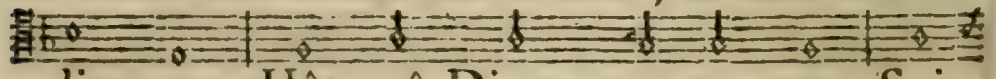
Accorde-moi ma délivrance, Et selon ta



promesse, Veille pour moi sans cesse.



2. Prête une oreille favorable, A mes tristes

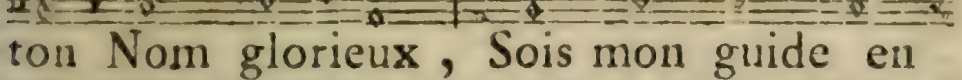


discours; Hâte, ô Dieu, ton secours; Sois

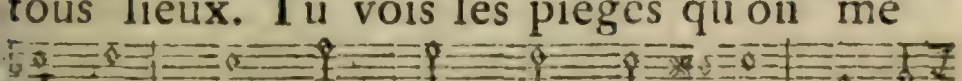
ma tour, ma place imprenable, Où je sau-

ve ma vie, Quand elle est poursuivie.

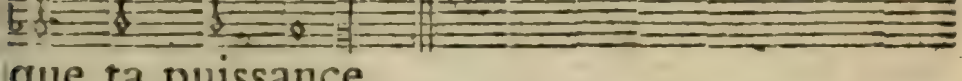
3. Tu fus toujours ma forteresse ; Pour



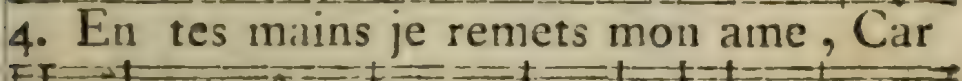
ton Nom glorieux , Sois mon guide en



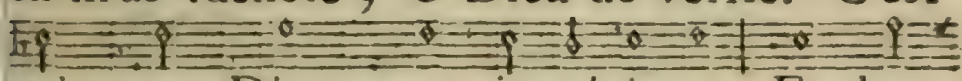
tous lieux. Tu vois les piéges qu'on me



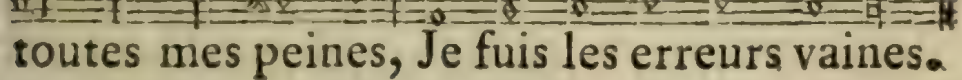
dresse , Et que pour ma défense , Je n'ai



que ta puissance.

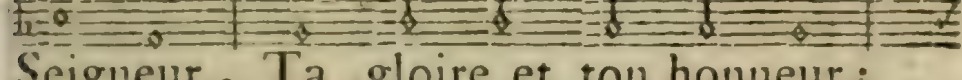


4. En tes mains je remets mon ame , Car



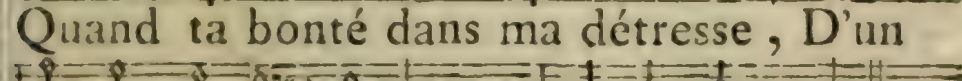
tu m'as racheté , O Dieu de vérité. C'est

toi , mon Dieu , que je réclame ; Et dans

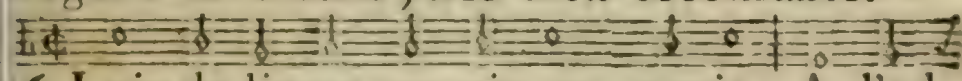


toutes mes peines, Je fuis les erreurs vaines.

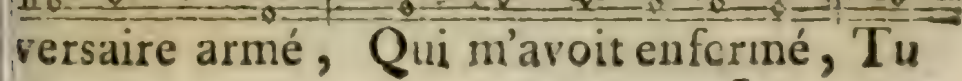
PAUSE I.



5. Saisi d'une sainte alégresse , Je publirai ,



Seigneur , Ta gloire et ton honneur ;

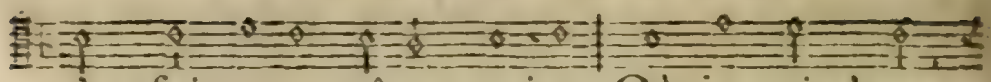


Quand ta bonté dans ma détresse , D'un

regard favorable , Me sera secourable.

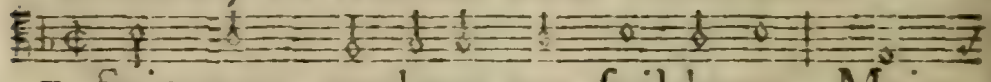
6. Loin de livrer ma vie en proie , A l'ad-

versaire armé , Qui m'avoit enfermé , Tu

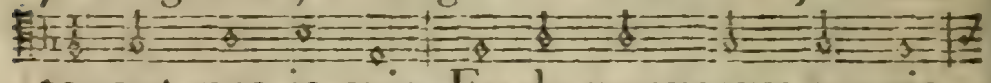


m'as fait une sûre voie, Où je suis hors

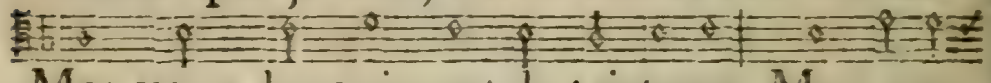
d'atteinte, Et marche sans contrainte.



7. Seigneur, soulage ma foiblesse, Main-

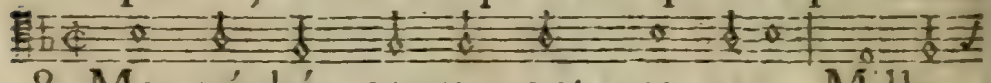


tenant que je suis, En de nouveaux ennuis

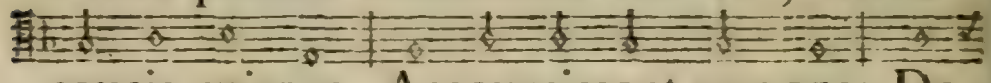


Mes yeux languissent de tristesse; Mon ame

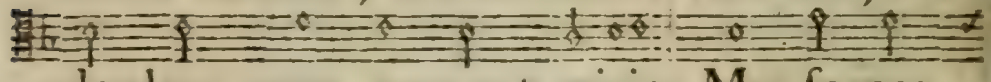
s'inquiete; Mon corps n'est qu'un squelette.



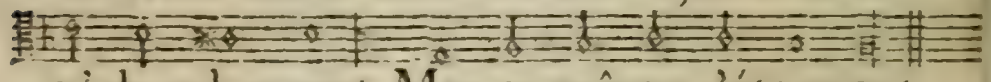
8. Mes péchés consument ma vie, Mille



soucis cuisans, Accourcissent mes ans; De

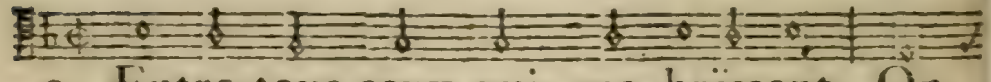


douleur mon ame est saisie; Mes forces

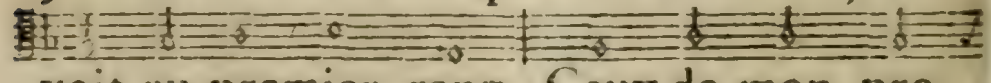


m'abandonnent, Mes os même s'étonnent.

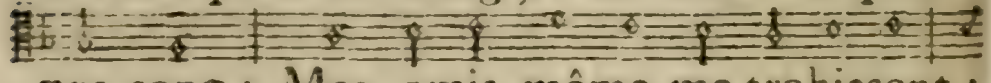
PAUSE. II.



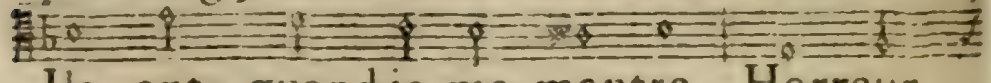
9. Entre tous ceux qui me haïssent, On



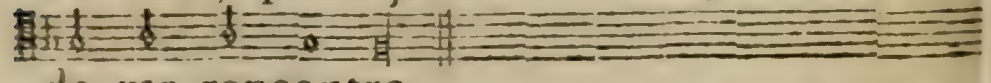
voit au premier rang, Ceux de mon pro-



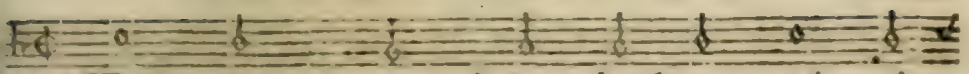
pre sang; Mes amis même me trahissent;



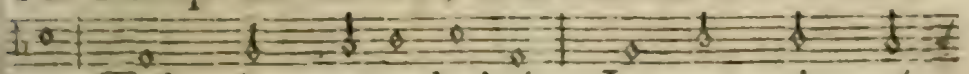
Ils ont, quand je me montre, Horreur



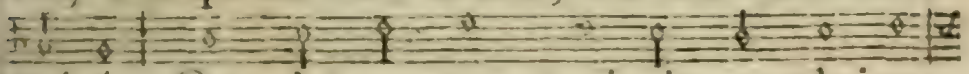
de ma rencontre.



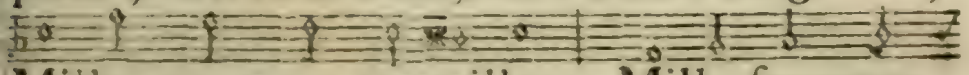
10. Tel qu'un mort, hors de leur mémoi-



re, Tel qu'un vase brisé, Je me vois mé-

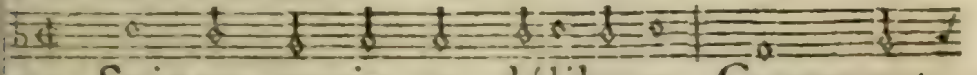


prisé, On m'accuse, on noircit ma gloire;

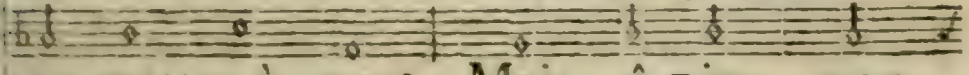


Mille maux me travaillent; Mille frayeurs

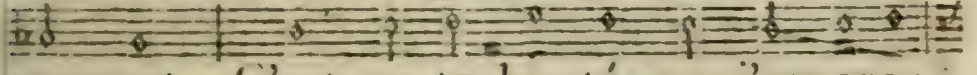
m'assaillent.



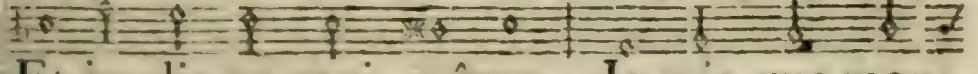
11. Soir et matin on délibere, Comment



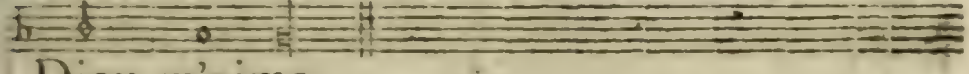
me mettre à mort; Mais, ô Dieu, mon



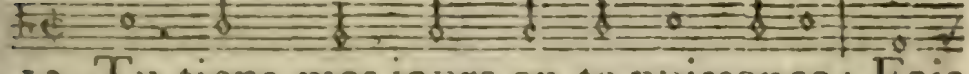
support, C'est en ta bonté que j'espere;



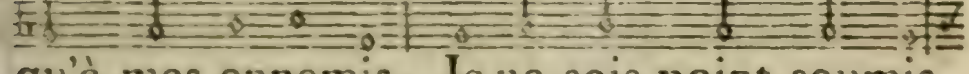
Et je dis en moi-même, Je sais que mon



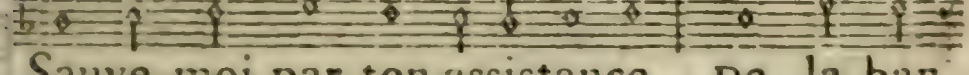
Dieu m'aime.



12. Tu tiens mes jours en ta puissance; Fais

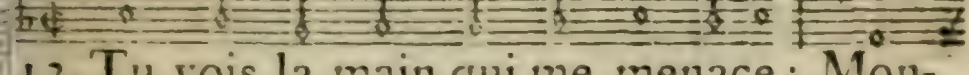


qu'à mes ennemis, Je ne sois point soumis.

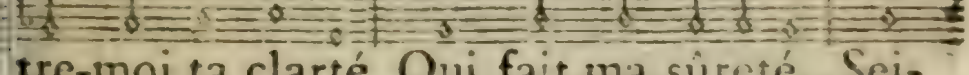


Sauve-moi par ton assistance, De la ban-

de traîtresse, Qui me poursuit sans cesse.

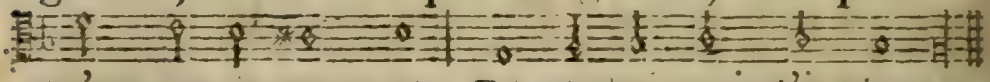


13. Tu vois la main qui me menace; Mon-



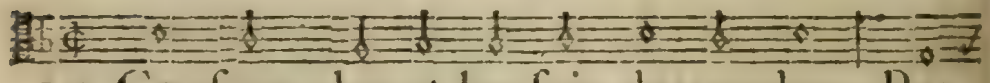
tre-moi ta clarté, Qui fait ma sûreté. Sei-

gneur, sauve-moi par ta grace, De peur



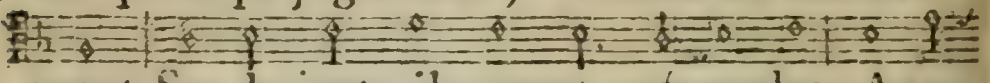
qu'on ne se moque, De celui qui t'invoque.

PAUSE III.

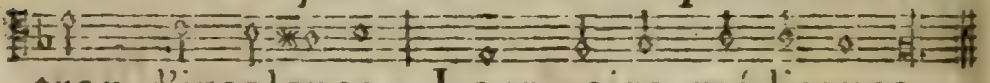


14. Confons-les et les fais descendre, Par

un prompt jugement, Muets au monu-

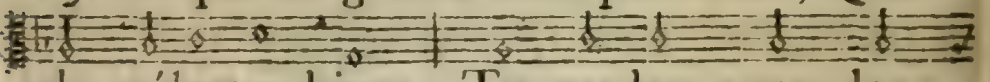


ment. Sur le juste ils osent répandre, Avec



trop d'insolence, Leur noire médisance.

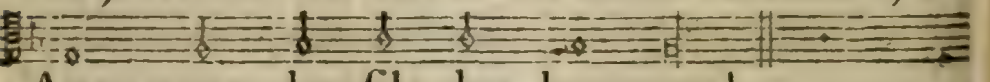
15. O que de graces sans pareilles, Que



de célestes biens, Tu gardes pour les

tiens! Que pour eux tu fais de merveil-

les, Même au siecle où nous sommes,

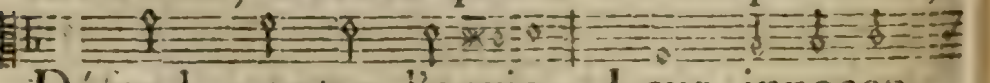


Aux yeux des fils des hommes!

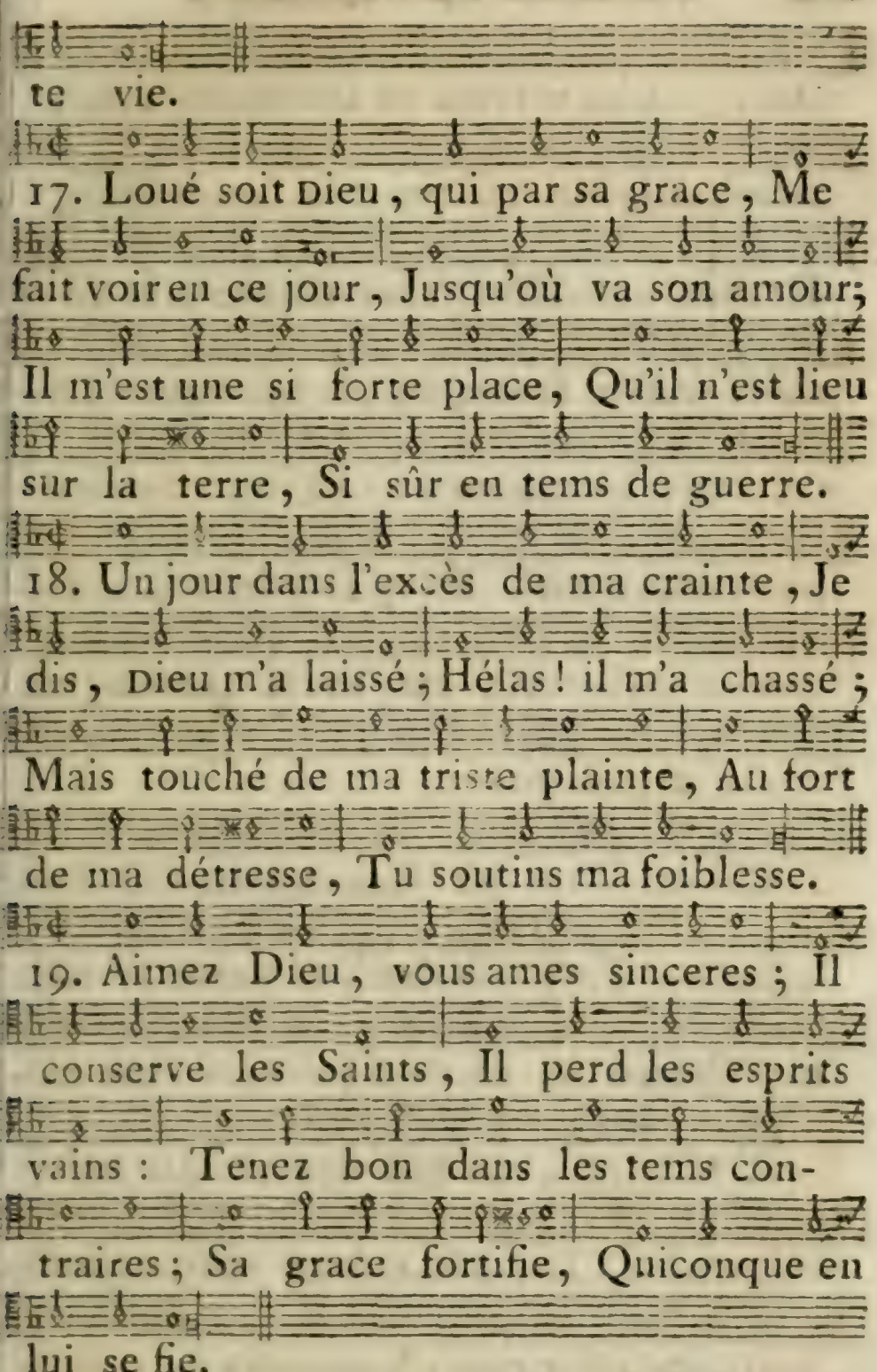
16. Ton sanctuaire est leur retraite, Au

tems le plus fâcheux, Quand tout s'arme

contr'eux; C'est-là que ta bonté parfaite,



Défend contre l'envie, Leur innocen-



te vie.

17. Loué soit Dieu, qui par sa grace, Me fait voir en ce jour, Jusqu'où va son amour; Il m'est une si forte place, Qu'il n'est lieu sur la terre, Si sûr en tems de guerre.

18. Un jour dans l'excès de ma crainte, Je dis, Dieu m'a laissé; Hélas! il m'a chassé; Mais touché de ma triste plainte, Au fort de ma détresse, Tu soutins ma foiblesse.

19. Aimez Dieu, vous ames sinceres; Il conserve les Saints, Il perd les esprits vains: Tenez bon dans les tems contraires; Sa grace fortifie, Quiconque en lui se fie.

PSAUME XXXII.

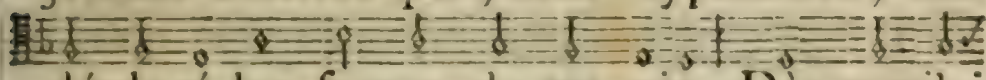
HEUREUX celui de qui Dieu par sa

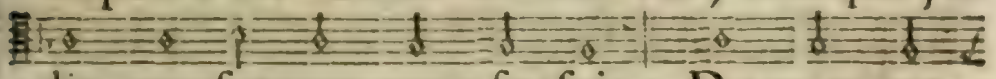
grace, Et les erreurs et les fautes efface!
Heureux celui de qui tous les péchés,
Devant son Dieu sont couverts et ca-
chés! Enfin heureux, cent et cent fois
j'estime, L'homme à qui Dieu n'impute
point son crime, Et qui parmi les foi-
blesses qu'il sent, De toute fraude, au
moins est innocent.

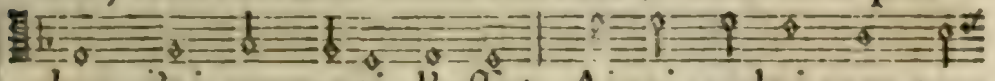
2. Quand dans les maux qu'attiroit mon
offense, Trop obstiné j'ai gardé le silen-
ce, Quand de douleur j'ai crié sans ces-
ser, Mes os n'ont fait que fondre et
s'abaisser. J'ai nuit et jour senti ta main
puissante, Sur moi, Seigneur, se rendre
plus pesante; Mon corps s'est vu, dans
cette extrémité, Plus sec qu'un champ

dans l'ardeur de l'été.

3. Mais aussitôt que, sans hypocrisie, J'ai


déploré les fautes de ma vie, Dès que j'ai


dit, confessons mon forfait, De ton par-


don j'ai ressenti l'effet. Ainsi celui que ton

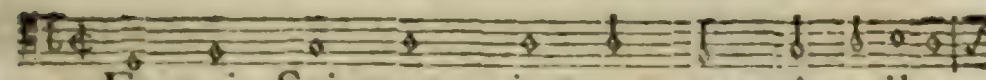
amour éprouve, Te cherchera dans le

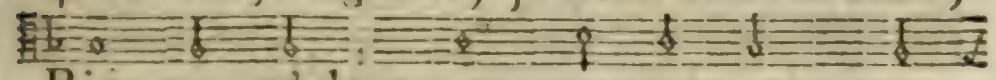
tems qu'on te trouve: Et quand de maux

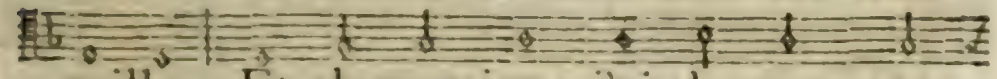
un déluge courroit, De tout danger ta

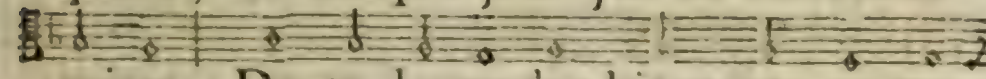
main le sauveroit.

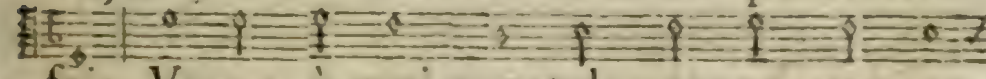
PAUSE.


4. En toi, Seigneur, je trouve un sûr asile;


Rien ne m'alarme et mon ame est tran-

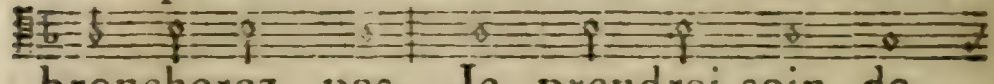

quille; Et chaque jour j'ai de nouveaux


sujets, De te louer des biens que tu me


fais. Venez à moi, mortels, venez appren-

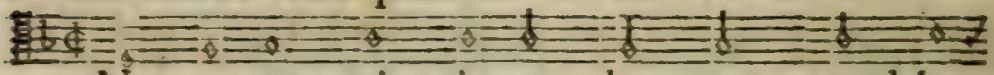
dre, Le droit chemin qu'en ce monde on

doit prendre : En me suivant vous ne

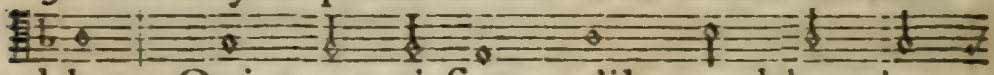


broncherez pas, Je prendrai soin de

conduire vos pas.



5. Ne soyez point à ces chevaux sembla-

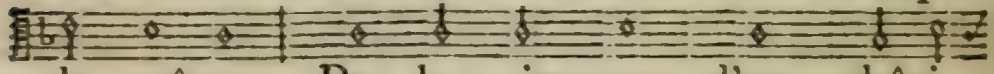


bles, Qui sont si fiers qu'ils semblent in-

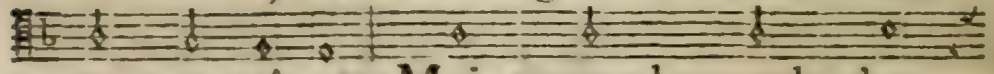
domptables ; Pour retenir leur fougue et

leurs efforts, L'art inventa des brides et

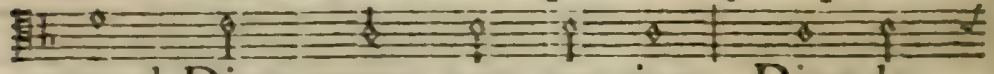
des mors : L'homme endurci sera dompté



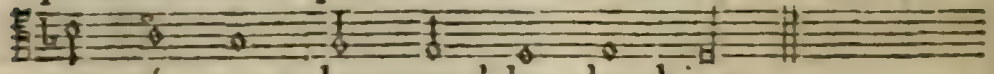
de même, Par les rigueurs d'un châti-



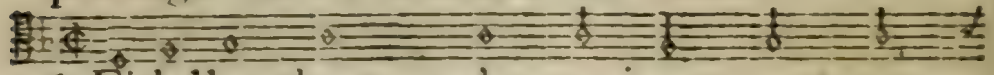
ment extrême. Mais quand quelqu'un



prend Dieu pour son soutien, Dieu le

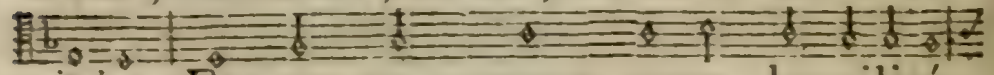


protége et le comble de bien.

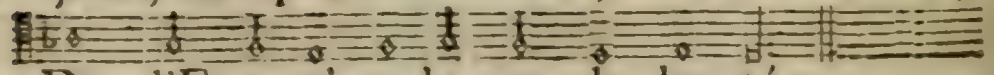


6. Fidelles donc, qu'en ce jour on vous

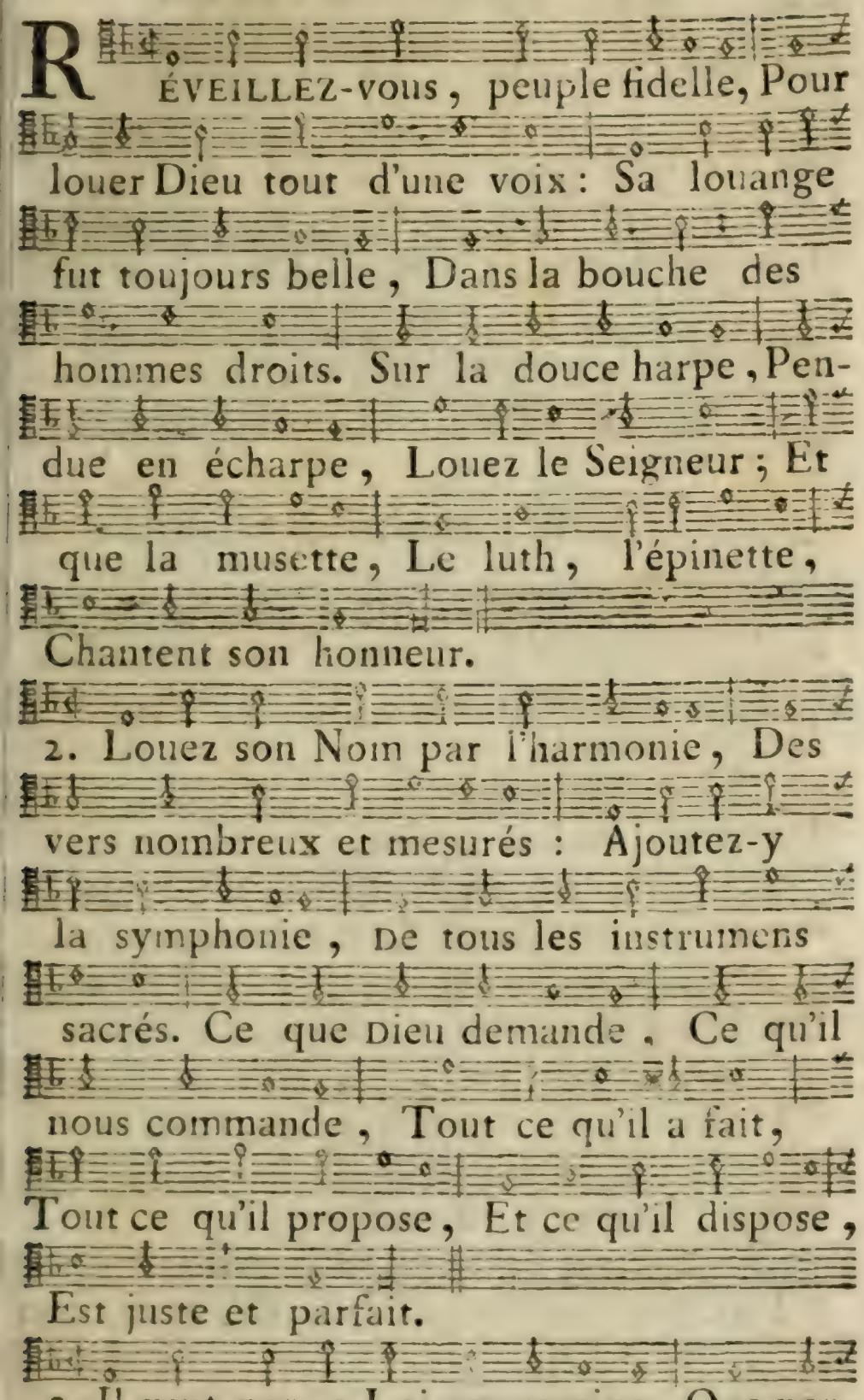
voie, Chanter, louer, l'auteur de votre



joie ; Et que vos cœurs, avec humilité,



De l'Eternel adorent la bonté.

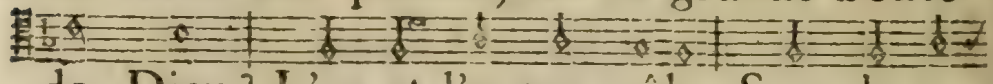


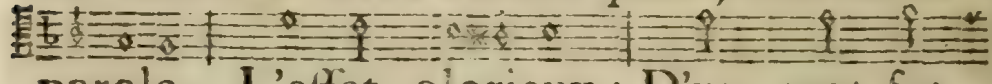
REVEILLEZ-vous, peuple fidelle, Pour louer Dieu tout d'une voix : Sa louange fut toujours belle, Dans la bouche des hommes droits. Sur la douce harpe, Pendue en écharpe, Louez le Seigneur ; Et que la musette, Le luth, l'épinette, Chantent son honneur.

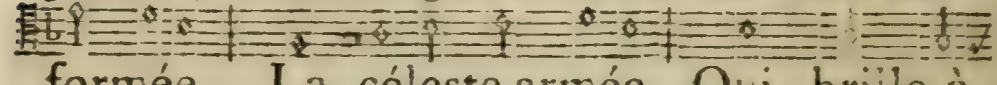
2. Louez son Nom par l'harmonie, Des vers nombreux et mesurés : Ajoutez-y la symphonie, De tous les instrumens sacrés. Ce que Dieu demande, Ce qu'il nous commande, Tout ce qu'il a fait, Tout ce qu'il propose, Et ce qu'il dispose, Est juste et parfait.

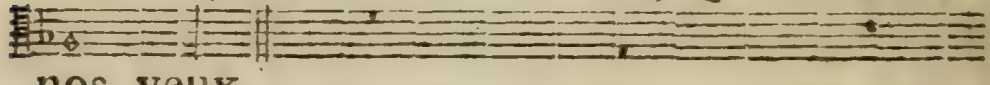
3. Il veut par sa Loi souveraine, Que partout la justice ait lieu : Qui ne voit que

la terre est pleine, De la grande bonté

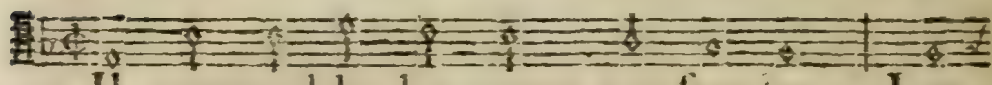

de Dieu? L'un et l'autre pôle, Sont de sa

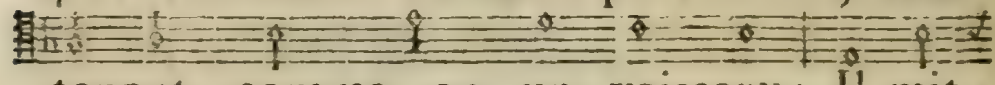

parole, L'effet glorieux: D'un mot fut

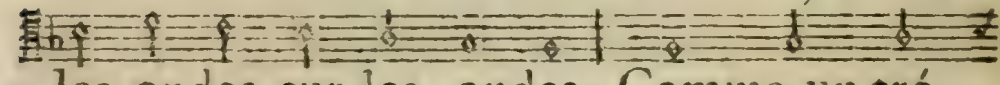

formée, La céleste armée, Qui brûle à


nos yeux.

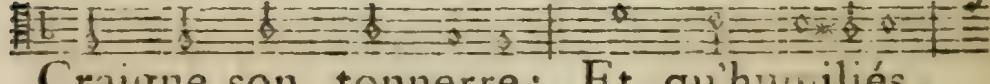
Pause I.

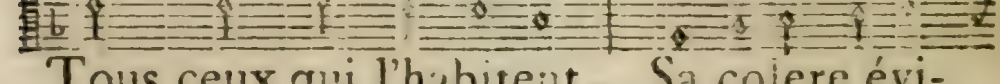

4. Il rassembla les eaux profondes, Les

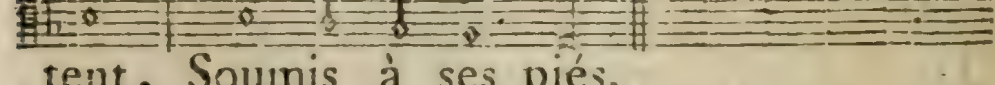

tenant comme en un vaisseau; Il mit

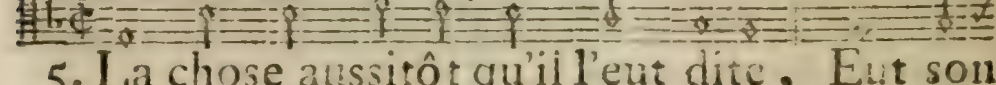

les ondes sur les ondes, Comme un tré-

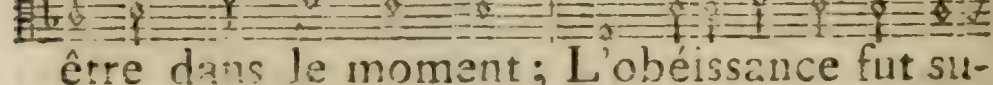
sor en un monceau. Que toute la terre,

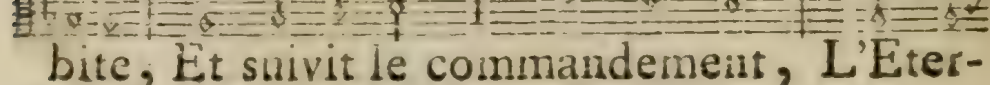

Craigne son tonnerre; Et qu'humiliés,


Tous ceux qui l'habitent, Sa colere évi-

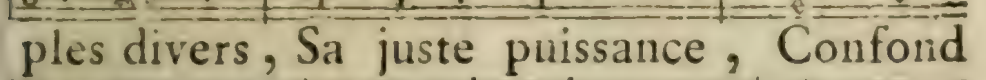

tent, Soumis à ses piés.

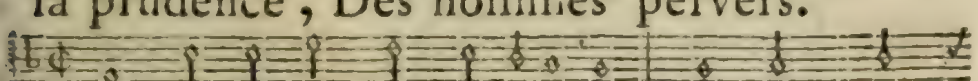

5. La chose aussitôt qu'il l'eut dite, Eut son

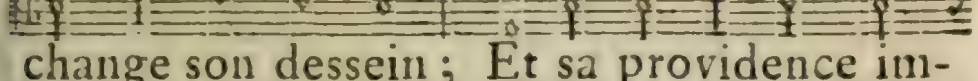

être dans le moment; L'obéissance fut su-

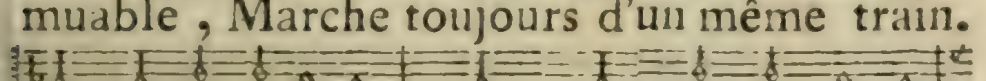

bite, Et suivit le commandement, L'Eter-

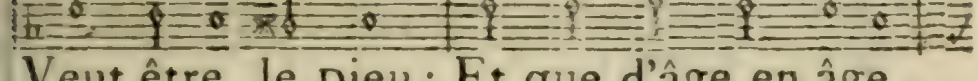
nel méprise, La vaine entreprise, Des peu-

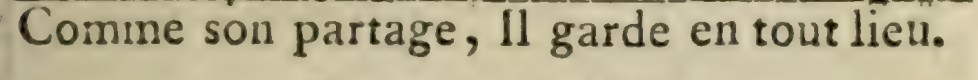

ples divers, Sa juste puissance, Confond

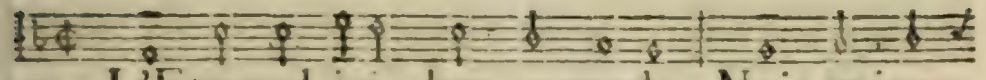

la prudence, Des hommes pervers.

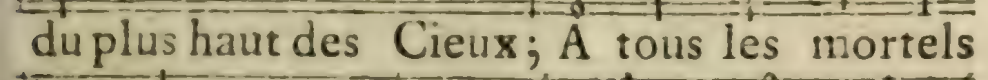

6. Mais sa sagesse invariable, Jamais ne


change son dessein; Et sa providence im-

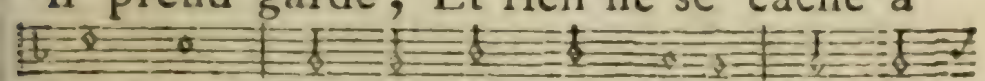

muable, Marche toujours d'un même train.

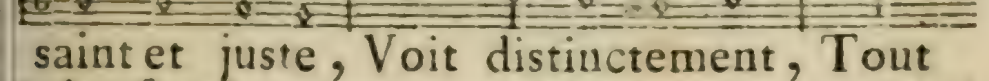

Heureuse la race, Dont Dieu par sa grace,

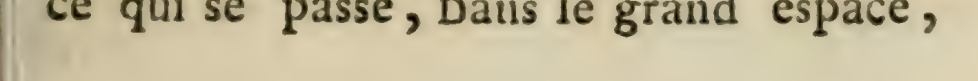

Veut être le Dieu; Et que d'âge en âge,


Comme son partage, Il garde en tout lieu.

PAUSE II.


7. L'Eternel ici-bas regarde, Nuit et jour,


du plus haut des Cieux; A tous les mortels


il prend garde, Et rien ne se cache à

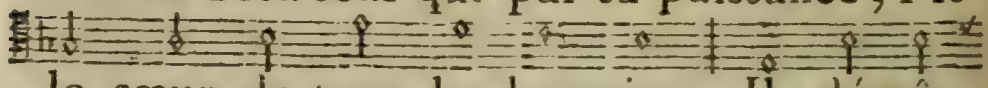
ses yeux. De son trône auguste, Ce Roi

saint et juste, Voit distinctement, Tout

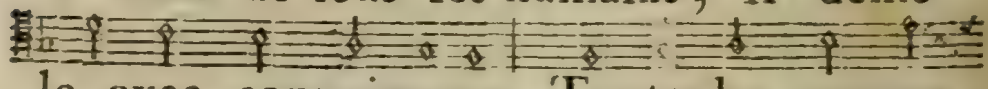
ce qui se passe, Dans le grand espace,

Du bas élément.

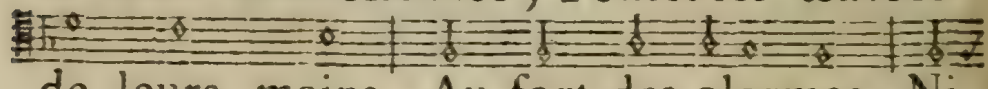
8. C'est Dieu seul qui par sa puissance, Fit



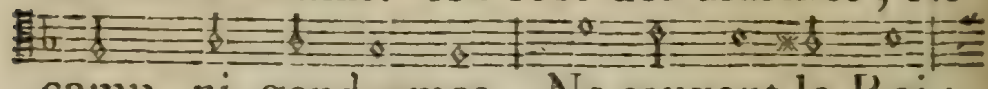
le cœur de tous les humains; Il démê-



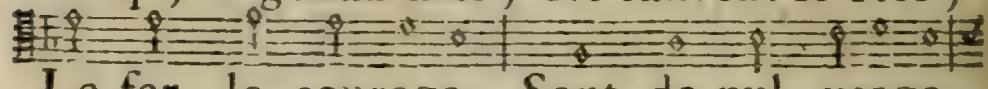
le avec connoissance, Toutes les œuvres



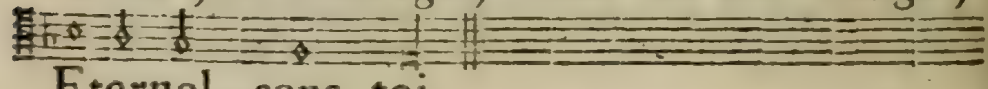
de leurs mains. Au fort des alarmes, Ni



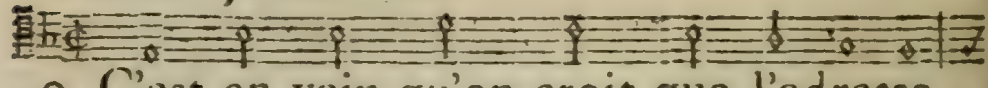
camp, ni gendarmes, Ne sauvent le Roi;



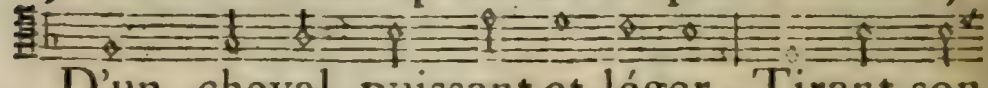
Le fer, le courage, Sont de nul usage,



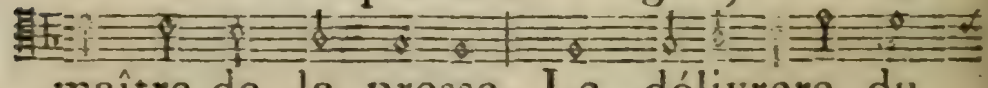
Eternel, sans toi.



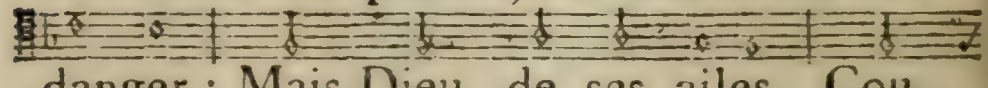
9. C'est en vain qu'on croit que l'adresse,



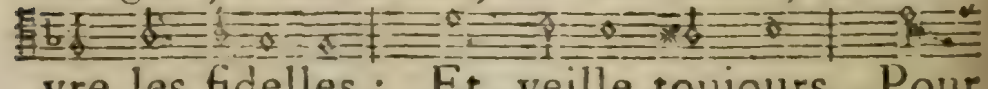
D'un cheval puissant et léger, Tirant son



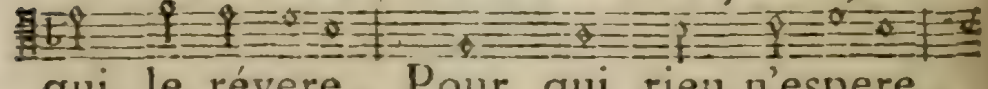
maître de la presse, Le délivrera du



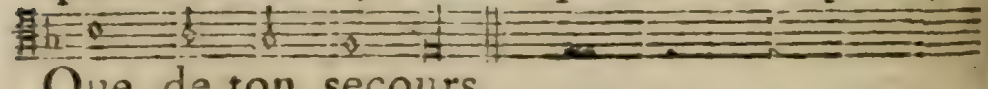
danger; Mais Dieu, de ses ailes, Cou-



vre les fidelles; Et veille toujours, Pour



qui le révere, Pour qui rien n'espere,



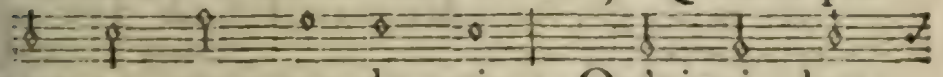
Que de ton secours.

PAUSE III.

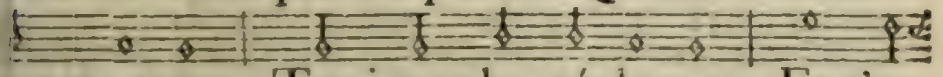
ɔ. Si la mort vient à nous poursuivre, Le

eigneur lui retient la main; Dans l'a-

ondance il nous fait vivre, Quand par-

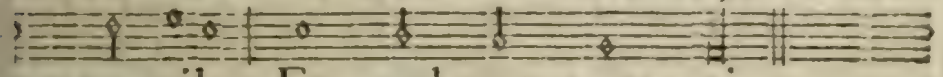


ɔut on manque de pain. Qu'ainsi donc

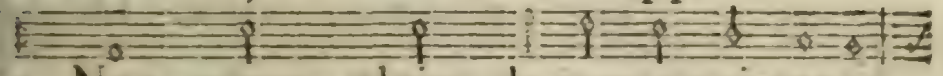


ɔtre ame, Toujours le réclame, Et s'at-

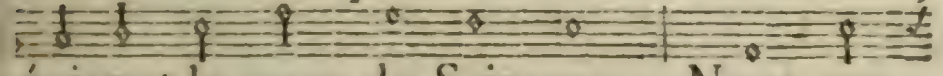
ende à lui : Son trône immobile, Est seul



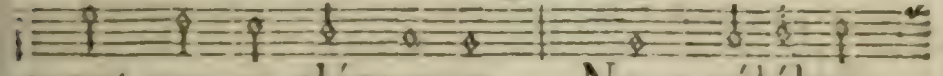
ɔtre asile, Et seul notre appui.



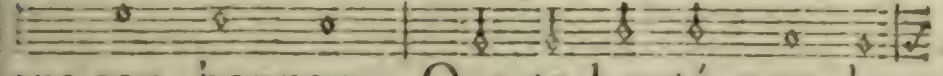
ɪ. Nos cœurs pleins de reconnoissance,



éniront le nom du Seigneur; Nous re-



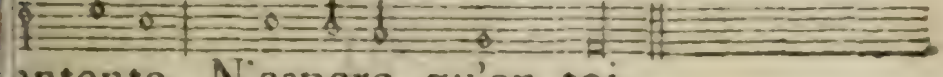
osant sur sa clémence, Nous célébre-



ɔns son honneur. Que ta bonté grande,

ur nous se répande, O Dieu, notre

oi : Remplis notre attente, Notre ame

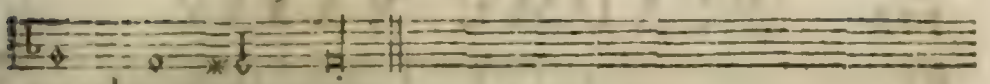


ɔntente, N'espere qu'en toi.

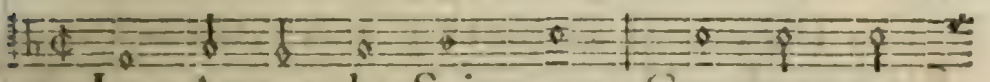
JAMAIS je ne serai, Sans bénir le nom du Seigneur; Ma bouche dira sa grandeur, Tandis que je vivrai; Mon seul plaisir sera, De voir mon Dieu glorifié; Et le fidelle édifié, A mon chant se joindra.

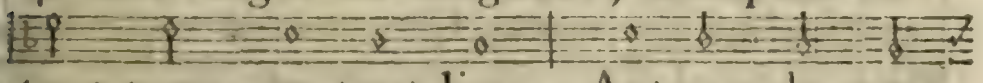
2. Sus donc du Roi des rois, Elevons le nom jusqu'aux Cieux, Célébrons ses faits glorieux, D'une commune voix. Dans toutes mes douleurs, Je l'ai cherché d'un cœur ardent; Et sa bonté me répondant, A calmé mes frayeurs.

3. Qui le regardera, S'en trouvera tout éclairé; Jamais en rien déshonoré, Son front ne rougira. Le pauvre en son besoin, Crie au Ciel, et Dieu l'exauçant, Le délivre des maux qu'il sent, Et le

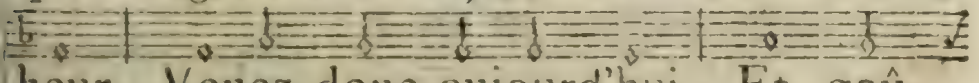

garde avec soin.

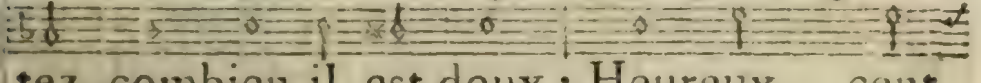
PAUSE I.

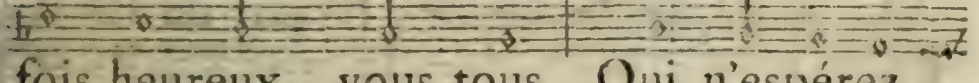

4. Les Anges du Seigneur, Campent en

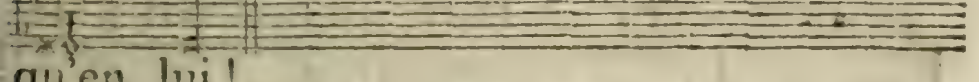

tout tems, en tout lieu, Autour de ceux

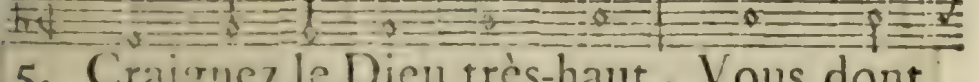
qui craignent Dieu, Assurant leur bon-

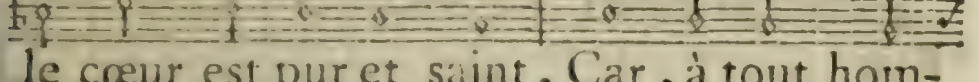

heur. Venez donc aujourd'hui, Et goû-

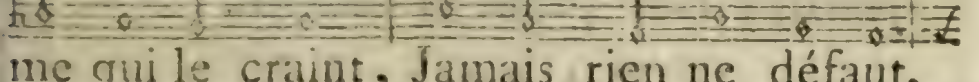

tez combien il est doux: Heureux, cent

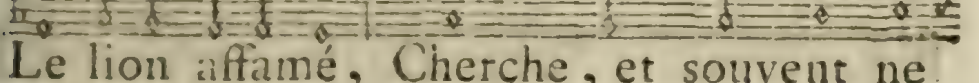

fois heureux, vous tous, Qui n'espérez

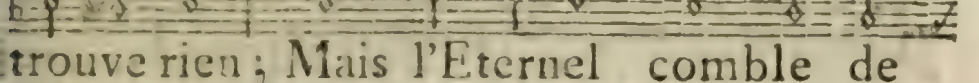

qu'en lui!

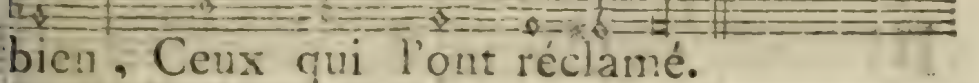

5. Craignez le Dieu très-haut, Vous dont

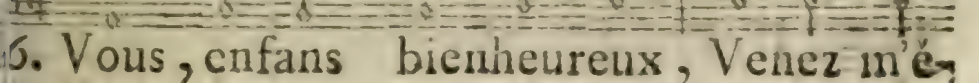

le cœur est pur et saint, Car, à tout hom-

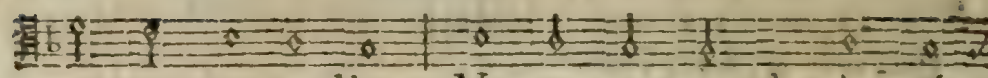

me qui le craint, Jamais rien ne défaut.

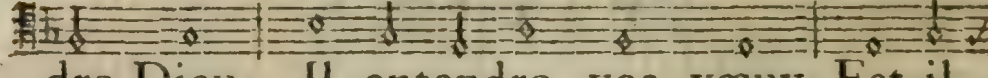

Le lion affamé, Cherche, et souvent ne


trouve rien; Mais l'Eternel comble de

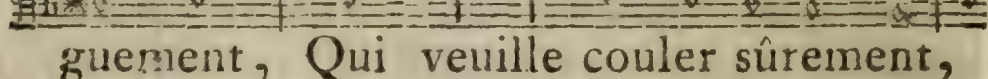

bien, Ceux qui l'ont réclamé.

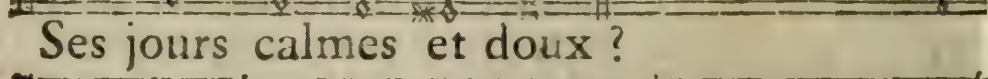

6. Vous, enfans bienheureux, Venez m'é-

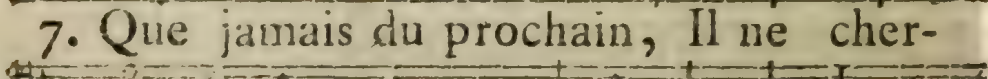

couter en ce lieu, Venez apprendre à crain-

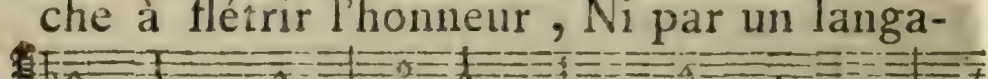

dre Dieu, Il entendra vos vœux. Est-il

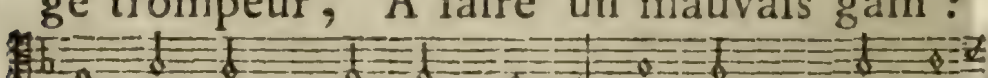
quelqu'un de vous, Qui veuille vivre lon-

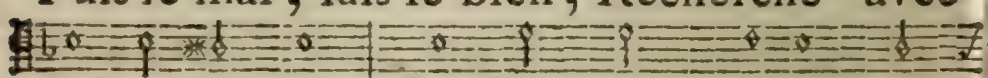

guement, Qui veuille couler sûrement,

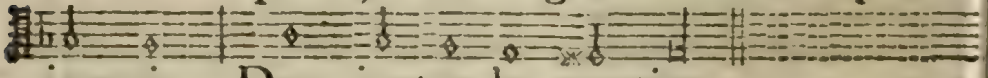

Ses jours calmes et doux ?

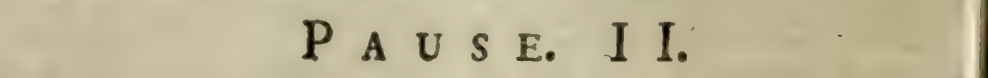

7. Que jamais du prochain, Il ne cher-


che à flétrir l'honneur, Ni par un langa-

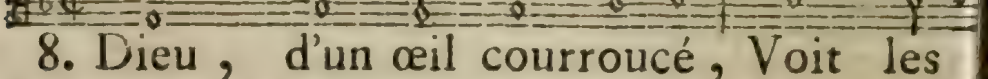

ge trompeur, A faire un mauvais gain :

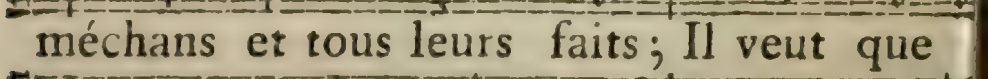

Fuis le mal, fais le bien; Recherche avec

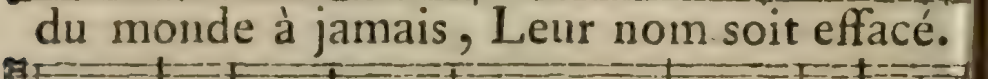

ardeur la paix; Le Seigneur sera pour

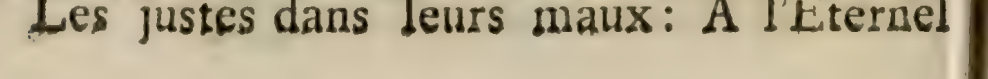

jamais, Des justes le soutien.

PAUSE. II.

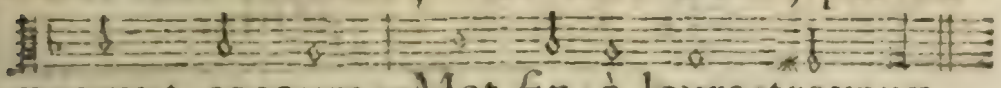

8. Dieu, d'un œil courroucé, Voit les


méchans et tous leurs faits; Il veut que

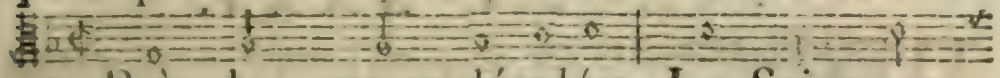

du monde à jamais, Leur nom soit effacé.


Les justes dans leurs maux: A l'Eternel

ont leur recours; Et leur Dieu, par un

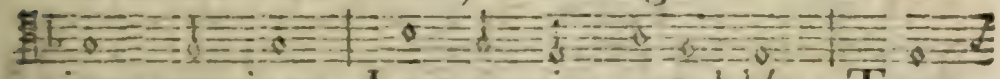


prompt secours, Met fin à leurs travaux.

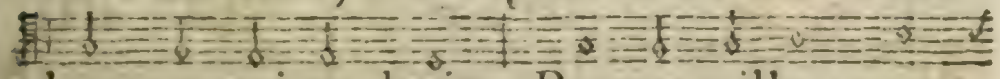


9. Près des cœurs désolés, Le Seigneur

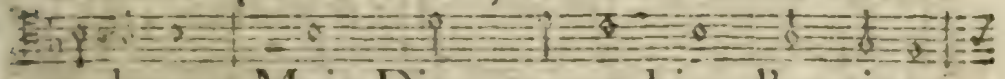
volontiers se tient; Le Seigneur volon-



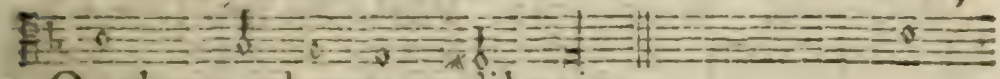
tiers soutient, Les esprits accablés. Tout



homme qui va droit, Pourra mille maux

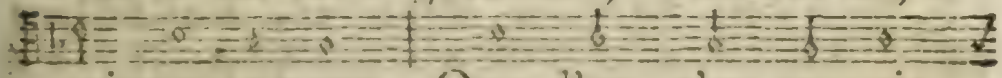


endurer; Mais Dieu saura bien l'en tirer,

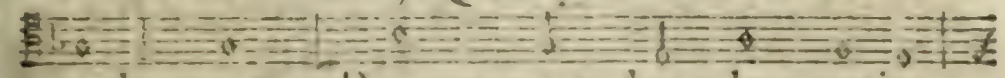


Quelque abattu qu'il soit.

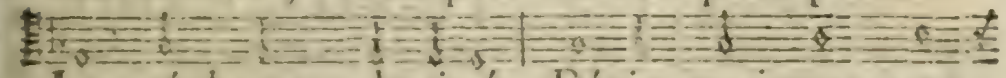
10. Par lui sont garantis, Tous ses os, si



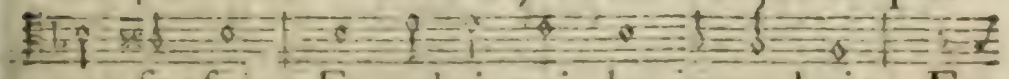
soigneusement, Que l'on n'en sauroit



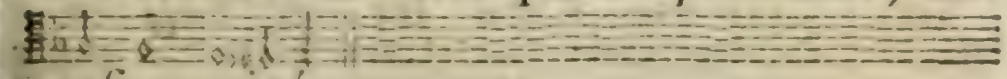
seulement, Rompre un des plus petits.



Le pécheur obstiné, Périt toujours par

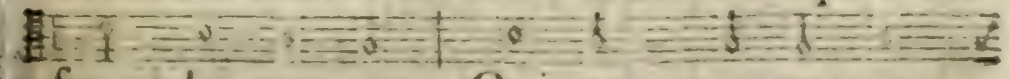


son forfait; Et celui qui le juste hait, Est

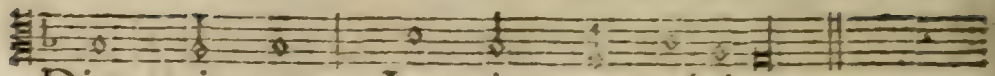


enfin ruiné.

11. L'Eternel sauvera, L'homme qui souf-

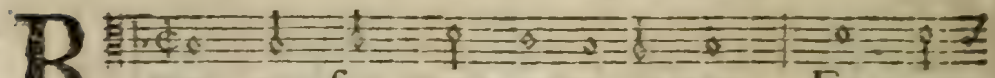


fre en le servant. Quiconque espere au

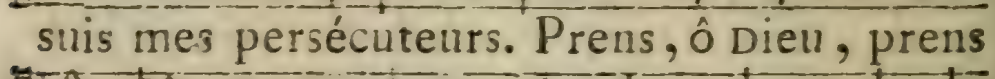


Dieu vivant, Jamais ne périra.

PSAUME XXXV.

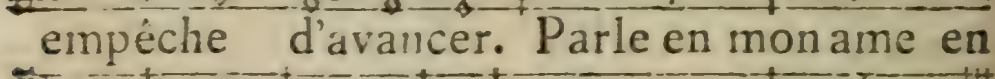


RENS confus mes accusateurs, Et pour-

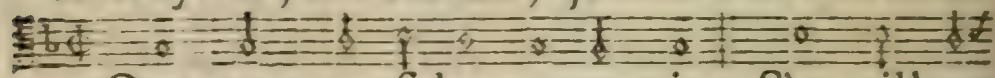


suis mes persécuteurs. Prens, ô Dieu, prens

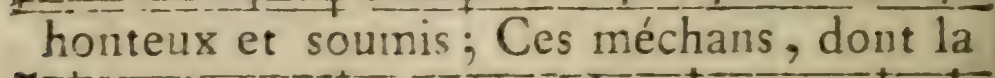
pour ma défense, Le bouclier, l'épée et la



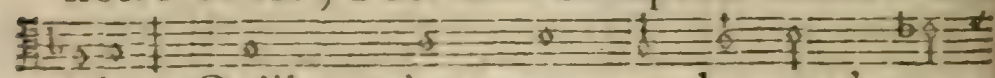
lance : Charge-les pour les disperser, Et les



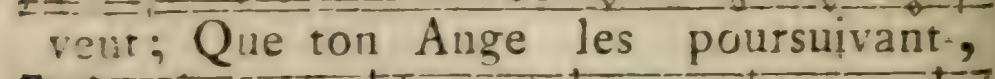
empêche d'avancer. Parle en mon ame en



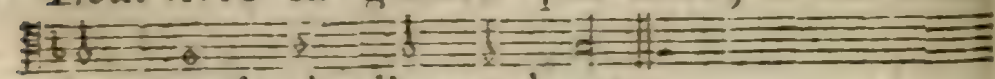
sa frayeur, Et lui dis, je suis ton Sauveur.



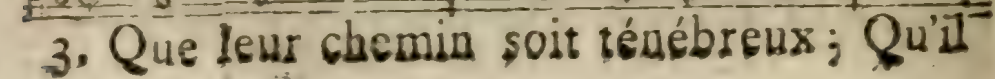
2. Que ces perfides ennemis, S'en aillent



honteux et soumis; Ces méchans, dont la



noire envie, Fait des complots contre ma



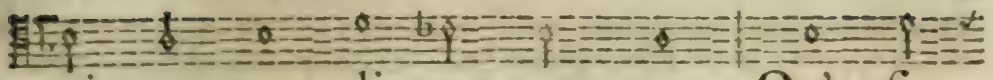
vie; Qu'ils soient comme la poudre au

vent; Que ton Ange les poursuivant,

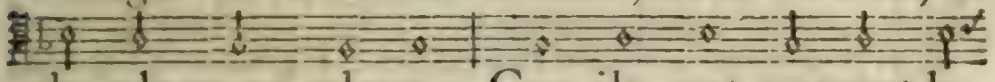
Leur livre la guerre par-tout, D'un bout

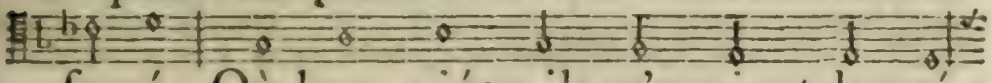
du monde à l'autre bout.

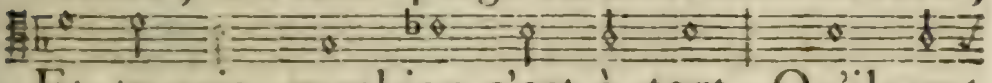
3. Que leur chemin soit ténébreux; Qu'il


soit par-tout glissant pour eux; Qu'enfin

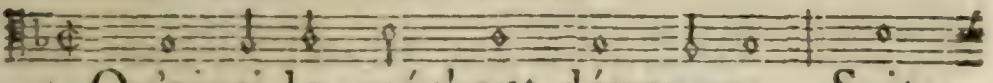
l'Ange de Dieu les chasse, Jour et nuit, et

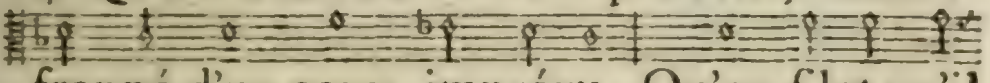

de place en place : Car ils ont couvert le

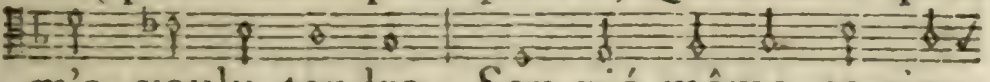

fossé, Où leur piége ils m'avoient dressé;

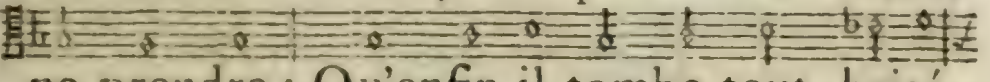

Et tu sais combien c'est à tort, Qu'ils ont

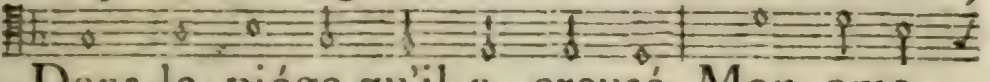
voulu hâter ma mort.

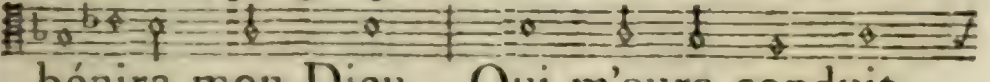

4. Qu'ainsi le méchant dépourvu, Soit


frappé d'un coup imprévu, Qu'au filet qu'il


m'a voulu tendre, Son pié même se vien-


ne prendre : Qu'enfin il tombe tout brisé,

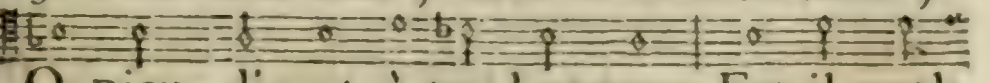

Dans le piége qu'il a creusé. Mon ame

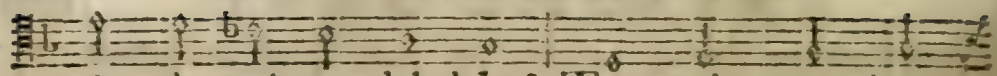

bénira mon Dieu, Qui m'aura conduit

en tout lieu.

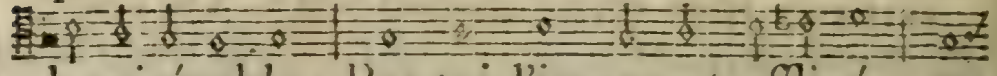
PAUSE I.

5. Tous mes sens, mes os et mon cœur,

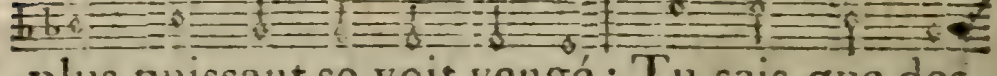

O Dieu, diront à ton honneur, Est-il quel-



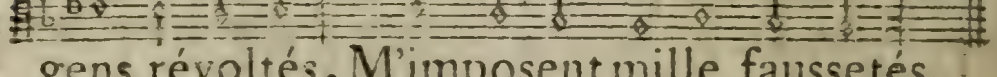
qu'un à toi semblable? Ta main soutient



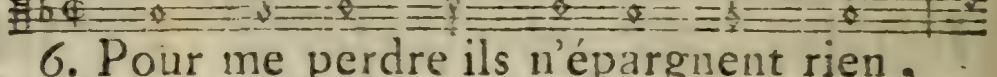
le misérable; Par toi l'innocent affligé, Du



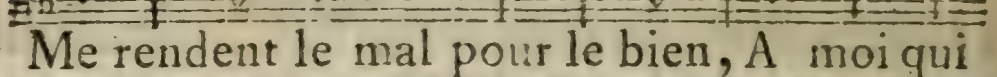
plus puissant se voit vengé: Tu sais que des



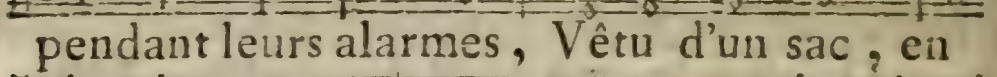
gens révoltés, M'imposent mille faussetés.



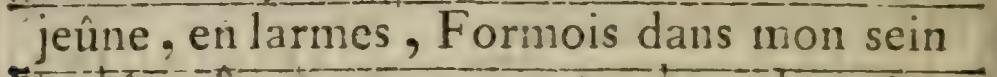
6. Pour me perdre ils n'épargnent rien,



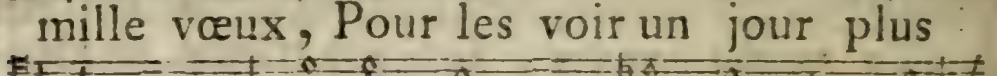
Me rendent le mal pour le bien, A moi qui



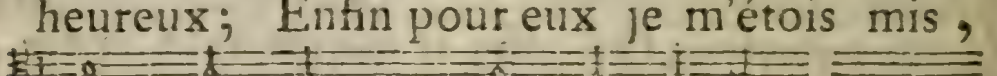
pendant leurs alarmes, Vêtu d'un sac, en



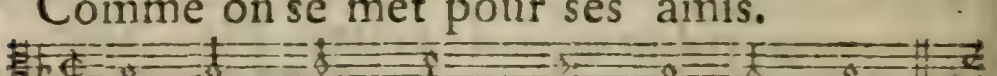
jeûne, en larmes, Formois dans mon sein



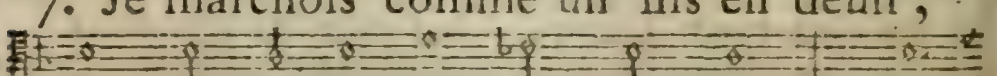
mille vœux, Pour les voir un jour plus



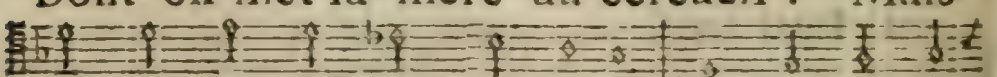
heureux; Enfin pour eux je m'étois mis,



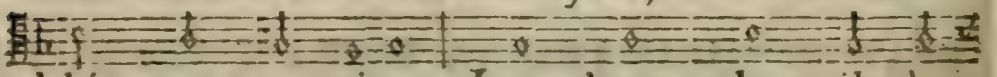
Comme on se met pour ses amis.



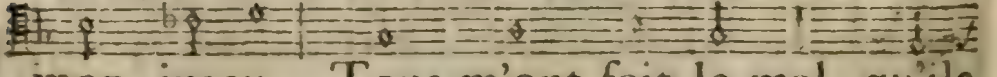
7. Je marchois comme un fils en deuil,



Dont on met la mere au cercueil: Mais

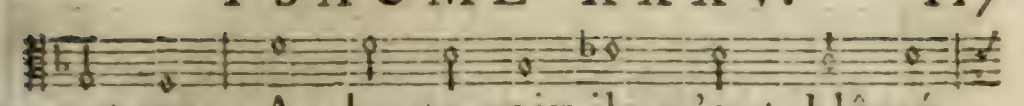


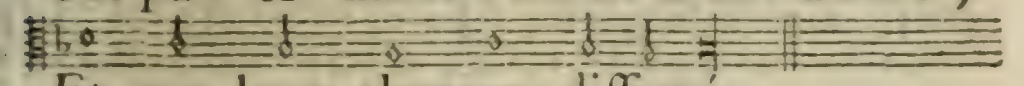
eux au fort de mon martyre, Se sont assem-

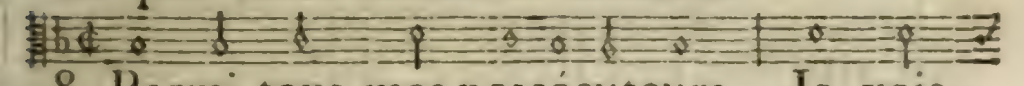


blés pour en rire: Jusqu'aux plus vils à

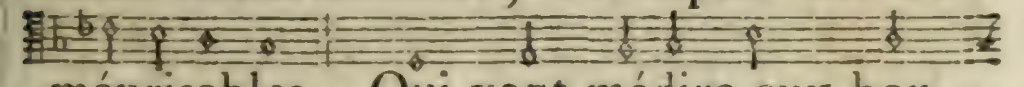
mon insçu, Tous m'ont fait le mal qu'ils

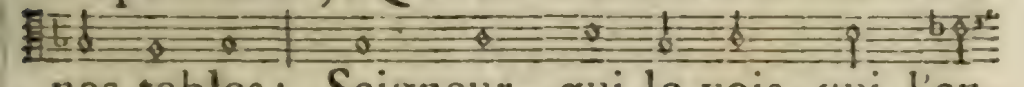

ont pu: A haute voix ils m'ont blâmé,

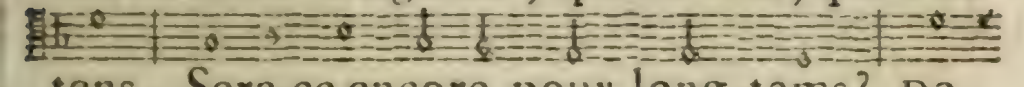

Et par leurs chansons diffamé.

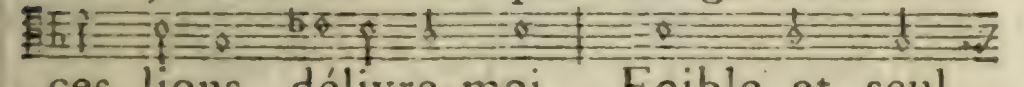

8. Parmi tous mes persécuteurs, Je vois

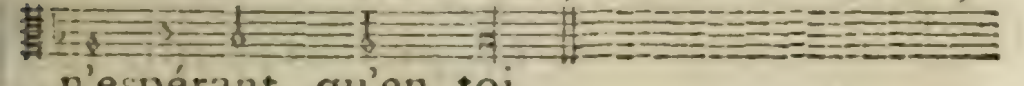
mille lâches flatteurs, Des esprit bas et


méprisables, Qui vont médire aux bon-

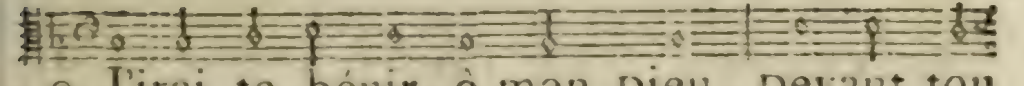

nes tables: Seigneur, qui le vois, qui l'en-

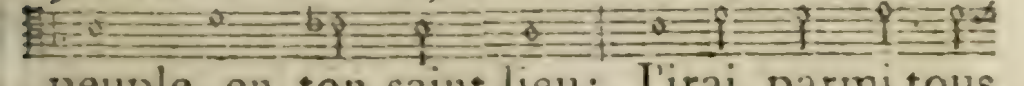

tens, Sera-ce encore pour long-tems? De

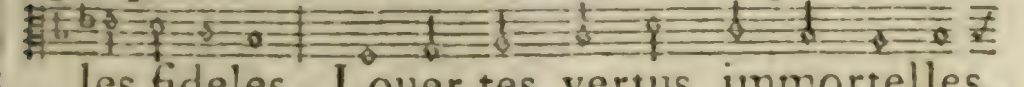

ces lions délivre-moi, Foible et seul,

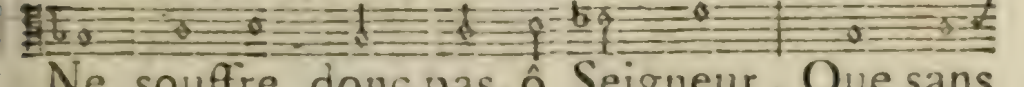

n'espérant qu'en toi.

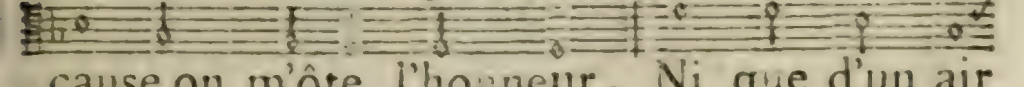
PAUSE II.

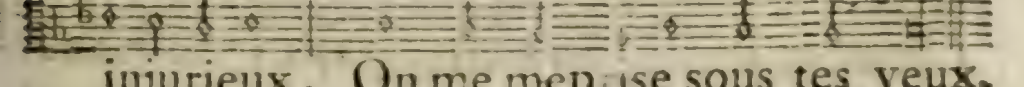

9. J'irai te bénir, ô mon Dieu, Devant ton

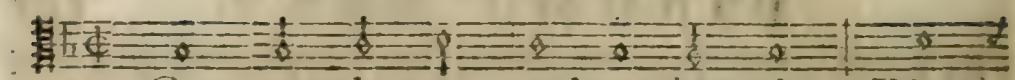

peuple en ton saint lieu; J'irai parmi tous


les fideles, Louer tes vertus immortelles.

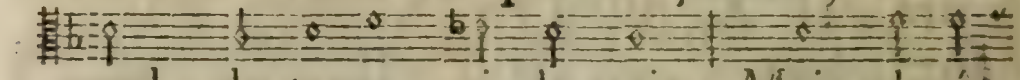

Ne souffre donc pas, ô Seigneur, Que sans


cause on m'ôte l'honneur, Ni que d'un air

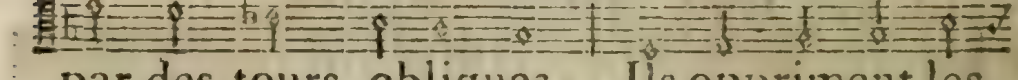

injurieux, On me méprise sous tes yeux.



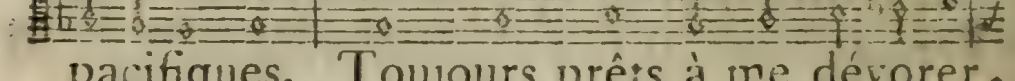
10. Ces cruels ne parlent jamais, D'ac-



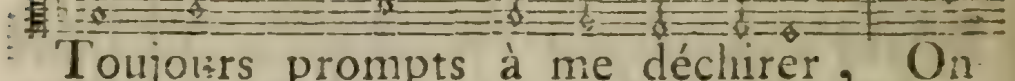
cord, de treve, ni de paix; Mais plutôt



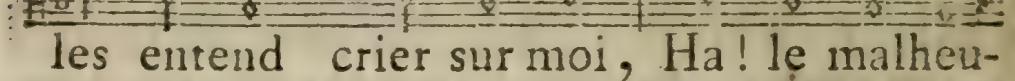
par des tours obliques, Ils oppriment les



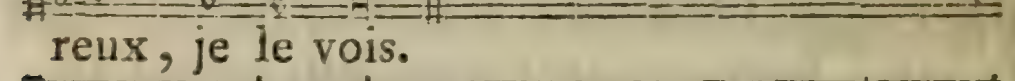
pacifiques. Toujours prêts à me dévorer,



Toujours prompts à me déchirer, On

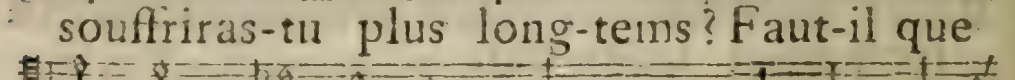


les entend crier sur moi, Ha! le malheu-

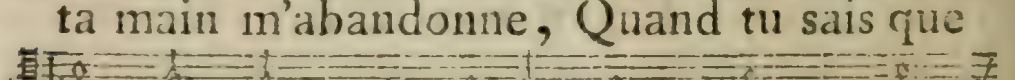


reux, je le vois.

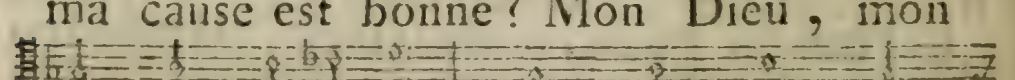
11. Seigneur, tu le vois, tu l'entens; Le



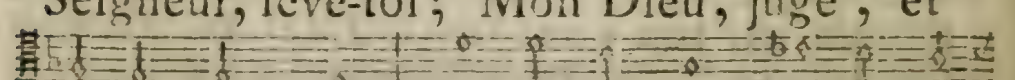
souffriras-tu plus long-tems? Faut-il que



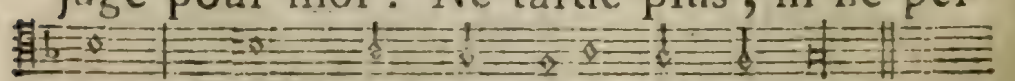
ta main m'abandonne, Quand tu sais que



ma cause est bonne? Mon Dieu, mon

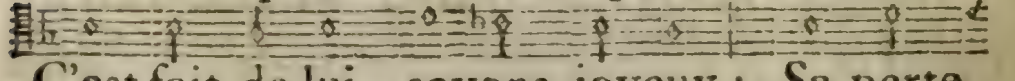


Seigneur, leve-toi; Mon Dieu, juge, et

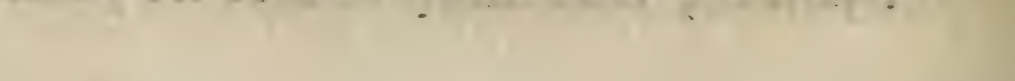


juge pour moi: Ne tarde plus, ni ne per-

mets, Qu'ils puissent rire désormais.



12. Fais qu'ils ne disent plus entr'eux,



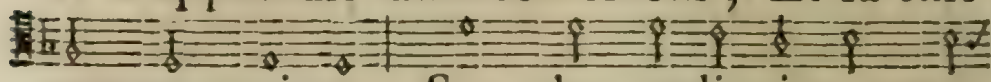
C'est fait de lui, soyons joyeux; Sa perte

enfin est assurée ; Sa vie enfin nous est
livrée. Fais, Seigneur, par un prompt se-
cours, Que ceux qui menacent mes jours,
Né remportent de leur désir, Que dés-
honneur, que déplaisir.
13. Mais béni ceux qui sous tes loix, Com-
battent pour mes justes droits ; Fais que
pleins de réjouissance, Ils chantent, ô
Dieu, ta puissance ; Qu'ils disent que c'est
toi qui fais, Que mes jours vont couler
en paix. Avec eux ma langue à son tour,
Dira tes bontés tout le jour.

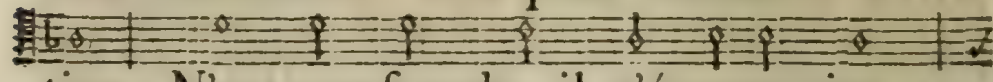
PSAUME XXXVI.

Du méchant le train déréglé, Me dit
que son cœur aveuglé, N'a de Dieu nulle
crainte : Bien que son crime fasse horreur,

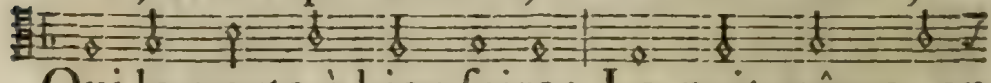
Il s'applaudit dans son erreur, Et la suit



sans contrainte : Son plus ordinaire entre-

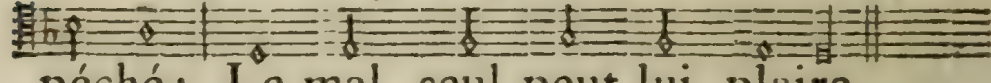


tien, N'est que fraude, il n'écoute rien,

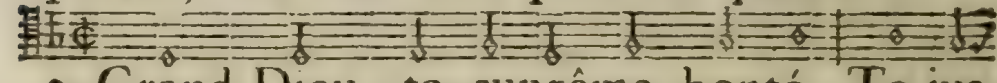


Qui le porte à bien faire : La nuit même en

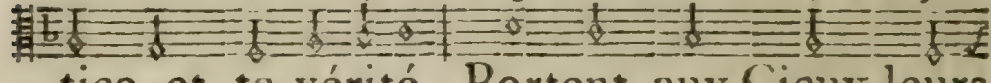
son lit couché, Il médite un nouveau



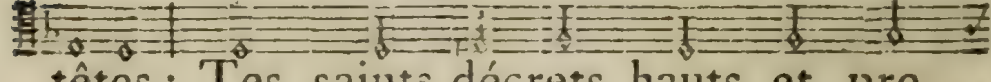
péché ; Le mal seul peut lui plaire.



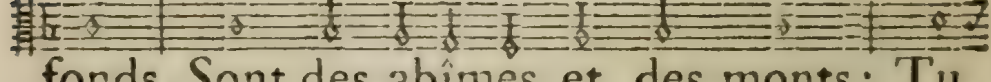
2. Grand Dieu, ta suprême bonté, Ta jus-



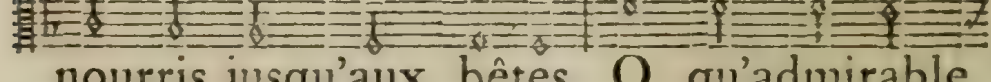
tice et ta vérité, Portent aux Cieux leurs



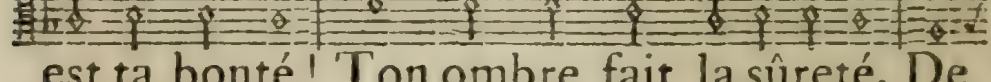
têtes ; Tes saints décrets hauts et pro-



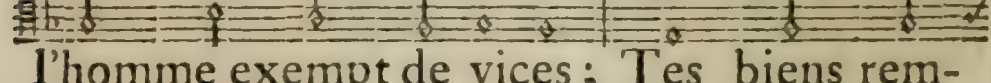
fonds, Sont des abîmes et des monts ; Tu



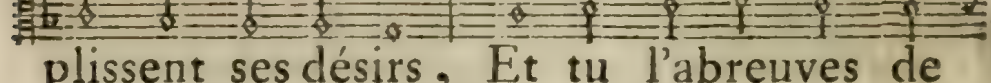
nourris jusqu'aux bêtes. O qu'admirable



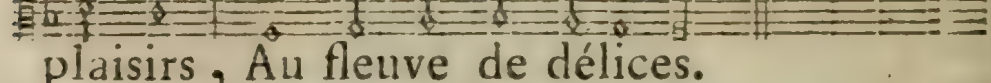
est ta bonté ! Ton ombre fait la sûreté, De



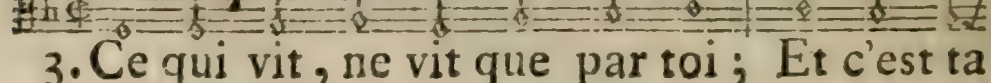
l'homme exempt de vices ; Tes biens rem-



plissent ses désirs, Et tu l'abreuves de

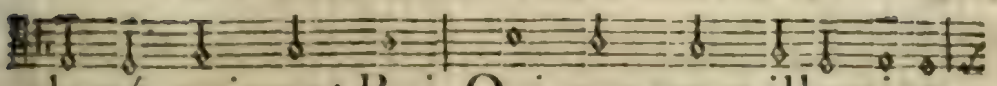


plaisirs, Au fleuve de délices.

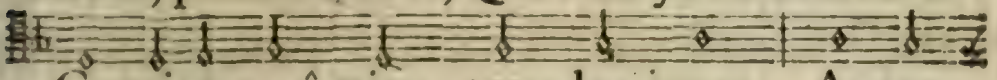


3. Ce qui vit, ne vit que par toi ; Et c'est ta

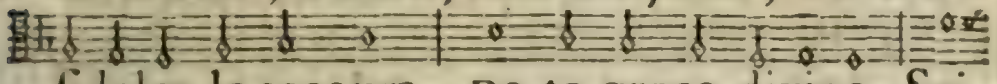
clarté,



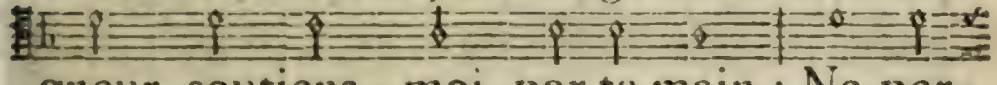
clarté, puissant Roi, Qui nos yeux illumine.



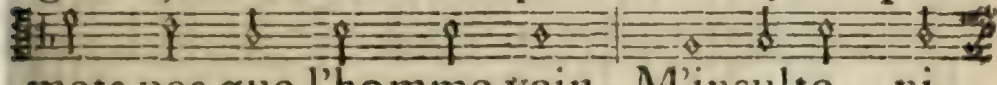
Continue, ô Dieu, tous les jours, A tes



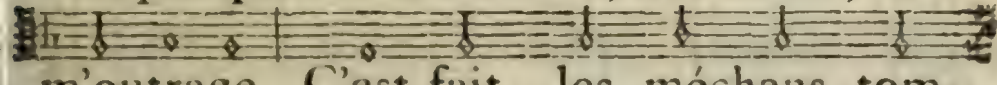
fideles le secours, De ta grace divine. Sei-



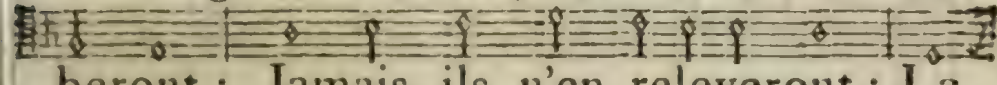
gneur, soutiens-moi par ta main; Ne per-



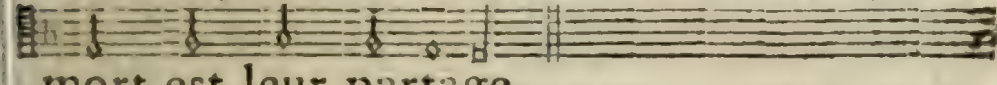
mets pas que l'homme vain, M'insulte, ni



m'outrage. C'est fait, les méchans tom-

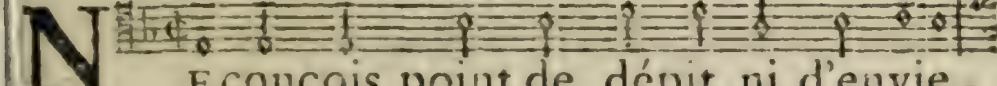


beront; Jamais ils n'en releveront; La

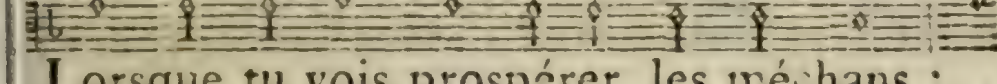


mort est leur partage.

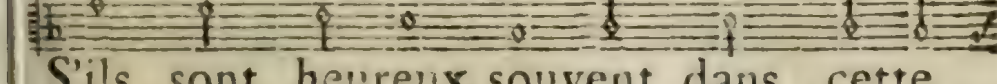
PSAUME XXXVII.



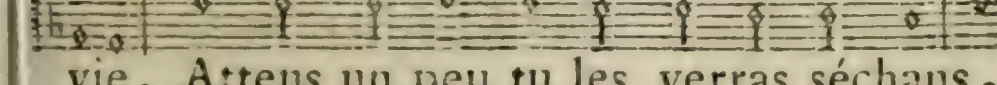
NE conçois point de dépit ni d'envie,



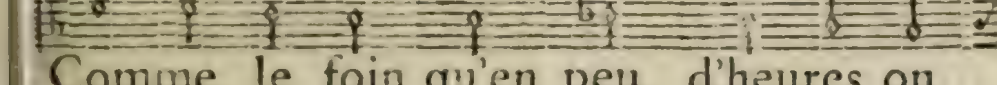
Lorsque tu vois prospérer les méchans:



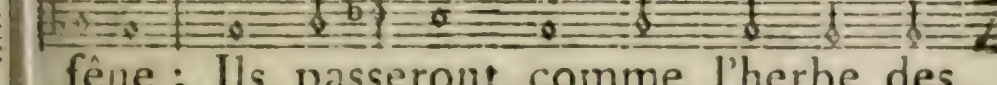
S'ils sont heureux souvent dans cette



vie, Attens un peu tu les verras séchans,



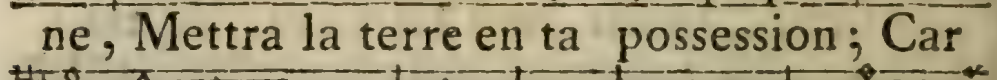
Comme le foin qu'en peu d'heures on



fêne; Ils passeront comme l'herbe des

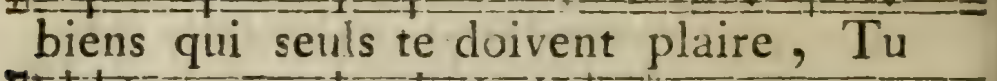
champs.

2. Crains Dieu, fais bien, sa bonté souverai-

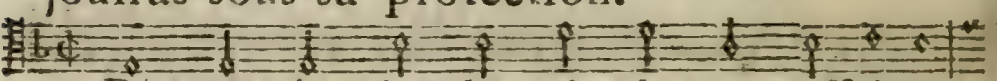


ne, Mettra la terre en ta possession; Car

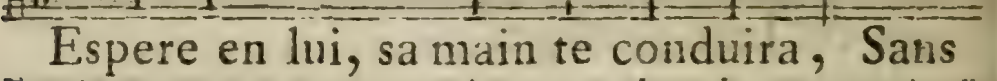
sa promesse est fidelle et certaine; Cher-



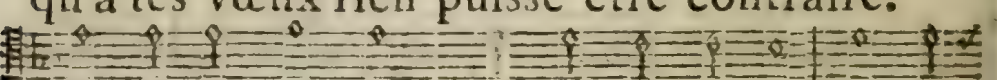
che en lui seul ta consolation; Et des vrais



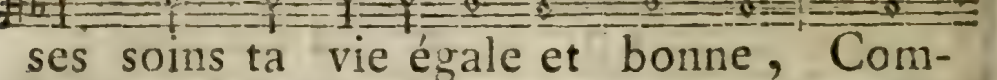
biens qui seuls te doivent plaire, Tu



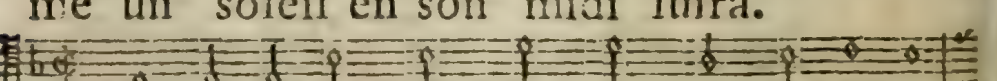
jouïras sous sa protection.



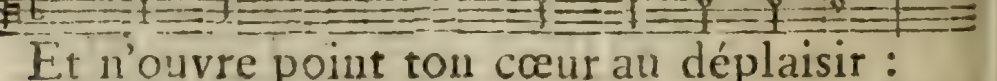
3. Remets à Dieu le soin de ton affaire;



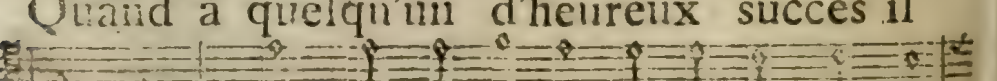
Espere en lui, sa main te conduira, Sans



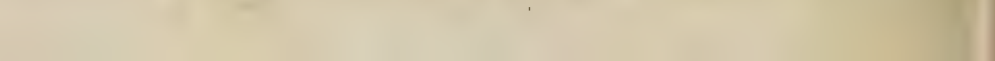
qu'à tes vœux rien puisse être contraire.



Ta vertu pure au jour il produira; Et par



ses soins ta vie égale et bonne, Com-



me un soleil en son midi luira.

4. Laisse-le faire, attens ce qu'il ordonne,

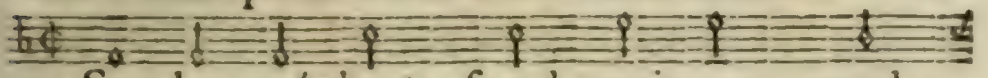
Et n'ouvre point ton cœur au déplaisir:

Quand à quelqu'un d'heureux succès il

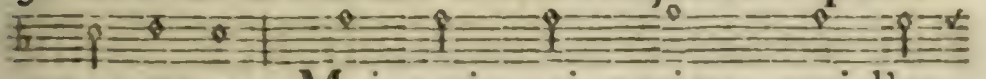
donne, D'aucun dépit ne te laisse saisir,

Et que jamais l'exemple ne t'engage, A

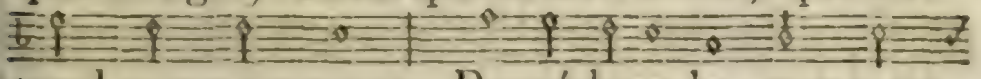
faire mal pour suivre un vain désir.



5. Sur les méchans fond toujours quel-

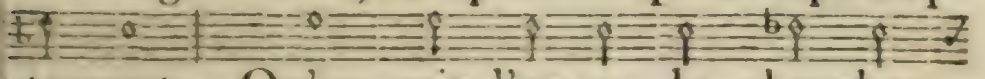


que orage; Mais qui craint Dieu, qui l'at-

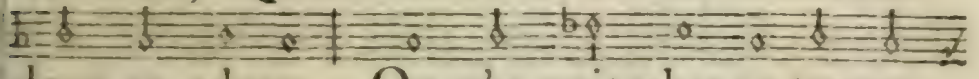


tend constamment, Possédera la terre en

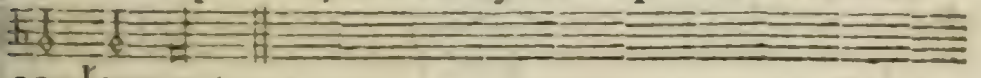
héritage. Oui, le pécheur périt si promp-



tement, Qu'en vain l'on va le chercher

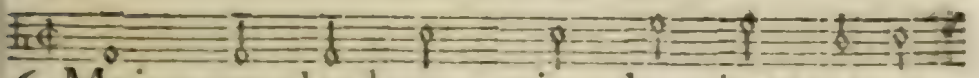


dans sa place, On n'y voit plus sa trace

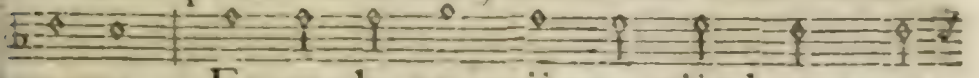


seulement.

PAUSE I.

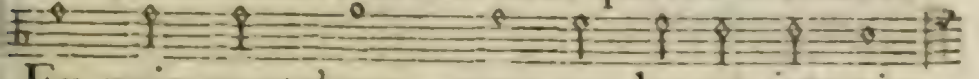


6. Mais pour les bons, Dieu les tient en sa

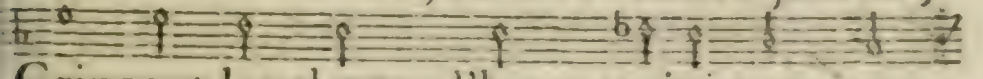


grace, Et sur la terre il remplit leurs sou-

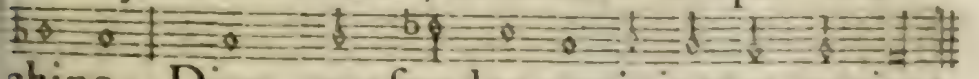
haits, Les délivrant du mal qui les menace.



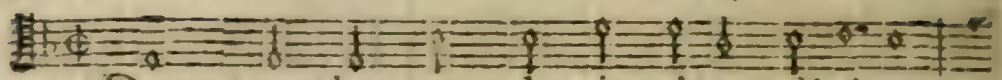
En vain contr'eux, sans se lasser jamais,



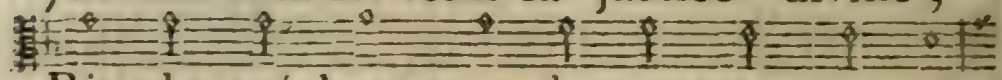
Grinçant les dents, l'homme inique ma-



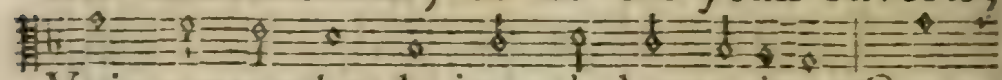
chine, Dieu confondra ses injustes projets.



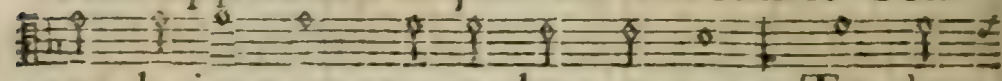
7. Dans tous les tems la justice divine,



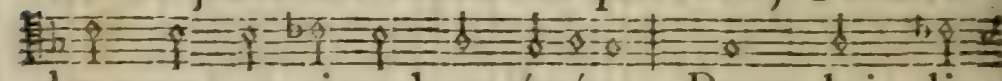
Rit des méchans, et de ses yeux ouverts,



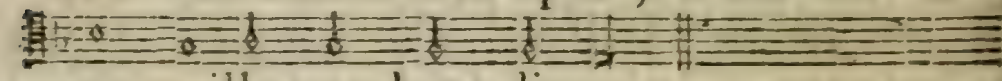
Voir approcher le jour de leur ruine. Con-



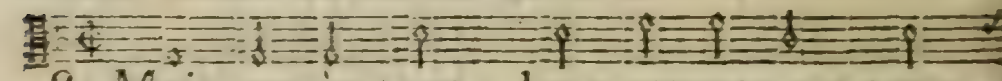
tre le juste on verra les pervers, Tendre



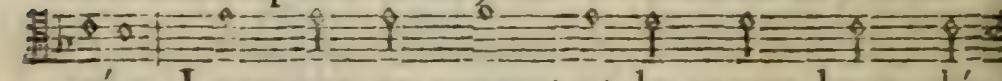
leur arc et tirer leur épée, Pour lui li-



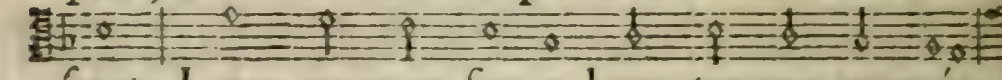
vrer mille combats divers.



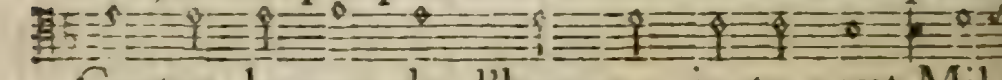
8. Mais après tout, leur attente est trom-



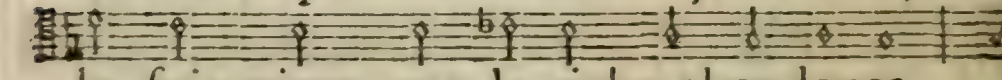
pée, Leur arc se rompt et le cœur leur dé-



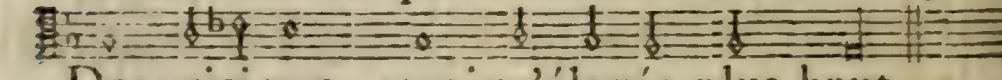
faut, Leur propre fer a leur trame coupée.



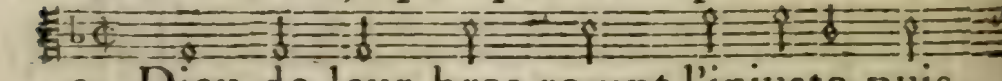
Certes le peu de l'homme juste vaut, Mil-



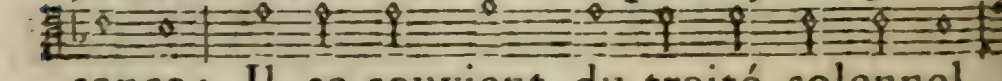
le fois mieux que la riche abondance,



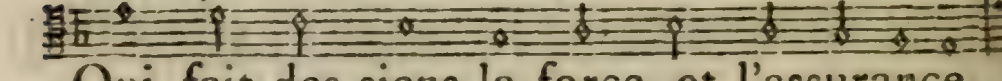
Des vicieux, quoiqu'élevés plus haut.



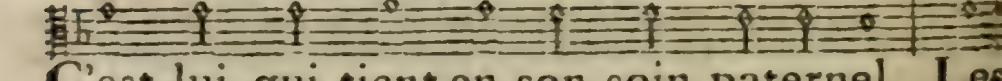
9. Dieu de leur bras rompt l'injuste puis-



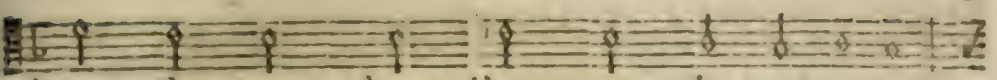
sance; Il se souvient du traité solennel,

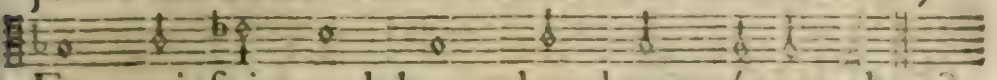


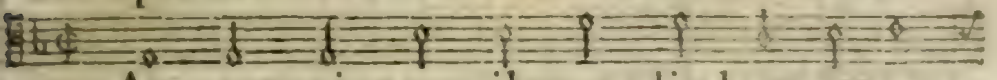
Qui fait des siens la force et l'assurance.

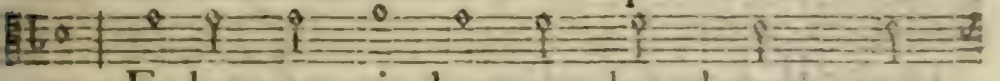


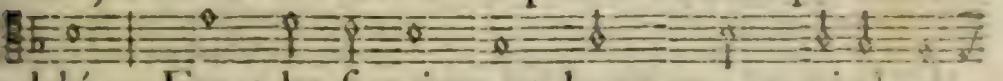
C'est lui qui tient en son soin paternel, Les

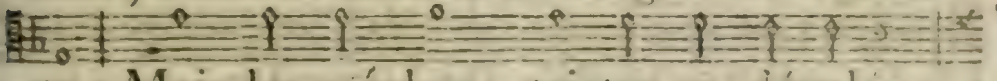

jours de ceux dont l'ame est innocente,

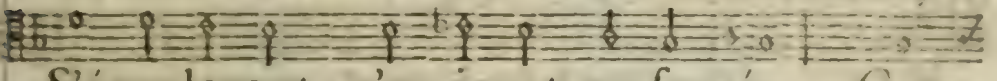

Et qui fait seul leur bonheur éternel.

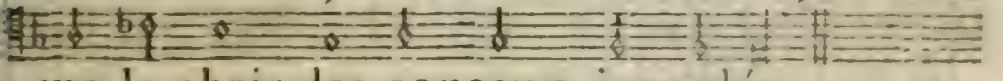

10. Au mauvais tems il remplit leur atten-


te, Et les nourrit lorsque les champs sans

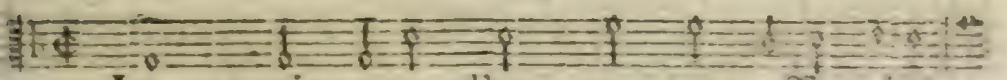

blés, Font la famine et longue et violen-


te : Mais les méchans tristes et désolés,


S'écouleront, s'en iront en fumée, Com-


me la chair des agneaux immolés.

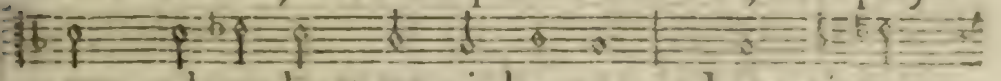
PAUSE II.

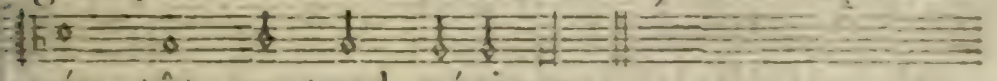

11. Leur main sera d'emprunter affamée,

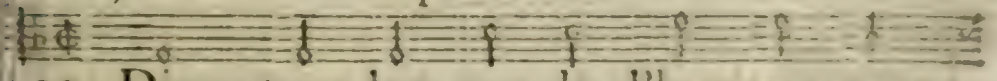
Sans pouvoir rendre, et les justes verront,

De tous côtés leur aumône semée. Tes

bien-aimés, ô Dieu posséderont, Un pays


gras, abondant en richesses ; Les réprou-


vés, tôt ou tard périront.


12. Dieu, tous les pas de l'homme sage

adresse, Unit la voie où son pié va mar-
cher, Et l'appuyant soulage sa foiblesse : Si
de tomber il ne peut s'empêcher, De se
blesser il n'aura nulle crainte : Dieu le re-
tient quand il vient à broncher.

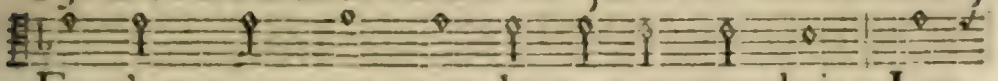
13. J'ai beaucoup vu, j'ai la vieillesse atteinte, Et n'ai point vu le juste abandonné, Ni sa famille à mendier contrainte : J'ai vu plutôt qu'il a prêté, donné, Et qu'après tout, Dieu l'a même en sa race, Rempli de bien et d'honneur couronné.

14. Fuis donc le mal, et du bien suis la trace, Si d'un bonheur qui n'est point limité ; Tu veux que Dieu t'accorde enfin la grace ; Car en tout tems il aime l'équité. Toujours des siens il prend un soin fidel-

le, Et des méchans perd la postérité.

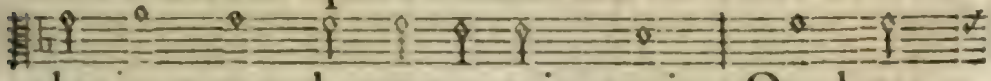
PAUSE III.

15. Des hommes saints la joie est éternelle ;



Et c'est pour eux que la terre produit, Les

biens divers que l'on admire en elle. Aussi

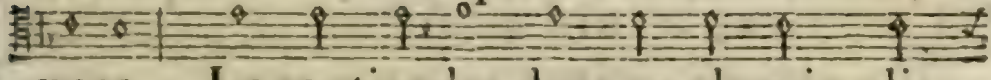


le juste en la sagesse instruit, Quelque

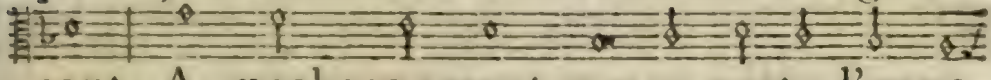
discours que sa bouche propose, N'y

mêle rien qui ne soit plein de fruit.

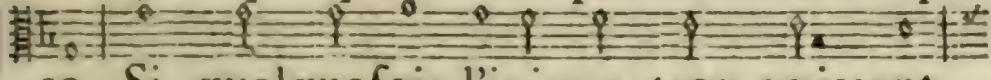
16. La loi de Dieu qui dans son cœur re-



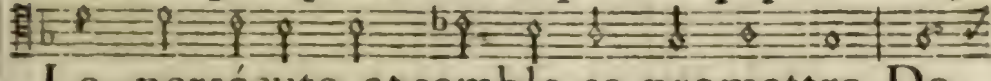
pose, Le soutiendra dans un chemin glis-



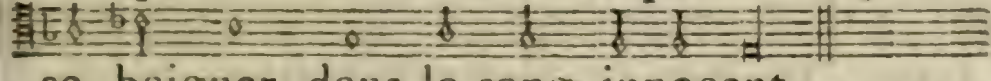
sant, A quelque assaut que sa vertu l'expo-



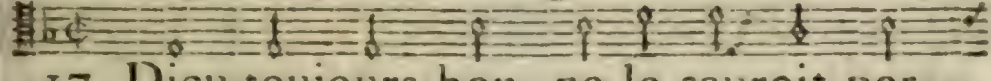
se. Si quelquefois l'inique trop puissant,



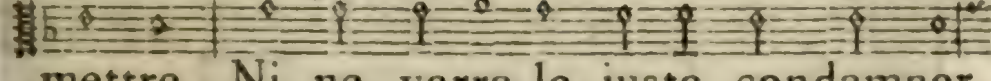
Le persécute et semble se promettre, De



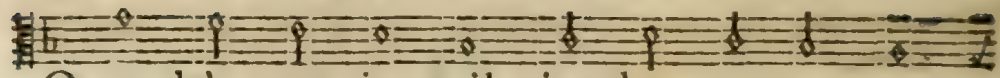
se baigner dans le sang innocent.



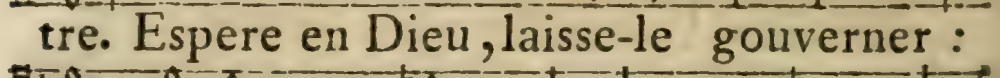
17. Dieu toujours bon ne le sauroit per-



mettre, Ni ne verra le juste condamner,

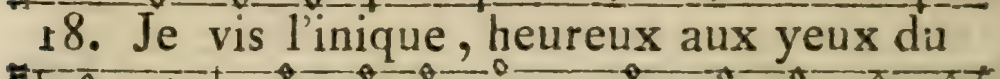


Quand à son juge il viendra se soumet-

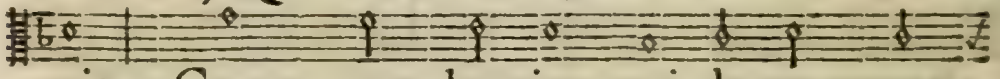


tre. Espere en Dieu, laisse-le gouverner :

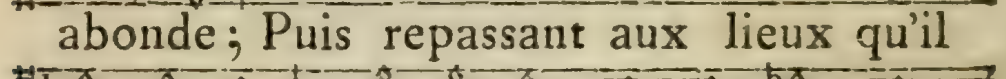
Tu jouïras de la terre féconde, Et les



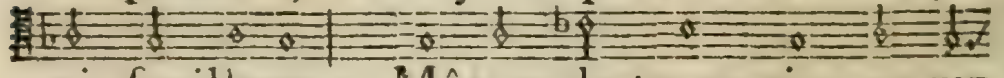
méchans verras exterminer.



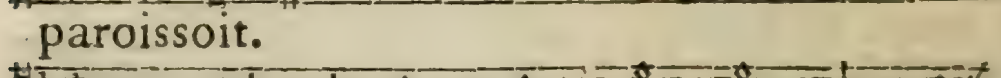
18. Je vis l'inique, heureux aux yeux du



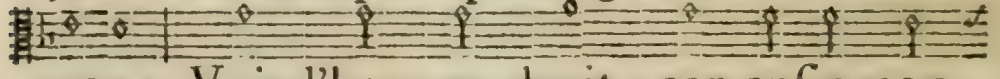
monde, Qui s'élevant, croissoit et verdis-



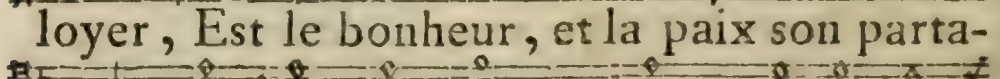
soit, Comme un laurier qui de rameaux



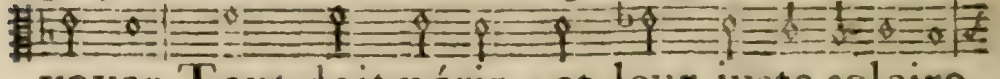
abonde; Puis repassant aux lieux qu'il



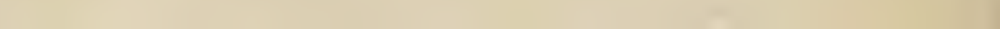
remplissoit, Je n'y vis plus ni branche,



ni feuillage; Même du tronc rien ne me



paroissoit.



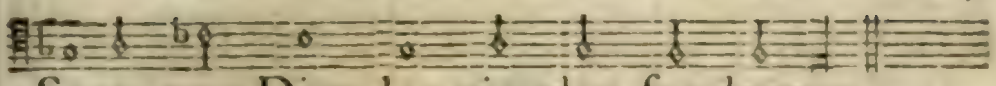
19. Pour ton repos prens garde à l'homme

sage; Vois l'homme droit, car enfin son

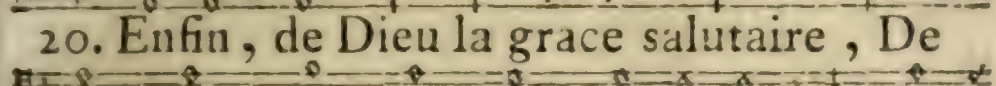
loyer, Est le bonheur, et la paix son parta-

ge; Mais des méchans prompts à se four-

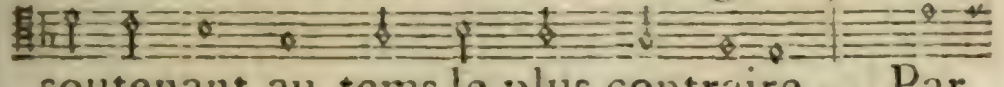
voyer, Tout doit périr, et leur juste salaire,



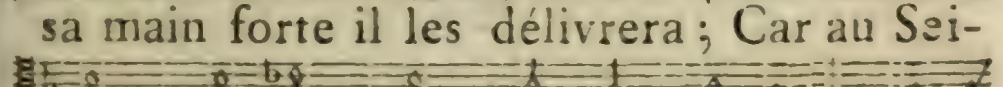
Sera que Dieu les viendra foudroyer.



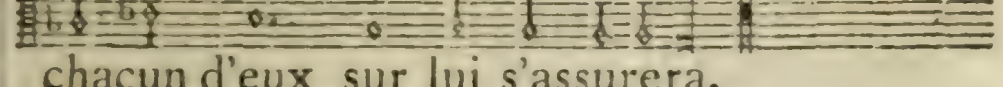
20. Enfin, de Dieu la grace salutaire, De



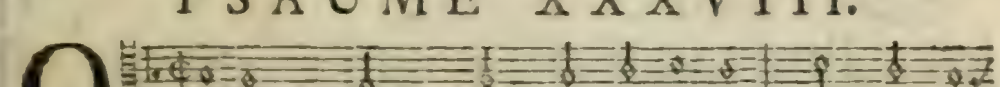
tous leurs maux les siens soulagera; Les



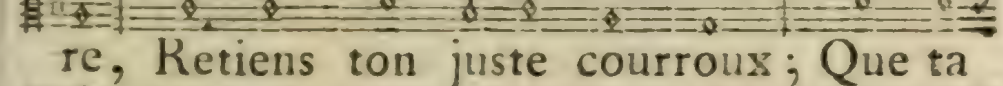
soutenant au tems le plus contraire, Par



sa main forte il les délivrera; Car au Sei-

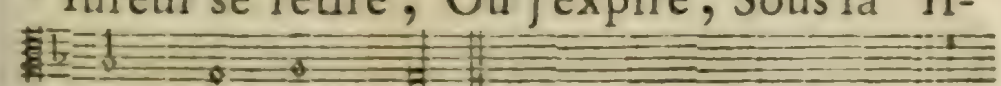


gneur chacun d'eux voudra plaire, Et

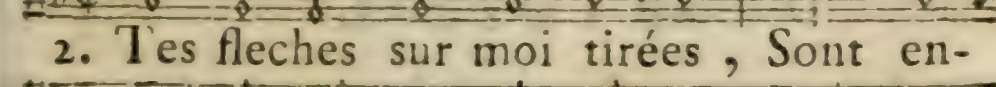


chacun d'eux sur lui s'assurera.

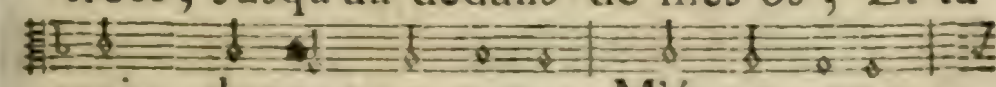
PSAUME XXXVIII.



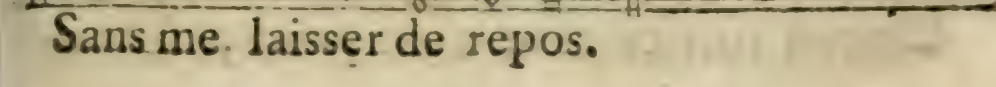
O SEIGNEUR, que ta colere, Se mode-



re, Retiens ton juste courroux; Que ta



fureur se retire, Ou j'expire, Sous la ri-



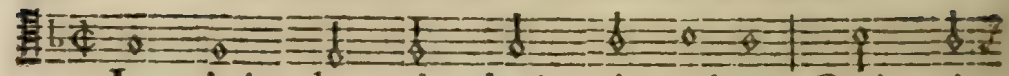
gueur de tes coups.

2. Tes fleches sur moi tirées, Sont en-

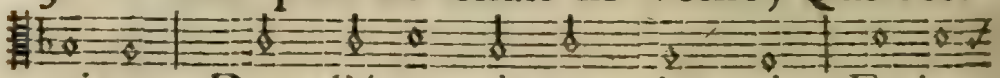
trées, Jusqu'au dedans de mes os; Et ta

main, dure et pesante, M'épouvante,

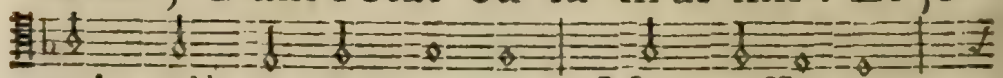
Sans me laisser de repos.



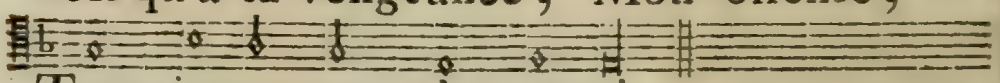
3. Je n'ai plus ni chair ni veine, Qui soit



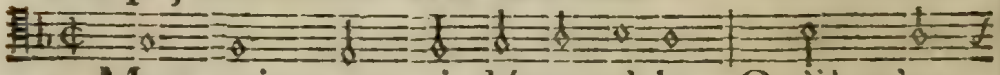
saine, Dans l'état où tu m'as mis : Et je



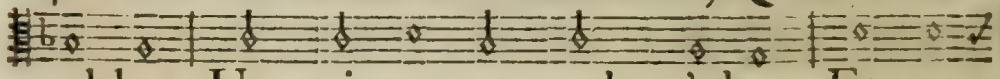
vois qu'à ta vengeance, Mon offense,



Trop justement m'a soumis.

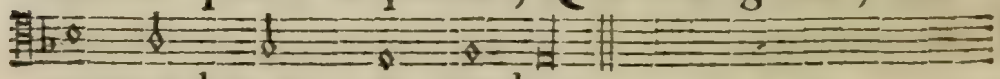


4. Mon crime est si détestable, Qu'il m'ac-



cable : Un cuisant remords m'abat; Et trop

foible pour la peine, Qui me gêne, Je



succombe en ce combat.

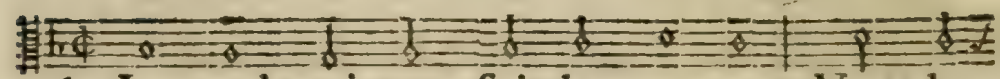
5. Mes blessures si cruelles, Sont mor-

telles, Nul ne les voit sans horreur : Et

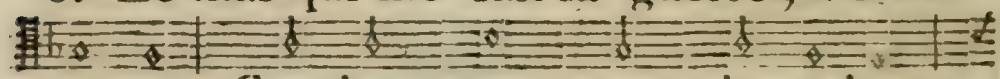
ce qui rend ma misere, Plus amere, Hé-

las ! c'est ma folle erreur.

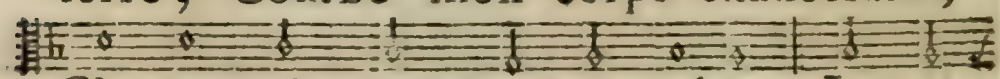
PAUSE I.



6. Le mal qui me fait la guerre, Vers la

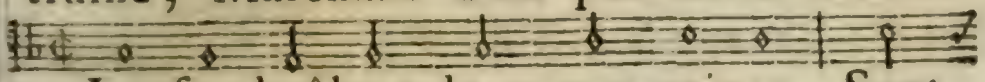


terre, Courbe mon corps chancelant ;

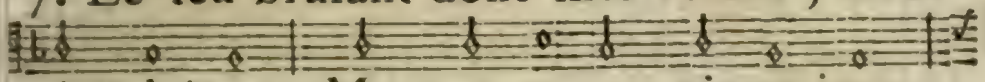


Chacun voit comme avec peine, Je me

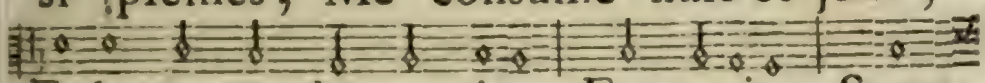
traîne, Marchant d'un pas triste et lent.



7. Le feu brûlant dont mes veines, Sont



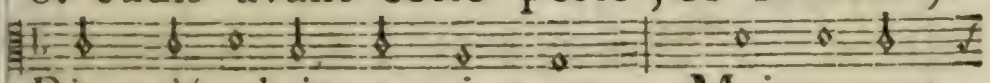
si pleines, Me consume nuit et jour;



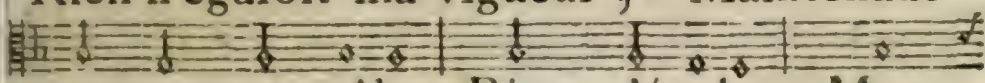
Et la source de ma vie, Est tarie, Sans

nul espoir de retour.

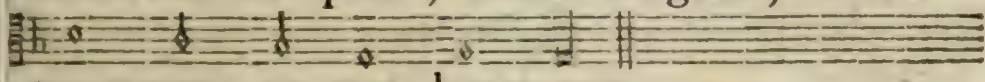
8. Jadis avant cette peste, Si funeste,



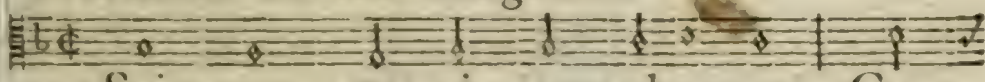
Rien n'égaloit ma vigueur; Maintenant



mourant et pâle, Rien n'égale, Mon

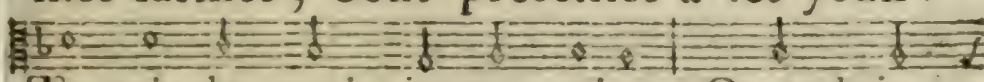


tourment et ma langueur.

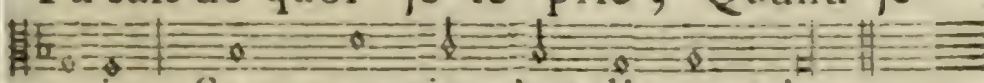


9 Seigneur, tu sais mes alarmes; Car

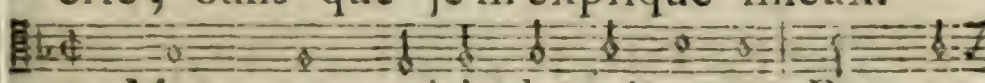
mes larmes, Sont présentes à tes yeux:



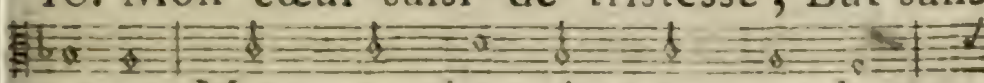
Tu sais de quoi je te prie, Quand je



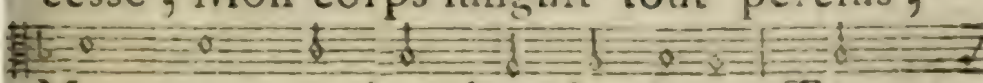
crie, Sans que je m'explique mieux.



10. Mon cœur saisi de tristesse, Bat sans



cesse; Mon corps languit tout perclus;



Mes yeux perdent leur lumiere, Toute

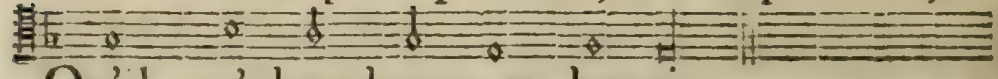
entiere ; Mais, que dis-je ? ils ne sont

plus.

11. Le plus cher ami que j'aie, Voit ma

plaie, Mais hélas! il se tient loin ; Je puis

faire à mon plus proche, Ce reproche,

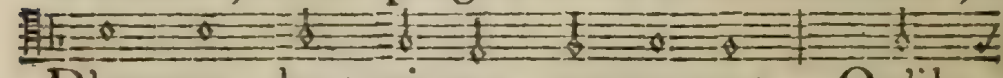


Qu'il m'abandonne au besoin.

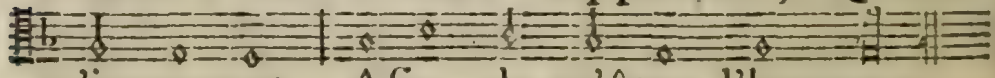
PAUSE II.

12. Les uns à ma mort s'attendent, Et me

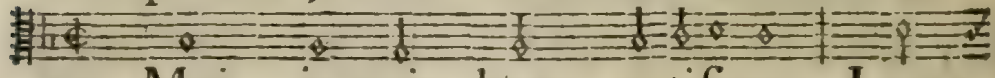
tendent, Des piéges dans mon malheur ;



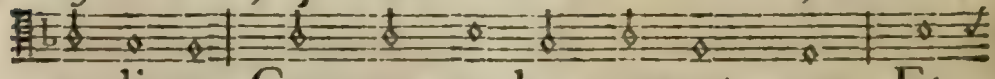
D'autres des crimes supposent, Qu'ils



m'imposent, Afin de m'ôter l'honneur.



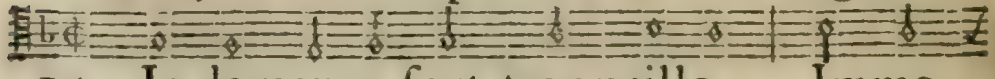
13. Moi, je vois leurs artifices, Leurs



malices, Comme ne les voyant pas ; Et

je n'ai non plus de bouche, Qu'une

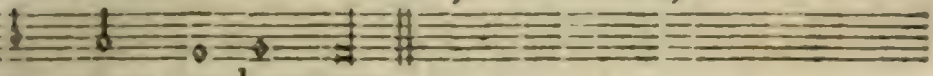
souche, Pour répondre à ces ingrats.



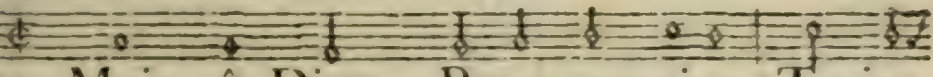
14. Je demeure fort tranquille, Immo-
bile,

ıile, Malgré leur emportement : Je souf-

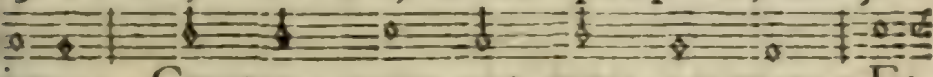
re leurs calomnies, Infinies, Sans dire



ın mot seulement.

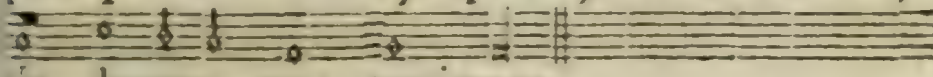


5. Mais, ô Dieu, Pere propice, Ta jus-

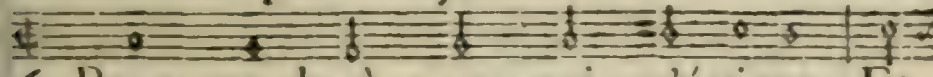


ice, Contre tous est mon recours : Et

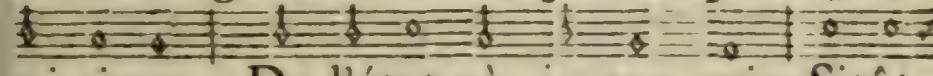
puisqu'en toi seul j'espere, Ma misere,



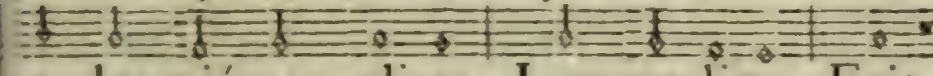
ıe durera pas toujours.



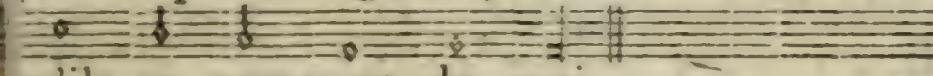
6. Prens garde à ceux qui m'épient, Et



ui rient, De l'état où je me vois : Sitôt



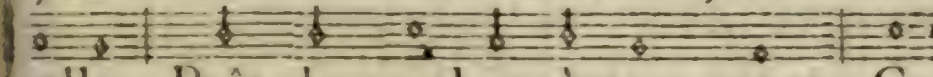
ue le pié me glisse, Leur malice, Fait



ıu'ils se moquent de moi.

PAUSE III.

7. Dans ma foiblesse mortelle, Je chan-

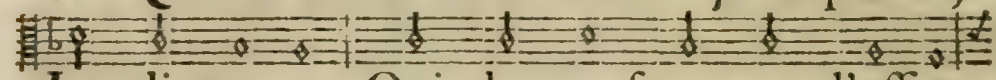


elle, Prêt de tomber à tous coups ; Car

evant les yeux sans cesse, Ma détresse,

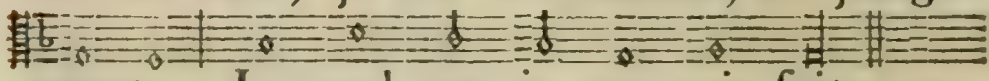
le peint ton juste courroux.

18. Quand dans mon cœur je repasse,

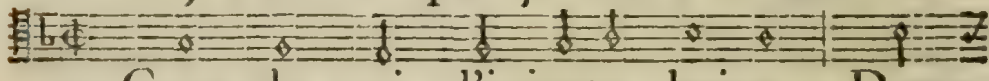


La disgrace, Qui de ma faute est l'effet,

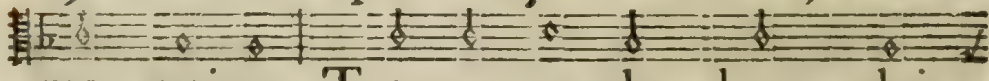
Je me hais, je me tourmente, Et j'aug-



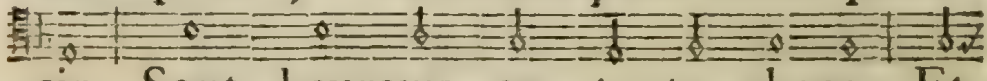
mente, Le mal que je me suis fait.



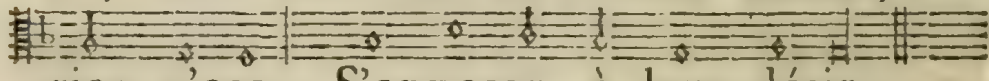
19. Ceux de qui l'injuste haine, Dans



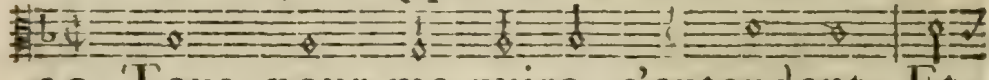
ma peine, Trouve son plus doux plai-



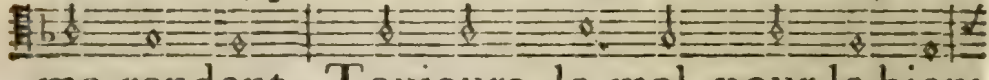
sir, Sont heureux en toute chose, Et



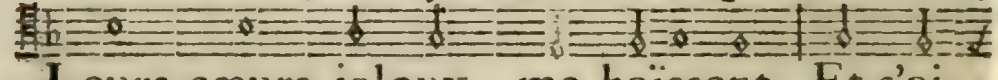
rien n'ose, S'opposer à leur désir.



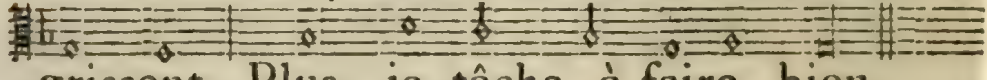
20. Tous, pour me nuire, s'entendent, Et



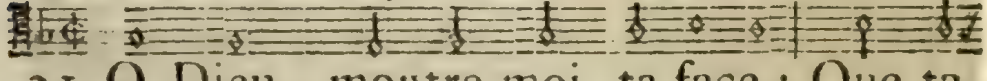
me rendent, Toujours le mal pour le bien;



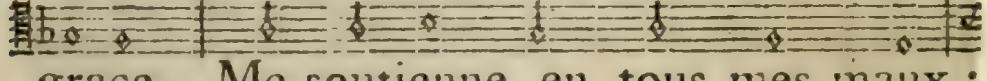
Leurs cœurs jaloux me haïssent, Et s'ai-



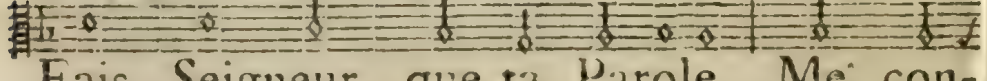
grissent, Plus je tâche à faire bien.



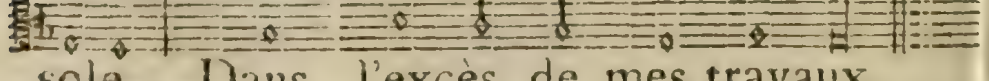
21. O Dieu, montre-moi ta face; Que ta



grace, Me soutienne en tous mes maux:



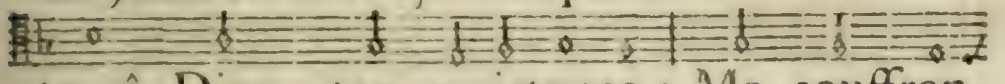
Fais, Seigneur, que ta Parole, Me con-



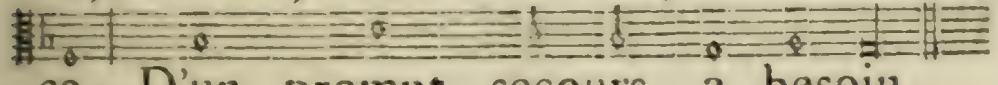
sole, Dans l'excès de mes travaux.

22. Tes tendresses paternelles, Des fidè-

les, Te font toujours prendre soin : Hâ-

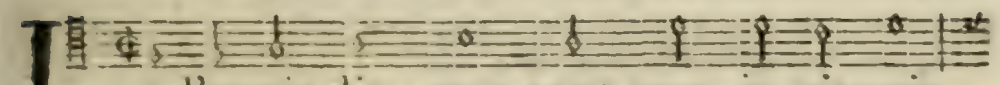


te, ô Dieu, ton assistance ; Ma souffran-

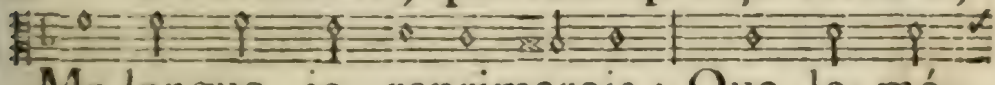


ce, D'un prompt secours a besoin.

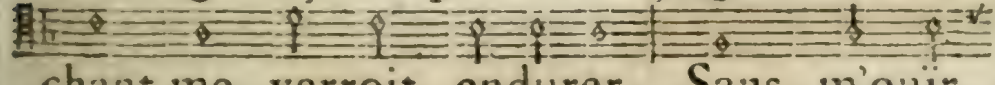
PSAUME XXXIX.



JE l'avois dit, que tant que je vivrois,

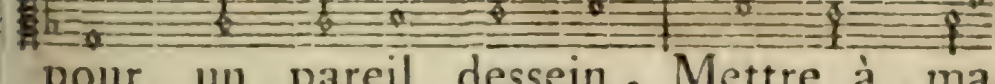


Ma langue je reprimerois ; Que le mé-

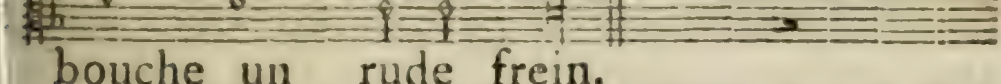


chant me verroit endurer, Sans m'ouïr

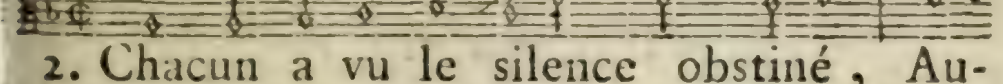
jamais murmurer ; Quand je devrois



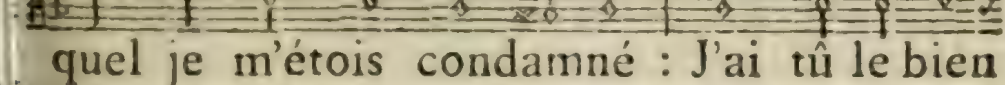
pour un pareil dessein, Mettre à ma



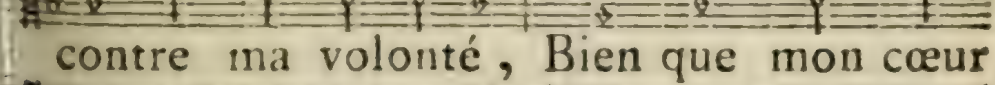
bouche un rude frein.



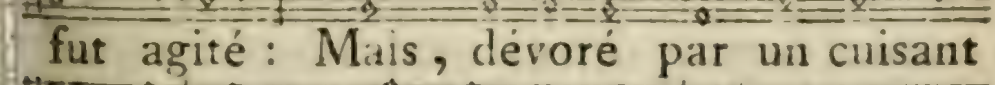
2. Chacun a vu le silence obstiné, Au-



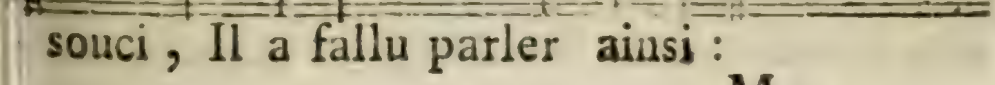
quel je m'étois condamné : J'ai tû le bien



contre ma volonté, Bien que mon cœur

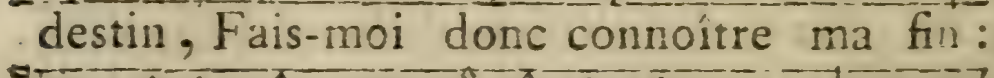


fut agité : Mais, dévoré par un cuisant

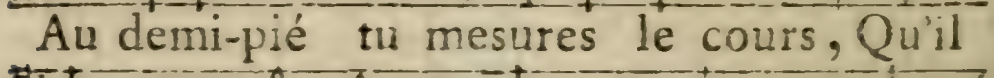


souci, Il a fallu parler ainsi :

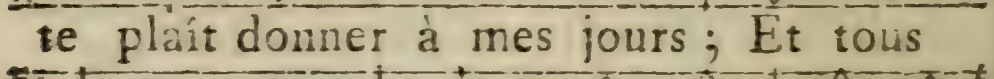
3. Dieu tout-puissant, qui règles mon



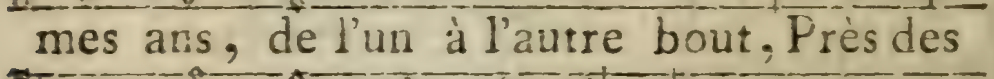
destin, Fais-moi donc connoître ma fin :



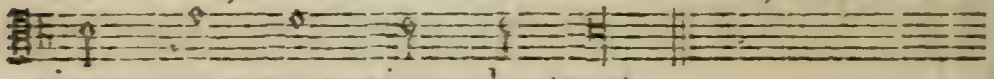
Au demi-pié tu mesures le cours, Qu'il



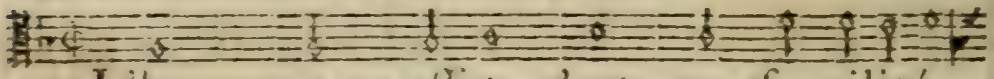
te plaît donner à mes jours ; Et tous



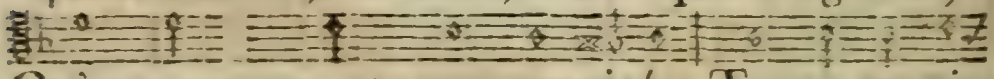
mes ans, de l'un à l'autre bout, Près des



tiens ne sont rien du tout.



4. L'homme, en effet, n'est que fragilité,



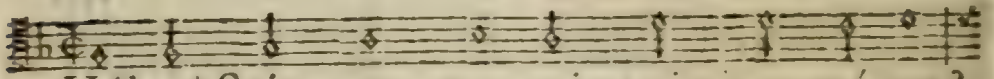
Qu'apparence et que vanité ; Toute sa vie

est un songe passant ; On le voit toujours

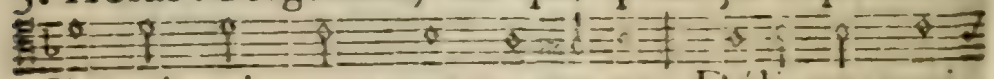
tracassant, Cherchant toujours des trésors,

sans savoir, L'héritier qui les doit avoir.

PAUSE.



5. Hélas ! Seigneur, en qui puis-je espérer ?

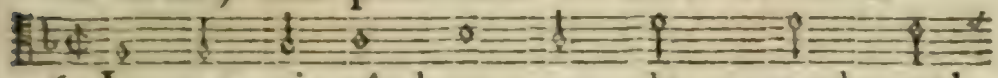


En toi qui peux me rassurer. Délivre-moi

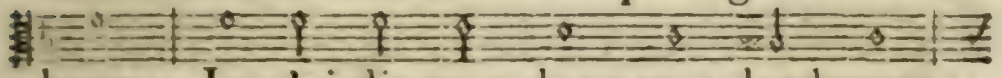
des maux que j'ai commis, Empêche que

mes ennemis, Ces insensés, qui méprisent

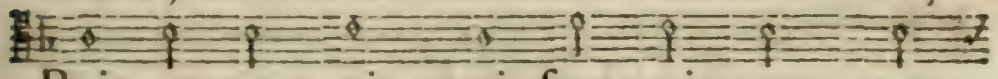
ta Loi, Ne puissent se rire de moi.



6. Je me suis tû dans mes plus grands mal-

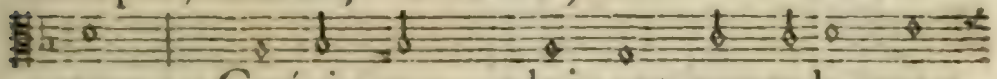


heurs; Je n'ai dit mot dans mes douleurs;

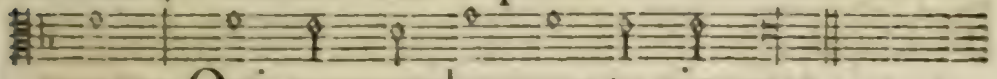


Baisant ta main qui frappoit tous ces

coups; Mais, ô Dieu, calme ton cour-

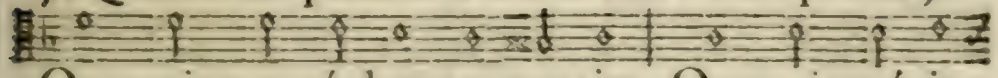


roux; Guéri ma plaie et console mon

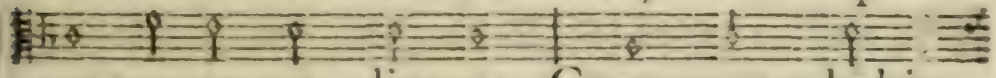


cœur; Qui succombe sous ta rigueur.

7. Quand le pécheur te force à le punir,

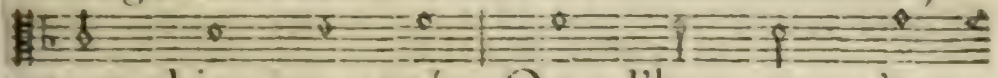


On voit son éclat se ternir; On voit périr

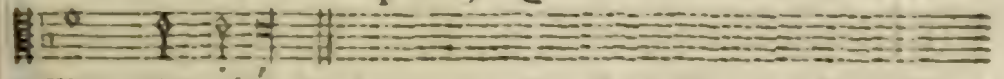


ses ornemens divers, Comme un habit

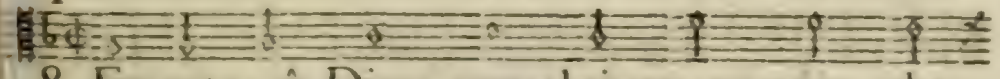
rongé des vers: Son sort enfin montre,



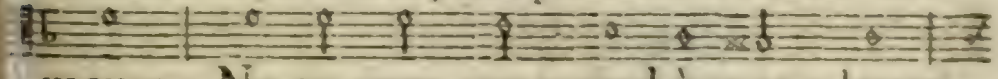
tout bien compté, Que l'homme n'est



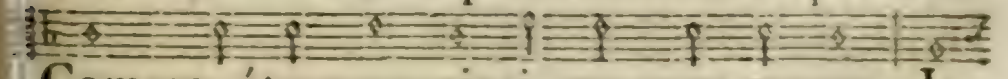
que vanité.



8. Ecoute, ô Dieu, ma plainte et mes cla-

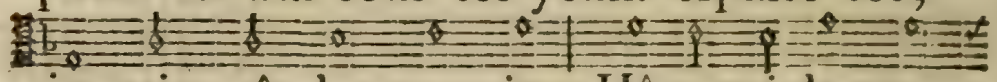


meurs; Ne te rens pas sourd à mes pleurs.

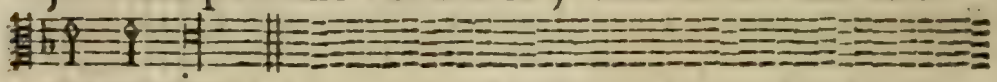


Comme étranger ainsi que mes ayeux, Je

passe ici-bas sous tes yeux. Apaise-toi,



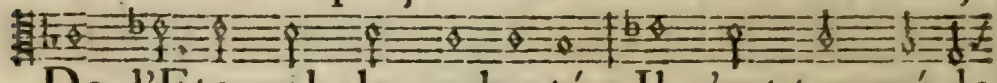
je suis prêt de mourir ; Hâte-toi de me



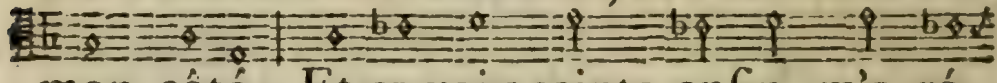
secourir.

PSAUME XL.

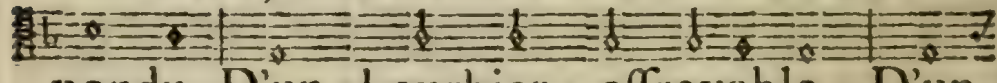
APRÈS que j'ai constamment attendu,



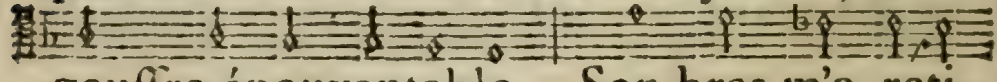
De l'Eternel la volonté, Il s'est tourné de



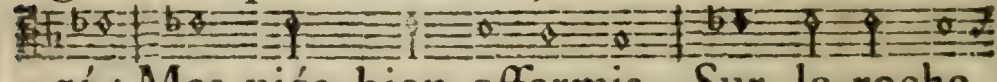
mon côté, Et sa voix sainte enfin m'a ré-



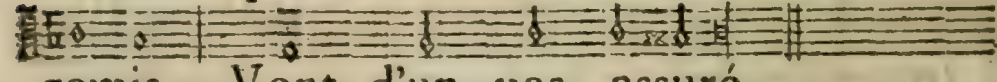
pondu. D'un bourbier effroyable, D'un



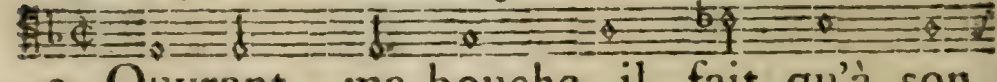
gouffre épouvantable, Son bras m'a reti-



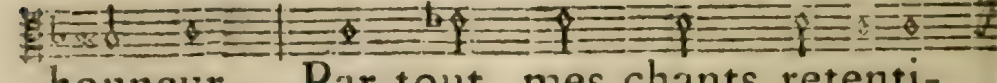
ré : Mes piés bien affermis, Sur la roche



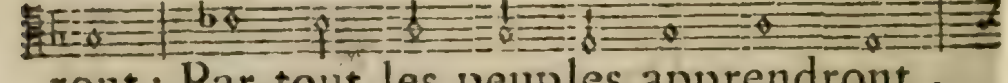
remis, Vont d'un pas assuré.



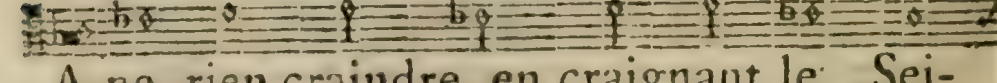
2. Ouvrant ma bouche il fait qu'à son



honneur, Par-tout mes chants retenti-

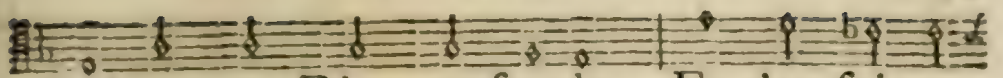


ront ; Par-tout les peuples apprendront,

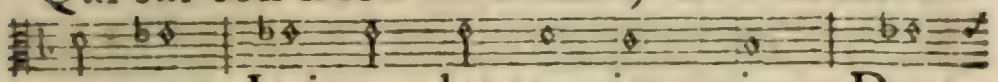


A ne rien craindre en craignant le Sei-

gneur. Heureux est l'homme au monde,

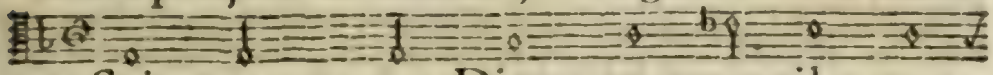


Qui sur son Dieu se fonde, Et s'en fait un



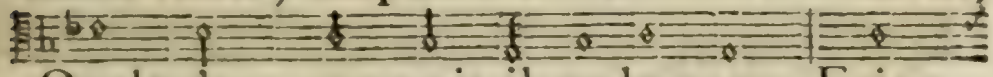
rempart, Laissant les esprits vains, Dans

leurs projets hautains, S'égarer à l'écart.

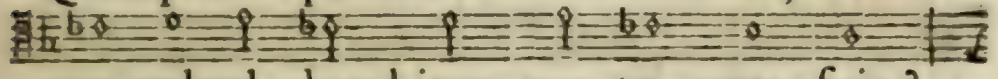


3. Seigneur, mon Dieu, tes conseils, tes

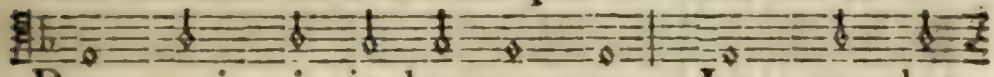
hauts faits, Surpassent notre entendement;



Quelqu'un pourroit-il seulement, Faire



un calcul des biens que tu nous fais?

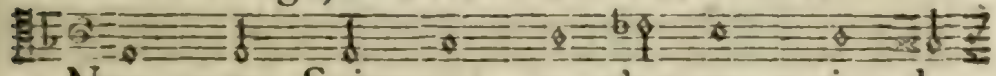


Pour moi, si je les compte, Le nombre

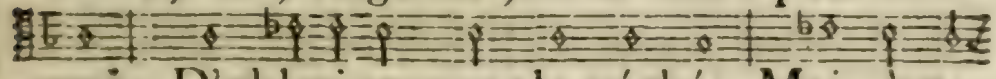
me surmonte. Tu ne veux plus d'odeurs,

De gâteaux, ni de sang, Mais tu m'as

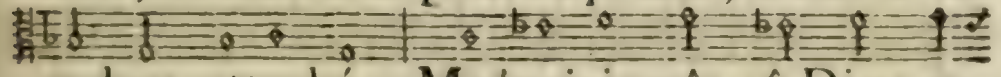
donné rang, Parmi tes serviteurs.



Non, non, Seigneur, tu n'attens point de



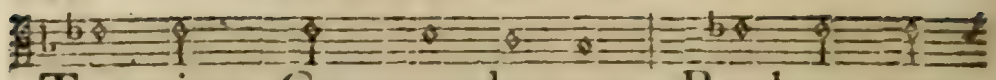
moi, D'oblation pour le péché; Mais à tes



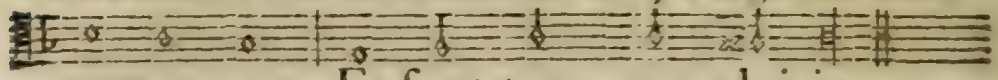
ordres attaché, Me voici prêt, ô Dieu, se-

lon ta Loi. Sans regret, sans contrainte, A

ta volonté sainte, J'ai soumis mes désirs;



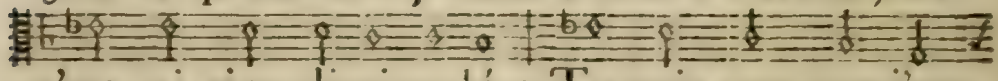
Tes saints Commandemens, Reglent mes



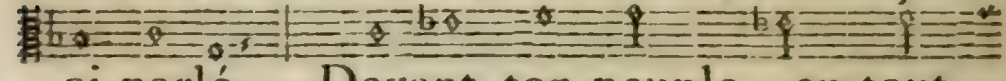
mouvemens, Et font tous mes plaisirs.

PAUSE.

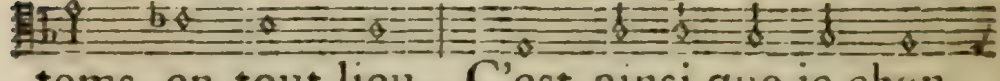
5. J'ai publié ta justice, ô mon Dieu, Je



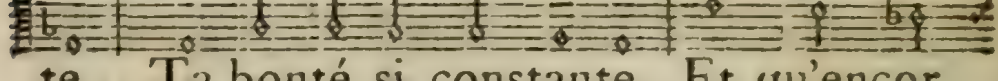
n'en ai rien dissimulé : Tu sais comme j'en



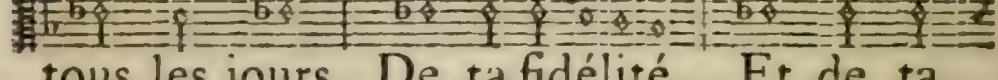
ai parlé, Devant ton peuple, en tout



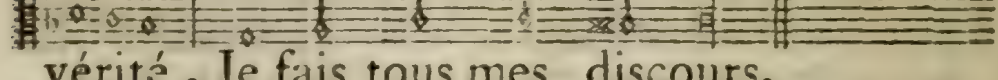
tems, en tout lieu. C'est ainsi que je chan-



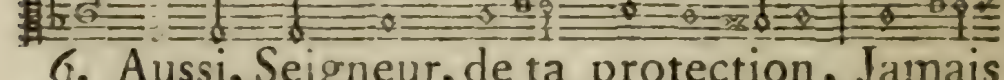
te, Ta bonté si constante, Et qu'encor



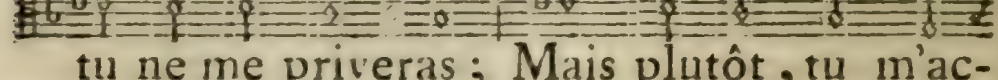
tous les jours, De ta fidélité, Et de ta



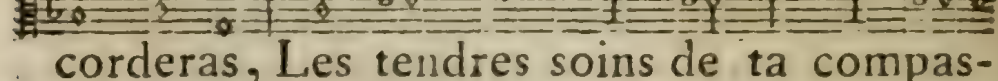
vérité, Je fais tous mes discours.



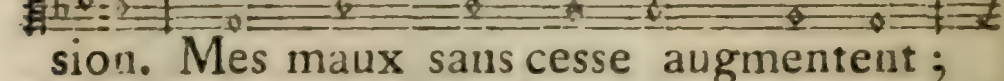
6. Aussi, Seigneur, de ta protection, Jamais



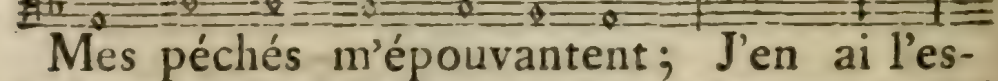
tu ne me priveras ; Mais plutôt, tu m'ac-



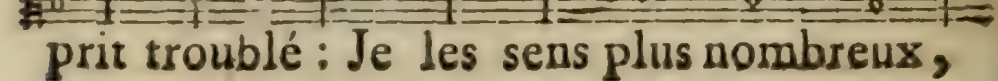
corderas, Les tendres soins de ta compas-



sion. Mes maux sans cesse augmentent ;



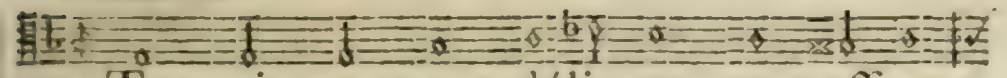
Mes péchés m'épouvantent ; J'en ai l'es-



prit troublé : Je les sens plus nombreux,

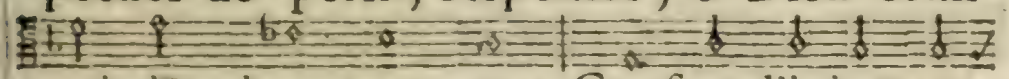
Que ne sont mes cheveux, Et j'en suis

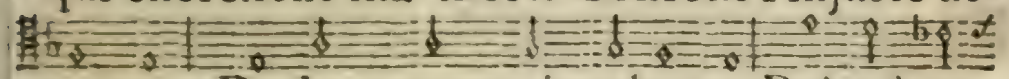
accablé.

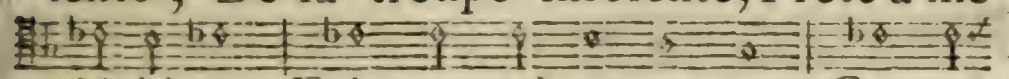

7. Ta main me peut délivrer sans effort :

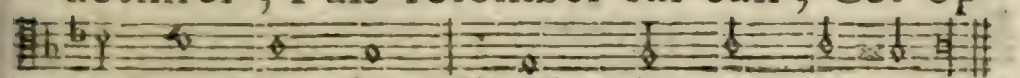
Hâte-toi de me secourir, Et pour m'em-

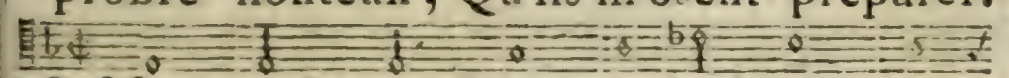
pêcher de périr, Repousse, ô Dieu ceux

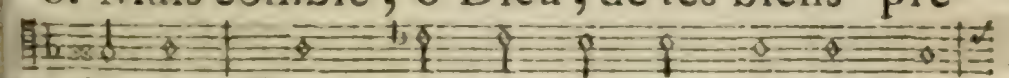

qui cherchent ma mort. Confons l'injuste at-

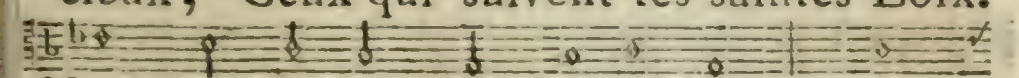

tente, De la troupe insolente, Prête à me

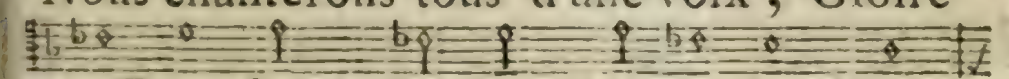

déchirer ; Fais retomber sur eux, Cet op-

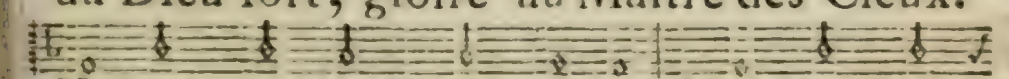

probre honteux, Qu'ils m'osent préparer.

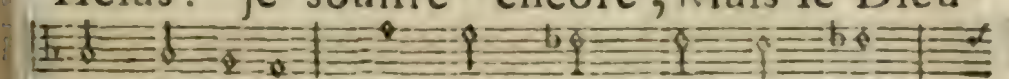

8. Mais comble, ô Dieu, de tes biens pré-

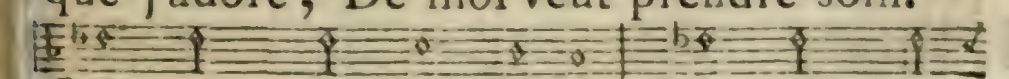

cieux, Ceux qui suivent tes saintes Loix.


Nous chanterons tous d'une voix, Gloire


au Dieu fort, gloire au Maître des Cieux.

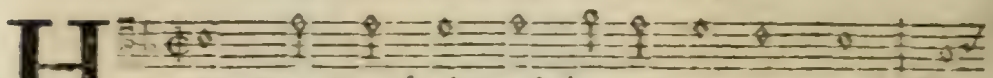

Hélas! je souffre encore ; Mais le Dieu


que j'adore, De moi veut prendre soin.

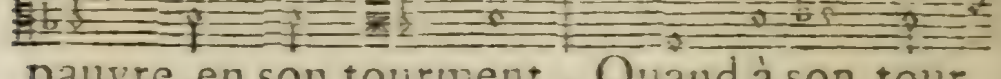

Seigneur, tu m'as aidé ; Seigneur, tu

m'as gardé, Accours à mon besoin.

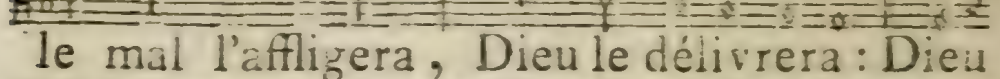
PSAUME XLI.



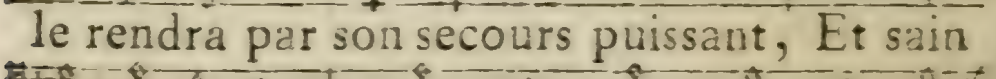
HEUREUX celui qui juge sagement, Du



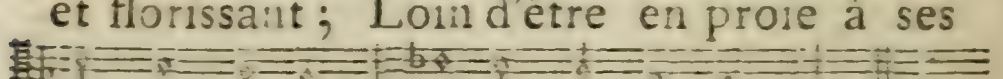
pauvre en son tourment, Quand à son tour



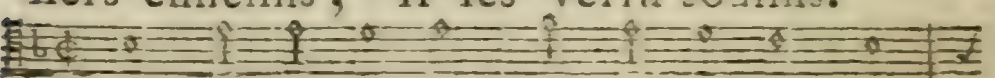
le mal l'affligera, Dieu le délivrera : Dieu



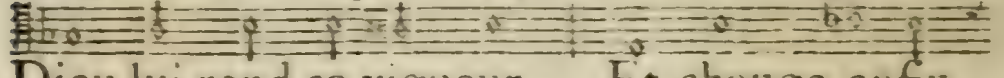
le rendra par son secours puissant, Et sain



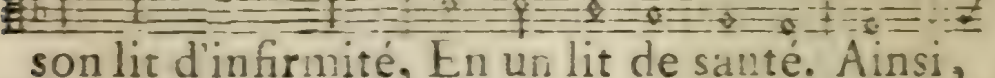
et florissant ; Loin d'être en proie à ses



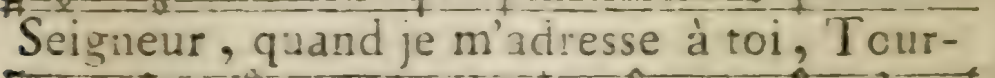
fiers ennemis, Il les verra soumis.



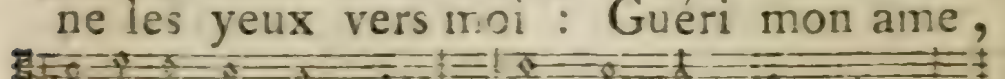
2. Quand il soupire et qu'il est en langueur,



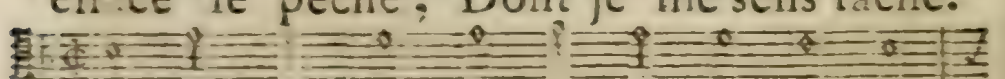
Dieu lui rend sa vigueur, Et change enfin



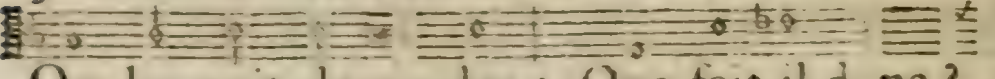
son lit d'infirmité, En un lit de santé. Ainsi,



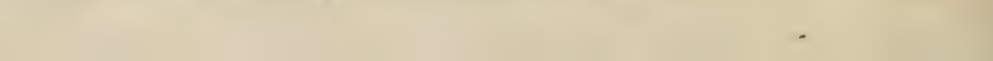
Seigneur, quand je m'adresse à toi, Tour-



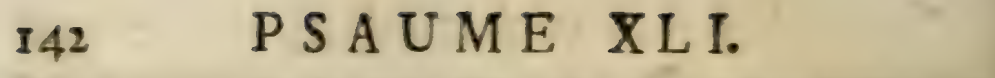
ne les yeux vers moi : Guéri mon ame,



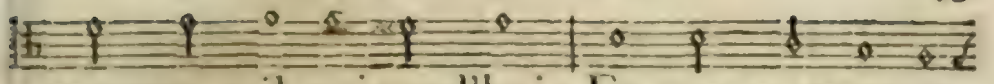
efface le péché, Dont je me sens taché.

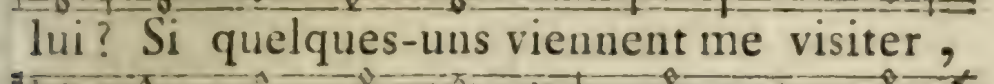


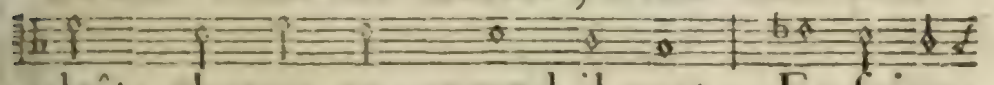
3. A ces méchans ma fin semble tarder :



On les voit demander : Que fait-il donc ?


mourra-t-il aujourd'hui ; Et son nom avec

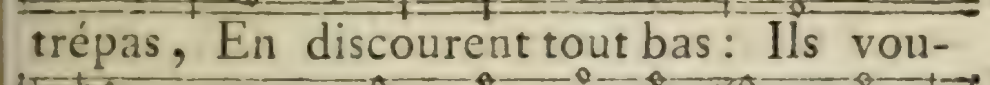

lui ? Si quelques-uns viennent me visiter,


Ils ont beau me flatter ; Mon mal leur

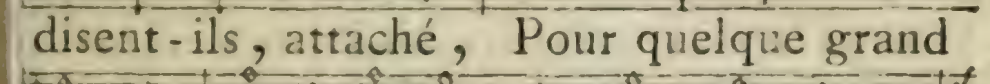
plaît ; chacun va, quand il sort, En faire

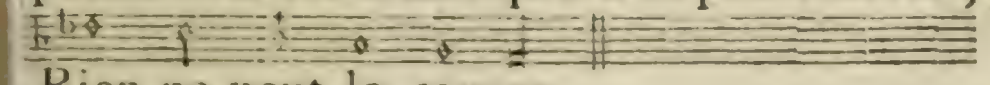
son rapport.

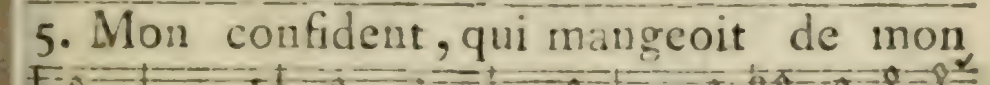
PAUSE.

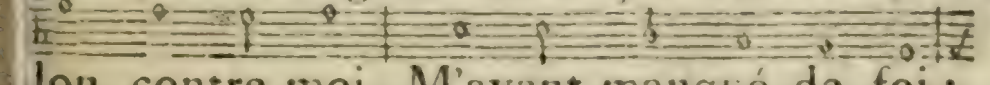

4. Alors tous ceux qui cherchent mon

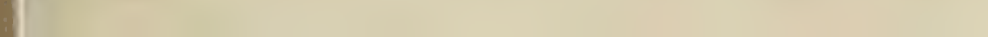
trépas, En discourent tout bas : Ils vou-


droient tous, bien loin d'en être en deuil,


Me voir dans le cercueil : Il est au lit,


disent-ils, attaché, Pour quelque grand


péché : Il est si mal qu'il n'en peut relever ;

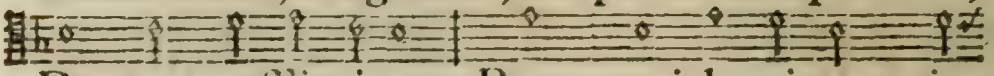

Rien ne peut le sauver.

5. Mon confident, qui mangeoit de mon

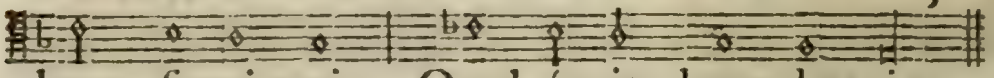
pain, S'est éloigné soudain ; Il a levé le ta-

lon contre moi, M'ayant manqué de foi :

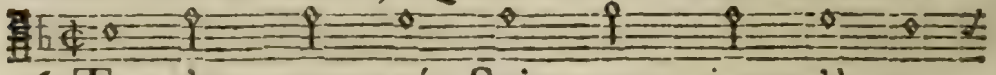
Viens donc, Seigneur, et prens compassion,



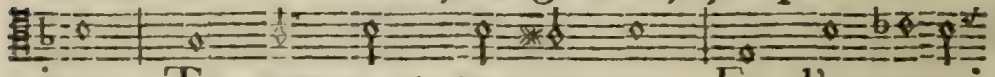
De mon affliction: Rens-moi la vie et je



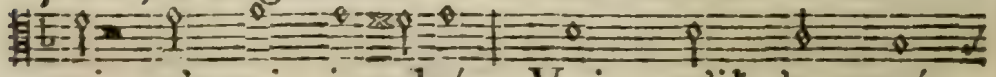
leur ferai voir, Quel étoit leur devoir.



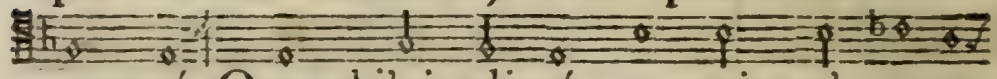
6. Tu m'as montré, Seigneur, jusqu'à ce



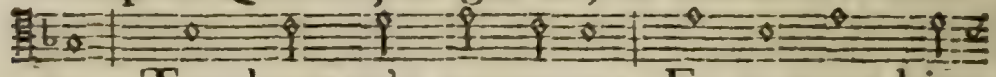
jour, Ta grace et ton amour: Et l'ennemi



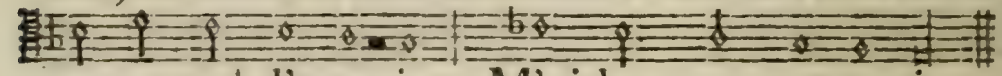
qui m'avoit insulté, Voit qu'il s'est mé-



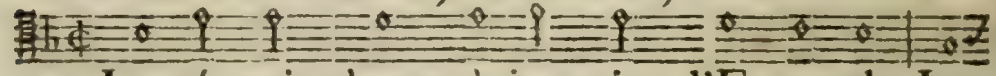
compté. Quand j'ai glissé, ta main m'a rete-



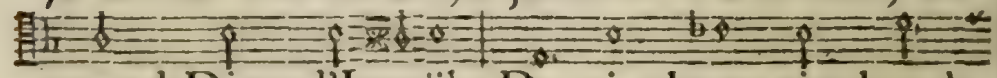
nu, Ton bras m'a soutenu: Et tu veux bien



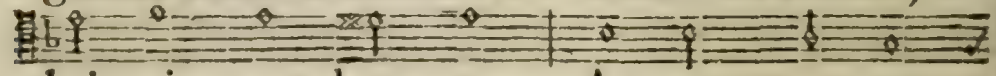
encore à l'avenir, M'aider, me soutenir.



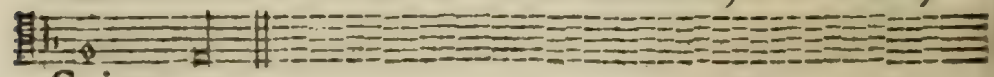
7. Loué soit donc, à jamais l'Eternel, Le



grand Dieu d'Israël: De siecle en siecle, à

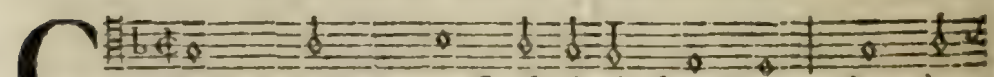


lui soit tout honneur: Amen, amen,

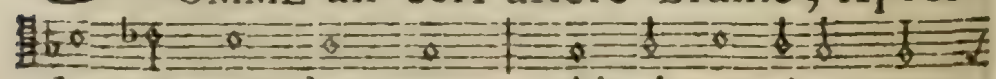


Seigneur.

PSAUME XLII.

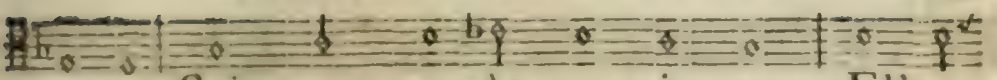


COMME un cerf altéré brâme, Après

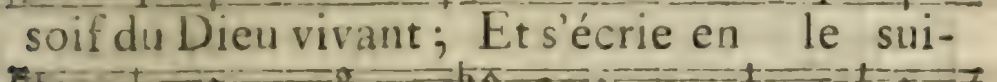


le courant des eaux, Ainsi soupire mon

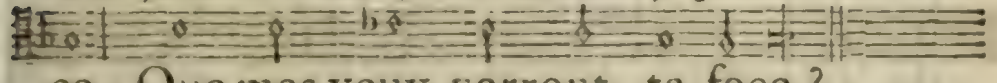
ame,



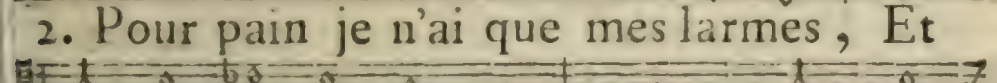
ame, Seigneur, après tes ruisseaux : Elle a



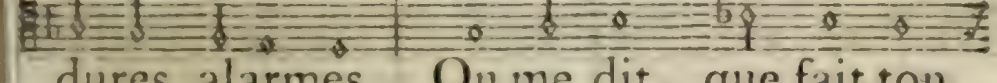
soif du Dieu vivant ; Et s'écrie en le sui-



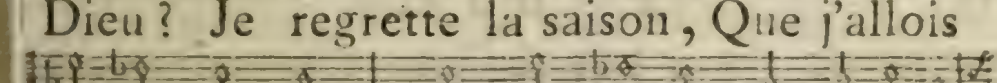
vant, Mon Dieu, mon Dieu, quand sera-



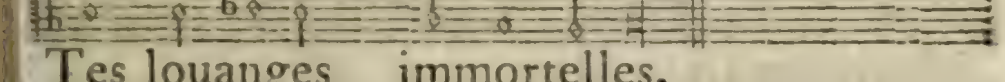
ce, Que mes yeux verront ta face ?



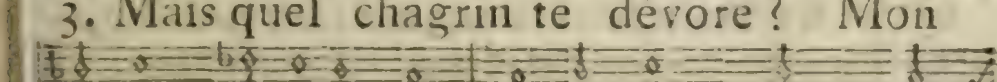
2. Pour pain je n'ai que mes larmes, Et



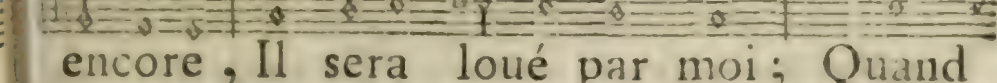
nuit et jour en tout lieu, Lors qu'en mes



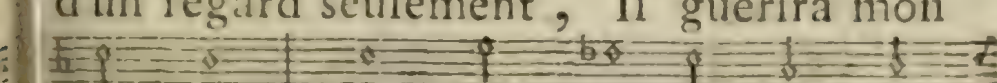
dures alarmes, On me dit, que fait ton



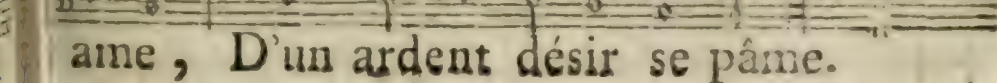
Dieu ? Je regrette la saison, Que j'allois



en ta maison, Chantant avec les fidèles,

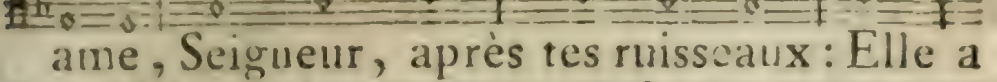


Tes louanges immortelles.



3. Mais quel chagrin te dévore ? Mon

ame, rassure-toi ; Espère en Dieu, car

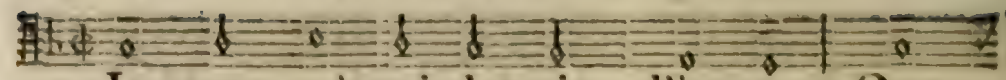


encore, Il sera loué par moi ; Quand

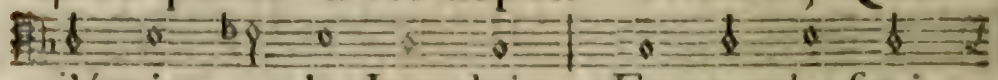
d'un regard seulement, Il guérira mon

tourment. Mon Dieu, je sens que mon

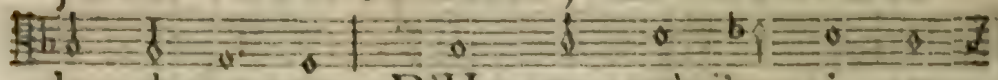
ame, D'un ardent désir se pâme.



4. Je pense à toi depuis l'heure, Que

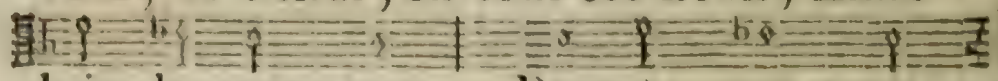


j'étois vers le Jourdain, Et vers la froi-

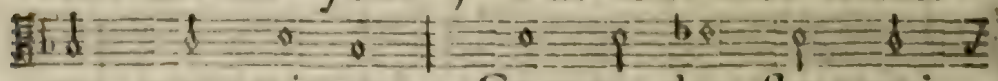


de demeure, D'Hermon où j'errois en

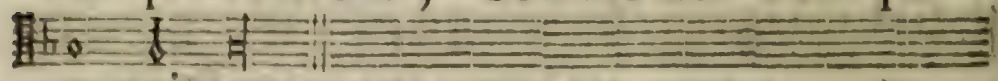
vain; A Misar, en tous ces lieux, Exilé



loin de tes yeux, Par-tout mes maux

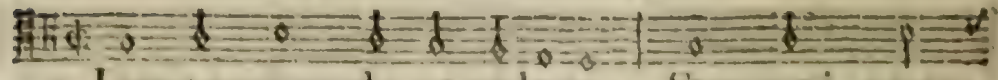


me poursuivent, Comme des flots qui



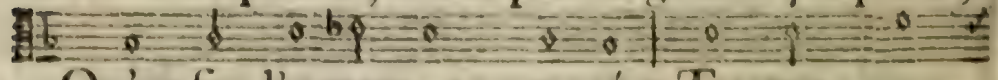
se suivent.

PAUSE.



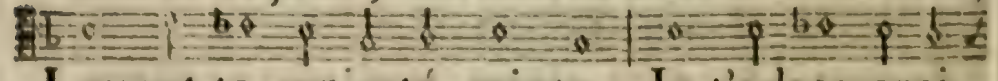
5. Les torrens de ta colere, Sur moi cent

fois ont passé; Mais par ta grace j'espere,

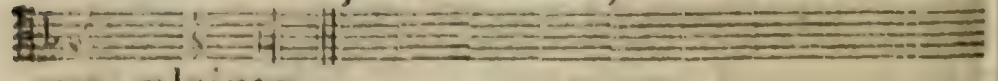


Qu'enfin l'orage est cessé : Tu me con-

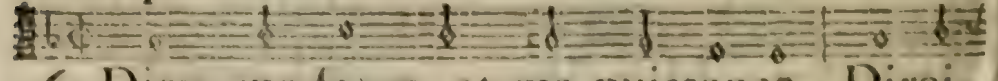
duiras le jour; Et moi la nuit à mon tour,



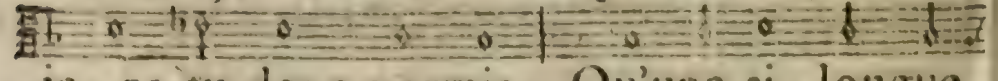
Louant ta majesté sainte, Je t'adresserai



ma plainte.



6. Dieu, ma force et ma puissance, Dirai-

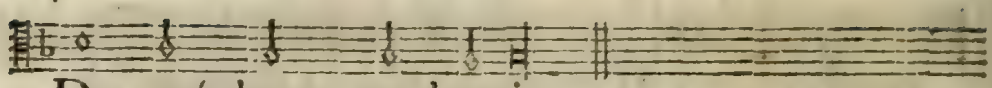


je, as-tu donc permis, Qu'une si longue

souffrance, M'expose à mes ennemis ?
Leurs fiers et malins propos, Me péne-
trent jusqu'aux os, Quand ils disent à
toute heure, Où fait ton Dieu sa de-
meure ?
7. Mais pourquoi mon ame encore, T'a-
battre avec tant d'effroi? Espere au Dieu
que j'adore, Il sera loué de moi. Un re-
gard dans sa faveur, Me dit qu'il est mon
Sauveur ; Et c'est aussi lui, mon ame,
Qu'en tous mes maux je réclame.

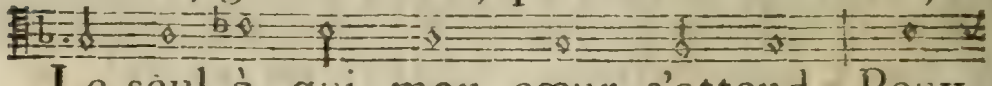
PSAUME XLIIJ.

PRENS, ô Dieu, ma juste querelle, Toi
qui me vois traiter ainsi, Par la troupe in-
juste et cruelle, A tes Commandemens
rebelle; Seigneur, viens me venger aussi,

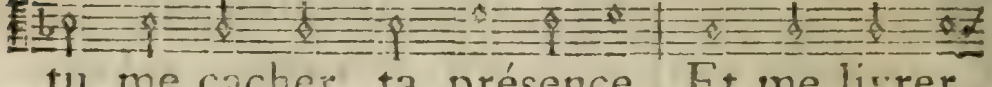


Du méchant endurci.

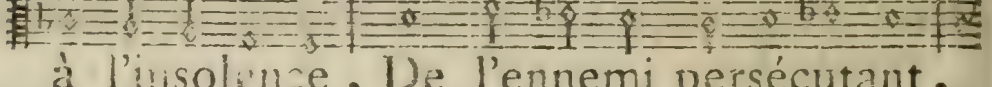
2. Toi, grand Dieu, qui fus ma défense,



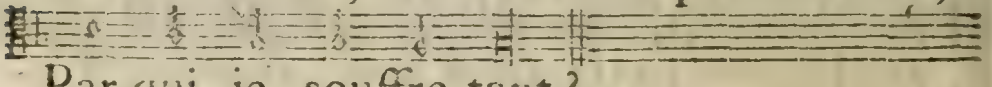
Le seul à qui mon cœur s'attend, Peux-



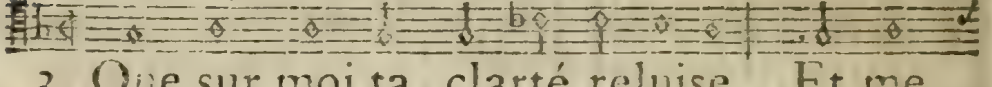
tu me cacher ta présence, Et me livrer



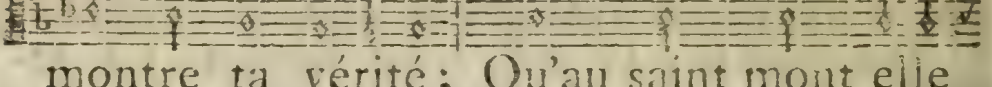
à l'insolence, De l'ennemi persécutant,



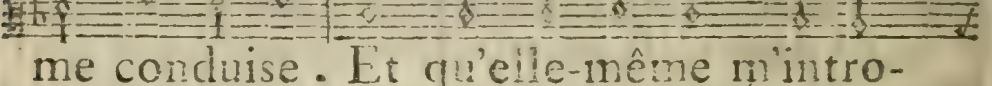
Par qui je souffre tant?



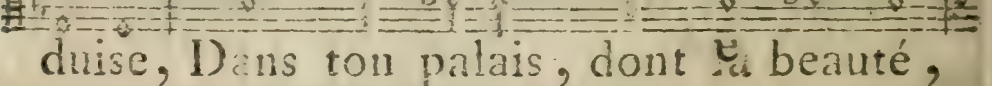
3. Que sur moi ta clarté reluise, Et me



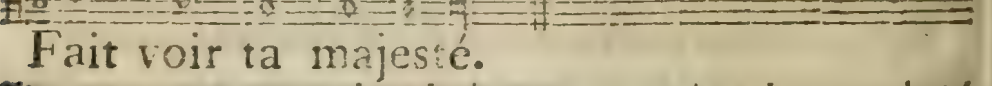
montre ta vérité; Qu'au saint mont elle



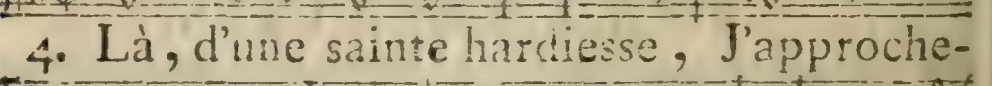
me conduise. Et qu'elle-même m'intro-



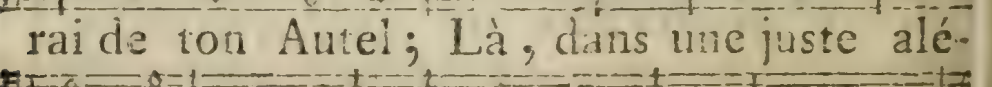
duise, Dans ton palais, dont la beauté,



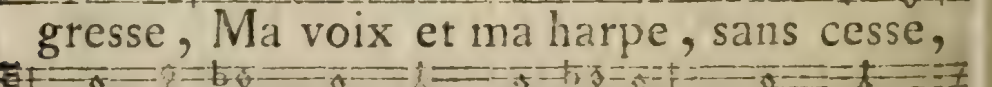
Fait voir ta majesté.



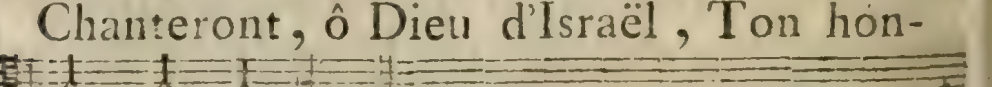
4. Là, d'une sainte hardiesse, J'approche-



rai de ton Autel; Là, dans une juste alé-

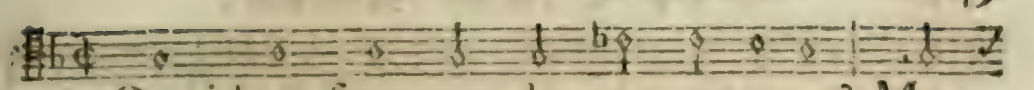


gresse, Ma voix et ma harpe, sans cesse,

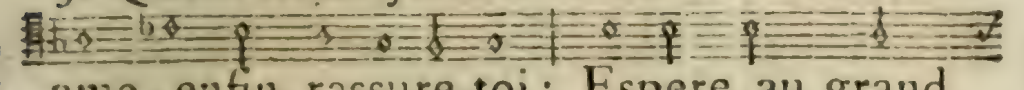


Chanteront, ô Dieu d'Israël, Ton hon-

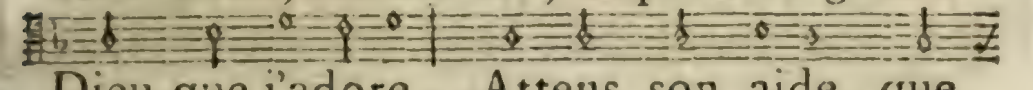
neur immortel.



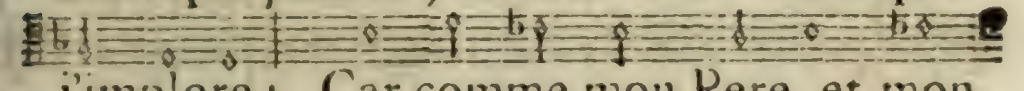
5. Quoi ! tes frayeurs durent encore ? Mon



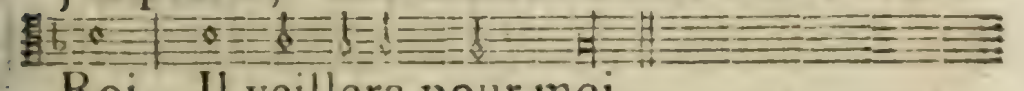
ame enfin, rassure-toi ; Espere au grand



Dieu que j'adore, Attens son aide que

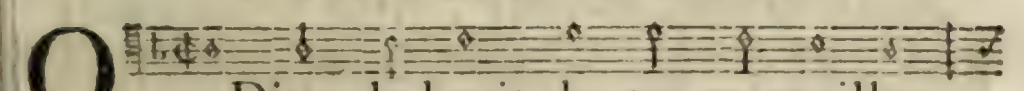


j'implore ; Car comme mon Pere et mon

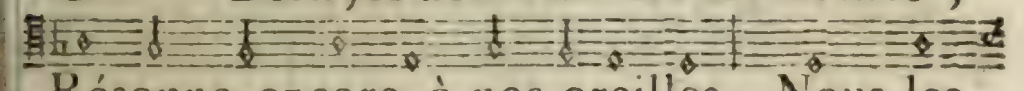


Roi, Il veillera pour moi.

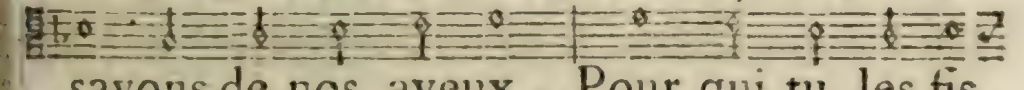
PSAUME XLIV.



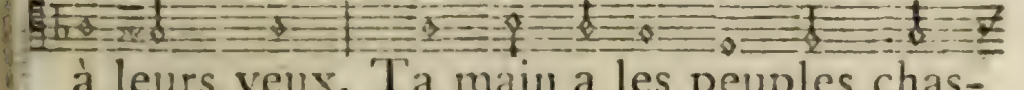
O Dieu, le bruit de tes merveilles,



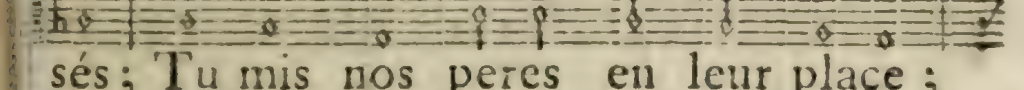
Résonne encore à nos oreilles, Nous les



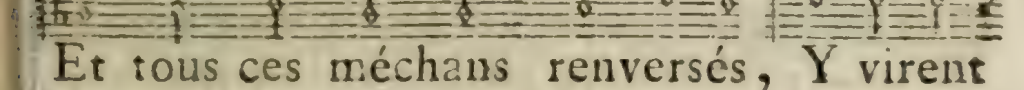
savons de nos ayeux, Pour qui tu les fis



à leurs yeux. Ta main a les peuples chas-

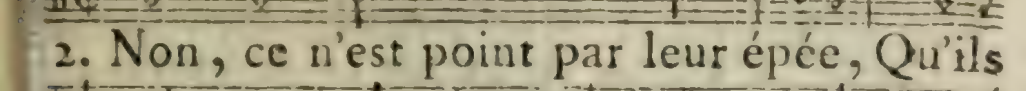


sés ; Tu mis nos peres en leur place ;

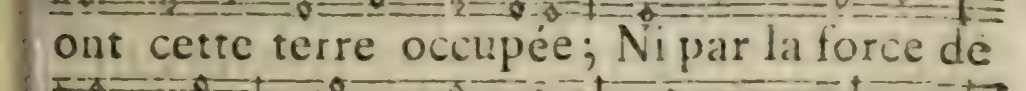


Et tous ces méchans renversés, Y virent

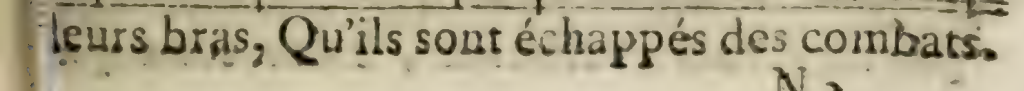
fleurir notre race.



2. Non, ce n'est point par leur épée, Qu'ils



ont cette terre occupée ; Ni par la force de

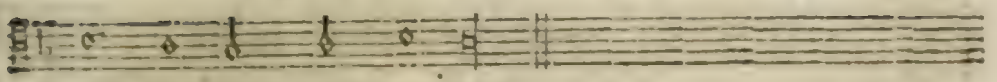


leurs bras, Qu'ils sont échappés des combats.

Eternel, tu fus leur Sauveur, Ta main, tes graces salutaires, Rendirent ton peuple vainqueur, Et défirent ses adversaires.

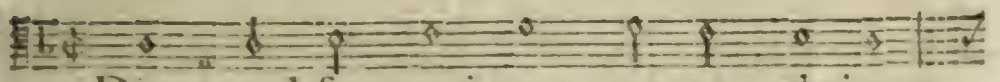
3. O Dieu, mon Roi, dont la puissance, Toujours des tiens fut la défense, Sauve Jacob ton bien-aimé, Par ton secours accoutumé. Par toi seront humiliés, Ceux qui s'élevent pour nous nuire; Par toi nous foulerons aux piés, Tous ceux qui vouloient nous détruire.

4. Ni mon arc, ni mes autres armes, Ne peuvent rien dans les alarmes; Le fer qu'on voit à mon côté, Ne fera point ma sûreté: C'est toi qui nous as défendus, Seigneur, contre nos adversaires; Et par toi seront confondus, Tous ceux qui

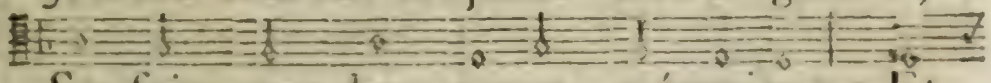


nous seront contraires.

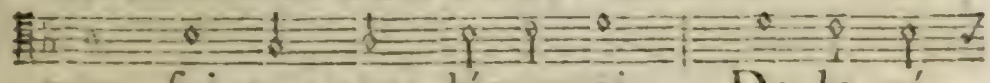
PAUSE I.



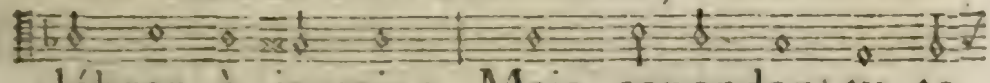
5. Dieu seul fut toujours notre gloire ;



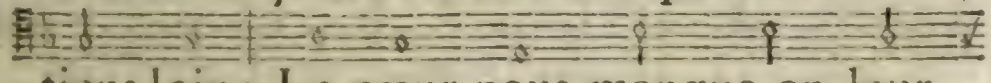
Ses faits sont dans notre mémoire : Et



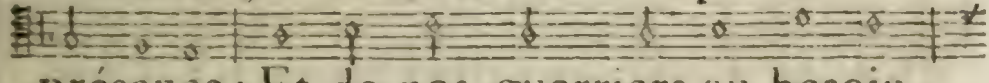
nous faisons vœu désormais, De le cé-



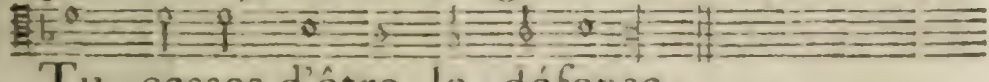
lébrer à jamais : Mais cependant tu te



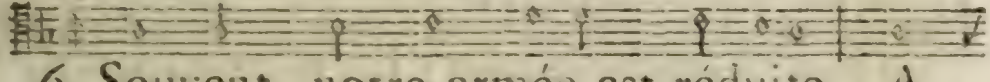
tiens loin ; Le cœur nous manque en leur



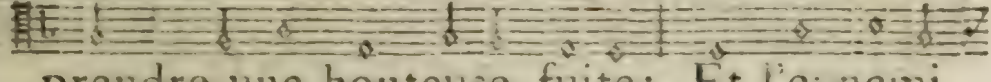
présence ; Et de nos guerriers au besoin,



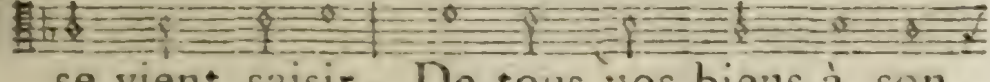
Tu cesses d'être la défense.



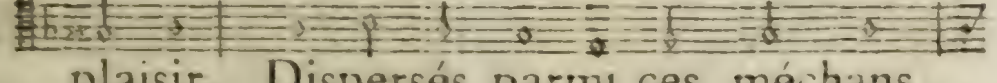
6. Souvent, notre armée est réduite, A



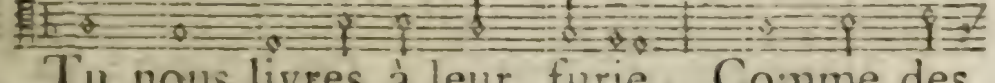
prendre une honteuse fuite : Et l'ennemi



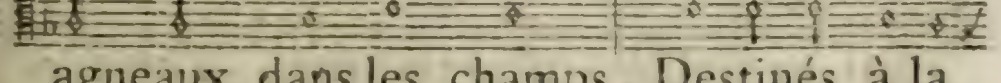
se vient saisir, De tous nos biens à son



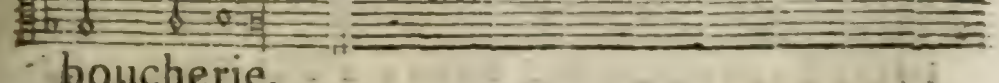
plaisir. Dispersés parmi ces méchans,



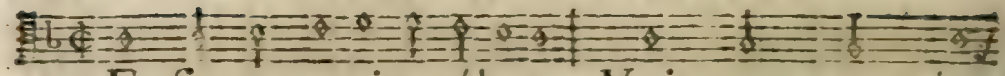
Tu nous livres à leur furie, Comme des



agneaux dans les champs, Destinés à la

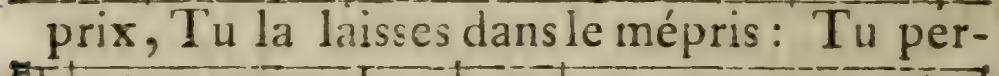


boucherie.

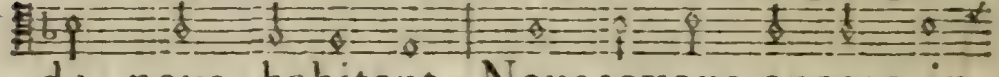


7. Enfin ta nation élue, Voit que pour rien

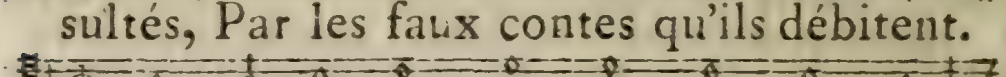
tu l'as vendue; Et que loin d'en hausser le



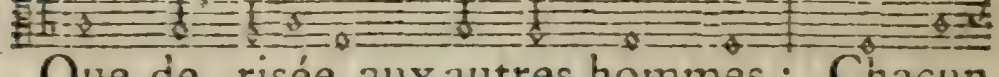
prix, Tu la laisses dans le mépris: Tu per-



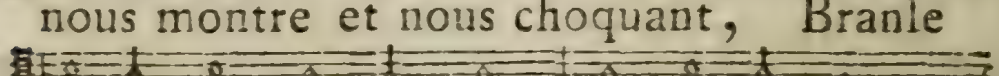
mets qu'étant maltraités, De ceux qui près



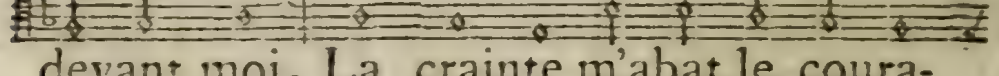
de nous habitent, Nous soyons encore in-



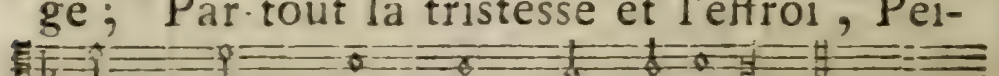
sultés, Par les faux contes qu'ils débitent.



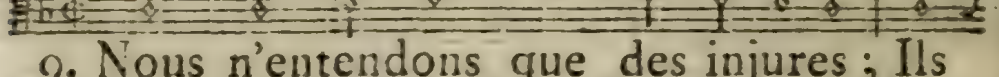
8. Nous ne servons comme nous sommes,



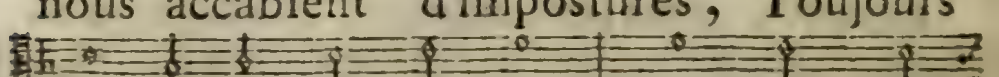
Que de risée aux autres hommes: Chacun



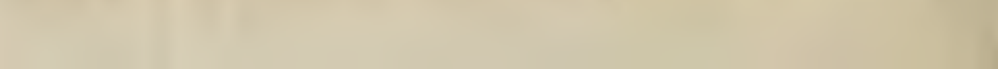
nous montre et nous choquant, Branle



la tête en se moquant: La honte marche

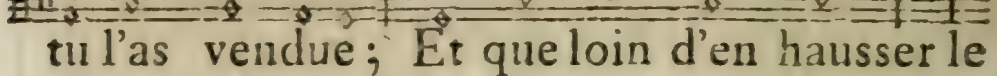


devant moi, La crainte m'abat le coura-

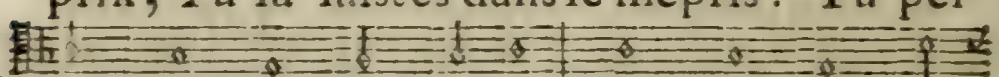


ge; Par tout la tristesse et l'effroi, Pei-

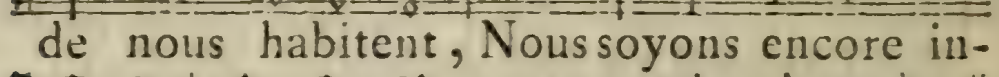
gnent leurs traits sur mon visage.



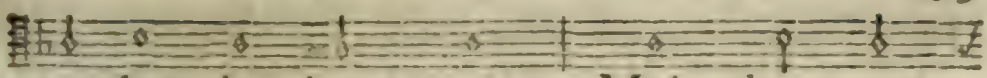
9. Nous n'entendons que des injures; Ils



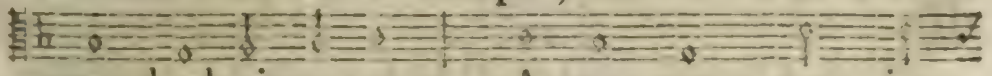
nous accablent d'impostures, Toujours



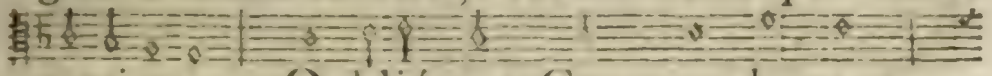
prêts à fondre sur nous, Pour nous por-



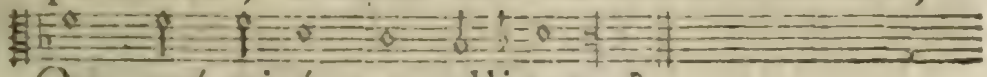
ter les derniers coups ; Mais dans ce



grand abaissement , Avons-nous par im-

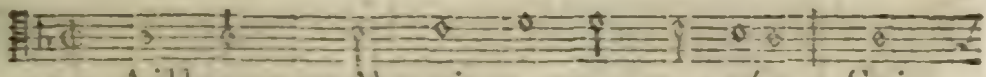


patience , Oublié ton Commandement ,



Ou méprisé ton alliance ?

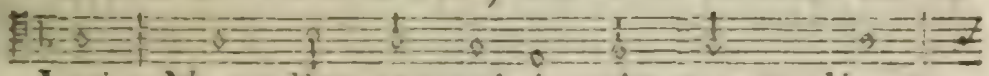
PAUSE. II.



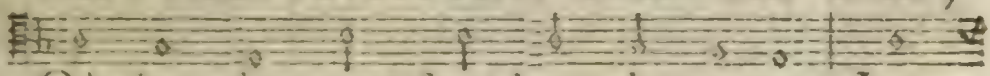
10. Ailleurs qu'à toi notre pensée, Sei-

gneur, ne s'est point adressée ; Et nous

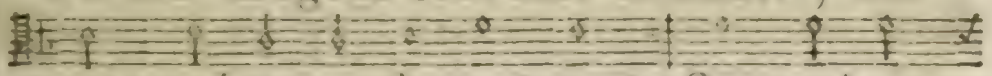
avons de bonne foi, Suivi le sentier de ta



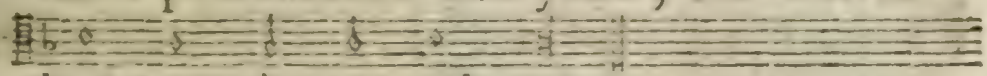
Loi : Nous l'avons suivi même aux lieux,



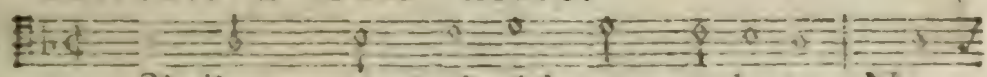
Où les dragons font leur demeure ; La



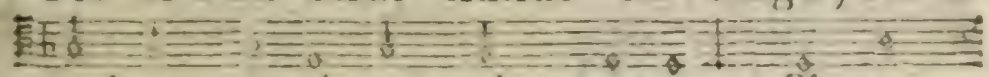
mort présentant à nos yeux, Ses noires



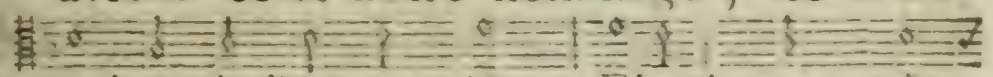
horreurs à toute heure.



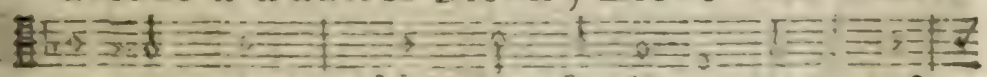
11. Si d'un cœur timide ou volage, Nous



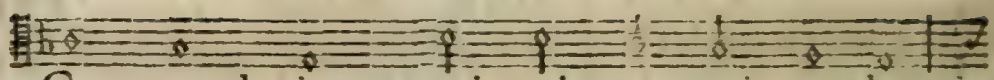
avions cessé notre hommage ; Si nous



avions à d'autres Dieux, Elevé nos mains

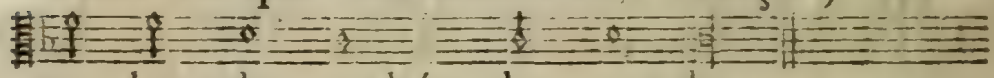


et nos yeux ; Ne s'en fut-il pas aperçu ?

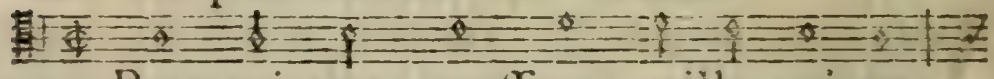


Ce grand Dieu, qui voit et qui sonde,

Tout ce que les cœurs ont conçu, Mê-



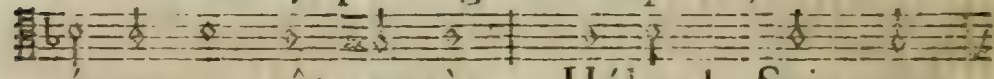
me les plus cachés du monde.



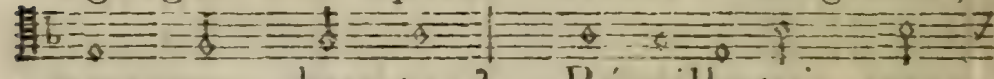
12. Pour toi nous souffrons mille peines;

Tels, hélas! dans nos dures chaînes, Que

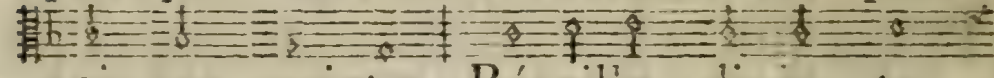
des brebis, qu'on garde exprès, Pour les



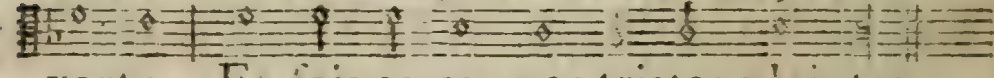
égorger tôt après. Hélas! Seigneur,



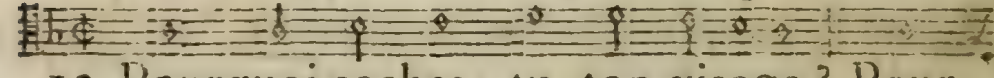
pourquoi dors-tu? Réveille-toi pour



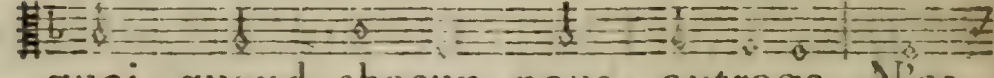
voir nos craintes, Réveille, dis je, ta



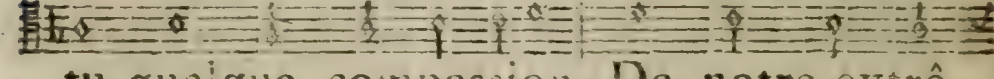
vertu, Et fais cesser nos tristes plaintes.



13. Pourquoi caches-tu ton visage? Pour-

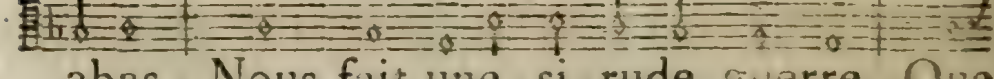


quoi quand chacun nous outrage, N'as-

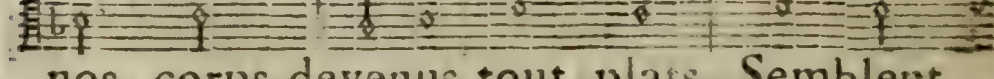


tu quelque compassion, De notre extrê-

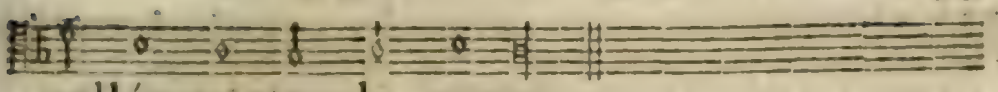
me affliction? La rigueur dont tu nous



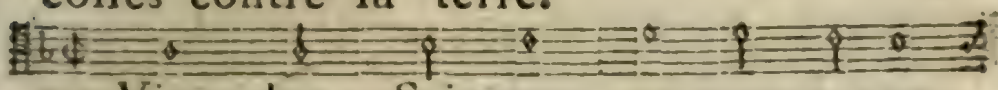
abas, Nous fait une si rude guerre, Que



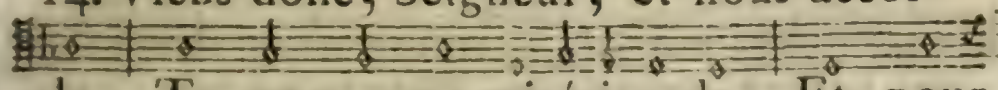
nos corps devenus tout plats, Semblent



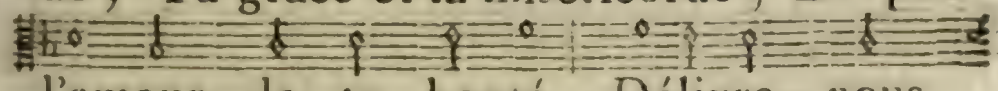
collés contre la terre.



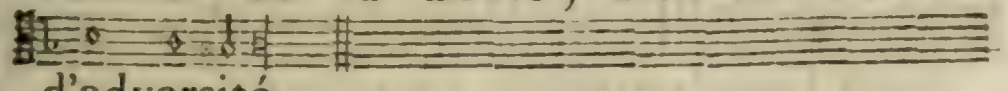
14. Viens donc, Seigneur, et nous accor-



de, Ta grace et ta miséricorde ; Et pour

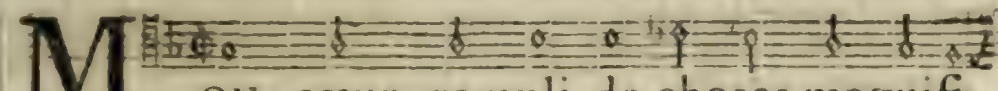


l'amour de ta bonté, Délivre - nous

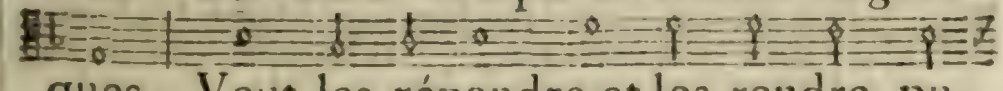


d'adversité.

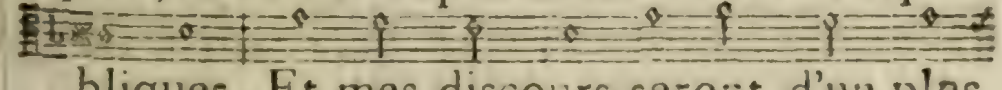
PSAUME XLV.



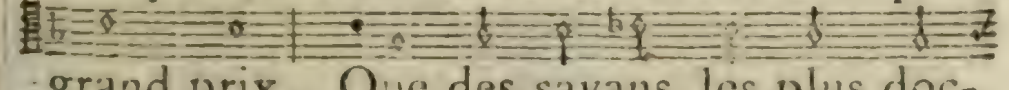
MON cœur rempli de choses magnifi-



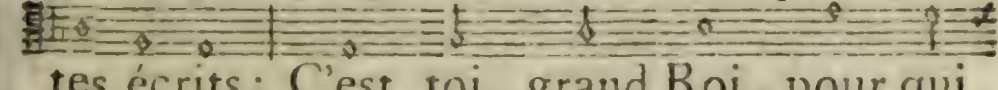
ques, Veut les répandre et les rendre pu-



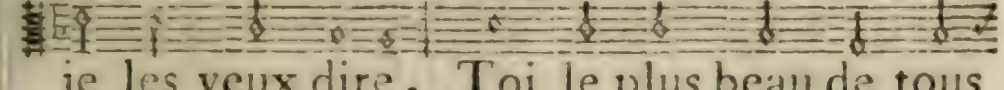
bliques, Et mes discours seront d'un plus



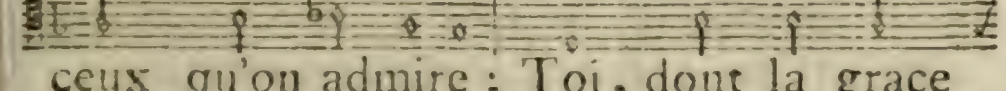
grand prix, Que des savans les plus doc-



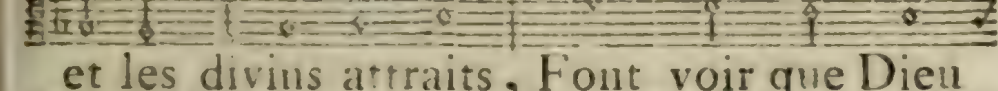
tes écrits : C'est toi, grand Roi, pour qui



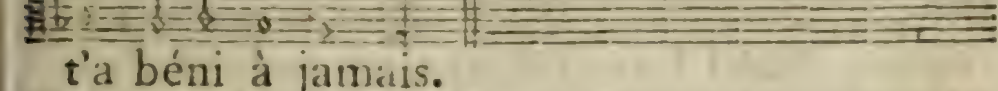
je les veux dire, Toi le plus beau de tous



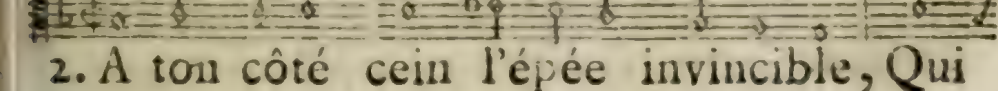
ceux qu'on admire ; Toi, dont la grace



et les divins attraits, Font voir que Dieu

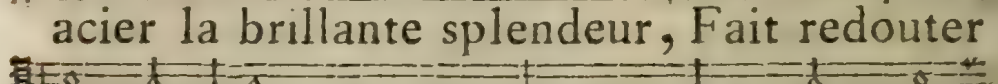


t'a béni à jamais.

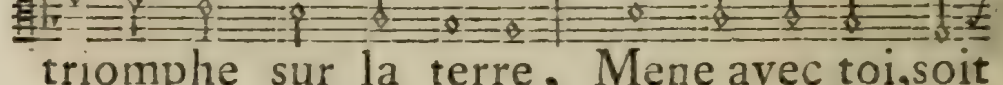


2. A ton côté ceins l'épée invincible, Qui

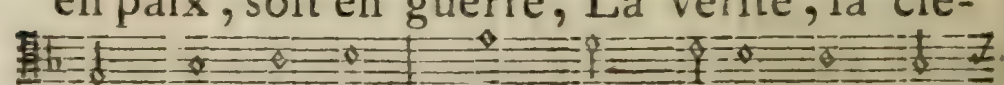
de ta force est la marque visible : De son



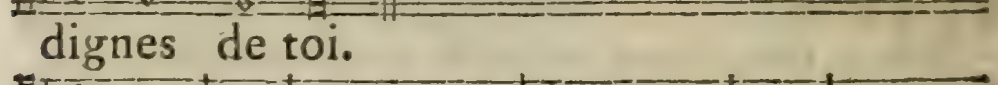
acier la brillante splendeur, Fait redouter



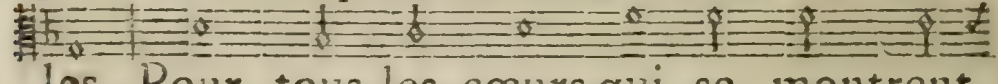
ta royale grandeur. Monte en ton char,



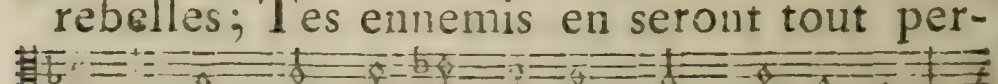
triomphe sur la terre, Mene avec toi, soit



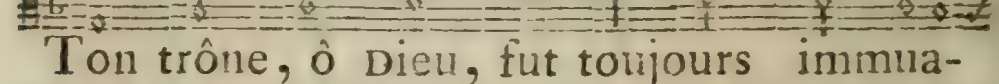
en paix, soit en guerre, La vérité, la clé-



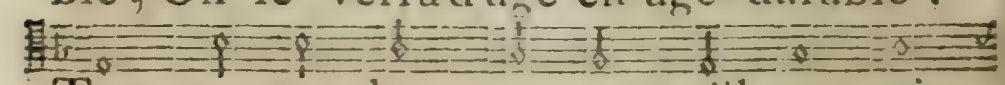
mence et la foi ; Ta main fera des coups



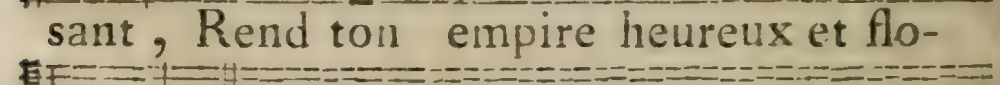
dignes de toi.



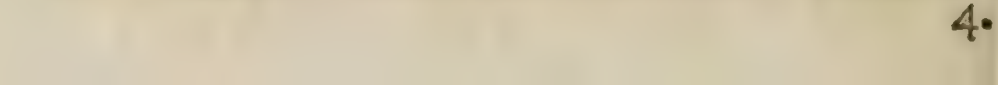
3. De ton carquois les flêches sont mortel-



les, Pour tous les cœurs qui se montrent



rebelles; Tes ennemis en seront tout per-



cés, Et tomberont à tes piés renversés.

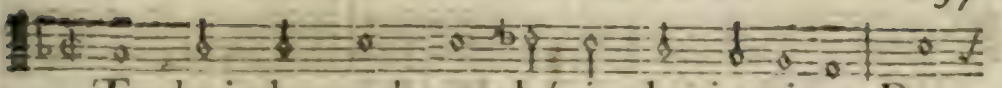
Ton trône, ô Dieu, fut toujours immua-

ble; On le verra d'âge en âge durable :

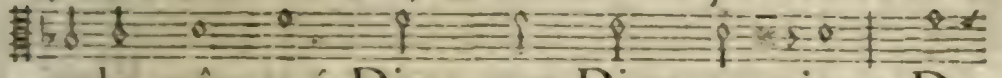
Ton sceptre doux autant qu'il est puis-

sant, Rend ton empire heureux et flo-

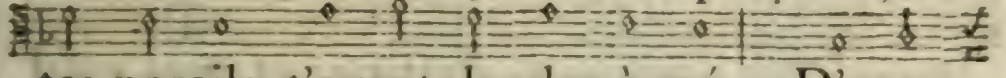
rissant.



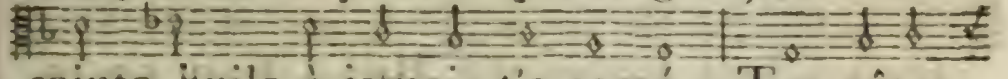
4. Tu hais le mal, tu chéris la justice : Pour



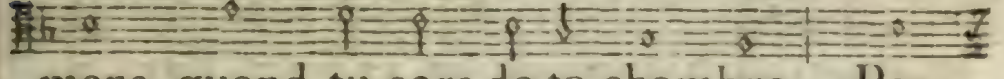
cela même, ô Dieu, ton Dieu propice, De



tes pareils t'ayant le plus à gré, D'une

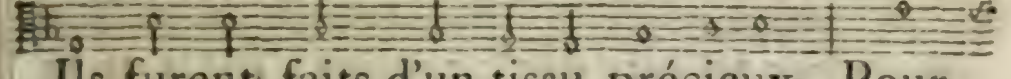


sainte huile à jamais t'a sacré : Tes vête-

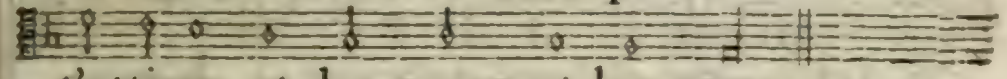


mens, quand tu sors de ta chambre, Par-

fument tout d'un air de musc et d'ambre ;

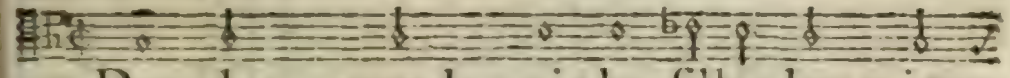


Ils furent faits d'un tissu précieux Pour

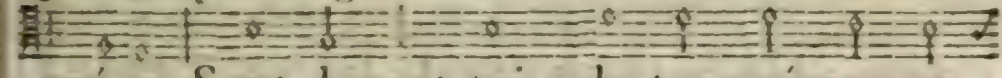


t'attirer et les cœurs et les yeux.

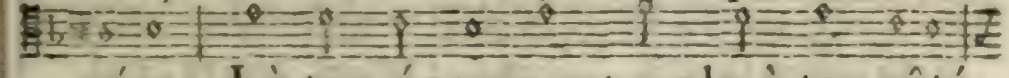
PAUSE.



5. Des plus grands rois les filles les mieux

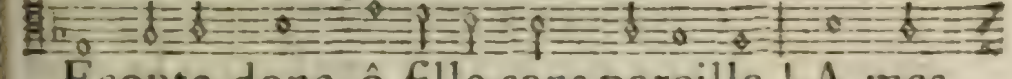


nées, Sont devant toi, de tes présens or-

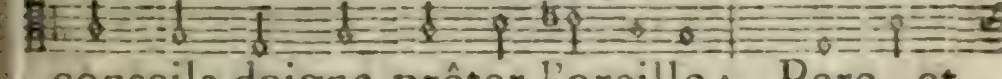


nées ; Là ton épouse est seule à ton côté,

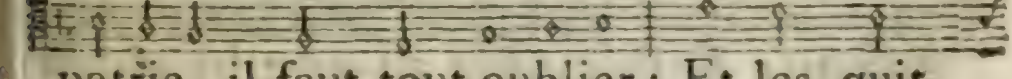
Qui d'or d'Ophir couronne sa beauté :



Ecoute donc, ô fille sans pareille ! A mes

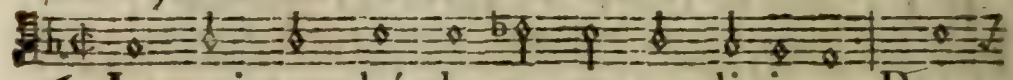


conseils daigne prêter l'oreille ; Pere et



patrie, il faut tout oublier ; Et les quit-

tant, d'autres nœuds te lier.

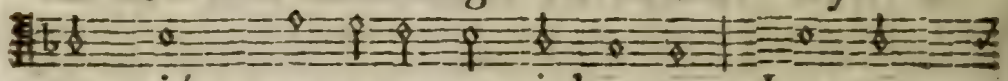


6. Le roi touché de ta grace divine, Pour

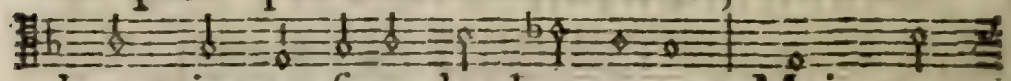
son épouse unique te destine; et puis qu'il

est ton Seigneur et ton Roi, Ton cœur

lui doit son hommage et sa foi : Tyr à



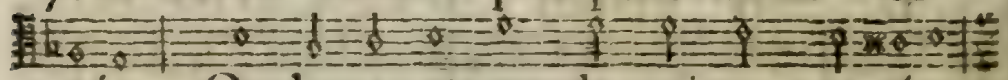
tes piés portera ses richesses, Le mon-



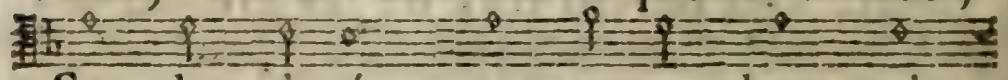
de entier te fera des largesses; Mais tous

ces dons, ces dehors éclatans, N'éga-

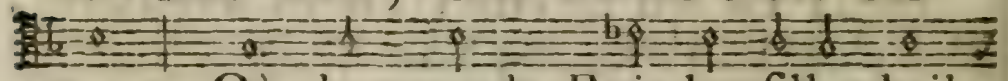
lent pas la gloire du dedans.



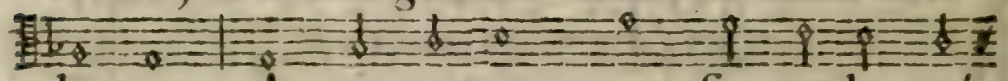
7. D'habits brodés pompeusement or-



née, On la verra vers le prince menée;



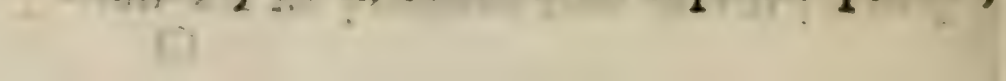
Son char doré, cent autres chars sui-



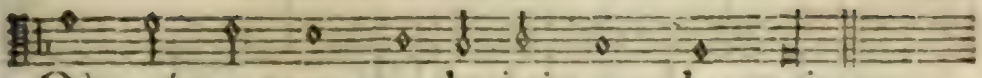
vront, Où des grands Rois les filles bril-

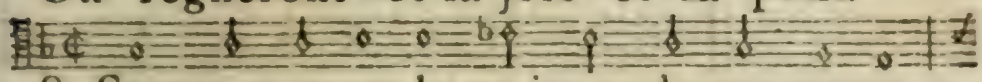
leront : A ce monarque enfin on la pré-

sente, Avec sa troupe et pompeuse et

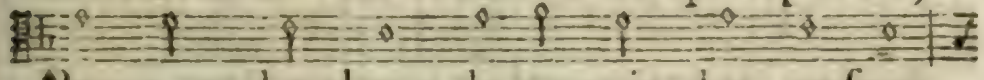


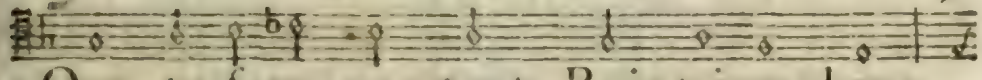
riante; Il la conduit au superbe palais,

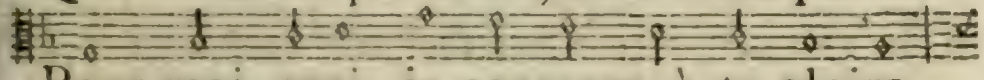

Où régneront et la joie et la paix.

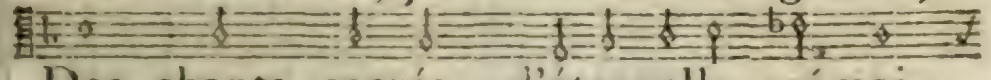

8. Sans regretter la maison de tes peres,

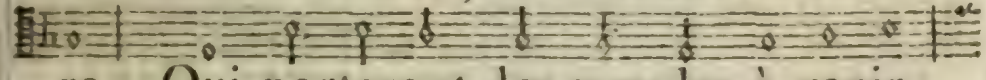
En celles-ci vois comme tu prosperes;


Pense au bonheur de te voir des enfans,


Que tu feras par-tout, Rois triomphans.

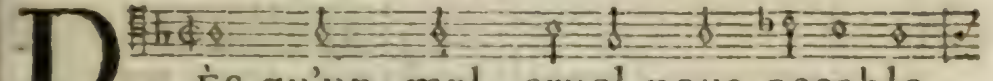

Pour moi ravi, je consacre à ta gloire,

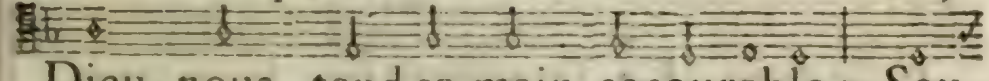

Des chants sacrés, d'éternelle mémoi-

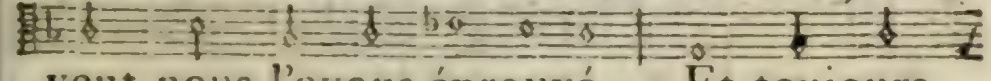

re, Qui porteront les peuples à venir,

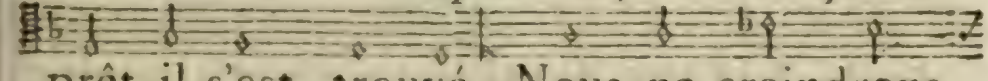
A te louer sans cesse, à te bénir.

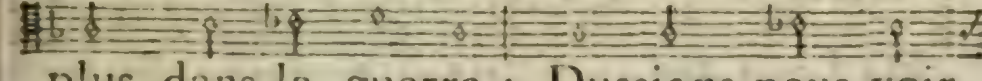
PSAUME XLVI.

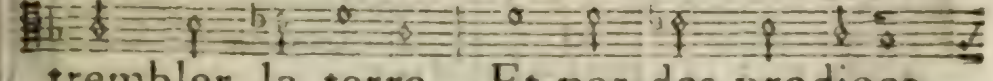

DÈS qu'un mal cruel nous accable,


Dieu nous tend sa main secourable; Sou-

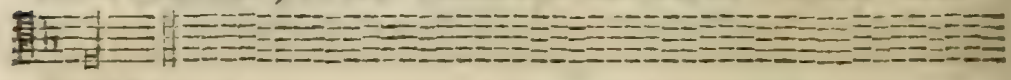

vent nous l'avons éprouvé, Et toujours


prêt il s'est trouvé. Nous ne craindrons

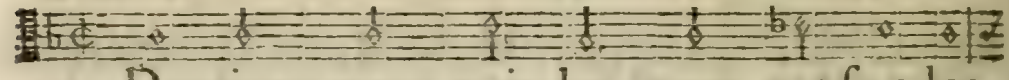

plus dans la guerre; Dussions-nous voir


trembler la terre, Et par des prodiges

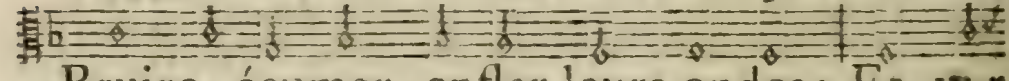
nouveaux, Les monts s'abîmer dans les



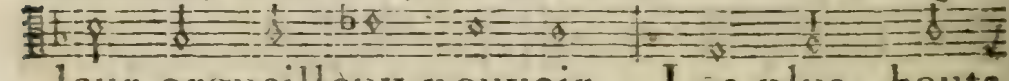
eaux.



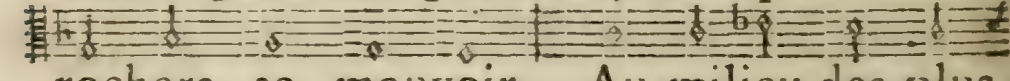
2. Dussions-nous voir les mers profondes,



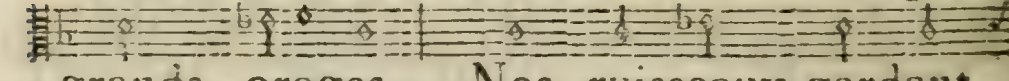
Bruire, écumer, enfler leurs ondes; Et par



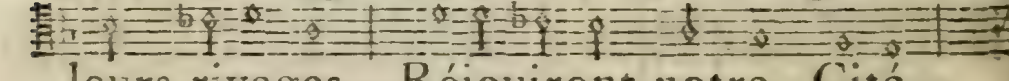
leur orgueilleux pouvoir, Les plus hauts



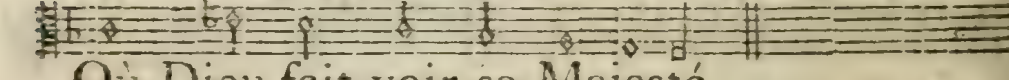
rochers se mouvoir. Au milieu des plus



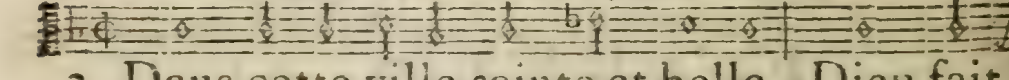
grands orages, Nos ruisseaux gardant



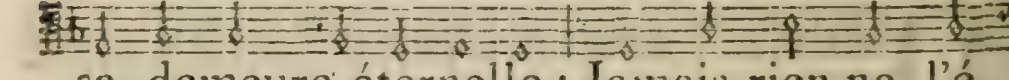
leurs rivages, Réjouiront notre Cité,



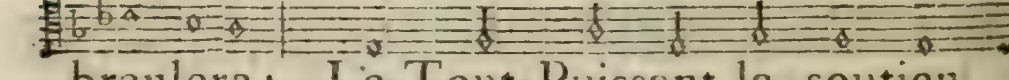
Où Dieu fait voir sa Majesté.



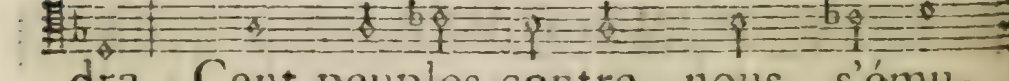
3. Dans cette ville sainte et belle, Dieu fait



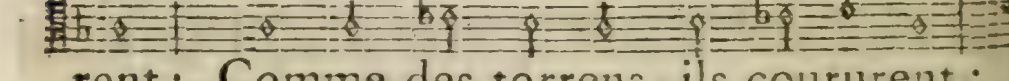
sa demeure éternelle: Jamais rien ne l'é-



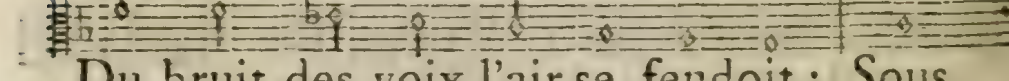
branlera; Le Tout-Puissant la soutien-



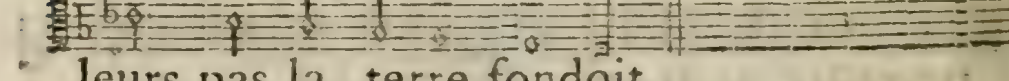
dra. Cent peuples contre nous s'ému-



rent; Comme des torrens ils coururent:

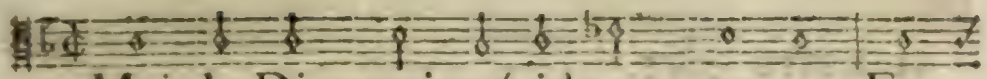


Du bruit des voix l'air se fendoit; Sous

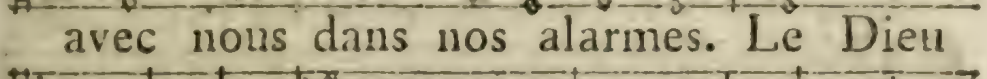


leurs pas la terre fondoit.

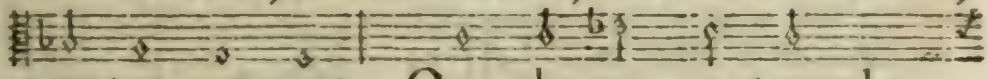
PAUSE.



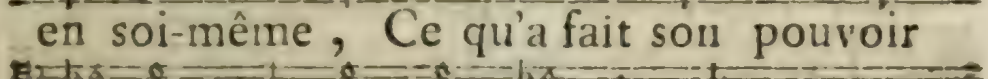
4. Mais le Dieu qui préside aux armes, Fut



avec nous dans nos alarmes. Le Dieu

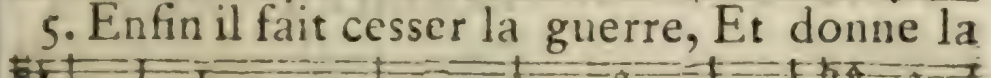


de Jacob, le Dieu fort, Est notre tour,

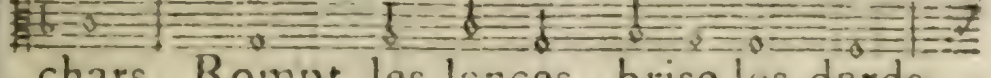


notre support. Que chacun contemple

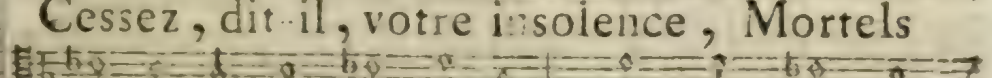
en soi-même, Ce qu'a fait son pouvoir



suprême; Les lieux aujourd'hui déser-

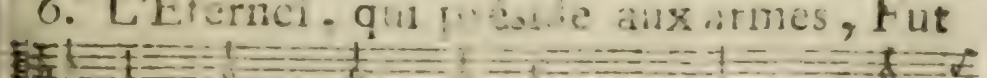


tés, Qu'on vit autrefois habités.

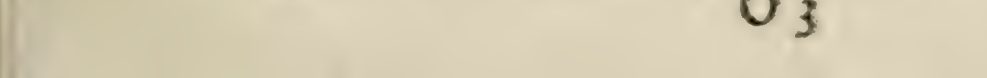


5. Enfin il fait cesser la guerre, Et donne la

paix à la terre; En tous lieux il brûle les



chars, Rompt les lances, brise les dards.



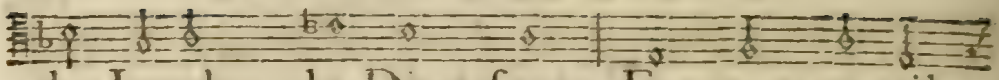
Cessez, dit-il, votre insolence, Mortels

révérez ma puissance; Craignez le Dieu

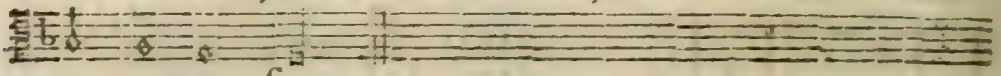
de l'Univers, Adoré des peuples divers.

6. L'Eternel, qui préside aux armes, Fut

avec nous, dans nos alarmes; Le Dieu

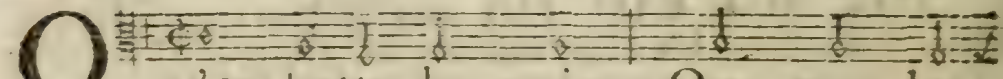


de Jacob, le Dieu fort, Est notre asile



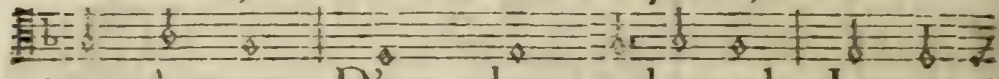
et notre fort.

PSAUME XLVII.

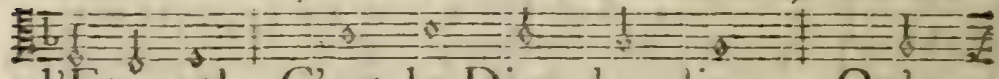


QU'ON batte des mains; Que tous les

humains, En cet heureux jour, Viennent

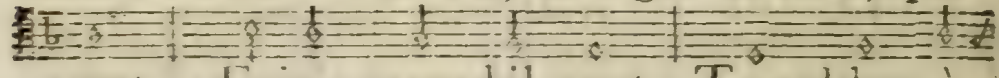


tour-à-tour, D'un chant solennel, Louer

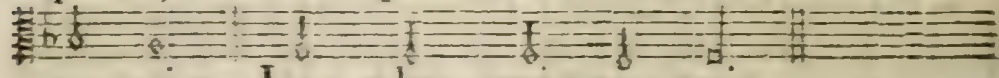


l'Eternel. C'est le Dieu des dieux, Qu'on

craint en tous lieux; Le grand Roi, qui

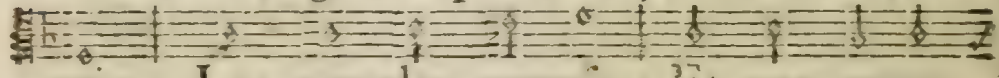


peut, Faire quand il veut, Trembler à



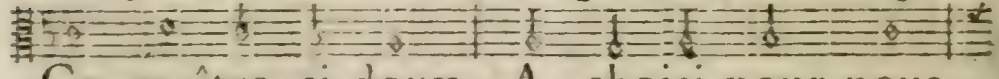
sa voix, Les plus puissans rois.

2. Par son grand pouvoir, Il nous a fait



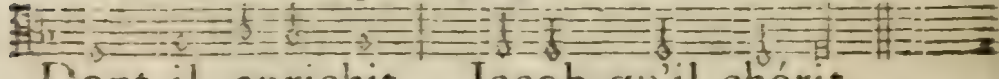
voir, Les peuples soumis; Et nos enne-

mis, Sont humiliés, Jusques sous nos piés.

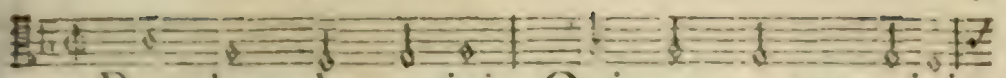


Ce maître si doux, A choisi pour nous,

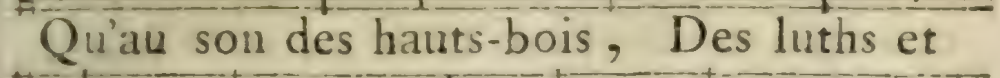
La meilleure part, Qu'il a mise à part,



Dont il enrichit, Jacob qu'il chérit.

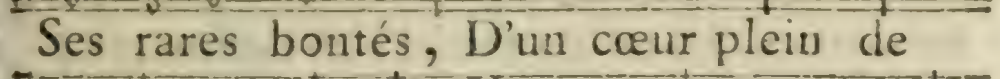


3. Peuples, le voici Qui se montre ici :

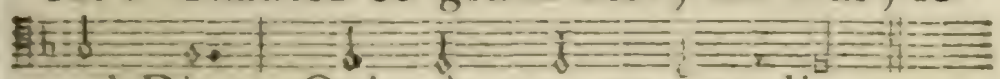


Qu'au son des hauts-bois, Des luths et

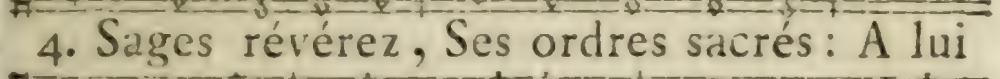
des voix, On aille au-devant, Du grand



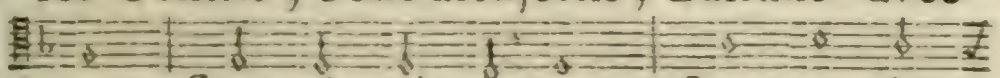
Dieu vivant. Chantez donc, chantez,



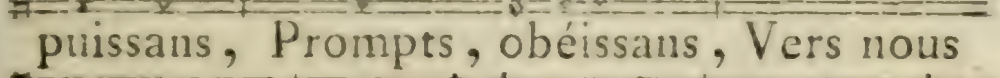
Ses rares bontés, D'un cœur plein de



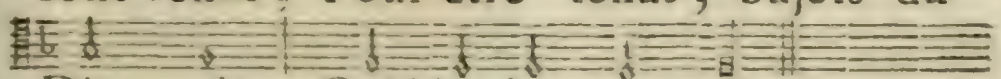
foi : Chantez ce grand Roi, Le vrai, le



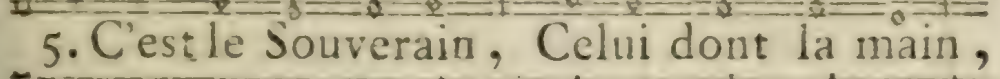
seul Dieu, Qui règne en tout lieu.



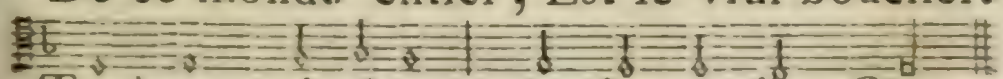
4. Sages révérez, Ses ordres sacrés : A lui



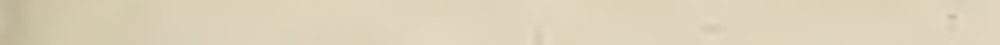
les Gentils, Sont assujettis, Baisant avec



nous, Son trône à genoux : Les peuples



puissans, Prompts, obéissans, Vers nous



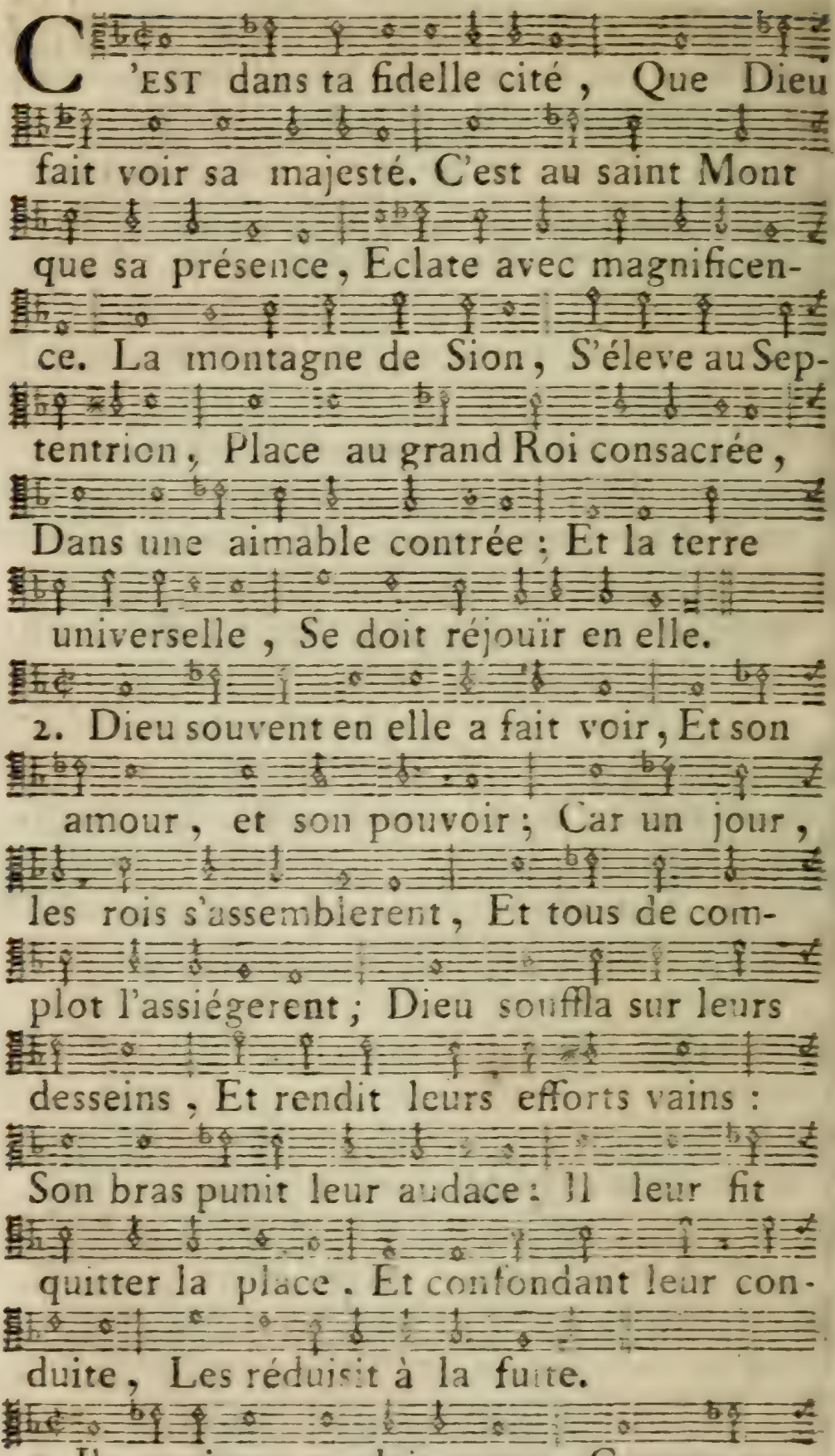
sont venus. Pour être tenus, Sujets du

Dieu saint, Qu'Abraham a craint.

5. C'est le Souverain, Celui dont la main,

De ce monde entier, Est le vrai bouclier.

Toujours glorieux, Au-dessus des Cieux.

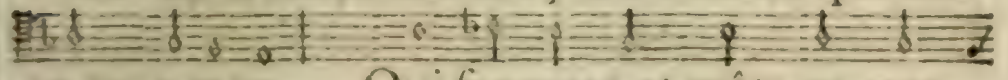


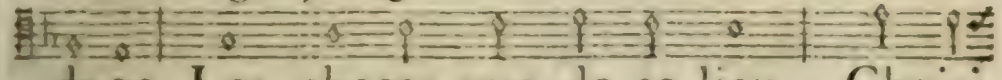
C'EST dans ta fidelle cité, Que Dieu fait voir sa majesté. C'est au saint Mont que sa présence, Eclate avec magnificence. La montagne de Sion, S'éleve au Septentrion, Place au grand Roi consacrée, Dans une aimable contrée; Et la terre universelle, Se doit réjouïr en elle.

2. Dieu souvent en elle a fait voir, Et son amour, et son pouvoir; Car un jour, les rois s'assemblerent, Et tous de complot l'assiégerent; Dieu souffla sur leurs desseins, Et rendit leurs efforts vains: Son bras punit leur audace: Il leur fit quitter la place. Et confondant leur conduite, Les réduisit à la fuite.

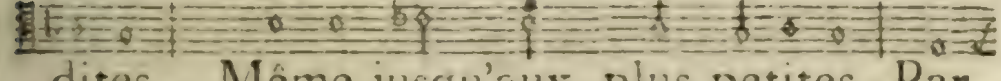
3. Ils sentirent soudainement, Comme un

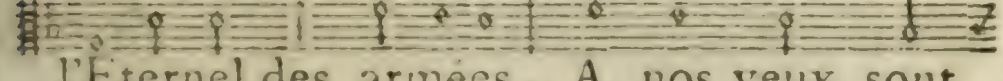
travail d'enfantement, Ou l'effroi que cau-

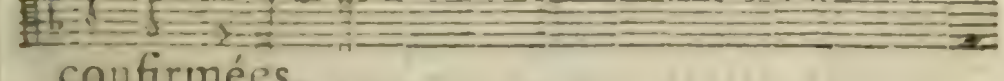

se un orage, Qui fracasse et mâts et cor-


dage. Les choses que de ce lieu, Choisi

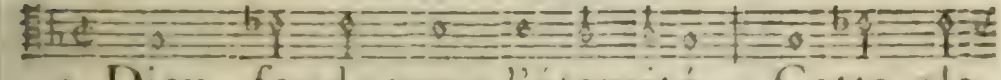
par notre grand Dieu, Jadis on nous avoit

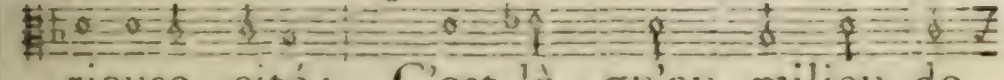

dites, Même jusqu'aux plus petites, Par

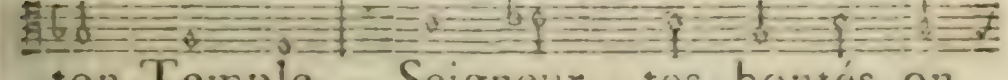

l'Eternel des armées, A nos yeux sont

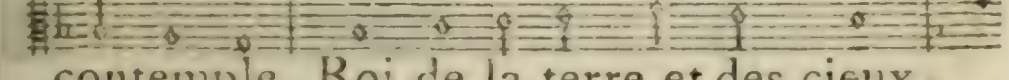

confirmées.

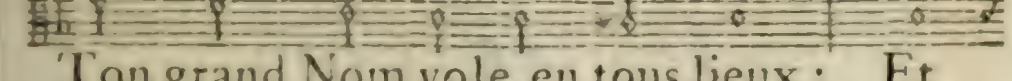
PAUSE.

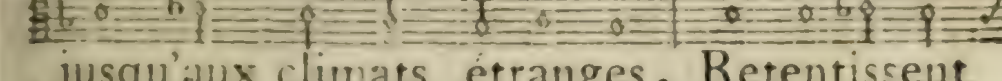

4. Dieu fonda pour l'éternité, Cette glo-

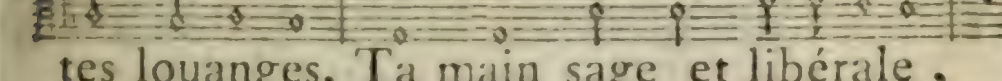

rieuse cité: C'est-là, qu'au milieu de

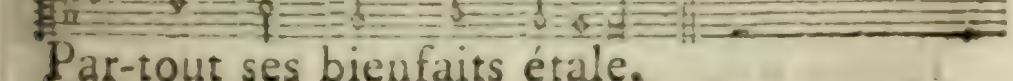

ton Temple, Seigneur, tes bontés on

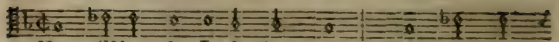

contemple. Roi de la terre et des cieux,


Ton grand Nom vole en tous lieux; Et

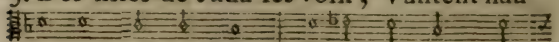

jusqu'aux climats étranges, Retentissent


tes louanges. Ta main sage et libérale,

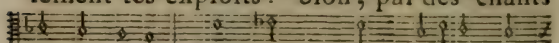

Par-tout ses bienfaits étale.



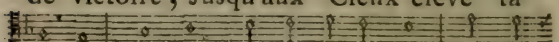
5. Des filles de Juda les voix, Vantent hau-



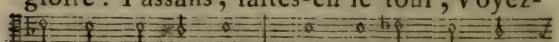
tement tes exploits : Sion, par des chants



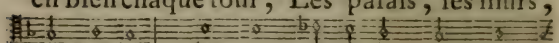
de victoire, Jusqu'aux Cieux éleve ta



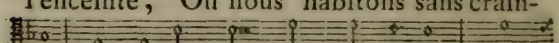
gloire : Passans, faites-en le tour, Voyez-



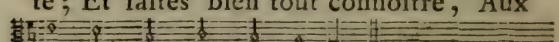
en bien chaque tour, Les palais, les murs,



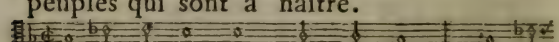
l'enceinte, Où nous habitons sans crain-



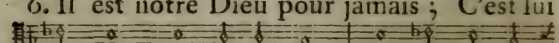
te ; Et faites bien tout connoître, Aux



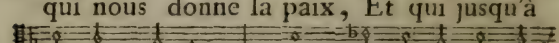
peuples qui sont à naître.



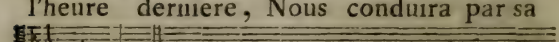
6. Il est notre Dieu pour jamais ; C'est lui



qui nous donne la paix, Et qui jusqu'à

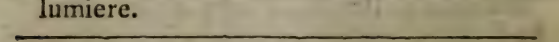


l'heure derniere, Nous conduira par sa

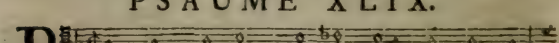


lumiere.

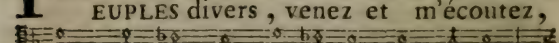
PSAUME XLIX.



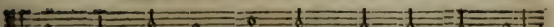
PEUPLES divers, venez et m'écoutez,



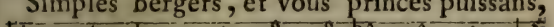
Vous qui par-tout sur la terre habitez,



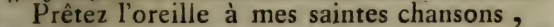
Riches hautains, et pauvres languissans,



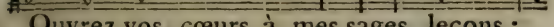
Simples bergers, et vous princes puissans,



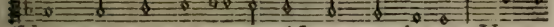
Prêtez l'oreille à mes saintes chansons,



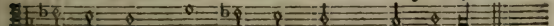
Ouvrez vos cœurs à mes sages leçons:



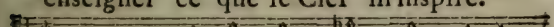
Vous me verrez attentif sur ma lyre, Vous



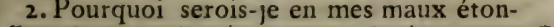
enseigner ce que le Ciel m'inspire.



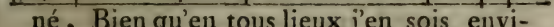
2. Pourquoi serois-je en mes maux éton-



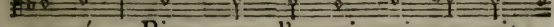
né, Bien qu'en tous lieux j'en sois envi-



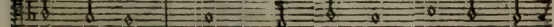
ronné, Bien que l'ennui qui me suit



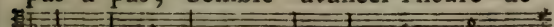
pas à pas, Semble avancer l'heure de



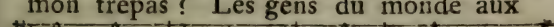
mon trépas? Les gens du monde aux



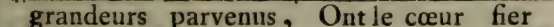
grandeurs parvenus, Ont le cœur fier



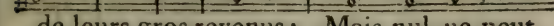
de leurs gros revenus; Mais nul ne peut



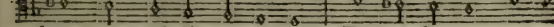
dans un péril extrême, En racheter ou



son frere ou soi-même.



3. Un tel rachat se tient à trop haut prix,

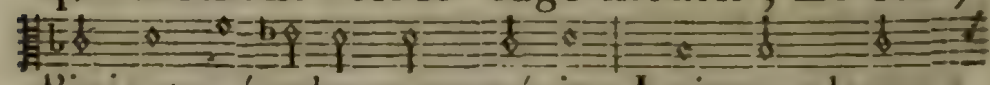


Et vainement l'auroit-on entrepris. En

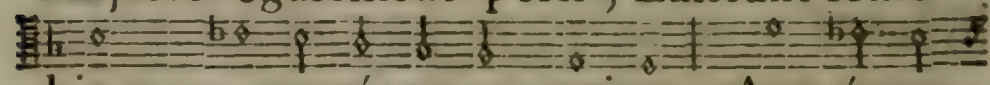
vain quelqu'un désireroit des jours, Dont

rien jamais n'interrompit le cours. Cha-

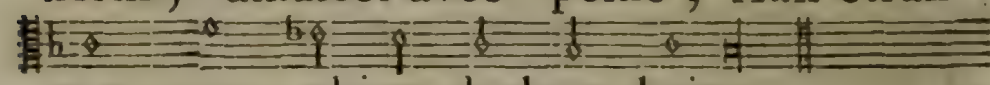
que moment voit le sage mourir, Le fou,



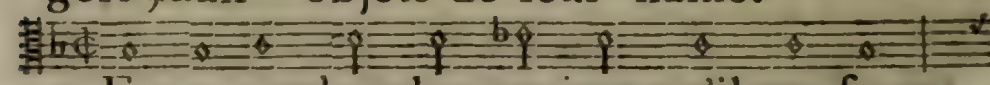
l'injuste également périr; Laissant leurs



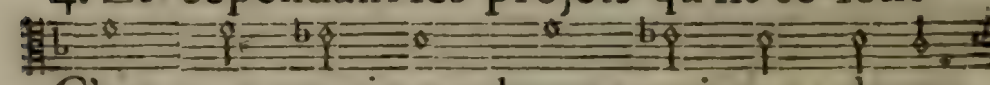
biens, amassés avec peine, Aux étran-



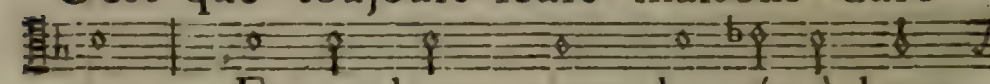
gers, aux objets de leur haine.



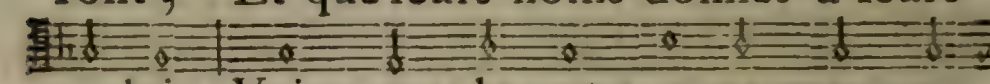
4. Et cependant les projets qu'ils se font



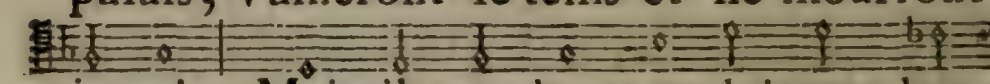
C'est que toujours leurs maisons dure-



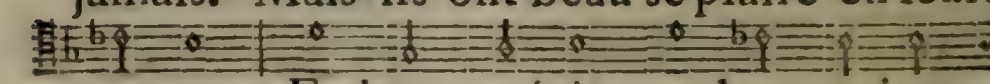
ront; Et que leurs noms donnés à leurs



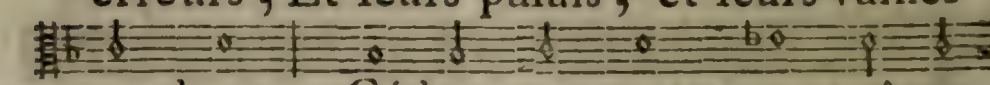
palais, Vaincront le tems et ne mourront



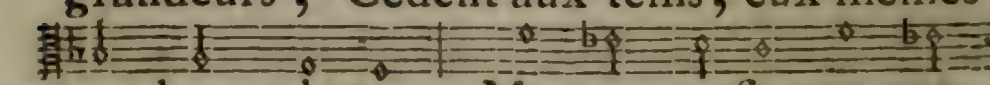
jamais. Mais ils ont beau se plaire en leurs



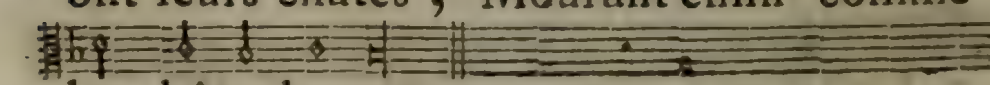
erreurs; Et leurs palais, et leurs vaines



grandeurs, Cédent aux tems, eux-mêmes



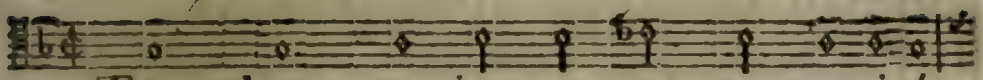
ont leurs chutes, Mourant enfin comme



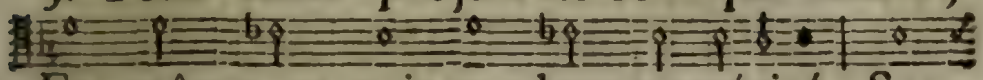
les bêtes brutes.

PAUSE.

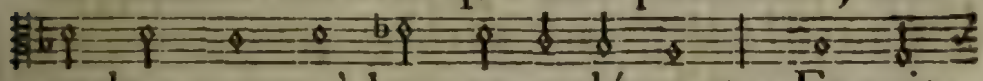
PAUSE.



5. Tous leurs projets ne sont que vanité,

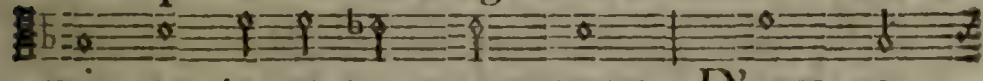


Et même on voit que leur postérité, Suc-

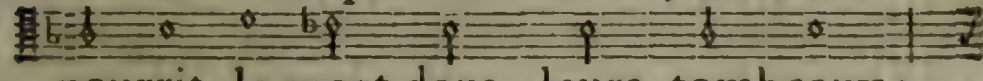


cede encore à leur aveuglément, Et suit

leurs pas dans leur égarement. Ils seront



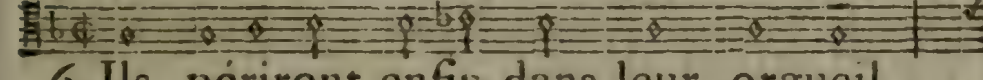
mis en terre par monceaux ; D'eux se



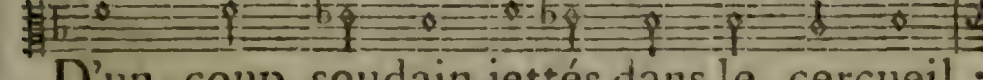
nourrit la mort dans leurs tombeaux ;

Mais le fidele au jour fait pour sa gloire,

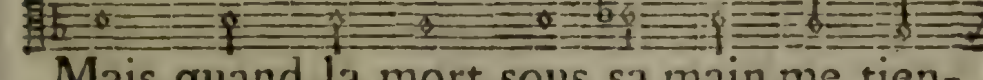
Aura sur eux une pleine victoire.



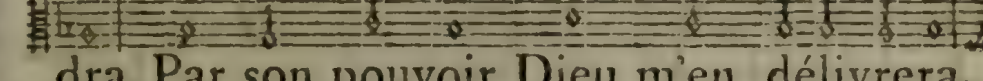
6. Ils périront enfin dans leur orgueil,



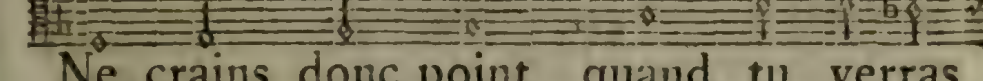
D'un coup soudain jettés dans le cercueil ;



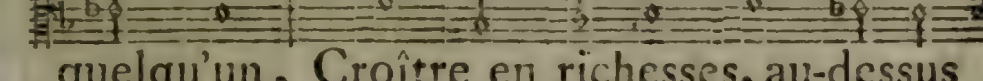
Mais quand la mort sous sa main me tien-



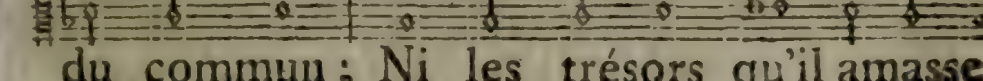
dra, Par son pouvoir Dieu m'en délivrera.



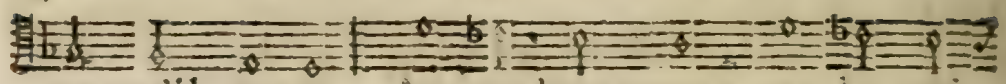
Ne crains donc point quand tu verras



quelqu'un, Croître en richesses, au-dessus

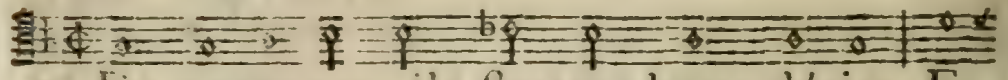


du commun ; Ni les trésors qu'il amasse

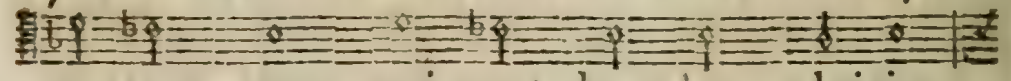


et qu'il serre, Ni ses honneurs ne le sui-

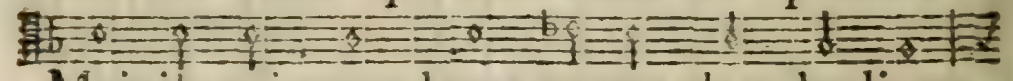
vent sous terre.



7. En cette vie ils flattent leurs désirs, Et

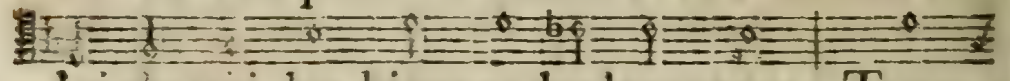


vantent ceux qui sont dans les plaisirs :



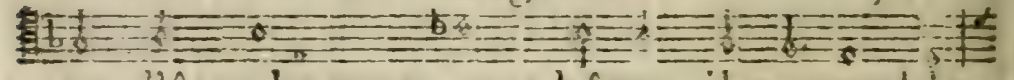
Mais ils suivront leurs peres dans les lieux,

Où ne luit point la lumiere des Cieux. Ce-



lui de qui les biens et les honneurs, Trou-

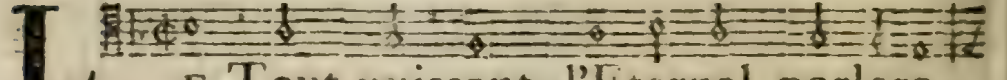
blent le sens et déreglent les mœurs, Ces-



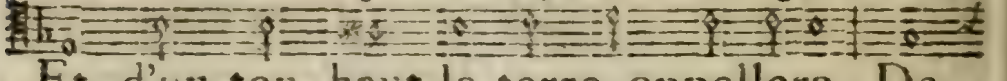
se d'être homme, aux bêtes il ressemble,

En qui périt ame et corps tout ensemble.

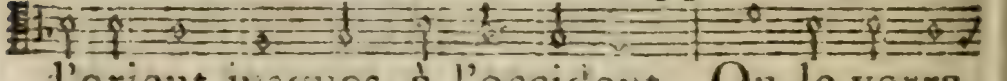
PSAUME L.



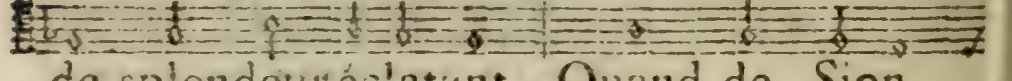
LE Tout-puissant, l'Eternel parlera,



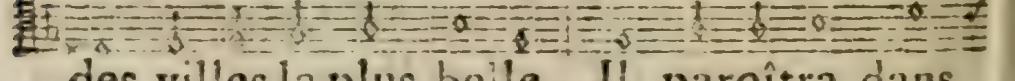
Et d'un ton haut la terre appellera, De



l'orient jusques à l'occident. On le verra

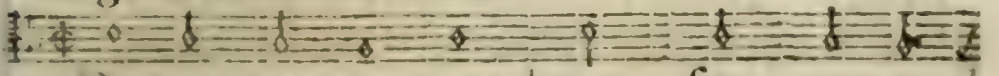


de splendeur éclatant, Quand de Sion

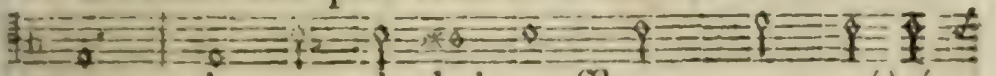


des villes la plus belle, Il paroîtra dans

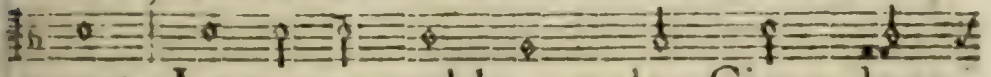
sa gloire immortelle.



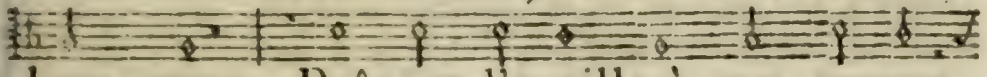
2. Devant ses pas marche un feu consu-



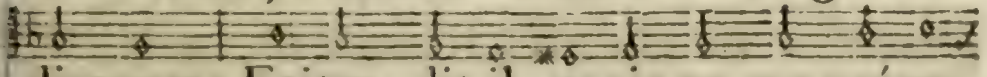
mant; Autour de lui souffle un vent véhé-



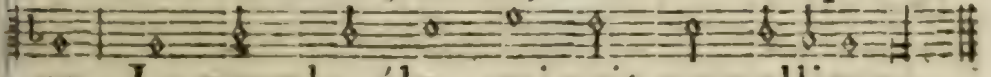
ment. La terre stable, et les Cieux dans



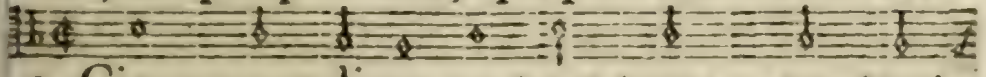
leur cours, Prêtent l'oreille à ses graves



discours : Faites, dit-il, venir en ma présen-

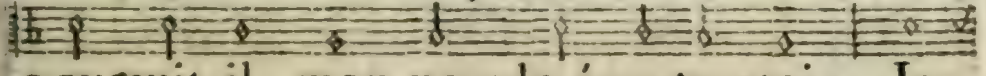


ce, Le peuple élu, qui prit mon alliance.

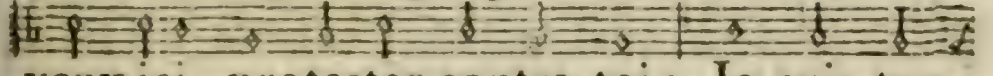


3. Cieux vous direz en tout tems, en tout

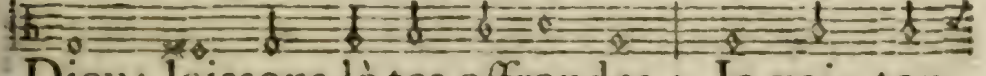
lieu, Quelle sera la justice de Dieu : Viens,



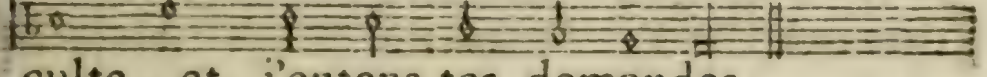
poursuit-il, mon peuple écoute-moi; Je



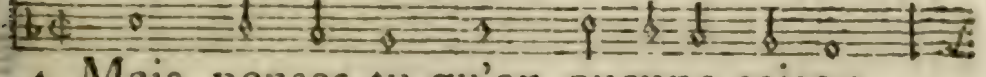
veux ici protester contre toi : Je suis ton



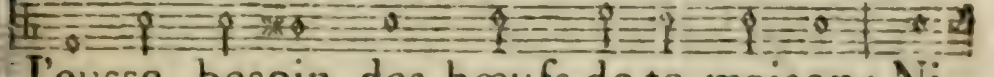
Dieu; laissons-là tes offrandes; Je vois ton



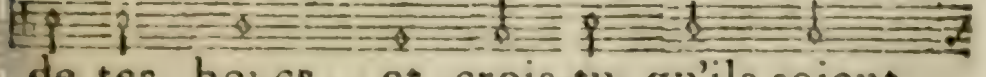
culte, et j'entens tes demandes.



4. Mais penses-tu qu'en aucune saison,

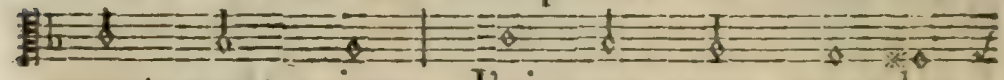


J'eusse besoin des bœufs de ta maison; Ni

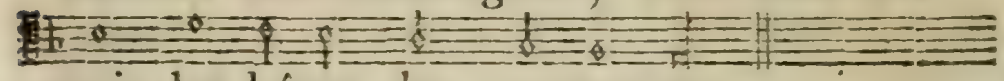


de tes boucs, et crois-tu qu'ils soient

tiens? Tous les troupeaux de tous les

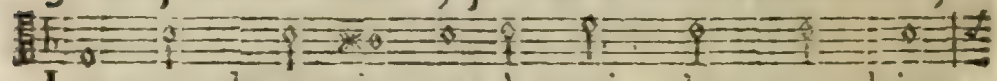

monts sont miens : J'ai sous mes yeux les

oiseaux des montagnes; J'ai sous ma


main les bêtes des campagnes.

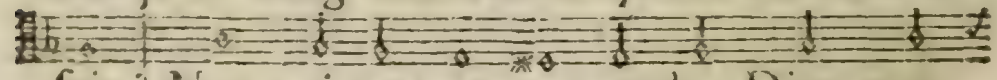
PAUSE.

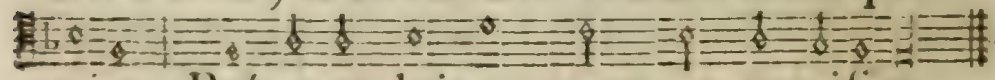
5. Si j'avois faim, je ne t'en dirois rien;

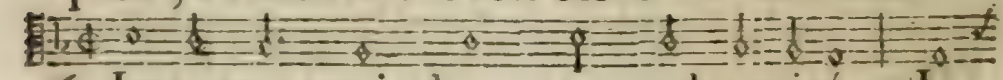

Le monde entier est à moi, c'est mon bien.

Ai-je besoin de chair pour me nourrir?

Bois-je le sang des boucs qu'on vient m'of-


frir? Non, si tu veux te rendre Dieu pro-


pice, Présente-lui ton cœur en sacrifice.

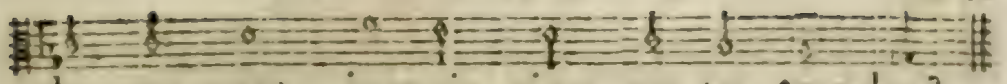

6. Invoque-moi dans ton adversité; Je

t'aiderai, tu diras ma bonté. Puis s'adres-

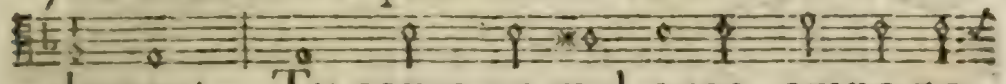
sant au pécheur endurci, Quoi! dira-t-il,

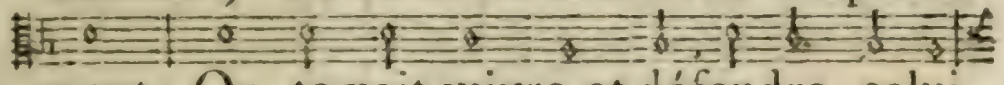
quoi! toujours vivre ainsi! Que fait mon

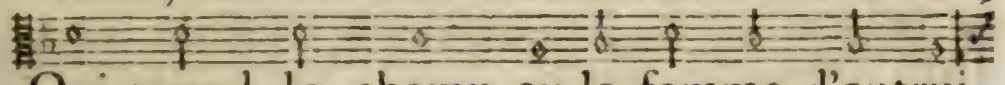
Nom, ou ma Loi dans ta bouche, Quand

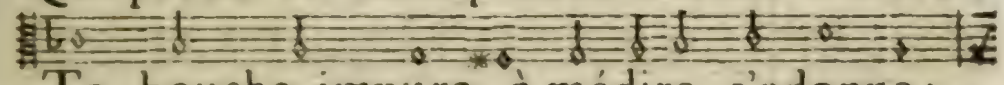

de ma part, jamais rien ne te touche?

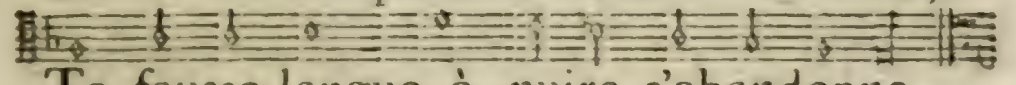
7. Foulant aux piés mon saint comman-


dement, Tu cours au mal avec emporte-

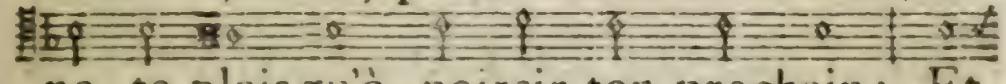

ment; On te voit suivre et défendre celui,

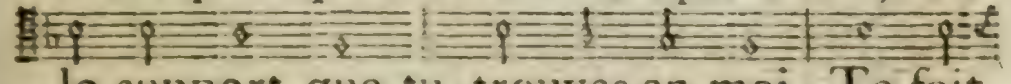

Qui prend le champ ou la femme d'autrui.

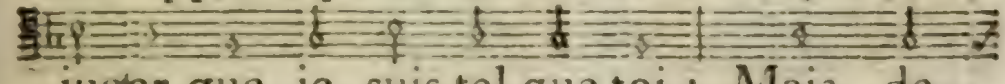

Ta bouche impure à médire s'adonne;

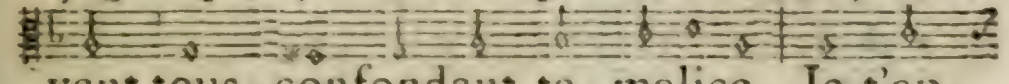

Ta fausse langue à nuire s'abandonne.

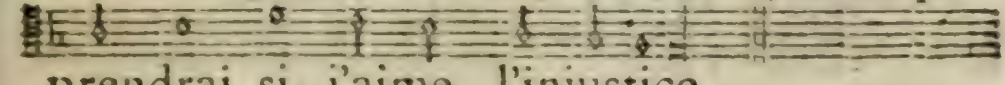
8. Assis, oisif, passant le tems en vain, Tu

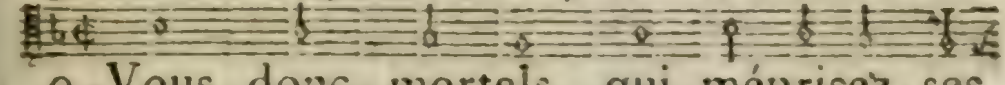

ne te plais qu'à noircir ton prochain; Et

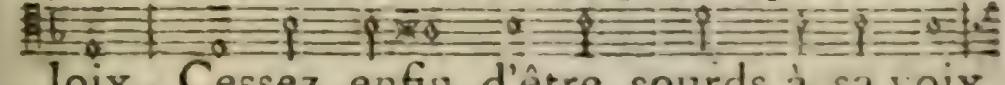

le support que tu trouves en moi, Te fait

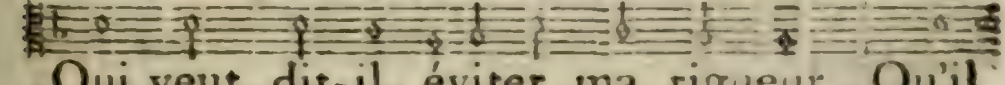

juger que je suis tel que toi: Mais, de-


vant tous, confondant ta malice, Je t'ap-

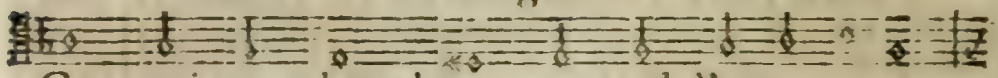

prendrai si j'aime l'injustice.


9. Vous donc, mortels, qui méprisez ses

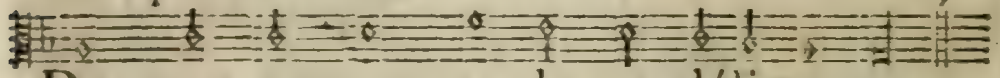

loix, Cessez enfin d'être sourds à sa voix.


Qui veut, dit-il, éviter ma rigueur, Qu'il

me consacre et sa langue et son cœur :

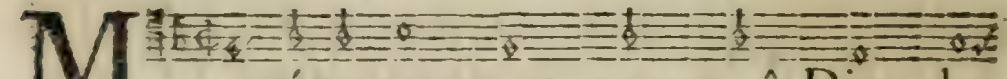


Car qui me cherche aura seul l'assurance,

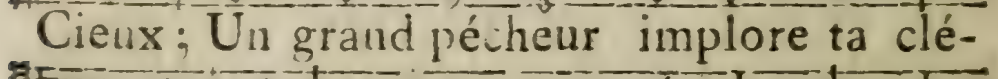


De mon amour et de sa délivrance.

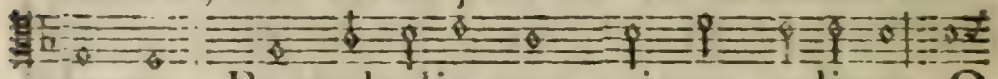
PSAUME LI.



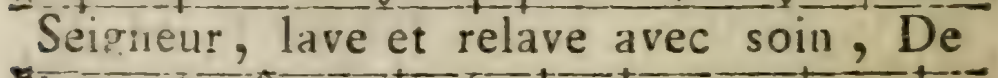
MISÉRICORDE et grace, ô Dieu des



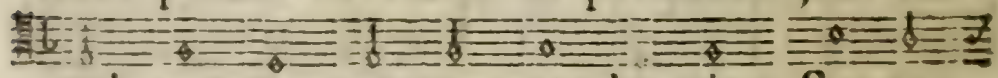
Cieux ; Un grand pécheur implore ta clé-



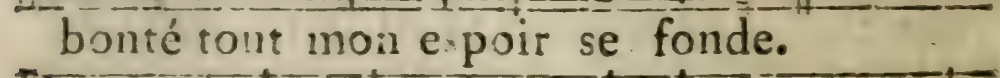
mence ; Use en ce jour de ta douceur im-



mense, Pour abolir mes crimes odieux. O

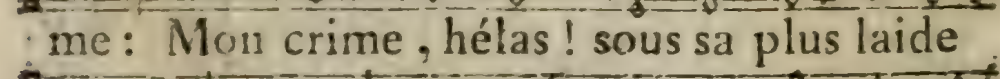


Seigneur, lave et relave avec soin, De

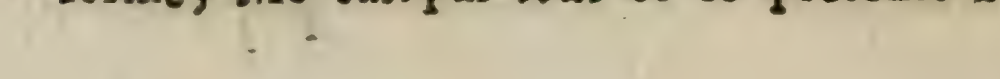


mon péché la tache si profonde ; Et fais-

moi grace en ce pressant besoin : Sur ta



bonté tout mon espoir se fonde.

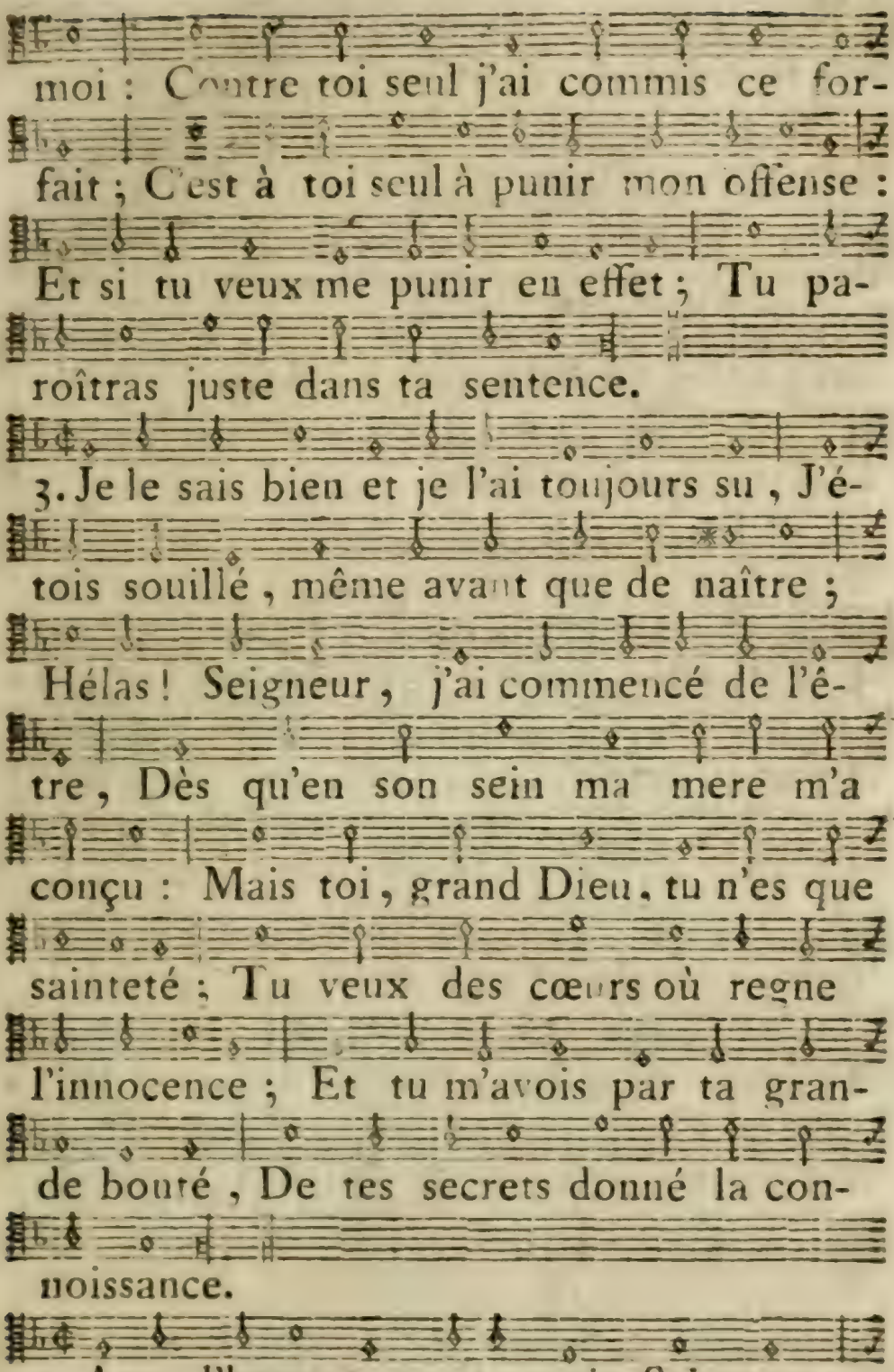


2. Mon cœur rempli de tristesse et d'effroi

Connoît sa faute, et sent qu'elle est énor-

me : Mon crime, hélas ! sous sa plus laide

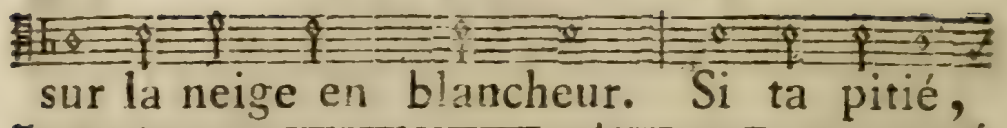
forme, Me suit par-tout et se présente à



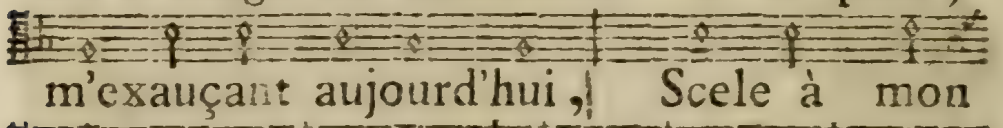
moi : Contre toi seul j'ai commis ce for-
fait ; C'est à toi seul à punir mon offense :
Et si tu veux me punir en effet ; Tu pa-
roîtras juste dans ta sentence.

3. Je le sais bien et je l'ai toujours su, J'é-
tois souillé, même avant que de naître ;
Hélas ! Seigneur, j'ai commencé de l'ê-
tre, Dès qu'en son sein ma mere m'a
conçu : Mais toi, grand Dieu, tu n'es que
sainteté ; Tu veux des cœurs où regne
l'innocence ; Et tu m'avois par ta gran-
de bonté, De tes secrets donné la con-
noissance.

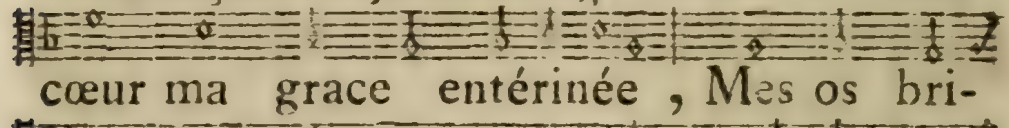
4. Avec l'hysope arrose-moi, Seigneur ;
Lave mon ame, efface sa souillure : Tu te
plairas à la voir ainsi pure, Et l'emporter



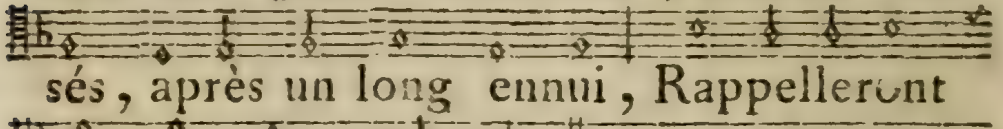
sur la neige en blancheur. Si ta pitié,



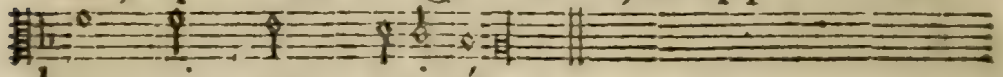
m'exauçant aujourd'hui, Scele à mon



cœur ma grace entérinée, Mes os bri-

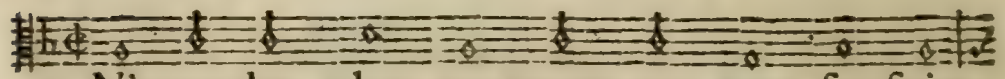


sés, après un long ennui, Rappelleront

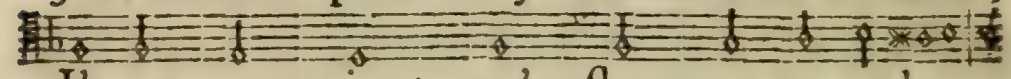


leur vigueur ruinée.

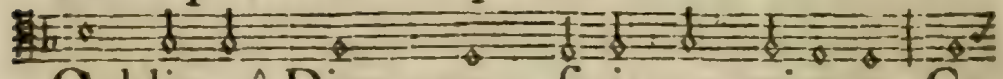
PAUSE.



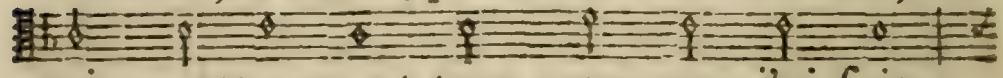
5. N'attache plus tes yeux sur mes forfaits,



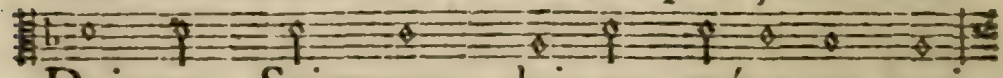
Ils ne pourroient qu'enflammer ta colere:



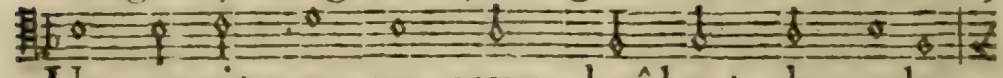
Oublie, ô Dieu, pour finir ma misere, Ce



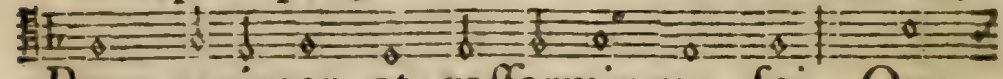
crime attroce et tous ceux que j'ai faits:



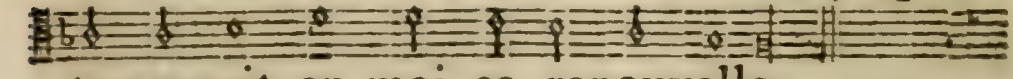
Daigne, Seigneur, daigne créer en moi,



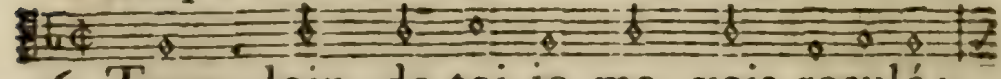
Un esprit pur, un cœur brûlant de zele;



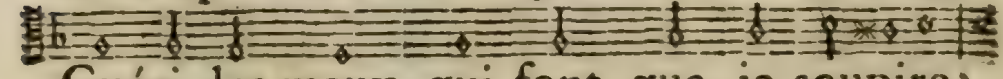
Pour ranimer et raffermir ma foi, Que



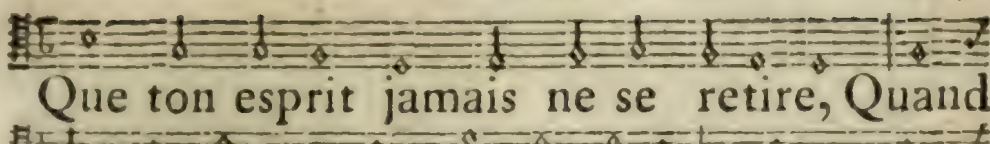
ton esprit en moi se renouvelle.



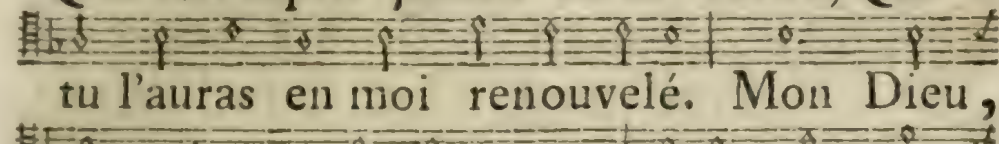
6. Trop loin de toi je me vois reculé;



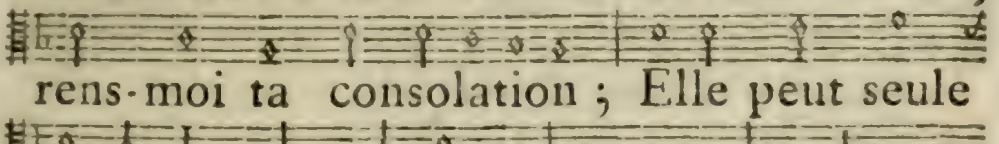
Guéri les maux qui font que je soupire;



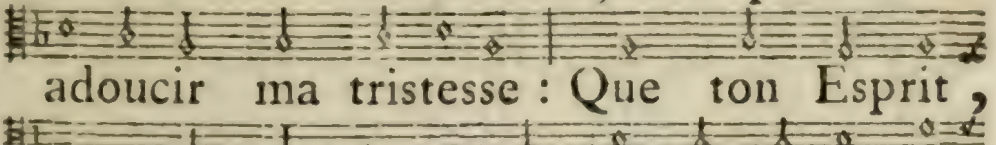
Que ton esprit jamais ne se retire, Quand



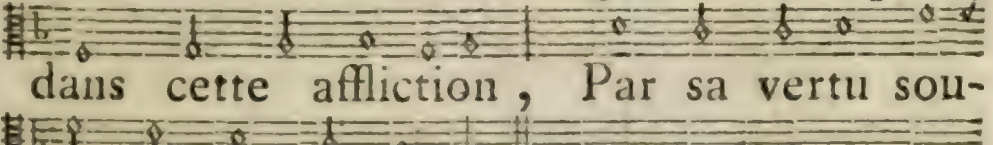
tu l'auras en moi renouvelé. Mon Dieu,



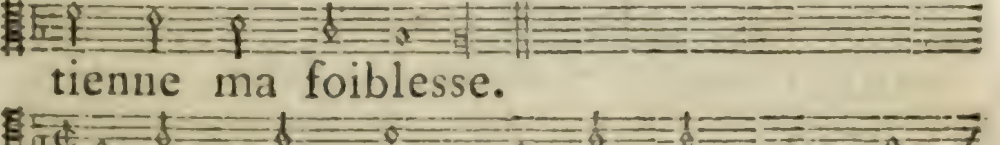
rens-moi ta consolation ; Elle peut seule



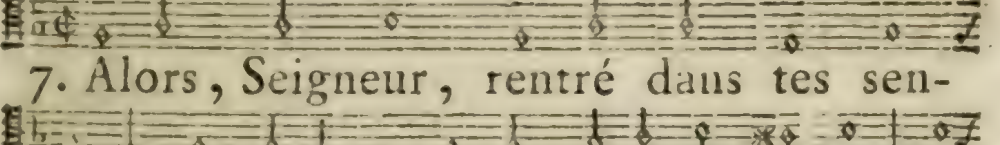
adoucir ma tristesse : Que ton Esprit,



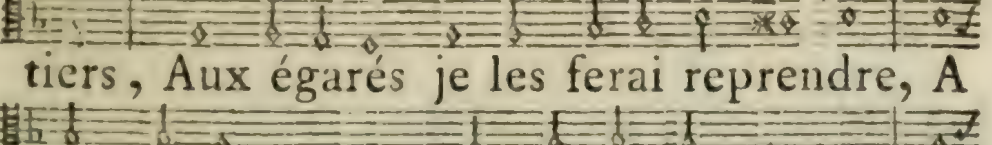
dans cette affliction, Par sa vertu sou-



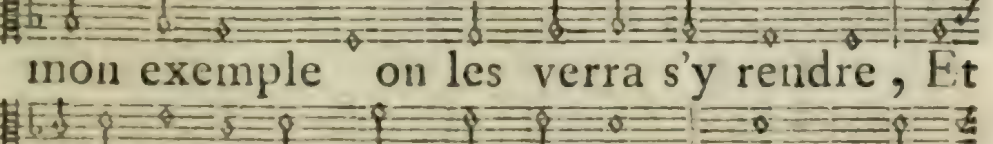
tienne ma foiblesse.



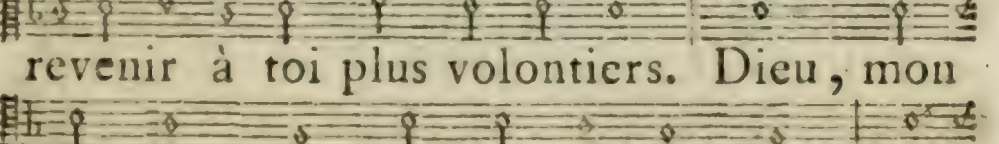
7. Alors, Seigneur, rentré dans tes sen-



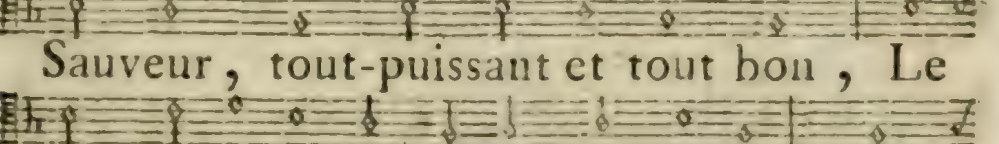
tiers, Aux égarés je les ferai reprendre, A



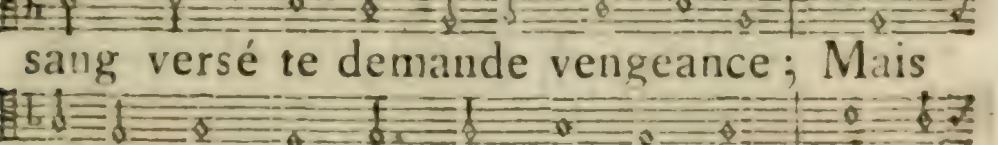
mon exemple on les verra s'y rendre, Et



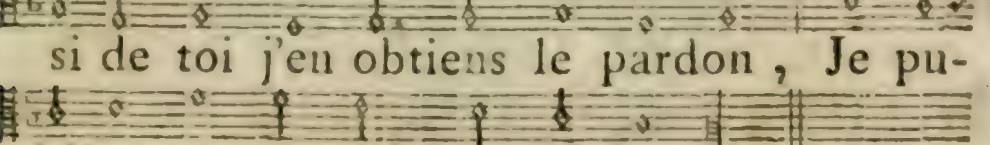
revenir à toi plus volontiers. Dieu, mon



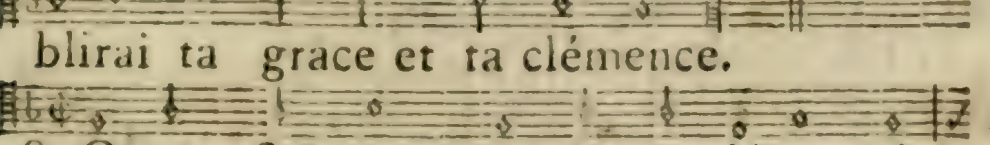
Sauveur, tout-puissant et tout bon, Le



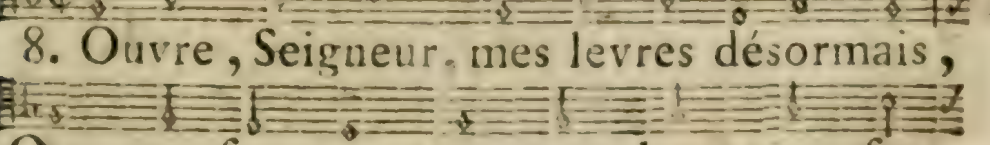
sang versé te demande vengeance ; Mais



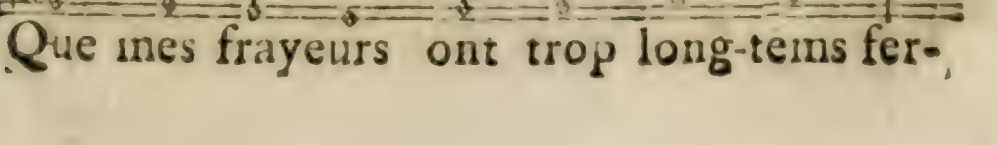
si de toi j'en obtiens le pardon, Je pu-



blirai ta grace et ta clémence.



8. Ouvre, Seigneur, mes levres désormais,



Que mes frayeurs ont trop long-tems fer-

mées ; Et par mes chants tes louanges se-
mées, Retentiront en tous lieux, à jamais.
Si tu voulois que pour de tels péchés, En
holocauste on t'offrît des victimes, J'en
eusse offert, mais des cœurs si tachés, Le
sang des boucs n'efface pas les crimes.
9. Le sacrifice agréable à tes yeux, C'est
le regret d'une ame pénitente ; Un cœur
brisé d'une douleur pressante, C'est lui,
grand Dieu, qui seul t'est précieux.
Témoigne encore à Sion ta bonté : Pro-
tege, ô Dieu, conserve et fortifie, Jé-
rusalem ta fidele Cité ; Hausse ses murs,
et ses tours réédifie.
10. Ton peuple saint te servant à ton gré,
Tu te plairas alors à nos offrandes ; Et

les taureaux, comme tu le commandes,
Seront posés sur ton autel sacré.

PSAUME LII.

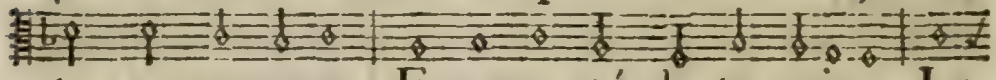
FIER ennemi qui te confies, En ta prospérité, Faut-il que tu te glorifies, De ta malignité? Mon Dieu m'aime, et de son secours, Rien n'arrête le cours.

2. Ta langue qui médit sans cesse, Et qui sans cesse ment, Est comme un fer trompeur qui blesse, En touchant seulement: Ton cœur aime la fausseté, Et n'a point d'équité.

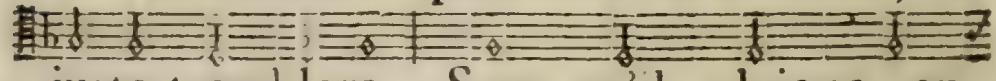
3. Les entretiens qui peuvent nuire, Sont ceux où tu te plais: Aussi le Seigneur va détruire, Ta maison pour jamais: Du monde où tu t'es attaché,

Tu seras arraché.

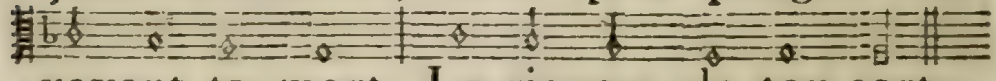
4. Comme un arbre qu'on déracine, Dieu



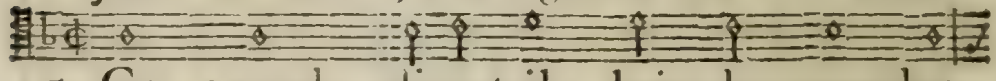
te renversera : Epouvanté de ta ruine, Le



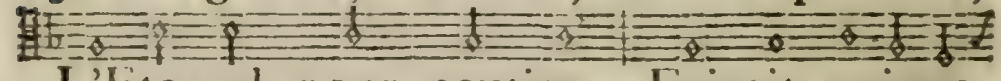
juste tremblera, Sans qu'il plaigne en



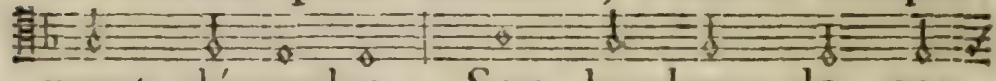
voyant ta mort, La rigueur de ton sort.



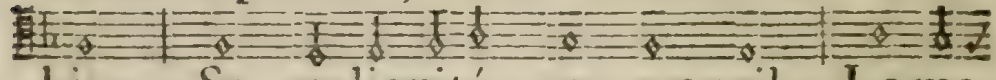
5. Ce grand, dira-t-il, loin de prendre,



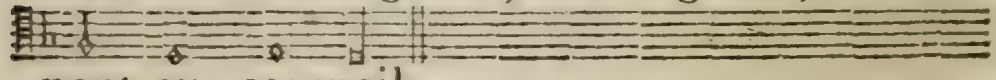
L'Eternel pour soutien, Faisoit unique-



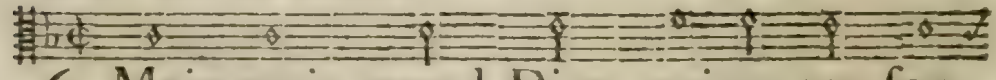
ment dépendre, Son bonheur de son



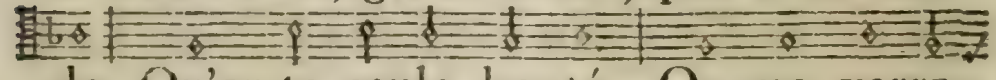
bien : Sa malignité, son orgueil, Le me-



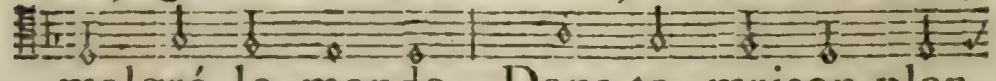
nent au cercueil.



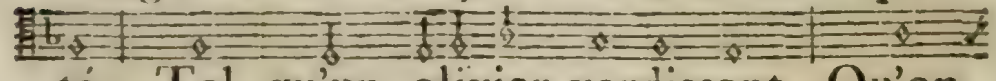
6. Mais moi, grand Dieu, qui ne me fon-



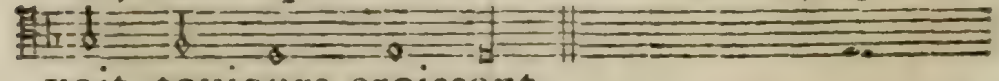
de, Qu'en ta seule bonté, On me verra,



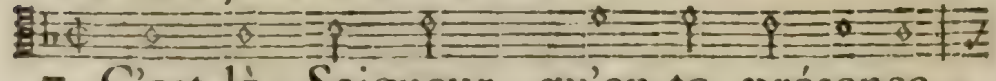
malgré le monde, Dans ta maison plan-



té, Tel qu'un olivier verdissant, Qu'on

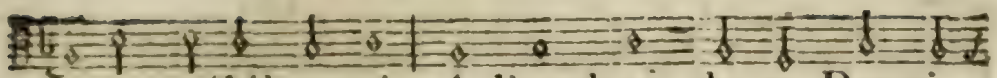


voit toujours croissant.

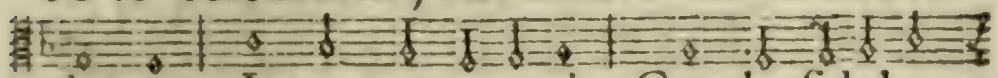


7. C'est-là, Seigneur, qu'en ta présence,

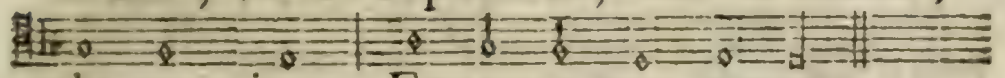
Je



Je te célébrerai ; A l'ombre de ta Provi-



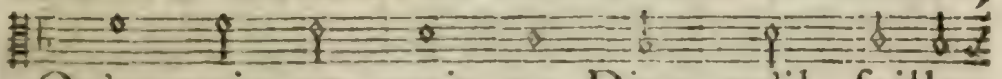
dence , Je me reposerai ; Car le fidele ,



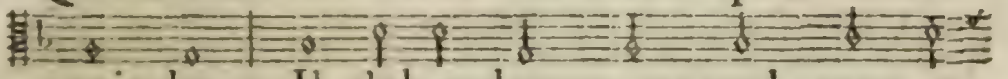
chaque jour , Eprouve ton amour.

PSAUME LIII.

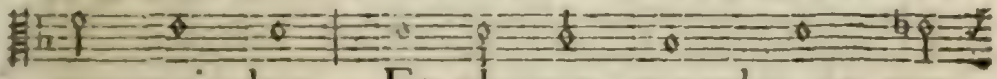
LE méchant dit en son cœur follement,



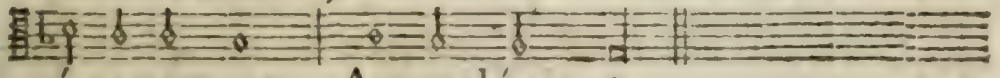
Qu'en vain on croit un Dieu qu'il faille



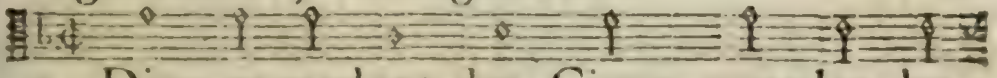
craindre : Il s'abandonne au mal sans se



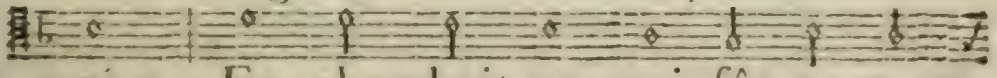
contraindre , Et chacun marche en cet



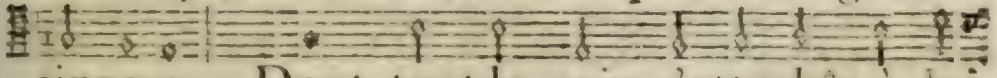
égarement , Aveuglément.



2. Dieu regardant des Cieux, tous les hu-



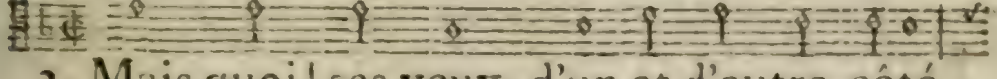
mains , En cherchoit un qui fût sage et



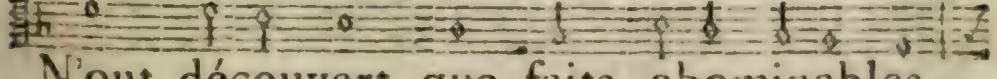
sincere , Dont tout le soin s'attachât à lui

plaire , Et qui n'eût plus d'objets trom-

peurs et vains , Dans ses desseins.

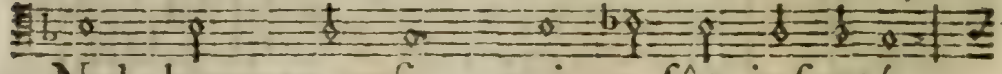


3. Mais quoi ! ses yeux, d'un et d'autre côté,

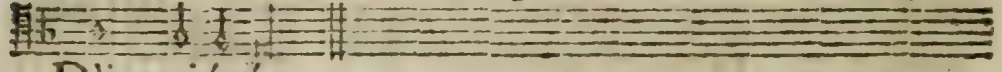


N'ont découvert que faits abominables,

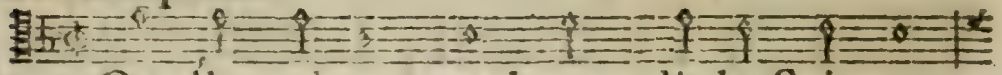
Péchés crians, et crimes détestables;



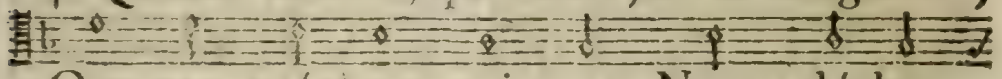
Nul homme enfin, qui ne fût infecté,



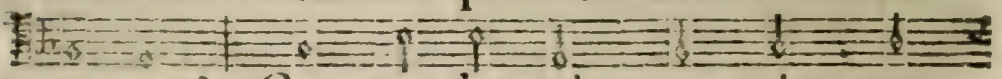
D'impiété.



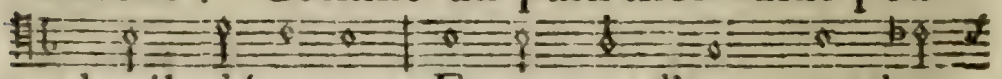
4. Quelle raison, quel sens, dit le Seigneur,



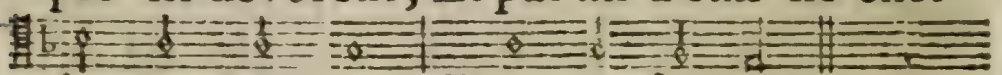
Ont ces méchans qui mon Nom déshonorent? Comme du pain mon saint peu-



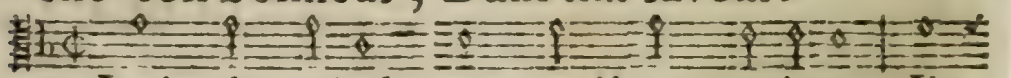
ple ils dévorent; Et pas un d'eux ne cher-



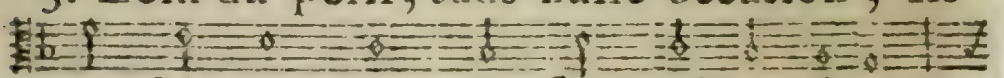
che son bonheur, Dans ma faveur.



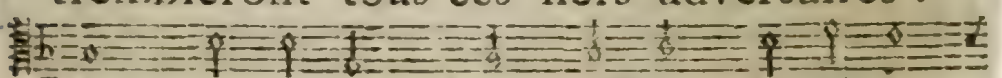
5. Loin du péril, sans nulle occasion, Ils



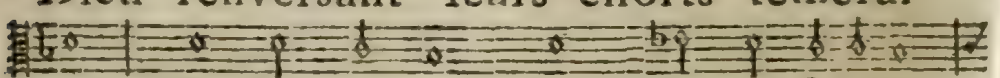
trembleront tous ces fiers adversaires:



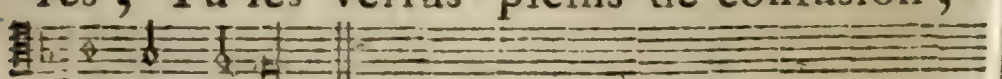
Dieu renversant leurs efforts téméraires, Tu les verras pleins de confusion,



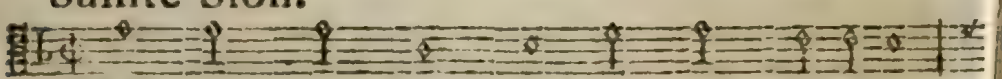
Sainte Sion.



6. Un jour, un jour, de ton sein sortira,



Le Rédempteur de son peuple fidele,

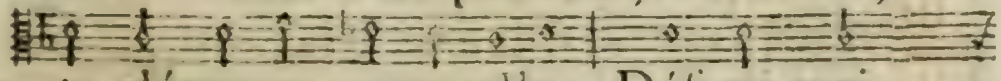


Qui finira notre peine cruelle. Israël

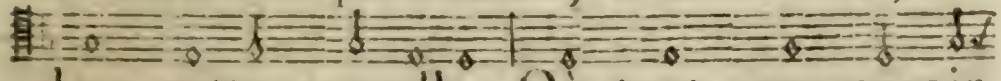
libre, enfin triomphera ; Jacob rira.

PSAUME LIV.

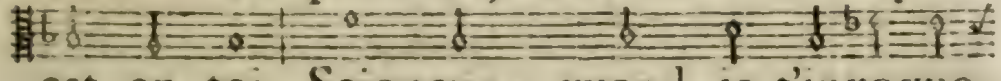
O Dieu tout-puissant, sauve-moi, Par



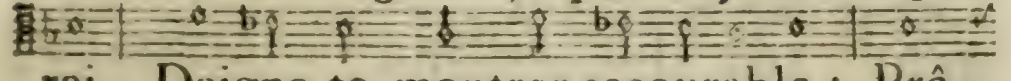
ta clémence paternelle ; Défens-moi,



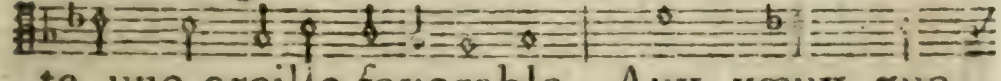
dans cette querelle, Où tout mon espoir



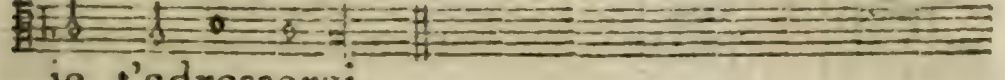
est en toi. Seigneur, quand je t'invoque-



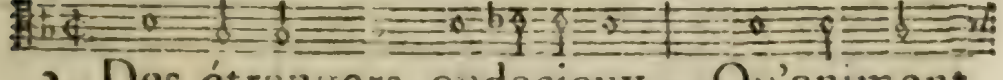
rai, Daigne te montrer secourable : Prê-



te une oreille favorable, Aux vœux que

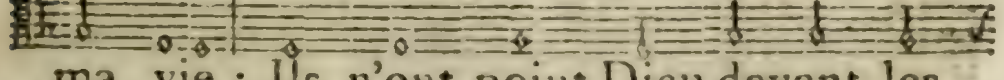


je t'adresserai.

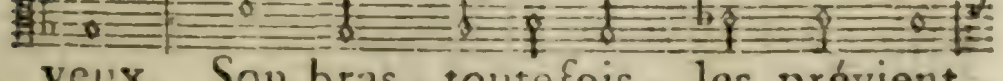


2. Des étrangers audacieux, Qu'animent

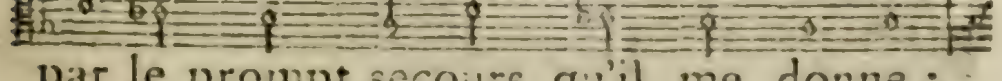
la haine et l'envie, Ont conspiré contre



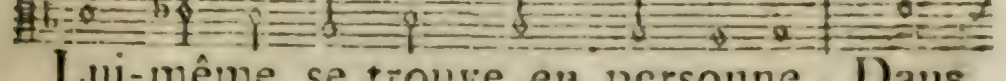
ma vie ; Ils n'ont point Dieu devant les



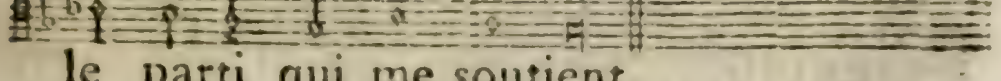
yeux. Son bras, toutefois, les prévient,



par le prompt secours qu'il me donne ;



Lui-même se trouve en personne, Dans



le parti qui me soutient.

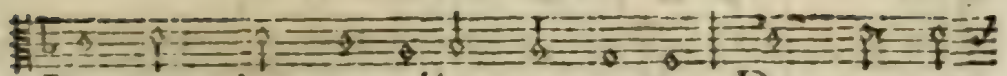
3. Sur mon ennemi tombera, Le mal qu'à tort il me souhaite : Alors, Seigneur, par sa défaite, Ta promesse s'accomplira : Alors, en pleine liberté, D'un cœur humble et sans artifice, J'irai t'offrir mon sacrifice, Et rendre hommage à ta bonté.

4. Tu m'as retiré du danger, Que m'avoit préparé leur rage ; Et mes yeux ont eu l'avantage, De te voir prompt à me venger.

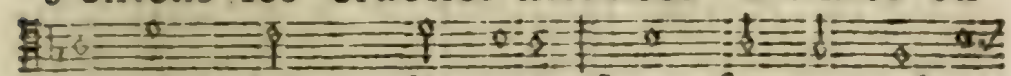
PSAUME LV.

ECOUTE, ô grand Dieu, ma priere ; Ne me cache point ta lumiere ; Dans cette affliction pressante, Entens mes cris, exauce-moi, Quand triste et confus devant toi, Je m'agite et je me tourmente.

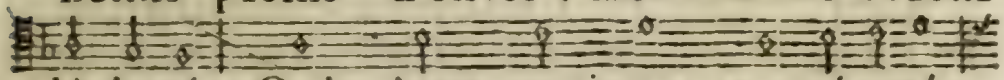
2. Dans tout le cours de mes disgraces,



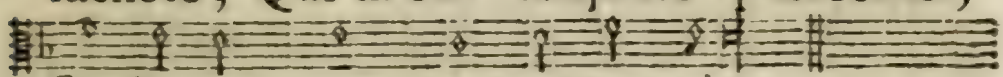
J'entens les cruelles menaces De mes en-



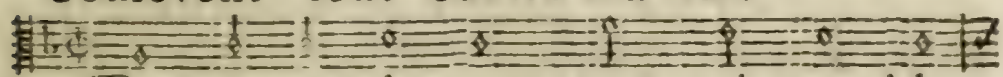
nemis pleins d'envie : Leur fureur et leur



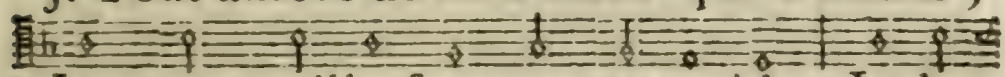
lâcheté, Qui m'ont toujours persécuté,



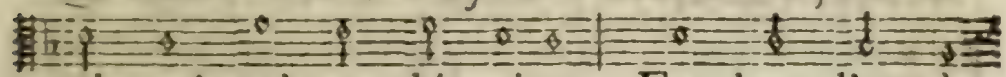
Soulevent tout contre ma vie.



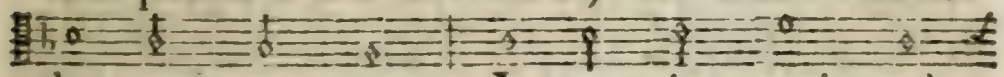
3. Tout autour de mon cœur qui tremble,



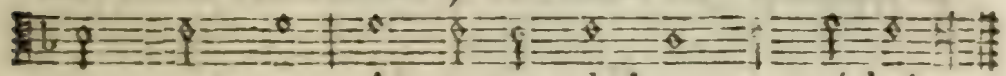
La mort mille frayeurs assemble; Je la



vois prête à me détruire, Et dans l'excès

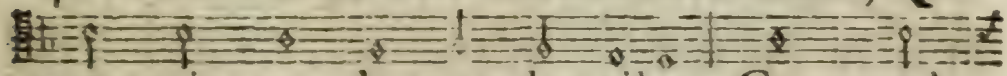


de mon tourment, Je sens la crainte à



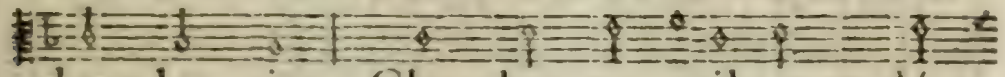
tout moment, A cette plainte me réduire.

4. Hélas! dans mes transes mortelles, Qui

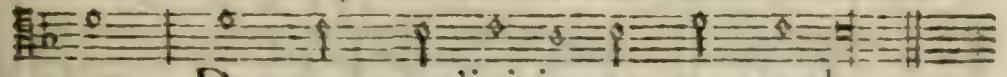


pourroit me donner des ailes, Comme à

la timide colombe? J'irois soudain fen-

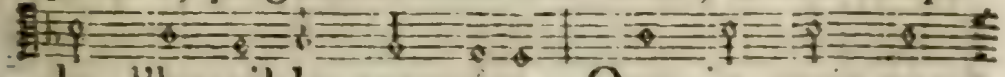


dant les airs, Chercher un asile aux dé-



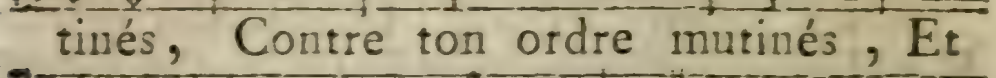
serts, De peur qu'ici je ne succombe.

5. Là, je garantirois ma tête, Des coups

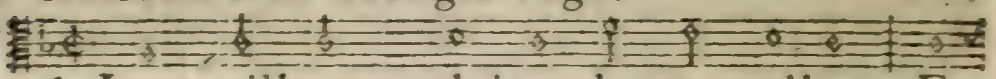


de l'horrible tempête, Que je vois sor-

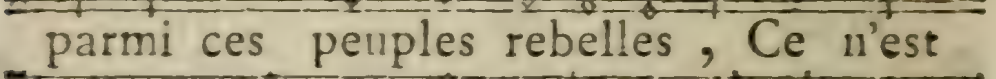
tir du nuage. Disperse, ô Dieu, ces obs-



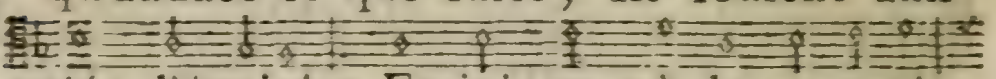
tinés, Contre ton ordre mutinés, Et



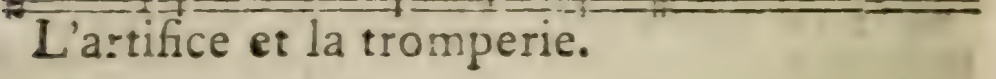
confond leur aveugle rage.



6. Leur ville est pleine de querelles; Et

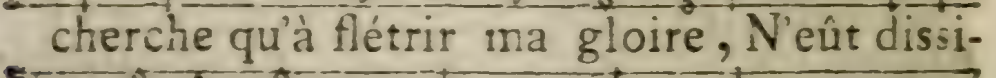


parmi ces peuples rebelles, Ce n'est



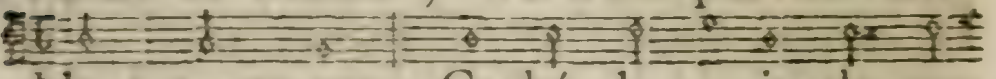
qu'audace et que furie, Ils foulent aux

piés l'équité, Et joignent à la cruauté,



L'artifice et la tromperie.

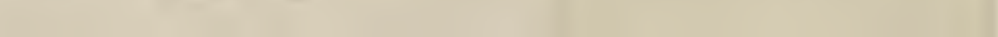
PAUSE.



7. Si le méchant, dont l'ame noire, Ne

cherche qu'à flétrir ma gloire, N'eût dissi-

mulé sa malice; S'il n'eût par un sem-



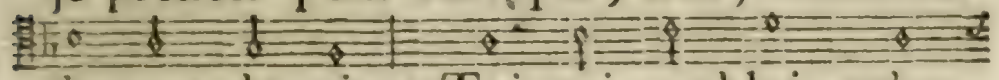
blant trompeur, Caché le venin de son

cœur, J'eusse souffert son injustice.

8. Mais tu me fais ce mal extrême, Toi,

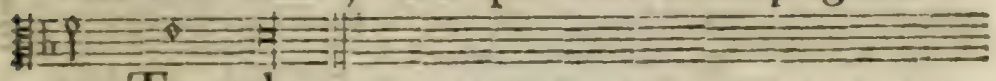
que j'aimois comme moi-même, Et que

je prenois pour exemple ; Toi, confident

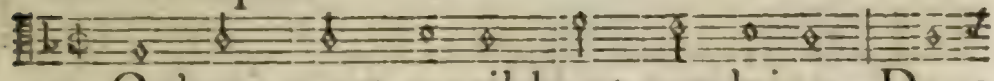


de mon dessein ; Toi qui semblois m'ou-

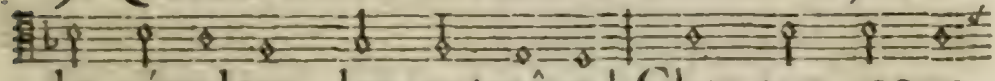
vrir ton sein, Et qui m'accompagnois



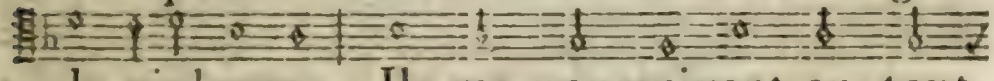
au Temple.



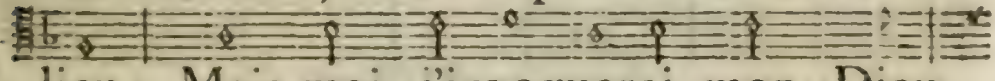
9. Qu'une mort terrible et soudaine, Dans



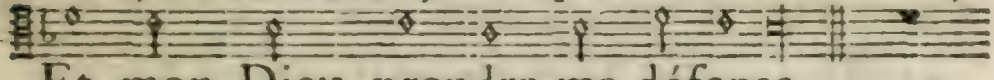
le sépulcre les entraîne ! Chez eux regne



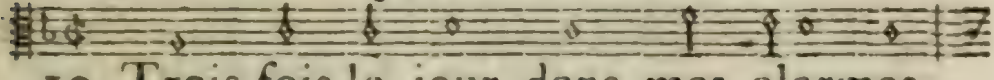
la violence ; Ils me poursuivent en tout



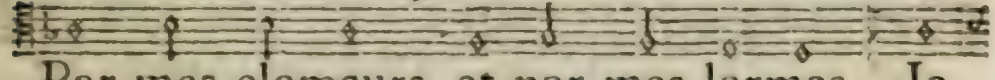
lieu ; Mais moi j'invoquerai mon Dieu,



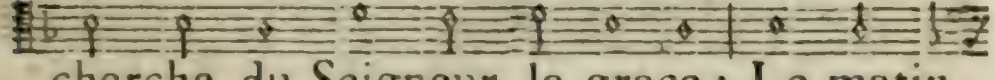
Et mon Dieu prendra ma défense.



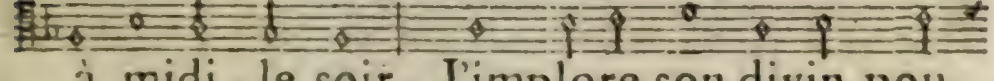
10. Trois fois le jour dans mes alarmes,



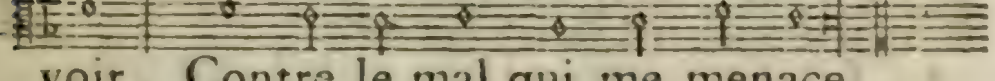
Par mes clameurs et par mes larmes, Je



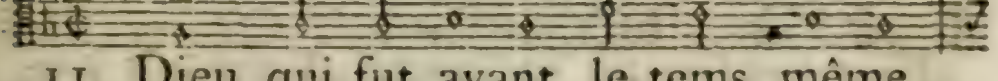
cherche du Seigneur la grace ; Le matin,



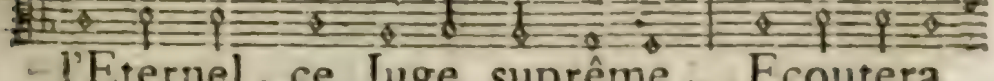
à midi, le soir, J'implore son divin pou-



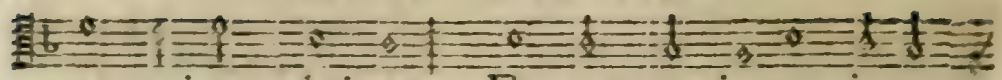
voir, Contre le mal qui me menace.



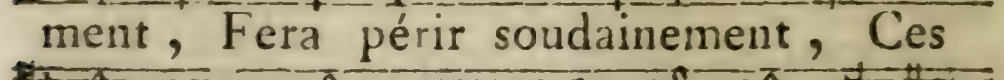
11. Dieu qui fut avant le tems même,



l'Eternel, ce Juge suprême, Ecoutera

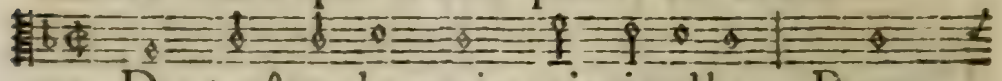


ma triste plainte, Et par un juste juge-

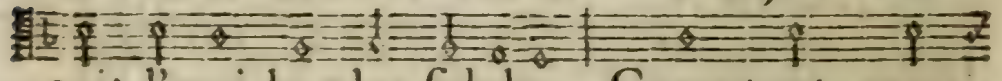


ment, Fera périr soudainement, Ces

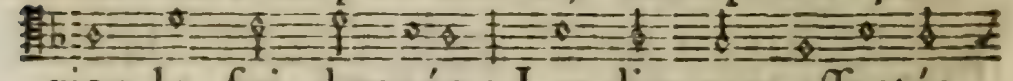
cœurs fiers qui n'ont point sa crainte.



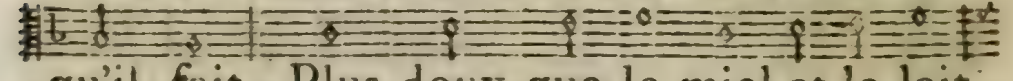
12. Du traître la main criminelle, Pour-



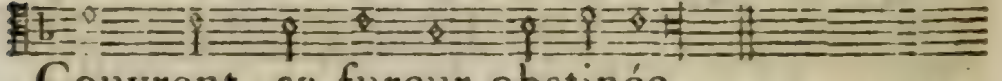
suit l'ami le plus fidele, Comptant pour



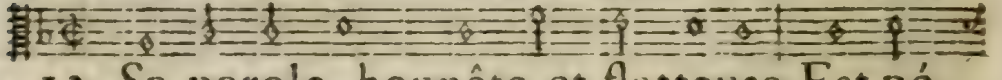
rien la foi donnée : Les discours affectés



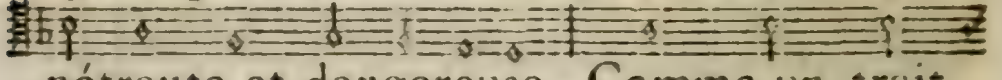
qu'il fait, Plus doux que le miel et le lait,



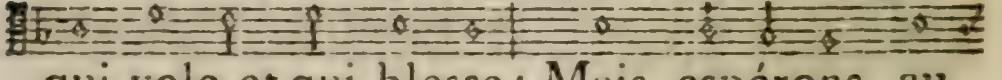
Couvrent sa fureur obstinée.



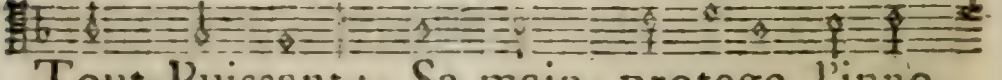
13. Sa parole honnête et flatteuse. Est pé-



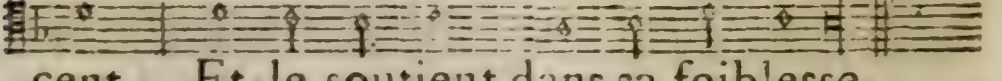
nétrante et dangereuse, Comme un trait



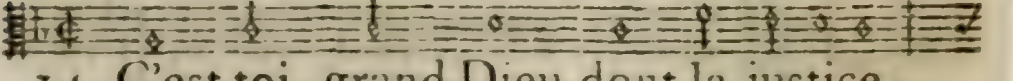
qui vole et qui blesse : Mais espérons au



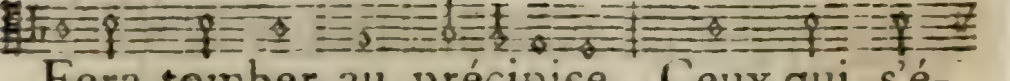
Tout-Puissant ; Sa main protege l'inno-



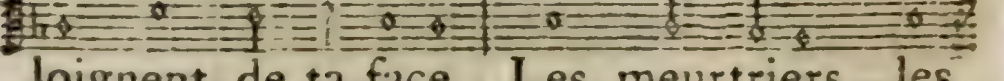
cent, Et le soutient dans sa foiblesse.



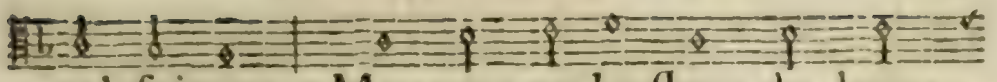
14. C'est toi, grand Dieu, dont la justice,

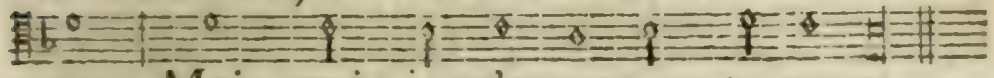


Fera tomber au précipice, Ceux qui s'é-

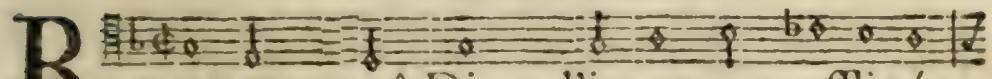


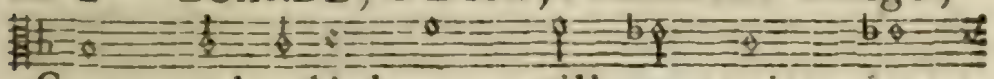
loignent de ta face. Les meurtriers, les

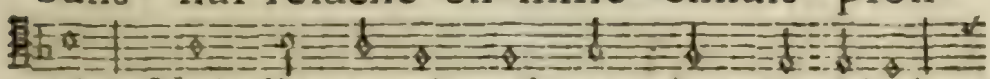

mal faisans, Meurent en la fleur de leurs

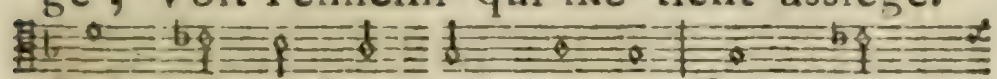

ans; Mais moi, je m'assure en ta grace.

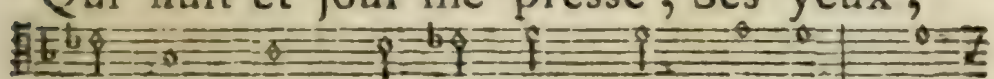
PSAUME LVI.

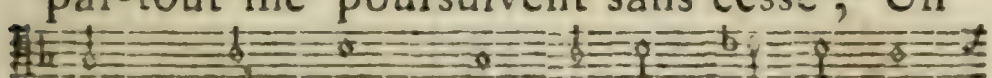

REGARDE, ô Dieu, l'innocent affligé,

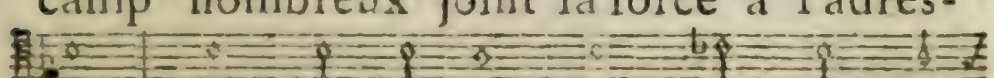

Sans nul relâche en mille ennuis plon-

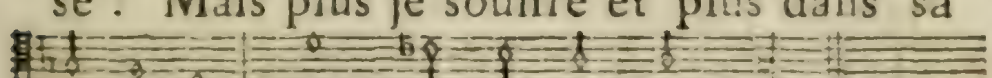

gé, Voit l'ennemi qui me tient assiégé.

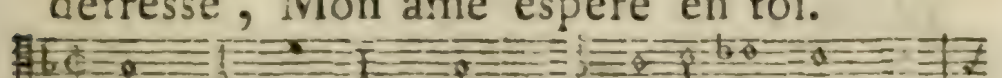

Qui nuit et jour me presse; Ses yeux,

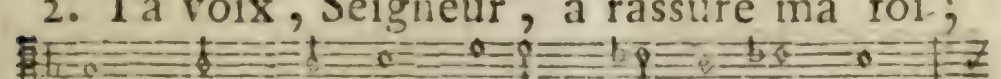

par-tout me poursuivent sans cesse; Un

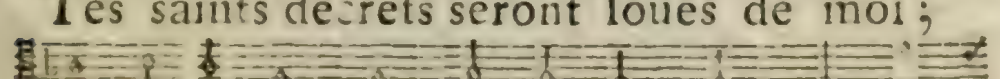

camp nombreux joint la force à l'adres-

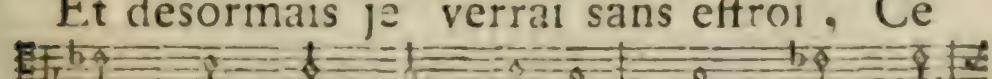

se: Mais plus je souffre et plus dans sa

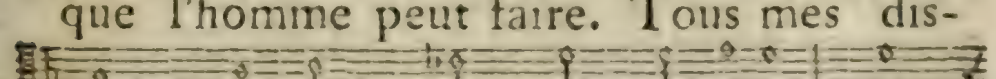

détresse, Mon ame espere en toi.


2. Ta voix, Seigneur, a rassuré ma foi;

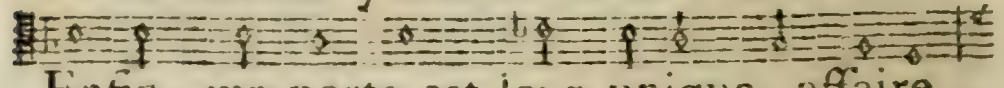

Tes saints décrets seront loués de moi;


Et désormais je verrai sans effroi, Ce

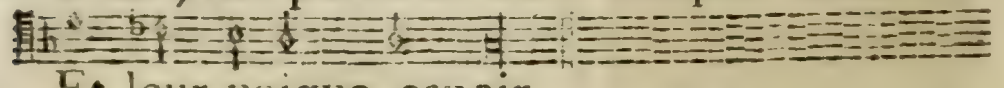

que l'homme peut faire. Tous mes dis-


cours partent d'un cœur sincère; Mais

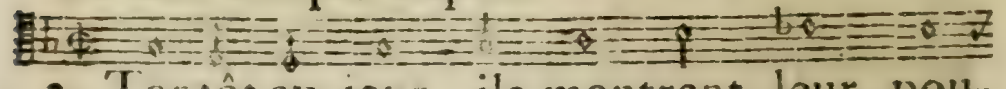
leur malice y donne un sens contraire :



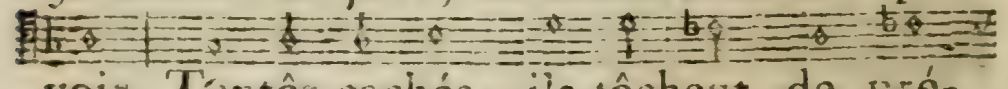
Enfin, ma perte est leur unique affaire,



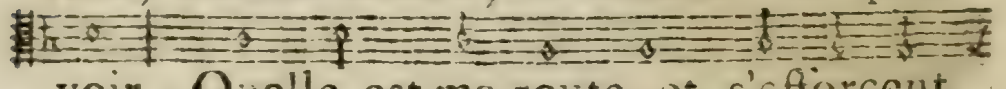
Et leur unique espoir.



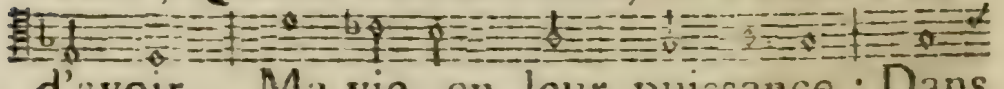
3. Tantôt au jour, ils montrent leur pou-



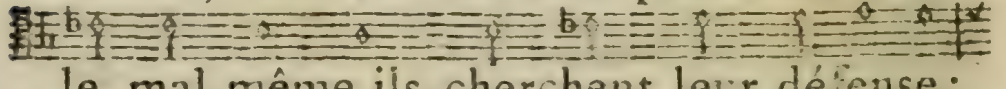
voir, Tantôt cachés, ils tâchent de pré-



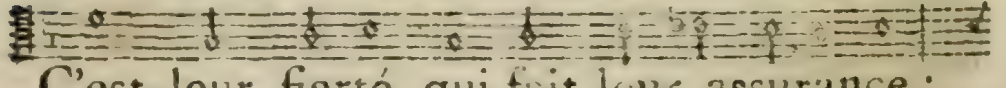
voir, Quelle est ma route, et s'efforcent



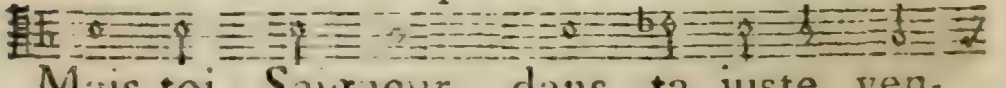
d'avoir, Ma vie en leur puissance : Dans



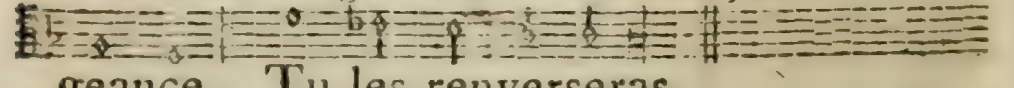
le mal même ils cherchent leur défense ;



C'est leur fierté qui fait leur assurance :

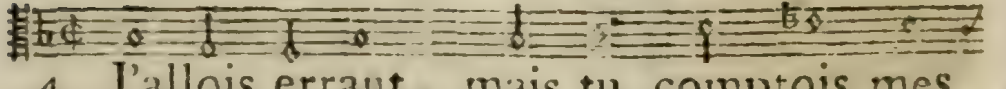


Mais toi, Seigneur, dans ta juste ven-

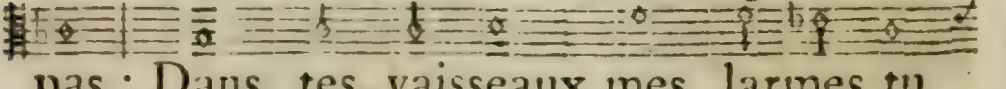


geance, Tu les renverseras.

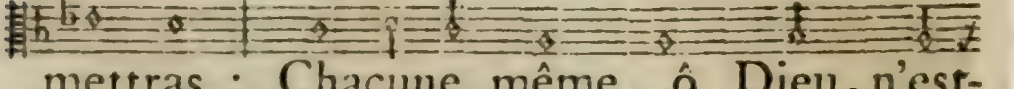
PAUSE.



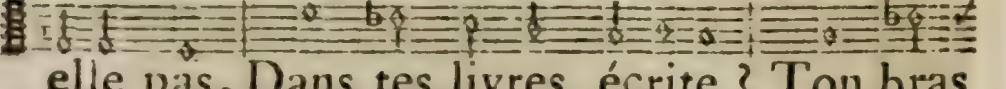
4. J'allois errant, mais tu comptois mes



pas : Dans tes vaisseaux mes larmes tu



mettras : Chacune même, ô Dieu, n'est-



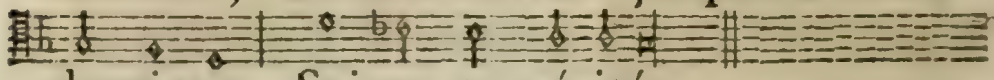
elle pas, Dans tes livres écrite ? Ton bras

puissant que ma voix sollicite, De l'or-
gueilleux la honte précipite ; Et quel-
que tour que sa haine médite, Tu sau-
ras m'assister.

5. On m'entendra ta parole exalter, Et ta
clémence en tous lieux réciter, Quand, ô
mon Dieu, tu m'auras fait goûter, Le fruit
de ta promesse. Je craindrai peu, conduit
par ta sagesse, Qu'aucun mortel insulte à
ma foiblesse ; Car en tout tems je trou-
ve en ta tendresse, Toute ma sûreté.

6. Je rendrai donc, Seigneur, à ta bonté,
Les vœux formés dans mon adversité,
Après avoir, par ta grace évité, Une
ruine entiere : Et puis qu'ainsi ta faveur
singuliere, Me laisse encor joüir de la

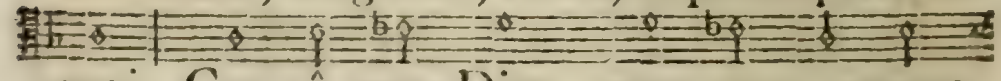
lumiere, Tu me verras jusqu'à l'heure



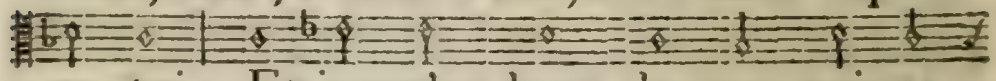
derniere, Suivre ta vérité.

PSAUME LVII.

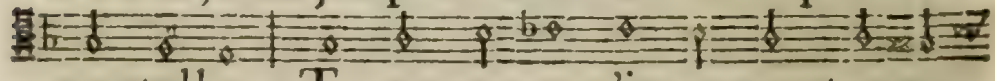
VIENS, Seigneur, viens, et prens pitié de



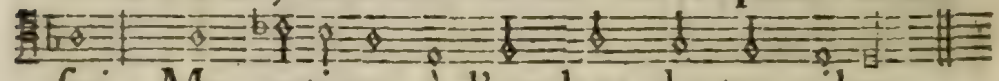
moi, Car, ô mon Dieu, mon ame espere



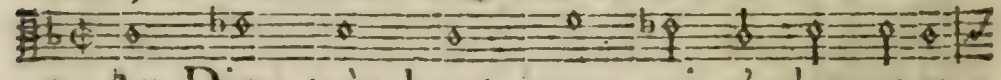
en toi; Et jusqu'au bout de mes peines



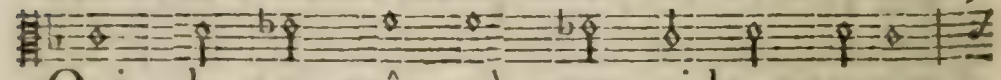
mortelles, Tu me verras t'invoquant avec



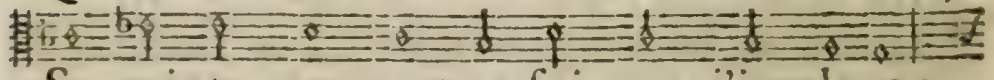
foi, Me retirer à l'ombre de tes ailes.



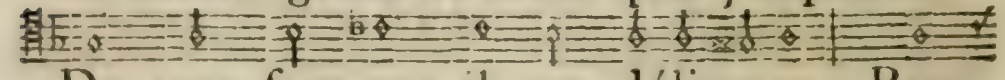
2. Au Dieu très-haut mon cri s'adressera,



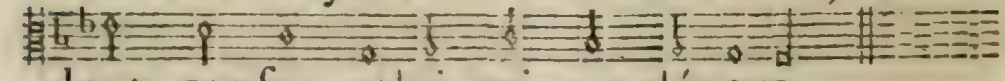
Qui de son trône à mon aide enverra,



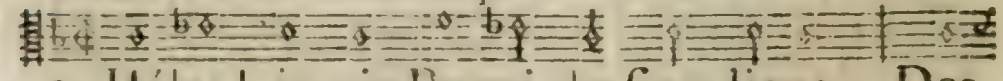
Sa sainte grace et sa foi que j'implore:



De mes frayeurs il me délivrera, Ren-

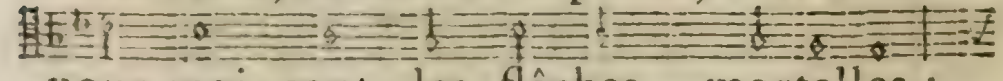


dant confus celui qui me dévore.



3. Hélas! je vis Parmi de fiers lions, Des

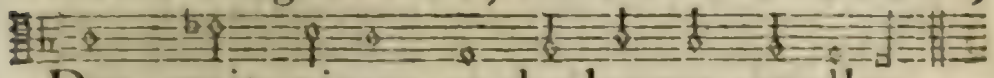
boute-feux, de lâches espions; Leurs dents



pour moi sont des flêches mortelles;

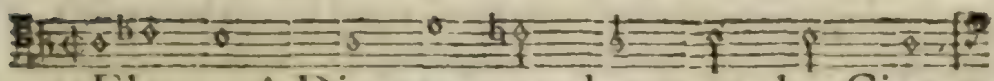
Leurs

Leurs langues sont, dans mes afflictions,

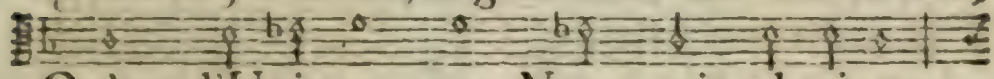


Des traits aigus, et des lances cruelles.

PAUSE.

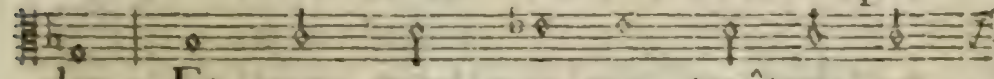


4. Eleve, ô Dieu, ta grandeur sur les Cieux;

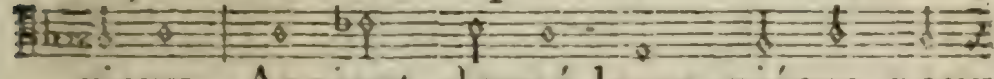


Qu'en l'Univers ton Nom soit glorieux.

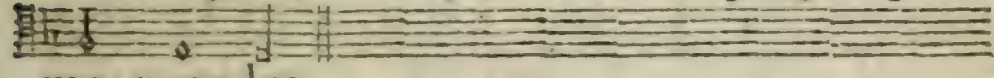
Dans leurs filets ils m'ont voulu surpren-



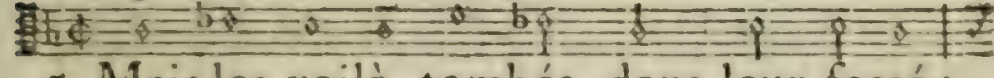
dre; Et sous mes pas ces traîtres en-



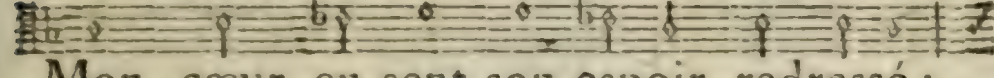
vieux, Avoient dressé leurs piéges pour



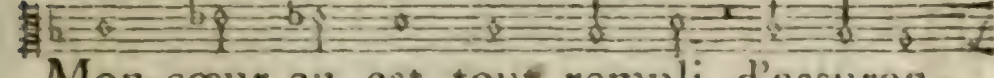
me prendre.



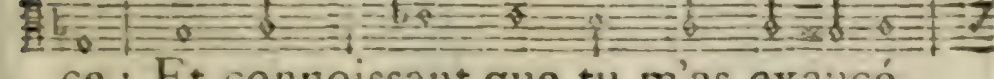
5. Mais les voilà tombés dans leur fossé;



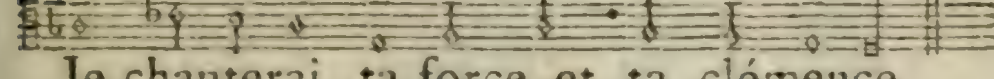
Mon cœur en sent son espoir redressé;



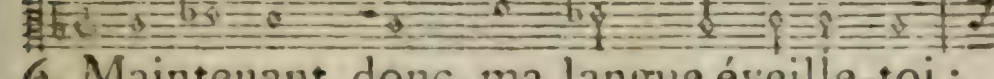
Mon cœur en est tout rempli d'assuran-



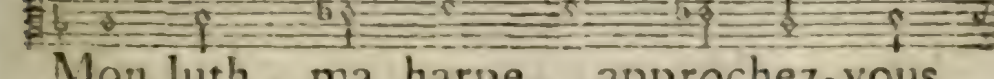
ce; Et connoissant que tu m'as exaucé,



Je chanterai ta force et ta clémence.



6. Maintenant donc, ma langue éveille-toi;



Mon luth, ma harpe, approchez-vous

de moi. Au point du jour le repos j'aban-
donne; Et devant tous je veux, mon
Dieu, mon Roi, Que ta louange en ma
bouche résonne.

7. Car jusqu'aux Cieux s'élève ta bonté,
Et jusqu'aux Cieux atteint ta vérité. Mon-
tre d'enhaut tout l'éclat de ta gloire.
Fais qu'en tous lieux ton grand Nom soit
chanté, Et qu'à jamais en dure la mé-
moire.

PSAUME LVIII.

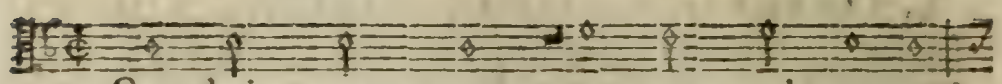
MALHEUREUX Juges que vous êtes, Ré-
pondez-nous de bonne foi, Prononcez-
vous selon la loi? Est-ce bien le droit que
vous faites? Hommes mortels, préten-
dez-vous, Rendre ainsi la justice à tous?

2. On sait que vos ames vénales, N'aiment que la méchanceté, Vous ne pesez qu'iniquité, Dans vos balances inégales. A peine les méchans sont nés, Qu'on les voit au mal adonnés.

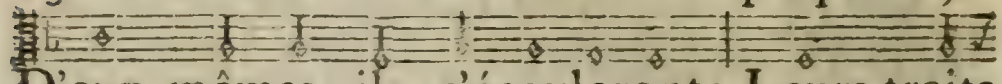
3. On s'aperçoit dès leur enfance, Qu'en tous lieux leur fiel se répand, Tel que le venin d'un serpent, Qui sur le voyageur s'élance : Ils font, comme l'aspic, bouchant, Son oreille aux douceurs du chant.

4. En vain la voix enchanteresse, S'efforce d'endormir ses yeux. Toi, Seigneur, de mes envieux, Réprime la langue traîtresse ; De ces lions fiers et mordans, Brise la mâchoire et les dents.

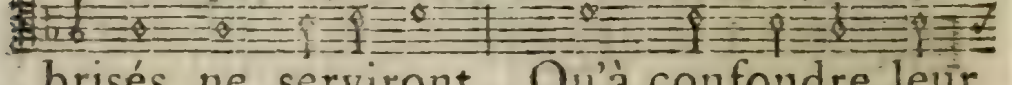
PAUSE.



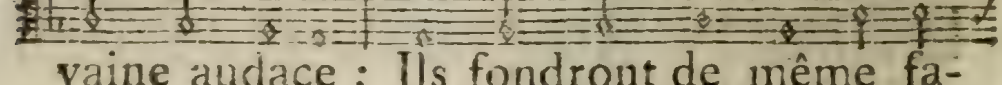
5. Soudain comme un torrent qui passe,



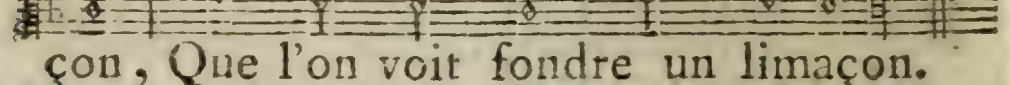
D'eux-mêmes ils s'écouleront; Leurs traits



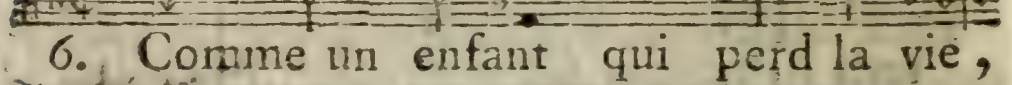
brisés ne serviront, Qu'à confondre leur



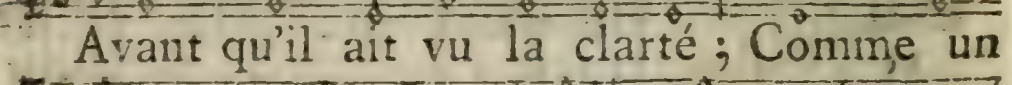
vaine audace : Ils fondront de même fa-



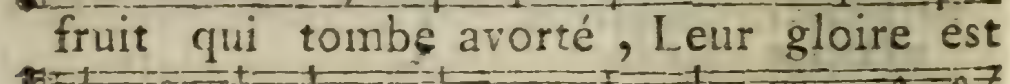
çon, Que l'on voit fondre un limaçon.



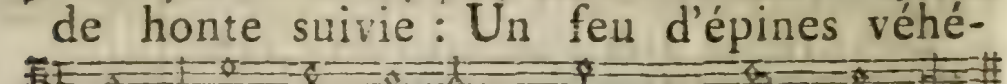
6. Comme un enfant qui perd la vie,



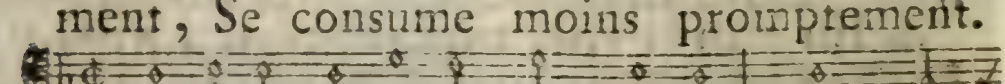
Avant qu'il ait vu la clarté; Comme un



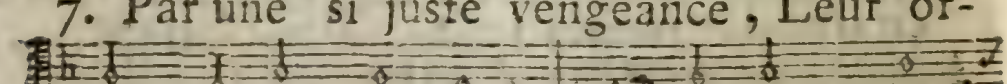
fruit qui tombe avorté, Leur gloire est



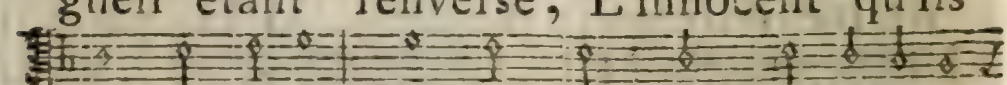
de honte suivie : Un feu d'épines véhé-



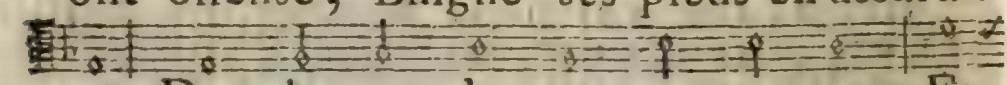
ment, Se consume moins promptement.



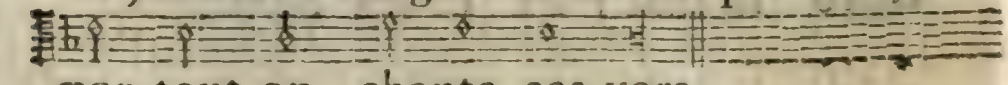
7. Par une si juste vengeance, Leur or-



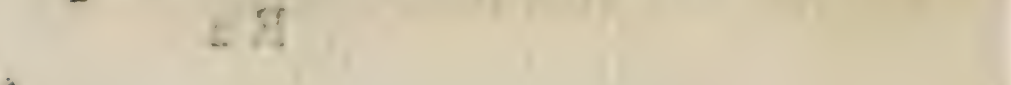
gueil étant renversé, L'innocent qu'ils



ont offensé, Baigne ses pieds en assuran-



ce, Dans le sang de tous ces pervers; Et



par-tout on chante ces vers.

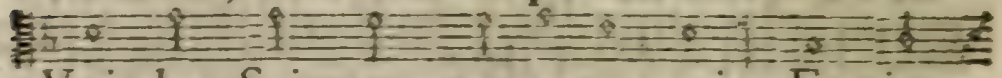
8. Le juste ne perd point sa peine, Le fruit en est trop assuré; Quelque mal qu'il ait enduré, Son espérance n'est point vaine. Il est un Dieu qui juge ici, Les bons, et les méchans aussi.

PSAUME LIX.

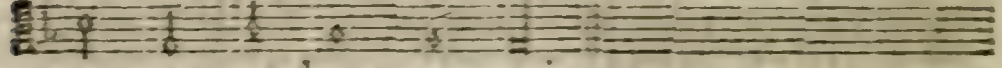
MON Dieu, l'ennemi m'environne; Et si ton secours m'abandonne, Si tu ne me viens assister, Je ne puis plus lui résister; Délivre-moi d'un adversaire, Qui n'a de plaisir qu'à mal faire: Sauve-moi des cruelles mains, De ces meurtriers inhumains.

2. Les voilà, qui par-tout me guettent, Les plus puissans sur moi se jettent, Sans que je me sois attiré, Le malheur qu'ils m'ont préparé. Transportés de haine et

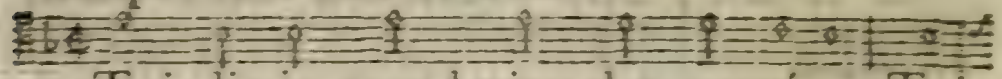
d'envie, Ils courent pour m'ôter la vie.



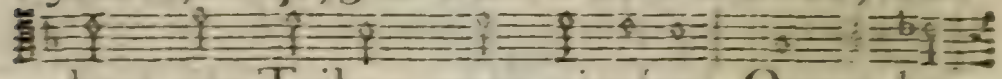
Vois-les, Seigneur, avance-toi, Et viens



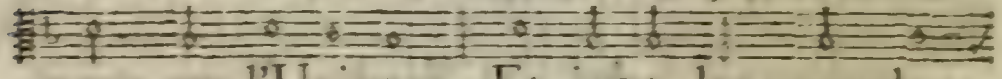
camper entr'eux et moi.



3. Toi, dis-je, grand Dieu des armées, Toi

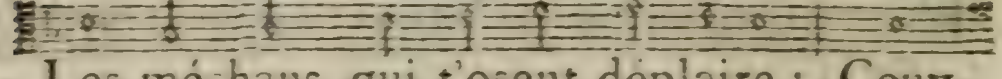


dont nos Tribus sont aimées, Ouvre les

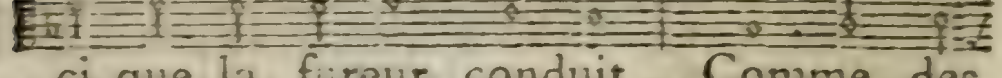


yeux sur l'Univers, Et juge les peuples

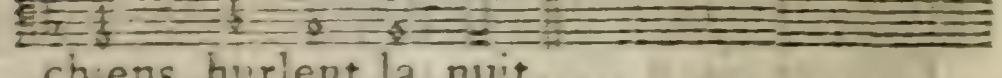
divers. N'épargne pas, dans ta colere,



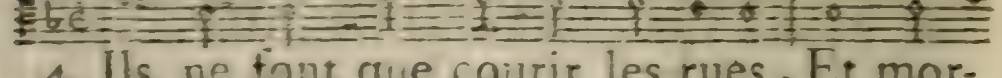
Les méchans qui t'osent déplaire : Ceux-



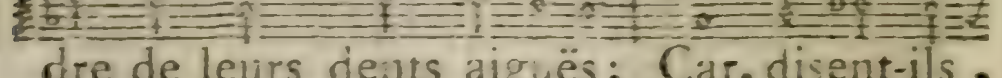
ci que la fureur conduit, Comme des



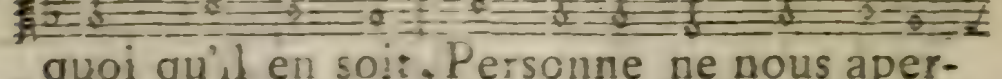
chiens hurlent la nuit.



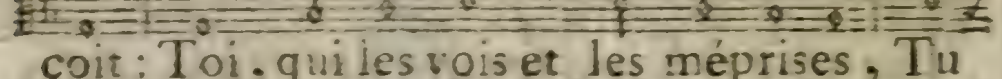
4. Ils ne font que courir les rues, Et mor-



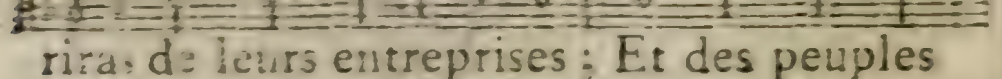
dre de leurs dents aiguës; Car, disent-ils,



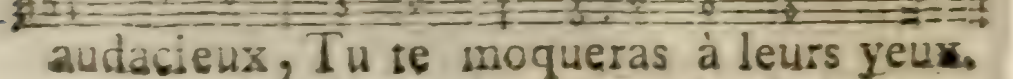
quoi qu'il en soit, Personne ne nous aper-



çoit : Toi, qui les vois et les méprises, Tu



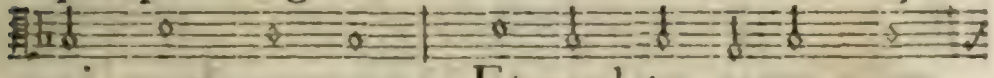
riras de leurs entreprises ; Et des peuples



audacieux, Tu te moqueras à leurs yeux.

5. Leur force surpasse la mienne, Mais

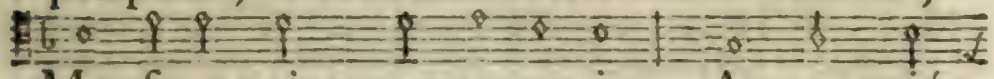
qui peut égaler la tienne? A toi seul j'au-



rai mon recours, Et seul tu seras mon

secours. Mon Dieu qui m'est toujours

propice, Prévenant leur noire malice,

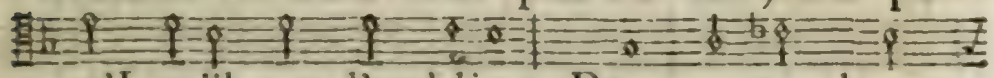


Me fera voir mes ennemis, A mes piés

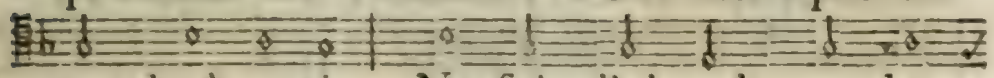
défaits et soumis.

PAUSE.

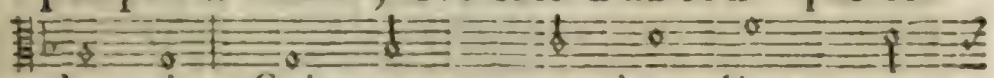
6. Mais ne leur ôte pas la vie, De peur



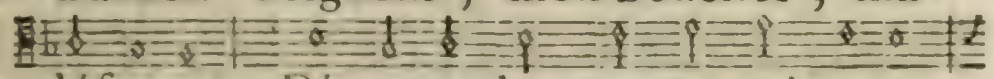
qu'Israël ne l'oublie : Pour exemple au



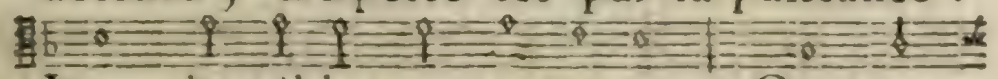
peuple à venir, Ne fais d'abord que les



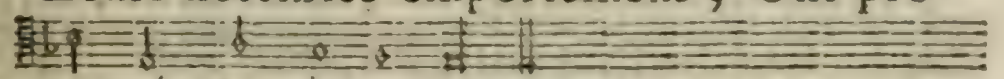
bannir. Seigneur, mon bouclier, ma



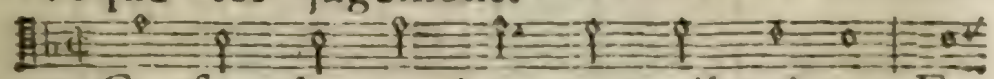
défense, Disperse-les par ta puissance :



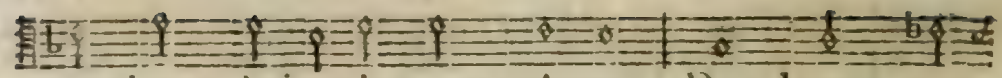
Leurs horribles emportemens, Ont pro-

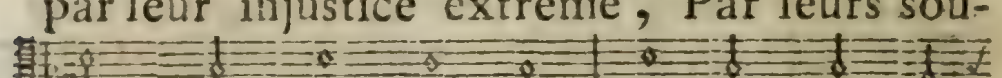


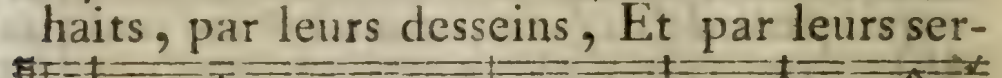
voqué tes jugemens.

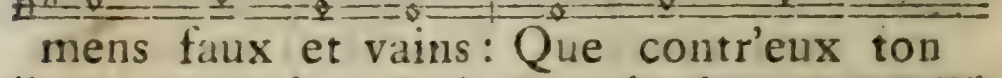


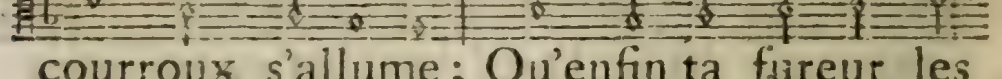
7. Confons-les par leur orgueil même, Et

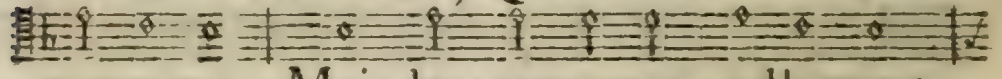

par leur injustice extrême, Par leurs sou-

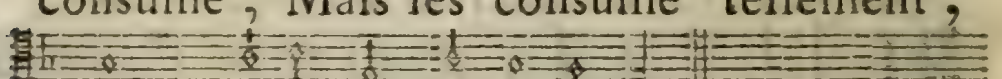

haits, par leurs desseins, Et par leurs ser-

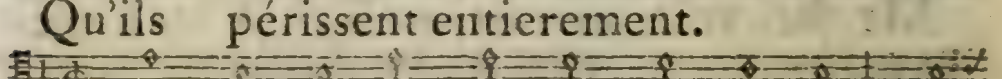

mens faux et vains: Que contr'eux ton

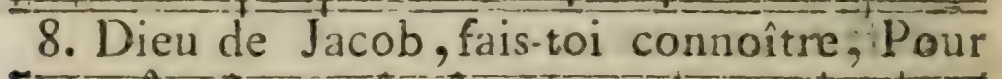

courroux s'allume; Qu'enfin ta fureur les

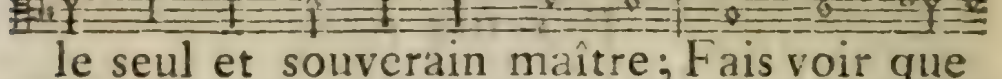

consume; Mais les consume tellement,

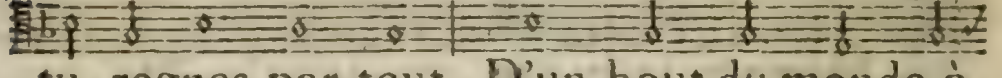

Qu'ils périssent entierement.

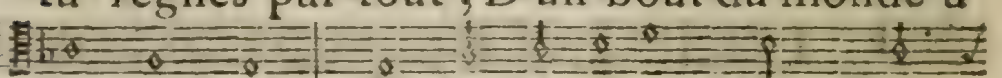

8. Dieu de Jacob, fais-toi connoître, Pour

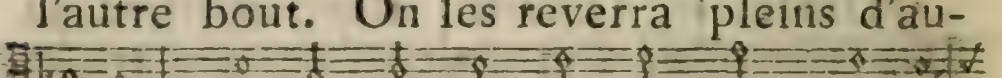

le seul et souverain maître; Fais voir que

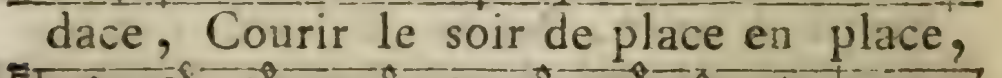

tu regnes par-tout, D'un bout du monde à

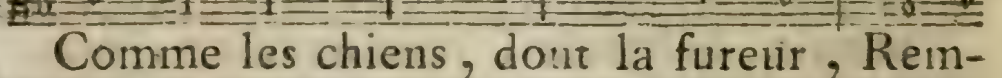

l'autre bout. On les reverra pleins d'au-

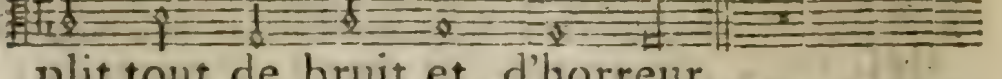

dace, Courir le soir de place en place,


Comme les chiens, dont la fureur, Rem-


plit tout de bruit et d'horreur.


9. Mais qu'une faim pressante et forte, Les


chasse encor de porte en porte, Et que loin


de se soulager, Ils ne trouvent rien à man-

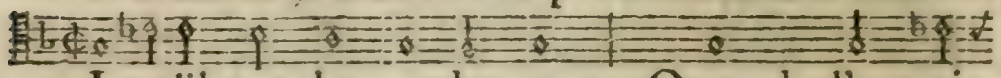
ger. Pour moi, d'une voix éclatante, Et d'une ame gaie et contente, Je chanterai, dès le matin, Et dirai tes bontés sans fin.

10. Tu fus toujours dans ma souffrance, Ma retraite et ma délivrance; Et je veux selon mon devoir, Célébrer ton divin pouvoir. Tu fus toujours dans ma détresse, Ma haute tour, ma forteresse: Tu fus dans mon adversité, Un Dieu, pour moi, plein de bonté.

PSAUME LX.

O Dieu qui nous as rebutés, Et de toi long-tems écartés; Tu t'éloignois dans ton courroux: Cesse enfin, et reviens à nous. Ton sacré mont fut ébranlé, La terre sainte en a tremblé: Referme, ô Dieu, ses

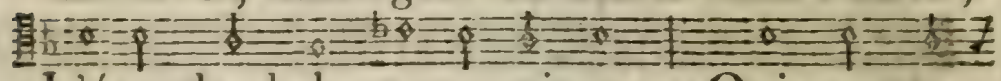
ouvertures, Guéri ses profondes blessures.



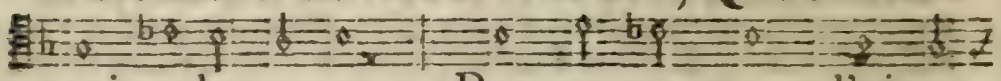
2. Israël tomba rudement, Quand d'un vin

d'étourdissement, Tu permis qu'il fut

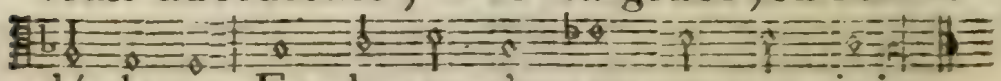
abreuvé; Mais grand Dieu tu l'as relevé,



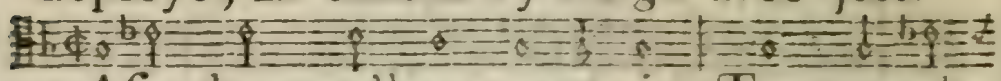
L'étendard de tes serviteurs, Qui sont tes



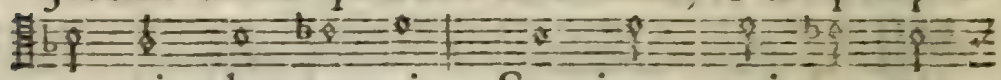
vrais adorateurs, Par ta grace, en l'air se



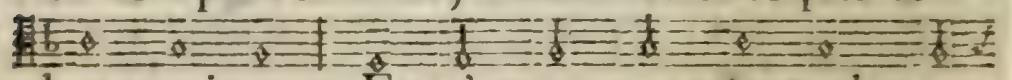
déploye, Et chacun s'y range avec joie.



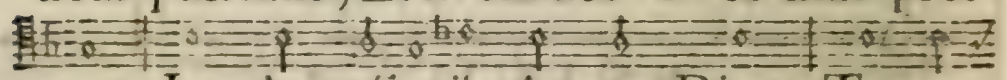
3. Afin donc qu'à ses ennemis, Ton peuple



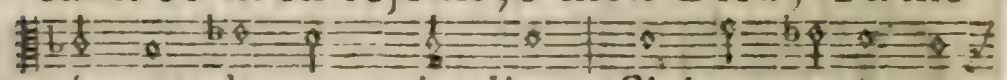
ne soit plus soumis, Soutiens-moi par ton



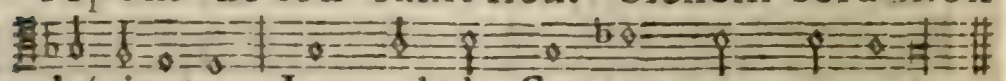
bras puissant, Et m'exauce en ce mal pres-



sant. Je m'en réjouïs, ô mon Dieu; Tu me

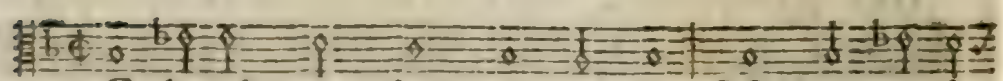


répons de ton saint lieu. Sichem sera mon

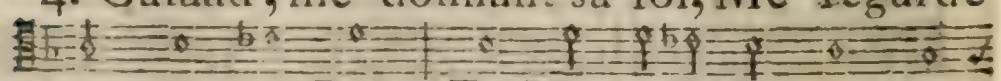


héritage, Le val de Succot mon partage.

PAUSE.

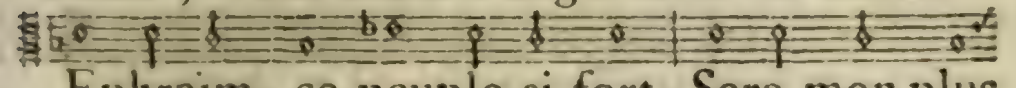


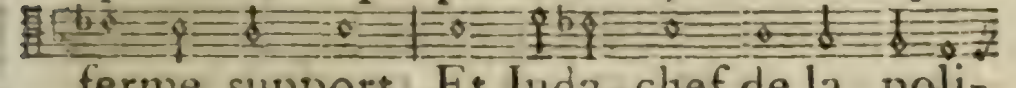
4. Galaad, me donnant sa foi, Me regarde

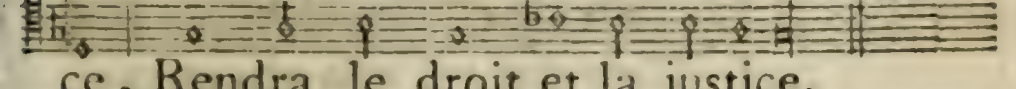


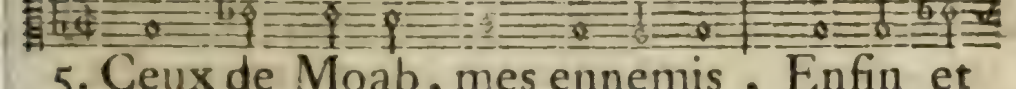
comme son Roi: Et Manassé de tous ses

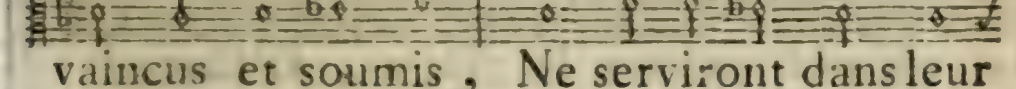
biens , Veut encore augmenter les miens.

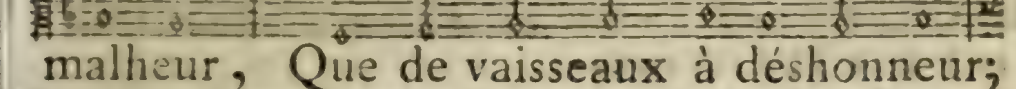

Ephraim, ce peuple si fort, Sera mon plus

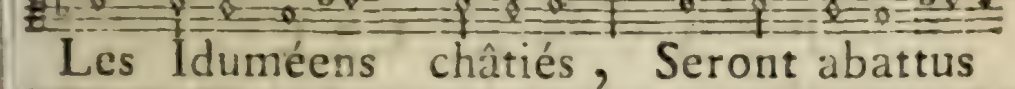

ferme support, Et Juda, chef de la poli-

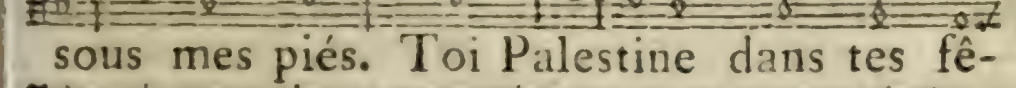

ce, Rendra le droit et la justice.

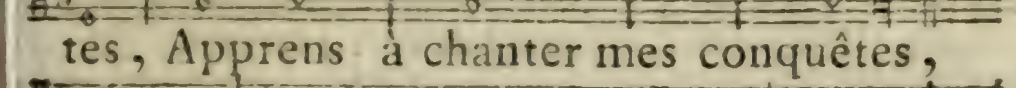

5. Ceux de Moab, mes ennemis , Enfin et

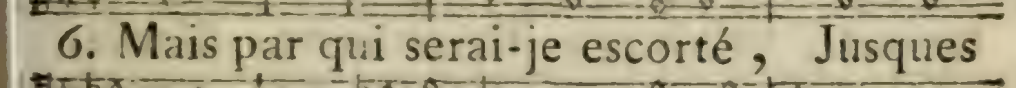

vaincus et soumis , Ne serviront dans leur

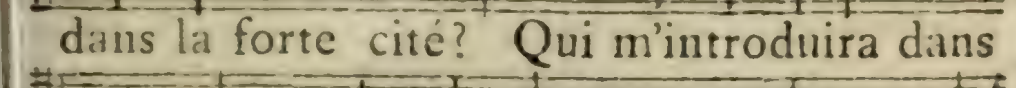

malheur , Que de vaisseaux à déshonneur;

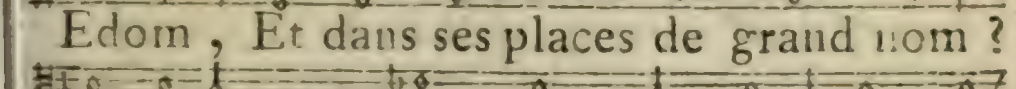

Les Iduméens châtiés , Seront abattus

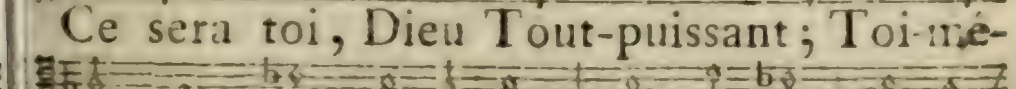

sous mes piés. Toi Palestine dans tes fê-

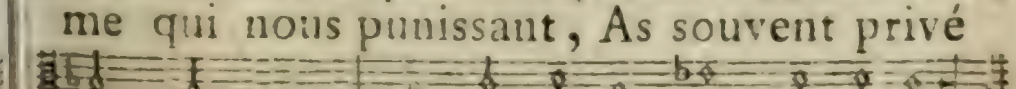

tes, Apprens à chanter mes conquêtes,

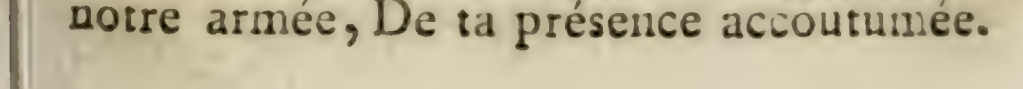

6. Mais par qui serai-je escorté , Jusques


dans la forte cité? Qui m'introduira dans

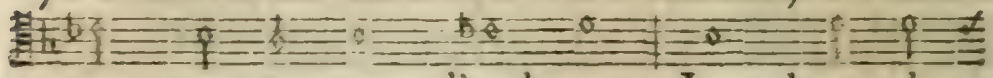

Edom , Et dans ses places de grand nom ?


Ce sera toi, Dieu Tout-puissant; Toi-mé-


me qui nous punissant, As souvent privé

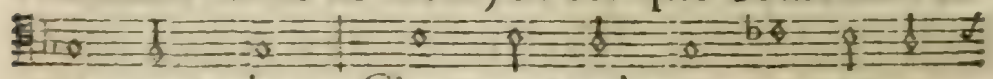

notre armée, De ta présence accoutumée.

7. Désormais donc en tout assaut, Donne-

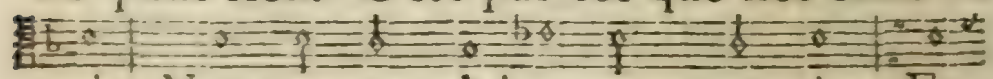


nous ton secours d'enhaut. Le bras de

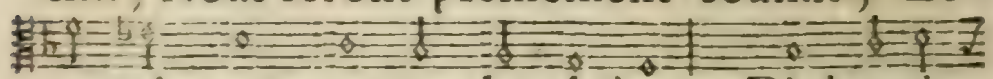
l'homme sans le tien, N'est que foiblesse et



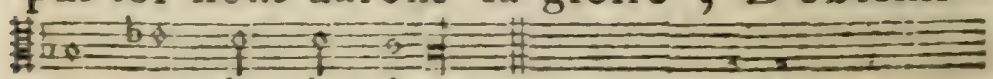
ne peut rien. C'est par toi que nos enne-



mis, Nous seront pleinement soumis; Et

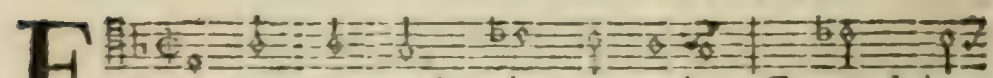


par toi nous aurons la gloire, D'obtenir

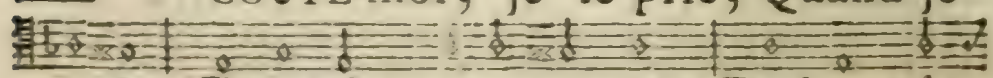


sur eux la victoire.

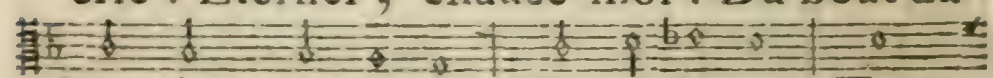
PSAUME LXI.



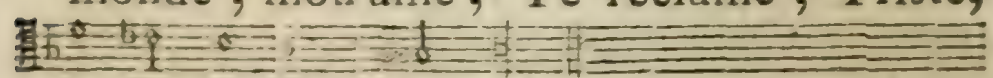
E COUTE-moi, je te prie, Quand je



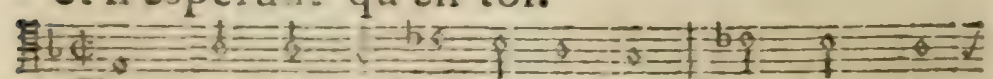
crie : Eternel, exauce-moi : Du bout du



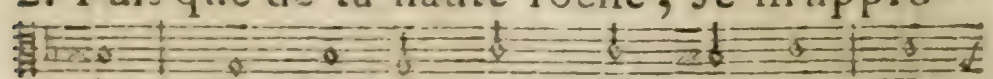
monde, mon ame, Te réclame, Triste,



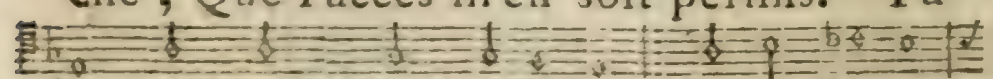
et n'espérant qu'en toi.



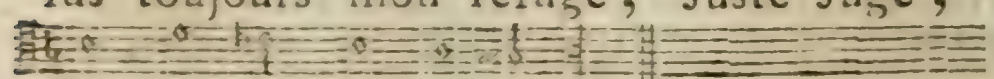
2. Fais que de ta haute roche, Je m'appro-



che, Que l'accès m'en soit permis. Tu

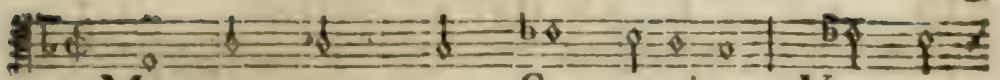


fus toujours mon refuge, Juste Juge,

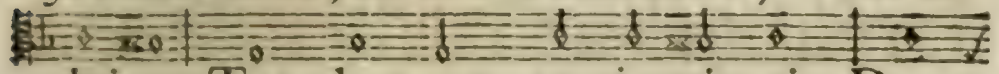


Contre tous mes ennemis.

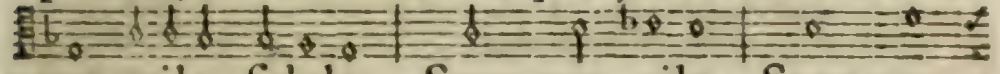
3. Mon



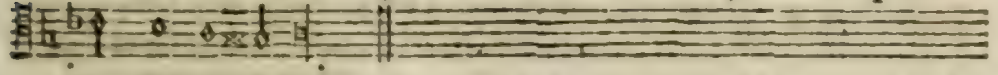
3. Mon ame, en ton Sanctuaire, Veut se



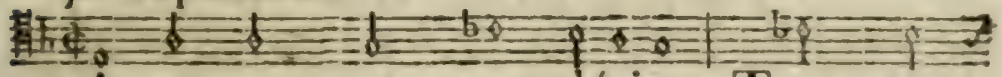
plaire, Tout le tems que je vivrai : Dans



cet asile fidele, Sous ton aile, Sans peur

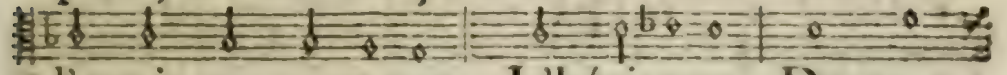


je reposerai.

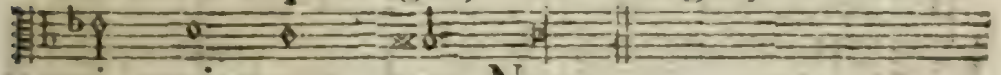


4. A ce que mon cœur désire, Tout cons-

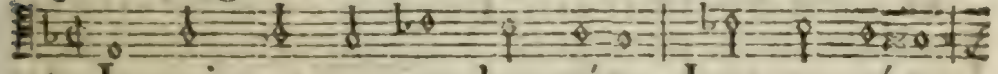
pire, Et de toi je tiens ce don : Heureux



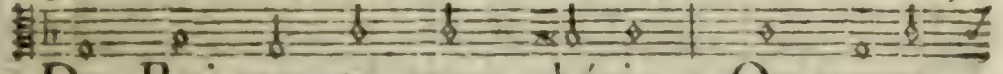
d'avoir en partage, L'héritage, De ceux



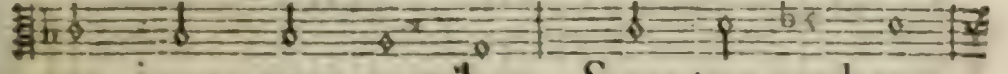
qui craignent ton Nom.



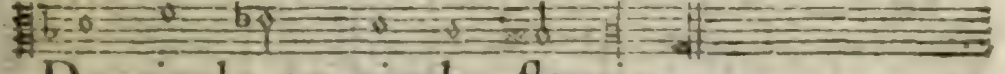
5. Jamais ne seront bornées, Les années,



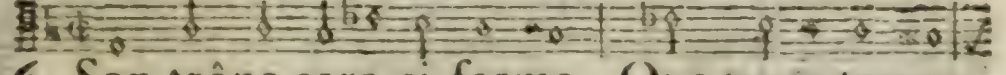
Du Roi que tu veux chérir : On verra



ses jours sans nombre, Sous ton ombre,

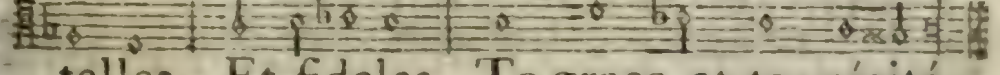


De siecle en siecle fleurir.

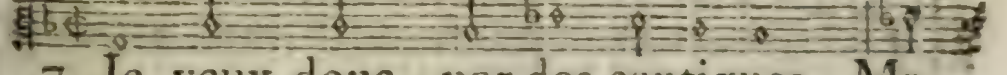


6. Son trône sera si ferme, Que pour terme,

Il aura l'éternité. Et pour gardes immor-



telles, Et fideles, Ta grace et ta vérité.



7. Je veux donc, par des cantiques, Ma-

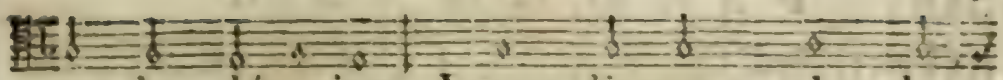
gnifiques, Dire tes faits merveilleux,
Mon cœur rempli d'alégresse, Veut sans
cesse, S'acquitter de tous ses vœux.

PSAUME LXII.

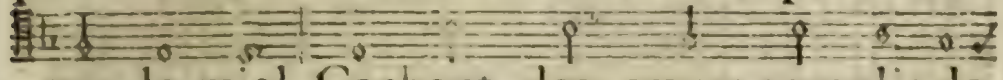
MON ame en son Dieu seulement,
Trouve tout son contentement; Lui seul
fut toujours ma défense; Il est mon fort
et mon Sauveur, Et protégé par sa faveur,
Je ne crains plus que rien m'offense.

2. Ne cesserez-vous donc jamais, Cruels,
de troubler notre paix? Craignez la justi-
ce divine. Soudain tu vas périr, méchant,
Comme on voit un vieux mur penchant,
S'ouvrir et tomber en ruine.

3. Dieu veut-il quelqu'un élever? Ces ja-
loux songent à trouver, Mille détours

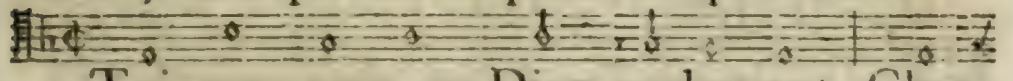


pour le détruire : Leurs discours plus doux



que le miel, Cachent des cœurs remplis de

fiel , Et qui ne se plaisent qu'à nuire.



4. Toi, mon ame, en Dieu seulement, Cher-

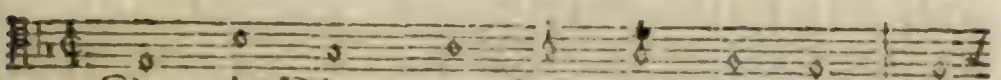
che tout ton contentement , J'attens tout

de sa bienveillance : Il est mon fort et

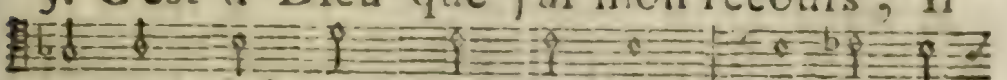
mon Sauveur ; Et protégé par sa faveur ,

Je ne crains plus que rien m'offense.

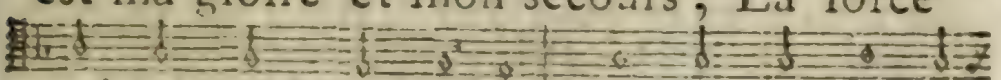
PAUSE.



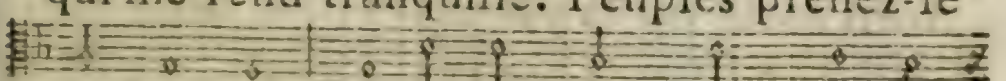
5. C'est à Dieu que j'ai mon recours ; Il



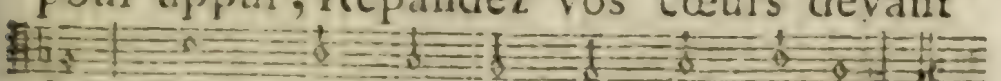
est ma gloire et mon secours ; La force



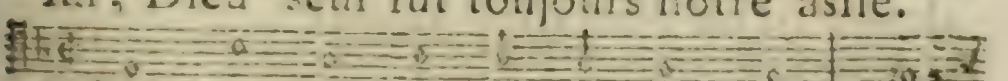
qui me rend tranquille. Peuples prenez-le



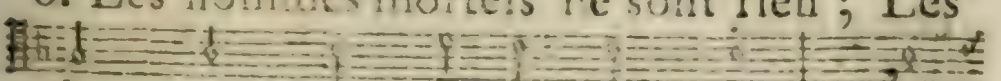
pour appui , Répandez vos cœurs devant



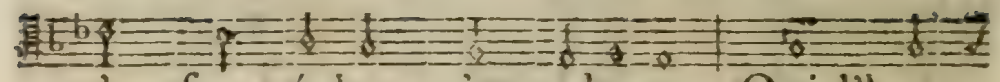
lui ; Dieu seul fut toujours notre asile.



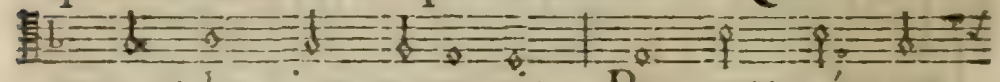
6. Les hommes mortels ne sont rien ; Les



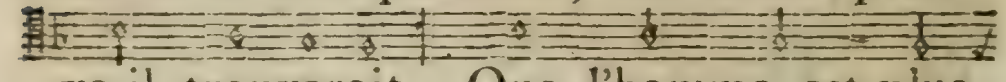
plus grands même avec leur bien , N'ont



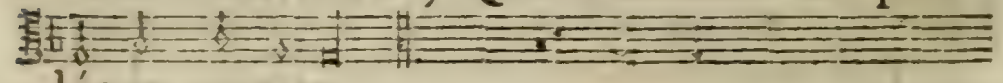
qu'un faux éclat qu'on adore : Qui l'hom-



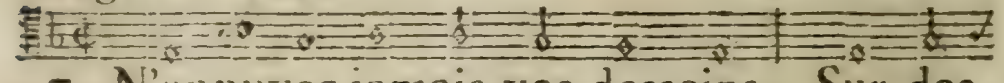
me et le rien peseroit, Par cette épreu-



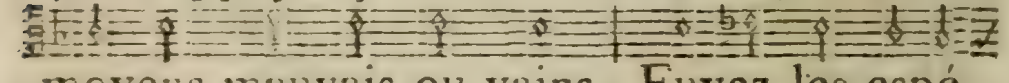
ve il trouveroit, Que l'homme est plus



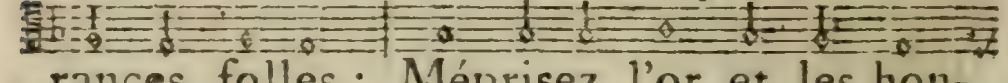
léger encore.



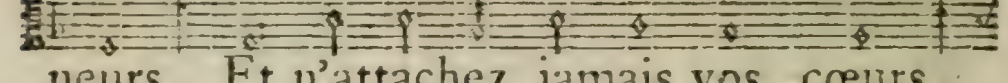
7. N'appuyez jamais vos desseins, Sur des



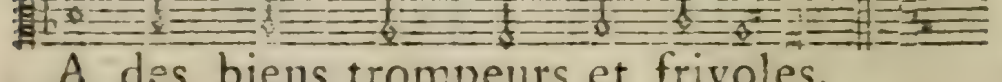
moyens mauvais ou vains, Fuyez les espé-



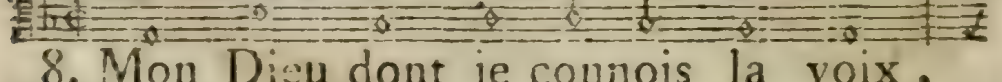
rances folles : Méprisez l'or et les hon-



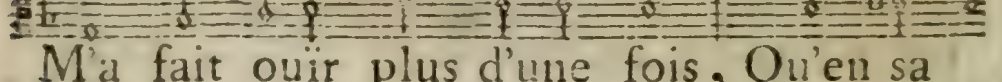
neurs, Et n'attachez jamais vos cœurs,



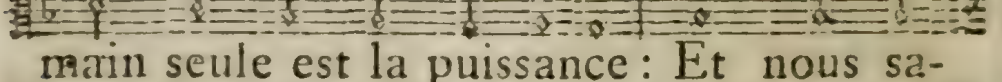
A des biens trompeurs et frivoles.



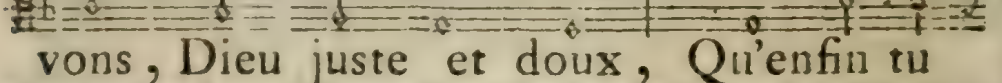
8. Mon Dieu dont je connois la voix,



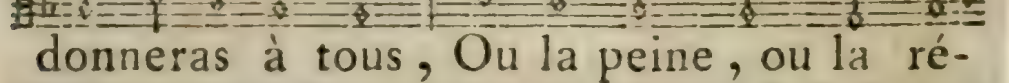
M'a fait ouïr plus d'une fois, Qu'en sa



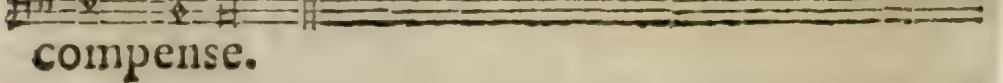
main seule est la puissance : Et nous sa-



vons, Dieu juste et doux, Qu'enfin tu



donneras à tous, Ou la peine, ou la ré-

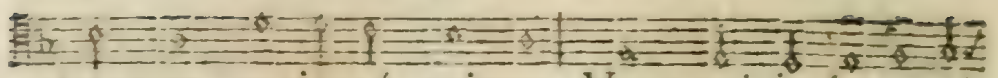


compense.

O MON Dieu, mon unique espoir, Dès le matin je te réclame : Eternel, je sens dans mon ame, Une ardente soif de te voir. Mes yeux éteints, mes veines vuides, Mon cœur flétri prêt d'expirer, Ne cessent de te désirer, Au fond de ces déserts arides.

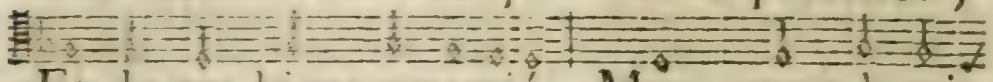
2. Fais, ô Dieu, qu'encor une fois, Brûlant du désir de te plaire, Je puisse dans ton Sanctuaire, Voir ta gloire. entendre ta voix : Ta grace vaut mieux que la vie ; Ton nom si grand, si redouté, Toujours par moi sera chanté, Avec une ardeur infinie.

3. En tout tems dans tous mes desseins, T'adorant, marchant en ta crainte, Invo-

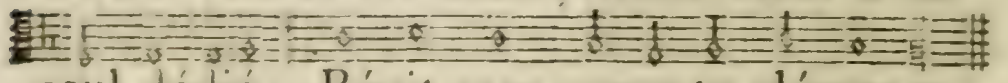


quant ta majesté sainte, Vers toi je leverai

mes mains. Ravi de joie en ta présence,



Et de tes biens rassasié, Mon cœur à toi

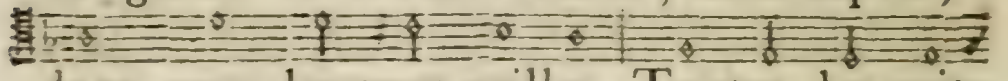


seul dédié, Bénit sans cesse ta clémence.

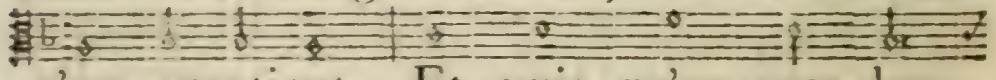
PAUSE.

4. Dans mon lit même il me souvient, De

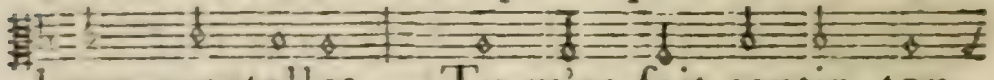
la gloire de tes merveilles; Mon esprit,



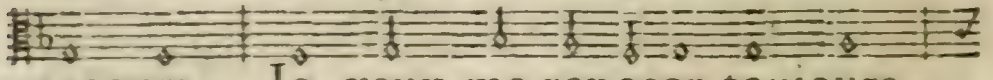
dans mes longues veilles, Toutes les nuits



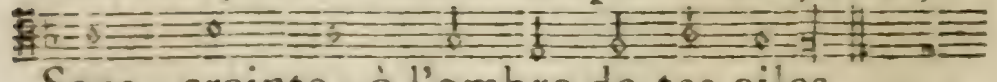
s'en entretient. Et puis qu'en mes dou-



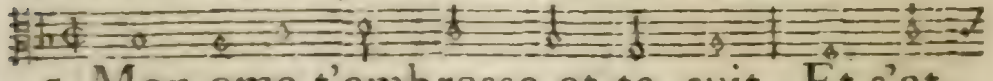
leurs mortelles, Tu m'as fait sentir ton



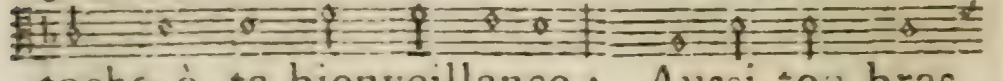
secours, Je veux me reposer toujours,



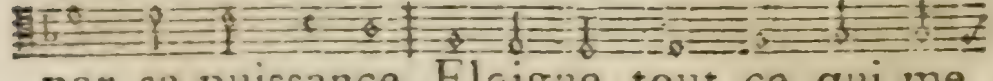
Sans crainte, à l'ombre de tes ailes.



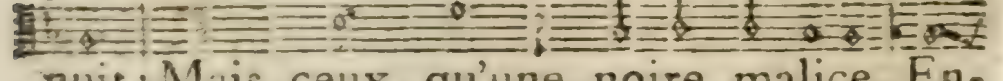
5. Mon ame t'embrasse et te suit, Et s'at-



tache à ta bienveillance; Aussi ton bras



par sa puissance, Eloigne tout ce qui me



nuit: Mais ceux qu'une noire malice, En-

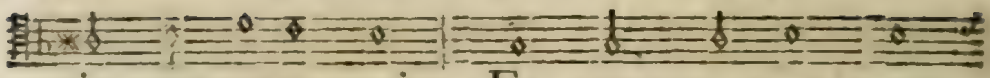
gage à poursuivre ma mort, Tomberont
par leur propre effort, Dans le plus bas
du précipice.

6. Un jour viendra que ces méchans,
Passeront au fil de l'épée, Et les renards
feront curée, De leurs corps, épars dans
les champs. Alors, pleins de joie et de
gloire, Seigneur, le Roi te bénira, Et
ton saint peuple mêlera, Son chant à
mon chant de victoire.

7. Alors, le menteur étonné, Malgré sa
premiere insolence, Demeurera dans le
silence, Auquel Dieu l'aura condamné.

PSAUME LXIV.

O Dieu, vois ma peine infinie, Mon
cœur se répand devant toi : Entend mes

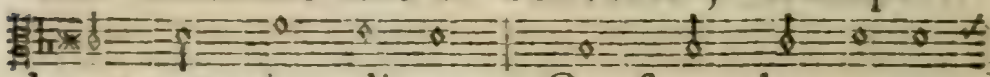


cris, exauce-moi ; Et contre une trou-

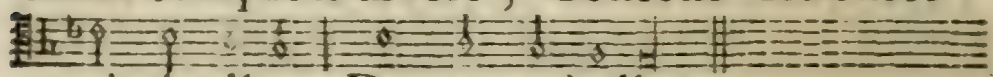
pe ennemie, Défens ma vie.

2. Garantis-moi des mains cruelles, De

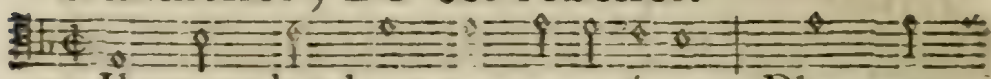
ces méchans fins et couverts ; Dissipe



leurs complots divers ; Confons les ruses

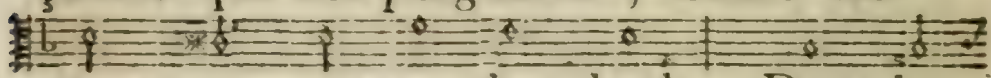


criminelles, De ces rebelles.



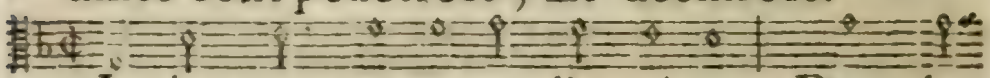
3. Ils ont des langues acerées, Plus per-

çantes que des poignards ; Leurs dis-

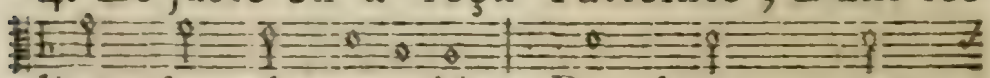


cours sont comme des dards, Dont les

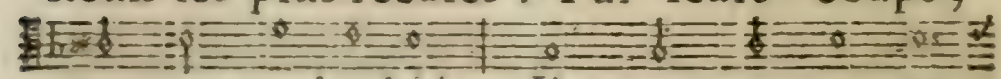
ames sont pénétrées, Et déchirées.



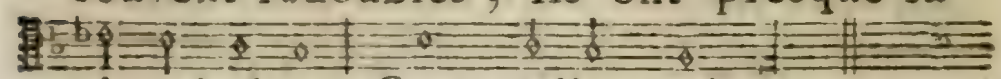
4. Le juste en a reçu l'atteinte, Dans les



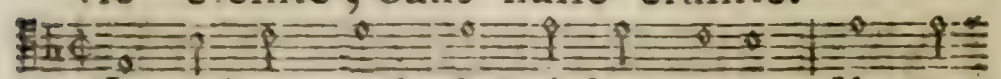
lieux les plus reculés : Par leurs coups,



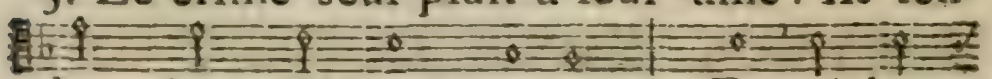
souvent redoublés, Ils ont presque sa



vie éteinte, Sans nulle crainte.



5. Le crime seul plaît à leur ame : Ils ten-

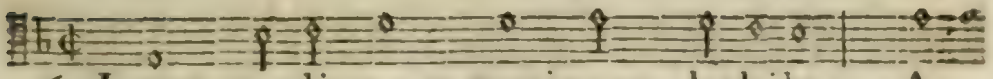


dent leur piége en secret ; Et péchant

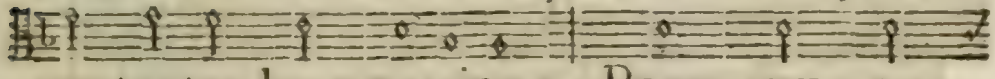
sans aucun regret, Qui voit, disent-ils,

cette trame? Et qui nous blâme?

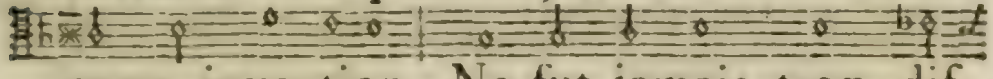
PAUSE.



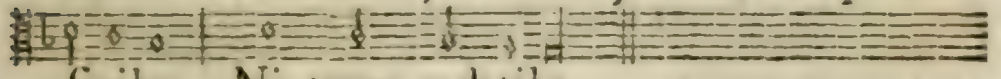
6. Leur malice est toujours habile, A



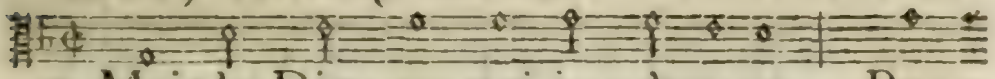
contenter leur passion; Pour eux au-



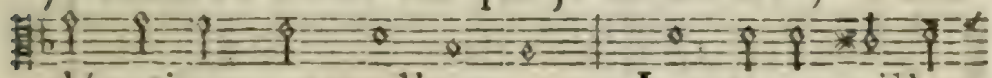
cune invention, Ne fut jamais trop dif-



ficile, Ni trop subtile.

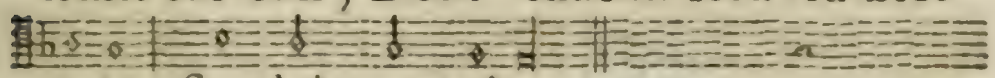


7. Mais le Dieu sur qui je m'assure, Pour

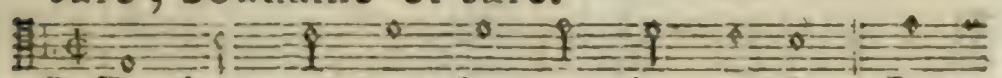


détruire ces malheureux, Lancera mille

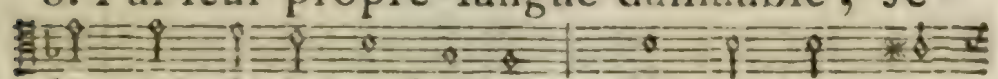
traits sur eux, Dont chacun fera sa bles-



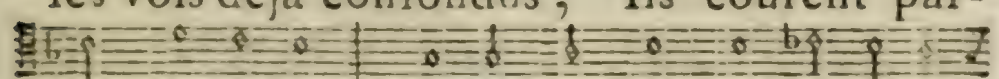
sure, Soudaine et sûre.



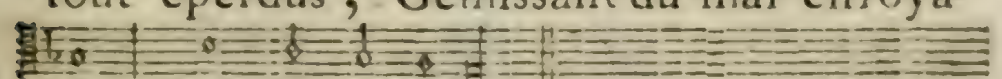
8. Par leur propre langue damnable, Je



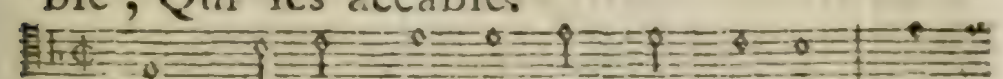
les vois déjà confondus; Ils courent par-



tout éperdus, Gémissant du mal effroya-

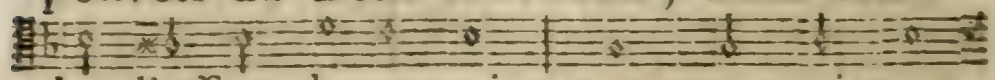


ble, Qui les accable.

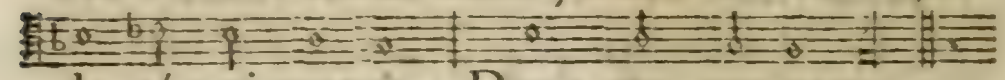


9. Tout, enfin, rendra ses hommages, Au

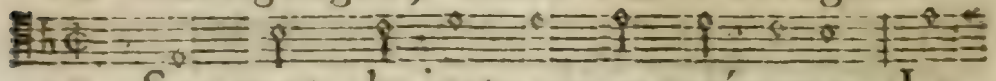
pouvoir du Dieu souverain ; Tout crain-



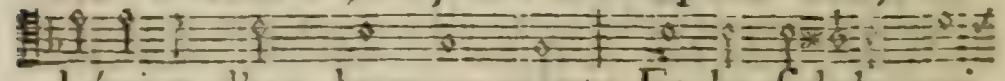
dra l'effort de sa main, Dont on voit tant



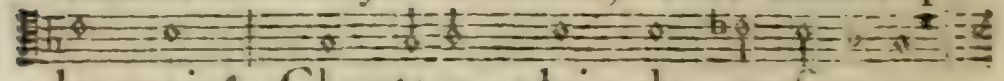
de témoignages, Dans ses ouvrages.



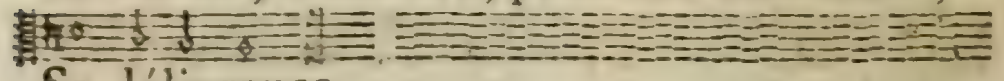
10. Sur-tout, le juste en sa présence, Le



bénira d'un hymne saint ; Et le fidele qui

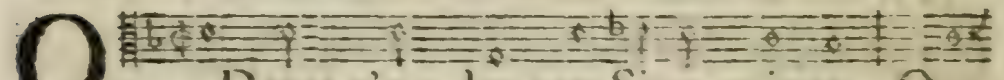


le craint, Chantera, plein de confiance,



Sa délivrance.

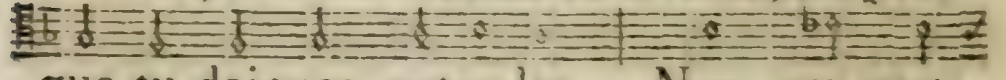
PSAUME LXV.



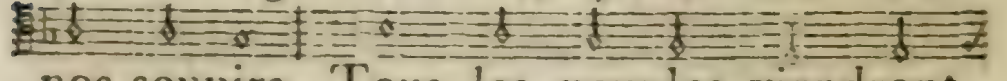
O Dieu, c'est dans ta Sion sainte, Que

tu seras loué ; C'est-là qu'avec respect et

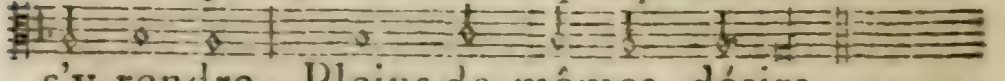
crainte, Tout honneur t'est voué ; Et puis



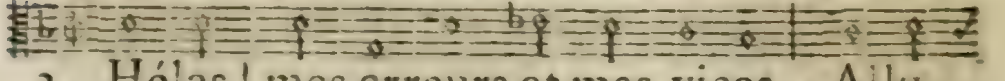
que tu daignes entendre, Nos vœux et



nos soupirs, Tous les peuples viendront



s'y rendre, Pleins de mêmes désirs.



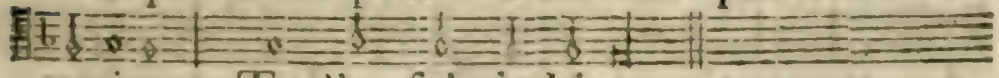
2. Hélas ! mes erreurs et mes vices, Allu-

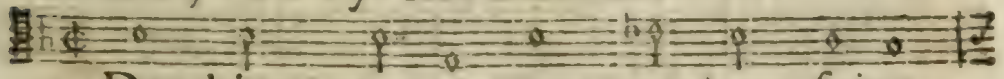
moient ton courroux, Mais, Seigneur, tes

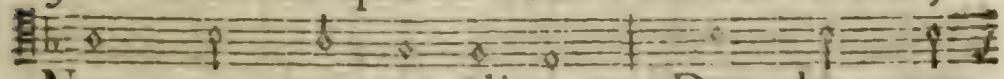
bontés propices, T'apaisent envers nous.

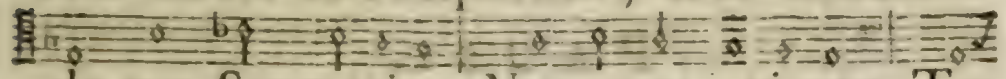
O qu'heureux l'homme se peut dire, Qu'il

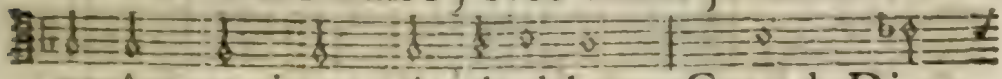
t'a plu d'adopter! Dans tes parvis il se

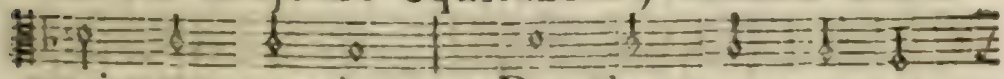

retire, Tu l'y fais habiter.

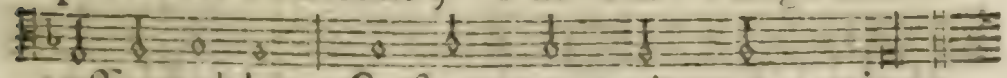

3. Des biens que tu nous voudras faire,

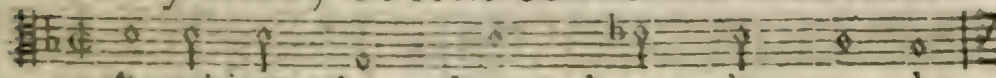

Nos cœurs se rempliront; Des douceurs


de ton Sanctuaire, Nos ames jouiront. Tes

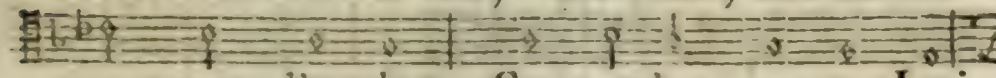

arrêts toujours équitables, Grand Dieu


qui nous soutiens, Par des vengeances

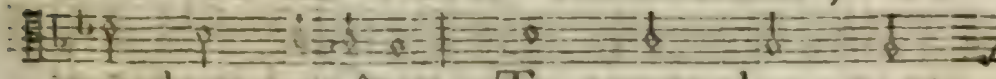

effroyables, Se font connoître aux tiens.

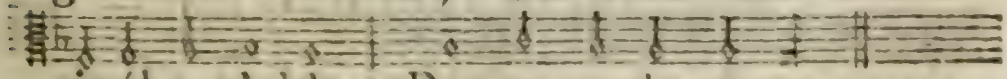

4. Aussi jusqu'aux deux bouts du monde,

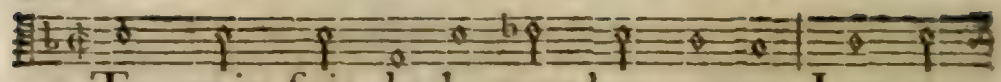
Tout s'assure sur toi; Et tout, sur la ter-


re et sur l'onde, Se regle sur ta Loi.

Ceint de tes forces redoutables, De

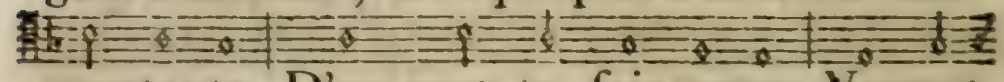

grandeur revêtu, Tu rens les monts


inébranlables, Par ta seule vertu.

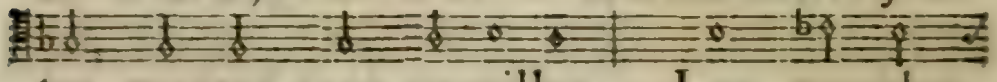


5. Ta voix fait de la mer bruyante, Les va-

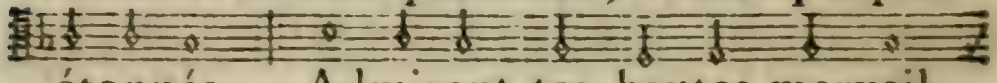
gues rabaisser; Des peuples l'émeute in-



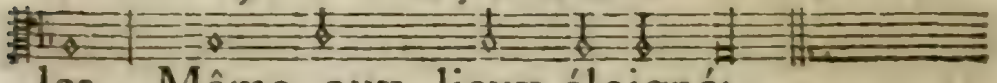
constante, D'un mot tu fais cesser. Voyant



tes œuvres sans pareilles, Les peuples

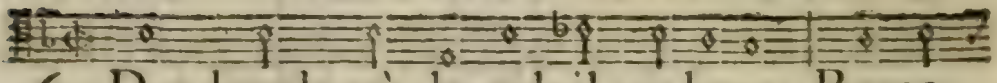


étonnés, Admirent tes hautes merveil-

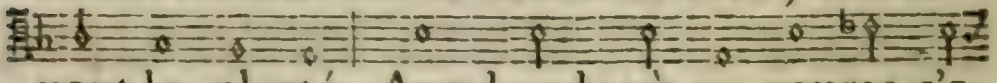


les, Même aux lieux éloignés.

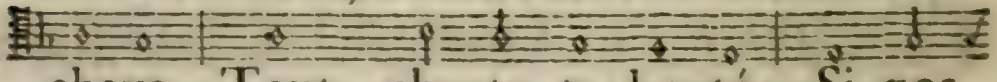
PAUSE.



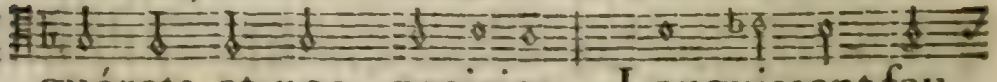
6. Des bords où le soleil se leve, Rame-



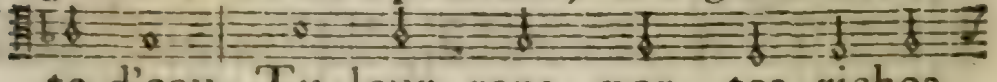
nant la clarté, Aux bords où sa course s'a-



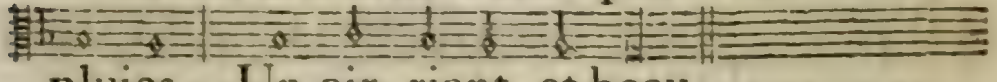
cheve, Tout chante ta bonté. Si nos



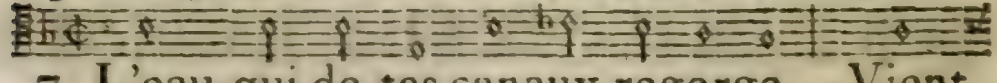
guérets et nos prairies, Languissent fau-



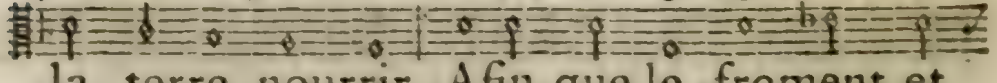
te d'eau, Tu leur rens par tes riches



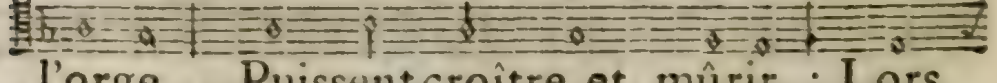
pluies, Un air riant et beau.



7. L'eau qui de tes canaux regorge, Vient



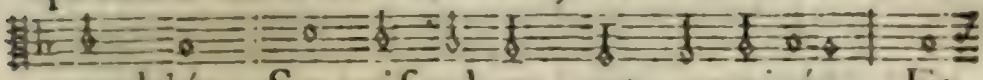
la terre nourrir, Afin que le froment et



l'orge, Puissent croître et mûrir : Lors

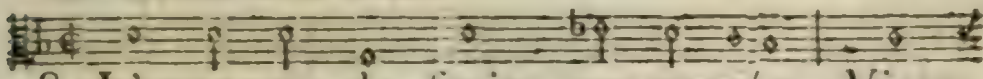
qu'ainsi

qu'ainsi tu l'as arrosée, Nos sillons sont

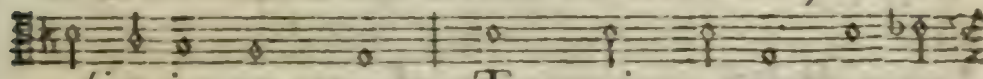


comblés ; Sa soif alors est apaisée, Et

tu bénis nos blés.



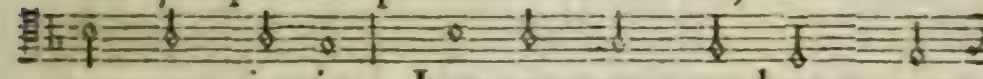
8. L'automne de fruits couronnée, Vient



réjouir nos yeux : Ta main verse toute

l'année, Tes biens du haut des Cieux. On

voit jusqu'aux plaines désertes, Les ber-



gers en jouir ; Les coteaux et leurs crou-

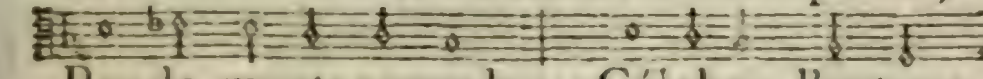
pes vertes, Semblent s'en réjouir.

9. On voit par-tout, dans les campagnes,

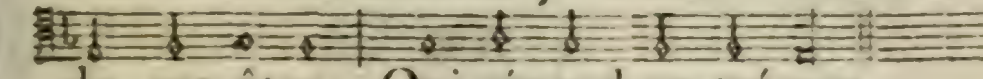
Mille troupeaux divers, Les vallons, au

pié des montagnes, De grands blés tout

couverts : Et cette richesse champêtre,

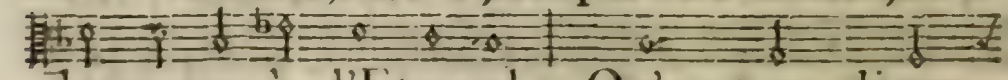


Par de muets accords, Célebre l'auteur

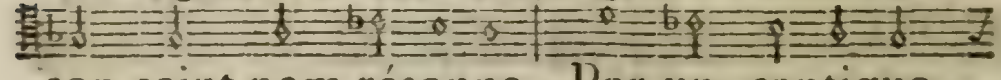


de son être, Qui répand ses trésors.

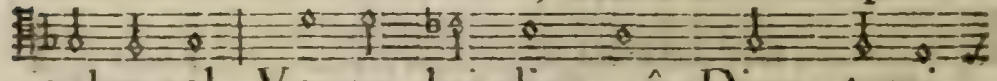
PEUPLES, venez, et que l'on donne, Des



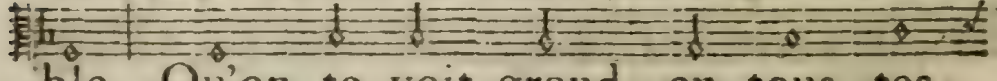
louanges à l'Eternel ; Qu'en tous lieux



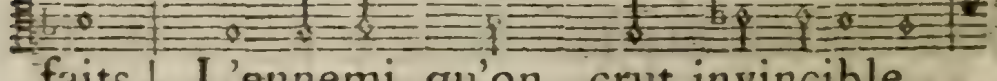
son saint nom résonne, Par un cantique



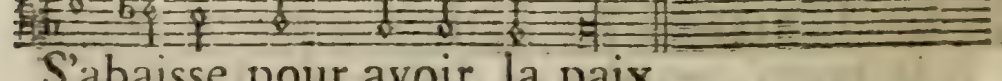
solennel. Venez lui dire, ô Dieu terri-



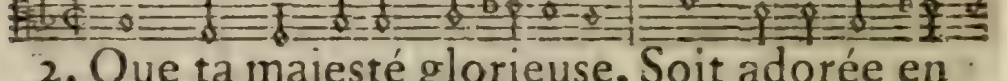
ble, Qu'on te voit grand, en tous tes



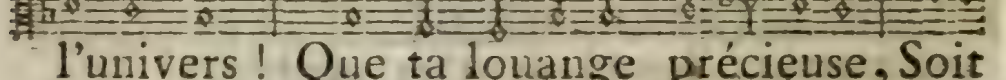
faits ! L'ennemi qu'on crut invincible,



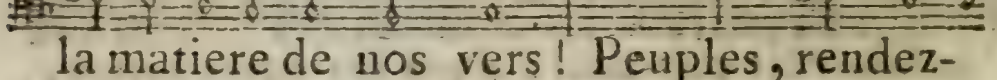
S'abaisse pour avoir la paix.



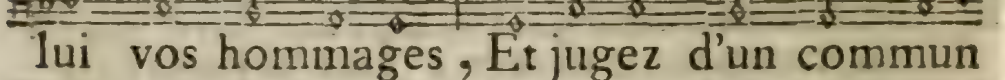
2. Que ta majesté glorieuse, Soit adorée en



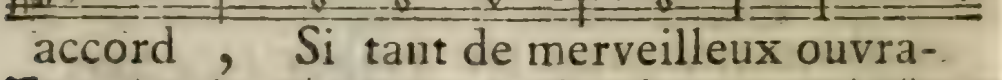
l'univers ! Que ta louange précieuse, Soit



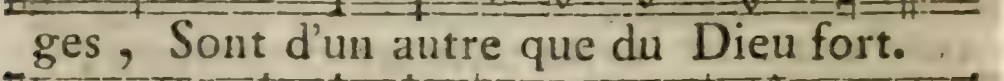
la matiere de nos vers ! Peuples, rendez-



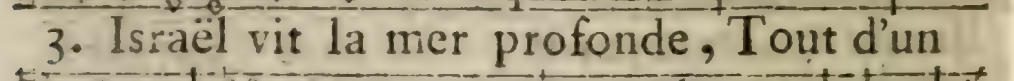
lui vos hommages, Et jugez d'un commun



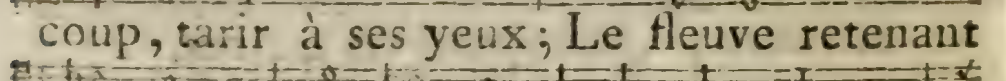
accord, Si tant de merveilleux ouvra-



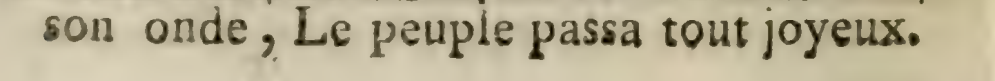
ges, Sont d'un autre que du Dieu fort.



3. Israël vit la mer profonde, Tout d'un

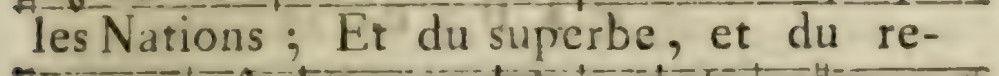


coup, tarir à ses yeux ; Le fleuve retenant

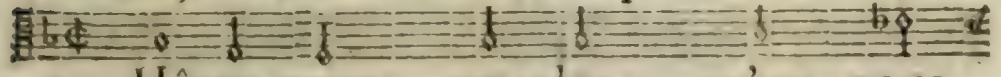


son onde, Le peuple passa tout joyeux.

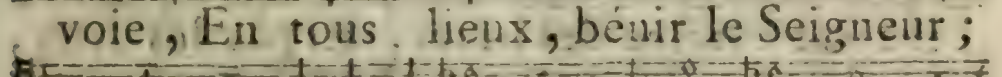
Sa providence universelle Regarde sur



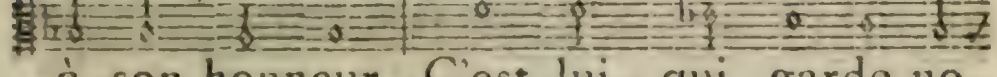
les Nations ; Et du superbe, et du re-



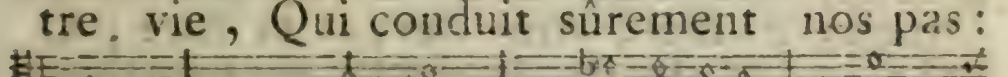
belle, Il rend vaines les passions.



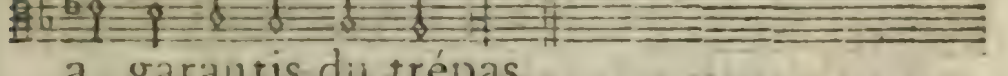
4. Hâtez-vous, peuples, qu'on vous



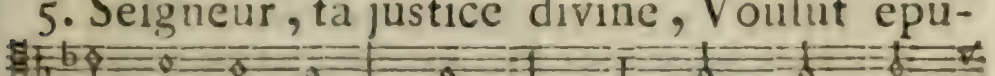
voie, En tous lieux, bénir le Seigneur ;



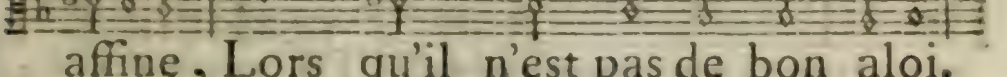
Faites retentir avec joie, Un hymne saint



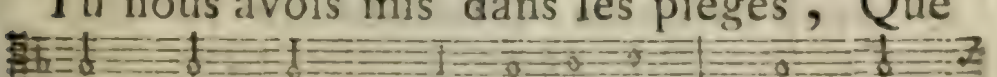
à son honneur. C'est lui, qui garde no-



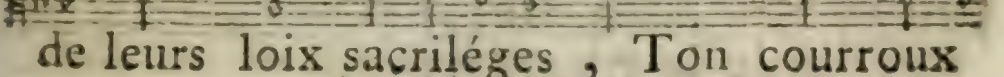
tre vie, Qui conduit sûrement nos pas :



C'est lui, dont la force infinie, Nous

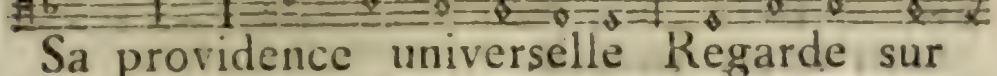


a garantis du trépas.

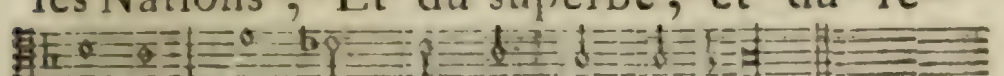


5. Seigneur, ta justice divine, Voulut épu-

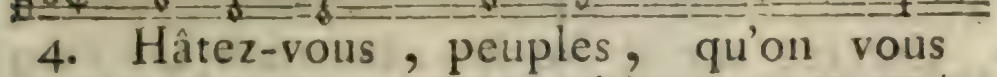
rer notre foi, Comme l'argent que l'on



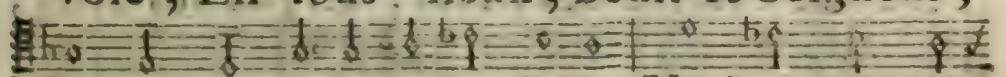
affine, Lors qu'il n'est pas de bon aloi.



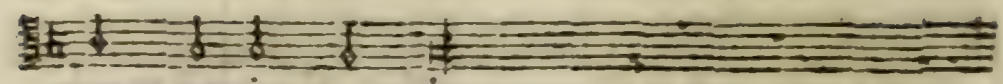
Tu nous avois mis dans les piéges, Que



nous tendoient nos ennemis ; Au joug

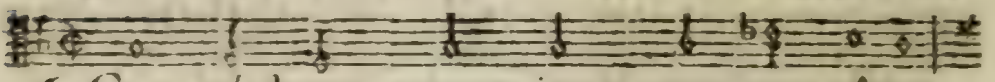


de leurs loix sacriléges, Ton courroux

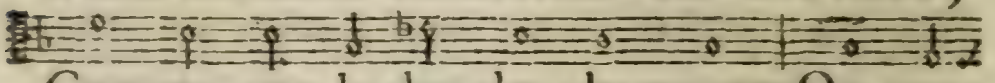


nous avoit soumis.

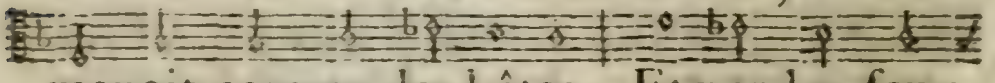
PAUSE.



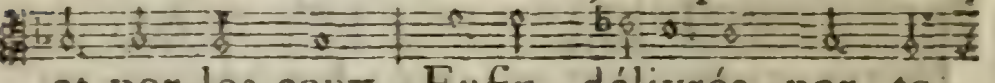
6. Ces méchans montoient sur nos têtes,



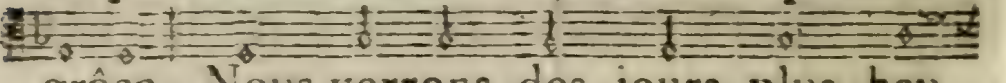
Comme sur le dos des chameaux; On nous



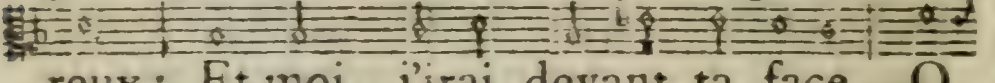
menoit comme des bêtes, Et par les feux,



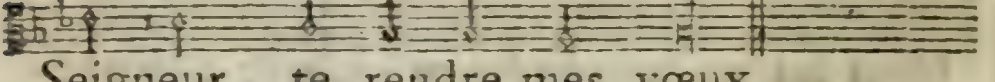
et par les eaux. Enfin, délivrés par ta



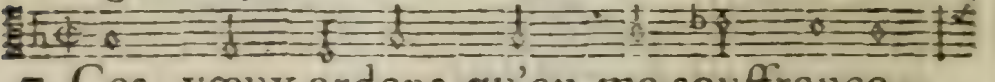
grâce, Nous verrons des jours plus heu-



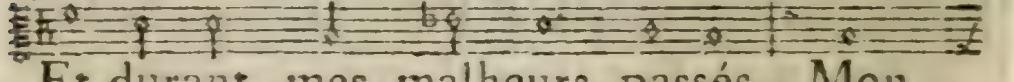
reux; Et moi, j'irai devant ta face, O



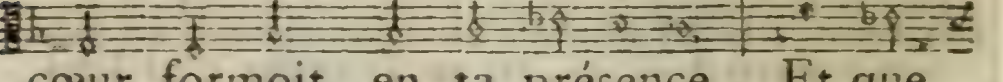
Seigneur, te rendre mes vœux.



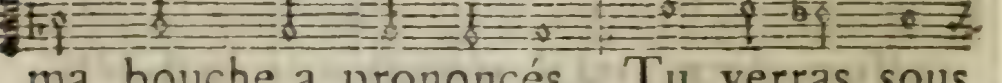
7. Ces vœux ardens qu'en ma souffrance,



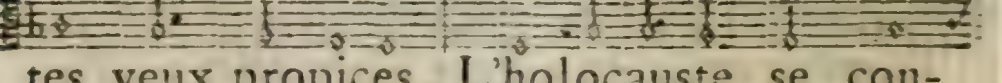
Et durant mes malheurs passés, Mon



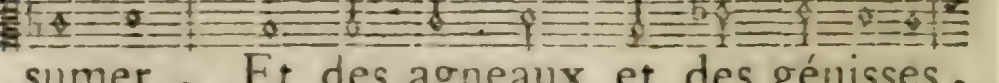
cœur formoit en ta présence, Et que



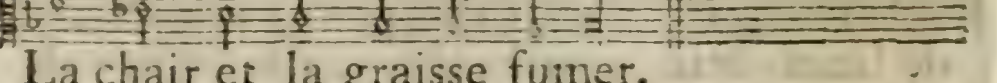
ma bouche a prononcés. Tu verras sous



tes yeux propices, L'holocauste se con-

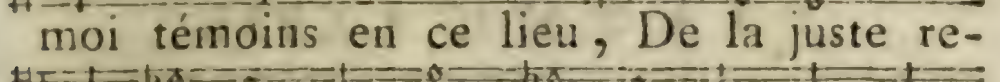


sumer, Et des agneaux et des génisses,

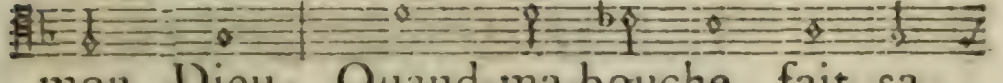


La chair et la graisse fumer.

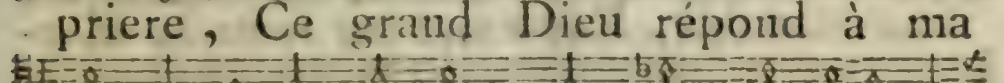
8. Vous, qui révérez sa puissance, Soyez-



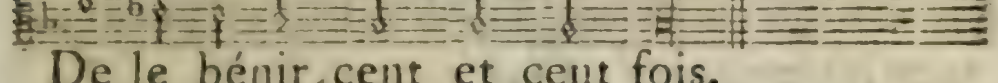
moi témoins en ce lieu, De la juste re-



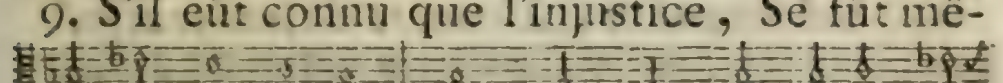
connoissance, Que j'ai des bienfaits de



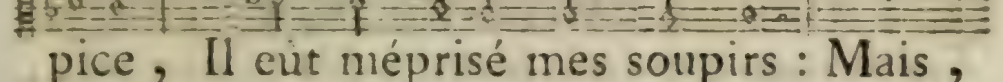
mon Dieu. Quand ma bouche fait sa



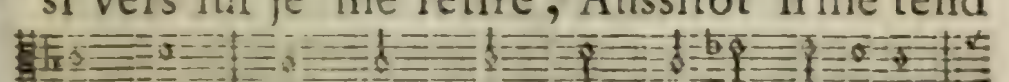
priere, Ce grand Dieu répond à ma



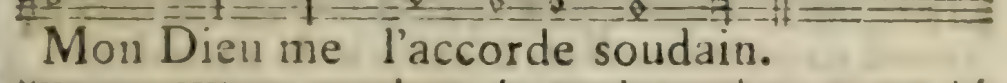
voix; Ainsi chaque jour j'ai matiere,



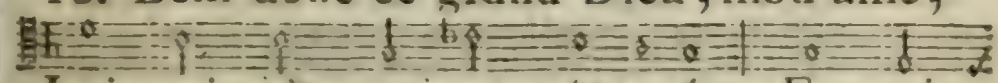
De le bénir cent et cent fois.



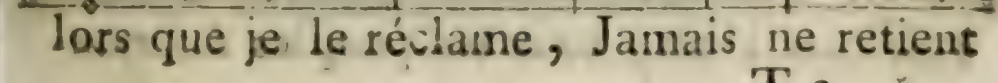
9. S'il eût connu que l'injustice, Se fût mê-



lée à mes désirs, Bien-loin de m'être si pro-



pice, Il eût méprisé mes soupirs: Mais,



si vers lui je me retire, Aussitôt il me tend

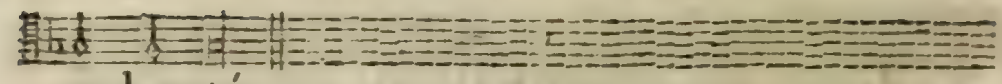
la main, Et quoi que mon ame désire,

Mon Dieu me l'accorde soudain.

10. Béni donc ce grand Dieu, mon ame;

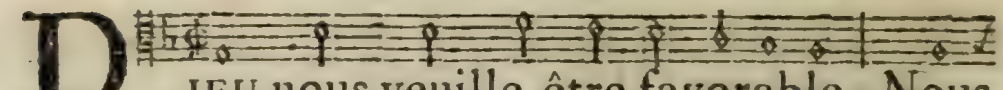
Lui qui m'a toujours écouté, Et qui,

lors que je le réclame, Jamais ne retient

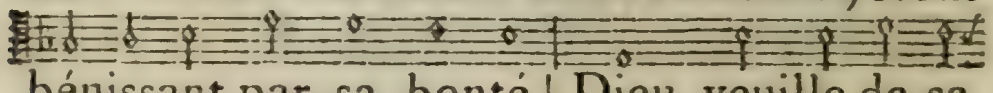


sa bonté.

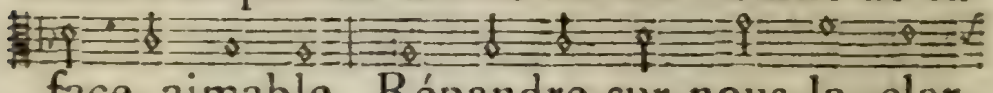
PSAUME LXVII.



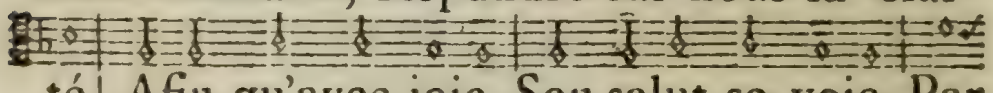
DIEU nous veuille être favorable, Nous



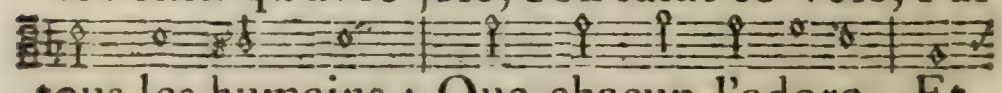
bénissant par sa bonté ! Dieu veuille de sa



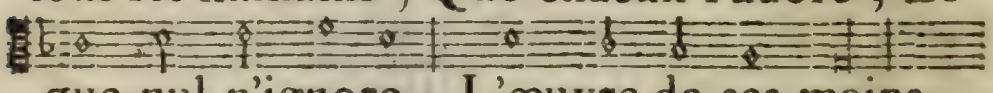
face aimable, Répandre sur nous la clar-



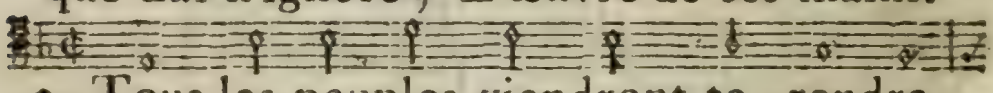
té ! Afin qu'avec joie, Son salut se voie, Par



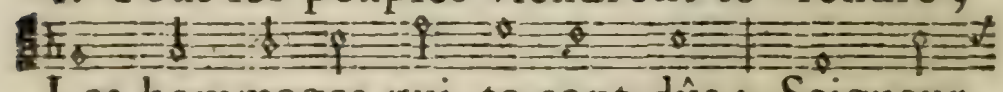
tous les humains ; Que chacun l'adore, Et



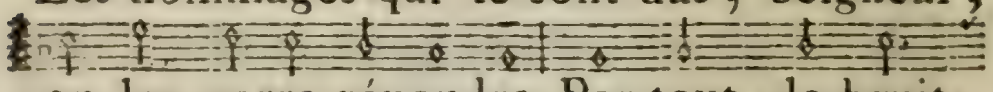
que nul n'ignore, L'œuvre de ses mains.



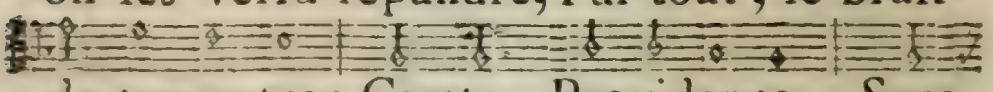
2. Tous les peuples viendront te rendre,



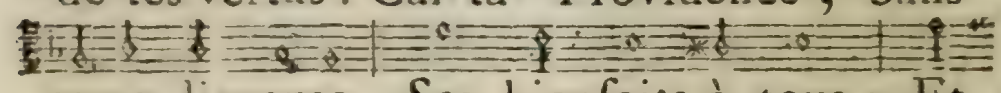
Les hommages qui te sont dûs ; Seigneur,



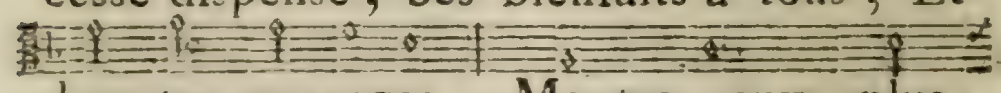
on les verra répandre, Par tout, le bruit



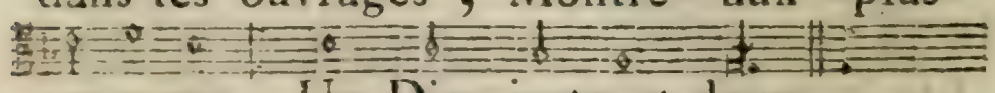
de tes vertus : Car ta Providence, Sans



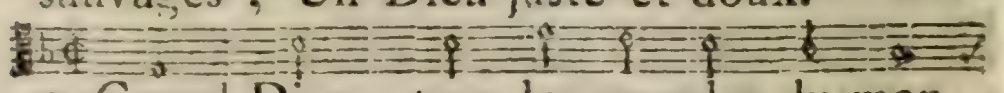
cesse dispense, Ses bienfaits à tous ; Et



dans tes ouvrages, Montre aux plus



sauvages, Un Dieu juste et doux.



3. Grand Dieu, tous les peuples du mon-

de, Chanteront ton Nom glorieux ; La
terre en fruits sera féconde; Ta main nous
bénira des Cieux : Du Dieu qui nous ai-
me, La bonté suprême, Nous fait pros-
pérer ; Tout ce qui respire, Dans ton
vaste empire, Le doit révérer.

PSAUME LXVIII.

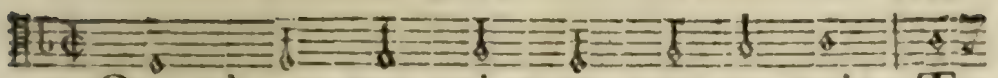
QUE Dieu se montre seulement, Et
l'on verra dans un moment, Abandonner
la place : Le camp des ennemis épars,
Epouvanté de toutes parts, Fuira devant sa
face. On verra tout ce camp s'enfuir, Com-
me l'on voit s'évanouir, Une épaisse fumée :
Comme la cire fond au feu, Ainsi des mé-
chans devant Dieu, La force est consumée.

2. Mais en présence du Seigneur, Les

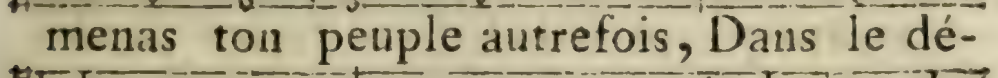
bons célebrent sa grandeur, Sa force et sa sagesse; Et dans les vifs transports qu'ils ont, De voir les méchans qui s'en vont, Ils sautent d'alégresse. Justes, chantez tout d'une voix, Du Dieu des dieux, du Roi des rois, La louange immortelle; Car sur la nue il est porté, Et d'un nom plein de majesté, L'Eternel il s'appelle.

3. Réjouissez-vous devant lui; Il est des orphelins l'appui, Le défenseur, le pere; Des veuves l'unique recours: Lui, qu'on adore tous les jours, Est dans son Sanctuaire. Ce Dieu puissant, par sa bonté, Ramene la fécondité, Dans les maisons stériles; Du captif il brise les fers, Et tient le rebelle aux déserts, Relégué loin des villes.

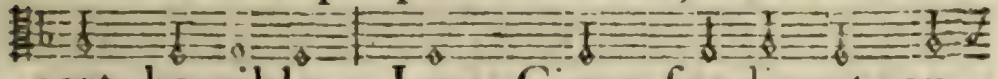
PAUSE I.



4. Quand par tes soins et par ta voix, Tu



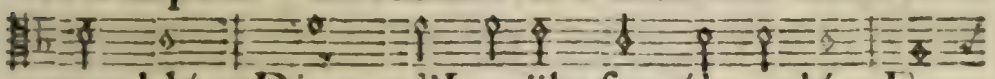
menas ton peuple autrefois, Dans le dé-



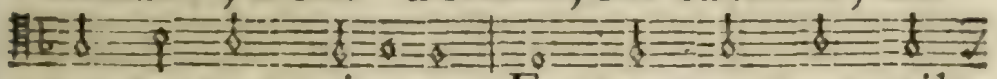
sert horrible ; Les Cieux fondirent en

sueur, La terre trembla de frayeur, A

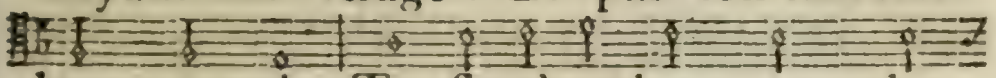
ton aspect terrible. Le mont de Sina tout



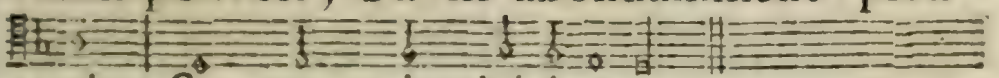
troublé, Dieu d'Israël, fut ébranlé, En



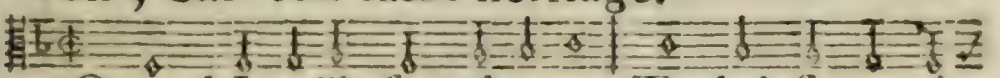
voyant ton visage : Et par ton merveil-



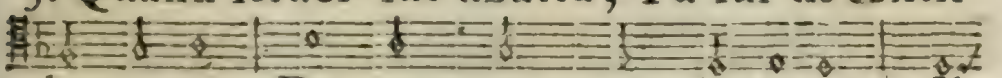
leux pouvoir, Tu fis abondamment pleu-



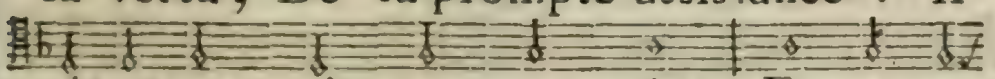
voir, Sur ton saint héritage.



5. Quand Israël fut abattu, Tu lui fis sentir

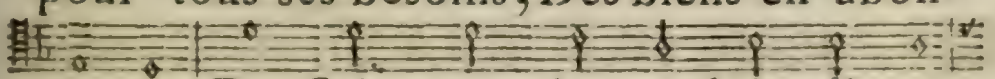


la vertu, De ta prompte assistance : Il

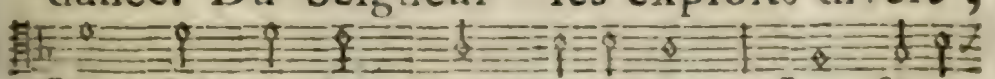


vécut en paix sous tes soins, Et trouva

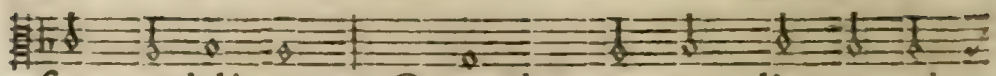
pour tous ses besoins, Des biens en abon-



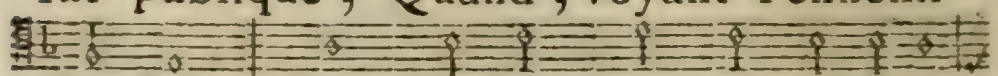
dance. Du Seigneur les exploits divers,



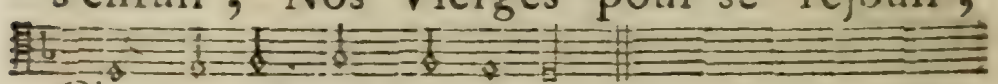
Ont fait parler tout l'univers ; La fête



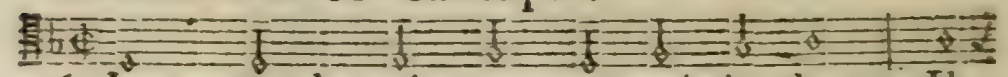
fut publique ; Quand, voyant l'ennemi



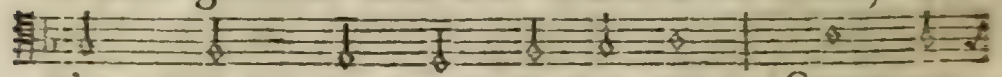
s'enfuir, Nos Vierges pour se réjouir,



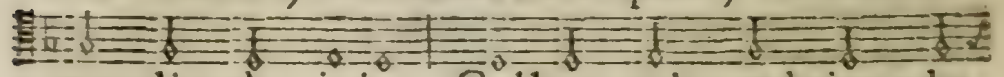
Chanterent ce cantique.



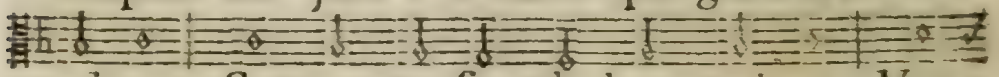
6. Les grands rois ont tourné le dos ; Ils



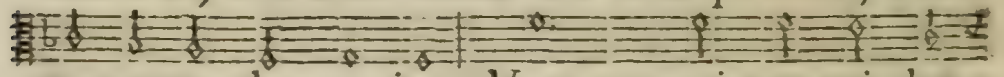
s'en vont, et nous en repos, Sommes



remplis de joie : Celles qui gardoient la

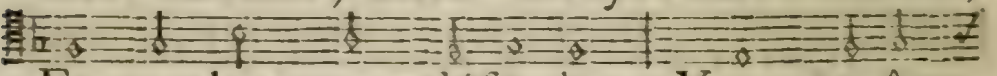


maison, Sortant enfin de leur prison, Vont



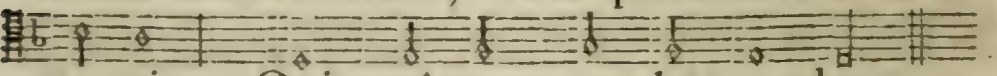
partager la proie. Vous, qui parmi les

durs travaux, Avez essuyé tant de maux,



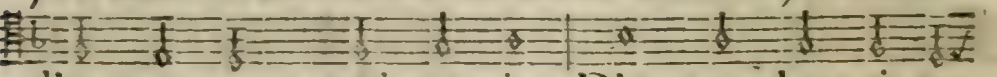
En voulant nous défendre ; Vous parû-

tes secs et noircis, Tels que ces malades

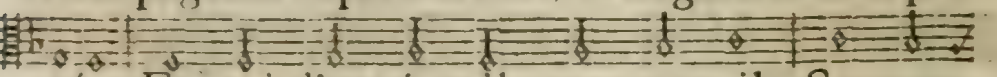


transis, Qui traînent sur la cendre.

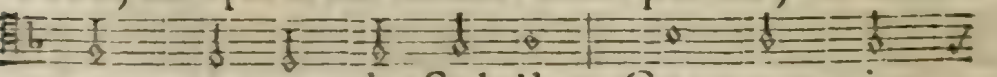
7. Mais vous luirez comme feroit, L'aile



d'un pigeon qui seroit, D'argent bruni pa-



rée, Et qui d'un émail sans pareil, Se mon-

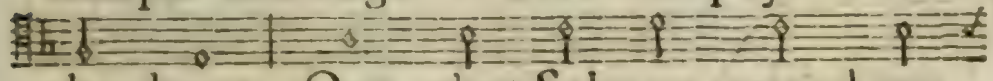


tre aux rayons du Soleil, Comme peinte

et dorée. Quand Dieu, qui préside aux

combats, Dissipa des fiers potentats, La

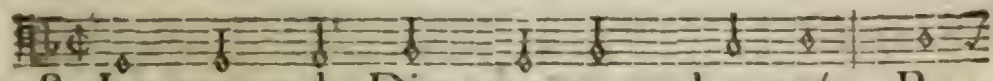
troupe sacrilége : Tout le pays devint



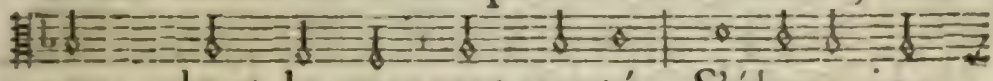
plus beau, Que n'est Salmon, quand son

coupeau, Est tout couvert de neige.

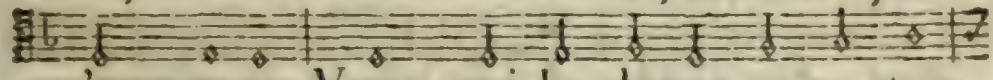
PAUSE II.



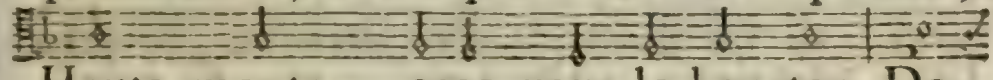
8. Le mont de Dieu passe en beauté, Ba-



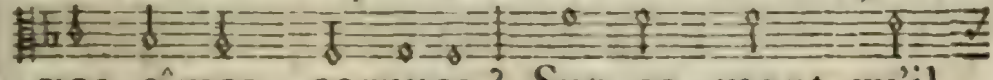
san, dont le sommet vanté, S'éleve jus-



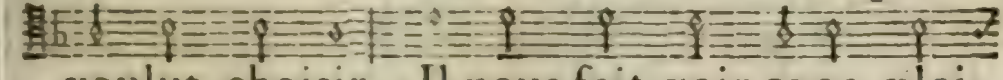
qu'aux nues; Vous qui le devez respecter,



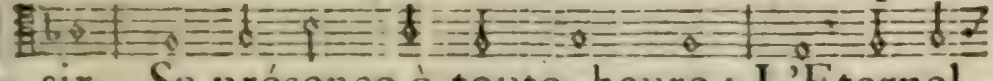
Hauts monts, osez-vous le heurter, De



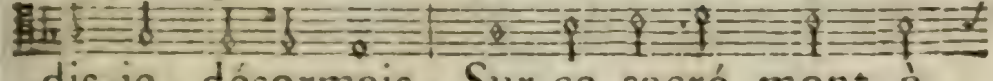
vos cîmes cornues? Sur ce mont qu'il



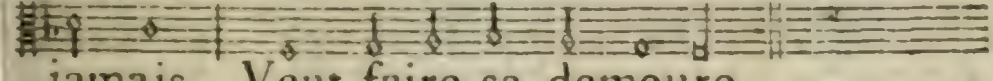
voulut choisir, Il nous fait voir avec plai-



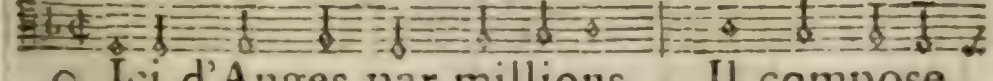
sir, Sa présence à toute heure : L'Eternel,



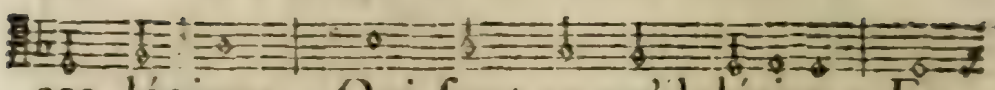
dis-je, désormais, Sur ce sacré mont à



jamais, Veut faire sa demeure.

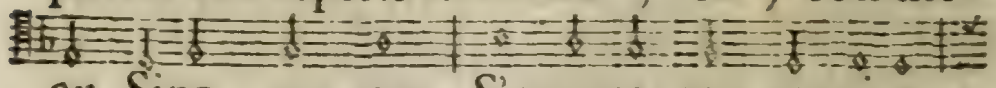


9. Ici d'Anges par millions, Il compose

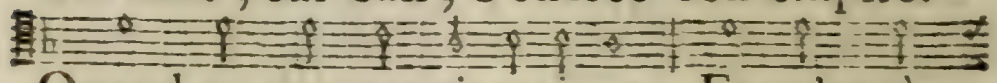


ses légions, Qui font ce qu'il désire : Et

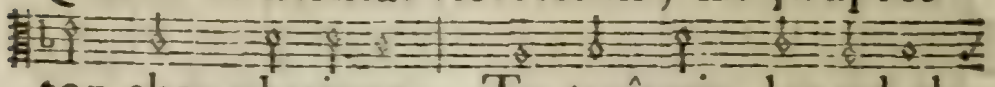
parmi ces esprits heureux, Ici, comme



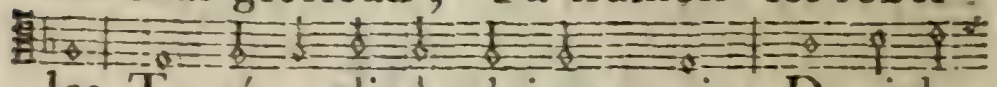
en Sina, sur eux, S'exerce son empire.



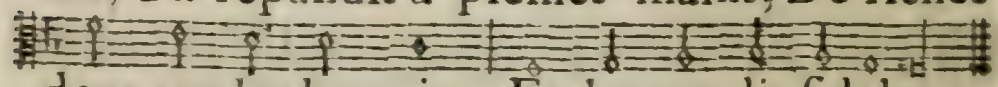
Quand tu montas victorieux, Et qu'après



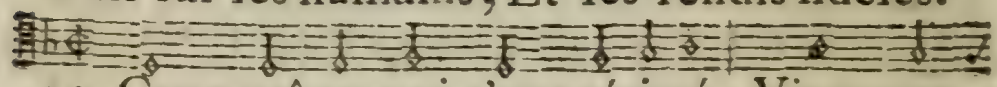
ton char glorieux, Tu traînois les rebel-



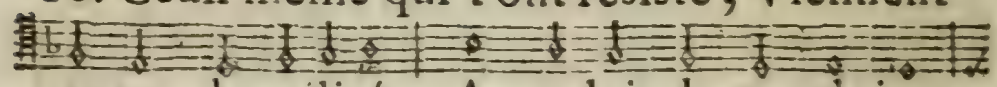
les, Tu répandis à pleines mains, De riches



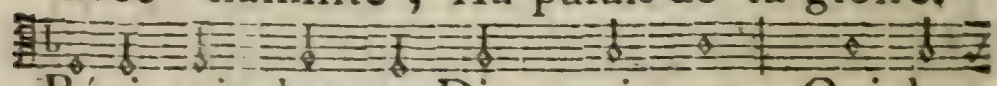
dons sur les humains, Et les rendis fideles.



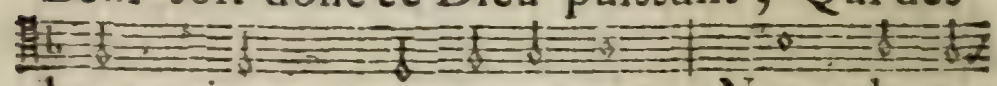
10. Ceux même qui t'ont résisté, Viennent



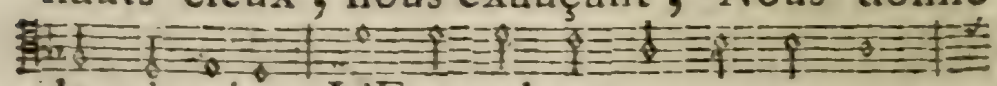
avec humilité, Au palais de ta gloire.



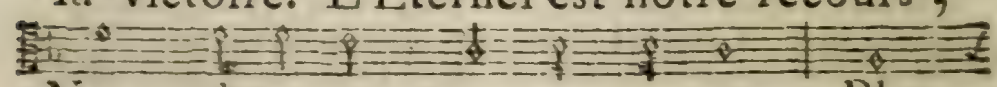
Béni soit donc ce Dieu puissant, Qui des



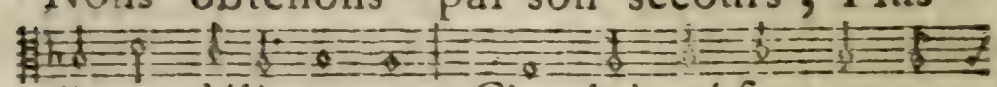
hauts cieux, nous exauçant, Nous donne



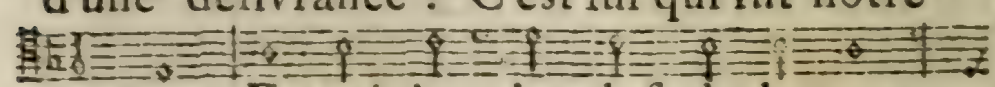
la victoire. L'Eternel est notre recours ;



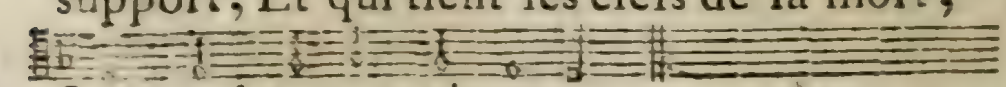
Nous obtenons par son secours, Plus



d'une délivrance : C'est lui qui fut notre



support, Et qui tient les clefs de la mort,

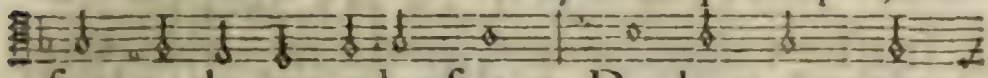


Lui seul en sa puissance.

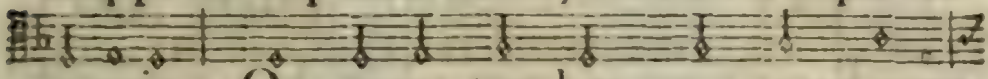
PAUSE

PAUSE III.

11. A nous défendre toujours prompt, Il

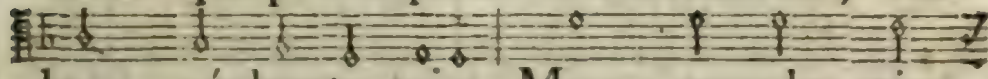


frappe le superbe front, De la troupe en-

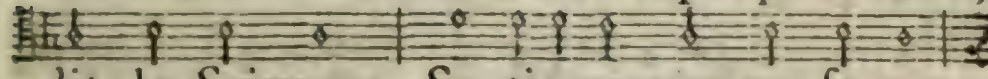


nemie : On verra tomber sous ses coups,

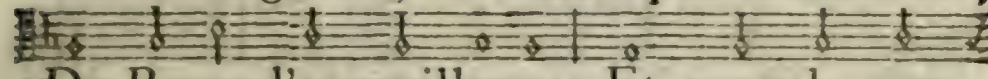
Ceux qui provoquent son courroux, Par



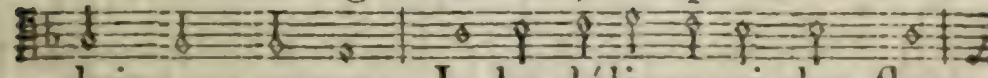
leur méchante vie. Mon peuple saint,



dit le Seigneur, Se tirera par ma faveur,

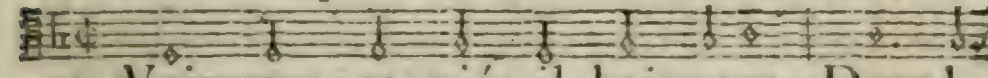


De Basan l'orgueilleuse ; Et pour le con-



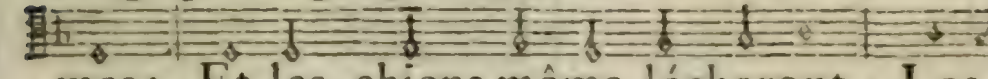
duire au repos, Je le délivrerai des flots,

De la mer périlleuse.

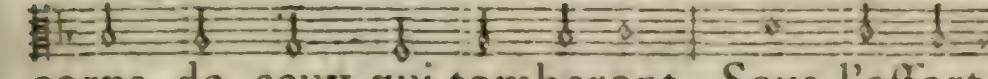


12. Vainqueur ses piés il baignera, Dans le

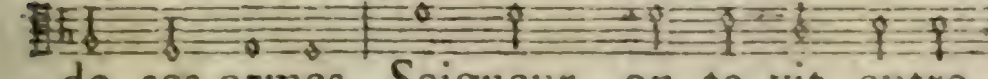
sang qui regorgera, Au milieu des alar-



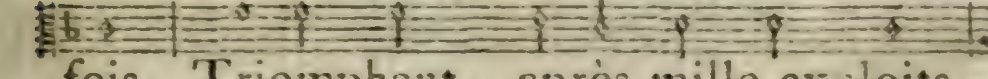
mes ; Et les chiens même lécheront, Les



corps de ceux qui tomberont, Sous l'effort



de ses armes. Seigneur, on te vit autre-

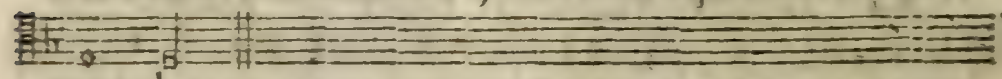


fois, Triomphant, après mille exploits,

Marcher avec ton arche ; Les Chantres

saints te dévançoient , Les joueurs d'ins-

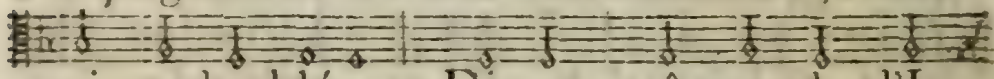
trumens suivoient , D'une même dé-



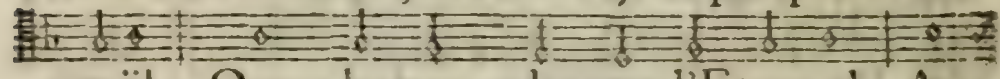
marche.

13. Les vierges dans leurs beaux atours,

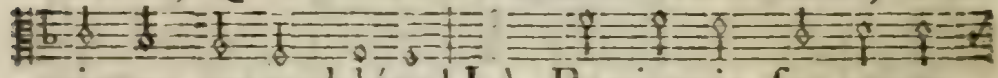
Y joignoient au son des tambours, Mille



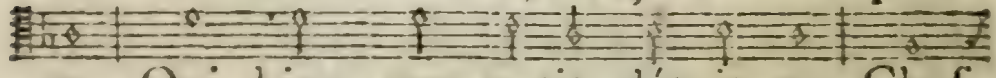
voix redoublées , Disant , ô peuple d'Is-



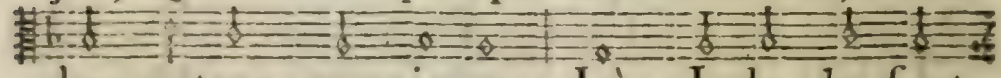
raël , Que chacun chante l'Eternel, Aux



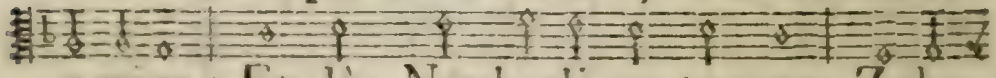
saintes assemblées! Là, Benjamin fut aper-



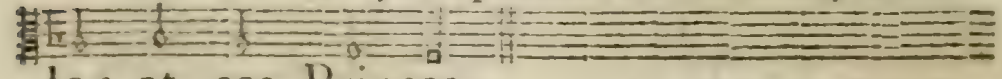
çu , Qui bien que petit s'étoit vu, Chef



des autres provinces : Là, Juda le fort



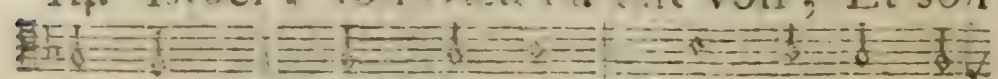
arriva : Et là, Nephtali se trouva, Zabu-



lon et ses Princes.

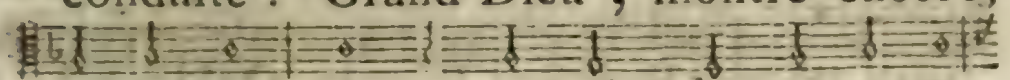
PAUSE IV.

14. Israël , ton Dieu t'a fait voir, Et son

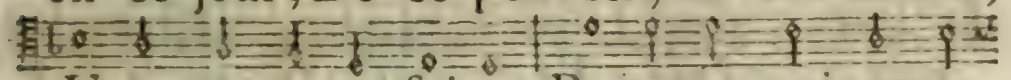


amour, et son pouvoir , Dans toute ta

conduite : Grand Dieu, montre encore,

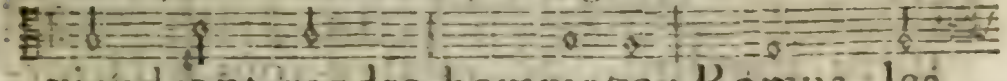


en ce jour, De ce pouvoir, de cet amour,

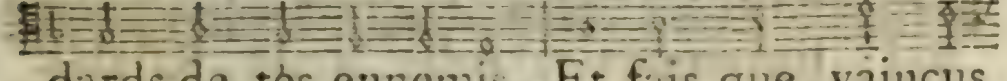


Une constante suite. Protege toujours ta

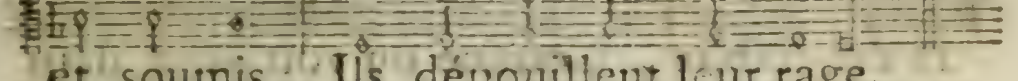
cité, Et les rois, malgré leur fierté, Te



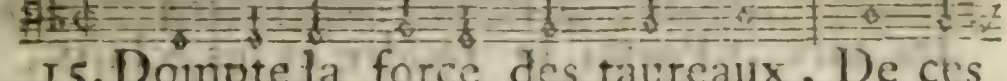
viendront rendre hommage : Romps les



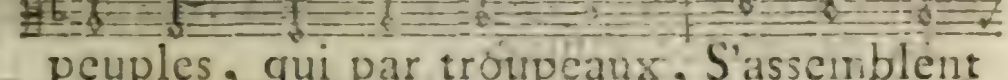
dards de tes ennemis, Et fais que, vaincus



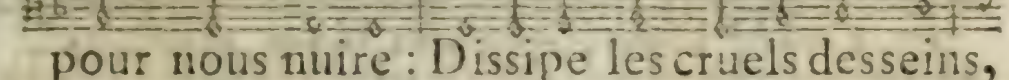
et soumis, Ils dépouillent leur rage.



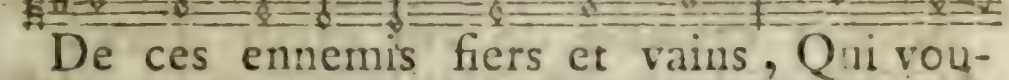
15. Dompte la force des taureaux, De ces



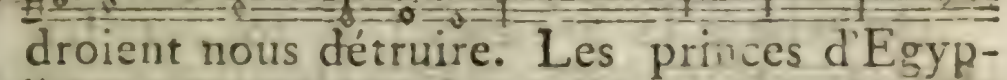
peuples, qui par troupeaux, S'assemblent



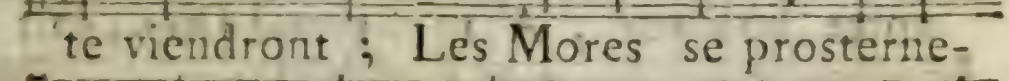
pour nous nuire : Dissipe les cruels desseins,



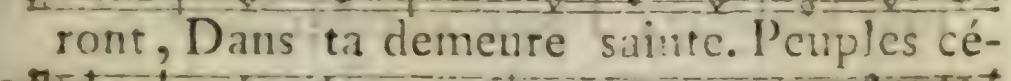
De ces ennemis fiers et vains, Qui vou-



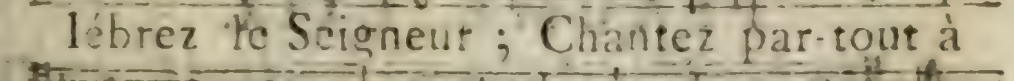
droient nous détruire. Les princes d'Egyp-



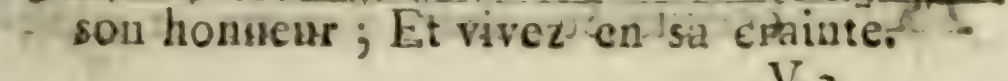
te viendront ; Les Mores se prosterne-



ront, Dans ta demeure sainte. Peuples cé-



lébrez le Seigneur ; Chantez par-tout à



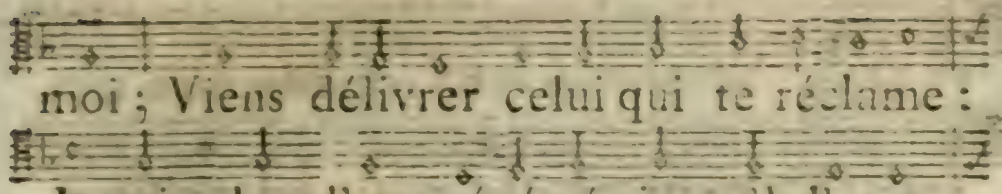
son honneur ; Et vivez en sa crainte.

16. Louez ce Dieu si glorieux, Qui voit sous ses piés les hauts Cieux, Qu'il a formés lui-même ; Et de qui la tonnante voix, Fait trembler et peuples et rois, Par sa force suprême. Soumettez-vous à l'Eternel ; Reconnoissez qu'en Israël, Sa gloire est établie, Comme on voit luire dans les airs, Parmi la foudre et les éclairs, Sa puissance infinie.

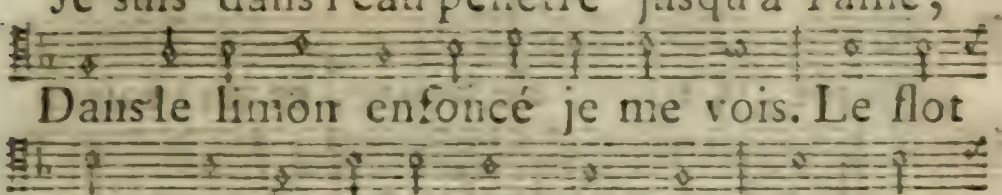
17. Grand Dieu, que ton Nom glorieux, Se fait craindre de ces saints lieux, Qu'honore ta présence ! A toi, qui fais notre bonheur, A toi, grand Dieu, soit tout honneur, Force et magnificence.

PSAUME LXIX.

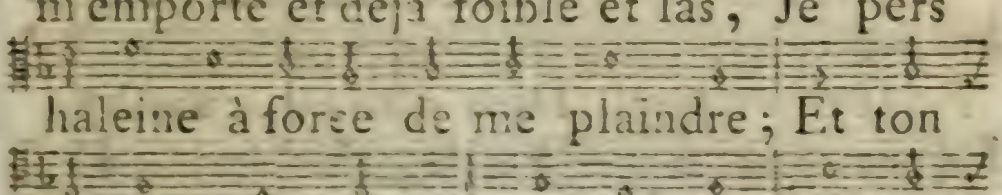
ACCOURS, Seigneur, accours et sauve-



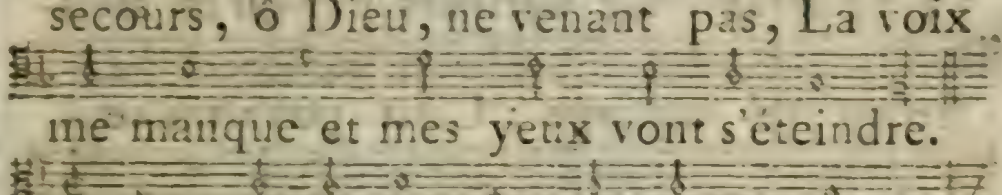
moi ; Viens délivrer celui qui te réclame :



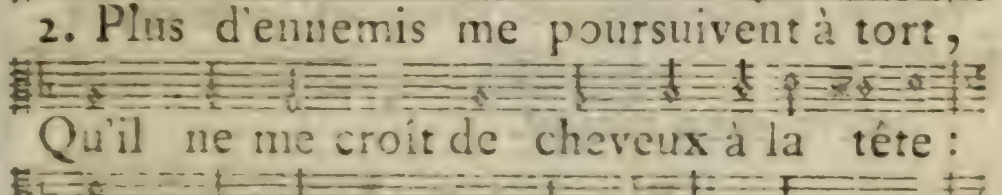
Je suis dans l'eau pénétré jusqu'à l'ame,



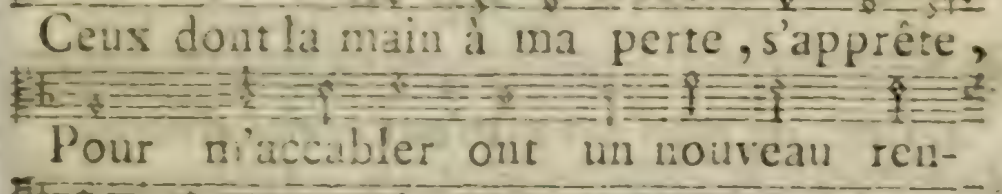
Dans le limon enfoncé je me vois. Le flot



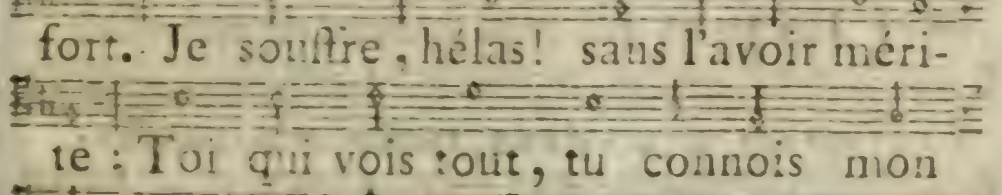
m'emporte et déjà foible et las, Je pers



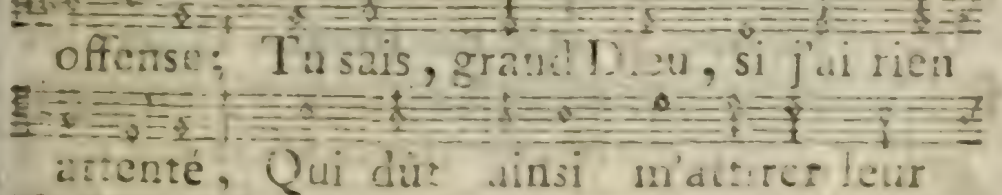
haleine à force de me plaindre ; Et ton



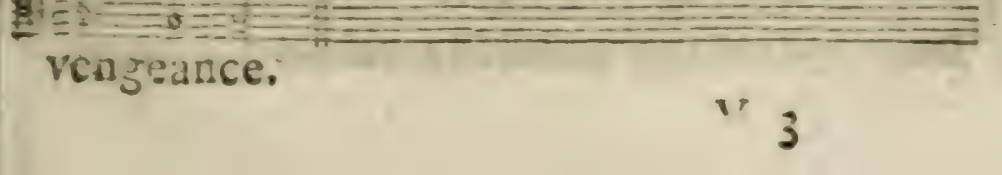
secours, ô Dieu, ne venant pas, La voix



me manque et mes yeux vont s'éteindre.



2. Plus d'ennemis me poursuivent à tort,



Qu'il ne me croît de cheveux à la tête :

Ceux dont la main à ma perte, s'apprête,

Pour m'accabler ont un nouveau ren-

fort. Je souffre, hélas! sans l'avoir méri-

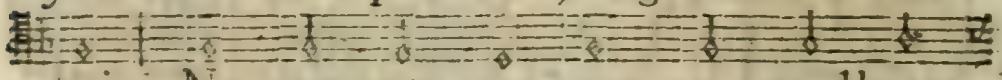
te : Toi qui vois tout, tu connois mon

offense ; Tu sais, grand Dieu, si j'ai rien

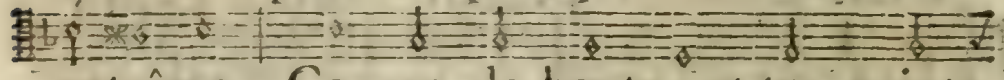
attenté, Qui dût ainsi m'attirer leur

vengeance.

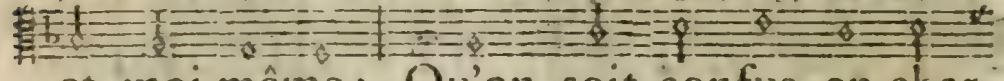
3. Dieu tout-puissant, regarde mon en-



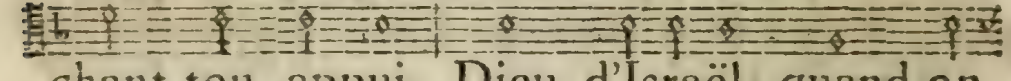
nui : Ne permets pas que mon malheur



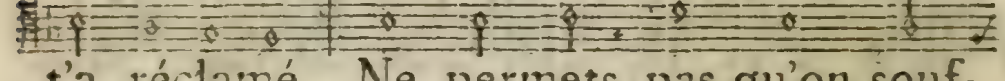
extrême, Couvre de honte, et tes saints



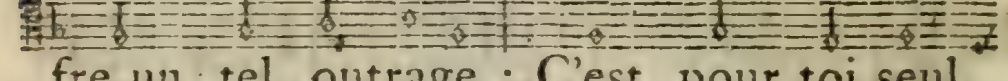
et moi-même ; Qu'on soit confus en cher-



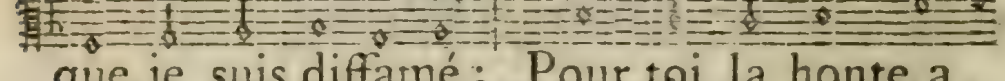
chant ton appui. Dieu d'Israël, quand on



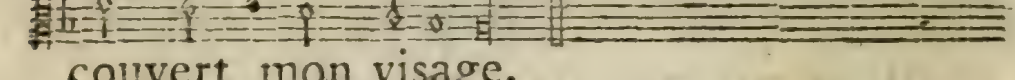
t'a réclamé, Ne permets pas qu'on souf-



fre un tel outrage ; C'est pour toi seul

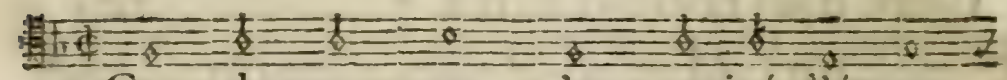


que je suis diffamé ; Pour toi la honte a

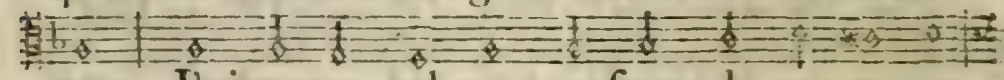


couvert mon visage.

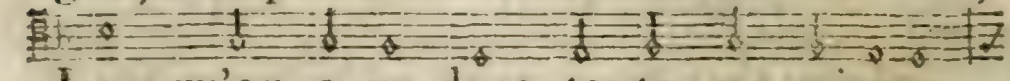
PAUSE I.



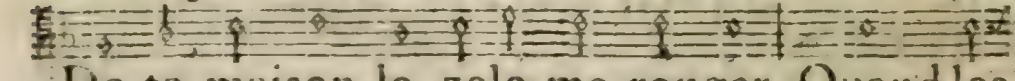
4. Ceux de mon sang m'ont traité d'étran-



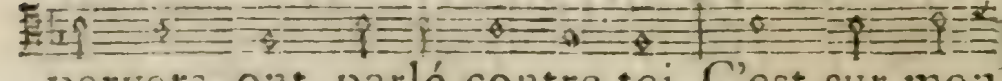
ger ; J'ai paru tel aux enfans de ma mere,



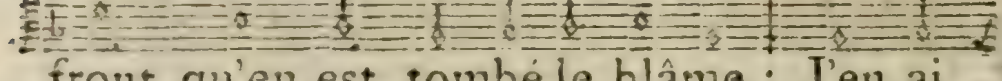
Lors qu'on a vu dans toute ma misere,



De ta maison le zele me ronger. Quand les

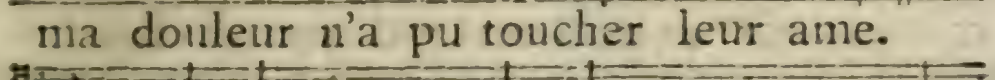


pervers ont parlé contre toi, C'est sur mon

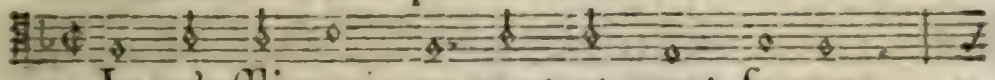


front qu'en est tombé le blâme : J'en ai

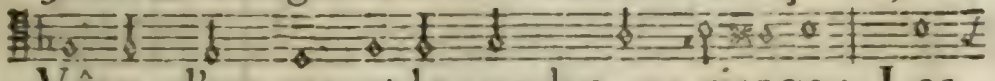
pleuré, jeûné, mon Dieu, mon Roi, Mais



ma douleur n'a pu toucher leur ame.



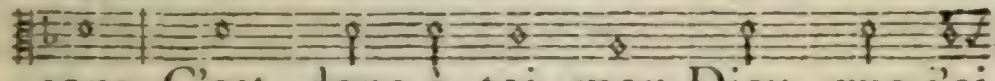
5. Je m'affligeois en cent et cent façons,



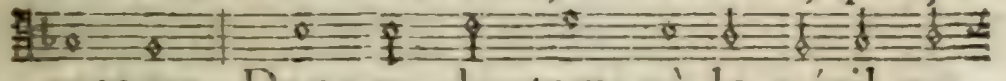
Vêtu d'un sac et la cendre au visage : Les

grands n'ont fait qu'en rire davantage, Et

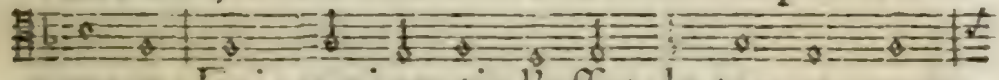
les buveurs m'ont mis dans leurs chan-



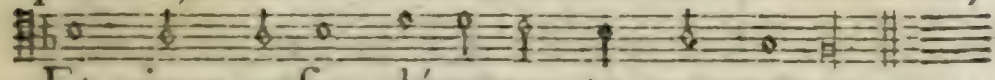
sons. C'est donc à toi, mon Dieu, que j'ai



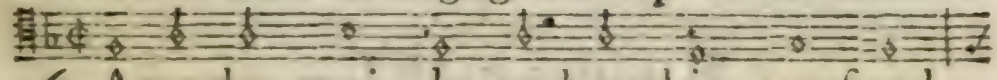
recours, Dans ce dur tems où le péril me



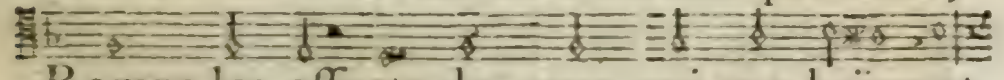
presse; Fais-moi sentir l'effet de ton secours,



Et viens enfin dégager ta promesse.

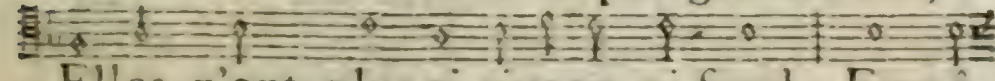


6. Arrache-moi de ce bourbier profond;

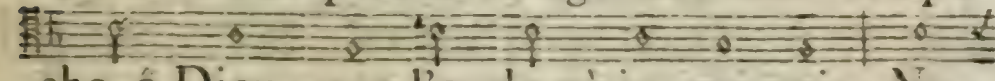


Romps les efforts de ceux qui me haïssent,

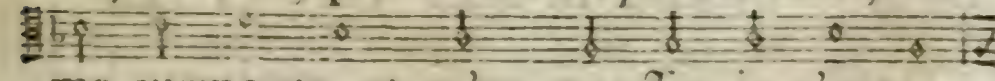
Retire-moi de ces eaux qui grossissent,



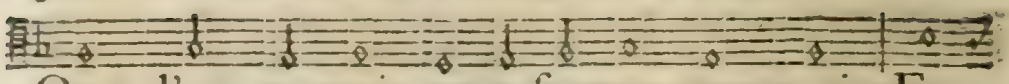
Elles n'ont plus ni rivage ni fond. Empê-



che, ô Dieu, que l'onde où je me vois, Ne

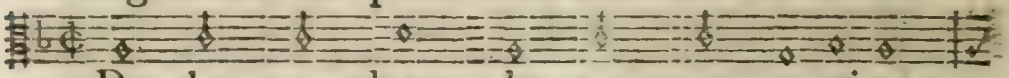


me surmonte et qu'au gouffre je n'entre,

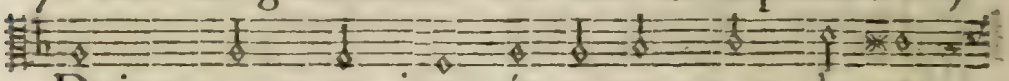


Que l'on verroit se refermer sur moi, Et

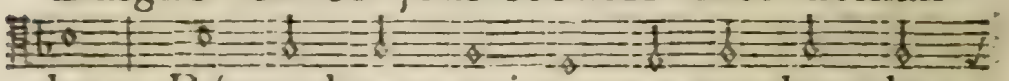
m'engloutir au plus creux de son ventre.



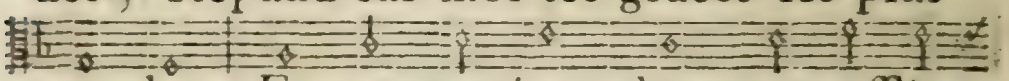
7. Par la grandeur de tes compassions,



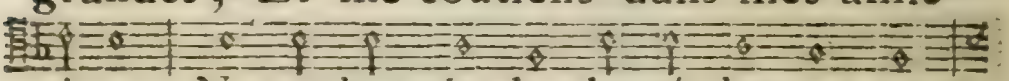
Daigne en ce jour écouter mes deman-



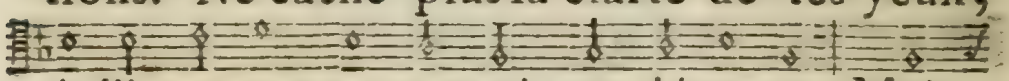
des ; Répand sur moi tes graces les plus



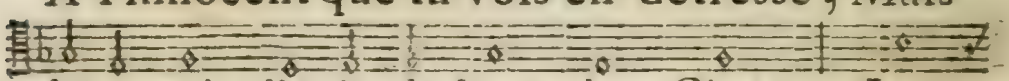
grandes, Et me soutiens dans mes afflic-



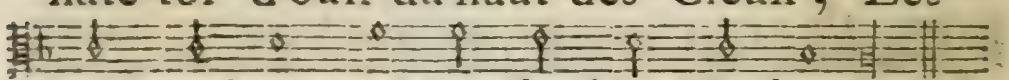
tions. Ne cache plus la clarté de tes yeux,



A l'innocent que tu vois en détresse ; Mais

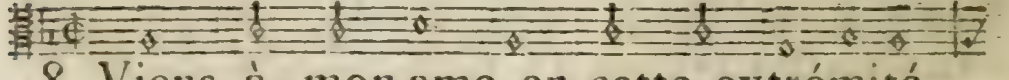


hâte-toi d'ouïr du haut des Cieux, Les

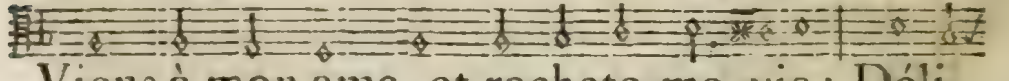


vœux ardens que sa douleur t'adresse.

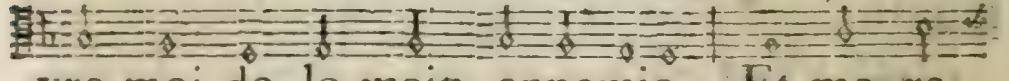
PAUSE II.



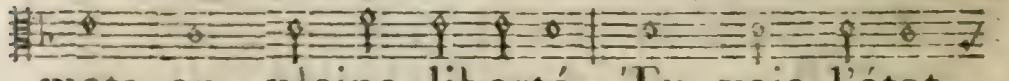
8. Viens à mon ame en cette extrémité,



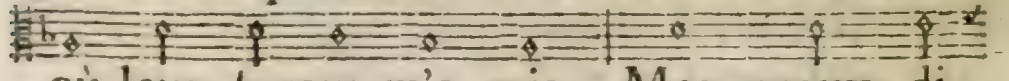
Viens à mon ame et rachete ma vie ; Déli-



vre-moi de la main ennemie, Et me re-

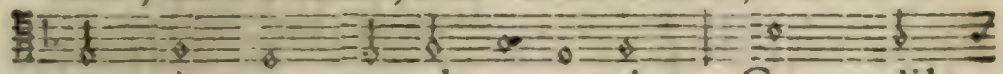


mets en pleine liberté. Tu vois l'état



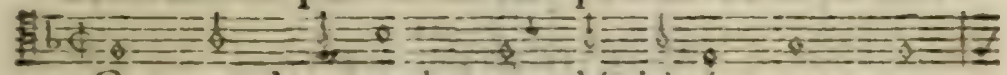
où leur fureur m'a mis, Mes maux di-

vers, ma honte, ma souffrance; Tu les

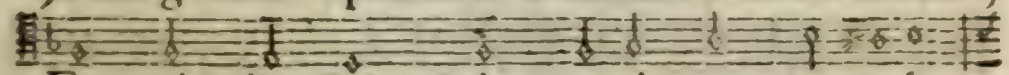


connois ces cruels ennemis, Ce qu'ils

me font se passe en ta présence.

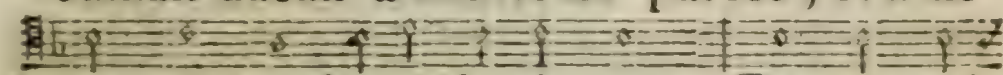


9. Ce grand oprobre a déchiré mon cœur;

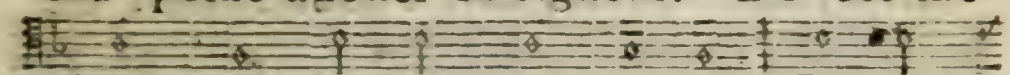


En vain j'attens qu'un ami me console;

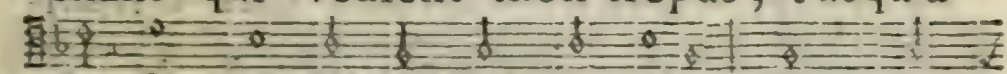
Jamais aucun d'une seule parole, N'a de



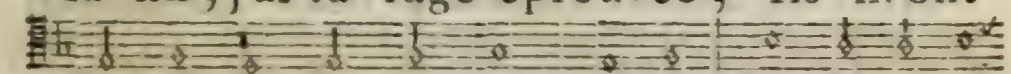
ma peine adouci la rigueur. De ces mé-



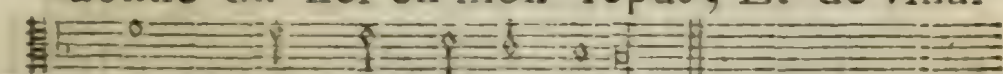
chans qui veulent mon trépas, Jusqu'à



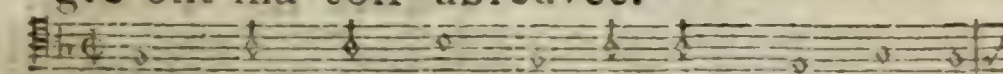
la fin, j'ai la rage éprouvée; Ils m'ont



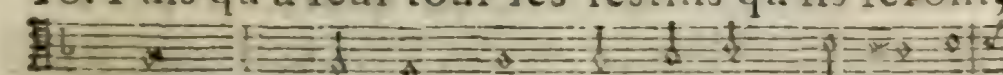
donné du fiel en mon repas, Et de vinai-



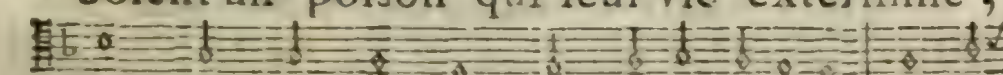
gre ont ma soif abreuvée.



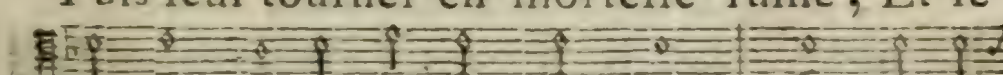
10. Fais qu'à leur tour les festins qu'ils feront,



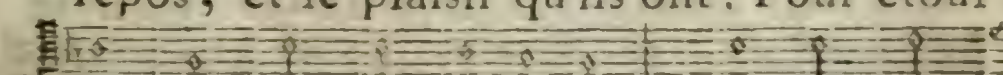
Soient un poison qui leur vie extermine;



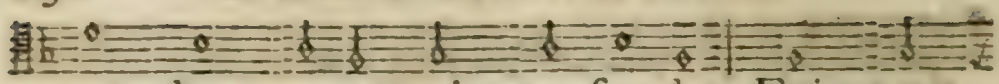
Fais-leur tourner en mortelle ruine, Et le



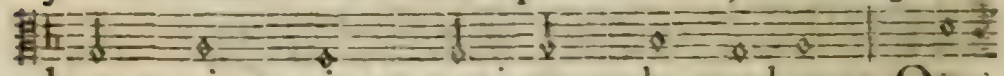
repos, et le plaisir qu'ils ont: Pour étouf-



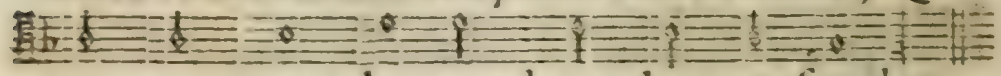
fer leurs discours insolens, Plonge leurs



yeux dans une nuit profonde; Fais que

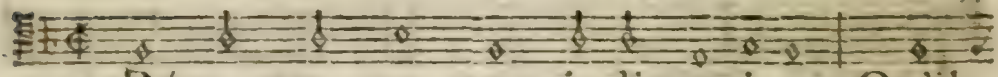


leurs reins soient toujours chancelans, Que

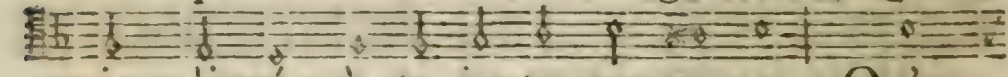


ton courroux les perde et les confonde.

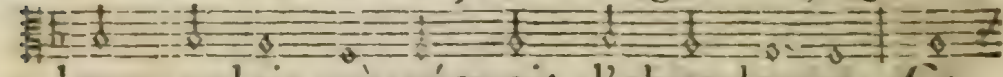
PAUSE III.



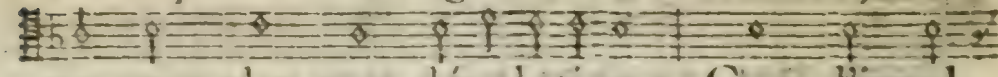
11. Répans sur eux ton indignation; Qu'ils



soient livrés à ta juste vengeance, Qu'en

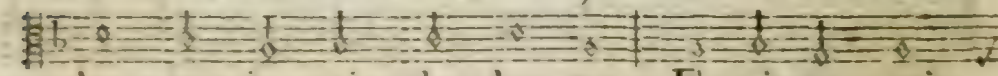


leurs palais où régnoit l'abondance, Ce

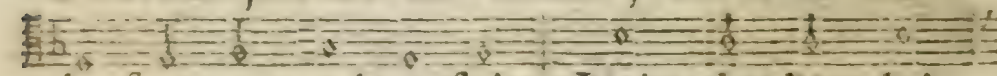


ne soit plus que désolation; Car d'insul-

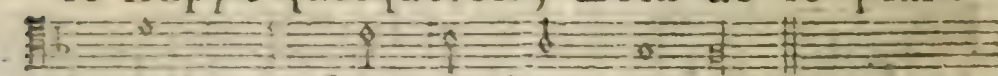
ter le fidelle aux abois, Ces inhumains



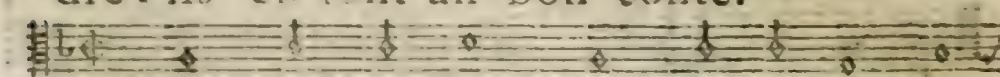
n'eurent jamais de honte; Et si ta main



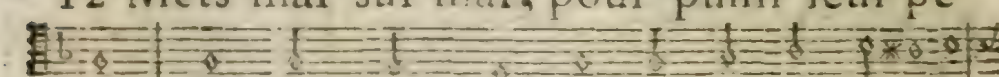
le frappe quelquefois, Loin de le plain-



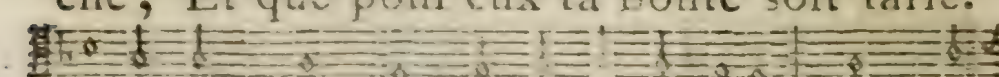
dre. ils en font un bon conte.



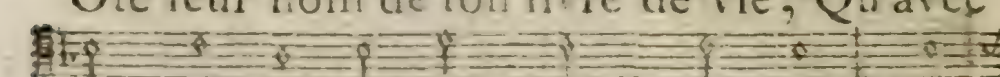
12 Mets mal sur mal, pour punir leur pé-



ché, Et que pour eux ta bonté soit tarie.

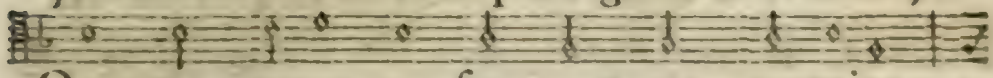


Ote leur nom de ton livre de vie; Qu'avec



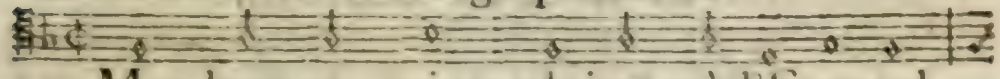
les bons il n'y soit point couché. Moi,

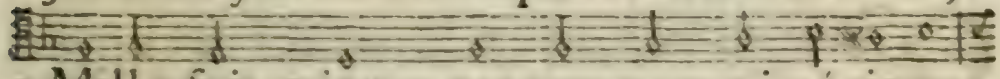
je m'assure en mes plus grands ennuis,

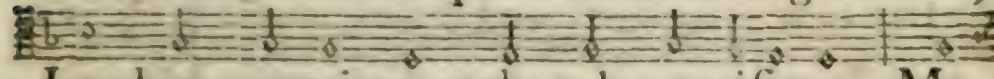

Que tu seras ma force et ma retraite;

Aussi ma bouche et les jours et les nuits,

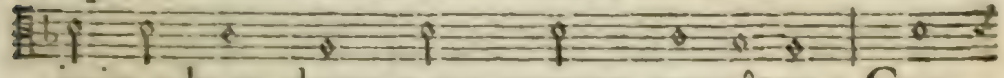
Célébrera ta louange parfaite.

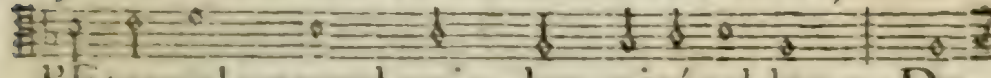

13. Mes hymnes saints plairont à l'Eternel,

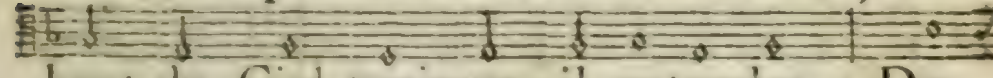

Mille fois mieux que taureaux ni génisses;

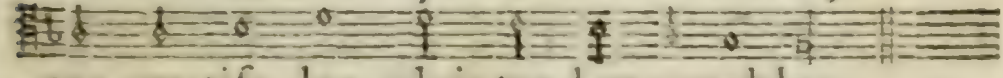

Les bons aussi pour de tels sacrifices, Me

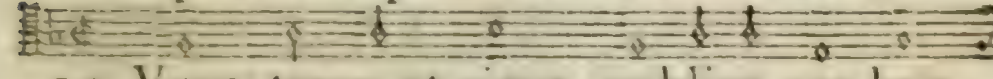
répondront dans un chant solennel. La


joie alors dans nos cœurs renaîtra; Car

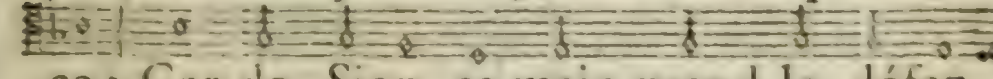

l'Eternel prend soin des misérables; Du

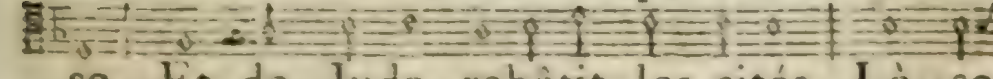

haut du Ciel toujours il entendra, De


ses captifs les plaintes lamentables.


14. Vous, terre et cieux, publiez ses bon-

tés; Mer et poissons, célébrez sa puissan-


ce; Car de Sion sa main prend la défen-


se, Et de Juda rebâtit les cités. Là, se

verront les élus du Seigneur, Eux et leurs fils, prospérer d'âge en âge : Tous ceux enfin, qui cherchent son honneur, Posséderont la terre en héritage.

PSAUME LXX.

O Dieu, je m'abas sous tes yeux, Pour implorer ton assistance, Seigneur, hâte ma délivrance; Viens confondre mes envieux; Que ceux qui menacent ma vie, Poussés de rage contre moi, Soient vus, pleins d'un mortel effroi, S'enfuir avec ignominie.

2. Frappons, disent-ils fierement, C'est à ce coup qu'il faut qu'il meure; Mais que la honte leur demeure, Pour prix de leur emportement. Fais qu'en toi seul se réjouissent, Tous ceux, ô Dieu, qui t'ont aimé;

aimé ; Garde ceux qui t'ont réclamé , Et qu'en tout tems ils te bénissent.

3. Grand Dieu , mon aide et mon Sauveur , Tu vois la peine qui m'accable : Avance ta main secourable ; Hélas ! ne tarde plus , Seigneur.

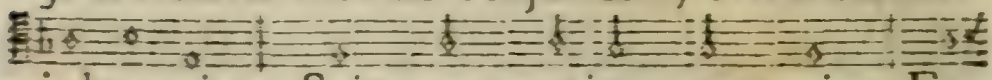
PSAUME LXXI.

J'ESPERE en ta bonté suprême , Garantis-moi , Seigneur , D'un mortel déshonneur. Grand Dieu , que j'adore et que j'aime , Veuille par ta clémence , Terminer ma souffrance.

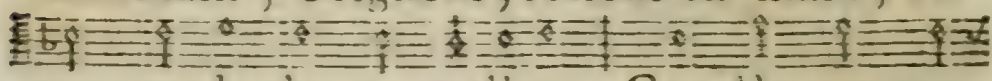
2. Entend ma plainte et me délivre , Ouvre en tout tems chez toi , Un asile pour moi , Par ton secours je vais revivre ; Mon Dieu sera sans cesse , Mon roc ,

ma forteresse.

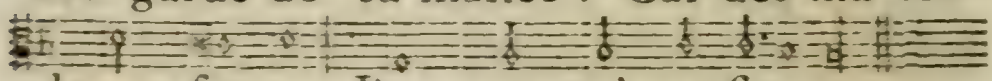
3. Garantis-moi de l'injustice, Du méchant



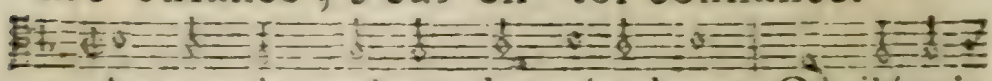
inhumain ; Seigneur, retiens sa main, Et



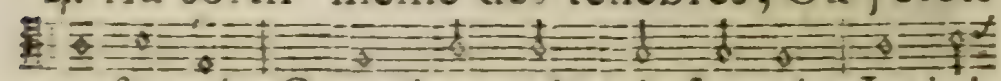
me garde de sa malice : Car dès ma ten-



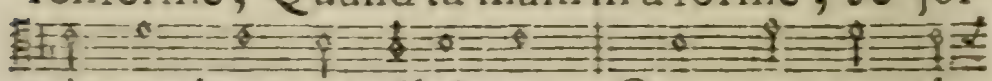
dre enfance, J'eus en toi confiance.



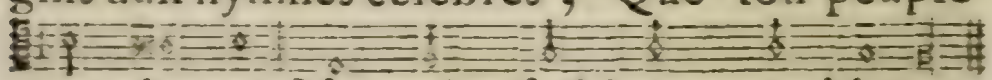
4. Au sortir même des ténebres, Où j'étois



renfermé, Quand ta main m'a formé, Je joi-



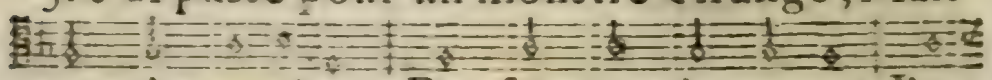
gnis aux hymnes célebres, Que ton peuple



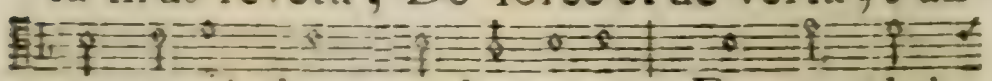
te chante, Ma voix, foible et tremblante.

PAUSE I.

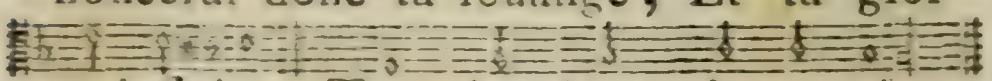
5. J'ai passé pour un monstre étrange, Mais



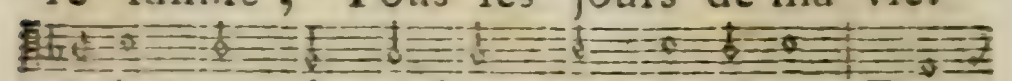
tu m'as revêtu, De force et de vertu ; J'an-



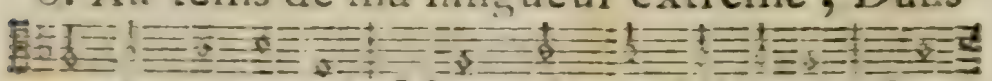
noncerai donc ta louange, Et ta gloi-



re infinie, Tous les jours de ma vie.

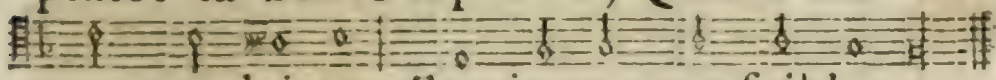


6. Au tems de ma langueur extréme, Dans



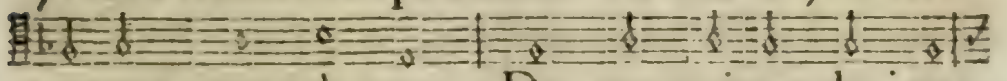
un âge avancé, M'aurois-tu délaissé ? Que

plutôt ta bonté suprême, Quand ma vi-

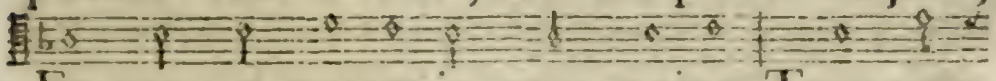


gueur me laisse, Soutienne ma foiblesse.

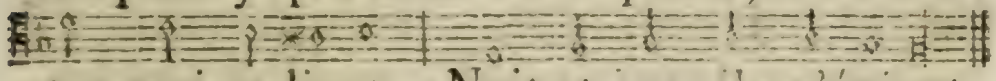
7. Ces méchans qu'anime la haine, Pro-



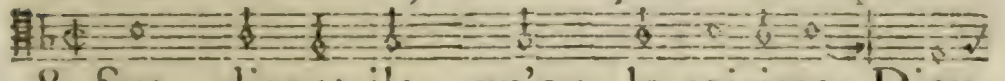
posent tour-à-tour, De me priver du jour,



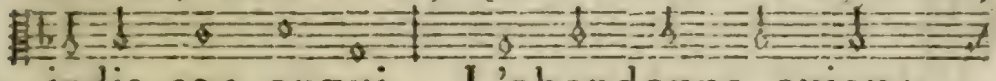
Et pour y parvenir sans peine, Tous con-



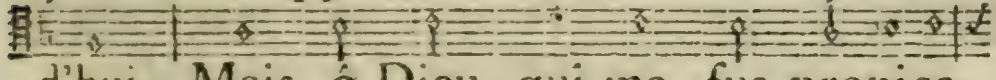
tre moi se lient, Nuit et jour ils m'épient.



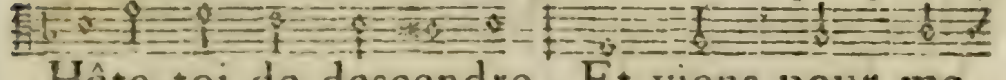
8. Sus, disent-ils, qu'on le saisisse; Dieu,



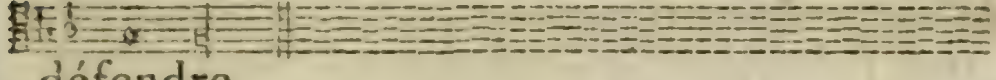
jadis son appui, L'abandonne aujour-



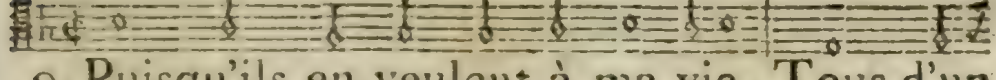
d'hui. Mais, ô Dieu, qui me fus propice,



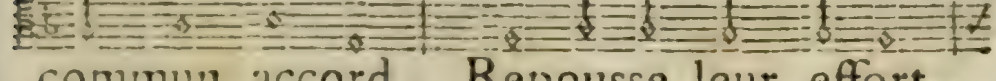
Hâte-toi de descendre, Et viens pour me



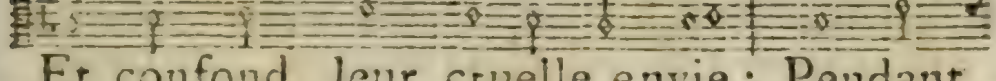
défendre.



9. Puisqu'ils en veulent à ma vie, Tous d'un



commun accord, Repousse leur effort,



Et confond leur cruelle envie; Pendant

qu'avec constance J'attens ton assistance.

PAUSE II.

10. Avec ta louange ordinaire, Que je cé-
lébrerai, Grand Dieu, je publirai, Les gra-
ces qu'il te plaît me faire, Bien que si je
les compte, Leur nombre me surmonte.

11. Je marcherai sans nulle crainte, Ne pen-
sant désormais, Seigneur, qu'à tes hauts
faits. De ta justice pure et sainte, Je conte-
rai l'histoire, Gravée en ma mémoire.

12. Tu m'as instruit dès ma jeunesse, Et
moi j'ai récité, Ta force et ta bonté. Veuil-
le, ô mon Dieu, sur ma vieillesse, Répan-
dre ta lumiere, Jusqu'à l'heure derniere.

13. Laisse-moi dire ta puissance, Tant aux
vivans qu'à ceux, Qui viendront après eux;
Car ta justice et ta clémence, En Sion si

connues, S'élevent jusqu'aux nues.

PAUSE III.

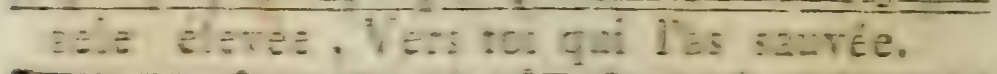
14. Est-il quelqu'un à toi semblable? Après plusieurs assauts, Après de si grands maux, Ta main puissante et secourable, Qui toujours me délivre, Me fait encor revivre.

15. Des creux abîmes de la terre, Il t'a plu me tirer: Tu m'as fait prospérer: Et lorsque l'on m'a fait la guerre, Ta divine présence, M'a rempli d'assurance.

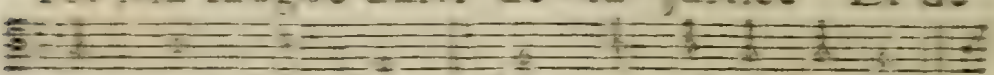
16. Aussi, dans l'ardeur de mon zele, Ton nom si redouté, Par moi sera chanté: Seigneur à ta gloire immortelle, Je veux que mon luth joue, Les airs que je te voue.

17. Ma bouche d'une joie extrême, Veut sans cesse, ô Seigneur, Chanter à ton hon-

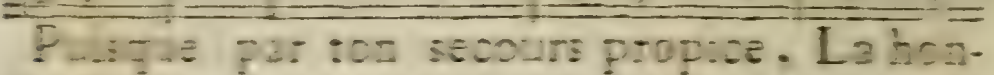
neur : Mon ame te benit de même, Par son



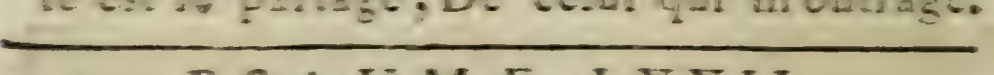
zele elevee, Vers toi qui l'as sauvée.



18. Ma langue aussi de ta justice Et de



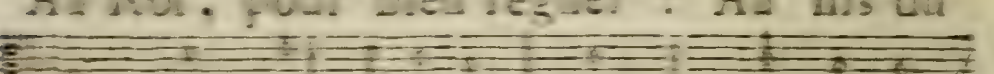
tous tes bienfaits, Ne se taira jamais :



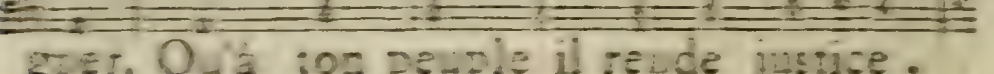
Puisque par ton secours propice, La hon-

te est le partage, De celui qui m'outrage.

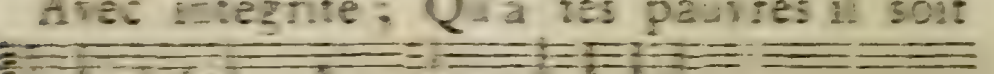
PSAUME LXXII.



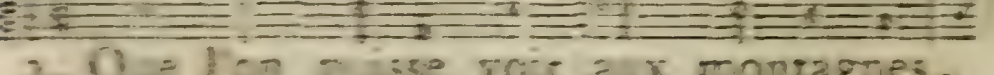
DONNE tes loix, Dieu juste et sage,



Au Roi, pour bien regner : Au fils du

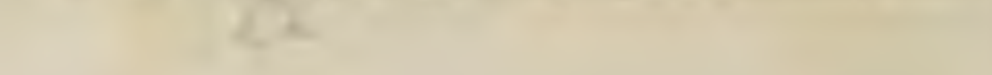


Roi, maître adorable, Daigne les ensei-



gner. Qu'à ton peuple il rende justice,

Avec integrité ; Qu'à tes pauvres il soit



propice, Dans leur necessite.

2. Que l'on puisse voir aux montagnes,

La paix croître et fleurir : Et les coteaux

et les campagnes, La justice nourrir :

Que des malheureux dans leur peine. Il soit le protecteur, Et qu'il fasse sentir sa haine, A leur persecuteur.

3. Ainsi tous d'une ardeur commune, Grand Roi t'honoreront, Tant que le soleil et la lune. Au monde eclaireront: Telle vient la rosée aimable, Sur les sillons séchés; L'eau du Ciel est moins favorable, Aux prés qu'on a fauchés.

4. Les justes, sous sa main puissante, Fleuriront en tous lieux, Tant que la lune diligente, Fera le tour des cieux. Par-tout sur la terre et sur l'onde, Ce Roi dominera; Et de l'Euphrate aux bouts du monde, Son pouvoir s'étendra.

5. Ceux des deserts, quittant leur terre,

Viendront humiliés ; Et ceux qui lui fai-
sdient la guerre, Lui baiseront les piés :
Les Rois de Tarsis, et des Isles, Lui fe-
ront des présens ; L'Arabe, et ses plus
riches villes, Offriront de l'encens.

PAUSE.

6. Sans fin, du couchant à l'aurore, Les
peuples et les rois, Ceux de Tyr, l'In-
dien, le More, Respecteront ses Loix.
Les affligés, dans leur souffrance, N'au-
ront recours qu'à lui, Et son bras sera
la défense, Des foibles sans appui.
7. Il entend les cris pitoyables, Du pauvre
languissant, Et rend la vie aux misérables,
Par son secours puissant: Il réprime la vio-
lence, Des méchans furieux ; Des bons la

vie et l'innocence, Sont cheres à ses yeux.

8. Dans tous les tems, l'or d'Arabie, Ses trésors remplira, Tous feront des vœux pour sa vie; Chacun le bénira. Un peu de grains nous va produire, De grands blés si bruyans, Qu'on entend moins les cedres bruire, Agités par les vents.

9. On verra, par ses soins utiles, Les bourgeois, les marchands, Fleurir et croître dans les villes, Comme fait l'herbe aux champs: De ce Roi juste et plein de gloire, Et d'un nom sans pareil, On verra durer la mémoire, Autant que le Soleil.

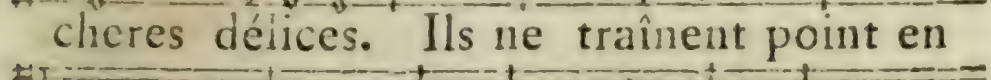
10. Enfin tous les peuples du monde, sous lui, selon leurs vœux, Jouiront d'une paix profonde, Et le diront heureux.

Béni soit donc dans tous les âges, Le
Dieu fort, l'Eternel, Seul admirable en
ses ouvrages, Et seul Dieu d'Israël.
11. Qu'on chante sa grandeur immense,
Dans les climats divers; Et que le bruit
de sa clémence, Remplisse l'univers.

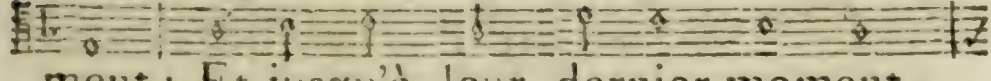
PSAUME LXXIII.

APRÈS tout, le Seigneur est doux, A
son Israël, même à tous, Quand d'un
cœur sincere et sans vice, On suit les
loix de sa justice. J'ai souffert de rudes
combats, Tout prêt de me voir renver-
ser, Mes piés ne faisoient que glisser,
Je chancelois à chaque pas.
2. Je regardois d'un œil jaloux, L'état
tranquille de ces fous, De ces méchans

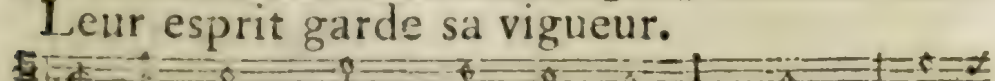
qui dans les vices, Trouvent leurs plus



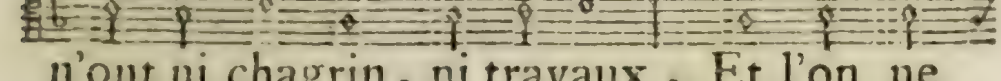
cheres délices. Ils ne traînent point en



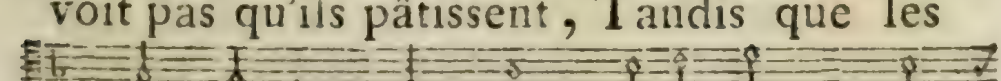
langueur; On les voit mourir sans tour-



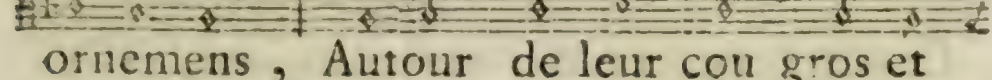
ment; Et jusqu'à leur dernier moment,



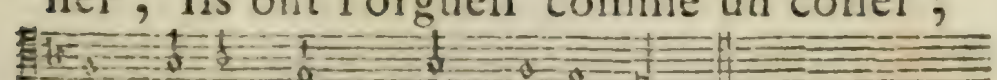
Leur esprit garde sa vigueur.



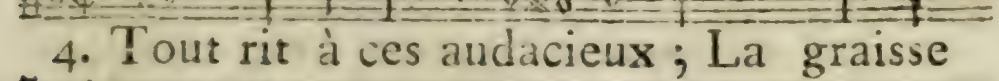
3. Pendant qu'on souffre mille maux, Ils



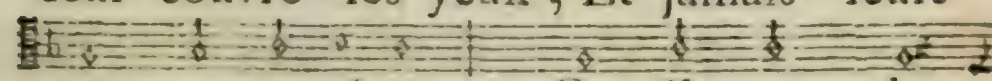
n'ont ni chagrin, ni travaux, Et l'on ne



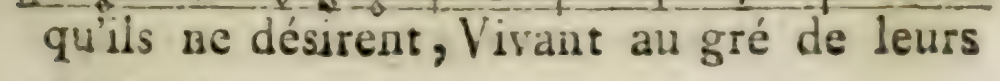
voit pas qu'ils pâtissent, Tandis que les



autres gémissent: Pour parure et pour



ornemens, Autour de leur cou gros et



fier, Ils ont l'orgueil comme un colier;

La malice est leur vêtement.

4. Tout rit à ces audacieux; La graisse

leur couvre les yeux; Et jamais leurs

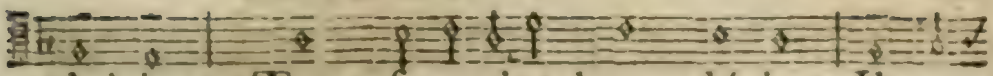
cœurs ne soupirent, Car ils ont plus

qu'ils ne désirent, Vivant au gré de leurs

souhaits, Et suivant leur caprice vain,
Ils affectent un air hautain, Et vantent
leurs malins projets.

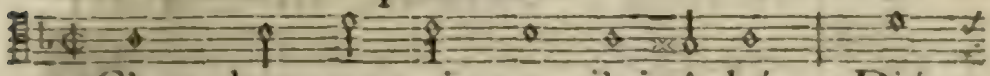
PAUSE I.

5. Leur bouche ose bien jusqu'au Çiel,
Porter son venin et son fiel, Et leur lan-
gue légere et vaine, Par-tout le monde
se promene : Cependant le juste en
souci, Est comme noyé dans ses pleurs;
Et dans l'excès de ses douleurs, On
l'entend qu'il se plaint ainsi :
6. Le Dieu fort sait-il dans les Cieux,
Ce qui se passe en ces bas lieux? Se peut-
il qu'il y prenne garde, Ou seulement
qu'il y regarde? On voit prospérer les
méchans; Eux seuls nagent dans les
plaisirs;



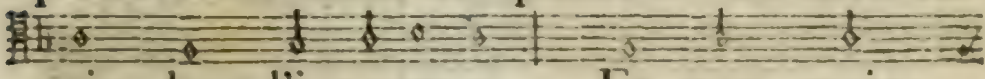
plaisirs ; Tout favorise leurs désirs ; Ils se

font riches et puissans.

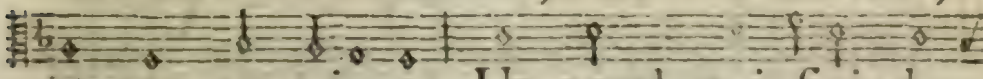


7. C'est donc en vain que j'ai tâché, D'é-

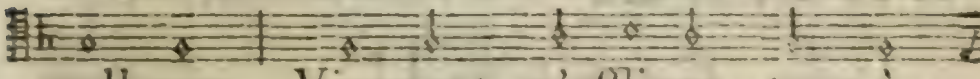
purer mon cœur de péché : Je lave en



vain dans l'innocence, Et mes mains,

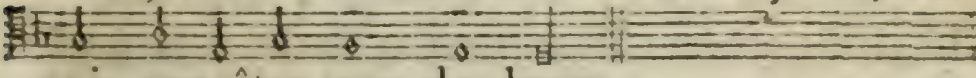


et ma conscience. Un nombre infini de

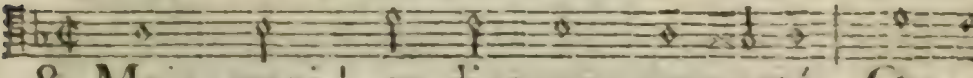


malheurs, Viennent m'affliger tour-à-

tour ; Tous les matins avec le jour, Je

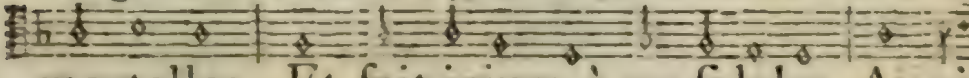


vois renaître mes douleurs.

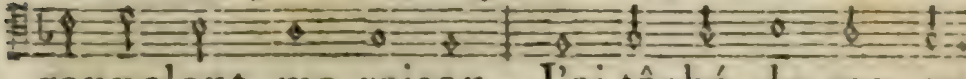


8. Mais quoi ! ce discours emporté, Ou-

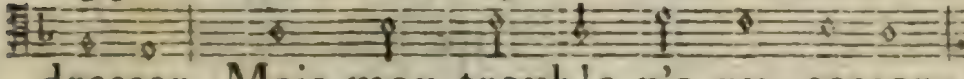
trage la Divinité, Blesse ses vertus im-



mortelles, Et fait injure à ses fideles. Ainsi

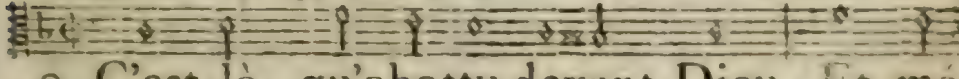


rappelant ma raison, J'ai tâché de me re-

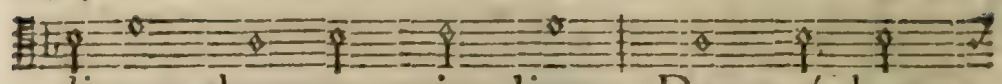


dresser, Mais mon trouble n'a pu cesser,

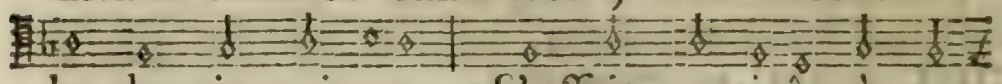
Se gneur, qu'en ta sainte maison.



9. C'est-là, qu'abattu devant Dieu, Et mé-

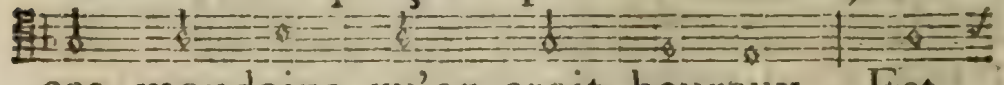


ditant dans ce saint lieu, Des méchans

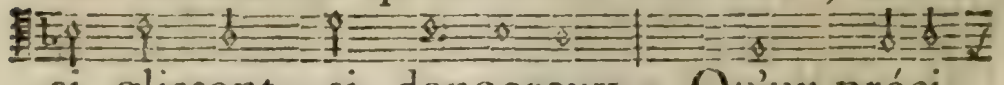


la derniere issue, S'offrit aussitôt à ma

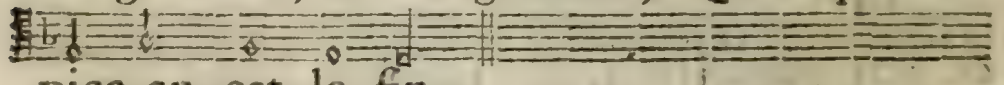
vue. Je m'aperçus que le chemin, De



ces mondains qu'on croit heureux, Est

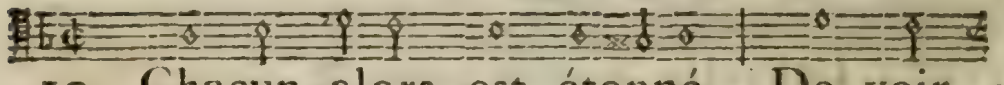


si glissant, si dangereux, Qu'un préci-

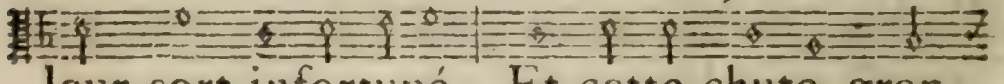


pice en est la fin.

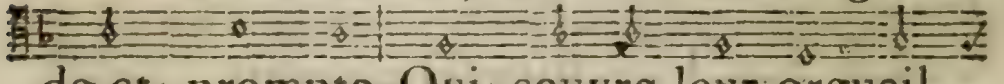
PAUSE II.



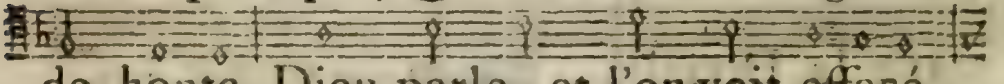
10. Chacun alors est étonné, De voir



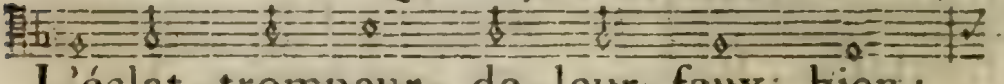
leur sort infortuné, Et cette chute gran-



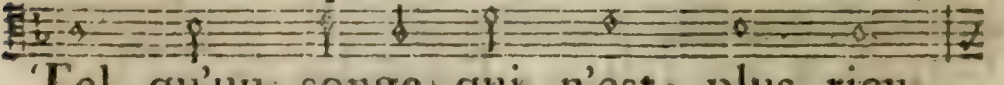
de et prompte, Qui couvre leur orgueil



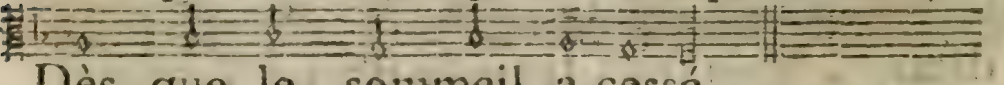
de honte. Dieu parle, et l'on voit effacé,



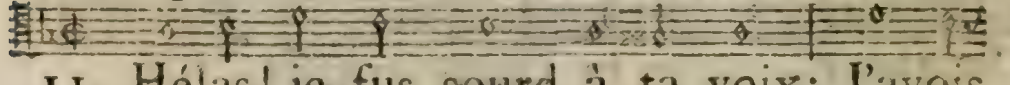
L'éclat trompeur de leur faux bien;



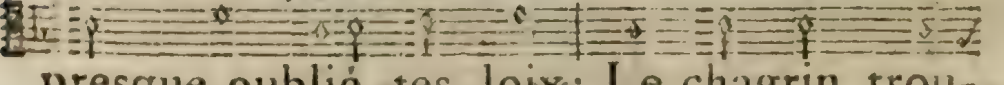
Tel qu'un songe qui n'est plus rien,



Dès que le sommeil a cessé.

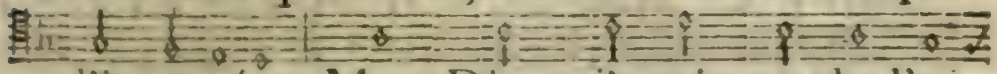


11. Hélas! je fus sourd à ta voix; J'avois



presque oublié tes loix; Le chagrin trou-

blant mes pensées, Je n'en formois que

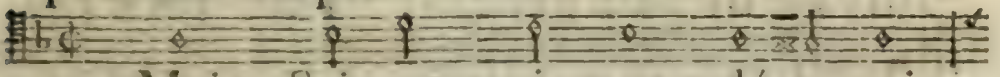


d'insensées. Mon Dieu, j'avois perdu l'es-

prit, J'étois abruti devant toi; Ma rai-

son n'étoit plus à moi, Quand ce déses-

poir me surprit.



12. Mais, Seigneur, je veux désormais,

M'attacher à toi pour jamais, Car quel-

que danger qui me presse, Ta main me

soutient et m'adresse. Tes conseils en tout

tems, Seigneur, Heureusement me con-

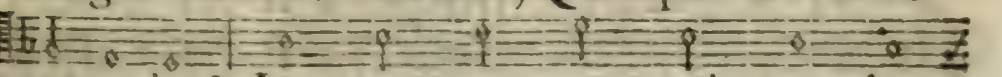
duiront; Tes soins enfin m'éleveront,

Au comble de gloire et d'honneur.

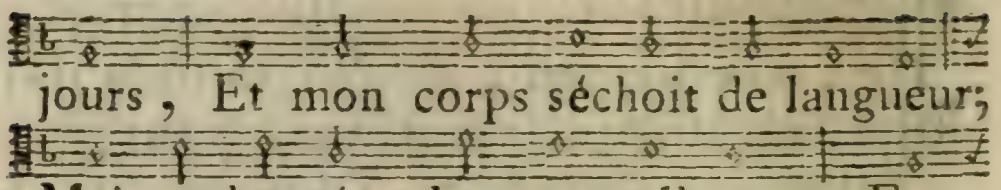
13. De tout ce qu'au ciel j'aperçois, Qui

peut être mon Dieu que toi? M'irai-je

forger dans le monde, Quelque Divinité

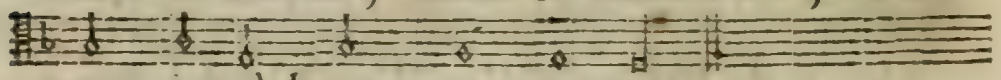


seconde? Le cœur me manquoit tous les

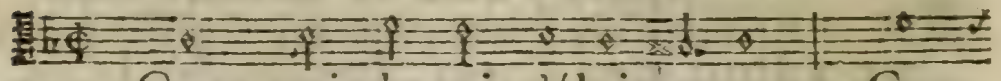


jours, Et mon corps séchoit de langueur;

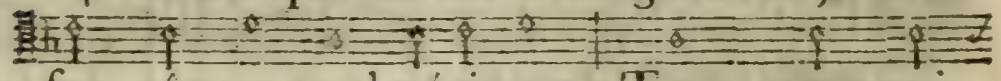
Mais ta bonté, dans ce malheur, Fut



mon remède et mon secours.

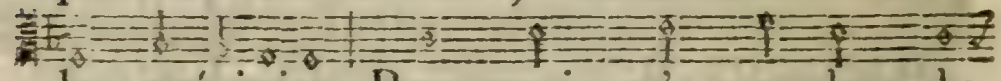


14. Ceux qui de toi s'éloigneront, Con-

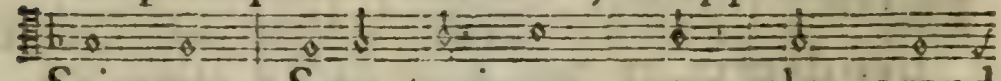


fus, tôt ou tard périront : Tous ceux qui

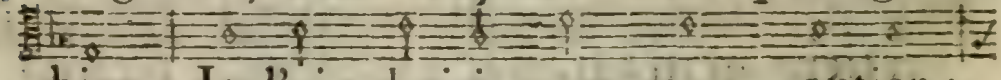
quittent ton service, Tomberont dans



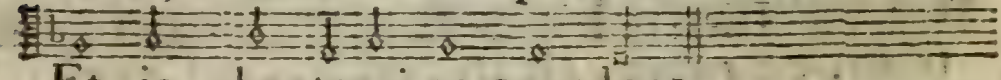
le précipice. Pour moi, m'approcher du



Seigneur, Sera toujours mon plus grand

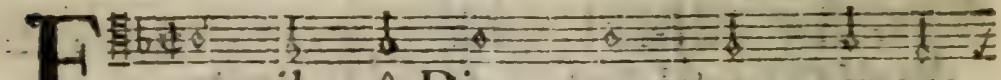


bien ; Je l'ai choisi pour mon soutien ;

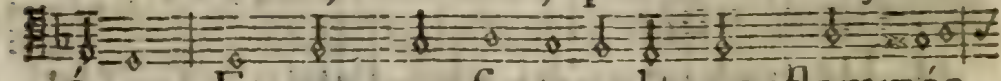


Et je chanterai sa grandeur.

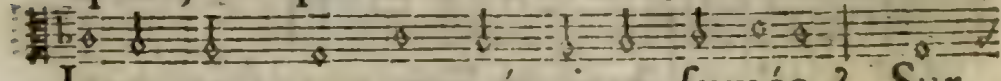
PSAUME LXXIV.



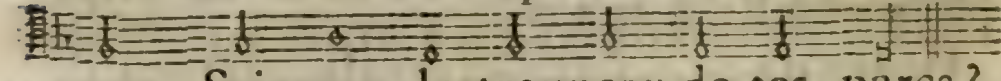
FAUT-il, ô Dieu, que nous soyons



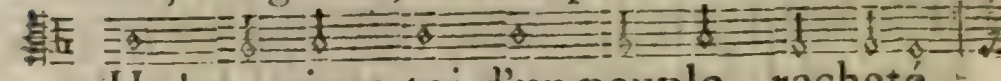
épars, Et que sans fin ta colère enflammée,



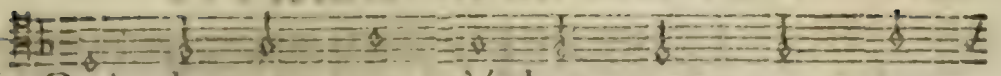
Jette sur nous une épaisse fumée ? Sur



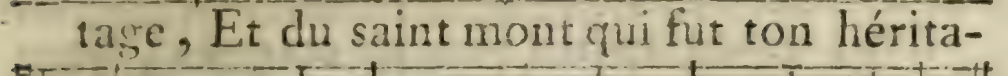
nous, Seigneur, le troupeau de tes parcs ?



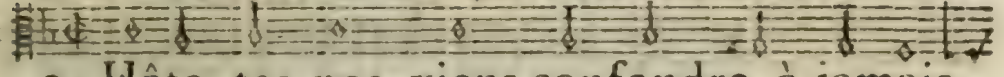
2. Ha! souviens-toi d'un peuple racheté,



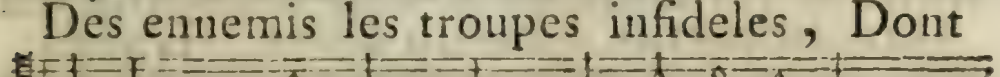
Qui de tout tems t'échut comme en par-



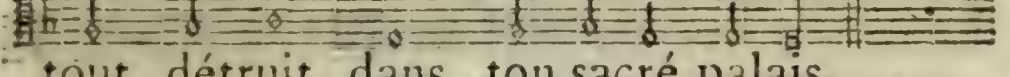
tage, Et du saint mont qui fut ton hérita-



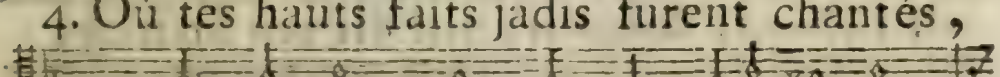
ge, Que l'on a vu par toi-même habité.



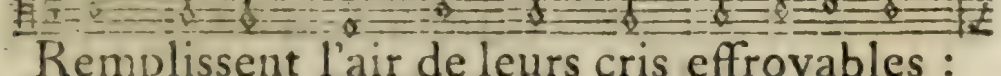
3. Hâte tes pas, viens confondre à jamais,



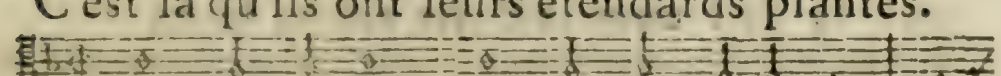
Des ennemis les troupes infideles, Dont



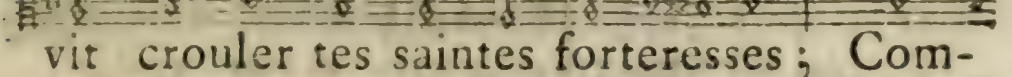
la fureur et les mains criminelles, Ont



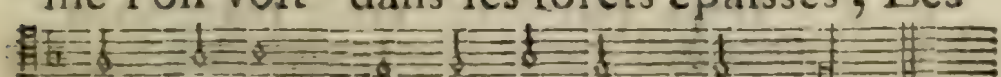
tout détruit dans ton sacré palais.



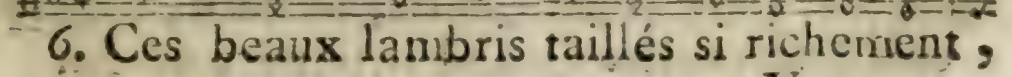
4. Où tes hauts faits jadis furent chantés,



Ces malheureux, ces peuples exécrables,



Remplissent l'air de leurs cris effroyables :



C'est là qu'ils ont leurs étendards plantés.

5. Sous les efforts des soldats insolens, On

vit crouler tes saintes forteresses; Com-

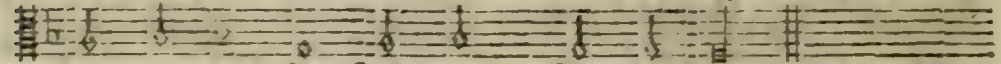
me l'on voit dans les forêts épaisses, Les

hauts sapins sous la hache tremblans.

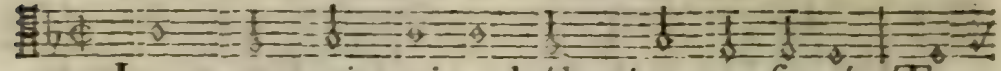
6. Ces beaux lambris taillés si richement,

Dont autrefois ta maison fut ornée, En

mille éclats volant sous la coignée, Sont

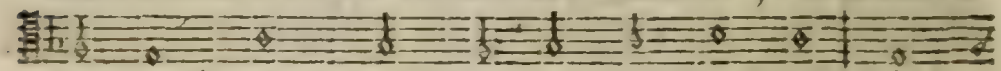


renversés du faîte au fondement.

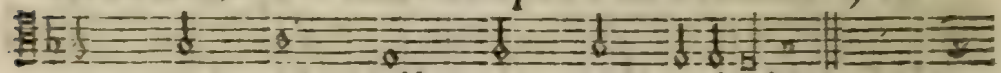


7. Leur rage impie, hélas! a profané, Ton

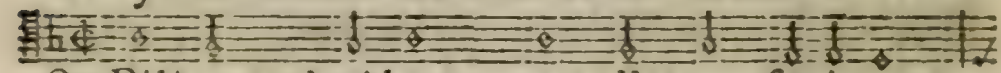
tabernacle et ta demeure sainte; L'a mis



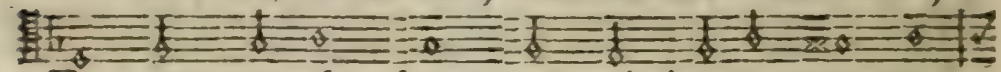
en cendre et sans respect ni crainte, A



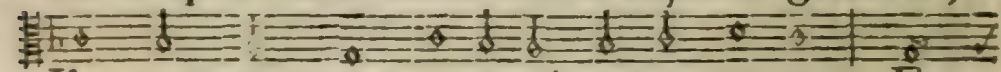
tes yeux même ils ont tout ruiné.



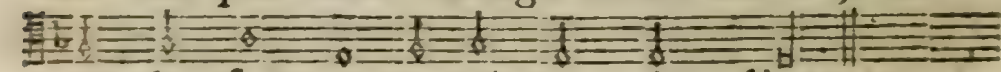
8. Pillons, brûlons, ont dit ces furieux;



Et trop cruels dans cette injuste guerre,

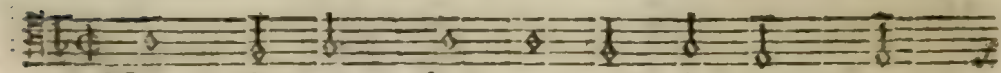


Ils ont par-tout ravagé notre terre, Et

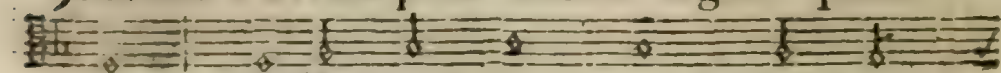


par le feu consumé tes saints lieux

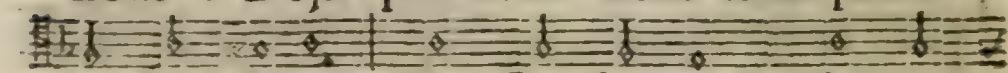
PAUSE I.



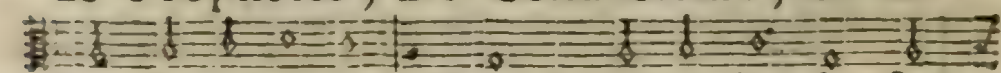
9. Nous n'avons plus aucun signe pour



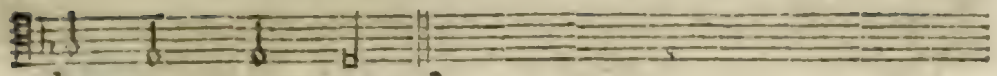
nous: Déjà par-tout nous manquons



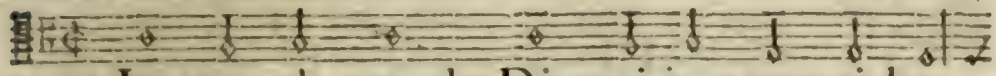
de Prophetes, De Conducteurs, de sa-



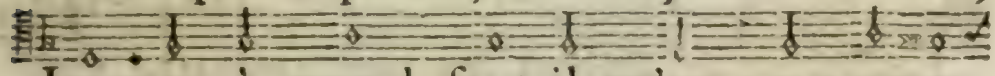
crés Interpretes. Quand s'éteindra le feu



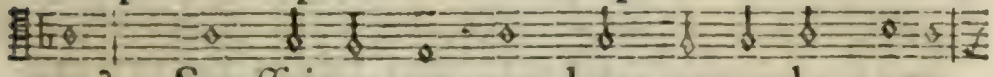
de ton courroux ?



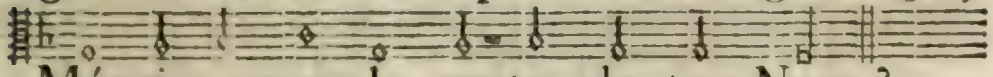
10. Jusques à quand, Dieu si juste et si bon,



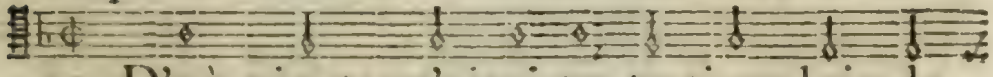
Jusques à quand faut-il qu'on nous outra-



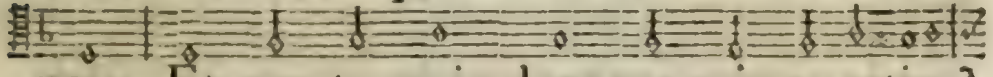
ge ? Souffriras-tu que leur aveugle rage,



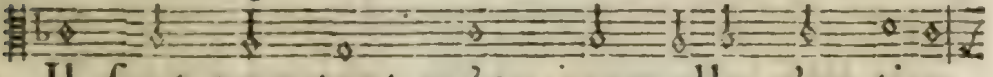
Méprise encor la vertu de ton Nom ?



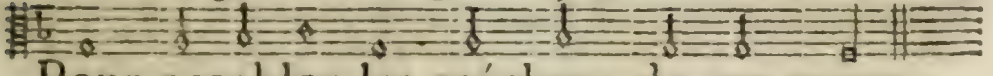
11. D'où vient qu'ainsi tu te tiens loin de



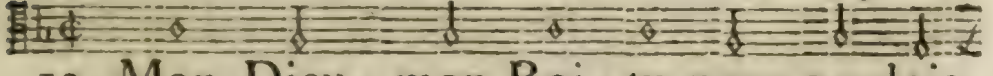
nous, Et que ta main dans son sein se retire?



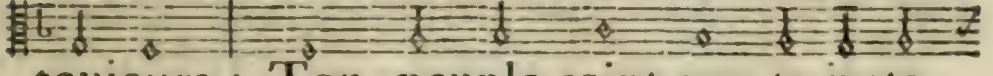
Il faut pourtant qu'un jour elle s'en tire,



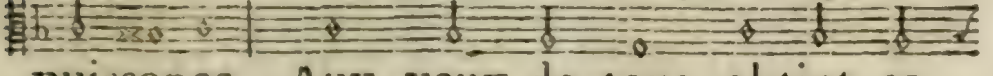
Pour accabler les méchans de ses coups.



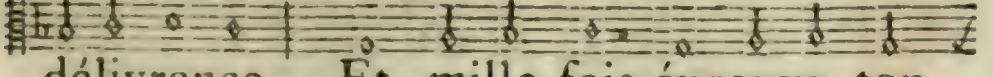
12. Mon Dieu, mon Roi, tu nous gardois



toujours : Ton peuple saint par ta juste

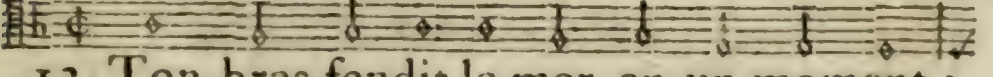


puissance, Aux yeux de tous obtint sa

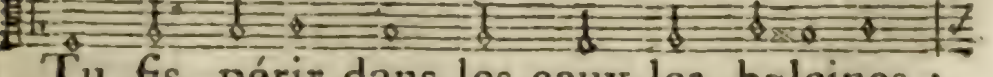


délivrance, Et mille fois éprouva ton

secours.

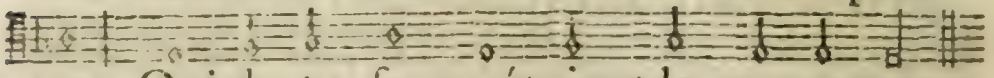


13. Ton bras fendit la mer en un moment ;

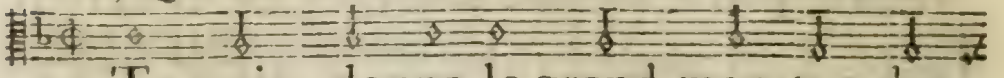


Tu fis périr dans les eaux les baleines ;

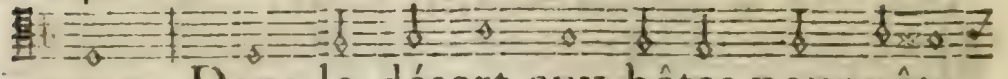
De monstres morts les rives furent plei-



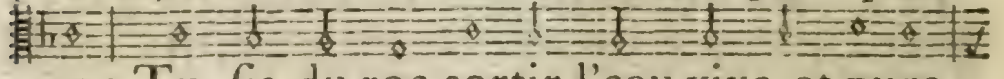
nes, Qui de ta force étoient le monument.



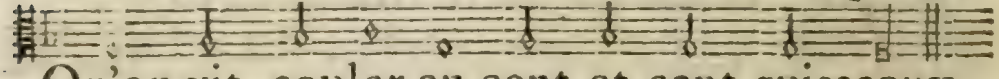
14. Ta main donna le grand monstre des



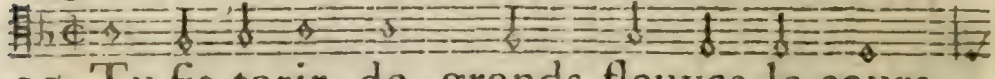
eaux, Dans le désert aux bêtes pour pâtu-



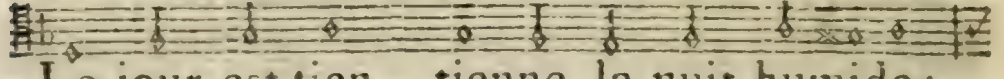
re : Tu fis du roc sortir l'eau vive et pure,



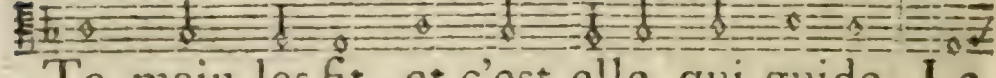
Qu'on vit couler en cent et cent ruisseaux.



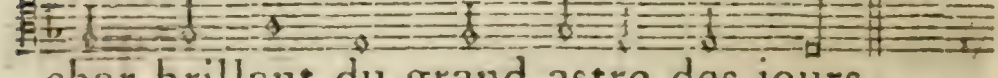
15. Tu fis tarir de grands fleuves le cours.



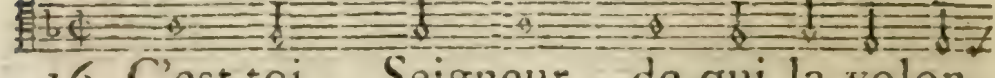
Le jour est tien, tienne la nuit humide :



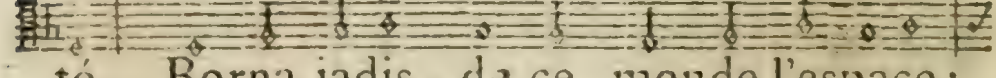
Ta main les fit, et c'est elle qui guide, Le



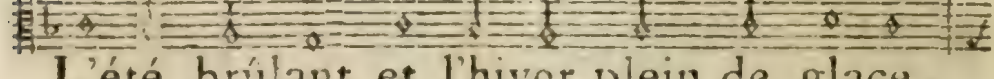
char brillant du grand astre des jours.



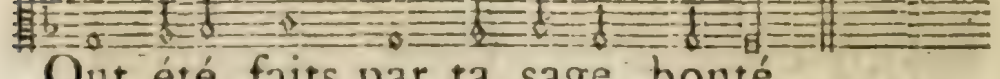
16. C'est toi, Seigneur, de qui la volon-



té, Borna jadis, de ce monde l'espace :

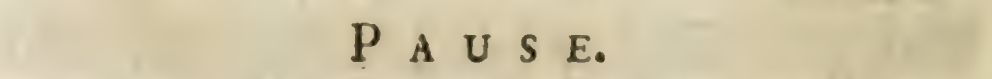


L'été brûlant et l'hiver plein de glace,



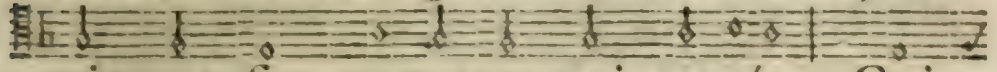
Ont été faits par ta sage bonté.

PAUSE.

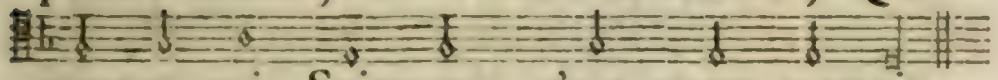


17. Tu sais, ô Dieu, comme tes ennemis,

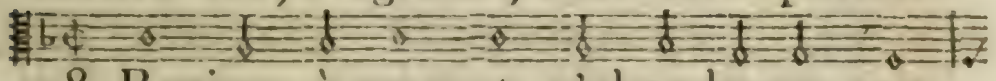
Insolemment ta gloire ont rabaissée, Ré-



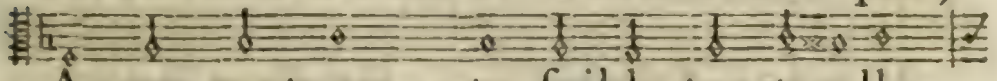
prime enfin, cette race insensée, Qui



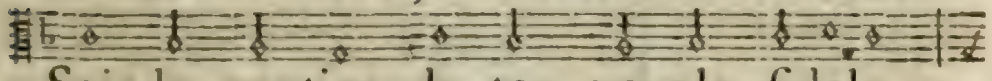
contre toi, Seigneur, s'est tout permis.



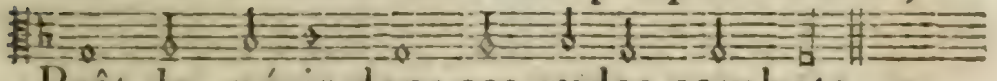
18. Reviens à nous et n'abandonne pas,



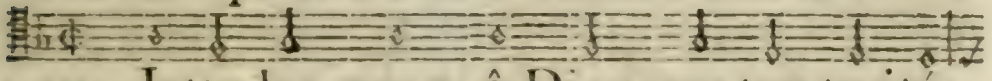
A ces vautours, ta foible tourterelle.



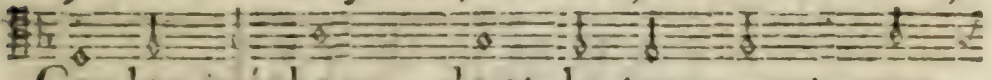
Sois le soutien de ton peuple fidele,



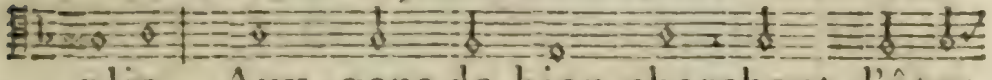
Prêt de périr dans ces rudes combats.



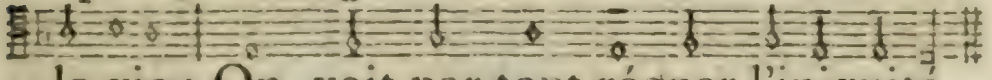
19. Jette les yeux, ô Dieu, sur ton traité;



Car les méchans, dont la terre est rem-

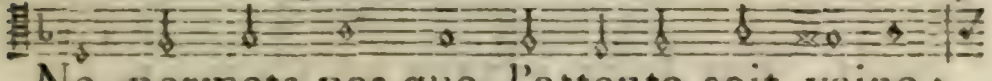


plie, Aux gens de bien cherchent d'ôter

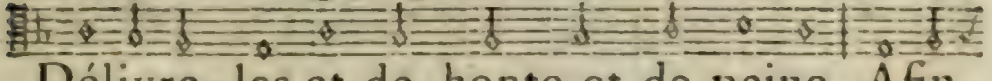


la vie : On voit par-tout régner l'iniquité.

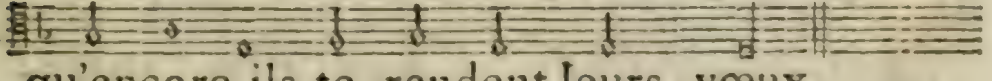
20. Des affligés en ce tems malheureux,



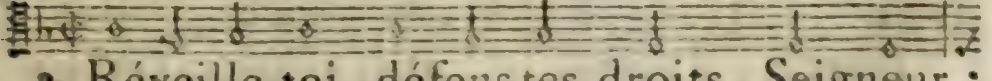
Ne permets pas que l'attente soit vaine;



Délivre-les et de honte et de peine, Afin



qu'encore ils te rendent leurs vœux.

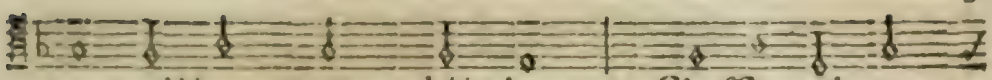


2. Réveille-toi, défens tes droits, Seigneur :

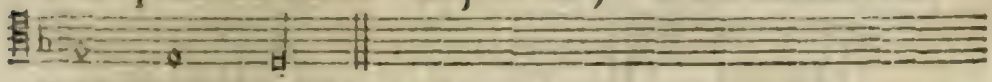
Vois ces pervers de qui la langue infame,
T'ose couvrir de reproche et de blâme,
Et qui sans cesse attaquent ton honneur.
22. Vois leur malice et leur cœur plein
de fiel; En nous bravant ils t'insultent
toi-même; Entens leurs cris qui vont
jusqu'au blasphême, Comme des traits
poussés contre le Ciel.

PSAUME LXXV.

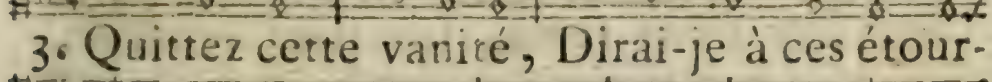
SEIGNEUR, on te bénira; On te bénira,
Seigneur: Ta salutaire faveur, De nous
se rapprochera, Et nous dirons en tous
lieux, Tes faits grands et glorieux.
2. Quand mon tems sera venu, Je veux
juger droitement: L'état, dans l'ébran-
lement, Tombe s'il n'est soutenu; Mais



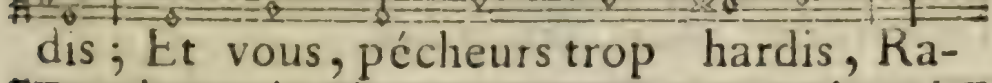
ses piliers tous déjoints, S'affermiront



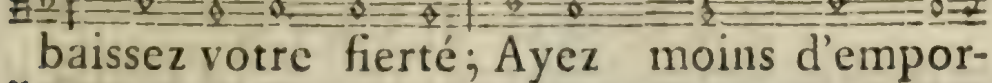
par mes soins.



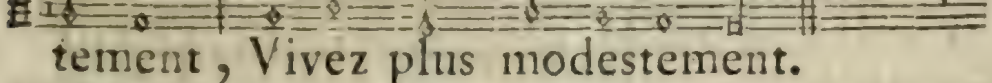
3. Quittez cette vanité, Dirai-je à ces étour-



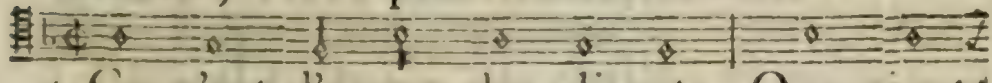
dis; Et vous, pécheurs trop hardis, Ra-



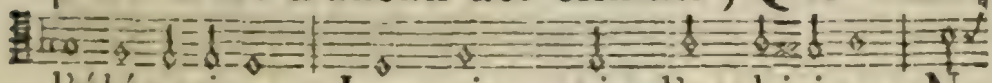
baissez votre fierté; Ayez moins d'empor-



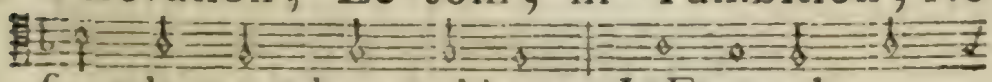
tement, Vivez plus modestement.



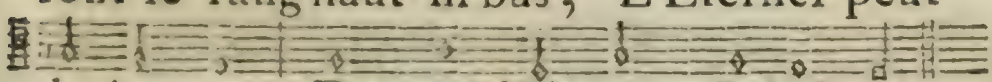
4. Ce n'est d'aucun des climats, Que vient



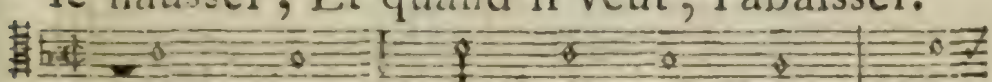
l'élévation, Le soin, ni l'ambition, Ne



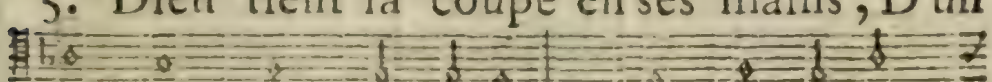
font le rang haut ni bas; L'Eternel peut



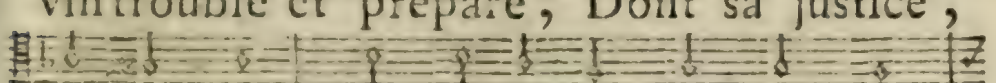
le hausser, Et quand il veut, l'abaisser.



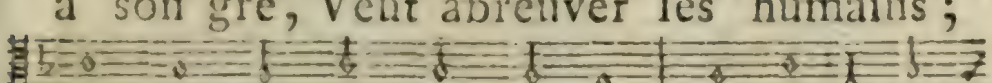
5. Dieu tient la coupe en ses mains, D'un



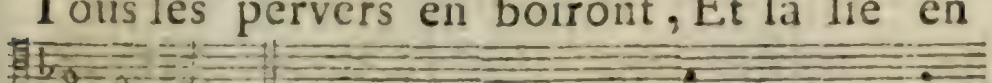
vin trouble et préparé, Dont sa justice,



à son gré, Veut abreuver les humains;



Tous les pervers en boiront, Et la lie en



suceront.

6. Pour moi je loue en mes chants, Du

Dieu de Jacob les faits : Je veux confon-
dre à jamais, Le vain orgueil des mé-
chans : Les bons seuls, par mon secours,
S'éleveront tous les jours.

PSAUME LXXVI.

C'EST en Judée où proprement, Se fait
connoître le Seigneur ; C'est en Israël
constamment, Qu'on voit reluire sa gran-
deur : Dans Salem sont ses tabernacles,
Dans Sion il rend ses oracles.

2. C'est-là que l'on voit fracassés, Par sa
main forte et sans travail, Glaives, écus,
traits entassés, La guerre et tout son atti-
rail. Les monts sont moins hauts que la
gloire, Qui suit l'éclat de ta victoire.

3. On les a frappés endormis, Ces cœurs
si

si fiers et si hautains : De tous ces vaillans ennemis, Un seul n'a pu trouver ses mains: Dieu, d'un seul mot dans ces alarmes, Endormit chevaux et gendarmes.

4. Devant toi marche la terreur; Tes yeux remplissent tout d'effroi; Et si tu te mets en fureur, Qui peut subsister devant toi? Ta voix, qui forme le tonnerre, Seigneur, a fait trembler la terre.

5. Elle se tut pour t'écouter : Quand tu t'assis en jugement, Tu promis de nous assister, Et ton bras le fit hautement. Plus le méchant a d'insolence, Plus on reconnoît ta puissance.

6. Un jour Dieu viendra se venger, Du reste de ces furieux. Vous donc qui savez

vous ranger, Auprès de lui dans ses saints lieux, Fideles, offrez-lui sans cesse, Vos vœux et vos chants d'alégresse.

7. Offrez-lui vos dons à genoux, Et prévenez ses jugemens; Car souvent son juste courroux, Abat les esprits des plus grands; Et son pouvoir est redoutable, Aux rois de la terre habitable.

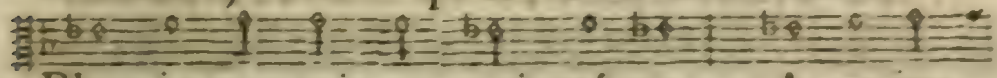
PSAUME LXXVII.

L'AME de douleur atteinte, Je fis au Seigneur ma plainte; Mes vœux vers le Ciel poussés, De lui furent exaucés. Dans les jours de ma détresse, C'est à Dieu que je m'adresse; La nuit même, en mon ennui, Je leve mes mains vers lui.

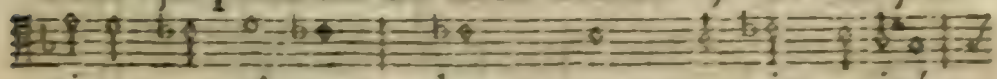
2. Mon ame dans sa souffrance, Refusoit

toute assistance ; Mon Dieu méme m'é-

tonnoit , Sitót qu'il m'en souvenoit.



Plus je pensois en moi-méme , A sa jus-



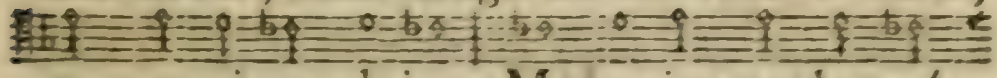
tice suprême , plus mon esprit agité ,

Etoit en perplexité.

3. Seul , sans fermer les paupieres , Je pas-

sois les nuits entieres ; Et j'étois comme

aux abois , Sans usage de la voix : Sion ,



ta premiere gloire , Me revint en la mé-

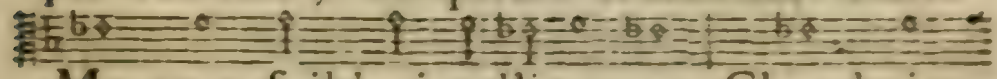
moire ; Et tous les siecles passés , Furent

par moi retracés.

4. De mes chants , avec tristesse , Je me

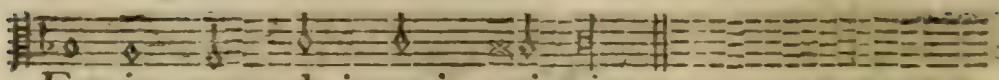
souvenois sans cesse : Et mon cœur rem-

pli d'ennuis , Soupiroit toutes les nuits.



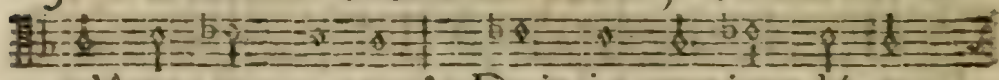
Ma trop foible intelligence , Cherchoit

avec diligence , La cause de mon souci ,

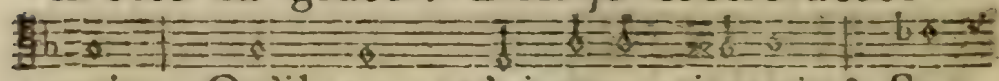


Et je me plaignois ainsi :

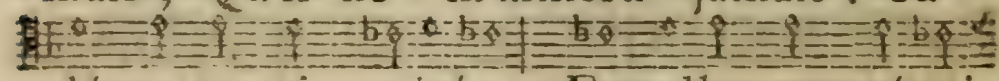
5. L'Eternel cache sa face ; Voudroit-il



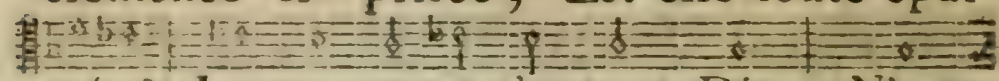
m'ôter sa grace ? Dois-je croire désor-



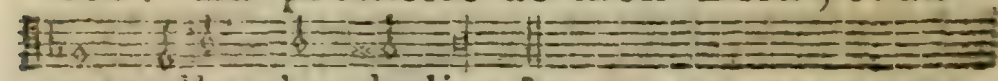
mais, Qu'il ne m'aimera jamais ? Sa



clémence si prisée, Est-elle toute épui-

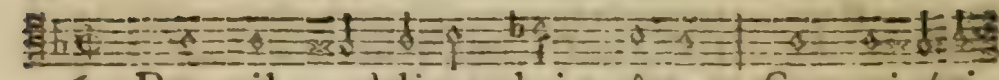


sée ? La promesse de mon Dieu, N'au-

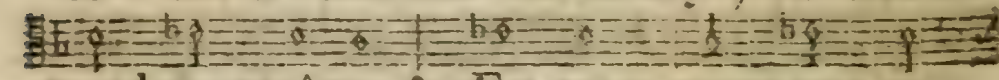


ra-t-elle plus de lieu ?

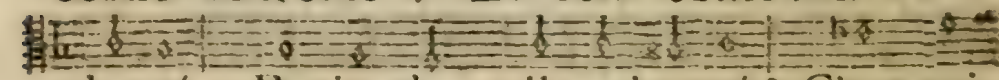
PAUSE.



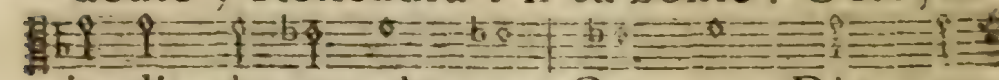
6. Peut-il oublier lui-même, Sa miséri-



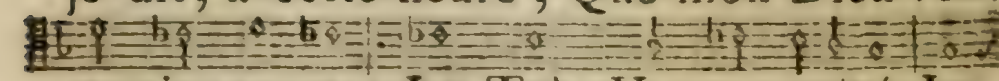
corde extrême ? Et son courroux re-



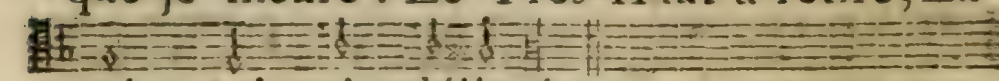
douté, Retiendra-t-il sa bonté ? C'est, ai-



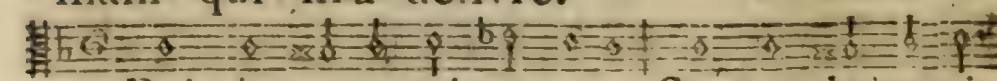
je dit, à cette heure, Que mon Dieu veut



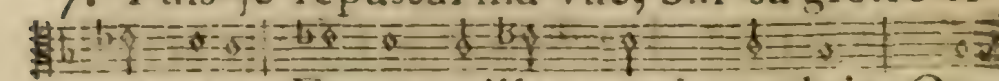
que je meure : Le Très-Haut a retiré, La



main qui m'a délivré.



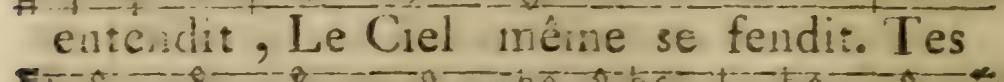
7. Puis-je repassai ma vue, Sur sa gloire si



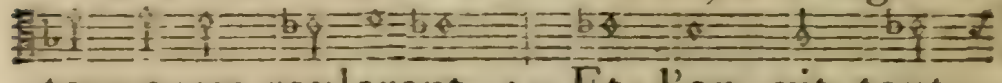
connue, Et sur mille grands exploits, Que

son bras fit autrefois. Toutes ses œuvres
sacrées, Par moi furent admirées; Et dans
le ravissement, Je m'écriai hautement :
8. Grand Dieu, ce que tu sais faire, Paroît
dans ton Sanctuaire; Et quelle Divinité,
S'égale à ta majesté? Seigneur, toutes
tes merveilles, Sont grandes et sans pa-
reilles : Et devant tous tu fais voir, Jus-
ques où va ton pouvoir.
9. A ton bras, à ta puissance, Jacob doit
sa délivrance; Et de Joseph les enfans,
Par toi furent triomphans. Les eaux,
les eaux avec crainte, Ont vu ta majes-
té sainte : Le gouffre le plus profond, En
a tremblé jusqu'au fond.
10. On vit éclater les nues, Comme en

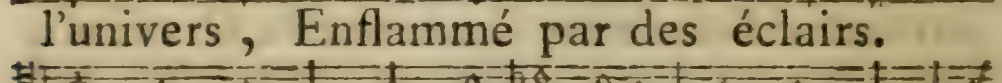
torrens répandues ; Et du bruit qu'on



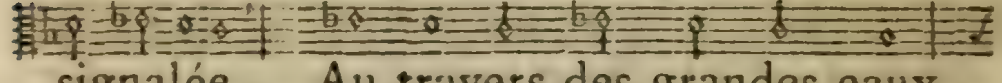
entendit, Le Ciel même se fendit. Tes



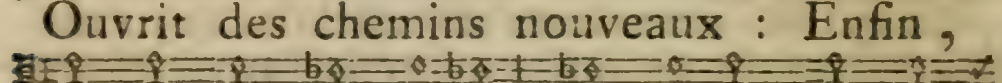
traits en tous lieux volerent, Tes gros



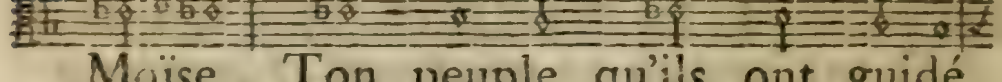
tonnerres roulerent ; Et l'on vit tout



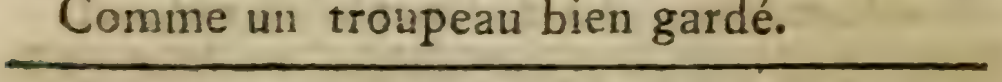
l'univers, Enflammé par des éclairs.



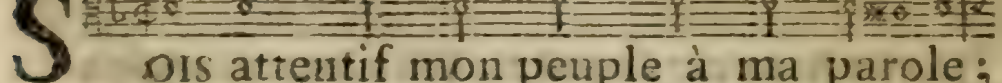
II. La terre fut ébranlée ; Et ta force



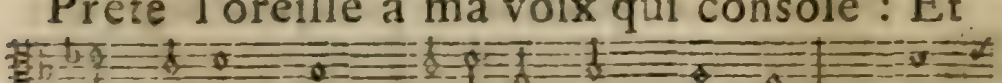
signalée, Au travers des grandes eaux,



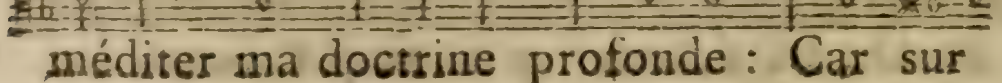
Ouvrit des chemins nouveaux : Enfin,



tu mis en franchise, Par Aron et par

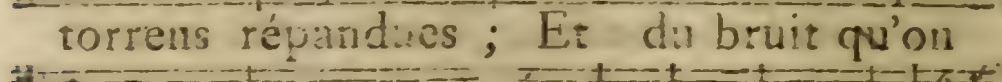


Moïse, Ton peuple qu'ils ont guidé,

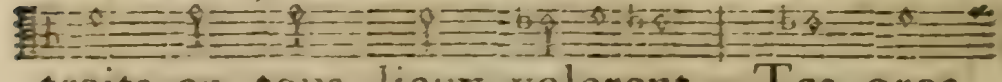


Comme un troupeau bien gardé.

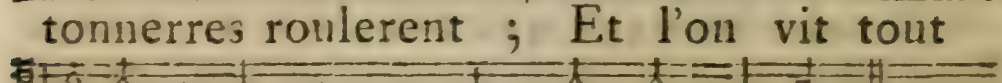
PSAUME LXXVIII.



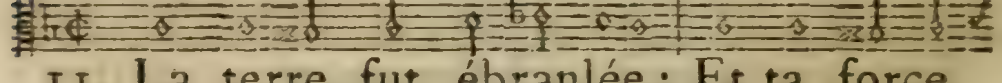
SOIS attentif mon peuple à ma parole ;



Prête l'oreille à ma voix qui console : Et

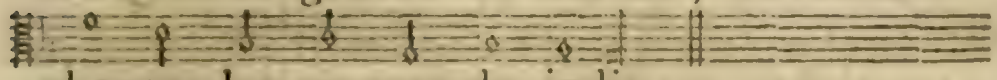


méprisant les vanités du monde, Viens

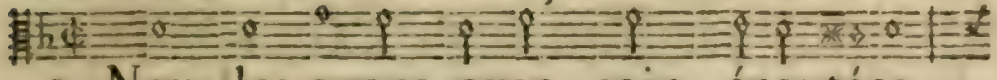


méditer ma doctrine profonde : Car sur

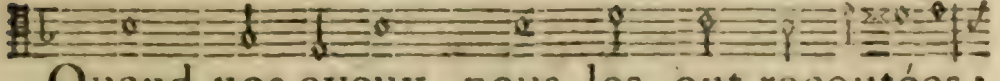
des tous et graves et hardis, Je veux



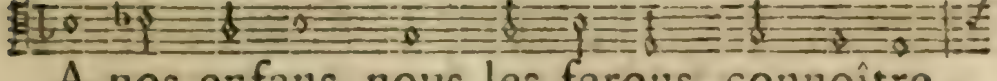
chanter les œuvres de jadis.



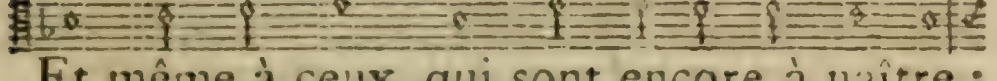
2. Nous les avons avec soin écoutées,



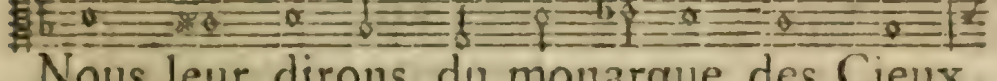
Quand nos ayeux nous les ont racontées:



A nos enfans nous les ferons connoître,

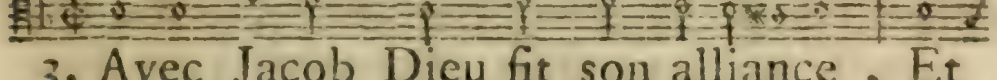


Et même à ceux qui sont encore à naître;

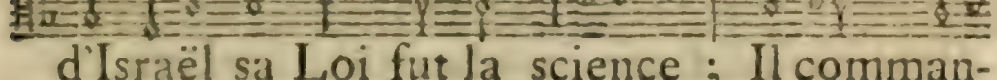


Nous leur dirons du monarque des Cieux,

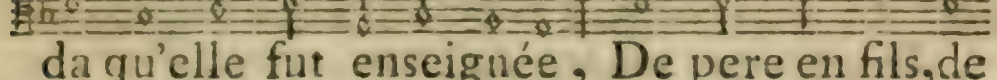
La force immense et les faits glorieux.



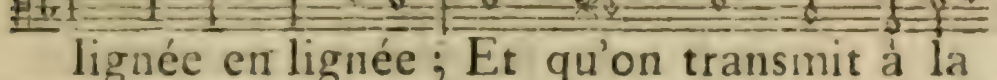
3. Avec Jacob Dieu fit son alliance, Et



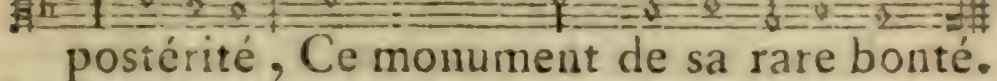
d'Israël sa Loi fut la science; Il comman-



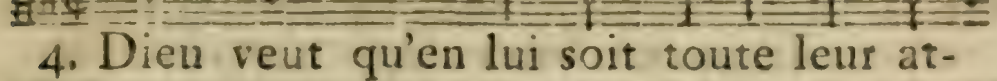
da qu'elle fut enseignée, De pere en fils, de



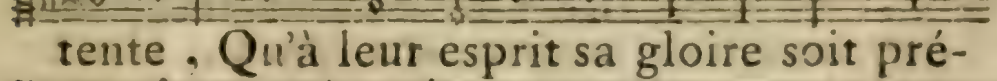
lignée en lignée; Et qu'on transmit à la



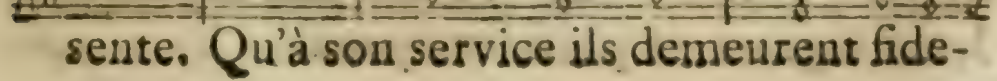
postérité, Ce monument de sa rare bonté.



4. Dieu veut qu'en lui soit toute leur at-



tente, Qu'à leur esprit sa gloire soit pré-



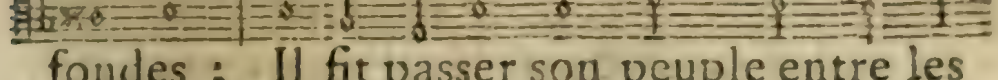
sente. Qu'à son service ils demeurent fide-

les, Loin d'imiter leurs ancêtres rebelles,
Qui s'obstinant dans leurs égaremens,
Firent les sourds à ses commandemens.

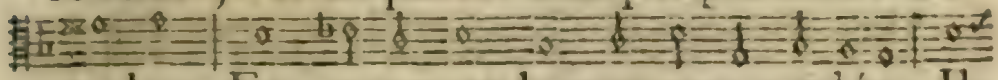
PAUSE I.

5. Tels d'Ephraïm les enfans se montre-
rent; Bien qu'exercés à l'arc dont ils s'ar-
merent, Dans les combats ils perdirent
courage, Tournant le dos effrayés du car-
nage : A l'Eternel ils manquerent de foi,
Abandonnant les sentiers de sa Loi.
6. Du Souverain les divines merveilles,
Qu'il fit pour eux, grandes et sans pareil-
les, En un instant se virent oubliées : Ses
vertus, dis-je, en Soan déployées, Et que
l'Egypte éprouva sous les yeux, De
leurs ingrats et perfides ayeux.

7. Son bras fendit les eaux les plus pro-

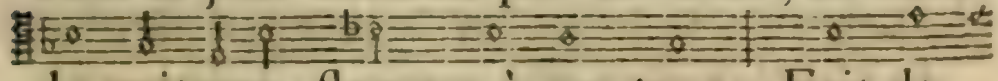


fondes ; Il fit passer son peuple entre les



ondes, En retenant la mer amoncelée. Ils

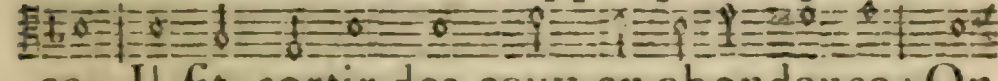
sont le jour conduis par la nuée; Et dans



la nuit une flamme à son tour, Fait de

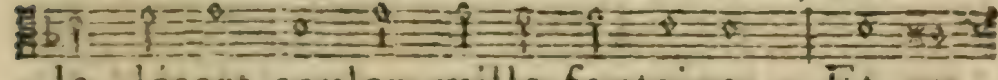
la nuit, pour eux, un nouveau jour.

8. Des durs rochers frappés par sa puissan-

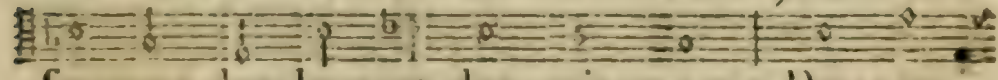


ce, Il fit sortir des eaux en abondance : On

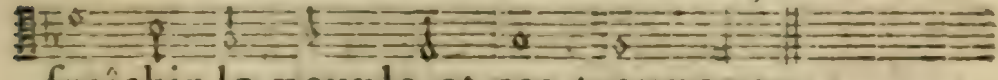
vit soudain de leurs arides veines, Dans



le désert couler mille fontaines, Et se



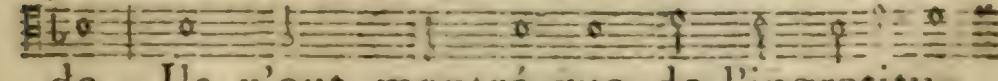
former des lacs et des ruisseaux, Pour ra-



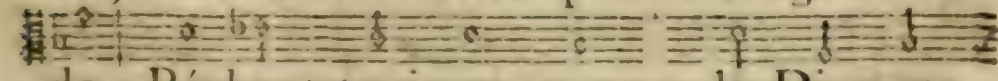
fraîchir le peuple et ses troupeaux.

PAUSE II.

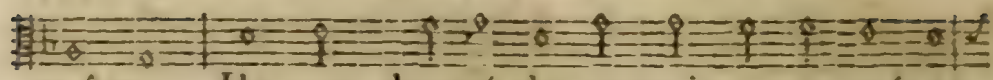
9. Mais endurcis dans leur vieille habitu-



de, Ils n'ont montré que de l'ingratitu-



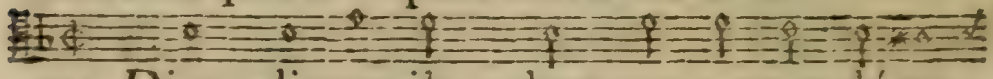
de, Péchant toujours contre le Dieu su-



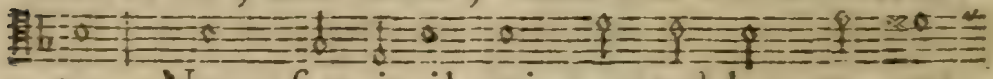
prême, Ils ont douté de sa puissance même,

Et désiré, comme en dépit des Cieux, Des

mets exquis aux plus stériles lieux.



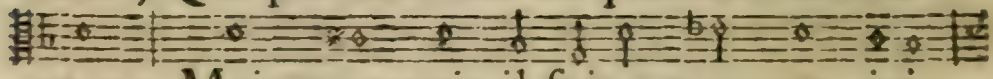
10. Dieu, dirent-ils, dans ces terres déser-



tes, Nous feroit-il voir nos tables couver-

tes? Du roc frappé mille sources coule-

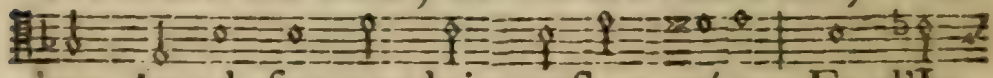
rent, Qui par torrens les plaines inonde-



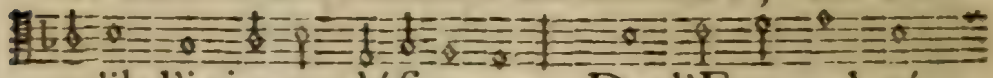
rent; Mais pourroit-il faire trouver ici,

Du pain au peuple et de la chair aussi?

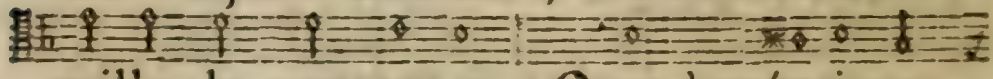
11. Dieu les ouït; sa colere animée, Con-



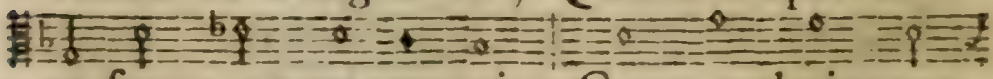
tre Jacob fut soudain enflammée, Et d'Is-



raël l'injuste défiance, De l'Eternel ré-



veilla la vengeance; Quand méprisant

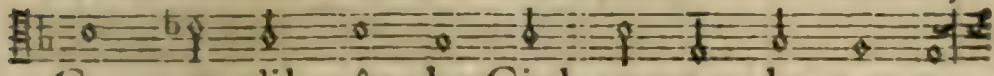


sa force et son appui, Ce peuple ingrat

n'espéra plus en lui.

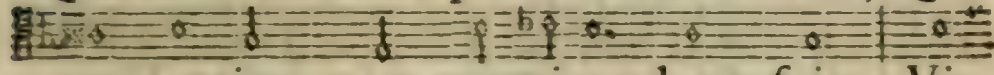
12. Car même avant ces plaintes avenues,

Il avoit fait commandement aux nues,

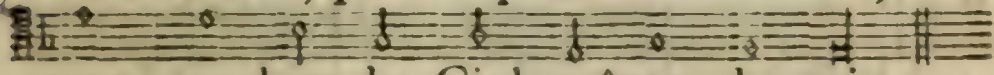


Comme s'il eût du Ciel ouvert la porte,

Que de la manne il plut en telle sorte, Que



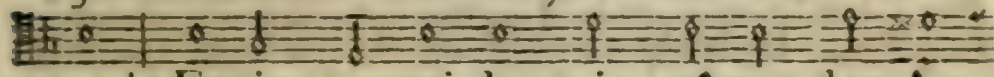
ces mutins, pour apaiser leur faim, Vis-



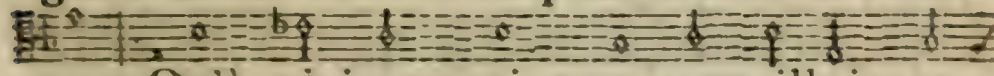
sent tomber du Ciel même du pain.

PAUSE III.

13. L'homme mortel, ô merveilles étran-



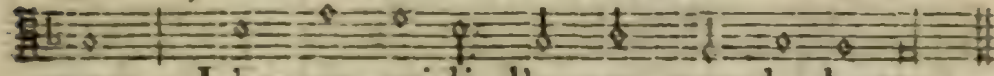
ges! Etoit nourri du pain même des An-



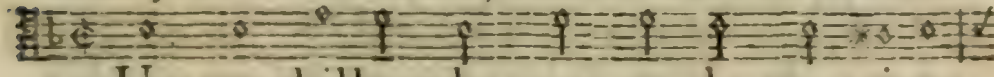
ges, Qu'à pleines mains on recueilloit sans

peine. Ce n'est pas tout, d'une force sou-

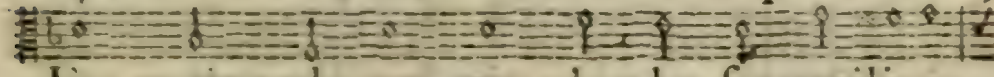
daine, Dieu fit lever en l'air un double



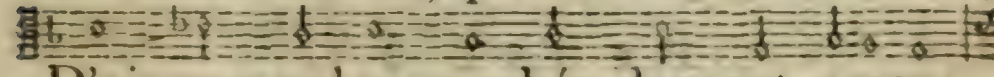
vent, L'un au midi, l'autre vers le levant.



14. Un tourbillon de vent et de poussiere,



Est moins obscur, que n'est la fourmiliere,

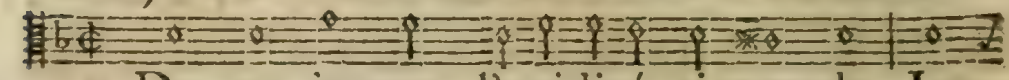


D'oiseaux volans tombés dans cet orage:

La mer a moins de sable en son rivage,

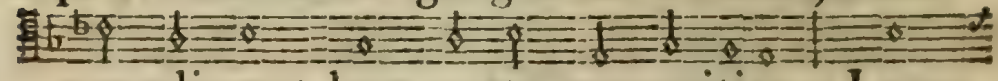
Qu'il n'est d'oiseaux par-tout le camp se-

més, Pour contenter ces ventres affamés.

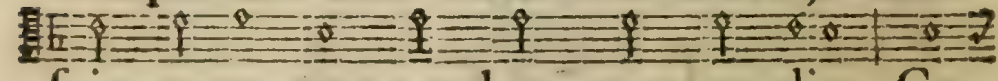


15. De ces ingrats l'avidité si grande, Jus-

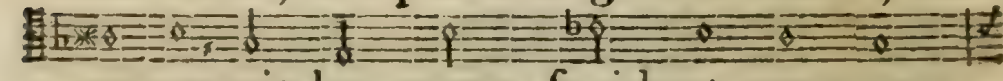
qu'à l'excès se gorgea de viande ; Dieu



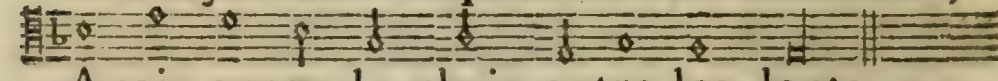
remplissant leur vaste convoitise, Leur



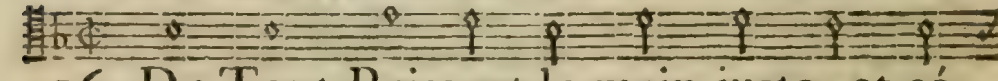
faim cessa, non pas leur gourmandise ; Car



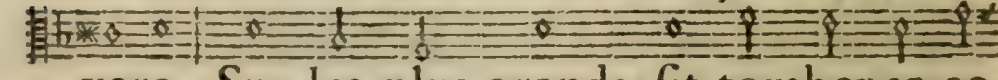
on voyoit les corps froids et mourans,



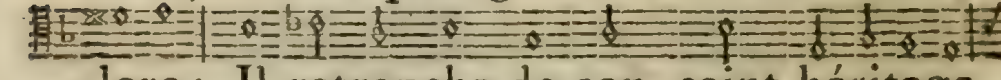
Avoir encor la chair entre les dents.



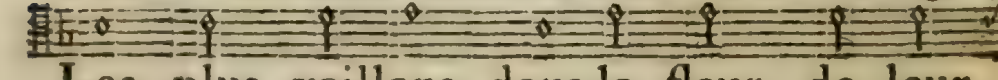
16. Du Tout-Puissant la main juste et sé-



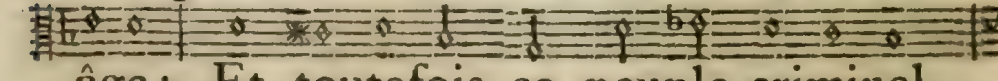
vere, Sur les plus grands fit tomber sa co-



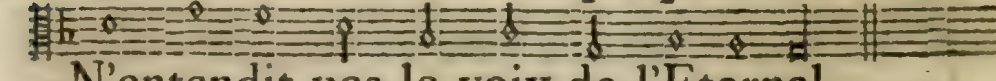
lere : Il retrancha de son saint héritage,



Les plus vaillans dans la fleur de leur



âge : Et toutefois ce peuple criminel,



N'entendit pas la voix de l'Eternel.

PAUSE IV.

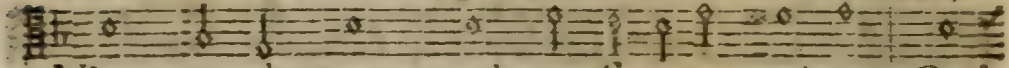
17. Aussi, depuis ils virent leurs années, Par

son

son courroux tout d'un coup terminées :
Chacun enfin, sentant sa mort présente,
Craint, mais trop tard, de Dieu la main
pesante : Dès le matin on les voit dispo-
sés, A réclamer du Seigneur les bontés.
18. Chacun alors, dit et redit sans ces-e,
Que de tout tems Dieu fut leur forteresse ;
Que du Très-haut la force souveraine, Fut
leur refuge et les tira de peine : Mais ce
langage hypocrite et trompeur, Fut dans
leur bouche un effet de la peur.
19. Jamais leur ame inconstante et légere,
Ne fut soumise aux loix de Dieu leur Pere ;
Et cependant sa grace secourable, Couvrit
souvent leur crime détestable : Dieu
modéra le feu de son courroux, Et se

retint, tant il est tendre et doux.

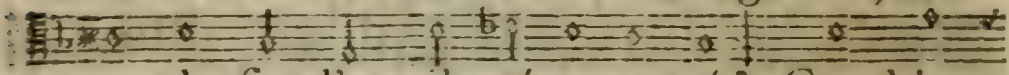
20. Il se souvint que la nature humaine,



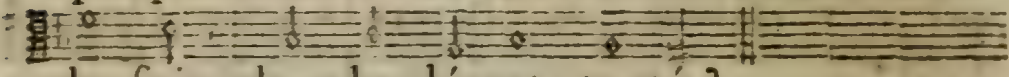
N'est après tout qu'une figure vaine, Qui

fuit soudain comme le vent qui passe:

Combien de fois abusant de sa grace, Ce



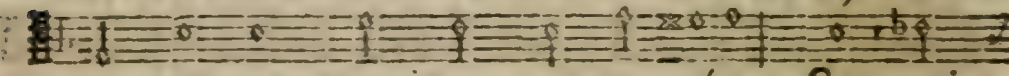
peuple fier l'a-t-il mécontenté? Combien



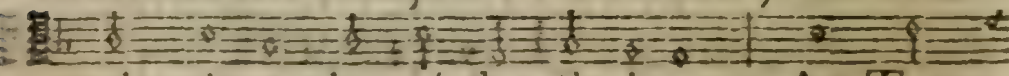
de fois, dans le désert tenté?

PAUSE V.

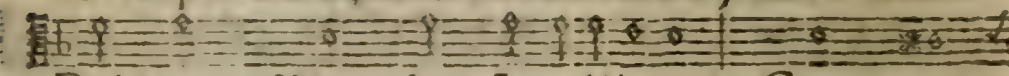
21. A l'offenser cette race adonnée, A son



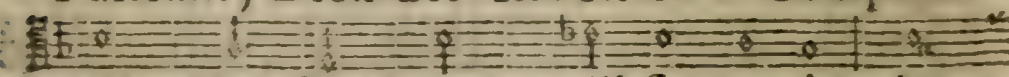
murmure est toujours retournée; Sa crain-



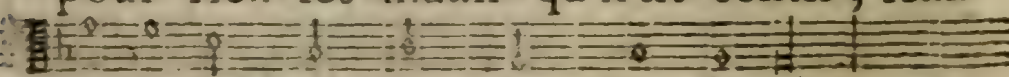
te impie a donné des limites, Au Tout-



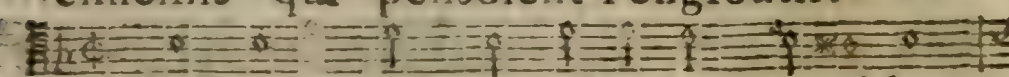
Puissant, Dieu des Israélites: Comptant



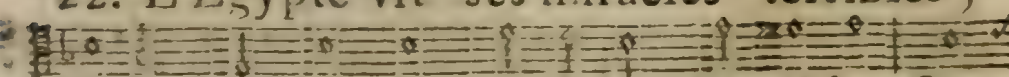
pour rien les maux qu'il fit sentir, Aux



ennemis qui pensoient l'engloutir.

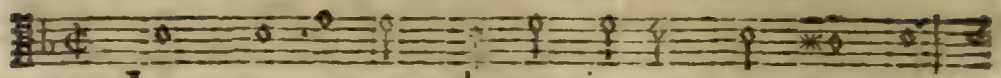


22. L'Egypte vit ses miracles terribles;



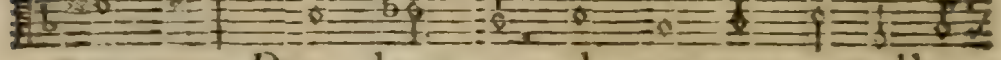
Soan trembla des prodiges horribles, Que

son bras fit en diverses manieres ; L'eau
devint sang, aux sources, aux rivieres ;
Et loin d'en boire après ce changement,
On frémissoit à la voir seulement.
23. Il envoya toutes sortes de mouches, Les
dévorer même jusqu'en leurs couches :
Par son pouvoir, des grenouilles formées,
A les punir se montroient animées. Il don-
ne aux vers les fruits de ces méchans, Et
leurs moissons aux insectes des champs.
24. Leurs pampres verds sentirent ses tem-
pêtes : De leurs figuiers il abattit les têtes ;
Et les troupeaux confondus pêle-mêle,
Furent frappés des feux et de la grêle ;
Tout éprouva son courroux rigoureux,
Et sa fureur fondit toute sur eux.

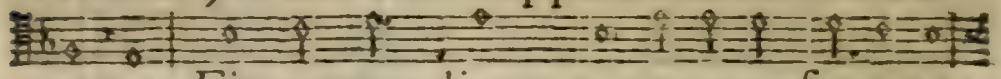


25. Les messagers de sa juste vengeance,

Les poursuivoient par-tout à toute ou-

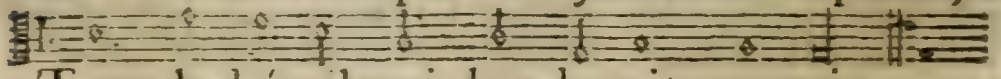


trance, Pour leur supplice une mortelle



peste, Fit en tous lieux, un ravage funeste,

Et tout d'un coup leurs yeux virent périr,



Tout le bétail qui les devoit nourrir.

PAUSE VI.

26. Leurs premiers nés, par un coup mé-

morable, Furent frappés de l'Ange redou-

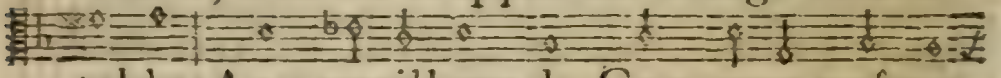
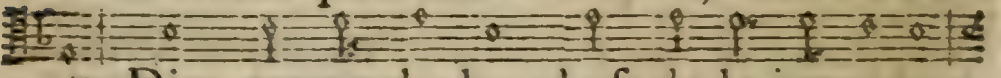
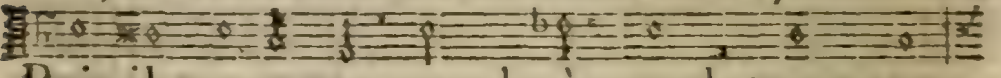


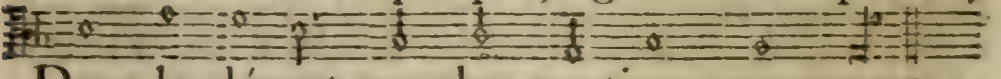
table: Aux pavillons de Cam, race traîtres-



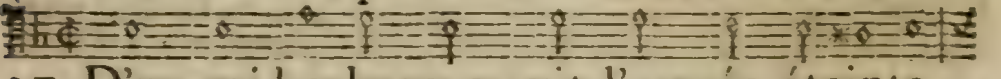
se, Dieu retrancha les chefs de la jeunesse:



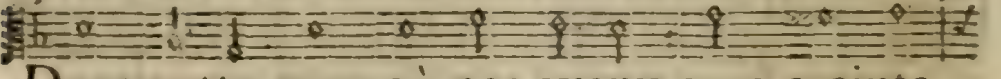
Puis il mena son peuple, à grands troupeaux,



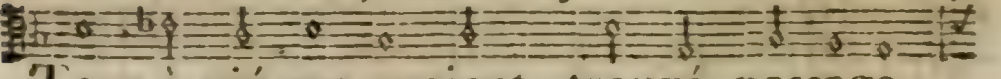
Dans le désert par des sentiers nouveaux.



27. D'un roi barbare on vit l'armée éteinte,

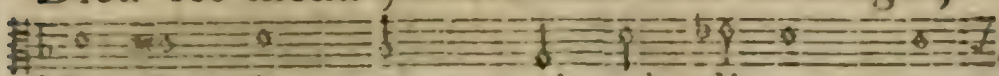


Dans cette mer, où nos ayeux sans crainte,

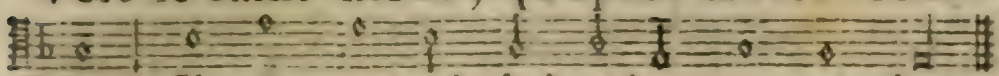


Tous à pié sec avoient trouvé passage.

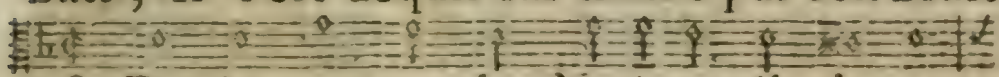
Dieu les mena, soutenant leur courage,



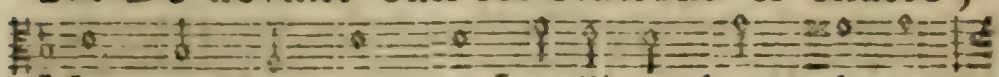
Vers le saint mont, qu'après divers com-



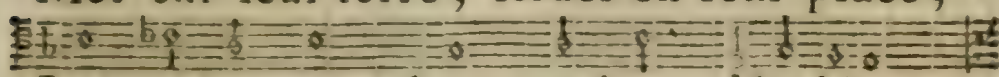
bats, Il s'est acquis lui-même par son bras.



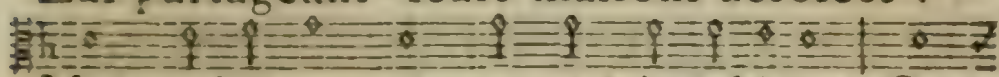
28. De devant eux les Nations il chasse,



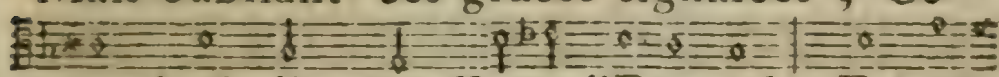
Met sur leur terre, Israël en leur place;



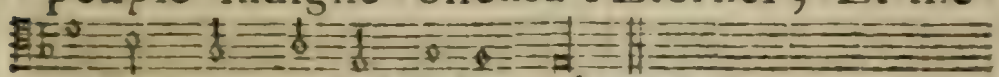
Lui partageant leurs maisons désolées :



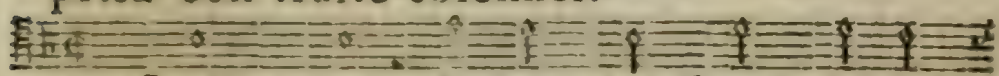
Mais oubliant ces graces signalées, Ce



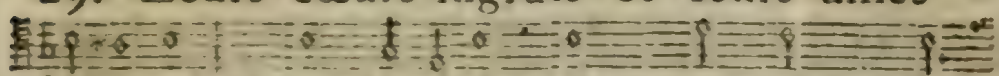
peuple indigne offensa l'Eternel, Et mé-



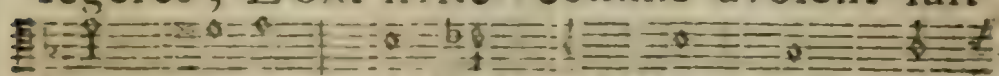
prisa son traité solennel.



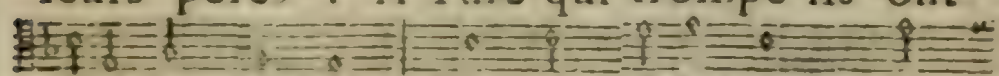
29. Leurs cœurs ingrats et leurs ames



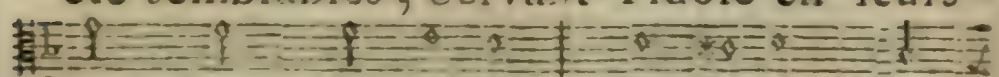
légeres, L'ont irrité comme avoient fait



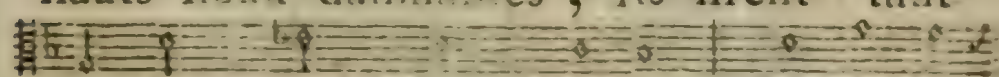
leurs peres : A l'arc qui trompe ils ont



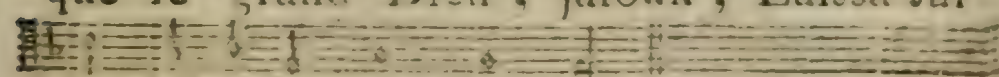
été semblables; Servant l'idole en leurs



hauts lieux damnables, Ils firent tant



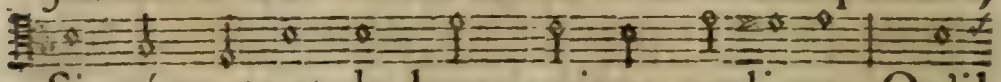
que le grand Dieu, jaloux, Laissa sur



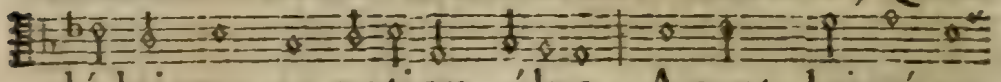
eux déborder son courroux.

PAUSE VII.

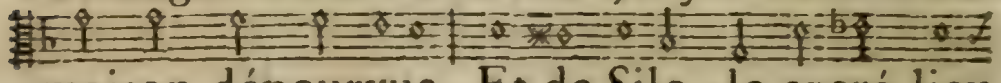
30. Dieu fut enfin si las de leurs caprices,



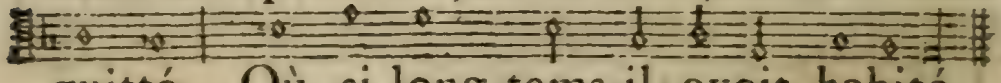
Si mécontent de leurs noires malices, Qu'il



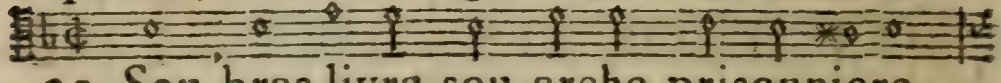
dédaigna sa nation élue, Ayant laissé sa



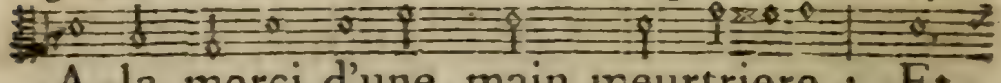
maison dépourvue, Et de Silo, le sacré lieu



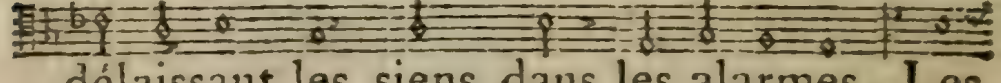
quitté, Où si long-tems il avoit habité.



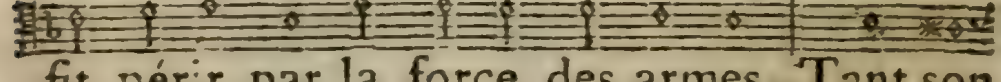
31. Son bras livra son arche prisonniere,



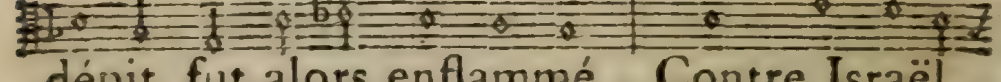
A la merci d'une main meurtriere; Et



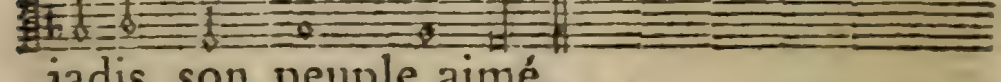
délaissant les siens dans les alarmes, Les



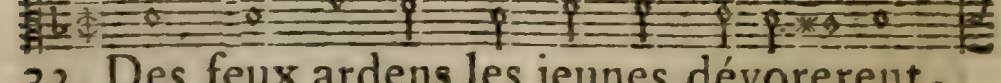
fit périr par la force des armes, Tant son



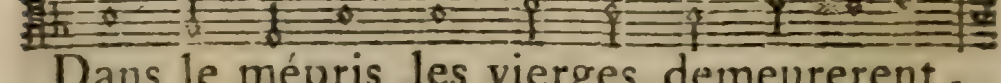
dépit fut alors enflammé, Contre Israël



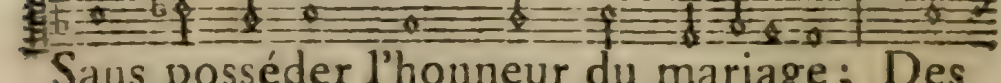
jadis son peuple aimé.



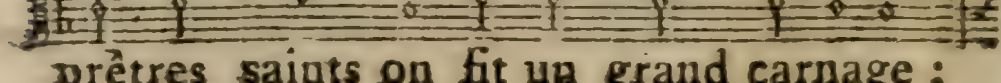
32. Des feux ardens les jeunes dévorerent,



Dans le mépris les vierges demeurerent,

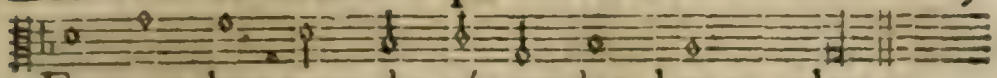


Sans posséder l'honneur du mariage; Des

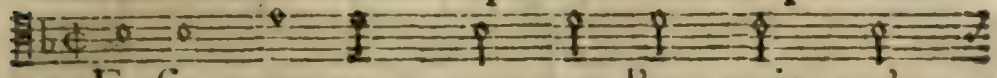


prêtres saints on fit un grand carnage;

Les veuves même à peine en ces malheurs,

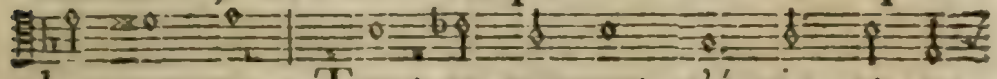


Eurent le tems de répandre leurs pleurs.



33. Enfin pourtant, comme l'on voit qu'un

homme, Plein de vapeurs et vaincu par



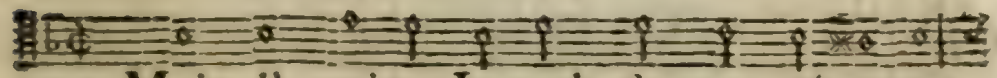
le somme, Tout en sursaut, s'écrie et se

réveille, Dieu se leva pour rendre la pa-

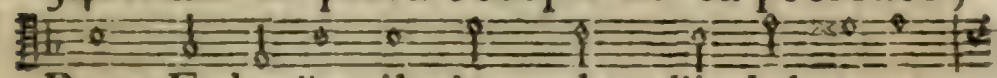
reille, Aux ennemis du peuple d'Israël,

Et les couvrit d'un opprobre éternel.

PAUSE VIII.

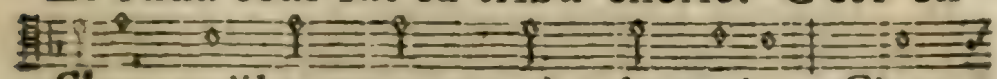


34. Mais il priva Joseph de sa présence;

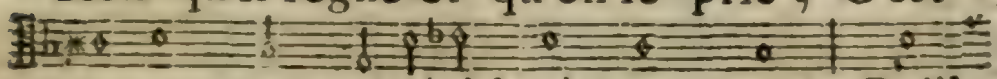


Pour Ephraïm il n'eut plus d'indulgence,

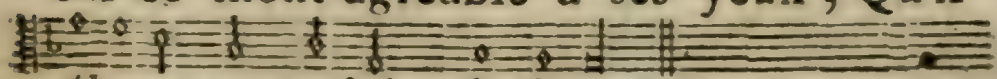
Et Juda seul fut sa tribu chérie. C'est en



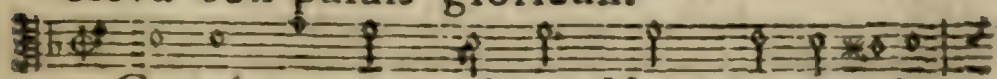
Sion qu'il regne et qu'on le prie; C'est



sur ce mont agréable à ses yeux, Qu'il



éleva son palais glorieux.

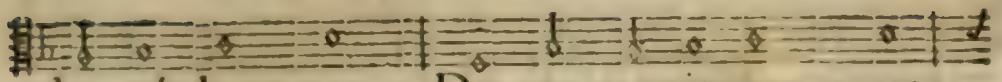


35. Cette montagne à son Nom consacrée,

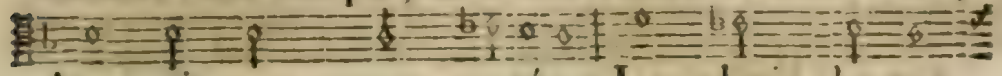
Est par sa main pour toujours assurée, Au-
tant et plus que le globe du monde ; Et
Dieu qui voit les cœurs et qui les sonde,
Choisit David, qu'à peine on connoissoit,
Le retirant des troupeaux qu'il paissoit.
36. Il le chercha jusqu'en ce lieu cham-
pêtre, Et lui donna son peuple pour le
paître ; Il lui commit Israël son partage,
Son peuple acquis et son saint héritage :
Ainsi David avec soin l'a mené, Et sous
sa main justement gouverné.

PSAUME LXXIX.

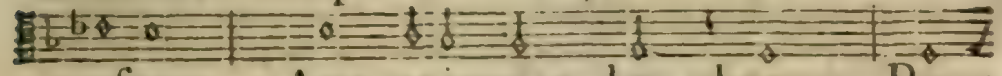
LES nations sont dans ton héritage :
Ton sacré Temple a senti leur outrage :
Jérusalem, ô Seigneur, est détruite, Et
par leur rage en masures réduite. Ils ont



donné les corps, De tes serviteurs morts,

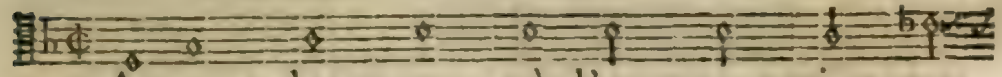


Aux oiseaux pour curée; La chair de tes

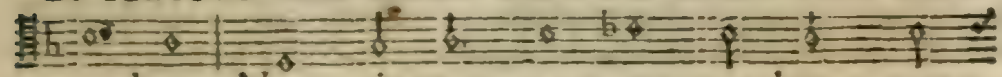


enfans, Aux animaux des champs, Pour

être dévorée.

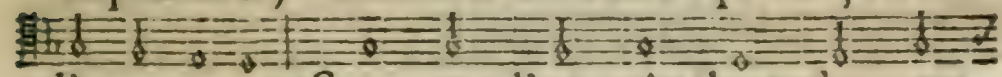


2. Autour des murs où l'on nous vint sur-

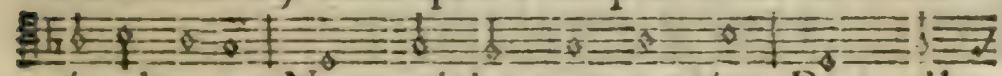


prendre, Nos tristes yeux ont vu leur sang

répandre, Comme de l'eau qu'on jette à

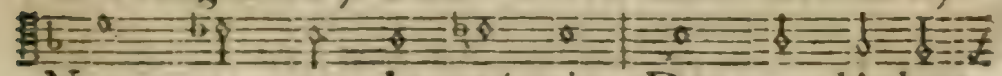


l'aventure, Sans que l'on pût leur donner

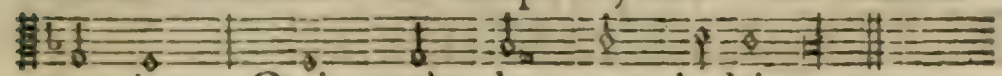


sépulture. Nos voisins emportés, Par mil-

le indignités, Sans cesse nous irritent;

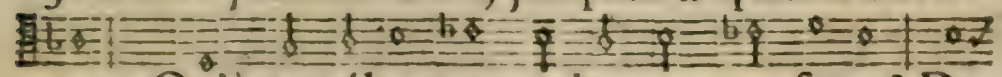


Nous sommes le mépris, De ces lâches



esprits, Qui près de nous habitent.

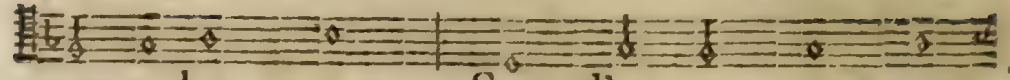
3. Dieu juste et bon, jusques à quand sera-



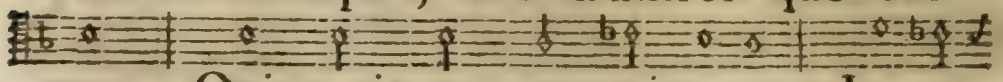
ce, Qu'à tes élus tu cacheras ta face? De

ton courroux qui sur nous étincelle, L'ar-

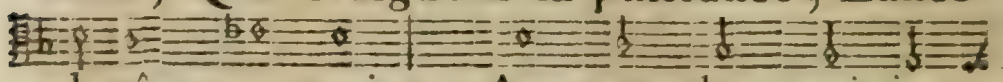
deur, enfin, sera-t-elle éternelle? Frappe



tes rudes coups, Sur d'autres que sur



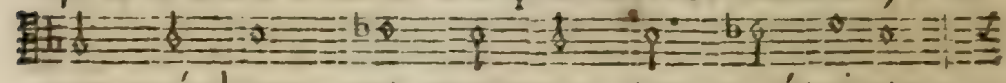
nous, Qui craignons ta puissance; Lance



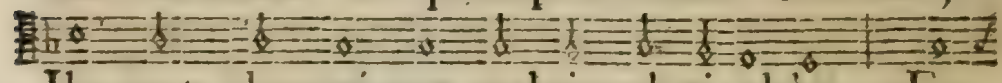
plutôt tes traits, Aux peuples qui ja-

mais, N'ont eu ta connoissance.

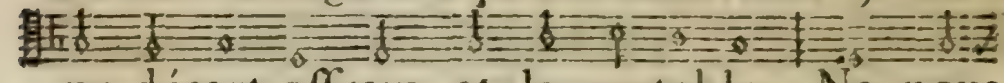
4. Du bon Jacob la postérité sainte, Par



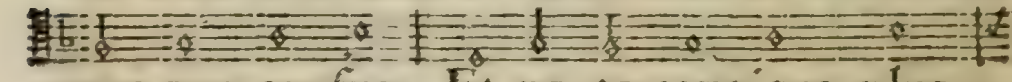
ces méchans est presque toute éteinte;



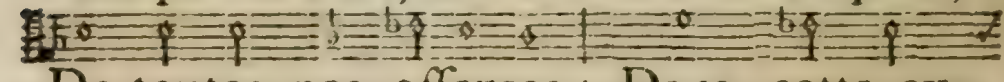
Ils ont changé son palais admirable, En



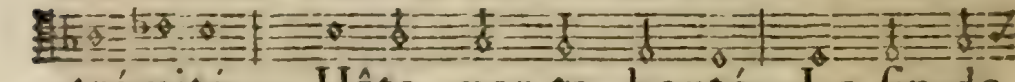
un désert affreux et lamentable. Ne nous



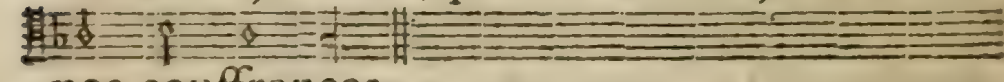
rens pas confus, Et ne te souviens plus,



De toutes nos offenses: Dans cette ex-

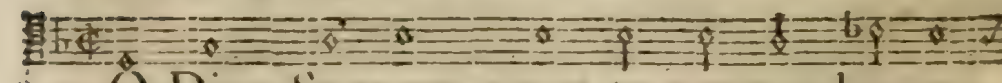


trémité, Hâte, par ta bonté, La fin de

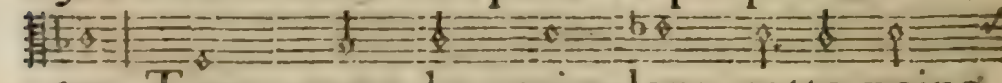


nos souffrances.

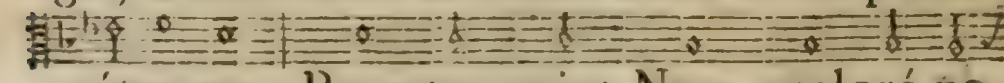
PAUSE.



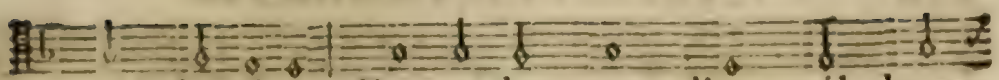
5. O Dieu Sauveur pour ta propre louan-



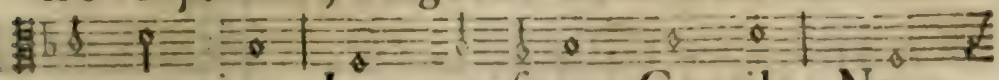
ge, Tens-nous la main dans cette peine



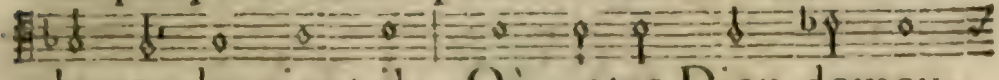
étrange; Pour ton saint Nom, malgré no-



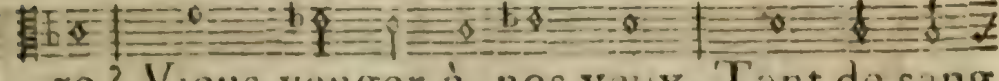
tre injustice, Regarde-nous d'un œil doux



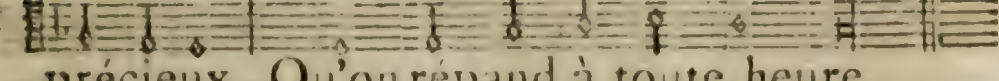
et propice. Les profanes Gentils, Nous



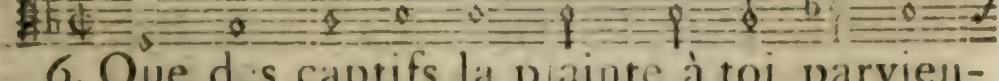
demanderoient-ils, Où notre Dieu demeu-



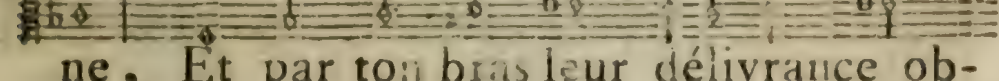
re? Viens venger à nos yeux, Tant de sang



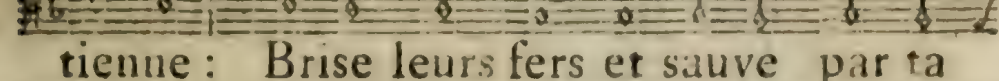
précieux, Qu'on répand à toute heure.



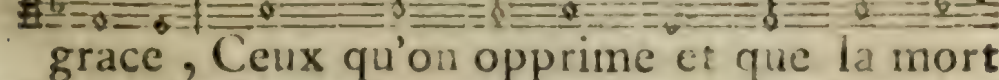
6. Que des captifs la plainte à toi parvien-



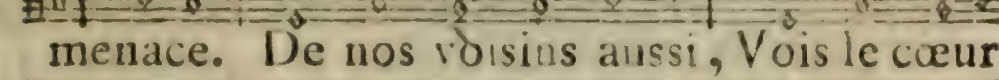
ne, Et par ton bras leur délivrance ob-



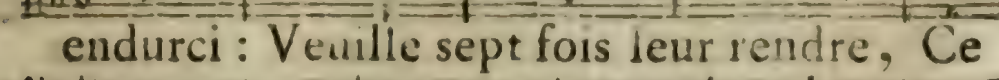
tienne: Brise leurs fers et sauve par ta



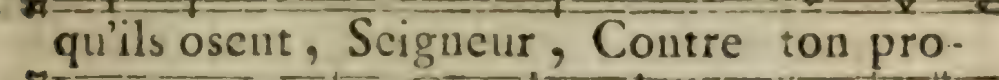
grace, Ceux qu'on opprime et que la mort



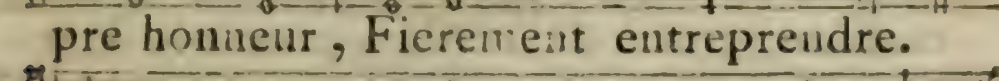
menace. De nos voisins aussi, Vois le cœur



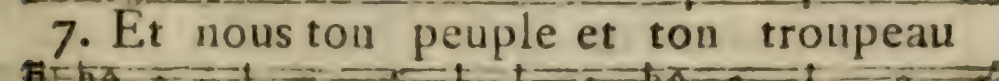
endurci: Veuille sept fois leur rendre, Ce



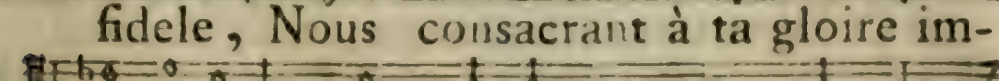
qu'ils osent, Seigneur, Contre ton pro-



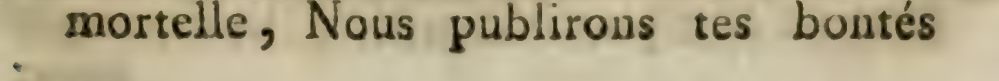
pre honneur, Fierement entreprendre.



7. Et nous ton peuple et ton troupeau

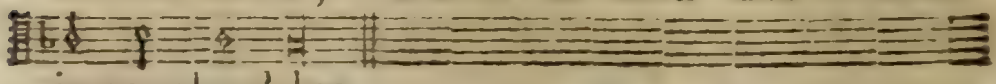


fidele, Nous consacrant à ta gloire im-



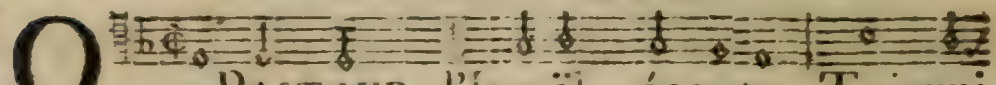
mortelle, Nous publirons tes bontés

secourables, Même au-delà des siecles

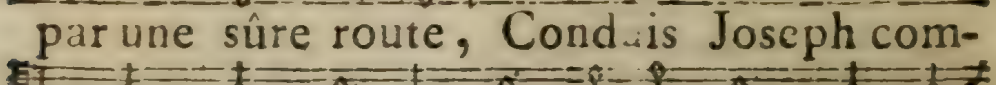


innombrables.

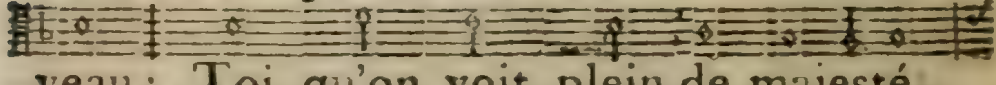
PSAUME LXXX.



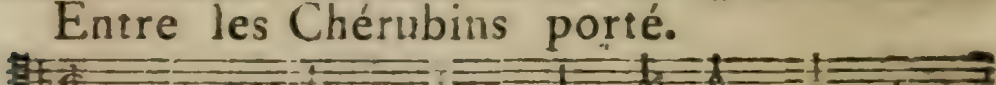
O PASTEUR d'Israël, écoute; Toi, qui



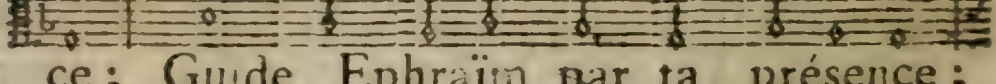
par une sûre route, Conduis Joseph com-



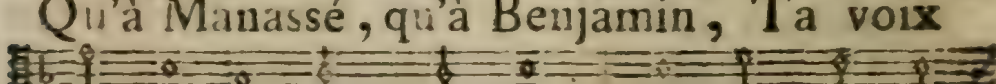
me un troupeau, Viens avec un éclat nou-



veau; Toi qu'on voit plein de majesté,



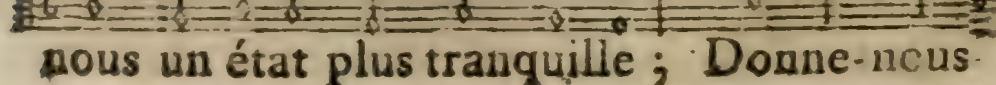
Entre les Chérubins porté.



2. Grand Dieu, marche avec ta puissan-

ce; Guide Ephraïm par ta présence;

Qu'à Manassé, qu'à Benjamin, Ta voix



montre le droit chemin: Et fais qu'après

tant de travaux, Nous puissions voir

cesser nos maux.

3. O Dieu notre espoir, notre asile, Rens-

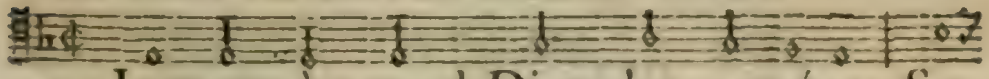
nous un état plus tranquille; Donne-nous

encor

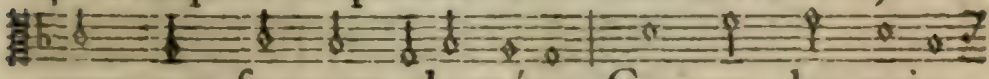
encor de tes yeux, Un regard doux et

gracieux : Fais luire sur nous ta clarté,

Et nous serons en sûreté.

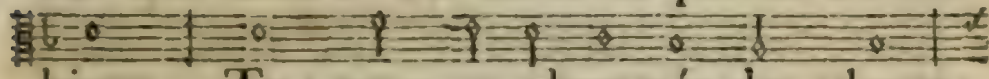


4. Jusques à quand Dieu des armées, Se-

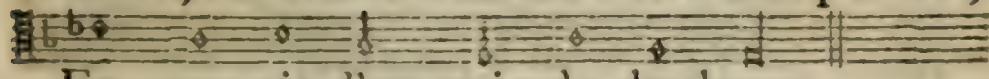


ront tes fureurs alumées, Contre les prie-

res des tiens? Tu nous as privés de tes

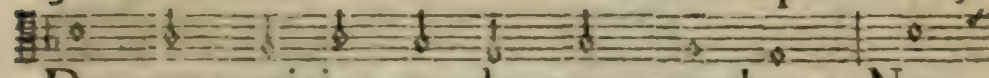


biens, Tu nous as abreuvés de pleurs,



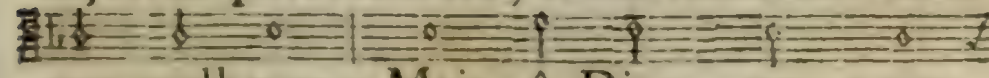
Et nourris d'un pain de douleurs.

5. Tu nous mets en bute aux reproches,

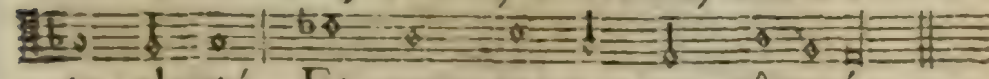


De nos voisins et de nos proches; Nos

injustes persécuteurs, Nous insultent dans



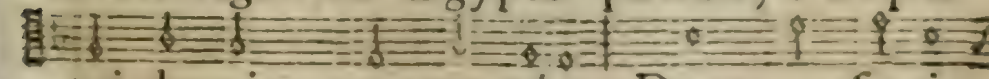
nos malheurs; Mais, ô Dieu, rens-nous



ta clarté, Et nous serons en sûreté.

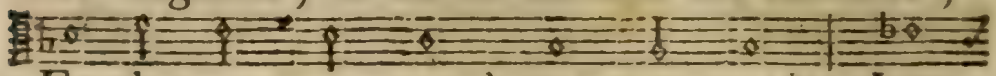
PAUSE.

6. Ta vigne en Egypte portée, Fut par

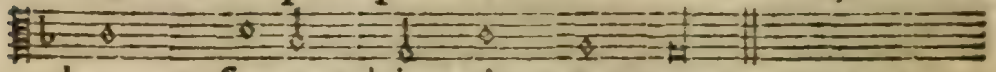


toi depuis transportée, Dans ces ferti-

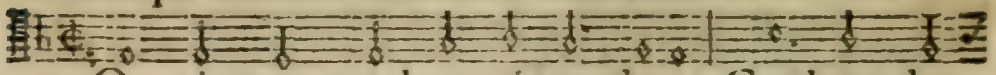
les régions, D'où tu chassas les nations ;



Et de ces pampres beaux et verds, Les

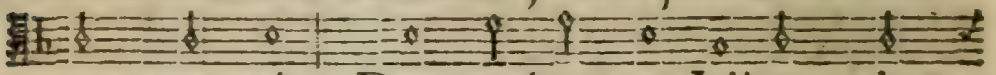


champs furent bientôt couverts.

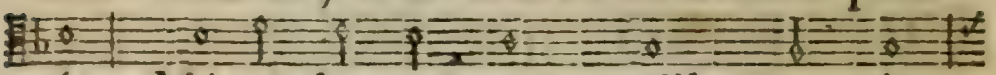


7. On vit son ombre répandue, Cacher des

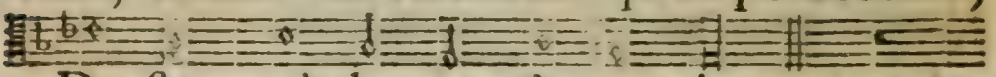
hauts monts l'étendue ; Ses jets à la hau-



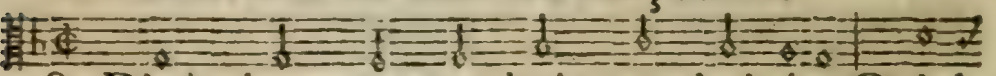
teur montés, Des cedres au Liban plan-



tés ; Même les rameaux qu'ils poussoient,

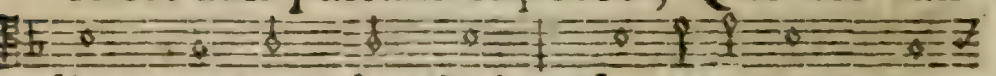


Du fleuve à la mer s'avançoient.

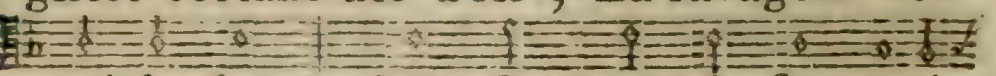


8. D'où vient que sa haie est brisée, Qu'el-

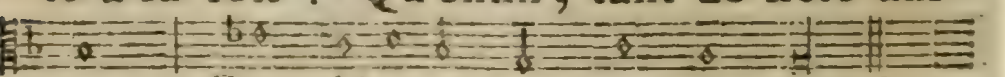
le est aux passans exposée, Que les san-



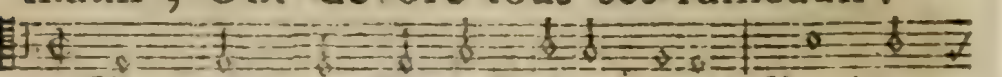
gliers sortant des bois, La ravagent tou-



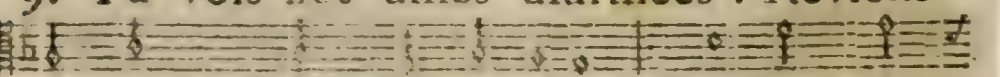
te à la fois ? Qu'enfin, tant de fiers ani-



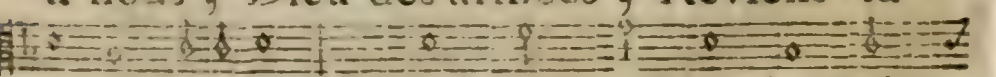
maux, Ont dévoré tous ses rameaux ?



9. Tu vois nos ames alarmées : Reviens



à nous, Dieu des armées ; Reviens ta



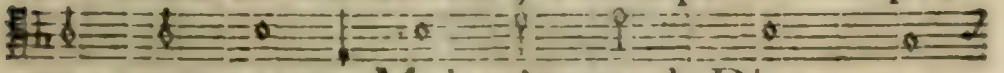
vigne visiter, Que ta main a daigné

planter ; Ses provins par toi cultivés,

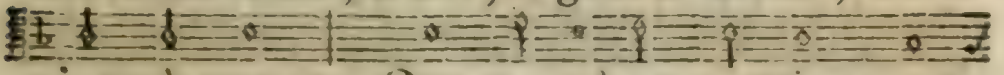
Et que tes soins ont élevés.

10. Après que le fer l'a détruite, La flamme

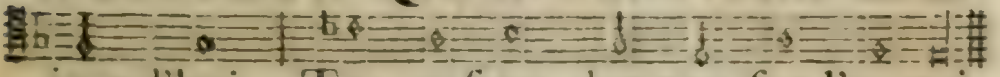
en cendre l'a réduite ; Nous périssons par



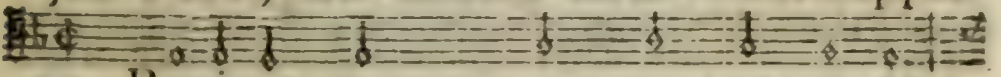
ton courroux ; Mais, ô grand Dieu, re-



viens à nous : Que ton bras soutienne au-



jourd'hui, Tes enfans dont tu fus l'appui.



11. Ranime-nous, rens-nous ta grace,

Nous marcherons devant ta face ; Et tou-

jours attachés à toi, Nous t'invoquerons

avec foi. Fais luire sur nous ta clarté,

Et nous serons en sûreté.

PSAUME LXXXI.

CHANTEZ du Seigneur, La juste puis-

sance ; Louez sa grandeur ; Car c'est l'E-

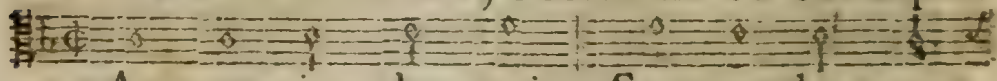
ternel, Qui seul d'Israël, A pris la dé-

fense.

2. Que pour vos chansons, Toute la musi-

que, Epuise ses tons; Et que tour à tour,

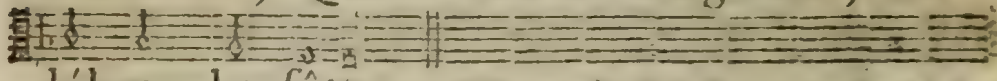
Et fifre et tambour, Soient de ce cantique.



3. Au premier du mois, Sonnez la trom-

pette; Et tous à la fois, Pour rendre

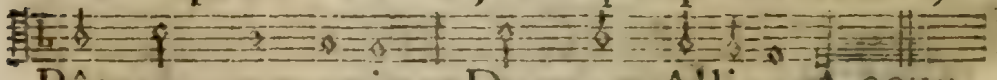
l'honneur, Qu'on doit au Seigneur, Cé-



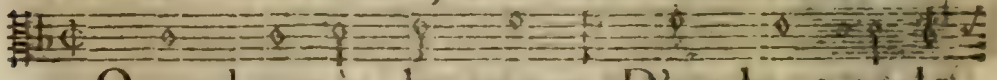
lébrez la fête.

4. Jadis notre Dieu, En fit l'ordonnance,

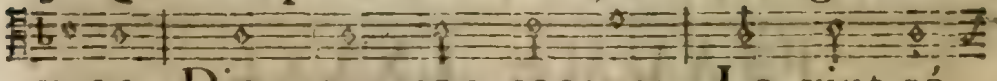
Afin qu'en ce lieu, Le peuple à venir,



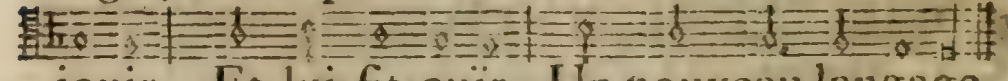
Pût se souvenir, De son Alliance.



5. Quand après le cours, D'un long escla-



vage, Dieu par son secours, Le vint ré-

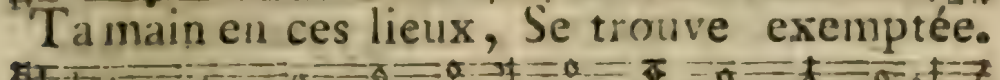


jouir, Et lui fit ouïr, Un nouveau langage.

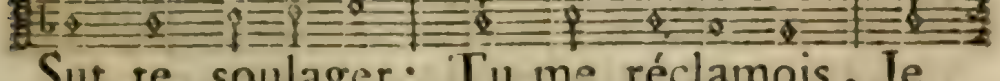
PAUSE I.

6. De dessus ton dos, J'ai la charge ôtée;

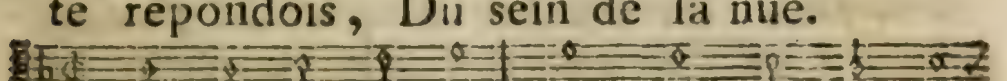
Du travail des pots, Dit la voix des Cieux,



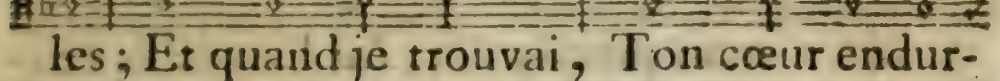
Ta main en ces lieux, Se trouve exemptée.



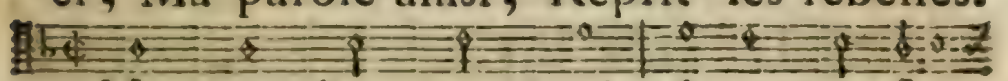
7. Au fort du danger, Ma bonté connue,



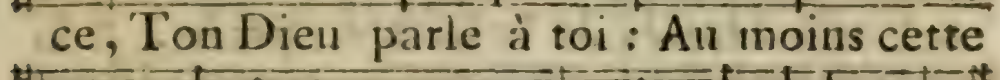
Sut te soulager: Tu me réclamois, Je



te répondois, Du sein de la nue.

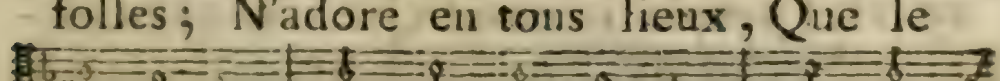


8. Puis je t'éprouvai, Aux eaux de querel-

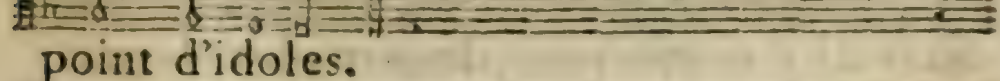


les; Et quand je trouvai, Ton cœur endur-

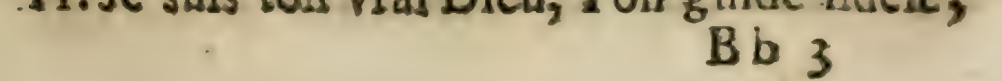
ci, Ma parole ainsi, Reprit les rebelles.



9. Mon peuple entens-moi, Avec confian-



ce, Ton Dieu parle à toi: Au moins cette



fois, Ecoute sa voix, Sans impatience.

10. Ne sers point les Dieux, Des nations

folles; N'adore en tous lieux, Que le

Souverain; Et d'or ou d'airain, Ne fais

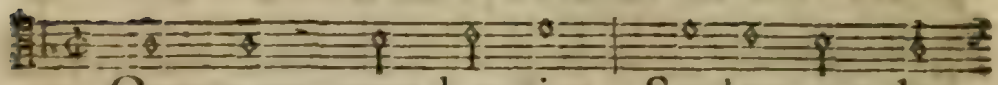
point d'idoles.

11. Je suis ton vrai Dieu, Ton guide fidele,

Qui dans ce saint lieu, T'ai fait habiter ;

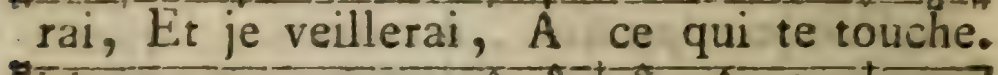
T'ayant fait quitter, L'Egypte cruelle.

PAUSE II.

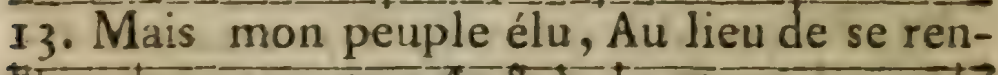


12. Ouvre en ton besoin, Seulement la

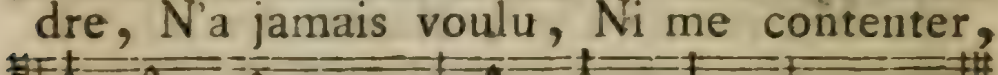
bouche, De toi j'aurai soin; Je t'assiste-



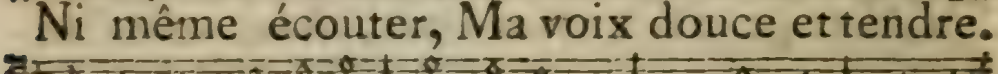
rai, Et je veillerai, A ce qui te touche.



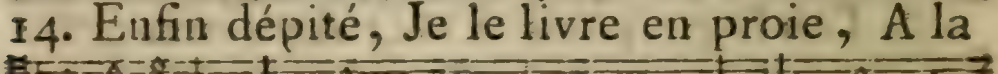
13. Mais mon peuple élu, Au lieu de se ren-



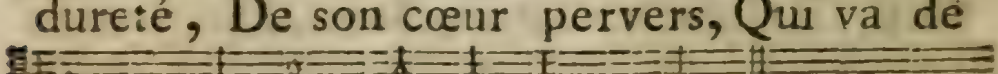
dre, N'a jamais voulu, Ni me contenter,



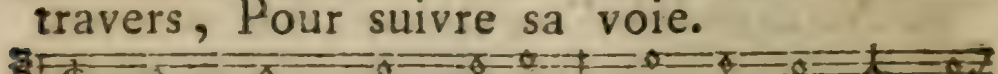
Ni même écouter, Ma voix douce et tendre.



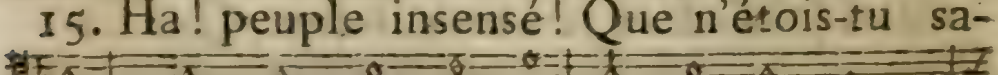
14. Enfin dépité, Je le livre en proie, A la



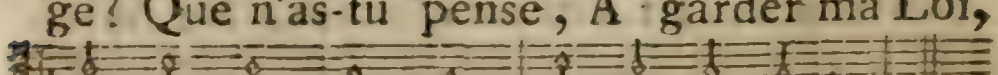
dureté, De son cœur pervers, Qui va de



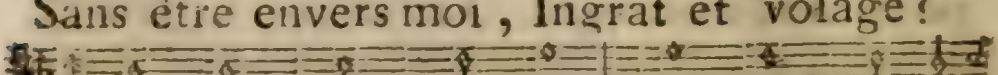
travers, Pour suivre sa voie.



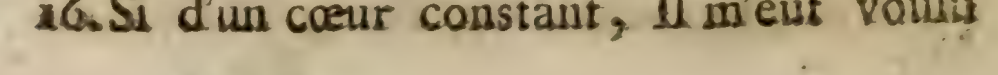
15. Ha! peuple insensé! Que n'étois-tu sa-



ge? Que n'as-tu pensé, A garder ma Loi,



Sans être envers moi, Ingrat et volage?



16. Si d'un cœur constant, Il m'eût voulu

plaire, J'eusse en un instant, Etendu mon bras; J'eusse mis à bas, Son fier adversaire.

17. Tous ses ennemis, Déguisant leur haine, Lui seroient soumis; Et ses heureux jours, Couleroient toujours, Sans trouble et sans peine.

18. Il auroit reçu, Pour sa récompense, Un grand revenu, De froment, de miel, Envoyés du Ciel, Pour sa subsistance.

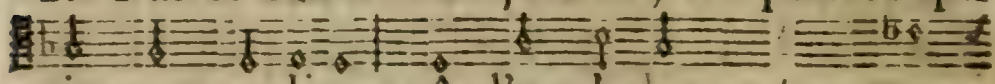
PSAUME LXXXII.

DIEU parmi les Juges préside, Et voit comme chacun décide: Assis au milieu de ces Dieux, Il pénetre tout de ses yeux.

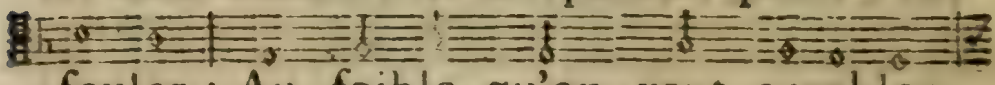
Pourquoi donc, ô Juges iniques, Cherchez-vous des sentiers obliques, Traitant le juste avec rigueur, Et le mé-

chant avec faveur ?

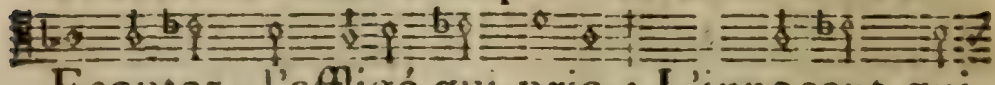
2. Faites également justice, Au pauvre qui



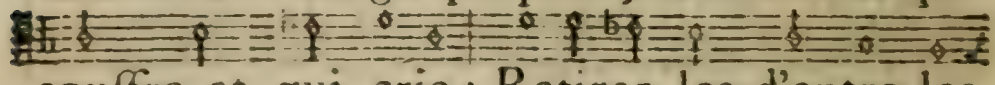
vit sans malice : A l'orphelin qu'on veut



fouler : Au foible qu'on veut accabler.

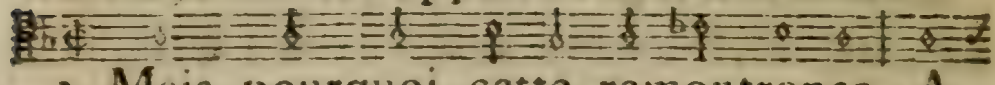


Ecoutez l'affligé qui prie ; L'innocent qui

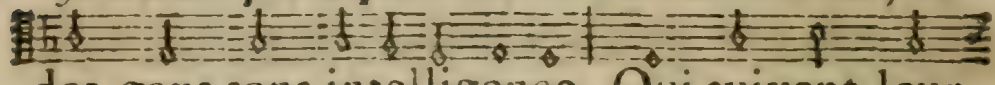


souffre et qui crie ; Retirez-les d'entre les

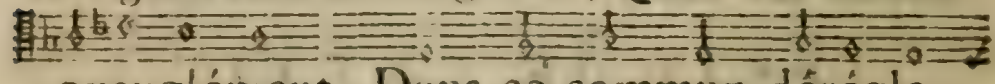
mains, De leurs oppresseurs inhumains.



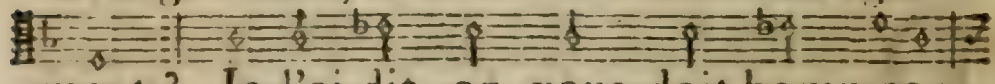
3. Mais pourquoi cette remontrance, A



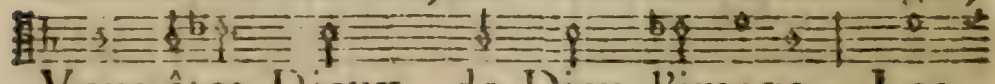
des gens sans intelligence, Qui suivent leur



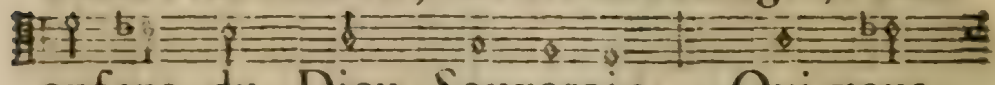
aveuglément, Dans ce commun déréglé-



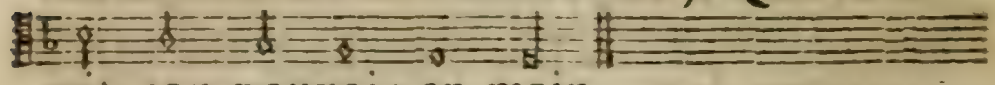
ment ? Je l'ai dit, on vous doit hommage,



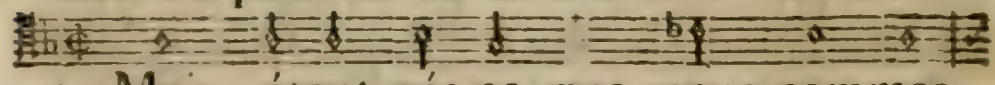
Vous êtes Dieux, de Dieu l'image, Les



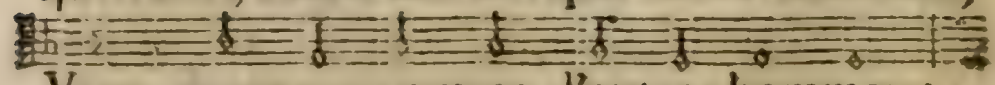
enfans du Dieu Souverain, Qui vous



mit son pouvoir en main.



4. Mais, étant nés ce que nous sommes,



Vous mourrez comme d'autres hommes :

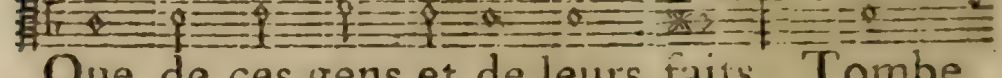
Un jour, grands, vous passerez tous, Vous mourrez de même que nous. O Dieu, prens en main le tonnerre, Viens toi-même juger la terre ; C'est à toi seul qu'elle appartient, Avec tout ce qu'elle contient.

PSAUME LXXXIII.

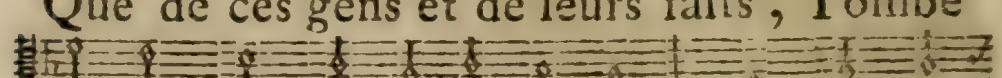
O NOTRE Dieu, réveille-toi ; Parle et te montre en cet effroi ; Que désormais rien ne t'arrête. Tes ennemis ligués ensemble, Menacent ton peuple qui tremble, Et contre toi levent la tête.

2. Ils ont avec habileté, Contre ton Peuple concerté, Ce que leur malice imagine. De tous ceux qu'ils ont vu se plaire, A l'ombre de ton sanctuaire, Ils ont résolu la ruine.

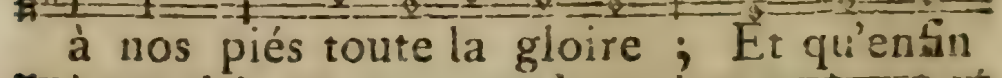
3. Qu'ils soient, disent-ils, tous défaits;



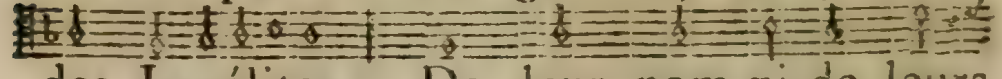
Que de ces gens et de leurs faits, Tombe



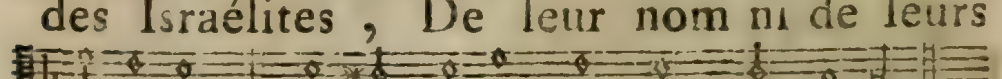
à nos piés toute la gloire; Et qu'enfin



des Israélites, De leur nom ni de leurs

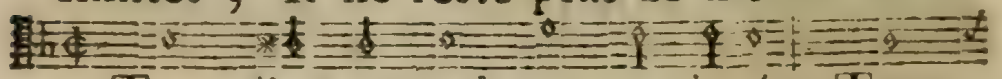


limites, Il ne reste plus de mémoire.

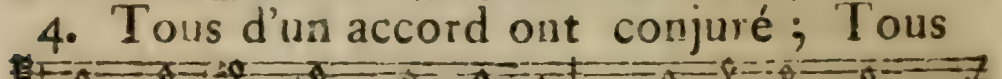


4. Tous d'un accord ont conjuré; Tous

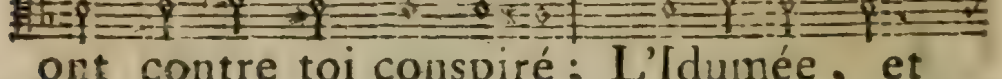
ont contre toi conspiré; L'Idumée, et



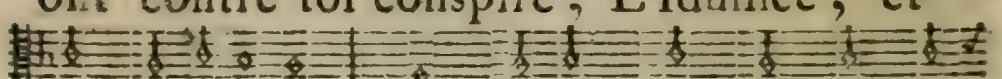
la Palestine, De Moab, et d'Agar la



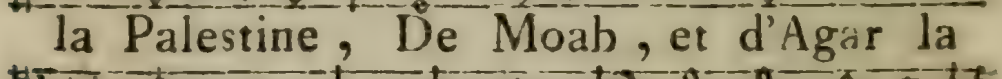
race, Hammon qui suit la même trace,



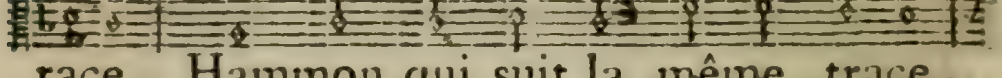
Et la nation Gébaline.



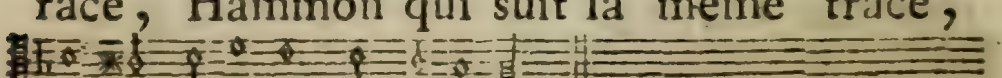
5. Amalec et les Tyriens, Ismaël, les Assy-



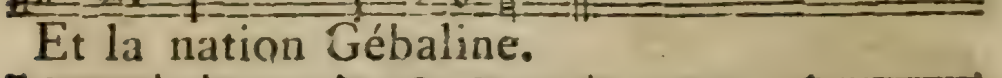
riens, Toutes leurs forces y déployent:



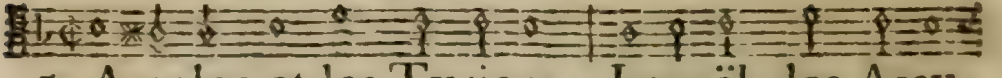
Dans la fureur qui les transporte, Ils cou-



rent pour donner main forte, Aux fils

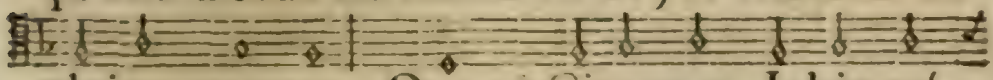


de Lot qui les employent.



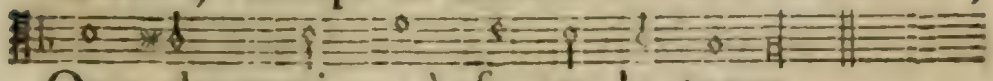
6. Fais pour dompter ces ennemis, Ce

qu'aux bords de Cison tu fis, A Madian en



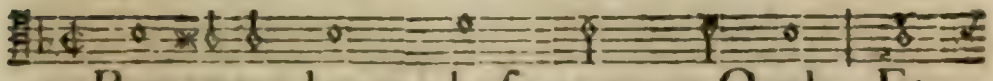
pleine guerre, Quand Cisare et Jabin pé-

rirent, Et qu'en Endor ils ne servirent,

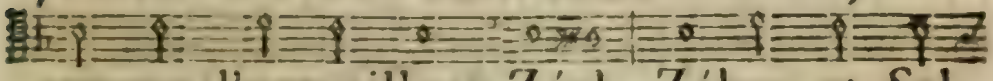


Que de graisse à fumer la terre.

PAUSE.



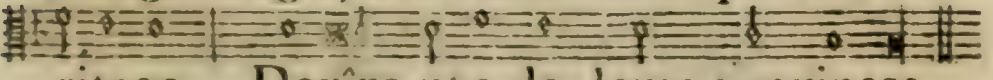
7. Renverse leurs chefs comme Oreb, Et



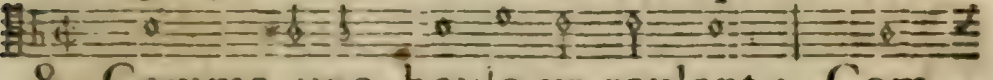
comme l'orgueilleux Zéeb, Zébac et Sal-

muna, leurs Princes : Car poussés d'une

aveugle rage, Ils voudroient que ton hé-



ritage, Devînt une de leurs provinces.

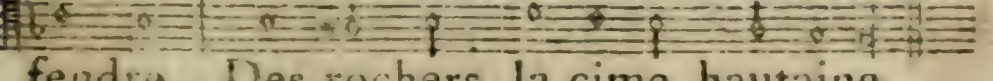


8. Comme une boule va roulant ; Com-

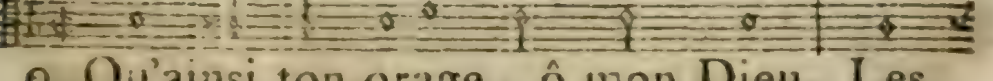
me un tourbillon violent, A son gré le

chaume promene ; Comme un feu qui

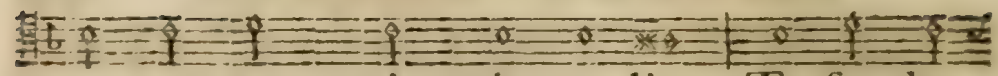
réduit en cendre, Une forêt, et qui fait



fendre, Des rochers la cime hautaine.



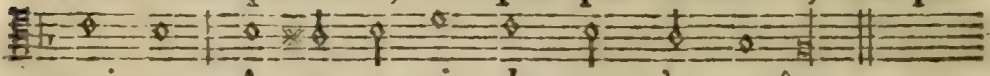
9. Qu'ainsi ton orage, ô mon Dieu, Les



poursuive, et qu'en chaque lieu, Ta foudre

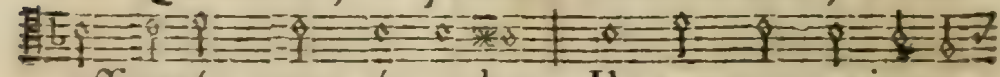
gronde sur leur tête: Que la honte en leur

front soit peinte, Et que par amour, ou par



crainte, A te servir chacun s'apprête.

10. Qu'enfin, à jamais confondus, Tout



effrayés, tout éperdus, Ils sentent ta juste

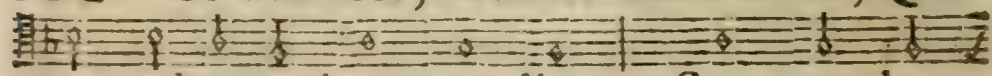
puissance; Qu'au nom d'Eternel que tu

portes, La terre entiere en toutes sortes,

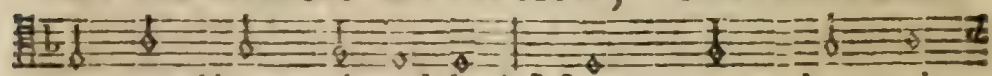
Rende une prompte obéissance.

PSAUME LXXXIV.

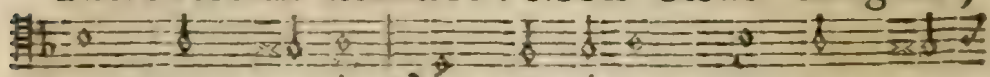
ROI des rois, Eternel mon Dieu, Que



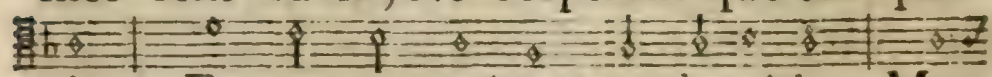
ton tabernacle est un lieu, Sur tous les



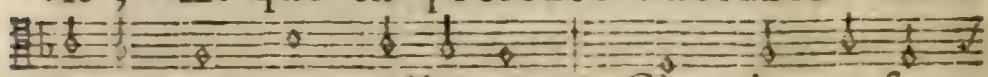
autres lieux aimable! Mon cœur languit,



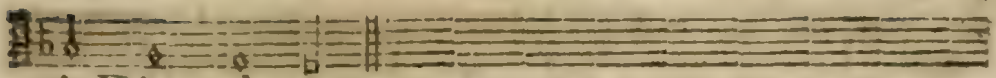
mes sens ravis, Ne respirent que tes par-



vis, Et que ta présence adorable: Mon

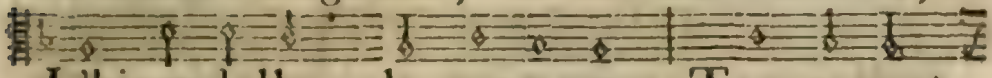


ame vers toi s'élevant, Cherche ta face,



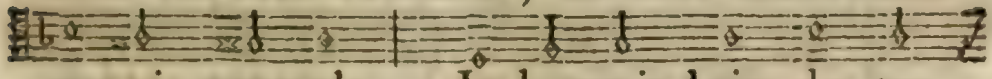
ô Dieu vivant.

2. Hélas ! Seigneur, le moindre oiseau,

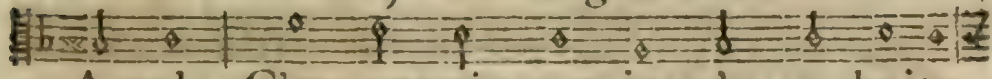


L'hirondelle, le passereau, Trouveront

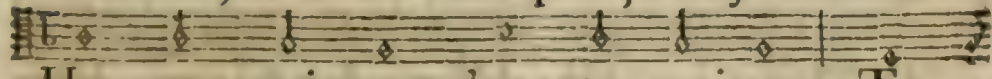
chez toi leur retraite ; Et moi dans mes



ennuis mortels, Je languis loin de tes

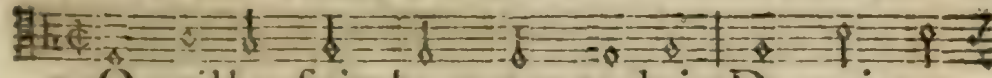


Autels, C'est en vain que je m'y souhaite.



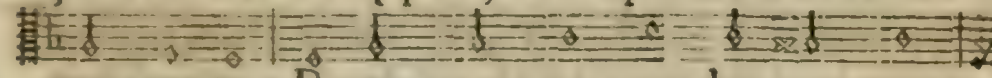
Heureux qui peut dans ta maison, Te

louer en toute saison.



3. O mille fois heureux celui, De qui tou-

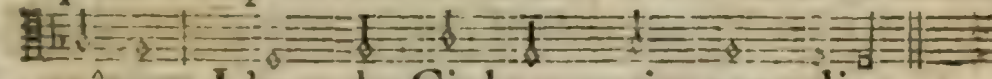
jours tu fus l'appui, Et qui d'une route



constante, Passe pour te rendre ses vœux,

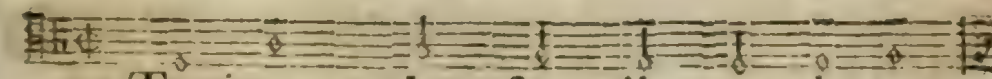
Le vallon sec et sablonneux, Sans que la

peine l'épouvante ! L'eau vive sous sa main



naîtra ; L'eau du Ciel ses puits remplira.

PAUSE.

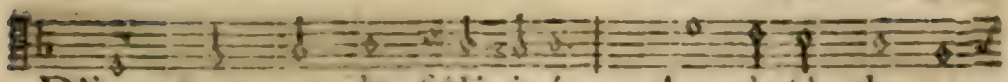


4. Toujours plus fort ils marcheront,

Jusqu'à-ce qu'enfin ils viendront, Dans Sion, devant Dieu se rendre. Toi, qui veilles sur Israël, Grand Dieu, de ton Trône éternel, Daigne mes prieres entendre. Dieu de Jacob, exauce-moi, Quand j'éleve mon cœur à toi.

5. O Dieu, qui nous défens des Cieux, Vers ton Oint tourne enfin les yeux. J'aimerois mieux en toutes sortes, Un jour chez toi, que mille ailleurs, Et je crois les emplois meilleurs, Des simples gardes de tes portes, Que d'habiter dans ces palais, Où la vertu n'entre jamais.

6. Qui veut en toi se confier, T'a pour soleil et pour bouclier; Tu donnes la grace et la gloire; Tu couronnes l'intégrité,



D'honneur et de félicité, Au-delà de ce

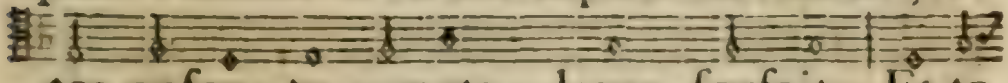
qu'on peut croire. O mille et mille fois

heureux, Celui qui t'adresse ses vœux !

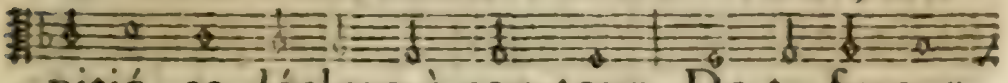
PSAUME LXXXV.

Aux tiens, Seigneur, tu redonnes la

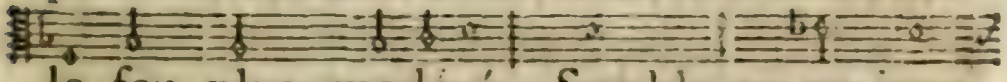
paix : Jacob a vu ses captifs de retour ; A



tes enfans tu remets leurs forfaits, Et ta



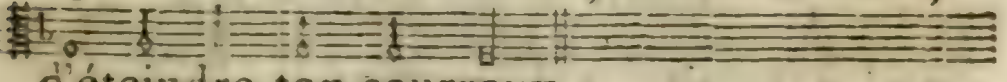
pitié se déclare à son tour. De ta fureur



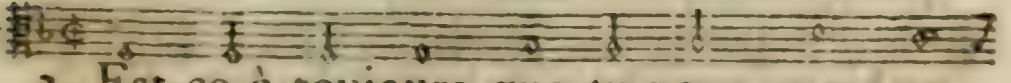
le feu plus modéré, Semble en ce jour,

s'être un peu retiré. Mais, ô grand Dieu,

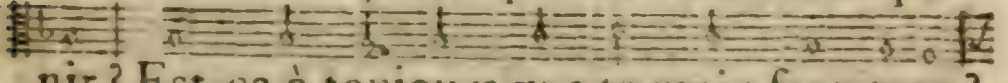
qui nous étois si doux, Acheve enfin,



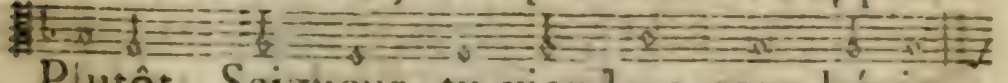
d'éteindre ton courroux.



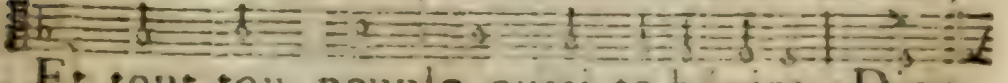
2. Est ce à toujours que tu veux nous pu-



nir ? Est-ce à toujours que ta main frappera ?

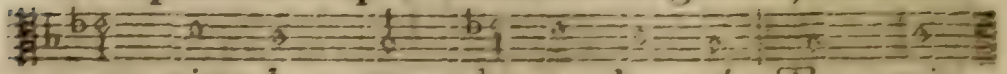


Plutôt. Seigneur, tu viendras nous bénir,



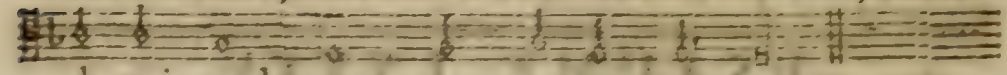
Et tout ton peuple aussi te bénira. Dieu

tout-puissant que notre indignité, Narrê-



te point le cours de ta bonté. Tu vois

nos maux, donne-nous ton secours; C'est

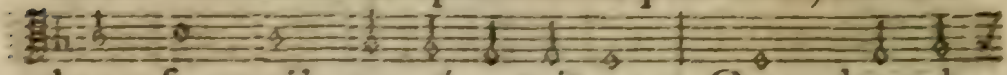


à toi seul que nous avons recours.

3. J'écouterai ce qu'il prononcera, Pour

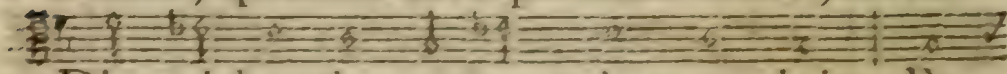
ceux qu'il aime et qui le chercheront : Ce

Dieu clément de paix leur parlera, Et de

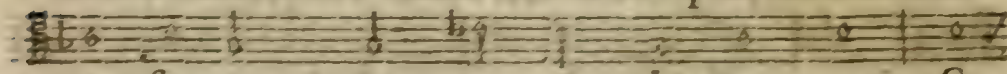


leur faute ils se répentiront. Quand on le

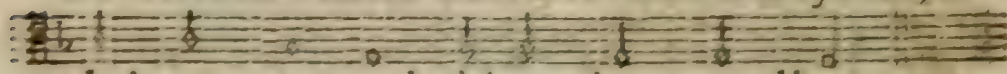
craint, qu'on l'invoque au besoin, D'un



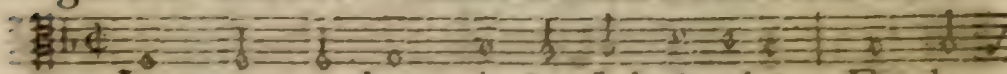
Dieu si bon le secours n'est pas loin : Par



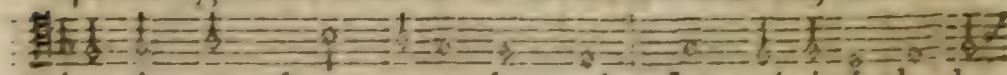
sa faveur nous verrons de nos yeux, Sa



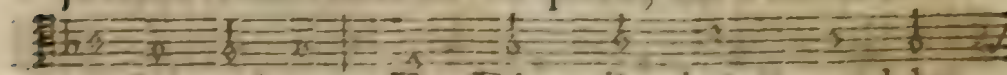
gloire encore habiter dans ces lieux.



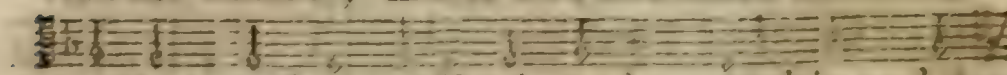
4. La grace alors à la foi s'unira, Et la



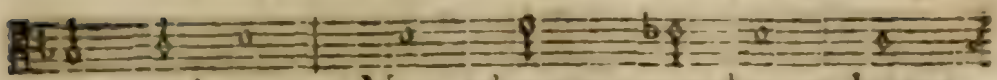
justice embrassera la paix; La vérité de la



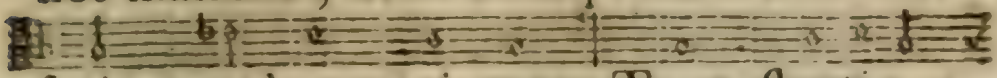
terre naîtra, Et Dieu d'enhaut comble-



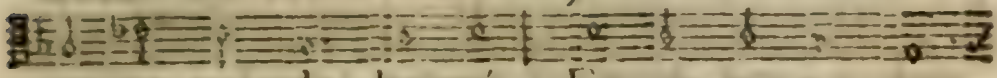
ra nos souhaits : Il répandra ses biens dans



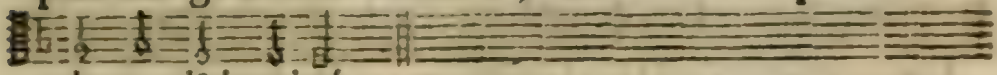
nos maisons ; Nos champs rendront leurs



fruits en leurs saisons ; Tout fleurira

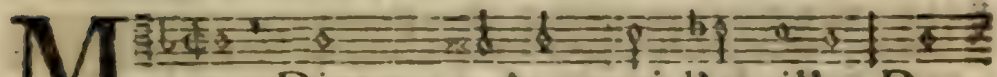


par sa grande bonté, Et sur ses pas mar-



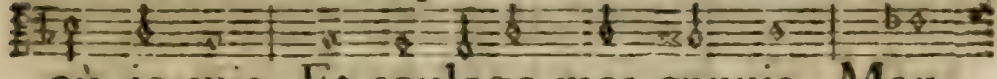
chera l'équité.

PSAUME LXXXVI.

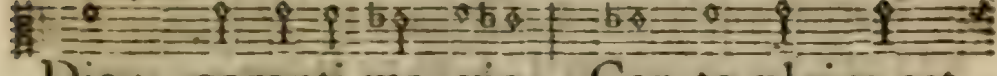


MON Dieu, prête-moi l'oreille, Dans

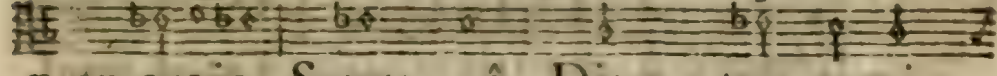
ma douleur sans pareille ; Vois la misere



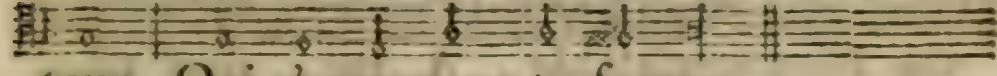
où je suis, Et soulage mes ennuis. Mon



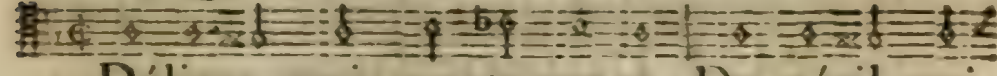
Dieu, garanti ma vie ; Car te plaire est



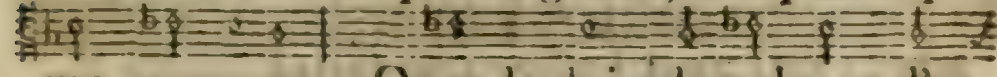
mon envie. Sauve, ô Dieu ton servi-



teur, Qui s'assure en ta faveur.



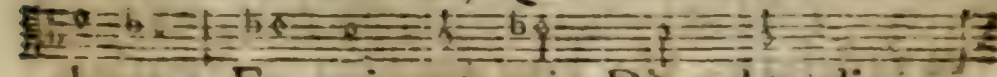
2. Délivre-moi par ta grace, Du péril qui



me menace ; Quand plein de zele et d'a-

mour, Je t'invoque nuit et jour. Veuille

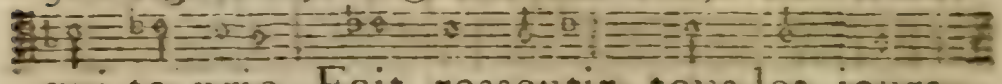
consoler mon ame, Qui sans cesse te ré-



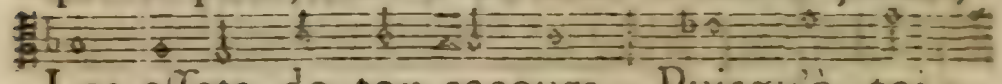
clame, Et qui vers toi, Dieu des dieux,

S'eleve jusques aux Cieux.

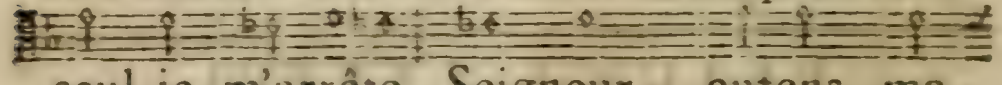
3. Seigneur, ta grace infinie, Au fidele



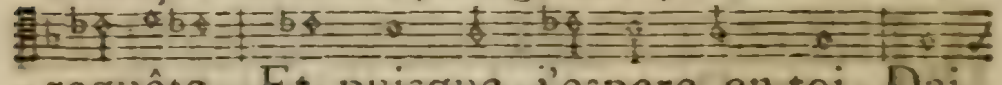
qui te prie, Fait ressentir tous les jours,



Les effets de ton secours. Puisqu'à toi



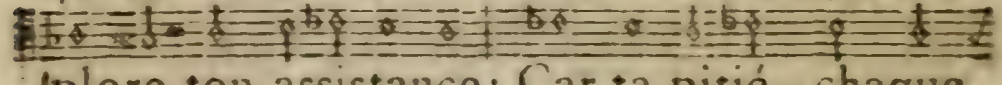
seul je m'arrête, Seigneur, entens ma



requête, Et puisque j'espere en toi, Dai-

gne prendre soin de moi.

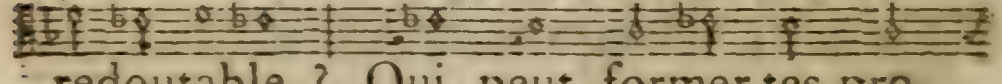
4. A toute heure en ma souffrance, J'im-



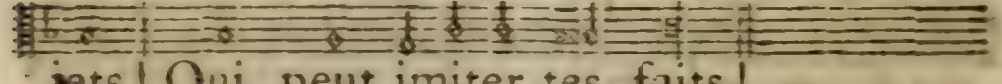
plore ton assistance; Car ta pitié, chaque

fois, Répond à ma triste voix. Est-il quel-

que Dieu semblable, A toi, seul Dieu

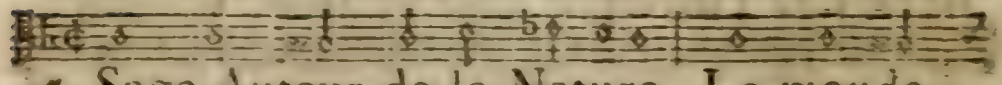


redoutable? Qui peut former tes pro-

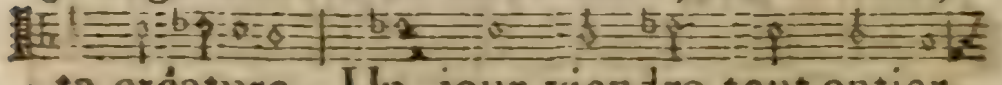


jets! Qui peut imiter tes faits!

PAUSE.

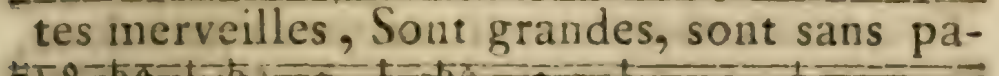


5. Sage Auteur de la Nature, Le monde,



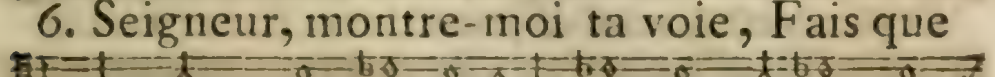
ta créature, Un jour viendra tout entier,

A tes piés s'humilier. De toutes parts,

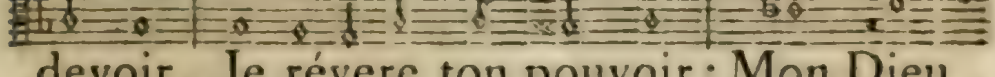


tes merveilles, Sont grandes, sont sans pa-

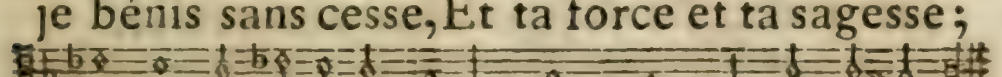
reilles; Et tu regnes en tout lieu, Com-



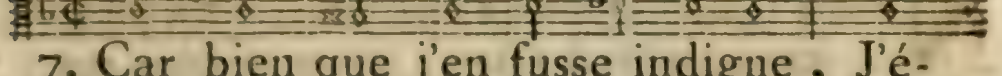
me le seul et vrai Dieu.



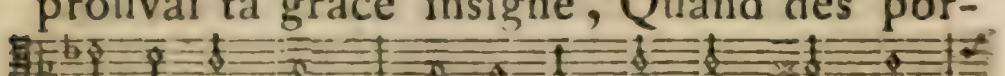
6. Seigneur, montre-moi ta voie, Fais que



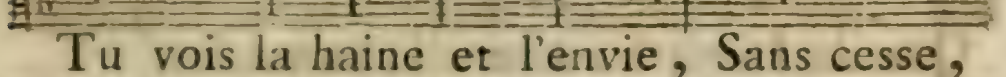
j'y marche avec joie, Et que selon mon



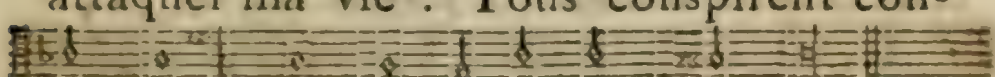
devoir, Je révere ton pouvoir: Mon Dieu,



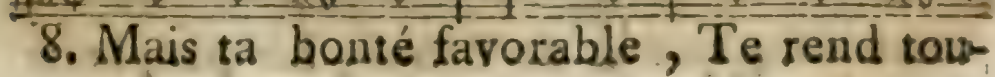
je bénis sans cesse, Et ta force et ta sagesse;



Et je te célébrerai, Tant que je respirerai.

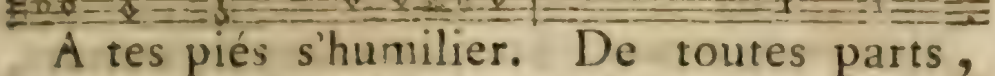


7. Car bien que j'en fusse indigne, J'é-



prouvai ta grace insigne, Quand des por-

tes de la mort, J'échapai par ton support.

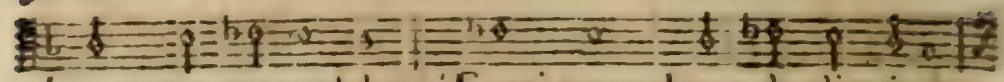


Tu vois la haine et l'envie, Sans cesse,

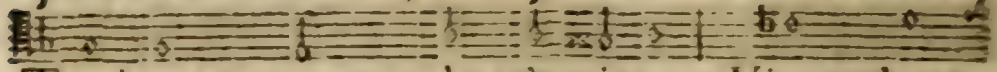
attaquer ma vie: Tous conspirent con-

tre moi, Sans aucun égard pour toi.

8. Mais ta bonté favorable, Te rend tou-

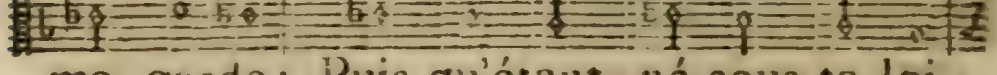


jours secourable ; Toujours lent à t'irriter ,

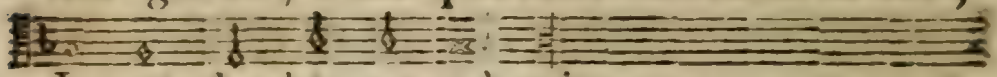


Toujours prompt à m'assister ; Viens donc,

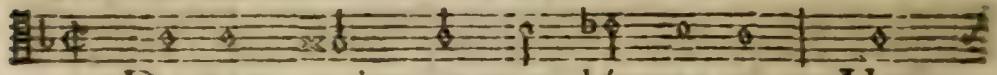
viens et me regarde , Que ta force soit



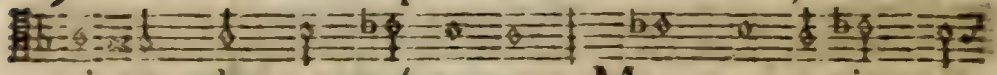
ma garde ; Puis qu'étant né sous ta loi ,



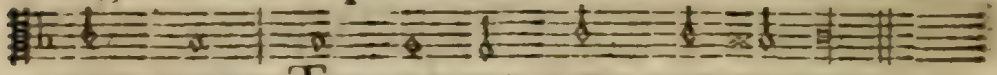
Je suis doublement à toi.



9. Donne-moi par ta clémence , Un



signe de ta présence : Mes ennemis au-



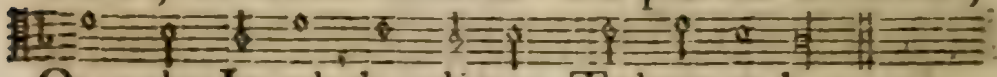
ront peur, Te voyant mon protecteur.

PSAUME LXXXVII.

NOTRE grand Dieu , pour rendre ses

oracles, Des monts sacrés a fait élec-

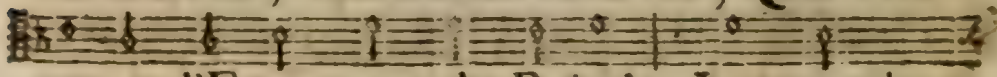
tion ; Il aime mieux les portes de Sion ,



Que de Jacob les divers Tabernacles.

2. O que de toi de merveilles sont dites ,

Jérusalem , ton destin sera tel , Que l'on



verra d'Egypte et de Babel , Le peuple

entier rangé dans tes limites.

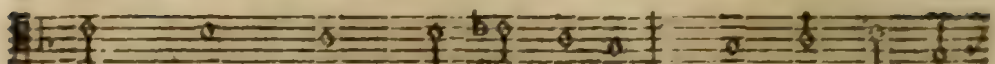
3. Du Tyrien, du Philistin, du More, Il sera dit qu'ils sortent de ton sein ; Tous s'unissant par un pieux dessein, Craindront le Dieu qu'en Sion l'on adore.

4. C'est-là, que Dieu déployant sa puissance, Tout autre peuple à son peuple joindra ; Enfin chacun de Sion se dira, Et de Salem vantera sa naissance.

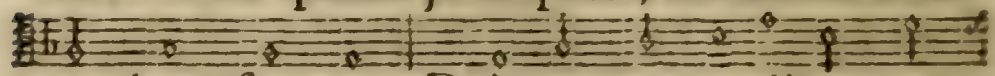
5. Des chantres saints l'agréable harmonie, Retentira par-tout à son honneur. Je répandrai sur toi, dit le Seigneur, De mes trésors l'abondance infinie.

PSAUME LXXXVIII.

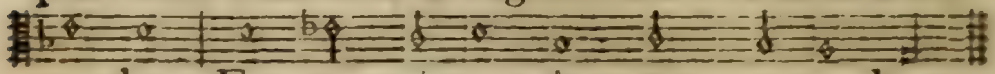
MON Dieu, mon unique Sauveur, Nuit et jour devant toi je crie ; Fais que



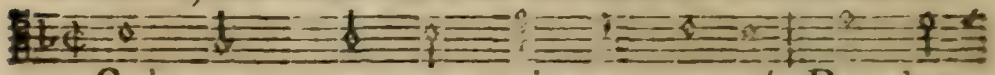
mes vœux quand je te prie, Montent à toi



par leur ferveur. Daigne ton oreille me

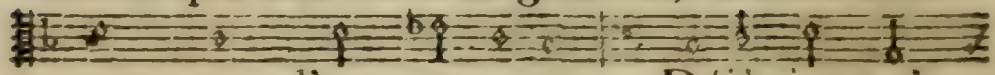


tendre, Et mes tristes clameurs entendre.



2. Seigneur, tu me vois surmonté, Par les

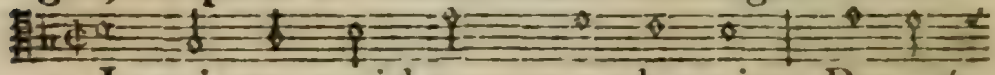
maux qui me font la guerre, Entre les



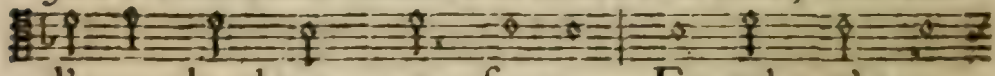
morts que l'on enterre, Déjà je puis

être compté; Abattu par un long ora-

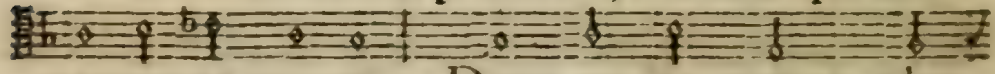
ge, Je pers la force et le courage.



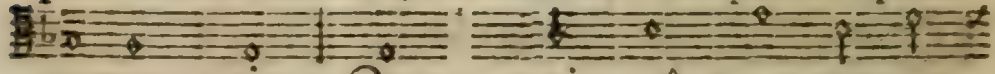
3. Je suis sans aide en mon besoin, Pressé



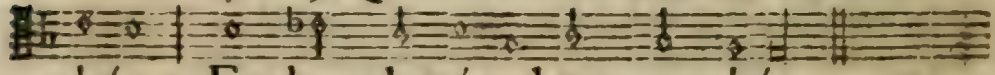
d'une douleur trop forte, Et tel qu'une



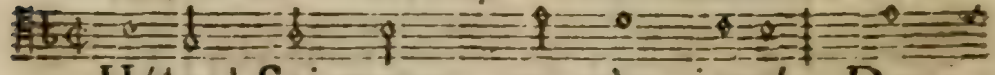
personne morte, Dont tu ne prens plus



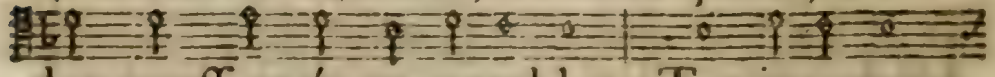
aucun soin, Que ta main même a retran-



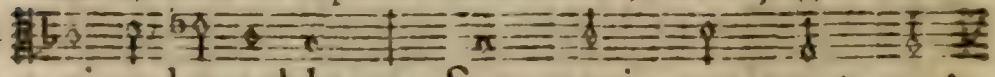
chée, Et dans le sépulcre couchée.



4. Hélas! Seigneur, tu m'as jetté, Dans

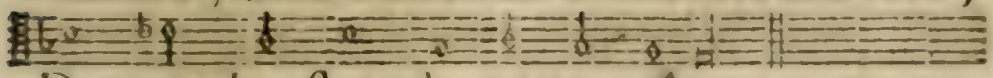


des gouffres épouvantables, Tes jugemens



si redoutables, Sur moi par-tout ont

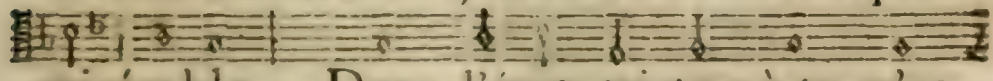
éclaté ; Ton courroux a couvert ma tête ,



De tous les flots de ta tempête.

5. Tu m'as privé de mes amis , A qui je

deviens exécrable ; Des mortels le plus



misérable , Dans l'état triste où tu m'as

mis ; Renfermé sans nulle espérance , De

voir jamais ma délivrance.

PAUSE.

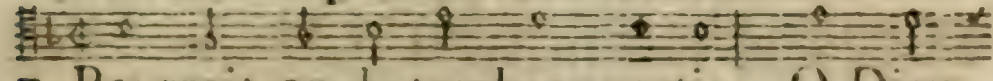
6. Mes yeux sont ternis de langueur, Et

tous les jours devant ta face, Tu me vois

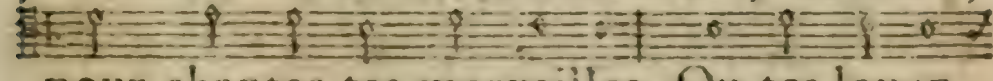
implorant ta grace, Hélas ! attendras-tu,

Seigneur , A montrer ta force divine ,

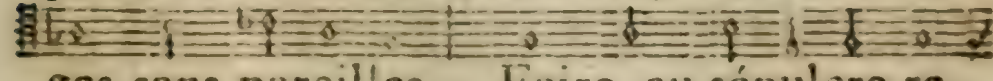
En ceux sur qui la mort domine ?



7. Pourroit-on du tombeau sortir , O Dieu ,

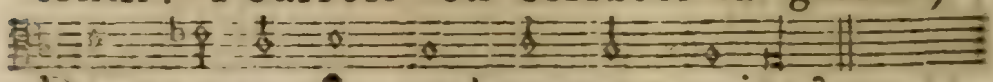


pour chanter tes merveilles, Ou tes louan-

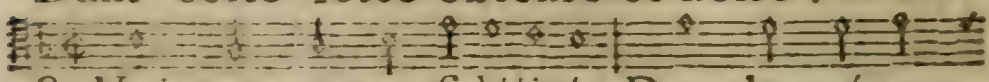


ges sans pareilles , Faire au sépulcre re-

tentir? Pourroit-on celébrer ta gloire,

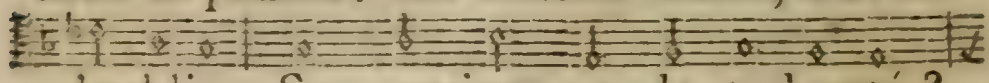


Dans cette fosse obscure et noire?

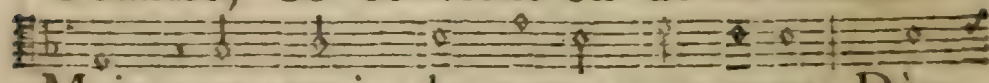


8. Voit-on que ta fidélité, Dans les téne-

bres se publie? Et sous la terre, où tout

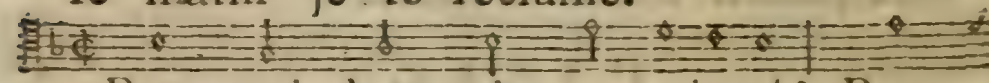


s'oublie, Se souvient-on de ta bonté?

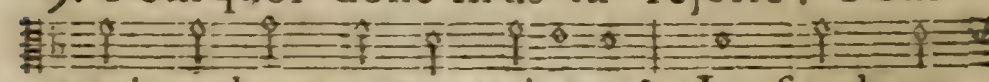


Mais pour moi, de toute mon ame, Dès

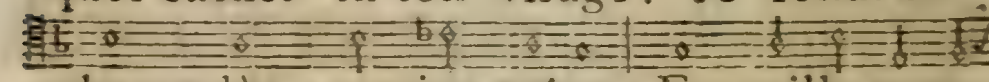
le matin je te réclame.



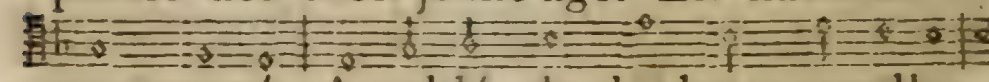
9. Pourquoi donc m'as-tu rejetté? Pour-



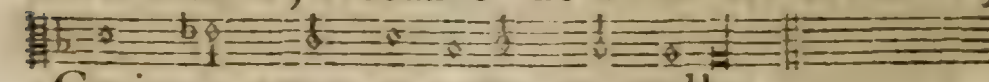
quoi caches-tu ton visage? Je fonds en



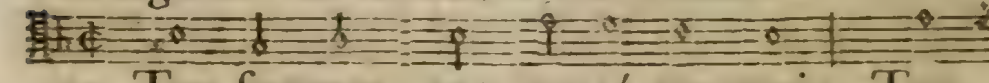
pleurs dès mon jeune âge. En mille sortes



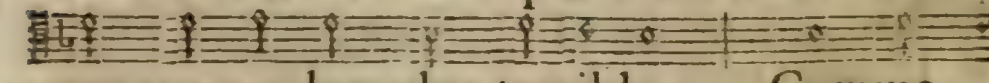
tourmenté, Accablé de douleurs cruelles,



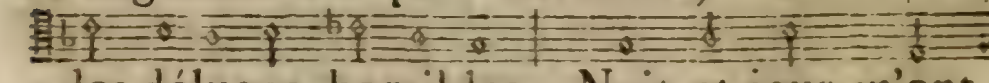
Craignant tes menaces mortelles.



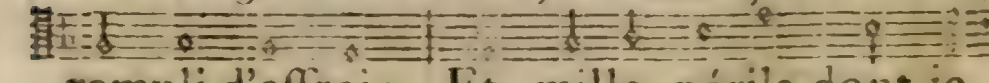
10. Tes fureurs ont passé sur moi: Tes



vengeance les plus terribles, Comme



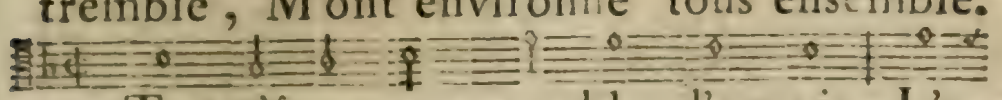
des déluges horribles, Nuit et jour m'ont

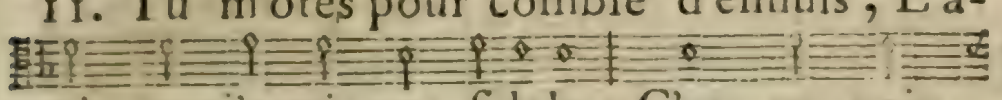


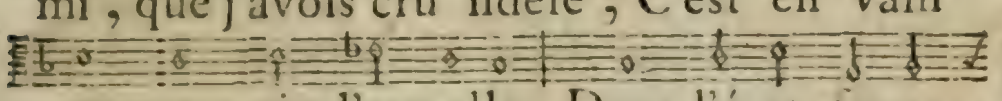
rempli d'effroi; Et mille périls dont je

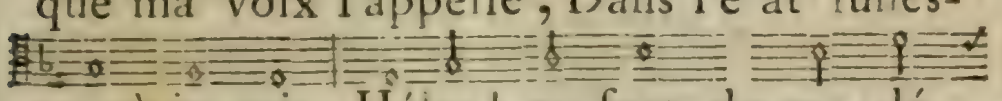
tremble,

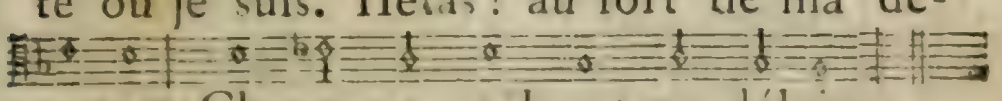
tremble, M'ont environné tous ensemble.


11. Tu m'ôtes pour comble d'ennuis, L'a-

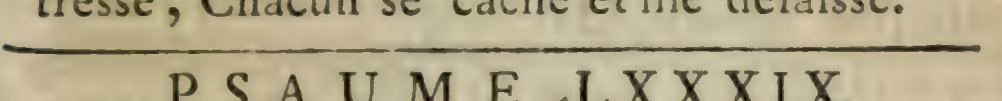

mi, que j'avois cru fidele; C'est en vain

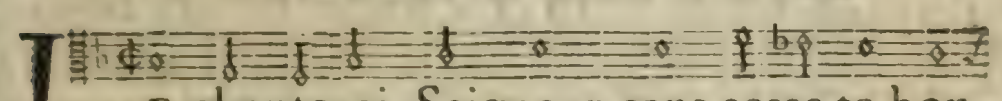

que ma voix l'appelle, Dans l'état funes-

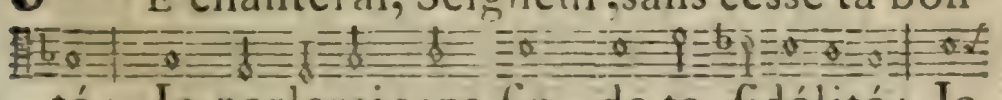

te où je suis. Hélas! au fort de ma dé-

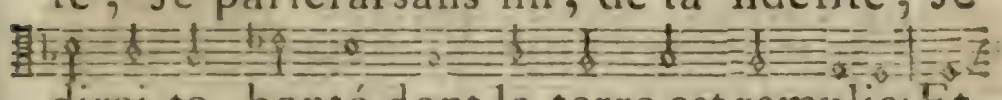

tresse, Chacun se cache et me délaisse.

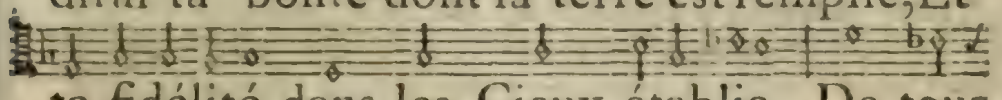
PSAUME LXXXIX.

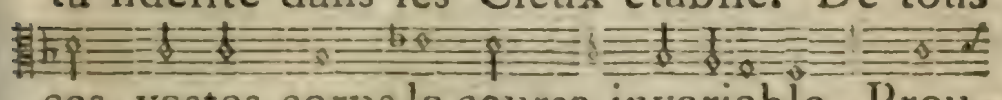

JE chanterai, Seigneur, sans cesse ta bon-

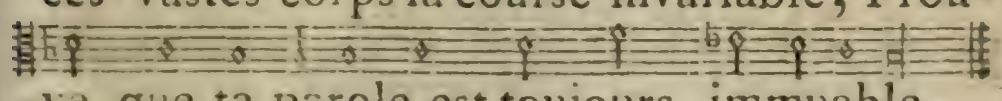

té; Je parlerai sans fin, de ta fidélité; Je

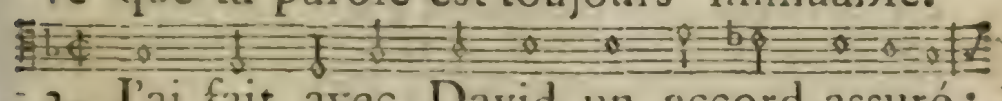

dirai ta bonté dont la terre est remplie; Et

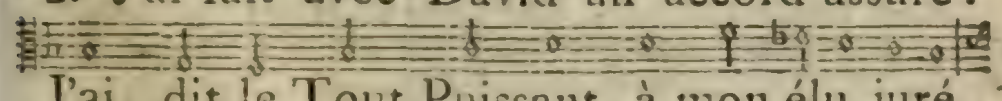

ta fidélité dans les Cieux établie. De tous

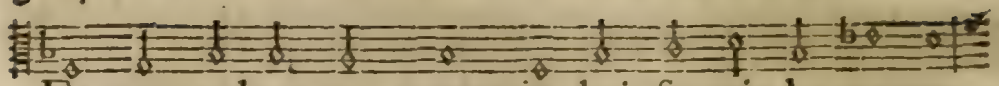

ces vastes corps la course invariable, Prou-


ve que ta parole est toujours immuable.

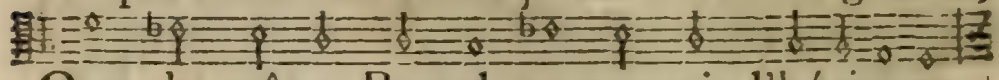

2. J'ai fait avec David un accord assuré:


J'ai, dit le Tout-Puissant, à mon élu juré,


Que jusques à la fin je bénirois sa race,



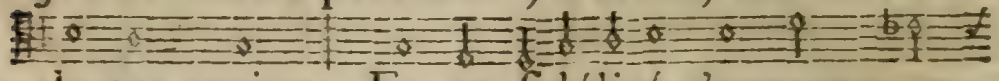
Et que selon ses vœux je lui ferois la grace,



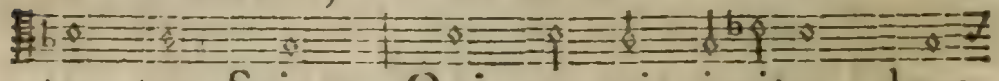
Que du trône Royal on verroit l'héritage,

Passer à ses enfans, et durer d'âge en âge.

3. Les Cieux prechent, ô Dieu, les œuvres

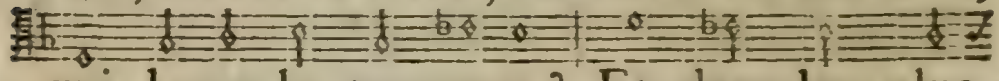


de tes mains; Et ta fidélité s'annonce en-

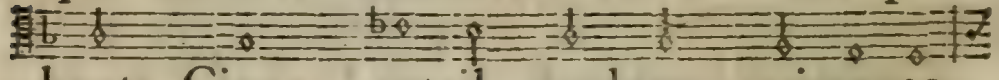


tre tes Saints. Qui sauroit imiter, dans

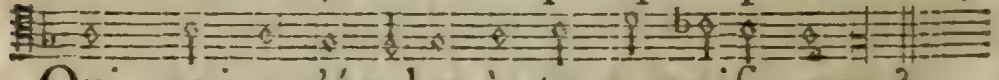
l'air, ou sur la terre, La force de ton bras,



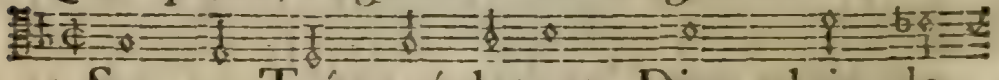
qui lance le tonnerre? Et dans les plus



hauts Cieux, est-il quelque puissance,



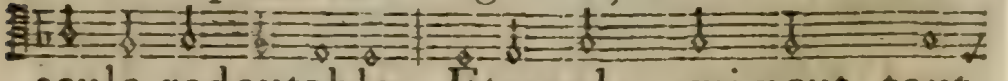
Qui puisse s'égaler à ta magnificence?



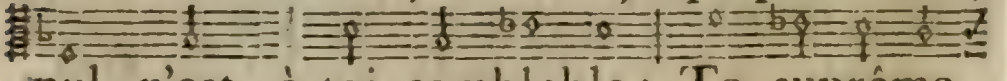
4. Sur un Trône éclatant, Dieu plein de

majesté, Brille au milieu des Saints, dont il

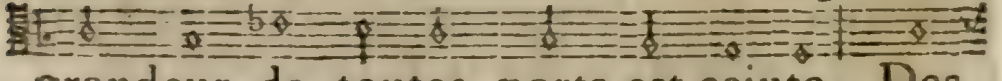
est respecté. O Seigneur, dont la force est



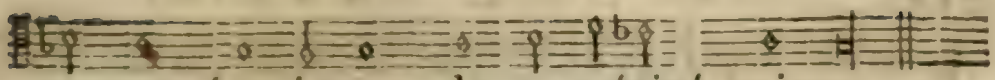
seule redoutable, Eternel, qui peut tout,



nul n'est à toi semblable: Ta suprême



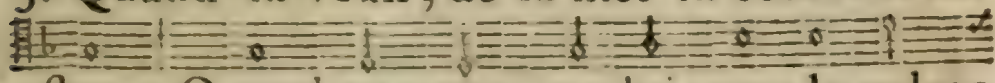
grandeur de toutes parts est ceinte, Des



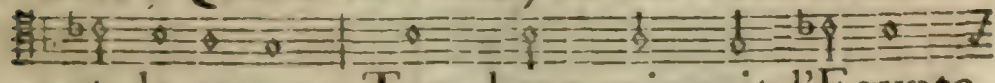
rayons lumineux de ta vérité sainte.

PAUSE I.

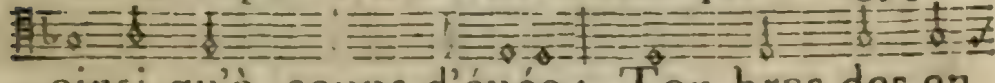
5. Quand tu veux, de la mer tu souleves les



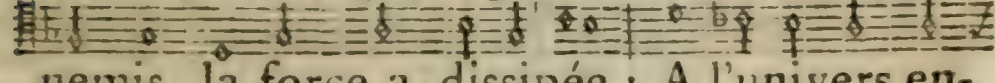
flots : Quand tu veux, tu lui rens le calme



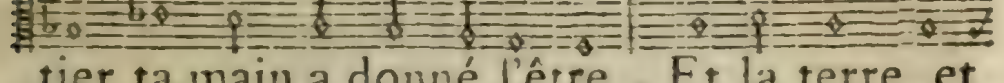
et le repos : Ton bras vainquit l'Egypte,



ainsi qu'à coups d'épée : Ton bras des en-



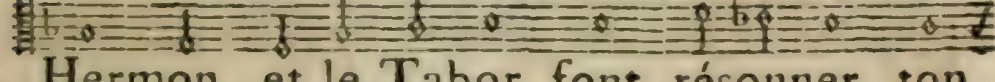
nemis la force a dissipée ; A l'univers en-



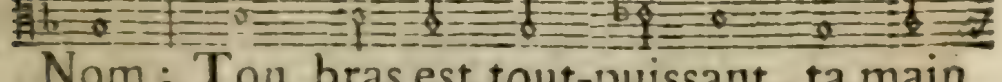
tier ta main a donné l'être, Et la terre et

les Cieux t'ont reconnu pour maître.

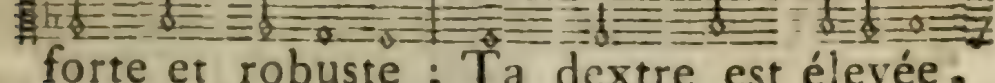
6. Tu créas le Midi, tu formas l'Aquilon ;



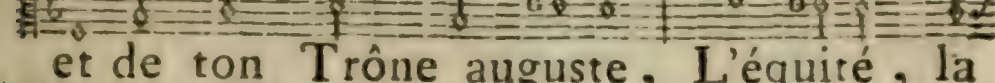
Hermon et le Tabor font résonner ton



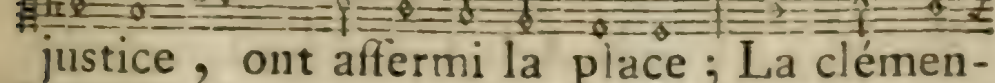
Nom ; Ton bras est tout-puissant, ta main



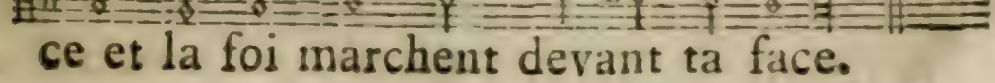
forte et robuste ; Ta dextre est élevée,



et de ton Trône auguste, L'équité, la



justice, ont affermi la place ; La clémen-

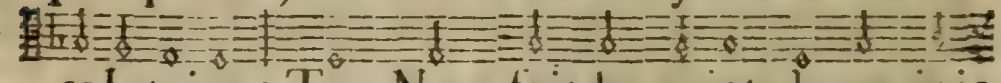


ce et la foi marchent devant ta face.

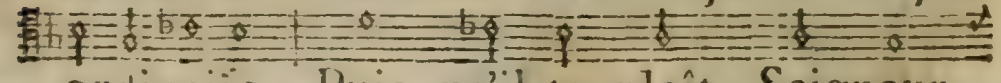
7. Que le peuple est heureux, qui te sait

révérer! On le verra toujours fleurir et

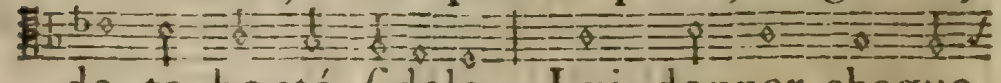
prospérer, Et suivre de tes yeux la clarté



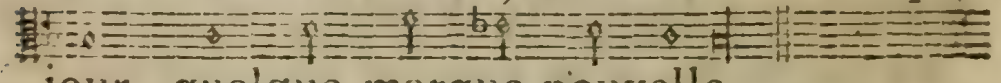
salutaire : Ton Nom fait le sujet de sa joie



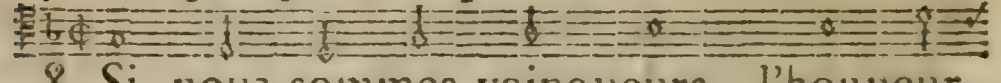
ordinaire, Puis qu'il te plaît, Seigneur,



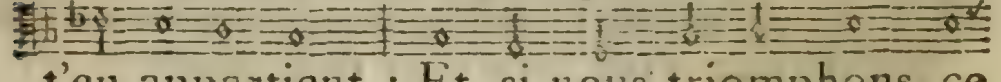
de ta bonté fidele, Lui donner chaque



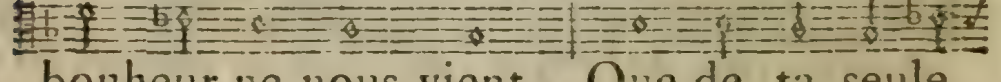
jour quelque marque nouvelle.



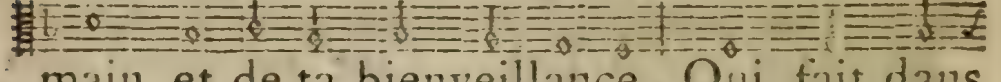
8. Si nous sommes vainqueurs, l'honneur



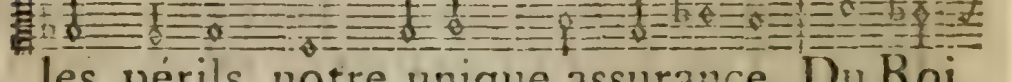
t'en appartient : Et si nous triomphons, ce



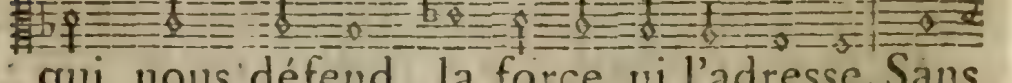
bonheur ne nous vient, Que de ta seule



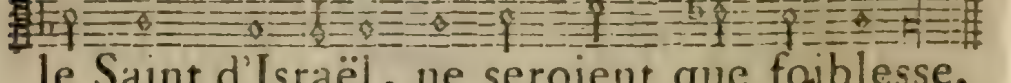
main et de ta bienveillance, Qui fait dans



les périls notre unique assurance. Du Roi

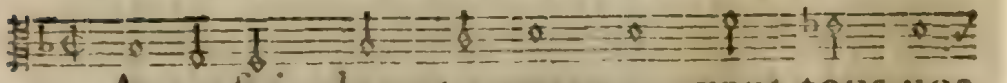


qui nous défend, la force ni l'adresse, Sans



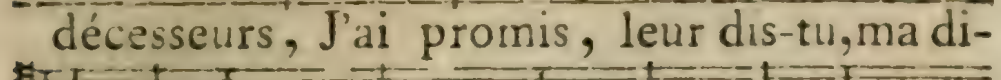
le Saint d'Israël, ne seroient que foiblesse.

PAUSE II.

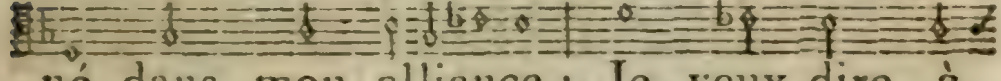


9. Autrefois dans ta grace, avant tous nos

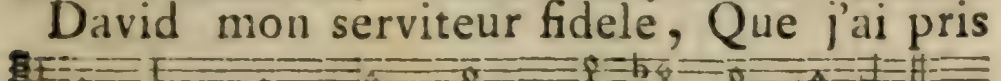
malheurs, Parlant par visions à nos pré-



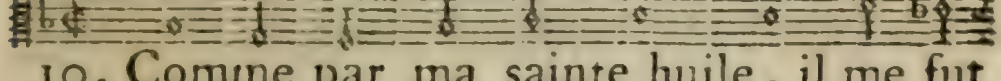
décesseurs, J'ai promis, leur dis-tu, ma di-



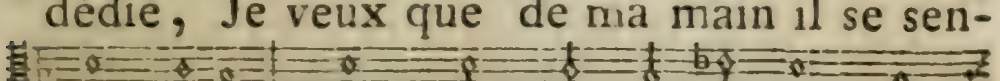
vine assistance, Au plus fort d'entre vous,



né dans mon alliance ; Je veux dire, à

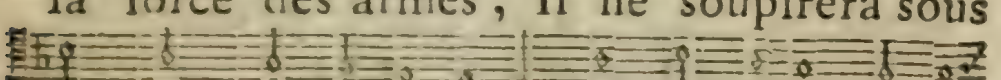


David mon serviteur fidele, Que j'ai pris

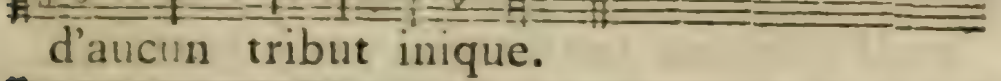


d'entre ceux que mon Peuple j'appelle.

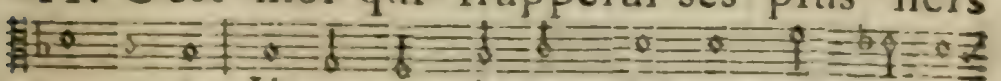
10. Comme par ma sainte huile, il me fut



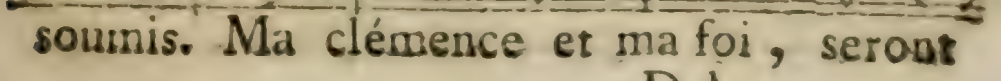
dédié, Je veux que de ma main il se sen-



te appuié : Mon bras le soutiendra dans



toutes ses alarmes ; Et jamais abattu par



la force des armes, Il ne soupirera sous

un joug tyrannique, Ni ne sera foulé

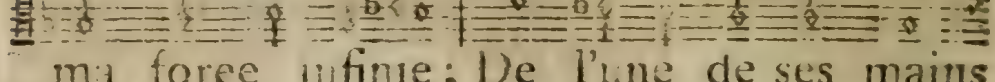
d'aucun tribut inique.

11. C'est moi qui frapperai ses plus fiers

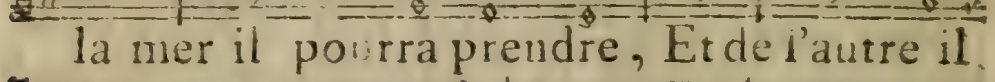
ennemis, Ils seront à ses piés et vaincus et

soumis. Ma clémence et ma foi, seront

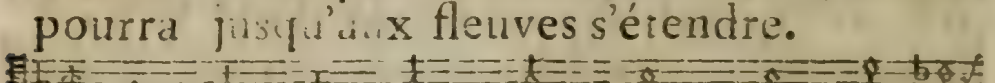
sa compagnie : Sa force s'accroîtra, par



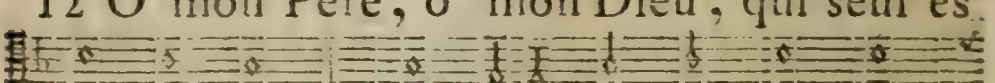
ma force infinie ; De l'une de ses mains



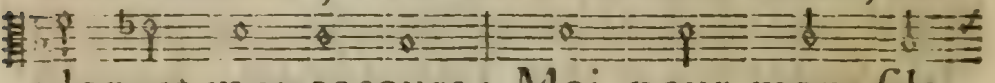
la mer il pourra prendre, Et de l'autre il



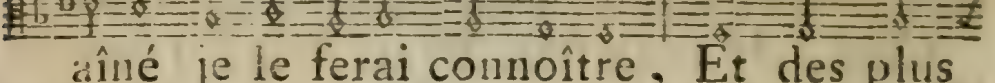
pourra jusqu'aux fleuves s'étendre.



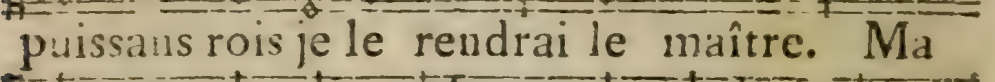
12 O mon Pere, ô mon Dieu, qui seul es



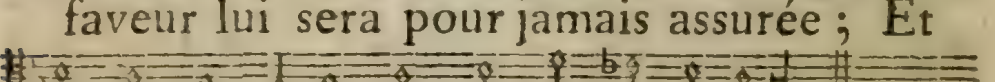
mon recours ; Me dira-t-il sans cesse, im-



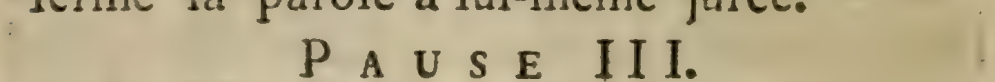
plorant mon secours ; Moi pour mon fils



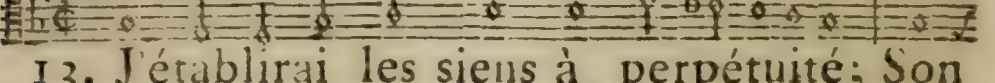
aîné je le ferai connoître, Et des plus



puissans rois je le rendrai le maître. Ma

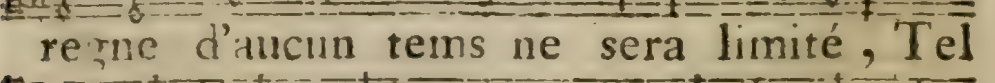


faveur lui sera pour jamais assurée ; Et

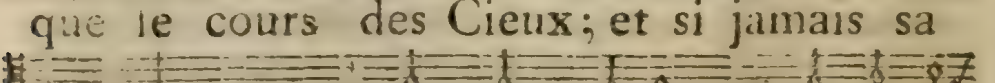


ferme la parole à lui-même jurée.

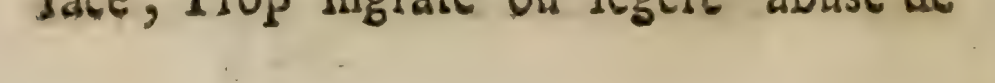
PAUSE III.



13. J'établirai les siens à perpétuité ; Son

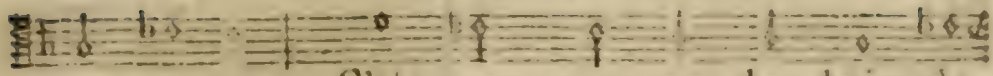


regne d'aucun tems ne sera limité, Tel

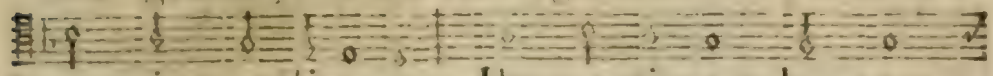


que le cours des Cieux ; et si jamais sa

race, Trop ingrate ou légere abuse de

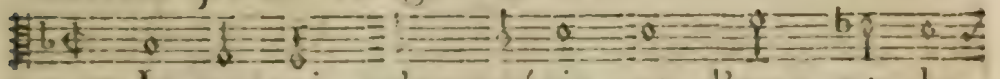


ma grace, S'ils transgressent les loix de

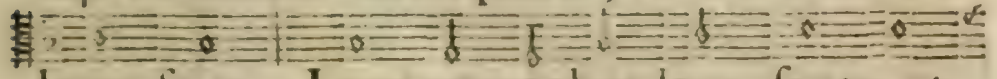


ma sainte alliance, Ils sentiront les coups

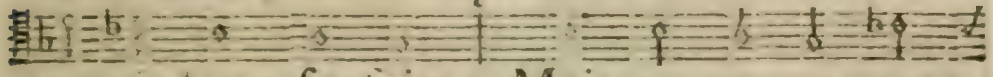
de ma juste vengeance.



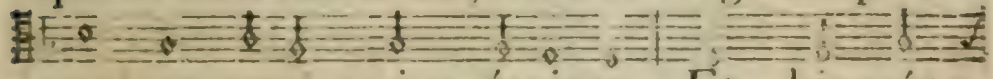
14. Je saurai m'enquérir, et d'eux et de



leurs faits, Leur reprocher leur faute et

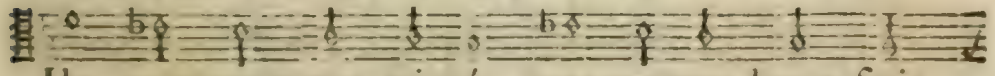


punir leurs forfaits; Mais ma grace pour



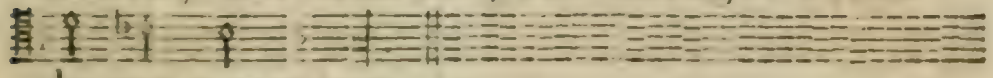
eux ne sera point éteinte, Et bientôt

mes bontés feront cesser leur crainte.



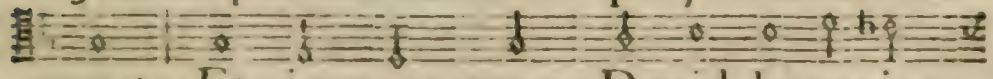
Ils verront ma pitié supporter leur foi-

blesse; Car rien ne peut changer l'effet

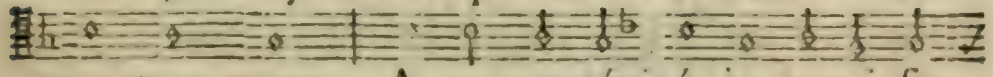


de ma promesse.

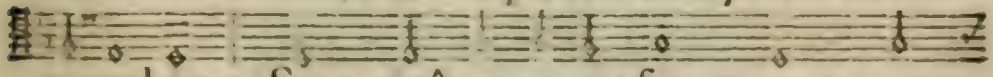
15. C'est par ma sainteté que j'en fis le ser-



ment; Et je veux pour David le tenir



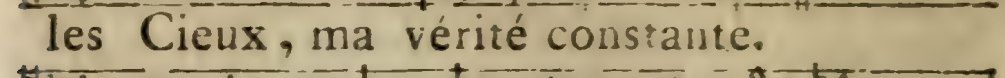
constamment; A sa postérité je serai fa-



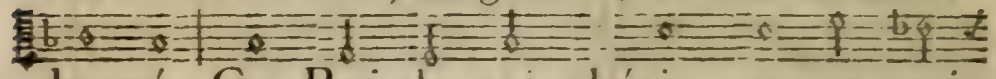
vorable; Son trône sera ferme, et son

regne durable; Tels qu'on voit le Soleil

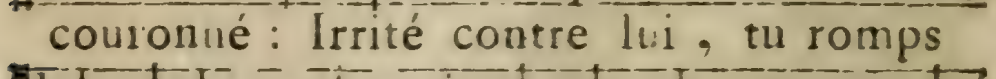
et la Lune luisante, Qui marquent dans



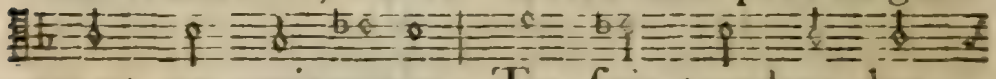
les Cieux, ma vérité constante.



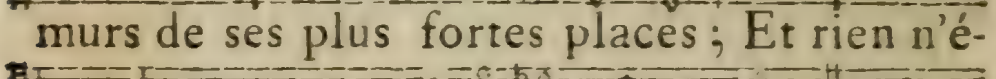
16. Et toutefois, Seigneur, tu l'as aban-



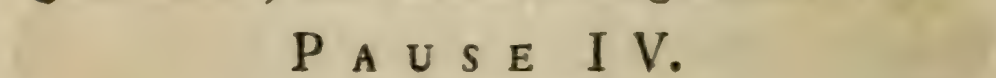
donné, Ce Roi de toi chéri, par ta main



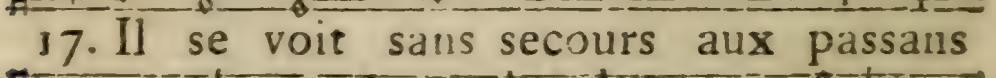
couronné : Irrité contre lui, tu romps



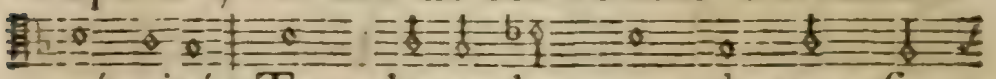
ton Alliance, Et tu foules aux piés sa gloi-



re et sa puissance : Tu fais tomber les

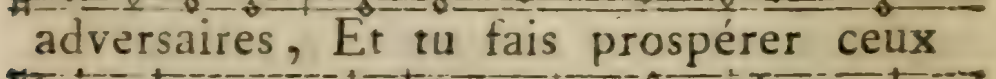


murs de ses plus fortes places ; Et rien n'é-

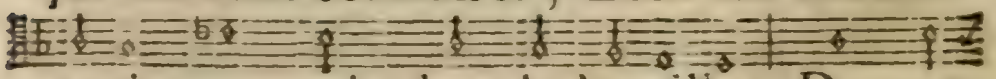


gale enfin, ses cruelles disgraces.

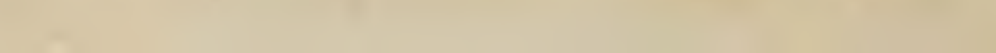
PAUSE IV.



17. Il se voit sans secours aux passans



exposé ; Il est de ses voisins durement



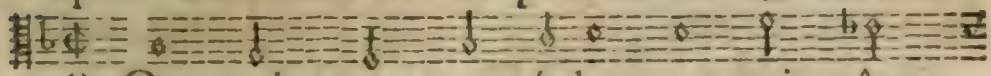
méprisé ; Tu releves le cœur de ses fiers

adversaires, Et tu fais prospérer ceux

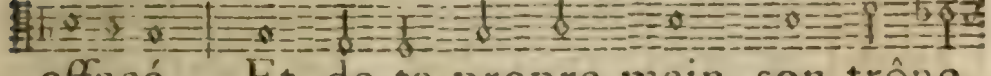
qui lui sont contraires ; Loin de le sou-

tenir, ta main dans la bataille, De son

épée émousse et la pointe et la taille.

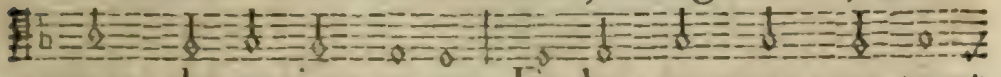


18. On voit tout son éclat par toi-même

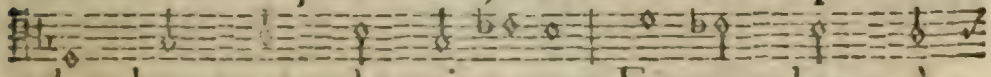


effacé, Et de ta propre main son trône

renversé. Tu retranches, Seigneur, le

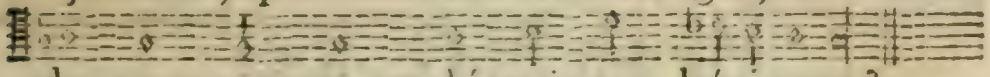


cours de sa jeunesse, Et le couvres par-tout



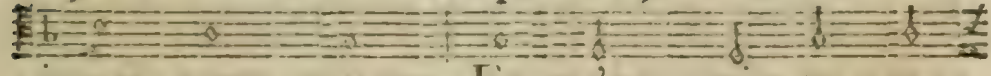
de honte et de tristesse. Est-ce donc à

jamais, que cachant ton visage, Le feu



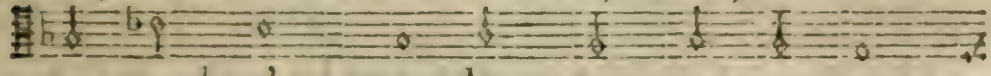
de ton courroux détruit ton héritage?

19. Ha! souviens-toi plutôt, combien nos



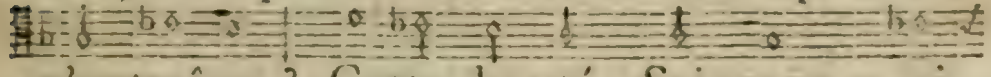
jours sont courts, Et qu'en vain tu nous

fis, si tu ne nous secours; Car, où voit-

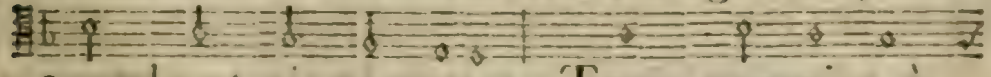


on quelqu'un que la mort ne surpren-

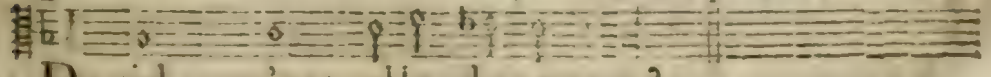
ne, Et qué la forte main du sépulcre



n'entraîne? Cette bonté, Seigneur, si



grande et si connue, Tant promise à



David, qu'est-elle devenue?

20. Seigneur, daigne Penser aux affronts qu'on nous fait, Et vois des Nations l'orgueil et le forfait : J'en ai le cœur serré ; cette race maudite, De ton Oint a souvent diffamé la conduite. Béni soit l'Eternel ; que son peuple fidele, Célebre incessamment sa louange immortelle.

PSAUME XC.

TU fus toujours, Seigneur, notre retraite, Notre secours, notre sûre défense. Avant qu'on vît des hauts monts la naissance, Et même avant que la terre fût faite, Tu fus toujours vrai Dieu, comme tu l'es, Et comme aussi tu dois l'être à jamais.

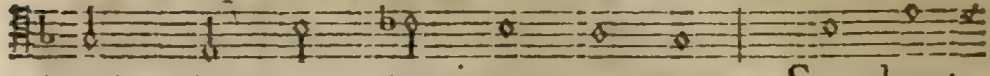
2. D'un mot tu peux nos foibles corps dissoudre, En nous disant, créatures mor-

telles, Cessez de vivre et retournez en poudre. Mille ans, à toi, qui l'Eternel t'appelles, Sont comme à nous le jour d'hier qui s'enfuit, Ou seulement une veille en la nuit.

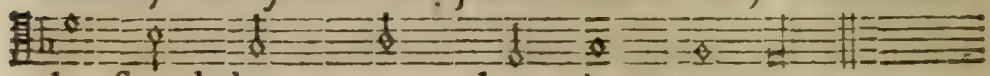
3. Dès que sur eux tu fais tomber l'orage, Ils s'en vont tous comme un songe qui passe, Qu'avec le jour un prompt réveil efface; Ou comme aux champs on voit un verd herbage, Frais le matin, dans sa plus belle fleur, Perdre le soir, sa grace et sa couleur.

4. Ton jugement nous trouble et nous accable, Nous surprenant dans le vice où nous sommes; Quand tout d'un coup ta fureur redoutable, Met devant toi

tous les péchés des hommes : Car tu vois



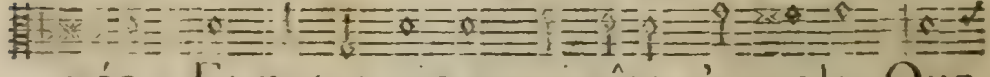
tout ; tes yeux toujours ouverts, Sondent



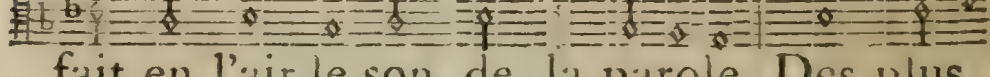
le fond des cœurs les plus couverts.

PAUSE.

5. Par ton courroux notre course est bor-

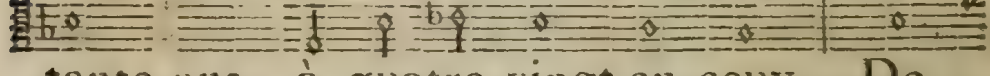


née ; Et notre vie aussi vîte s'envole, Que



fait en l'air le son de la parole. Des plus

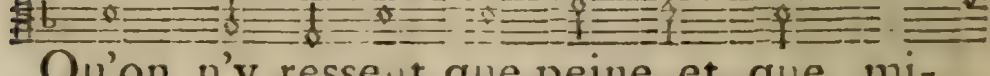
longs jours la suite est terminée, A sep-



tante ans, à quatre-vingt en ceux, De

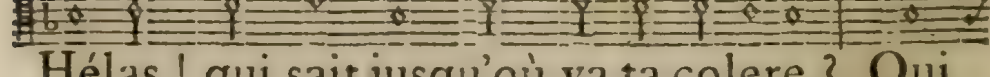
qui le corps est fort et vigoureux.

6. Même la fleur de cette vie est telle,

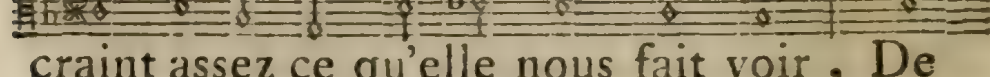


Qu'on n'y ressent que peine et que mi-

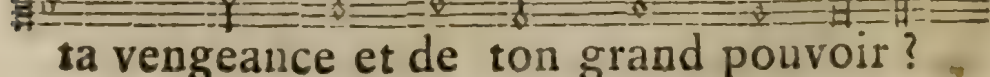
sere : Elle s'enfuit, nous fuyons avec elle.



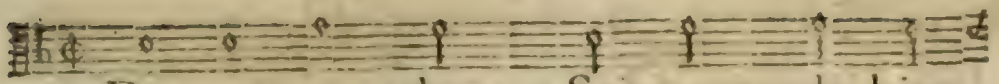
Hélas ! qui sait jusqu'où va ta colere ? Qui



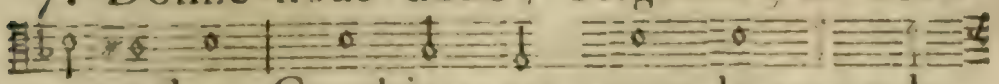
craint assez ce qu'elle nous fait voir, De



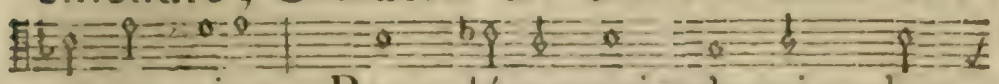
ta vengeance et de ton grand pouvoir ?



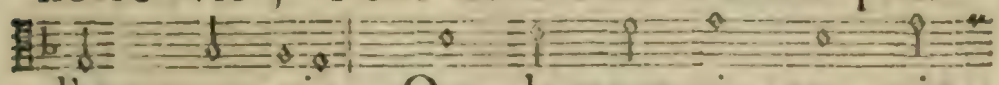
7. Donne-nous donc, Seigneur, de bien



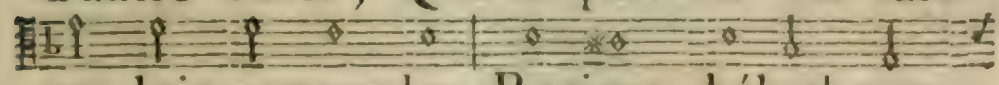
entendre, Combien est court le tems de



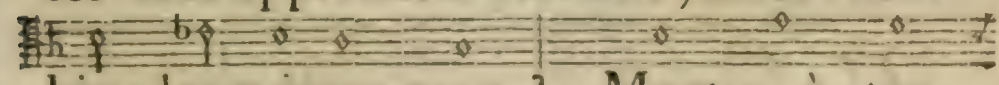
notre vie ; Pour désormais n'avoir plus



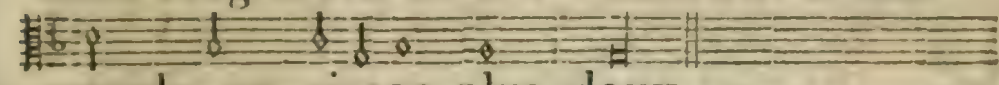
d'autre envie, Que de pouvoir tes sain-



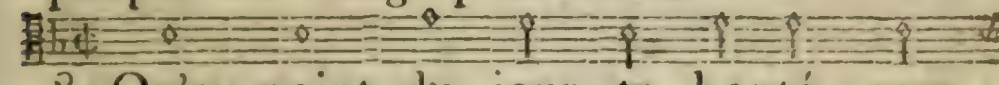
tes loix apprendre. Reviens, hélas! com-



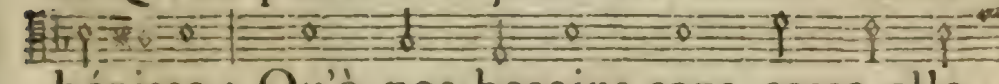
bien languirons-nous ? Montre à ton



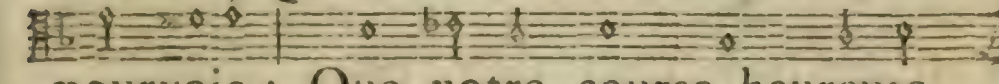
peuple un visage plus doux.



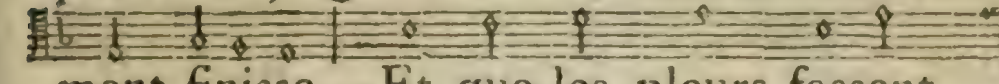
8. Qu'au point du jour ta bonté nous



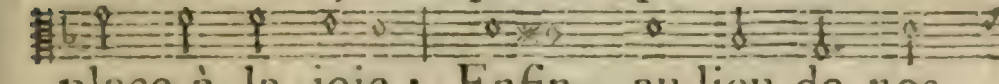
bénisse ; Qu'à nos besoins sans cesse elle



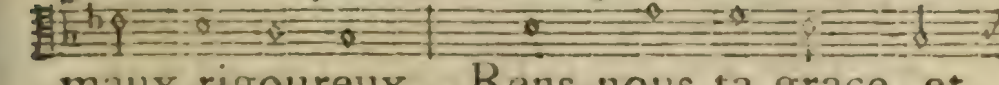
pourvoie ; Que notre course heureuse-



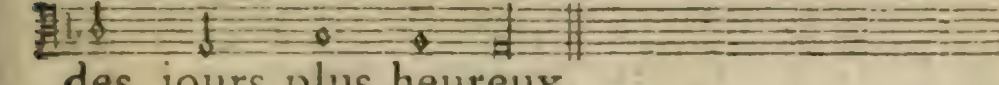
ment finisse, Et que les pleurs fassent



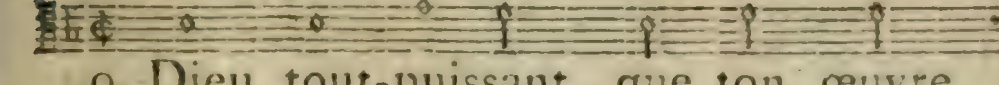
place à la joie ; Enfin, au lieu de nos



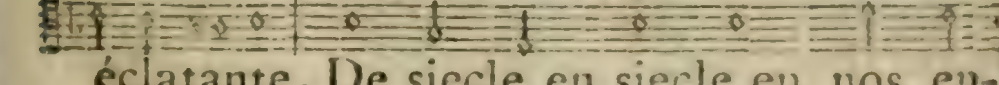
maux rigoureux, Rens-nous ta grace, et



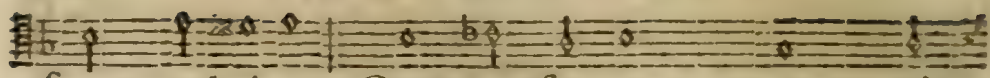
des jours plus heureux.



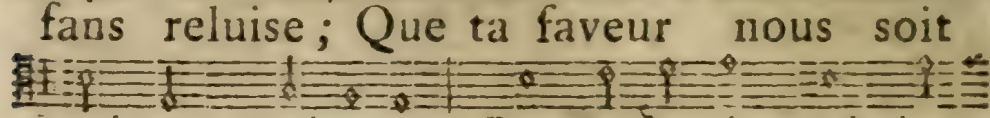
9. Dieu tout-puissant, que ton œuvre



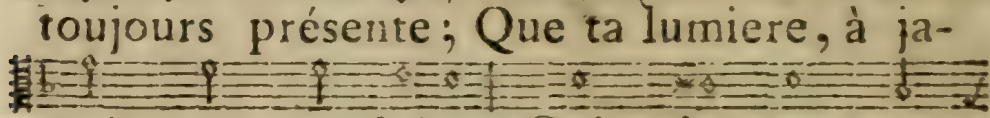
éclatante, De siecle en siecle en nos en-



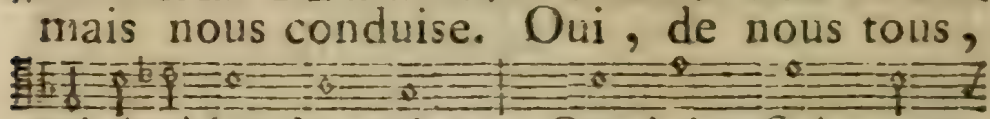
fans reluise ; Que ta faveur nous soit



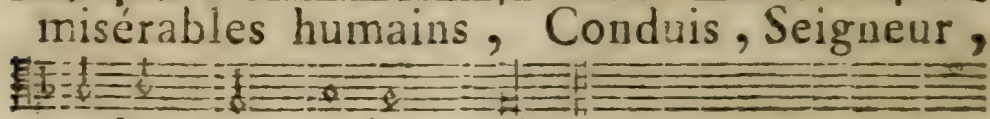
toujours présente ; Que ta lumiere, à ja-



mais nous conduise. Oui, de nous tous,

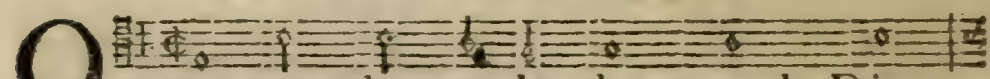


misérables humains, Conduis, Seigneur,

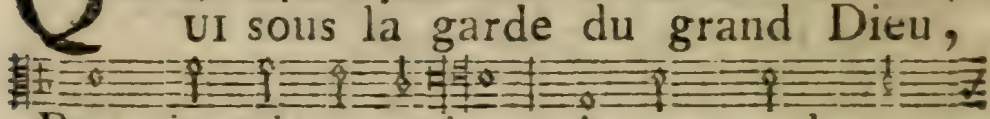


et le cœur et les mains.

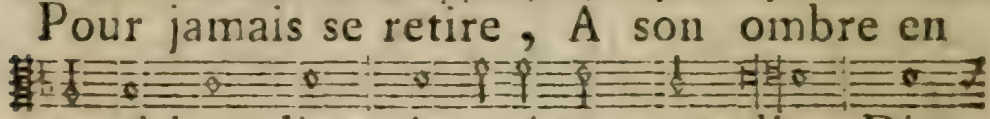
PSAUME XCI.



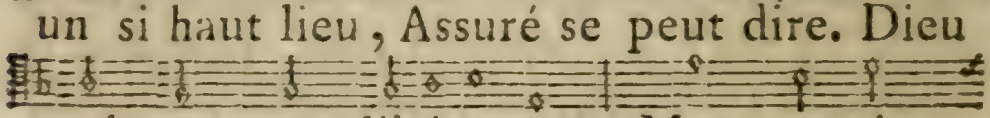
QUI sous la garde du grand Dieu,



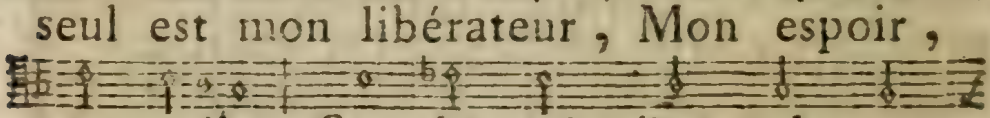
Pour jamais se retire, A son ombre en



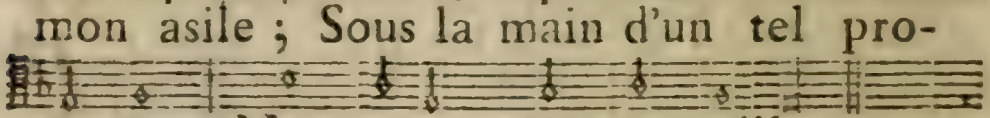
un si haut lieu, Assuré se peut dire. Dieu



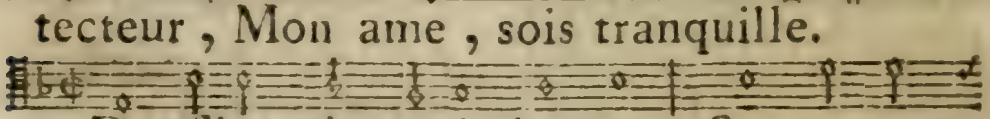
seul est mon libérateur, Mon espoir,



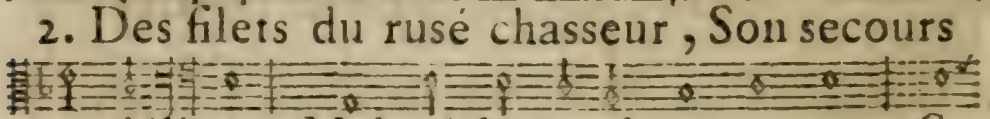
mon asile ; Sous la main d'un tel pro-



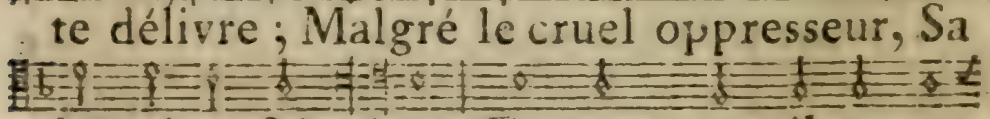
tecteur, Mon ame, sois tranquille.



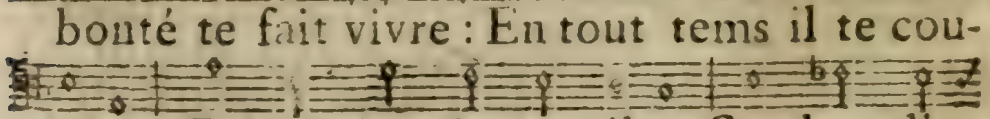
2. Des filets du rusé chasseur, Son secours



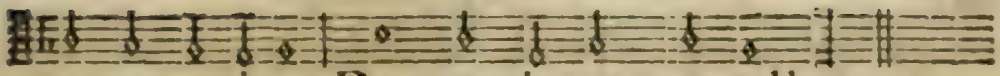
te délivre ; Malgré le cruel oppresseur, Sa



bonté te fait vivre : En tout tems il te cou-



vrira, De l'ombre de ses ailes ; Son bouclier

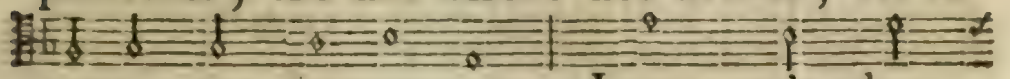


te garantira, Des atteintes mortelles.

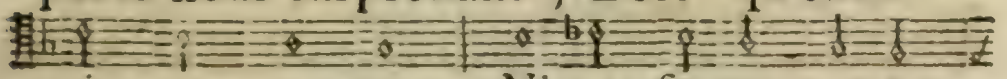
3. Tu ne craindras jamais de nuit, Les

soudaines alarmes, Ni de jour, si l'on te

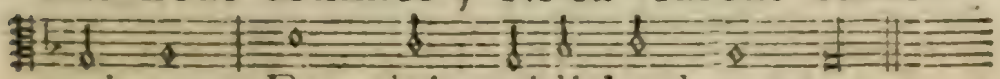
poursuit, Le dur effort des armes; Ni la



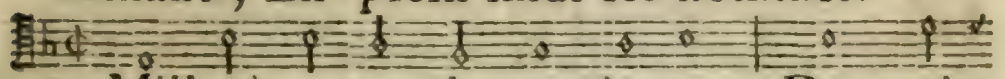
peste nous surprenant, Lors qu'endor-



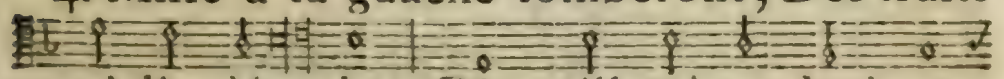
mis nous sommes; Ni sa fureur exter-



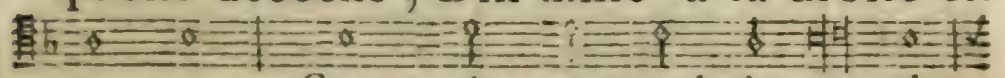
minant, En plein midi les hommes.



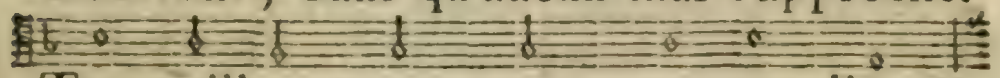
4. Mille à ta gauche tomberont, Des traits



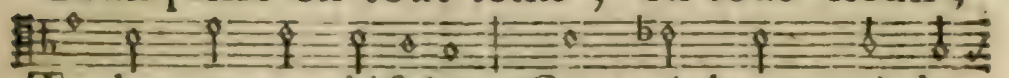
qu'elle décoche; Dix mille à ta droite en



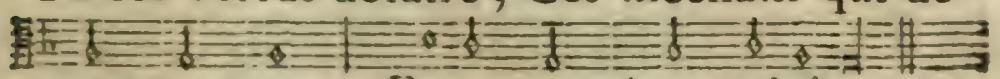
mourront, Sans qu'aucun mal t'approche.



Tranquille en tout tems, en tous lieux,

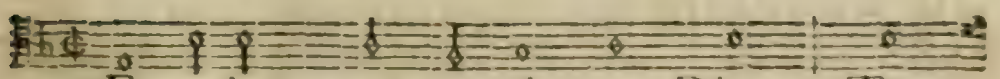


Tu les verras défaire, Ces méchans qui de-

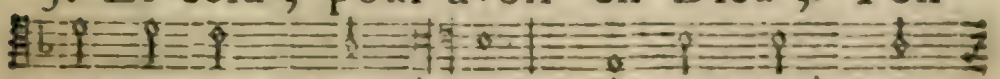


vant tes yeux, Recevront leur salaire.

PAUSE.



5. Et cela, pour avoir en Dieu, Ton

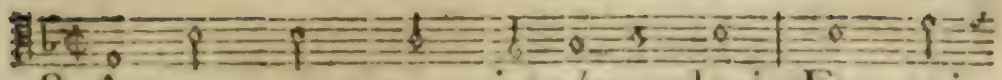


protecteur, ton juge, A son ombre en

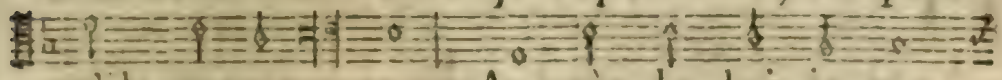
un si haut lieu, Assuré ton refuge. Nul
mal ne te pourra toucher, L'ayant pour
ta défense, Ni de ta maison approcher,
Jamais rien qui t'offense.

6. Il aura soin de commander, Aux An-
ges ses ministres, D'être avec toi pour
te garder, D'événemens sinistres. En
leurs mains ils te porteront, Rendant
ta route sûre; Tes piés jamais ne heur-
teront, Contre la pierre dure.

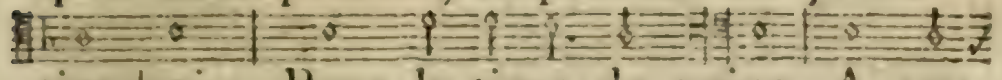
7. Tu pourras fouler les aspics, Les lions
pleins de rage, Les dragons et les basi-
lics, Sans danger, sans dommage. Ton
Dieu dit, en parlant de toi. Il me craint,
il m'adore; Seroit-il délaissé de moi,
Lui qui m'aime et m'honore.



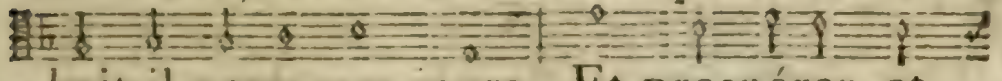
8. A tous ses vœux je répondrai ; Et quoi



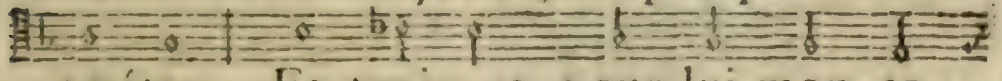
qu'il entreprenne, Auprès de lui je me



tiendrai, Pour le tirer de peine. A sou-



hait il verra ses jours, Et prospérer et

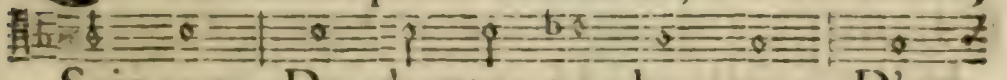


croître, Et toujours pour lui mon se-

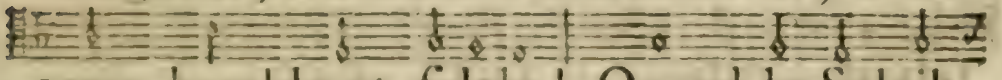
cours, Sera prêt à paroître.

PSAUME XCII.

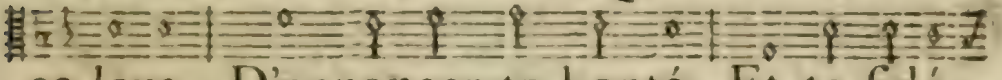
QUE l'entreprise est belle, De te louer,



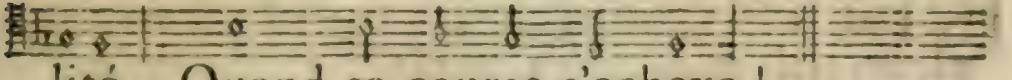
Seigneur, De chanter ton honneur, D'un



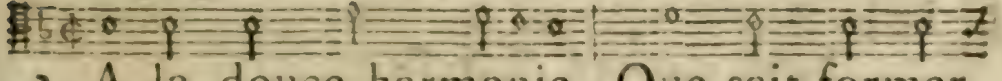
cœur humble et fidele ! Quand le Soleil



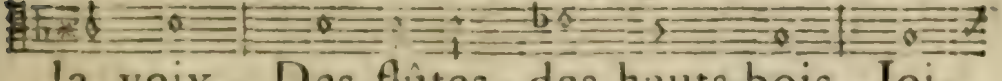
se leve, D'annoncer ta bonté, Et ta fidé-



lité, Quand sa course s'acheve !

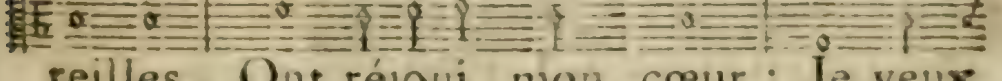


2. A la douce harmonie, Que sait former

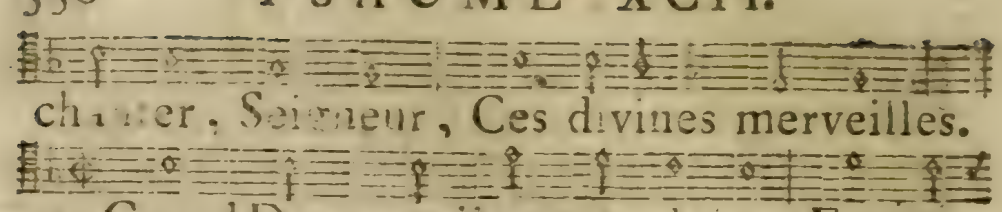


la voix, Des flûtes, des hauts-bois, Joi-

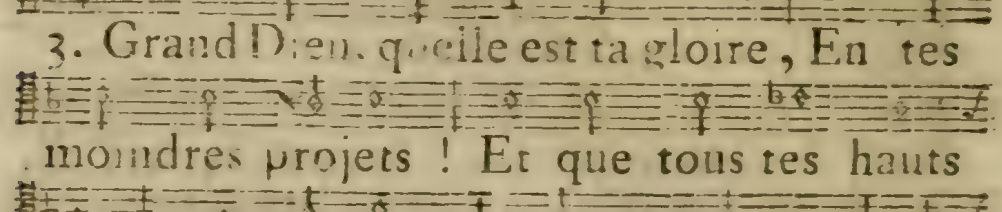
gnons la symphonie. Tes œuvres sans pa-



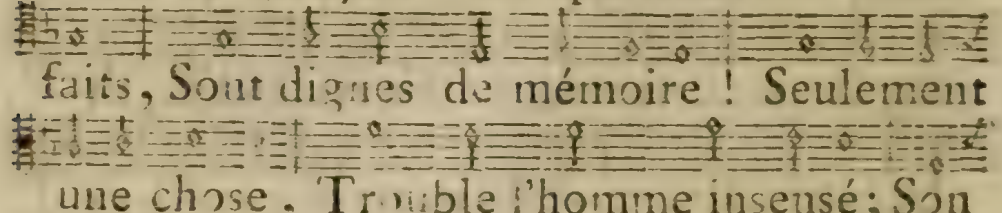
reilles, Ont réjoui mon cœur : Je veux



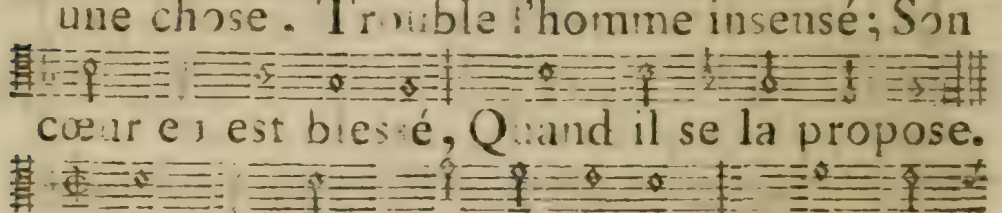
chanter, Seigneur, Ces divines merveilles.



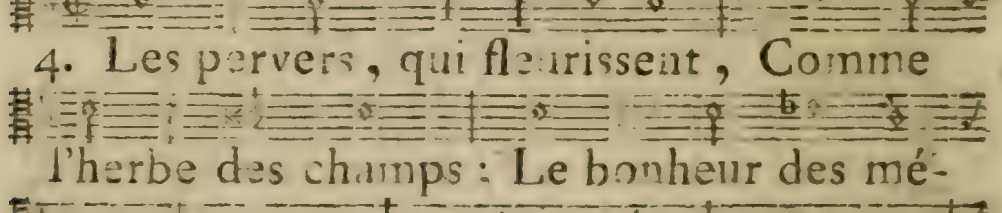
3. Grand Dieu, qu'elle est ta gloire, En tes



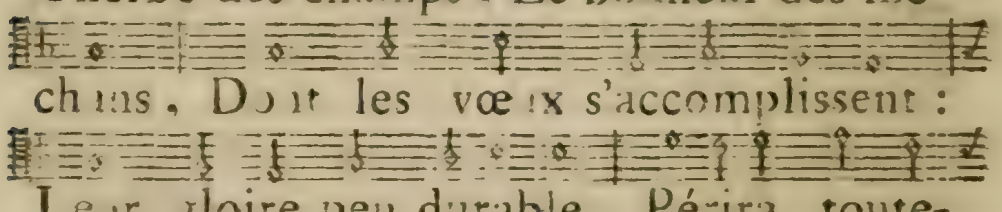
moindres projets ! Et que tous tes hauts



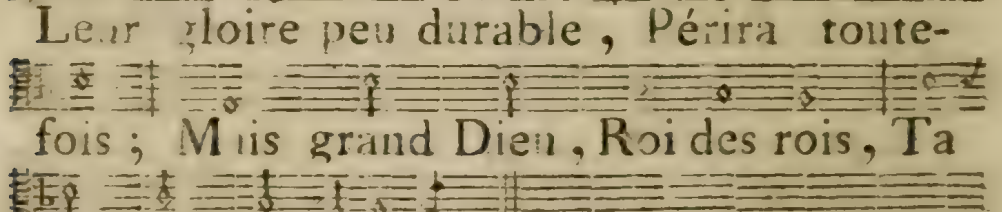
faits, Sont dignes de mémoire ! Seulement



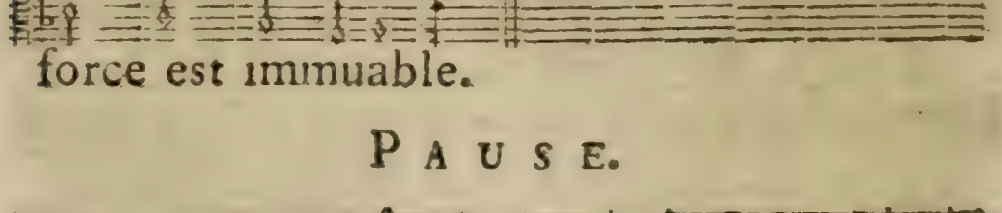
une chose. Trouble l'homme insensé; Son



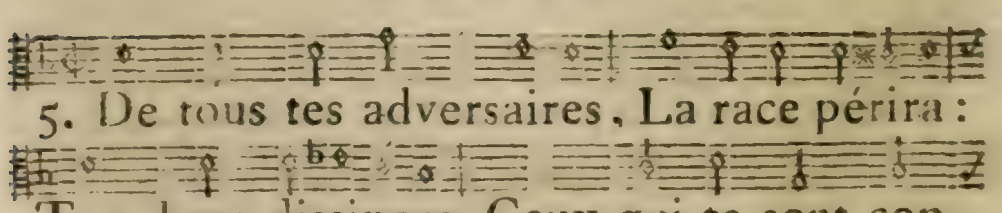
cœur en est blessé, Quand il se la propose.



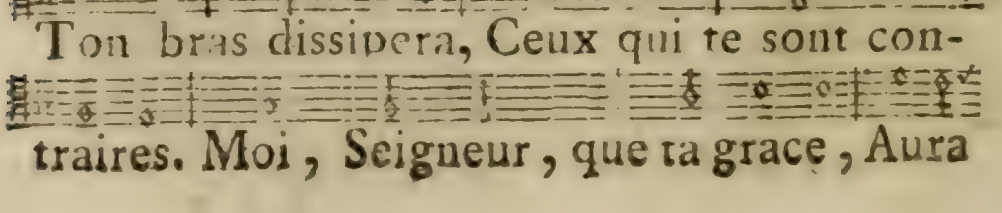
4. Les pervers, qui fleurissent, Comme



l'herbe des champs : Le bonheur des mé-



chans, Dont les vœux s'accomplissent :



Leur gloire peu durable, Périra toute-

fois ; Mais grand Dieu, Roi des rois, Ta

force est immuable.

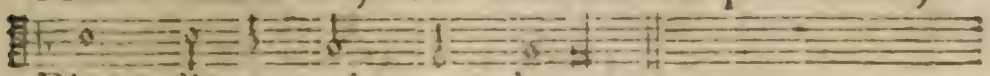
PAUSE.

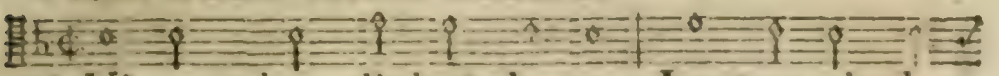
5. De tous tes adversaires, La race périra :

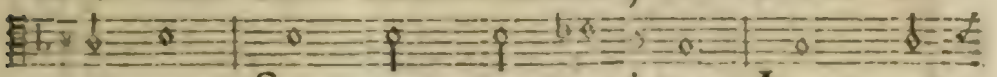
Ton bras dissipera, Ceux qui te sont con-

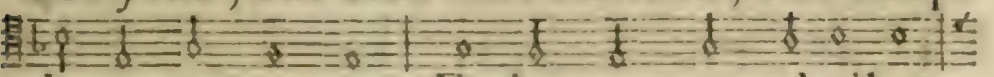
traires. Moi, Seigneur, que ta grace, Aura

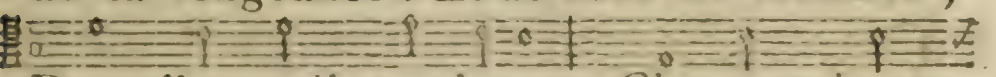
remis debout, Je marcherai par-tout,

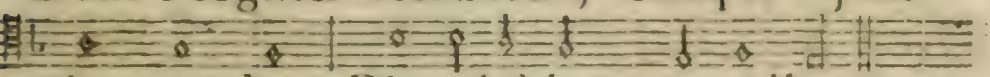

Plein d'une sainte audace.

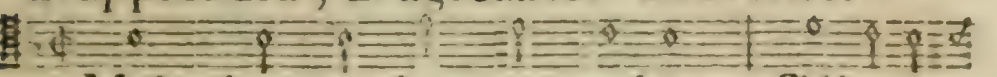

6. Vivant dans l'abondance, Je verrai de

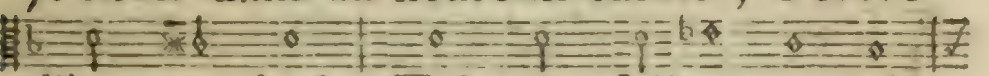

mes yeux, Sur tous mes envieux, Les coups

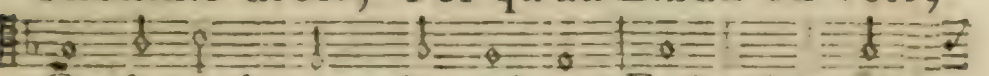

de ta vengeance : Et de tous ces rebelles,

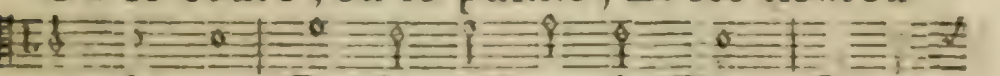

Dont l'orgueil tombera, Chaque jour

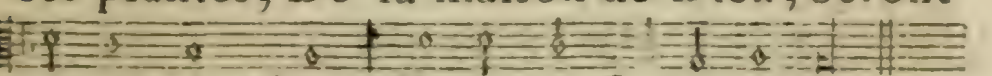

m'apprendra, D'agréables nouvelles.

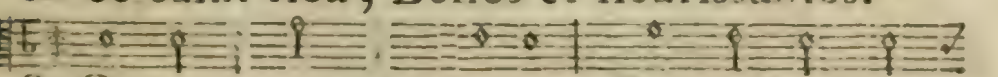

7. Mais dans un heureux calme, S'éleve

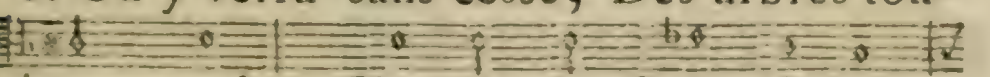

l'homme droit, Tel qu'au Liban on voit,

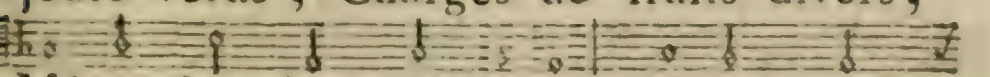

Ou le cedre, ou le palme; Et les heureu-

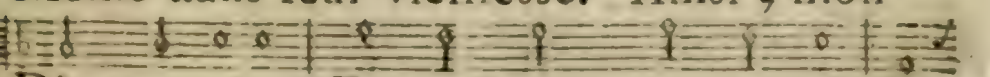

ses plantes, De la maison de Dieu, Seront

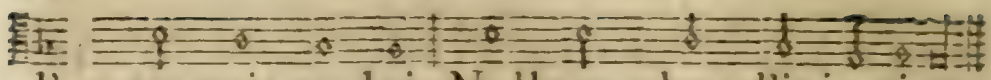

en ce saint lieu, Belles et fleurissantes.


8. On y verra sans cesse, Des arbres tou-


jours verds, Chargés de fruits divers,


Même dans leur vieillesse. Ainsi, mon

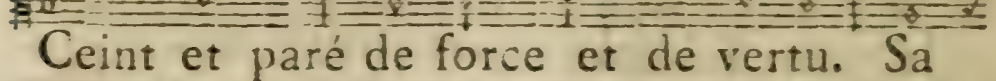

Dieu propice, Est toujours mon appui, Et



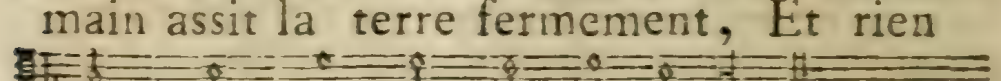
l'on ne voit en lui, Nulle ombre d'injustice.

PSAUME XCIII.

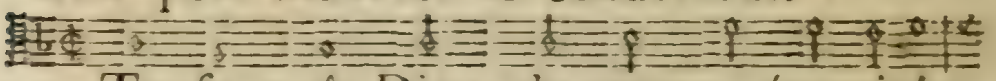
DIEU regne seul, de splendeur revêtu,



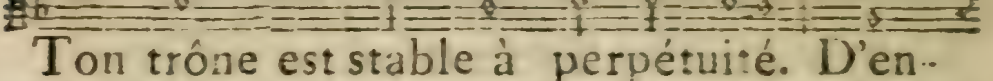
Ceint et paré de force et de vertu. Sa



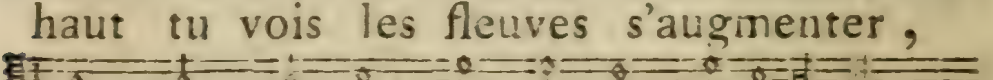
main assit la terre fermement, Et rien



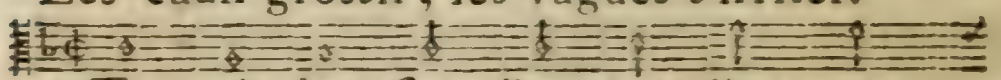
n'en peut mouvoir le fondement.



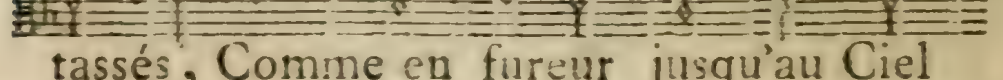
2. Tu fus, ô Dieu, de toute éternité;



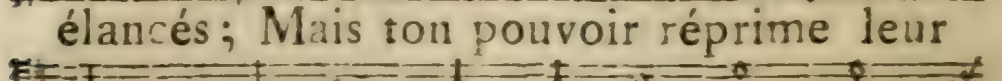
Ton trône est stable à perpétuité. D'en-



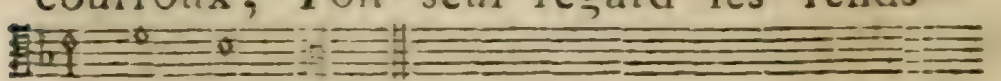
haut tu vois les fleuves s'augmenter,



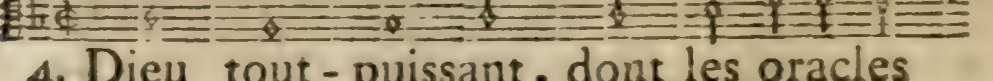
Les eaux grossir, les vagues s'irriter.



3. Tu vois les flots l'un sur l'autre en-



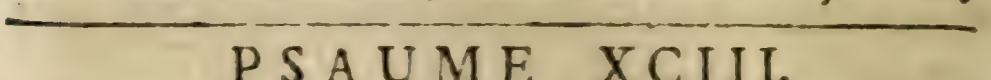
tassés, Comme en fureur jusqu'au Ciel



élancés; Mais ton pouvoir réprime leur

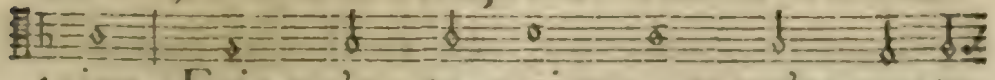
courroux; Ton seul regard les rends

calmes et doux.

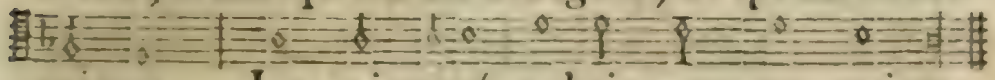


4. Dieu tout-puissant, dont les oracles

saints, Furent toujours fideles et cer-

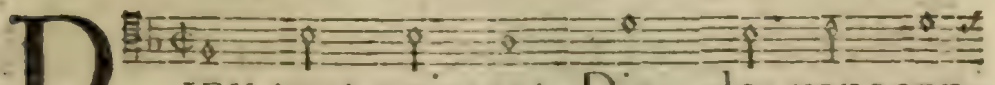


tains, Fais qu'on te craigne, et qu'en toute

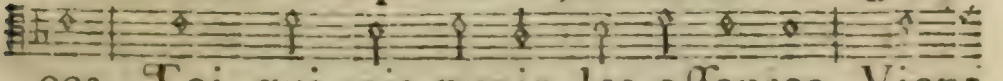


saison, La sainteté reluise en ta maison.

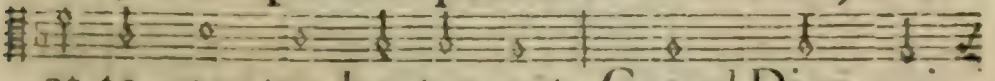
PSAUME XCIV.



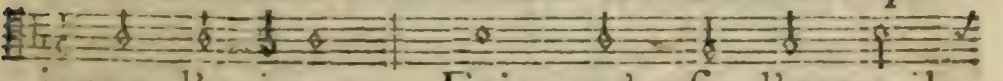
DIEU tout-puissant, Dieu des vengean-



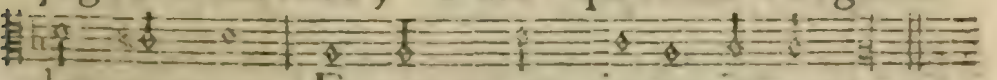
ces, Toi qui sais punir les offenses, Viens



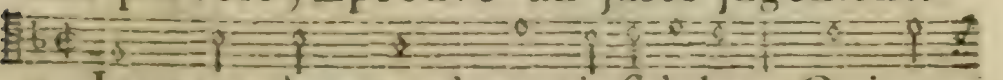
et te montre hautement. Grand Dieu qui



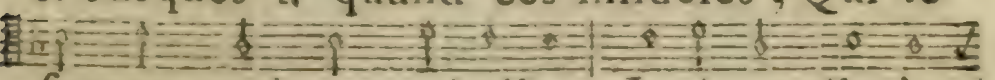
juges l'univers, Fais qu'enfin l'orgueil



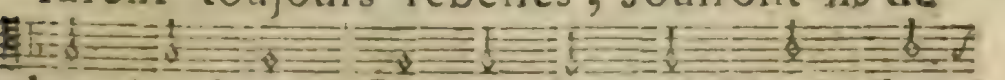
des pervers, Eprouve un juste jugement.



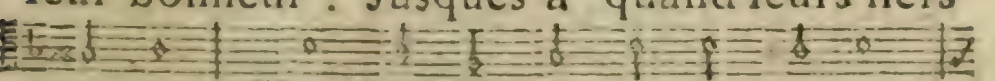
2. Jusques à quand ces infideles, Qui te



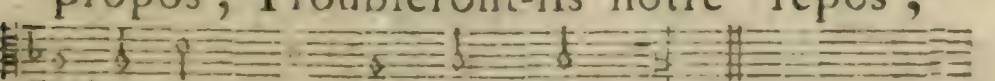
furent toujours rebelles, Jouiront-ils de



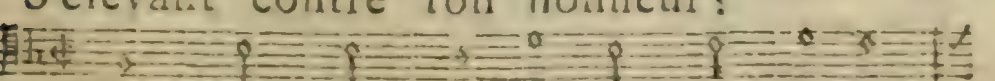
leur bonheur? Jusques à quand leurs fiers



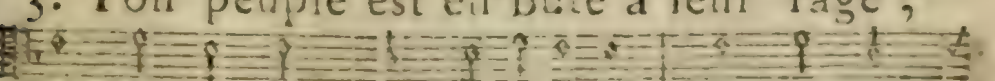
propos, Troubleront-ils notre repos,



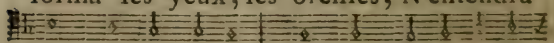
S'élevant contre ton honneur?



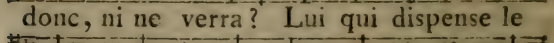
3. Ton peuple est en bute à leur rage;



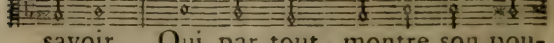
Ils détruisent ton héritage; Et même,



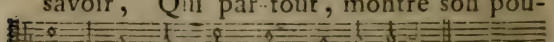
leur cœur endurci, Livrant à de cruels



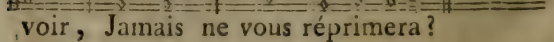
dangers, Veuves, orphelins, étrangers,



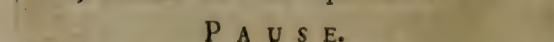
Ils ont osé parler ainsi.



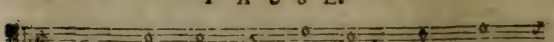
4. L'Eternel n'y peut rien comprendre,



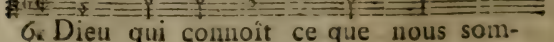
Peut-il nous voir, ou nous entendre?



Nos faits sont trop bien concertés. Mé-

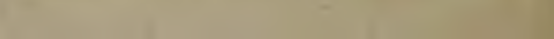


chans, misérables humains, Serez-vous

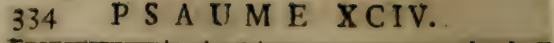


toujours faux et vains; Toujours folle-

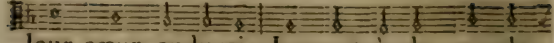
ment emportés?



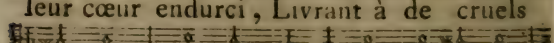
5. Celui qui fit tant de merveilles, Qui



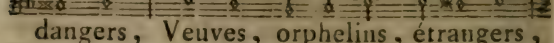
forma les yeux, les oreilles, N'entendra



donc, ni ne verra? Lui qui dispense le

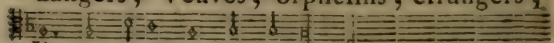


savoir, Qui par-tout, montre son pou-

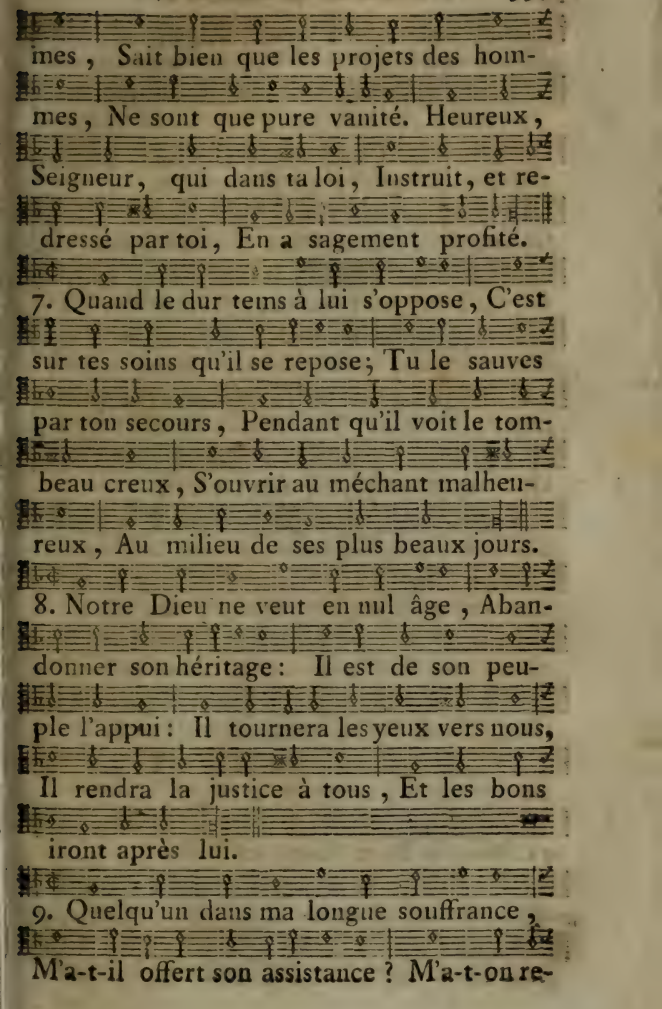


voir, Jamais ne vous réprimera?

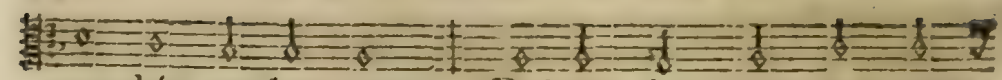
PAUSE.



6. Dieu qui connoît ce que nous som-

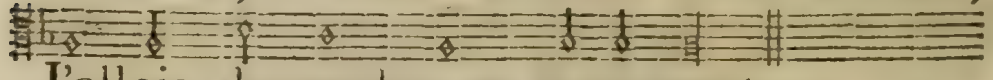


mes, Sait bien que les projets des hom-
mes, Ne sont que pure vanité. Heureux,
Seigneur, qui dans ta loi, Instruit, et re-
dressé par toi, En a sagement profité.
7. Quand le dur tems à lui s'oppose, C'est
sur tes soins qu'il se repose; Tu le sauves
par ton secours, Pendant qu'il voit le tom-
beau creux, S'ouvrir au méchant malheu-
reux, Au milieu de ses plus beaux jours.
8. Notre Dieu ne veut en nul âge, Aban-
donner son héritage: Il est de son peu-
ple l'appui: Il tournera les yeux vers nous,
Il rendra la justice à tous, Et les bons
iront après lui.
9. Quelqu'un dans ma longue souffrance,
M'a-t-il offert son assistance? M'a-t-on re-

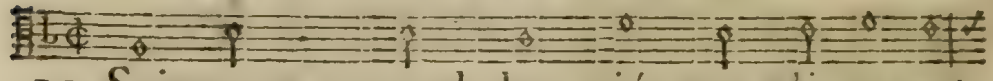


gardé seulement ? Privé de tout secours

humain, Si Dieu ne m'eût tendu la main,

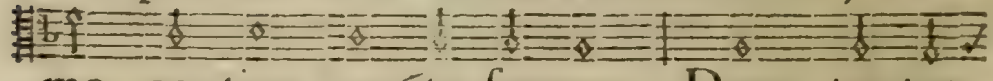


J'allois descendre au monument.

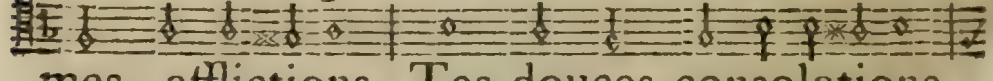


10. Seigneur, quand les piés me glisserent,

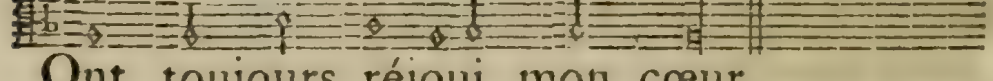
Et qu'à toi mes vœux s'adresserent, Tu



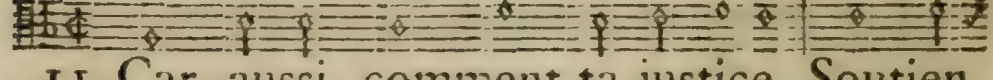
me soutins par ta faveur. Dans toutes



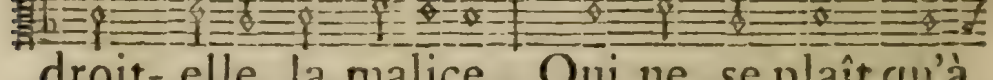
mes afflictions, Tes douces consolations,



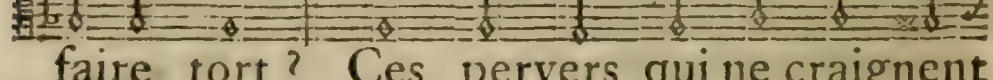
Ont toujours réjoui mon cœur.



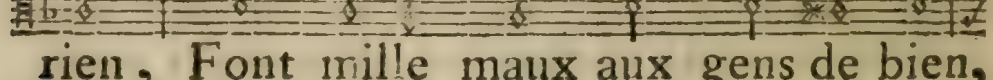
11. Car aussi, comment ta justice, Soutien-



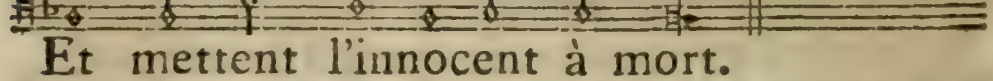
droit-elle la malice, Qui ne se plaît qu'à



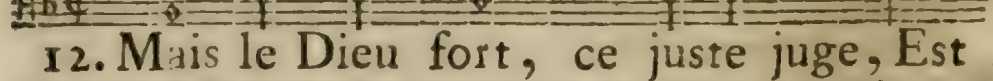
faire tort ? Ces pervers qui ne craignent



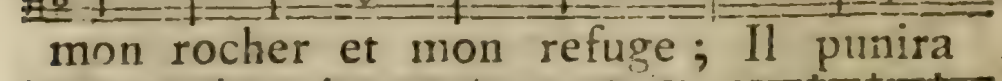
rien, Font mille maux aux gens de bien,



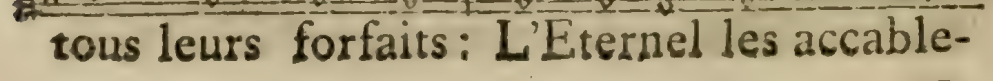
Et mettent l'innocent à mort.



12. Mais le Dieu fort, ce juste juge, Est



mon rocher et mon refuge ; Il punira



tous leurs forfaits : L'Eternel les accable-

ra,

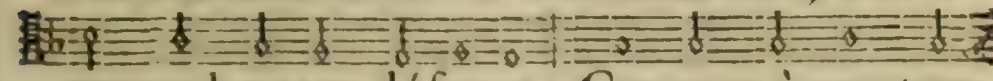
ra, Son bras vengeur les détruira, Par les

maux mêmes qu'ils ont faits.

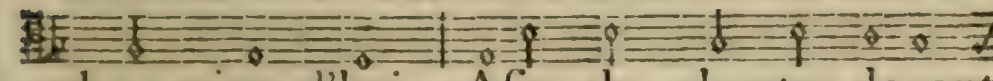
PSAUME XCV.

RÉJOUISSONS-nous au Seigneur,

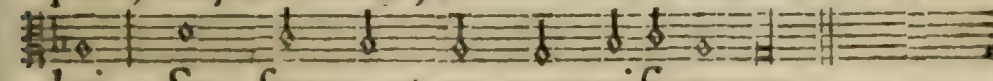
Assemblons-nous à son honneur, Car il



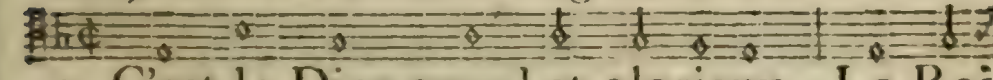
est seul notre défense : Courons à son tem-



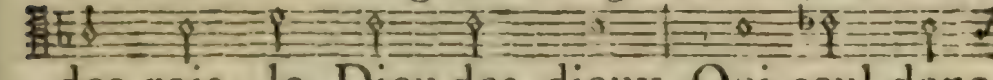
ple, aujourd'hui, Afin de chanter devant



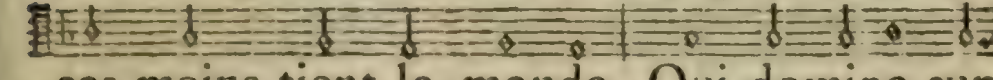
lui, Sa force et sa magnificence.



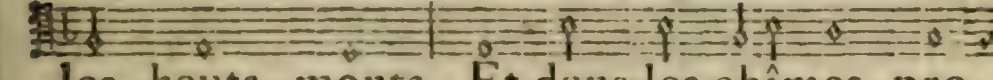
2. C'est le Dieu grand et glorieux, Le Roi



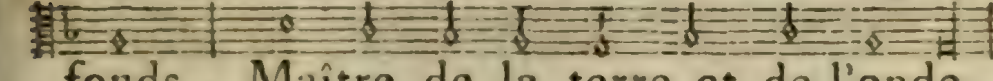
des rois, le Dieu des dieux, Qui seul dans



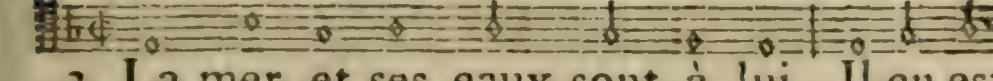
ses mains tient le monde, Qui domine sur



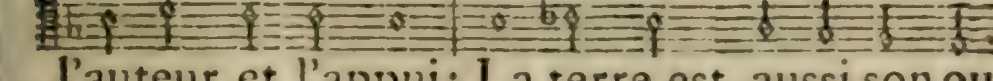
les hauts monts, Et dans les abîmes pro-



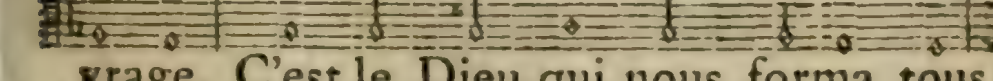
fonds, Maître de la terre et de l'onde.



3. La mer et ses eaux sont à lui, Il en est

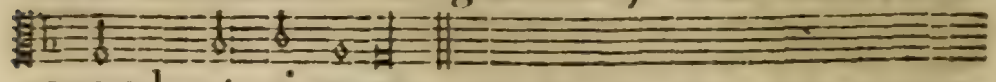


l'auteur et l'appui; La terre est aussi son ou-

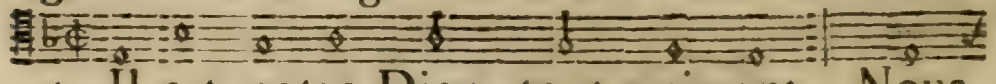


vrage. C'est le Dieu qui nous forma tous;

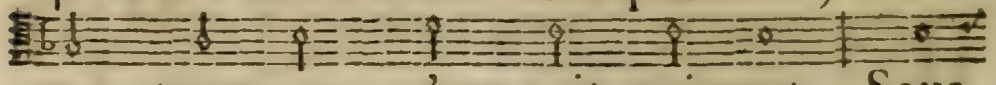
Allons adorer à genoux, Un maître si



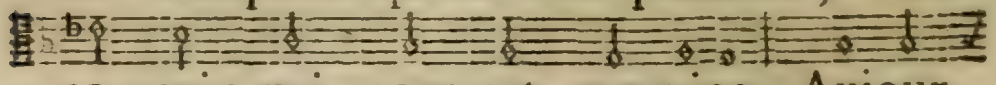
grand et si sage.



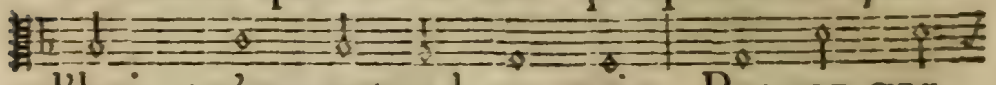
4. Il est notre Dieu tout-puissant, Nous



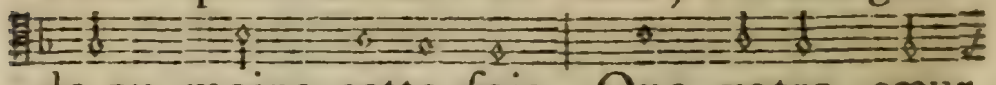
son troupeau qu'on voit paissant, Sous



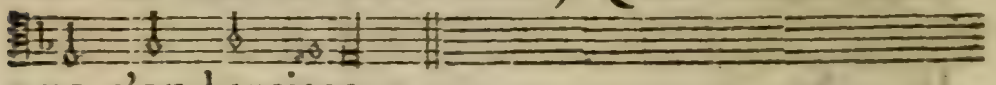
sa main qui nous est propice. Aujour-



d'hui qu'on entend sa voix, Prenez gar-

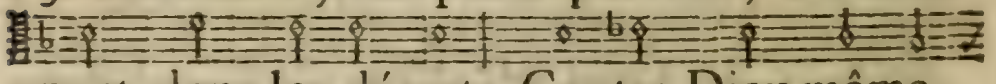


de au moins cette fois, Que votre cœur

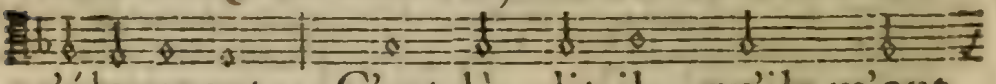


ne s'endurcisse.

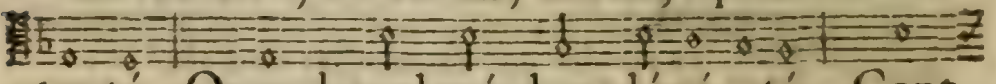
5. Autrefois, vos peres pervers, Se muti-



nant dans les déserts, Contre Dieu même

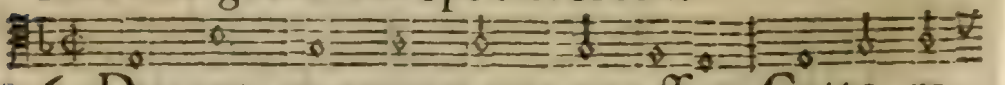


s'éleverent ; C'est-là, dit-il, qu'ils m'ont



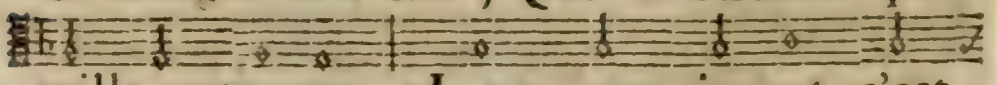
tenté, Quand malgré leur légéreté, Cent

fois ma grace ils éprouverent.



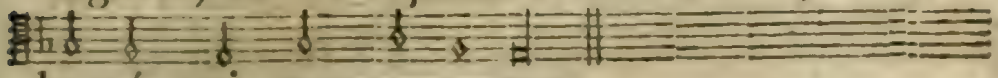
6. Durant quarante ans en effet, Cette ra-

ce indigne n'a fait, Que m'offenser par

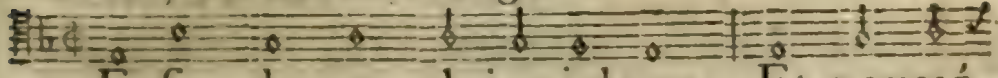


mille outrages ; Leur cœur ingrat s'est

égaré, Et n'a jamais considéré, Ma vo-



lonté, ni mes ouvrages.



7. Enfin, de ma gloire jaloux, Et poussé

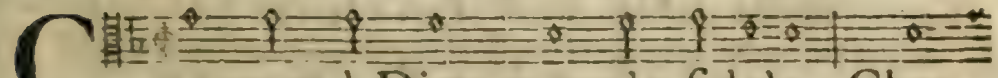
d'un juste courroux, J'ai cette parole

jurée, Que jamais ce peuple endurci,

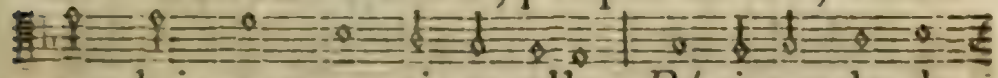
Puisqu'il me résistoit ainsi, Dans mon

repos n'auroit entrée.

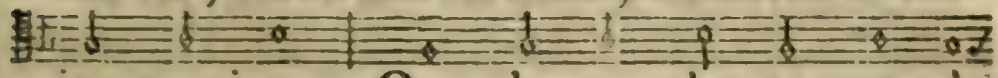
PSAUME XCVI.



CHANTEZ à Dieu, peuple fidele, Chan-



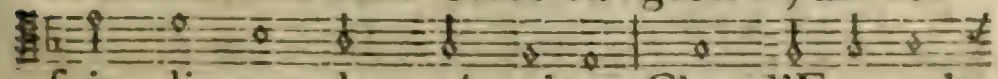
tez-lui, terre universelle; Bénissez-le de



jour en jour: Que chacun chante tour-à-

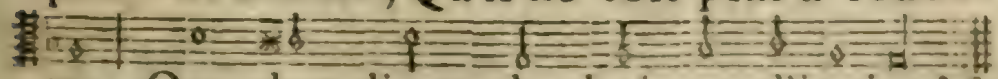
tour, L'œuvre de sa main immortelle.

2. Célébrons sans cesse sa gloire, Et ses



faits dignes de mémoire. C'est l'Eternel,

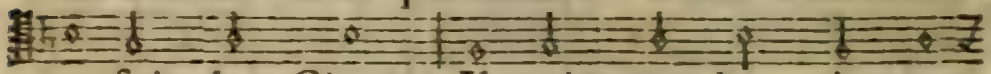
peut-on douter, Qu'il ne soit plus à redou-



ter, Que des dieux de bois et d'ivoire?

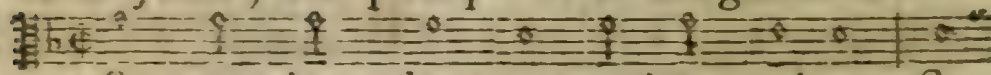
3. Ces dieux à qui le monde encense, Sont

des Idoles sans puissance : Mais l'Eternel



a fait les Cieux ; Il voit marcher devant

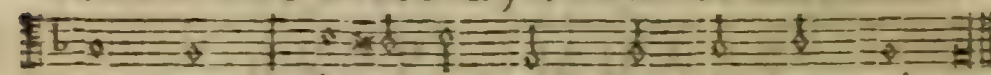
ses yeux, La pompe et la magnificence.



4. Sa grandeur dans sa maison sainte, Se

montre vivement empreinte. Mortels qui

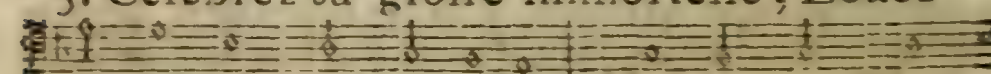
voulez être heureux, Venez et lui rendez



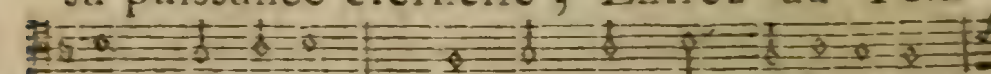
vos vœux, Avec amour, respect et crainte.

PAUSE.

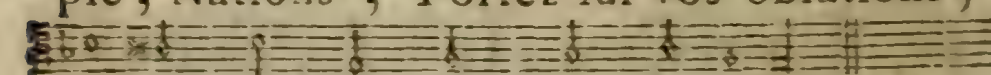
5. Célébrez sa gloire immortelle, Louez



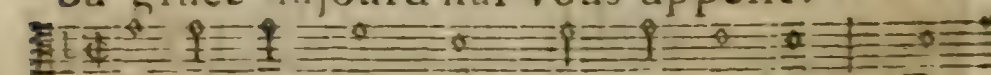
sa puissance éternelle ; Entrez au Tem-



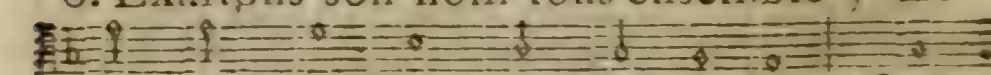
ple, Nations ; Portez-lui vos oblations ;



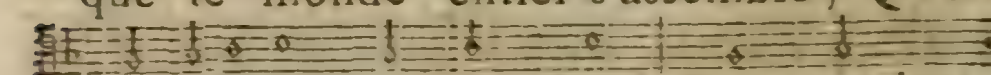
Sa grace aujourd'hui vous appelle.



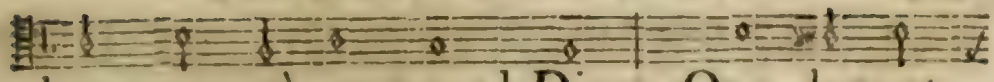
6. Exaltons son nom tous ensemble ; Et



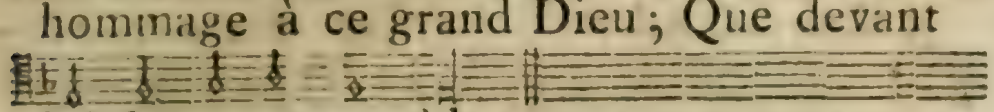
que le monde entier s'assemble ; Qu'on



s'humilie en ce saint lieu, Pour rendre

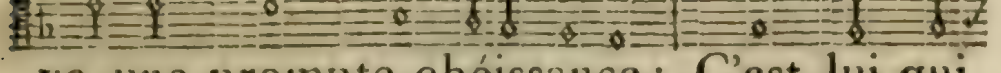


hommage à ce grand Dieu ; Que devant

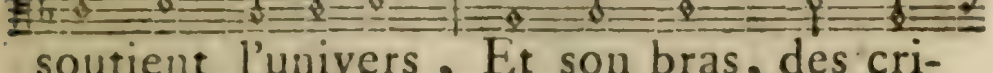


lui la terre tremble.

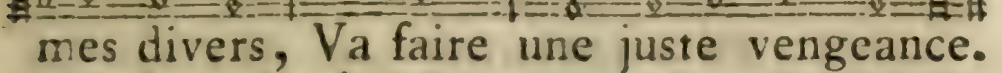
7. Peuples, faites que sa puissance, Trou-



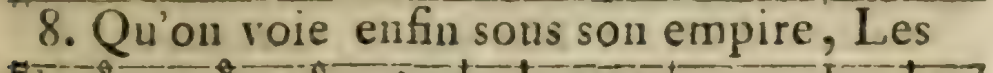
ve une prompte obéissance : C'est lui qui



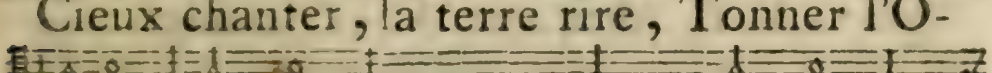
soutient l'univers, Et son bras, des cri-



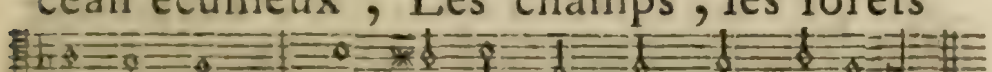
mes divers, Va faire une juste vengeance.



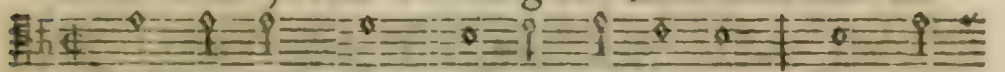
8. Qu'on voie enfin sous son empire, Les



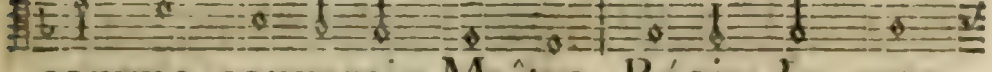
Cieux chanter, la terre rire, Tonner l'O-



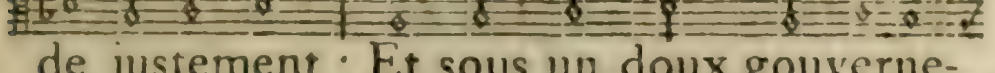
céan écumeux, Les champs, les forêts



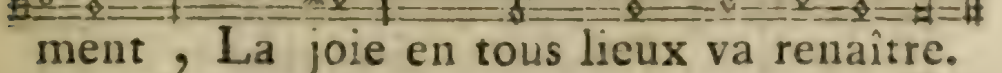
avec eux, Ses louanges dire et redire.



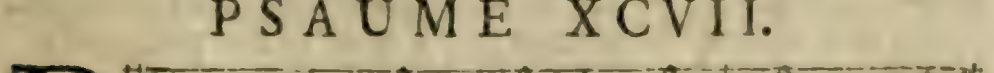
9. L'Eternel vient, il va paroître ; Il vient,



comme souverain Maître, Régir le mon-

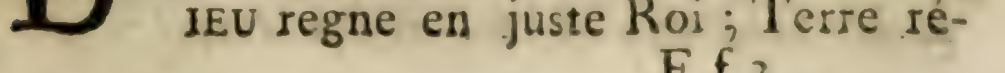


de justement : Et sous un doux gouverne-



ment, La joie en tous lieux va renaître.

PSAUME XCVII.



DIEU regne en juste Roi ; Terre ré-

joui-toi : Isles faites la fete, De sa grande conquête. L'ombre et l'obscurité, Couvrent sa majesté; Ses divins jugemens, Sont les sûrs fondemens, De son trône exalté.

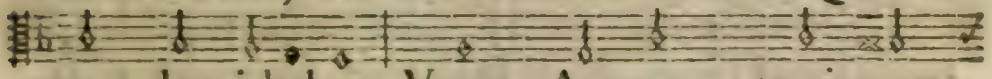
2. Devant lui sont roulans, Des feux étincelans, Pour consumer l'audace, Qui lui résiste en face : Son éclair foudroyant, Qui vole flamboyant, Fend le vuide des airs ; Et la terre et les mers, Tremblent en le voyant.

3. Comme la cire au feu, En présence de Dieu, Les plus hautes montagnes, Fondent dans les campagnes. Les Cieux à haute voix, Prêchent ses saintes loix ; Et du vaste Univers, Tous les peuples divers, Chantent le Roi des rois.

PAUSE.

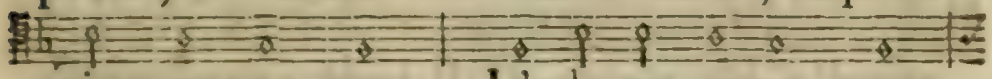
4. Loin de nous à jamais, Tous ces dieux

contrefaits, Et les Nations folles, Qui ser-



vent les idoles. Vous Anges, toujours

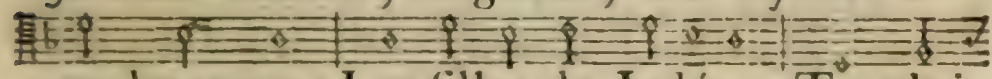
prêts, A louer ses hauts faits; Esprits



saints venez tous, L'adorer avec nous,

Le bénir à jamais.

5. Sion chante, Seigneur, Un hymne à



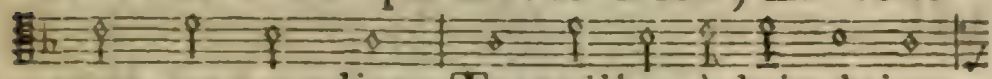
ton honneur; Les filles de Judée, Ta gloi-

re ont célébrée: Dans ton éternité, Ta

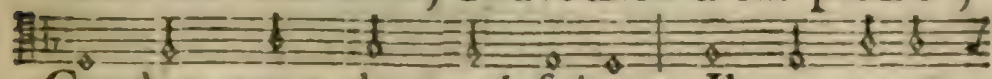
haute Majesté, S'éleve sur les Cieux; Et

là sur tous les dieux, Tu te vois exalté.

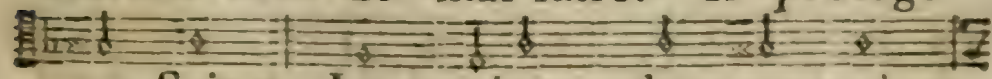
6. Vous donc qui servez Dieu, En tout



tems en tout lieu, Travaillez à lui plaire;



Gardez-vous de mal faire. Il protege



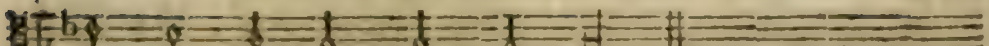
ses Saints, Leur vie est dans ses mains;

Si l'on veut les frapper, Il saura dissiper,
Ces funestes desseins.

7. Dieu sur les hommes droits, Qui prati-
quent ses loix, Fait lever sa lumiere ; Il
rend leur joie entiere. Vous donc son
peuple heureux, Rallumez vos saints
feux : Célébrez du Seigneur, La force
et la grandeur, Et lui rendez vos
vœux.

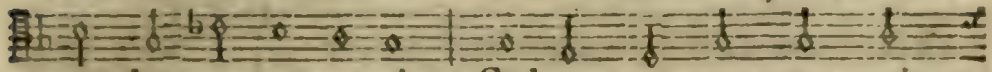
PSAUME XCVIII.

PEUPLES chantez un saint cantique, A
l'honneur du grand Dieu des Cieux, Qui
par sa force magnifique, Est demeuré
victorieux. Son grand pouvoir s'est fait
connoître, Quand sa main nous a garan-
tis ; Sa justice a daigné paroître, Pour



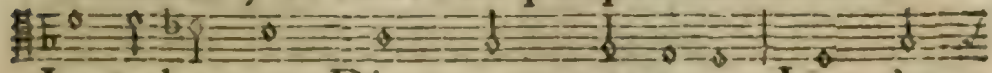
nous au milieu des Gentils.

2. Dieu de sa bonté secourable, A bien



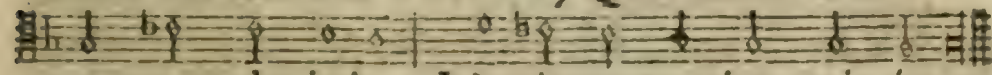
voulu se souvenir : Selon sa promesse im-

muable, Il veut son peuple maintenir.

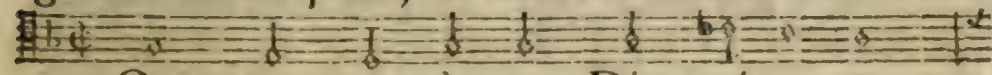


Le salut que Dieu nous envoye, Jusqu'au

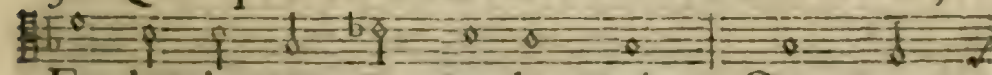
bout du monde s'est vu; Que donc d'alé-



gresse et de joie, L'univers entier soit ému.



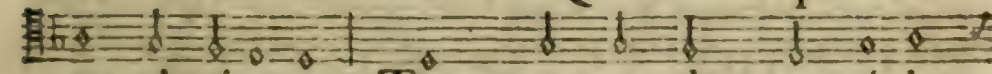
3. Que par-tout devant Dieu résonnent,



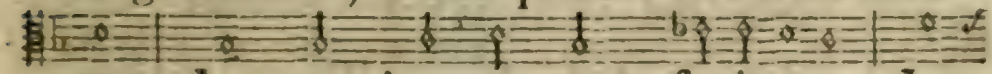
Et les instrumens et les voix; Que par-

tout les trompettes sonnent, Et les clai-

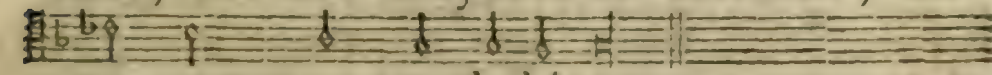
rons et les hauts-bois. Qu'en sa présen-



ce glorieuse, Tout pousse des tons écla-

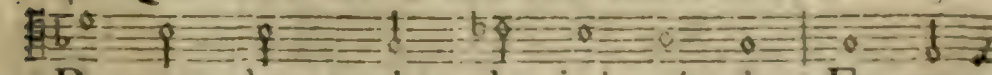


tans; La mer bruyante et furieuse, La

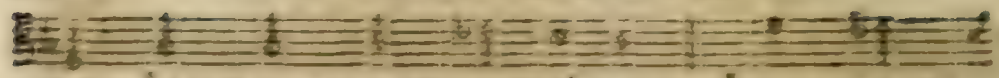


terre et tous ses habitans.

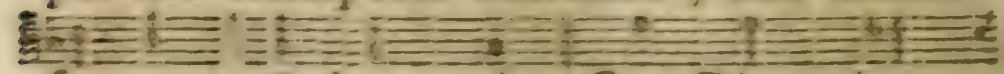
4. Que devant Dieu les fleuves mêmes,



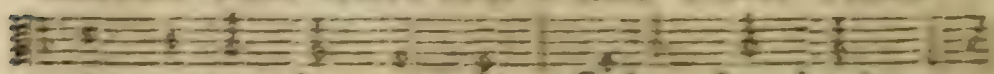
Battent des mains de joie épris; Et que



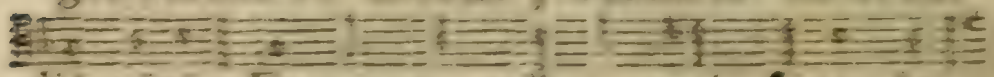
par des transports extrémes, Les monts



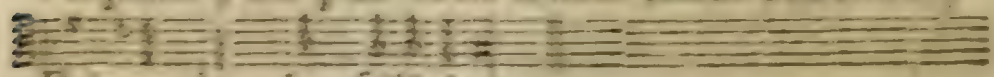
fassent ouir leurs cris : Car Dieu vient



gouverner le monde, Selon le droit et



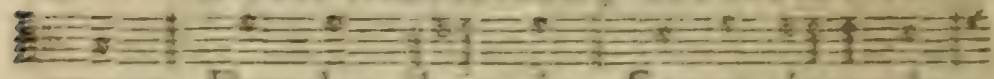
l'équité : Et par-tout d'une main fecoude.



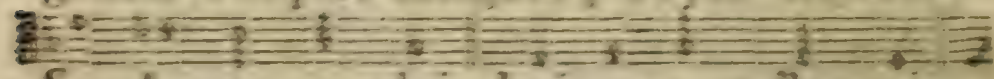
Répandre la felicite.

PSAUME XCIX.

On voit maintenant, L'Eternel ré-

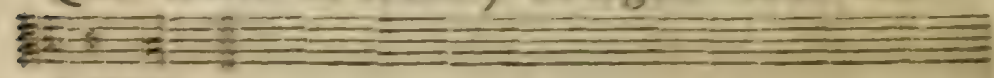


gnant. Peuples eloignés, Soyez étonnés :



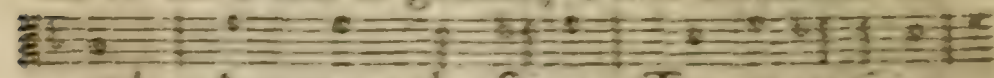
Ses Anges sous lui, Lui servent d'appui.

Que toute la terre, Craigne son ton-



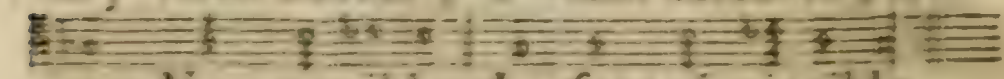
nerre.

2. A ce Dieu si grand, Tout honneur se

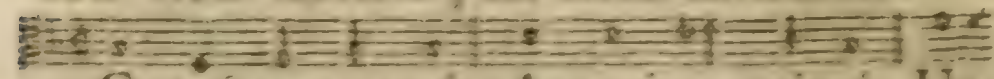


rend, Au mont de Sion. Toute nation,

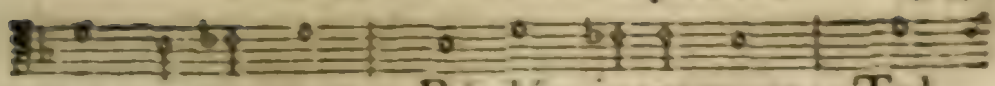
L'y vient adorer, Y vient célébrer. De



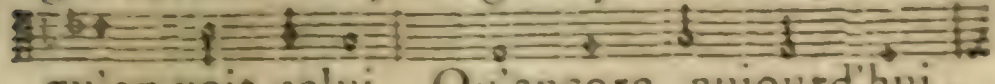
son Nom terrible, La force invincible.



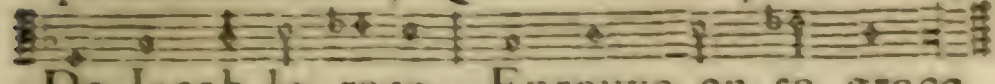
3. Ce roi renommé, A toujours aimé, Un



gouvernement, Reglé justement; Tel

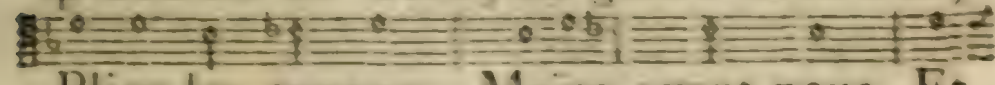


qu'on voit celui, Qu'encore aujourd'hui,



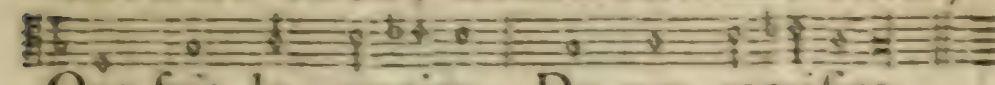
De Jacob la race, Eprouve en sa grace.

4. Exaltez de Dieu, La gloire en ce lieu,



Pliez les genoux. Moïse avant nous, Et

son frere Aron, Louant son saint Nom,

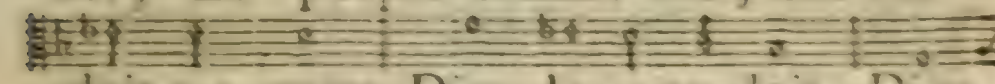


Ont fait le service, De son sacrifice.

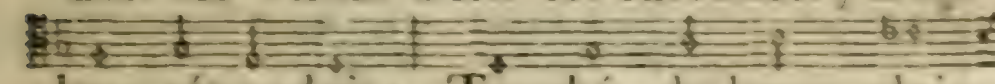
PAUSE.

5. Comme eux, Samuel, Servoit l'Eter-

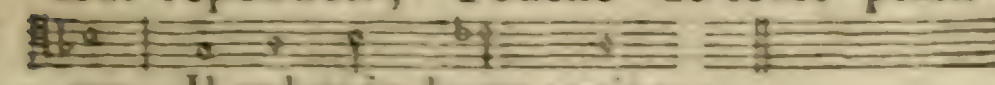
nel; Le peuple comme eux, Lui ren-



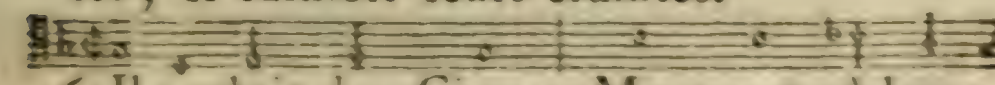
doit ses vœux. Dieu les entendoit, Dieu



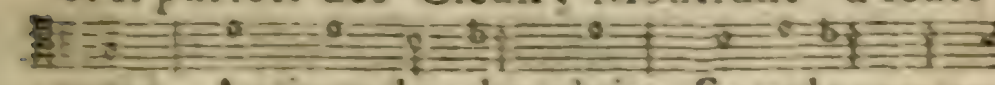
leur répondoit; Touché de leurs plain-



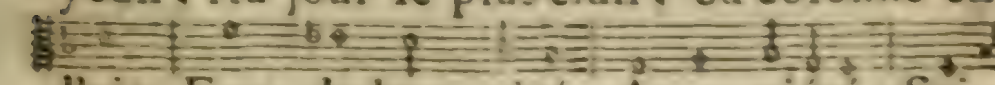
tes, Il calmoit leurs craintes.



6. Il parloit des Cieux, Montrant à leurs

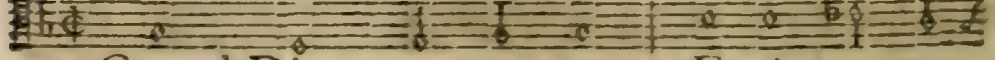


yeux, Au jour le plus clair, Sa colonne en

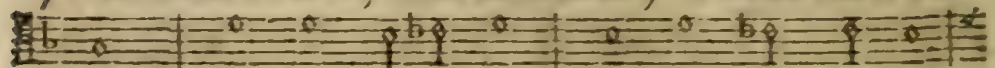


l'air; Eux de leur côté, Avec piété, Sui-

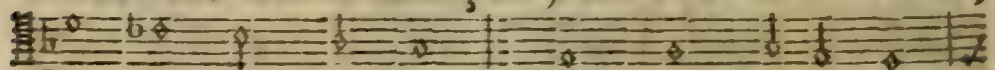
voient l'ordonnance, De son alliance.



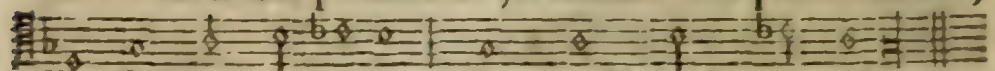
7. Grand Dieu, ton secours, Etoit leur re-



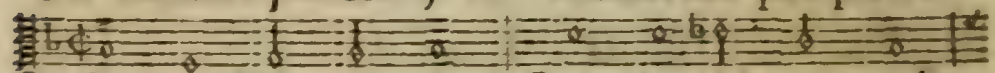
cours : Tu les exauçois, Tu les conduisois;



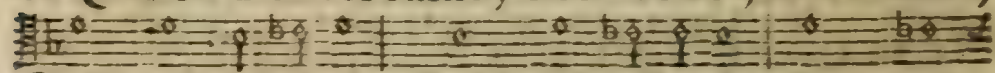
Et ton bras puissant, Même en punissant,



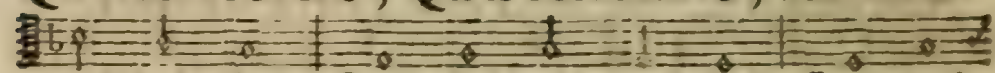
Et faisant justice, Se montroit propice.



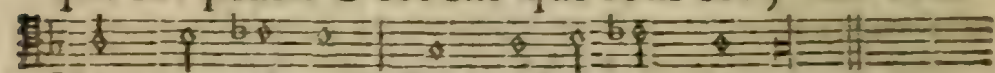
8. Que ce Dieu si saint, Soit loué, soit craint;



Qu'il soit révéré, Qu'il soit adoré, Au mont



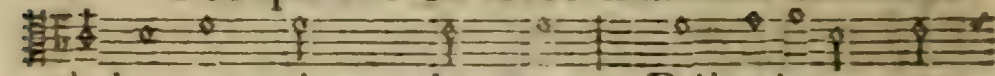
qui lui plaît. C'est lui qui seul est, Le vrai



Dieu suprême, La sainteté même.

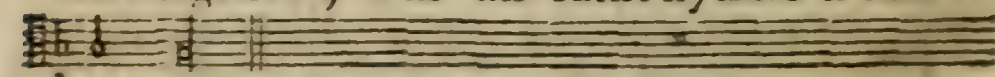
PSAUME C.

VOUS qui sur la terre habitez. Chantez



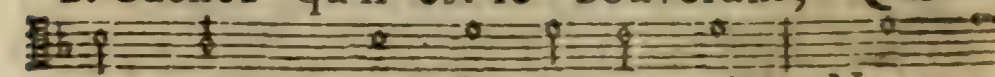
à haute voix, chantez; Réjouissez-vous

au Seigneur, Par un saint hymne à son



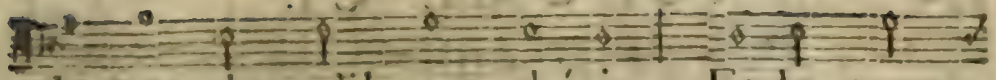
honneur.

2. Sachez qu'il est le Souverain, Qui

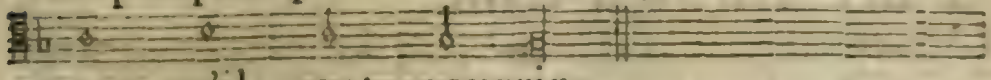


sans nous, nous fit de sa main; Nous,

le

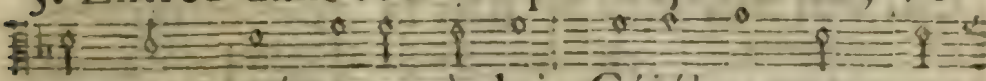


le peuple qu'il veut chérir, Et le trou-

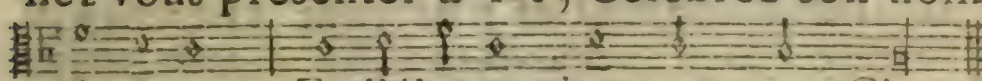


peau qu'il veut nourrir.

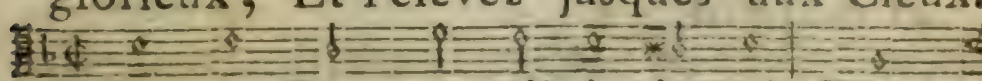
3. Entrez dans son temple aujourd'hui; Ve-



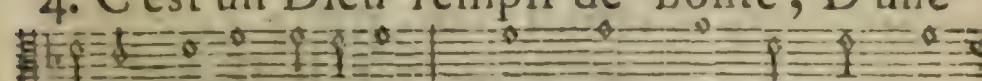
nez vous présenter à lui; Célébrez son nom



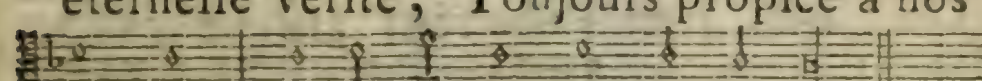
glorieux, Et l'élevez jusques aux Cieux.



4. C'est un Dieu rempli de bonté, D'une

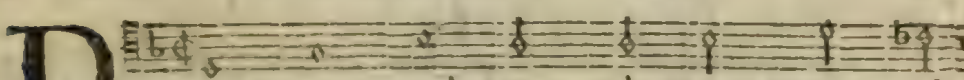


éternelle vérité, Toujours propice à nos

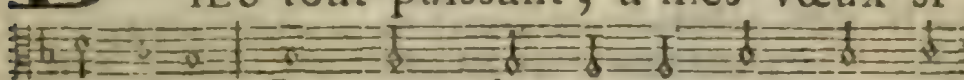


souhaits; Et sa grace dure à jamais.

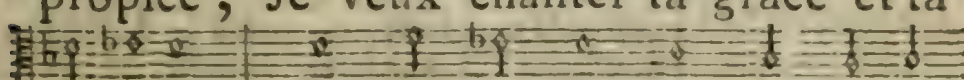
PSAUME CI.



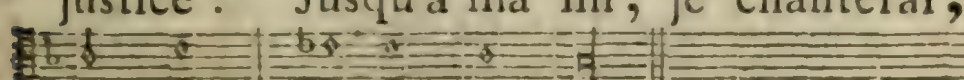
DIEU tout-puissant, à mes vœux si



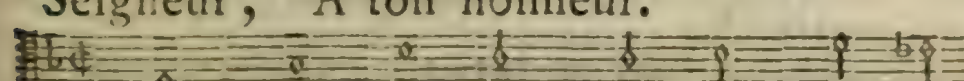
propice, Je veux chanter ta grace et ta



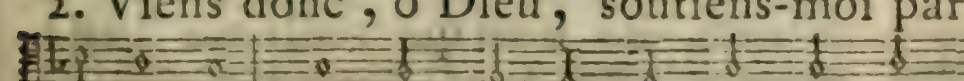
justice : Jusqu'à ma fin, je chanterai,



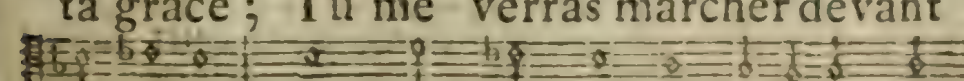
Seigneur, A ton honneur.



2. Viens donc, ô Dieu, soutiens-moi par

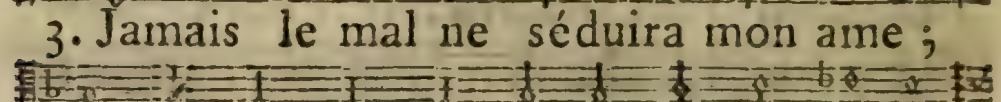


ta grace; Tu me verras marcher devant

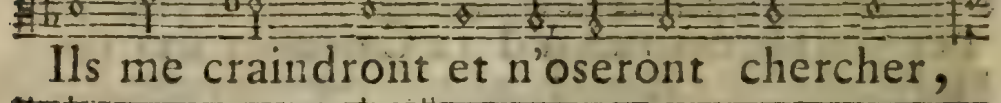


ta face : Dans ma maison la justice tou-

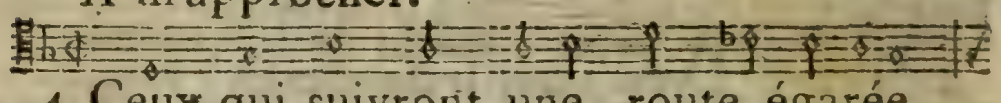
jours, Aura son cours.



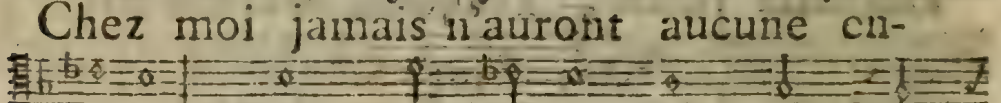
3. Jamais le mal ne séduira mon ame ;



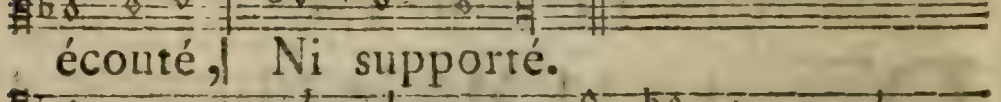
Car des méchans je hais la voie infame :



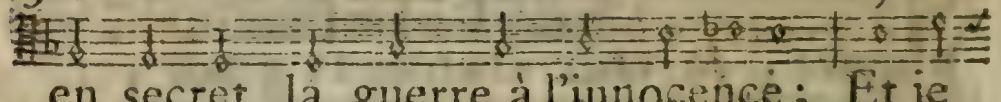
Ils me craindront et n'oseront chercher,



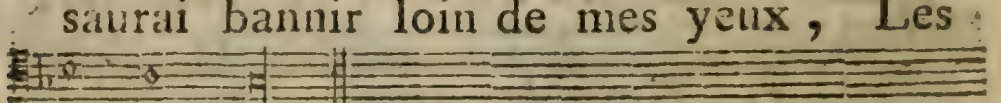
A m'approcher.



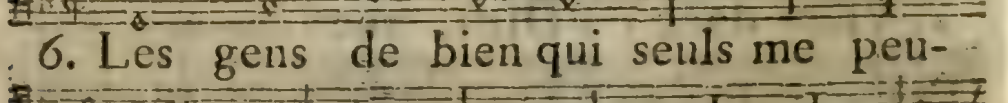
4. Ceux qui suivront une route égarée,



Chez moi jamais n'auront aucune en-



trée ; L'on n'y verra nul d'entr'eux



écouté, Ni supporté.

5. Je détruirai ceux dont la médisance, Fait

en secret la guerre à l'innocence ; Et je

saurai bannir loin de mes yeux, Les

orgueilleux.

6. Les gens de bien qui seuls me peu-

vent plaire, Auront chez moi leur de-

meure ordinaire ; Et qui toujours le

droit chemin tiendra, Me servira.

7. Ni les flatteurs, ni les trompeurs iniques, Ne se verront entre mes domestiques, et les menteurs ne recevront jamais, De mes bienfaits.

8. Du pays saint j'ôterai de bonne heure, Tous les méchans, sans qu'un seul y demeure; Mes soins, Seigneur, purgeront ta Cité, D'iniquité.

PSAUME CII.

SEIGNEUR entens ma priere, Par ta bonté singuliere; Et quand ma voix monte à toi, Ne t'éloigne pas de moi. Dans ma douleur sans pareille, Tourne vers moi ton oreille; Viens, hâte-toi, je te prie, De m'exaucer quand je crie.

2. Car ma force consumée, S'en va comme la fumée; Et mon corps sec et transi, Est tel qu'un tison noirci. Toute ma vigueur se passe, Comme une fleur qui s'efface: Dans les tourmens que j'endure, J'abhorre la nourriture.

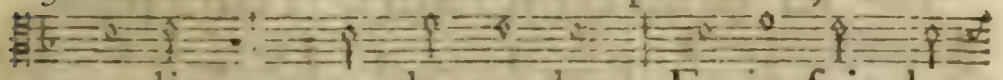
3. Ma peau flétrie et séchée, A mes os est attachée; Et toujours prêt d'expirer, Je ne fais que soupirer. Tel qu'un hibou solitaire, Je fuis le jour qui m'éclaire; Je ressemble à la chouette, Qui fait au bois sa retraite.

4. Comme durant son veuvage, La tourterelle à l'ombrage, Nourrit ses tristes ennuis, Seul je passe ainsi les nuits. Chacun s'empresse à me nuire; Tous cherchent à me détruire; Leurs cœurs contre moi s'u-

nissent, Et leurs langues me maudissent.

PAUSE I.

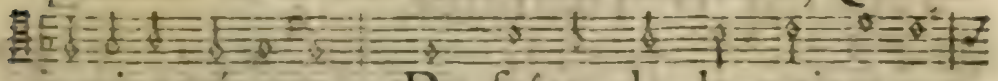
5. Hélas ! on ne me voit prendre, D'au-



tre aliment que la cendre ; Et je fais dans

mes douleurs, Mon breuvage de mes

pleurs. O Dieu ! c'est dans ta colere, Que ta

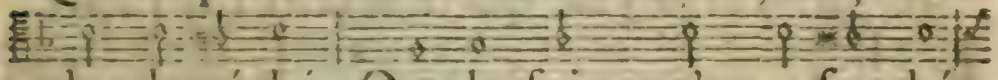


justice sévere, Du faîte de la puissance,

M'a plongé dans la souffrance.

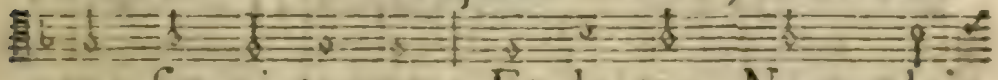
6. Mes jours passent comme une ombre,

Qui se perd dans la nuit sombre ; Et je suis

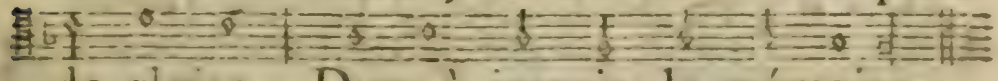


plus desséché, Que le foin qu'on a fauché :

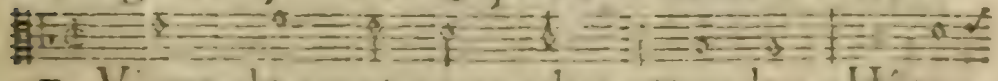
Mais ton trône toujours ferme, Demeure



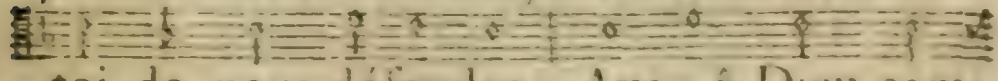
sans fin ni terme ; Et de ton Nom plein



de gloire, Dure à jamais la mémoire.



7. Viens donc et sans plus attendre, Hâte-



toi de nous défendre ; Aye, ô Dieu com-

passion, De ta fidele Sion : Elle attend de ta clémence, Une promte délivrance ; Le tems assigné te presse, De dégager ta promesse.

8. Ton peuple en ses maux extrêmes, En aime les pierres mêmes. Sa ruine et ses malheurs, Lui font répandre des pleurs. Les nations alarmées, Craindront le Dieu des armées : Les rois malgré leur puissance, Redouteront sa vengeance.

9. Car sa cité démolie, Sera bientôt rétablie ; Son Dieu qui l'aime toujours, Vient des Cieux pour son secours ; Ses yeux ont vu les miseres, De ces tristes solitaires, Et son oreille attentive, Ecoute leur voix plaintive.

PAUSE II.

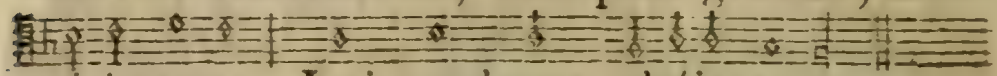
10. Ses hauts faits si pleins de gloire, Se liront dans notre histoire; Jamais les tems à venir, N'en perdront le souvenir. Le nouveau peuple avec joie, Suivant du Seigneur la voie, Chantera, plein d'alégresse, Et sa force et sa sagesse.

11. Car Dieu de son sanctuaire, Ne nous sera plus contraire; Se baissant du haut des Cieux, Sur nous il jette les yeux. Il voit les cruelles peines, De ses enfans dans les chaînes; Il les sauve par sa grace, De la mort qui les menace.

12. Il veut que dans la Judée, La mémoire en soit gardée, Et qu'en Sion soient chantés, Les doux fruits de ses

bontés. Là les nations mêlées, Par lui

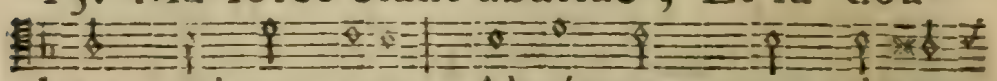
seront assemblées; Les plus grands, sans



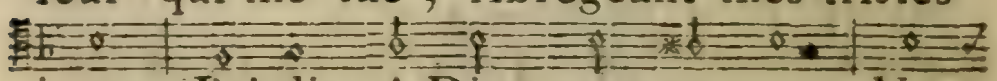
résistance, Lui rendront obéissance.

PAUSE III.

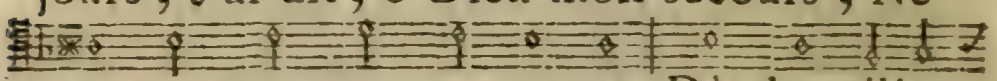
13. Ma force étant abattue, Et la dou-



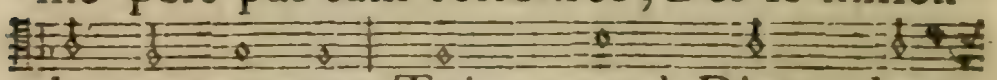
leur qui me tue, Abrégeant mes tristes



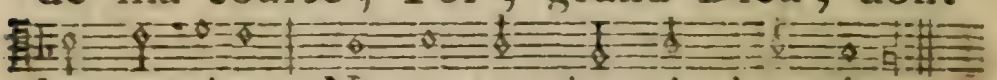
jours, J'ai dit, ô Dieu mon secours, Ne



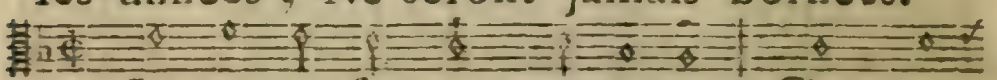
me pers pas sans ressource, Dès le milieu



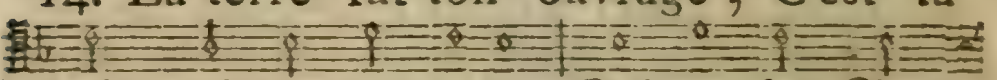
de ma course; Toi, grand Dieu, dont



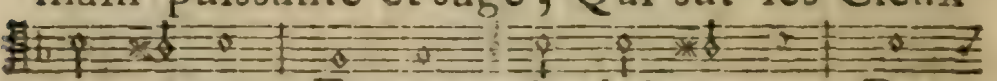
les années, Ne seront jamais bornées.



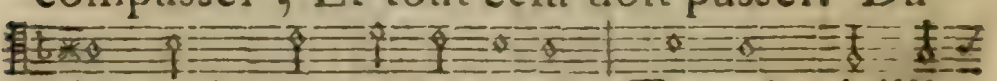
14. La terre fut ton ouvrage; C'est ta



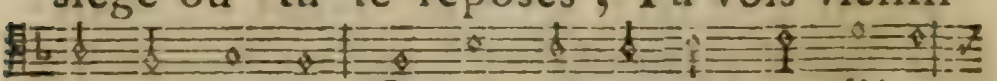
main puissante et sage, Qui sut les Cieux



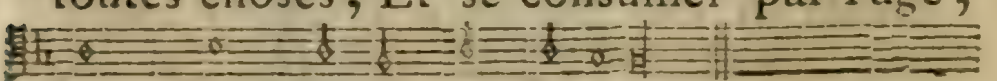
compasser; Et tout cela doit passer. Du



siége où tu te reposes, Tu vois vieillir

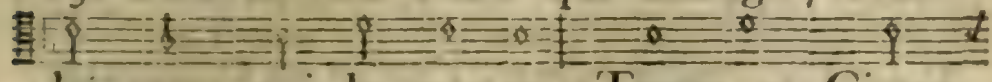


toutes choses, Et se consumer par l'âge,

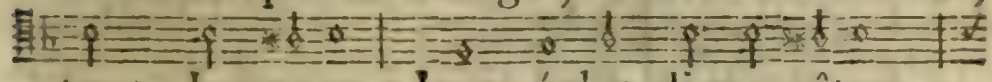


Comme un habit par l'usage.

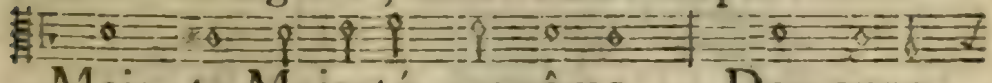
15. Comme une robe qui change, Avec



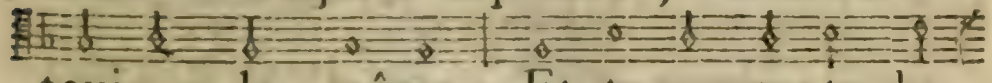
le tems qui la mange, Terre et Cieux,



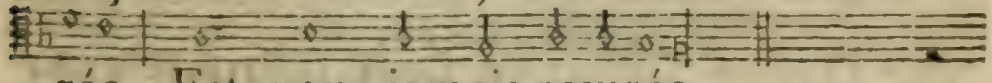
tout changera ; Leur éclat disparoîtra.



Mais ta Majesté suprême, Demeure

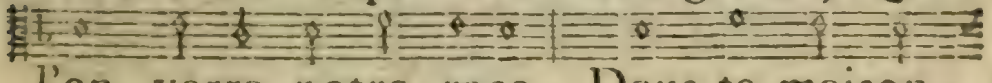


toujours la même ; Et ta constante du-

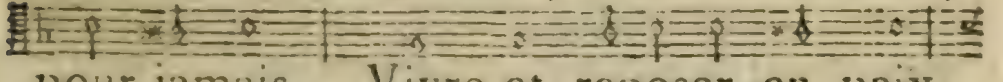


rée, Est pour jamais assurée.

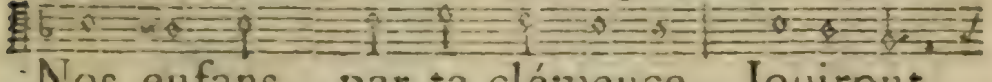
16. C'est donc par ta seule grace, Que



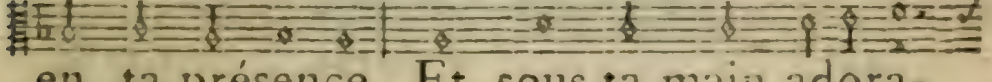
l'on verra notre race, Dans ta maison,



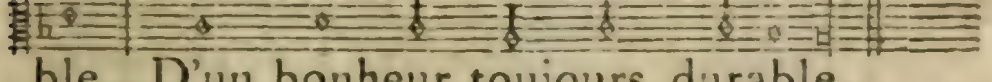
pour jamais, Vivre et reposer en paix.



Nos enfans, par ta clémence, Jouiront

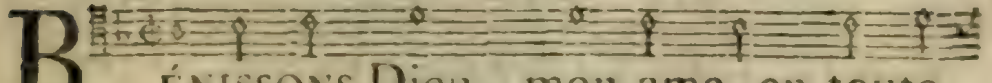


en ta présence, Et sous ta main adora-

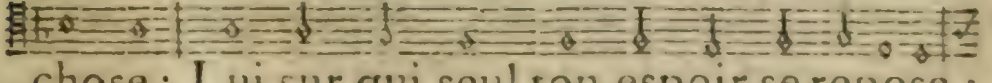


ble, D'un bonheur toujours durable.

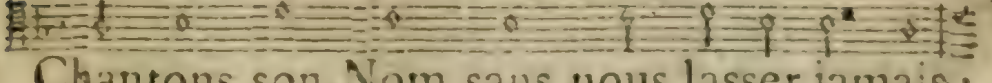
PSAUME CIII.



BÉNISSONS Dieu, mon ame, en toute



chose ; Lui sur qui seul ton espoir se repose :



Chantons son Nom sans nous lasser jamais :

Que tout en moi célebre sa puissance,
Sur-tout, mon ame, exalte sa clémence,
Et compte ici tous les biens qu'il t'a faits.

2. C'est ce grand Dieu qui par sa pure
grace, De tes péchés les souillures effa-
ce : Qui te guérit de toute infirmité : Du
tombeau même il retire ta vie, Et rend
tes jours heureux malgré l'envie, T'en-
vironnant par-tout de sa bonté.

3. C'est ce grand Dieu dont la riche lar-
gesse, Te rassasie et fait qu'en ta vieilles-
se, Ainsi qu'un aigle on te voit rajeunir.
Aux opprimés il est doux et propice, Et
tous les jours sa suprême justice, Mon-
tre qu'il sait et sauver et punir.

4. Jadis Moïse avec crainte, avec joie,

Vit du Seigneur la merveilleuse voie;
Tout Israël vit aussi ses hauts faits. Tou-
jours clément et rarement sévere, Prompt
au pardon et lent à la colere, Il est si
bon qu'il remplit nos souhaits.

5. Si quelquefois abusant de sa grace,
Nous l'offensons, il s'irrite, il menace,
Mais sa rigueur ne dure pas toujours; Il
nous épargne, et sa juste vengeance, N'é-
gale pas les peines à l'offense; Car sa
bonté vient à notre secours.

6. A qui le craint, à qui pleure sa faute,
Cette bonté se fait voir aussi haute, Que
sur la terre il éleva les Cieux; Et comme
est loin le couchant de l'aurore, Ce Dieu
clément quand sa grace on implore, Met

loin de nous nos péchés odieux.

PAUSE.

7. Comme à son fils un pere et doux et tendre, Si notre cœur vient au Seigneur se rendre. Il nous reçoit avec compassion: Car il connoit de quoi sont faits les hommes; Il sait, helas! il sait que nous ne sommes. Que poudre et cendre, et que corruption.

8. Les jours de l'homme à l'herbe je compare, Dont à nos yeux la campagne se pare. Qu'un peu de tems a vu croitre et mûrir, Et qui soudain de l'Aquilon barrue, Tombe et se fane, et n'est plus reconnue, Même du lieu qui la voyoit fleurir.

9. Mais tes faveurs, ô Dieu, sont eternelles,

les, Pour qui t'invoque, et toujours les fideles, De siecle en siecle éprouvent ta bonté. Dieu garde ceux qui marchent en sa crainte, Ceux dont le cœur s'attache à sa Loi sainte, Tous ceux enfin, qui font sa volonté.

10. Dieu qui des Cieux, voit tout ce qui respire, Dans ces lieux hauts a bâti son empire; Tout l'univers est soumis à ses loix. Joignez-vous donc pour chanter ses louanges, Esprits divins, chœurs immortels des Anges, Vous qui volez où commande sa voix.

11. Bénissez Dieu sa céleste milice, Ministres saints, hérauts de sa justice, Qui de lui plaire êtes toujours soigneux. Bé-

nissez Dieu, tous les peuples du mon-
de, Vous cieux, toi terre en mille biens
féconde; Bénis-le aussi toi, mon ame,
avec eux.

PSAUME CIV.

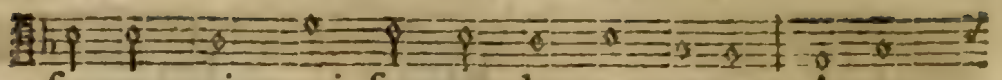
I. faut, mon ame, il faut avec ardeur,
De l'Eternel célébrer la grandeur. Dieu
tout-puissant, seul digne de mémoire, Je
te contemple environné de gloire, Ceint
de lumiere et paré richement, De ta
splendeur comme d'un vêtement : Pour
pavillon à ta Majesté sainte, Ta main
forma des Cieux la vaste enceinte.

2. Ton haut palais est d'eaux tout lambris-
sé; Pour toi la nue est un char exhaussé :
Les vents ailés lorsque tu te promenes,

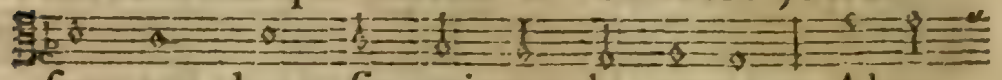
Pour te porter redoublent leurs haleines ;
De ces esprits aussi prompts que légers ,
Quand il te plaît tu fais tes messagers ; Et
si tu veux exercer ta justice , Les feux
brûlans sont prêts à ton service.

3. Tu fis la terre et l'assis fermement ;
Son propre poids lui sert de fondement ;
Rien ne l'ébranle et nous la voyons être ,
Telle aujourd'hui qu'au jour qui la vit
naître : Auparavant d'un grand abîme
d'eau , Tu la couvrois comme d'un noir
manteau ; Les eaux flottoient encor sur
les montagnes , Comme elles font dans
les basses campagnes.

4. Mais d'un seul mot qu'il te plut profé-
rer , Toutes soudain tu les fis retirer : Ta



forte voix qui forme le tonnerre, Avec



frayeur leur fit quitter la terre ; Alors

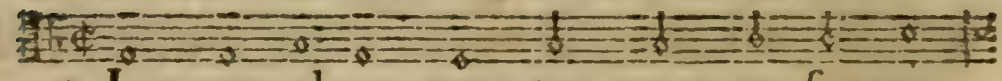
on vit mille monts se hausser, Mille val-

lons à leurs piés s'abaisser ; Tous se hâ-

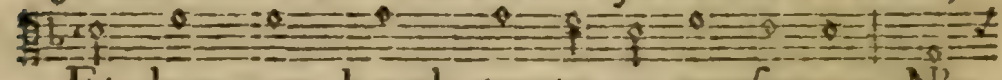
tant pour occuper la place, Qu'il t'a-

voit plu leur marquer par ta grace.

PAUSE I.

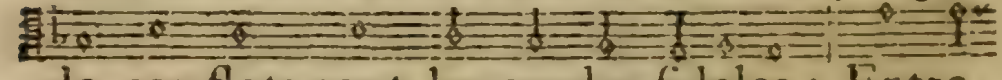


5. La mer alors sous tes yeux se forma,

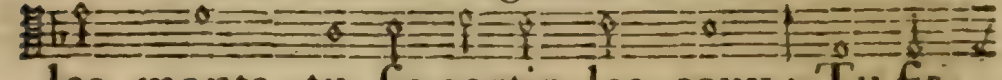


Et dans ses bords toute se renferma, N'o-

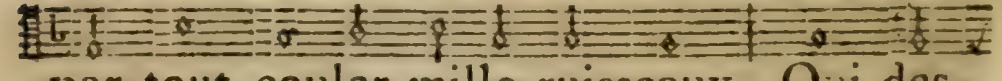
sant franchir les bornes éternelles, Qui



de ses flots sont les gardes fideles : Entre

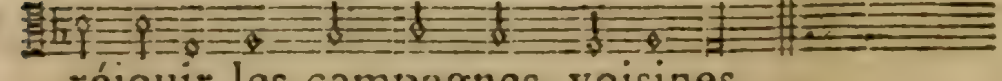


les monts tu fis sortir les eaux ; Tu fis

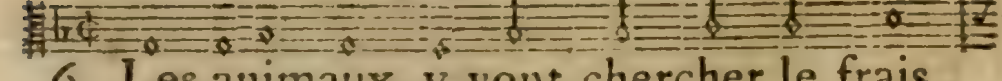


par-tout couler mille ruisseaux, Qui des-

cendant des plus hautes collines, Vont

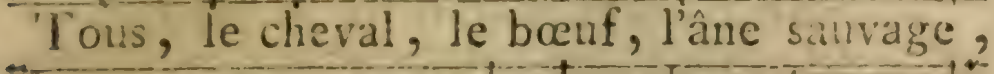


réjouir les campagnes voisines.

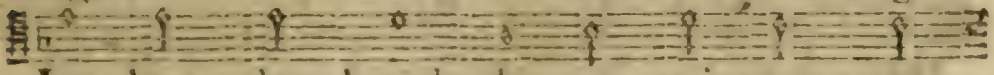


6. Les animaux y vont chercher le frais,

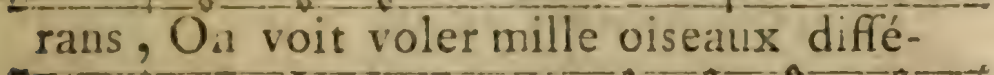
Et dans leur soif y boivent à longs traits :



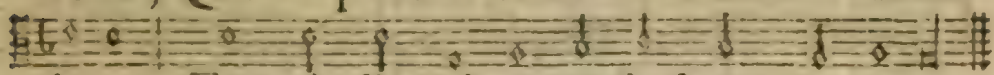
Tous, le cheval, le bœuf, l'âne sauvage,



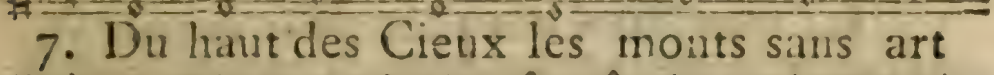
Courent en foule à ce commun breuvage.



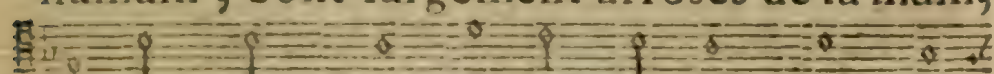
Le long des bords de ces ruisseaux cou-



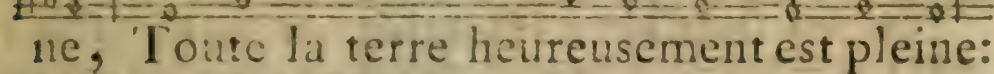
rans, On voit voler mille oiseaux diffé-



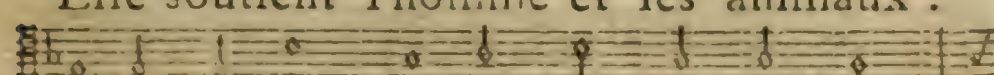
rens, Qui se posant sous le sombre feuil-



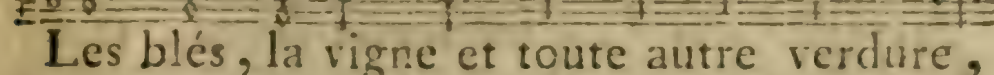
lage, Font à l'envi retentir leur ramage.



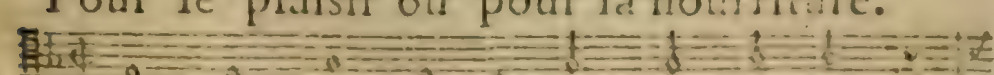
7. Du haut des Cieux les monts sans art



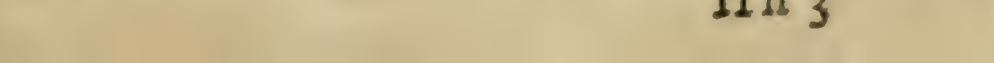
humain, Sont largement arrosés de ta main;



Et des doux fruits de ton travail, sans pei-



ne, Toute la terre heureusement est pleine:



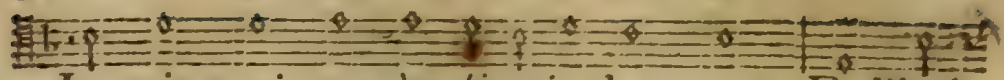
Elle soutient l'homme et les animaux :

Elle produit l'herbe pour les chevaux;

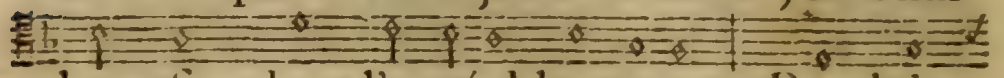
Les blés, la vigne et toute autre verdure,

Pour le plaisir ou pour la nourriture.

8. Le pain qui fait la force et la vigueur,



Le vin qui sert à réjouir le cœur, Et l'hui-

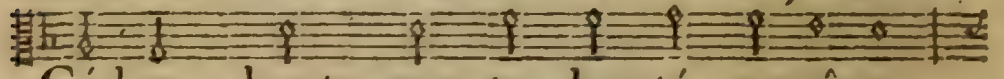


le enfin, dont l'agréable usage, Rend la

fraîcheur et la joie au visage. C'est par

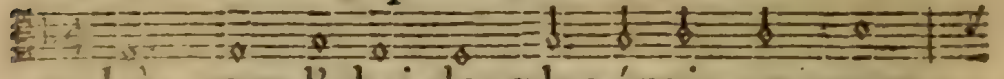
tes soins, que malgré les hivers, Sur le

Liban croissent tes arbres verds, Les

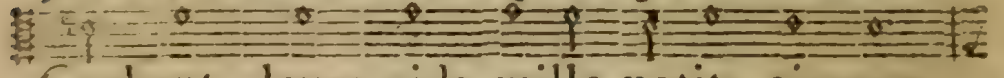


Cédres hauts que ta bonté suprême,

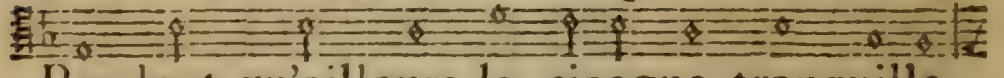
Sans artifice a planté elle-même.



9. Là, sous l'abri des plus épais rameaux,

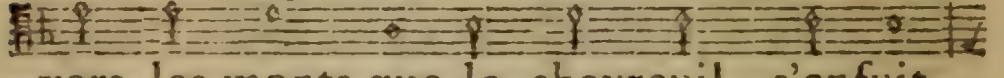


Cachent leurs nids mille petits oiseaux;

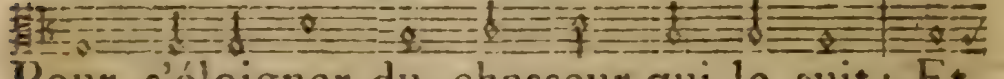


Pendant qu'ailleurs la cicogne tranquille,

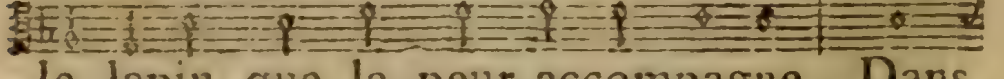
Sur les sapins se choisit un asile. C'est



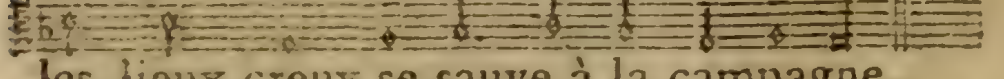
vers les monts que le chevreuil s'enfuit,



Pour s'éloigner du chasseur qui le suit; Et



le lapin que la peur accompagne, Dans



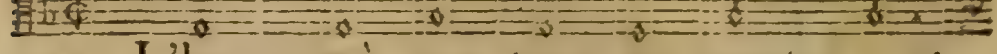
les lieux creux se sauve à la campagne.

PAUSE II.

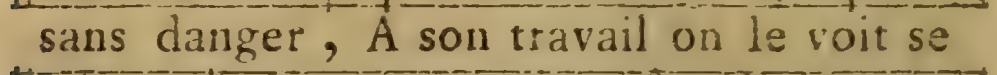
10. Tu fis la lune avec ses changemens,
Propre à marquer, à diviser les tems : Et
le Soleil au moment qu'il se leve, Con-
noît le point où sa course s'acheve. Tu
couvres l'air d'un voile ténébreux, Qui
de la nuit rend le visage affreux ; Et,
c'est alors que les bêtes sauvages, Sor-
tant des bois, cherchent les pâturages.

11. Le lionceau dans son besoin pressant,
Après la proie, en fureur rugissant, Crie
au Seigneur, auteur de la Nature, Et
par ses cris demande sa pâture : Puis le
Soleil nous ramenant le jour, Tigres,
lions, rentrent dans leur séjour : Cachés
alors dans leur demeure sombre, Ils

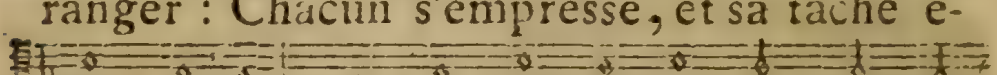
trouvent tous et le repos, et l'ombre.



12. L'homme à son tour se montre, et

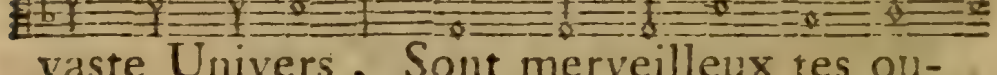


sans danger, A son travail on le voit se

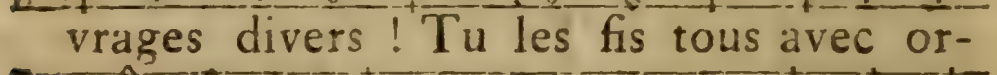


ranger : Chacun s'empresse, et sa tâche é-

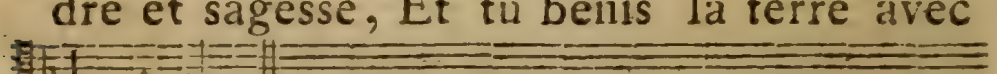
tant faite, Chacun le soir va chercher sa



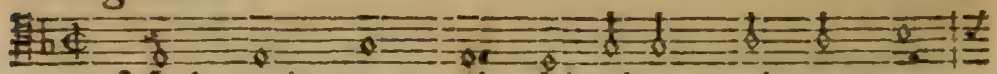
retraite. Grand Dieu, combien dans ce



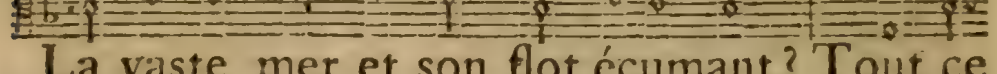
vaste Univers, Sont merveilleux tes ou-



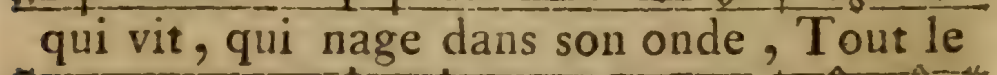
vrages divers ! Tu les fis tous avec or-



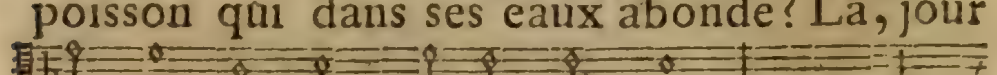
dre et sagesse, Et tu bénis la terre avec



largesse.



13. Mais qui pourroit décrire maintenant,

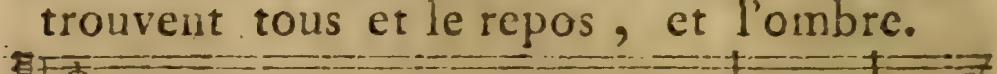


La vaste mer et son flot écumant? Tout ce

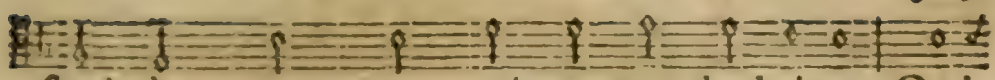
qui vit, qui nage dans son onde, Tout le

poisson qui dans ses eaux abonde? Là, jour

et nuit voguent mille vaisseaux; Là, tu



formas le grand monstre des eaux, L'ef-

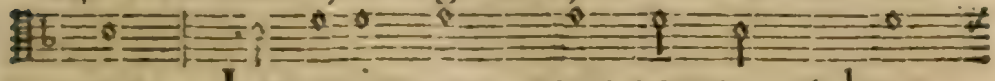


froi des yeux, cette énorme baleine, Qui

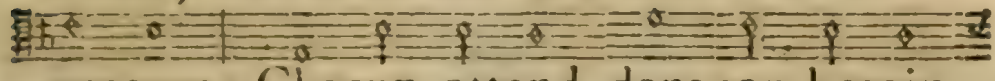
sur la vague à son gré se promene.

PAUSE III.

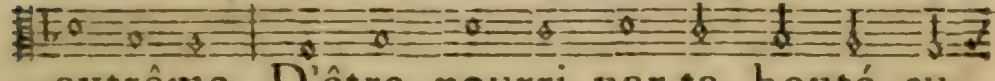
14. Par-tout, Seigneur, à ton divin se-



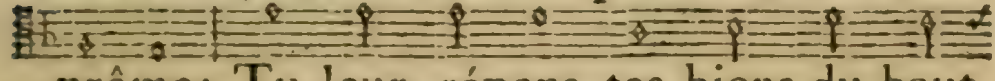
cours, Les animaux sans cesse ont leur



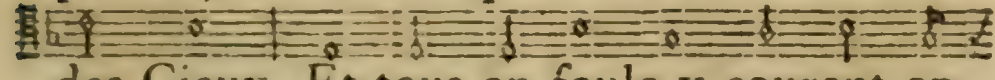
recours; Chacun attend dans son besoin



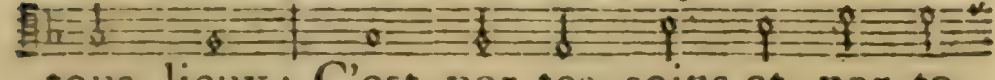
extrême, D'être nourri par ta bonté su-



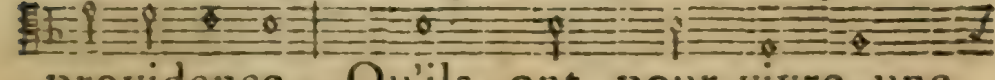
prême; Tu leur répans tes biens du haut



des Cieux, Et tous en foule y courent en

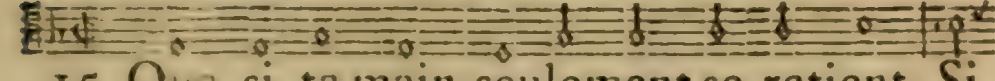


tous lieux; C'est par tes soins et par ta

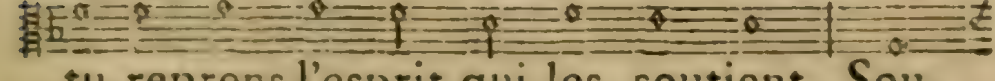


providence, Qu'ils ont pour vivre une

heureuse abondance.

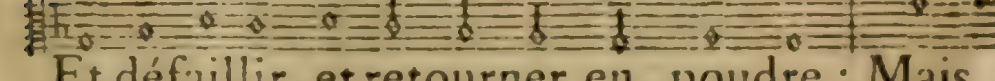


15. Que si ta main seulement se retient, Si



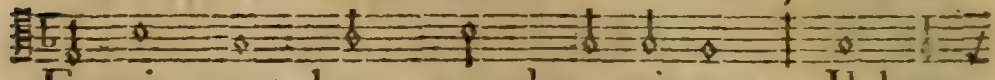
tu reprens l'esprit qui les soutient, Sou-

dain, Seigneur, on les voit se dissoudre,



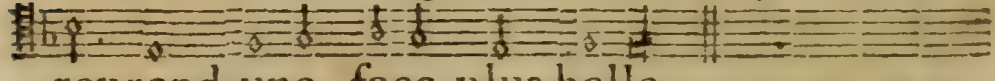
Et défaillir, et retourner en poudre: Mais

ton courroux venant à se calmer, Si ton

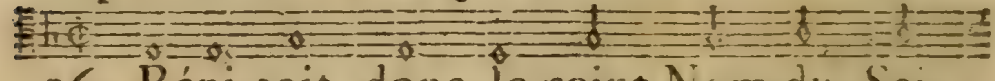


Esprit veut leur poudre animer, Il leur

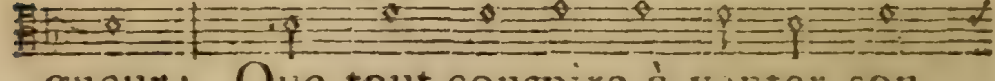
redonne une vigueur nouvelle, Et tout



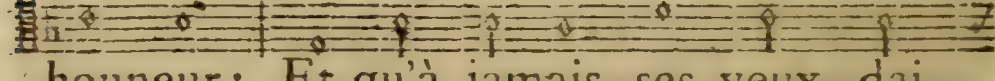
reprend une face plus belle.



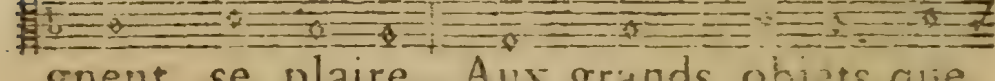
16. Béni soit donc le saint Nom du Sei-



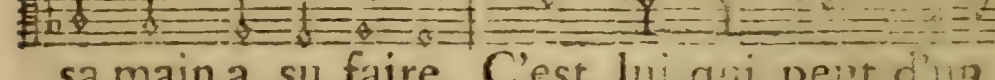
gneur; Que tout conspire à vanter son



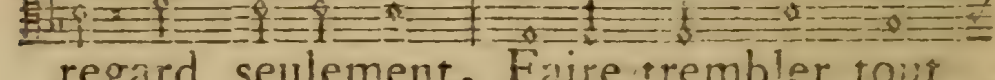
honneur; Et qu'à jamais ses yeux dai-



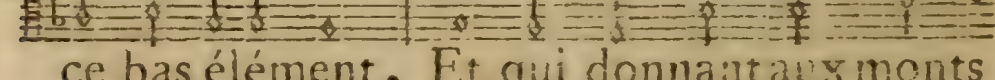
gnent se plaire, Aux grands objets que



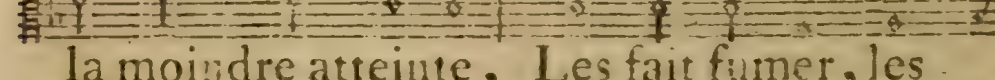
sa main a su faire. C'est lui qui peut d'un



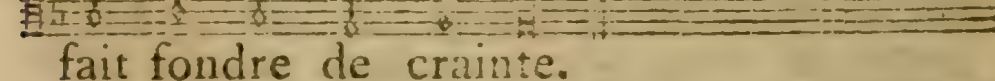
regard seulement, Faire trembler tout



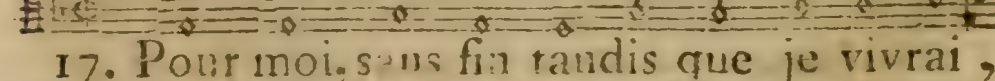
ce bas élément, Et qui donnant aux monts



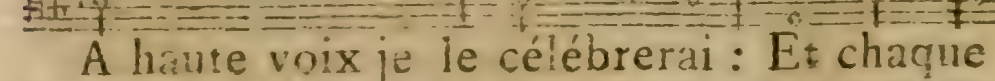
la moindre atteinte, Les fait fumer, les



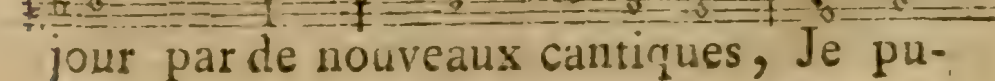
fait fondre de crainte.



17. Pour moi, sans fin tandis que je vivrai,

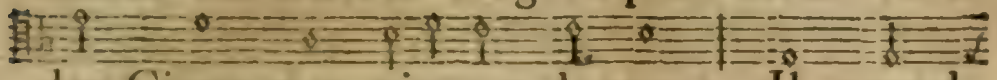


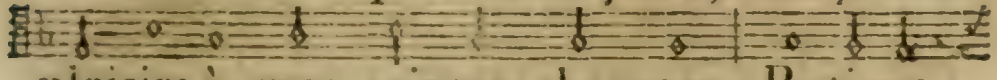
A haute voix je le célébrerai : Et chaque

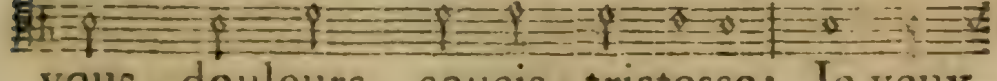


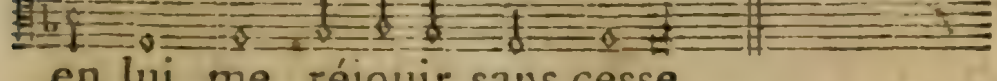
jour par de nouveaux cantiques, Je pu-

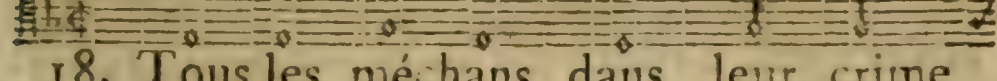
blirai ses œuvres magnifiques. Dieu voit

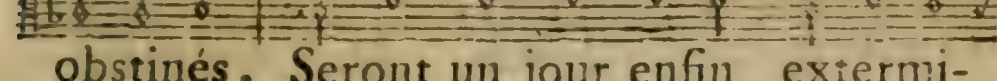

des Cieux mes pieuses leçons ; Il prend

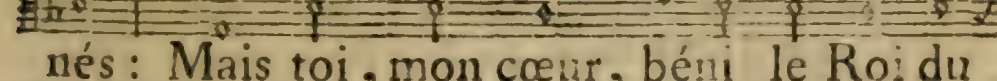

plaisirs à mes saintes chansons. Retirez-

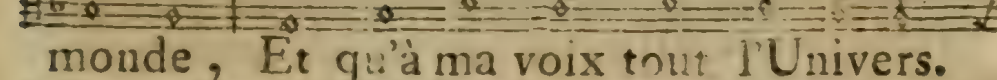

vous, douleurs, soucis, tristesse; Je veux


en lui me réjouir sans cesse.

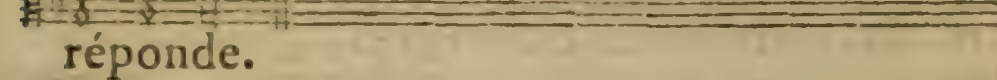

18. Tous les méchans dans leur crime

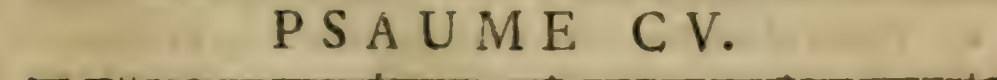

obstinés, Seront un jour enfin exterminés : Mais toi, mon cœur, béni le Roi du

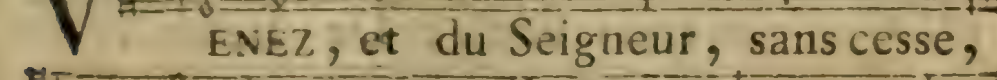

monde, Et qu'à ma voix tout l'Univers.

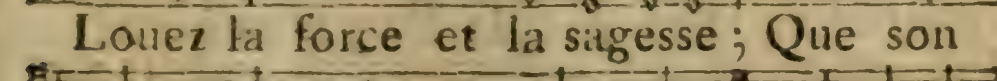

réponde.

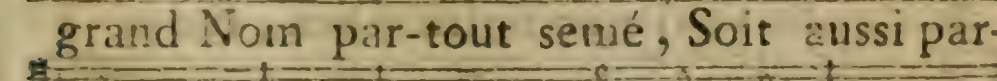
PSAUME CV.


VENEZ, et du Seigneur, sans cesse,

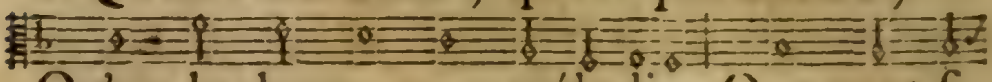

Louez la force et la sagesse ; Que son


grand Nom par-tout semé, Soit aussi par-

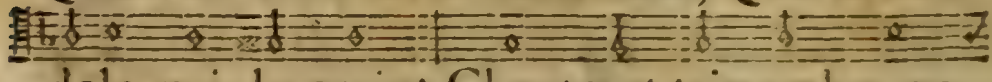

tout réclamé ; Qu'on fasse éclater en


tous lieux, Le bruit de ses faits glorieux.

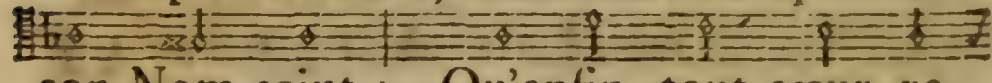
2. Qu'on s'assemble, qu'on psalmodie,



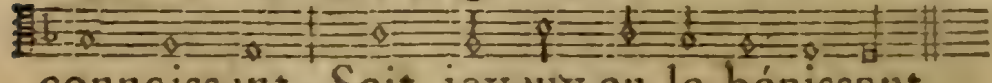
Qu'on le loue avec mélodie; Que tout fi-



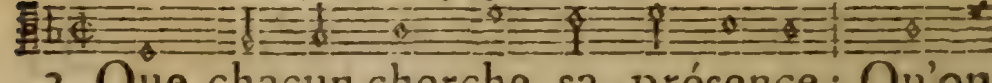
dele qui le craint, Chante et triomphe en



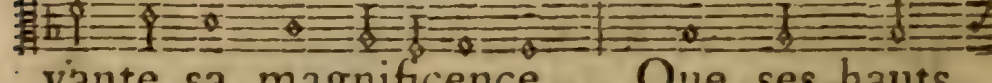
son Nom saint : Qu'enfin tout cœur re-



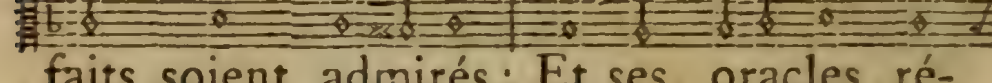
connoissant, Soit joyeux en le bénissant.



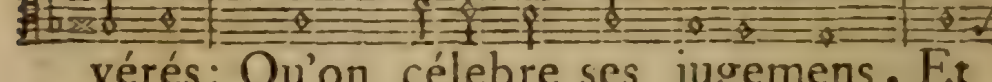
3. Que chacun cherche sa présence; Qu'on



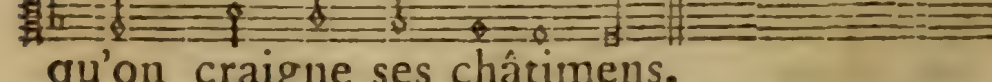
vante sa magnificence, Que ses hauts



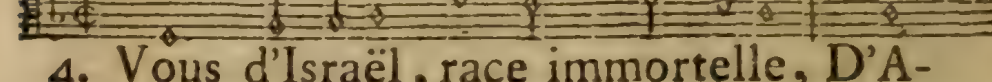
faits soient admirés; Et ses oracles ré-



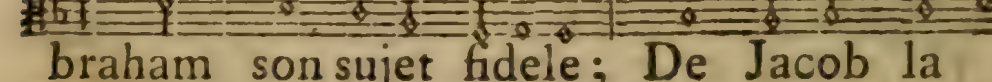
vérés: Qu'on célebre ses jugemens, Et



qu'on craigne ses châtimens.

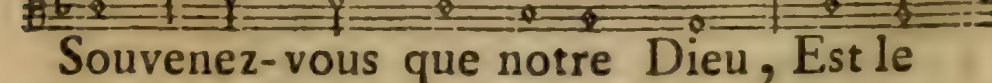


4. Vous d'Israël, race immortelle, D'A-

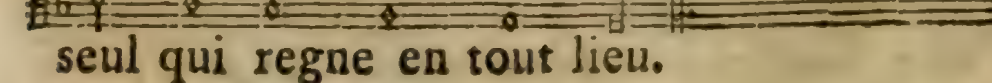


braham son sujet fidele; De Jacob la

postérité, Son peuple élu par sa bonté:



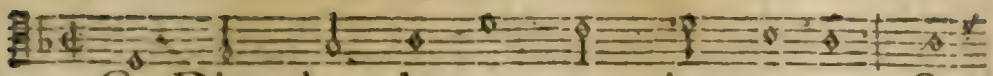
Souvenez-vous que notre Dieu, Est le



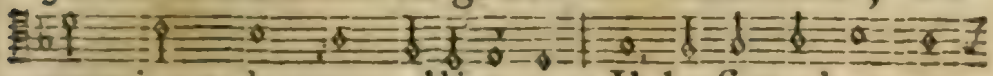
seul qui regne en tout lieu.

PAUSE.

PAUSE I.



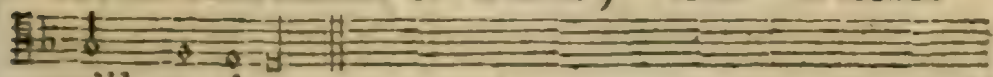
5. Ce Dieu dont la grace est immense, Se



souvient de son alliance : Il la fit selon ses

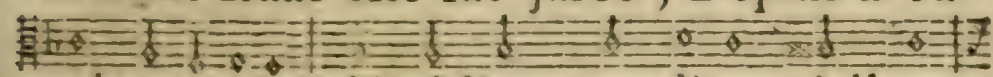
souhaits, Pour la conserver à jamais.

Avec Abraham il traita, Les articles

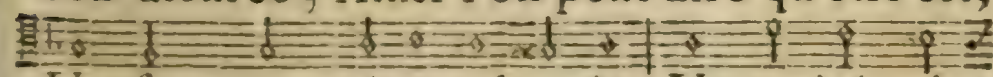


qu'il arrêta.

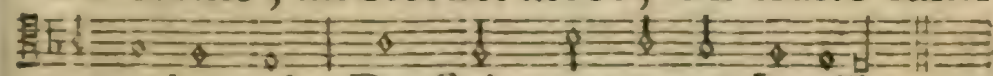
6. Pour Isaac elle fut jurée, Depuis à Ja-



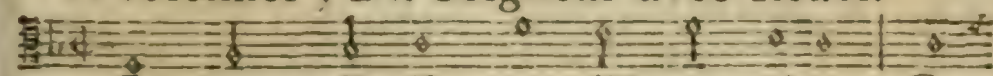
cob assurée ; Ainsi l'on peut dire qu'elle est,



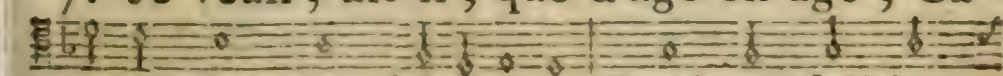
Un ferme, un éternel arrêt, Un traité saint



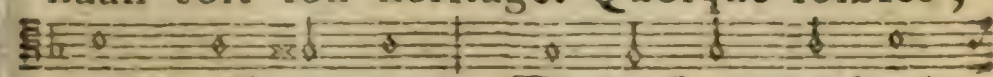
et solennel, Du Seigneur avec Israël.



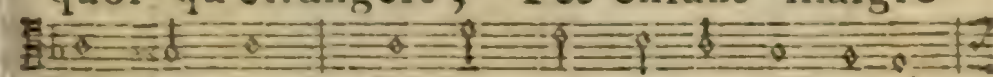
7. Je veux, dit-il, que d'âge en âge, Ca-



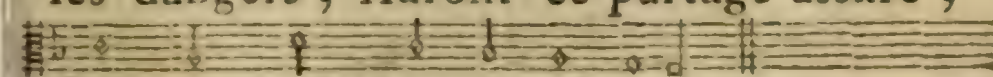
naan soit ton héritage. Quoique foibles,



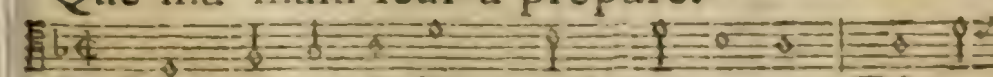
quoi qu'étrangers, Tes enfans malgré



les dangers, Auront ce partage assuré,



Que ma main leur a préparé.



8. D'un pays à l'autre ils passerent; Divers

climats ils traverserent ; Et Dieu , qui les
guidoit toujours , Les conserva par son
secours ; Même à cause d'eux quelque-
fois , Il châtia de puissans rois.

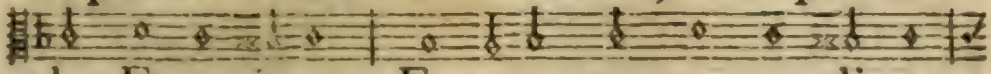
PAUSE II.

9. Respectez , dit-il , mes prophetes , Mes
oints sacrés , mes interpretes : Par-tout il
fit venir la faim , Par-tout il fit manquer
le pain ; Mais aux siens sa bonté pour-
vut , D'un précurseur qu'il leur élut.

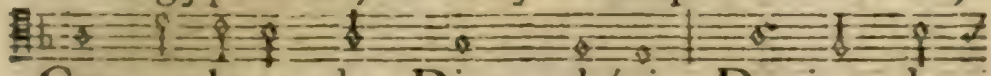
10. C'est Joseph qu'une injuste rage , Ven-
dit et mit en esclavage : Captif dans ses
plus jeunes ans , Chargé de fers durs et
pesans , Jusqu'au tems qu'il fut reconnu,
Pour prophete du Ciel venu.

11. Quand la divine Providence , L'eut

éprouvé dans sa souffrance, Le prince

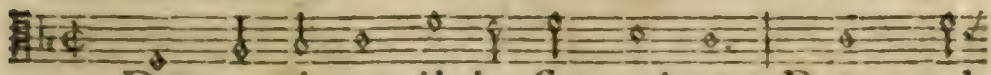


des Egyptiens, Envoya rompre ses liens;



Cet esclave de Dieu chéri, Devint du

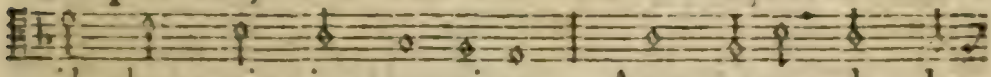
roi le favori.



12. De serviteur il le fit maître : Pour tel

il le fit reconnoître; Et ses sujets grands

et petits, Lui furent tous assujettis : Seul

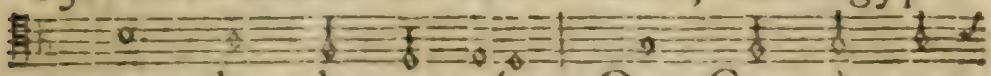


il donnoit instruction, Aux sages de la

nation.

PAUSE III.

13. Alors Jacob fit son entrée, En Egyp-



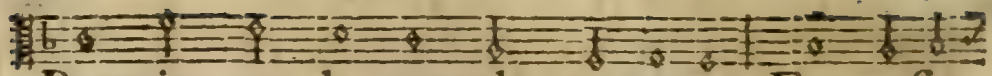
te, et dans la contrée, Que Cam à ses

fils partagea; C'est-là qu'Israël se logea,

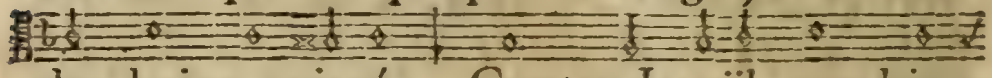
Et s'accrut si fort en bonheur, Que l'E-

gypte même en eut peur.

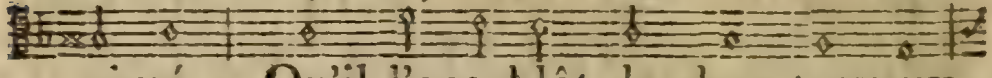
14. Le tems vint que Dieu juste et sage,



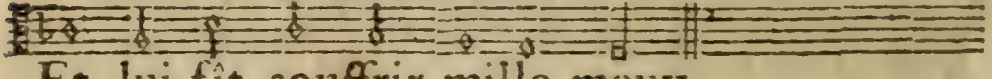
Permit que le peuple sauvage, Fut enfin



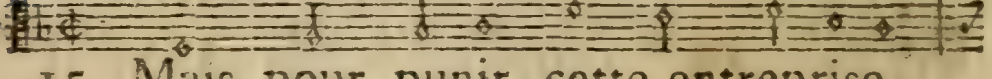
de haine animé, Contre Israël son bien-



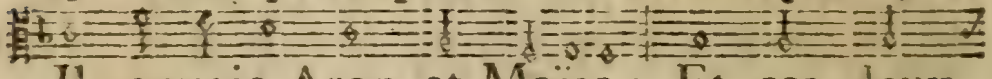
aimé ; Qu'il l'accablât de durs travaux,



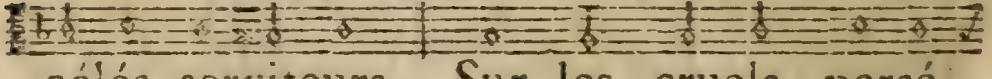
Et lui fît souffrir mille maux.



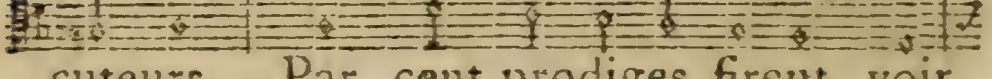
15. Mais pour punir cette entreprise,



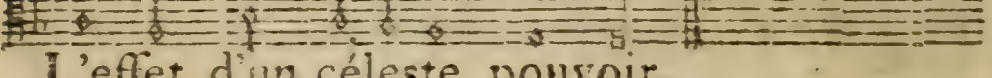
Il envoie Aron et Moïse ; Et ces deux



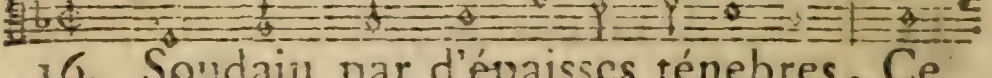
zélés serviteurs, Sur les cruels persé-



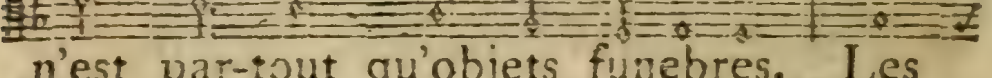
cuteurs, Par cent prodiges firent voir,



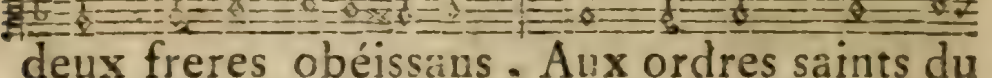
L'effet d'un céleste pouvoir.



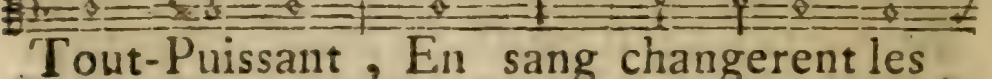
16. Soudain par d'épaisses ténebres, Ce



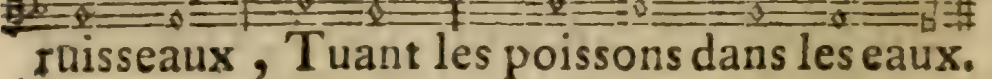
n'est par-tout qu'objets funebres. Les



deux freres obéissans, Aux ordres saints du

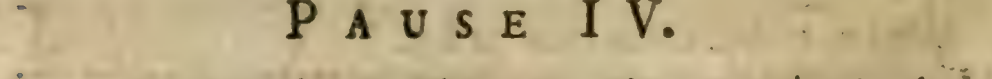


Tout-Puissant, En sang changerent les



ruisseaux, Tuant les poissons dans les eaux.

PAUSE IV.

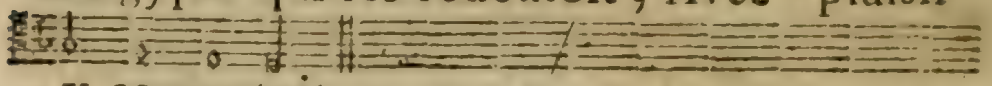


17. On vit, entre plusieurs insectes, Naître

des grenouilles infectes, Jusques dans les
palais des rois. Dieu parle et soudain-
à sa voix, Par essaims on voit dans les
airs, Voler des moucherons divers.
18. Au lieu de pluie on voit la grêle, A-
vec la foudre pêle-mêle, Abattre vignes
et figuiers, Et leurs autres arbres fruitiers.
Les sauterelles par monceaux, Leur font
mille dégâts nouveaux.
19. Leur herbe par-tout est rongée, Et leur
campagne ravagée. Dans leurs maisons,
les premiers-nés, Sont par un Ange ex-
terminés; Ces chers objets de leur amour,
Tous à la fois perdent le jour.
20. Enfin de l'Egypte effrayée, Et de lar-
mes toute noyée, Le peuple sain et di-

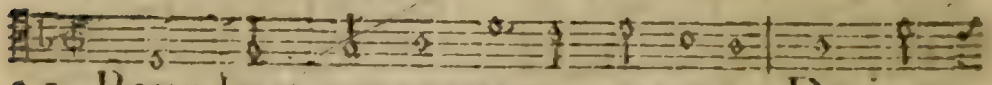
ligent, Sortit chargé d'or et d'argent :

L'Egypte qui les redoutoit, Avec plaisir

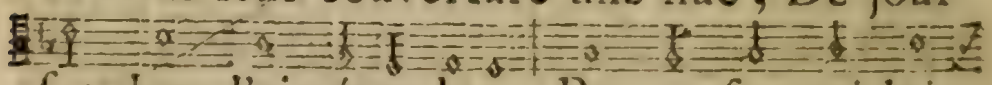


y consentoit.

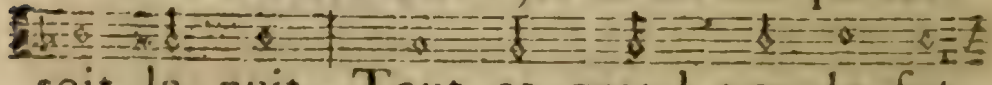
PAUSE. V.



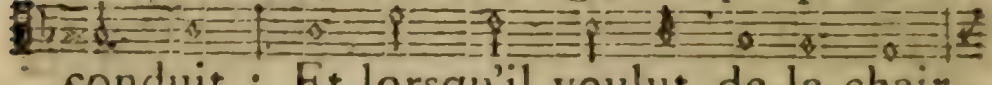
21. Pour leur couverture une nue, De jour



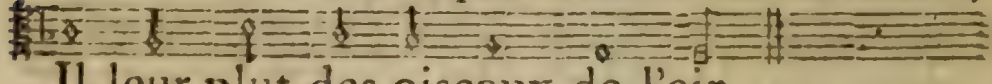
fut dans l'air étendue ; Par un feu qui lui-



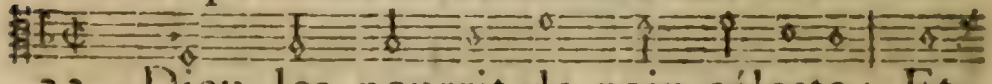
soit la nuit, Tout ce grand peuple fut



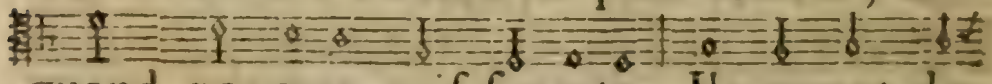
conduit : Et lorsqu'il voulut de la chair,



Il leur plut des oiseaux de l'air.



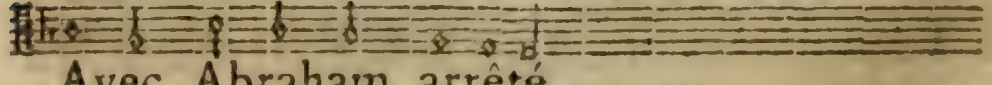
22. Dieu les nourrit de pain céleste ; Et



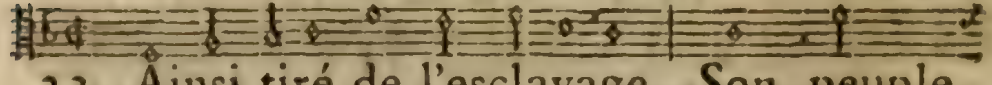
quand par une soif funeste, Ils eurent des

tourmens nouveaux, Du roc il fit sortir

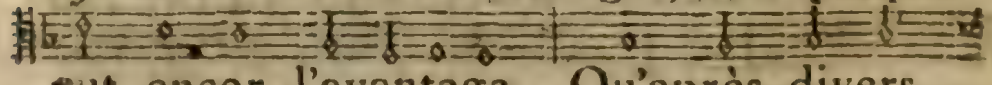
les eaux ; Car il lui souvint du traité,



Avec Abraham arrêté.

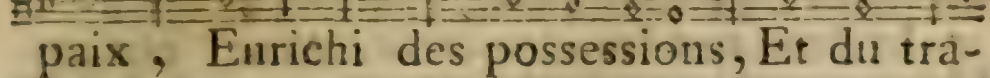


23. Ainsi tiré de l'esclavage, Son peuple

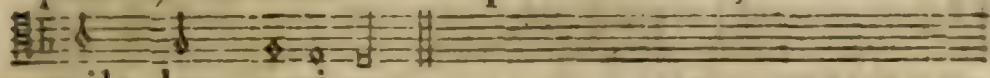


eut encor l'avantage, Qu'après divers

peuples défaits, Il jouit d'une douce

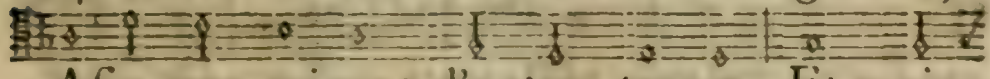


paix, Enrichi des possessions, Et du tra-

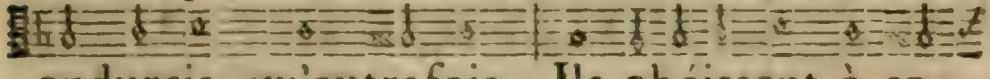


vail des nations.

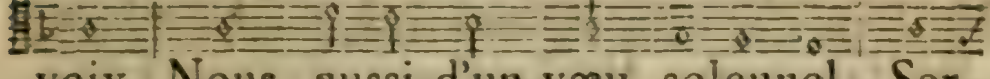
24. Mais il leur fit toutes ces graces,



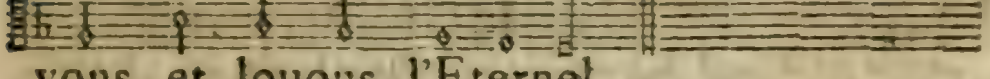
Afin que suivant d'autres traces, Et moins



endurcis qu'autrefois, Ils obéissent à sa



voix. Nous aussi d'un vœu solennel, Ser-



vons et louons l'Eternel.

PSAUME CVI.

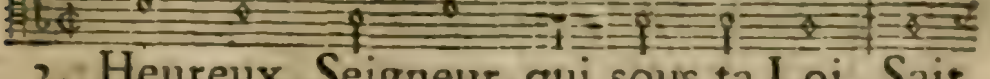
LOUEZ Dieu, louez sa bonté, Dont

le cours n'est point limité : Mais qui

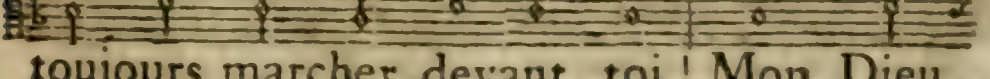
tous ses exploits étranges, Pourroit ici

représenter ? Qui pourroit toutes ses

louanges, Assez dignement réciter ?

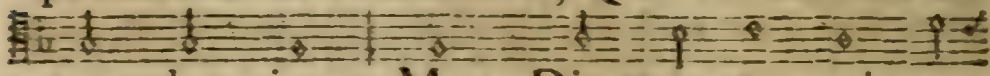


2. Heureux, Seigneur, qui sous ta Loi, Sait



toujours marcher devant toi ! Mon Dieu,

qu'enfin il te souvienne, Que tu me mis au



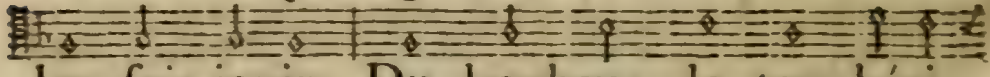
rang des tiens ; Mon Dieu que ta main me

soutienne, Comme tes élus tu soutiens.

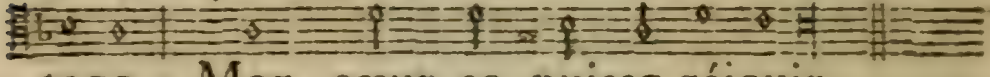
3. Fais que par un succès heureux, J'éprou-

ve ta grace avec eux ; Et qu'entrant moi-

même en partage, Des biens dont tu



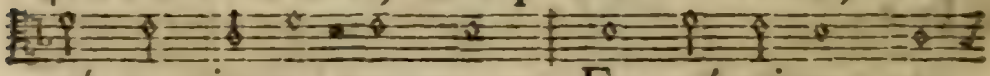
les fais jouir, Du bonheur de ton héri-



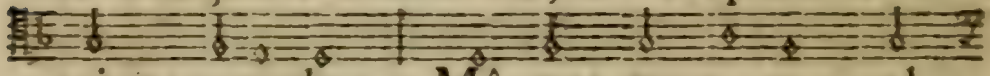
tage, Mon cœur se puisse réjouir.

PAUSE I.

4. Nous avons, nos peres et nous, Atti-

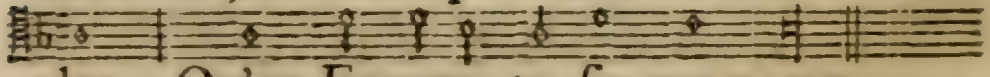


ré ton juste courroux, En méprisant tes



saints oracles : Même nos peres mal-

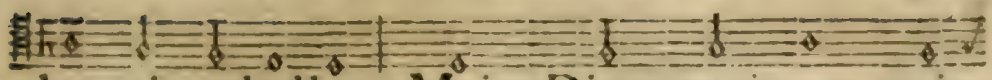
heureux, Furent peu touchés des mira-

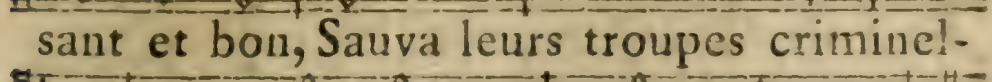


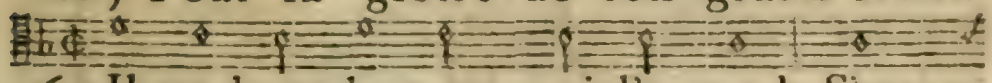
cles, Qu'en Egypte tu fis pour eux.

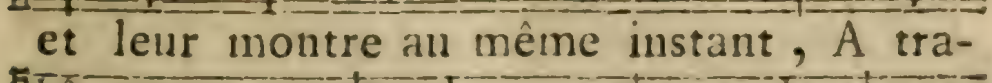
5. Ingrats à de si grands bienfaits, Leurs

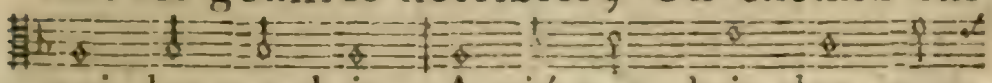
cœurs n'y penserent jamais ; La mer Rouge

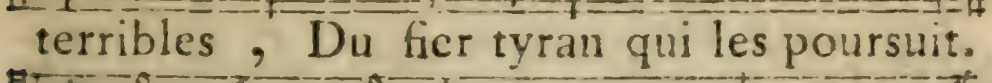

les vit rebelles; Mais Dieu toujours puis-


sant et bon, Sauva leurs troupes criminel-

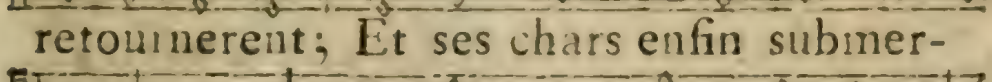

les, Pour la gloire de son grand Nom.


6. Il parle et la mer qui l'entend, S'ouvre

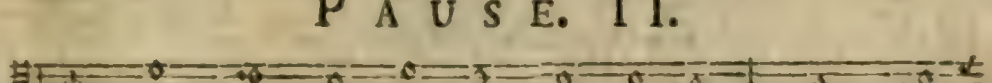

et leur montre au même instant, A tra-


vers ses gouffres horribles, Un chemin sûr

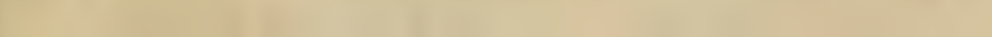
qui les conduit, A pié sec, loin des coups


terribles, Du fier tyran qui les poursuit.

7. Dieu les garantit de l'effort, D'un en-


nemi cruel et fort, Sur qui tous les flots

retournerent; Et ses chars enfin submer-


gés, Nos ayeux sur les bords chanterent,

Le bras qui les avoit vengés.

PAUSE. II.

8. Mais par un oubli criminel, Des mer-

veilles de l'Eternel, Ils rentrerent en dé-

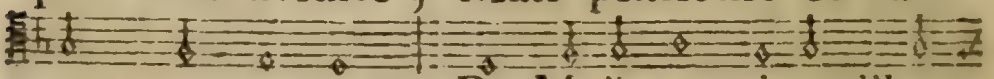
fiance, Et par leurs vains désirs surpris,

Ils parlerent de sa puissance, Avec un

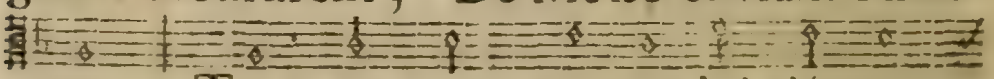
insolent mépris.

9. Leur cri pourtant fut écouté, Dieu rem-

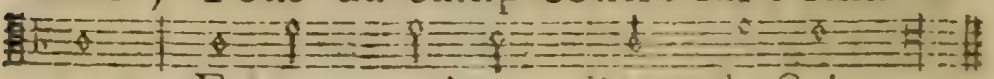
plit leur avidité; Mais plusieurs en lan-



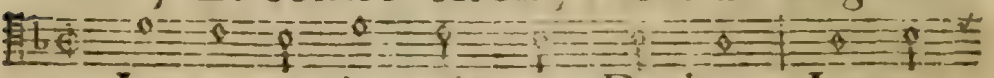
gueur moururent; De Moïse enviant l'hon-



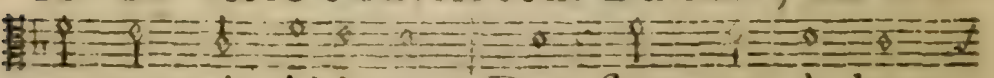
neur, Tous au camp contre lui s'ému-



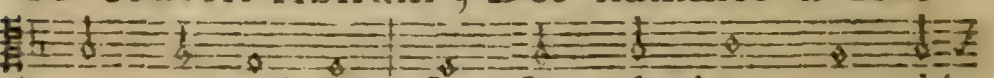
rent, Et contre Aron, l'oint du Seigneur.



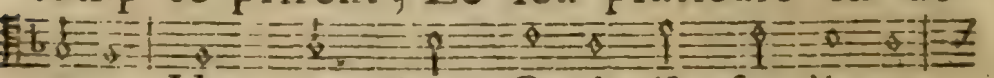
10. La terre s'ouvrit sous Dathan, La ter-



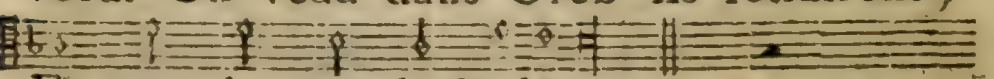
re couvrit Abiram; Des flammes à leur



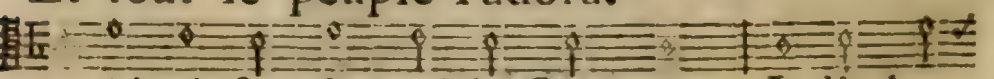
camp se prirent; Le feu plusieurs en dé-



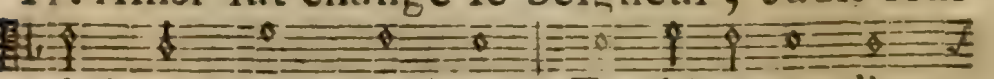
vora. Un veau dans Oreb ils fondirent,



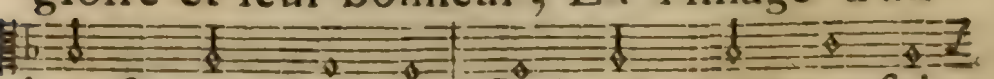
Et tout le peuple l'adora.



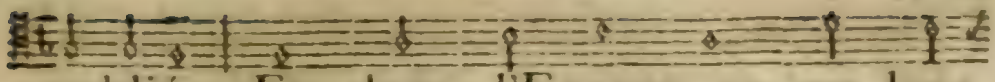
11. Ainsi fut changé le Seigneur, Jadis leur



gloire et leur bonheur, En l'image d'un



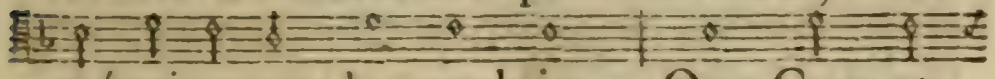
bœuf qui broute: Lui-même et ses faits

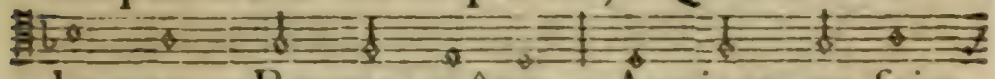

publiés, Et dans l'Egypte et sur leur

route, Furent aussitôt oubliés.

PAUSE III.

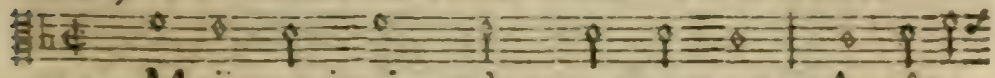
12. Ils n'écouterent plus ses loix; Ils

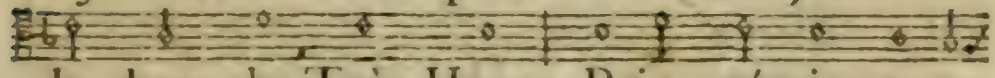

mépriserent les exploits, Que Cam et

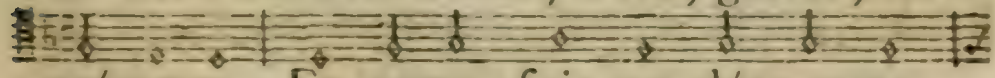

la mer Rouge même, Avoient vu faire

en leur faveur: Aussi sa patience extrê-

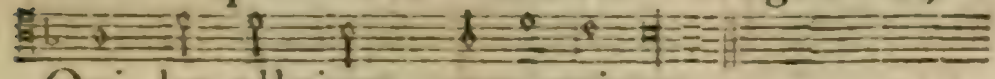
me, Se tourna contr'eux en fureur.


13. Moïse ainsi qu'en un assaut, Arrêta

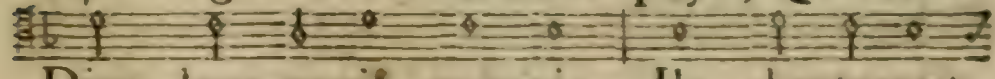

le bras du Très-Haut; Pria, gémit, en sa

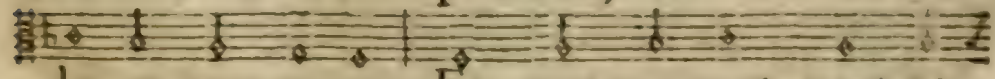

présence, Et cette fois sut détourner,

Les coups d'une horrible vengeance,


Qui les alloient exterminer.

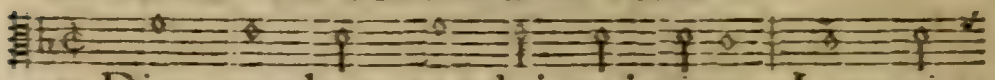
14. Dégoûtés de ce beau pays, Que leur


Dieu leur avoit promis, Ils douterent

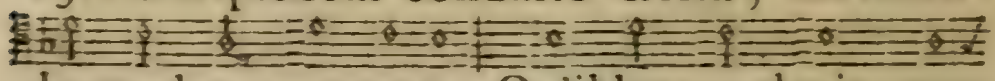

de sa promesse; Et murmurant cent et

cent fois, Loin de suivre sa sainte adresse,

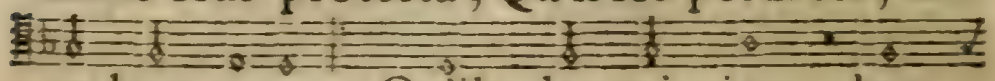
Ils firent les sourds à sa voix.



15. Dieu que leur conduite irrita, La main

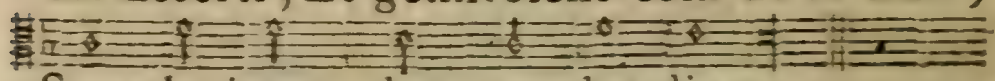


haute leur protesta, Qu'il les perdroit, eux



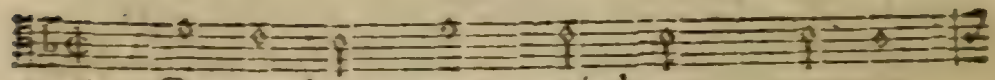
et leur race, Qu'ils languiroient dans

les déserts, Et gémiroient loin de sa face;

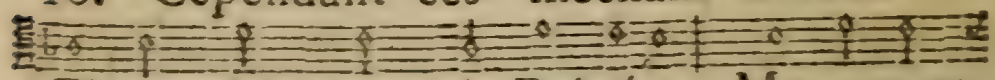


Sous le joug des peuples divers.

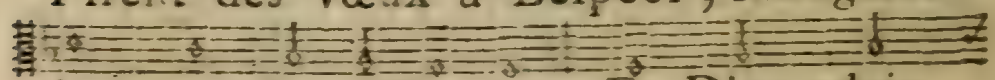
PAUSE IV.



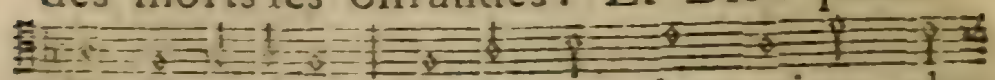
16. Cependant ces méchans encor



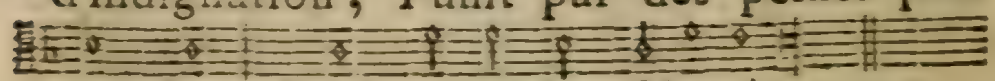
Firent des vœux à Belpéor, Mangerent



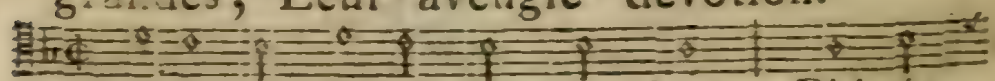
des morts les offrandes: Et Dieu plein



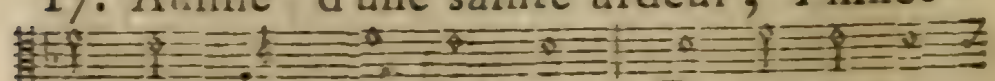
d'indignation, Punit par des peines plus



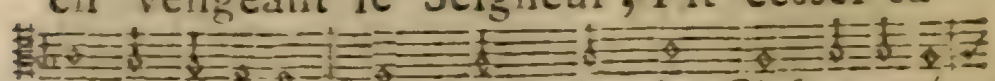
grandes, Leur aveugle dévotion.



17. Animé d'une sainte ardeur, Phinée

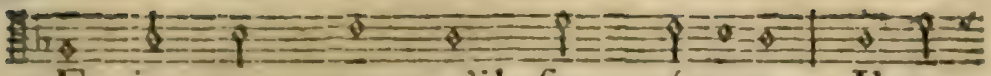


en vengeant le Seigneur, Fit cesser sa

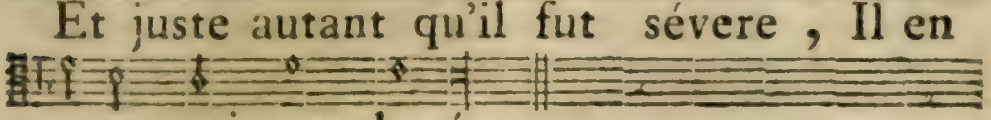


juste colere: Ce coup fut du Ciel avoué;

Et

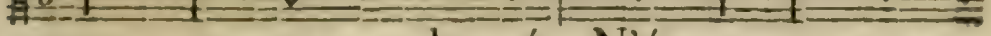


Et juste autant qu'il fut sévere, Il en



sera toujours loué.

18. A Mériba Dieu méprisé, D'un nou-



veau courroux embrasé, N'épargna pas

même Moïse, Lors qu'aigri d'un si long

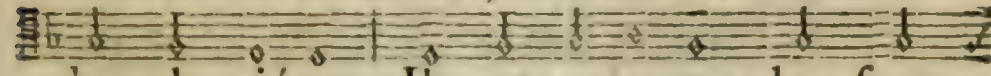
tourment, Il douta de son entreprise,

Et parla trop légérement.

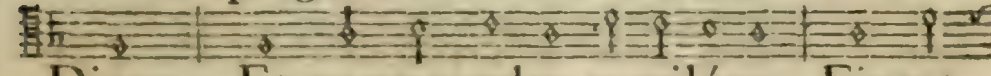
PAUSE V.

19. Au lieu d'avoir exterminé, Un peuple

de Dieu condamné, On les vit tomber



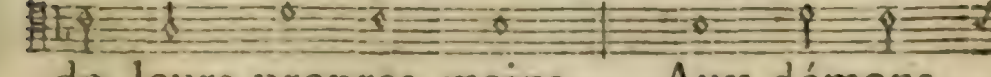
dans le piége : Ils encenserent les faux



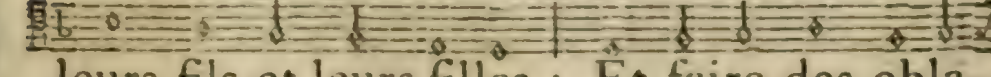
Dieux ; Et par un culte sacrilége, Firent

mille actes furieux.

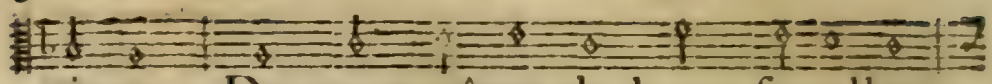
20. On vit les peres inhumains, Immoler



de leurs propres mains, Aux démons,



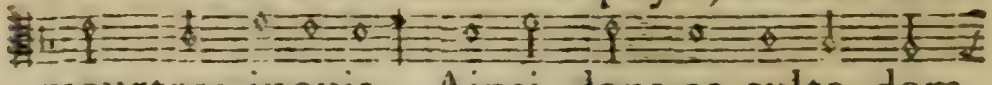
leurs fils et leurs filles ; Et faire des obla-



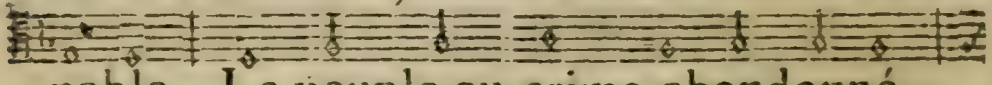
tions, Du sang même de leurs familles,

Aux idoles des nations.

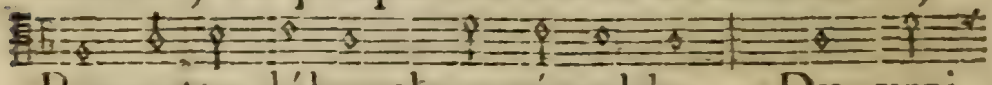
21. Ainsi fut souillé leur pays, Par tant de



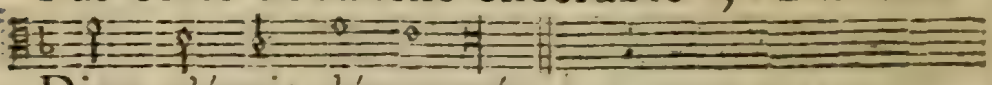
meurtres inouis, Ainsi dans ce culte dam-



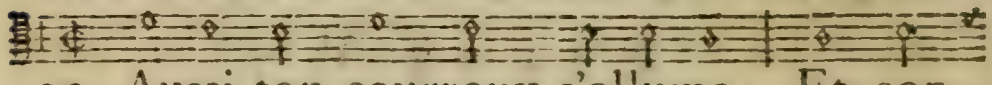
nable, Le peuple au crime abandonné,



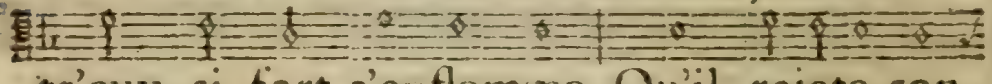
Par cette débauche exécrable, Du vrai



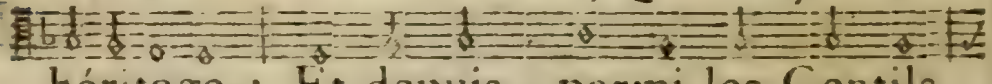
Dieu s'étoit détourné.



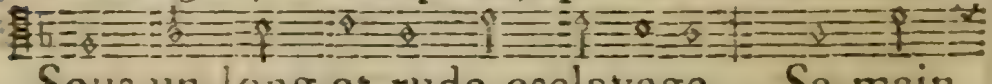
22. Aussi ton courroux s'alluma, Et con-



tr'eux si fort s'enflamma, Qu'il rejeta son



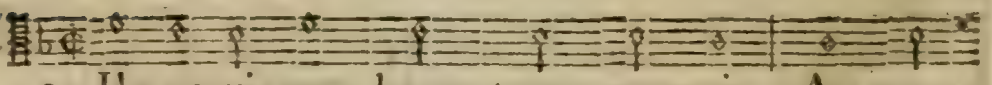
héritage; Et depuis, parmi les Gentils,



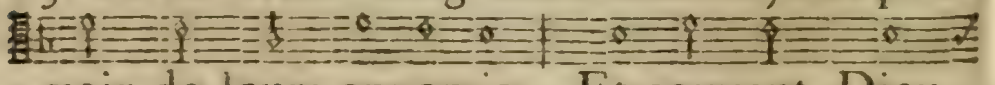
Sous un long et rude esclavage, Sa main

les tint assujettis.

PAUSE VI.

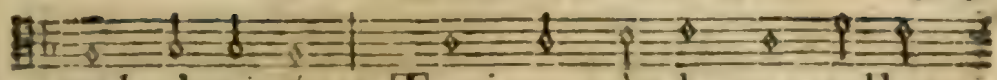


23. Ils se virent long-tems soumis, Au pou-

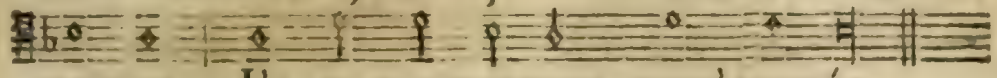


voir de leurs ennemis, Et souvent Dieu

brisa leurs chaînes: Mais toujours au



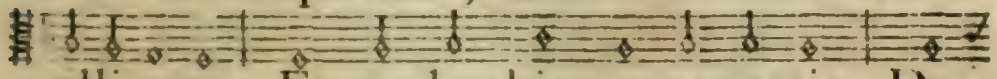
mal obstinés, Toujours à de nouvelles



peines, Ils se trouverent condamnés.

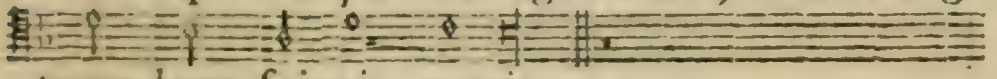
24. Enfin, dans leur affliction, Dieu tou-

ché de compassion, Se souvint de son



alliance, Et voulut bien se repentir, Des

maux que sa juste vengeance, Si long-



tems leur faisoit sentir.

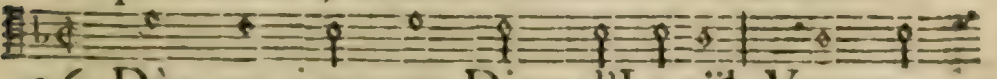
25. Pour eux, il adoucit les cœurs, De

leurs cruels persécuteurs. Grand Dieu,

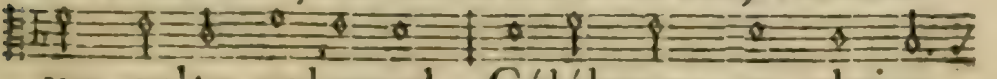
veuille par ta clémence, Rassembler

ton peuple écarté; Et fais, que libre en

ta présence, Il loue encore ta bonté.

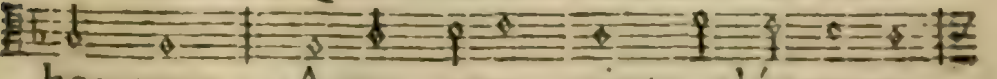


26. Dès ce jour au Dieu d'Israël, Vouons



un culte solennel, Célébrons sa gloire

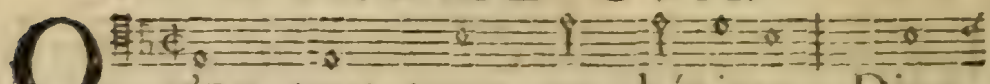
sans cesse; Que chacun chante à son



honneur, Avec une sainte alégresse,

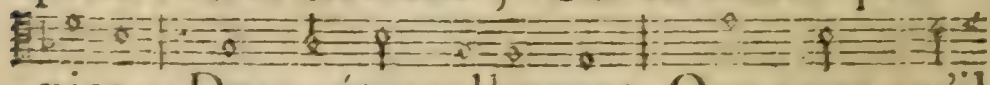
Loué soit le nom du Seigneur.

PSAUME CVII.

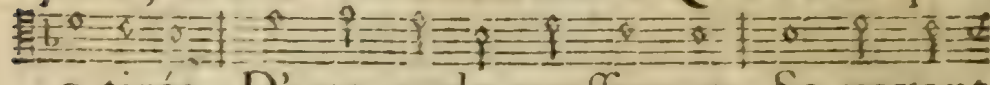


QU'EN tout tems on bénisse, Dieu

qu'on voit si clément ; Car sa bonté pro-

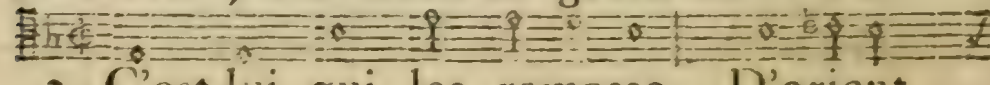


pice, Dure éternellement. Que ceux qu'il

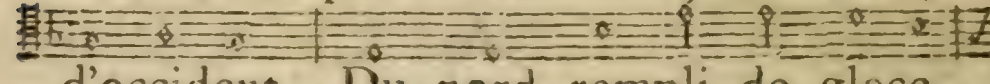


a tirés, D'une rude souffrance, Se voyant

délivrés, Chantent sa grace immense.

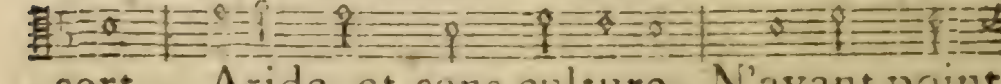


2. C'est lui qui les ramasse, D'orient,

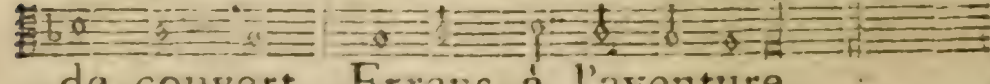


d'occident, Du nord rempli de glace,

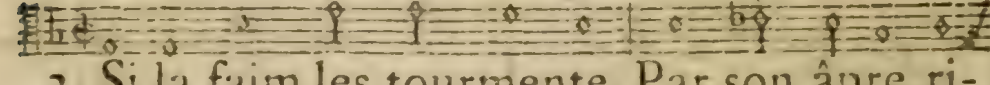
Et du midi brûlant. S'ils vont dans le dé-



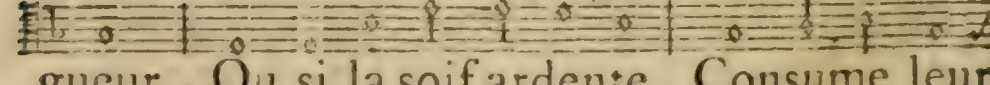
sert, Aride et sans culture, N'ayant point



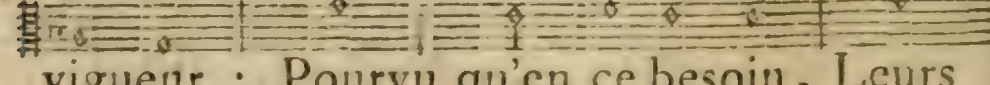
de couvert, Errans à l'aventure.



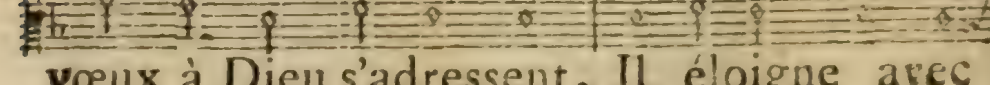
3. Si la faim les tourmente, Par son âpre ri-



gueur, Ou si la soif ardente, Consume leur

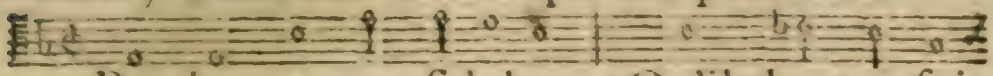


vigueur ; Pourvu qu'en ce besoin, Leurs

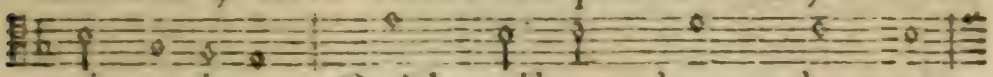


vœux à Dieu s'adressent, Il éloigne avec

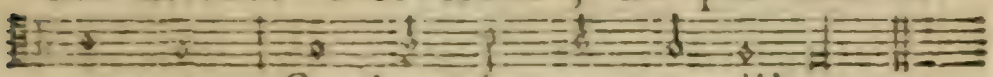
soin, Tous les maux qui les pressent.


4. Par les routes fideles, Qu'il leur a fait

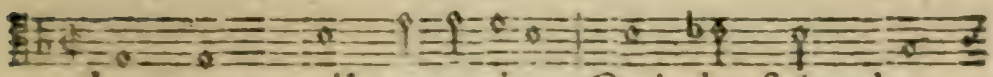
trouver, Aux villes les plus belles, On les


voit arriver. Qu'ils aillent donc chantant,

Ses divines merveilles, Et par-tout ra-


contant, Ses bontés sans pareilles.

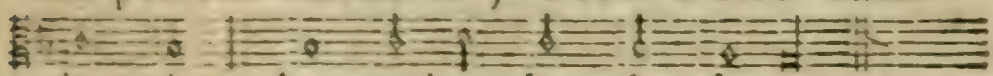
PAUSE I.


5. Le pauvre il rassasie, Qui de faim lan-

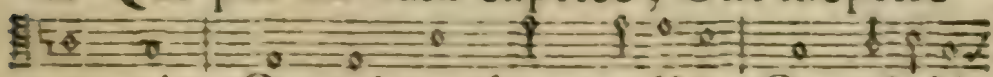
guissoit; Il rafraîchit la vie, Qui de soif

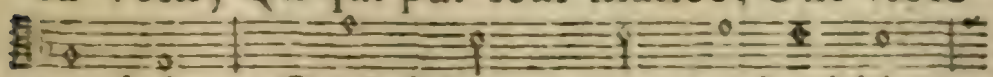
périssoit. Ceux qui sont enchaînés, Dans

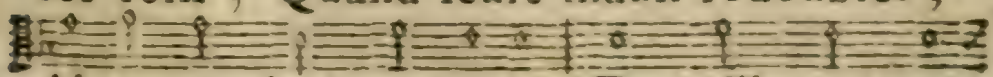
les prisons obscures, Prêts d'être aban-


donnés, Aux peines les plus dures.

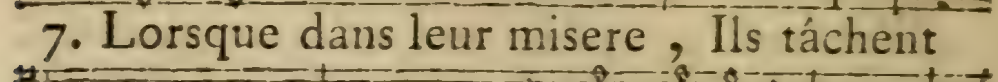
6. Qui par un vain caprice, Ont méprisé


sa voix; Qu qui par leur malice, Ont violé

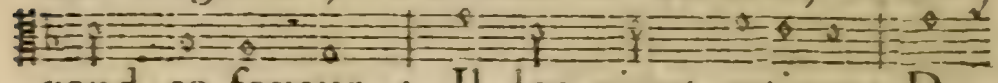

ses loix; Quand leurs maux redoublés,


Abattent leur courage, Et qu'ils sont ac-

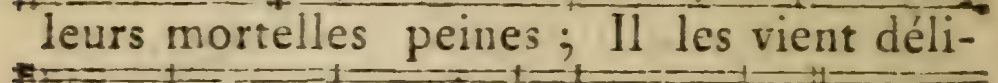
cablés , Sans qu'aucun les soulage.



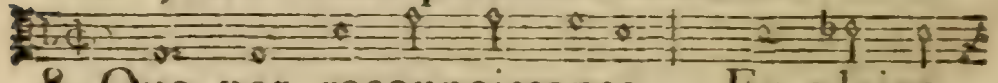
7. Lorsque dans leur misere , Ils táchent



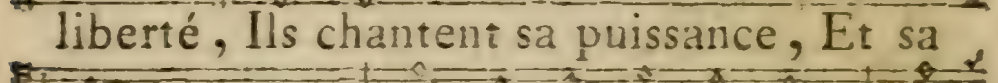
du Seigneur, De fléchir la colere , Il leur



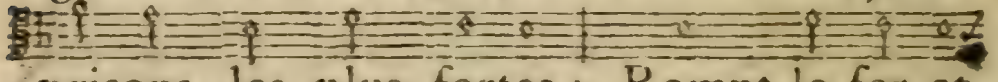
rend sa faveur : Il les vient retirer, De



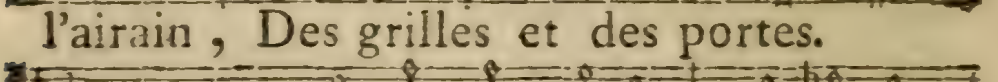
leurs mortelles peines ; Il les vient déli-



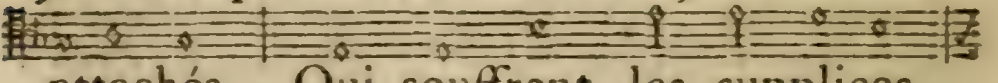
vrer , De leurs pesantes chaînes.



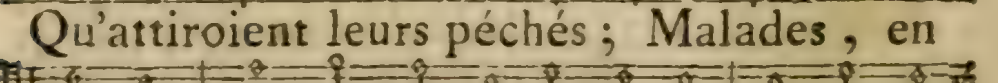
8. Que par reconnoissance , En pleine



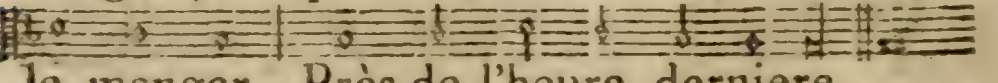
liberté, Ils chantent sa puissance, Et sa



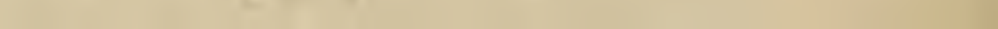
grande bonté. Il ouvre de sa main, Les



prisons les plus fortes ; Rompt le fer et



l'airain , Des grilles et des portes.



9. Ceux qui sont à leurs vices, Follement

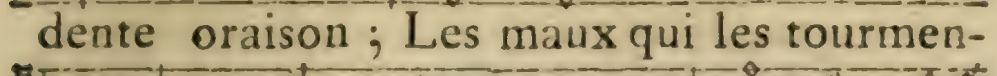
attachés , Qui souffrent les supplices ,

Qu'attiroient leurs péchés ; Malades , en

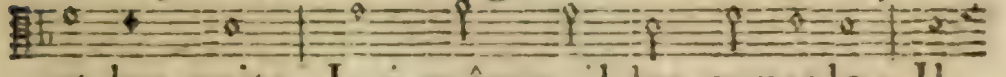
danger , De perdre la lumiere , Abhorrant

le manger , Près de l'heure derniere.

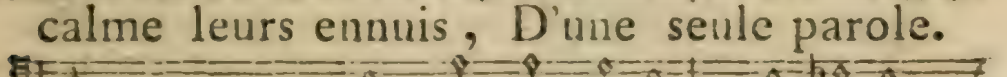
10. Qu'au Seigneur ils présentent, Une ar-



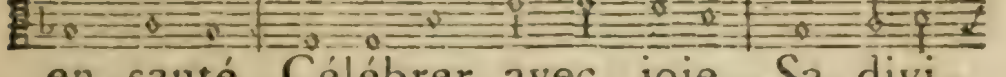
dente oraison ; Les maux qui les tourmen-



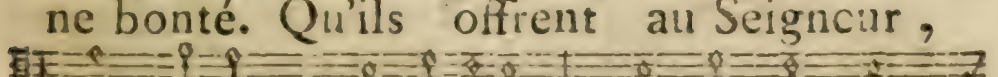
tent, Auront leur guérison. Et les jours



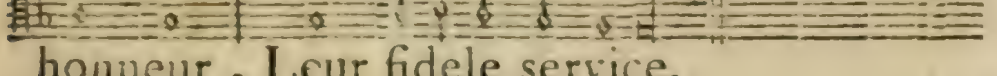
et les nuits, Lui-même il les console ; Il



calme leurs ennuis, D'une seule parole.

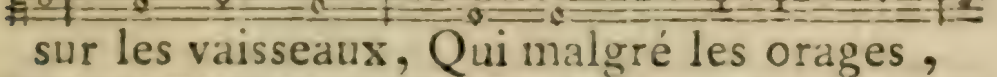


11. Qu'ainsi donc on les voie, Rétablis

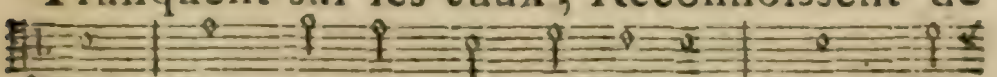


en santé, Célébrer avec joie, Sa divi-

ne bonté. Qu'ils offrent au Seigneur,

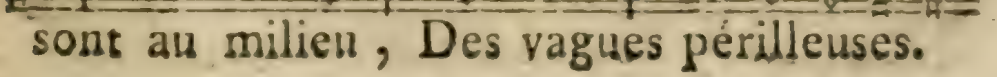


Leur vie en sacrifice, Vouant à son

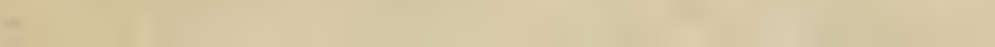


honneur, Leur fidele service.

PAUSE II.



12. Ceux qui pour des voyages, Montent

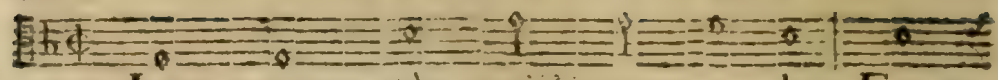


sur les vaisseaux, Qui malgré les orages,

Trafiquent sur les eaux, Reconnoissent de

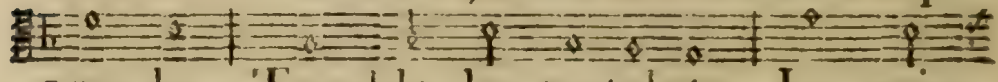
Dieu, Les œuvres merveilleuses. Quand ils

sont au milieu, Des vagues périlleuses.

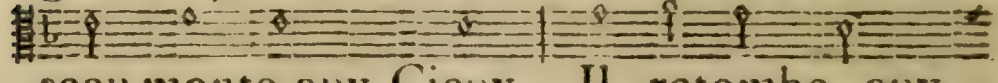


13. Les vents, dès qu'il commande, Font

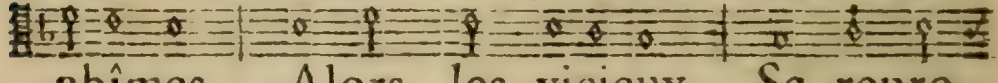
soulever les flots ; Et leur fureur trop



grande, Trouble les matelots. Le vais-

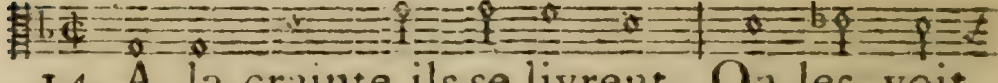


seau monte aux Cieux, Il retombe aux

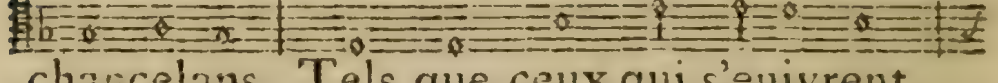


abîmes, Alors les vicieux, Se repro-

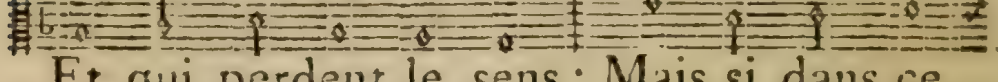
chent leurs crimes.



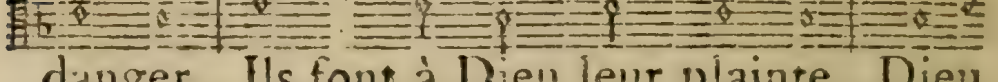
14. A la crainte ils se livrent. On les voit



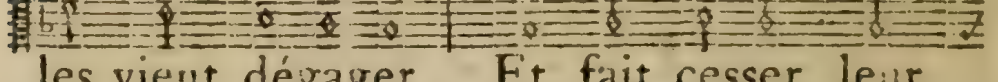
chancelans, Tels que ceux qui s'enivrent,



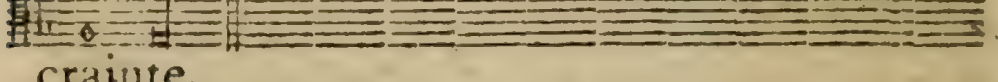
Et qui perdent le sens : Mais si dans ce



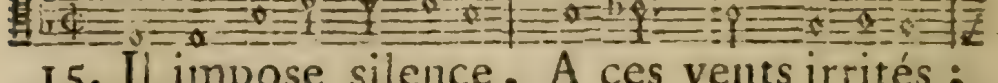
danger, Ils font à Dieu leur plainte, Dieu



les vient dégager, Et fait cesser leur

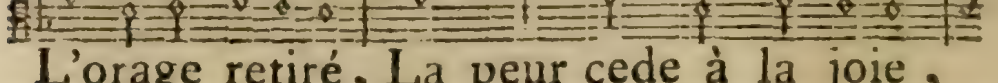


crainte.

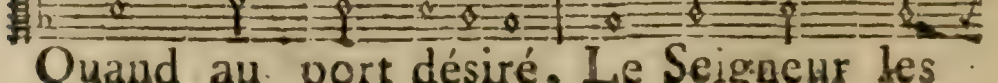


15. Il impose silence, A ces vents irrités ;

Calme la violence, De ces flots agités.



L'orage retiré, La peur cede à la joie,



Quand au port désiré, Le Seigneur les

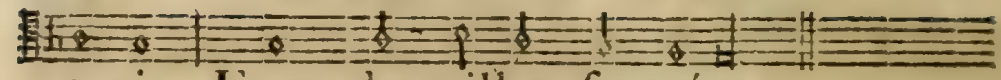
envoie.

16. Alors sur le rivage, En toute sûreté, Ils lui rendent hommage, Et prêchent sa bonté. Au peuple curieux, Au conseil des plus sages, Du monarque des Cieux, Ils chantent les ouvrages.

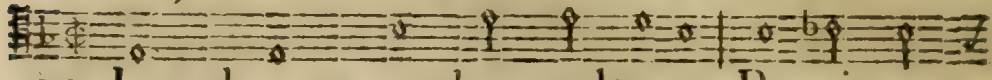
PAUSE III.

17. Des eaux les plus profondes, Il découvre le lit, Et des sources fécondes, Le cours il divertit. Pour punir les méchans, Il renverse leurs villes, Et des fertiles champs, Fait des sables stériles.

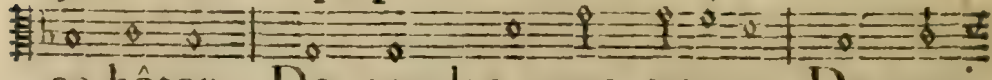
18. Dans les arides plaines, Il fait sortir les eaux; Y forme des fontaines, Et des fleuves nouveaux. Là même on voit venir, Des troupes affamées, Qui pour s'y main-



tenir, Font des villes fermées.



19. Les champs par leur culture, Paroissent

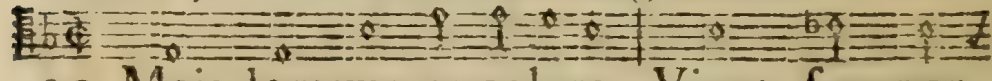


se hâter, De rendre avec usure, De quoi

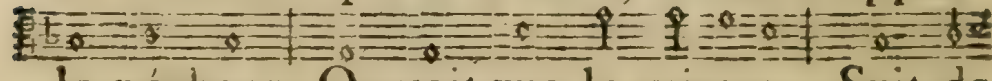
les contenter. Dieu bénit leur travail,

Et sa grace abondante, Fait croître leur

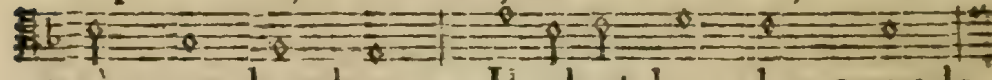
bétail, Et leur richesse augmente.



20. Mais lorsque sa colere, Vient frapper

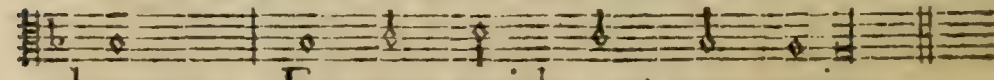


le pécheur, On voit que la misere, Suit de

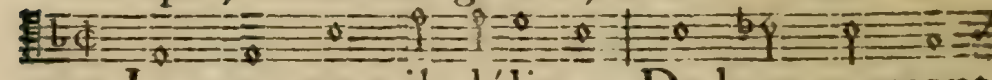


près son bonheur. Il abat les plus grands,

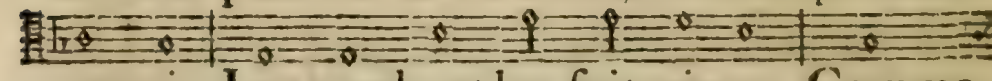
Les chasse et les envoie, Errer à travers



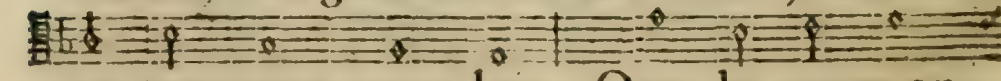
champs, Et sans guide, et sans voie.



21. Les pauvres il délivre, De leur pressant

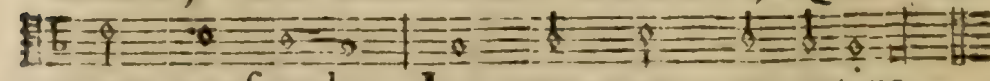


ennui, Les garde et les fait vivre, Comme



un troupeau sous lui. Que le sage en-

tendu, Ces merveilles admire, Que tris-



te et confondu, Le moqueur se retire.

22. Que le juste sans cesse, Médite dans son cœur, La bonté, la sagesse, De leur divin Auteur.

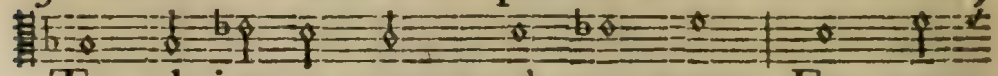
PSAUME CVIII.

MON cœur est tout prêt, ô mon Dieu, Mon cœur est tout prêt en ce lieu, A te louer tout à la fois, Et de la main et de la voix. Ma harpe donc réveille-toi; Ma lyre aussi, seconde-moi; C'est devant Dieu qu'il faut paroître, Dès que le jour commence à naître.

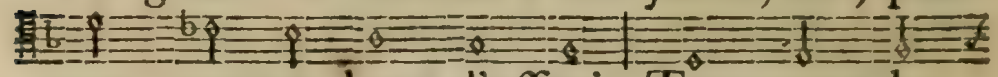
2. Je veux te célébrer, Seigneur; Je veux chanter à ton honneur, Et du bruit de tes actions, Remplir toutes les nations. Car ton éternelle bonté, Plus haut que les Cieux a monté; Et ta fidélité connue,

S'éleve jusques sur la nue.

3. Grand Dieu fais que du haut des Cieux,



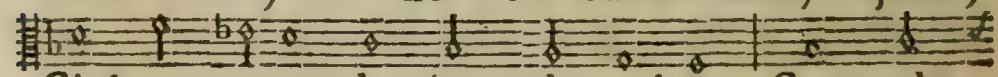
Ta gloire se montre à nos yeux; Et, pour



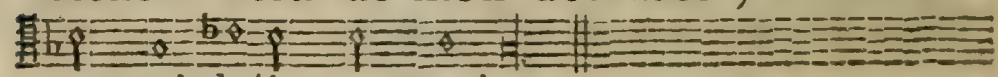
nous mettre hors d'effroi, Tens-nous la

main, exauce-moi. Mais quoi! déjà tu

m'as ouï, Et de ton saint lieu, réjoui;

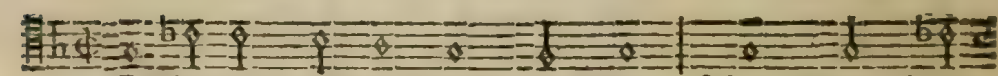


Sichem sera de mon domaine, Succoth

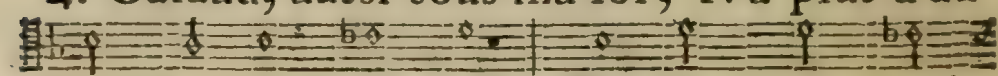


va m'obéir sans peine.

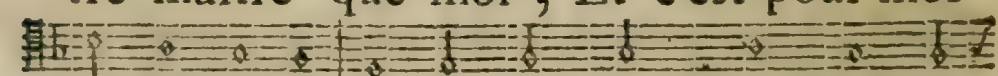
PAUSE.



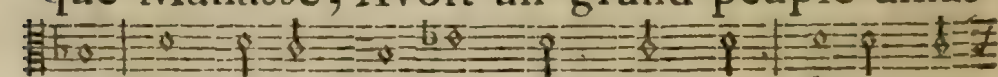
4. Galaad, aussi sous ma loi, N'a plus d'au-



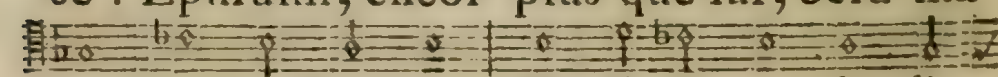
tre maître que moi; Et c'est pour moi



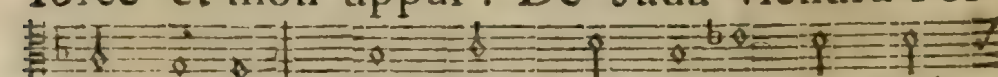
que Manassé, Avoit un grand peuple amas-



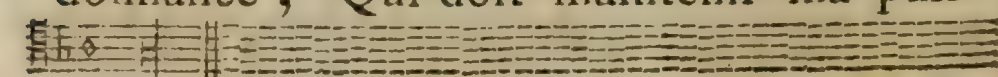
sé: Ephraïm, encor plus que lui, Sera ma



force et mon appui: De Juda viendra l'or-

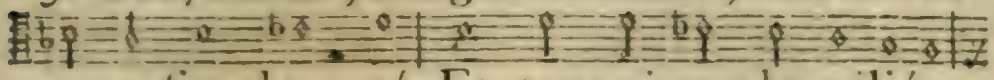


donnance, Qui doit maintenir ma puis-



sance.

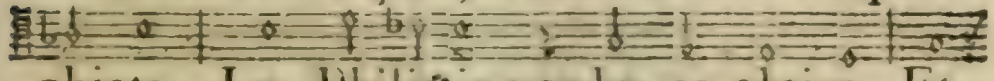
5. Toi, Moab, malgré ta fierté, Tu te ver-



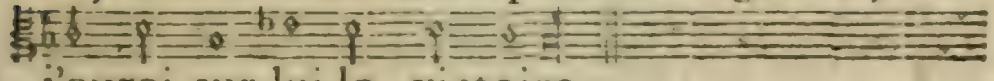
ras enfin dompté, Et tes princes humiliés,

A genoux me laver les piés: Les fils d'E-

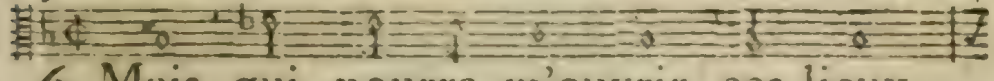
dom seront sujets, Aux services les plus



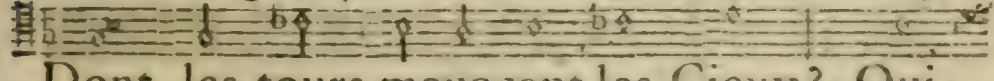
abjets. Le Philistin perdra sa gloire, Et



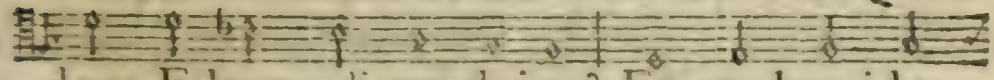
j'aurai sur lui la victoire.



6. Mais qui pourra m'ouvrir ces lieux,

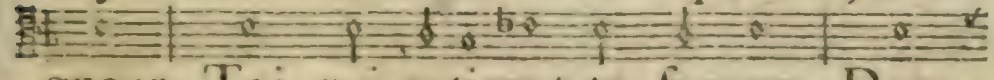


Dont les tours menacent les Cieux? Qui

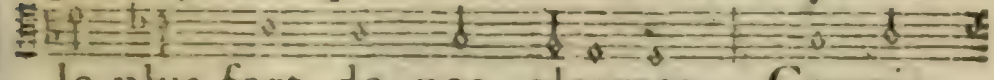


dans Edom m'introduira? Et quel guide

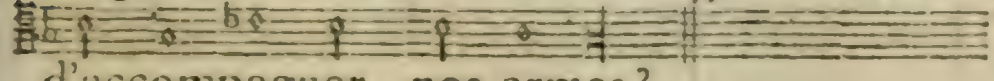
m'y conduira? Ne sera-ce pas toi, Sei-



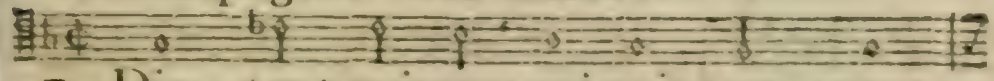
gneur, Toi qui retirant ta faveur, Dans



le plus fort de nos alarmes, Cessois

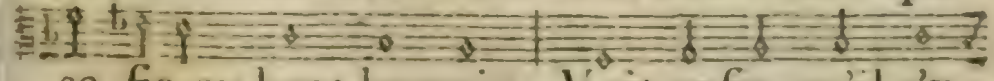


d'accompagner nos armes?



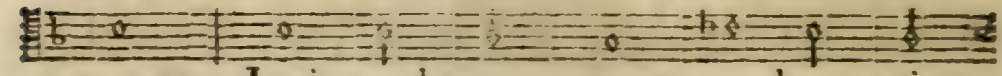
7. Dieu tout puissant qui vois nos maux,

Assiste-nous dans nos travaux: Car qui

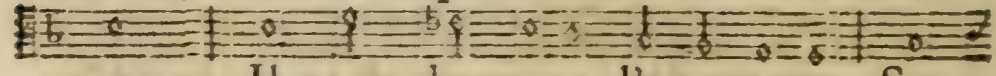


se fie au bras humain, Voit enfin qu'il s'y

fie en vain. Elevons tous à Dieu nos



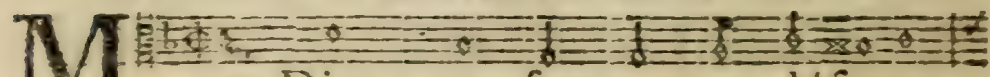
cœurs ; Lui seul peut nous rendre vain-



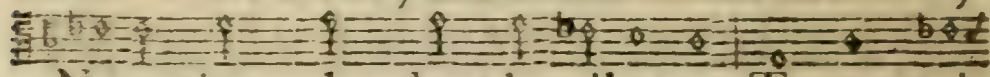
queurs ; Il nous donnera l'avantage, Sur

l'ennemi qui nous outrage.

PSAUME CIX.

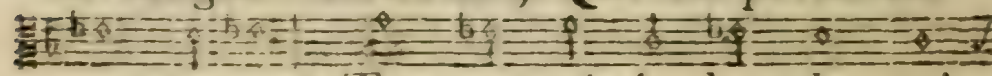


MON Dieu, ma force et ma défense,

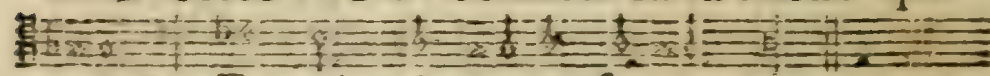


Ne te tiens plus dans le silence : Tu connois

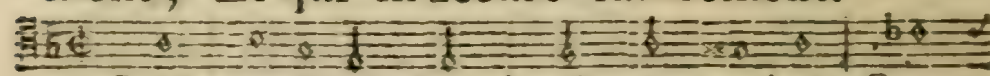
la langue traîtresse, Qui me persécute



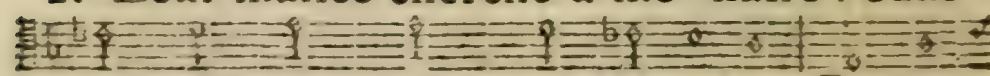
sans cesse : Tu connois la bouche qui



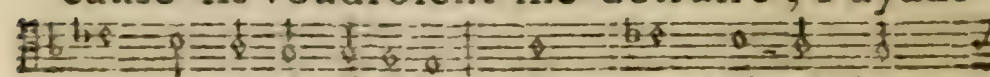
ment, Et qui m'accuse faussement.



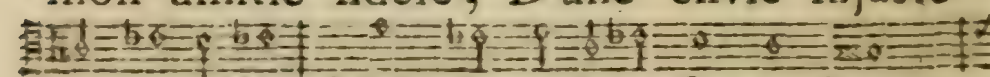
2. Leur malice cherche à me nuire : Sans



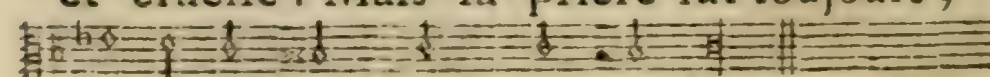
cause ils voudroient me détruire, Payant



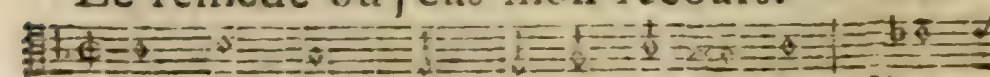
mon amitié fidele, D'une envie injuste



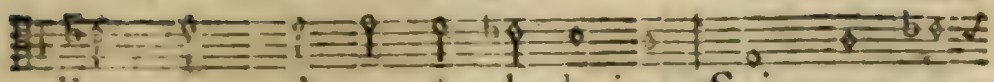
et cruelle : Mais la priere fut toujours,



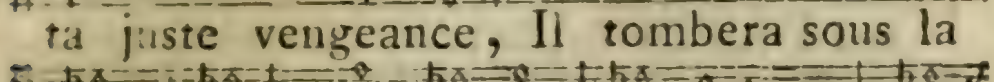
Le remede où j'eus mon recours.



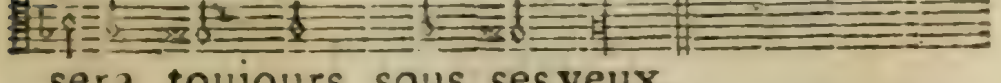
3. Le méchant qui cause ma peine, Pour



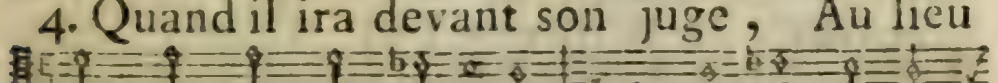
l'amour m'a rendu la haine : Seigneur par



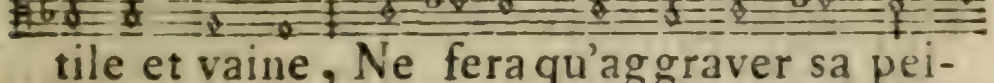
ta juste vengeance, Il tombera sous la



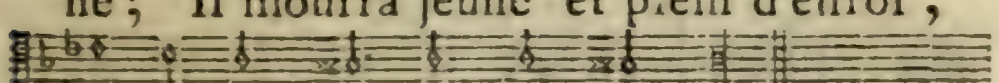
puissance, D'un adversaire furieux, Et



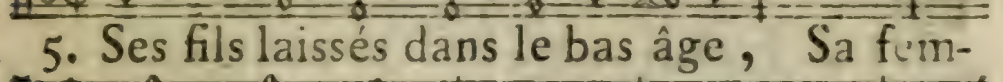
sera toujours sous ses yeux.



4. Quand il ira devant son juge, Au lieu

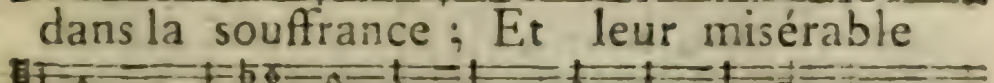


d'y trouver un refuge, Sa défense inu-

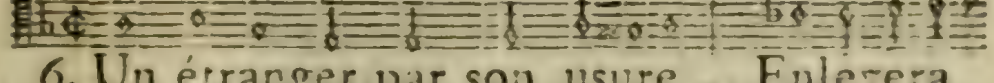


tile et vaine, Ne fera qu'aggraver sa pei-

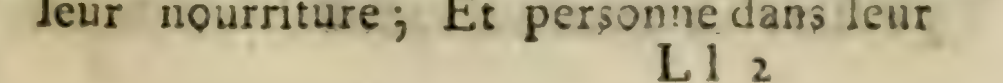
ne ; Il mourra jeune et plein d'effroi,



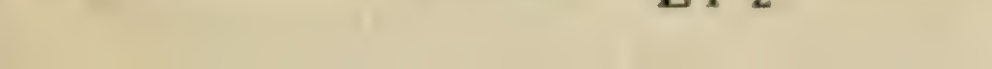
Un autre prendra son emploi.



5. Ses fils laissés dans le bas âge, Sa fem-



me pauvre en son veuvage, Pressés d'u-



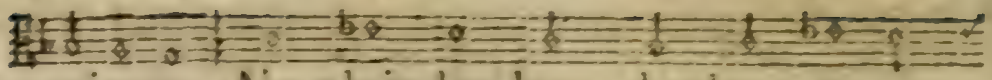
ne triste indigence, Languiront tous

dans la souffrance ; Et leur misérable

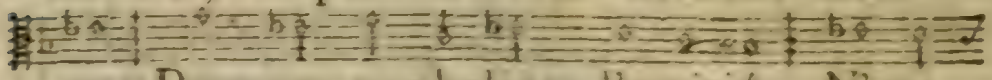
maison, Sera vide en toute saison.

6. Un étranger par son usure, Enlevera

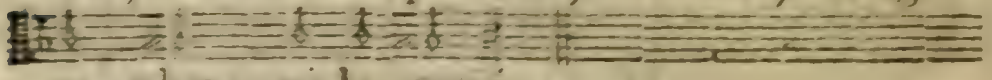
leur nourriture ; Et personne dans leur



misere, Ne plaindra leur douleur ame-



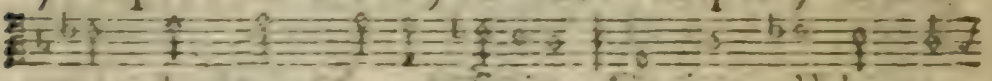
re; Pour ces orphelins, l'amitié, N'agi-



ra plus, ni la pitié.

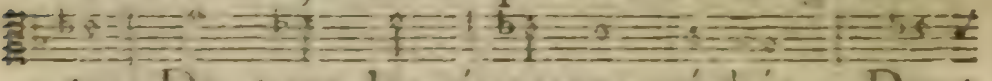
PAUSE I.

7. Aprés sa mort, sa race impie, Dans

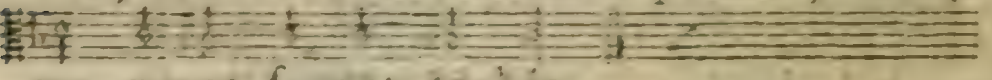


peu de tems sera finie, Et jusqu'à la tra-

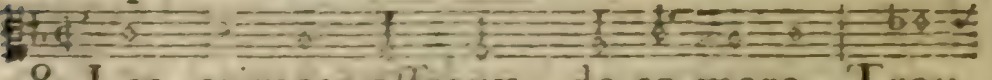
ce détruite; Dieu punira la longue sui-



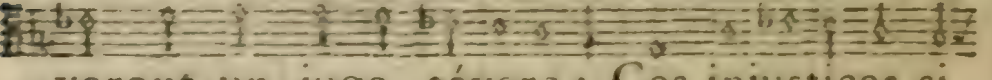
te, De tous les énormes péchés, Dont



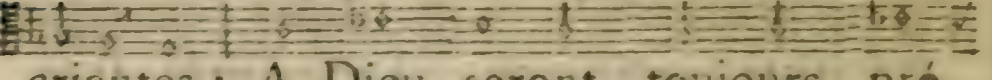
ses peres furent tachés.



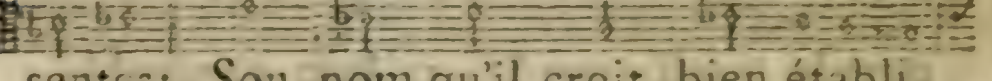
8. Les crimes affreux de sa mere, Trou-



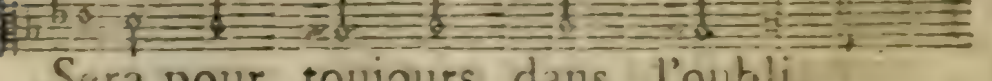
veront un juge sévere; Ces injustices si



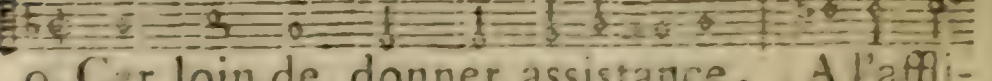
criantes; A Dieu seront toujours pré-



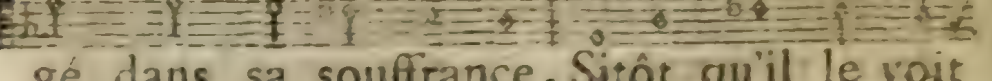
sentes; Son nom qu'il croit bien établi,



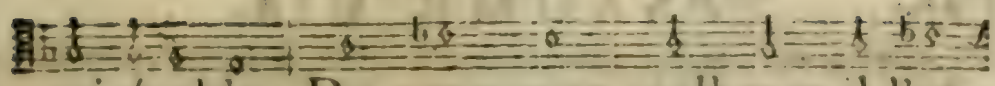
Sera pour toujours dans l'oubli.



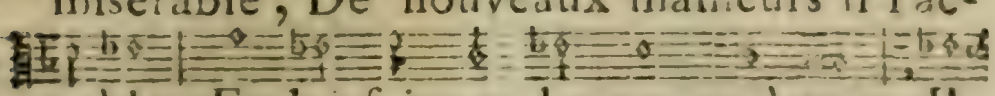
9. Car loin de donner assistance, A l'affli-



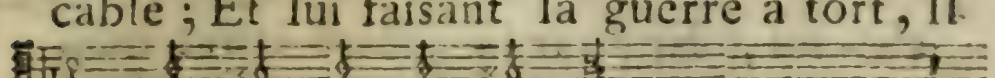
gé dans sa souffrance, Sitôt qu'il le voit



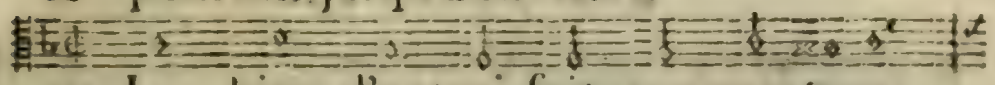
misérable, De nouveaux malheurs il l'ac-



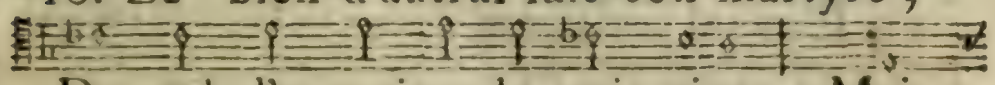
cable ; Et lui faisant la guerre à tort, Il



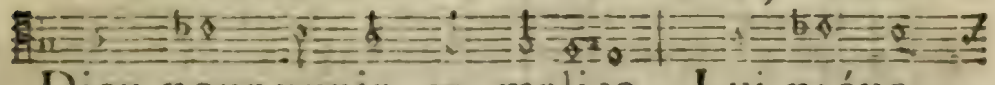
le poursuit jusqu'à la mort.



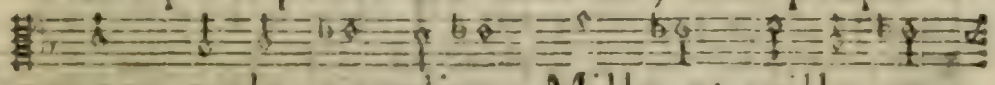
10. Le bien d'autrui fait son martyre,



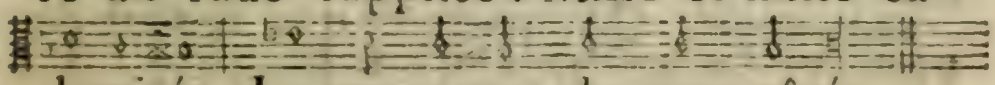
Du mal d'autrui on le voit rire, Mais



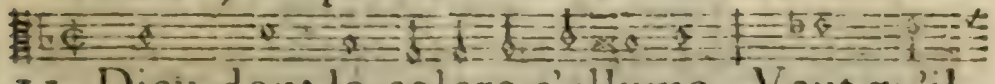
Dieu pour punir sa malice, Lui prépa-



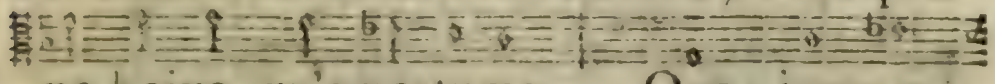
re un rude supplice : Mille et mille ca-



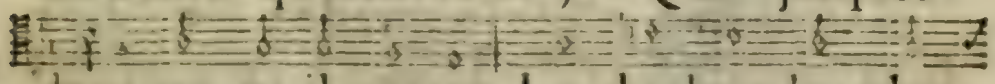
lamités, Le presseront de tous côtés.



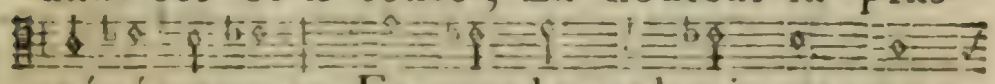
11. Dieu dont la colere s'allume, Veut qu'il



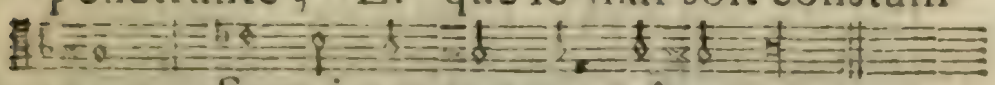
ne boive qu'amertume, Que jusques



dans ses os il sente, La douleur la plus



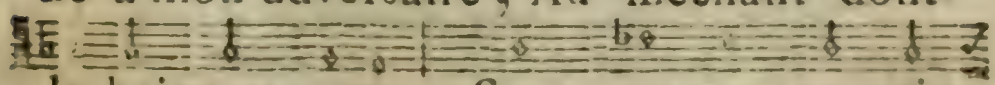
pénétrante ; Et que le mal soit constam-



ment, Sa ceinture et son vêtement.

12. Tel sera le juste salaire, Que Dieu gar-

de à mon adversaire ; Au méchant dont



la haine ouverte, Sans cause a conspi-

ré ma perte. Viens donc, Seigneur, appro-
che-toi, Et pour ta gloire sauve-moi.

PAUSE II.

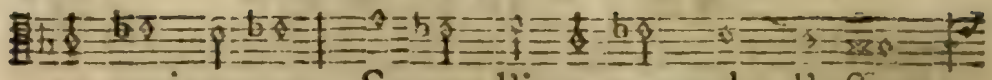
13. Eternel sois-moi favorable, Reçois
les vœux d'un misérable, Qui succom-
bant dans sa détresse, Languit et soupire
sans cesse; Qui passe et qui se sent dé-
choir, Ainsi qu'une ombre sur le soir.
14. Toujours comme une sauterelle, Je
cherche une place nouvelle; Le jeûne
et les maux qui m'agitent, Font qu'en-
fin mes forces me quittent: Mon corps
jadis robuste et fort, N'a plus que les
traits de la mort.
15. Même dans mes peines si dures, Ces
cruels me chargent d'injures; Et par

mépris ou par colere, Ils insultent à ma
misere. Mon Dieu, montre-moi ta fa-
veur, Et te déclare mon Sauveur.

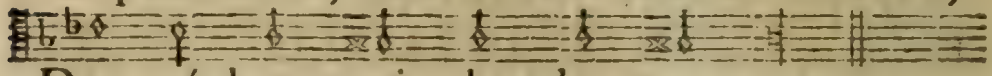
16. Seigneur, veuille faire connoître, Que
ta main qui m'a donné l'être, Est la mê-
me dont l'assistance, Me donne aussi ma
délivrance. Mon ennemi me maudira;
Mais le Seigneur me bénira.

17. Ils s'élevent avec audace; Mais ta
colere les menace, Et pour le repos
de ma vie, Les va couvrir d'ignominie,
Comme d'un long manteau de deuil,
Jusqu'à ce qu'ils soient au cercueil.

18. Ma bouche aussi par ses cantiques,
Toujours dans nos fêtes publiques, Fera
résonner ta clémence; Chacun saura que



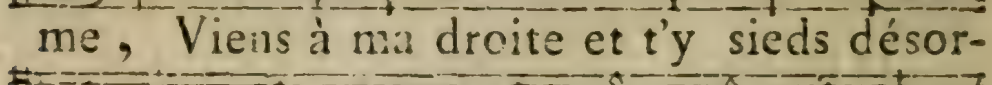
ta puissance, Sauve l'innocent de l'effort,



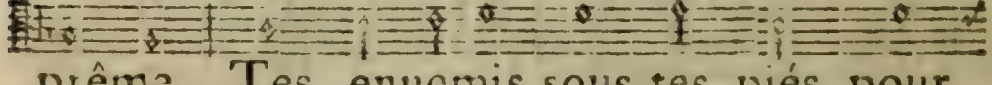
Des méchans qui cherchent sa mort.

PSAUME CX.

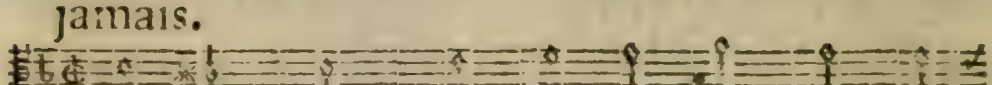
A MON Seigneur, l'Eternel dit lui-mê-



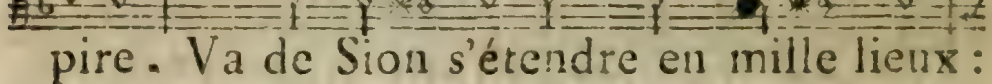
me, Viens à ma droite et t'y sieds désor-



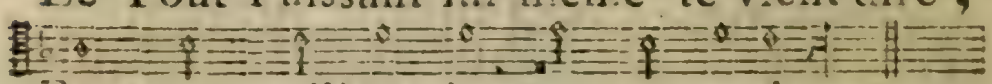
mais; Et je mettrai par mon pouvoir su-



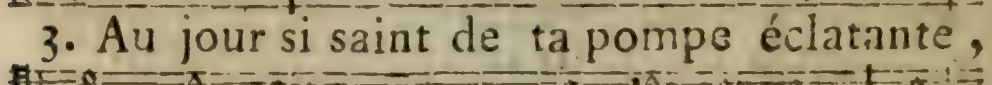
prême, Tes ennemis sous tes piés pour



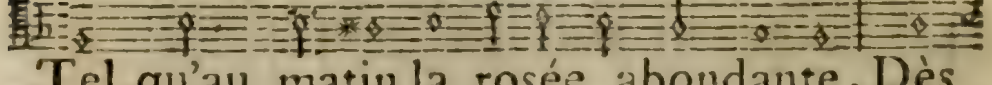
jamais.



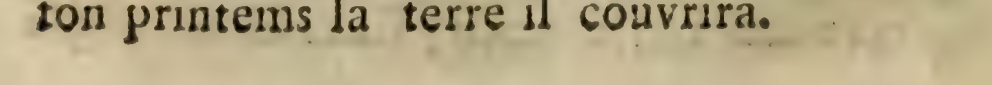
2. Le sceptre heureux de ton puissant em-



pire. Va de Sion s'étendre en mille lieux:



Le Tout-Puissant lui-même te vient dire,



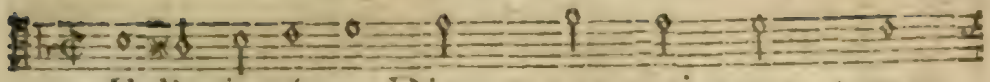
Regne au milieu de tous tes envieux.

3. Au jour si saint de ta pompe éclatante,

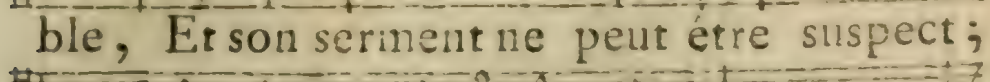
Ton peuple prompt sous toi se rangera,

Tel qu'au matin la rosée abondante. Dès

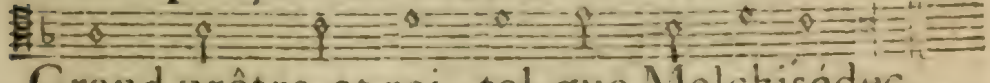
ton printems la terre il couvrira.



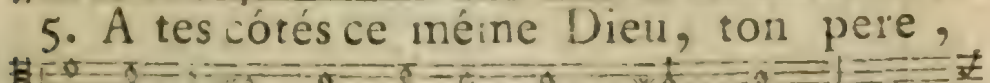
4. Il l'a juré ce Dieu sous qui tout trem-



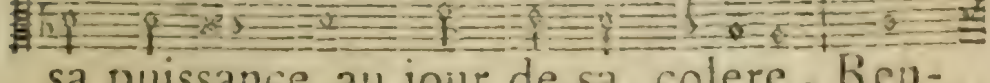
ble, Et son serment ne peut être suspect;



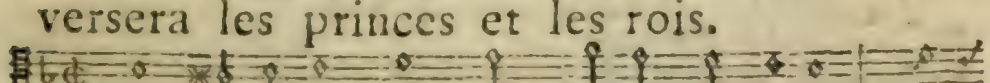
C'est qu'à jamais tu seras tout ensemble,



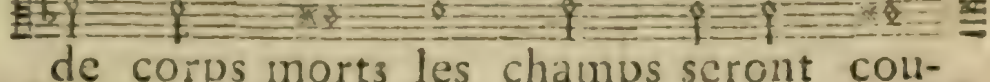
Grand prêtre et roi, tel que Melchisédec.



5. A tes côtés ce même Dieu, ton pere,

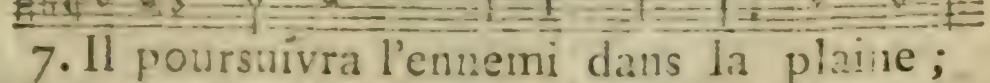


Secondera tes belliqueux exploits; Et

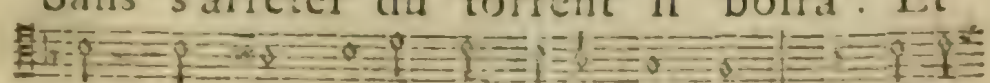


sa puissance au jour de sa colere, Ren-

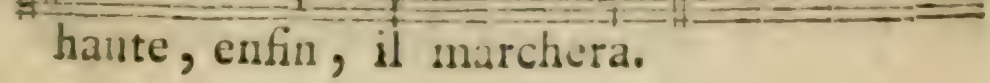
versera les princes et les rois.



6. Des nations son bras fera justice, Et



de corps morts les champs seront cou-



verts; Il détruira par un dernier supplice,

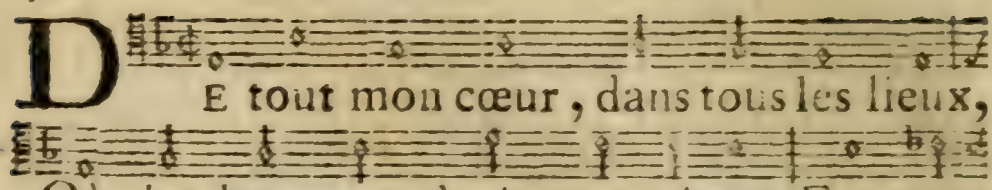
Le fier tyran de cent peuples divers.

7. Il poursuivra l'ennemi dans la plaine;

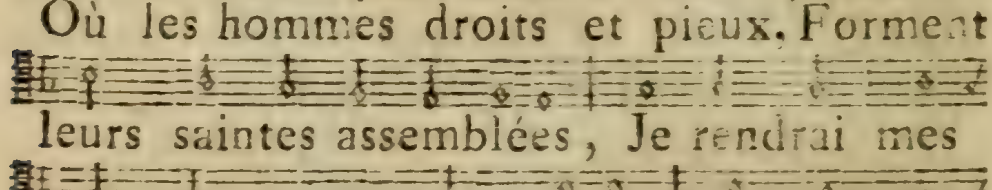
Sans s'arrêter du torrent il boira: Et

remportant une victoire pleine, La tête

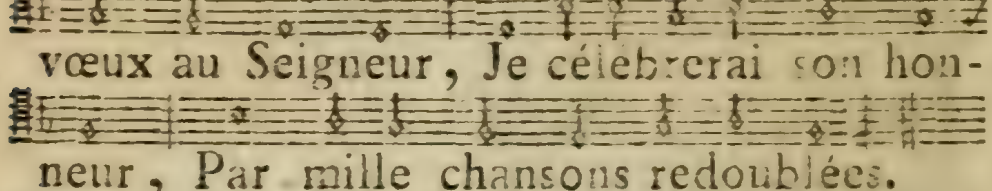
haute, enfin, il marchera.



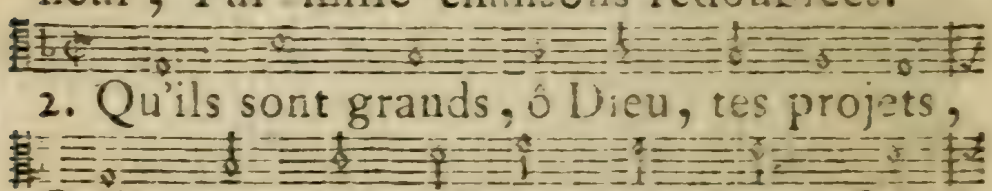
De tout mon cœur, dans tous les lieux,



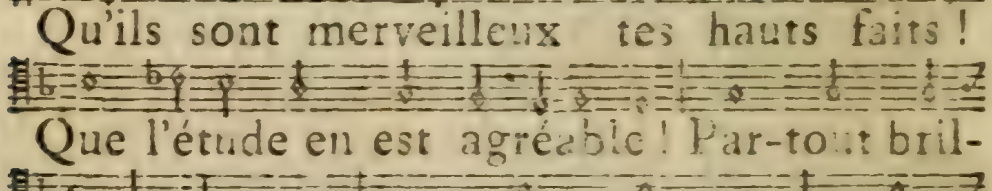
Où les hommes droits et pieux, Forment



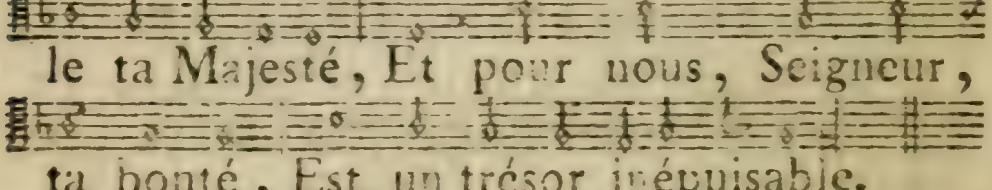
leurs saintes assemblées, Je rendrai mes



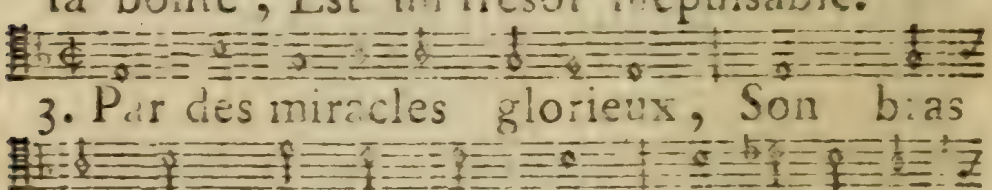
vœux au Seigneur, Je célebrerai son hon-



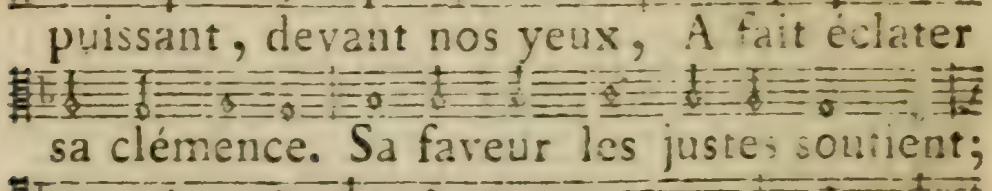
neur, Par mille chansons redoublées.



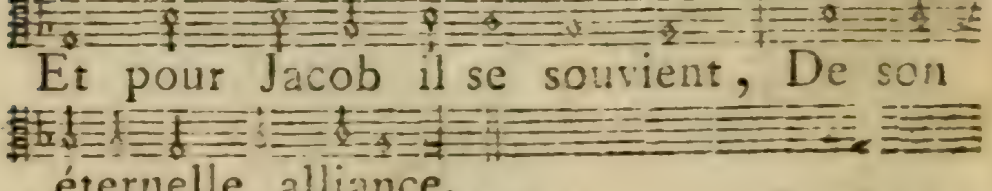
2. Qu'ils sont grands, ô Dieu, tes projets,



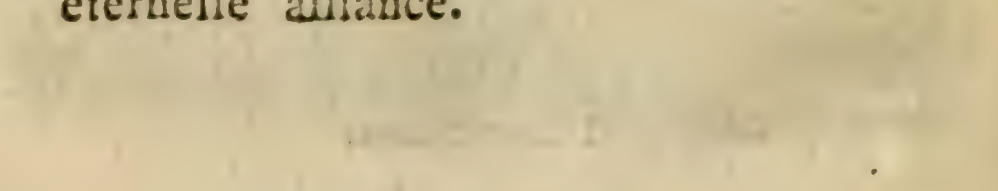
Qu'ils sont merveilleux tes hauts faits!



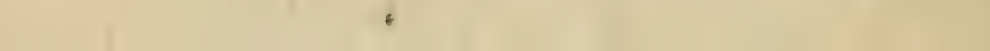
Que l'étude en est agréable! Par-tout bril-



le ta Majesté, Et pour nous, Seigneur,



ta bonté, Est un trésor inépuisable.



3. Par des miracles glorieux, Son bras

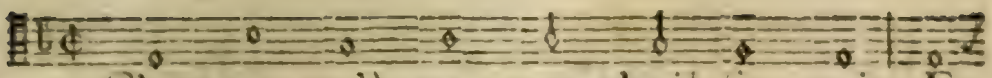
puissant, devant nos yeux, A fait éclater

sa clémence. Sa faveur les justes soutient;

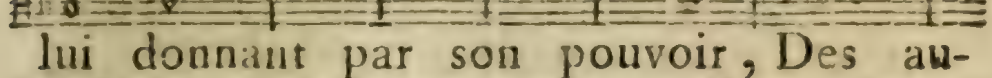
Et pour Jacob il se souvient, De son

éternelle alliance.

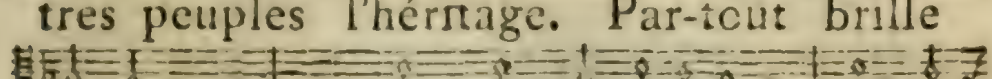
PAUSE.



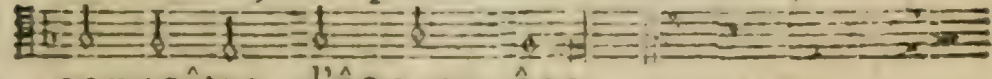
4. C'est ce qu'à son peuple il fit voir, En



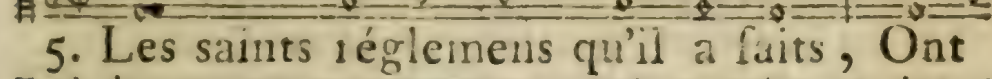
lui donnant par son pouvoir, Des au-



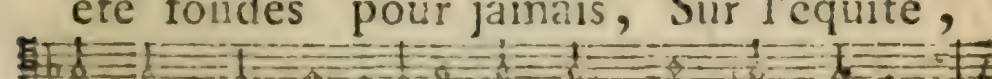
tres peuples l'héritage. Par-tout brille



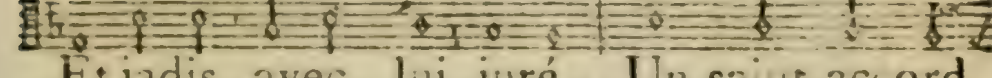
sa vérité, Et par-tout sa fidélité, Se fait



connoître d'âge en âge.

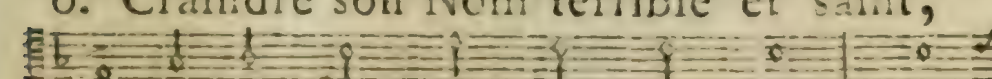


5. Les saints réglemens qu'il a faits, Ont

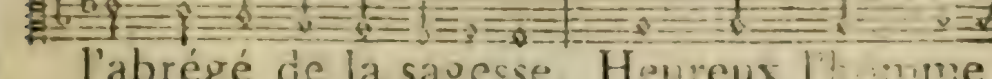


été fondés pour jamais, Sur l'équité,

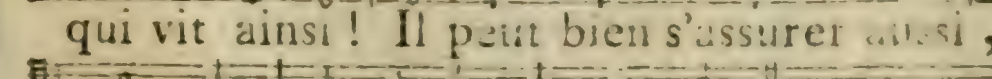
sur la droiture. Il a son peuple délivré,



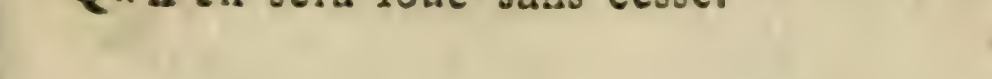
Et jadis avec lui juré, Un saint accord



qui toujours dure.



6. Craindre son Nom terrible et saint,



Garder ses Loix d'un cœur non feint, C'est

l'abrégé de la sagesse. Heureux l'homme

qui vit ainsi! Il peut bien s'assurer aussi,

Qu'il en sera loué sans cesse.

HEUREUX qui révere avec crainte, Du Seigneur la majesté sainte, Et qui suit sa loi salutaire! Sa famille sera puissante; Car Dieu rend toujours florissante, La maison qui cherche à lui plaire.

2. Sa postérité vertueuse, Sera toujours riche et nombreuse, Et sa félicité durable; Dieu dans la nuit la plus obscure, Lui montrant sa lumiere pure, Se fait voir juste et charitable.

3. L'homme de bien et donne et prête, Il est sincere en ce qu'il traite; Sa conduite n'est point douteuse: Et de celui qui fuit le vice, Et qui n'aime que la justice, La mémoire est toujours heureuse.

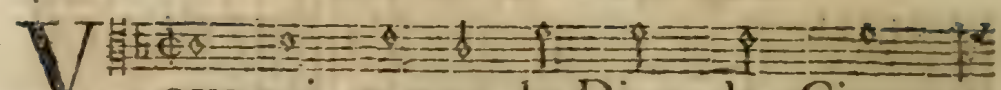
4. Jamais une attente incertaine, Ne tient

son

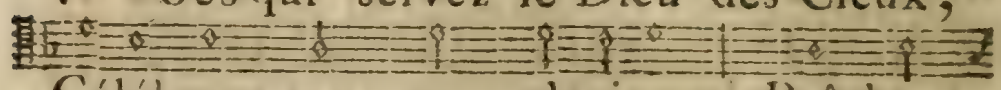
son esprit à la gêne ; Car en Dieu seul il
se confie ; Et tranquille en sa conscience,
Il attend sans impatience, Que Dieu
ses ennemis châtie.

5. Ses biens largement il dispense, A ceux
qui sont dans l'indigence ; Jamais sa ver-
tu ne se trouble ; Et si de l'abattre on s'ef-
force, On sent, à la fin, que sa force,
Dans les maux même se redouble.

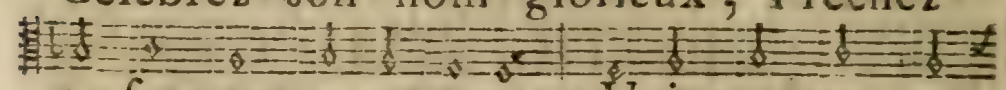
6. Les méchans d'un œil plein d'envie,
Voyant la gloire de sa vie, En grincent les
dens de colere ; Ils sont rongés par leur
malice, Et pour fruit de leur injustice,
Ils n'ont que honte et que misere.



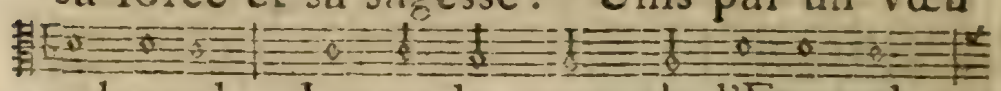
VOUS qui servez le Dieu des Cieux,



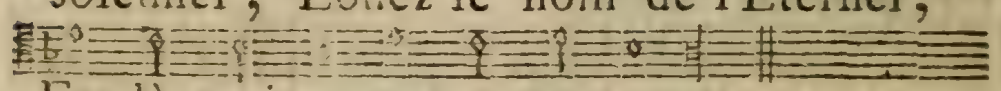
Célébrez son nom glorieux; Prêchez



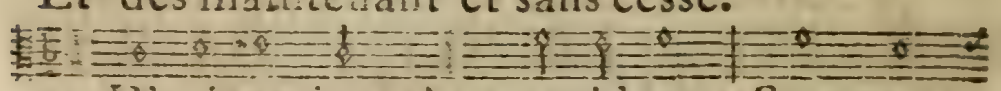
sa force et sa sagesse: Unis par un vœu



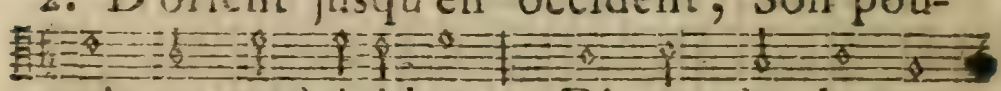
solennel, Louez le nom de l'Eternel,



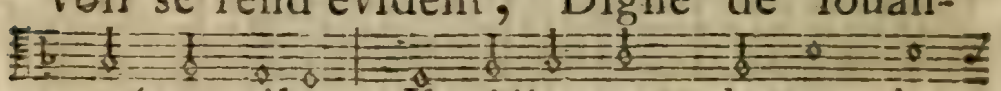
Et dès maintenant et sans cesse.



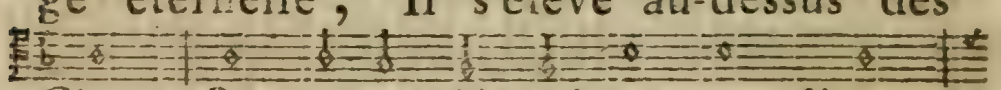
2. D'orient jusqu'en occident, Son pou-



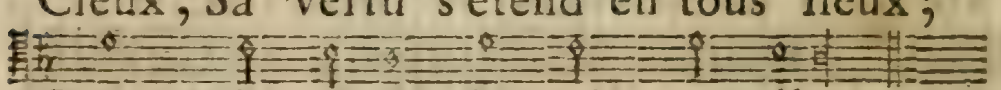
voir se rend évident, Digne de louan-



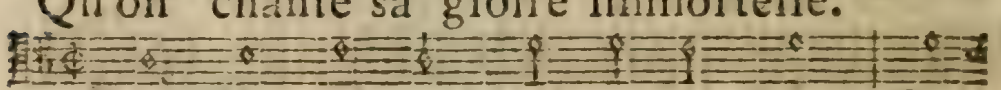
ge éternelle, Il s'éleve au-dessus des



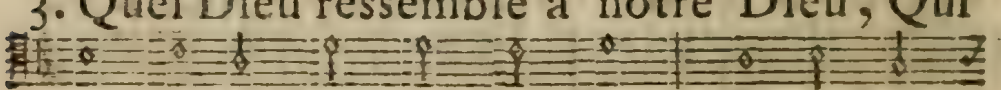
Cieux, Sa vertu s'étend en tous lieux;



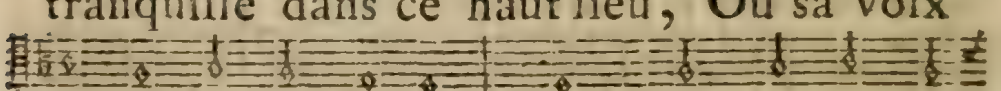
Qu'on chante sa gloire immortelle.



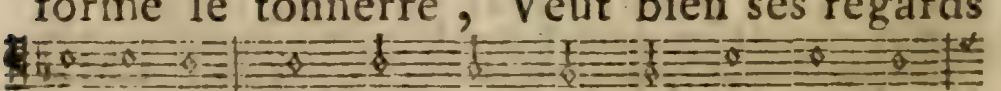
3. Quel Dieu ressemble à notre Dieu, Qui



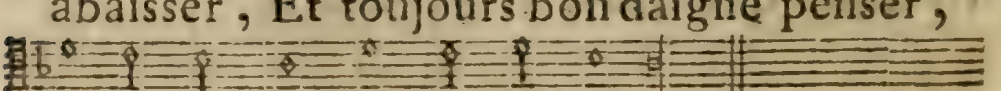
tranquille dans ce haut lieu, Où sa voix



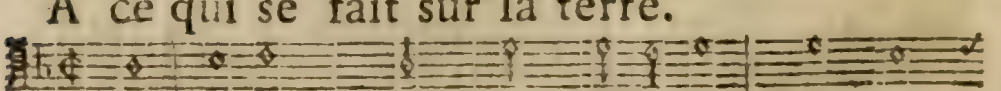
forme le tonnerre, Veut bien ses regards



abaisser, Et toujours bon daigne penser,



A ce qui se fait sur la terre.



4. Le juste, qu'il voit affligé, Le pau-

vre, qu'il voit négligé, Il le retire de
la boue, Il l'éleve aux plus grands hon-
neurs, Et le met entre les seigneurs,
Du peuple même qu'il avoue.
5. Quand il lui plaît par sa bonté, Il donne
la fécondité, A la femme qui fut stérile;
C'est par sa grace et son pouvoir, Qu'elle
a le plaisir de se voir, Selon ses vœux,
mere fertile.

PSAUME CXIV.

QUAND Israël de l'Egypte sortit, Quand
de Jacob la famille partit, De ce pays
barbare, Juda fut fait le peuple élu de
Dieu; Dieu se montra prince du peu-
ple Hébreux, Par une bonté rare.

2. La mer le vit, et s'enfuit soudain, On vit aussi remonter le Jourdain, Devant la troupe sainte. Les plus hauts monts, les coteaux verdissans, Comme moutons, comme agneaux bondissans, Tressaillirent de crainte.

3. O mer, pourquoi vis-tu fendre tes flots ? Pourquoi, Jourdain, retiras-tu tes eaux, Devant la troupe sainte ? Pourquoi hauts monts et coteaux verdissans, Comme moutons, comme agneaux bondissans, Tressailliez-vous de crainte ?

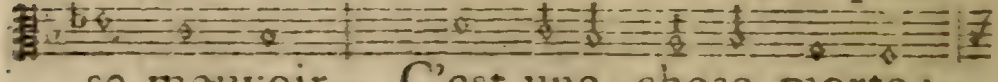
4. Vous redoutiez le monarque des Cieux, Qui fait trembler la terre sous ses yeux, Tant il la rend craintive : Je dis, le Dieu qui d'un coup étonnant,

Fend le rocher, d'où sort en bouillon-
nant, Une source d'eau vive.

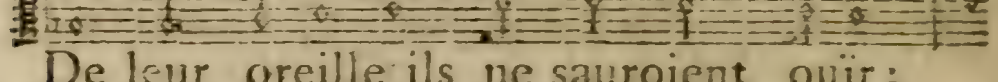
PSAUME CXV.

NON pas pour nous, non pas pour nous,
Seigneur, Mais pour ton Nom, mais pour
ton propre honneur, O Dieu fais-nous re-
vivre. Quoi! viendroit-on dire en nous in-
sultant, Quel est ce Dieu dont ils nous
parlent tant? Veit-on qu'il les délivre?
2. Oui, notre Dieu réside dans les Cieux,
D'où comme il veut, il régit ces bas lieux,
Et tous tant que nous sommes: Mais ces
faux Dieux, ces Dieux d'or et d'argent,
Que les Gentils servent aveuglément,
Ne sont qu'ouvrages d'hommes.
3. Ils ont des yeux et ne peuvent rien

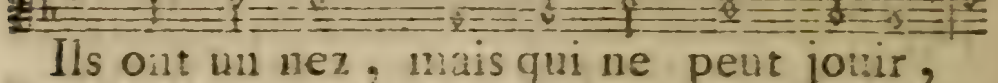
voir ; Leur bouche est close et ne peut



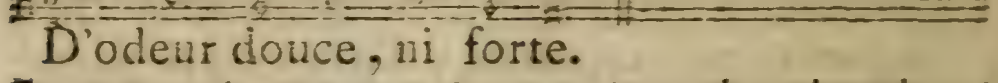
se mouvoir, C'est une chose morte ;



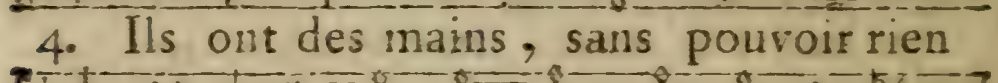
De leur oreille ils ne sauroient ouïr ;



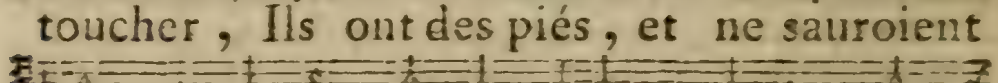
Ils ont un nez, mais qui ne peut jouir,



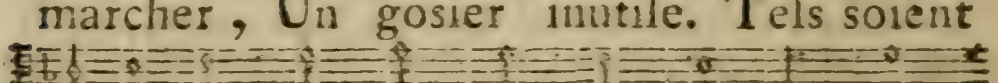
D'odeur douce, ni forte.



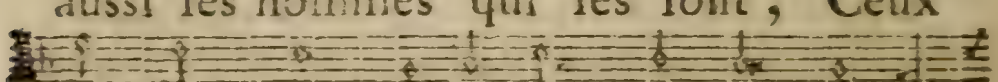
4. Ils ont des mains, sans pouvoir rien



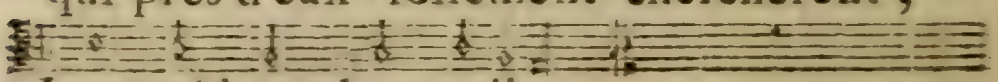
toucher, Ils ont des piés, et ne sauroient



marcher, Un gosier inutile. Tels soient



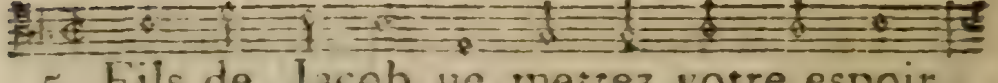
aussi les hommes qui les font, Ceux



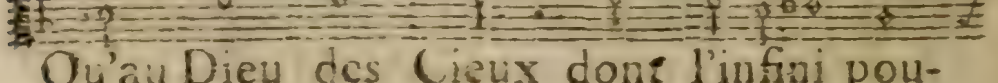
qui près d'eux follement chercheront,

Leur aide et leur asile.

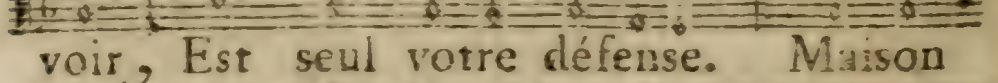
PAUSE.



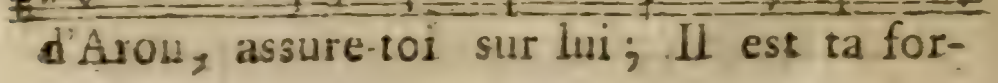
5. Fils de Jacob ne mettez votre espoir,



Qu'au Dieu des Cieux dont l'infini pou-



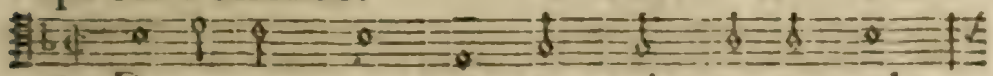
voir, Est seul votre défense. Maison



d'Aron, assure-toi sur lui ; Il est ta for-

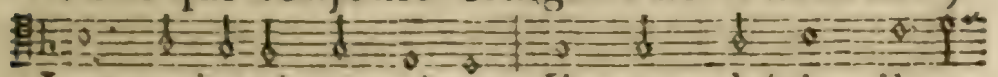
ce, il est ton ferme appui; Ne crains pas

qu'on t'offense.

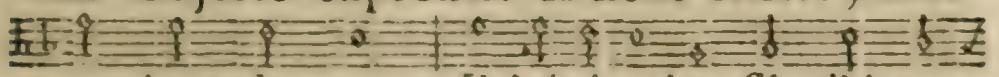


6. Reposez-vous sur son soin paternel,

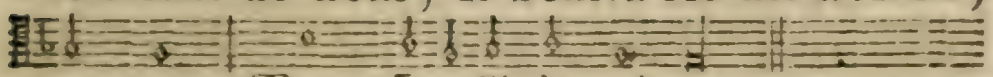
Vous qui toujours craignez de l'Eternel,



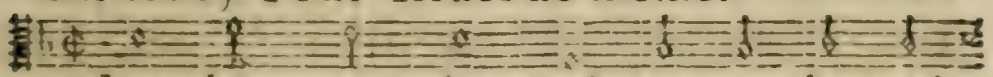
La majesté suprême. Il nous chérit, il se



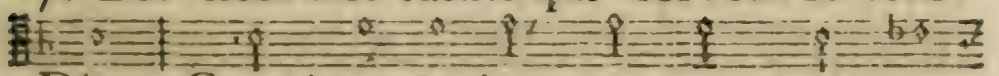
souvient de nous; Il bénira les fils d'Aron,



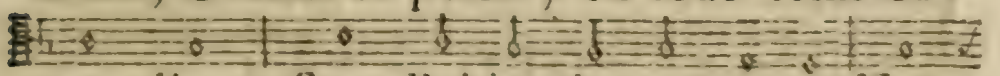
sur tout; Tout Israël de même.



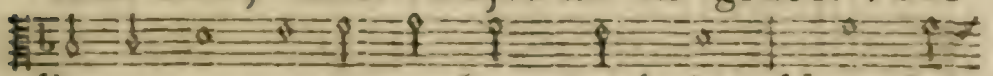
7. Les hommes saints qui servent le vrai



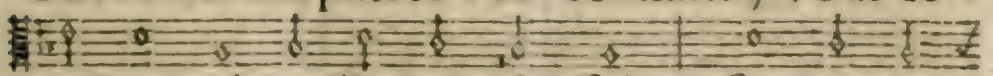
Dieu, Grands et petits, en tout tems en



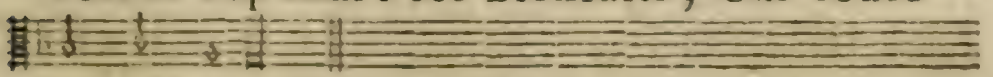
tout lieu, Sont l'objet de sa grace. Vous



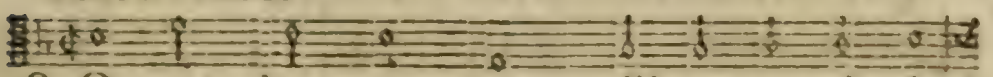
l'avez vu surpasser vos souhaits, Vous le



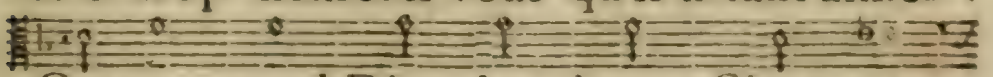
verrez répandre ses bienfaits, Sur toute



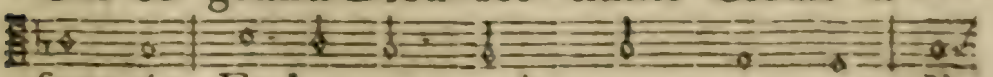
votre race.



8. O trop heureux vous qu'il a tant aimés!



Car ce grand Dieu les hauts Cieux a



formés, Et la terre où nous sommes: Il

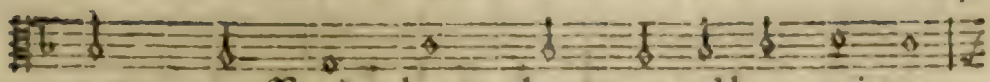
a bâti son trône dans les Cieux ; Mais il a fait de ces terrestres lieux, Le partage des hommes.

9. Grand Dieu, les morts ne sauroient te prier, Ton nom si saint ne peut se publier, Où regne le silence : Nous qui vivons, nous saurons te bénir, Et faire entendre aux siecles à venir, Ta force et ta clémence.

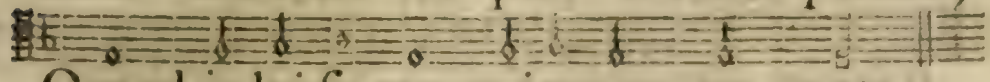
PSAUME CXVI.

J'AIME mon Dieu, car son divin secours, Montre qu'il a ma clameur entendue : A mes soupirs son oreille est tendue ; Je veux aussi l'invoquer tous les jours.

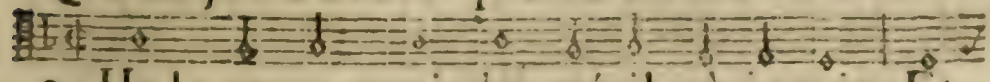
2. Je n'avois plus ni treve ni repos ; Déjà la mort me tenoit dans ses chaînes ; Mon



cœur souffroit les plus cruelles peines,



Quand je lui fis ma priere en ces mots.

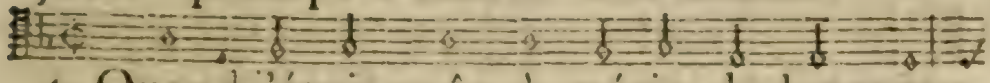


3. Ha! sauve-moi du péril où je suis: Et

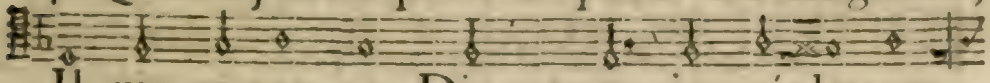
dès lors même, il me fut favorable. Il est

toujours et juste et secourable, Et tou-

jours prompt à calmer nos ennuis.



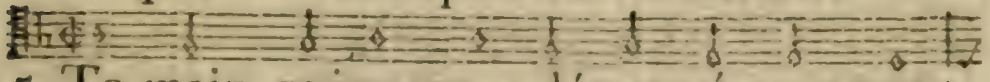
4. Quand j'étois prêt à périr de langueur,



Il me sauva ce Dieu que je réclame.

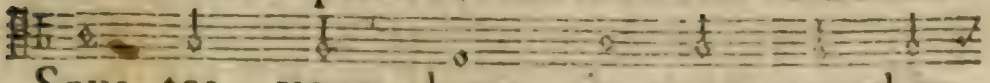
Retourne donc en ton repos, mon ame,

Puisqu'il te fait éprouver sa faveur.

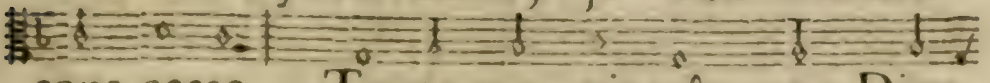


5. Ta main puissante a détourné ma mort,

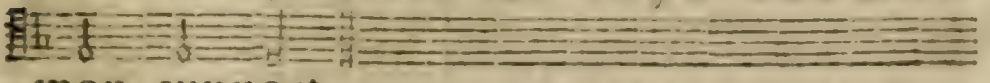
Séché mes pleurs, soutenu ma foiblesse.



Sous tes yeux donc, je veux marcher

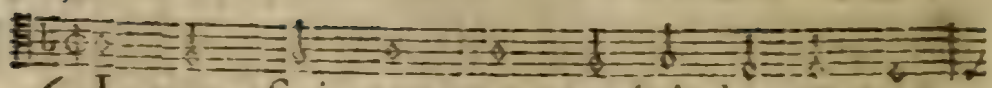


sans cesse, Toute ma vie, ô mon Dieu

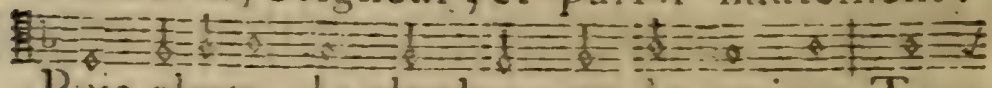


mon support.

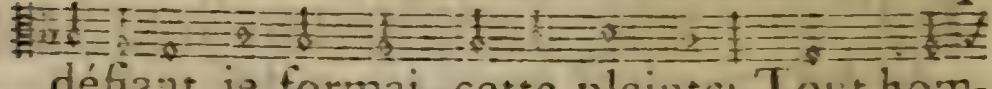
PAUSE.



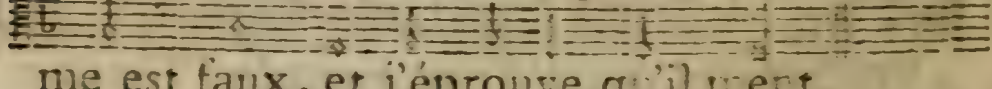
6. Je crus, Seigneur, et parlai hautement :



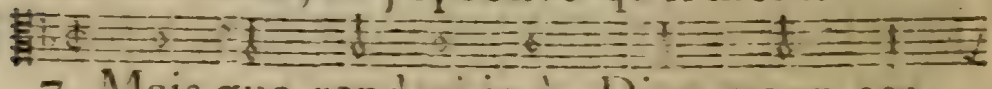
Puis abatu de douleurs et de crainte. Trop



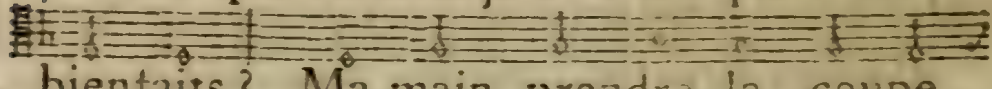
défiant je formai cette plainte; Tout hom-



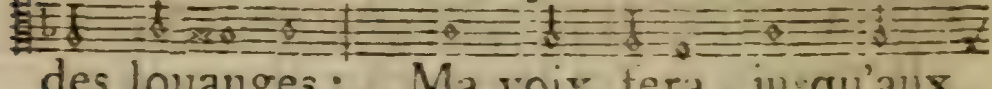
me est faux, et j'éprouve qu'il ment.



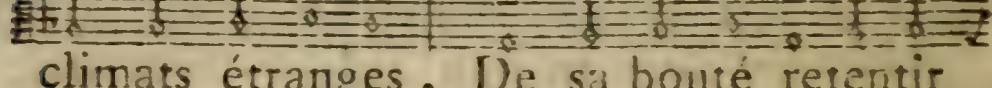
7. Mais que rendrai-je à Dieu pour ses



bienfaits ? Ma main prendra la coupe

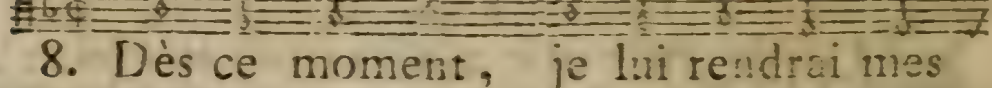


des louanges ; Ma voix fera, jusqu'aux

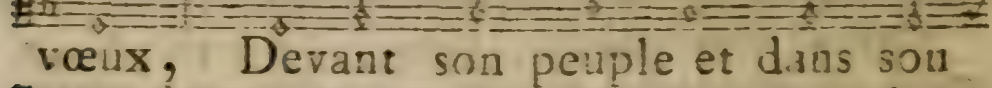


climats étranges, De sa bonté retentir

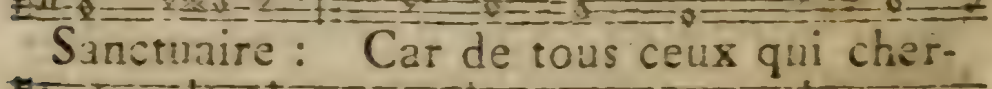
les effets.



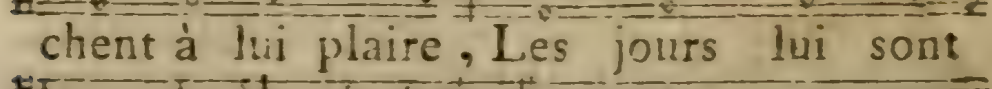
8. Dès ce moment, je lui rendrai mes



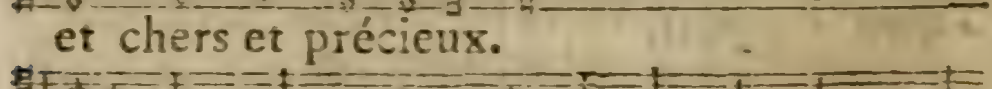
vœux, Devant son peuple et dans son



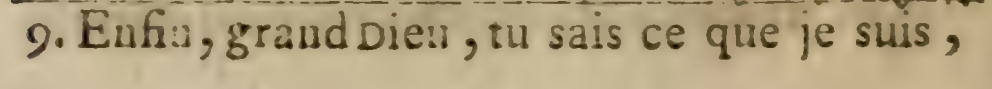
Sanctuaire : Car de tous ceux qui cher-



chent à lui plaire, Les jours lui sont

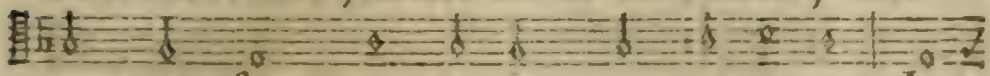


et chers et précieux.

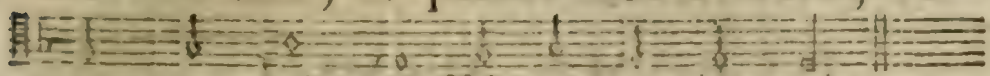


9. Enfin, grand Dieu, tu sais ce que je suis,

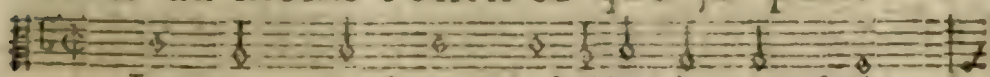
Ton serviteur, le fils de ta servante; Bri-



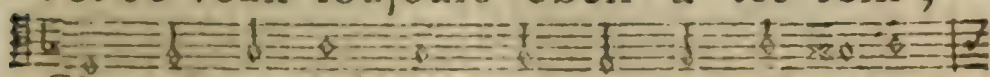
saut mes fers, tu passes mon attente; Je



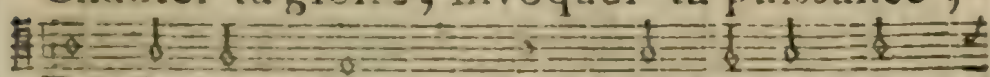
veux au moins t'offrir ce que je puis.



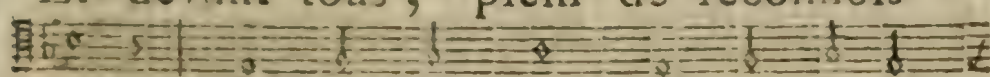
10. Je veux toujours obéir à tes loix,



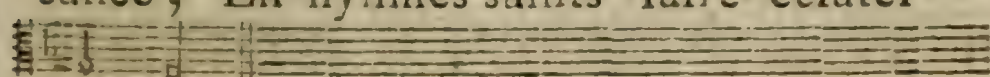
Chanter ta gloire, invoquer ta puissance;



Et devant tous, plein de reconnois-

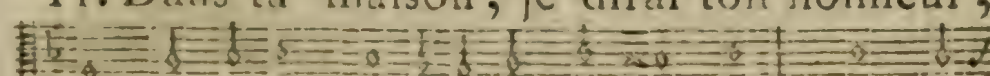


sance, En hymnes saints faire éclater

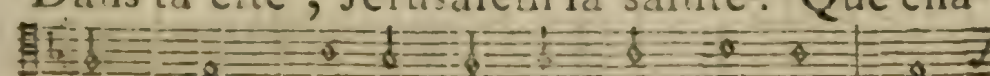


ma voix.

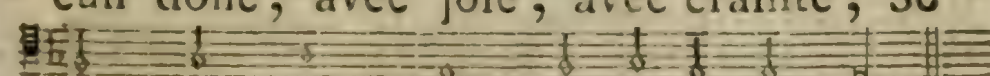
11. Dans ta maison, je dirai ton honneur;



Dans ta cité, Jérusalem la sainte: Que cha-



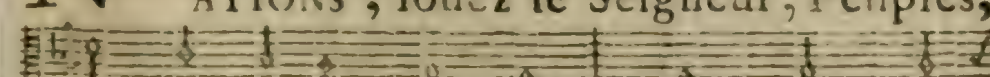
cun donc, avec joie, avec crainte, Se



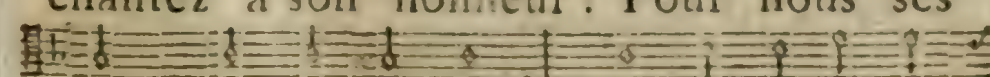
joigne à moi, pour louer le Seigneur.

PSAUME CXVII.

NATIONS, louez le Seigneur; Peuples,

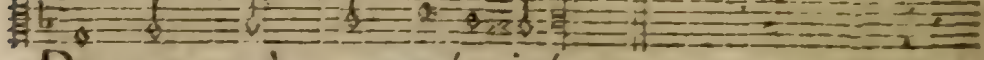


chantez à son honneur: Pour nous ses



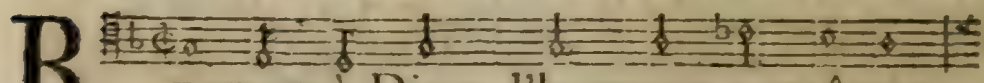
soins, et son amour, Se renouvellent

chaque jour ; Et sa constante vérité,

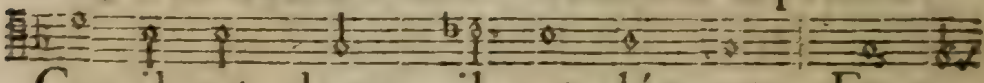


Demeure à perpétuité.

PSAUME CXVIII.

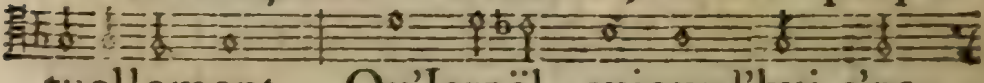


RENDEZ à Dieu l'honneur suprême :

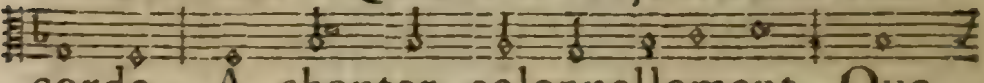


Car il est doux, il est clément ; Et sa

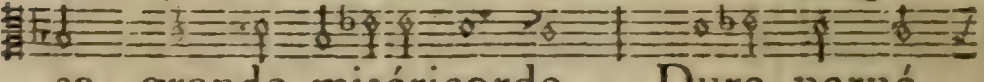
bonté toujours la même, Dure perpé-



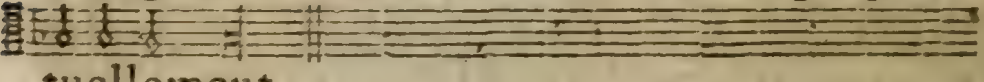
tuellement. Qu'Israël aujourd'hui s'ac-



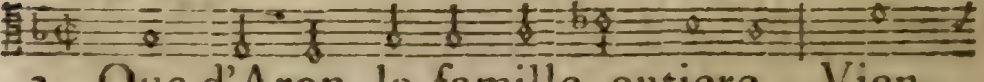
corde, A chanter solennellement, Que



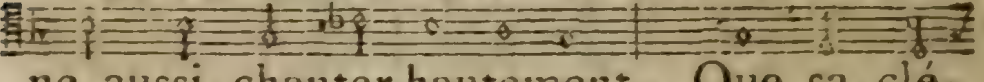
sa grande miséricorde, Dure perpé-



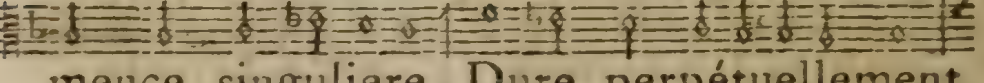
tuellement.



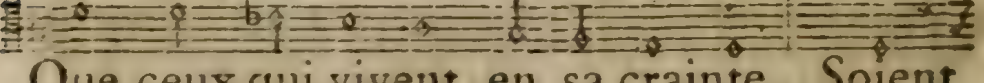
2. Que d'Aron la famille entiere, Vien-



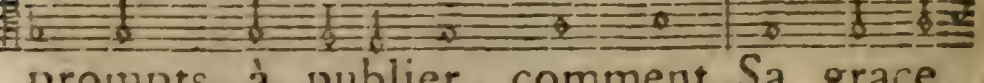
ne aussi chanter hautement, Que sa clé-



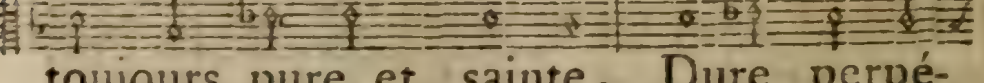
mence singuliere, Dure perpétuellement.



Que ceux qui vivent en sa crainte, Soient



prompts à publier comment, Sa grace

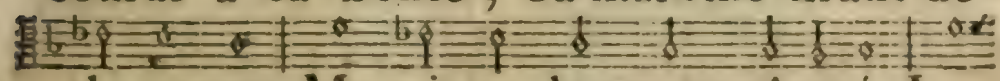


toujours pure et sainte, Dure perpé-

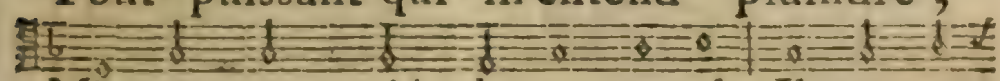
tuellement.

tuellement.

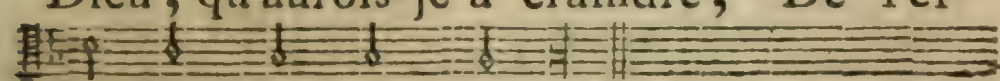
3. Aussitôt que dans ma détresse, Je re-



courus à sa bonté, Sa main me tirant de

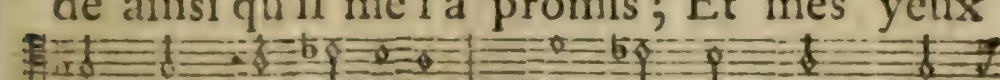


la presse, Me mit au large en sûreté. Le

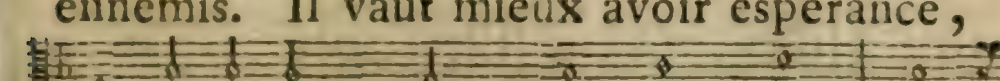


Tout-puissant qui m'entend plaindre,

M'exauce au pié de son autel: Il est mon

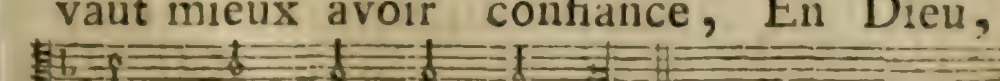


Dieu, qu'aurois-je à craindre, De l'ef-

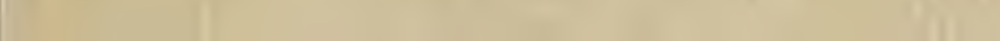


fort de l'homme mortel?

PAUSE I.



4. Contre tous, Dieu que je révere, M'ai-



de ainsi qu'il me l'a promis; Et mes yeux

verront sa colere, Fondre sur mes fiers

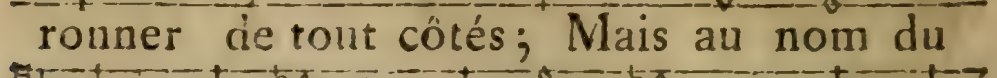
ennemis. Il vaut mieux avoir espérance,

En l'Eternel, qu'en l'homme vain; Il

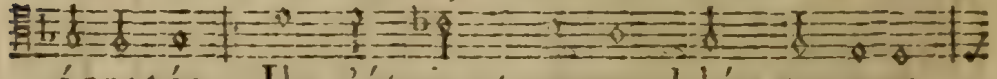
vaut mieux avoir confiance, En Dieu,

qu'en nul pouvoir humain.

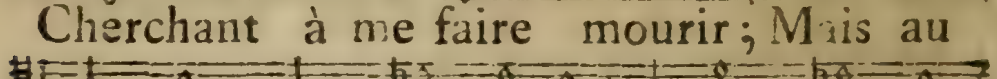
5. On vit leurs troupes animées, M'envi-



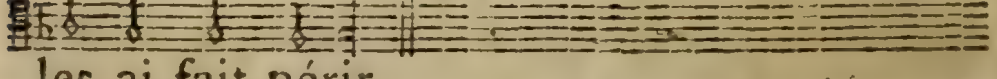
ronner de tout côtés; Mais au nom du



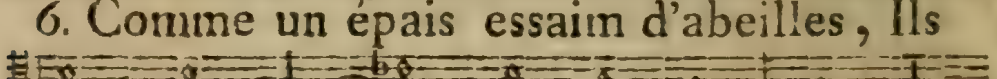
Dieu des armées, Mon bras les a tous



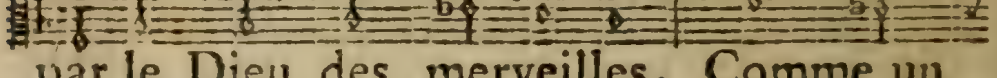
écartés. Ils s'étoient rassemblés encore,



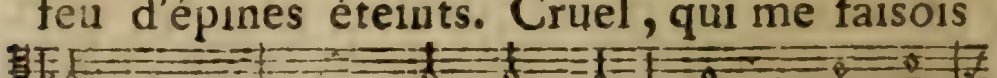
Cherchant à me faire mourir; Mais au



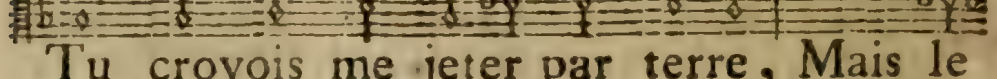
nom du Dieu que j'adore, C'est moi qui



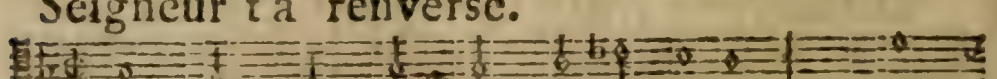
les ai fait périr.



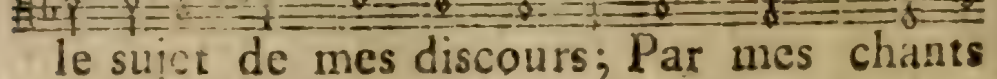
6. Comme un épais essaim d'abeilles, Ils



fondoient sur moi, ces hautains, Ils sont



par le Dieu des merveilles, Comme un



feu d'épines éteints. Cruel, qui me faisois

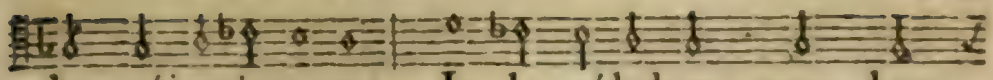
la guerre, Tu m'avois vivement pressé;

Tu croyois me jeter par terre, Mais le

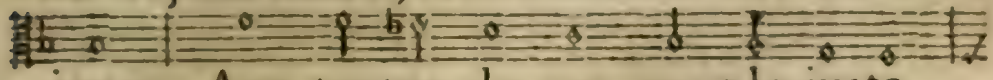
Seigneur t'a renversé.

7. Le Dieu fort est ma délivrance; C'est

le sujet de mes discours; Par mes chants

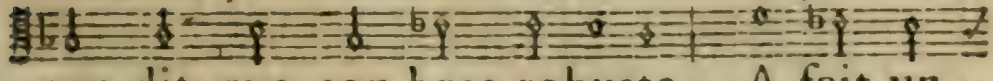


de réjouissance, Je le célebre tous les



jours. Aux tentes de son peuple juste,

On loue, on chante le Dieu fort; Cha-



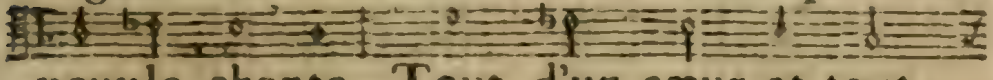
cun dit que son bras robuste, A fait un

merveilleux effort.

PAUSE II.

8. De l'Eternel la main puissante, S'est

signalée à cette fois: C'est là ce que son



peuple chante, Tout d'un cœur et tout

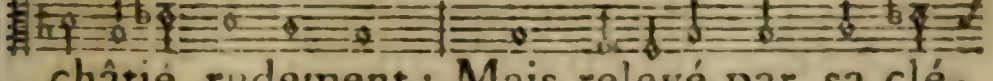
d'une voix. Me voilà donc malgré l'en-

vie, Des mains de la mort racheté; Le

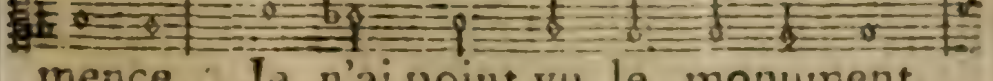
Dieu fort m'a rendu la vie, Je célébre-

rai sa bonté.

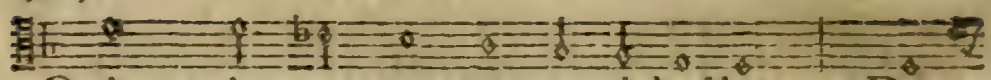
9. Il m'a plongé dans la souffrance, Il m'a



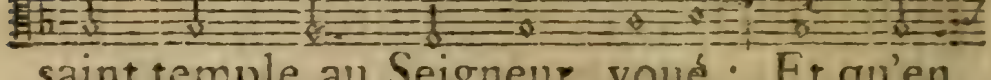
châtié rudement; Mais relevé par sa clé-



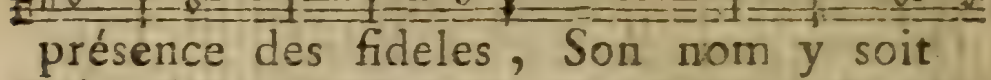
mence, Je n'ai point vu le monument.



Qu'on m'ouvre ces portes si belles, Du

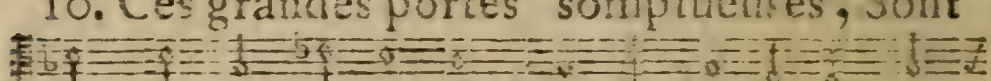


saint temple au Seigneur voué : Et qu'en

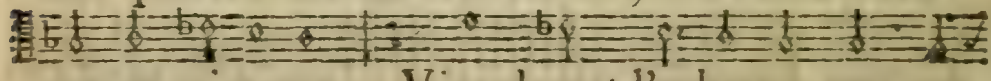


présence des fideles, Son nom y soit

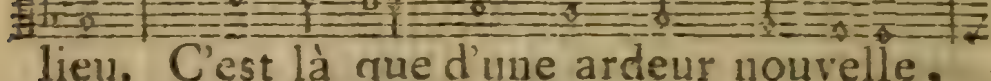
par moi loué.



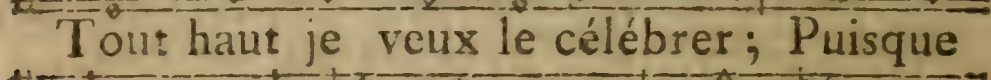
10. Ces grandes portes somptueuses, Sont



les portes de notre Dieu ; Par elles les

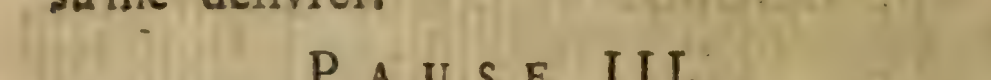


ames pieuses, Viendront l'adorer en ce

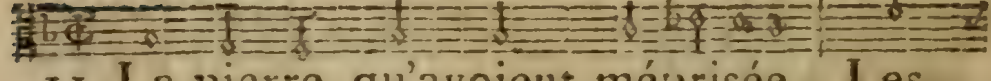


lieu. C'est là que d'une ardeur nouvelle,

Tout haut je veux le célébrer ; Puisque

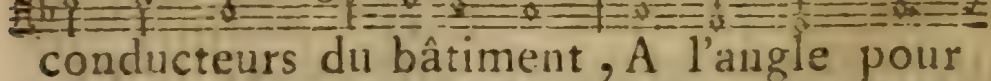


dans ma douleur mortelle, Sa main a

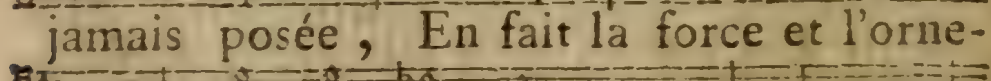


su me délivrer.

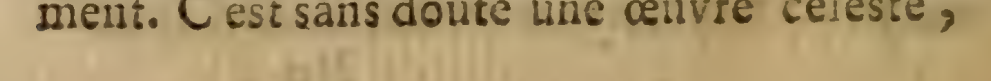
PAUSE III.



11. La pierre qu'avoient méprisée, Les

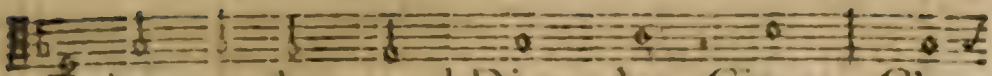


conducteurs du bâtiment, A l'angle pour

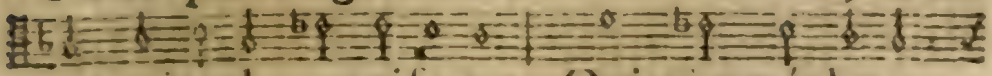


jamais posée, En fait la force et l'orne-

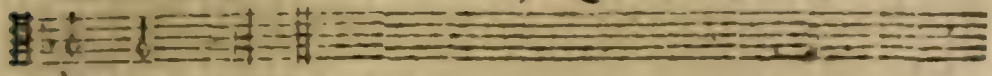
ment. C'est sans doute une œuvre céleste,



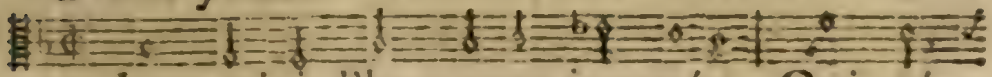
Faite par le grand Dieu des Cieux ; C'est



un miracle manifeste, Qui vient éclater



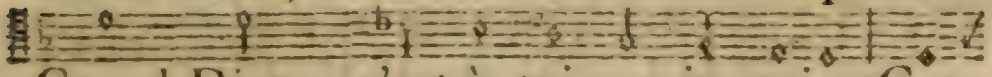
à nos yeux.



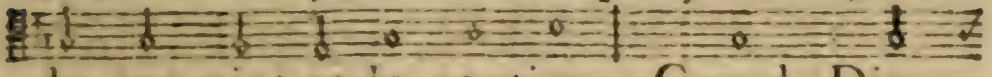
12. La voici l'heureuse journée, Qui ré-

pond à notre désir ; Louons Dieu qui nous

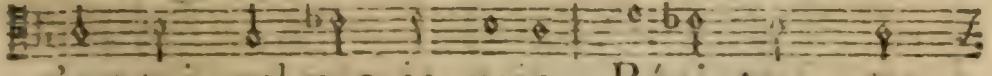
l'a donnée, Faisons en tout notre plaisir.



Grand Dieu, c'est à toi que je crie, Gar-

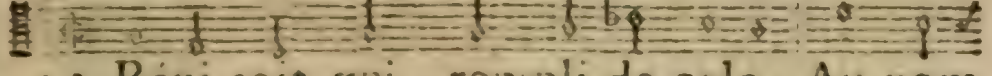


de ton oint et le soutien. Grand Dieu

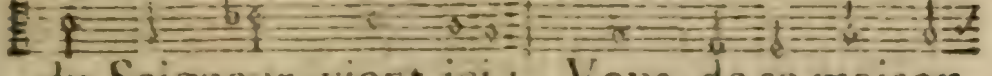


c'est toi seul que je prie, Béni ton peu-

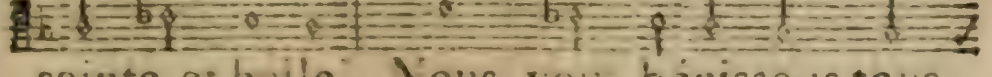
ple et le maintien.



13. Béni soit qui, rempli de zele, Au nom



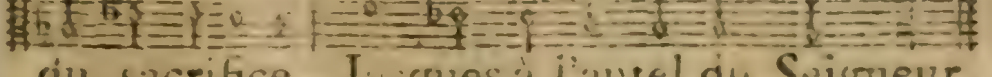
du Seigneur vient ici : Vous, de sa maison



sainte et belle, Nous vous bénissons tous

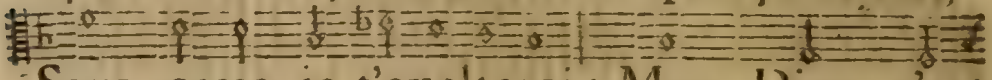
aussi. L'Eternel qui nous est propice,

Nous éclaire par sa faveur ; Menez le bœuf



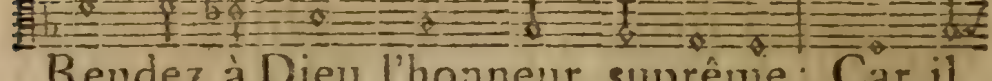
du sacrifice, Jusques à l'autel du Seigneur.

14. Mon Dieu, c'est toi seul que j'honore;

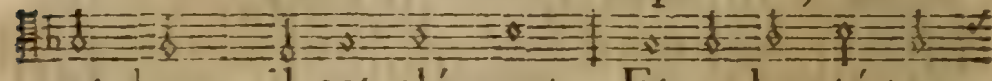


Sans cesse je t'exalterai : Mon Dieu, c'est

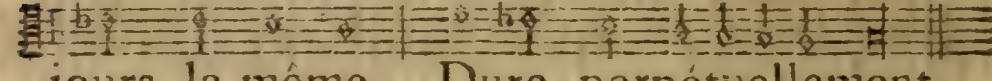
toi seul que j'adore; Sans cesse je te bénirai.



Rendez à Dieu l'honneur suprême; Car il



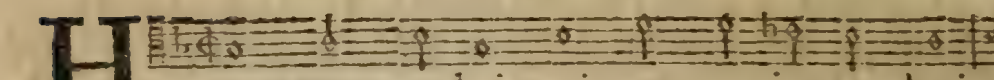
est doux, il est clément; Et sa bonté tou-



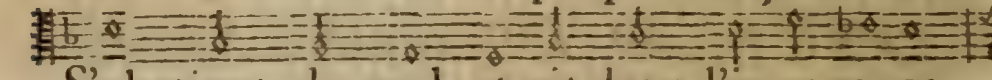
jours la même, Dure perpétuellement.

PSAUME CXIX.

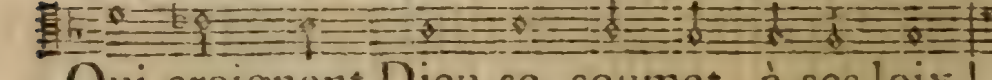
ALEPH. I.



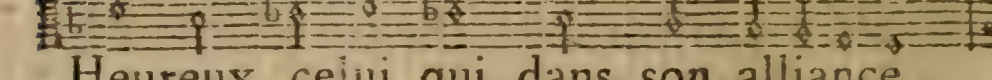
HEUREUX celui qui par un juste choix



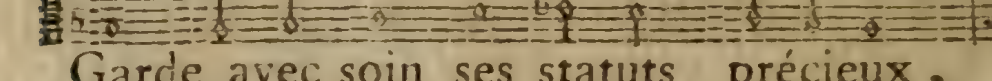
S'abstient du mal et vit dans l'innocence,



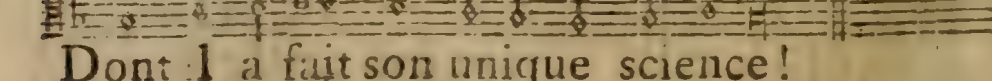
Qui craignant Dieu se soumet à ses loix!



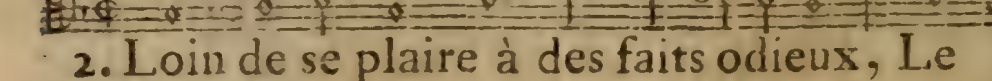
Heureux celui qui dans son alliance,



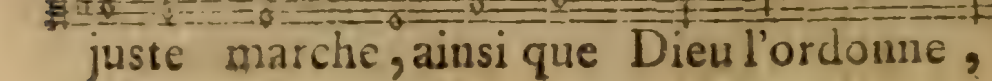
Garde avec soin ses statuts précieux,



Dont il a fait son unique science!

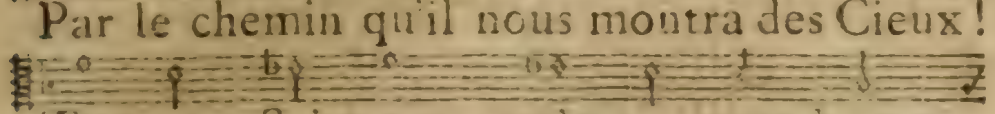


2. Loin de se plaire à des faits odieux, Le

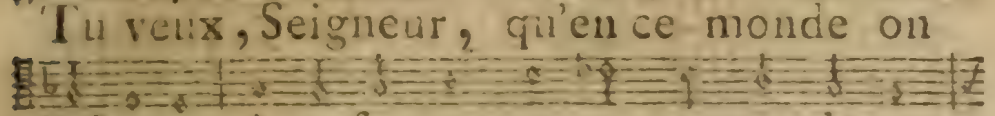


juste marche, ainsi que Dieu l'ordonne,

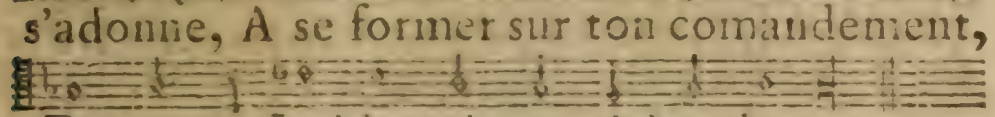
Par le chemin qu'il nous montra des Cieux !



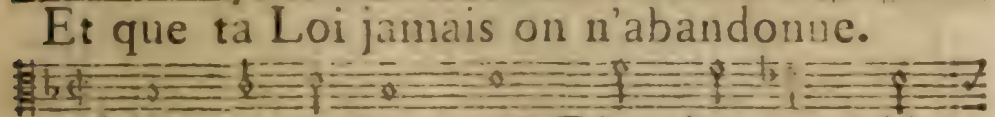
Tu veux, Seigneur, qu'en ce monde on



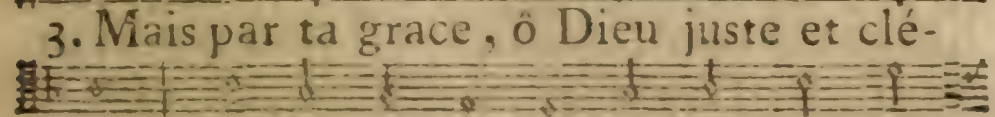
s'adonne, A se former sur ton comandement,



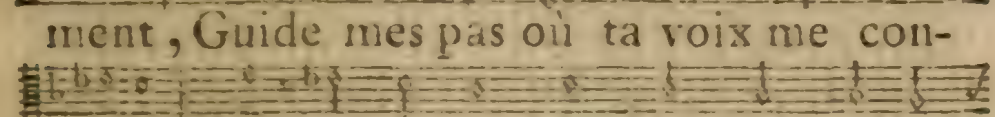
Et que ta Loi jamais on n'abandonne.



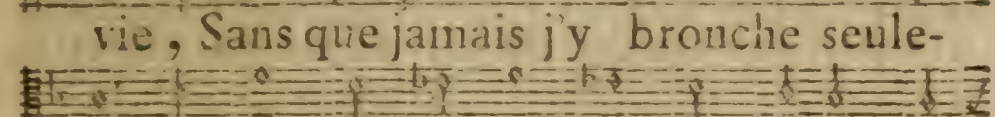
3. Mais par ta grace, ô Dieu juste et clé-



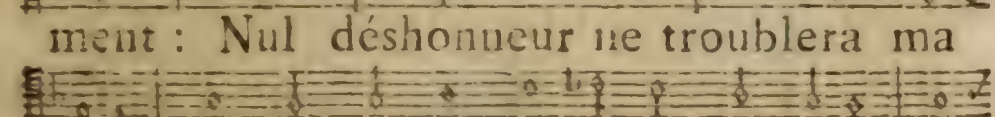
ment, Guide mes pas où ta voix me con-



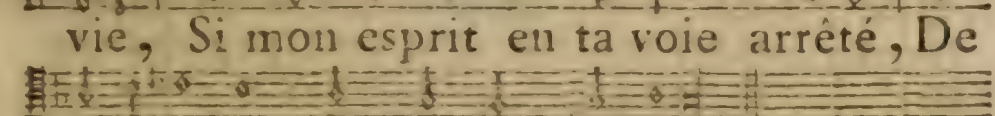
vie, Sans que jamais j'y bronche seule-



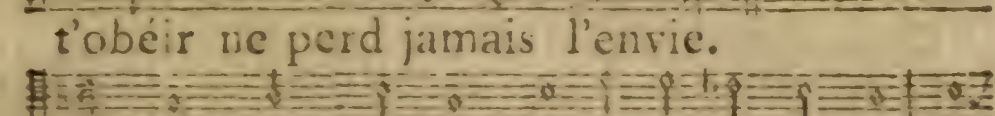
ment : Nul déshonneur ne troublera ma



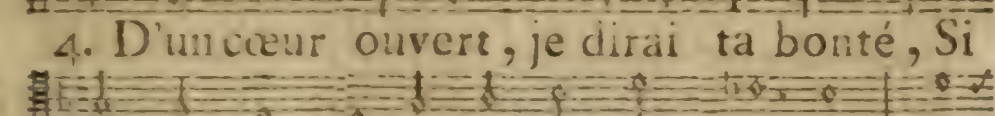
vie, Si mon esprit en ta voie arrêté, De



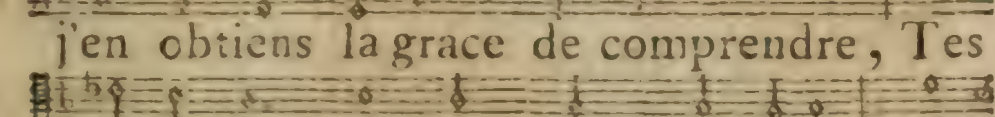
t'obéir ne perd jamais l'envie.



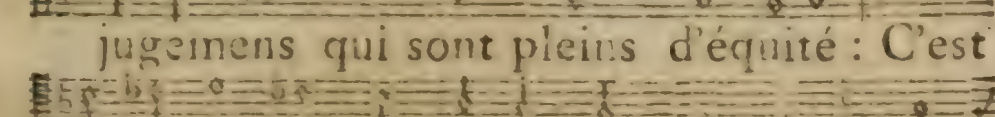
4. D'un cœur ouvert, je dirai ta bonté, Si



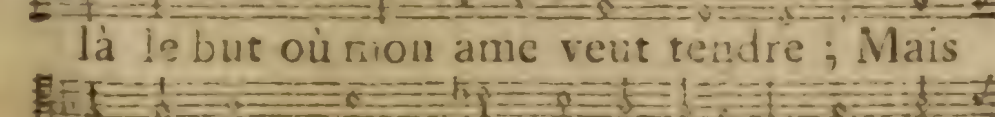
j'en obtiens la grace de comprendre, Tes



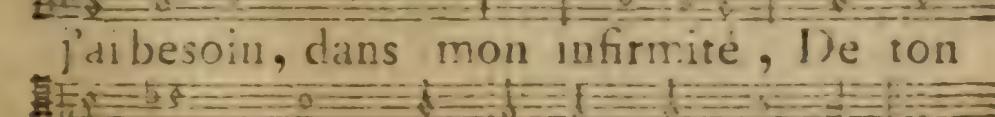
jugemens qui sont pleins d'équité : C'est



là le but où mon ame veut tendre ; Mais



j'ai besoin, dans mon infirmité, De ton



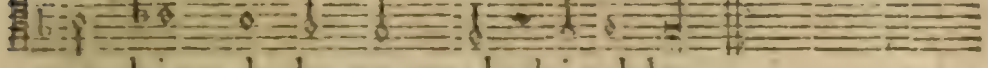
secours, sans qu'il se fasse attendre.

BETH. II.

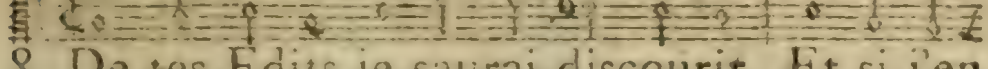
5. Les jeunes gens veulent-ils s'amender,
Dans ce dessein, qu'ils prennent pour adres-
se, Ce qu'il te plaît dans ta Loi comman-
der. Pour moi, Seigneur, je te cherche
sans cesse; Mais je pourrois m'égarer aisé-
ment, Si je n'étois conduit par ta sagesse.
6. J'ai dans mon cœur gravé profondé-
ment, Tes ordres saints pour ne te plus dé-
plaire, Et j'ai tâché de vivre saintement.
Ton nom est grand, et chacun le révere;
Chacun te craint d'un cœur humilié:
Rend-moi savant dans ta Loi salutaire.
7. Ma voix, Seigneur, a toujours publié,
Les jugemens de ta bouche équitable,
Sans que j'en aie un seul point oublié. Ta

discipline et ta loi véritable, Ont fait

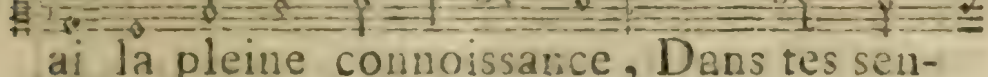
ma joie et je les veux chérir, Plus qu'au-



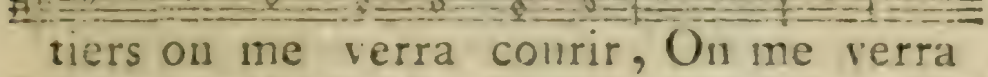
cun bien de la terre habitable.



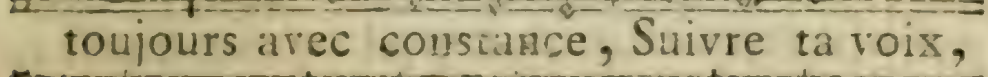
8. De tes Edits je saurai discourir, Et si j'en



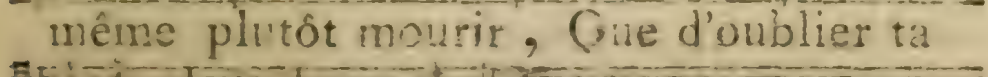
ai la pleine connoissance, Dans tes sen-



tiers on me verra courir, On me verra



toujours avec constance, Suivre ta voix,

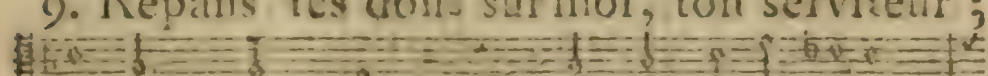


même plutôt mourir, Que d'oublier ta

divine ordonnance.

GUIMEL. III.

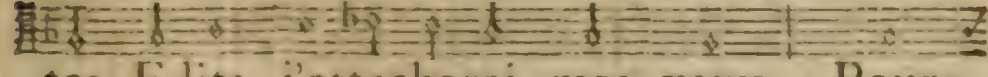
9. Répans tes dons sur moi, ton serviteur;



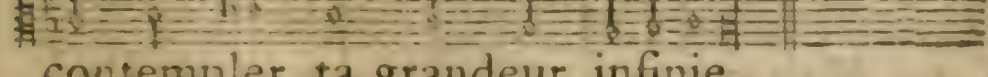
Ranime, ô Dieu, ma languissante vie;

Je garderai tes loix, de tout mon cœur.

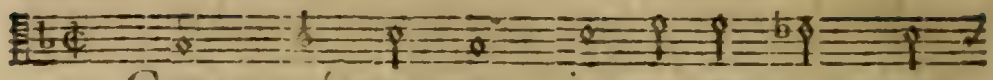
Rens la lumiere à ma vue affoiblie, Sur



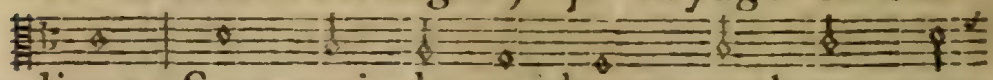
tes Edits j'attacherai mes yeux, Pour



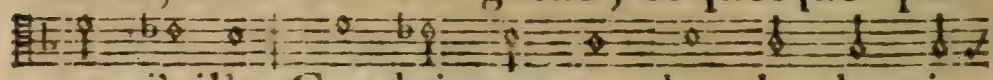
contempler ta grandeur infinie.



10. Comme étranger, je voyage en ces



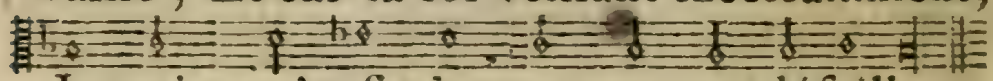
lieux; Sers-moi de guide, et quelque part



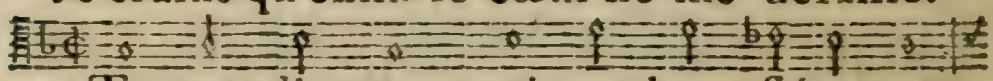
que j'aille, Conduis mes pas dans le chemin

des Cieux. Soir et matin mon esprit se tra-

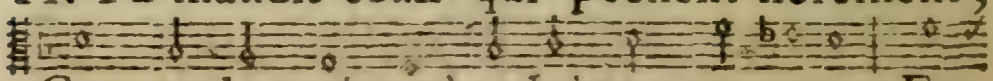
vaille, Et sur ta loi veillant incessamment,



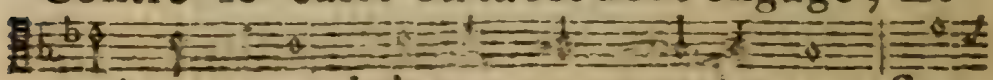
Je crains qu'enfin le cœur ne me défaille.



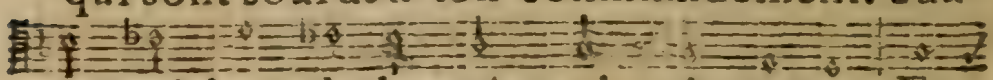
11. Tu maudis ceux qui pechent fiérement,



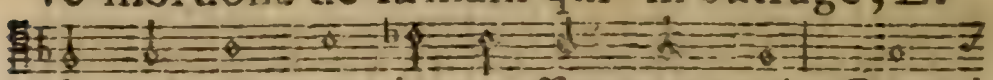
Contre le culte où ta loi nous engage, Et



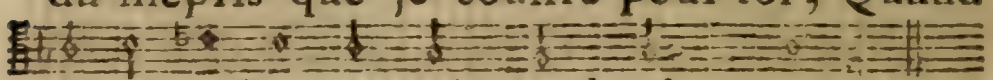
qui sont sourds à ton commandement. Sau-



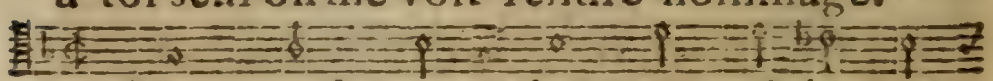
ve-moi donc de la main qui m'outrage, Et



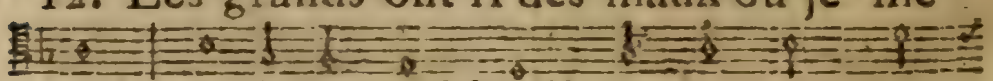
du mépris que je souffre pour toi, Quand



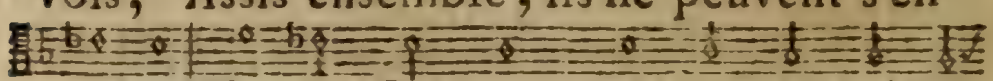
à toi seul on me voit rendre hommage.



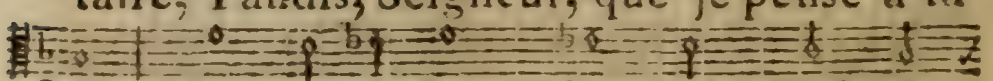
12. Les grands ont ri des maux où je me



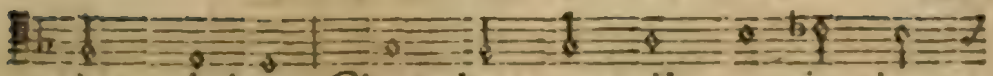
vois, Assis ensemble, ils ne peuvent s'en



taire; Tandis, Seigneur, que je pense à ta



Loi: Mais cependant, je veux toujours


m'y plaire; C'est le conseil que je tiens

près de moi, Pour m'en servir au tems

le plus contraire.

DALETH. IV.

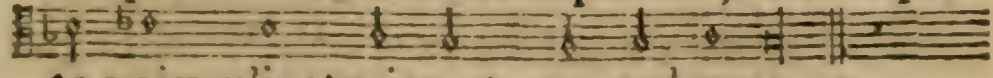
13. Je suis, hélas! sur le bord du tombeau,

Fais-moi sentir l'effet de ta promesse, Et

de mes jours rallume le flambeau. Sou-

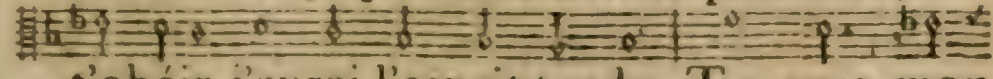
vent, Seigneur, en pareille détresse, A mes

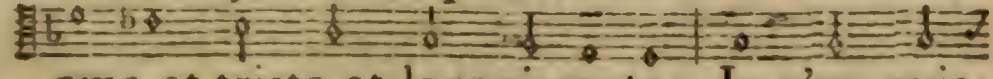
soupirs tes soins ont répondu; Fais que

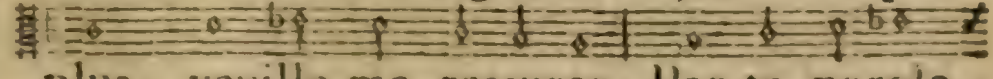

ta voix m'instruise et me redresse.

14. Dès que j'aurais clairement entendu,

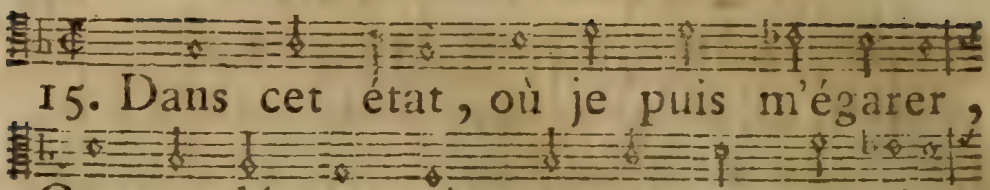
Ta volonté, que ta loi nous présente, A


t'obéir j'aurai l'esprit tendu. Tu vois mon

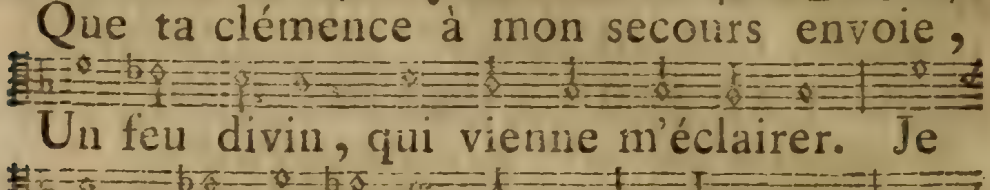

ame et triste et languissante; Je n'en puis


plus, veuille me rassurer, Par ta parole

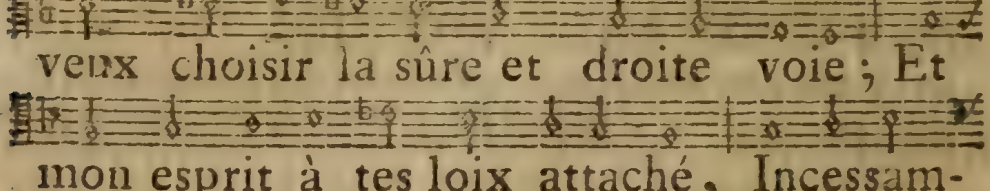
efficace et puissante.



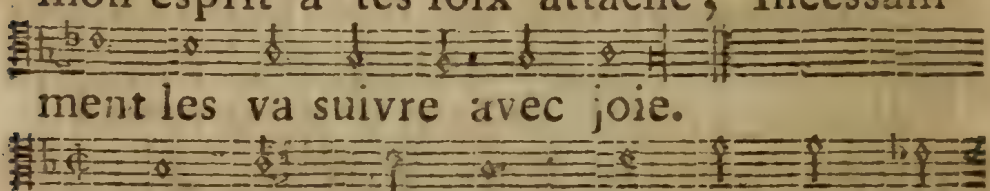
15. Dans cet état, où je puis m'égarer,



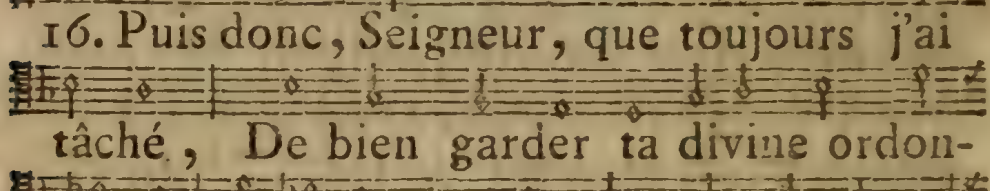
Que ta clémence à mon secours envoie,



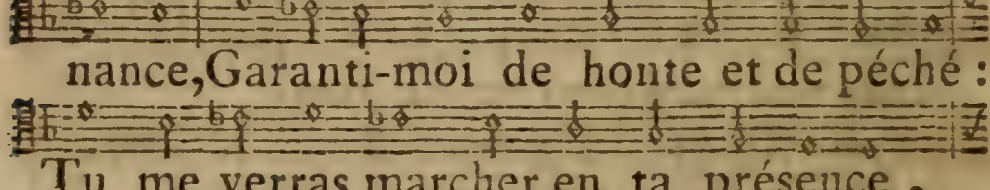
Un feu divin, qui vienne m'éclairer. Je



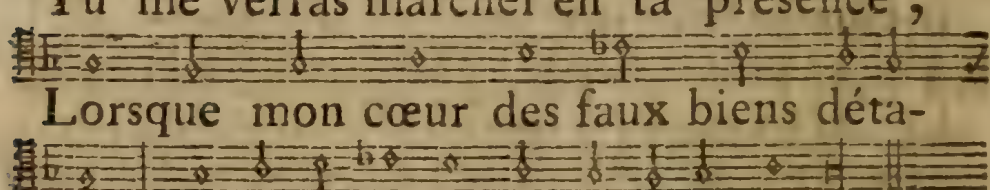
veux choisir la sûre et droite voie; Et



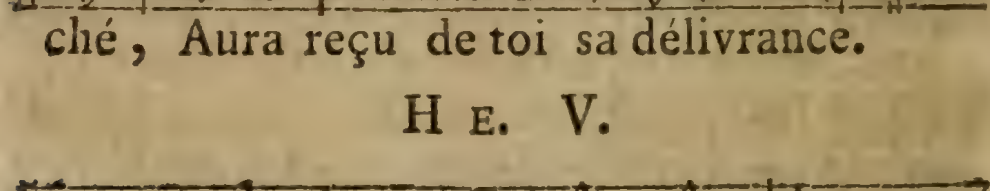
mon esprit à tes loix attaché, Incessam-



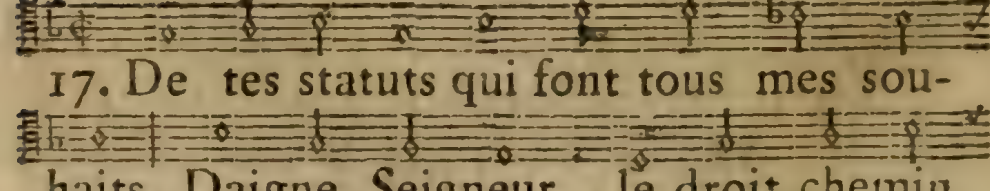
ment les va suivre avec joie.



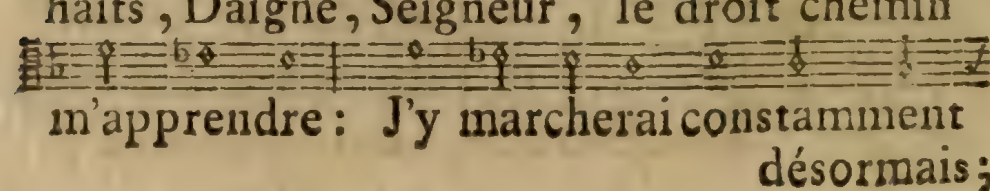
16. Puis donc, Seigneur, que toujours j'ai



tâché, De bien garder ta divine ordon-



nance, Garanti-moi de honte et de péché:



Tu me verras marcher en ta présence,

Lorsque mon cœur des faux biens déta-

ché, Aura reçu de toi sa délivrance.

H E. V.

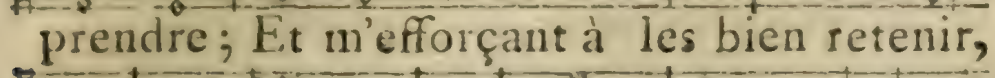
17. De tes statuts qui font tous mes sou-

haits, Daigne, Seigneur, le droit chemin

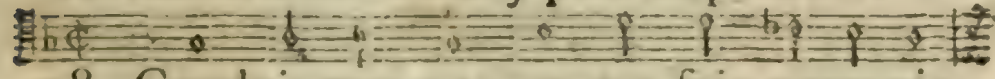
m'apprendre: J'y marcherai constamment

désormais;

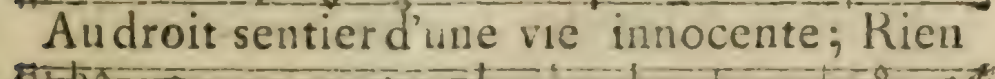
désormais ; Accorde-moi le don de les com-



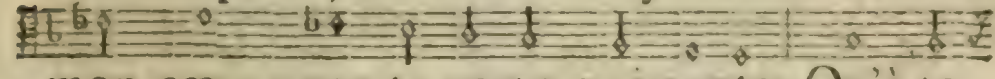
prendre ; Et m'efforçant à les bien retenir,



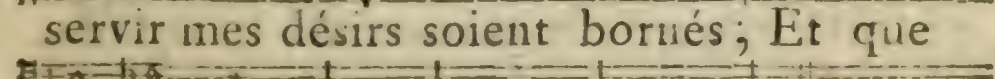
Je tâcherai de ne m'y plus méprendre.



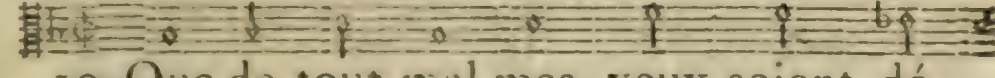
18. Conduis mes pas, et me fais parvenir,



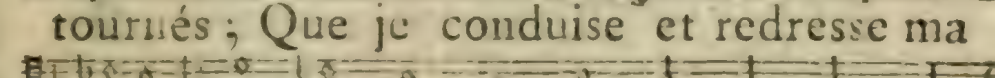
Au droit sentier d'une vie innocente ; Rien



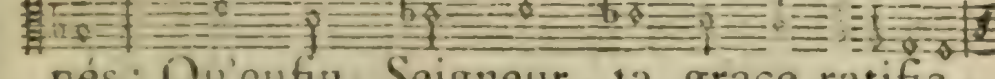
ne me plaît, comme de m'y tenir. Fléchi



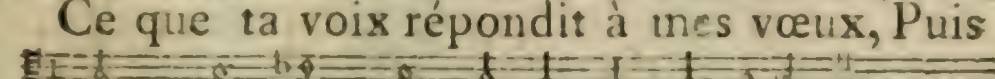
mon cœur, par ta vertu puissante; Qu'à te



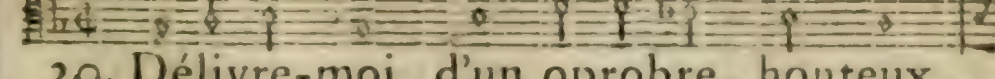
servir mes désirs soient bornés ; Et que



jamais nul faux bien ne me tente.



19. Que de tout mal mes yeux soient dé-



tournés ; Que je conduise et redresse ma

vie, Par les conseils que tu m'auras don-

nés : Qu'enfin, Seigneur, ta grace ratifie,

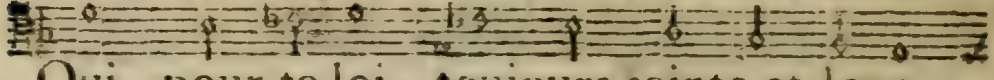
Ce que ta voix répondit à mes vœux, Puis

qu'en toi seul mon ame se confie.

20. Délivre-moi d'un oprobre honteux,

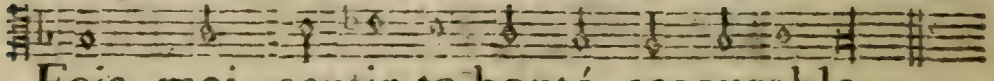
Je l'apréhende, et ta loi véritable, Est jus-

te et bonne, et doit me rendre heureux.



Oui, pour ta loi, toujours sainte et loua-

ble, Mon cœur soumis rallumera ses feux :



Fais-moi sentir ta bonté secourable.

VAU. VI.

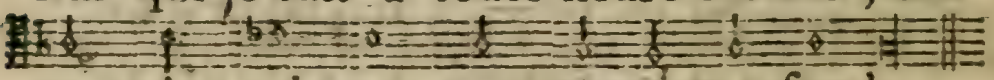
21. Viens par ta grace, où mon espoir j'ai

mis, Me retirer des dangers de ce monde,

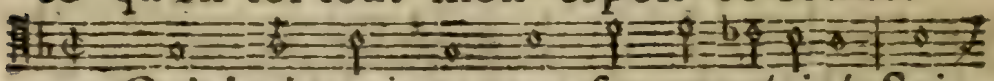
Pour accomplir ce que tu m'as promis;

Afin qu'aussi les méchans je confonde,

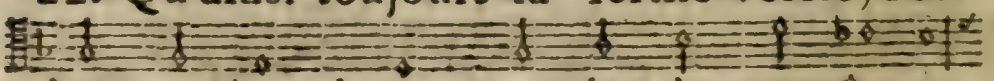
Par qui je suis à toute heure insulté, Sur



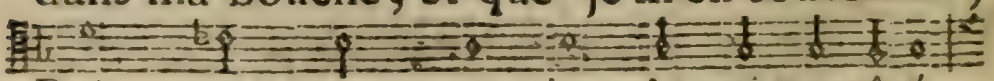
ce qu'en toi tout mon espoir se fonde.



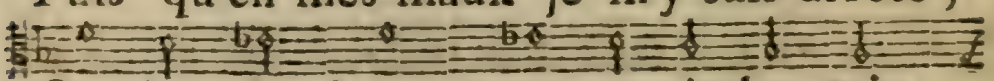
22. Qu'ainsi toujours ta ferme vérité, Soit



dans ma bouche, et que je m'en souvienne,

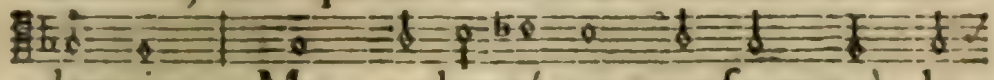


Puis qu'en mes maux je m'y suis arrêté,



Que jusqu'au bout, mon esprit la main-

tienne ; Et qu'en tout tems fidele à mon



devoir, Ma volonté se conforme à la

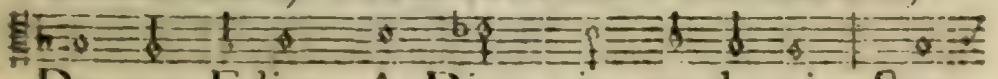
tienne.

23. Alors aussi, chacun pourra me voir,

Vivre content et connoître que j'aime,

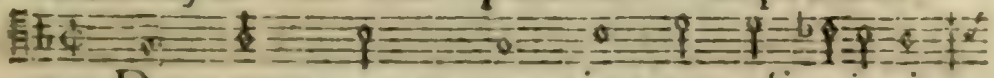
Tes saintes loix, et tâche à les savoir. A

haute voix, et devant les rois même,



De tes Edits, ô Dieu, je parlerai, Sans

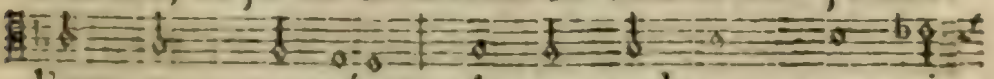
m'effrayer de leur pouvoir suprême.



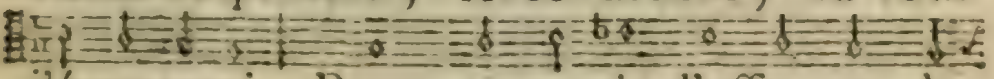
24. De tout mon cœur je me réjouirai,

En cette loi que tu nous as laissée ; Je l'ai

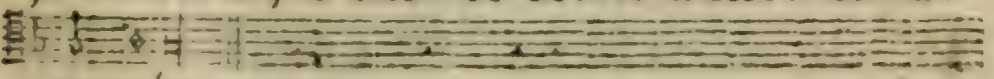
chérie, et je la chérirai. A t'exalter j'aurai



l'ame empressée ; Avec ardeur, ta voix



j'écouterai, Pour te servir d'effet et de



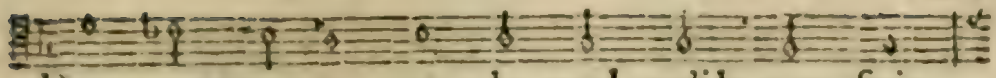
pensée.

ZAIN. VII.

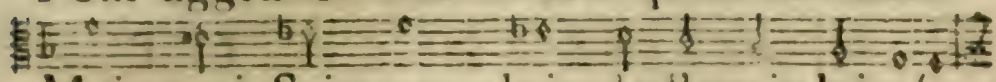
25. Tu sais, grand Dieu, que tu me l'as
promis, A moi, Seigneur, qui depuis ta
promesse, Espere en toi d'un cœur hum-
ble et soumis. C'est cet espoir qui sou-
tient ma foiblesse, Qui me fait vivre et
me rend la vigueur, Quand mon esprit
est saisi de tristesse.

26. Les orgueilleux ont ri de ma langueur,
Et blasphêmé contre ton Alliance; Mais
sans pouvoir en détourner mon cœur. Je
me souviens de ta juste vengeance, Dont
autrefois ils sentirent l'effet, Et cela
même adoucit ma souffrance.

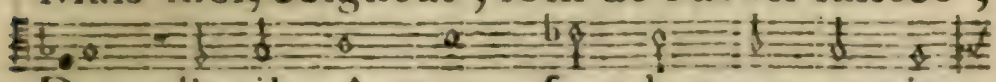
27. Je tremble encor, pensant à leur forfait,
Leur folle humeur de ta loi s'est lassée,



Pour aggraver tout le mal qu'ils ont fait.

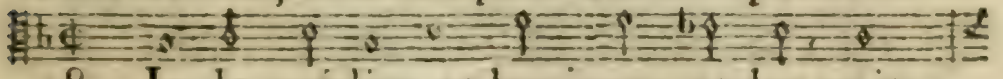


Mais moi, Seigneur, loin de l'avoir laissée,



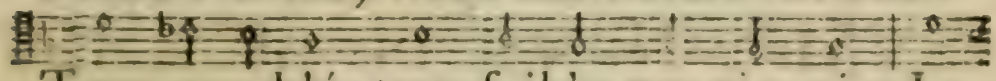
Dans l'exil même, au fort de mes ennuis,

J'en fis toujours ma plus douce pensée.

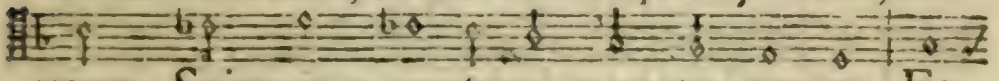


28. Je la médite et les jours et les nuits,

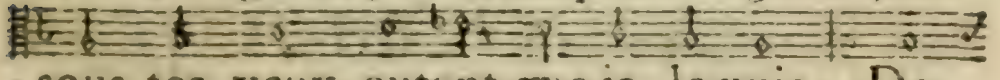
Pensant à toi, marchant devant ta face:



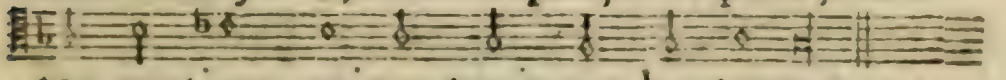
Tout accablé, tout foible que je suis, Je



veux, Seigneur, soutenu par ta grace, Et



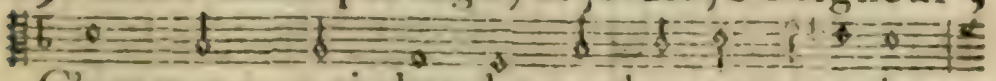
sous tes yeux, autant que je le puis, De



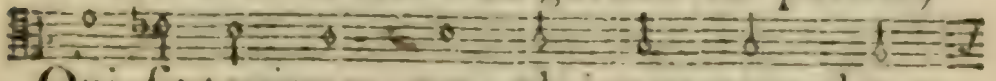
tes sentiers, suivre toujours la trace.

HETH. VIII.

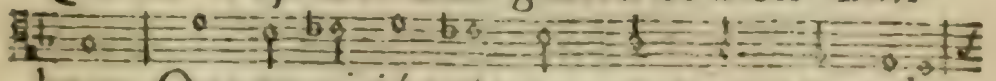
29. C'est mon partage, ai-je dit, ô Seigneur,



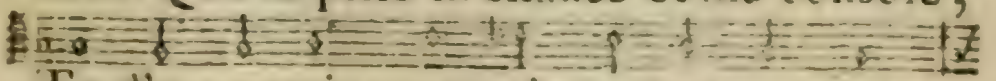
C'est mon vrai lot de garder ta parole,



Qui fit toujours ma gloire et mon bon-

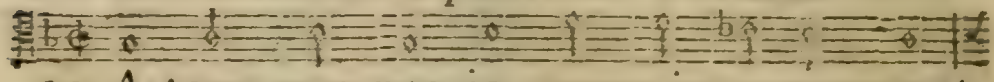


heur. Que ta pitié m'exauce et me console;

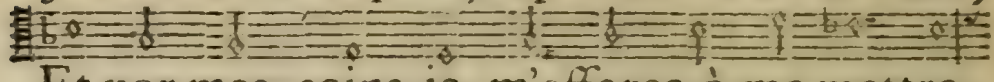


Tu l'as promis, et même avec serment;

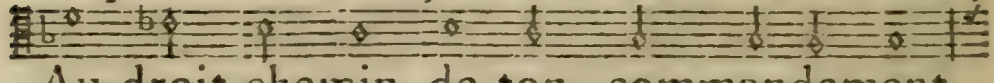
Et ton serment ne peut être frivole.



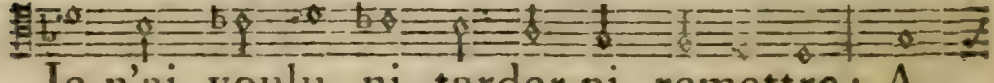
30. A tous mes pas je pense incessamment,



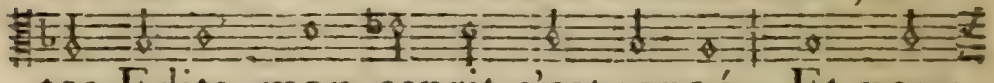
Et par mes soins, je m'efforce à me mettre,



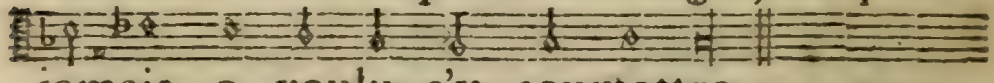
Au droit chemin de ton commandement,



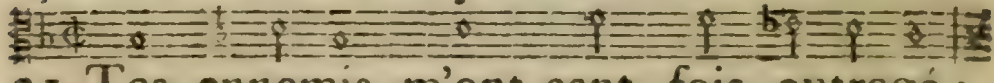
Je n'ai voulu ni tarder ni remettre; A



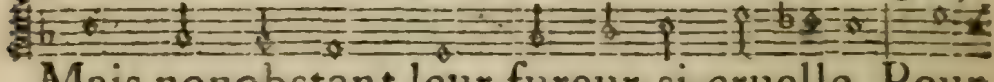
tes Edits mon esprit s'est rangé, Et pour



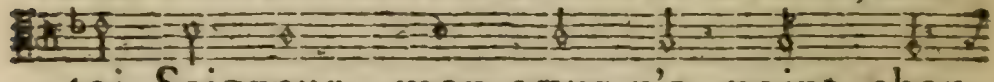
jamais a voulu s'y soumettre.



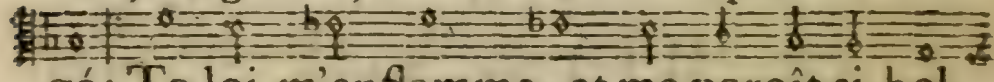
31. Tes ennemis m'ont cent fois outragé;



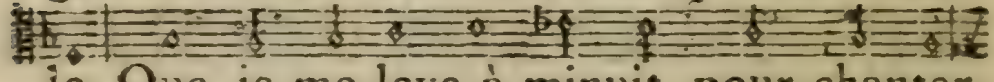
Mais nonobstant leur fureur si cruelle, Pour



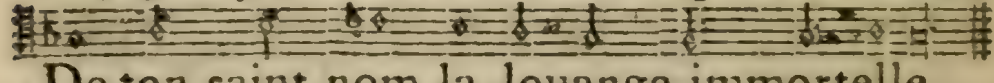
toi, Seigneur, mon cœur n'a point chan-



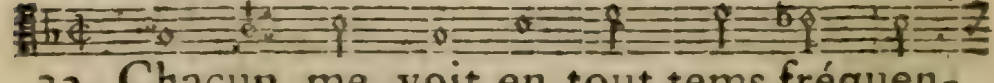
gé: Ta loi m'enflamme, et me paroît si bel-



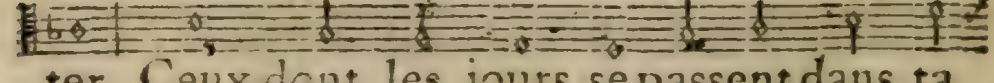
le, Que je me leve à minuit pour chanter,



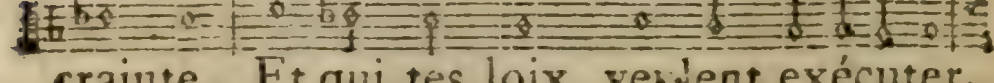
De ton saint nom la louange immortelle.



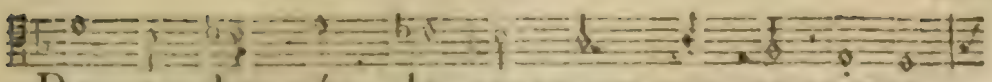
32. Chacun me voit en tout tems fréquen-



ter, Ceux dont les jours se passent dans ta

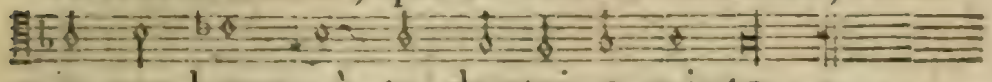


crainte, Et qui tes loix veulent exécuter.



Par ta bonté, la terre en son enceinte,

A mille biens, qui se font souhaiter; Mais

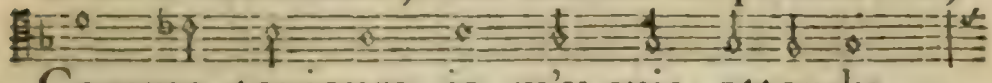


je me borne à ta doctrine sainte.

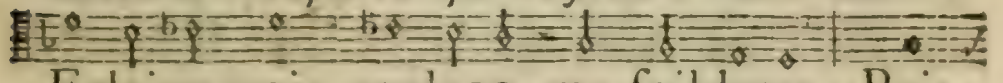
TETH. IX.

33. Sur moi, Seigneur, ta main a répandu,

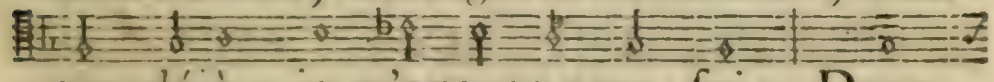
Mille bienfaits, me tenant ta promesse,



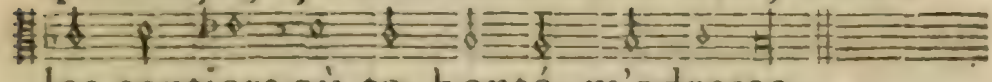
Comme toujours je m'y suis attendu.



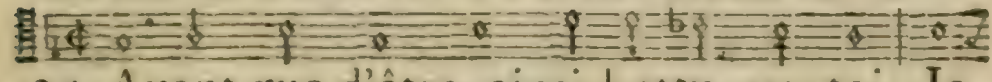
Eclaire-moi, soulage ma foiblesse; Puis-



que déjà, je m'avance avec foi, Dans

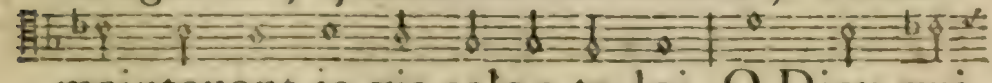


les sentiers où ta bonté m'adresse.



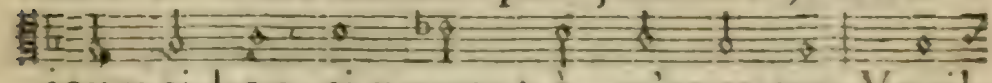
34. Avant que d'être ainsi battu par toi, Je

m'égarois, j'allois à l'aventure; Mais



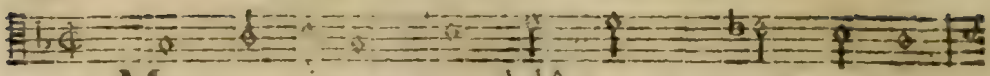
maintenant je vis selon ta loi. O Dieu qui

vois tous les maux que j'endure, Tou-

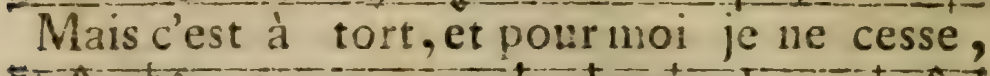


jours si bon, si prompt à m'exaucer, Veuil-

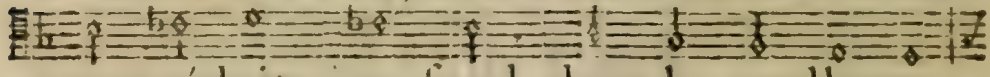
le m'instruire en ta doctrine pure.



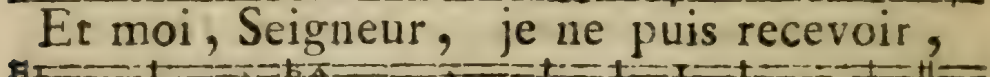
35. Mes envieux me blâment sans cesser,



Mais c'est à tort, et pour moi je ne cesse,

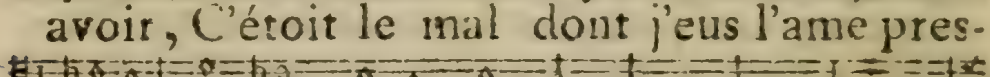


D'aimer tes loix, et de les embrasser. Leur

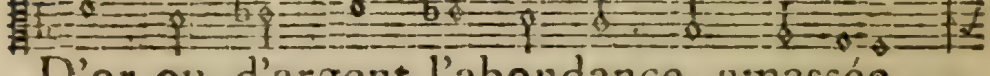


cœur séduit, se fond dans la mollesse;

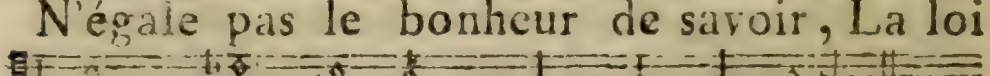
Et moi, Seigneur, je ne puis recevoir,



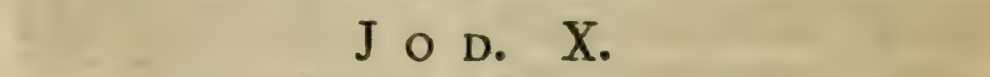
De vrai plaisir, qu'en ta seule sagesse.



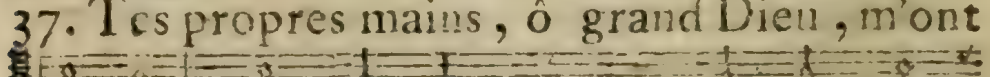
36. Le plus grand bien que je pouvois



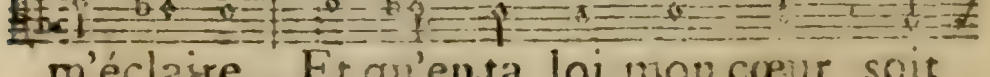
avoir, C'étoit le mal dont j'eus l'ame pres-



sée; Avant cela j'ignorois mon devoir.



D'or ou d'argent l'abondance amassée,



N'égale pas le bonheur de savoir, La loi

qu'aux tiens ta bouche a prononcée.

JOD. X.

37. Tes propres mains, ô grand Dieu, m'ont

formé; Fais que ta grace et me guide et

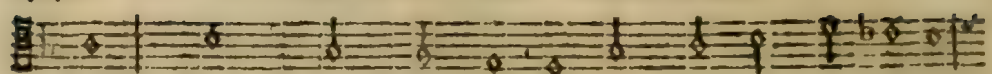
m'éclaire, Et qu'en ta loi mon cœur soit

confirmé. Alors tous ceux qui désirent te plaire, En me voyant sur ton bras appuyé, Te béniront parce qu'en toi j'espere.

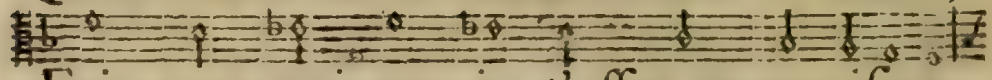
38. Avec raison, ta main m'a châtié; Je méritois ta sévere vengeance; Mais ton amour ne m'a point oublié. Viens donc, Seigneur, par ta grande clémence, Me soutenir dans mon affliction, C'est ta promesse, et c'est mon espérance.

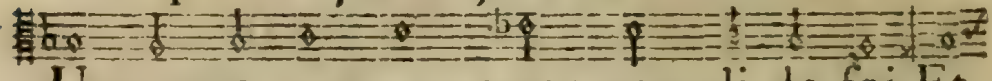
39. Vois mes douleurs avec compassion, Et je vivrai, moi qui de ta loi sainte, Ai toujours fait ma consolation. Confons, Seigneur, ceux qui n'ont point ta crainte. Persécuté, j'ai mon recours à toi; On me verra te révérer sans feinte.

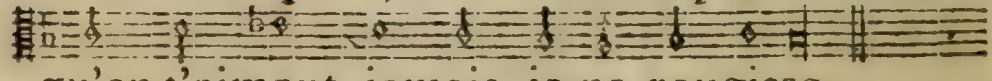
40. Que tous les bons rassemblés près de


moi, Prennent plaisir à ton divin service;

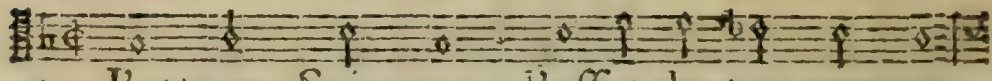
Qu'un même amour nous attache à ta loi;

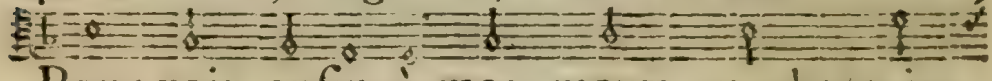

Fais que toujours je t'offre en sacrifice,

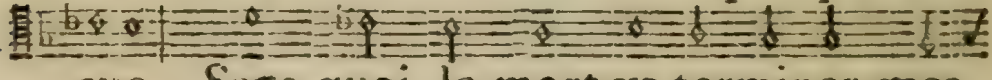

Une ame pure, un cœur rempli de foi, Et

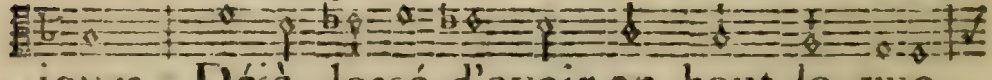

qu'en t'aimant, jamais je ne rougisse.

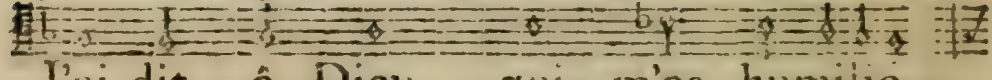
CAPH. XI.


41. J'attens, Seigneur, l'effet de ton secours,


Pour voir enfin à mes maux quelque is-

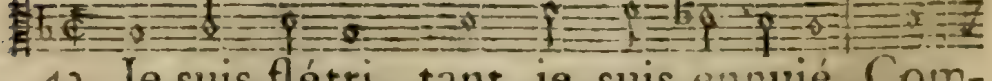

sue, Sans quoi la mort va terminer mes

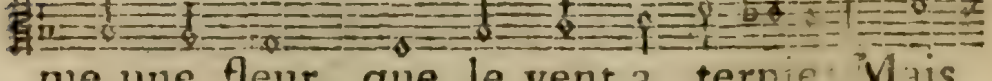

jours. Déjà lassé d'avoir en haut la vue,

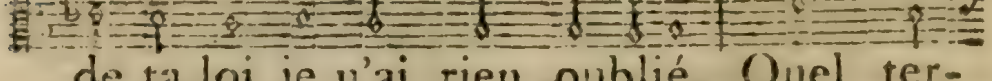

J'ai dit, ô Dieu, qui m'as humilié,

Quand cessera la douleur qui me

tue?


42. Je suis flétri, tant je suis ennuié, Com-


me une fleur que le vent a ternie; Mais

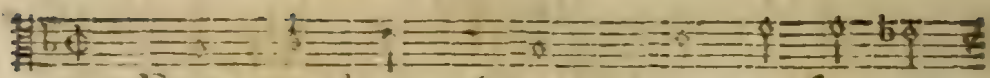

de ta loi je n'ai rien oublié. Quel ter-

me enfin, as-tu mis à ma vie? Et quand
ta main nous fera-t-elle voir, De ces
méchans l'injustice punie.

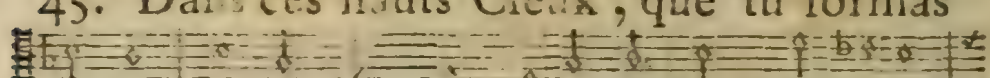
43. Ils m'ont creusé, pensant me faire choir,
Des puits profonds par des ruses damna-
bles, Contre tes loix, et contre leur de-
voir. Tes jugemens sont toujours équi-
tables; Et puis qu'à tort je suis per-
sécuté, Fais-moi sentir tes bontés secou-
rables.

44. Peu s'en fallut que leur malignité,
N'eût le plaisir de ma ruine entiere, Sans
que de toi, je me sois écarté. Rens-moi,
Seigneur, ta céleste lumiere: Mon cœur
ravi de ta grande bonté, Suivra tes loix,
jusqu'à l'heure derniere.

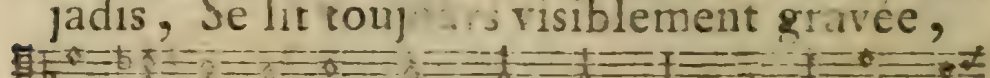
LAMED. XII.



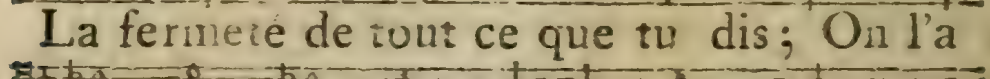
45. Dans ces hauts Cieux, que tu formas



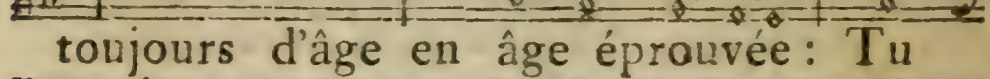
jadis, Se lit toujours visiblement gravée,



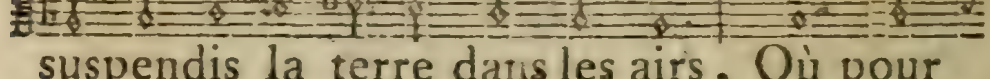
La fermeté de tout ce que tu dis; On l'a



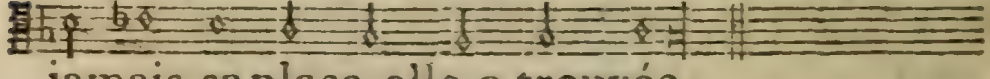
toujours d'âge en âge éprouvée: Tu



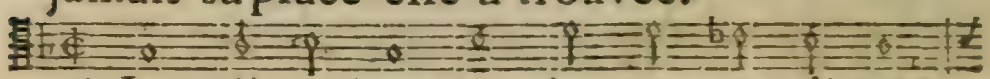
suspendis la terre dans les airs, Où pour



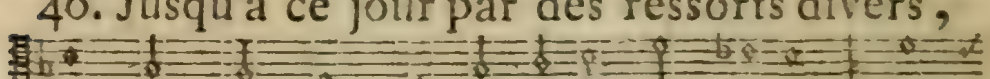
jamais sa place elle a trouvée.



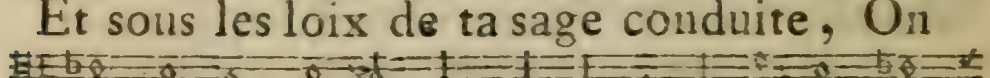
46. Jusqu'à ce jour par des ressorts divers,



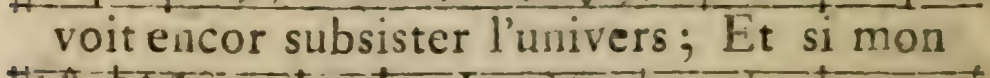
Et sous les loix de ta sage conduite, On



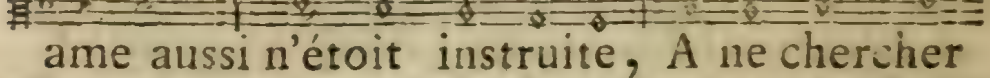
voit encor subsister l'univers; Et si mon



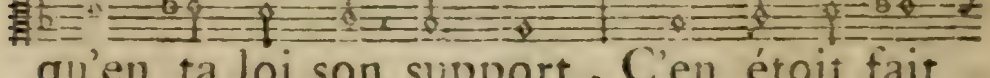
ame aussi n'étoit instruite, A ne chercher



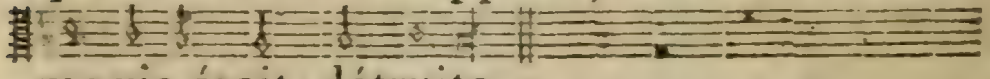
qu'en ta loi son support, C'en étoit fait



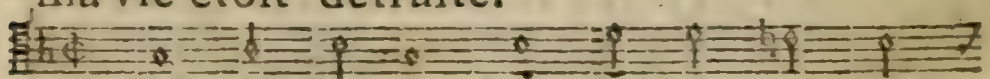
ma vie étoit détruite.



47. De tes statuts dont je fais tout mon



fort, Avec plaisir la mémoire je garde;



Par eux ta main m'a tiré de la mort. Je

suis

suis à toi, prens-moi donc sous ta garde,

Avec ardeur je suis ta volonté, Et nuit

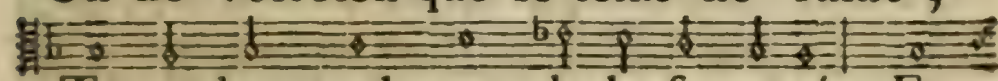
et jour à toi seul je regarde.

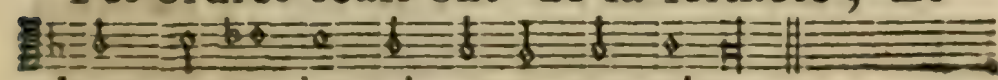
48. Pour m'accabler les méchans m'ont

guetté; Et moi toujours à ta pure doctri-

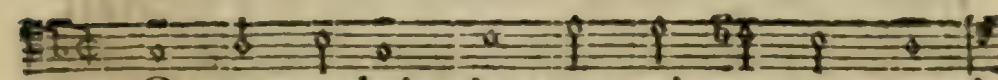
ne, De tout mon cœur je me suis arrêté.

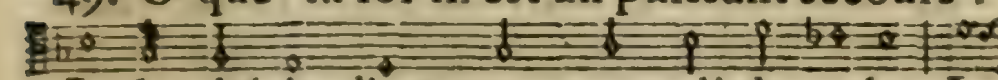
On ne voit rien que le tems ne ruine;

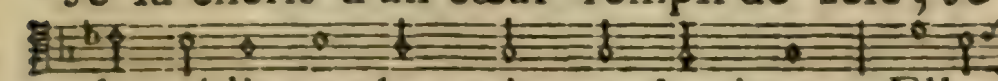

Tes ordres seuls ont de la fermeté, Et


leur vertu jamais ne se termine.

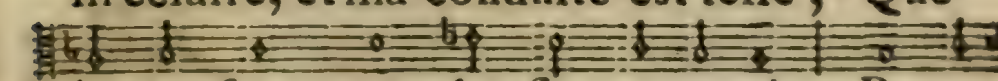
MEM. XIII.

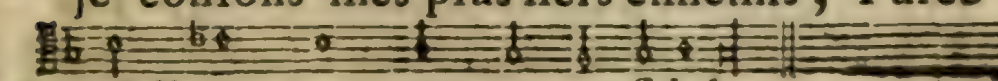

49. O que ta loi m'est un puissant secours!

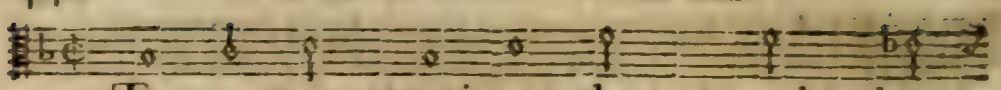

Je la chéris d'un cœur rempli de zele; Je


la médite et les nuits et les jours, Elle

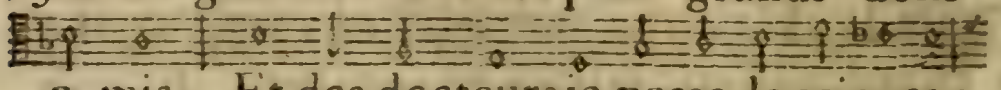
m'éclaire, et ma conduite est telle, Que


je confons mes plus fiers ennemis, Parce

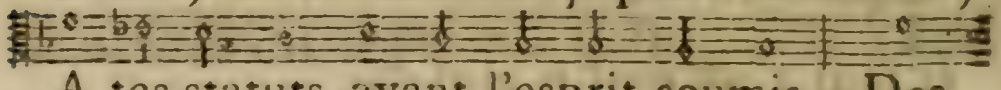

qu'elle est ma compagne fidele.



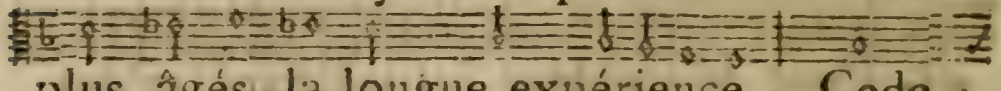
50. Ta grace en moi ses plus grands dons



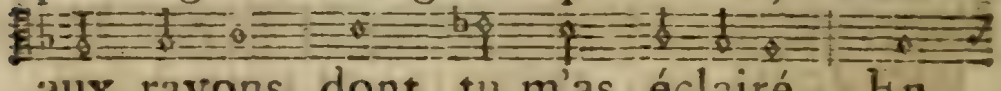
a mis, Et des docteurs je passe la science;



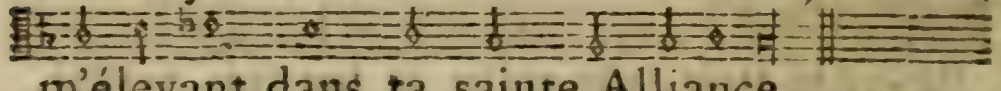
A tes statuts ayant l'esprit soumis. Des



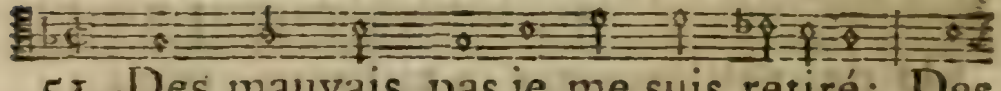
plus âgés la longue expérience, Cede



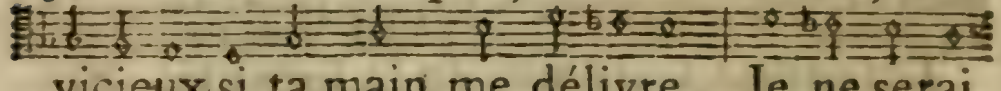
aux rayons dont tu m'as éclairé, En



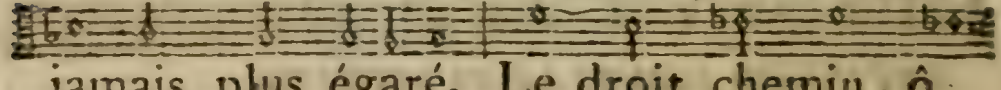
m'élevant dans ta sainte Alliance.



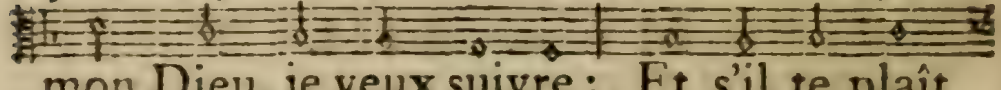
51. Des mauvais pas je me suis retiré; Des



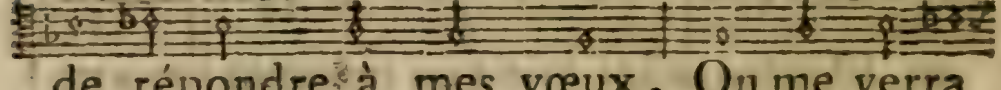
vicieux si ta main me délivre, Je ne serai



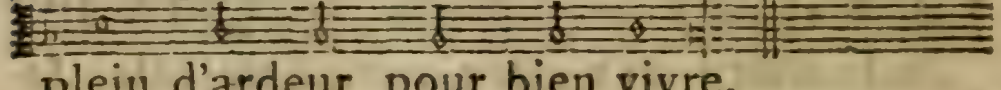
jamais plus égaré. Le droit chemin, ô



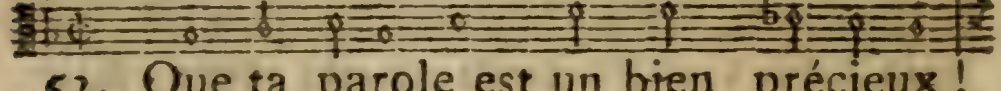
mon Dieu, je veux suivre; Et s'il te plaît



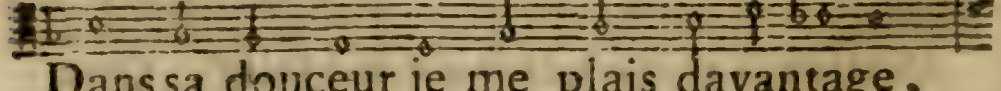
de répondre à mes vœux, On me verra



plein d'ardeur pour bien vivre.

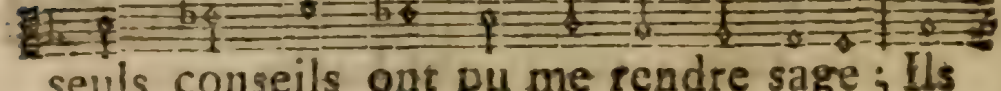


52. Que ta parole est un bien précieux!

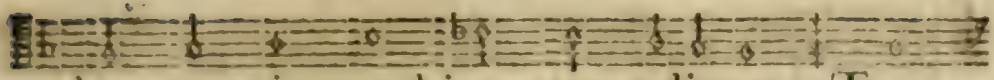


Dans sa douceur je me plais davantage,

Qu'au goût du miel le plus délicieux. Tes



seuls conseils ont pu me rendre sage; Ils

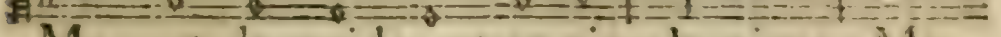


m'ont appris combien sont odieux. Tous

les détours où le mensonge engage.

NUN. XIV.

53. Ta vérité comme un flambeau qui luit,

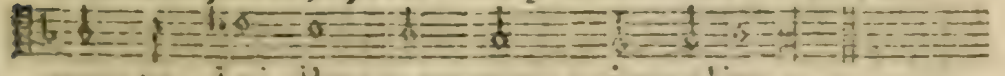


Me sert de guide, et sa vive lumiere, Me

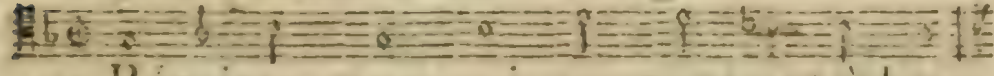
vient montrer tes sentiers dans la nuit.

Entens, Seigneur, mon ardente priere;

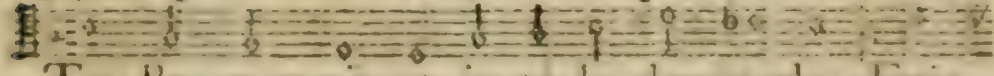
Je l'ai juré, je veux par dessus tout, Ai-



mer ta loi d'une amour singuliere.

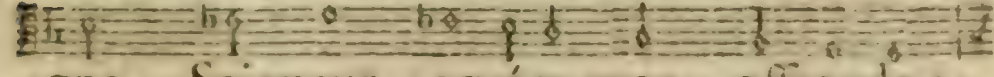


54. Réprime ceux qui me poussent à bout,

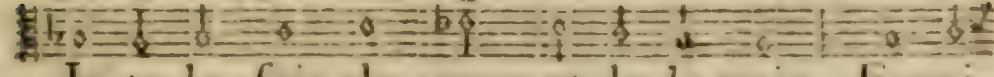


Tu l'as promis et je te le demande. Fais-

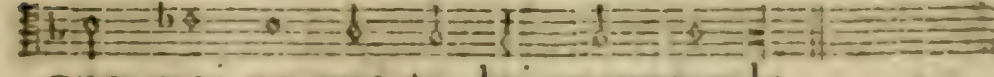
moi revivre et me remets debout. Dai-



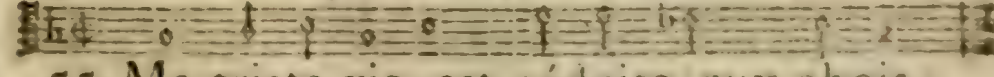
gne, Seigneur, agréer mon offrande;



Je te la fais du cœur et de la voix. Ensei-



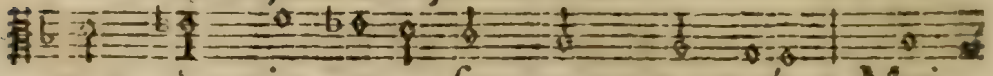
gne-moi ce que ta loi commande.



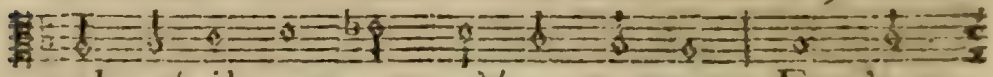
55. Ma triste vie est réduite aux abois,

Elle est sans cesse aux dangers exposée,

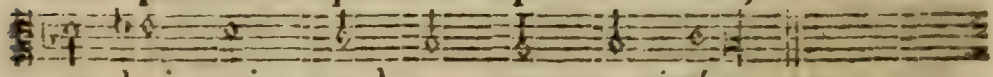
Sans que jamais j'aie oublié tes loix. Sur



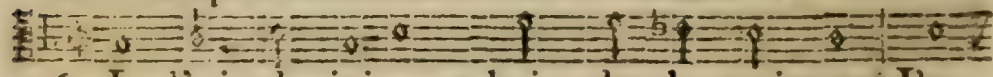
mon chemin une fosse est creusée ; Mais



nul péril ne peut m'épouvanter, Et c'est



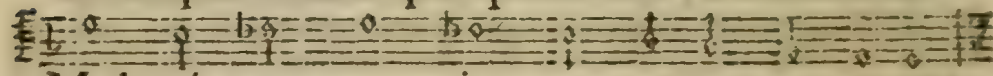
ta loi qui rend ma route aisée.



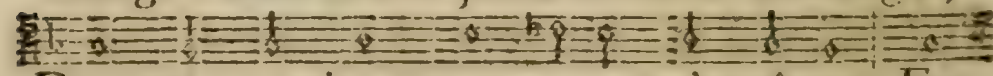
56. Je l'ai choisie, et loin de la quitter, J'en

fais mon fonds, mon plus riche héritage,

L'unique bien qui peut me contenter.



Malgré mes maux je veux avec courage,

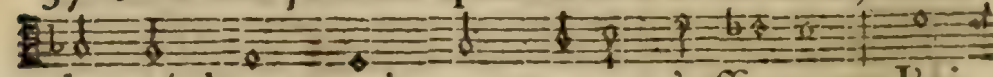


Dans tes sentiers sans cesse m'arrêter, Et

chercher là mon plus grand avantage.

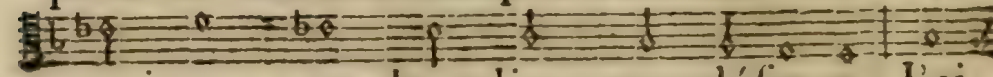
SAMECH. XV.

57. Je n'eus jamais que de l'aversion, Pour

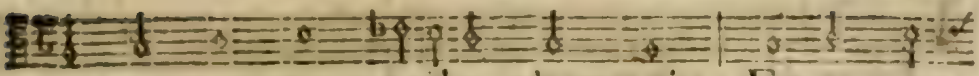


le méchant qui sans cesse t'offense ; J'ai

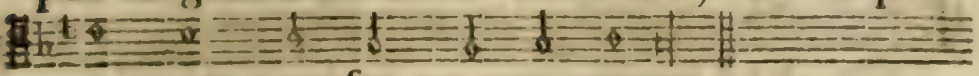
pour ta loi beaucoup d'affection. Tu fus



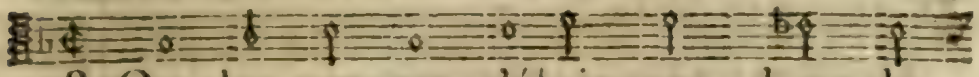
toujours mon bouclier, ma défense ; J'ai



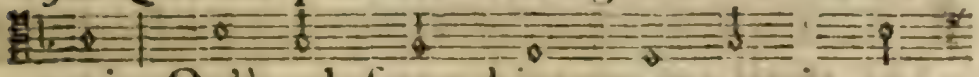
par ta grace un asile chez toi ; Et ta pro-



messe est ma ferme assurance.

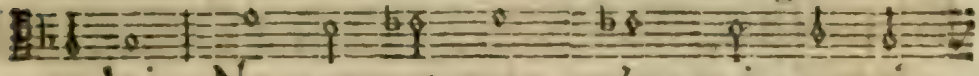


58. Que les pervers s'éloignent donc de

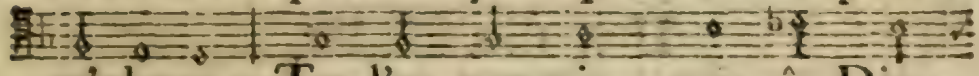


moi ; Qu'à nul faux bien mon esprit ne

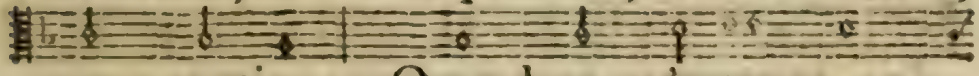
s'amuse: Tout mon désir est de garder



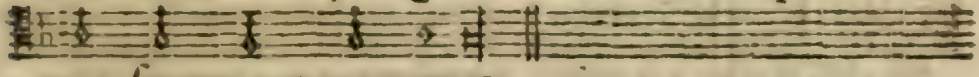
ta loi. Ne permets pas qu'un vain espoir



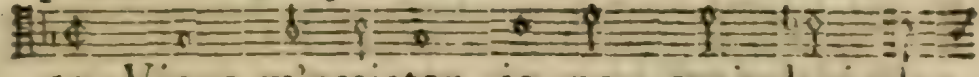
m'abuse ; Tu l'as promis, sois ô Dieu,



mon soutien, Quand on m'attaque ou

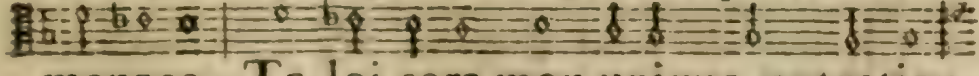


par force ou par ruse.

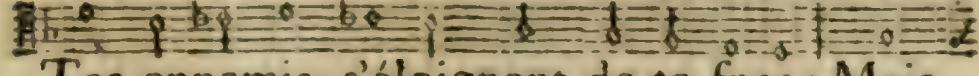


59. Viens m'assister, je ne craindrai plus

rien ; Et quelque mal qui me presse ou

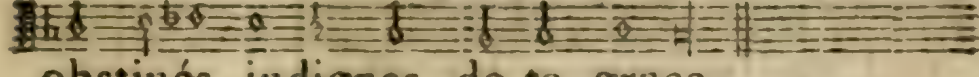


menace, Ta loi sera mon unique entretien.

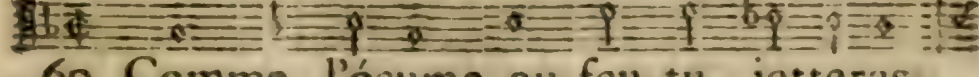


Tes ennemis s'éloignent de ta face ; Mais

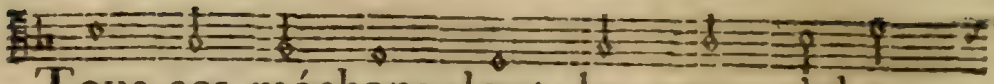
tôt ou tard aux piés tu fouleras, Ces



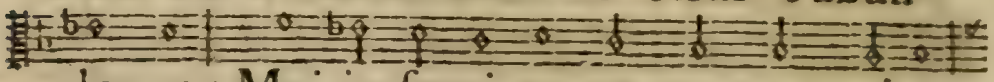
obstinés indignes de ta grace.



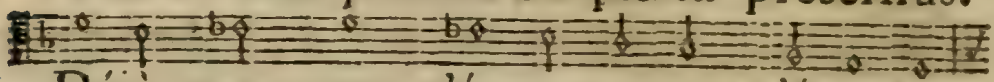
60. Comme l'écume au feu tu jetteras,



Tous ces méchans dont le cœur t'aban-

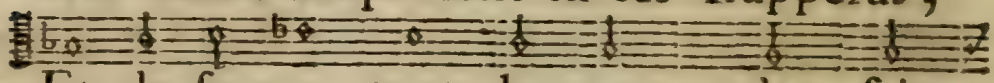


donne : Moi je ferai ce que tu prescriras.

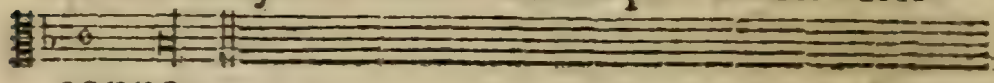


Déjà mon cœur s'épouvante et s'étonne,

Des rudes coups dont tu les frapperas ;



Et de frayeur tout le corps m'en fris-

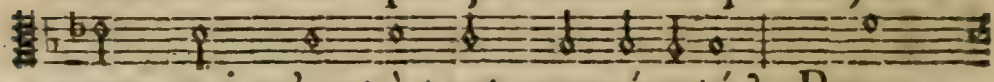


sonne.

HAIN. XVI.

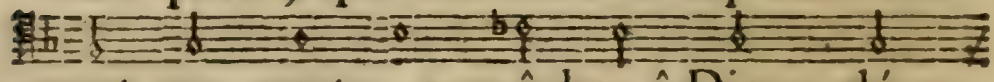
61. Je suis par-tout le droit et l'équité ;

Souffrirois-tu que je fusse la proie, De

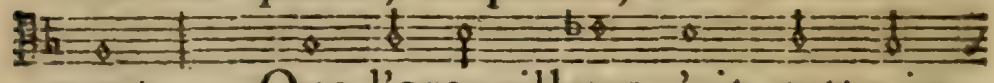


ceux qui m'ont à tort persécuté ? Prens

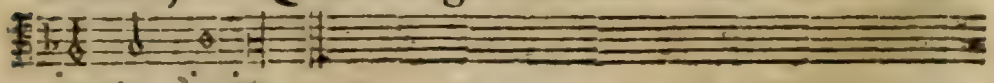
mon parti, que ton bras se déploie : On



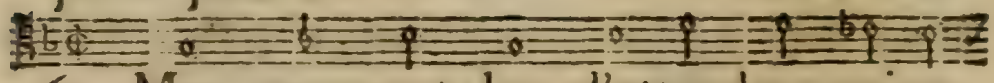
veut ma perte, empêche, ô Dieu clé-



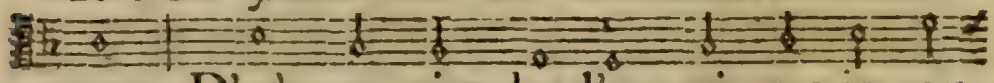
ment, Que l'orgueilleux n'ait cette in-



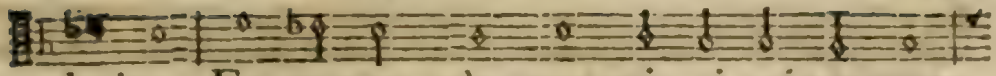
juste joie.



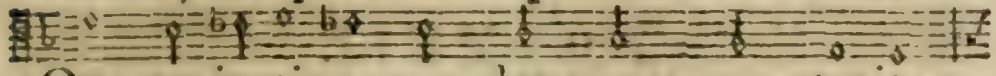
62. Mes yeux sont las d'attendre vaine-



ment, D'où me viendra l'appui que je sou-



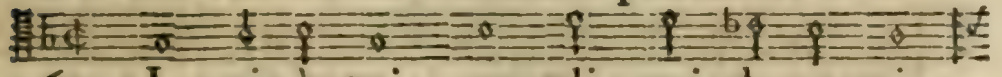
haite, Et que tu m'as promis si saintement.



Que ta justice avec douceur me traite;

Rens-moi ta grace et me fais recevoir,

De tes statuts la science parfaite.

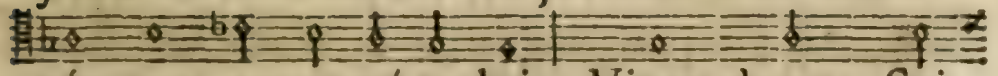


63. Je suis à toi, rempli-moi de savoir;

Et fais qu'enfin par ta bonté propice, Tes

hauts propos je puisse concevoir. Qu'aux

yeux de tous éclate ta justice. Ces insen-



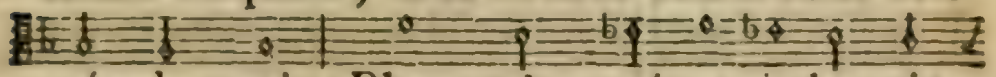
sés ont renversé ta loi, Viens donc, Sei-

gneur, viens punir leur malice.

64. Tu vois mon cœur, tu sais, mon Dieu,

mon Roi, Que plus que l'or ou qu'autre

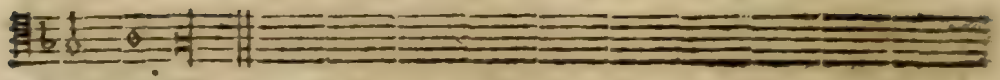
chose exquise, Tes ordres saints sont esti-



més de moi; Plus qu'un trésor je les ai-

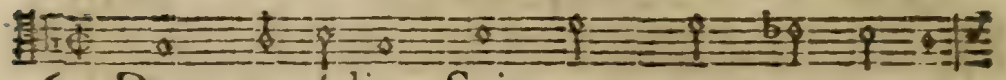
me et les prise: Ils sont la regle et l'ob-

jet de ma foi. J'ai détesté toute injuste en-

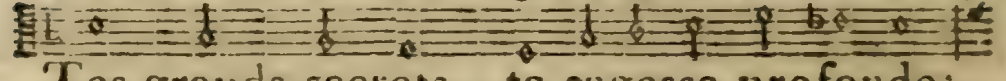


treprise.

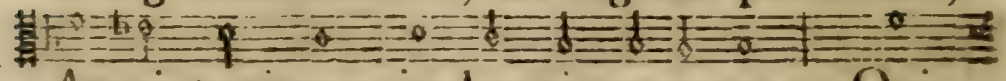
Pe. XVII.



65. Dans tes édits, Seigneur, sont contenus,



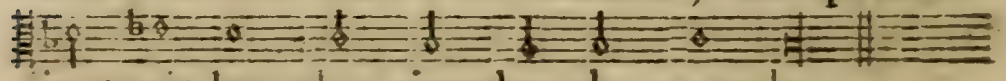
Tes grands secrets, ta sagesse profonde;



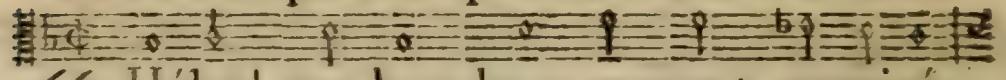
Aussi toujours je les ai retenus. Oui,

dans ta loi, tant de lumiere abonde, Que

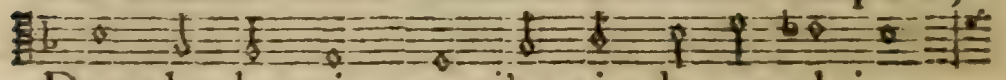
dès l'entrée on en est éclairé, Et qu'elle



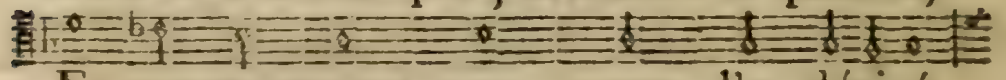
instruit les plus simples du monde.



66. Hélas! ma bouche a souvent soupiré,

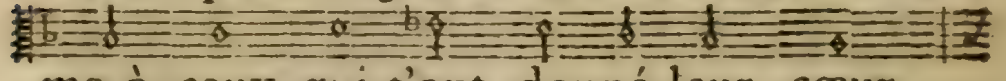


Dans le dessein que j'avois de te plaire,



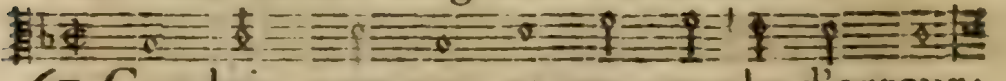
Et constamment mon cœur l'a désiré.

Avec pitié regarde ma misere, Et com-



me à ceux qui t'ont donné leur cœur,

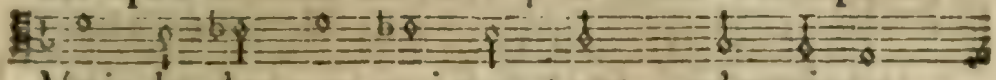
Fais-moi sentir ta grace salutaire.



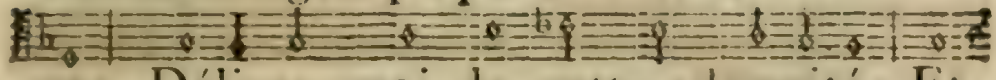
67. Conduis mes pas et me garde d'erreur:

Que ton Esprit jamais ne m'abandonne;

Et que le mal ne soit pas mon vainqueur:



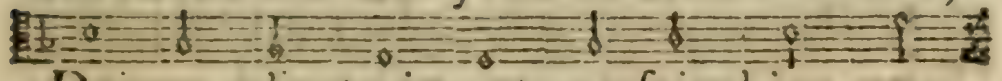
Vois le danger qui par-tout m'environ-



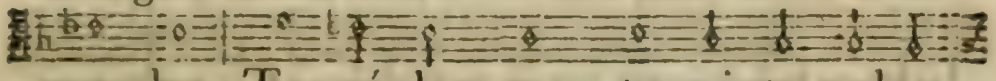
ne; Délivre- moi de cette adversité; Et

je ferai ce que ta loi m'ordonne.

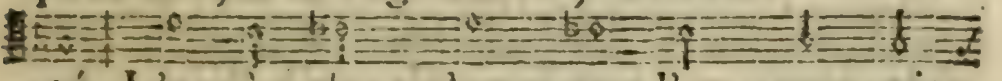
68. Montre à mes yeux ta divine clarté;



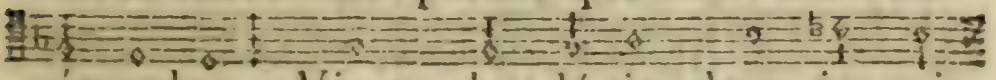
Daigne m'instruire et me fais bien com-



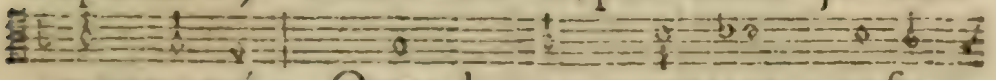
prendre, Tes réglemens, ta sainte volon-



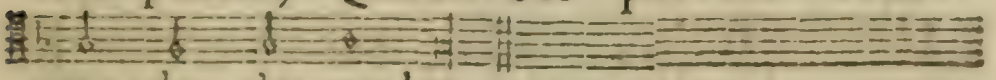
té. L'excès des pleurs que l'on me voit



répandre, Vient du dépit dont je suis



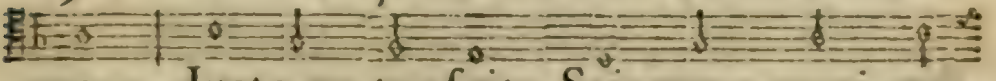
transporté, Quand ces pervers refu-



sent de t'entendre.

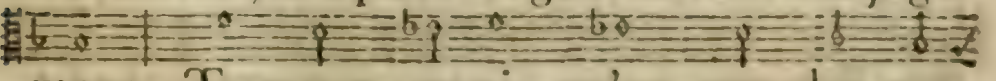
TSADE. XVIII.

69. On te voit juste en tes commande-

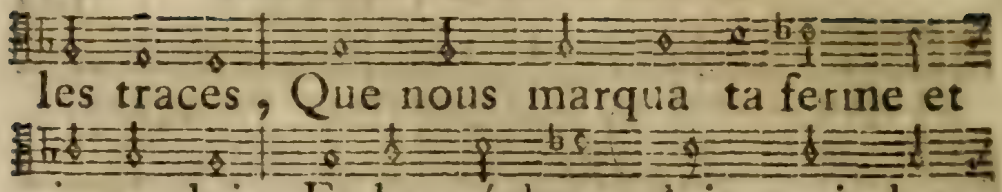


mens, Juste en tes faits, Seigneur, quoi que

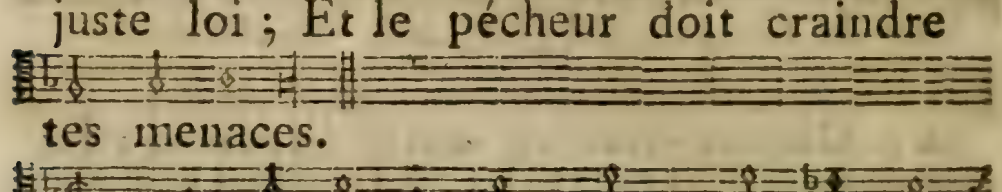
tu fasses, L'équité regne en tous tes juge-



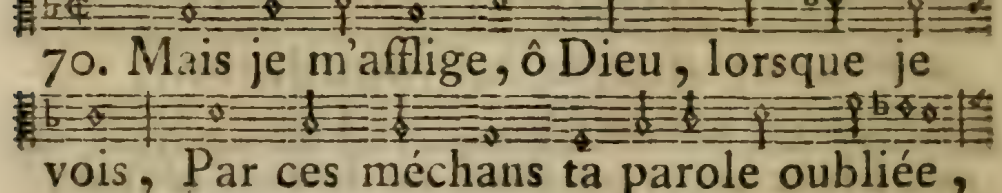
mens. Tu veux aussi qu'on marche sur



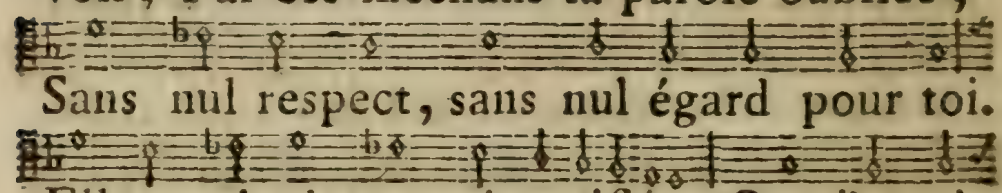
les traces, Que nous marqua ta ferme et



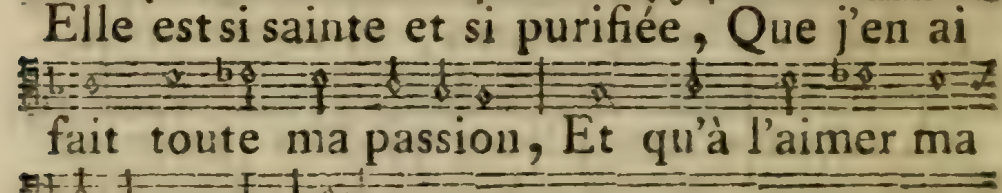
juste loi ; Et le pécheur doit craindre



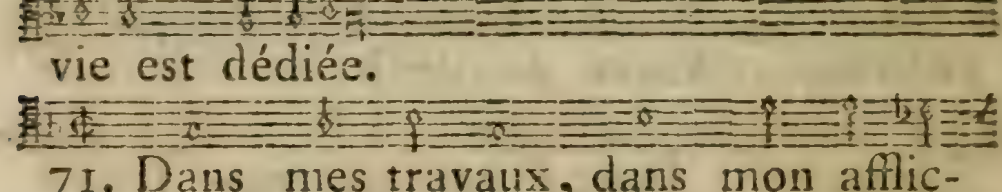
tes menaces.



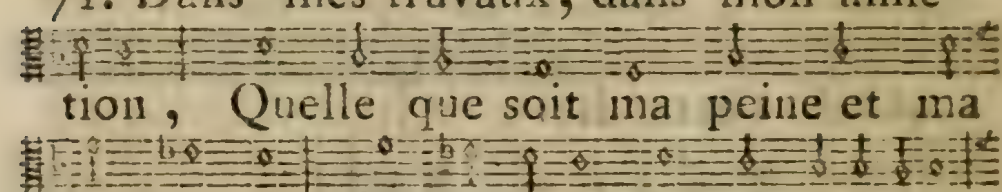
70. Mais je m'afflige, ô Dieu, lorsque je



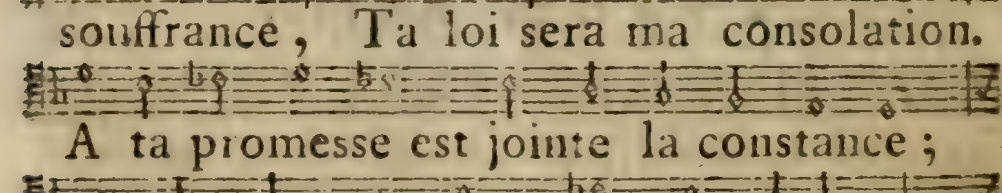
vois, Par ces méchans ta parole oubliée,



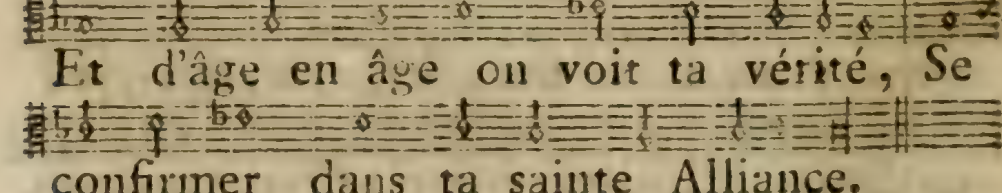
Sans nul respect, sans nul égard pour toi.



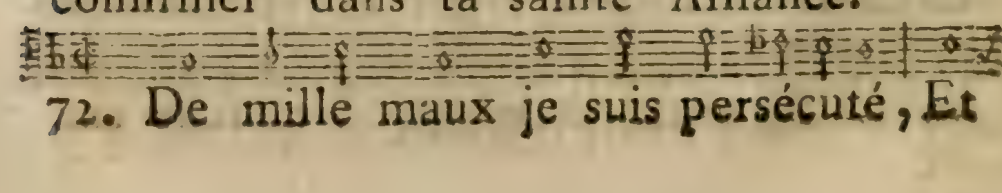
Elle est si sainte et si purifiée, Que j'en ai



fait toute ma passion, Et qu'à l'aimer ma



vie est dédiée.



71. Dans mes travaux, dans mon afflic-

tion, Quelle que soit ma peine et ma

souffrance, Ta loi sera ma consolation.

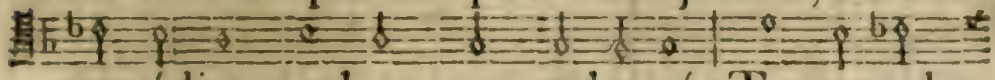
A ta promesse est jointe la constance ;

Et d'âge en âge on voit ta vérité, Se

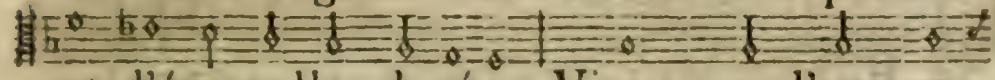
confirmer dans ta sainte Alliance.

72. De mille maux je suis persécuté, Et

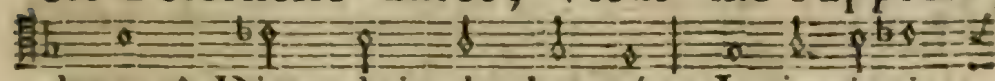
l'on diroit que ma perte est jurée ; Mais



tes édits reglent ma volonté : Ta parole



est d'éternelle durée, Viens me l'appren-



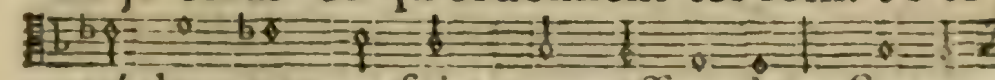
dre, ô Dieu plein de bonté, Je jouirai

d'une vie assurée.

COPH. XIX.

73. De tout mon cœur j'éleve à toi ma

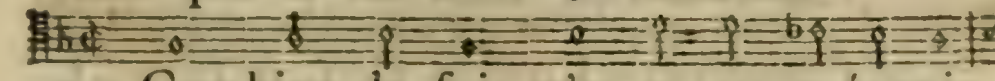
voix; Accorde-moi ce que je te demande,



Et je ferai ce qu'ordonnent tes loix. Je te

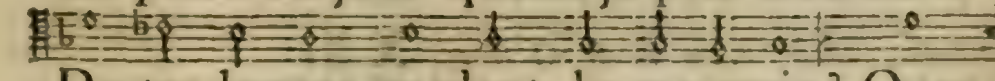
réclame et te fais mon offrande, Sauve-

moi donc, je saurai maintenir, Le culte

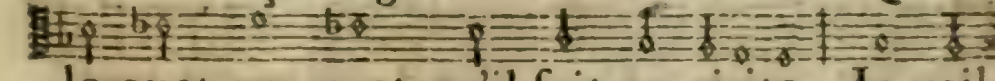


saint que ta loi nous commande.

74. Combien de fois m'as-tu vu prévenir,



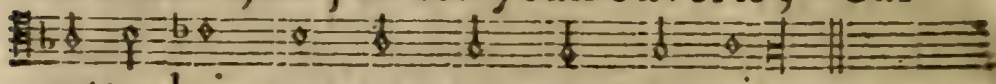
Le point du jour quand je prie ou médite,



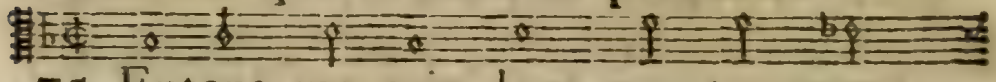
De tes leçons gardant le souvenir ? Quand

le guet passe et qu'il fait sa visite, Je veil-

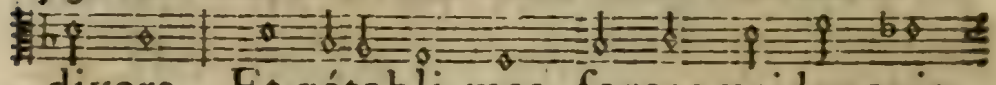
le encore, et j'ai les yeux ouverts, Sur



cette loi que tu nous as prescrite.

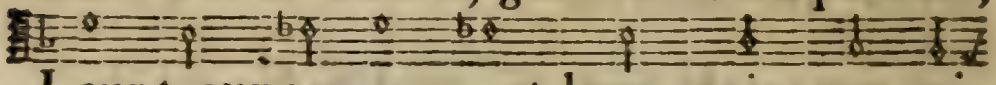


75. Entens ma voix dans mes tourmens

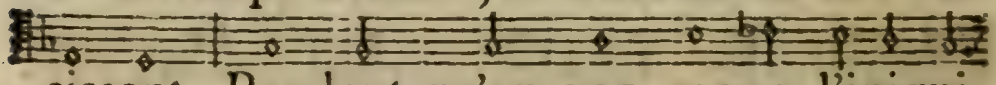


divers, Et rétabli mes forces qui languis-

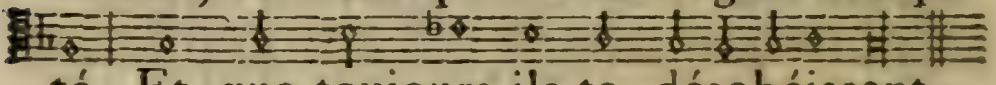
sent: Par ta bonté, garde-moi des pervers,



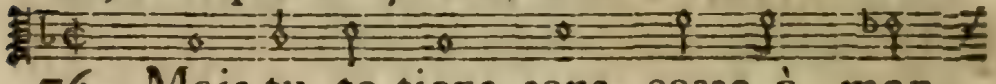
Leur troupe avance, et leurs mains me sai-



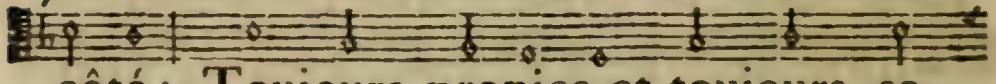
sissent, Pendant qu'en eux regne l'iniqui-



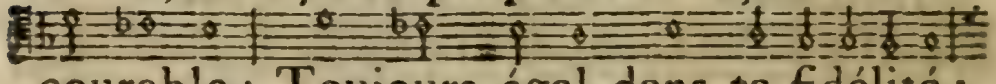
té, Et que toujours ils te désobéissent.



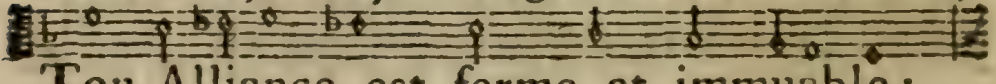
76. Mais tu te tiens sans cesse à mon



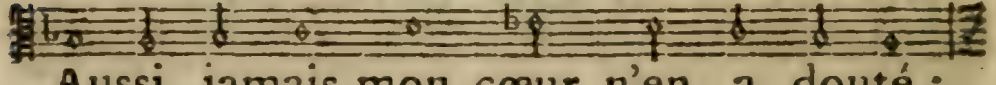
côté; Toujours propice et toujours se-



courable; Toujours égal dans ta fidélité;



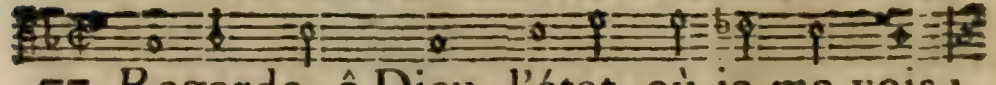
Ton Alliance est ferme et immuable;



Aussi jamais mon cœur n'en a douté;

Le fondement en est inébranlable.

RESCH. XX.



77. Regarde, ô Dieu, l'état où je me vois;

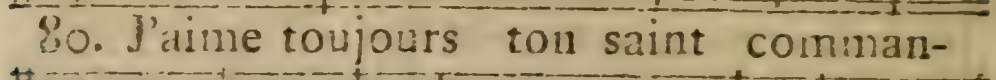
Mets

Mets quelque fin à ma peine mortelle,
Puisque jamais je n'oublirai ta loi, Pro-
tége-moi dans ma juste querelle: Fais-moi
revivre et me viens secourir, Pour dé-
gager ta promesse fidele.

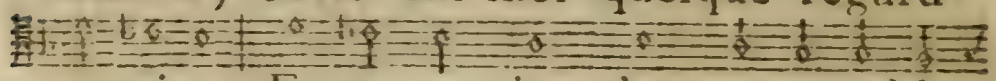
78. De tes édits nul ne veut s'enquérir;
Mais les méchans éprouvent ta vengean-
ce, Et tôt ou tard tu les feras périr. Pour
moi, Seigneur, j'espere en ta clémence:
Aime-moi donc comme tu m'as aimé;
Et pour ton nom, hâte ma délivrance.

79. A tes statuts mon cœur accoutumé,
Les suit toujours, bien que je sois la proie,
De tout un peuple à ma perte animé.
Je meurs hélas! lorsqu'il faut que je voie,
Que ces ingrats osent si lâchement, De

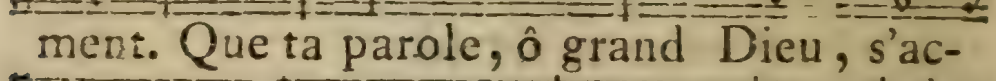
ta parole abandonner la voie.



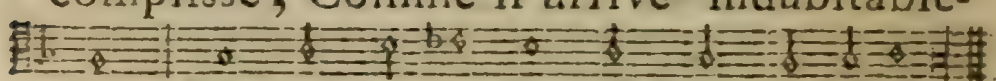
80. J'aime toujours ton saint comman-



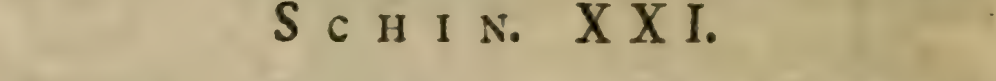
dement, Jette sur moi quelque regard



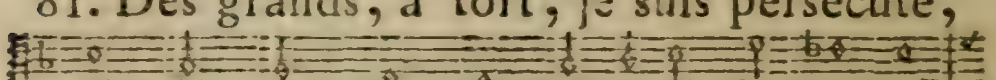
propice, Et me soutiens dans cet accable-



ment. Que ta parole, ô grand Dieu, s'ac-

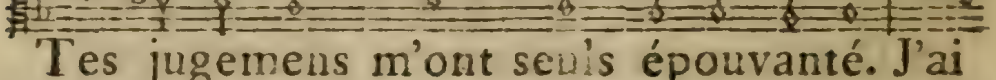


complisse, Comme il arrive indubitable-

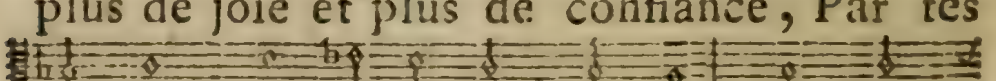


ment, De tout arrêt donné dans ta justice.

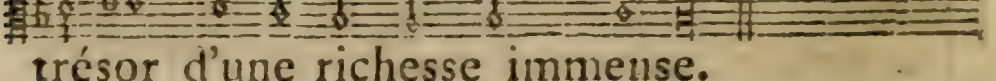
SCHIN. XXI.



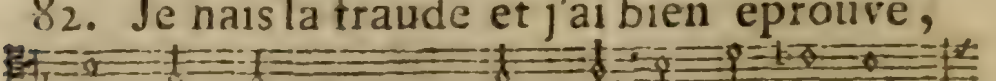
81. Des grands, à tort, je suis persécuté,



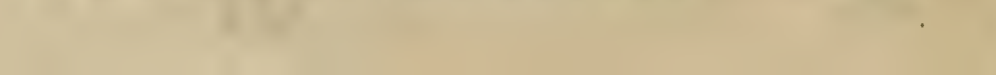
Mais je crains peu leur injuste puissance;



Tes jugemens m'ont seuls épouvanté. J'ai



plus de joie et plus de confiance, Par tes



conseils que si j'avois trouvé, Quelque

trésor d'une richesse immense.

82. Je hais la fraude et j'ai bien éprouvé,

Que c'est ta loi qui rend l'ame contente;

Je trouve en elle un bonheur achevé. Sept
fois le jour à ton honneur je chante,
Louant toujours les ordres merveilleux,
Dont nous instruit ta vérité constante.
83. Un doux repos est réservé pour ceux,
Qui sont soumis à ta loi souveraine; Et
tout s'accorde à répondre à leurs vœux.
C'est toi, Seigneur, qui peux finir ma pei-
ne: Aussi ta loi sera mon seul objet, Ma
guide sûre et ma regle certaine.
84. A tes édits mon cœur se rend sujet, Et
ne craint rien comme de te déplaire, T'ai-
mant toujours d'un amour tout parfait.
Suivre tes loix, c'est ma tâche ordinaire.
Seigneur, qui vois ce que mon cœur pro-
met, Tu sais aussi que mon zele est sincere.

THAU. XXII.

85. Fais que mon cri puisse aller jusqu'à
toi : Accorde-moi le don d'intelligence ;
Tu l'as promis, Seigneur, exauce-moi ;
Que ma priere arrive en ta présence. Tens-
moi la main dans mon adversité, Com-
me ta voix m'en donne l'espérance.
86. Ma bouche, ô Dieu, prêchera ta bonté,
Si, m'exauçant, tu m'accordes la grace,
De bien savoir ta sainte volonté; Je pu-
blirai, quoi qu'on dise ou qu'on fasse, Ta
loi si sainte et dirai hautement, Qu'avec
plaisir j'en veux suivre la trace.
87. Veuille, Seigneur, veuille donc promp-
tement, Pour mon secours, ta forte main
étendre; Car je m'attache à ton comman-

dement. C'est de toi seul que je veux tout
attendre; Et désormais mon unique plaisir,
Sera celui qu'en ta loi je veux prendre.
88. Si j'ai de vivre encor quelque désir,
C'est pour ta gloire, et mon ame éclairée,
Pour son objet, veut toujours la choisir.
Hélas! je suis la brebis égarée; De me
chercher, Seigneur, prends le loisir, Car
dans le cœur ta loi m'est demeurée.

PSAUME CXX.

QUAND de douleur j'ai l'ame atteinte,
A mon Dieu j'adresse ma plainte; Et mon
Dieu loin de me confondre, Est toujours
prêt à me répondre. Seigneur, de ces le-
vres menteuses, Seigneur, de ces langues
trompeuses, Délivre-moi par ta bonté,

Et mets ma vie en sureté.

2. Dis-moi, menteur, quel avantage, Te revient d'un si faux langage ; A quoi te seront profitables, Tes médisances detestables ? Ce sont des fleches acerées, D'une puissante main tirées : Et tes discours envenimés, Sont des genievres enflammés.

3. Helas ! qu'elle m'est ennuyeuse, Cette demeure malheureuse, Au milieu des tentes maudites, De Kédar, et des Méséchites ! Parmi ces nations cruelles, Qui se nourrissent de querelles, Vivrai-je longtems désormais, Moi qui ne cherche que la paix ?

4. Apres elle en vain je soupire, Entr'eux aucun ne la désire ; Quand je la deman-

de avec larmes, C'est alors qu'ils courent aux armes.

PSAUME CXXI.

VERS les monts je levois mes yeux, D'où j'attendois toujours, Que viendroit mon secours. Mais sur Dieu qui fit les hauts cieux, Et la terre féconde, Maintenant je me fonde.

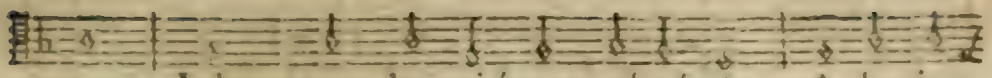
2. Pour te faire aller sûrement, On le verra veiller, Sans jamais sommeiller: D'Israël, dis-je, constamment, La garde toujours veille, Et jamais ne sommeille.

3. Il est ton appui, ton conseil, Sous son ombre il te tient, Et son bras te soutient. Ne crains point l'ardeur du Soleil, Ne crains point de la lune, La froideur importune.

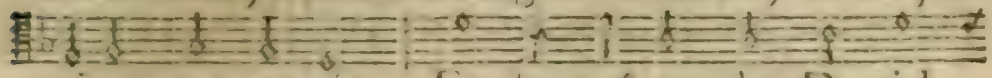
4. De tout mal sa puissante mãin, Ton
ame gardera : Il te protégera : Donnant
toujours à ton dessein, Une entrée agréa-
ble, Un succès favorable.

PSAUME CXXII.

QUEL fut mon transport dans ce jour,
Que l'on me dit, montons au lieu, Dont
le Tout-puissant notre Dieu, A daigné
faire son séjour ! Nos piés s'arréteront
chez toi, Jérusalem, et sans effroi, Nous
y passerons notre vie : Chez toi Jérusa-
lem qui vois, Revivre la vigueur des
loix, Ville sainte, heureuse et munie.
2. On voit les tribus du Seigneur, Selon
son saint Commandement, Y monter so-
lennellement, Pour y célébrer son hon-

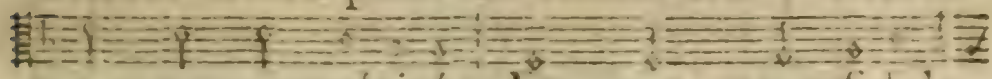


neur. Là, sont les siéges révérés, A la jus-

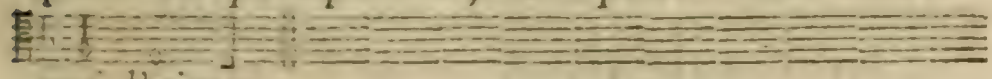


tice consacrés, Et le trône de David

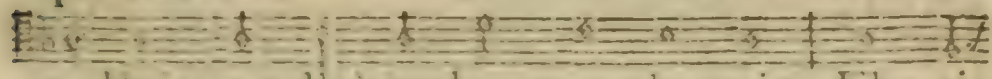
même. Priez pour la sainte cité; Priez



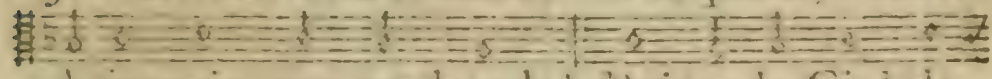
pour sa prospérité, Et pour tout fidele



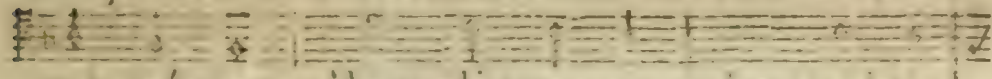
qui l'aime.



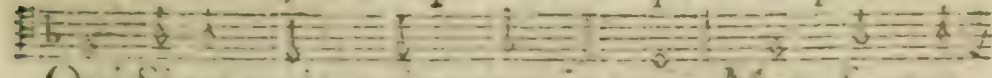
3. Puissent l'abondance et la paix, Fleurir



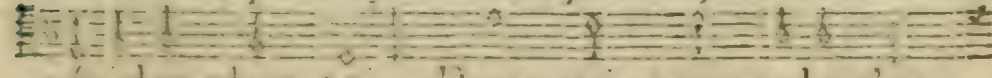
à jamais sur tes bords! Puisse le Ciel de



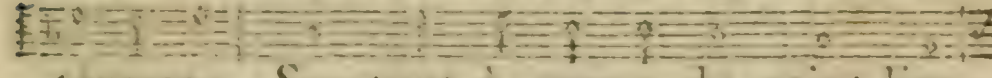
ses trésors, Remplir tes superbes palais!



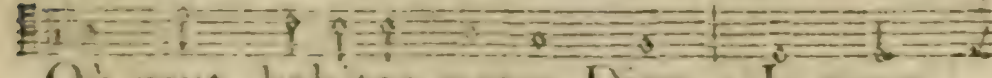
Oui Sion puis qu'encor je vois, Mes freres



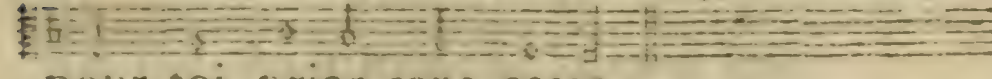
résider chez toi, Pour toi mon zele s'in-



teresse: Sur-tout à cause du saint lieu,

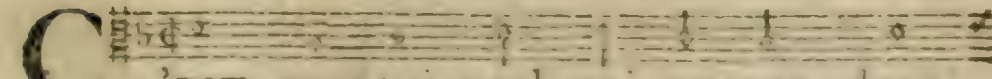


Où veut habiter notre Dieu, Je veux

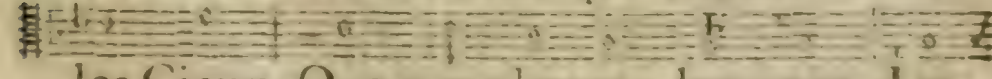


pour toi prier sans cesse.

PSAUME CXXIII.

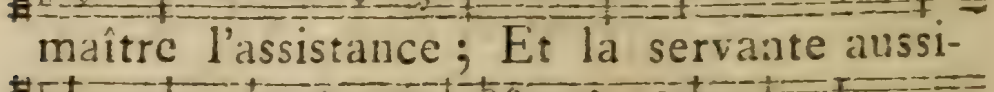


C'EST vers toi seul qui regnes dans

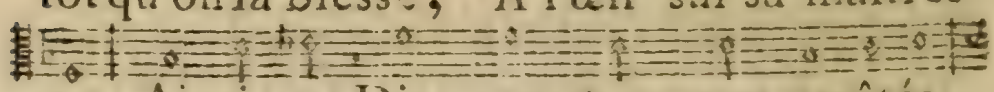


les Cieux, Que nous levons les yeux. Le

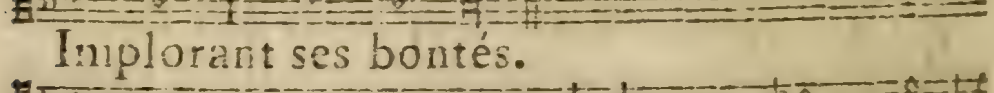
serviteur implore en sa souffrance, Du



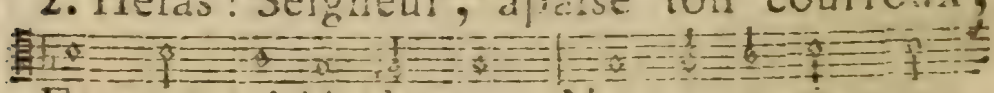
maître l'assistance; Et la servante aussi-



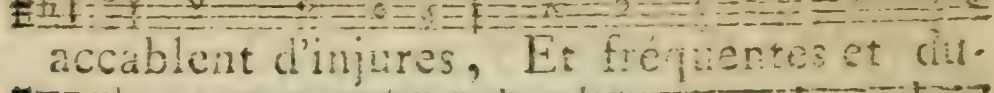
tôt qu'on la blesse, A l'œil sur sa maîtres-



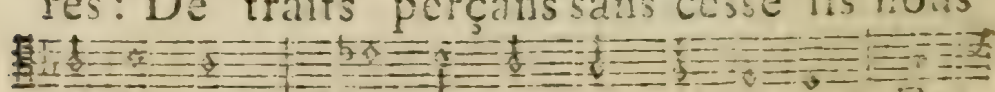
se : Ainsi sur Dieu nos yeux sont arrêtés,



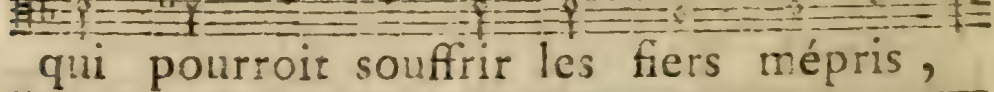
Implorant ses bontés.



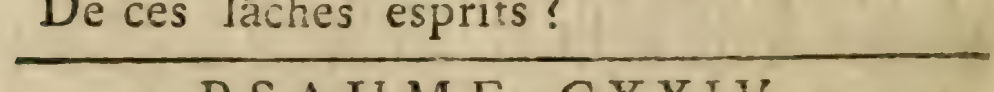
2. Hélas! Seigneur, apaise ton courroux,



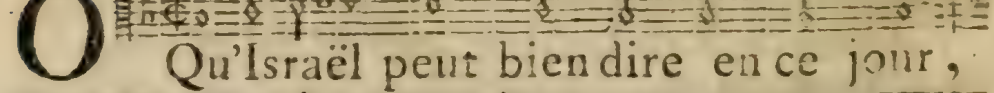
Et prens pitié de nous. Nos ennemis nous



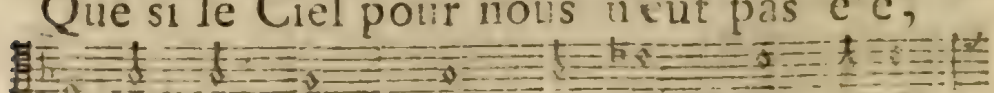
accablent d'injures, Et fréquentes et du-



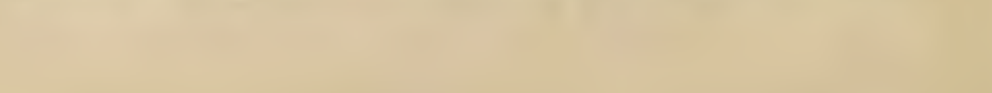
res: De traits perçans sans cesse ils nous



déchirent; Nos ames en soupirent; Et



qui pourroit souffrir les fiers mépris,



De ces lâches esprits?

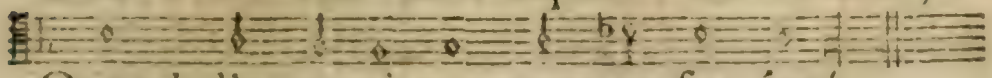
PSAUME CXXIV.

O Qu'Israël peut bien dire en ce jour,

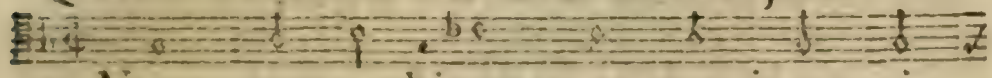
Que si le Ciel pour nous n'eût pas été,

Si le Seigneur n'eût son peuple assisté,

C'en étoit fait sans espoir de retour,

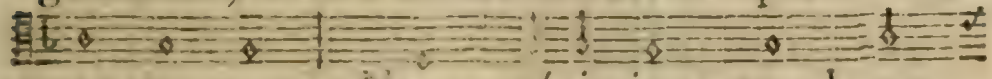


Quand l'ennemi sur nous se fut jeté.

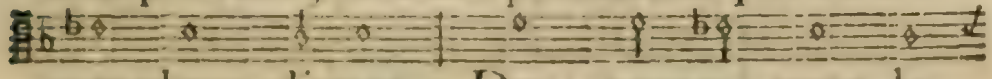


2. Nous succombions sous un joug ri-

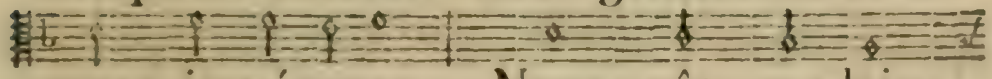
goureux, Prêts de nous voir en proie à



ces pervers; Nous périssions par leurs

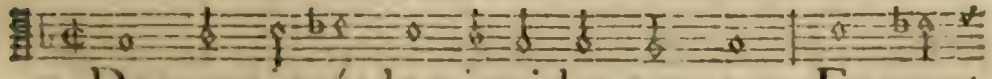


complots divers. Des grosses eaux le

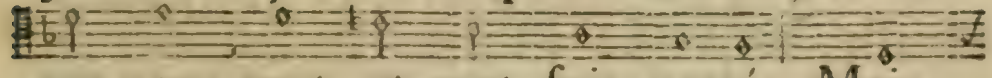


cours impétueux, Nous eût soudain

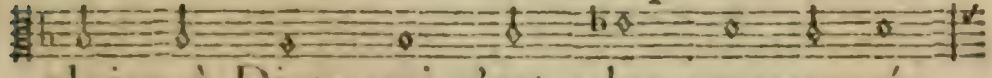
entraînés et couverts.



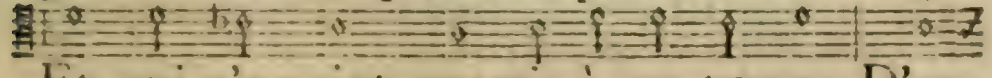
3. Des conjurés les rapides torrens, Eussent



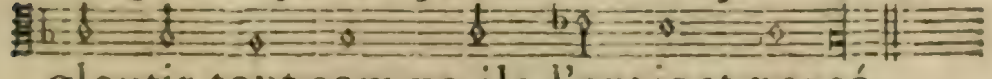
sur nous cent et cent fois passé. Mais



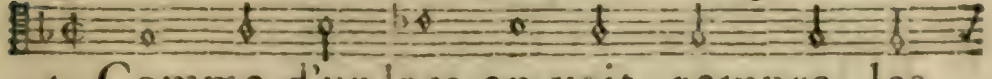
gloire à Dieu qui n'est plus courroucé,



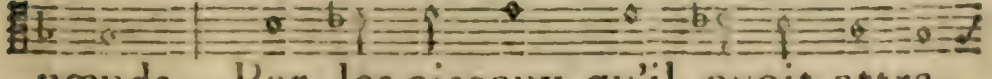
Et qui n'a point permis à ces tyrans, D'en-



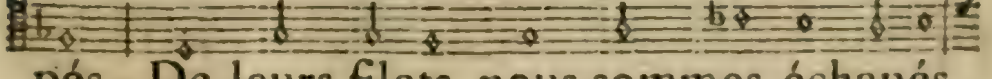
gloutir tout comme ils l'avoient pensé.



4. Comme d'un lacs on voit rompre les

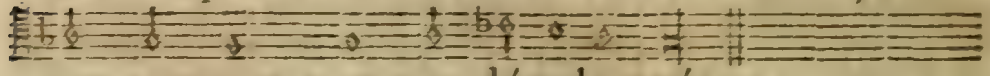


nœuds, Par les oiseaux qu'il avoit attra-



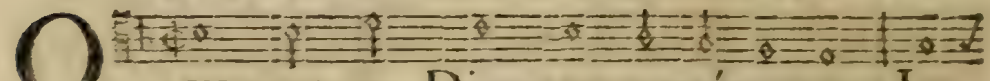
pés, De leurs filets nous sommes échapés.

Celui qui fit et la terre et les cieux, Par

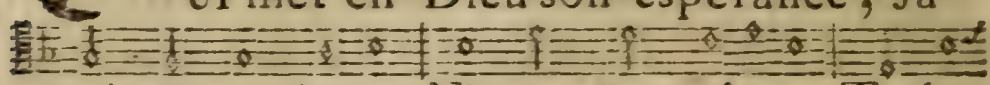


son secours nous a développés.

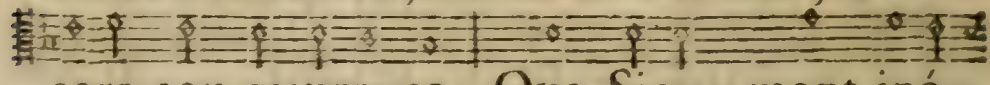
PSAUME CXXV.



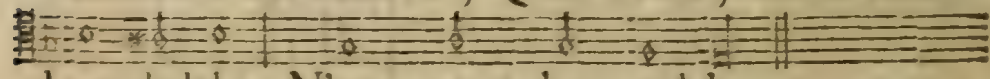
Qui met en Dieu son espérance, Ja-



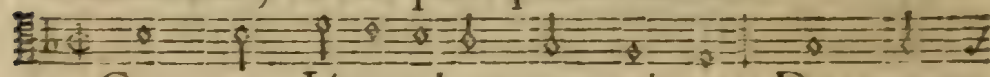
mais ne tombera, Ni ne chancelera; Telle



sera son assurance, Que Sion, mont iné-



branlable, N'est pas plus stable.

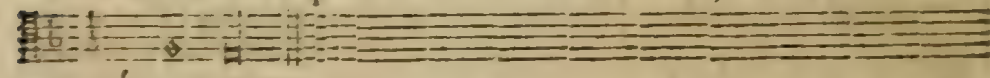


2. Comme Jérusalem est ceinte, De monts

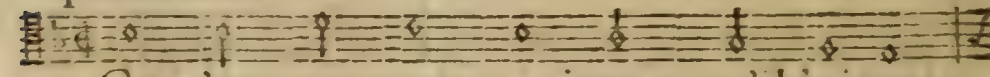
de toutes parts, Ainsi que de remparts;

Ceux qui du Seigneur ont la crainte, A

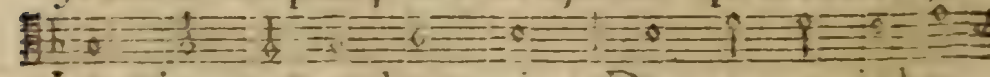
leurs côtés pour leur défense, Ont sa



présence.



3. Ce n'est pas pour toujours qu'il laisse,



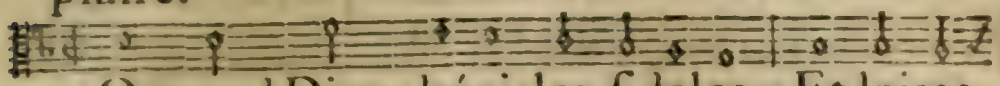
Les siens entre les mains, Des tyrans inhu-

mains: Il ne veut point que leur foiblesse,

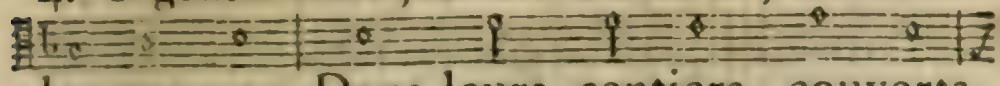
Les expose dans leur misere, A lui dé-

plaire.

plaire.



4. O grand Dieu, béni les fideles, Et laisse

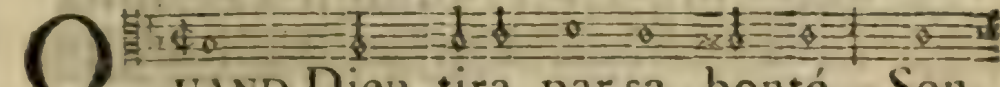


les pervers, Dans leurs sentiers couverts,

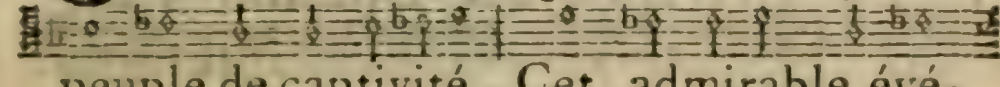
Se perdre comme des rebelles. Fais qu'en

paix Israël fleurisse, Par ta justice.

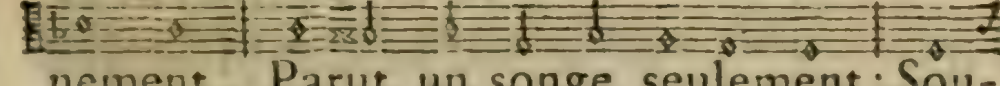
PSAUME CXXVI.



QUAND Dieu tira par sa bonté, Son

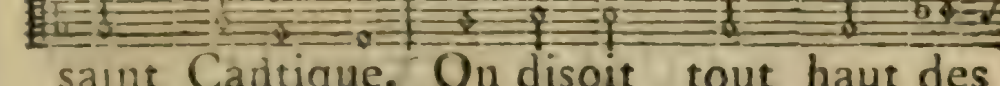


peuple de captivité, Cet admirable évé-

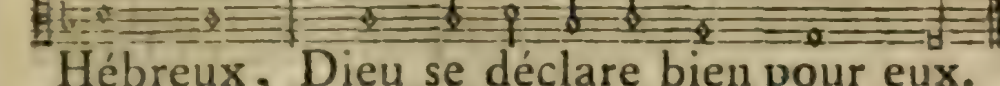


nement, Parut un songe seulement: Sou-

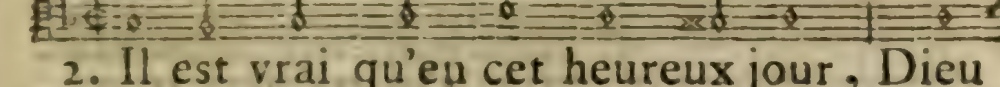
dain l'alégresse publique, Eclata par un



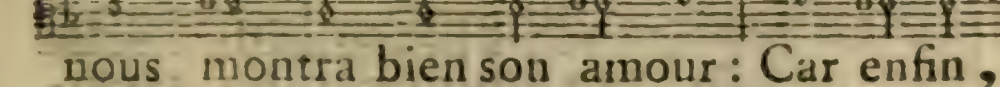
saint Cantique. On disoit tout haut des



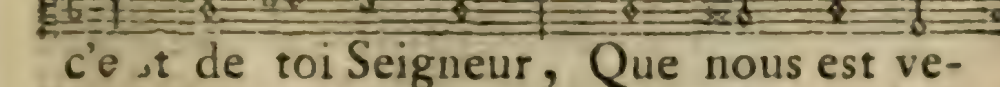
Hébreux, Dieu se déclare bien pour eux.



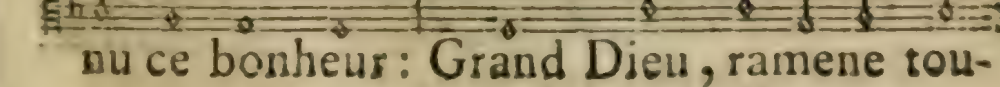
2. Il est vrai qu'en cet heureux jour, Dieu



nous montra bien son amour: Car enfin,

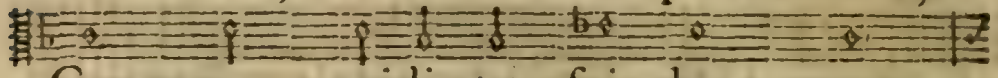


c'est de toi Seigneur, Que nous est ve-

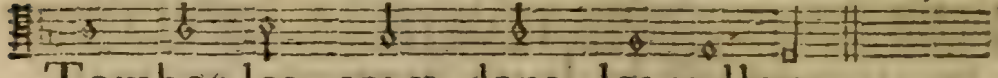


nu ce bonheur: Grand Dieu, ramene tou-

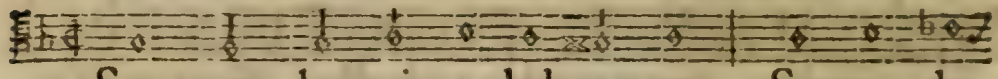
te entiere, Notre nation prisonniere;



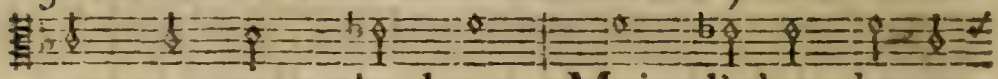
Comme au midi tu fais des monts,



Tomber les eaux dans les vallons.

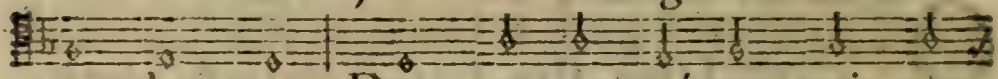


3. Souvent le triste laboureur, Seme la



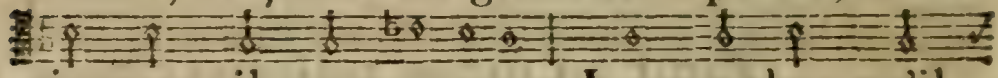
terre avec douleur: Mais l'abondance

des moissons, Vient changer son deuil

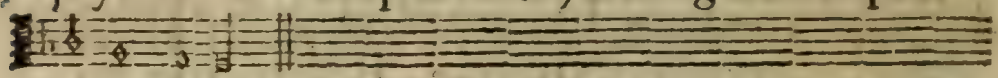


en chansons. Dans une espérance incer-

taine, Il jette son grain avec peine, Mais



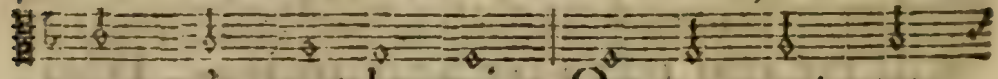
joyeux il remportera, Les gerbes qu'il



amassera.

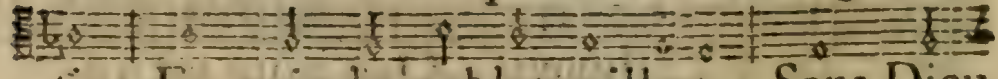
PSAUME CXXVII.

ON a beau sa maison bâtir, Si le Sei-



gneur n'y met la main, On ne peut que

bâtir en vain: Et pour les villes garan-



tir, En vain le soldat veillera, Sans Dieu

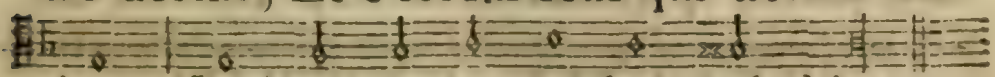
rien ne prospérera.

2. On a beau se lever matin, Se coucher

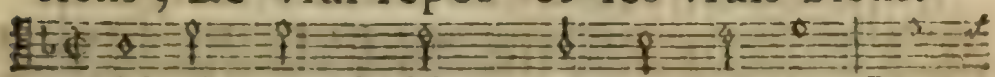
tard, vivre en douleurs, Et tremper son

pain dans ses pleurs, Dieu seul fait tout no-

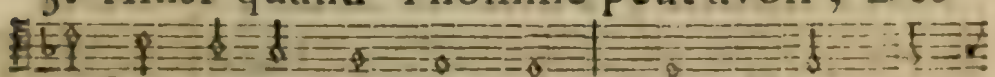
tre destin; Et c'est lui seul qui donne aux



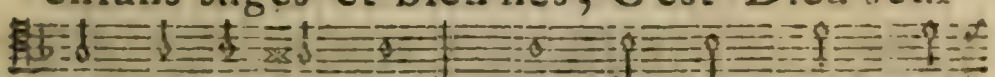
siens, Le vrai repos et les vrais biens.



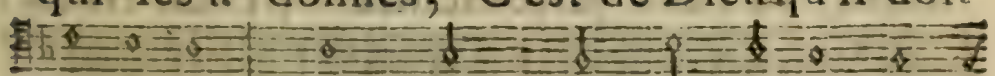
3. Ainsi quand l'homme peut avoir, Des



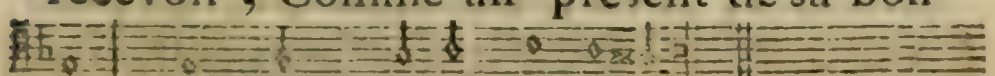
enfans sages et bien nés, C'est Dieu seul



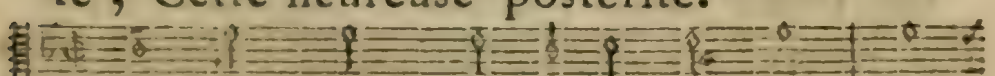
qui les a donnés; C'est de Dieu qu'il doit



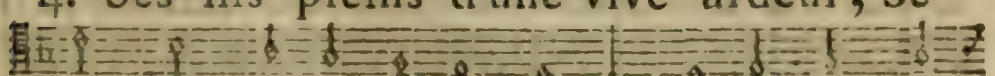
recevoir, Comme un présent de sa bon-



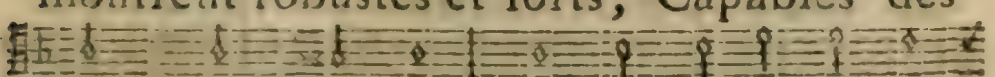
té, Cette heureuse postérité.



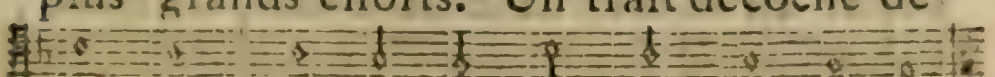
4. Ses fils pleins d'une vive ardeur, Se



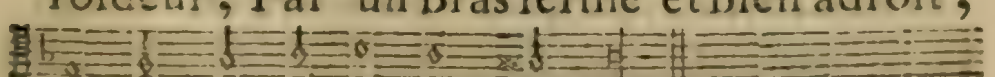
montrent robustes et forts, Capables des



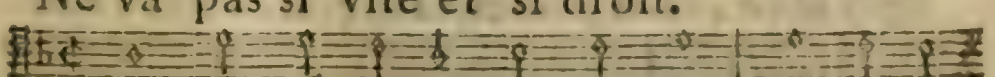
plus grands efforts. Un trait décoché de



roideur, Par un bras ferme et bien adroit,



Ne va pas si vîte et si droit.



5. Heureux les peres qui seront, De telles

fleches bien munis ! Si leurs carquois en sont garnis, Jamais ils ne succomberont; Mais ils vaincront facilement, Leurs ennemis en jugement.

PSAUME CXXVIII.

HEUREUX l'homme fidele, Qui sert Dieu volontiers! Heureux qui plein de zele, Suit ses justes sentiers; D'un travail ordinaire, Il vit commodément, Et pour lui toute affaire, Succede heureusement.

2. Par un bonheur insigne. Sa femme, en sa maison, Sera comme une vigne, Féconde en sa saison: Elle ornera sa table, D'aimables héritiers, Tels qu'un rang agréable, De jeunes oliviers.

3. Des plus pures délices, Jouit l'homme

innocent, Qui déteste les vices, Et craint le Tout-puissant. Vivant dans cette crainte, Il verra prospérer, Jérusalem la sainte, Et sa gloire durer.

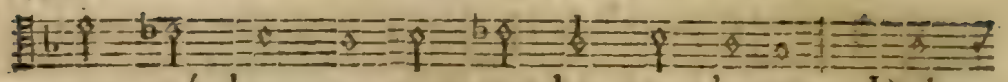
4. Il verra de sa race, Double postérité, Et de toute disgrace, Israël exempté.

PSAUME CXXIX.

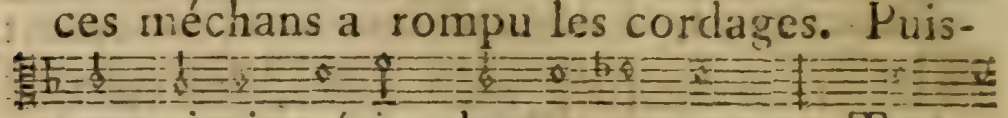
DÈS ma jeunesse, ils m'ont fait mille maux; Dès ma jeunesse, Israël le peut dire, Mes ennemis m'ont livré mille assauts: Jamais pourtant ils n'ont pu me détruire.

2. J'en porte encor les marques jusqu'aux os; Et l'on diroit même qu'une charue, A grands sillons m'a labouré le dos, Traînant le soc sur ma peau toute nue.

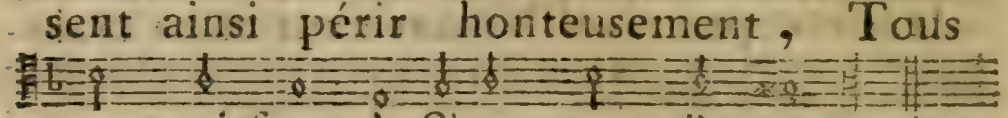
3. Mais du Seigneur le juste jugement, De



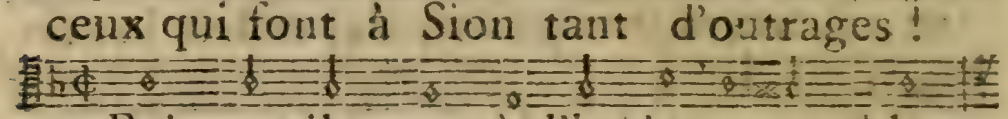
ces méchans a rompu les cordages. Puis-



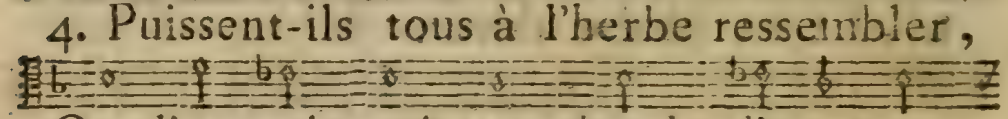
sent ainsi périr honteusement, Tous



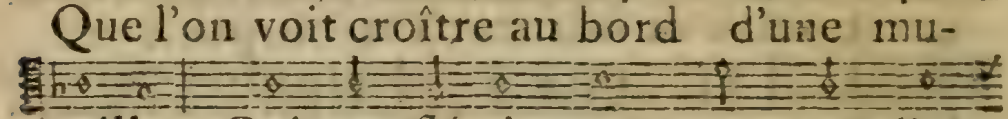
ceux qui font à Sion tant d'outrages !



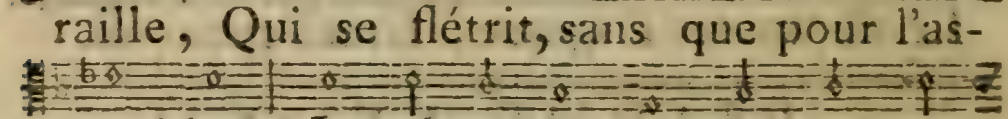
4. Puissent-ils tous à l'herbe ressembler,



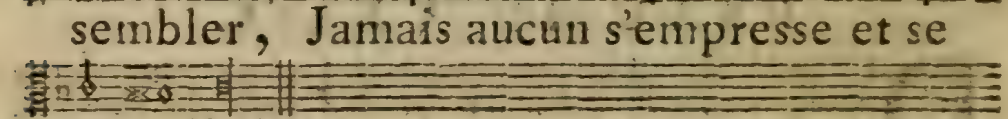
Que l'on voit croître au bord d'une mu-



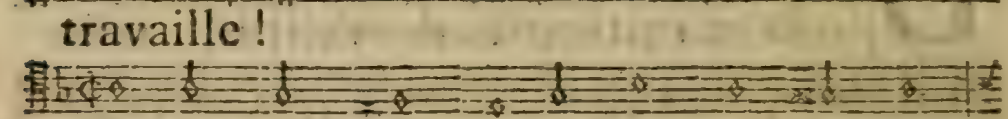
raille, Qui se flétrit, sans que pour l'as-



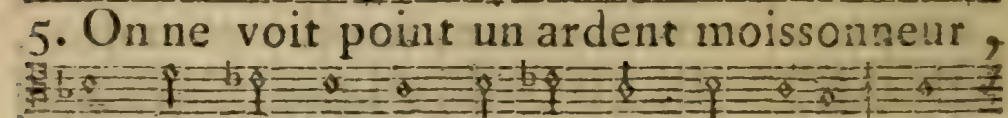
sembler, Jamais aucun s'empresse et se



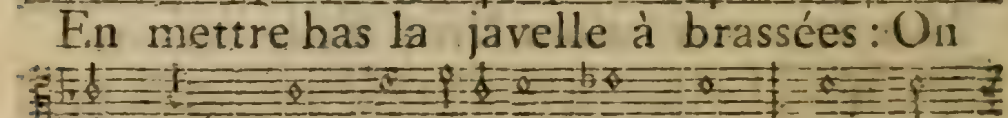
travaille !



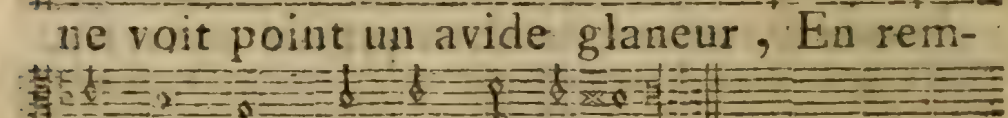
5. On ne voit point un ardent moissonneur,



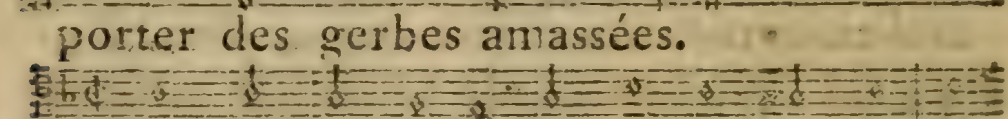
En mettre bas la javelle à brassées : On



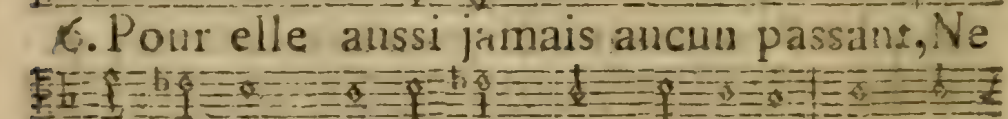
ne voit point un avide glaneur, En rem-



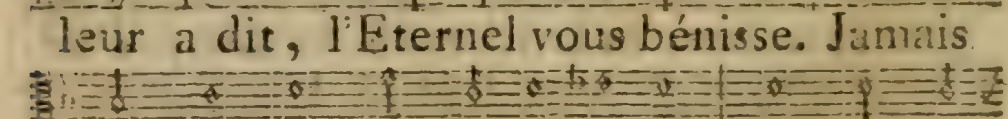
porter des gerbes amassées.



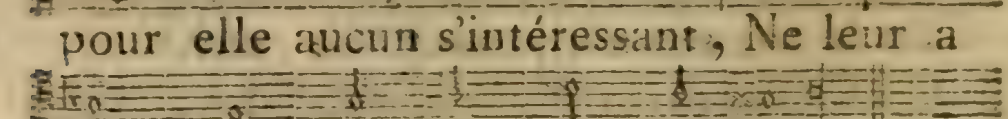
6. Pour elle aussi jamais aucun passant, Ne



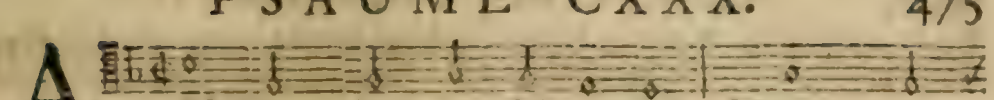
leur a dit, l'Eternel vous bénisse. Jamais



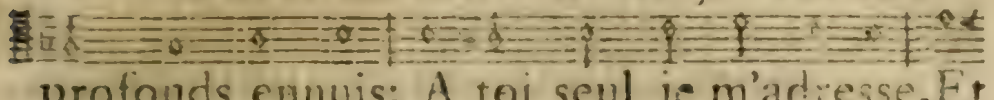
pour elle aucun s'intéressant, Ne leur a



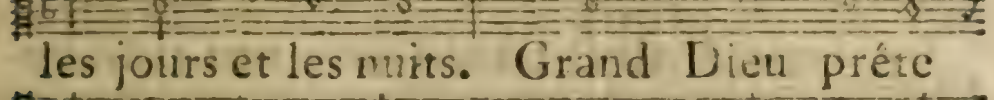
dit, Dieu, de bien vous remplisse.



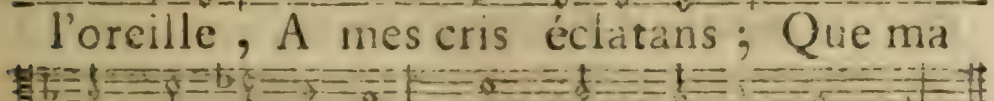
A U fort de ma détresse, Dans mes



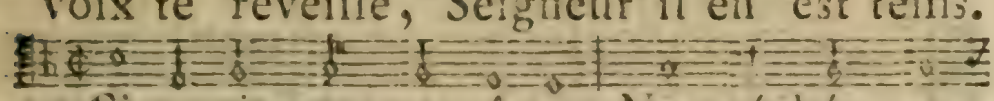
profonds ennuis; A toi seul je m'adresse, Et



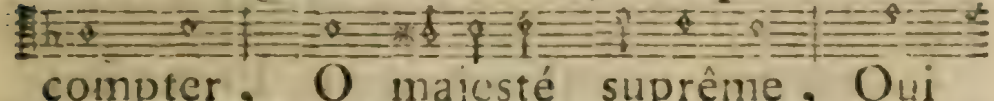
les jours et les nuits. Grand Dieu prête



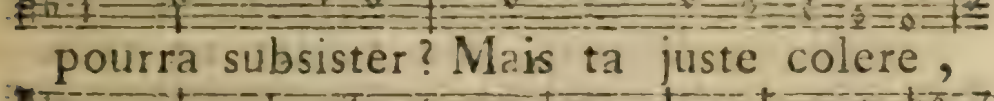
l'oreille, A mes cris éclatans; Que ma



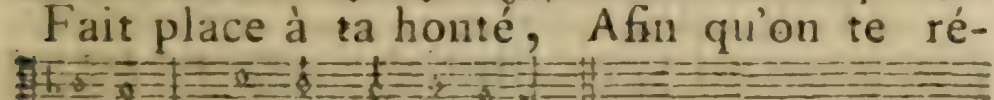
voix te réveille, Seigneur il en est tems.



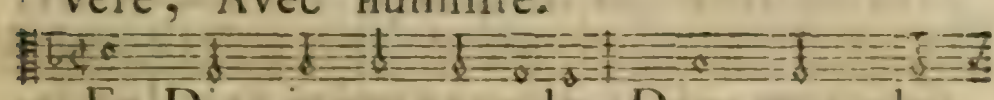
2. Si ta rigueur extrême, Nos péchés veut



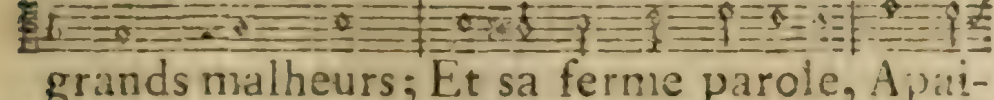
compter, O majesté suprême, Qui



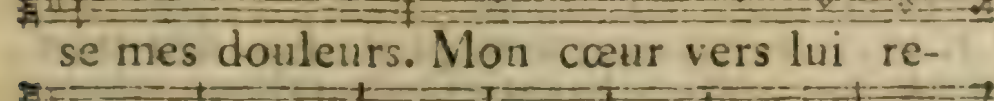
pourra subsister? Mais ta juste colere,



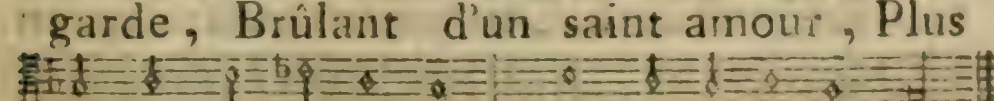
Fait place à ta honté, Afin qu'on te ré-



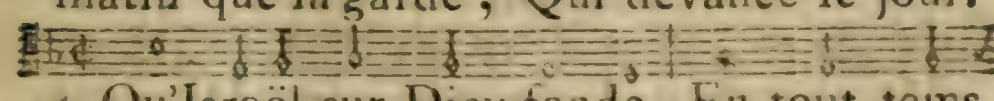
vere, Avec humilité.



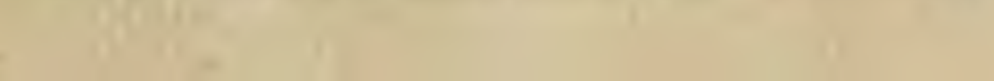
3. En Dieu je me console, Dans mes plus



grands malheurs; Et sa ferme parole, Apai-



se mes douleurs. Mon cœur vers lui re-

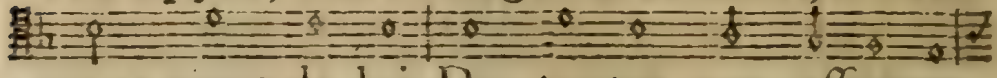


garde, Brûlant d'un saint amour, Plus

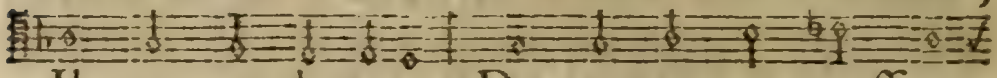
matin que la garde, Qui devance le jour.

4. Qu'Israël sur Dieu fonde, En tout tems

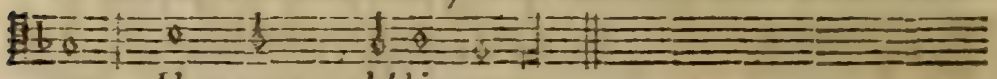
son appui; En lui la grace abonde, Le se-



cours vient de lui. De toutes nos offenses,

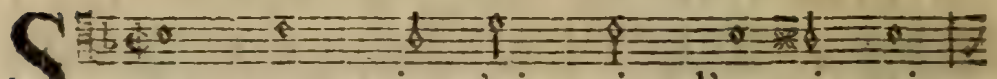


Il nous rachetera; De toutes nos souffran-



ces, Il nous délivrera.

PSAUME CXXXI.

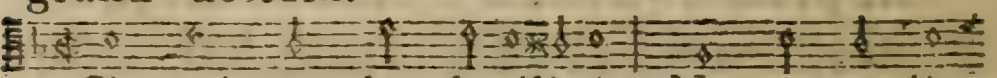


SEIGNEUR, je n'ai point l'esprit vain;

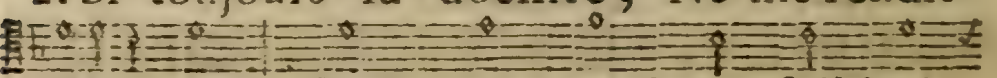
Je n'aspirai jamais trop haut; Et je n'eus

jamais le défaut, De tenter un trop

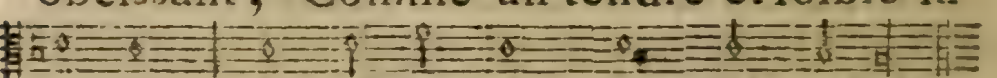
grand dessein.



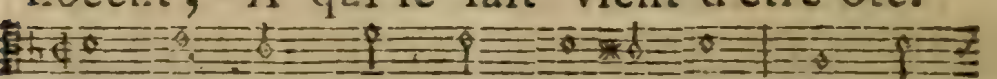
2. Si toujours la docilité, Ne me rendit



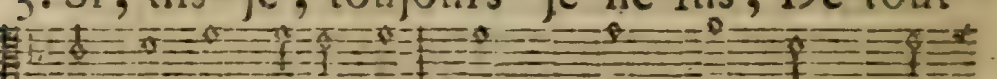
obéissant, Comme un tendre et foible in-



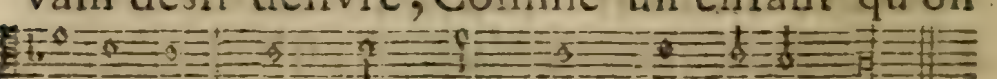
nocent, A qui le lait vient d'être ôté.



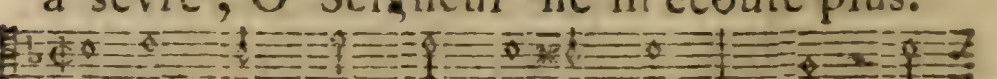
3. Si, dis-je, toujours je ne fus, De tout



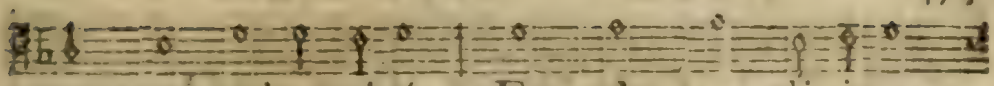
vain désir delivré, Comme un enfant qu'on



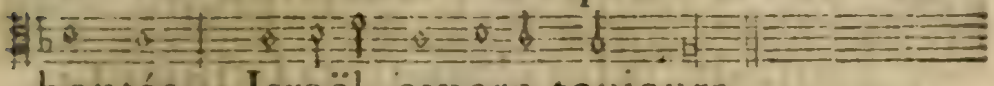
a sevré, O Seigneur ne m'écoute plus.



4. Attendons de Dieu le secours, Dans tou-



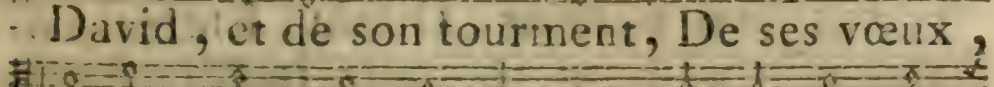
tes nos adversités : Et qu'en ses divines



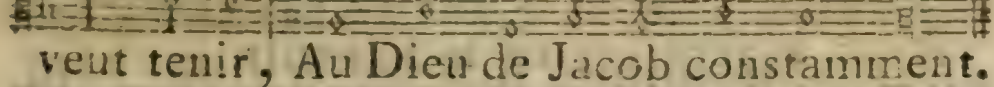
bontés, Israël espere toujours.

PSAUME CXXXII.

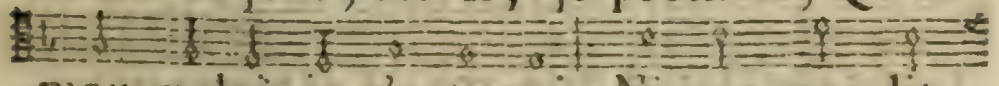
MON Dieu, daigne te souvenir. De



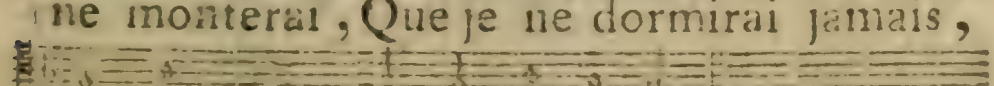
David, et de son tourment, De ses vœux,



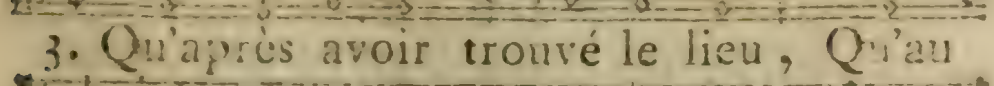
et du grand serment, Qu'il a fait et qu'il



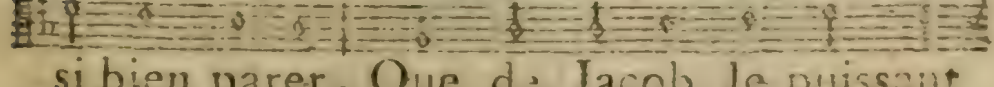
veut tenir, Au Dieu de Jacob constamment.



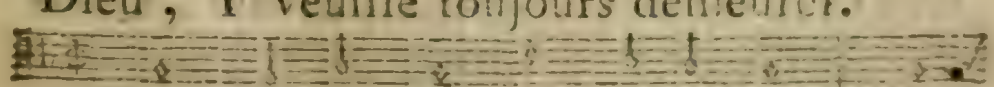
2. En ce jour, dit-il, je promets, Qu'en



mon palais je n'entrerai, Ni sur mon lit



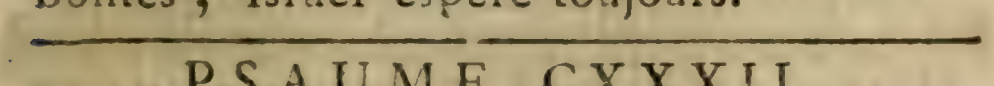
ne monterai, Que je ne dormirai jamais,



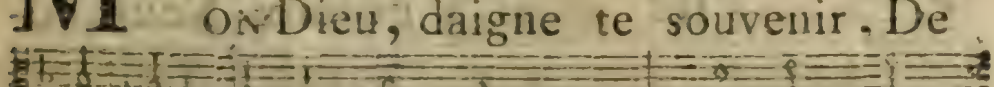
Ni mes yeux je ne fermerai ;

3. Qu'après avoir trouvé le lieu, Qu'au

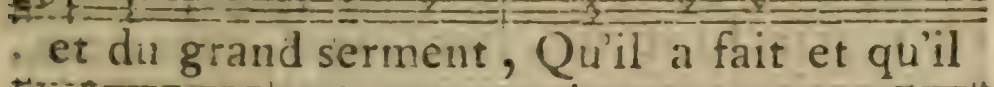
Seigneur je dois préparer, Et que je veux



si bien parer, Que de Jacob le puissant

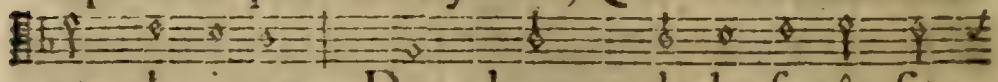


Dieu, Y veuille toujours demeurer.

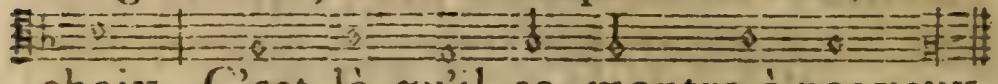


4. Nous fûmes instruits autrefois, En

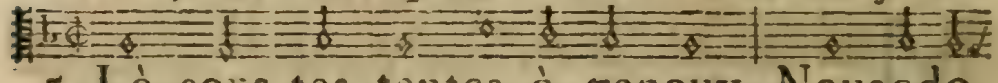
Ephrata par nos ayeux, Que ce Dieu saint



et glorieux, Des champs de la forêt fit

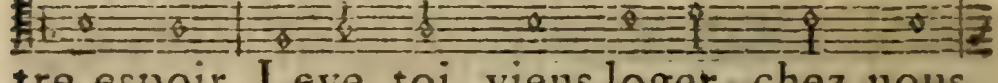


choix, C'est-là qu'il se montre à nos yeux.

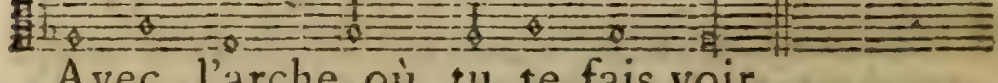


5. Là, sous tes tentes à genoux, Nous ado-

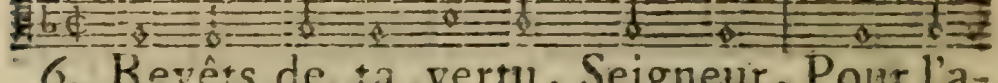
rerons ton pouvoir, Disant, Eternel no-



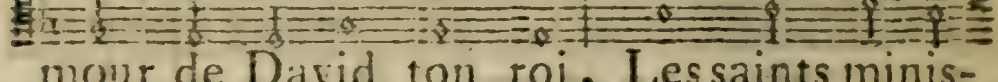
tre espoir, Leve-toi, viens loger chez nous,



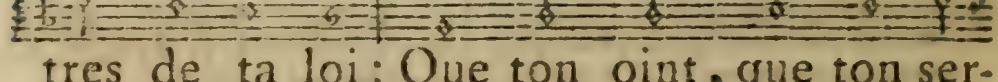
Avec l'arche où tu te fais voir.



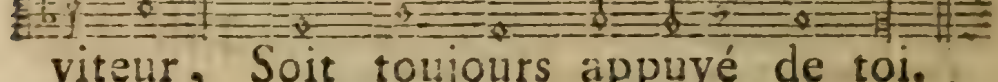
6. Revêts de ta vertu, Seigneur, Pour l'a-



mour de David ton roi, Les saints minis-

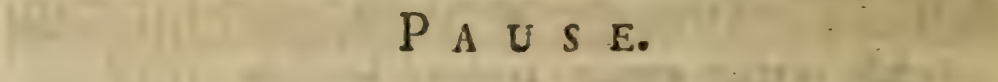


tres de ta loi: Que ton oint, que ton ser-

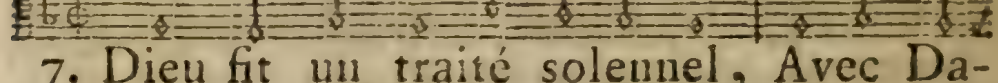


viteur, Soit toujours appuyé de toi.

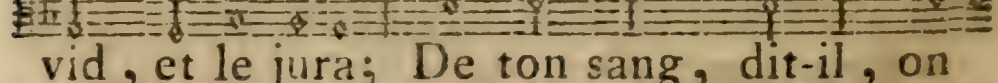
PAUSE.



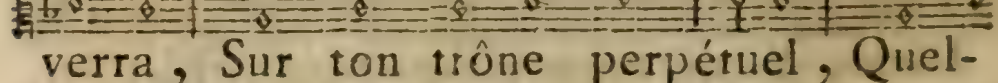
7. Dieu fit un traité solennel, Avec Da-



vid, et le jura; De ton sang, dit-il, on

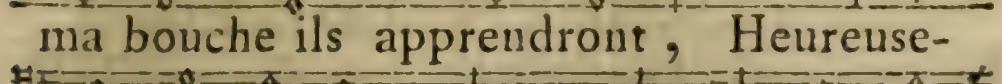


verra, Sur ton trône perpétuel, Quel-

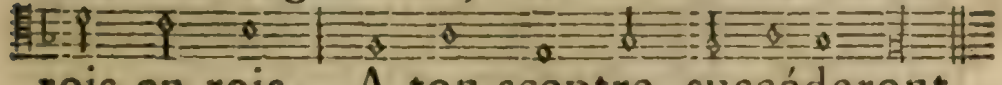


qu'un que ma main y mettra.

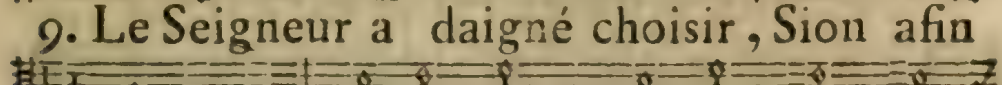
8. Si tes fils observent les loix, Que de



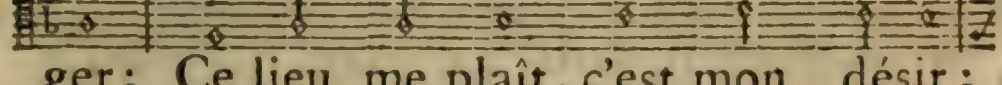
ma bouche ils apprendront, Heureuse-



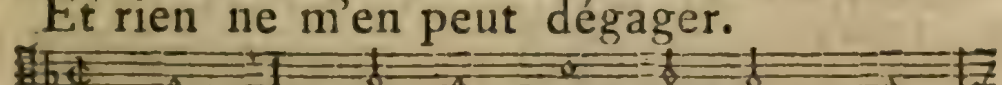
ment ils régneront, Et leurs enfans de



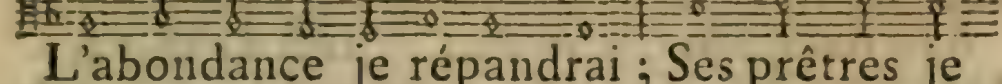
rois en rois, A ton sceptre succéderont.



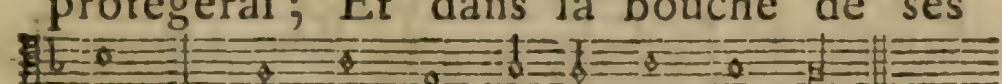
9. Le Seigneur a daigné choisir, Sion afin



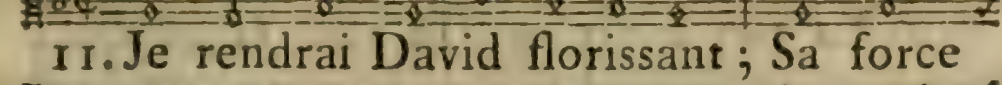
de s'y loger: Je ne veux, dit-il, plus chan-



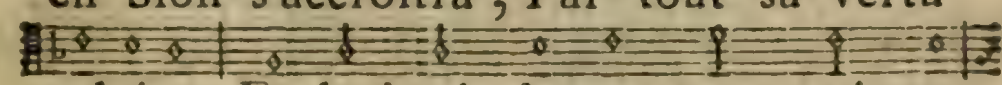
ger; Ce lieu me plaît, c'est mon désir;



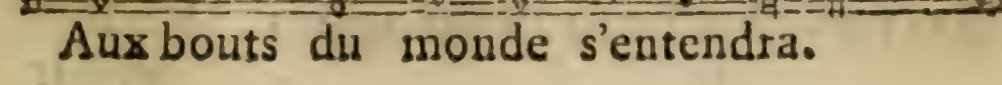
Et rien ne m'en peut dégager.



10. Sur tout le peuple à pleines mains,



L'abondance je répandrai; Ses prêtres je



protégerai; Et dans la bouche de ses

saints, Des hymnes sacrés je mettrai.

11. Je rendrai David florissant; Sa force

en Sion s'accroîtra; Par-tout sa vertu

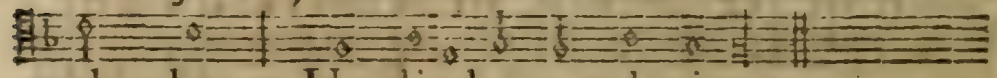
reluira, Et le bruit de son nom puissant,

Aux bouts du monde s'entendra.

12. Enfin, de honte et de malheur, J'ac-

cablerai ses envieux; Faisant éclater à

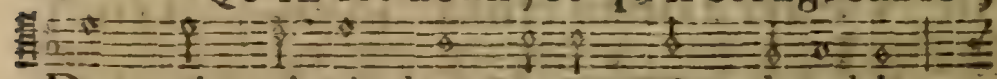
leurs yeux, Sur son front brillant de



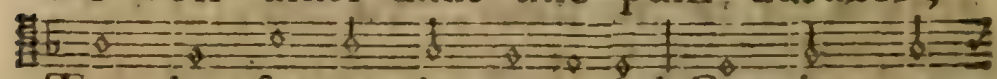
splendeur, Un diademe glorieux.

PSAUME CXXXIII.

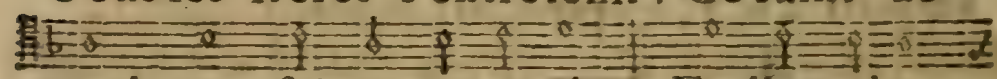
O QU'IL est doux, et qu'il est agréable,



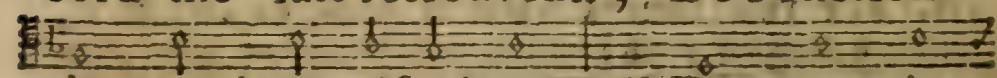
De voir ainsi dans une paix durable,



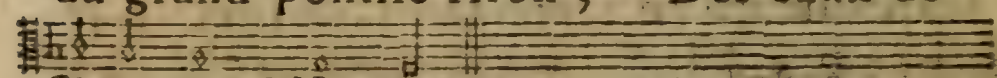
Tous les freres s'entretenir! Ce saint ac-



cord me fait ressouvenir, De l'onction

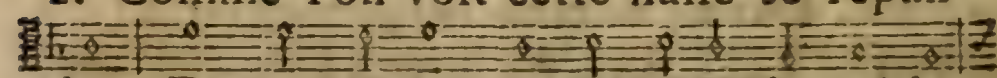


du grand pontife Aron, Des eaux de

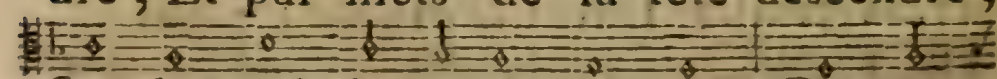


Sion et d'Hermon.

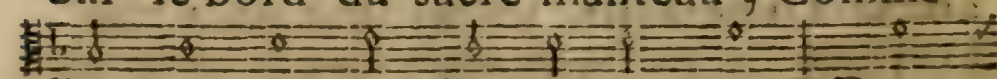
2. Comme l'on voit cette huile se répan-



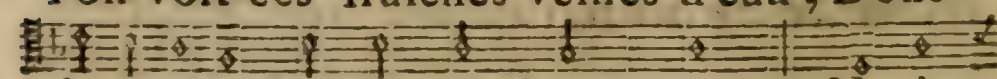
dre, Et par filets de la tête descendre,



Sur le bord du sacré manteau; Comme

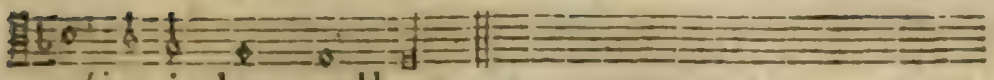


l'on voit ces fraîches veines d'eau, Dont



la rosée abreuve ces deux monts, Venir

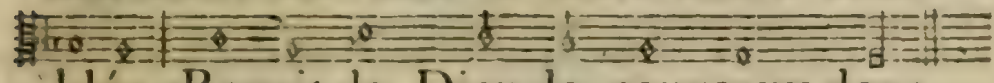
réjouir



réjouir les vallons.

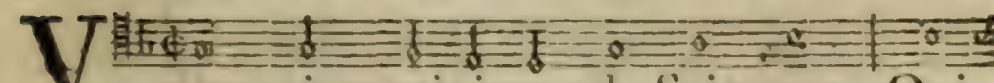
3. Ainsi l'on voit que la sainte assemblée,

Des biens du Ciel à toute heure com-



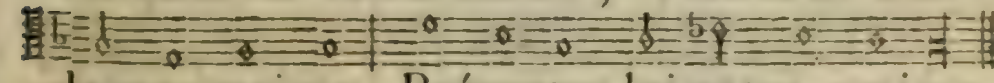
blée, Reçoit de Dieu de nouveaux dons.

PSAUME CXXXIV.

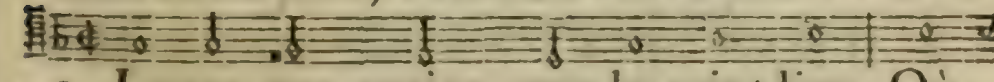


VOUS, saints ministres du Seigneur, Qui

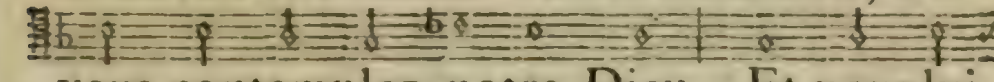
dévoués à son honneur, Veillez la nuit



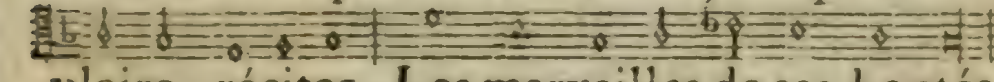
dans sa maison, Présentez-lui votre oraison.



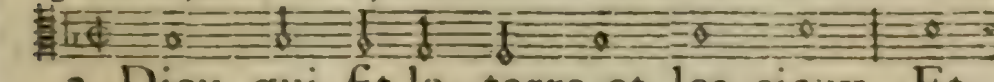
2. Levez vos mains vers le saint lieu, Où



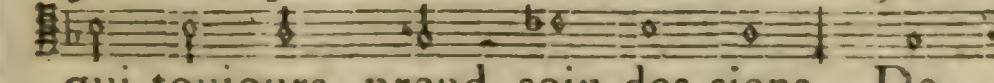
vous contemplez notre Dieu, Et pour lui



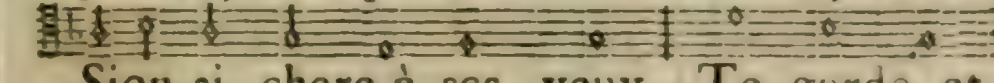
plaire, récitez, Les merveilles de ses bontés.



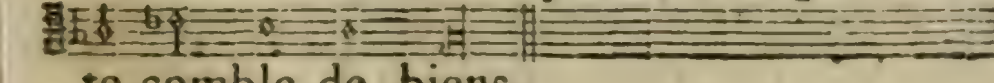
3. Dieu qui fit la terre et les cieux, Et



qui toujours prend soin des siens, De



Sion si chere à ses yeux, Te garde et



te comble de biens.

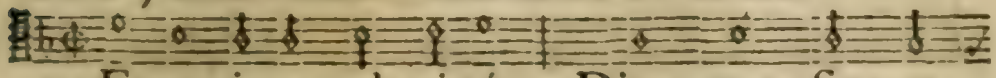
MINISTRES de l'Eternel, Louez sans fin le Seigneur; Louez son nom, sa grandeur, Par un culte solennel; Vous qui servez au milieu, Des parvis de notre Dieu.

2. D'un Dieu si juste et si doux, Chantez ici la bonté, Louez sa fidélité, Car par son peuple, entre tous, C'est Israël qu'il a pris, Comme un joyau de grand prix.

3. J'ai toujours connu qu'il est, Plus grand que les autres dieux; Sur la terre et dans les Cieux, Il fait tout ce qu'il lui plaît: A son gré la mer s'émeut, Et se calme quand il veut.

4. D'un regard il fait monter, Les nuages dans les airs, Qu'on voit après les éclairs, Sur la terre dégoûter: Il tire de ses tré-

sors, Les vents terribles et forts.

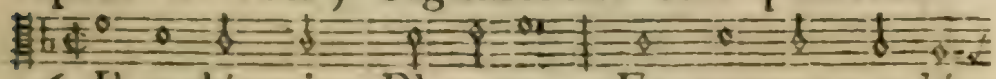


5. Egyptiens obstinés, Dieu vous fit sen-

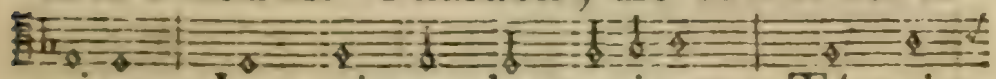
tir ses coups, Lors qu'irrité contre vous,

Il frappa vos premiers-nés; Les prodiges

qu'il fit voir, Signalerent son pouvoir.

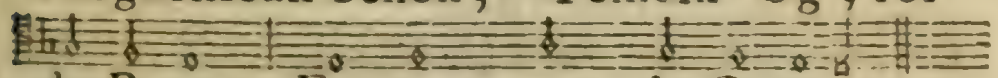


6. Il a détruit Pharaon, Et toutes ses lé-

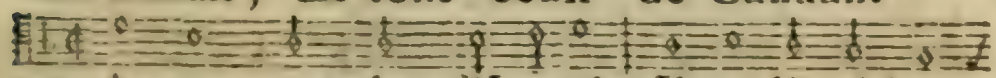


gions, Les rois et les nations; Témoin

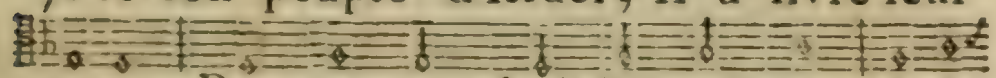
l'orgueilleux Séhon; Témoin Og, roi



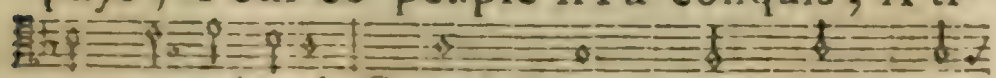
de Basan, Et tous ceux de Canaan.



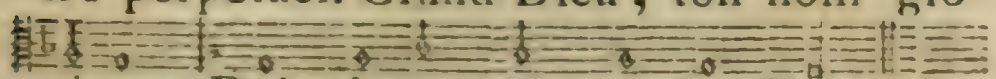
7. A son peuple d'Israël, Il a livré leur



pays; Pour ce peuple il l'a conquis, A ti-



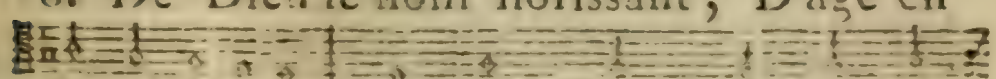
tre perpétuel. Grand Dieu, ton nom glo-



rieux, Doit durer plus que les Cieux.

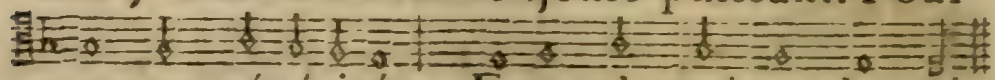
PAUSE.

8. De Dieu le nom florissant, D'âge en

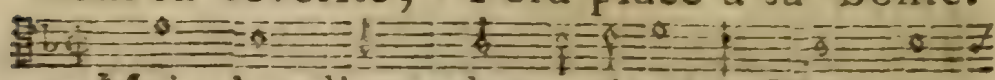


âge éclatera: Ce grand Dieu nous soutien-

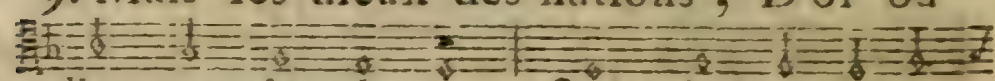
dra, Par son bras toujours puissant. Pour



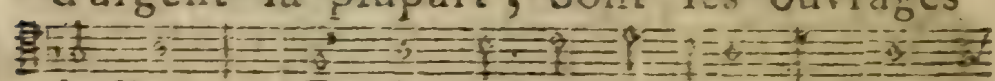
nous sa sévérité, Fera place à sa bonté.



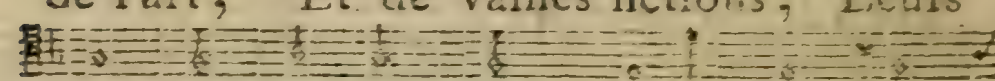
9. Mais les dieux des nations, D'or ou



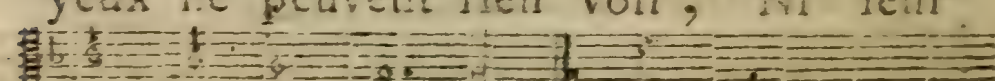
d'argent la plupart, Sont les ouvrages



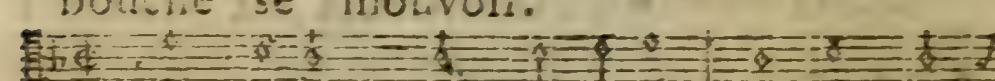
de l'art, Et de vaines fictions; Leurs



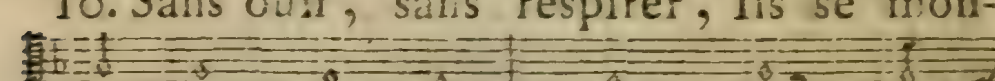
yeux ne peuvent rien voir, Ni leur



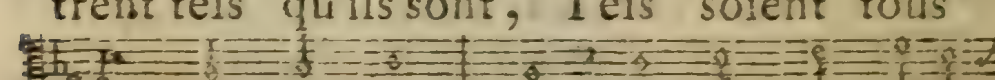
bouche se mouvoir.



10. Sans ouïr, sans respirer, Ils se mon-

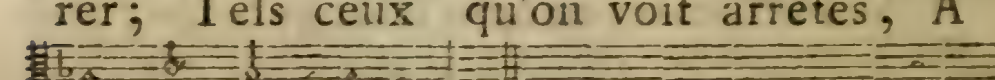


trent tels qu'ils sont, Tels soient tous



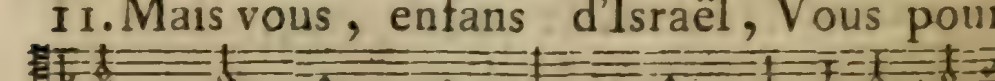
ceux qui les font, Ou qui les vont ado-

rer; Tels ceux qu'on voit arrêtés, A

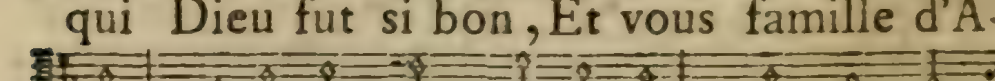


ces foibles vanités.

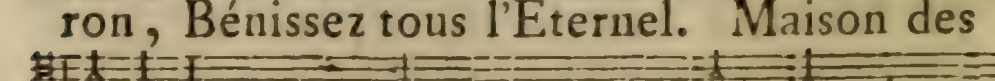
11. Mais vous, enfans d'Israël, Vous pour



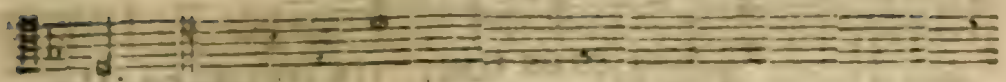
qui Dieu fut si bon, Et vous famille d'A-



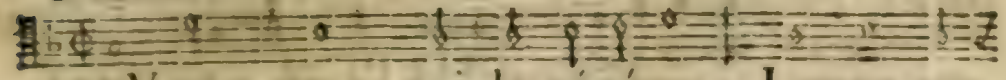
ron, Bénissez tous l'Eternel. Maison des



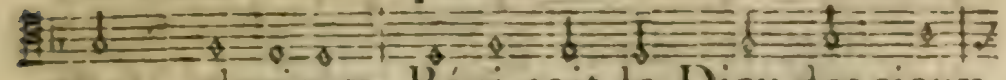
Lévites saints, Montre aussi que tu le



crains.

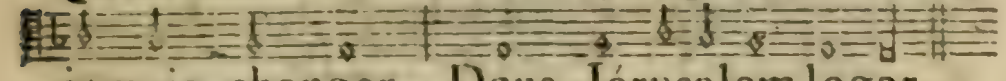


12. Vous tous qui le révérez, Louez son



nom glorieux. Béni soit le Dieu des cieux,

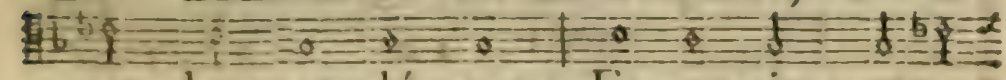
Qu'en Sion vous adorez, Qui veut sans



jamais changer, Dans Jérusalem loger.

PSAUME CXXXVI.

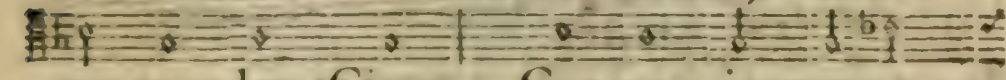
CÉLÉBREZ Dieu hautement, Car il



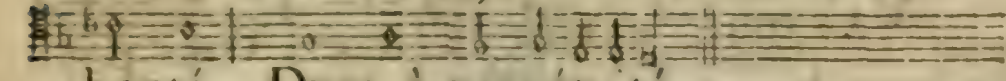
est doux et clément; Et son immense

bonté, Dure à perpétuité.

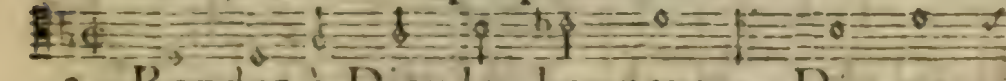
2. Célébrez le Dieu des dieux, Elevé



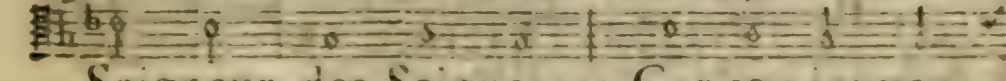
sur tous les Cieux; Car son immense



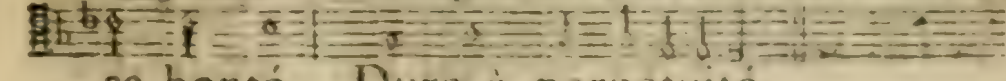
bonté, Dure à perpétuité.



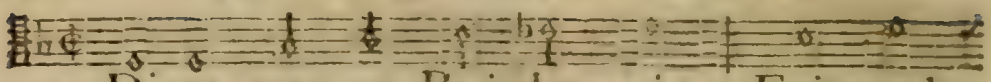
3. Rendez à Dieu les honneurs, Dûs au



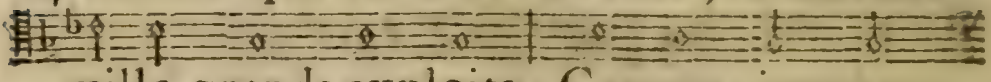
Seigneur des Seigneurs; Car son immen-



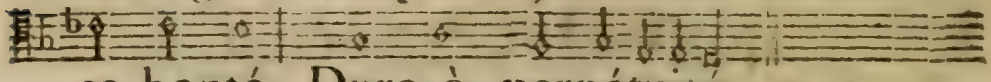
se bonté, Dure à perpétuité.



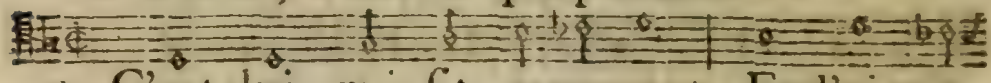
4. Dites que ce Roi des rois, Fait seul



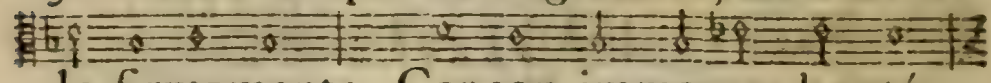
mille grands exploits, Car son immen-



se bonté, Dure à perpétuité.

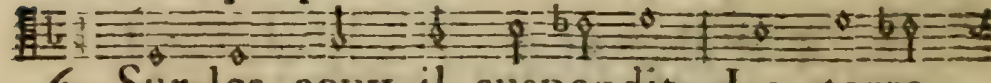


5. C'est lui qui fit sagement, Et l'air et

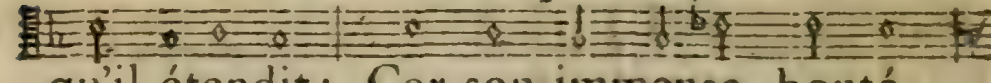


le firmament; Car son immense bonté,

Dure à perpétuité.



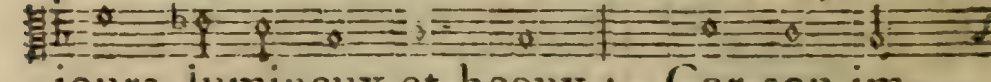
6. Sur les eaux il suspendit, La terre



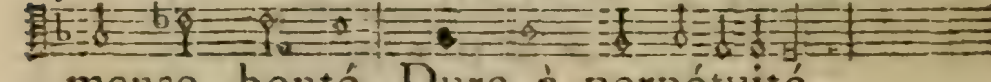
qu'il étendit; Car son immense bonté,

Dure à perpétuité.

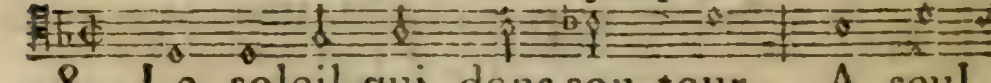
7. Il mit au Cieux des flambeaux, Tou-



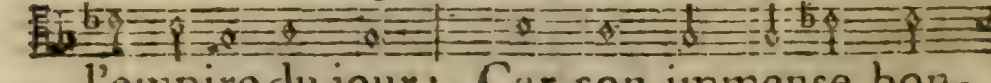
jours lumineux et beaux; Car son im-



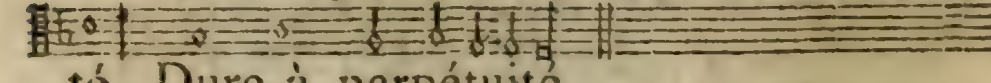
mense bonté, Dure à perpétuité.



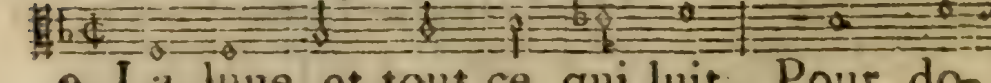
8. Le soleil qui dans son tour, A seul



l'empire du jour; Car son immense bon-

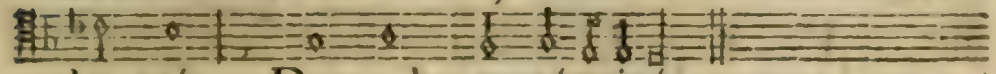


té, Dure à perpétuité.

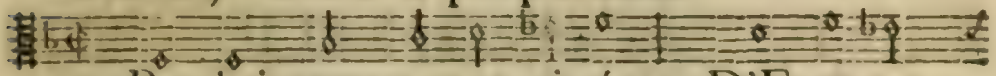


9. La lune et tout ce qui luit, Pour do-

miner sur la nuit ; Car son immense

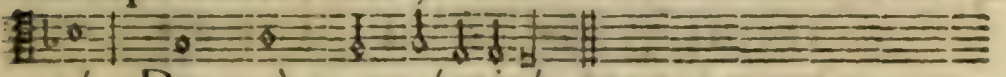


bonté ; Dure à perpétuité.



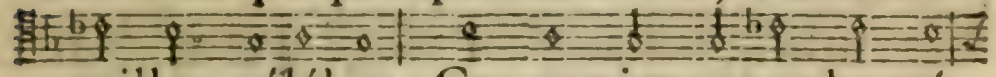
10. Par lui sont exterminés, D'Egypte

les premiers-nés ; Car son immense bon-



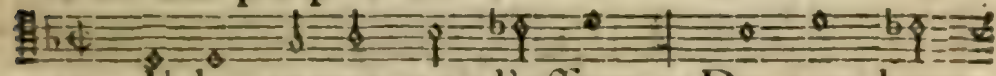
té, Dure à perpétuité.

11. Son peuple qu'il en tira, Ses mer-

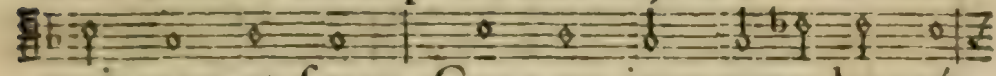


veilles célébra ; Car son immense bonté,

Dure à perpétuité.



12. Il le sauva par l'effort, De son bras

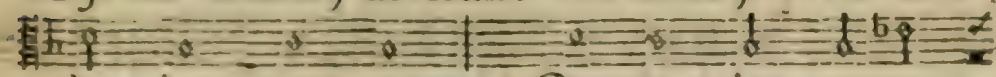


puissant et fort ; Car son immense bonté,

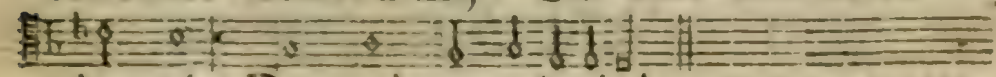
Dure à perpétuité.

PAUSE.

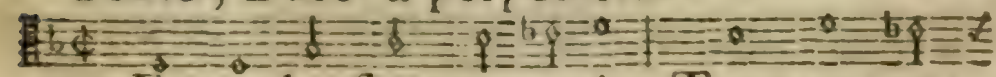
13. Sa main, divisant les eaux, Y fit des



chemins nouveaux ; Car son immense

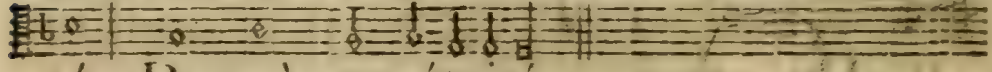


bonté, Dure à perpétuité.



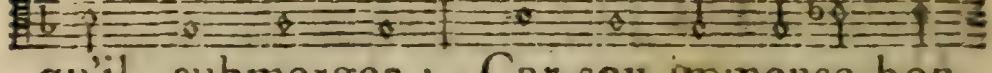
14. Entre les flots entassés, Tous ses en-

fans sont passés ; Car son immense bon-

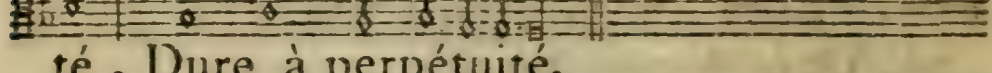


té, Dure à perpétuité.

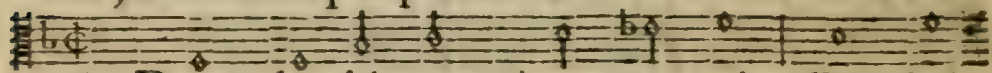
15. Il fit plus, il les vengea, Du tyran



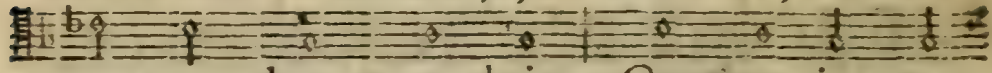
qu'il submergea ; Car son immense bon-



té, Dure à perpétuité.



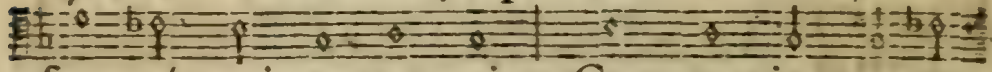
16. Dans le désert, jour et nuit, Par lui



son peuple est conduit ; Car son immen-

se bonté, Dure à perpétuité.

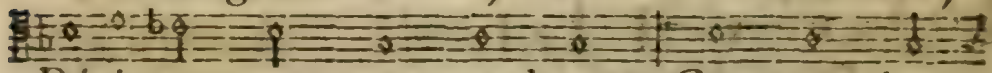
17. Son courroux, plus d'une fois, A



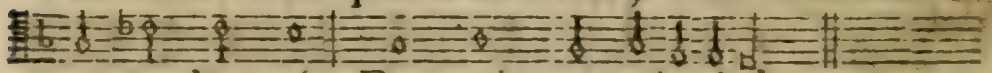
frappé princes et rois ; Car son immense

bonté, Dure à perpétuité.

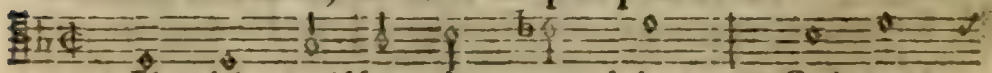
18. Ces grands rois, dans les combats,



Périrent tous par son bras ; Car son im-

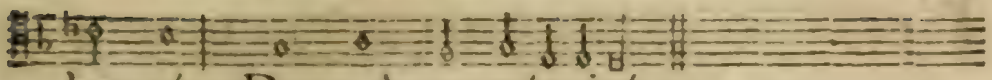


mense bonté, Dure à perpétuité.

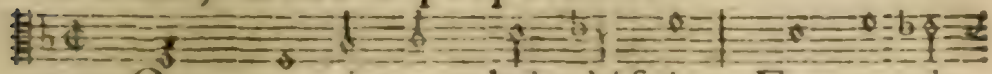


19. Il dépouilla de son bien, Sehon,

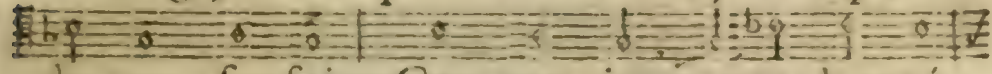
prince Amorrhéen ; Car son immense



bonté, Dure à perpétuité.

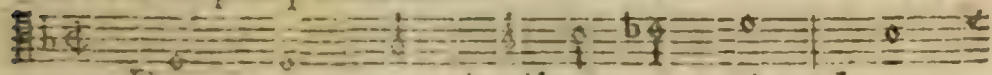


20. Og, aussi par lui défait, Fut puni

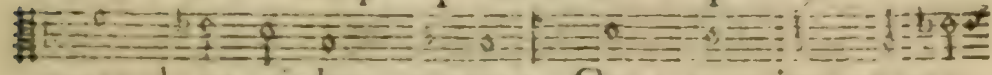


de son forfait; Car son immense bonté,

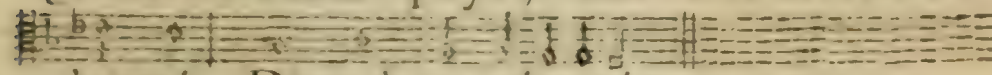
Dure à perpétuité.



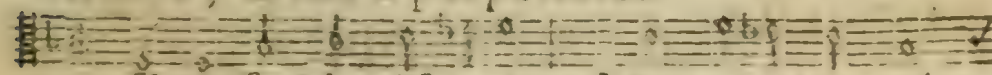
21. Pour son peuple il a conquis, Leur



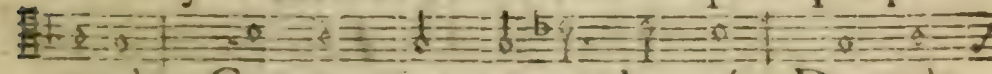
grand et riche pays; Car son immense



bonté, Dure à perpétuité.



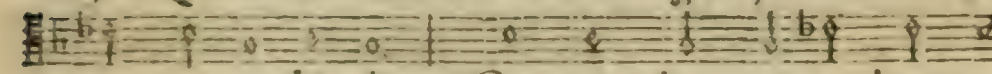
22. Il y fonda d'Israël, L'empire perpé-



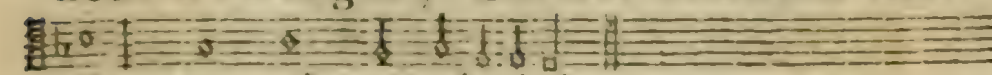
tuel; Car son immense bonté, Dure à

perpétuité.

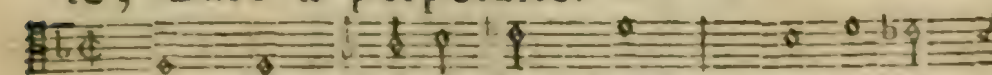
23. Quand nous étions affligés, Sa main



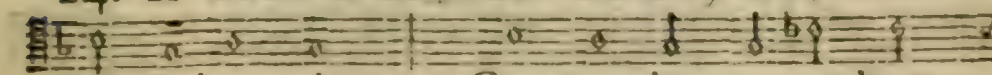
nous a soulagés; Car son immense bon-



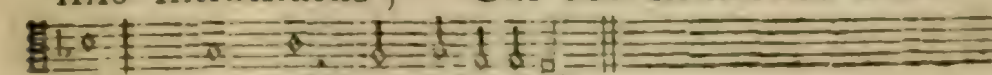
té, Dure à perpétuité.



24. Il nous a tirés des mains, Des enne-

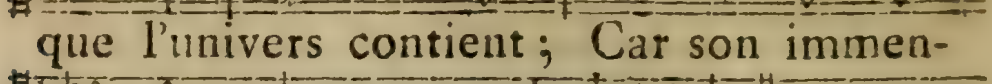


mis inhumains; Car son immense bon-

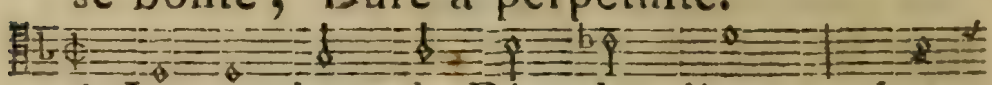


té, Dure à perpétuité.

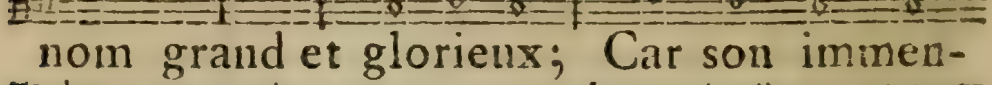
25. Lui seul conserve et soutient, Ce



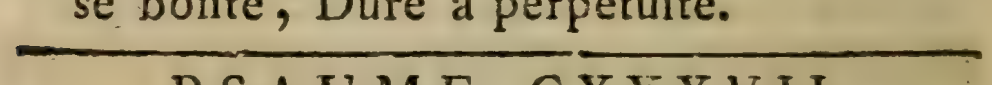
que l'univers contient; Car son immen-



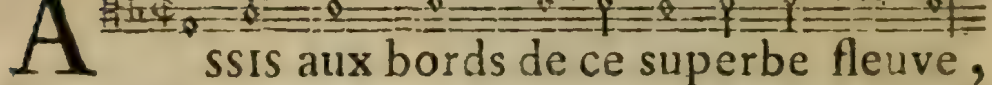
se bonté, Dure à perpétuité.



26. Louez donc du Dieu des dieux, Le



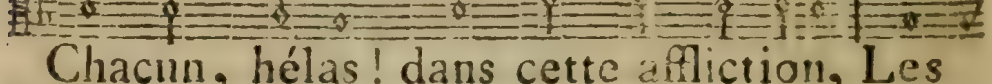
nom grand et glorieux; Car son immen-



se bonté, Dure à perpétuité.

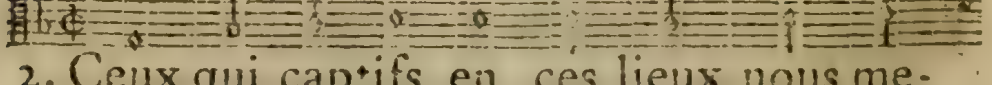
PSAUME CXXXVII.

ASSIS aux bords de ce superbe fleuve,

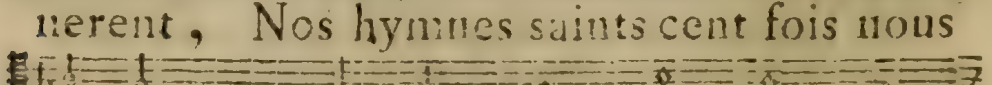


Qui de Babel les campagnes abreuve,

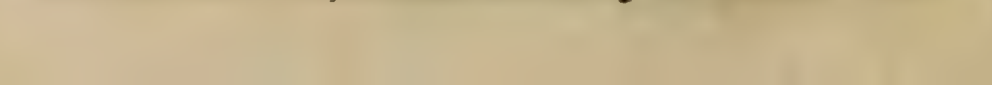
Nos tristes cœurs ne pensoient qu'à Sion:



Chacun, hélas! dans cette affliction, Les



yeux en pleurs, la mort peinte au visage,

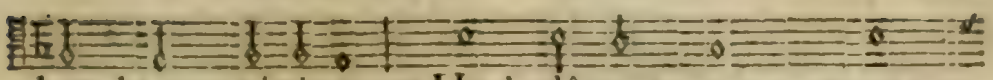


Pendit sa harpe aux saules du rivage.

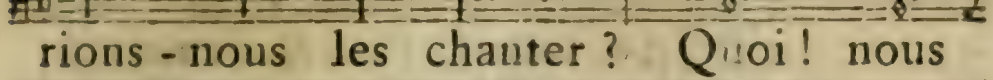
2. Ceux qui captifs en ces lieux nous me-

nerent, Nos hymnes saints cent fois nous

demanderent; Ils nous pressoient de

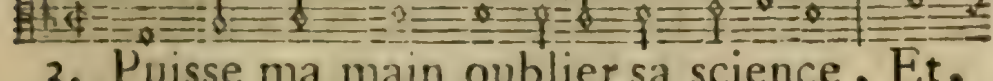


les leur réciter, Ha! dîmes-nous, pour-

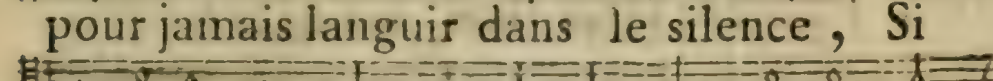


rions-nous les chanter? Quoi! nous

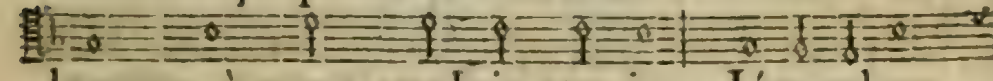
pourrions dans une terre étrange, De



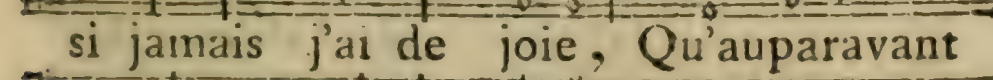
notre Dieu profaaner la louange!



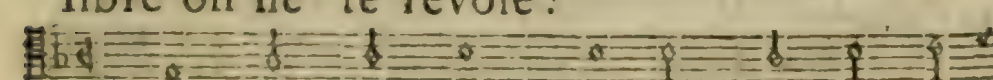
3. Puisse ma main oublier sa science, Et,



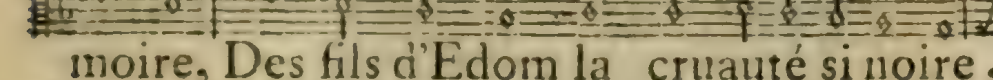
pour jamais languir dans le silence, Si



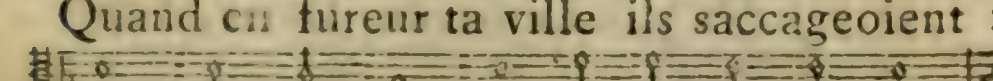
de Sion je perds le souvenir! Puisse ma



langue à mon palais tenir, Jérusalem,

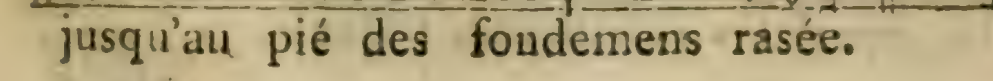


si jamais j'ai de joie, Qu'auparavant



libre on ne te revoie!

4. Mais toi, Seigneur, remets dans ta mé-



moire, Des fils d'Edom la cruauté si noire,

Quand en fureur ta ville ils saccageoient:

Ha! souviens-toi qu'à l'envi tous crioient;

Vite, abattez, qu'elle soit embrasée, Et

jusqu'au pié des fondemens rasée.

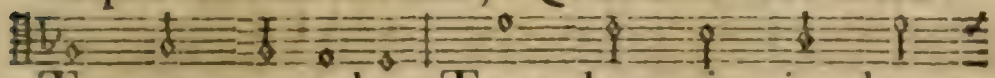
5. Fiere Babel qui réduis tout en cendre,
Heureux celui qui doit un jour te rendre,
Les maux cruels que ta main nous a faits!
Heureux qui doit te détruire à jamais!
Qui t'arrachant tes enfans des mammel-
les, Ecrasera leurs têtes infideles!

PSAUME CXXXVIII.

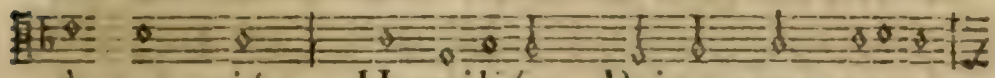
IL faut grand Dieu, que de mon cœur,
La sainte ardeur, te glorifie; Qu'à toi des
mains et de la voix, Devant les rois Je
psalmodie. J'irai t'adorer, ô mon Dieu, En
ton saint lieu, D'un nouveau zéle; Je
chanterai ta vérité, Et ta bonté Tou-
jours fidele.

2. Ton nom est célebre à jamais, Par
les effets De tes paroles: Quand je t'in-
voque

voque tu m'entens; Quand il est tems

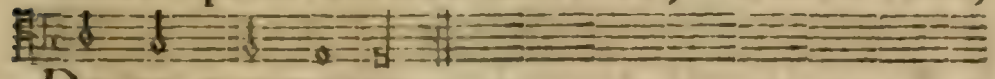


Tu me consoles. Tous les rois viendront



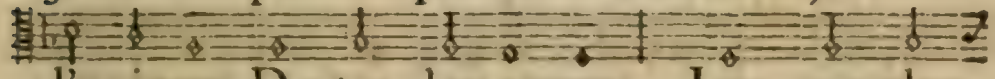
à tes piés, Humiliés, Prier sans cesse;

Sitôt qu'ils auront une fois, Ouï la voix,

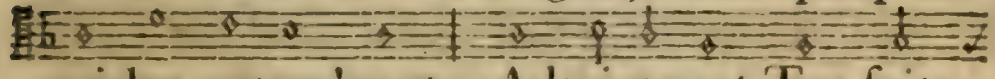


De ta promesse.

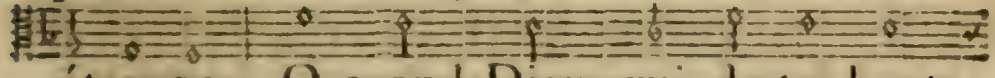
3. Ils rempliront par leurs concerts, Tout



l'univers De tes louanges; Les peuples



qui les entendront, Admireront Tes faits

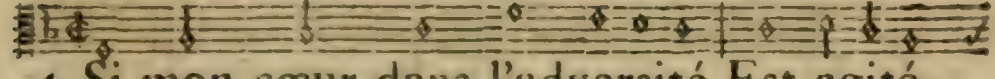


étranges. O grand Dieu qui de tes hauts

Cieux, Dans ces bas lieux, Vois toute

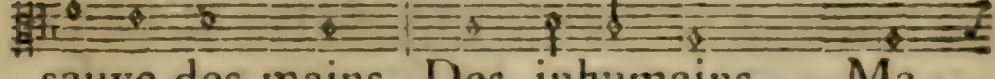
chose; Quoique tu sembles être loin,

C'est sur ton soin; Que tout repose.

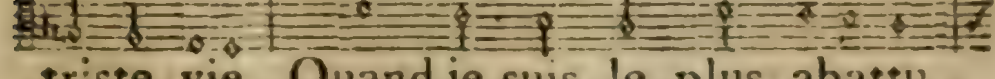


4. Si mon cœur dans l'adversité Est agité,

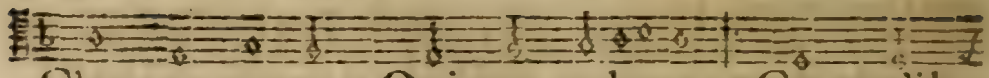
Ta main m'appuye. C'est ton bras qui



sauve des mains, Des inhumains, Ma



triste vie. Quand je suis le plus abattu,

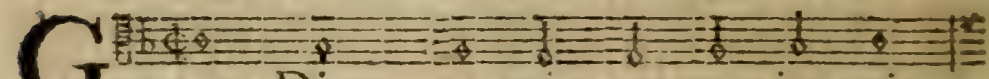


C'est ta vertu, Qui me releve: Ce qu'il

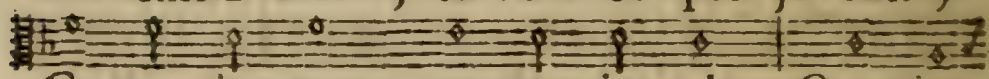
t'a plu de commencer, Sans se lasser, Ta

main l'acheve.

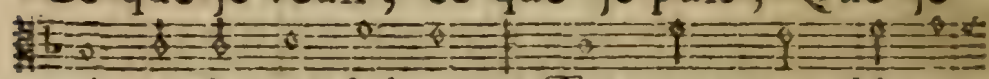
PSAUME CXXXIX.



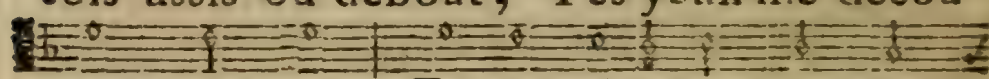
GRAND Dieu, tu vois ce que je suis,



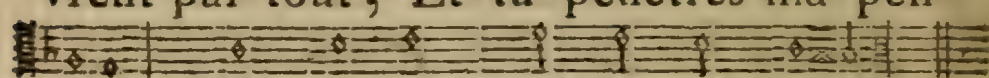
Ce que je veux, ce que je puis, Que je



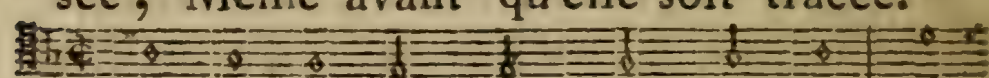
sois assis ou debout, Tes yeux me décou-



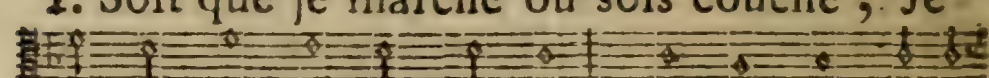
vrent par-tout; Et tu pénetres ma pen-



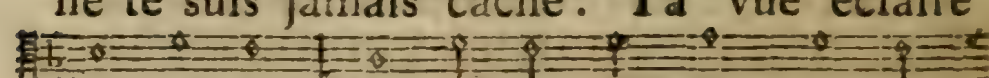
sée, Même avant qu'elle soit tracée.



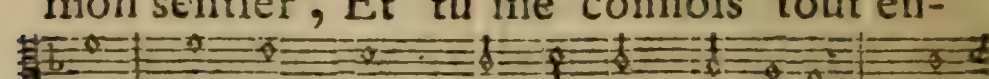
2. Soit que je marche ou sois couché, Je



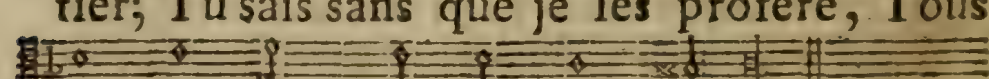
ne te suis jamais caché: Ta vue éclaire



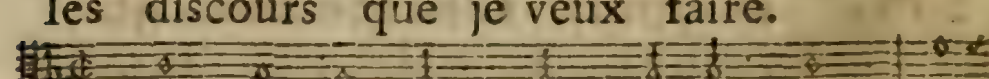
mon sentier, Et tu me connois tout en-



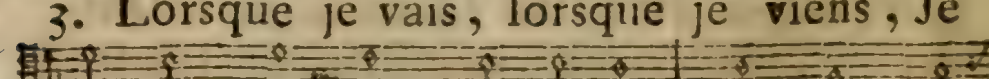
tier; Tu sais sans que je les profere, Tous



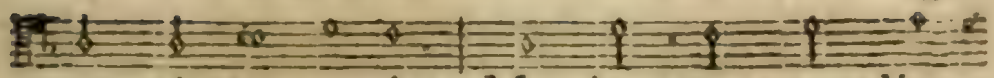
les discours que je veux faire.



3. Lorsque je vais, lorsque je viens, Je

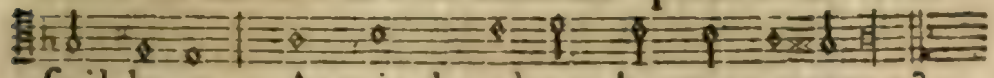


me sens pris dans tes liens. Seigneur, ton



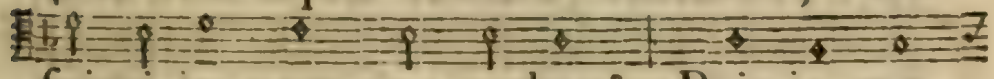
pouvoir souverain, Me tient en tous lieux

sous ta main : Et comment pourroit ma

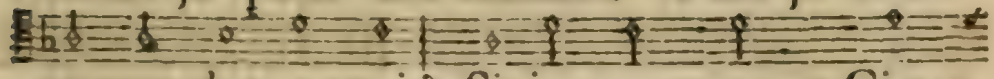


foiblesse, Atteindre à ta haute sagesse?

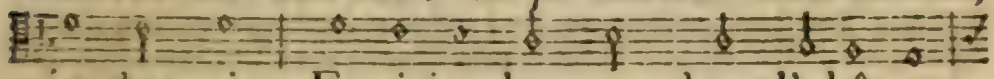
4. Si ton esprit veut me chercher, Où



fuirai-je pour me cacher? Puis-je me

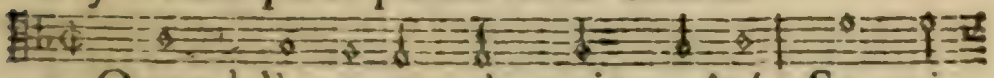


sauver devant toi? Si je monte aux Cieux,

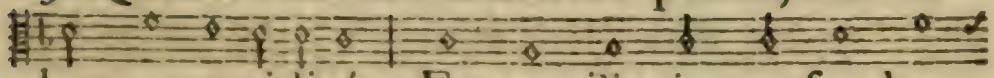


je t'y vois; Et si je descens dans l'abîme,

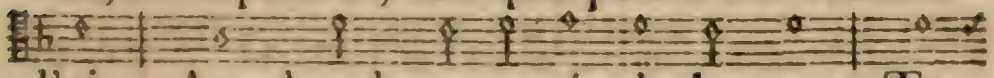
T'y voilà pour punir mon crime.



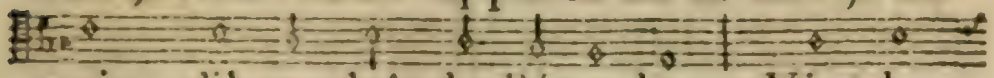
5. Quand l'aurore m'auroit prêté, Ses ai-



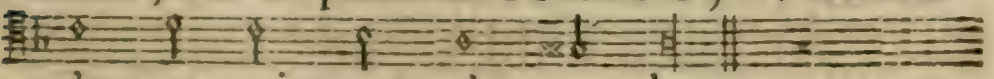
les, sa rapidité, Et que j'irois en fendant



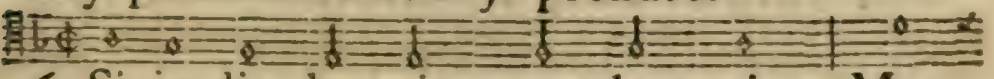
l'air, Aux bords opposés de la mer; Ta



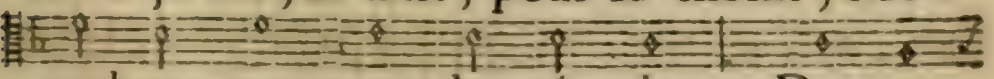
main, s'il te plaît de l'étendre, Viendra



m'y poursuivre et m'y prendre.

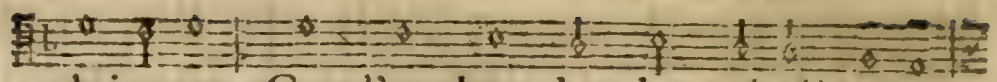


6. Si je dis, la nuit, pour le moins, Me

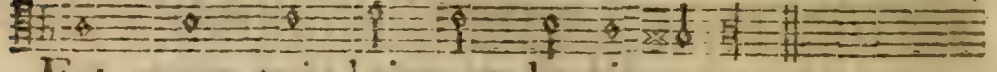


cachant aux yeux des témoins, De son

ombre me couvrira; La nuit même m'é-



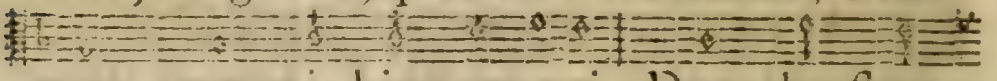
clairera ; Car l'ombre la plus ténébreuse ,



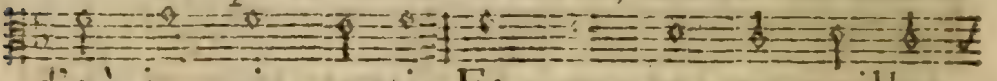
Est pour toi claire et lumineuse.

7. Tu sondes mon cœur et mes reins ;

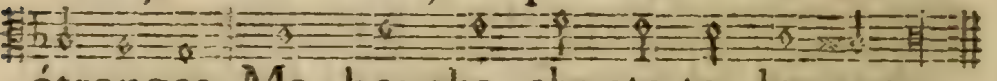
Toi , Seigneur, qui fis de tes mains , Tout



mon corps si bien assorti , Dans les flancs

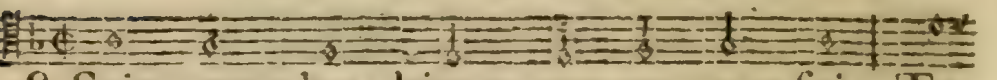


d'où je suis sorti ; Et pour ces merveilles



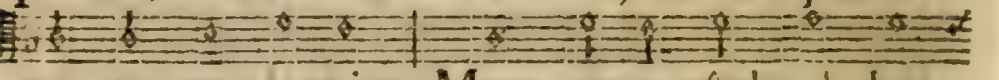
étranges, Ma bouche chante tes louanges.

PAUSE.



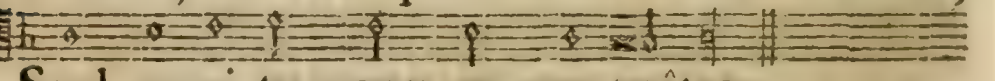
8. Seigneur, les biens que tu nous fais, Ta

puissance et ses hauts effets , N'ont jamais

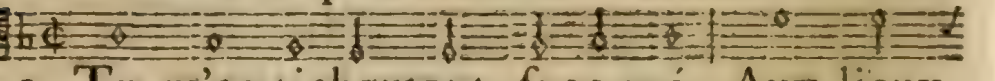


pu se concevoir : Mon ame tâche à les

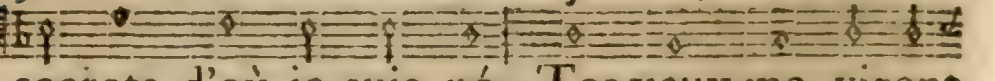
savoir ; Mais toi qui seul m'as donné l'être ,



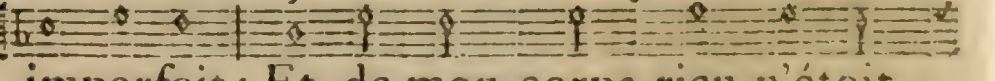
Seul aussi tu peux me connoître.



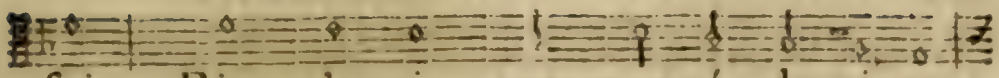
9. Tu m'as richement façonné , Aux lieux



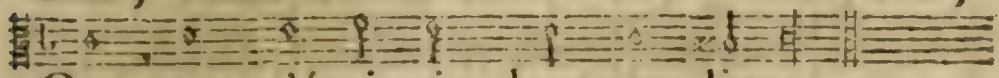
secrets d'où je suis né , Tes yeux me virent



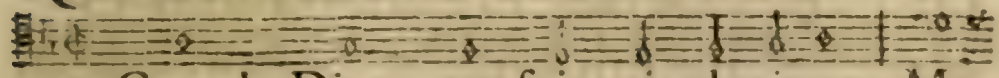
imparfait : Et de mon corps rien n'étoit



fait ; Rien n'avoit commencé de vivre,

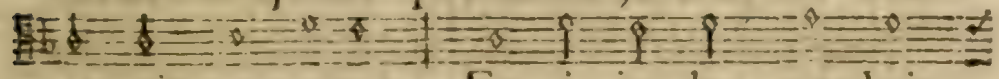


Que tout s'écrivoit dans ton livre.



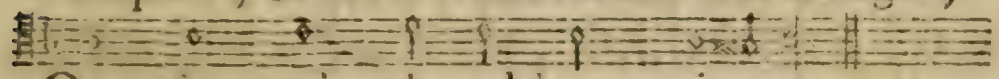
10. Grand Dieu, tes faits si glorieux, Me

furent toujours précieux ; On ne les



sauroit supputer ; Et si je les voulois

compter, Il s'en trouveroit davantage,

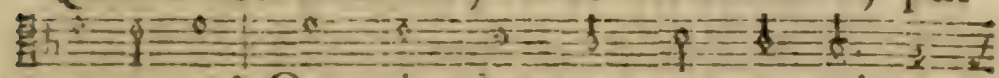


Que de grains de sable au rivage.

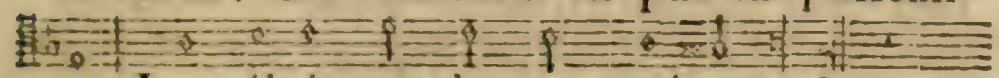
11. J'y pense devant mon sommeil, J'y

pense encor à mon réveil, Mais, Seigneur,

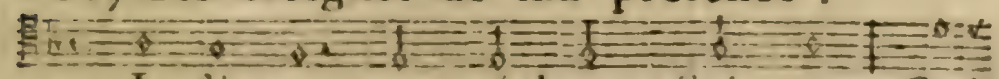
Quand détruiras-tu, Les meurtriers, par



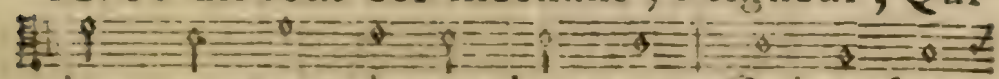
ta vertu? Ou viendras-tu par ta puissan-



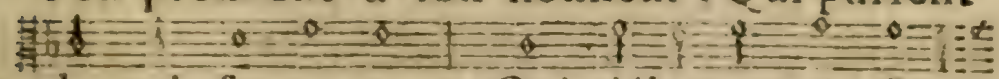
ce, Les éloigner de ma présence ?



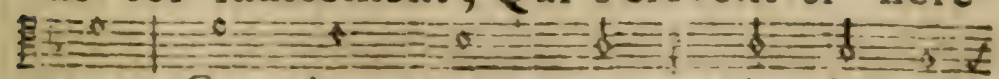
12. Je dis tous ces méchans, Seigneur, Qui



s'en prennent à ton honneur. Qui parlent



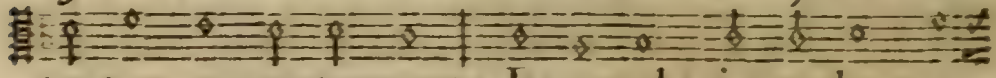
de toi faussement, Qui s'élevent si fiere-



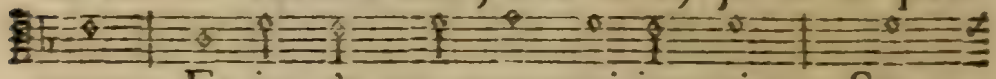
ment. Contr'eux tous mes esprits s'aigris-

sent, Et je hais ceux qui te haïssent.

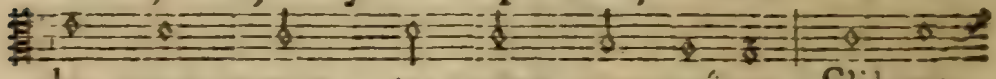
13. Je veux les haïr constamment, Les dé-



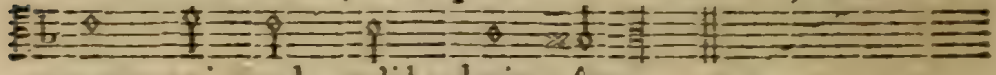
tester ouvertement; Eternel, je te le pro-



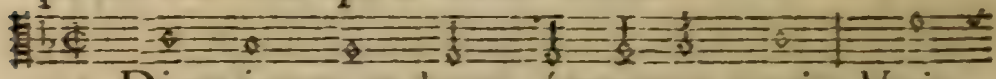
mets; Et je n'y manquerai jamais: Son-



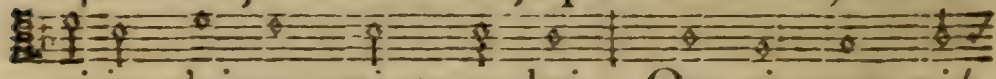
de mon cœur, tu peux connoître, S'il est



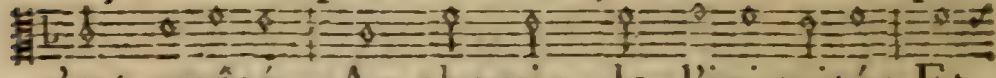
pour toi tel qu'il doit être.



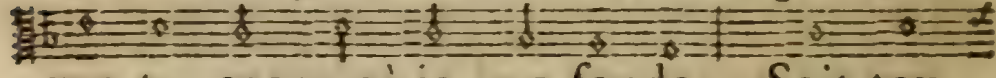
14. Dieu juste et bon, éprouve-moi; Vois



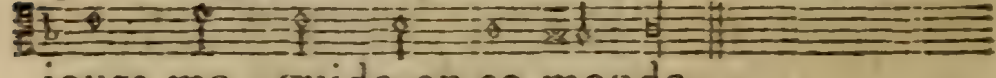
si je n'aime point ta loi, Ou si mon pié



s'est arrêté, Au chemin de l'iniquité: Et

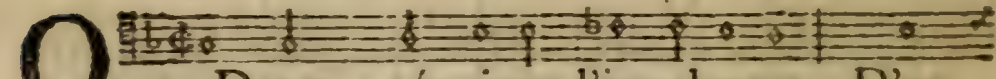


que ta grace où je me fonde, Soit tou-



jours ma guide en ce monde.

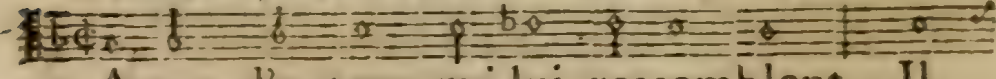
PSAUME CXL.



O Dieu, réprime l'insolence, D'un

ennemi malicieux: Sauve-moi de sa

violence. Et de ses desseins furieux.



2. Avec d'autres qui lui ressemblent, Il

me prépare mille maux ; Et toutes les fois qu'ils s'assemblent, Je vois augmenter mes travaux.

3. Leur langue perçante et légere, Est une langue de serpent : C'est un noir venin de vipere, Qui de leurs levres se répand.

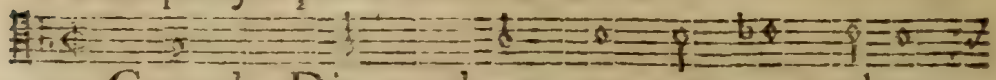
4. Garanti-moi des mains cruelles, Du méchant qui guette mes pas ; Confons les ruses criminelles, De ceux qui veulent mon trépas.

5. Mes ennemis pleins de finesse, Autour de moi s'étoient rendus ; Sur mon chemin avec adresse, Leurs piéges se trouvoient tendus.

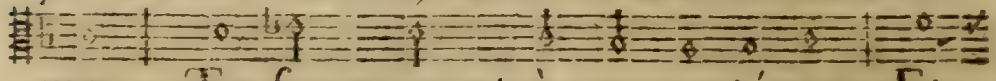
6. Mais implorant ton assistance, Seigneur, ai-je dit, souviens-toi, Qu'au-

trefois prenant ma défense, Ton bras

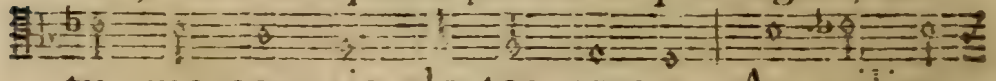
se déploya pour moi.



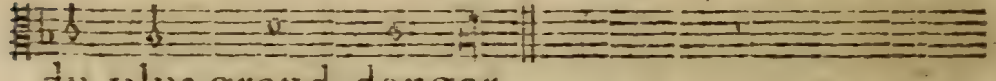
7. Grand Dieu, dans toutes mes alar-



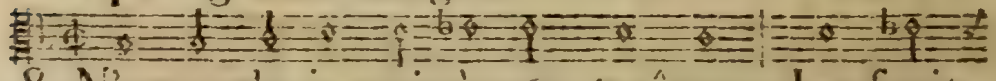
mes, Tu fus prompt à me protéger; Et



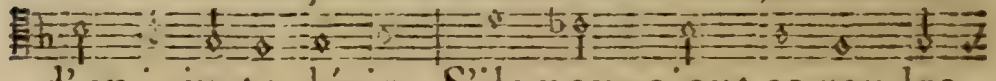
tu me couvris de tes armes, Au milieu



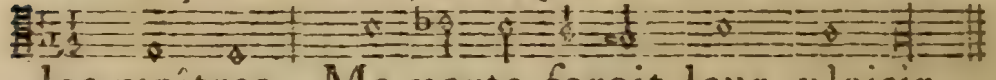
du plus grand danger.



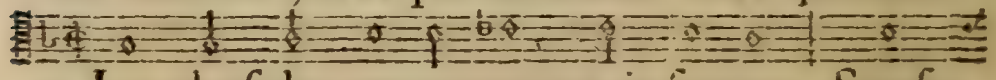
8. N'accorde jamais à ces traîtres, Le fruit



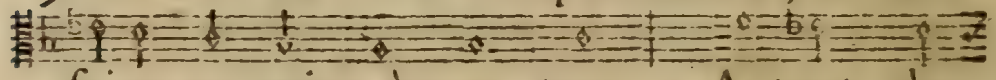
d'un injuste désir; S'ils pouvoient se rendre



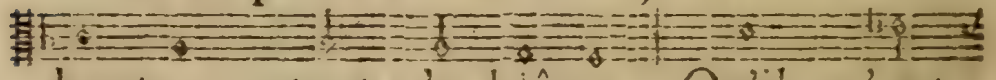
les maîtres, Ma perte feroit leur plaisir.



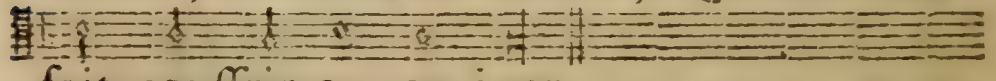
9. Le chef de cette troupe infame, Souf-



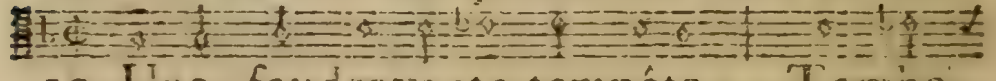
frira sa peine à son tour, Autant de



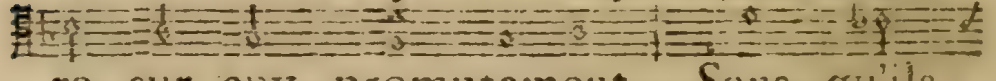
honte, autant de blâme, Qu'ils m'ont



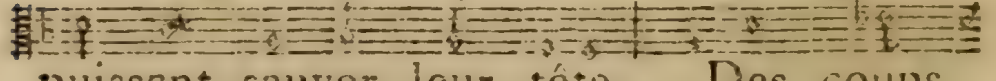
fait souffrir en ce jour.



10. Une foudroyante tempête, Tombe-



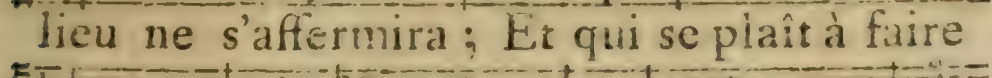
ra sur eux promptement, Sans qu'ils



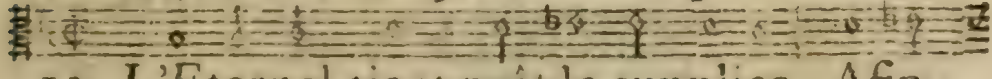
puissent sauver leur tête, Des coups

d'un juste jugement.

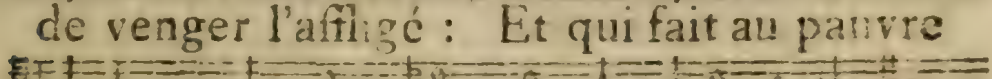
11. Celui qui tient un faux langage, En nul



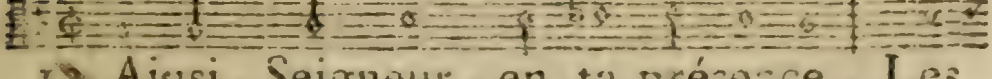
lieu ne s'affermira ; Et qui se plaît à faire



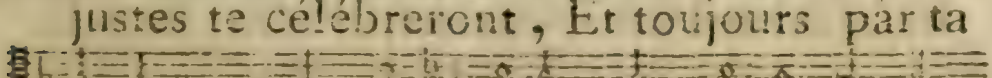
outrage, Le mal qu'il fait le poursuivra.



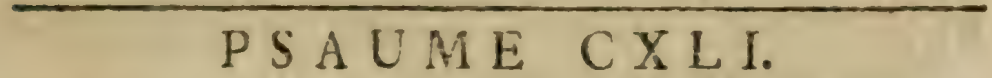
12. L'Eternel tient prêt le supplice, Afin



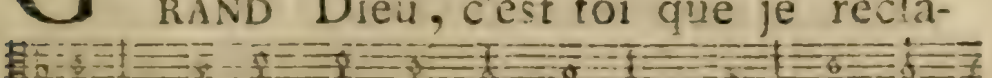
de venger l'affligé : Et qui fait au pauvre



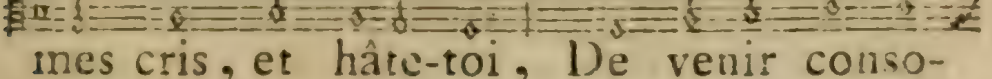
injustice, De Dieu même sera jugé.



13. Ainsi, Seigneur, en ta présence, Les



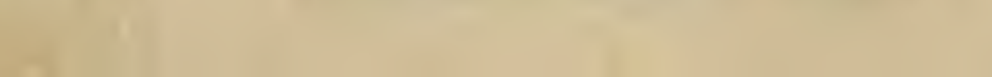
justes te célébreront, Et toujours par ta



Providence, Les fideles prospéreront.

PSAUME CXLI.

GRAND Dieu, c'est toi que je récla-



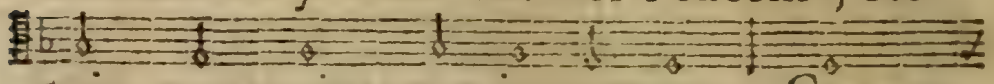
me ; Prête l'oreille, écoute-moi ; Entens

mes cris, et hâte-toi, De venir conso-

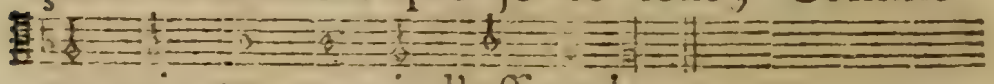
ler mon ame.

2. Qu'au Ciel parvienne ma demande,

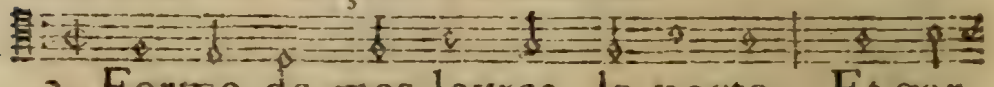
Comme on y voit monter l'encens ; Re-



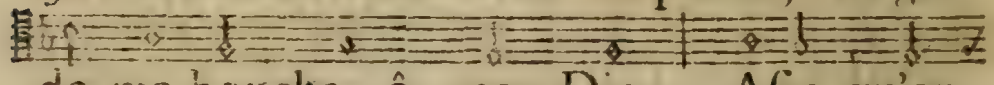
çois mes mains que je te tens, Comme



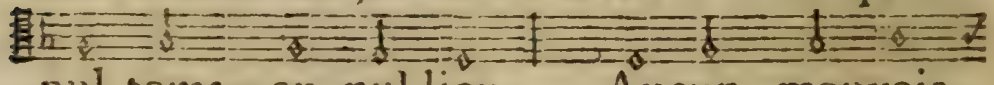
au soir tu reçois l'offrande.



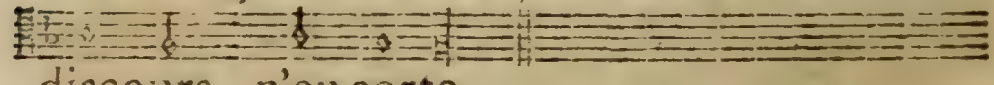
3. Ferme de mes levres la porte, Et gar-



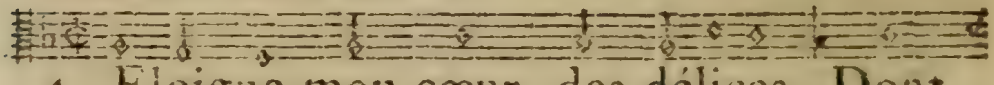
de ma bouche, ô mon Dieu : Afin qu'en



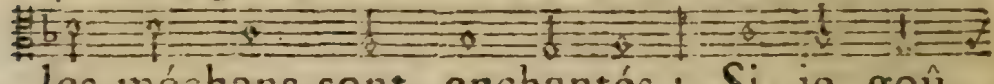
nul tems, en nul lieu, Aucun mauvais



discours n'en sorte.

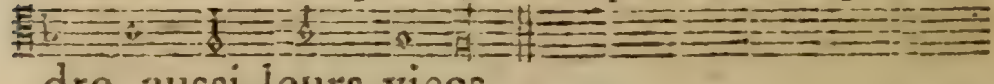


4. Eloigne mon cœur des délices, Dont

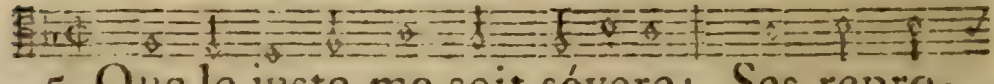


les méchans sont enchantés : Si je goû-

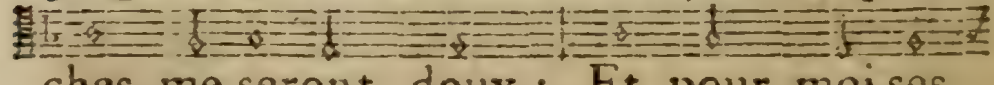
tois leurs voluptés, Je pourrois pren-



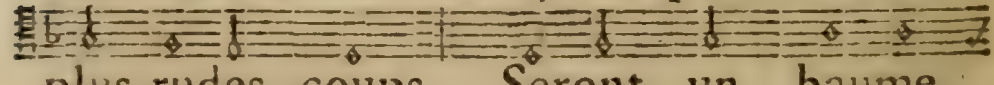
dre aussi leurs vices.



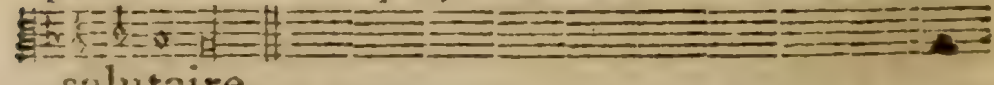
5. Que le juste me soit sévere ; Ses repro-



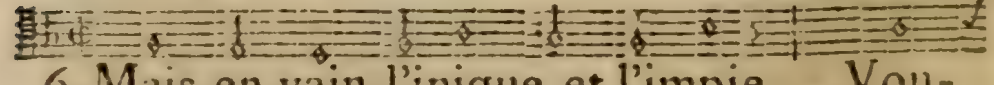
ches me seront doux ; Et pour moi ses



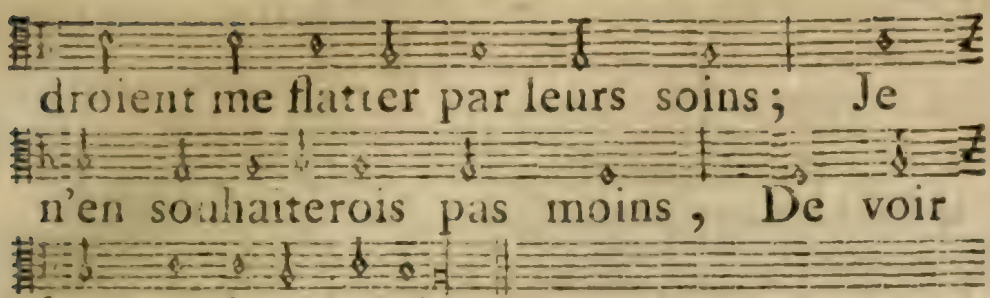
plus rudes coups, Seront un baume



salutaire.



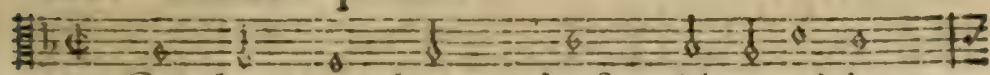
6. Mais en vain l'inique et l'impie, Vou-



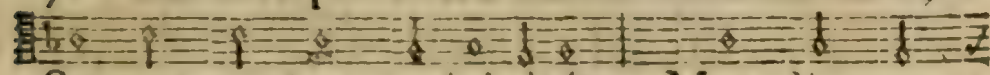
droient me flatter par leurs soins ; Je

n'en souhaiterois pas moins, De voir

leur audace punie.

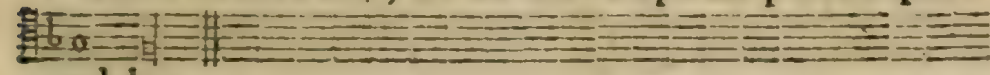


7. Car lorsque leurs chefs détestables,



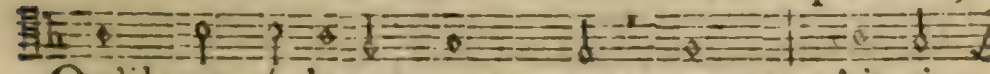
Seront en bas précipités, Mes discours

seront écoutés, Par des esprits plus équi-



tables.

8. Comme on voit en taillant la pierre,

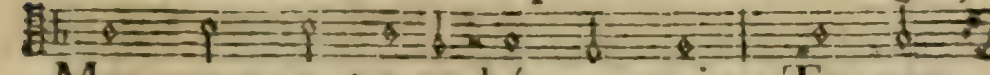


Qu'il en éclate cent morceaux ; Ainsi

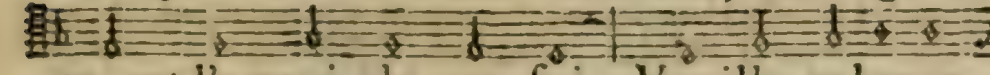
nos os, près des tombeaux, Demeurent

épars sur la terre.

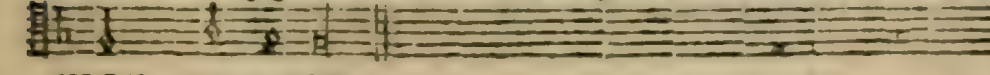
9. Mon Dieu, tu sais que l'on m'outrage ;



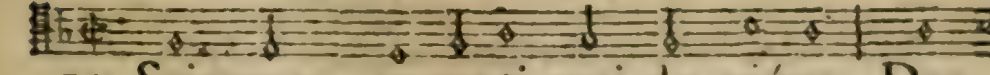
Mes yeux sont attachés sur toi ; Ta gra-



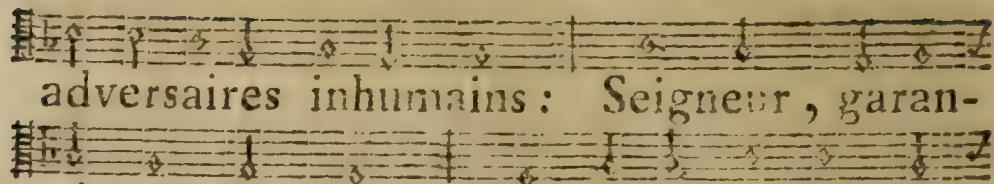
ce est l'appui de ma foi ; Veuille relever



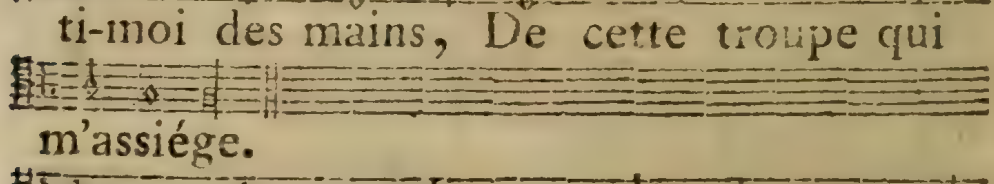
mon courage.



10. Seigneur, garanti-moi du piége, Des



adversaires inhumains : Seigneur, garan-

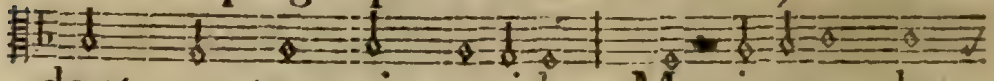


ti-moi des mains, De cette troupe qui

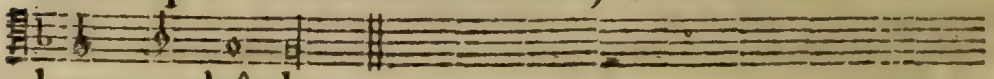
m'assiége.

11. Fais qu'enfin chacun d'eux trébuche,

Dans le piége qu'ils m'ont tendu, Pen-

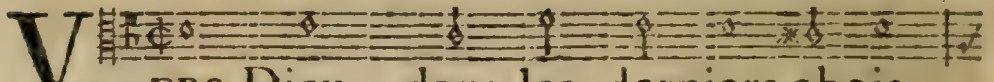


dant que ton soin assidu, Me tirera de



leur embûche.

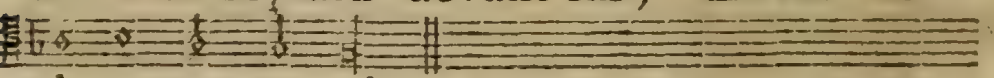
PSAUME CXLII.



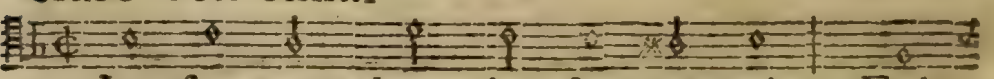
VERS Dieu, dans les derniers abois,

Vers Dieu j'éleve encor ma voix : Mon

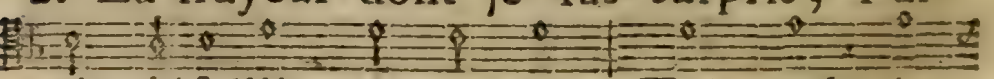
cœur se répand devant lui, Et lui dé-



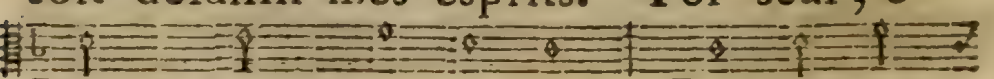
clare son ennui



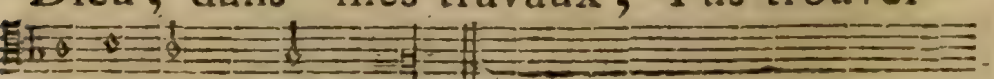
2. La frayeur dont je fus surpris, Fai-



soit défaillir mes esprits. Toi seul, ô

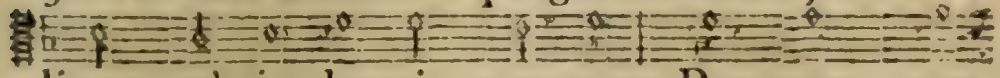


Dieu, dans mes travaux, Pus trouver

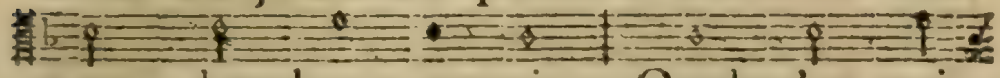


l'issue à mes maux.

3. Ils ont su leurs piéges dresser, Aux

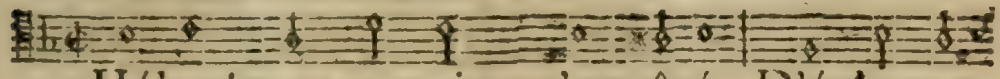


lieux où je devois passer : Par-tout mes

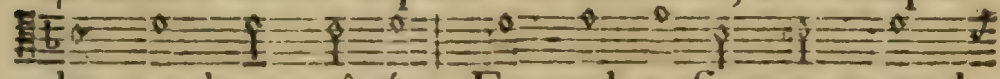


yeux cherchent en vain, Quelqu'un qui

me tende la main.

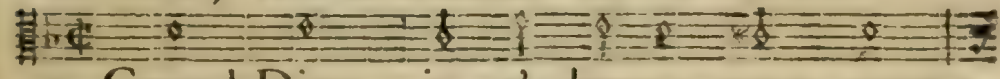


4. Hélas ! tout espoir m'est ôté, D'échaper

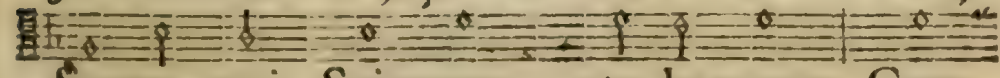


de quelque côté ; Et nul enfin ne prend

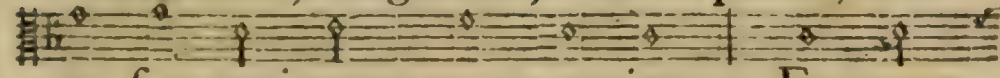
le soin, De m'assister en ce besoin.



5. Grand Dieu, je t'adresse mes vœux ;



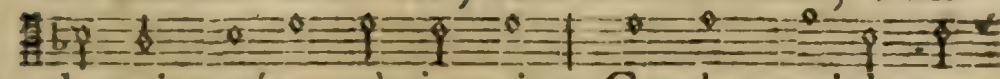
Sauve-moi, Seigneur, tu le peux ; Car



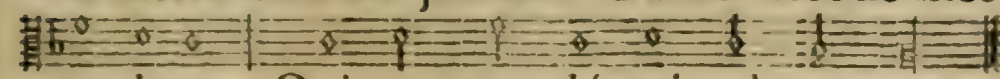
tu fus toujours mon soutien : Et tout

le reste ne m'est rien.

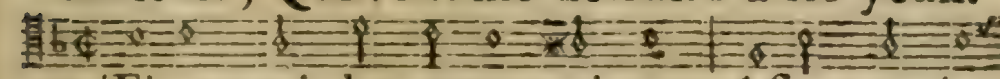
6. Entens mon cri, vois mes ennuis ; Vois



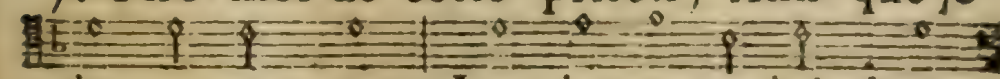
le triste état où je suis : Garde-moi de mes



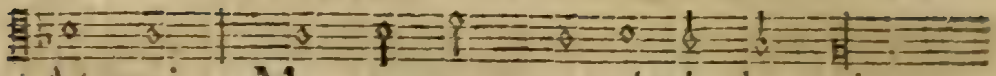
envieux, Qui vont me détruire à tes yeux.



7. Tire-moi de cette prison, Afin que je

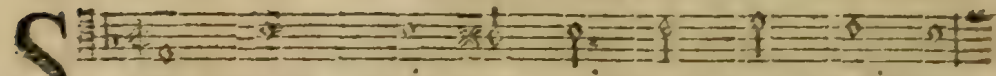


chante ton nom. Les justes se joindront

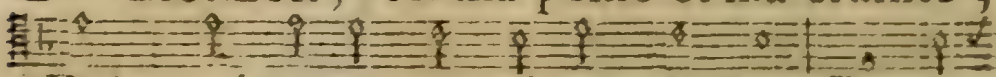


à moi, Me voyant protégé de toi.

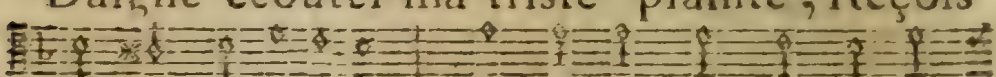
PSAUME CXLIII.



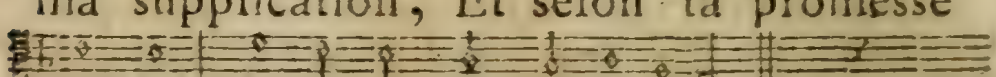
SEIGNEUR, vois ma peine et ma crainte ;



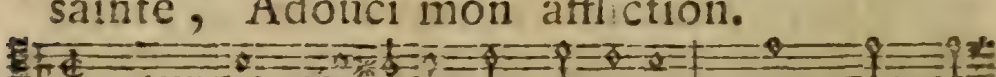
Daigne écouter ma triste plainte ; Reçois



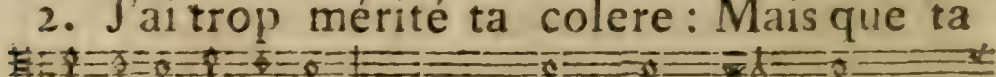
ma supplication, Et selon ta promesse



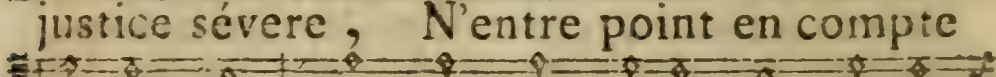
sainte, Adouci mon affliction.



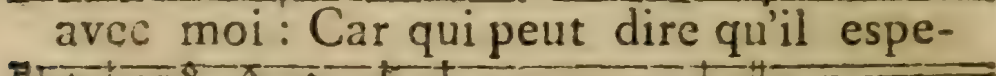
2. J'ai trop mérité ta colere : Mais que ta



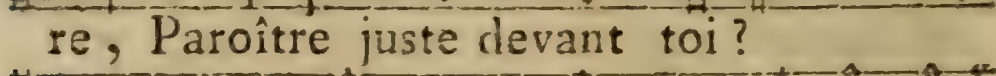
justice sévere, N'entre point en compte



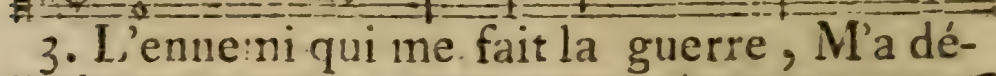
avec moi : Car qui peut dire qu'il espe-



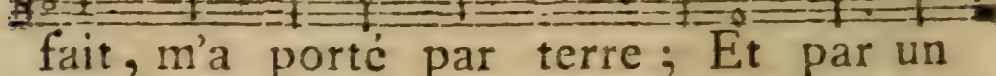
re, Paroître juste devant toi ?



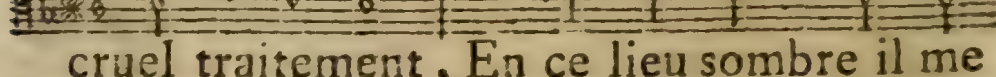
3. L'ennemi qui me fait la guerre, M'a dé-



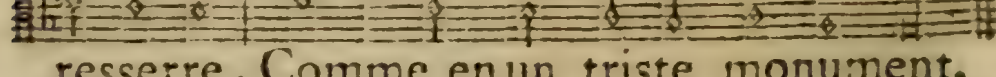
fait, m'a porté par terre ; Et par un



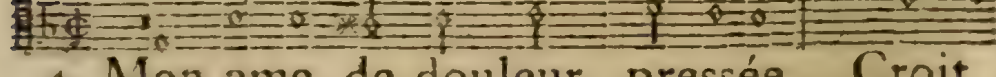
cruel traitement, En ce lieu sombre il me



resserre, Comme en un triste monument.



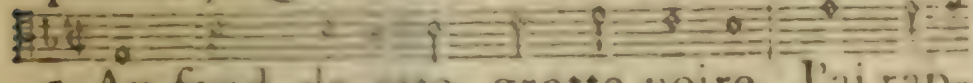
4. Mon ame de douleur pressée, Croit



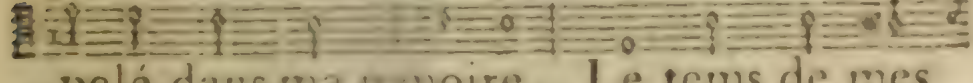
que ta clémence est lassée, Et que tu m'as

abandonné : Tant de maux troublent ma

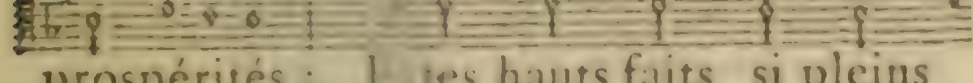
pensée, Que mon cœur en est étonné.



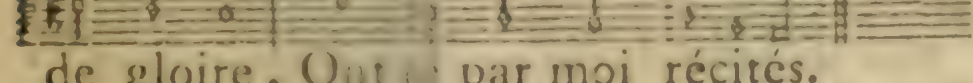
5. Au fond de cette grotte noire, J'ai rap-



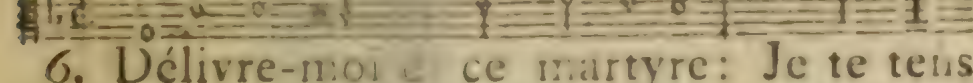
pelé dans ma mémoire, Le tems de mes



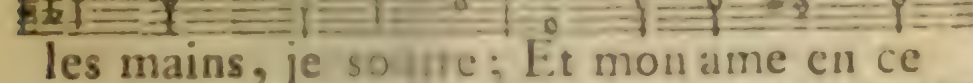
prospérités ; Tes hauts faits si pleins



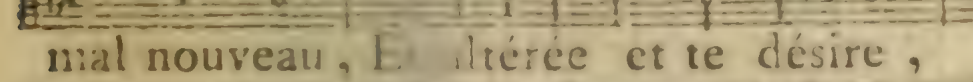
de gloire, Ont été par moi récités.



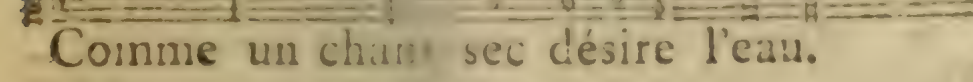
6. Délivre-moi de ce martyre : Je te tens



les mains, je soupire ; Et mon ame en ce

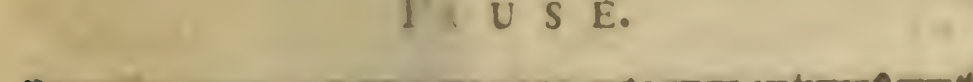


mal nouveau, Et altérée et te désire,

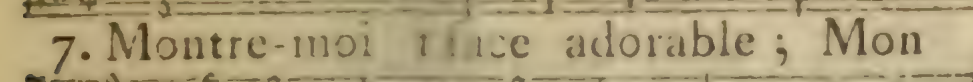


Comme un champ sec désire l'eau.

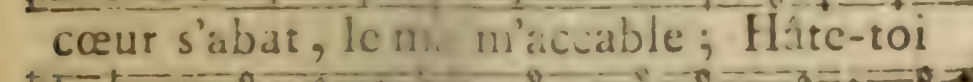
PAUSE.



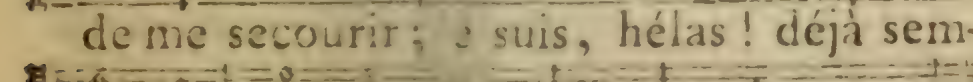
7. Montre-moi ta face adorable ; Mon



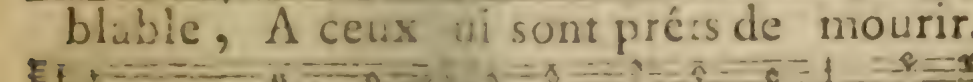
cœur s'abat, le mal m'accable ; Hâte-toi



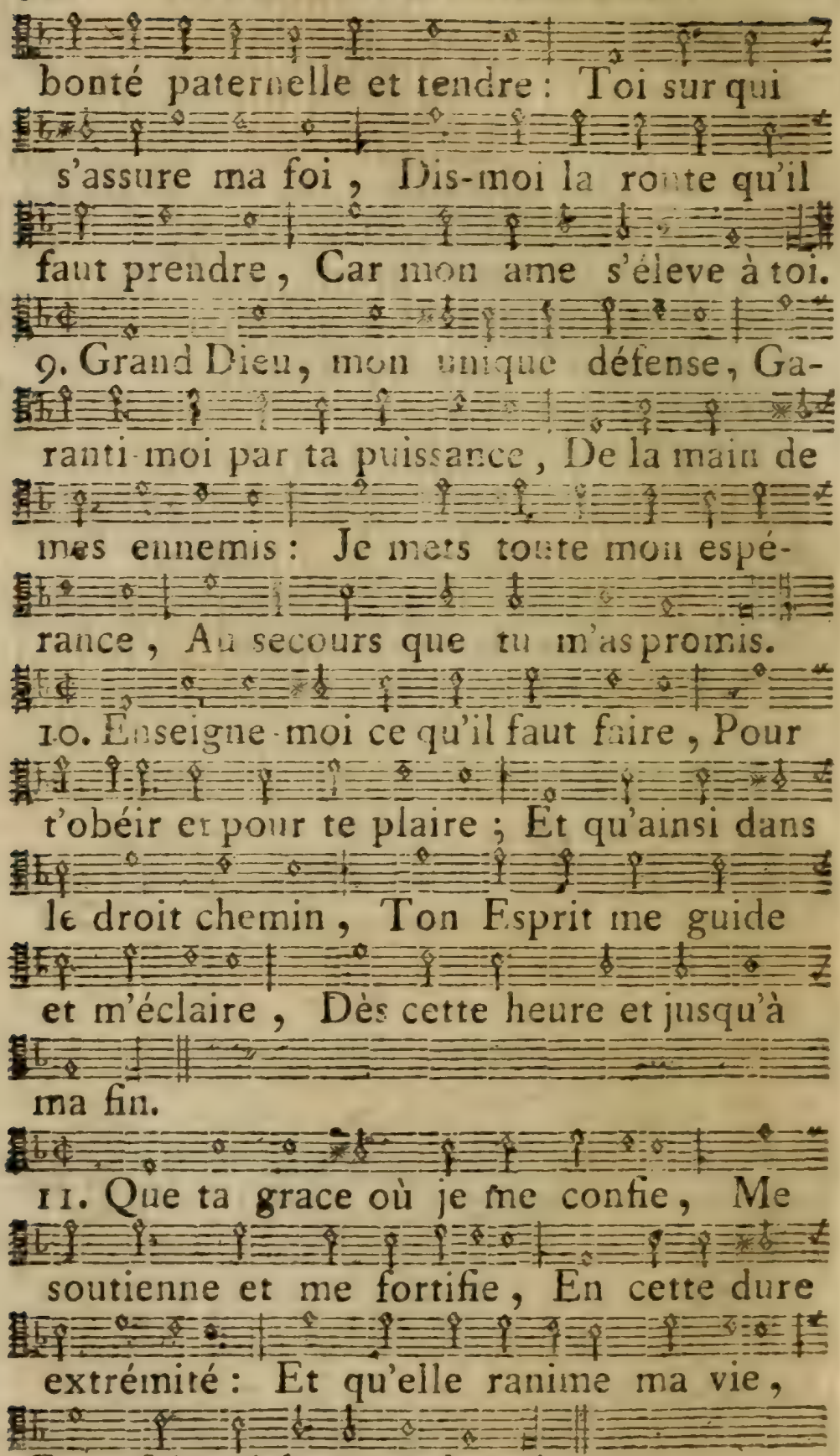
de me secourir ; Je suis, hélas ! déjà sem-



blable, A ceux qui sont prêts de mourir.



8. Fais-moi dès le matin entendre, Ta



bonté paternelle et tendre : Toi sur qui s'assure ma foi, Dis-moi la route qu'il faut prendre, Car mon ame s'éleve à toi.

9. Grand Dieu, mon unique défense, Garanti-moi par ta puissance, De la main de mes ennemis : Je mets toute mon espérance, Au secours que tu m'as promis.

10. Enseigne-moi ce qu'il faut faire, Pour t'obéir et pour te plaire ; Et qu'ainsi dans le droit chemin, Ton Esprit me guide et m'éclaire, Dès cette heure et jusqu'à ma fin.

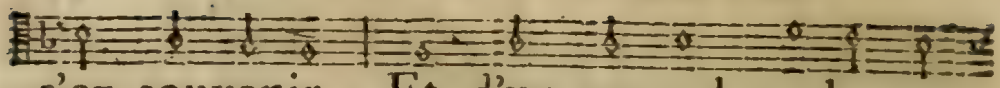
11. Que ta grace où je me confie, Me soutienne et me fortifie, En cette dure extrémité : Et qu'elle ranime ma vie, Pour faire éclater ta bonté.

12. Seigneur, tu me seras propice, Et tu confondras la malice, De mes cruels persécuteurs; J'attens de toi cette justice, Comme un de tes adorateurs.

PSAUME CXLIV.

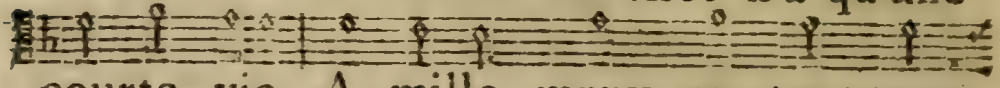
BÉNI soit Dieu, lui qui dans les alarmes, Dresse mes mains à manier les armes, Qui me rassure et qui soutient mon bras; Lui qui me rend invincible aux combats. Il est mon fort, mon bouclier, ma défense; Sous sa faveur je vis en assurance; Et c'est sa main, malgré mes ennemis, Qui tient mon peuple à mon sceptre soumis.

2. Qu'est-ce que l'homme en sa foiblesse extréme? Qu'est-ce que l'homme, ô Majesté suprême, Que ta bonté daigne

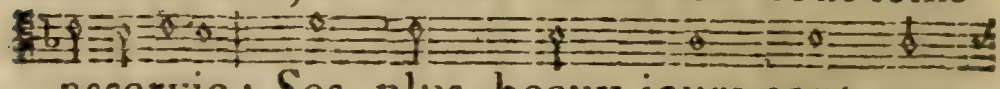


s'en souvenir, Et d'un regard seulement

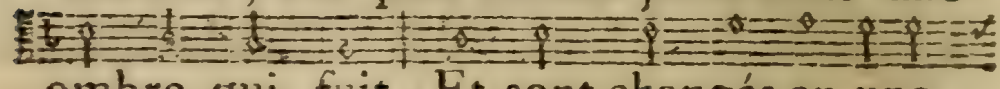
le bénir? L'homme en effet n'a qu'une



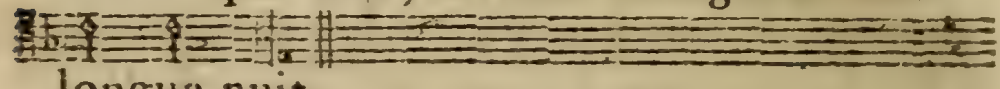
courte vie, A mille maux en tout tems



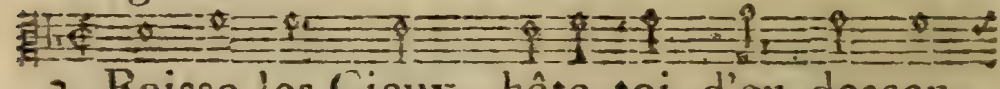
asservie; Ses plus beaux jours sont une



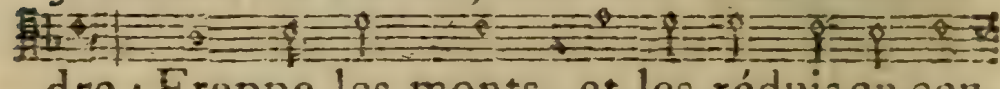
ombre qui fuit, Et sont changés en une



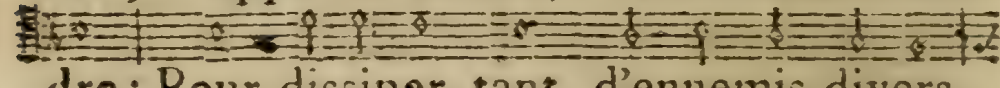
longue nuit.



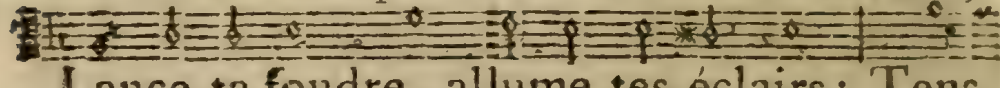
3. Baisse les Cieux, hâte-toi d'en descen-



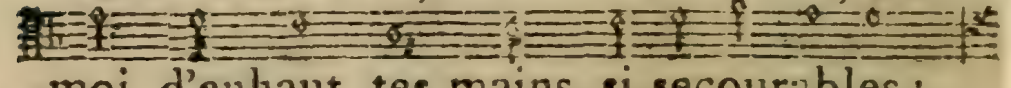
dre; Frappe les monts, et les réduis en cen-



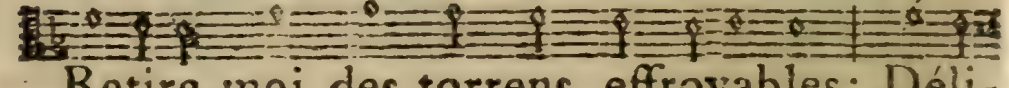
dre: Pour dissiper tant d'ennemis divers,



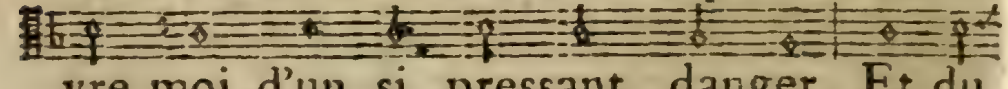
Lance ta foudre, allume tes éclairs; Tens-



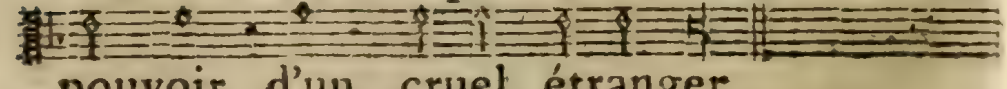
moi d'enhaut tes mains si secourables;



Retire-moi des torrens effroyables: Déli-

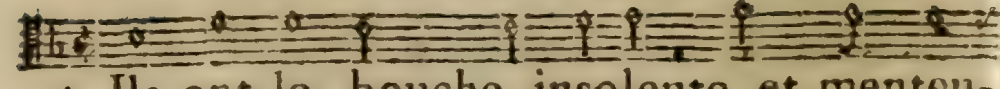


vre-moi d'un si pressant danger, Et du



pouvoir d'un cruel étranger.

PAUSE.

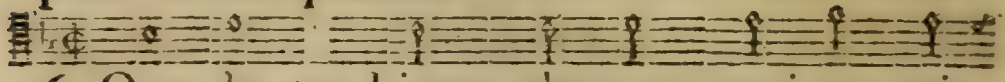


4. Ils ont la bouche insolente et menteu-

se: Ils ont la main malfaisante et trom-
peuse. Pour moi je veux par des Can-
tiques saints, Louer ton nom de la bou-
che et des mains. C'est toi, mon Dieu,
c'est toi dont la puissance, Garde les rois,
s'arme pour leur défense. David par elle
évite des méchans, Les noirs complots
et les glaives tranchans.

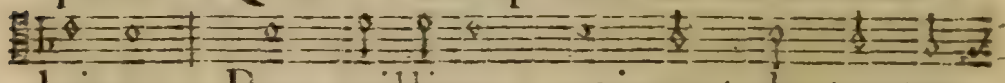
5. Fais donc qu'encor je résiste à la rage,
D'un ennemi qui m'insulte et m'outrage;
De qui le cœur est toujours infecté, Par
le mensonge et par l'impiété. Que nos
fils soient comme de jeunes plantes,
Fraîches toujours, et toujours fleuris-
santes: Que de leurs sœurs les corps
soient plus parfaits, Que les piliers des

plus riches palais.

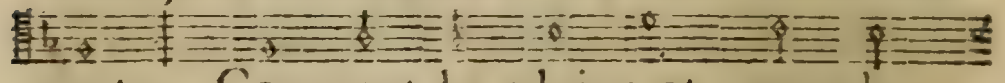


6. Que de tes biens chaque maison soit

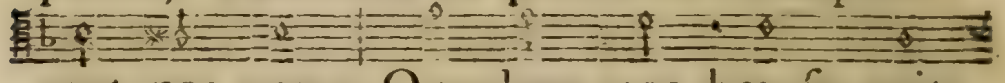
pleine : Que les troupeaux de nos bêtes à



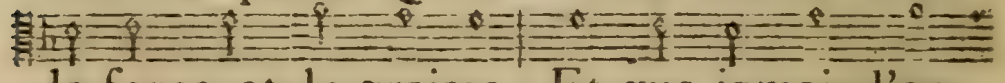
laine, Par millions croissant de toutes



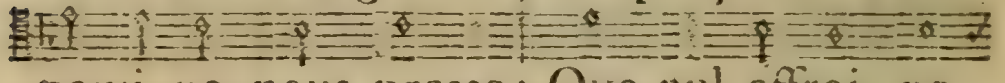
parts, Couvrent la plaine et remplis-



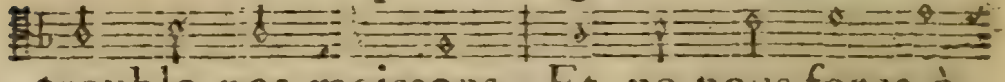
sent nos parcs. Que dans nos bœufs soit



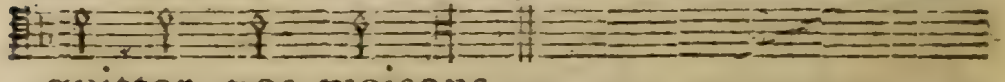
la force et la graisse, Et que jamais l'en-



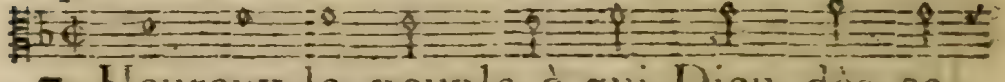
nemi ne nous presse : Que nul effroi ne



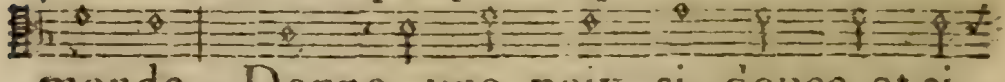
trouble nos moissons, Et ne nous force à



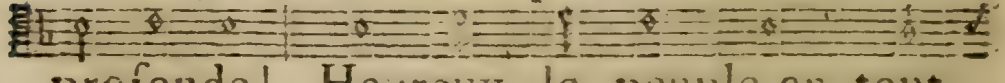
quitter nos maisons.



7. Heureux le peuple à qui Dieu dès ce



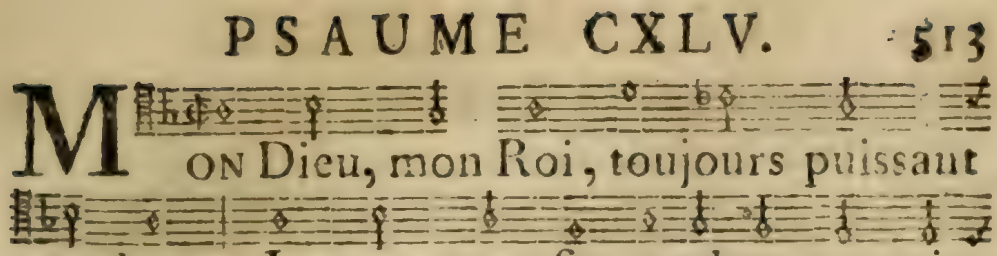
monde, Donne une paix si douce et si



profonde! Heureux le peuple en tout

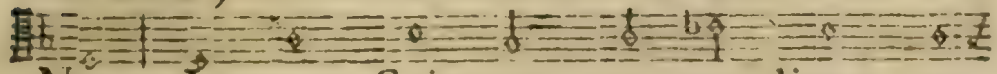
tems, en tout lieu, Dont l'Eternel veut

bien être le Dieu!

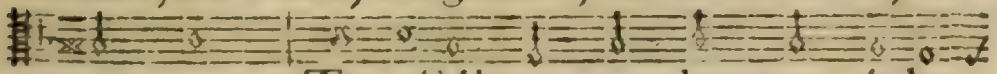


MON Dieu, mon Roi, toujours puissant

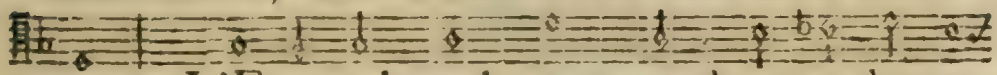
et bon, Je veux sans fin exalter ton saint



Nom; Je veux, Seigneur, en tous lieux, en

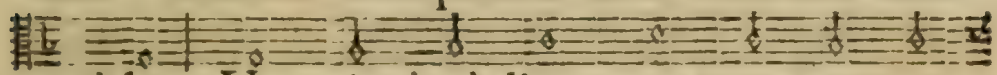


tout tems, Te célébrer sur des tons écla-

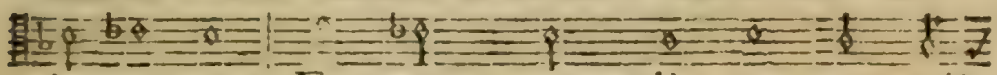


tans. L'Eternel seul est grand et redouta-

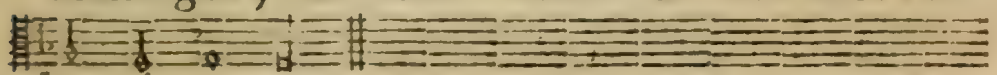
ble: Nul ne comprend son essence ado-



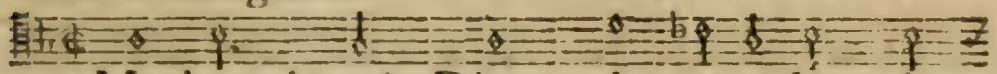
rable: Un siecle à l'autre annonce ses



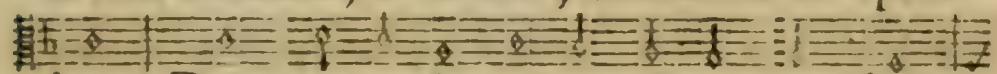
louanges, Et tout nous dit ses merveil-



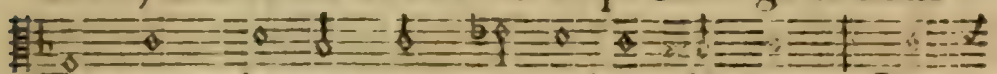
les étranges.



2. Ma bouche, ô Dieu, chantera la splen-

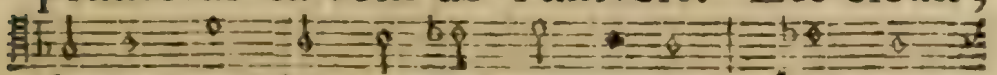


deur, Dont se revêt ta suprême grandeur:

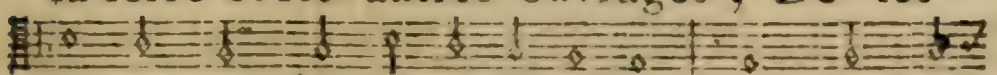


Et pour louer tes miracles divers, J'em-

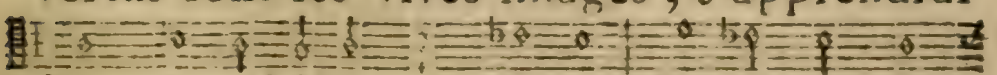
prunterai la voix de l'univers. Les cieux,



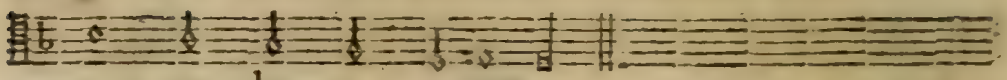
la terre et les autres ouvrages, De tes



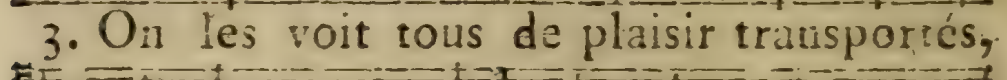
vertus sont les vives images, J'apprendrai



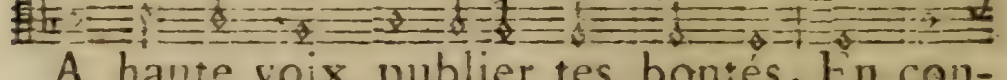
d'eux à publier sans cesse, Et ta puissan-



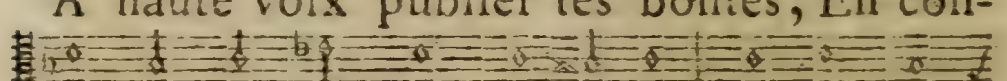
ce et ta haute sagesse.



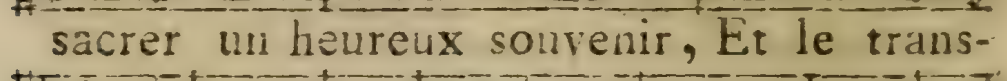
3. On les voit tous de plaisir transportés,



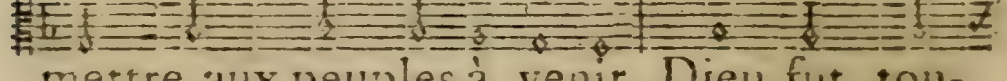
A haute voix publier tes bontés, En con-



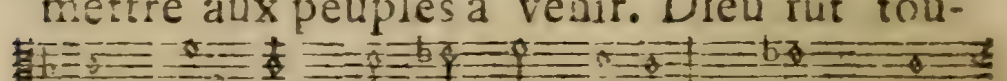
sacrer un heureux souvenir, Et le trans-



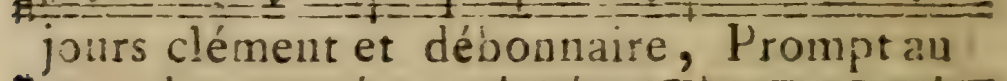
mettre aux peuples à venir. Dieu fut tou-



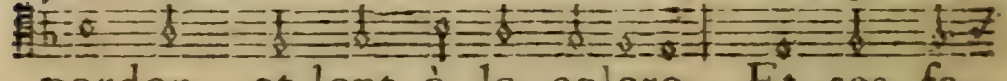
jours clément et débonnaire, Prompt au



pardon, et lent à la colere, Et ses fa-

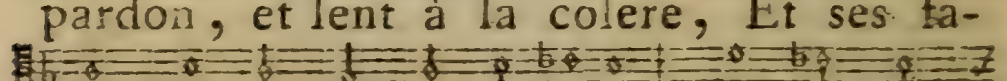


veurs si souvent éprouvées, Sont à nos

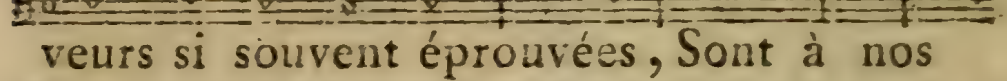


yeux en tous ses faits gravées.

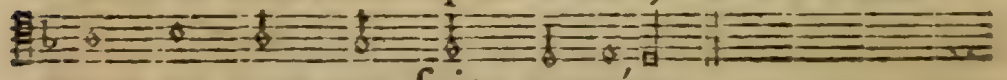
PAUSE.



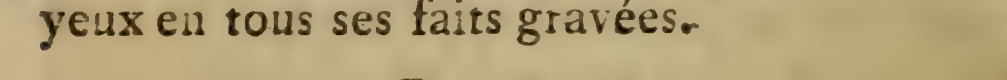
4. Aussi, Seigneur, les œuvres que tu fais,



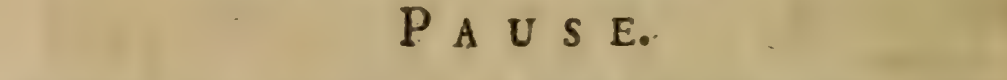
De ta bonté ne se tairont jamais; Mais tes



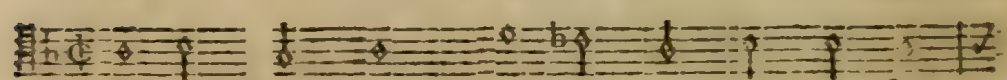
enfans touchés plus vivement, Te béni-



ront aussi plus dignement. D'un plein



concert, et d'un chant de victoire, De ton



empire ils chanteront la gloire; Au mon-

de entier ils te feront connoître; Et tous
enfin te recevront pour maître.

5. Ton regne, ô Dieu, subsistera toujours,
Rien n'en sauroit interrompre le cours.
Ta main retient l'homme prêt à tomber;
Ton bras soutient ceux qui vont succom-
ber. A toi, Seigneur, les yeux de tous s'at-
tendent; Tes biens sur tous, en leur
tems se répandent; Ta main s'ouvrant,
toute chose vivante, Se rassasie et rem-
plit son attente.

6. Notre Dieu, dis-je, est juste en tous
ses faits, Et ses faveurs remplissent nos
souhaits: Il se tient près de ceux qui tous
les jours, D'un cœur fidele implorent son
secours. Sa Providence à ceux qui le ré-

verent, Donne toujours ce que leurs cœurs esperent : Il est touché de leurs cris, de leurs larmes : Il les délivre en toutes leurs alarmes.

7. Enfin qui l'aime éprouve sa bonté : Mais du méchant il punit la fierté : Ma bouche aussi sans fin le chantera ; Tout ce qui vit sans fin le bénira.

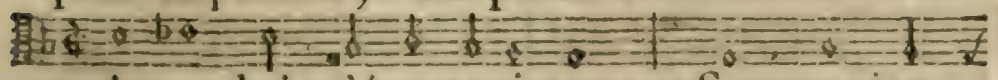
PSAUME CXLVI.

MON ame tout nous convie, A célébrer le Seigneur ; Que notre plus forte envie, Soit d'exalter ton honneur. Mon Dieu, je te bénirai, Tant que je respirerai.

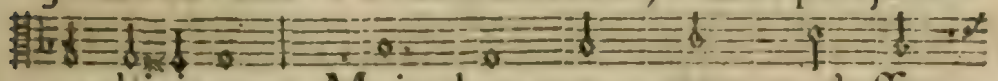
2. N'ayez jamais d'espérance, En aucun pouvoir humain : C'est une foible assurance,

ce, Que le bras de l'homme vain. Le jour

qu'il expirera, En poudre il retournera.

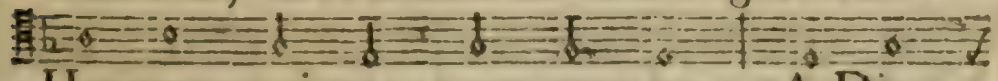


3. Avec lui s'évanouissent, Ses projets



ambitieux; Mais heureux ceux qu'affer-

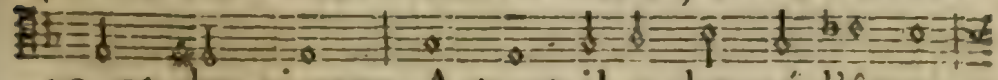
missent, Les mains du Dieu glorieux!



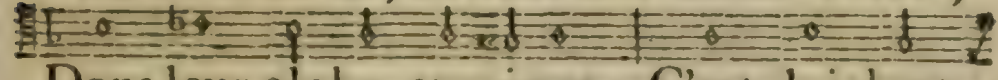
Heureux qui pour tout secours, A Dieu

seul a son recours!

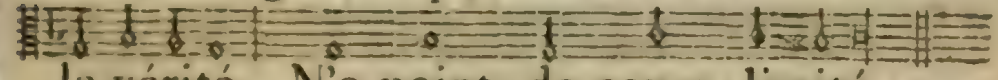
4. Il est le souverain maître, Et de la ter-



re et des cieux; A tout il a donné l'être,



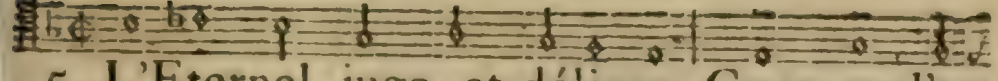
Dans leur globe spacieux: C'est lui dont



la vérité, N'a point de cours limité.

PAUSE.

5. L'Eternel juge et délivre, Ceux que l'on

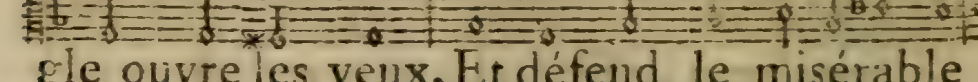


voit opprimés; Il donne du pain pour vi-

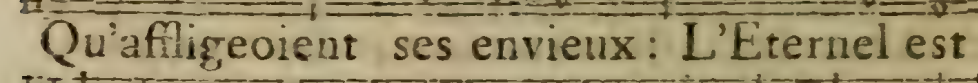
vre, A ceux qui sont affamés; Par sa main

sont relâchés, Ceux qu'on tenoit attachés.

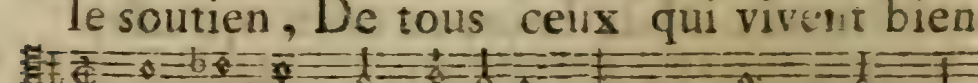
6. Cette main si secourable, De l'aveu-



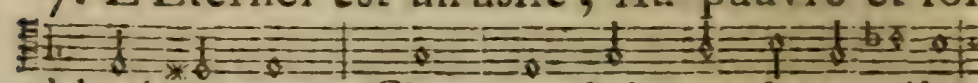
gle ouvre les yeux, Et défend le misérable



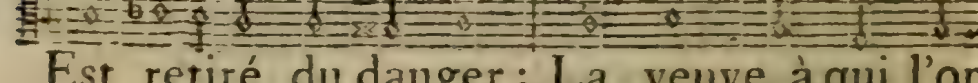
Qu'affligeoient ses envieux : L'Eternel est



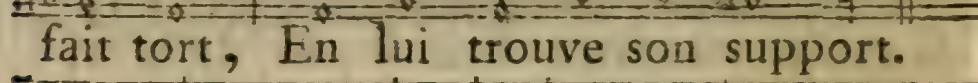
le soutien, De tous ceux qui vivent bien



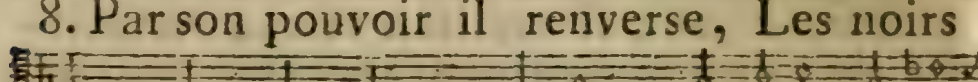
7. L'Eternel est un asile, Au pauvre et foi



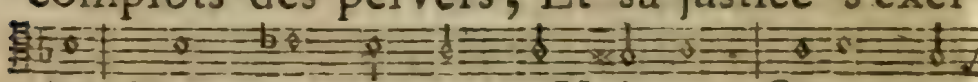
ble étranger, C'est par lui que le pupile



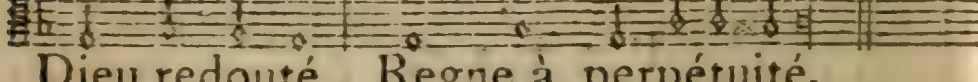
Est retiré du danger ; La veuve à qui l'on



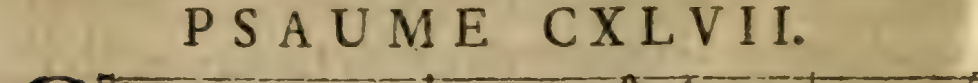
fait tort, En lui trouve son support.



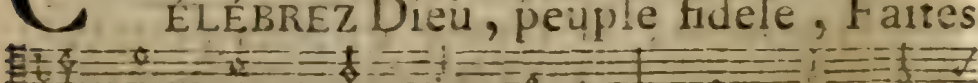
8. Par son pouvoir il renverse, Les noirs



complots des pervers, Et sa justice s'exer-

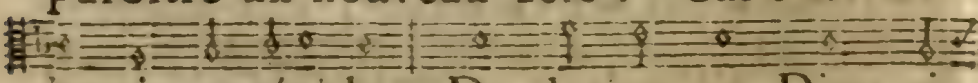


ce, Dans tout ce vaste Univers. Sion, ton

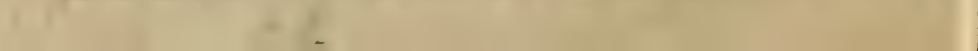


Dieu redouté, Regne à perpétuité.

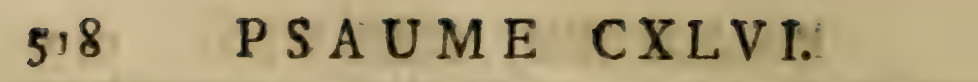
PSAUME CXLVII.



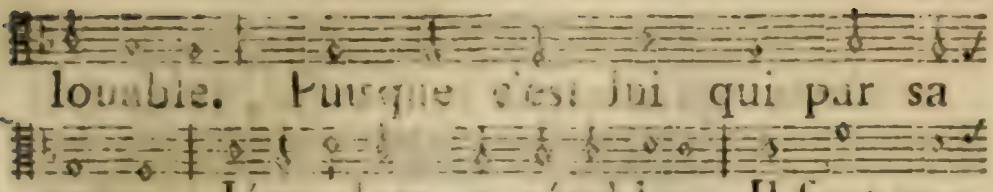
CÉLÉBREZ Dieu, peuple fidele, Faites



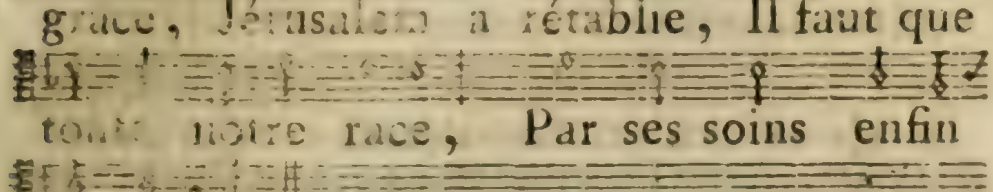
paroître un nouveau zele : Car c'est un



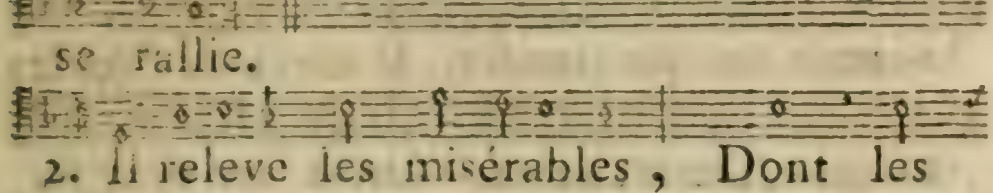
devoir agréable, De louer un Dieu si



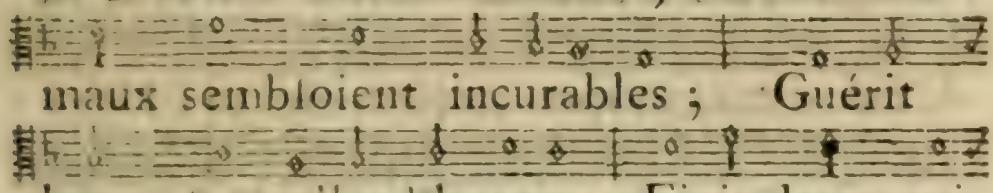
loumbie. Puisque c'est lui qui par sa



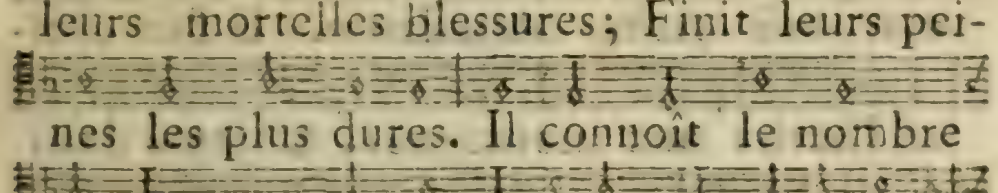
grace, Jérusalem a rétablie, Il faut que



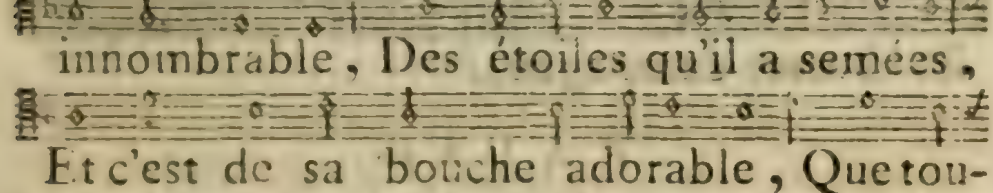
tout notre race, Par ses soins enfin



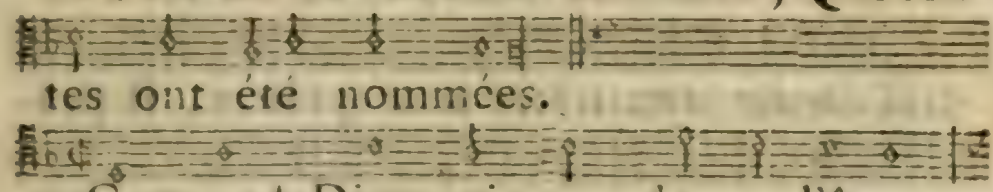
se rallie.



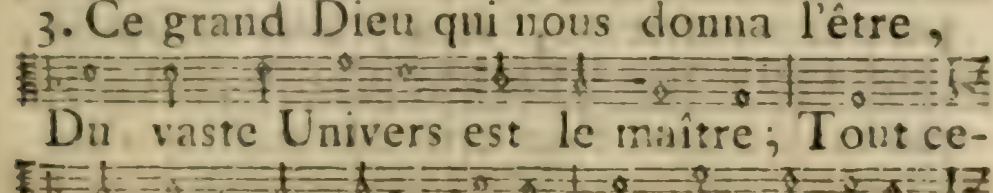
2. Il releve les misérables, Dont les



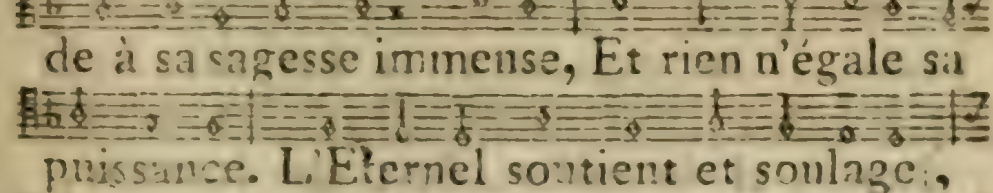
maux sembloient incurables; Guérit



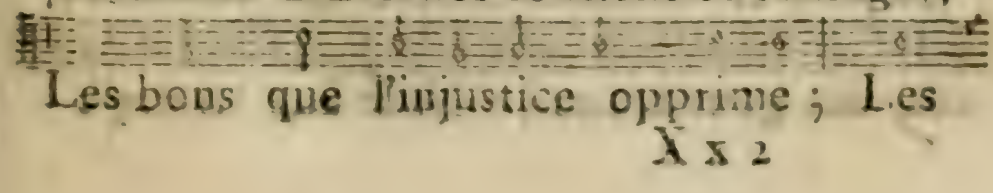
leurs mortelles blessures; Finit leurs pei-



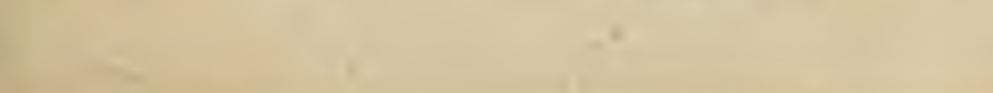
nes les plus dures. Il connoît le nombre



innombrable, Des étoiles qu'il a semées,



Et c'est de sa bouche adorable, Que tou-



tes ont été nommées.

3. Ce grand Dieu qui nous donna l'être,

Du vaste Univers est le maître; Tout ce-

de à sa sagesse immense, Et rien n'égale sa

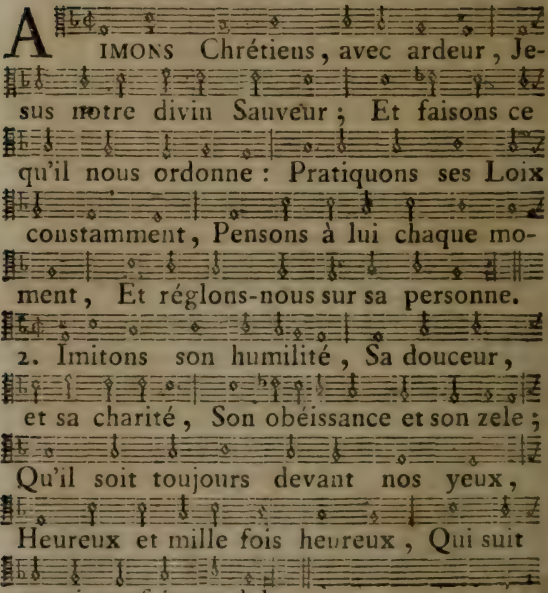
puissance. L'Eternel soutient et soulage,

Les bons que l'injustice opprime; Les

XXIX. CANTIQUE
DE DOCTRINE.

Sur les caracteres de l'amour que nous devons avoir pour Jesus-Christ.

Sur le chant du Ps. LXII.

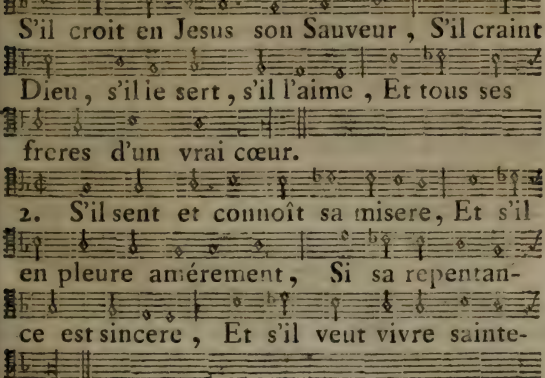


CANTIQUE XXX.

DE DOCTRINE.

Pour se préparer à la Sainte Cene.

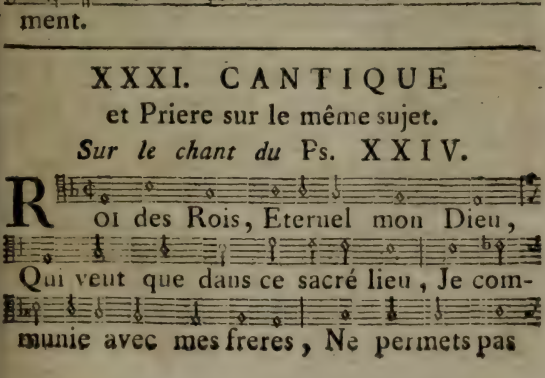
Sur le chant des Commandemens.

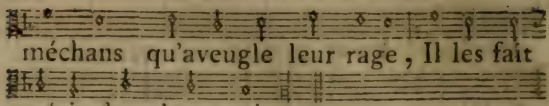


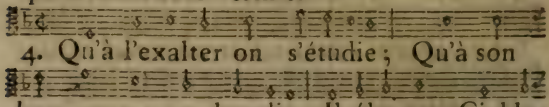
XXXI. CANTIQUE

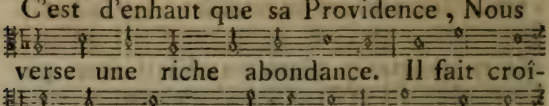
et Priere sur le même sujet.

Sur le chant du Ps. XXIV.

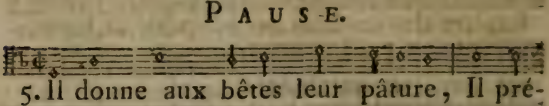



méchans qu'aveugle leur rage, Il les fait
périr dans leur crime.


4. Qu'à l'exalter on s'étudie; Qu'à son
honneur on psalmodie. Il éleve au Ciel les
nuages, Dont sa main forme les orages.


C'est d'enhaut que sa Providence, Nous
verse une riche abondance. Il fait croî-
tre l'herbe aux montagnes, Comme dans
les basses campagnes.

PAUSE.

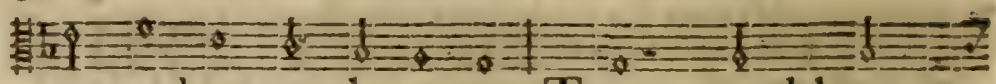

5. Il donne aux bêtes leur pâture, Il pré-
pare la nourriture, Aux jeunes corbeaux,
que sans cesse, Fait crier la faim qui les
presse. Il ne regarde en la bataille, Ni la
vîtesse, ni la taille, Soit du coursier,
soit des gendarmes; Ni la fine trempe

des armes.

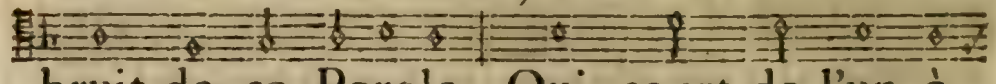
6. Mais il voit d'un regard propice, Ceux qui révèrent sa justice, Qui n'ont qu'en sa seule clémence, Leur refuge et leur espérance. Jérusalem sa cité sainte, Célebre-le donc avec crainte; Sion, d'un cœur tendre et fidele, Chante aussi sa gloire immortelle.

7. C'est lui qui rend sûres et fortes, Et tes murailles et tes portes; Qui dans l'enceinte de tes places, Comble tes enfans de ses graces. Par lui, ton pays est tranquille; C'est lui seul qui le rend fertile, Qui te remplit, et qui t'engraisse, Du froment le plus pur qui naisse.

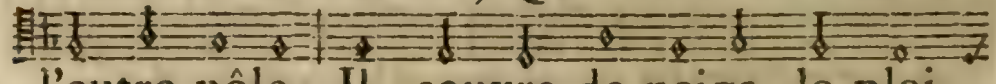
8. Sa voix qui forme le tonnerre, Porte



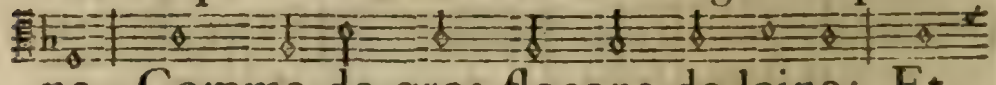
ses ordres sur la terre ; Tout tremble au



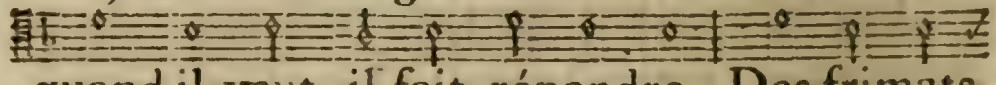
bruit de sa Parole, Qui court de l'un à



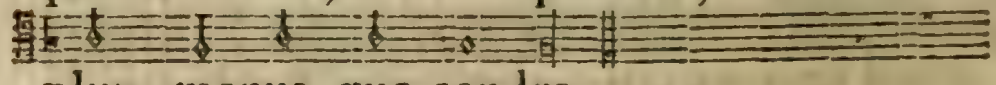
l'autre pôle. Il couvre de neige la plai-



ne, Comme de gros flocons de laine : Et

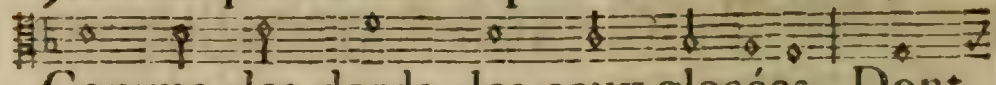


quand il veut, il fait répandre, Des frimats

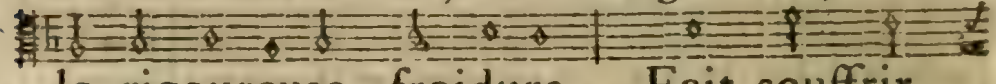


plus menus que cendre.

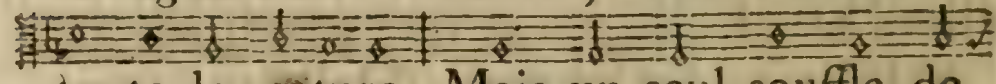
9. C'est par sa main que sont lancées,



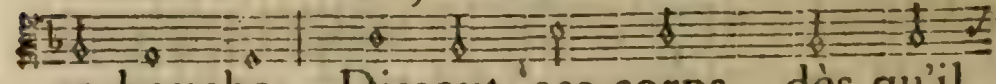
Comme des dards, les eaux glacées, Dont



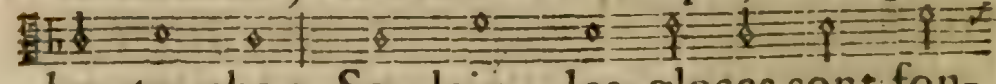
la rigoureuse froidure, Fait souffrir



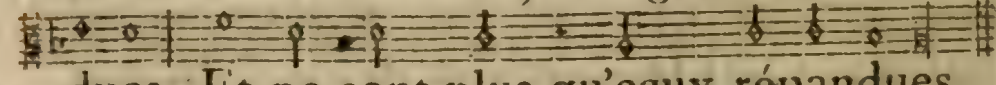
toute la nature ; Mais un seul souffle de



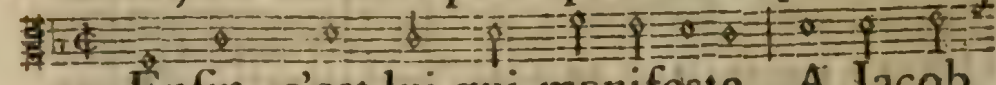
sa bouche, Dissout ces corps, dès qu'il



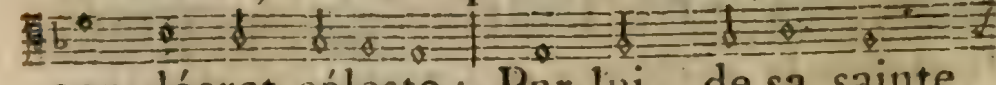
les touche : Soudain, les glaces sont fon-



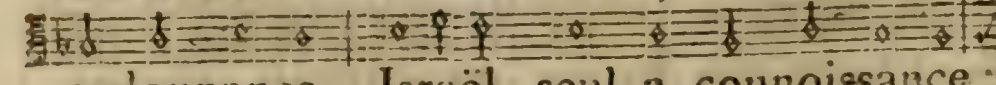
dues, Et ne sont plus qu'eaux répandues.



10. Enfin, c'est lui qui manifeste, A Jacob



son décret céleste : Par lui, de sa sainte



ordonnance, Israël seul a connoissance :

Nul autre peuple en aucun âge, N'a reçu le même avantage; A nul autre ses loix sacrées, Par lui ne furent déclarées.

PSAUME CXLVIII.

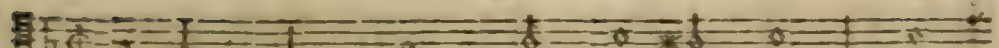
VOUS, habitans des plus hauts lieux, Vous tous qui logez dans les Cieux, Chantez les miracles divers, Du monarque de l'univers. Vous chefs des célestes armées, Anges dont elles sont formées, Feux de la nuit étincellans, Lune, soleil, astres brillans.

2. Cieux, qui roulez sur ces flambeaux Air et nuages, sources d'eaux, Tous d'un concert perpétuel, Louez le Nom de l'Eternel. Un seul mot de sa bouche sainte, Forma des Cieux la vaste encein-

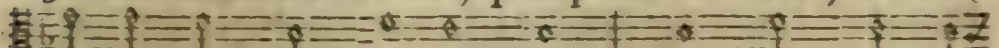
te : Leur cours par lui fut mesuré, Leur ordre à jamais assuré.

3. Cet ordre dure constamment, Qu'on célebre Dieu hautement, Sur terre, sur mer, dans les creux, Des abimes les plus affreux. Baleine, en ces lieux effroyables, Annonce ses faits admirables. Annoncez-les, foudres, éclairs, Grêle et neige, au milieu des airs.

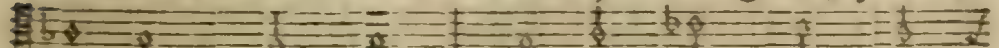
4. Tourbillons de vent irrités, Ministres de ses volontés : Montagnes, collines, coteaux ; Arbres fruitiers, cedres si hauts ; Reptiles vils, bêtes sauvages ; Troupeaux errans dans les pâcages ; Chantres de l'air, oiseaux divers, Louez le Dieu de l'univers.



5. Assemblez-vous, peuples et rois, Pour

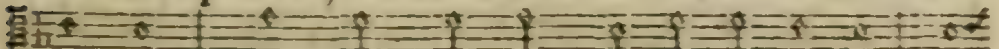


le louer tout d'une voix; Vierges, jeunes



enfans, vieillards, Louez son Nom de

toutes parts; Car du haut tróne de sa

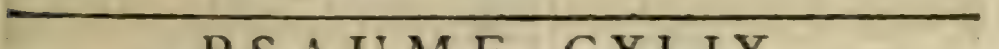


gloire, Aux siens il donne la victoire, Et

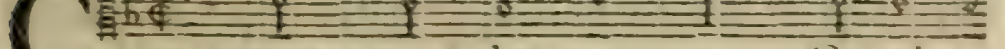
toujours il aime Israël, D'un amour

tendre et paternel.

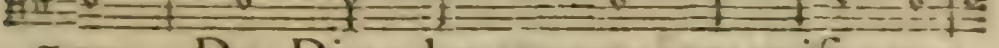
PSAUME CXLIX.



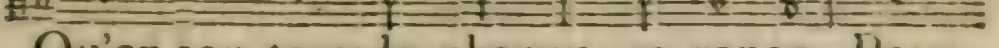
CHANTEZ, par de nouveaux Canti-



ques, De Dieu les œuvres magnifiques;



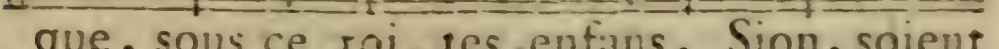
Qu'en son temple chacun se range, Pour



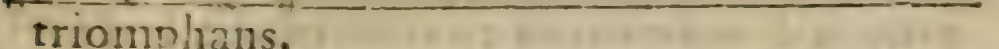
chanter sa louange. Qu'Israël vienne avec

ardeur, S'égayer en son Créateur, Et

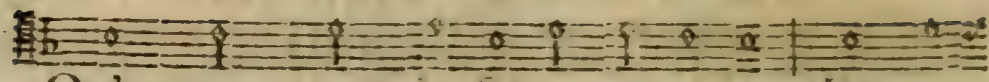
que, sous ce roi, tes enfans, Sion, soient



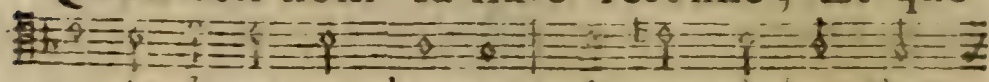
triomphans.



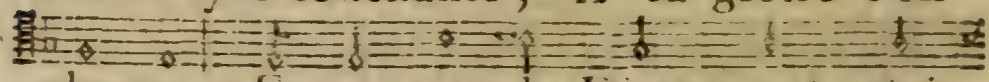
2. Qu'en son nom du tambour on sonne,



Qu'en son nom la flute resonne, Et que



sur la lyre touchante, A sa gloire l'on

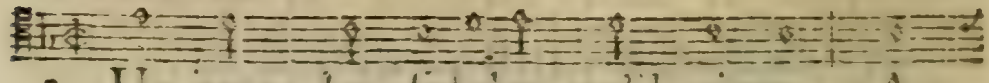


chante. En son peuple Dieu prend plai-

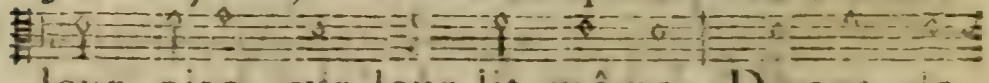
sir, Depuis qu'il l'a daigné choisir: Par

lui les bons seront sauvés, Par lui-mé-

me élevés.

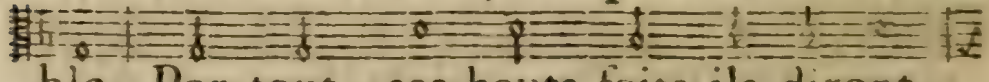


3. Un jour, les fideles qu'il aime, A

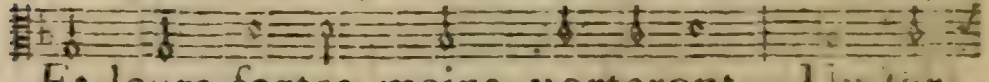


leur aise, sur leur lit même, Diront de

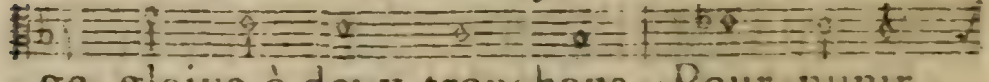
ce Dieu secourable, Le pouvoir redouta-



ble. Par-tout, ses hauts faits ils diront,

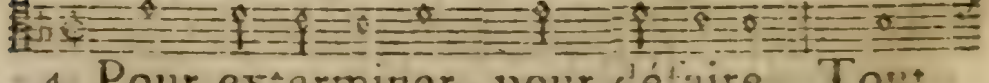


Et leurs fortes mains porteront, Un lar-

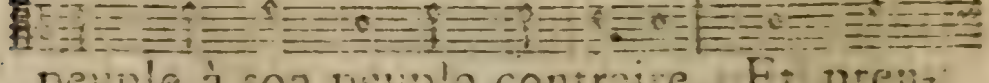


ge glaive à deux tranchans, Pour punir

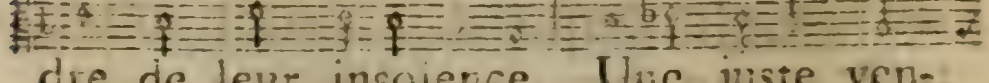
les méchans.



4. Pour exterminer, pour défaire, Tout



peuple à son peuple contraire. Et pren-



dre de leur insolence, Une juste ven-

geance. Les tyrans, les injustes rois, A
leur tour, subiront nos loix, Et porte-
ront les mêmes fers, Qu'Israël a souffert.
5. Tel est le jugement sévere, Que Dieu
prononce en sa colere; Telle sera des
saints la gloire, Et telle leur victoire.

PSAUME CL.

PEUPLES, louez le grand Dieu, Qui
réside en son saint lieu, Lui qui d'un
mot seulement, A créé le firmament:
Louez sa magnificence; Louez-le pour
ses bienfaits, Et pour tous les grands
effets, De sa suprême puissance.
2. Joignez aux plus belles voix, La trom-
pette et le hautbois; Faites entendre, à
leur tour, La musette, le tambour, Et

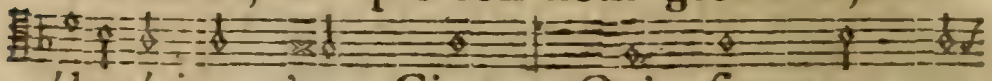
les orgues résonnantes: Accordez à l'unis-

son, Des flûtes douces le son, Et les

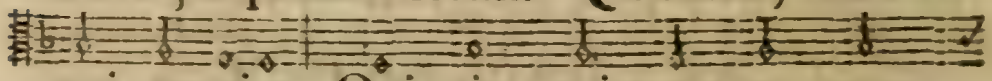
cimbales bruyantes.

3. Jusques dans l'éternité, Qu'on célebre

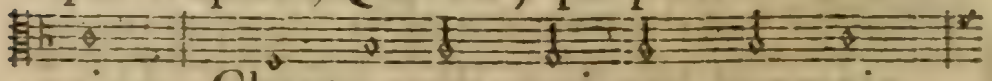
sa bonté; Et que son nom glorieux, Soit



élevé jusqu'aux Cieux. Qu'enfin, tout ce



qui respire, Qui vit, qui peut se mou-



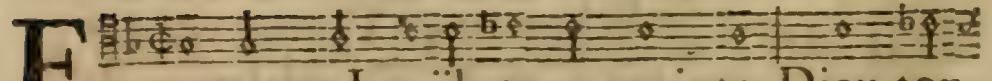
voir, Chante avec moi son pouvoir,

Et son glorieux empire.

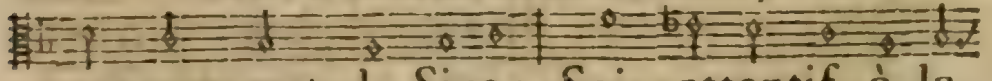
Fin des Psaumes.

LES COMMANDEMENS

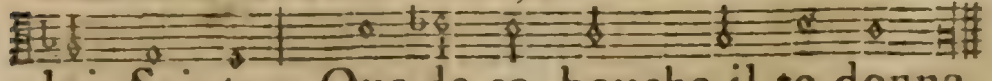
DE DIEU.



ECOUTE Israël avec crainte, Dieu ton-



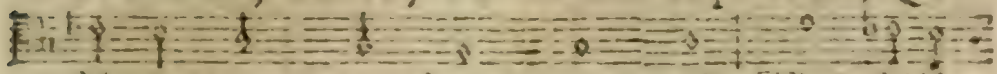
nant au mont de Sina; Sois attentif à la



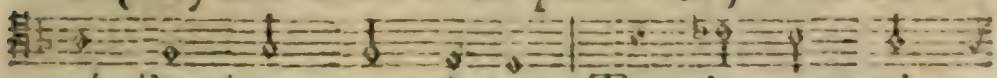
loi Sainte, Que de sa bouche il te donna.

2.

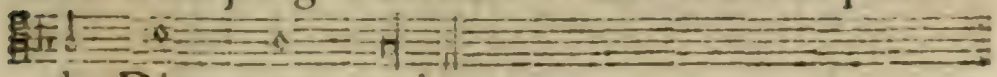
2. Je suis, dit-il, ton Dieu suprême, Qui



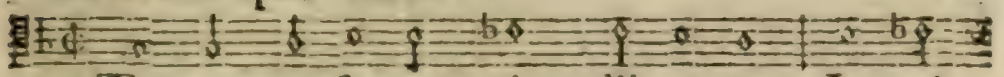
déployant mon bras pour toi, T'ai deli-



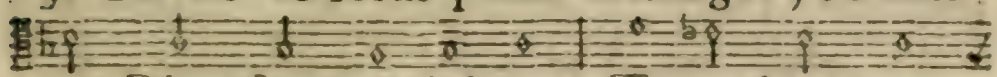
vré d'un joug extrême : Tu n'auras point



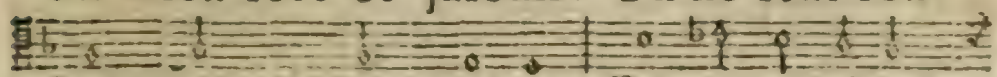
de Dieu que moi.



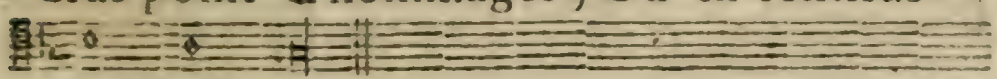
3. Tu ne te feras point d'images ; Je suis



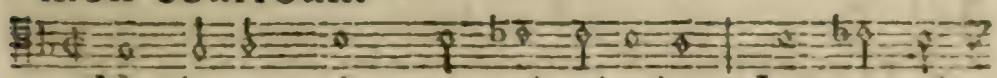
un Dieu fort et jaloux : Tu ne leur ren-



dras point d'hommages, Ou tu sentiras

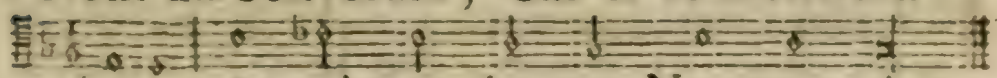


mon courroux.



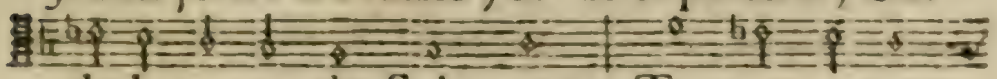
4. Ne jure point en téméraire, Le sacré

Nom du Souverain ; Car il se montrera

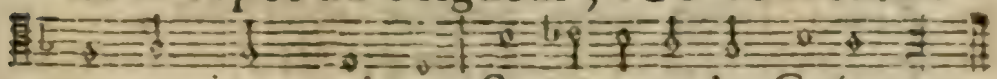


sévere, A qui prendra son Nom en vain.

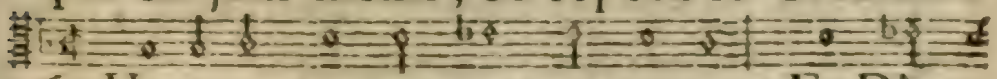
5. Six jours travaille, et le septieme, Gar-



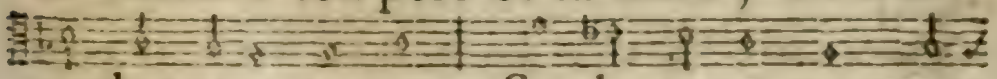
de le repos du Seigneur, Te souvenant



que ce jour même, Se reposa le Créateur.

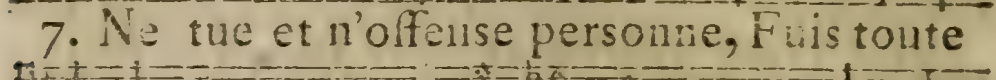


6. Honore ton pere et ta mere ; Et Dieu

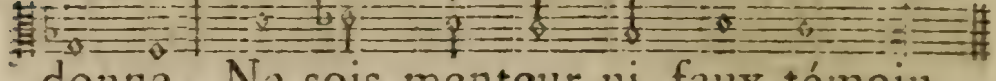


prolongera tes ans, Sur la terre que pour

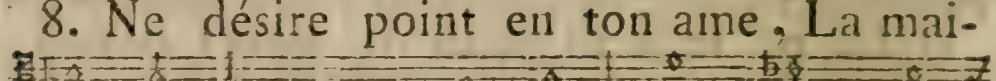
salaire, Il a promise à ses enfans.



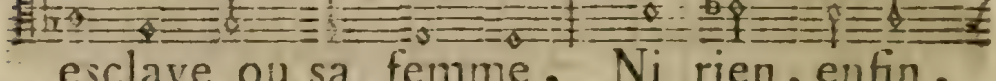
7. Ne tue et n'offense personne, Fuis toute



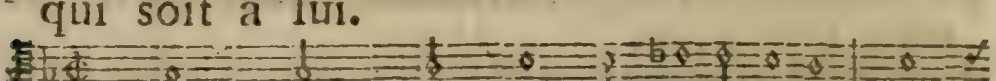
luxure avec soin. Au larcin jamais ne t'a-



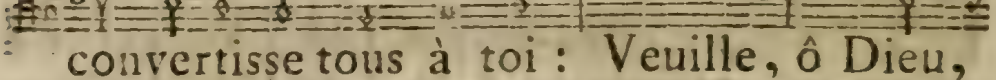
donne, Ne sois menteur ni faux témoin.



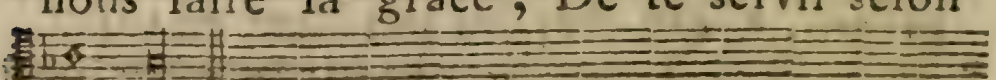
8. Ne désire point en ton ame, La mai-



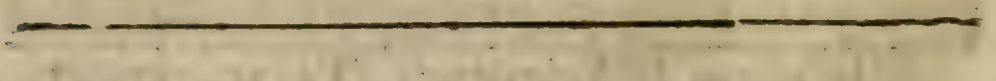
son ni le champ d'autrui, Son bœuf, son



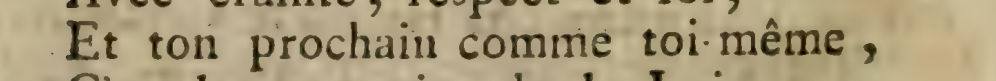
esclave ou sa femme, Ni rien, enfin,



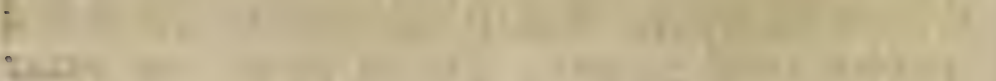
qui soit à lui.



9. Grand Dieu, que ta voix efficace, Nous



convertisse tous à toi : Veuille, ô Dieu,



nous faire la grace, De te servir selon

ta Loi.

Aime Dieu d'un amour suprême,
Avec crainte, respect et foi,
Et ton prochain comme toi-même,
C'est le sommaire de la Loi.

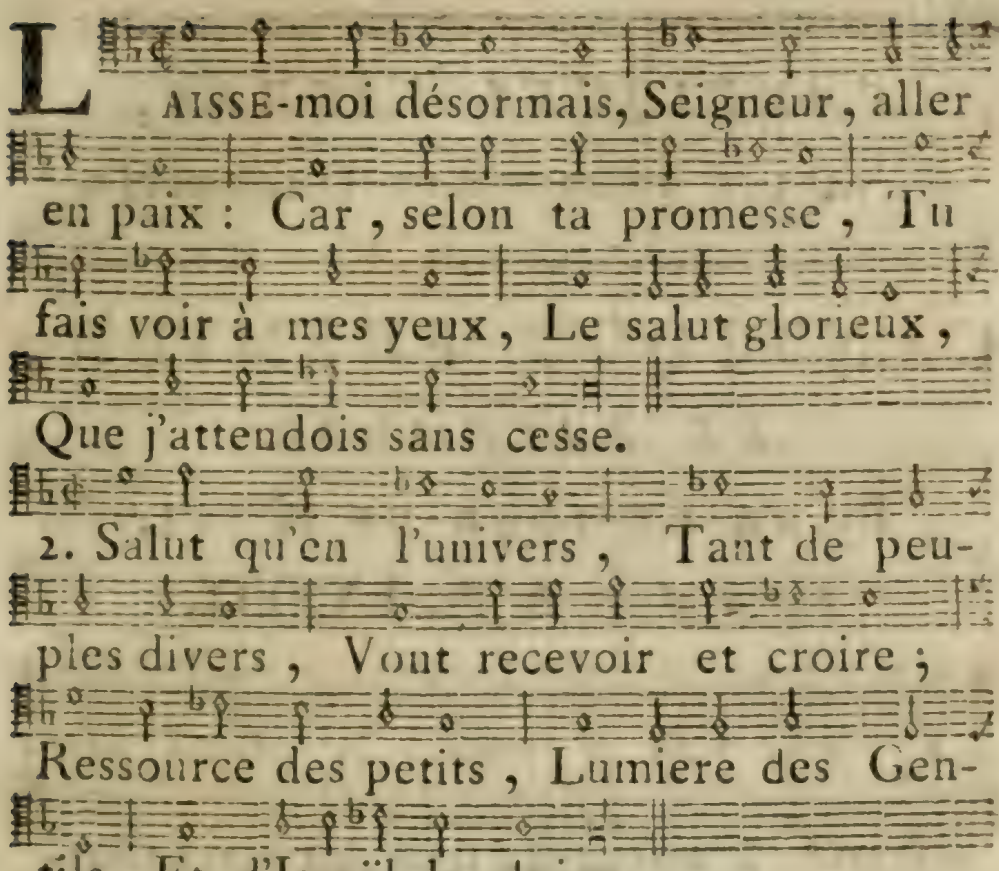


TABLE DES LECTURES,

Que l'on peut faire les jours de COMMUNION.

A la communion de NOEL, *On lira :*

Luc 1, 2, 3, jusqu'au vers. 23. inclusivement. Jean 6. et Chap. 17, 18, 19, *et* 20. Matth. 1, en commençant au vers. 18. *Or la Naissance, etc.* Matth. 2. et 3. Jean 1 et 3. Matth. 26, 27, 28. Esaie Chapitr. 7 *et* 9. Malac. 3, 4. Philipp. 2. et Hébreux 1, 2, 3, et 4.

A la Communion de PAQUE, *On lira :*

Luc 22, 23, 24 Ps. 22 I. Jean 1, 2, 3. Jean 18, 19, 20, 21. Ephes. 1, 2, 3. et I. Pierre 1, 2. Esaie 13. I. Cor. 15. Hébreux 8, 9, et 10.

A la Communion de la PENTECÔTE, *On lira :*

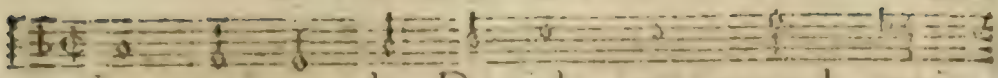
Jean 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19. Rom. 5, et 6. Acte 1, 2, 3, 4. Acte 10. Marc 15, 16. Esaie 5. 44 Rom. 8. I. Corint. 12, 13.

CANTIQUES SACRÉS,
POUR LES PRINCIPALES SOLENNITÉS.

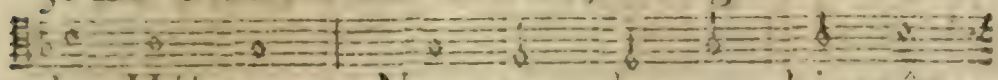
CANTIQUE PREMIER,
DE ZACHARIE.
POUR LE JOUR DE NOEL.
Sur le chant du Ps. LXXXIX.

BÉNI soit à jamais le grand Dieu d'Israël, L'auteur de tous les biens, tout-puissant, éternel, Qui, touché de nos cris, et de notre misere, Dans nos pressans besoin s'est montré notre Pere.

2. Dans ses compassions il nous a visités, Par son bras invincible il nous a rachetés; Et malgré nos péchés, ce Dieu tendre et propice, Fera lever sur nous le soleil de justice.

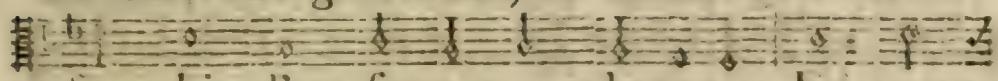


3. La maison de David, ce grand roi



des Hébreux, Nous va donner bientôt

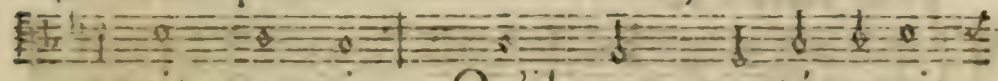
un Sauveur glorieux, Il vient nous af-



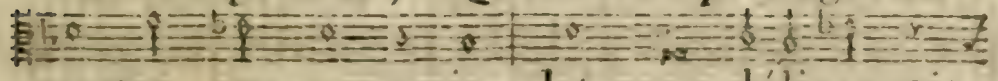
franchir d'un funeste esclavage, Et nous

faire obtenir un céleste héritage.

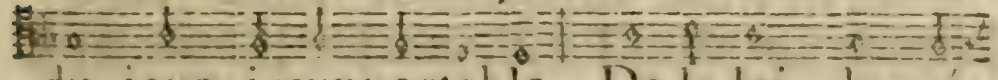
4. Nos peres l'attendoient, Dieu leur



avoit promis, Qu'il nous protégeroit



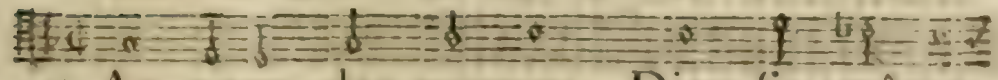
contre nos ennemis, Et nous délivreroit



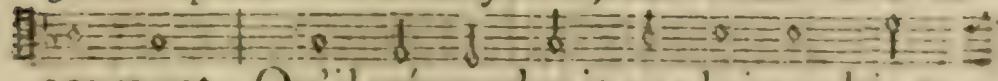
du joug insupportable, De la loi, du pé-

ché, de la mort et du diable.

PAUSE I.

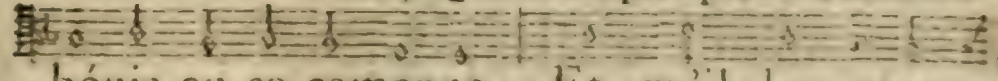


5. Au pere des croyans, Dieu fit même

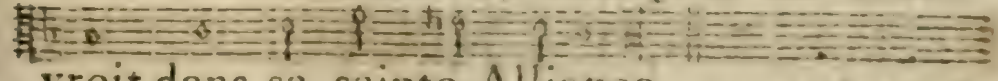


serment, Qu'il répandroit sur lui ses biens

abondamment, Que les peuples seroient



bénis en sa semence, Et qu'il les rece-



vroit dans sa sainte Alliance.

6. Ce grand Dieu, qui peut tout, qui ne change jamais, Se souvient des sermens, que pour nous il a faits: Il commence aujourd'hui d'accomplir sa promesse, Et nous fait admirer son amour, sa tendresse.

7. Par son divin secours nos cruels ennemis, Seront entierement confondus et soumis: Tous nos maux vont finir, plus de soupirs, de plaintes; Nos troubles cesseront, nos soucis et nos craintes.

8. Jouissant d'une pleine et douce liberté, Nous vivrons justement et dans la sainteté, Et nos cœurs pleins d'amour et de reconnoissance, Célébreront l'auteur de notre délivrance.

PAUSE. II.

9. O bienheureux enfant, qui sers de précurseur, Au rédempteur du monde, et qui dois du Seigneur, Préparer le chemin, être son interprete, Et marcher devant lui comme son grand Prophete.

10. Ta voix va désormais aux peuples annoncer, Celui qui doit un jour nos péchés effacer; L'attente d'Israël, notre Roi, le Messie, Qui vient nous acquérir le salut et la vie.

11. Il me semble déjà, que je vois ce Soleil, Cet Orient d'enhaut, dont l'éclat sans pareil, Dissipera bientôt l'obscurité profonde, Qui depuis si longtems a régné dans le monde.

12. Les peuples qui marchoient dans l'ombre de la mort, Vont être illuminés, et changeront de sort : Leurs yeux seront ouverts, par sa vive lumiere, Ils connoîtront leur Dieu, leur Sauveur et leur Pere.

13. Il conduira nos pas au chemin de la paix, Et ce divin Sauveur remplira nos souhaits : Nous l'aimerons toujours, nous lui serons fideles, Et nous vivrons heureux à l'ombre de ses ailes.

CANTIQUE II.

POUR LE JOUR DE NOEL.

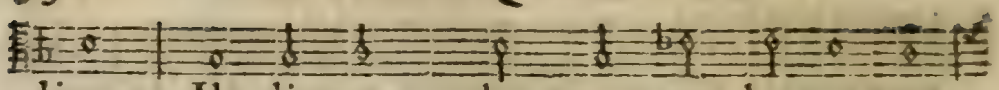
Sur le chant du Ps. CXVIII.

FAISONS éclater notre joie, Et louons notre bienfaiteur ; Le pere Eternel nous

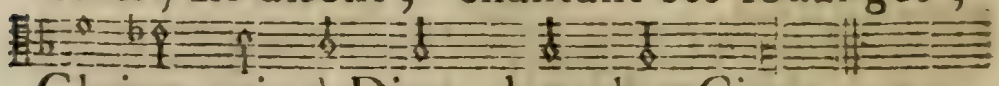
envoie, Son bien-aimé pour Rédemp-
teur. D'une Vierge chaste et féconde,
Un enfant Divin nous est né, Aujour-
d'hui le Sauveur du monde, Le fils de
Dieu nous est donné.

2. En lui la suprême puissance, Se trouve
avec l'infirmité; Une éternelle et pure
essence, S'unit à notre humanité. Dans la
bassesse on le voit naître, Sous la forme
d'un serviteur; Mais c'est alors qu'il fait
paroître, Plusieurs rayons de sa grandeur.

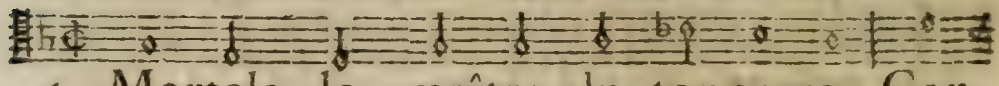
3. Il n'a pour palais qu'une étable, Et
qu'une crêche pour berceau; Mais cet
enfant incomparable, Fait briller un
astre nouveau. A sa naissance, les Saints
Anges, Font ouïr leurs voix dans ces



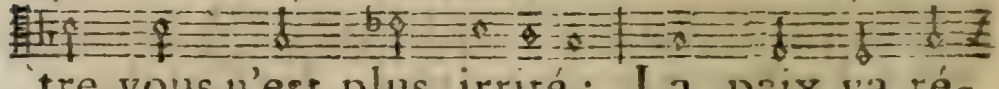
lieux ; Ils disent, chantant ses louanges,



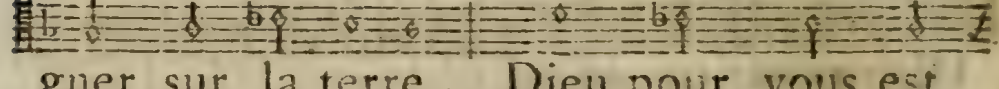
Gloire soit à Dieu dans les Cieux.



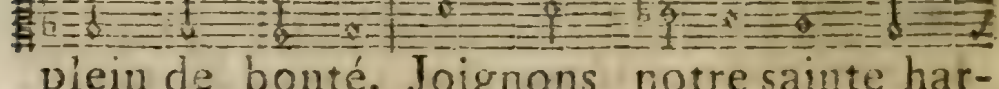
4. Mortels, le maître du tonnerre, Con-



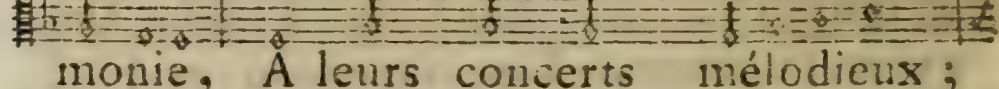
tre vous n'est plus irrité ; La paix va ré-



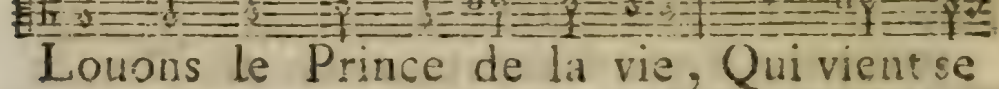
gner sur la terre, Dieu pour vous est



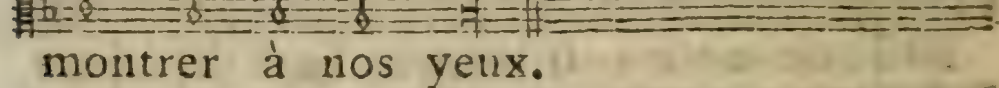
plein de bonté. Joignons notre sainte har-



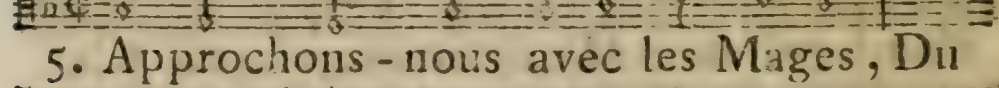
monie, A leurs concerts mélodieux ;



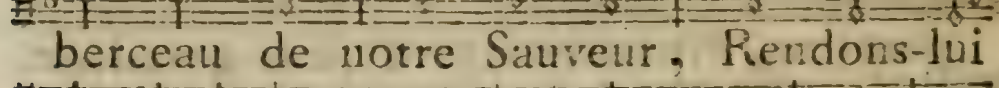
Louons le Prince de la vie, Qui vient se



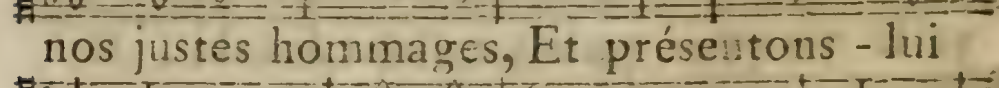
montrer à nos yeux.



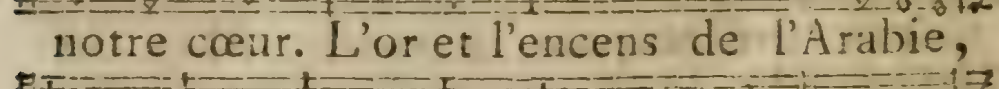
5. Approchons-nous avec les Mages, Du



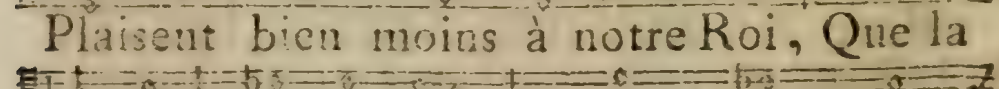
berceau de notre Sauveur, Rendons-lui



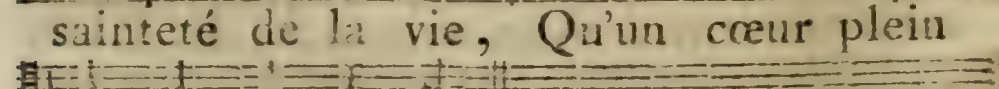
nos justes hommages, Et présentons-lui



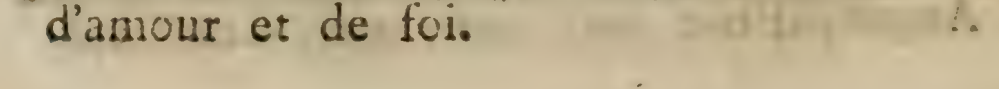
notre cœur. L'or et l'encens de l'Arabie,



Plaisent bien moins à notre Roi, Que la



sainteté de la vie, Qu'un cœur plein



d'amour et de foi.

III. CANTIQUE.

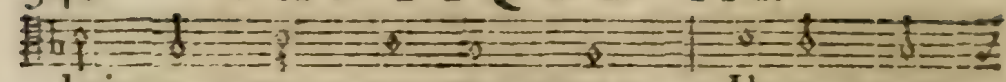
POUR LE JOUR DE PAQUE.

Sur le chant du Ps. XXIV.

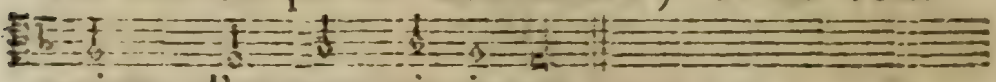
FAISONS retentir dans ce lieu, Le sacré nom de notre Dieu, Et de Jesus le Roi de gloire : Il a vaincu nos ennemis, Satan, la mort, lui sont soumis : Annonçons par tout sa victoire.

2. Ne cherchons plus dans le tombeau, Jesus qui pour son cher troupeau, A souffert une mort cruelle : Cet invincible Rédempteur, Du sépulcre est sorti vainqueur, Et vit d'une vie immortelle.

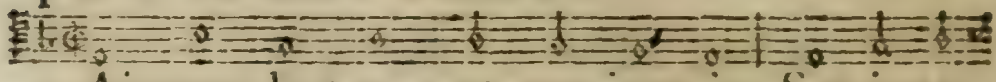
3. C'est lui qui nous a mérité, Par sa mort, l'immortalité, Et son sang a lavé nos crimes : Il nous fait sacrificateurs ; Offrons-



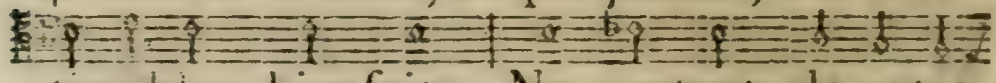
lui nos corps et nos cœurs, Il ne veut



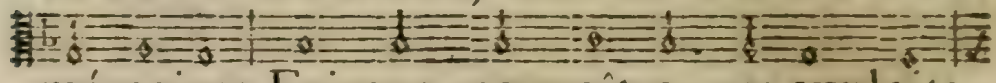
point d'autres victimes.



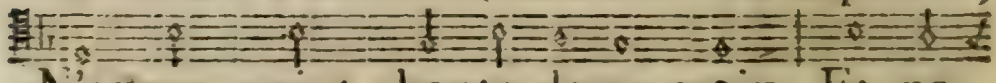
4. Aimons-le tous, et que jamais, Ses ines-



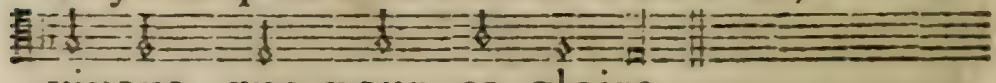
timables bienfaits, Ne sortent de notre



mémoire: Faisons connoître ses exploits,



N'ayons point honte de sa croix, Et ne

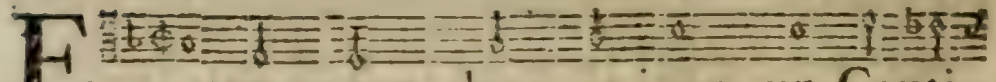


vivons que pour sa gloire.

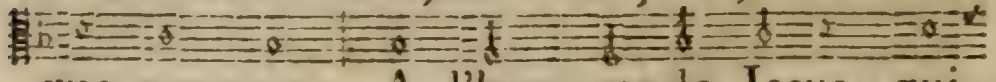
IV. CANTIQUE.

Pour le jour de la communion de Pâque.

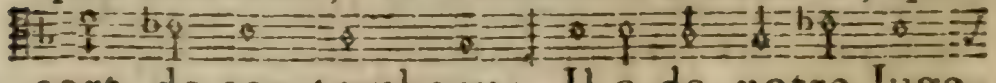
Sur le chant du Ps. LXXXIX.



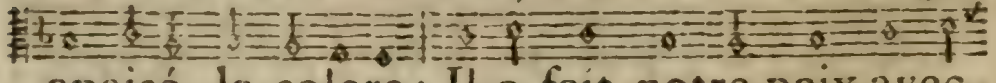
ENTONNONS, dans ce jour, un Canti-



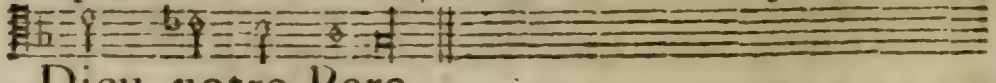
que nouveau, A l'honneur de Jesus, qui



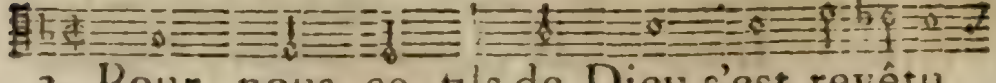
sort de son tombeau; Il a de notre Juge



apaisé la colere; Il a fait notre paix avec



Dieu notre Pere.

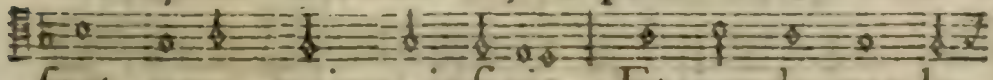


2. Pour nous ce fils de Dieu s'est revêtu

d'un

d'un corps ; Pour nous il est entré dans

le séjour des morts, Après avoir souf-



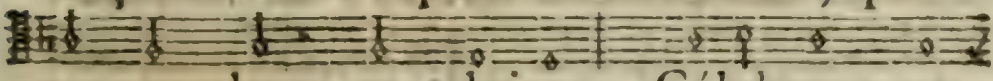
fert une peine infinie, Et perdu sur la

croix son innocente vie.

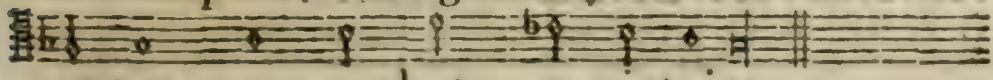
3. Publions son triomphe, il est ressus-

cité ; Il regne dans le ciel tout plein de

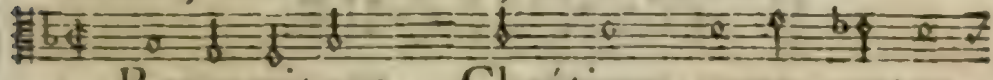
majesté. Les esprits bienheureux, qui



contemplent sa gloire, Célebrent ses



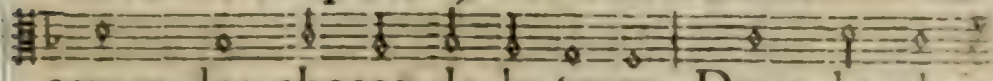
vertus, ses combats, sa victoire.



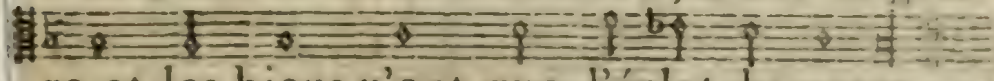
4. Ressuscitons, Chrétiens, avec notre

Sauveur, Suivons ce divin chef, ce glo-

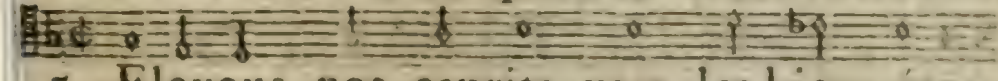
rieux vainqueur, Et détachons nos



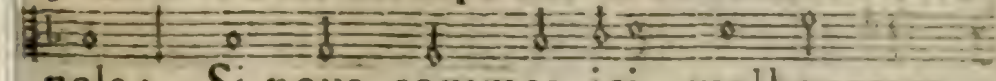
cœurs des choses de la terre, Dont la glo-



re et les biens n'ont que l'éclat du verre.



5. Elevons nos esprits vers les biens éter-



nels ; Si nous sommes ici malheureux

et mortels, Sachons que notre vie avec Christ est cachée, Dans le sein du Très-haut, qui nous l'a destinée.

6. Quand notre Rédempteur redescendra des Cieux, Nous paroîtrons alors avec lui glorieux; Le voyant tel qu'il est nous lui serons semblables, Et nous célébrerons ses bontés ineffables.

V. CANTIQUE.

POUR LE JOUR DE PAQUE.

Sur le chant du Ps. XXIV.

A CELUI qui nous a sauvés, Et dont le sang nous a lavés, Soit empire et magnificence; D'esclaves il nous a fait rois, Rendons à ses divines loix, Une parfaite obéissance.

2. Célébrons tous la charité, De ce Sau-
veur ressuscité; Et disons, avec les saints
Anges: Digne est l'Agneau de recevoir,
Hommage, honneur, force, pouvoir,
Gloire, richesses et louanges.

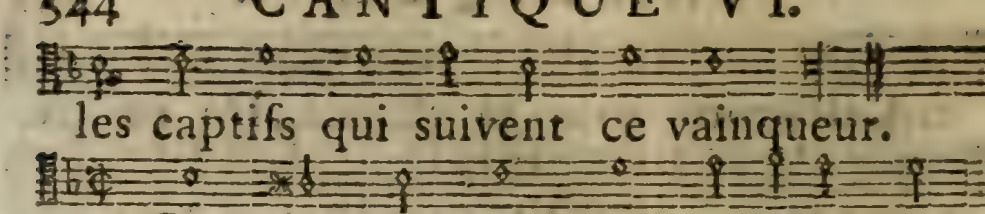
VI. CANTIQUE.

Pour le jour de l'Ascension de Jesus-Christ.

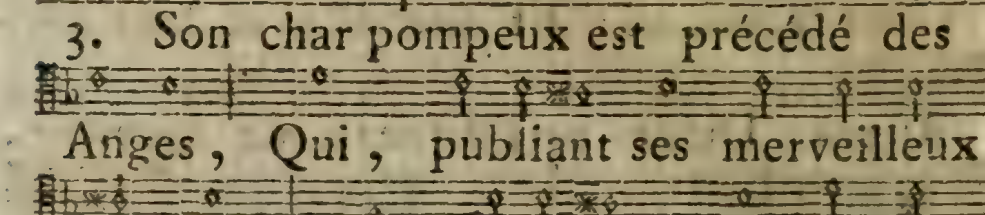
Sur le chant du Ps. CX.

VENEZ, Chrétiens, et contemplons
la gloire, Du Roi des rois, du monar-
que des cieux, Qui va jouir des fruits
de sa victoire: Que ce spectacle est grand
et glorieux!

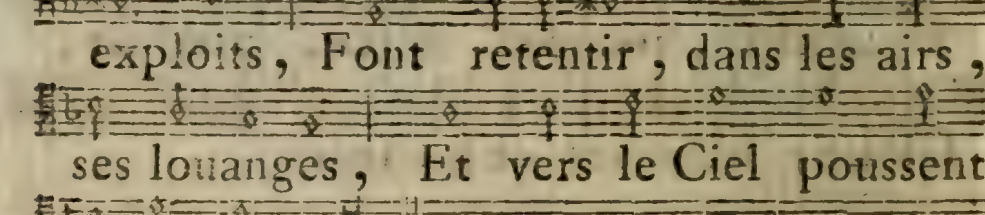
2. Il monte au Ciel, porté sur une nue, Et
tout en lui nous marque sa grandeur. Sa-
tan soumis, la mort même vaincue, Sont



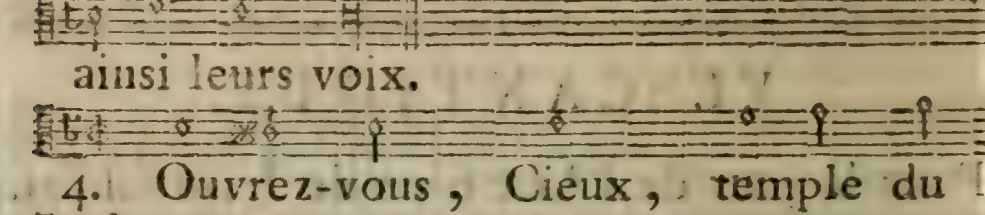
les captifs qui suivent ce vainqueur.



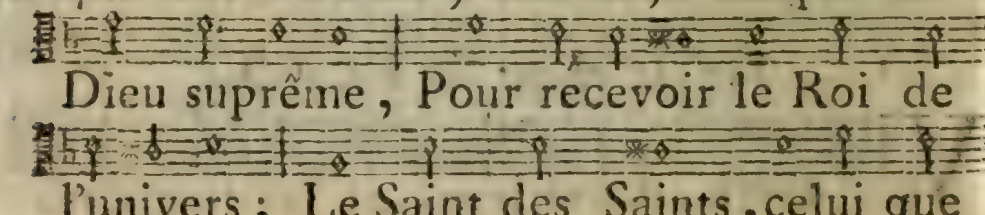
3. Son char pompeux est précédé des



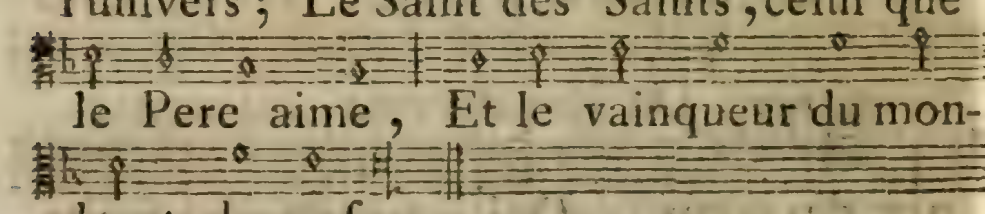
Anges, Qui, publiant ses merveilleux



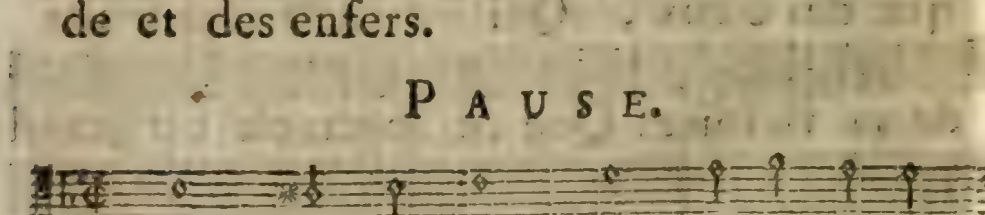
exploits, Font retentir, dans les airs,



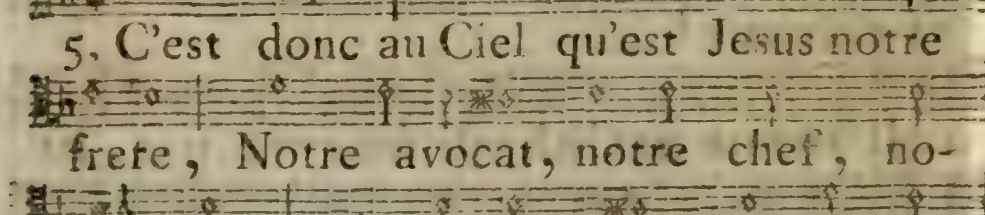
ses louanges, Et vers le Ciel poussent



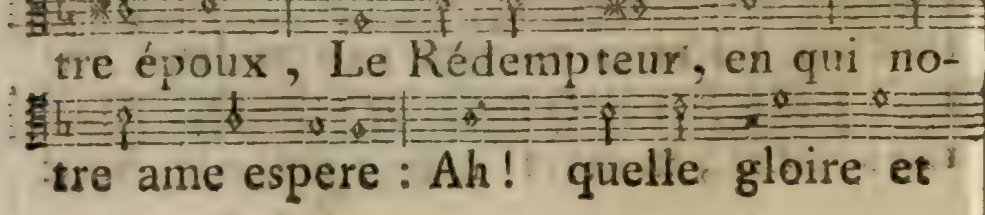
ainsi leurs voix.



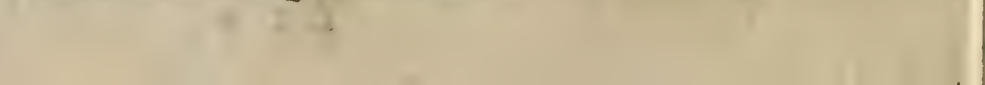
4. Ouvrez-vous, Cieux, temple du



Dieu suprême, Pour recevoir le Roi de



l'univers; Le Saint des Saints, celui que



le Pere aime, Et le vainqueur du mon-

de et des enfers.

PAUSE.

5. C'est donc au Ciel qu'est Jesus notre

frere, Notre avocat, notre chef, no-

tre époux, Le Rédempteur, en qui no-

tre ame espere : Ah! quelle gloire et

quel honneur pour nous.

6. Il est allé nous y préparer place; Et de ce haut et bienheureux séjour, Il nous fait part de son esprit de grace, Et des effets de son plus tendre amour.

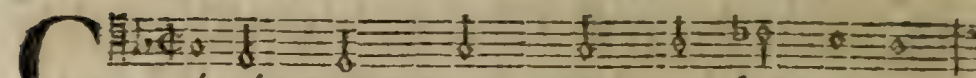
7. Suivons-le tous animés d'un saint zele, N'arrêtons plus nos cœurs dans ces bas lieux; Ce doux Sauveur lui-même nous appelle, Et nos vrais biens sont cachés dans les Cieux.

8. Un jour Jesus, du trône de sa gloire, Viendra juger les vivans et les morts, Et remporter sa derniere victoire, En ranimant la poudre de nos corps.

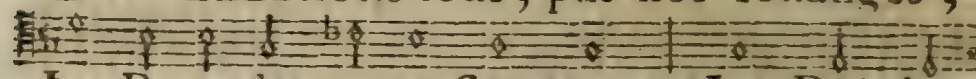
VII. CANTIQUE.

Pour le jour de la PENTECÔTE.

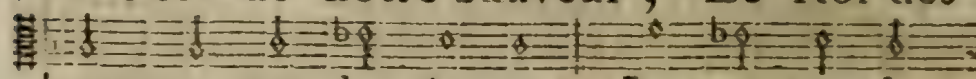
Sur le chant du Ps. XCVIII.



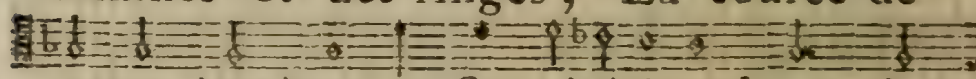
CÉLÉBRONS tous, par nos louanges,



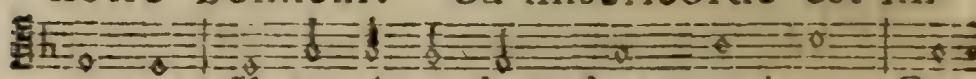
Le Pere de notre Sauveur, Le Roi des



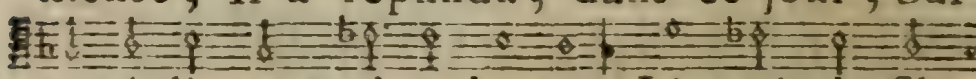
hommes et des Anges, La source de



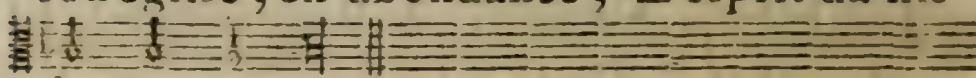
notre bonheur. Sa miséricorde est im-



mense, Il a répandu, dans ce jour, Sur

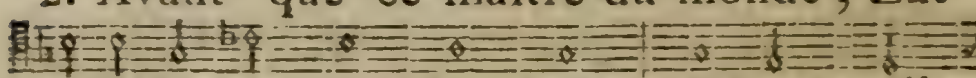


son église, en abondance, L'esprit du fils

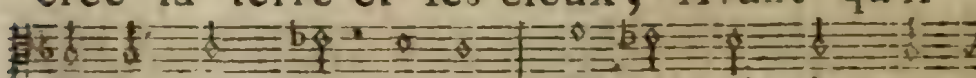


de son amour.

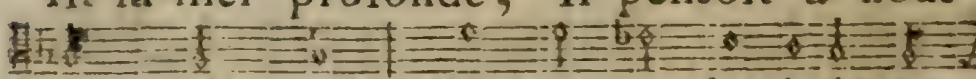
2. Avant que ce maître du monde, Eût



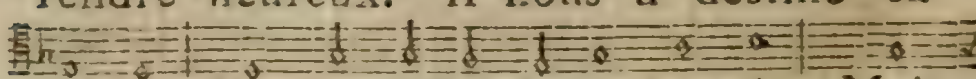
créé la terre et les cieux, Avant qu'il



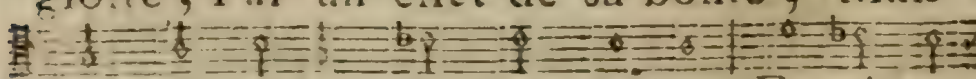
fît la mer profonde, Il pensoit à nous



rendre heureux. Il nous a destiné sa

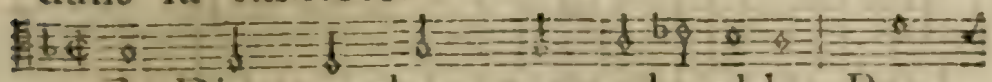


gloire, Par un effet de sa bonté; Mais

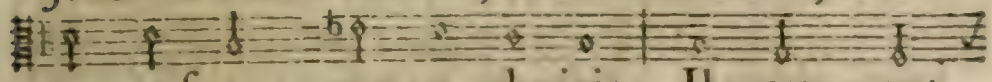


pour en jouir, il faut croire, Et vivre

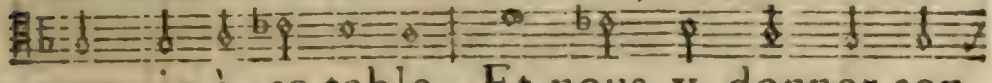
dans la sainteté.



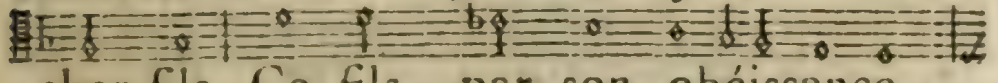
3. Ce Dieu tout bon, tout adorable, Pour



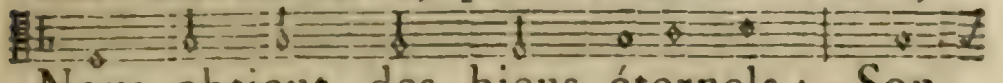
ses enfans nous a choisis; Il nous veut



nourrir à sa table, Et nous y donner son

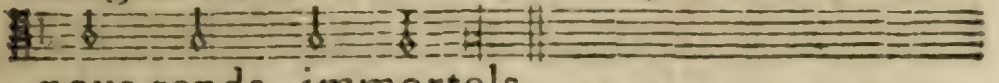


cher fils. Ce fils, par son obéissance,



Nous obtient des biens éternels; Son

sang est notre délivrance, Et sa mort

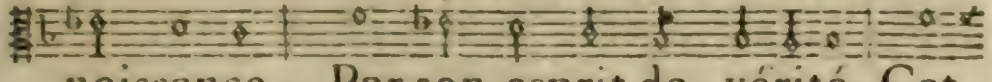


nous rends immortels.

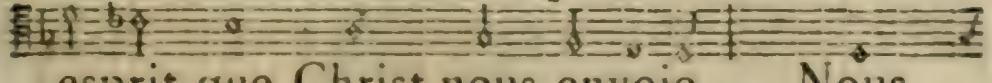
PAUSE.

4. Pour dissiper notre ignorance, Et flé-

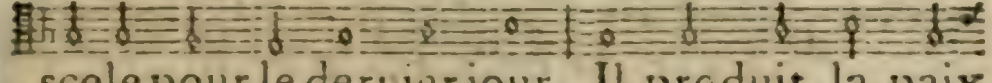
chir notre dureté, Il nous donne sa con-



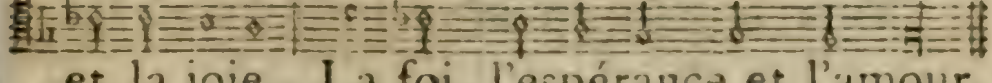
noissance, Par son esprit de vérité. Cet



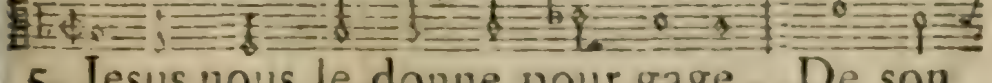
esprit que Christ nous envoie, Nous



scele pour le dernier jour. Il produit la paix



et la joie, La foi, l'espérance et l'amour.



5. Jesus nous le donne pour gage, De son

immense charité ; C'est l'arrhe du riche héritage, Que son sang nous a mérité.

O Seigneur, selon ta promesse, Répans sur nous pauvres humains, L'esprit de grace et de sagesse, Qui regle l'œuvre de nos mains.

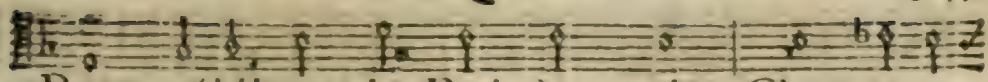
7. Que cet esprit, dans nos prieres, Eleve nos cœurs jusqu'aux Cieux ; Que par ses divines lumieres, Cet esprit éclaire nos yeux. Alors avec tous les fideles, Nous comprendrons quels sont les biens, Et les richesses éternelles, Que ta bonté réserve aux tiens.

VIII. CANTIQUE.

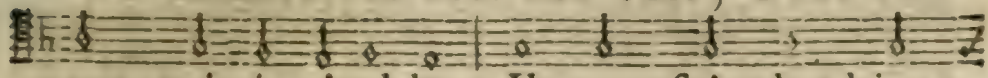
Pour le jour de la PENTECÔTE.

Sur le chant du Ps. XXIV.

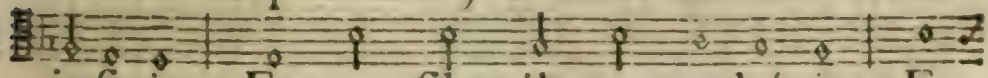
UNISSONS nos cœurs et nos voix,



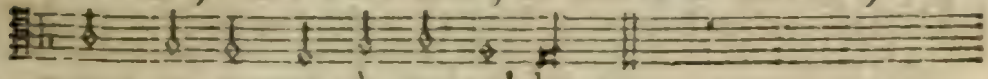
Pour célébrer le Roi des rois; C'est une



source inépuisable; Il nous fait des biens



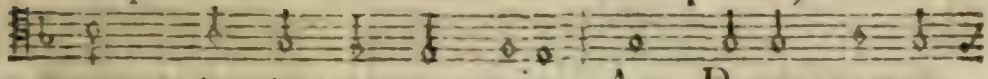
infinis, En son fils, il nous a bénis, Et



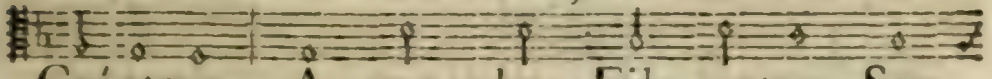
nous a reçus à sa table.

2. Chrétiens, ne contristons jamais,

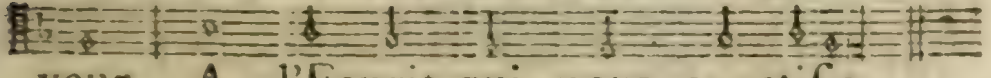
L'esprit de lumiere et de paix; Consa-



crons toute notre vie, Au Pere notre



Créateur, A son cher Fils notre Sau-

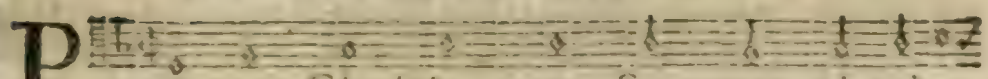


veur, A l'Esprit qui nous sanctifie.

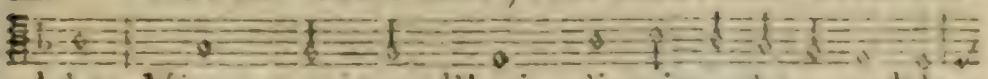
IX. CANTIQUE.

Pour la Sainte Cene de Septembre.

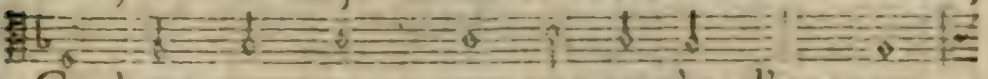
Sur le chant du Ps. XXXII.



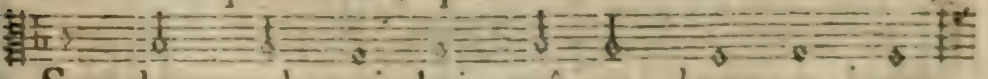
PEUPLE Chrétien, ton Sauveur charita-



ble, Vient aujourd'hui t'inviter à sa table;



Ce bon pasteur, par un excès d'amour,



Se donne à toi lui-même dans ce jour.

Après avoir, par son grand sacrifice
Du Tout-puissant, satisfait la justice, Il
vient t'offrir et sa coupe et son pain,
Pour apaiser et ta soif et ta faim.

2. Le pain du Ciel, que les Hébreux
mangerent, Dont ces ingrats, enfin, se
dégoûterent, Ne les pouvoit garantir
de la mort, Du genre humain l'inévita-
ble sort: Notre Jesus aujourd'hui nous
présente, Un pain céleste, une manne
excellente: Qui le reçoit avec humilité,
Peut s'assurer de l'immortalité.

3. Ce doux Sauveur est le vrai pain de
vie, Qui nous nourrit et qui nous for-
tifie: Sa chair sacrée est le seul aliment,
Qui donne à l'ame un vrai contente-

ment. Son divin sang, qu'il offre pour
breuvage, Nous a des Cieux mérité
l'héritage; Il nous transforme en des
hommes nouveaux, Il adoucit nos pei-
nes et nos maux.

PAUSE.

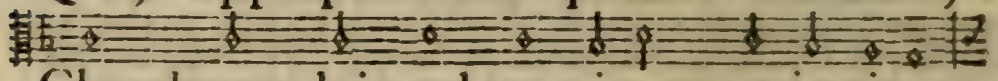
4. Quiconque en boit n'a plus l'ame alté-
rée, Ni d'honneurs vains, et de courte du-
rée, Ni de trompeurs et criminels plaisirs;
Il sait en Dieu borner tous ses désirs: Il
meurt au monde, il renonce à soi-mê-
me, Il ne vit plus que pour Jesus qu'il
aime; Il est toujours prêt à sacrifier, Ses
biens, ses jours, pour le glorifier.

5. Mais qui pourroit ainsi manger et
boire, Le corps sacré, le sang du Roi

de gloire? C'est le chrétien qui, plein de

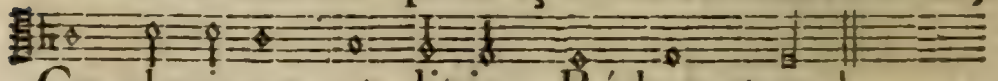
charité, Croit en Jesus, mort et ressuscité;

Qui, s'appliquant son parfait sacrifice,



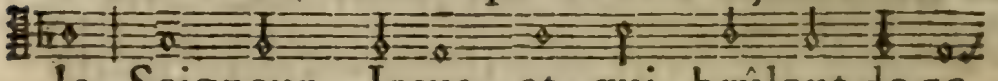
Cherche en lui seul sa vie et sa justice.

Heureux celui qui reçoit dans son cœur,

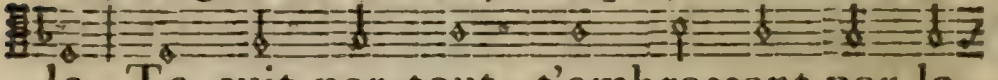


Ce glorieux et divin Rédempteur!

6. Heureux celui qui t'est toujours fide-

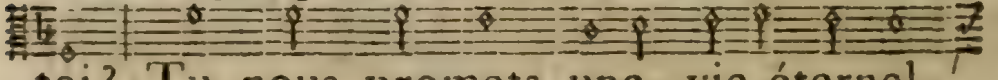


le, Seigneur Jesus, et qui, brûlant de ze-

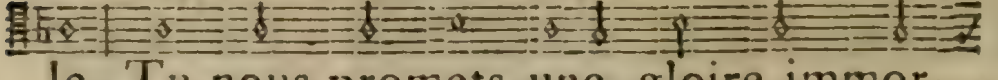


le, Te suit par-tout, t'embrassant par la

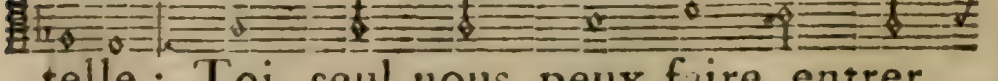
foi: A qui peut-on, Seigneur, aller qu'à



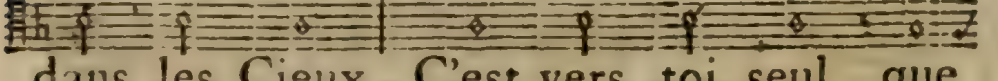
toi? Tu nous promets une vie éternel-



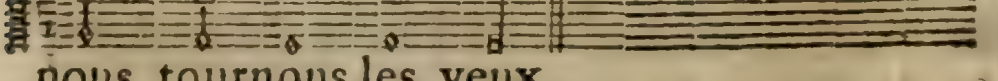
le, Tu nous promets une gloire immor-



telle; Toi seul nous peux faire entrer



dans les Cieux, C'est vers toi seul que

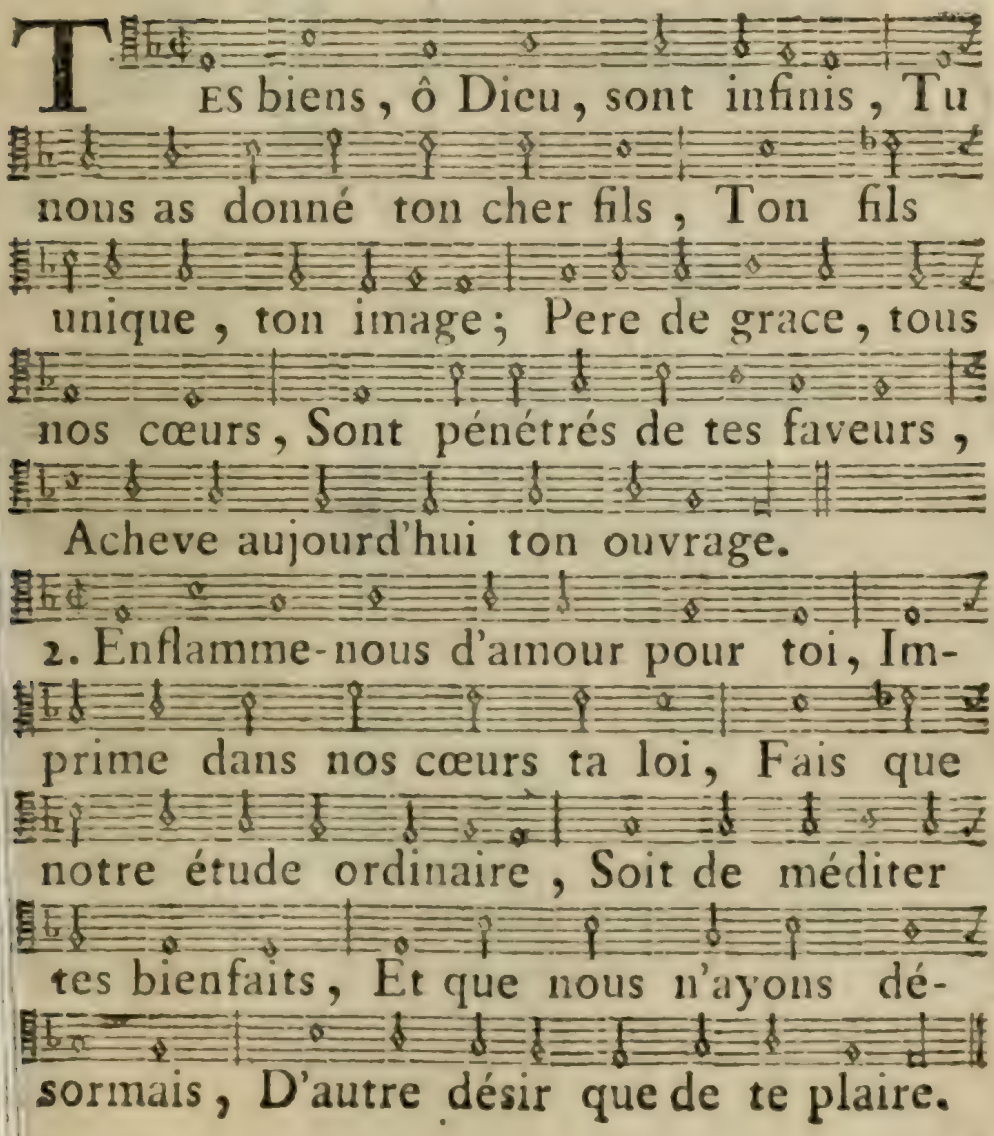


nous tournons les yeux.

X. CANTIQUE.

Pour après la Communion de Septembre.

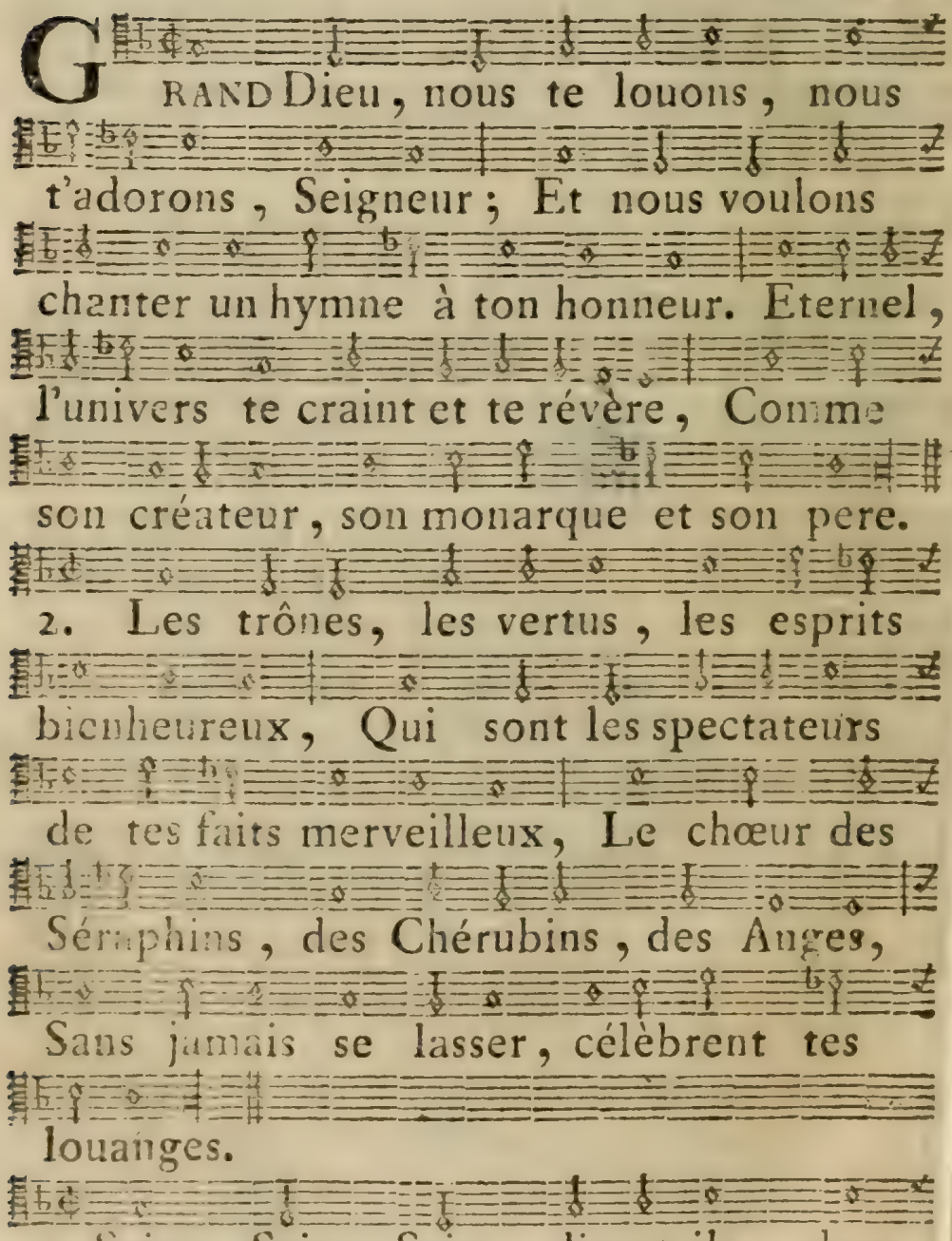
Sur le chant du Ps. XXIV.



XI. CANTIQUE.

Pour louer Dieu, composé par un ancien docteur de l'Eglise, et traduit du latin.

Sur le chant du Ps. LXXXIX.



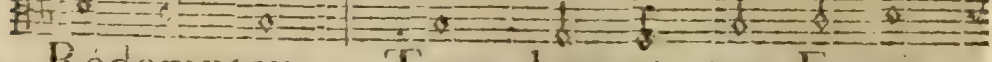
leurs sacrés concerts, Est le Dieu des
combats, le Roi de l'Univers, Ta gloi-
re et ta grandeur remplissent tout le
monde, Tout marque ton pouvoir, le
ciel, la terre et l'onde.

PAUSE I.

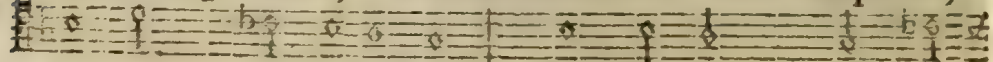
4. Tous prêchent ta puissance, et ta
fidélité, Ta sagesse infinie et ta grande
bonté; Tes Apôtres tes Saints, tes mar-
tyrs, tes prophetes, Tes ministres sacrés,
tes divins interpretes.

5. L'église, qui combat, répandue en
tous lieux, et celle qui déjà triomphe
dans les Cieux. A toi, Pere éternel, à
ta parfaite image, Ton fils, ton bien-
aimé, tous viennent rendre hommage.

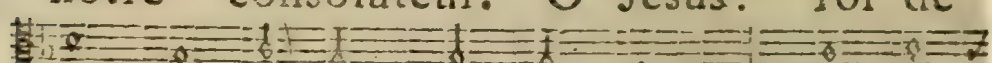
6. Tous célèbrent ton nom, ô notre



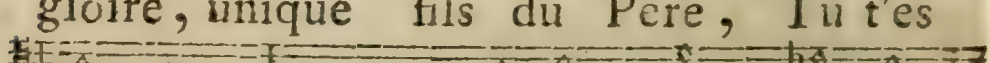
Rédempteur ; Tous louent ton Esprit,



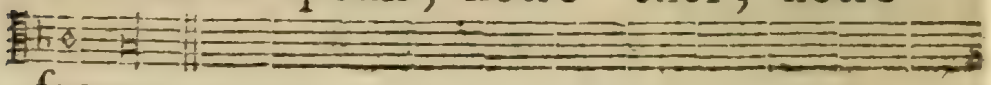
notre consolateur. O Jesus! roi de



gloire, unique fils du Pere, Tu t'es

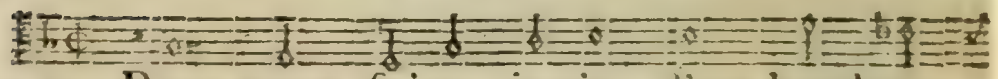


fait notre époux, notre chef, notre

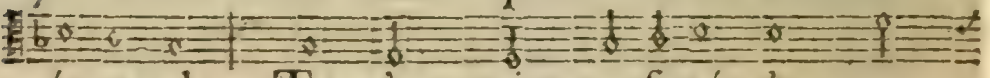


frere.

PAUSE. II.

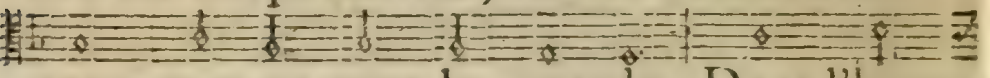


7. Pour nous faire jouir d'un bonheur

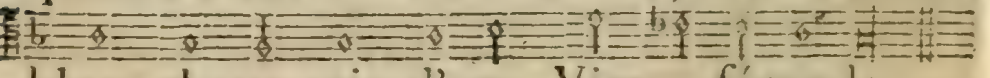


éternel, Tu n'as point refusé de pren-

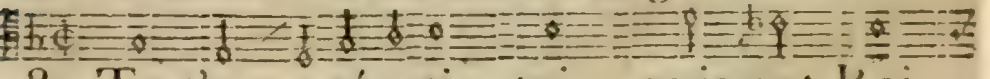
dre un corps mortel, Et tu t'es incarné



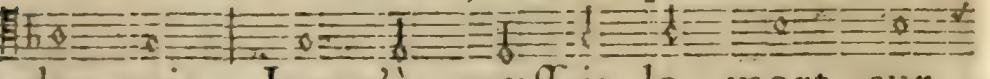
pour sauver tout le monde, Dans l'hum-



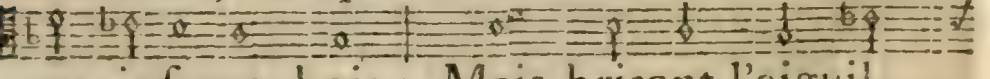
ble et chaste sein d'une Vierge féconde.



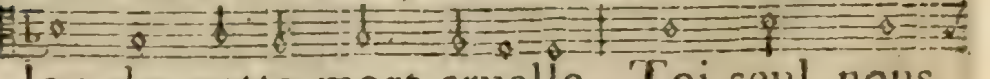
8. Tu t'es anéanti, toi, puissant Roi



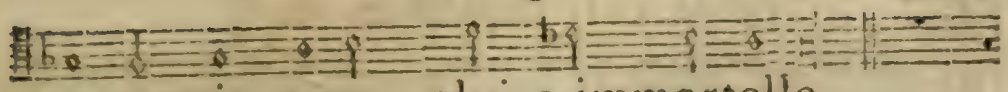
des rois, Jusqu'à souffrir la mort, sur

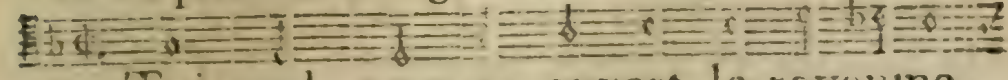


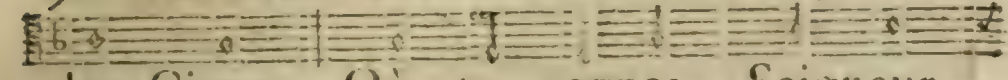
un infame bois ; Mais brisant l'aiguil-

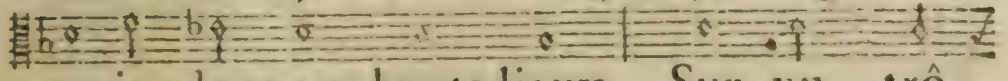


lon de cette mort cruelle, Toi seul nous


as acquis une gloire immortelle.


9. Toi seul nous as ouvert le royaume

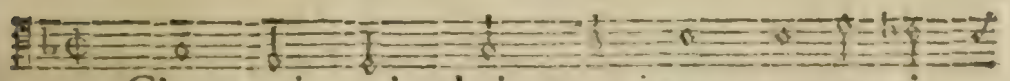

des Cieux, Où tu regnes, Seigneur,

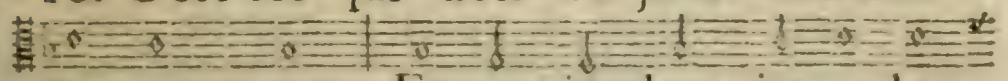

assis dans ces hauts lieux, Sur un trô-

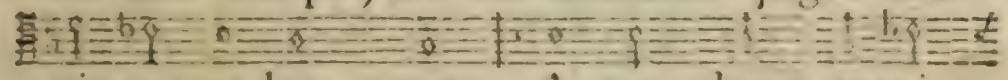
ne éclatant à la droite du Pere, Tou-

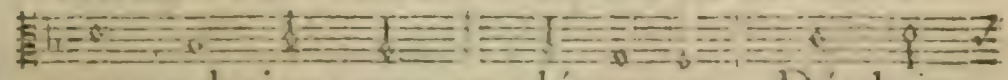
jours environné des Anges de lumiere.

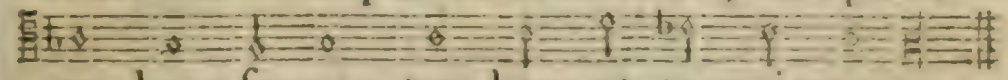
PAUSE III.

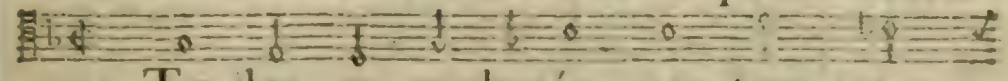

10. C'est toi qui dois un jour ressusci-

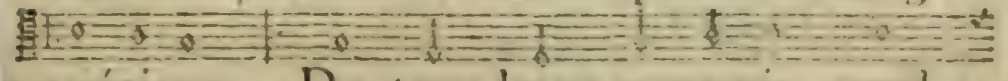

ter nos corps, Et tu viendras juger les

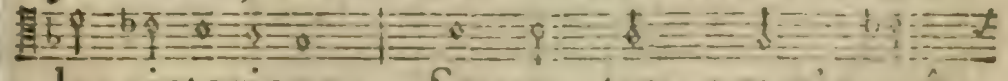

vivans et les morts. A tes chers servi-

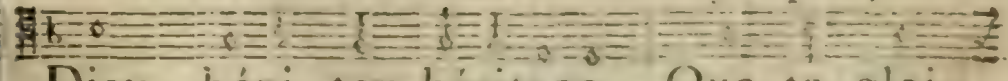

teurs subviens par ta clémence, Déploie

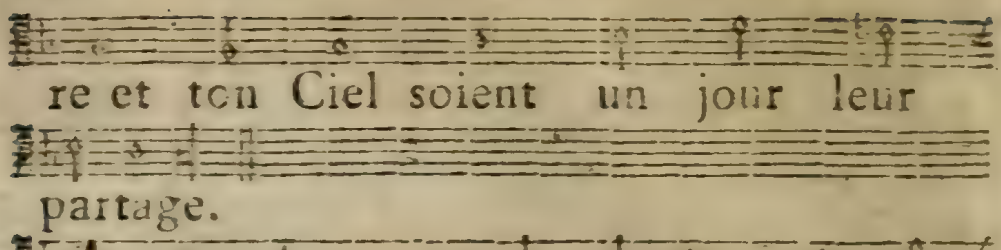

en leur faveur ton bras et ta puissance.


11. Tu les as rachetés par ton sang


précieux, De tous leurs ennemis rend-


les victorieux: Sauve ton peuple, ô


Dieu, béni ton héritage, Que ta gloi-



re et ton Ciel soient un jour leur

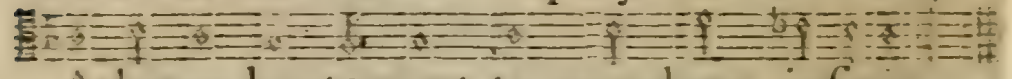
partage.

12. Seigneur, par ton Esprit, conduis

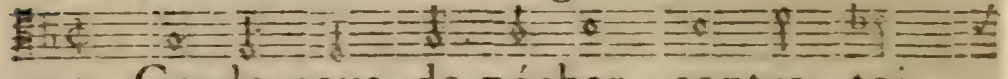
tes chers enfans, Et répand sur eux

tous tes bienfaits en tout tems. Nous

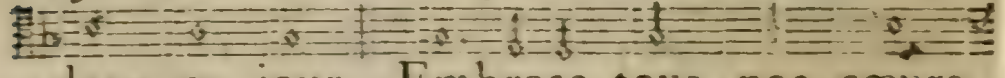
voulons désormais employer notre vie,



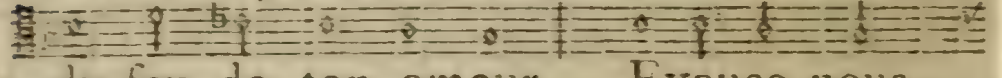
A louer hautement ta grandeur infinie.



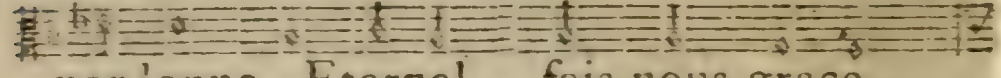
13. Garde-nous de pécher contre toi,



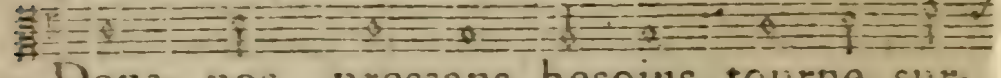
dans ce jour, Embrase tous nos cœurs



du feu de ton amour, Exauce-nous,

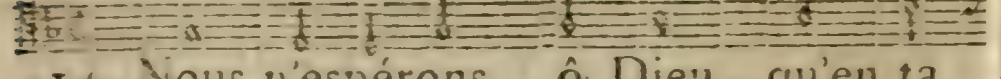


pardonne, Eternel, fais-nous grace,

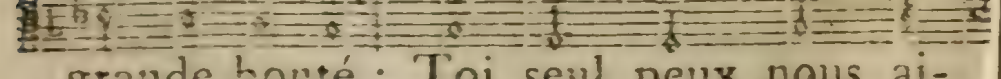


Dans nos pressans besoins tourne sur-

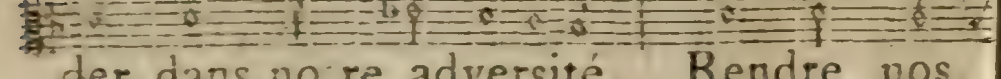
nous ta face.



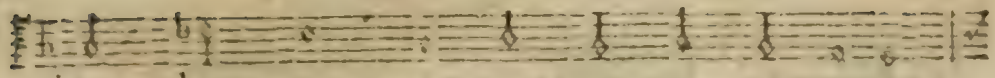
14. Nous n'espérons, ô Dieu, qu'en ta



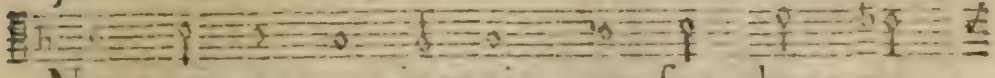
grande bonté; Toi seul peux nous ai-



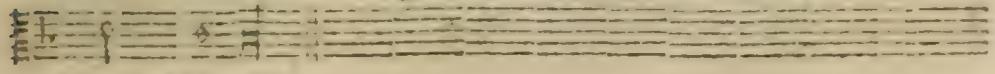
der dans notre adversité, Rendre nos



jours heureux, et notre ame contente;



Nous ne serons jamais confus dans no-

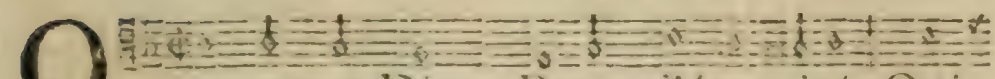


tre attente.

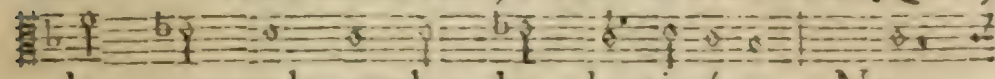
CANTIQUE XII.

Pour le premier jour de l'année.

Sur le chant du Ps. CXXIX.

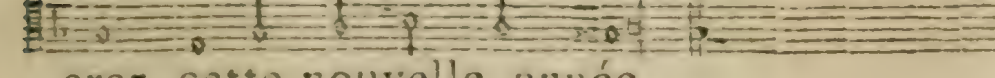


O NOTRE Dieu, Pere d'éternité, Qui,

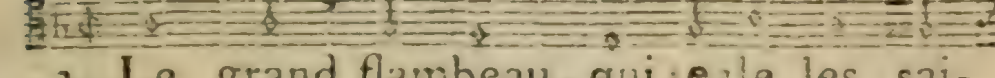


des mortels reglés la destinée, Nous

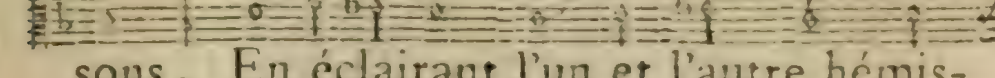
venons tous avec humilité, Te consa-



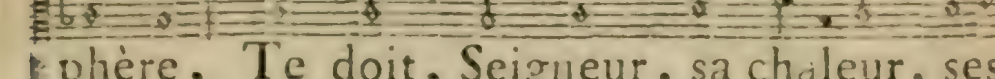
crer cette nouvelle année.



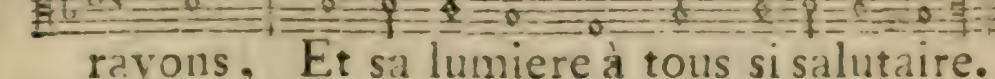
2. Le grand flambeau, qui regle les sai-



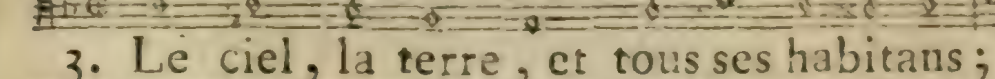
sons, En éclairant l'un et l'autre hémis-



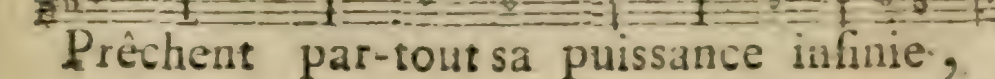
phère, Te doit, Seigneur, sa chaleur, ses



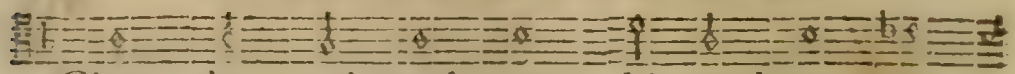
rayons, Et sa lumiere à tous si salutaire.



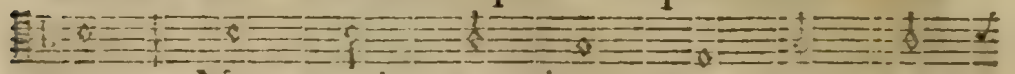
3. Le ciel, la terre, et tous ses habitans;



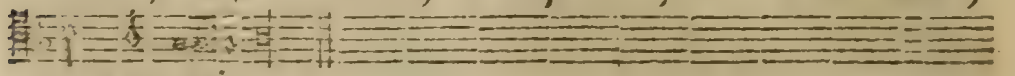
Prêchent par-tout sa puissance infinie,



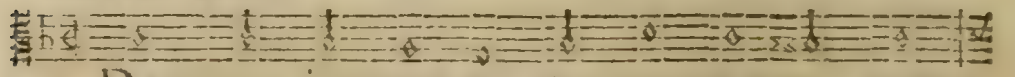
C'est de toi seul que dépendent nos



ans, Nos mois, nos jours, nos momens,

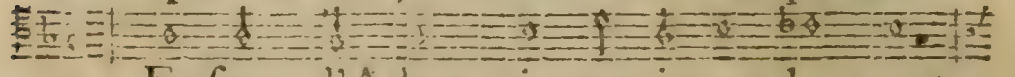


notre vie.

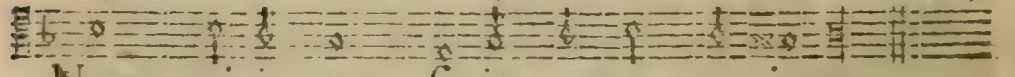


4. Dans un instant tu changes notre sort;

Dès que tu dis, rentrez dans la poussie-

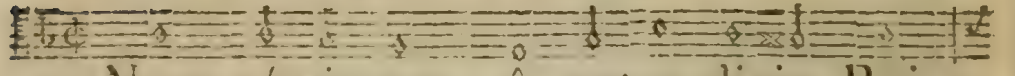


re, Enfans d'Adam; incontinent la mort,

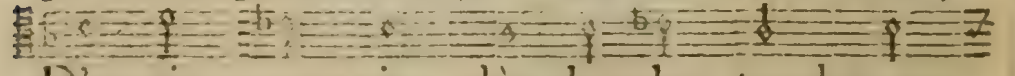


Nous saisissant, finit notre carriere.

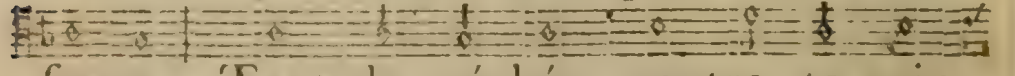
PAUSE I.



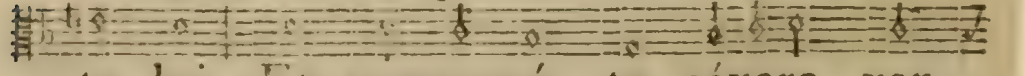
5. Nous gémissons, ô notre divin Roi,



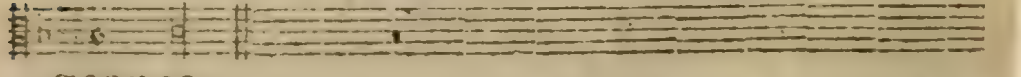
D'avoir commis, dès la plus tendre en-



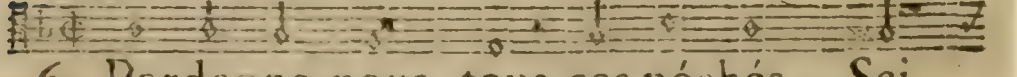
fance, Tant de péchés contre ta sain-



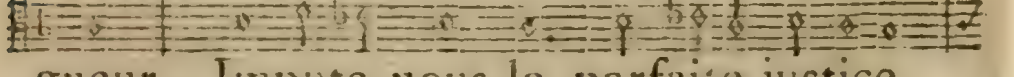
te loi, Et provoqué ta sévere ven-



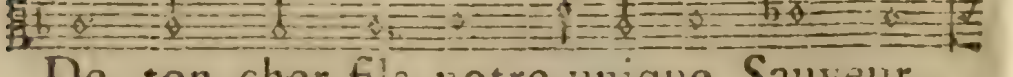
geance.



6. Pardonne-nous tous ces péchés, Sei-



gneur, Impute-nous la parfaite justice,



De ton cher fils notre unique Sauveur,

Et souviens-toi de son grand sacrifice.

7. Nous te venons promettre dans ce jour, Pour ton service une ardeur éternelle, Un cœur nouveau, brûlant d'un saint amour, Toujours soumis, zélé, pur et fidele.

8. Mais nous savons que nos efforts sont vains, Sans ton secours, Pere de toute grace, Déploie en nous, misérables humains, De ton esprit la puissance efficace.

9. Que cet esprit, nous conduisant toujours, Pendant le cours de toutes nos années, Regle nos mœurs, nos désirs, nos discours, Selon les loix que tu nous as données.

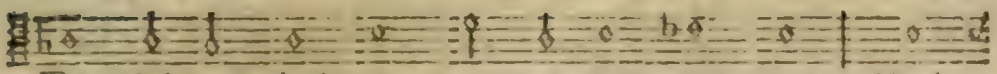
PAUSE II.

10. Enseigne nous que tout est vanité,
Et qu'il n'est rien ici-bas de durable,
Que les grandeurs, les plaisirs, la beauté,
Tout passe enfin, et tout est périssable.

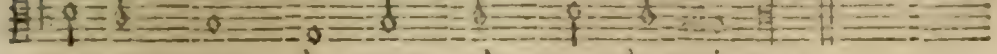
11. Fais-nous connoître, et compren-
dre, Seigneur, Que notre vie est un
torrent rapide, Une ombre un son-
ge, un éclair, une fleur, Une vapeur,
qui n'a rien de solide.

12. Rend cette année heureuse à tes en-
fans, De mille biens qu'elle soit couron-
née; Que tes elus soient toujours triom-
phans, Et réjoui ton Eglise affligée.

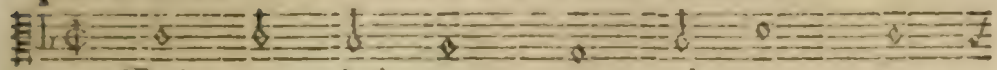
13. Préserve-nous de fâcheux accidens;
Mais si tu veux finir notre carriere,



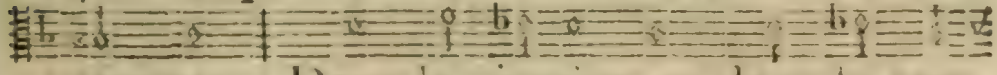
Et s'il te plaît de terminer nos ans, Pré-



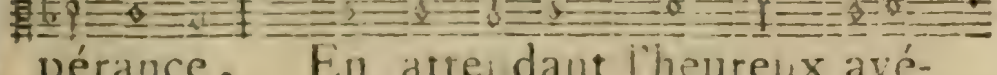
pare-nous à notre heure derniere.



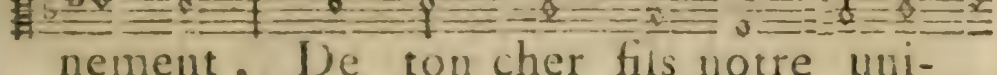
14. Fais que t'aimant nous vivions sain-



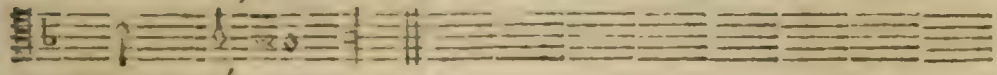
tement, Dans la justice et dans la tem-



pérance, En attendant l'heureux avé-



nement, De ton cher fils notre uni-



que espérance.

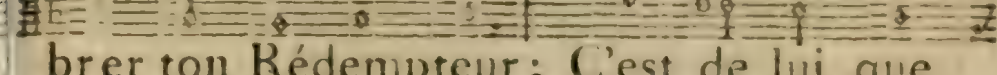
XIII. AUTRE CANTIQUE POUR NOEL.

Pour la semaine avant NOEL.

Sur l'annonciation de l'Ange à la bienheureuse Vierge, sur la visite que la B. Vierge rendit à Elisabeth, et sur l'entretien qu'elles eurent ensemble.

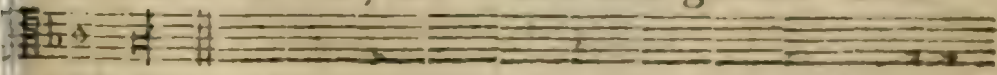
Sur le chant des Commandemens.

O MON ame, tout te convie, A célé-

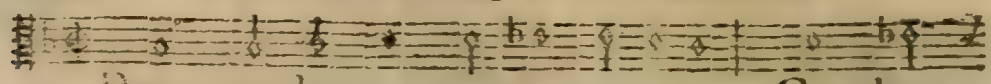


brer ton Rédempteur; C'est de lui que

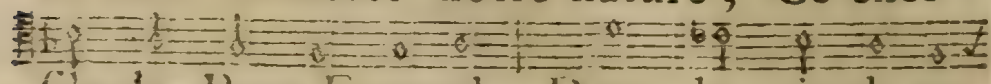
tu tiens la vie, Et c'est ton grand libé-



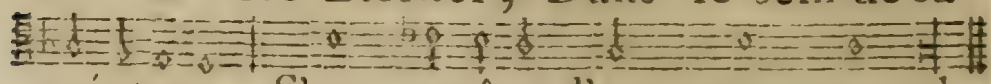
rateur.



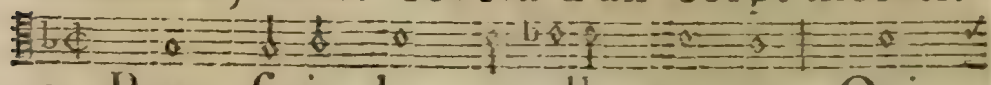
2. Pour racheter notre nature, Ce cher



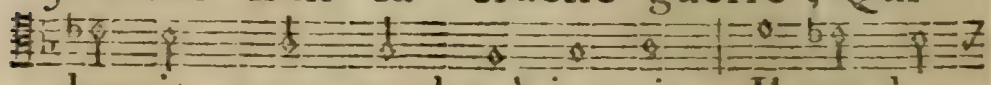
fils du Pere Eternel, Dans le sein de sa



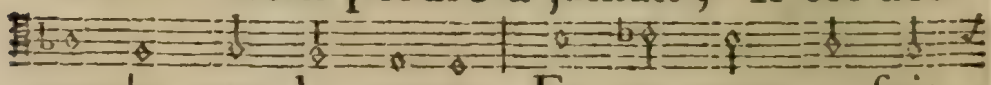
créature, S'est revêtu d'un corps mortel.



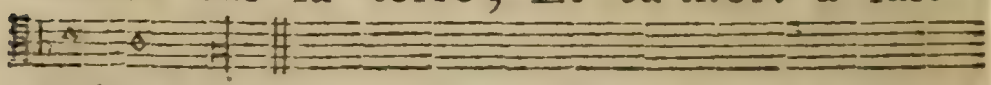
3. Pour finir la cruelle guerre, Qui



devoit nous perdre à jamais, Il est des-

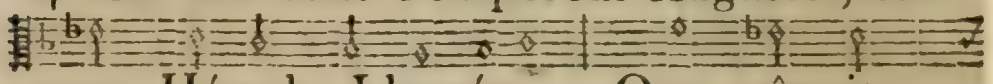


cendu sur la terre, Et sa mort a fait

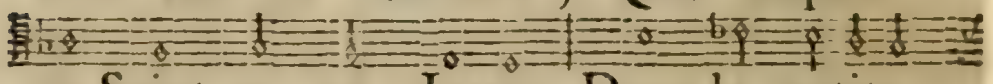


notre paix.

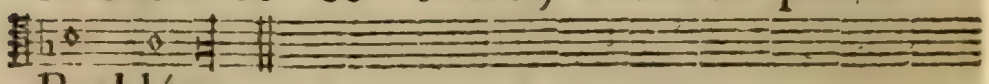
4. Ce fut sous l'empereur Auguste, Et



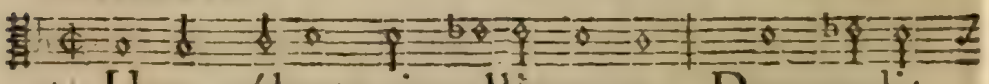
sous Hérode Iduméen, Que nâquit



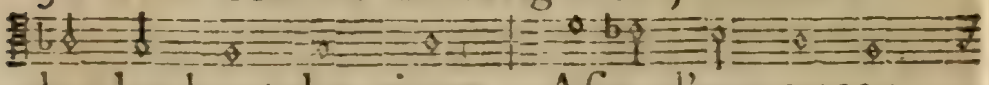
ce Saint et ce Juste, Dans la petite



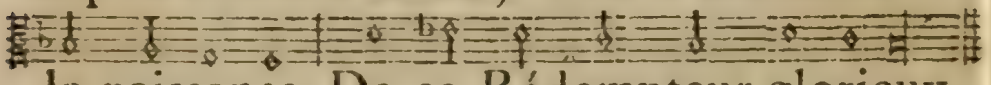
Bethléem.



5. Une céleste intelligence, Descendit

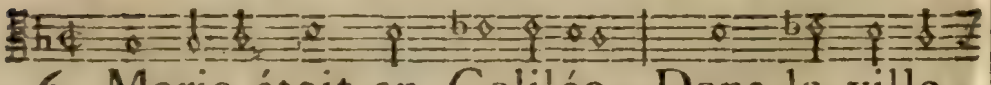


du plus haut des cieux, Afin d'annoncer



la naissance, De ce Rédempteur glorieux.

PAUSE. I.



6. Marie étoit en Galilée, Dans la ville

de

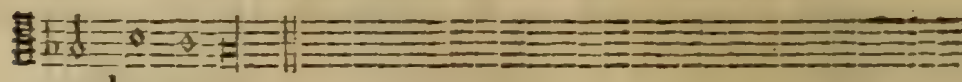
de Nazareth, Au pieux Joseph fiancée,
Et prioit chez elle en secret.

7. L'Ange Gabriel la salue, De la part
du Dieu d'Israël, La sainte vierge est tou-
te émue, D'ouïr cet esprit immortel.

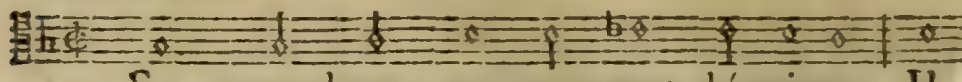
8. D'où vient, dit ce héraut céleste,
Que ton cœur est saisi d'effroi? Mon
message n'est point funeste, Et l'Eter-
nel est avec toi.

9. Le Seigneur t'a reçue en grace; Ban-
ni la crainte de ton cœur; Il a tourné
sur toi sa face, Tu concevras le Ré-
dempteur.

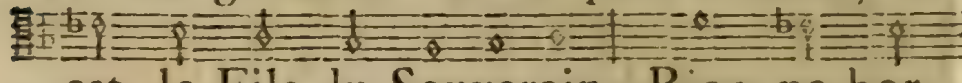
10. Le nom de l'enfant qui doit naître,
C'est Jésus, il vous sauvera: Il est notre
Dieu, notre maître, Et son peuple il



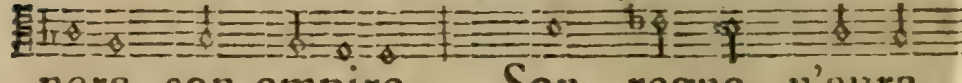
rachetera.



11. Sa grandeur ne se peut décrire; Il



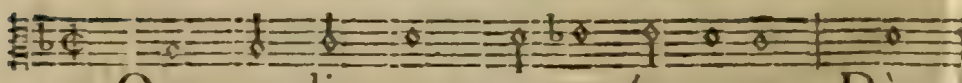
est le Fils du Souverain, Rien ne bor-



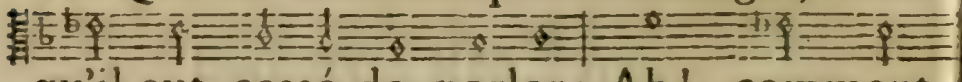
nera son empire, Son regne n'aura

point de fin.

PAUSE II.

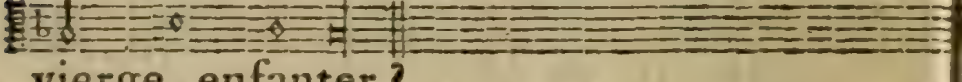


12. Que ce discours parut étrange, Dès

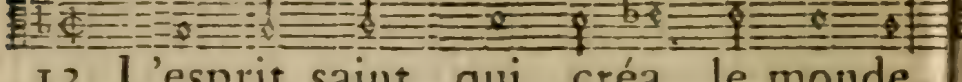


qu'il eut cessé de parler; Ah! comment,

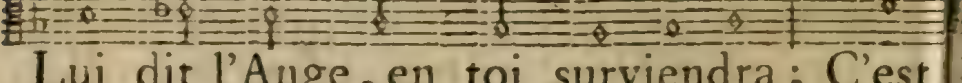
dit Marie à l'Ange, Pourrois-je, étant



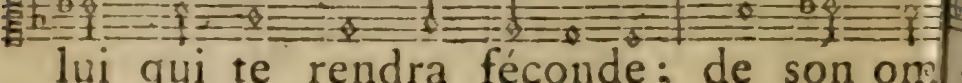
vierge, enfanter?



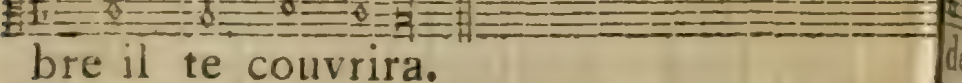
13. L'esprit saint qui créa le monde,



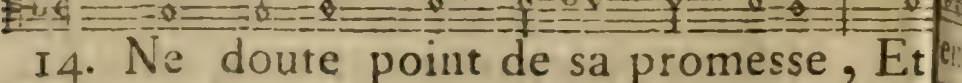
Lui dit l'Ange, en toi surviendra; C'est



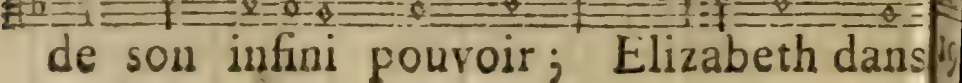
lui qui te rendra féconde; de son om-



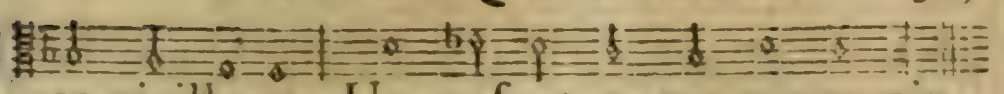
bre il te couvrira.



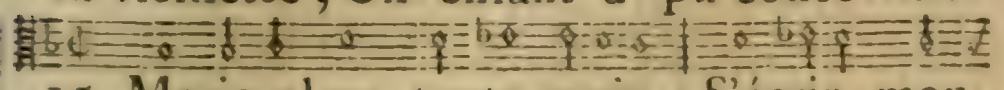
14. Ne doute point de sa promesse, Et



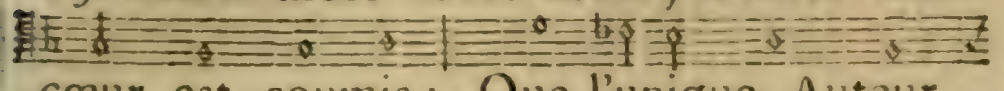
de son infini pouvoir; Elizabeth dans



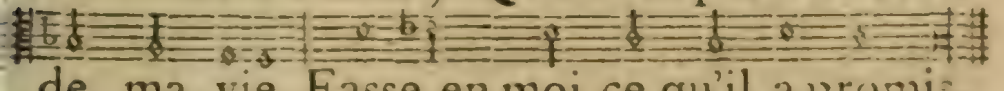
sa vieillesse, Un enfant a pu concevoir.



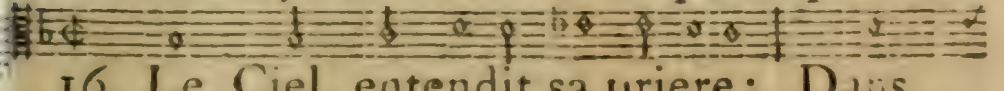
15. Marie alors toute ravie, S'écria mon



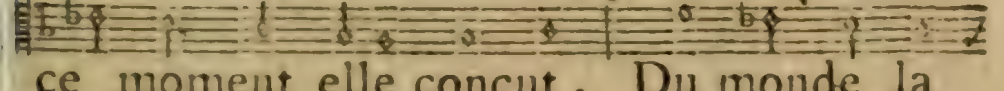
cœur est soumis; Que l'unique Auteur



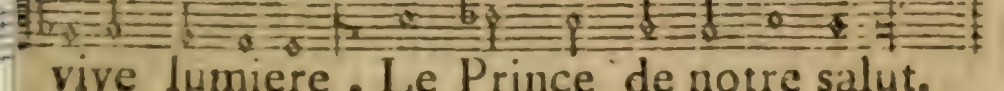
de ma vie, Fasse en moi ce qu'il a promis.



16. Le Ciel entendit sa priere; Dans

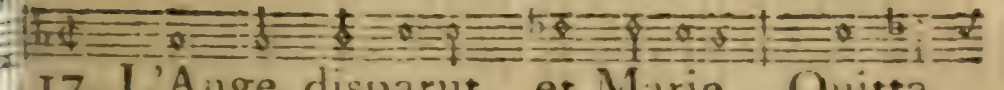


ce moment elle conçut, Du monde la

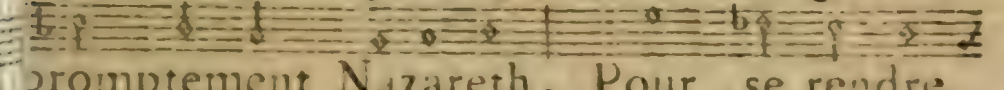


vive lumiere, Le Prince de notre salut.

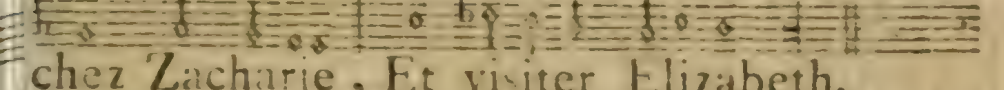
PAUSE III.



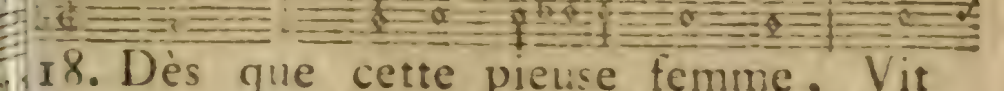
17. L'Ange disparut, et Marie, Quitta



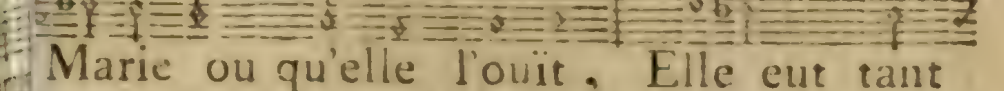
promptement Nazareth, Pour se rendre



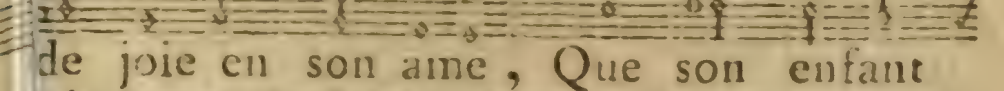
chez Zacharie, Et visiter Elizabeth.



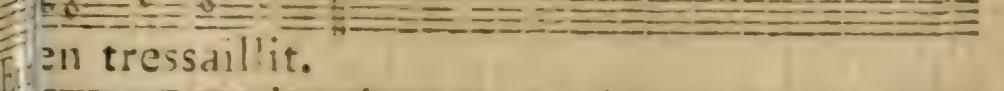
18. Dès que cette pieuse femme, Vit



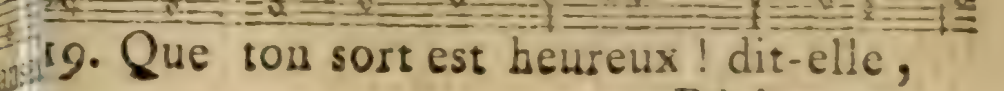
Marie ou qu'elle l'ouït, Elle eut tant



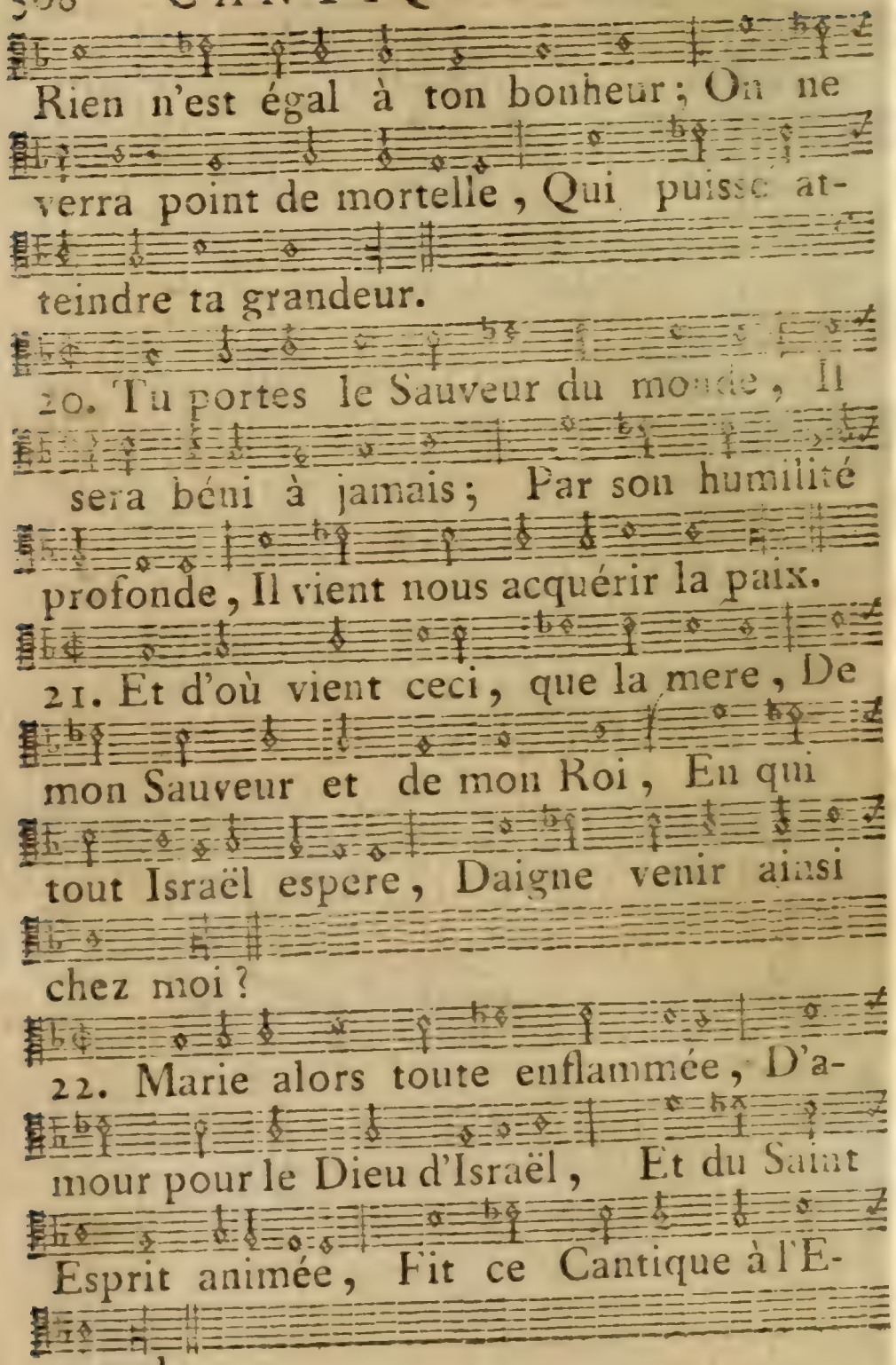
de joie en son ame, Que son enfant



en tressaillit.



19. Que ton sort est heureux! dit-elle,



Rien n'est égal à ton bonheur; On ne verra point de mortelle, Qui puisse atteindre ta grandeur.

20. Tu portes le Sauveur du monde, Il sera béni à jamais; Par son humilité profonde, Il vient nous acquérir la paix.

21. Et d'où vient ceci, que la mere, De mon Sauveur et de mon Roi, En qui tout Israël espere, Daigne venir ainsi chez moi?

22. Marie alors toute enflammée, D'amour pour le Dieu d'Israël, Et du Saint Esprit animée, Fit ce Cantique à l'Eternel.

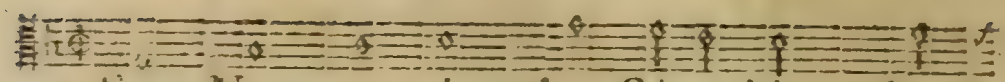
XIV. CANTIQUE
DE MARIE,
POUR LES FÊTES DE NOEL.
Sur le chant du Ps. VIII.

MON cœur rempli des biens que Dieu m'envoie, Ne peut cacher les transports de sa joie ; Mon ame loue, et bénit mon Seigneur, Et mon esprit s'égaie en mon Sauveur.

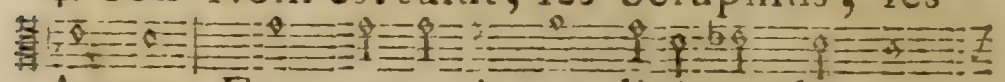
2. Le Dieu vivant, malgré ma petitesse, Ma pauvreté, mon néant, ma bassesse, A bien voulu sur moi jeter les yeux, Et rend mon sort pour toujours glorieux.

3. Il m'a comblé de graces infinies, Il fait pour moi des choses inouies : Tous les humains vanteront mon bonheur, Et béniront mon divin Bienfaiteur

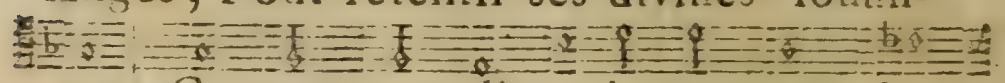
PAUSE I.



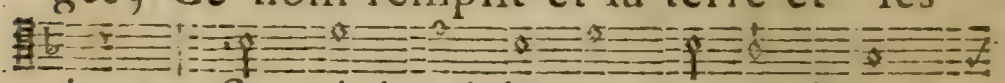
4. Son Nom est saint, les Séraphins, les



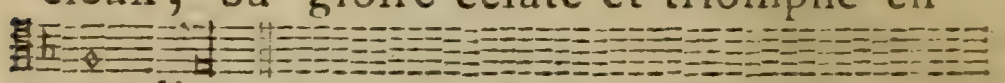
Anges, Font retentir ses divines louan-



ges; Ce nom remplit et la terre et les

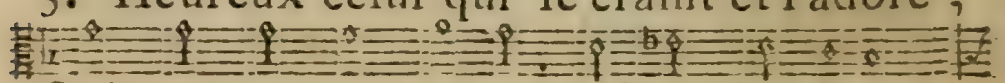


cieux, Sa gloire éclate et triomphe en

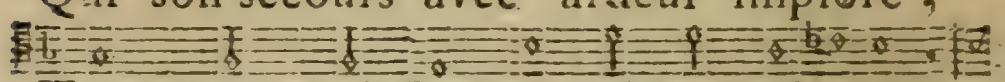


tous lieux.

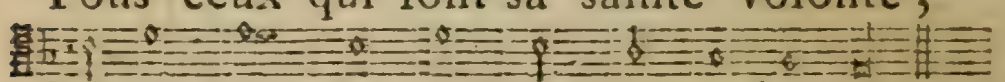
5. Heureux celui qui le craint et l'adore ;



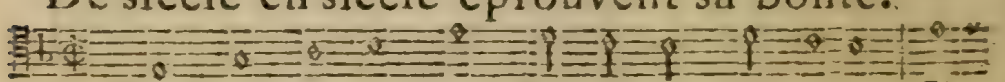
Qui son secours avec ardeur implore ;



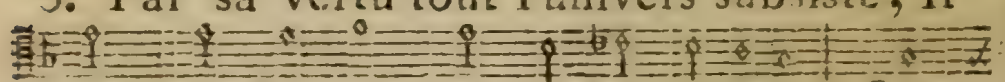
Tous ceux qui font sa sainte volonté,



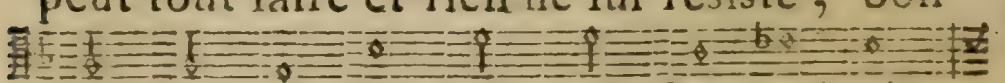
De siecle en siecle éprouvent sa bonté.



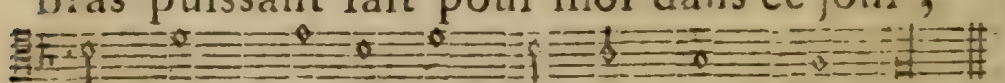
6. Par sa vertu tout l'univers subsiste, Il



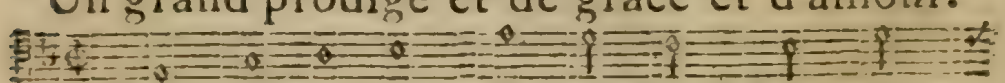
peut tout faire et rien ne lui résiste ; Son



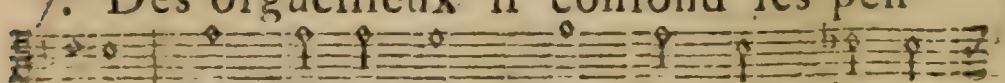
bras puissant fait pour moi dans ce jour,



Un grand prodige et de grace et d'amour.



7. Des orgueilleux il confond les pen-



sées, Et réprimant leurs fureurs insen-

sées, Il humilie, et dompte leur fierté,
Et les punit de leur impiété.

PAUSE II.

8. Il fait tomber, il frappe de sa foudre,
Les grands du monde, il les réduit en
poudre; Mais des petits il est le protec-
teur, Il les éleve au comble de l'honneur.
9. Il enrichit les pauvres qui le craignent,
Il les entend aussi-tôt qu'ils se plaignent;
Il les nourrit quand ils sont affamés, Il
les soutient, lors qu'ils sont opprimés.
10. Couverts de honte et confus, il ren-
voie, Tous ces mondains qui n'aiment
que la joie, Ces riches fiers qui sont sans
charité, Et qui de l'or font leur divinité.
11. Mais Israël, qu'il aime avec tendres-

se, Voit du Seigneur s'accomplir la promesse; Dieu le défend contre ses ennemis, Et donne enfin le Rédempteur promis.

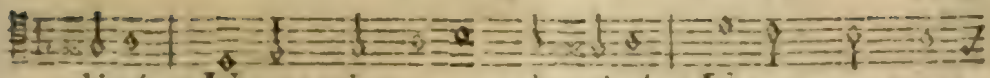
XV. CANTIQUE

Pour la Pentecôte.

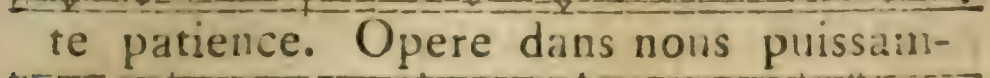
Sur le chant du Ps. LXXXIV.

Esprit saint, notre Créateur, Et notre grand Consolateur, Rens-toi le maître de nos ames: Esprit du Dieu de vérité, Eclaire-nous par ta clarté, Et nous embrase de tes flammes: Esprit de Jesus notre Roi, Augmente notre foible foi.

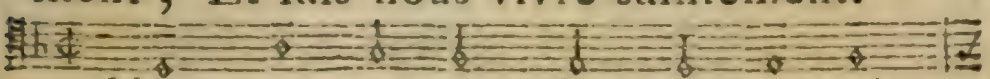
2. Humilie et change nos cœurs, Regle notre vie et nos mœurs, Produis dans nous la repentance, Une parfaite humi-



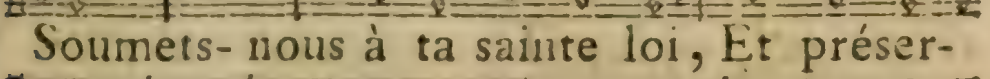
lité, Une sincere charité, Une constan-



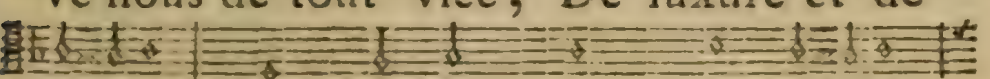
te patience. Opere dans nous puissam-



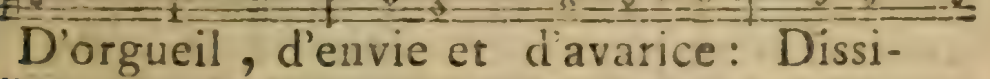
ment, Et fais-nous vivre saintement.



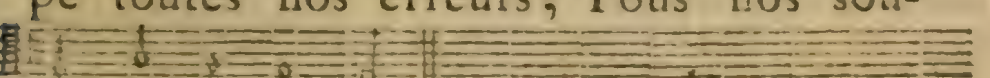
3. Nous ne pouvons rien que par toi;



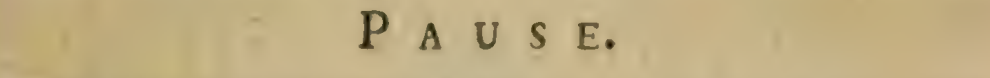
Soumets-nous à ta sainte loi, Et préser-



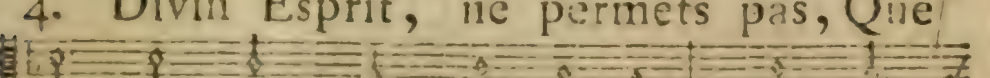
ve-nous de tout vice, De luxure et de



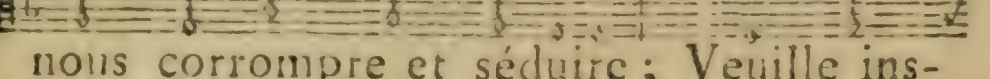
vanité, De blaspheme et d'impiété,



D'orgueil, d'envie et d'avarice: Dissi-

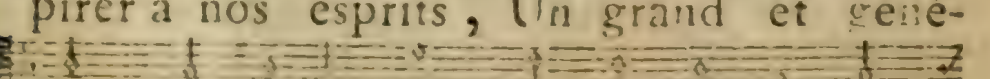


pe toutes nos erreurs; Tous nos sou-

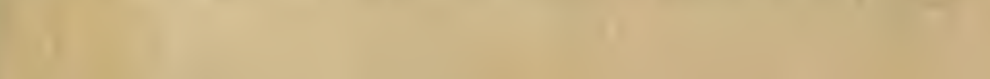


cis et nos frayeurs.

PAUSE.



4. Divin Esprit, ne permets pas, Que



le monde et tous ses appas, Puissent

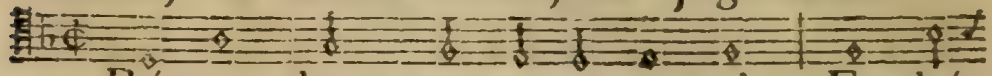
nous corrompre et séduire; Veuille ins-

pirer à nos esprits, Un grand et géné-

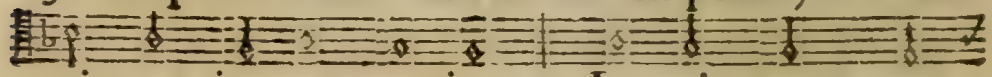
reux mépris, Pour tout ce que le mon-

de admire. Fais-nous penser incessam-

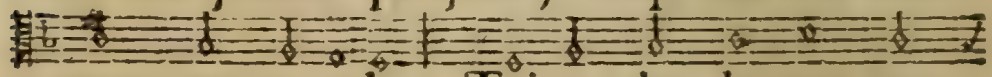
ment, A notre mort, au jugement.



5. Répans dans nos ames ta paix, Et bé-



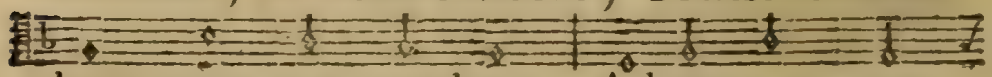
ni nos justes projets; Imprime en nos



cœurs ta parole, Triomphe de nos pas-

sions: Dans toutes nos afflictions, Exau-

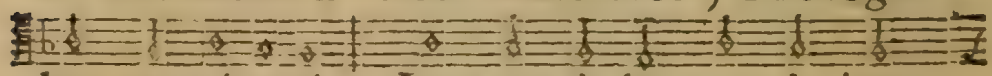
ce-nous, et nous console; Soutiens-nous



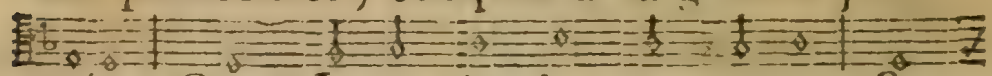
dans tous nos combats: Adresse et con-

duis tous nos pas.

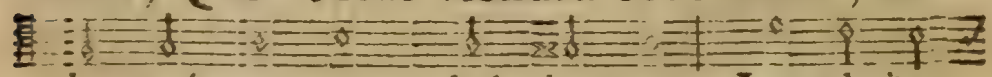
6. Subviens à nos infirmités, Protége



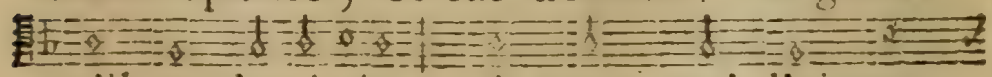
les persécutés, Jusques à la grande jour-



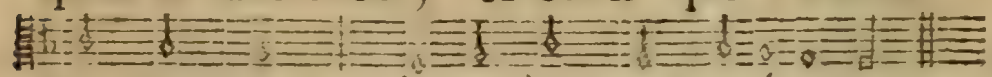
née, Que Jesus viendra couronner, Sa



chere épouse, et lui donner, La gloire



qu'il a destinée, A ceux qui l'aimant



constamment, Attendent son avénement.

XVI. CANTIQUE.

Pour le jour même, ou le jour de la sainte CENE DE NOEL.

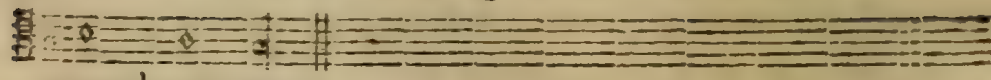
Sur la naissance de Jesus-Christ, sur l'Annonciation aux bergers, sur la Circoncision du Sauveur, et sur sa présentation au temple.

Sur le chant des Commandemens.

BÉNISSONS dans nos assemblées, Du grand Dieu le Fils éternel, Et par plusieurs voix redoublées, Célébrons notre Emanuel.

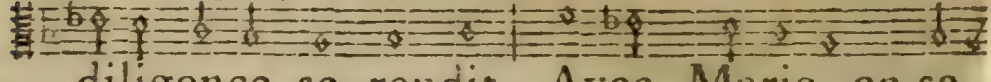
2. Au tems que Jesus devoit naître, Auguste, puissant empereur, Eut un grand désir de connoître, Tous ses sujets et sa grandeur.

3. Il voulut que chaque famille, Vint dans sa ville exactement, Sans excepter femme ni fille, Pour en faire un de-

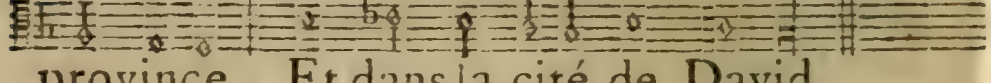


nombrement.

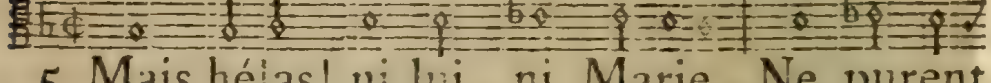
4. Joseph, suivant l'ordre du Prince, En



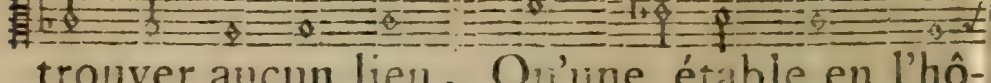
diligence se rendit, Avec Marie, en sa



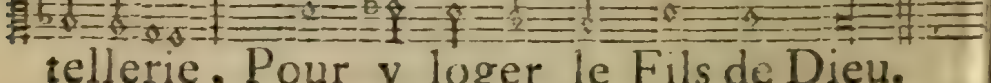
province, Et dans la cité de David.



5. Mais hélas! ni lui, ni Marie, Ne purent



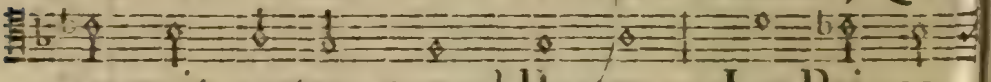
trouver aucun lieu, Qu'une étable en l'hô-



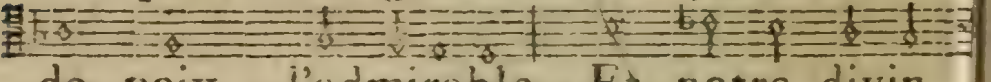
tellerie, Pour y loger le Fils de Dieu.

PAUSE I.

6. Ce fut dans cette obscure étable, Que

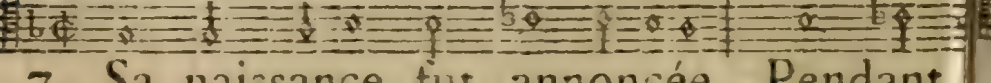


naquit notre grand Pasteur, Le Prince

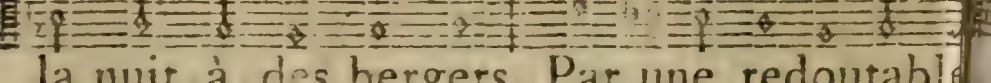


de paix, l'admirable, Et notre divin

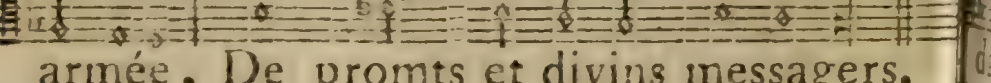
Rédempteur.



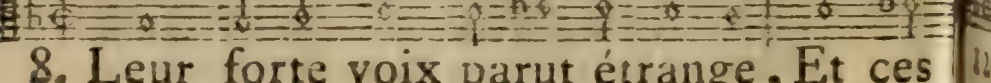
7. Sa naissance fut annoncée, Pendant



la nuit à des bergers, Par une redoutable



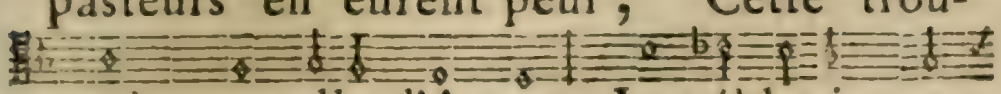
armée, De promts et divins messagers.

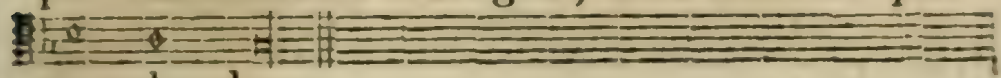


8. Leur forte voix parut étrange, Et ces

pasteur

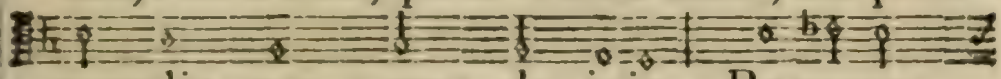
pasteurs en eurent peur, Cette trou-

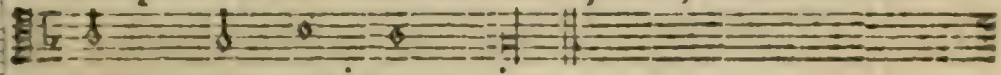

pe immortelle d'Anges, Les éblouit par


sa splendeur.

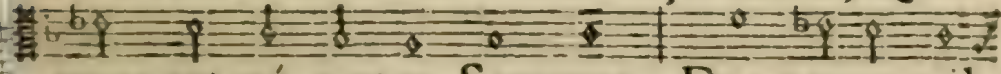
9. Bergers, le Seigneur nous envoie, Leur

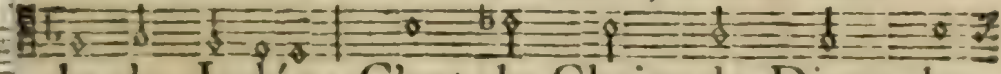
dit, l'un d'eux, pour votre bien, Et pour

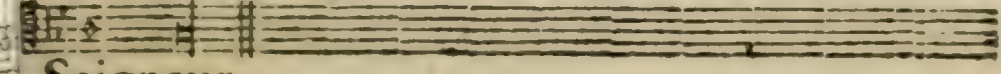

remplir vos cœurs de joie, Rassurez-


vous, ne craignez rien.

10. C'est en cette heureuse journée, Que

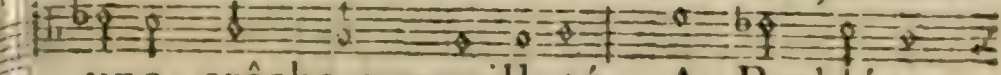

vous est né votre Sauveur, Dans une vil-

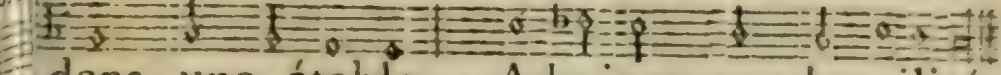

le de Judée; C'est le Christ de Dieu, le

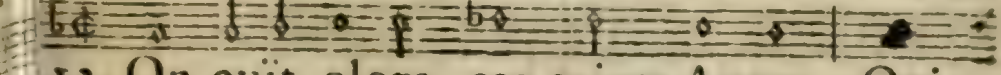

Seigneur.

PAUSE II.

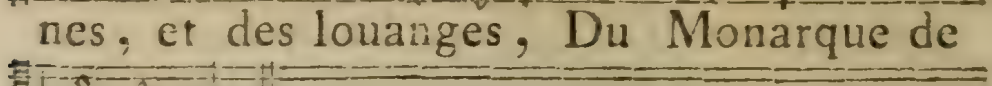
11. Vous verrez ce Fils adorable, Dans


une crêche emmailloté, A Bethléem

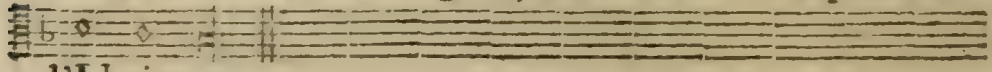

dans une étable, Admirez son humilité.


12. On ouït alors ces saints Anges, Qui

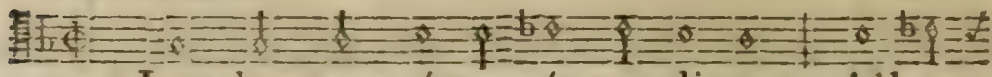
faisoient retentir les airs, De leurs hym-



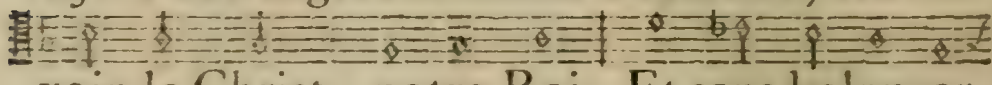
nes, et des louanges, Du Monarque de



l'Univers.



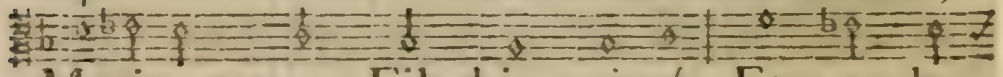
13. Les bergers étonnés se dirent, Allons



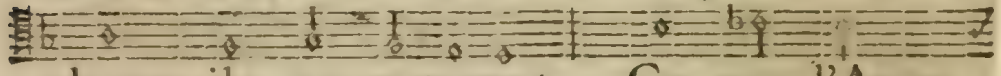
voir le Christ, notre Roi, Et sans balancer

ils partirent, Animez par leur vive foi.

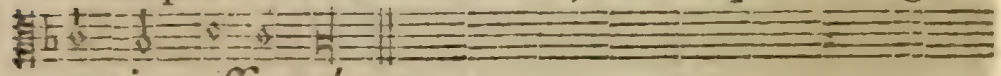
14. Selon leur attente ils trouverent,



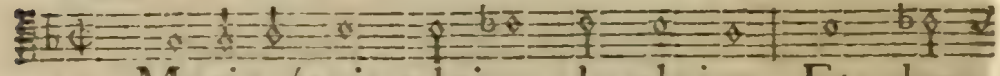
Marie et son Fils bien-aimé, Et sur le



champ ils raconterent, Ce que l'Ange

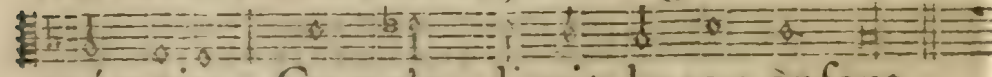


avoit affirmé.



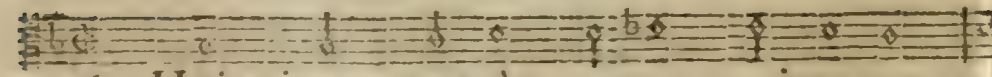
15. Marie étoit pleine de gloire, Et, dans

un saint ravissement, Elle gardoit dans sa



mémoire, Ce qu'on disoit de son enfant.

PAUSE III.



16. Huit jours après cette naissance,

Le saint de Dieu, son propre Fils, Re-

çut le sceau de l'Alliance, Et fut lui-mê-
me circoncis.

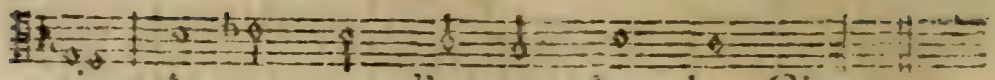
17. Ce chef immortel de l'Eglise, Exempt
de toute impureté, Se soumit au joug
de Moïse, Par un excès d'humilité.

18. Le nom de ce Fils de Marie, Fut Jesus,
et Dieu le voulut; Et ce grand nom nous
signifie, Qu'il nous donneroit le salut.

19. A Jerusalem, par sa mere, Ce divin
enfant fut porté, Pour être offert à Dieu
son Pere, Dans le lieu de sa sainteté.

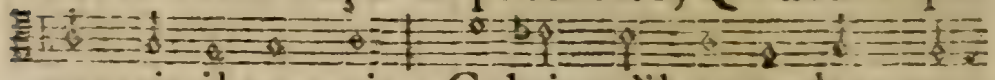
20. Siméon, malgré sa bassesse, L'adora
comme son Seigneur, Avec Anne la Pro-
phétesse, Et le connut pour son Sauveur.

21. Son ame sainte fut ravie, De pouvoir
encor de ses yeux, Voir sur la terre le Mes-

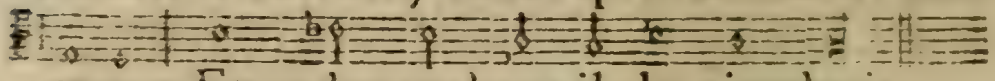


sie, Avant que d'entrer dans les Cieux.

22. Il avoit reçu la promesse, Qu'avant que

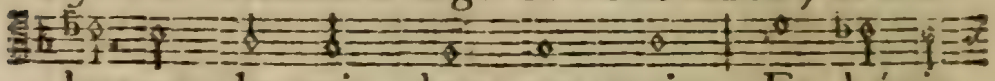


mourir il verroit, Celui qu'il attendoit sans



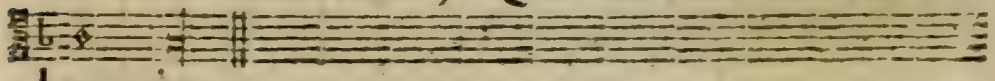
cesse; Et qu'en ses bras il le tiendroit.

23. Ce vieillard sage et vénérable, L'em-

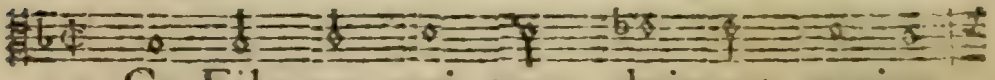


brassa, le prit dans ses mains, Et bénit

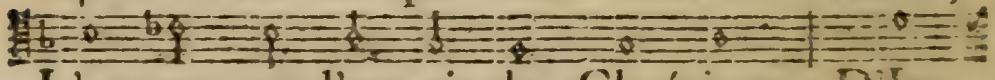
ce Fils adorable, Qui devoit sauver les



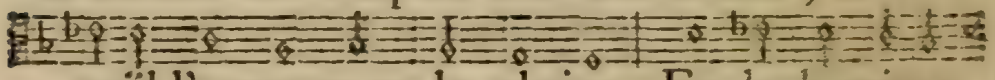
humains.



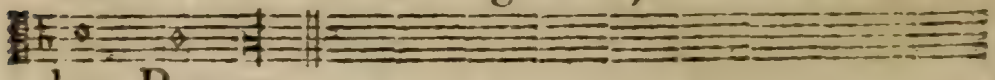
24. Ce Fils en qui tous doivent croire,



L'amour et l'espoir des Chrétiens, D'Is-



raël l'attente et la gloire, Et la lumiere



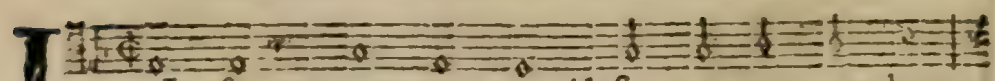
des Payens.

CANTIQUE XVII.

POUR LE JOUR DE NOEL.

Sur le commencemént de l'Evangile selon St. Jean.

Sur le chant du Ps. CIV.



IL faut, mon ame, il faut avec ardeur,

De ton Sauveur célébrer la grandeur :

Avant qu'on vît paroître les montagnes;

Le ciel et l'eau, la terre et ses campa-

gnes, Il étoit Dieu, tout-puissant, glo-

rieux, Grand, juste, bon, miséricor-

dieux, Et dans le sein de son Pere ado-

rable, Il possédoit une gloire ineffable.

2. Il a créé tout ce vaste Univers, Et les

hauts cieux, et la terre, et les mers; Par

ce grand Dieu, tous les Etres existent,

Comme par lui tous les Etres subsistent,

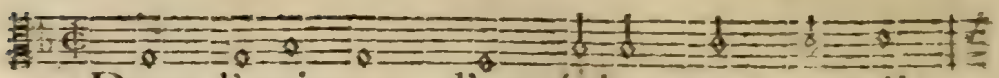
Ils tiennent tous de lui le mouvement,

Et ce qu'ils ont d'être, de sentiment : Il

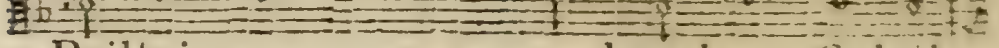
a tout fait, c'est la cause premiere, C'est

notre vie, il est notre lumiere.

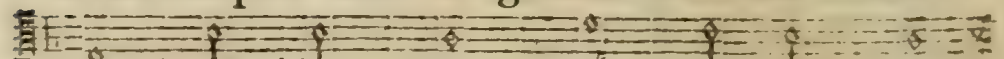
PAUSE I.



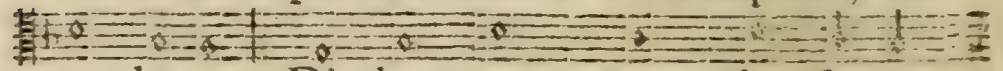
3. Dans l'univers, d'un éclat sans pareil,



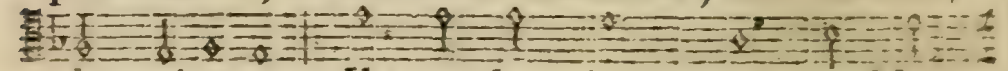
Brilloit par-tout ce grand et beau Soleil:



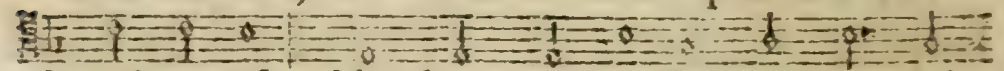
Tout ce que l'homme a d'esprit, de



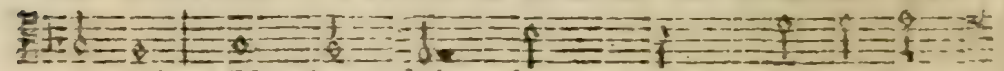
prudence, D'adresse aux arts, de force,



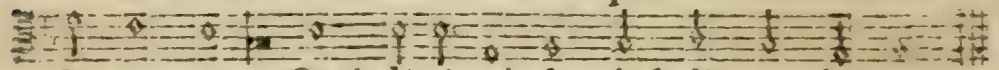
de science, Il ne le tient que du Ver-



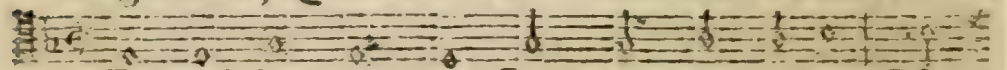
be éternel. Voulant sauver le monde cri-



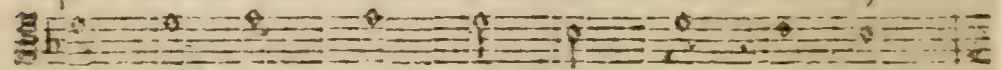
minel. Il s'est fait chair pour terminer



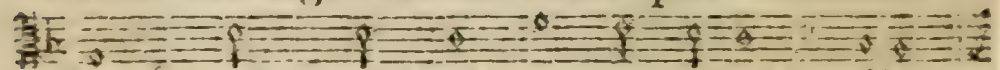
la guerre, Qui divisoit le ciel d'avec la terre.



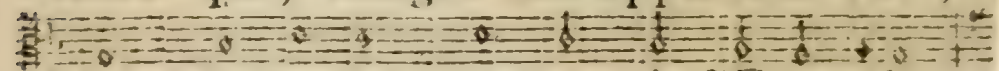
4. Parmi les siens ce Sauveur est venu; Mais



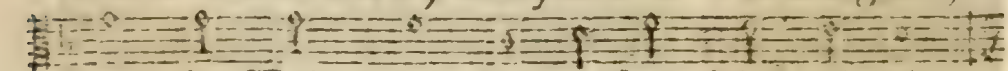
chose étrange! ils ne l'ont pas connus.



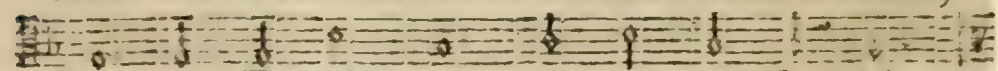
Ceux qui, malgré son apparence vile,



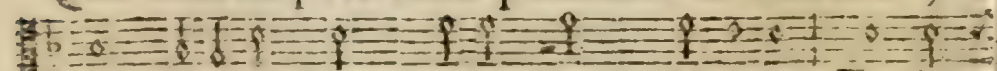
L'ont embrassé, croyans à l'Evangile,



Sont du Très-haut les enfans bien aimés,



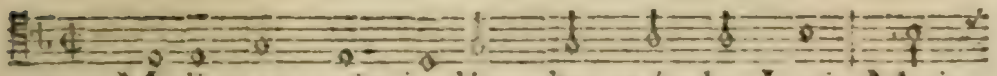
Que son Esprit tout-puissant a formés;



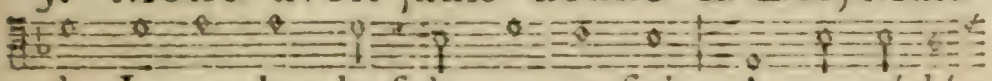
Leur origine est céleste et divine, Et le

Seigneur ses hauts cieux leur destine.

PAUSE II.



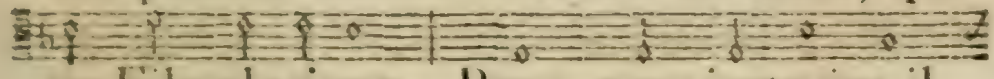
5. Moïse avoit jadis donné la Loi; Mais



de Jesus le chef de notre foi, A procédé

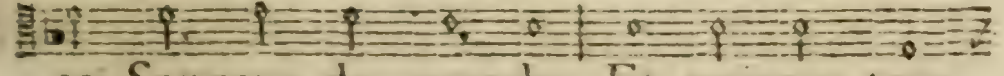
la vérité, la grace; Et c'est l'Agneau, qui

nos péchés efface. Nul n'a vu Dieu, que

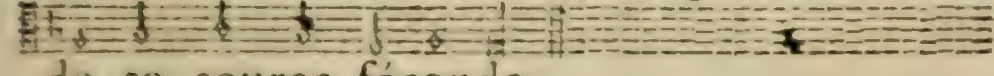


ce Fils glorieux, Pour nous instruire il

est venu des cieux: Prêtons l'oreille à

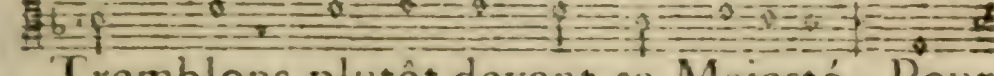


ce Sauveur du monde, Et puisons tous

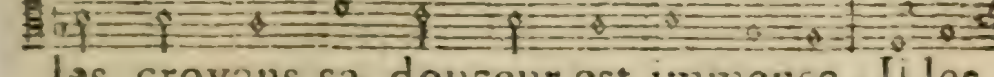


de sa source féconde.

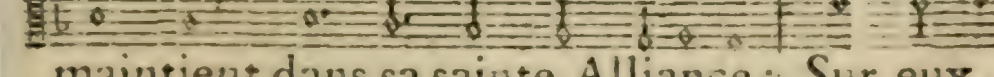
6. N'abusons point de sa grande bonté,



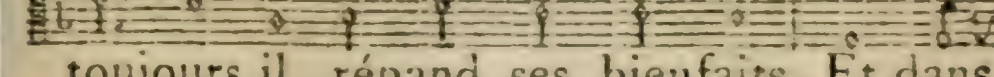
Tremblons plutôt devant sa Majesté, Pour



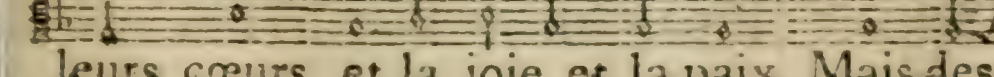
les croyans sa douceur est immense, Il les



maintient dans sa sainte Alliance: Sur eux



toujours il répand ses bienfaits, Et dans



leurs cœurs et la joie et la paix. Mais des

méchans le sort est déplorable, Il est pour eux un juge inexorable.

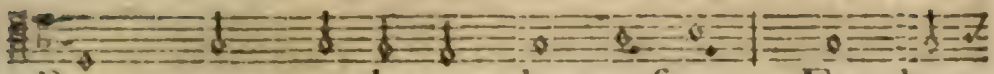
XVIII. AUTRE CANTIQUE

POUR NOEL.

Sur le chant du Ps. CXVIII.

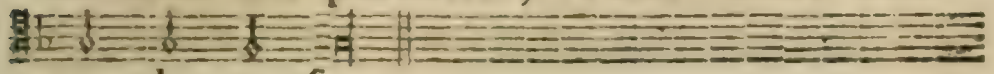
JESUS est né, que l'alégresse, Regne ici-bas dans ce beau jour; Admirons et louons sans cesse, Notre bonheur et son amour. Il est hélas! dans une étable, Quoi qu'il soit le Maître des cieux, Pour racheter l'homme coupable, Il est descendu dans ces lieux.

2. Nous gémissons sous la puissance, De l'ennemi du genre humain, Souhaitant notre délivrance, Jesus nous a tendu la main. Sur la terre il a voulu naître,



Pour nous racheter des enfers, Et dans

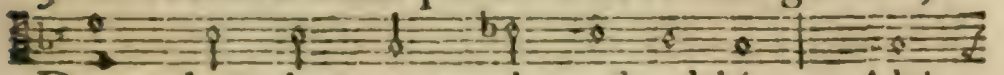
un état vil paroître, Pour nous déli-



vrer de nos fers.

PAUSE.

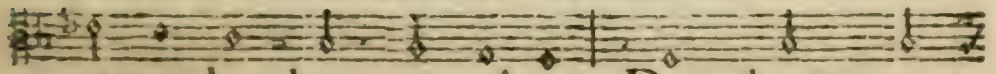
3. Poussons tous pour ce Roi de gloire,



Dans les airs cent cris redoublés. Ah!

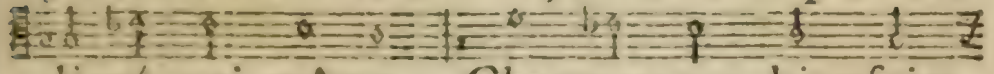
désormais nous pouvons croire, Que

tous nos vœux seront comblés. Faisons

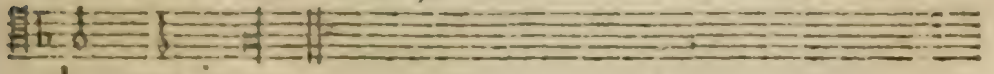


notre bonheur suprême, Des doux trans-

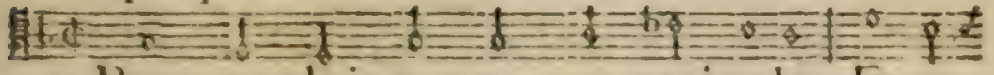
ports d'un saint amour, Pour lui qui s'est



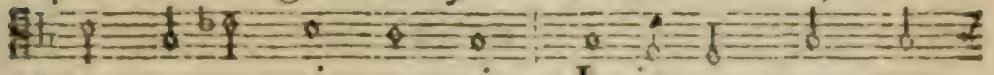
livré soi-même, Chantons ses bienfaits



chaque jour.

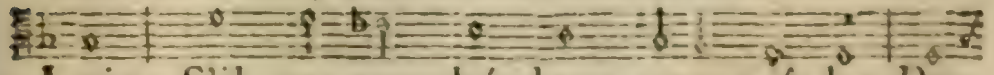


4. Pour sa gloire ayons un vrai zele, Ecou-



tons avec soin sa voix, Imitons son par-

fait modele, Et soumettons-nous à ses



Loix. S'il est couché dans une créche, Par

un excès de sa bonté, Dans cette bassesse il nous prêche, D'imiter son humilité.

XIX. AUTRE CANTIQUE

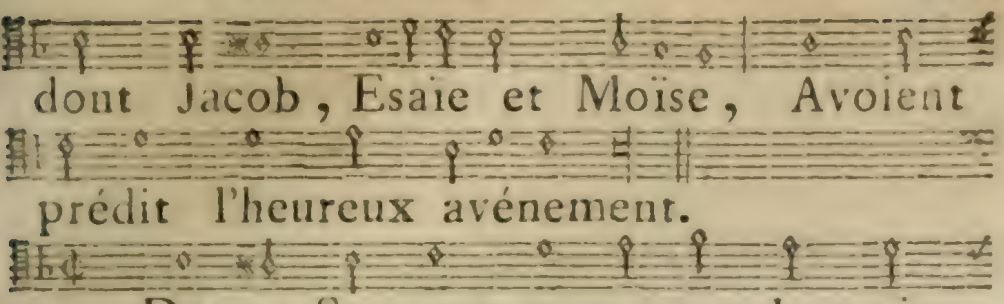
POUR NOEL.

Sur le chant du Ps. CX.

BÉNI soit Dieu, tous nos vœux s'accomplissent, Le Ciel nous donne un divin Rédempteur, Que donc les Cieux à la terre s'unissent, Pour célébrer notre Libérateur.

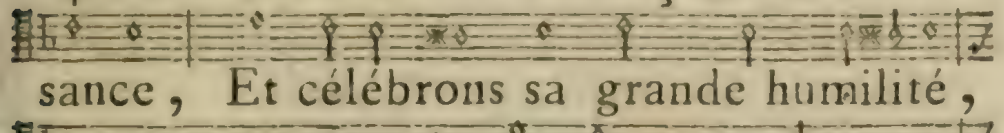
2. Du Dieu vivant c'est le Fils adorable, C'est sa parole, et notre Emanuel : Son nom est grand ; Jesus est l'admirable, Le conseiller, le Dieu fort, éternel.

3. C'est la semence à nos Peres promise, Qui par sa mort a brisé le serpent ; Et

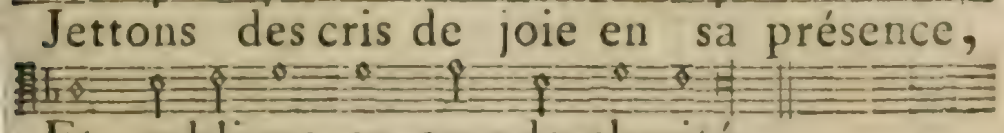


dont Jacob, Esaïe et Moïse, Avoient

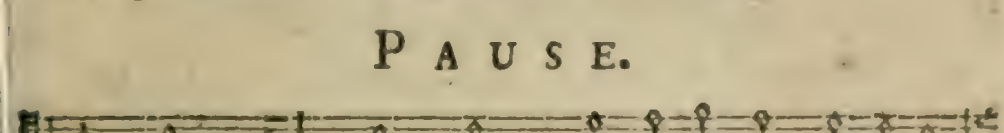
prédit l'heureux avénement.



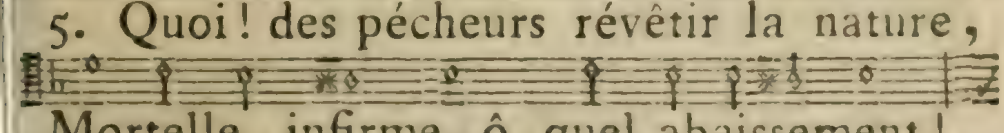
4. De ce Sauveur annonçons la nais-



sance, Et célébrons sa grande humilité,

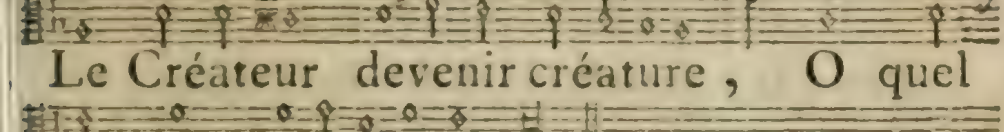


Jettons des cris de joie en sa présence,

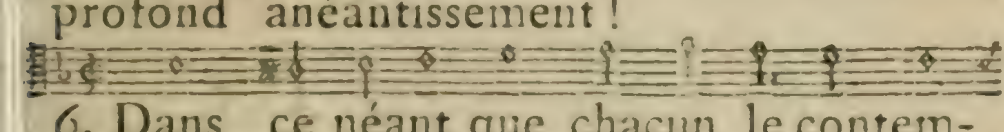


Et publions sa grande charité.

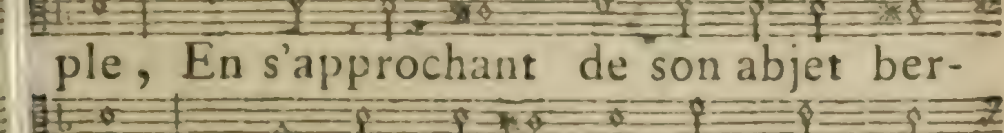
PAUSE.



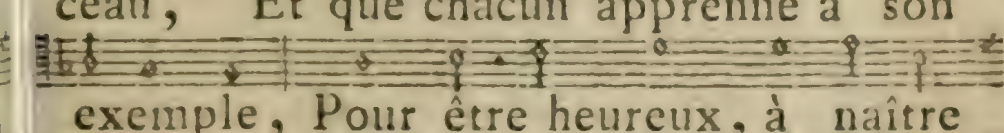
5. Quoi! des pécheurs révêtir la nature,



Mortelle, infirme, ô quel abaissement!



Le Créateur devenir créature, O quel



profond anéantissement!

6. Dans ce néant que chacun le contem-

ple, En s'approchant de son abjet ber-

ceau, Et que chacun apprenne à son

exemple, Pour être heureux, à naître

de nouveau.

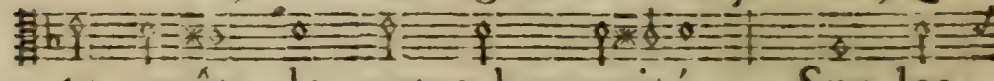
7. Esprit divin, qui conçus dans Marie,

De Jesus-Christ le corps immaculé, Pro-

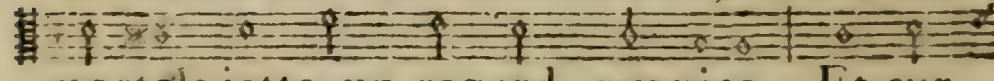
duis en nous une nouvelle vie, Un es-

prit pur, un cœur renouvelé.

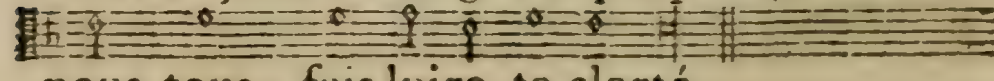
8. Et toi, Soleil de grace et de justice, Qui



te revêts de notre humanité, Sur les



mortels jette un regard propice, Et sur



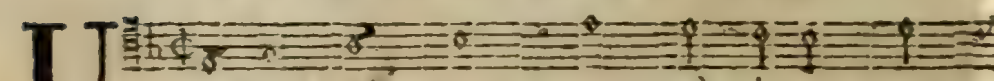
nous tous, fais luire ta clarté.

XX. AUTRE CANTIQUE POUR PAQUE.

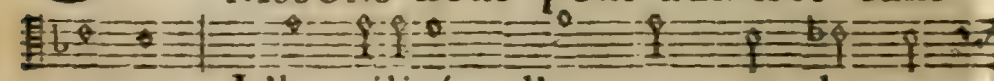
Pour la semaine avant et après Pâque.

L'Histoire de la Passion de notre Seigneur Jesus-Christ.

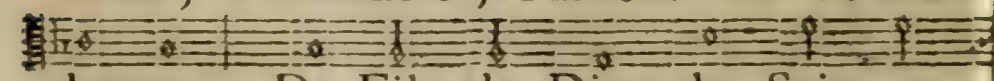
Sur le chant du Ps. VIII.



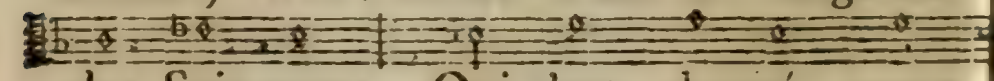
UNISSONS-nous pour admirer sans



cesse, L'humilité, l'amour et la ten-



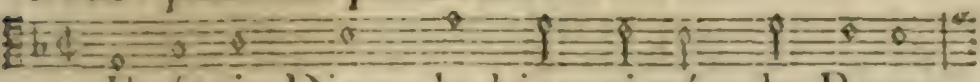
dresse, Du Fils de Dieu du Seigneur



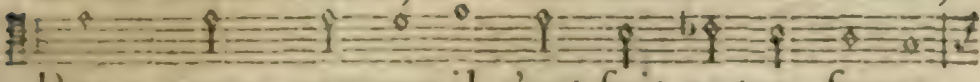
des Seigneurs, Qui s'est donné pour

nous

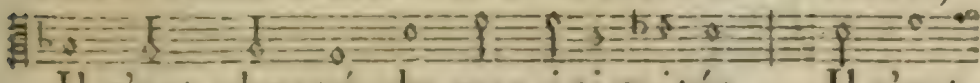
nous pauvres pécheurs.



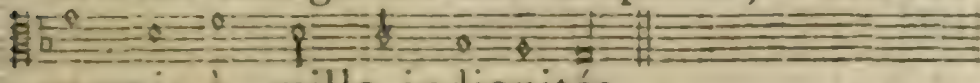
2. Il étoit Dieu, le bien-aimé du Pere,



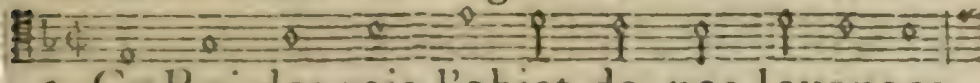
Pour nous sauver il s'est fait notre frere,



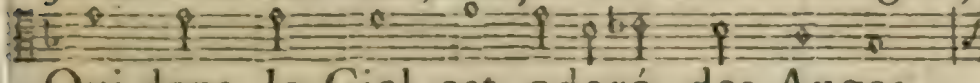
Il s'est chargé de nos iniquités, Il s'est



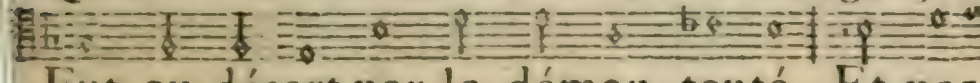
soumis à mille indignités.



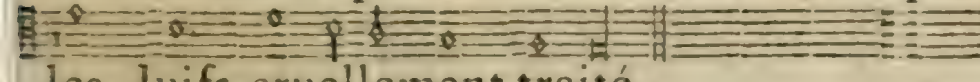
3. Ce Roi des rois, l'objet de nos louanges,



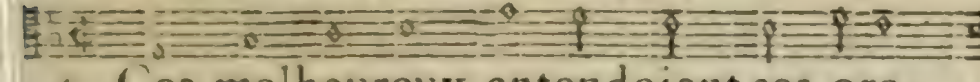
Qui dans le Ciel est adoré des Anges,



Fut au désert par le démon tenté, Et par

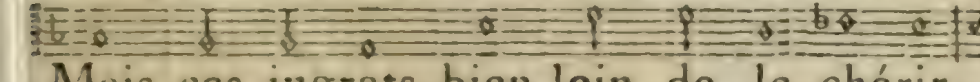


les Juifs cruellement traité.

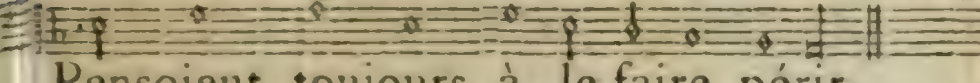


4. Ces malheureux entendoient ses ora-

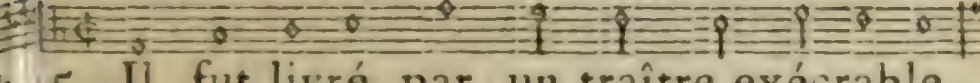
cles, En leur faveur il faisoit des miracles;



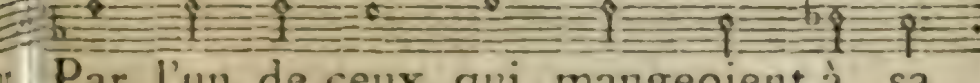
Mais ces ingrats bien loin de le chérir,



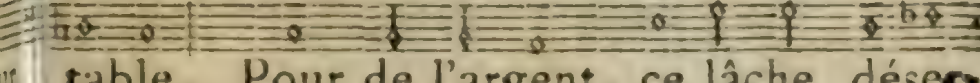
Pensoient toujours à le faire périr.



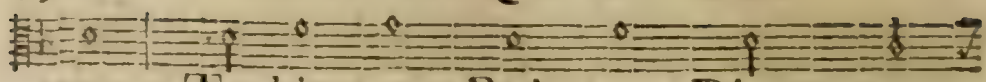
5. Il fut livré par un traître exécrable,



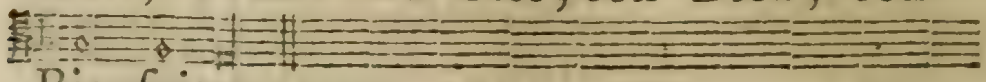
Par l'un de ceux qui mangeoient à sa



table, Pour de l'argent, ce lâche désec-



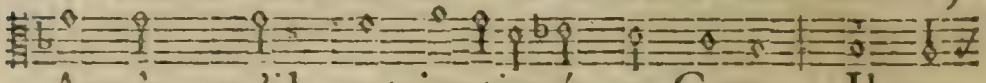
teur, Trahit son Roi, son Dieu, son



Bienfaiteur.

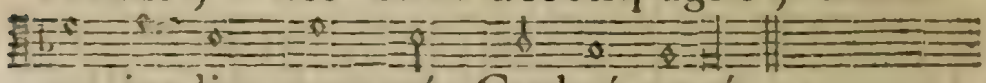
PAUSE I.

6. Jesus savoit de ce traître la haine,

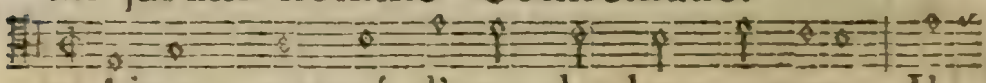


Après qu'il eut institué sa Cene, Il se

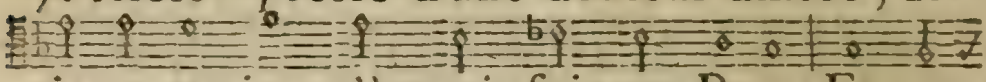
rendit, des onze accompagné, Dans



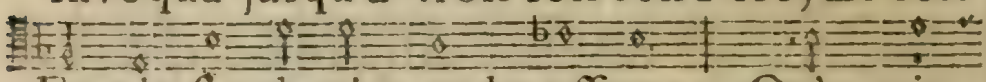
un jardin nommé Gethsémané.



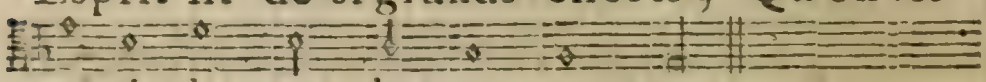
7. Alors pressé d'une douleur amere, Il



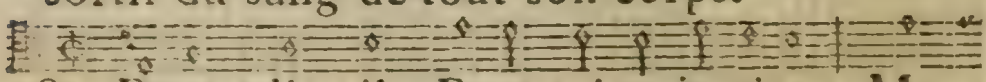
invoqua jusqu'à trois fois son Pere, Et son



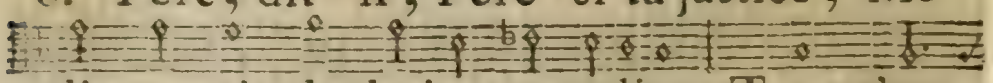
Esprit fit de si grands efforts; Qu'on vit



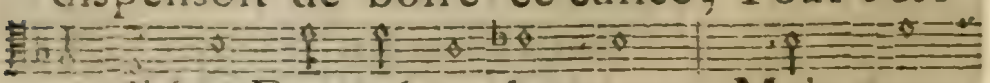
sortir du sang de tout son corps.



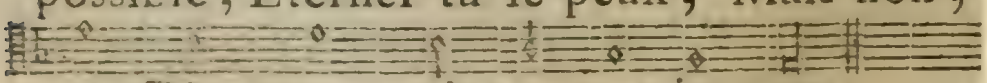
8. Pere, dit-il, Pere si ta justice, Me



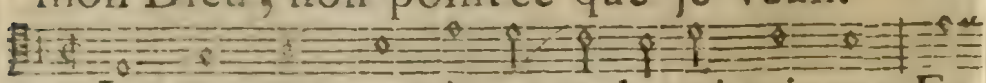
dispensoit de boire ce calice; Tout t'est



possible, Eternel tu le peux, Mais non;



mon Dieu, non point ce que je veux.

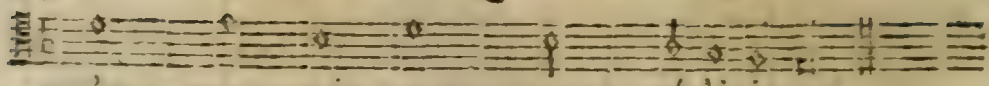


9. Je me soumets à ta volonté sainte, Et

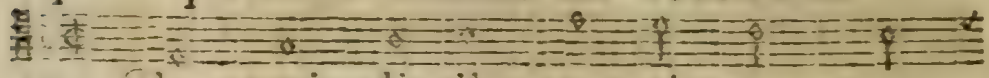
je la fais sans regret, sans contrainte,
A peine eut-il achevé de prier, Qu'un
Ange vint pour le fortifier.
10. Comme il parloit, on vit Judas pa-
roître : Plusieurs soldats accompagnoient
ce traître, Qui vers Jesus à grands pas
s'avançoient, Et qui par-tout avec soin
le cherchoient.

PAUSE II.

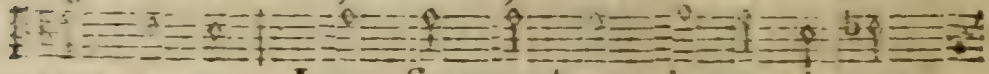
11. Jesus connut cette troupe insensée,
Comme il savoit leur dessein, leur pen-
sée, Qui cherchez-vous, dit-il, à ces sol-
dats, Que conduisoit le perfide Judas?
12. Qui cherchez-vous avec tant de furie?
Ils dirent tous, Jesus fils de Marie, De
Nazareth, qui se tient dans ces lieux, Et



qu'on poursuit comme un séditieux.

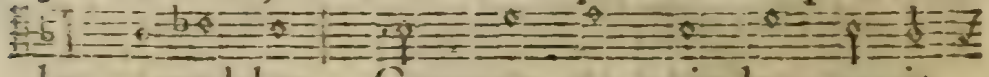


13. C'est moi, dit-il, sa voix comme un



tonnerre, Les fit tomber incontinent

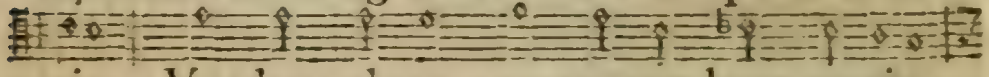
par terre; Son bras puissant pouvoit



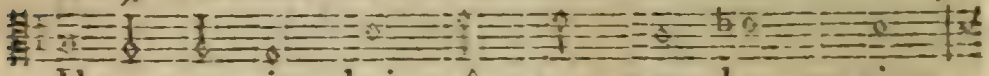
les accabler, Comme sa voix les avoit

fait trembler.

14. Mais le Seigneur devant perdre la

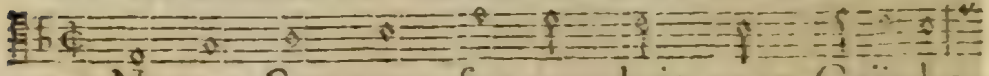


vie, Voulut alors contenter leur envie;

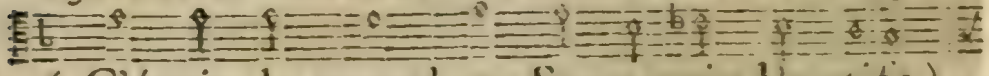


Il se remit lui-même entre les mains,

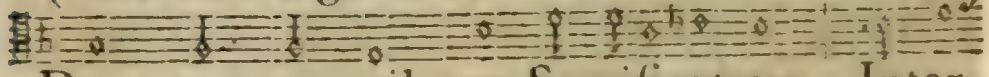
Et de Judas et des soldats Romains.



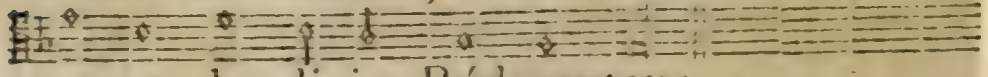
15. Notre Sauveur fut conduit vers Caïphe;



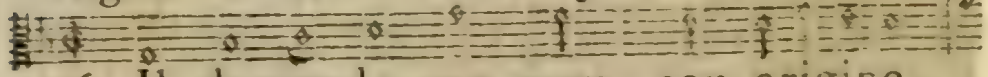
(C'étoit le grand et Souverain Pontife),



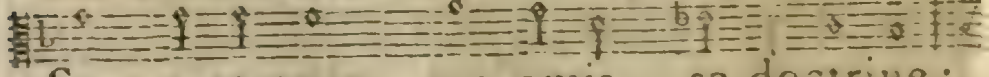
Dans son conseil; ce Sacrificateur, Inter-



rogea le divin Rédempteur.



16. Il demanda son nom, son origine,



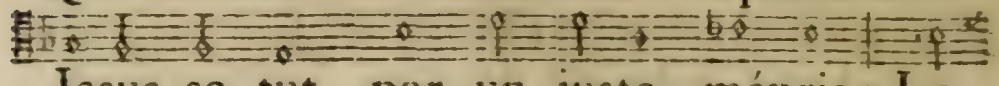
Ses sectateurs, ses amis, sa doctrine;

Jesus lui dit, j'ai prêché hautement,
Au Temple même et sans déguisement.
17. Je suis connu dans toute la Judée;
Et j'ai vécu longtems en Galilée, In-
forme-toi de tous mes auditeurs, Quels
ont été mes discours et mes mœurs.
18. Dans cet instant, un sergent plein
de rage, Le vint frapper, et lui tint ce lan-
gage, Est-ce ainsi donc, insigne malfai-
teur, Que tu répons au Sacrificateur.
19. Jesus pouvoit punir cette insolence,
Mais il voulut user de sa clémence, Qu'ai-
je donc dit, pour être ainsi battu? Dit le
Seigneur, pourquoi me frappes-tu?

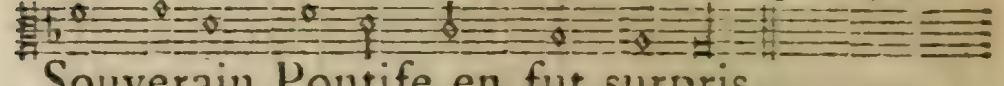
PAUSE III.

20. Deux scélérats alors se présenterent,

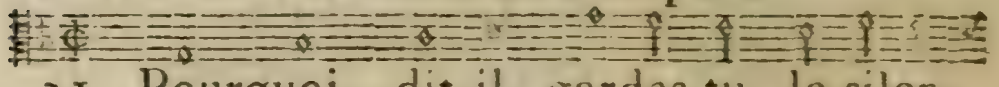
Qui contre lui faussement déposerent :



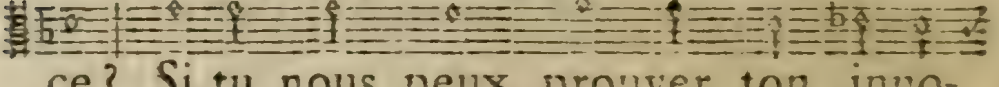
Jesus se tut, par un juste mépris ; Le



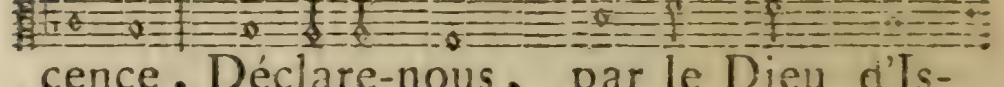
Souverain Pontife en fut surpris.



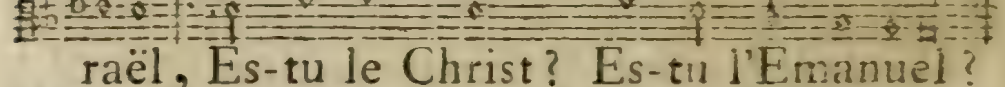
21. Pourquoi, dit-il, gardes-tu le silen-



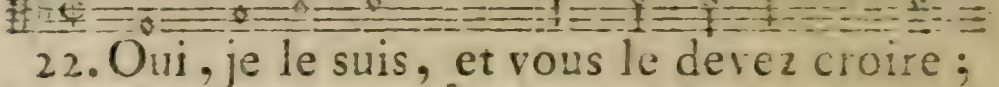
ce ? Si tu nous peux prouver ton inno-



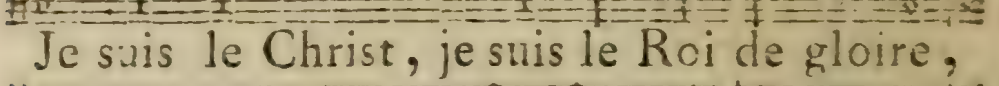
cence, Déclare-nous, par le Dieu d'Is-



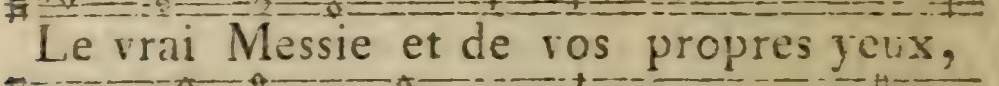
raël, Es-tu le Christ ? Es-tu l'Emanuel ?



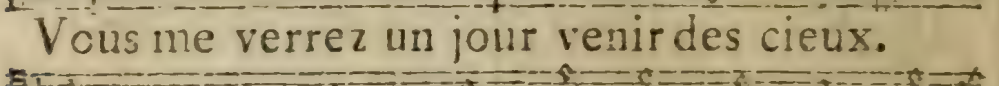
22. Oui, je le suis, et vous le devez croire ;



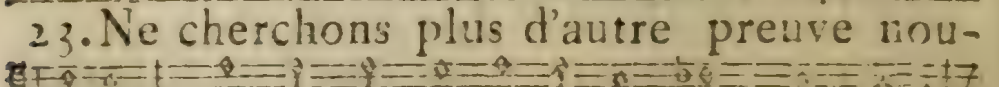
Je suis le Christ, je suis le Roi de gloire,



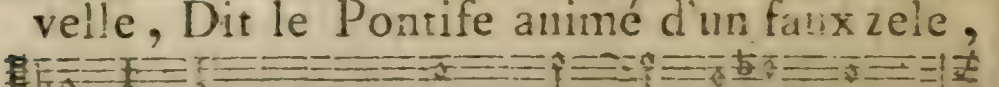
Le vrai Messie et de vos propres yeux,



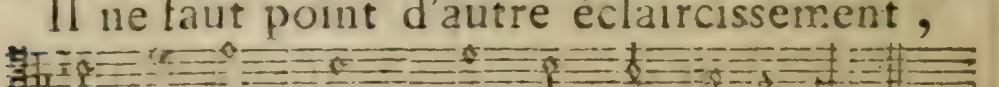
Vous me verrez un jour venir des cieux.



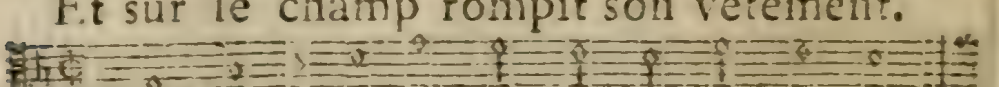
23. Ne cherchons plus d'autre preuve nou-



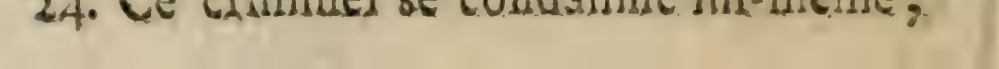
velle, Dit le Pontife animé d'un faux zele,



Il ne faut point d'autre éclaircissement,



Et sur le champ rompit son vêtement.



24. Ce criminel se condamne lui-même,

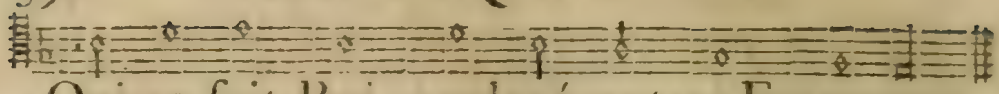
Vous entendez son horrible blaspheme,
Incontinent tout d'un commun accord,
Le grand Conseil le condamne à la mort!

PAUSE IV.

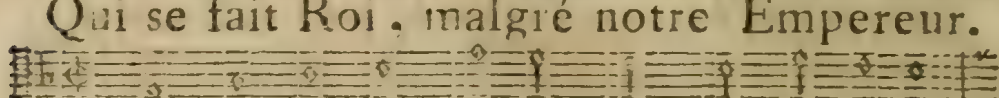
25. Dans ce moment, l'un le charge
d'outrage, L'autre le bat, on lui cra-
che au visage; Et tous ensemble exer-
cent leur fureur; O terre, ô ciel, fré-
missez tous d'horreur!

26. De grand matin ils vinrent tous en
hâte, Vers le Palais, où se tenoit Pilate,
Nous t'amenons, dirent ces furieux, Le
plus méchant de tous les factieux.

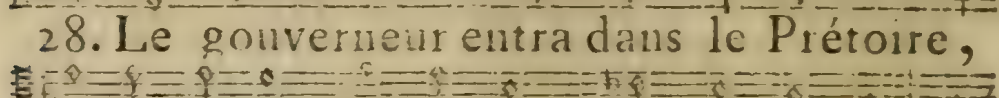
27. Un séducteur plein de ruse et d'audace,
Et qui surprend toute la populace. Un
faux prophete, un insigne imposteur,



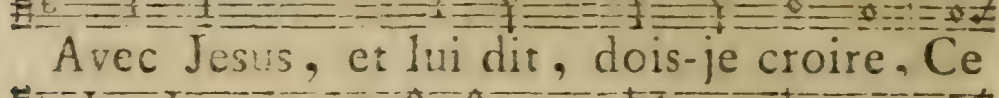
Qui se fait Roi, malgré notre Empereur.



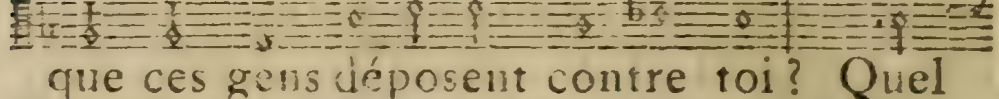
28. Le gouverneur entra dans le Prétoire,



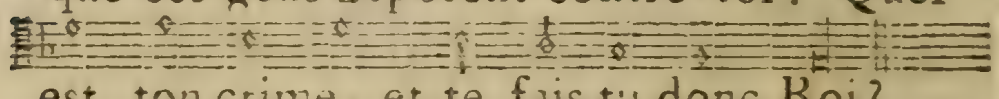
Avec Jesus, et lui dit, dois-je croire, Ce



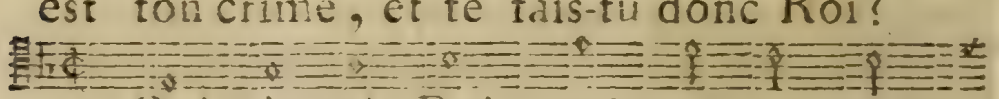
que ces gens déposent contre toi? Quel



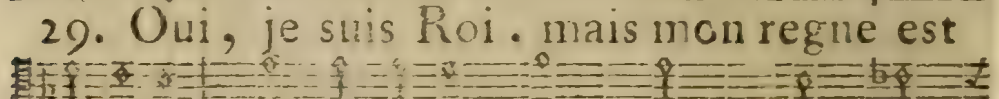
est ton crime, et te fais-tu donc Roi?



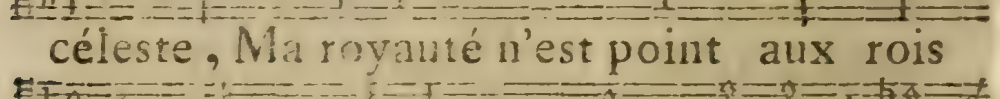
29. Oui, je suis Roi. mais mon regne est



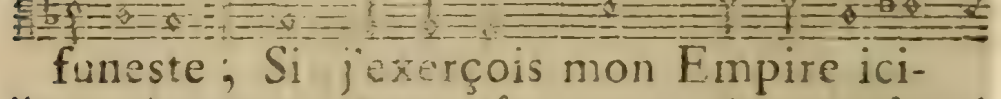
céleste, Ma royauté n'est point aux rois



funeste; Si j'exerçois mon Empire ici-

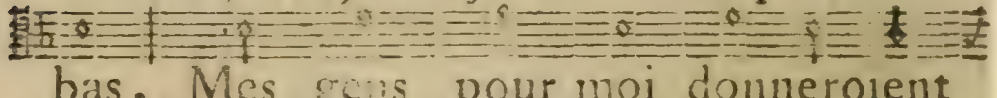


bas, Mes gens pour moi donneroient

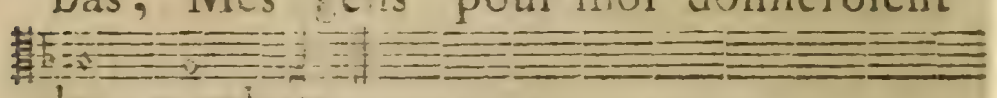


des combats.

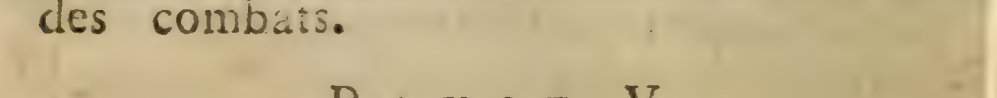
PAUSE V.



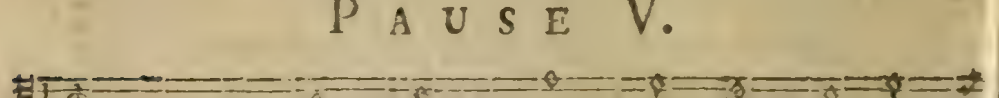
30. Je suis né Roi, pour rendre témoi-



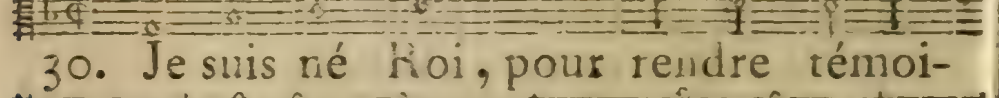
gnage, A ce grand Dieu, dont je porte



l'image, Je suis venu prêcher sa vérité,



Et je l'annonce avec autorité.



31. Le gouverneur, qui, Payen d'ori-

gine, Ne comprit point du Sauveur
la doctrine, Quitta Jesus, comme le
méprisant, Et dit aux Juifs, cet hom-
me est innocent.

32. Je ne vois rien, qui le rende cou-
pable, Il ne doit point vous être redou-
table; Si vous voulez, dans ce jour so-
lemnel, Je ferai grace à votre criminel.

33. Non, dirent-ils, mais qu'il perde la
vie, Il doit mourir, et qu'on le crucifie,
Relâche-nous le brigand Barrabas, Ga-
ranti-le, par grace, du trépas.

34. Le gouverneur étonné de leur ra-
ge, Pour détourner de Jesus cet orage,
S'imagina, qu'en le faisant fouetter, Il
les pourroit peut être contenter.

35. Alors on vit, ô fureur exécrable!
Le Fils de Dieu, le Sauveur adorable,
Fouetté, battu par d'indignes mortels,
Pour nous sauver des tourmens éternels.

36. Tous ces soldats cruels qui l'environnent, Pour l'insulter, d'épines le couronnent, L'un le revêt d'un superbe manteau, L'autre lui met dans la main un roseau.

PAUSE VI.

37. Après l'avoir revêtu d'écarlate, On le mena de nouveau vers Pilate, Qui le montrant, dit à ses ennemis, Voici celui que vous m'avez remis.

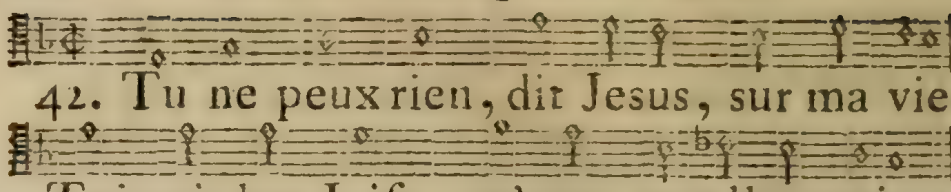
38. Je ne vois point de cause légitime,
De condamner Jesus pour aucun cri-

me ; Ah ! dirent-ils, c'est un blasphéma-
teur, Un faux Prophete, un méchant
séducteur.

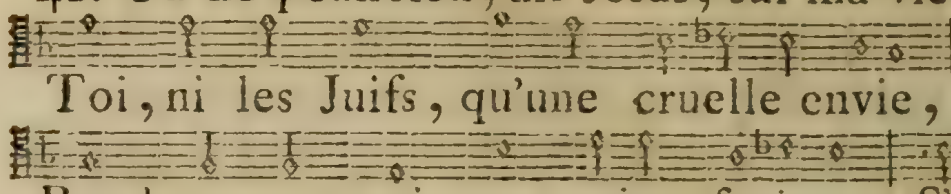
39. Notre Loi veut qu'un tel homme
périsse, Nous demandons qu'on nous
fasse justice : Comment peux-tu l'ap-
peler innocent ! Il s'est nommé le Fils
du Tout-puissant.

40. Le gouverneur voulut encore enten-
dre, Ce que diroit Jesus pour se défen-
dre : De quel pays es-tu, dit ce Payen ?
Mais le Sauveur ne lui répondit rien.

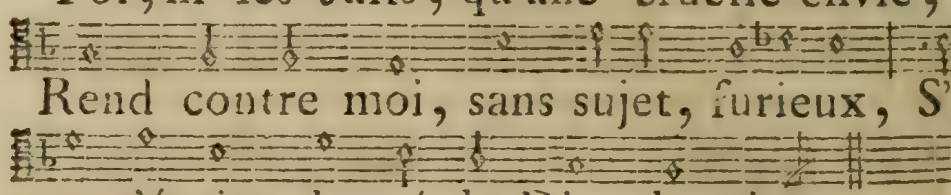
41. Pilate fut surpris de son silence, Quoi !
lui dit-il, connois-tu ma puissance ? C'est
moi qui puis disposer de ton sort, Et j'ai
sur toi droit de vie et de mort.



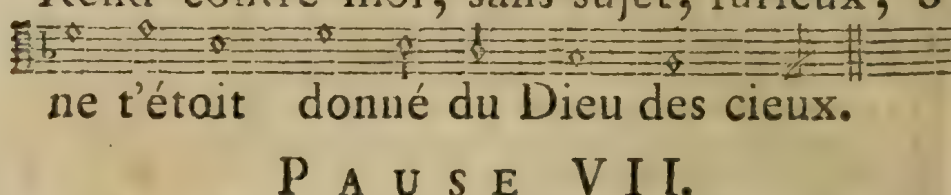
42. Tu ne peux rien, dit Jesus, sur ma vie



Toi, ni les Juifs, qu'une cruelle envie,

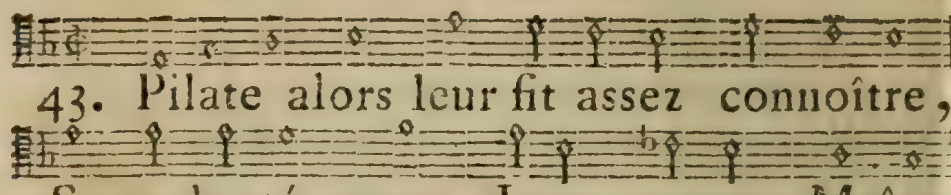


Rend contre moi, sans sujet, furieux, S'

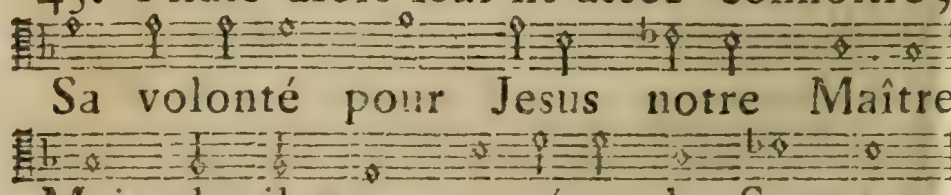


ne t'étoit donné du Dieu des cieux.

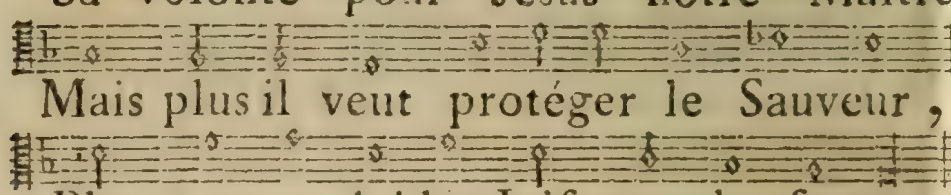
PAUSE VII.



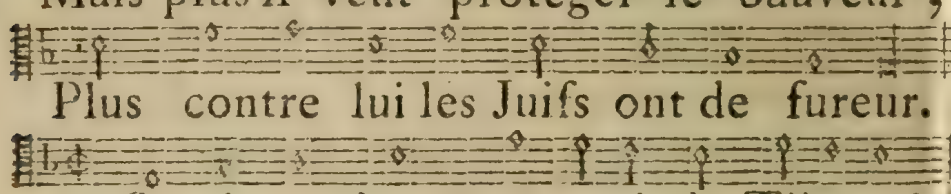
43. Pilate alors leur fit assez connoître,



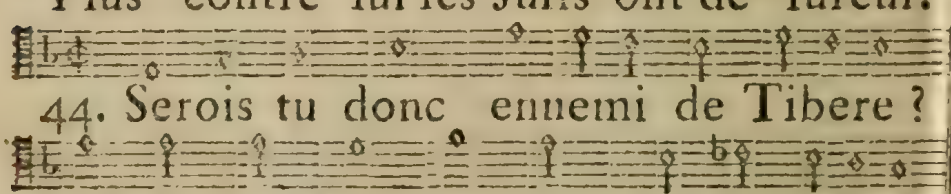
Sa volonté pour Jesus notre Maître



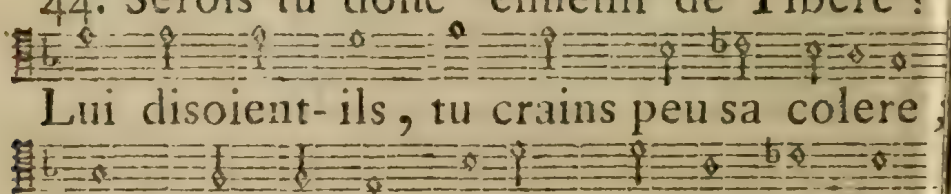
Mais plus il veut protéger le Sauveur,



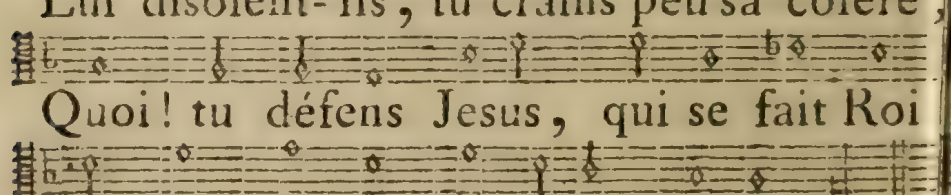
Plus contre lui les Juifs ont de fureur.



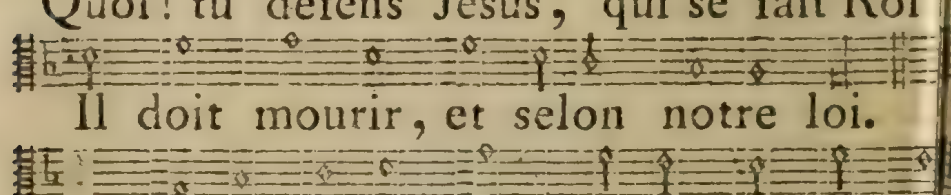
44. Serois tu donc ennemi de Tibere ?



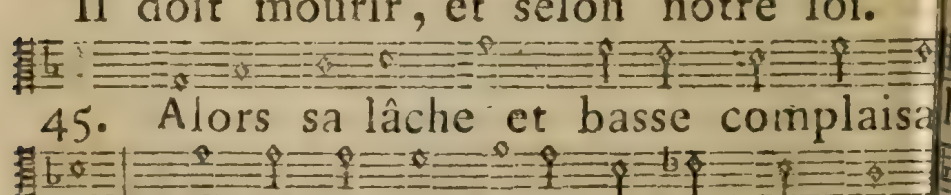
Lui disoient-ils, tu crains peu sa colere ;



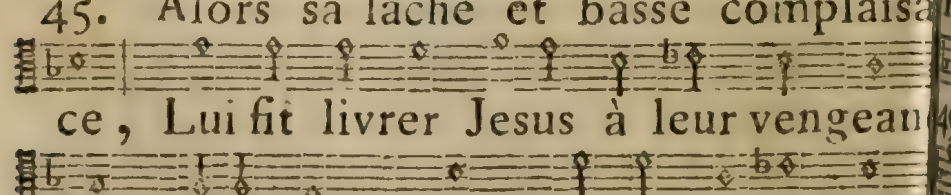
Quoi ! tu défens Jesus, qui se fait Roi



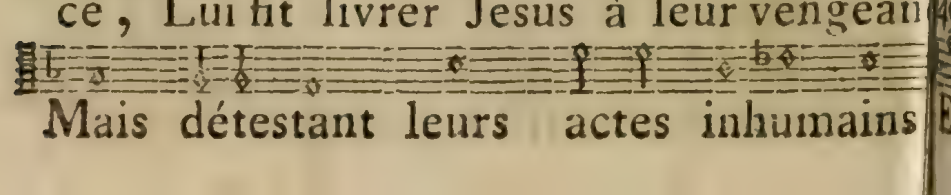
Il doit mourir, et selon notre loi.



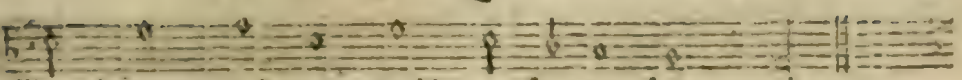
45. Alors sa lâche et basse complaisa



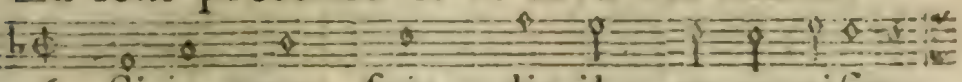
ce, Lui fit livrer Jesus à leur vengean



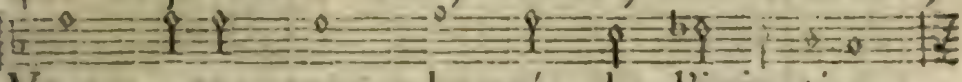
Mais détestant leurs actes inhumains



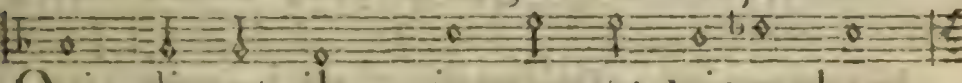
En leur présence il se lava les mains.



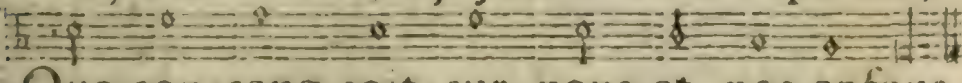
46. Si je vous fais, dit-il, ce sacrifice,



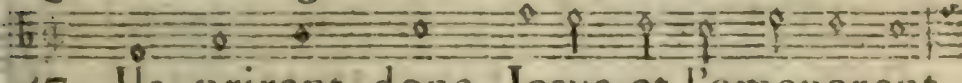
Vous serez tous chargés de l'injustice.



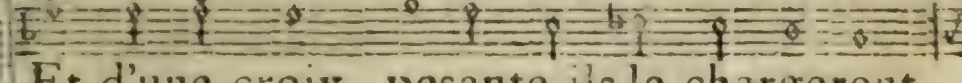
Oui, dirent-ils, joyeux et triomphans,



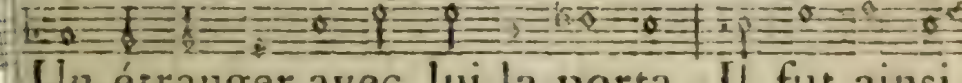
Que son sang soit sur nous et nos enfans.



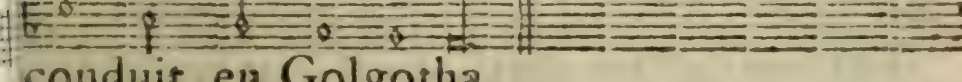
47. Ils prirent donc Jesus et l'amenerent,



Et d'une croix pesante ils le chargerent,



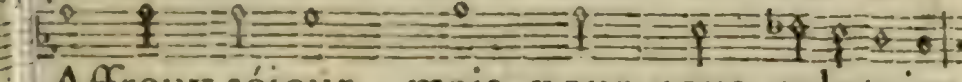
Un étranger avec lui la porta, Il fut ainsi



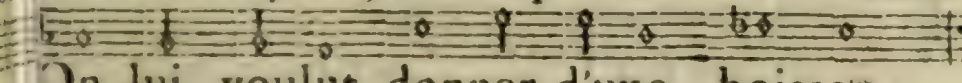
conduit en Golgotha.

PAUSE VIII.

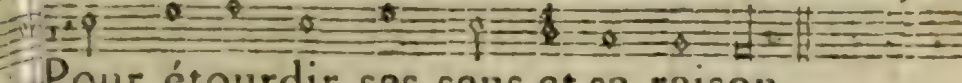
48. Etant venu sur le mont du Calvaire,



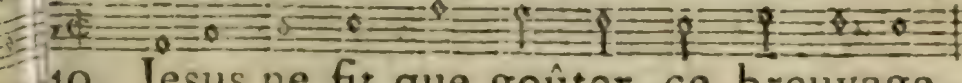
Affreux séjour, mais pour nous salutaire,



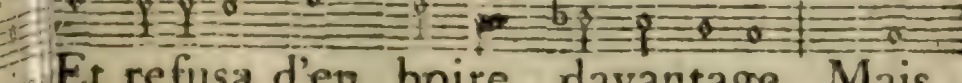
On lui voulut donner d'une boisson,



Pour étourdir ses sens et sa raison.

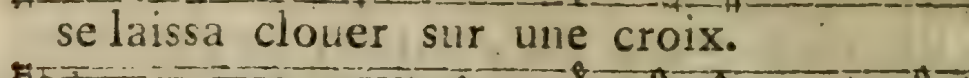


49. Jesus ne fit que goûter ce breuvage,

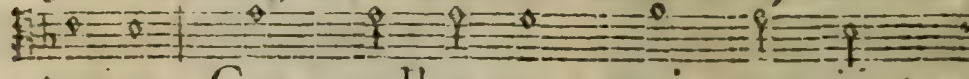


Et refusa d'en boire davantage. Mais,

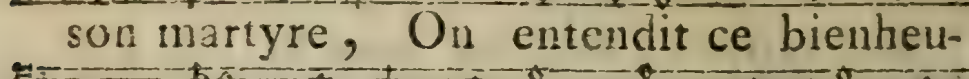
bien qu'il fut le puissant Roi des rois, Il



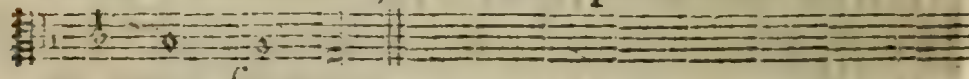
se laissa clouer sur une croix.



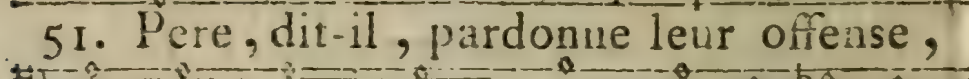
50. Alors, bien loin d'accabler, de dé-



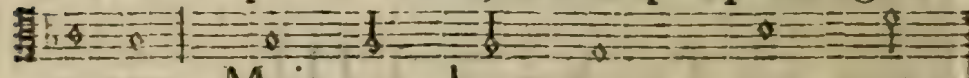
truire, Ces malheureux qui causoient



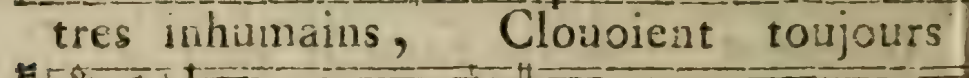
son martyre, On entendit ce bienheu-



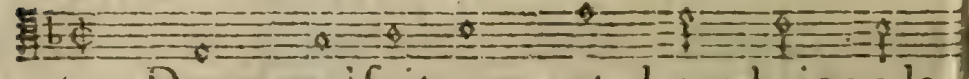
reux Sauveur, Prier pour eux son Pe-



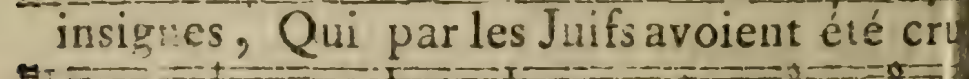
re avec ferveur.



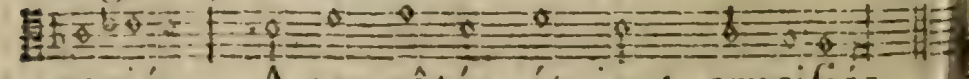
51. Pere, dit-il, pardonne leur offense,



Tout ce qu'ils font, c'est par pure igno-



rance, Mais ces bourreaux, ces mons-



tres inhumains, Clouoient toujours

cruellement ses mains.

52. Deux malfaiteurs, et deux brigands

insignes, Qui par les Juifs avoient été cru

dignes, D'être au Sauveur du monde as

sociés, A ses côtés étoient crucifiés.

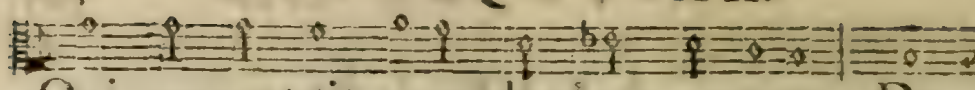
PAUSE IX.

53. L'un d'eux connut la parfaite inno-
cence, Du Rédempteur, dont il prit
la défense. Il découvrit par les yeux
de sa foi, Que ce Jesus, qu'il voyoit,
étoit Roi.

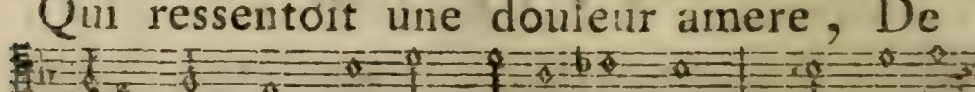
54. Et tout rempli d'une sainte assurance;
Séigneur, dit-il, daigne par ta clémence,
Quand tu seras dans ton Regne éternel,
Te souvenir d'un pauvre criminel.

55. Puisque sur moi tout ton espoir se
fonde; Lui répondit le Rédempteur
du monde, Aujourd'hui même avec
moi, je te dis, Que tu seras dans mon
saint Paradis.

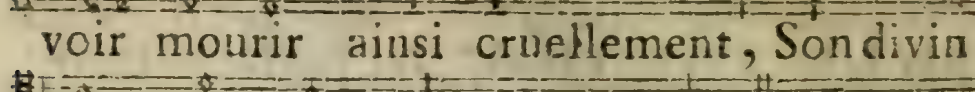
56. Près de sa croix il apperçut sa Mere,



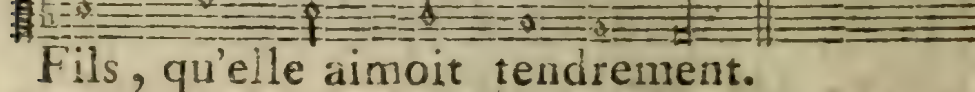
Qui ressentoit une douleur amere, De



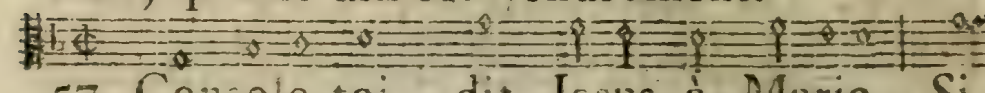
voir mourir ainsi cruellement, Son divin



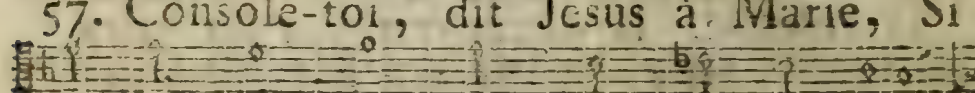
Fils, qu'elle aimoit tendrement.



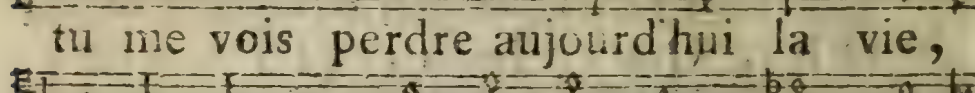
57. Console-toi, dit Jesus à Marie, Si



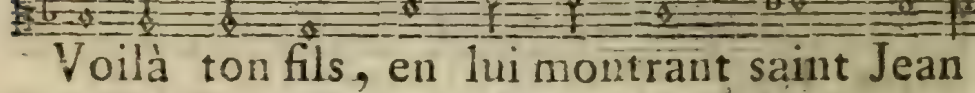
tu me vois perdre aujourd'hui la vie,



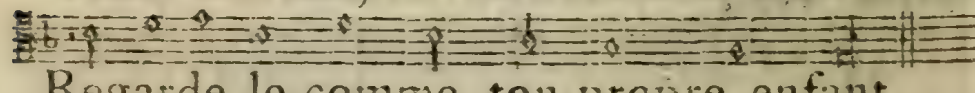
Voilà ton fils, en lui montrant saint Jean



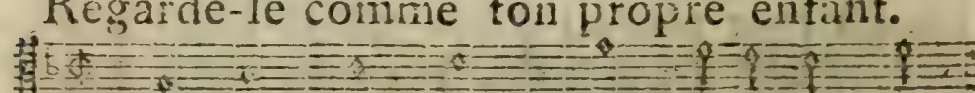
Regarde-le comme ton propre enfant.



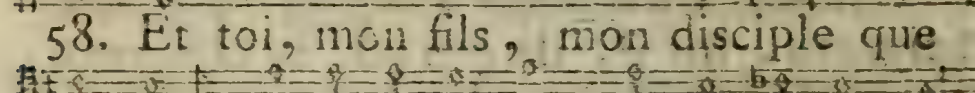
58. Et toi, mon fils, mon disciple que



j'aime, Regarde-la comme ta mere mê-

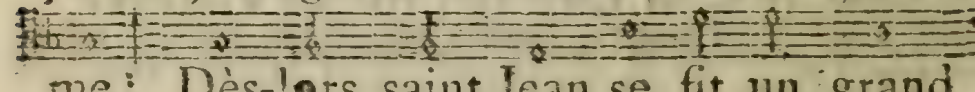


me; Dès-lors saint Jean se fit un grand

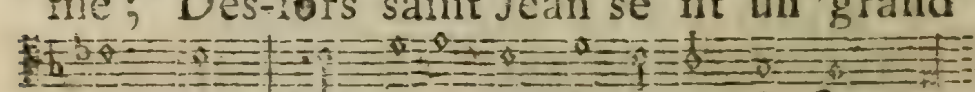


honneur, De recevoir la mere du Sauveur

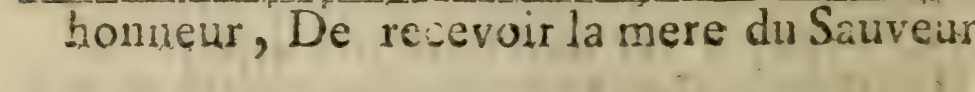
PAUSE X.



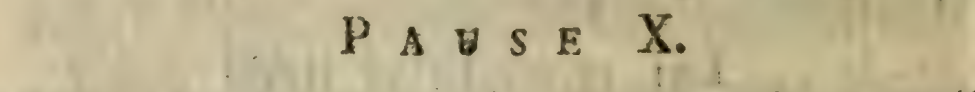
59. Jesus voyant presque sa vie éteinte,



Fit à son Dieu cette triste complainte,



Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-



tu laissé; Loin de secours de mille

maux pressé ?

60. L'astre du jour, le plus grand lu-
minaire, Ce beau flambeau des cieux
qui nous éclaire, Dans cet instant s'é-
clipsa, de l'horreur, Qu'il eut de voir
mourir son Créateur.

61. Jesus souffroit une douleur mortelle,
Qui lui causoit une soif très-cruelle: J'ai
soif, dit-il, et quelqu'un accourut, Qui
lui porta du vinaigre, il en but.

62. Dès qu'il eut pris un peu de ce breu-
vage, Pere, dit-il, j'ai consommé l'ou-
vrage, Que je devois accomplir dans ce
jour, Reçois l'esprit du Fils de ton amour.

63. Après ces mots, en inclinant sa tête,
Notre Sauveur, notre divin Prophete;

Rendit l'esprit, qui faisant un effort,
Laissa son corps en dépôt à la mort.

PAUSE XI.

64. Lors qu'il mourut, les rochers se
fendirent, Et plusieurs corps des sépul-
cres sortirent, Et quand Jesus n'eut plus
de mouvement, On vit trembler la ter-
re en ce moment.

65. On vit aussi le grand voile du Tem-
ple, Ce qui n'avoit jusqu'alors point
d'exemple, Du haut en bas se déchirer
en deux, Pour honorer la mort du Roi
des cieux.

66. Le centenier, payen dès sa naissan-
ce, Du Rédempteur reconnut l'innocen-
ce, il s'écria dans cet infame lieu, Cer-

tainement il est le Fils de Dieu.

67. Jesus ayant ainsi perdu la vie, Dans les tourmens et dans l'ignominie, Un des soldats vint lui percer le flanc, Il en sortit avec de l'eau, du sang.

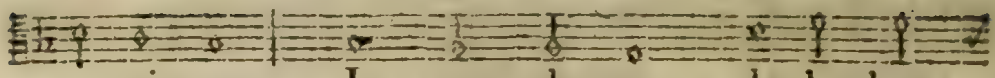
68. Unissons-nous pour admirer sans cesse, L'humilité, l'amour et la tendresse, Du Fils de Dieu, du Seigneur des Seigneurs, Qui s'est donné pour nous pauvres pécheurs.

XXI. CANTIQUE.

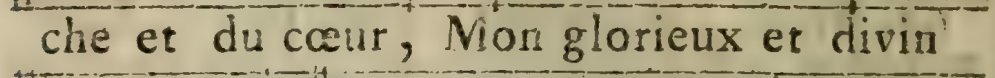
L'histoire de la Sépulture et de la Résurrection de Jesus-Christ, et de ce qui l'a suivi, jusques à son ascension.

Sur le chant du Ps. VIII.

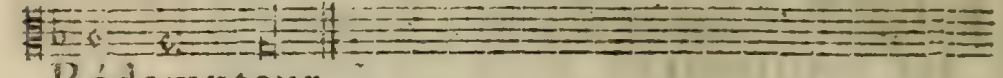
MON cœur rempli de choses magnifiques, Veut se répandre en de sacrés



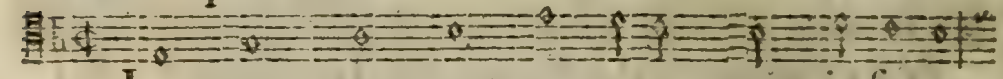
cantiques. Je veux chanter, de la bou-



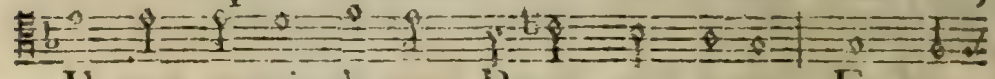
che et du cœur, Mon glorieux et divin



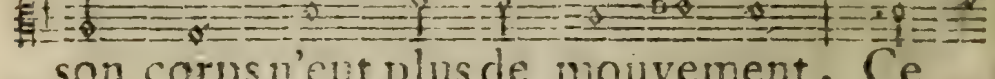
Rédempteur.



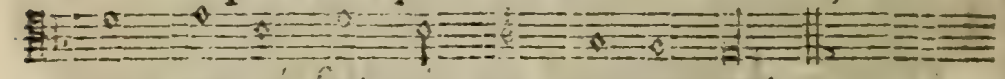
2. Lorsque mourant sur une croix infame,



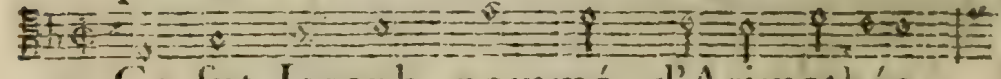
Il eut remis à son Pere son ame ; Et que



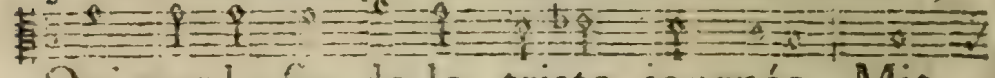
son corps n'eut plus de mouvement, Ce



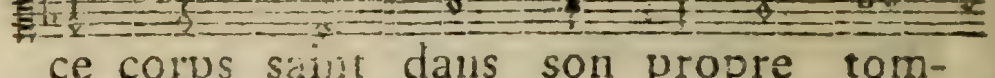
corps sacré fut mis au monument.



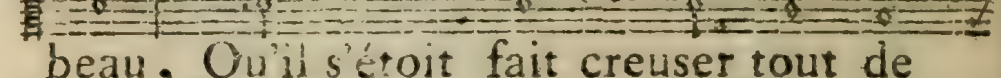
3. Ce fut Joseph nommé d'Arimathée,



Qui sur la fin de la triste journée, Mit

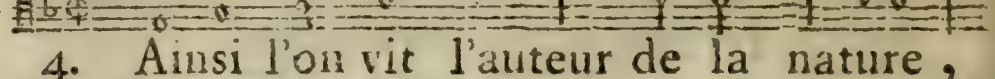


ce corps saint dans son propre tom-

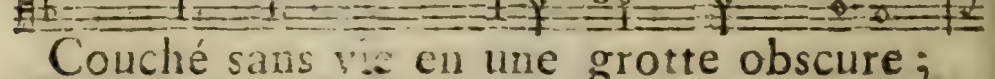


beau, Qu'il s'étoit fait creuser tout de

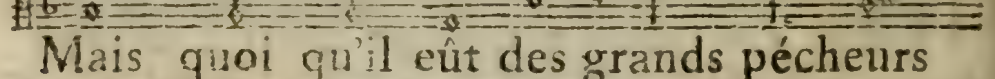
nouveau.



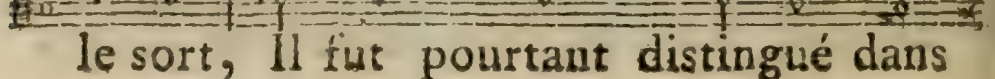
4. Ainsi l'on vit l'auteur de la nature,



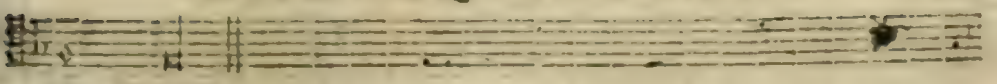
Couché sans vie en une grotte obscure ;



Mais quoi qu'il eût des grands pécheurs

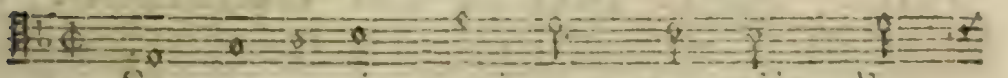


le sort, Il fut pourtant distingué dans

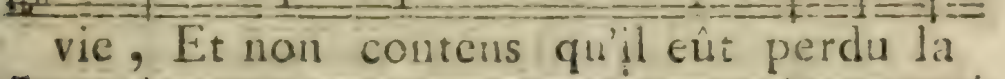


sa mort.

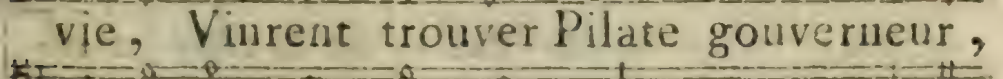
PAUSE I.



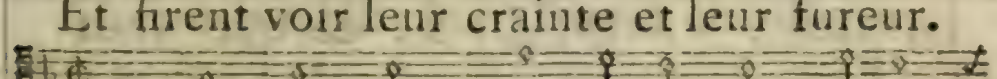
5. Ses ennemis toujours remplis d'en-



vie, Et non contens qu'il eût perdu la

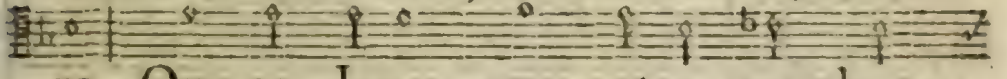


vie, Vinrent trouver Pilate gouverneur,

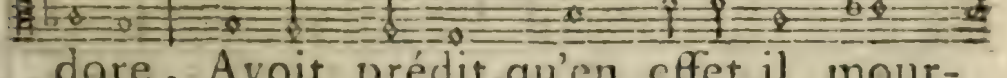


Et firent voir leur crainte et leur fureur.

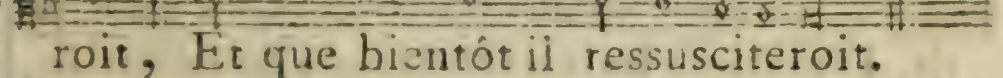
6. Il nous souvient, lui dirent-ils, enco-



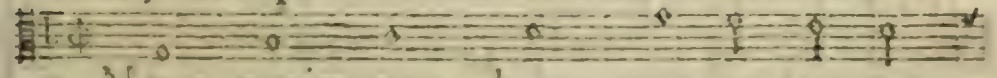
re, Que ce Jesus, que notre peuple a-



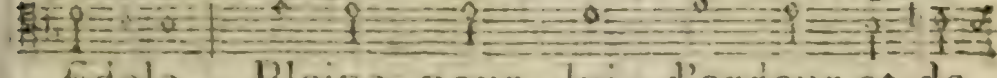
dore, Avoit prédit qu'en effet il mour-



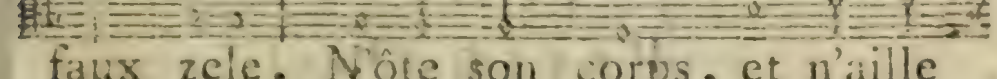
roit, Et que bientôt il ressusciteroit.



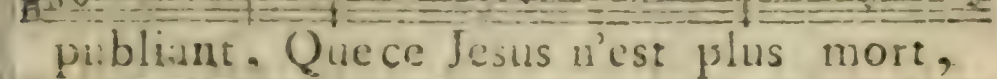
7. Nous craignons donc que sa troupe



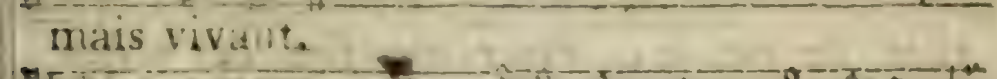
fidele, Pleine pour lui d'ardeur et de



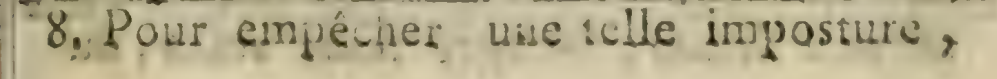
faux zele, N'ôte son corps, et n'aille



publiant, Que ce Jesus n'est plus mort,



mais vivant.



8. Pour empêcher une telle imposture,

Nous te prions qu'une garde bien sûre,
S'aille porter près de son monument,
Pour le garder, et très-exactement.

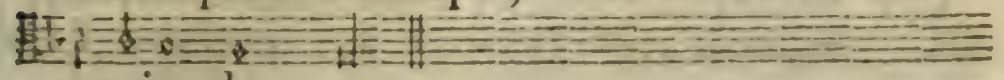
9. Le gouverneur donna les mains sans
peine, Aux vains desirs de la troupe in-
humaine : Faites, dit-il, ce que vous
demandez, Et gardez-le comme vous
l'entendez.

10. C'est votre affaire, et cela vous regar-
de. D'abord l'on vit les soldats de la garde,
Incessamment marcher vers le tombeau,
Et sur la pierre on apposa le sceau.

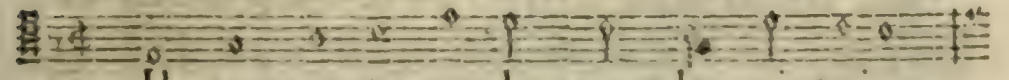
PAUSE II.

11. Mais c'est en vain qu'ils prennent
tant de peine, Pour étouffer cet objet
de leur haine ; Malgré leurs soins, du

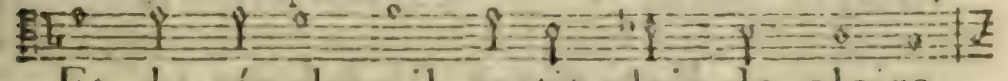
Rédempteur le corps, Par sa vertu res-



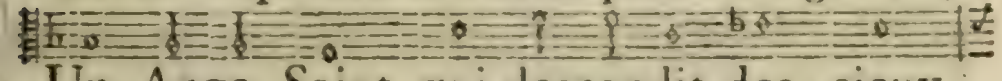
suscita des morts.



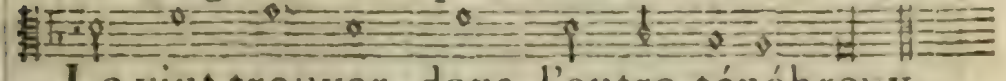
12. Il remporta sur la mort la victoire,



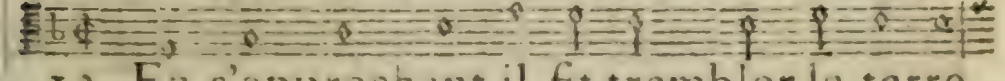
Et du sépulcre il sortit plein de gloire,



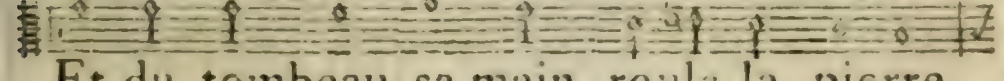
Un Ange Saint qui descendit des cieux,



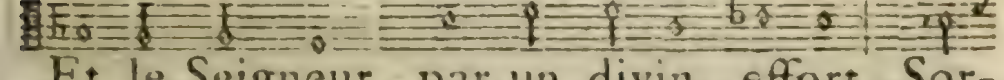
Le vint trouver dans l'antre ténébreux.



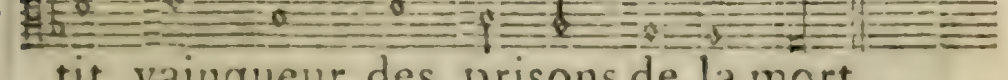
13. En s'approchant il fit trembler la terre,



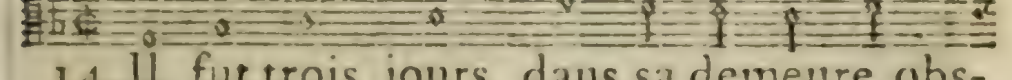
Et du tombeau sa main roula la pierre,



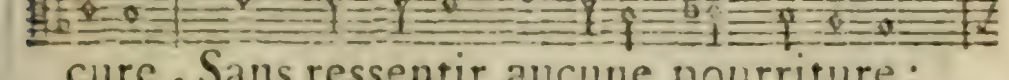
Et le Seigneur, par un divin effort, Sor-



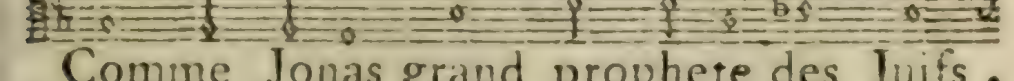
tit vainqueur des prisons de la mort.



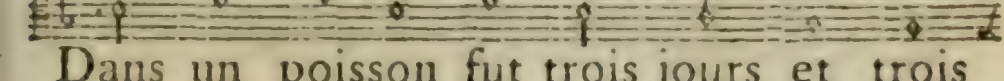
14. Il fut trois jours dans sa demeure obs-



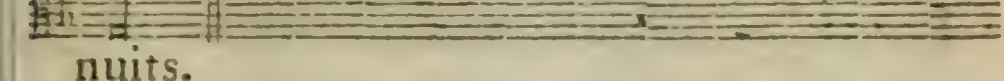
cure, Sans ressentir aucune pourriture:



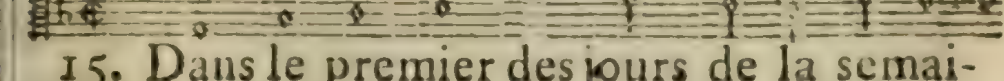
Comme Jonas grand prophete des Juifs,



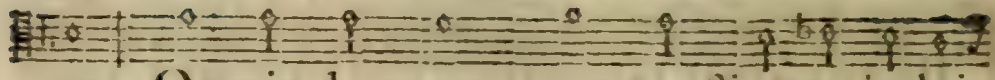
Dans un poisson fut trois jours et trois



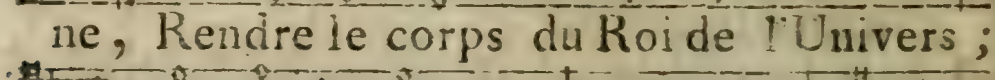
nuits.



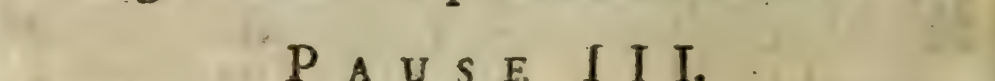
15. Dans le premier des jours de la semai-



ne, On vit la mort, cette affreuse balei-

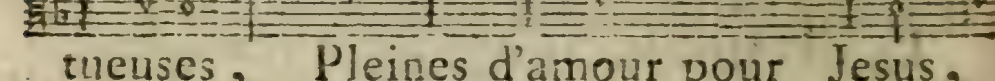


ne, Rendre le corps du Roi de l'Univers ;

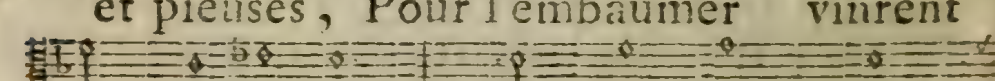


Malgré Satan le prince des enfers.

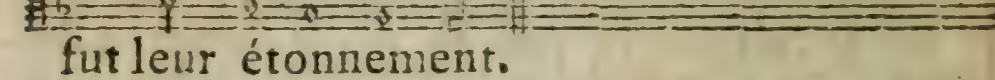
PAUSE III.



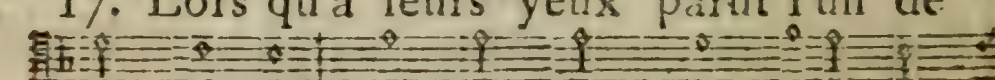
16. De grand matin deux femmes ver-



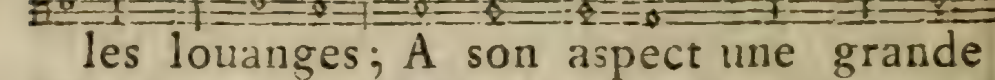
tueuses, Pleines d'amour pour Jesus,



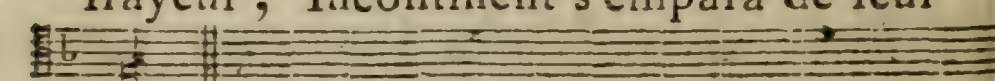
et pieuses, Pour l'embaumer vinrent



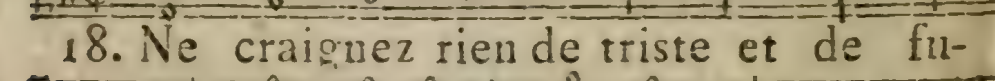
au monument ; Mais combien grand



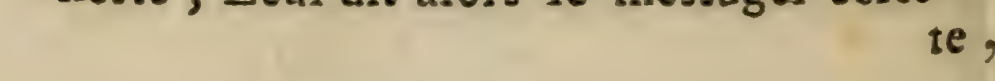
fut leur étonnement.



17. Lors qu'à leurs yeux parut l'un de



ces Anges, Qui du Très-haut célebrent



les louanges; A son aspect une grande

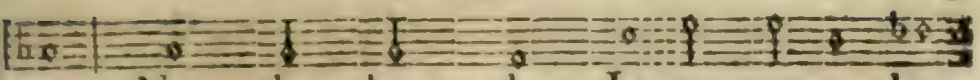
frayeur, Incontinent s'empara de leur

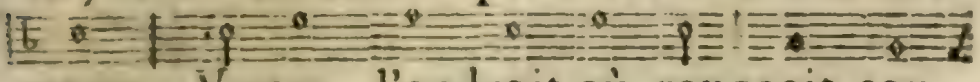
cœur.

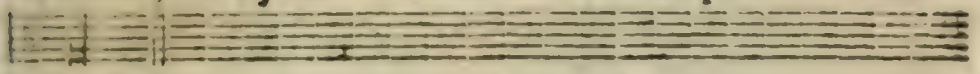
18. Ne craignez rien de triste et de fu-

neste ; Leur dit alors le messager céles-

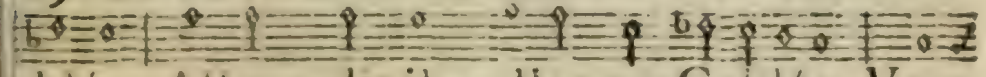
te,

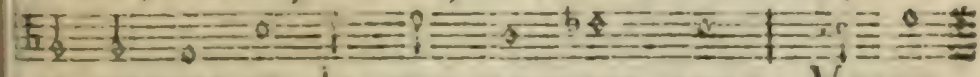

te, Ne cherchez plus Jesus entre les

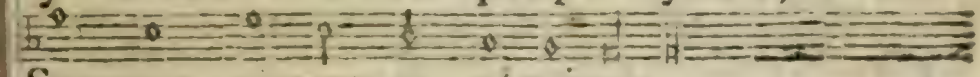

morts, Voyez l'endroit où reposoit son


corps.

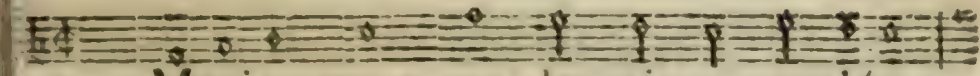
19. Et comme il vit leur ame encor trou-


blée, Allez, dit-il, allez en Galilée, Vous

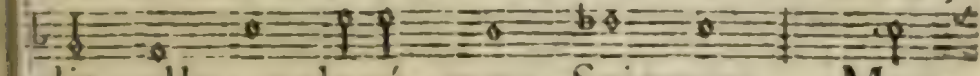

y verrez et de vos propres yeux, Votre

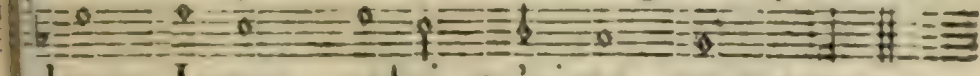

Sauveur vivant et glorieux.

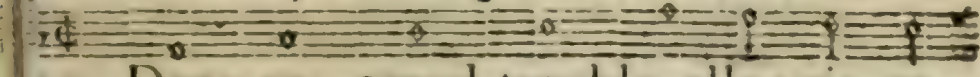
PAUSE IV.


20. Marie ayant vu la pierre roulée,

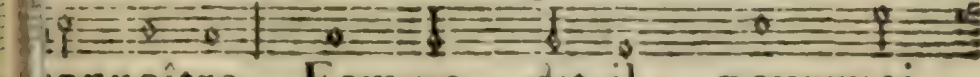
Avoit été fort triste et désolée : On a,

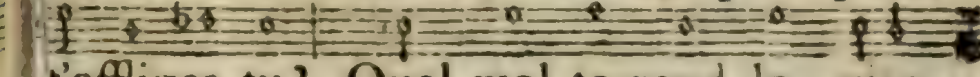

dit-elle, enlevé mon Seigneur, Mon

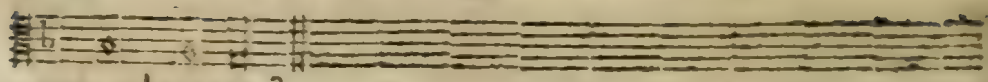

doux Jesus, celui qu'aime mon cœur.


21. Dans ce grand trouble elle vit ce

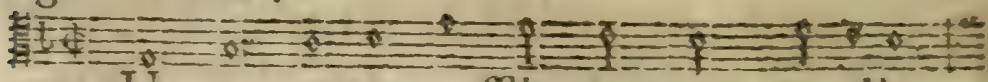
bon Maître; Elle ne put d'abord le re-


connoître. Femme, dit-il, pourquoi

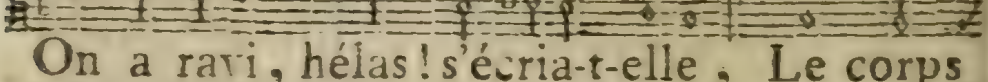

t'affliges-tu? Quel mal te rend le visa-



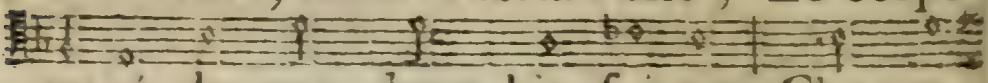
ge abattu ?



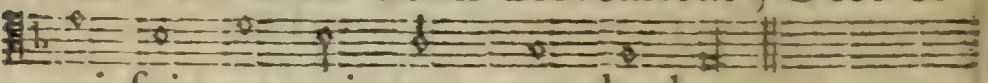
22. Une aventure affligeante et cruelle,



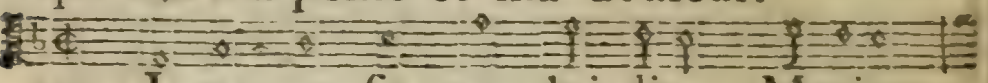
On a ravi, hélas ! s'écria-t-elle, Le corps



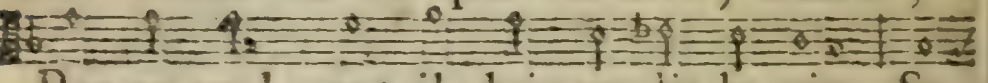
sacré de mon doux bienfaiteur ; C'est ce



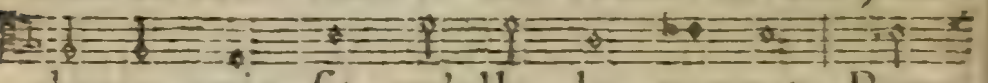
qui fait ma peine et ma douleur.



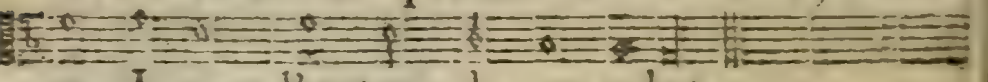
21. Jesus ne fit que lui dire, Marie,



Par ce seul mot il lui rendit la vie, Sa

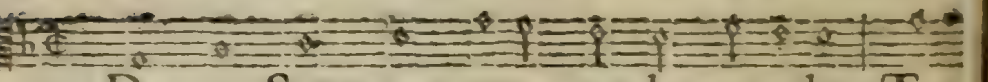


douce voix fit qu'elle le connut, Pour



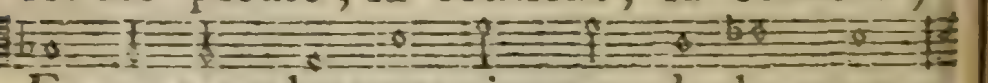
son Jesus, l'auteur de son salut.

PAUSE V.

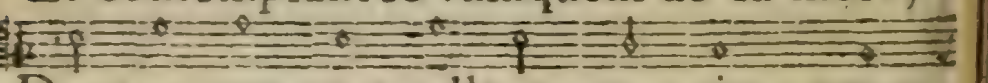


24. De ce Sauveur une seule parole, Ta-

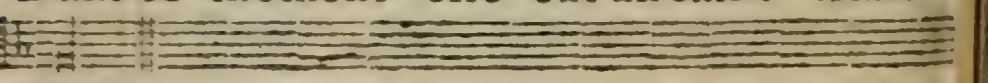
rit ses pleurs, la soutient, la console,



Et contemplant ce vainqueur de la mort,



Dans ce moment elle eut un saint trans-



port.

25. Qu'entends-je, ô Ciel ! et que vois-

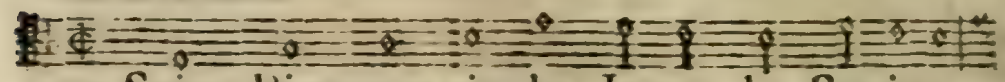
je paroître ? Mon doux Jesus, mon Sei-
gneur et mon Maître ? Elle voulut de
plus près s'approcher, Et de ses mains
son propre corps toucher.

26. Non, dit Jesus, je ne suis pas encore,
Monté vers Dieu mon Pere que j'adore ;
Va rapporter aux miens ce que tu vois,
Et sur la mort mes glorieux exploits.

27. Elle obéit, sans tarder davantage,
Elle rendit par-tout ce témoignage, Que
le Sauveur étoit ressuscité, Mais on dou-
toit de cette vérité.

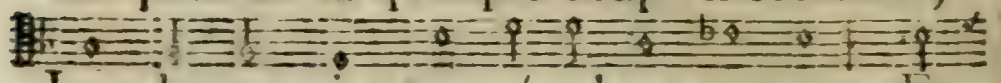
28. Deux néanmoins de la troupe fidele,
Pour Jesus-Christ pleins d'amour et de
zele ; Céphas et Jean vinrent au monu-
ment, L'un d'eux ne vit que des draps

seulement.

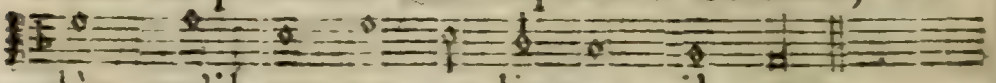


29. Saint Pierre y vit de Jesus le Suaire,

Et près de là quelque drap mortuaire,



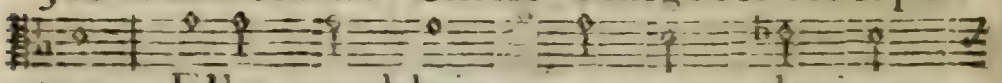
Jean le premier au sépulcre courut, Et



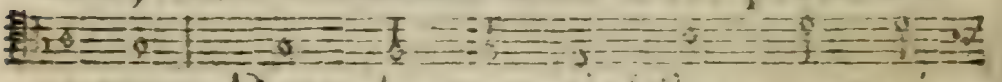
dès qu'il eut vu ses linges, il crut.

PAUSE VI.

30. La mort de Christ affligeoit les Apó-

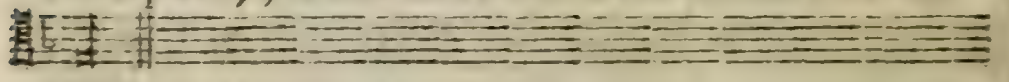


tres, Elle troubloit avec eux plusieurs

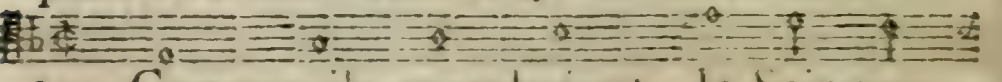


autres; Deux de ceux-ci (l'un nommé

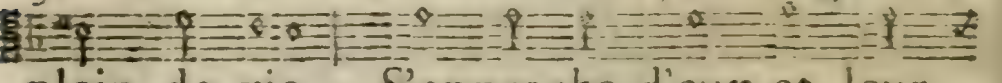
Cléopas), Vers Emaüs avancerent leurs



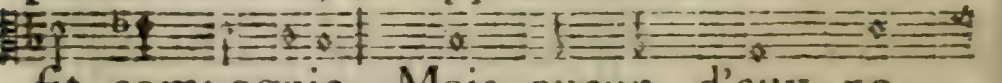
pas.



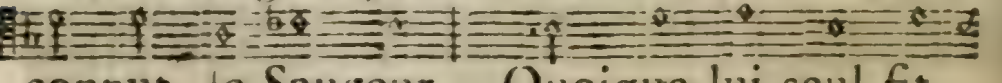
31. Comme ils marchoient, le Seigneur



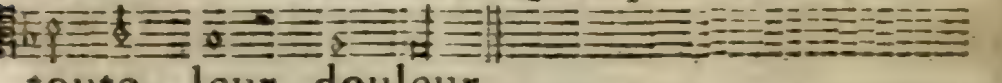
plein de vie, S'approcha d'eux et leur



fit compagnie, Mais aucun d'eux ne



connut le Sauveur, Quoique lui seul fit



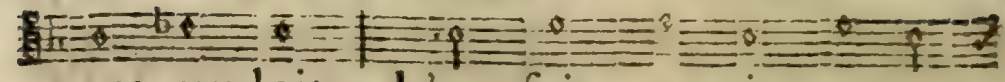
toute leur douleur.

32. Le port, la voix, de leur Seigneur et Maître, Ne le leur put point faire reconnoître; Jesus voyant leur consternation, S'informa d'eux. de leur affliction.

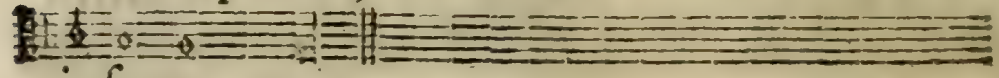
33. Quel mal, dit-il, vous afflige et vous presse, Et d'où vous vient cette grande tristesse? Ignores-tu, répondit l'un d'entr'eux, Ce qui nous rend tristes et malheureux?

34. Ne sais-tu point l'aventure funeste, Du bon Jesus ce Prophete céleste, Qui guérissoit par sa vertu les corps, Et par sa voix ressuscitoit les morts?

35. Dont les discours étoient autant d'oracles, Et qui faisoit toujours tant de miracles, Les Juifs, malgré ces éton-



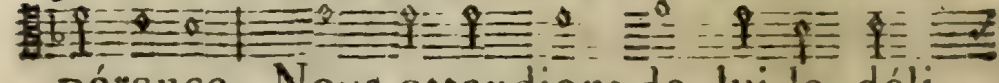
nans exploits, L'ont fait mourir sur une



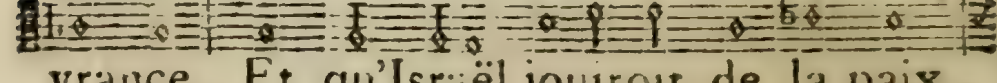
infame croix.

PAUSE VII.

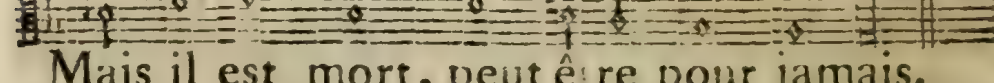
36. Nous mettions tous en lui notre es-



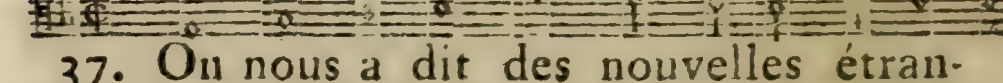
pérance, Nous attendions de lui la déli-



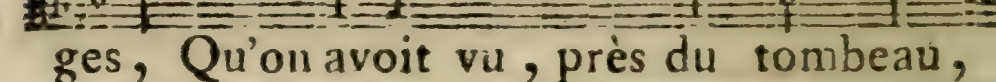
vrance, Et qu'Israël jouiroit de la paix,



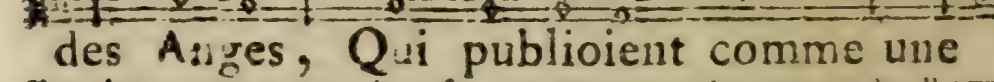
Mais il est mort, peut être pour jamais.



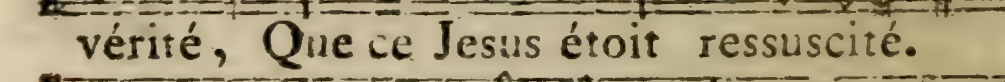
37. On nous a dit des nouvelles étran-



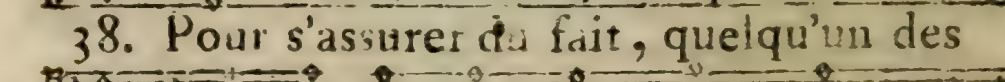
ges, Qu'on avoit vu, près du tombeau,



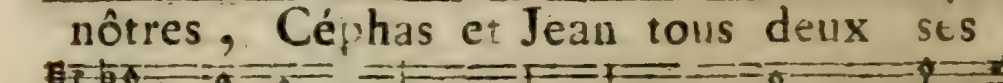
des Anges, Qui publioient comme une



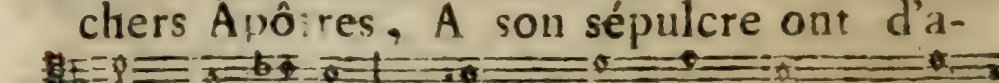
vérité, Que ce Jesus étoit ressuscité.



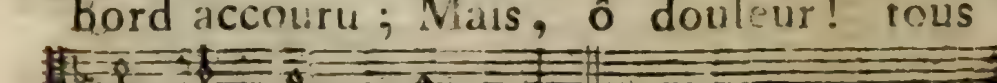
38. Pour s'assurer du fait, quelqu'un des



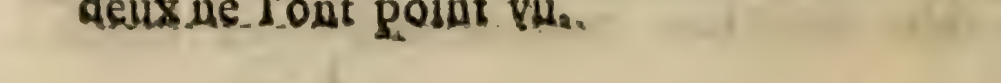
nôtres, Céphas et Jean tous deux ses



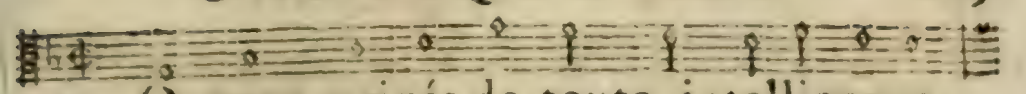
chers Apôtres, A son sépulcre ont d'a-



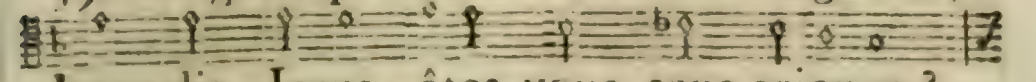
bord accouru; Mais, ô douleur! tous



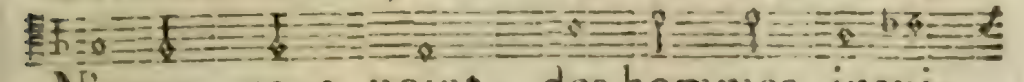
deux ne l'ont point vu.



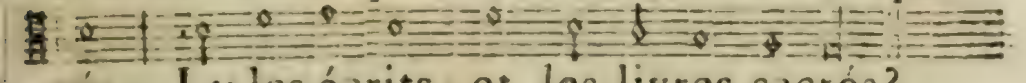
39. O gens privés de toute intelligence,



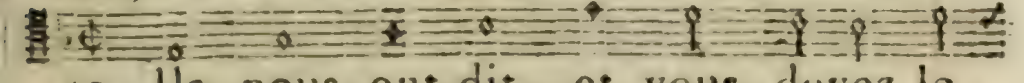
Leur dit Jesus, êtes-vous sans science?



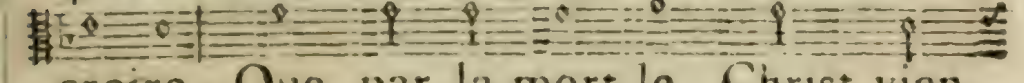
N'avez vous point, des hommes inspi-



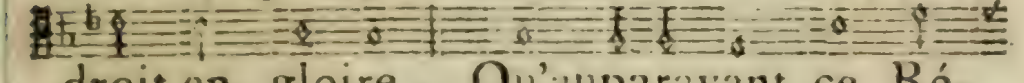
rés, Lu les écrits, et les livres sacrés?



40. Ils nous ont dit, et vous devez le



croire, Que par la mort le Christ vien-

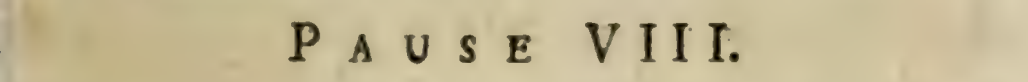


droit en gloire, Qu'auparavant ce Ré-

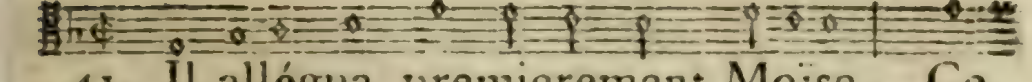
dempteur mourroit, Mais que des morts

il ressusciteroit.

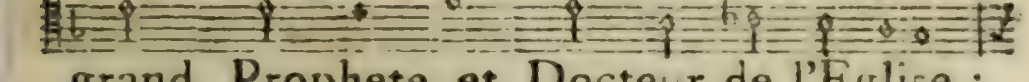
PAUSE VIII.



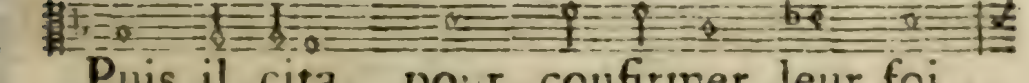
41. Il allégua premierement Moïse, Ce



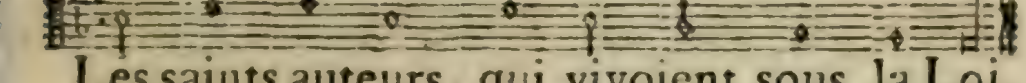
grand Prophete et Docteur de l'Eglise:



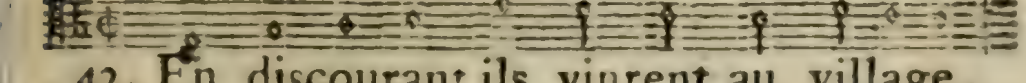
Puis il cita, pour confirmer leur foi,



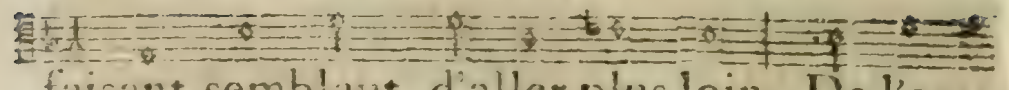
Les saints auteurs, qui vivoient sous la Loi.



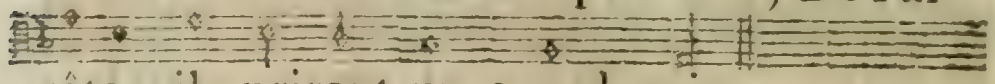
42. En discourant ils vinrent au village,



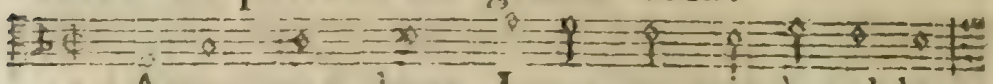
Où se devoit terminer leur voyage; Jesus



faisant semblant d'aller plus loin, De l'ar-

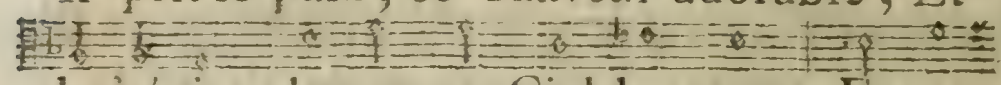


rêter ils prirent un grand soin.

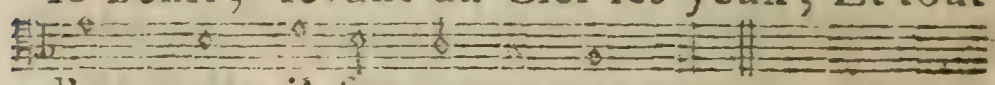


43. Avec eux deux Jesus se mit à table,

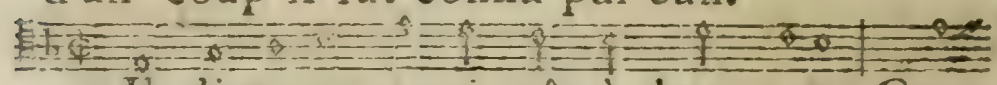
Il prit le pain, ce Sauveur adorable, Et



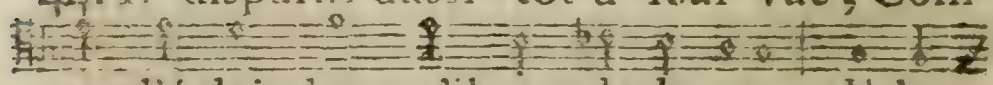
le bénit, levant au Ciel les yeux, Et tout



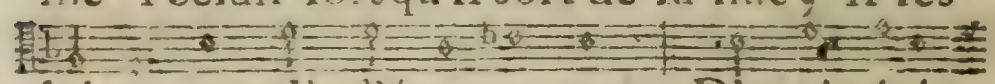
d'un coup il fut connu par eux.



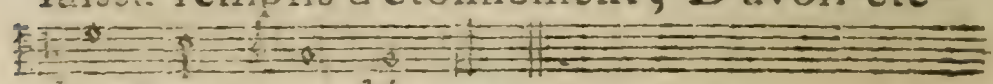
44. Il disparut aussi-tôt à leur vue, Com-



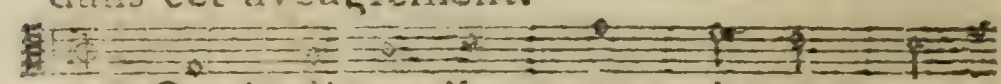
me l'éclair lorsqu'il sort de la nue, Il les



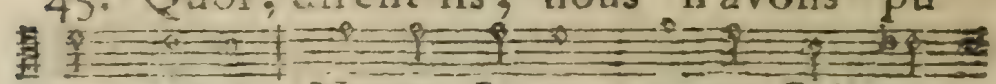
laissa remplis d'étonnement, D'avoir été



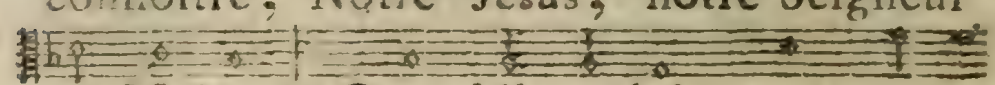
dans cet aveuglément.



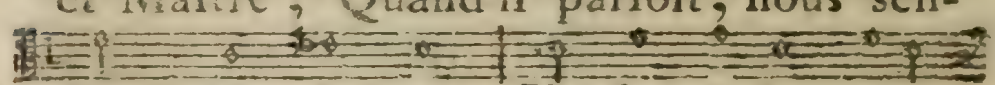
45. Quoi, dirent-ils, nous n'avons pu



connoître, Notre Jesus, notre Seigneur



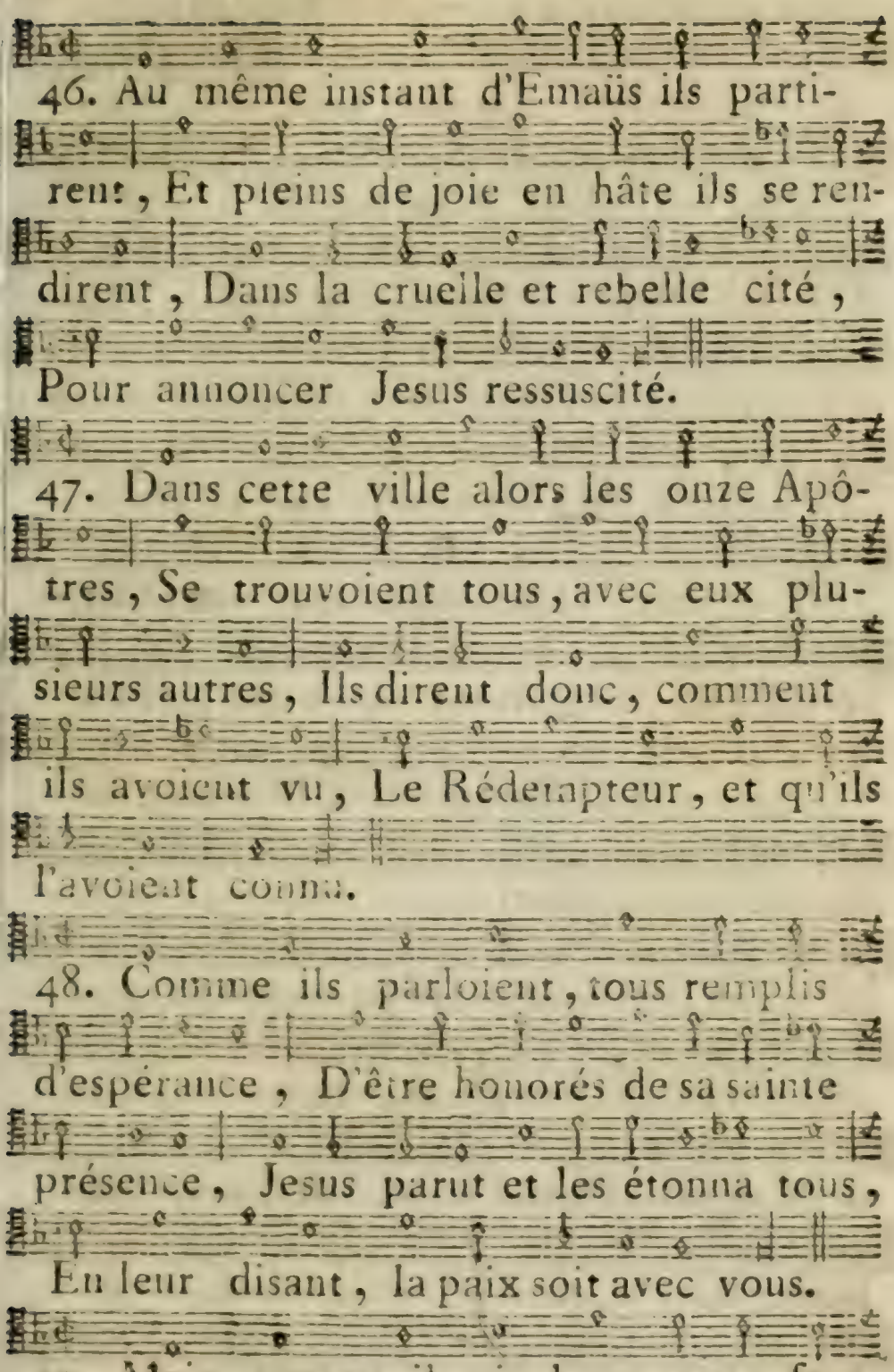
et Maître; Quand il parloit, nous sen-



tions dans le cœur, Un feu divin, une

sainte ferveur.

PAUSE IX.



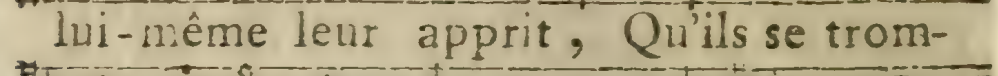
46. Au même instant d'Emaüs ils partirent, Et pleins de joie en hâte ils se rendirent, Dans la cruelle et rebelle cité, Pour annoncer Jesus ressuscité.

47. Dans cette ville alors les onze Apôtres, Se trouvoient tous, avec eux plusieurs autres, Ils dirent donc, comment ils avoient vu, Le Rédempteur, et qu'ils l'avoient connu.

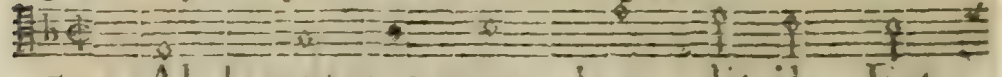
48. Comme ils parloient, tous remplis d'espérance, D'être honorés de sa sainte présence, Jesus parut et les étonna tous, En leur disant, la paix soit avec vous.

49. Mais comme il vit leurs ames fort troublées, Et qu'il lisoit dans leurs

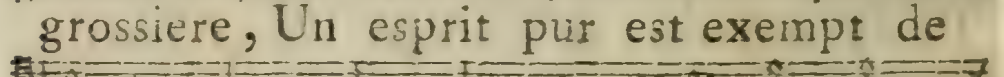
cœurs leurs pensées, Ce bon Sauveur



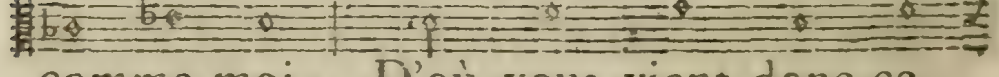
lui-même leur apprit, Qu'ils se trom-



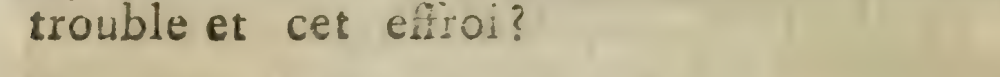
poient, croyant voir un esprit.



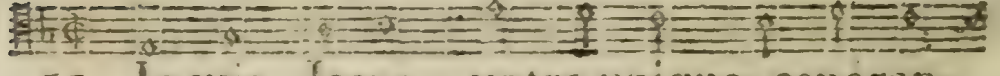
50. Ah! votre erreur, leur dit-il, Est



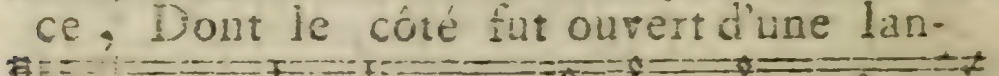
grossiere, Un esprit pur est exempt de



matiere, Il n'a point d'os, ni de chair,

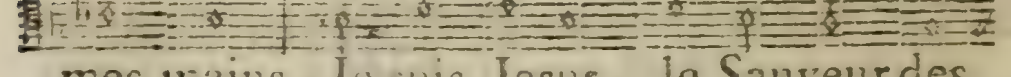


comme moi, D'où vous vient donc ce



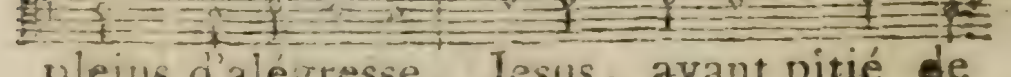
trouble et cet effroi?

PAUSE X.



51. Je suis Jesus, votre unique esperan-

ce, Dont le côté fut ouvert d'une lan-



ce, Contemplez-le, voyez mes pieds,

mes mains, Je suis Jesus. le Sauveur des

humains.

52. Comme ils doutoient, bien que

pleins d'alégresse, Jesus, ayant pitié de

leur foiblesse, Leur dit, voyant leur grand étonnement, N'avez-vous rien à manger maintenant.

53. Incontinent ces gens lui présenterent, Et du poisson, et du miel qu'ils mangerent, Il en mangea, non par nécessité, Mais pour guérir leur incrédulité.

54. Avant que perdre honteusement la vie, Leur disoit-il, ô ma troupe choisie, Vous souvient-il, que souvent je disois, Qu'après ma mort je ressusciterois.

55. Je vous citois Daniel, Esaïe; Le Roi David, Moïse et Jérémie. Ils ont prédit ma mort, ma passion, Ils ont prédit ma résurrection.

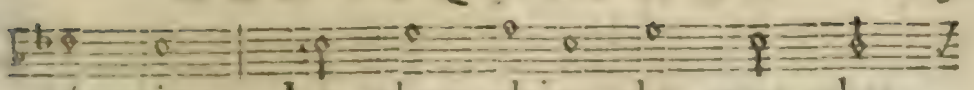
PAUSE XI.

56. Après cela douteriez-vous encore?
Je suis Jesus, que votre cœur adore; Le
Christ de Dieu, le Roi de l'Univers, Et
le vainqueur du tyran des enfers.

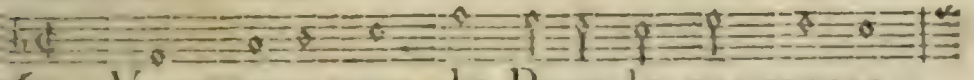
57. Ainsi Jesus leur faisoit bien compren-
dre, Qu'il avoit dû premierement descen
dre, Dans un profond anéantissement,
Etre couché trois jours au monument.

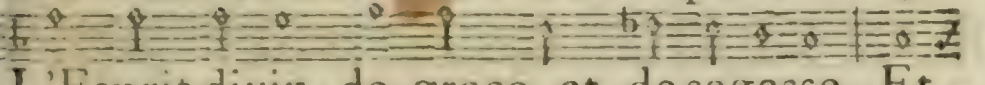
58. Mais qu'il devoit de cette tombe noi-
re, Sortir bientôt tout rayonnant de
gloire. Ce bon Sauveur éclairoit leurs
esprits, Les consolant par les sacrés écrits.

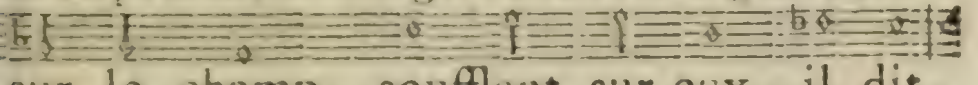
59. Vous prêcherez, leur dit-il, ma clé-
mence, Pour les pécheurs touchés de
repentance, Et vous serez mes fideles
témoins

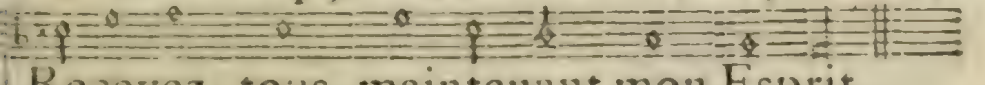

témoins, Le cher objet de mes plus

tendres soins.

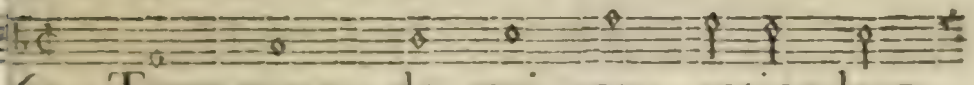

60. Vous recevrez du Pere la promesse,

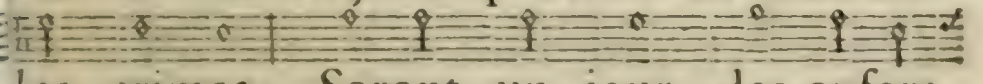

L'Esprit divin de grace et de sagesse, Et


sur le champ, soufflant sur eux, il dit,

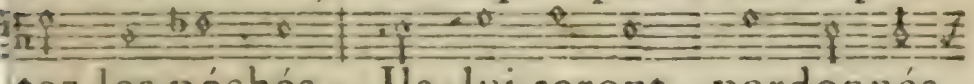

Recevez tous maintenant mon Esprit.

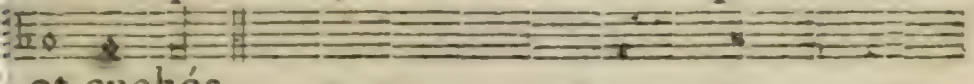
PAUSE XII.

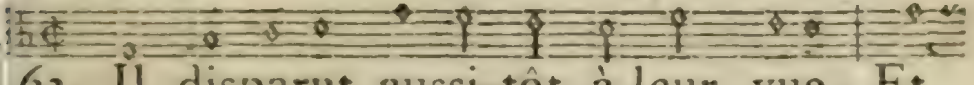

61. Tous ceux, de qui vous retiendrez

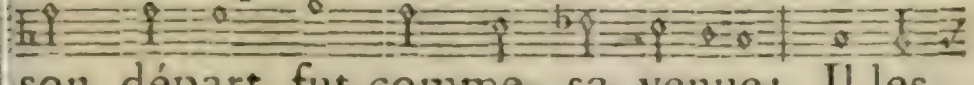

les crimes, Seront un jour des enfers

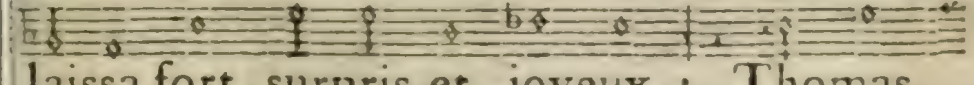
les victimes; Si de quelqu'un vous quit-

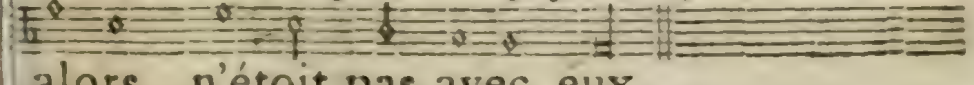

tez les péchés, Ils lui seront pardonnés

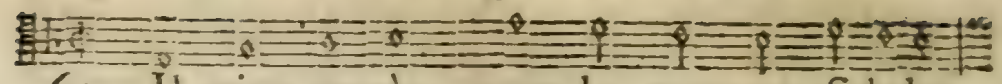

et cachés.


62. Il disparut aussi-tôt à leur vue, Et

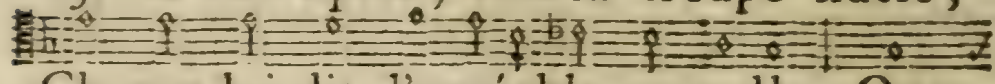

son départ fut comme sa venue; Il les


laissa fort surpris et joyeux; Thomas

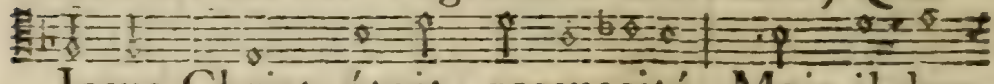

alors n'étoit pas avec eux.



63. Il vint après, vers la troupe fidele,

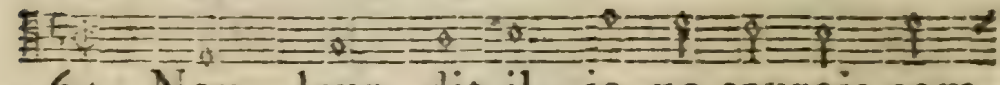


Chacun lui dit l'agréable nouvelle, Que

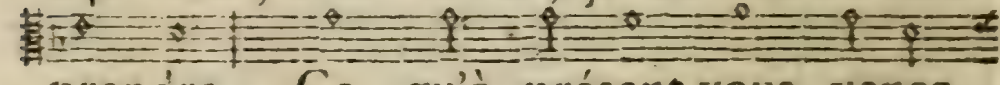


Jesus-Christ étoit ressuscité, Mais il dou-

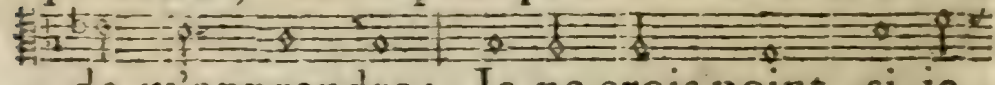
ta de cette vérité.



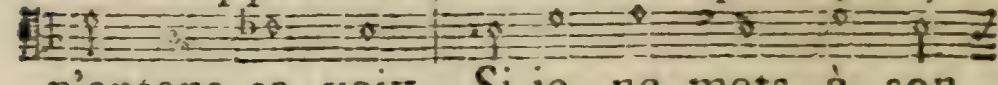
64. Non, leur dit-il, je ne saurois com-



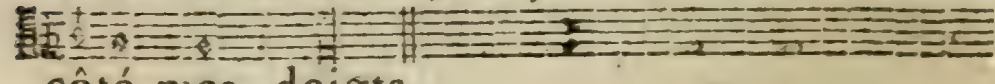
prendre, Ce qu'à présent vous venez



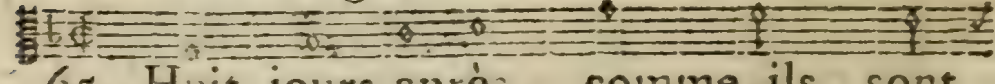
de m'apprendre; Je ne crois point, si je



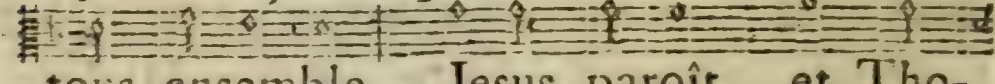
n'entens sa voix, Si je ne mets à son



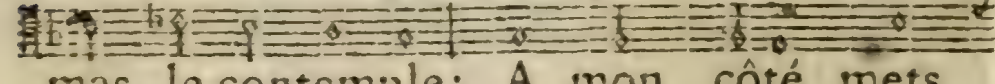
côté mes doigts.



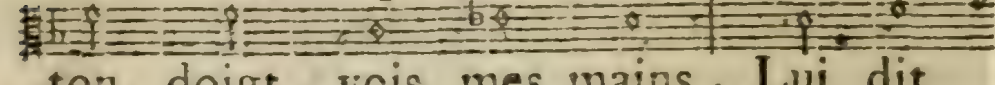
65. Huit jours après, comme ils sont



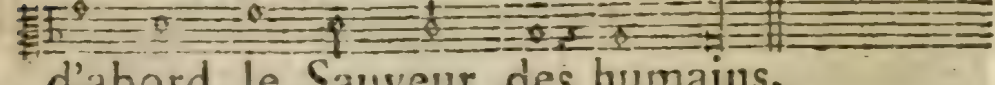
tous ensemble, Jesus paroît, et Tho-



mas le contemple; A mon côté mets

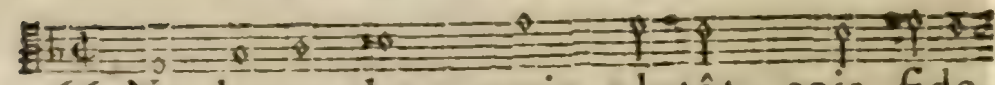


ton doigt, vois mes mains, Lui dit

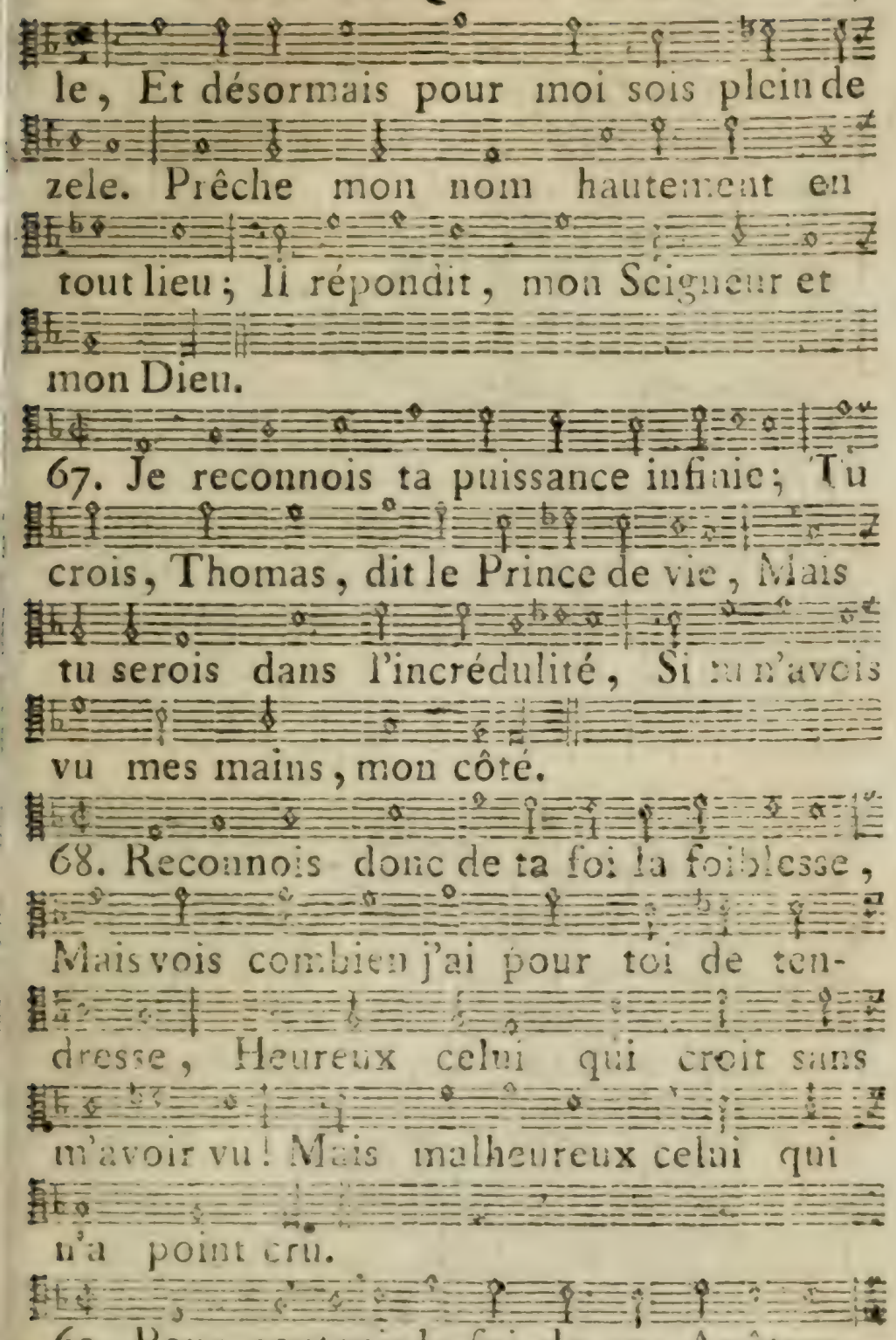


d'abord le Sauveur des humains.

PAUSE XIII.



66. Ne doute plus, crois plutôt, sois fide-

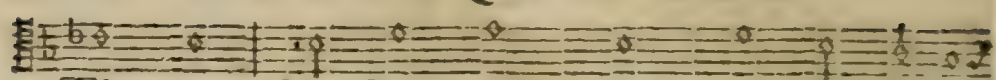


le, Et désormais pour moi sois plein de zele. Prêche mon nom hautement en tout lieu; Il répondit, mon Seigneur et mon Dieu.

67. Je reconnois ta puissance infinie; Tu crois, Thomas, dit le Prince de vie, Mais tu serois dans l'incrédulité, Si tu n'avois vu mes mains, mon côté.

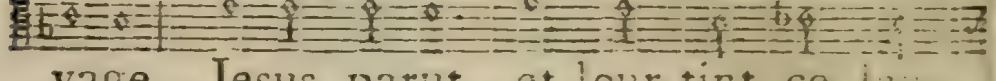
68. Reconnois donc de ta foi la foiblesse, Mais vois combien j'ai pour toi de tendresse, Heureux celui qui croit sans m'avoir vu! Mais malheureux celui qui n'a point cru.

69. Pour soutenir la foi de ses Apôtres, Et confirmer celle de plusieurs autres, Dont quelques-uns doutoient comme

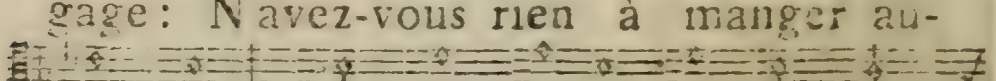


Thomas, Le Sauveur vint près de Tibé-

rias.

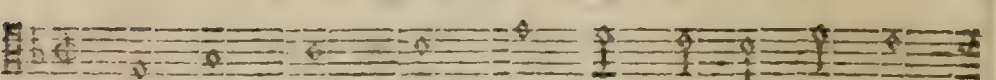


70. Leur barque étoit assez près du ri-



vage, Jesus parut, et leur tint ce lan-

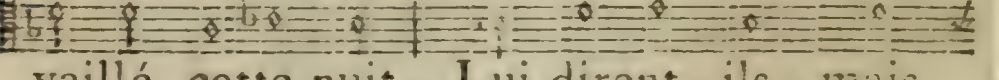
gage: N'avez-vous rien à manger au-



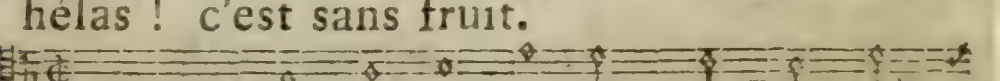
jourd'hui? Ces gens alors ne pensoient

point à lui.

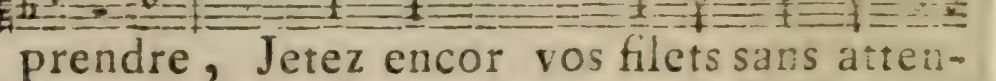
PAUSE XIV.



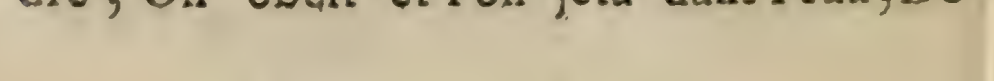
71. Aucun d'entr'eux ne put le reconnoî-



tre, Pour leur Seigneur, leur Docteur



et leur Maître. Nous avons tous tra-



vaillé cette nuit, Lui dirent-ils, mais

hélas! c'est sans fruit.

72. Vous qui n'avez aujourd'hui pu rien

prendre, Jetez encor vos filets sans atten-

dre; On obéit et l'on jeta dans l'eau, De

gros filets à droite du vaisseau.

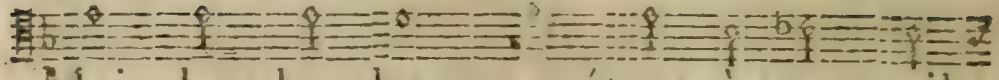
73. Dès que le plomb fut enfoncé dans l'onde, Par le secours du Rédempteur du monde, Tant de poissons se prirent dans les rets, Qu'on crut d'abord qu'ils romproient les filets.

74. Le cher disciple étonné du spectacle, Connut bientôt que c'étoit un miracle, Et dit alors, tout joyeux à Céphas, C'est le Seigneur, ne le connois-tu pas ?

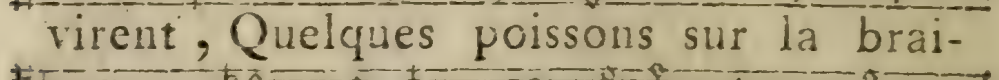
75. Pierre aussi-tôt emporté par son zele, Fort empressé sortit de la nacelle, Et de nager faisant un grand effort, Heureusement il se rendit au port.

PAUSE XV.

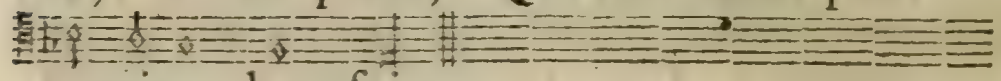
76. Incontinent les autres le suivirent,



Mais dans leur barque, étant à terre ils

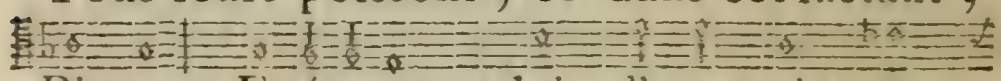


virent, Quelques poissons sur la brai-

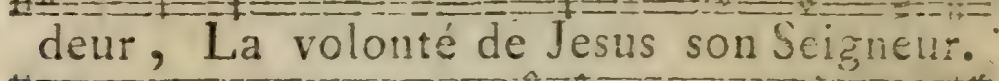


se, et du pain, Qui suffisoient pour

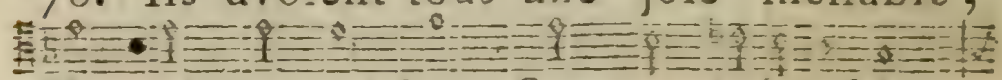
apaiser leur faim.



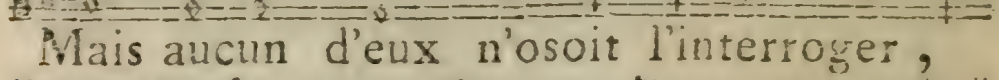
77. Jesus leur dit d'amener sur la terre,



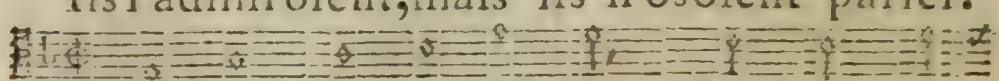
Tous leurs poissons, et dans cet instant,



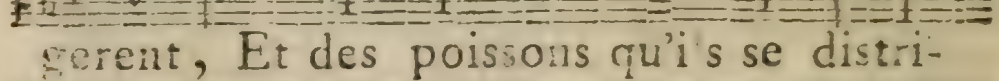
Pierre, Exécuta, plein d'une sainte ar-



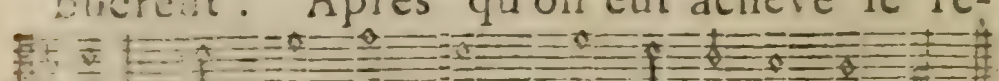
deur, La volonté de Jesus son Seigneur.



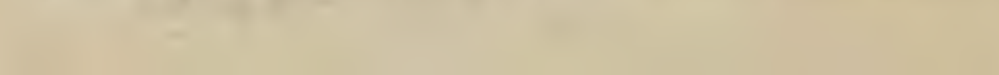
78. Ils avoient tous une joie ineffable,



De voir vivant leur Sauveur adorable,



Mais aucun d'eux n'osoit l'interroger,



Ils l'admiroient, mais ils n'osoient parler.

79. Il leur donna du pain, dont ils man-

gerent, Et des poissons qu'ils se distri-

buerent : Après qu'on eut achevé le re-

pas, M'aimes-tu bien, dit Jesus à Céphas ?

80. Oui, mon Sauveur, lui répondit Saint Pierre, Toi qui vois tout dans le ciel, sur la terre, Toi qui connois les replis de mon cœur, Tu sais combien je t'aime, mon Seigneur.

PAUSE XVI.

81. Saint Pierre avoit renoncé son cher Maître, Jusqu'à trois fois, niant de le connoître, Il dit aussi par trois fois hautement, Tu sais, Seigneur, que je t'aime ardemment.

82. Jesus lui dit, Simon, pais mon Eglise, Que je me suis, par mon pur sang acquise. Mais exerçant ton saint Apostolat, Tu soutiendras un furieux combat.

83. Pour établir mon glorieux empire,

Prépare-toi pour souffrir le martyre,
Je te prédis qu'une cruelle mort, Dans
quelque tems terminera ton sort.

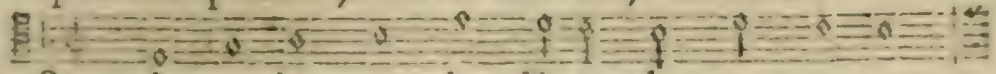
84. Dans les beaux jours du printems
de ton âge, Tu ne savois ce qu'étoit
l'esclavage, Mais on te doit faire éten-
dre les bras, Tu marcheras où tu ne
voudras pas.

85. Suis-moi, Simon, sois-moi toujours
fidele, Et va par-tout où ton devoir
t'appelle, Je te promets mon salut dans
les cieux, Où tu seras avec moi glorieux.

PAUSE XVII.

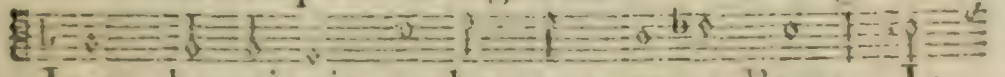
86. Jesus voulant s'en retourner au Pere,
Fit assembler sa troupe élue et chere,
Et leur apprit sa sainte volonté; Ne

quittez point, leur dit-il, la cité.



87. Attendez-y du Pere la promesse,

Savoir l'Esprit de grace et de sagesse;



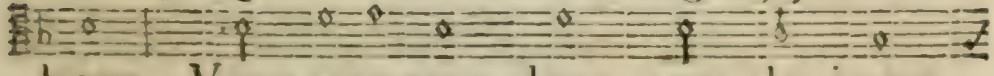
Jean baptisoit seulement avec l'eau, Je

vous promets un baptême nouveau.

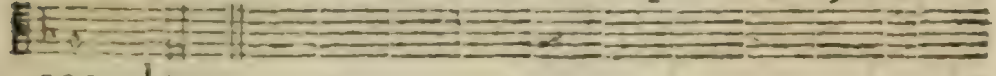
88. C'est l'Esprit Saint, de lumiere et de

vie; L'Esprit qui seul convertit, sanc-

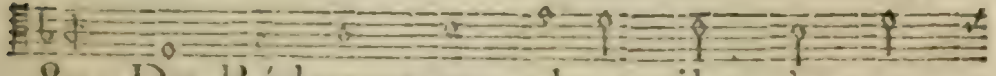
tifie, Qui vous rendra sages, justes et



bons, Vous recevrez dans peu de jours

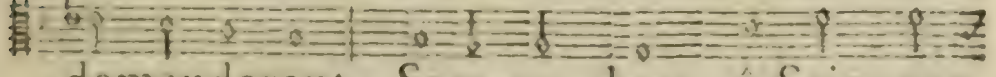


ses dons.

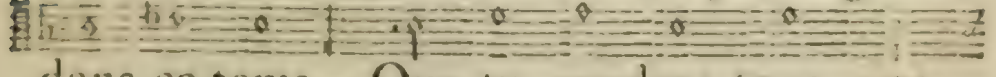


89. Du Rédempteur alors ils s'appro-

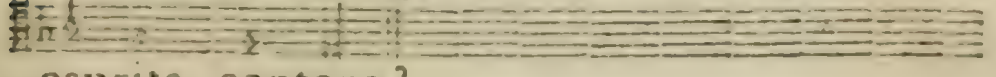
cherent, Et d'un accord eux tous lui



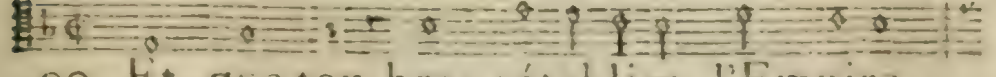
demanderent, Sera-ce donc, ô Seigneur



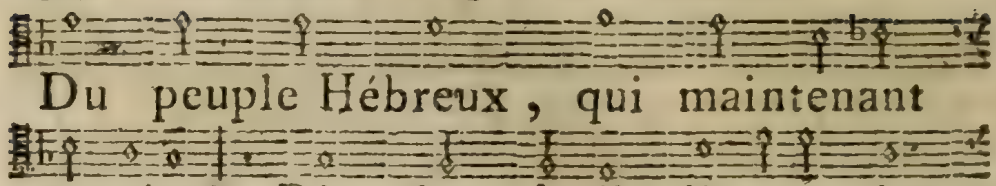
dans ce tems, Que tu rendras tous nos



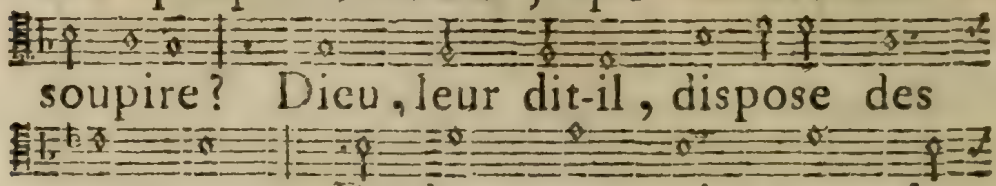
esprits contens?



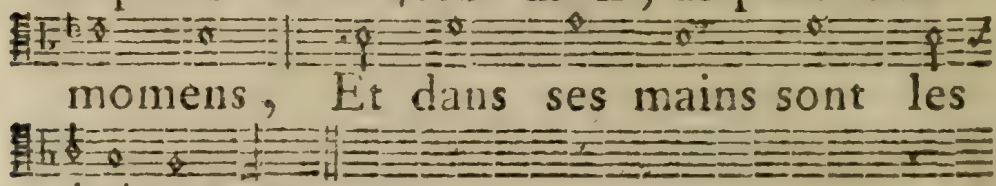
90. Et que ton bras rétablira l'Empire,



Du peuple Hébreux, qui maintenant

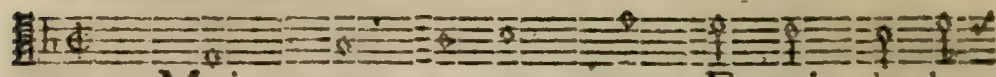


soupire? Dieu, leur dit-il, dispose des

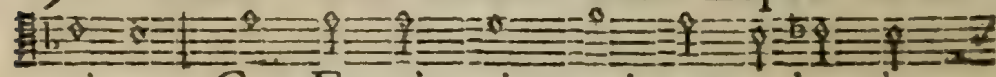


momens, Et dans ses mains sont les

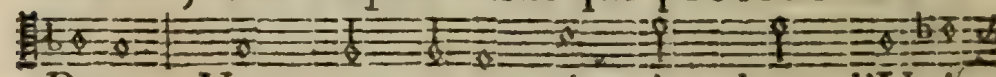
événemens.



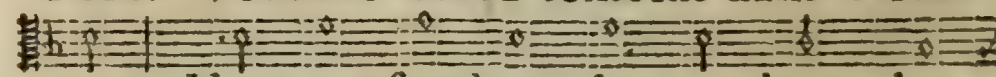
91. Mais vous aurez mon Esprit de lu-



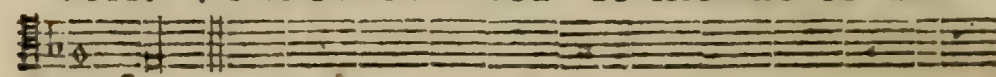
miere, Cet Esprit saint qui procede du



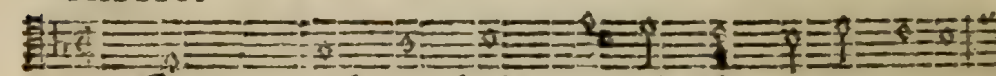
Pere. Vous me serez témoins dans l'Uni-



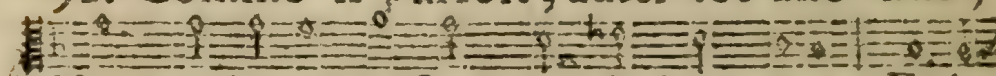
vers. Vous confondrez le monde et les



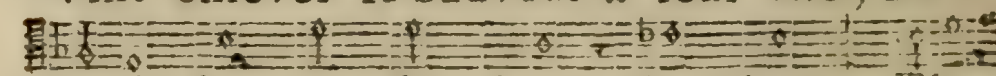
enfers.



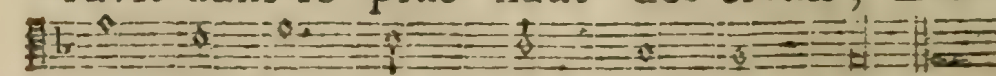
92. Comme il parloit, aussi-tôt une nue,



Vint enlever le Sauveur à leur vue, Et le



ravit dans le plus haut des cieux, Ele-

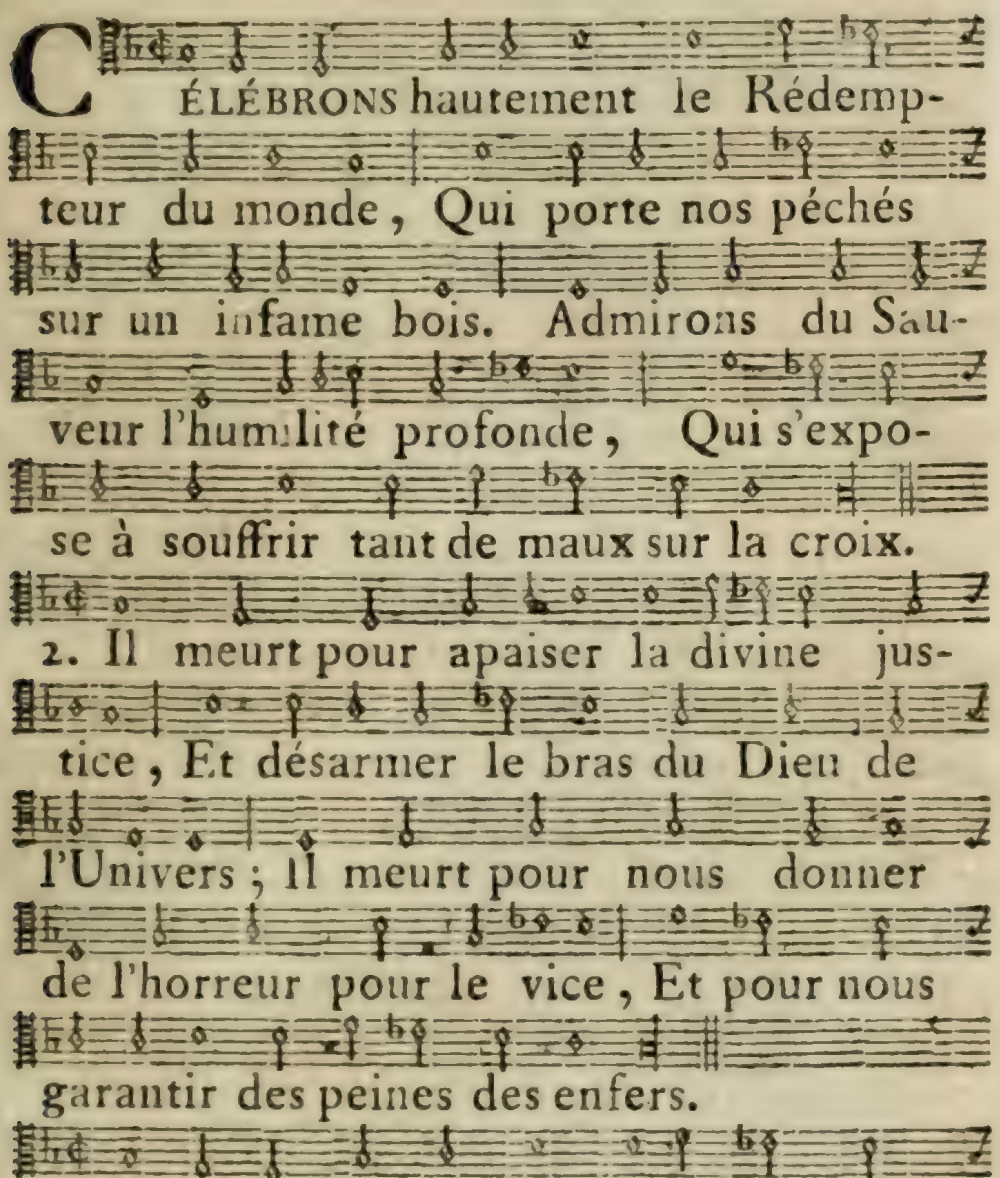


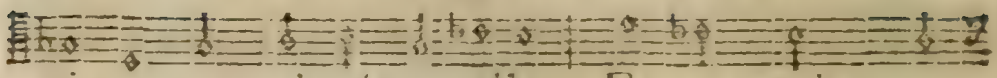
vons-y tous nos cœurs et nos yeux.

CANTIQUE XXII.

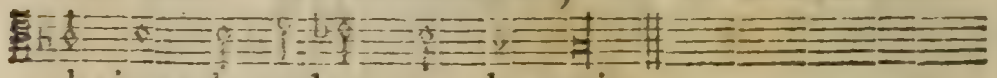
POUR LE JOUR DE PAQUE.

Sur la mort de Jesus-Christ.



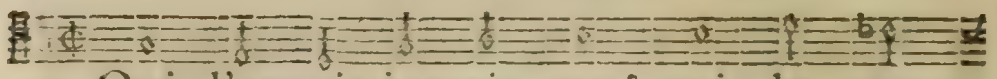


rite une vie éternelle, Et sa croix nous

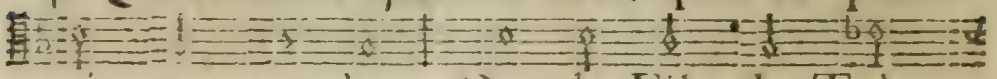


obtient le salut et la paix.

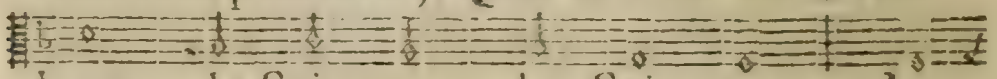
PAUSE I.



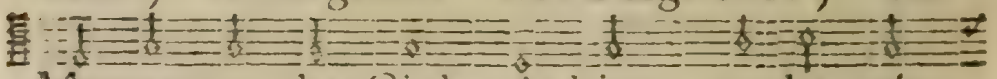
4. Qui l'auroit jamais cru? qui le pour-



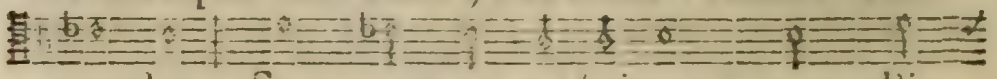
roit comprendre, Que le Fils du Très-



haut, le Seigneur des Seigneurs, Le



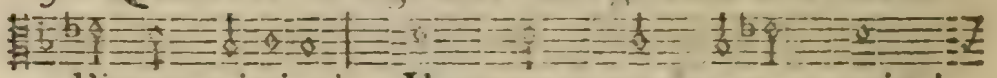
Monarque du Ciel, eût bien voulu ré-



pandre, Son sang si précieux pour d'in-

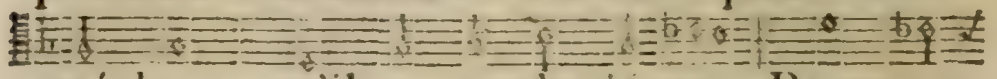
dignes pécheurs?

5. Quoi! le Seigneur de gloire est dans

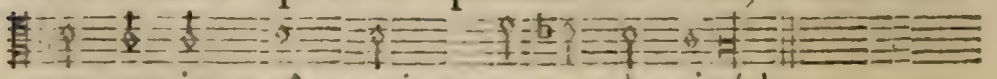


l'ignominie! Il meurt sur une croix!

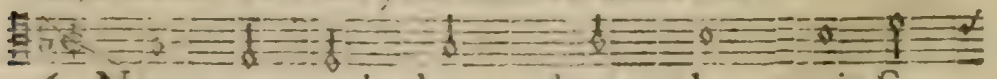
profonde humilité! Et c'est pour des



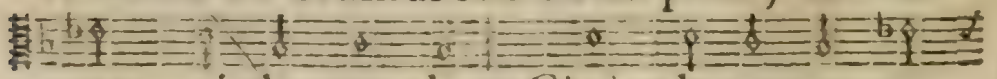
méchans qu'il a perdu la vie, Pour ses



ennemis même, immense charité!

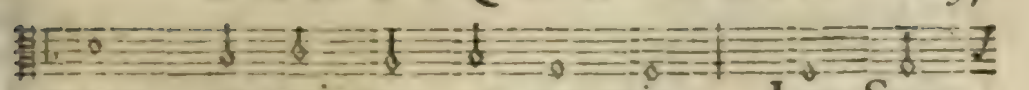
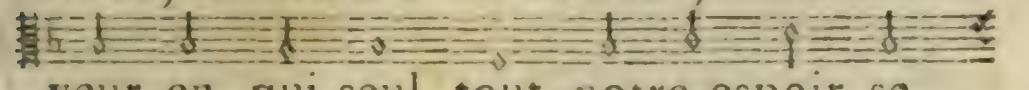
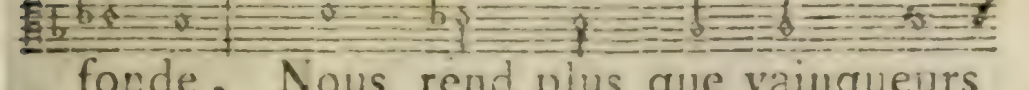
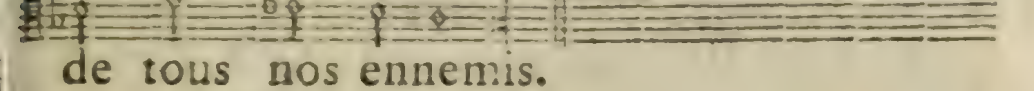


6. Nous ne craindrons donc plus, ni Sa-

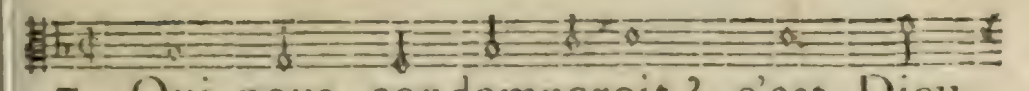
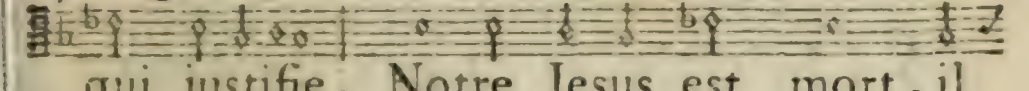
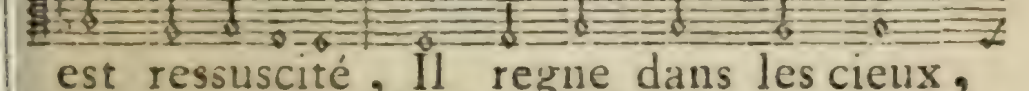
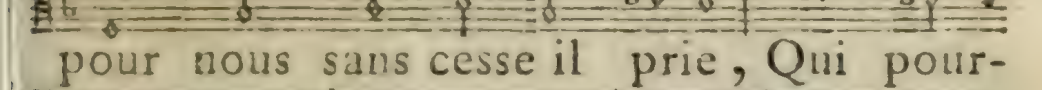
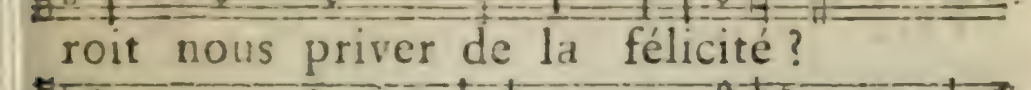
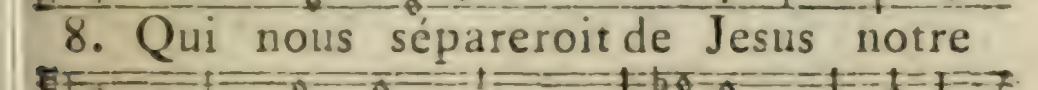
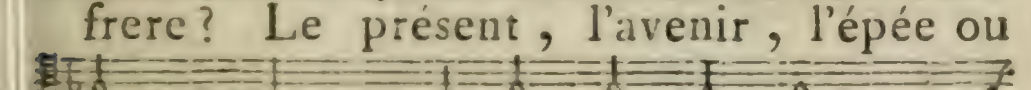
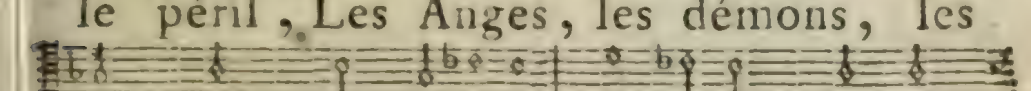
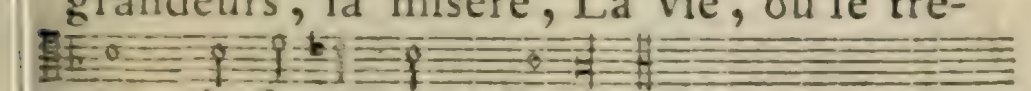
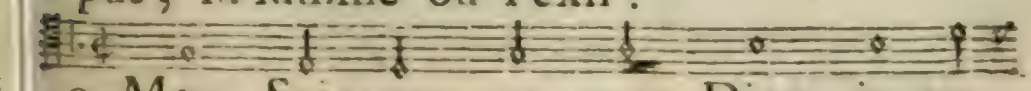


an, ni le monde, Christ les a par sa

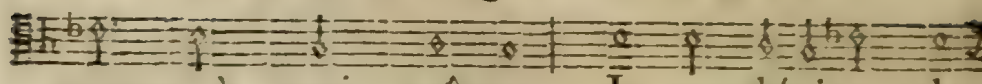
mort,


mort, et vaincus et soumis, Le Sau-

veur en qui seul tout notre espoir se

fonde, Nous rend plus que vainqueurs

de tous nos ennemis.

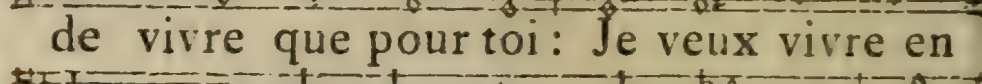
PAUSE II.


7. Qui nous condamneroit ? c'est Dieu

qui justifie, Notre Jesus est mort, il

est ressuscité, Il regne dans les cieux,

pour nous sans cesse il prie, Qui pour-

roit nous priver de la félicité ?

8. Qui nous séparéroit de Jesus notre

frere ? Le présent, l'avenir, l'épée ou

le péril, Les Anges, les démons, les

grandeurs, la misere, La vie, ou le tré-

pas, la famine ou l'exil ?

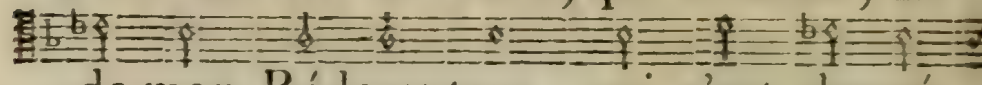
9. Mon Seigneur et mon Dieu, je re-



nonce à moi-même, Je ne désire plus

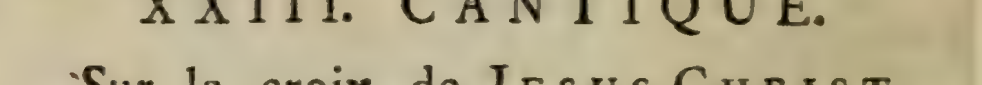


de vivre que pour toi : Je veux vivre en



la foi du Fils de Dieu, qui m'aime, Et

de mon Rédempteur, qui s'est donné

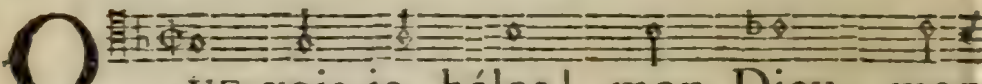


pour moi.

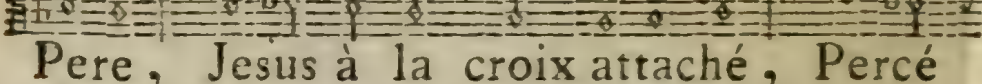
XXIII. CANTIQUE.

Sur la croix de JESUS-CHRIST.

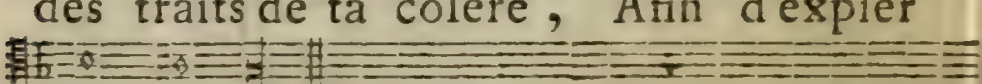
Sur le chant des Commandemens.



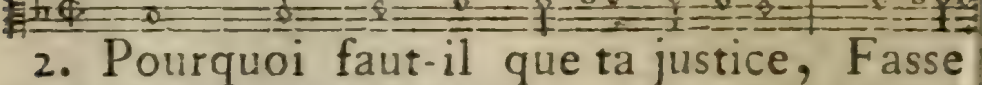
QUE vois-je, hélas! mon Dieu, mon



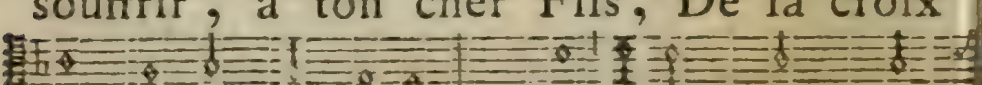
Pere, Jesus à la croix attaché, Percé



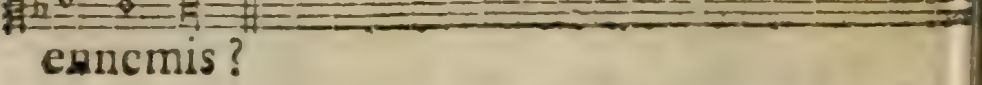
des traits de ta colere, Afin d'expier



mon péché.



2. Pourquoi faut-il que ta justice, Fasse

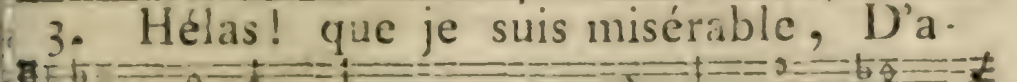


souffrir, à ton cher Fils, De la croix

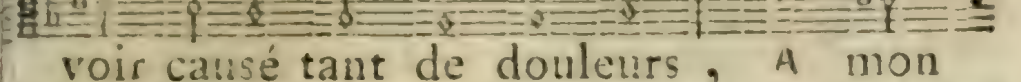
le cruel supplice, Destiné pour tes

ennemis?

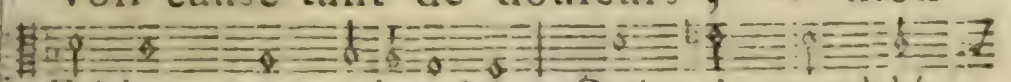
3. Hélas! que je suis misérable, D'a-



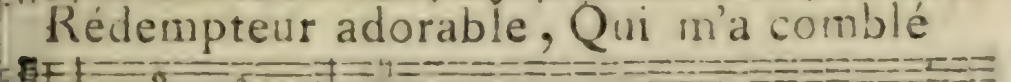
voir causé tant de douleurs, A mon



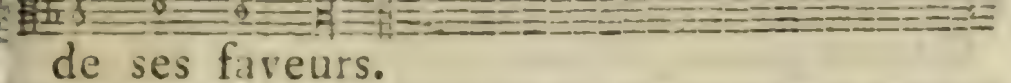
Rédempteur adorable, Qui m'a comblé



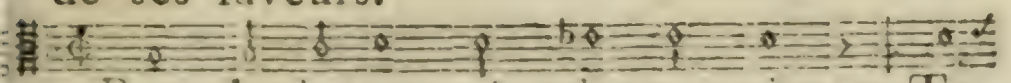
de ses faveurs.



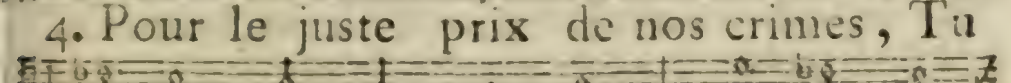
4. Pour le juste prix de nos crimes, Tu



devois nous détruire tous, Et nous fai-

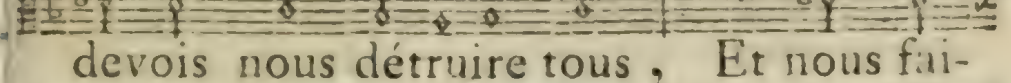


re autant de victimes, De ton plus hor-

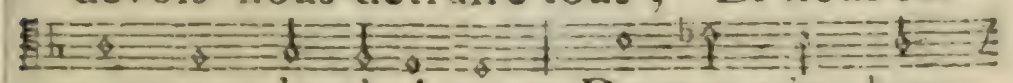


rible courroux.

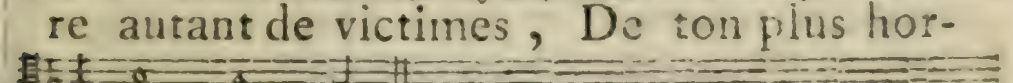
PAUSE.



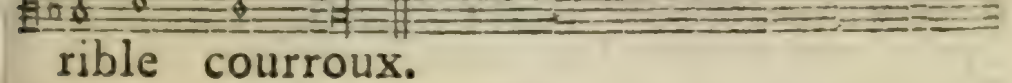
5. Béni sois-tu Pere céleste, Qui par un



excès de bonté, As détourné le coup fu-

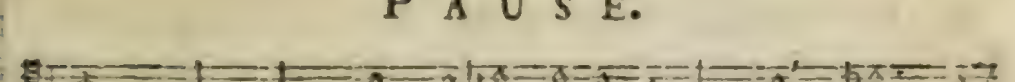


neste, Que nous avions tous mérité.

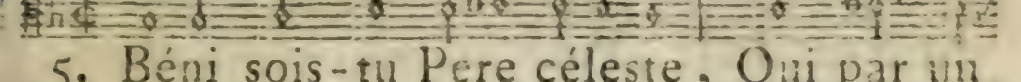


6. Béni soit l'Agneau sans souillure, Qui

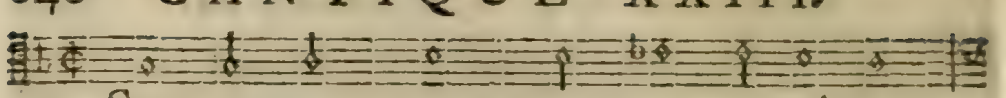
s'est immolé sur la croix, Pour rache-



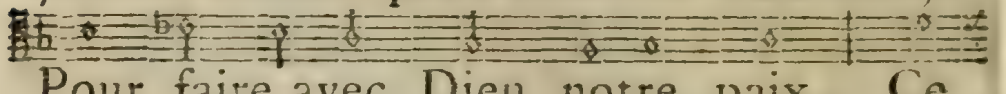
ter sa créature, Bien qu'elle eût violé



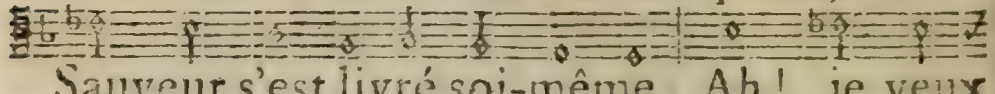
ses Loix.



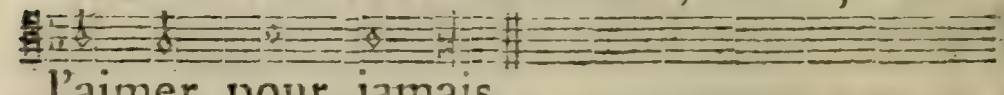
7. Son amour pour nous est extrême ;



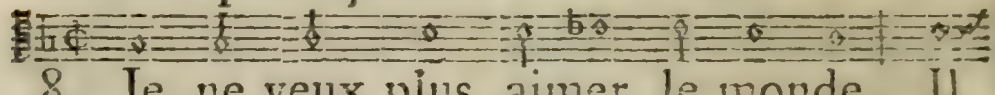
Pour faire avec Dieu notre paix, Ce



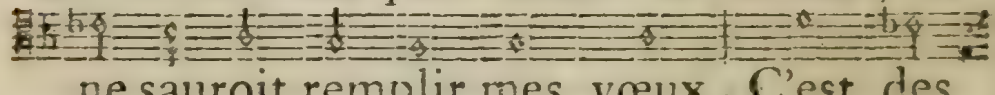
Sauveur s'est livré soi-même, Ah ! je veux



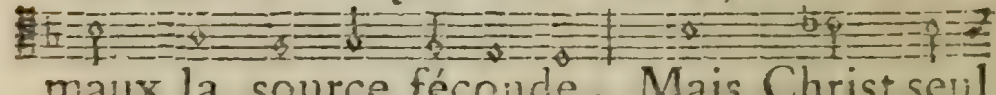
l'aimer pour jamais.



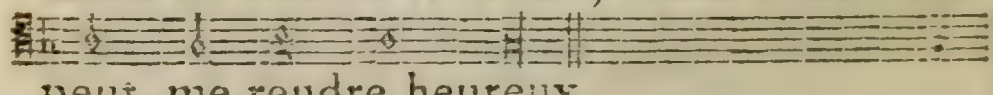
8. Je ne veux plus aimer le monde, Il



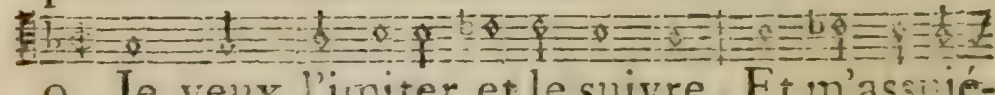
ne sauroit remplir mes vœux, C'est des



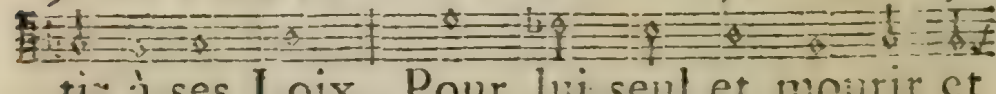
maux la source féconde, Mais Christ seul



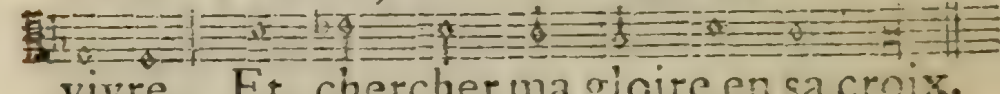
peut me rendre heureux.



9. Je veux l'imiter et le suivre, Et m'assujé-



tir à ses Loix, Pour lui seul et mourir et



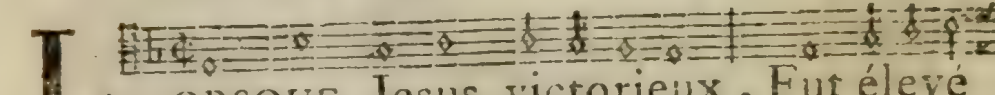
vivre, Et chercher ma gloire en sa croix.

XXIV. AUTRE CANTIQUE

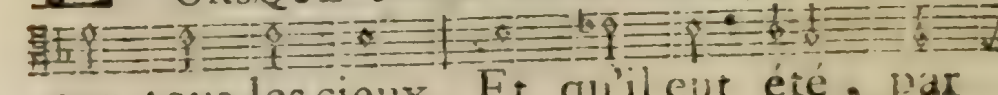
POUR LA PENTECÔTE.

L'Histoire de la Pentecôte.

Sur le chant du Ps. XXIV.



LORSQUE Jesus victorieux, Fut élevé



sur tous les cieux, Et qu'il eut été, par

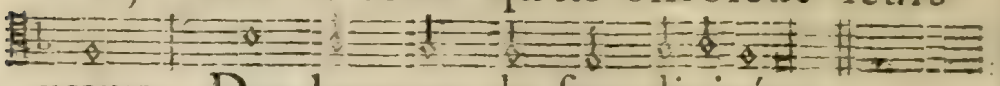
son Pere, Couronné de gloire et d'non-
neur, Ce charitable Rédempteur, En-
voya l'Esprit de lumiere.

2. Sur ses Apôtres assemblés, Et de son
absence accablés, Il commença de le
répandre; Ils reçurent tous, dans ce
jour, La plus grande marque d'amour,
Qu'ils eussent pû jamais attendre.

3. Ce jour que tous d'un même cœur,
Attendant le Consolateur, Dans une sain-
te impatience, Ils invoquoient le Dieu
vivant, Tout d'un coup on ouït un vent,
Qui souffloit avec véhémence.

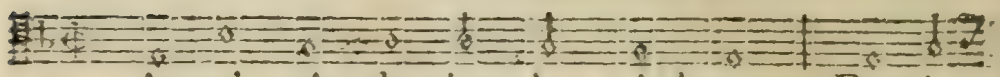
4. Quoiqu'ils attendissent l'Esprit, Cet
événement les surprit: Ils avoient diver-
ses pensées, Lors qu'on vit se poser sur

eux, Dans le tems qu'ils offroient leurs

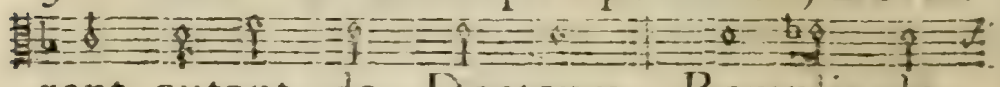


vœux, Des langues de feu divisées.

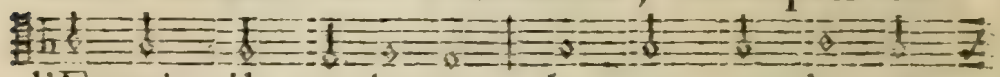
PAUSE I.



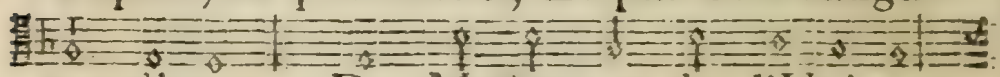
5. Aussi-tôt de simples pêcheurs, Devin-



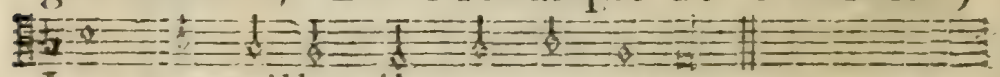
rent autant de Docteurs, Remplis de



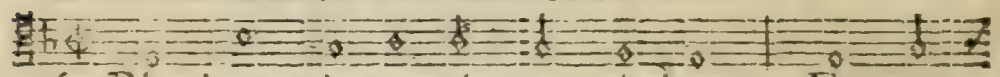
l'Esprit, ils parlerent; Et par cent langa-



ges divers, Du Monarque de l'Univers,

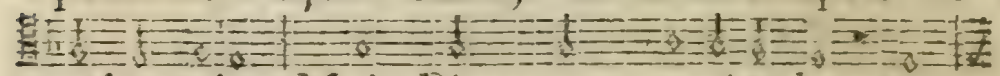


Les merveilles ils annoncerent.

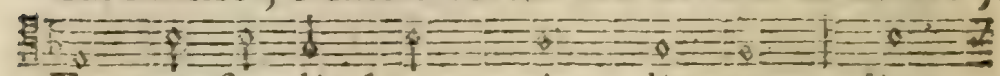


6. Plusieurs insensés en rioient, Et ces

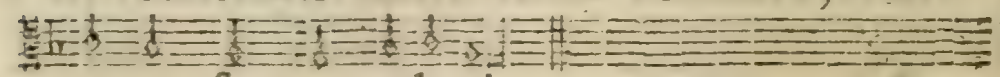
profanes ajoutoient, A leurs mépris la



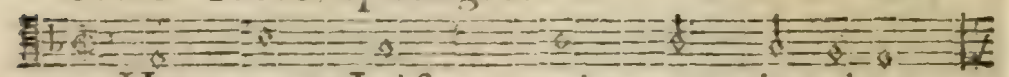
calomnie; Mais Pierre en arrêta le cours,



Et confondit leurs vains discours, Par

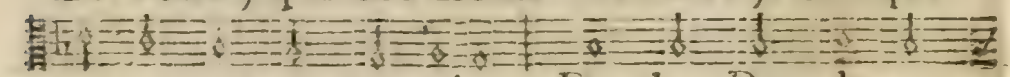


cette forte apologie.



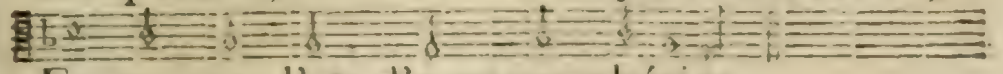
7. Hommes Juifs, qui nous insultez,

Et vous, qui ces lieux habitez, Ce qui

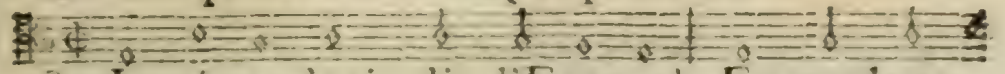


cause votre surprise, Par les Prophetes

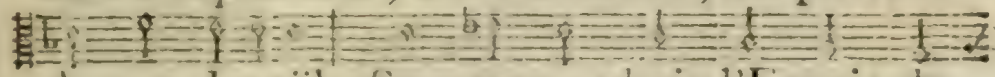
est prédit ; Consultez ce qu'il en ont dit,



Et ce que l'un d'eux prophétise.

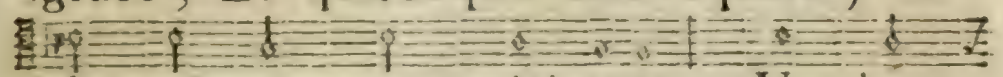


8. Je répandrai, dit l'Eternel, En parlant

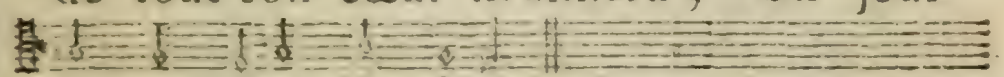


à son Israël, Sur toute chair l'Esprit de

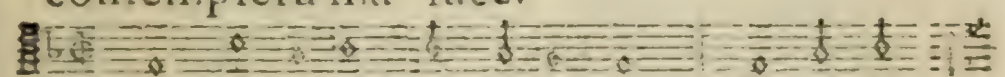
grace, Et quiconque m'invoquera, Et



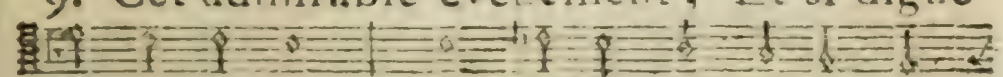
de tout son cœur m'aimera, Un jour



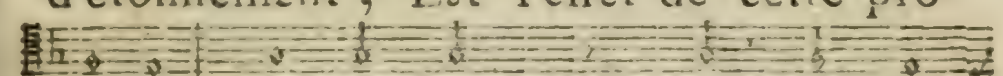
contemplera ma face.



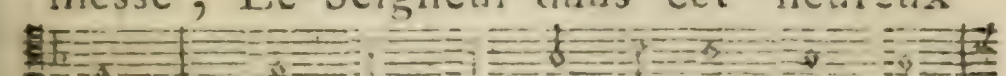
9. Cet admirable événement, Et si digne



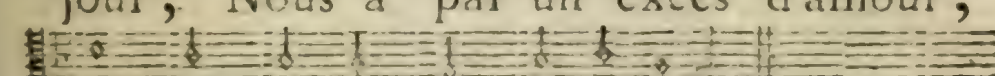
d'étonnement, Est l'effet de cette pro-



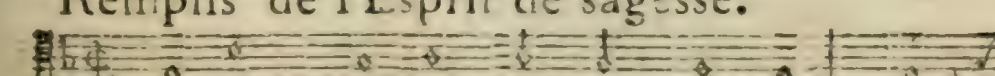
messe ; Le Seigneur dans cet heureux



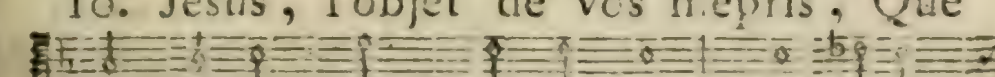
jour, Nous a par un excès d'amour,



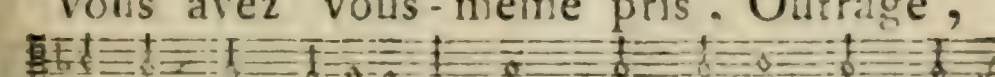
Remplis de l'Esprit de sagesse.



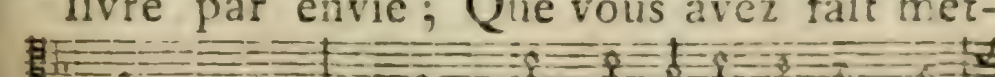
10. Jesus, l'objet de vos mépris, Que



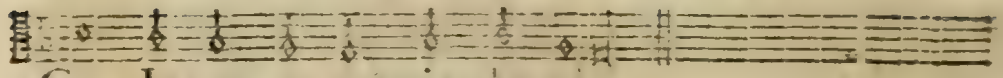
vous avez vous-même pris. Outragé,



livré par envie ; Que vous avez fait met-

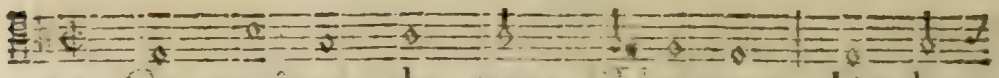


tre en croix, Sourds et rebelles à sa voix,

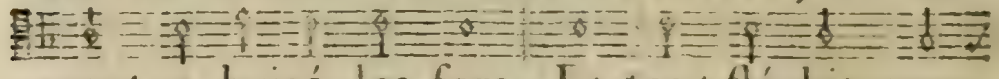


Ce Jesus a repris la vie.

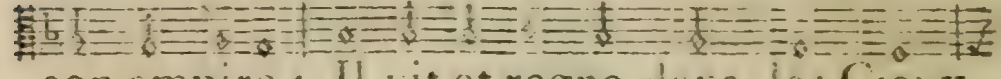
PAUSE. II.



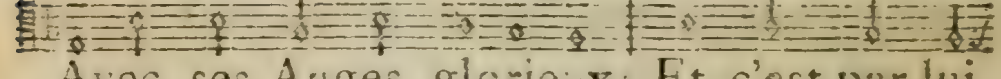
11. Ce maître de tout l'Univers, De la



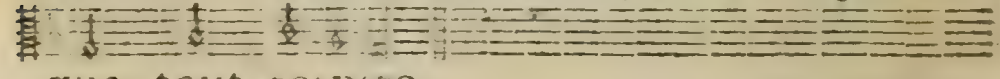
mort a brisé les fers, Et tout fléchit sous



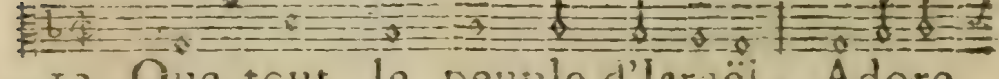
son empire; Il vit et regne dans les Cieux,



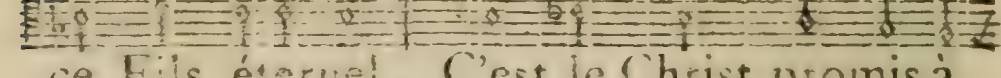
Avec ses Anges glorieux, Et c'est par lui



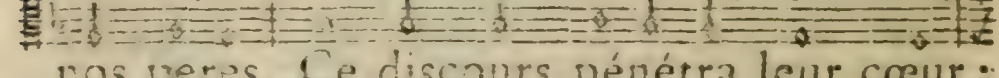
que tout respire.



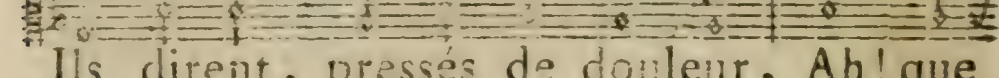
12. Que tout le peuple d'Israël, Adore



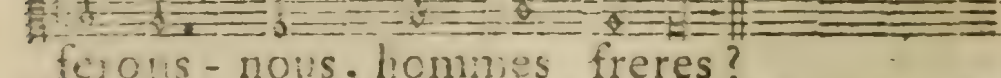
ce Fils éternel, C'est le Christ promis à



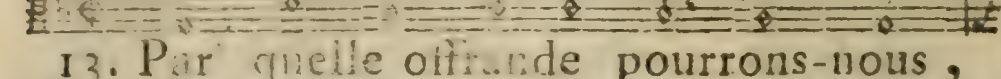
nos peres. Ce discours pénétra leur cœur;



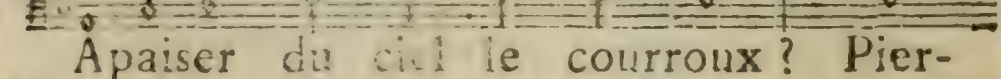
Ils dirent, pressés de douleur, Ah! que



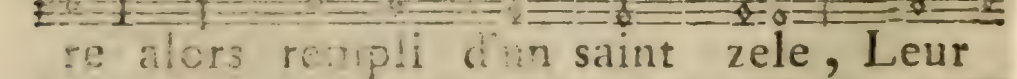
ferons-nous, hommes freres?



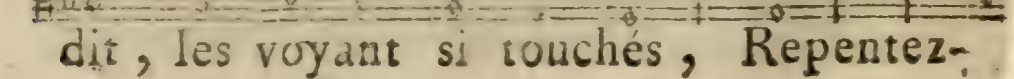
13. Par quelle offrande pourrons-nous,



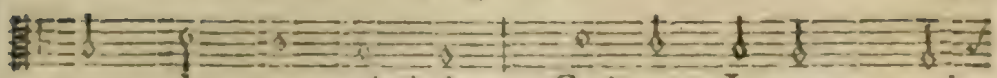
Apaiser du ciel le courroux? Pier-

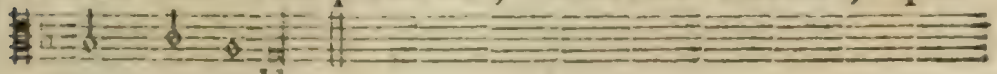


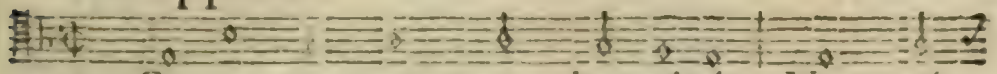
re alors rempli d'un saint zele, Leur



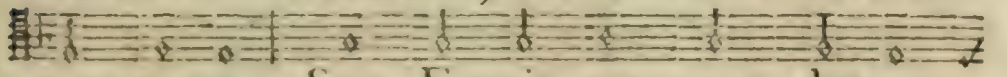
dit, les voyant si touchés, Repentez-

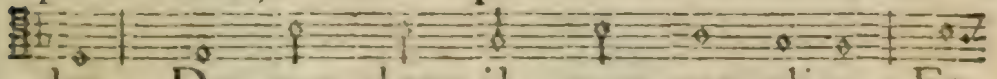

vous de vos péchés, Suivez Jesus, qui

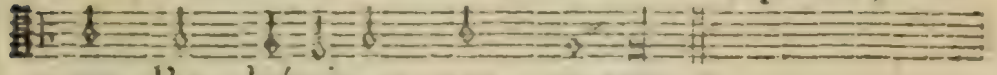

vous appelle.


14. Soyez en son nom baptisés, Vos pé-

chés seront effacés, A vous est faite la


promesse; Son Esprit sur vous descen-

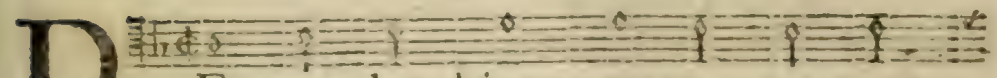

dra, De ses dons il vous remplira, Et


vous l'en bénirez sans cesse.

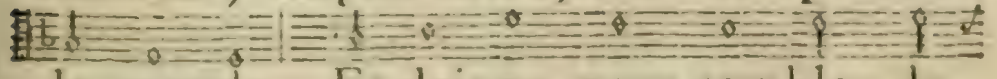
XXV. CANTIQUE

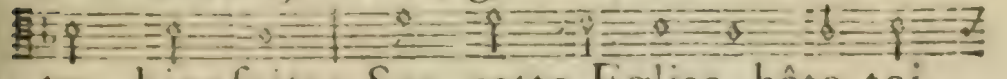
Pour le jour de la PENTECÔTE.

Sur le chant du Ps. CIII.

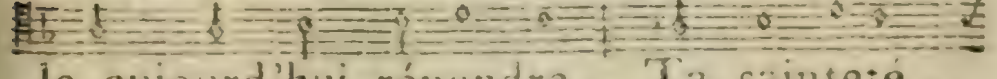

DE tous les biens source pure et

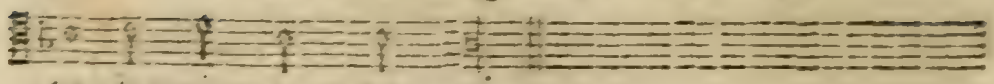
féconde, Esprit divin, viens remplir tout


le monde, Et daigne nous combler de


tes bienfaits: Sur cette Eglise hâte-toi

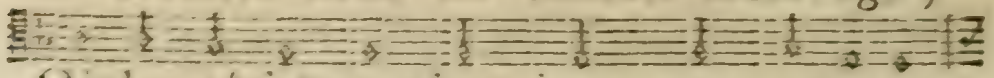
de descendre, Et dans nos cœurs veuil-


le aujourd'hui répandre, Ta sainteté,

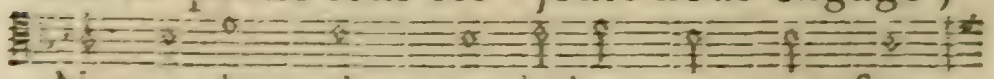


ta lumiere et ta paix.

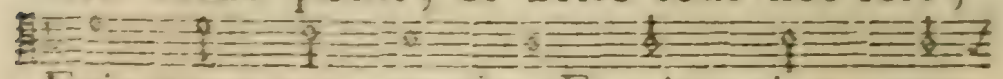
2. Delivre-nous du funeste esclavage,



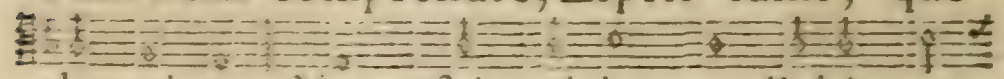
Où le péche tous les jours nous engage,



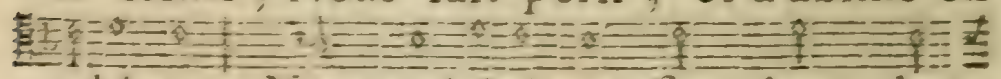
Ne tarde point, et brise tous nos fers;



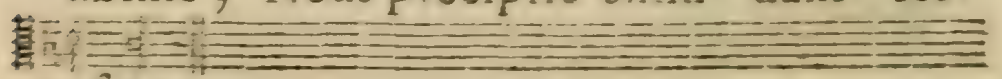
Fais-nous comprendre, Esprit saint, que



le crime, Nous fait périr; et d'abîme en

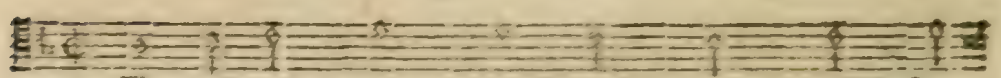


abîme, Nous précipite enfin dans les

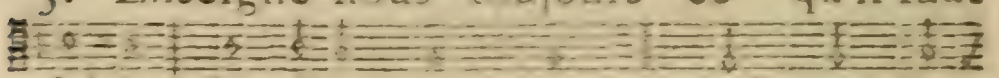


enfers.

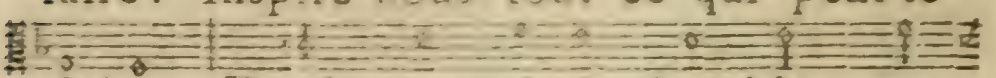
PAUSE.



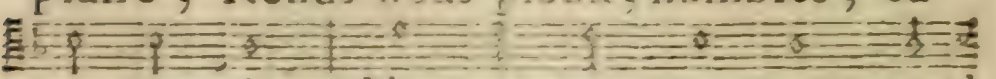
3. Enseigne-nous toujours ce qu'il faut



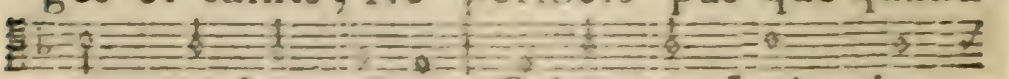
faire: Inspire-nous tout ce qui peut te



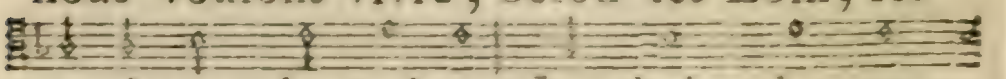
plaire, Rends-nous pieux, humbles, sa-



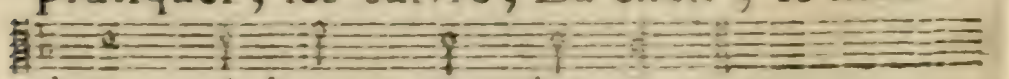
ges et saints, Ne permets pas que quand



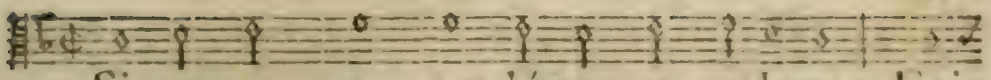
nous voulons vivre, Selon tes Loix, les



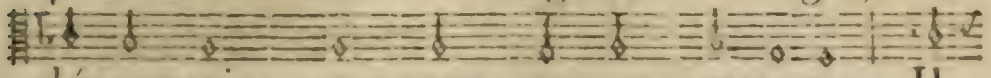
pratiquer, les suivre, La chair, le mon-



de empéchent nos desseins.

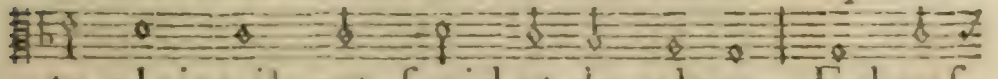


4. Si notre cœur est léger et volage, Fais

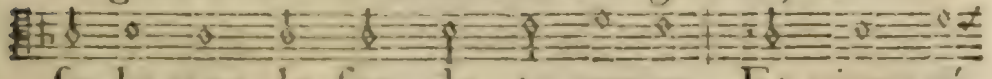


désormais, que sans aucun partage, Il

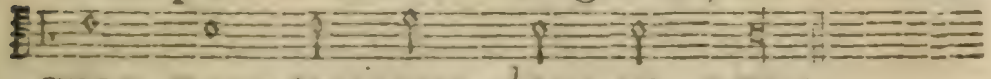
se dévoue à son divin Sauveur. Si pour



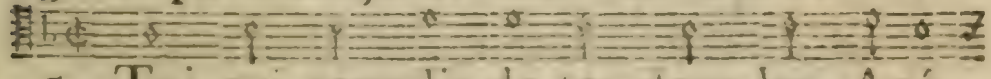
ta gloire il est froid et de glace, Echauf-



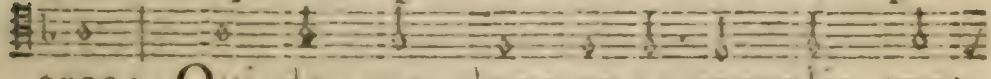
fe-le par le feu de ta grace, Et viens ré-



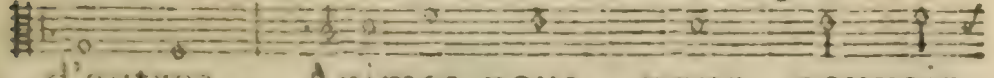
gner pour toujours dans ce cœur.



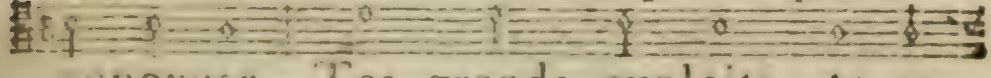
5. Toi qui remplis de tes dons les Apó-



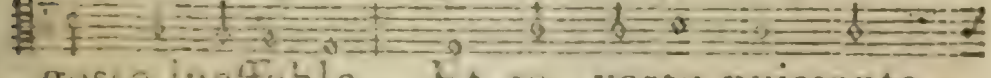
tres; Qui de ces dons en as remplis tant



d'autres, Animes-nous pour pouvoir

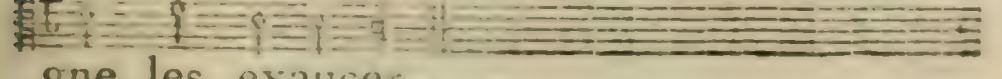


annoncer, Tes grands exploits, ta sa-



gesse ineffable, Et ta vertu puissante,

inexprimable: Entens nos vœux, dai-



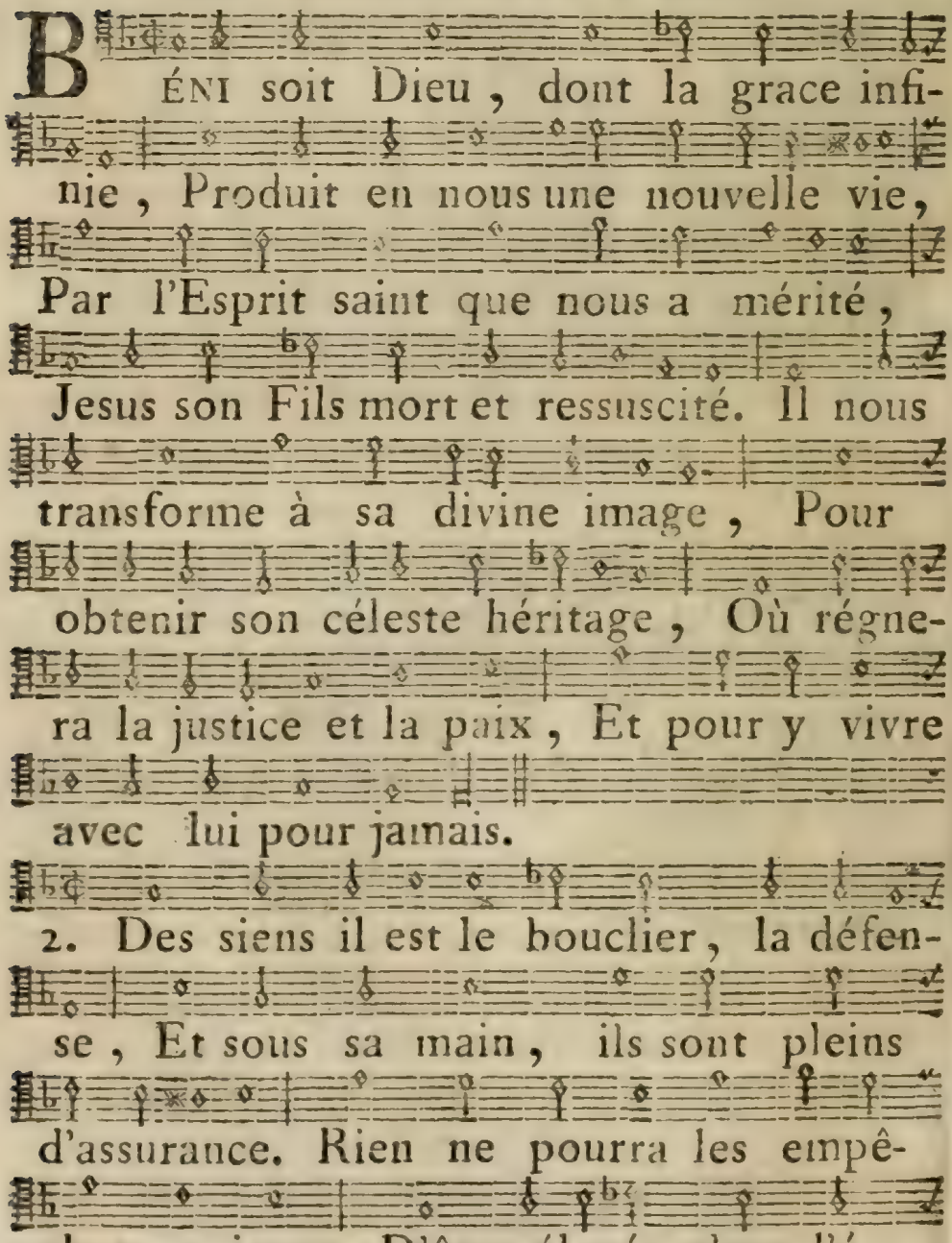
gne les exaucer.

XXVI. AUTRE CANTIQUE

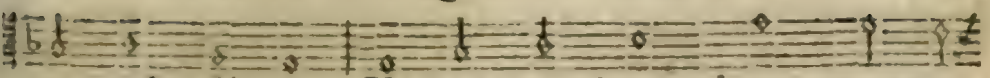
Pour la Sainte Cene de Septembre.

Sur le premier chapitre de la premiere Epître de St. Pierre.

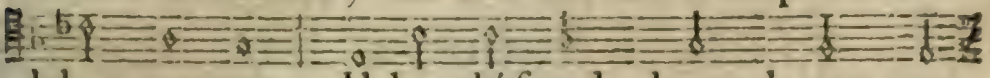
Sur le chant du Ps. XLV.

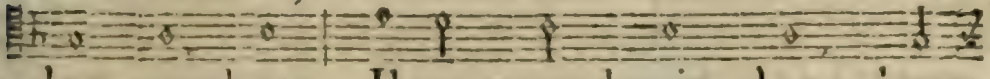


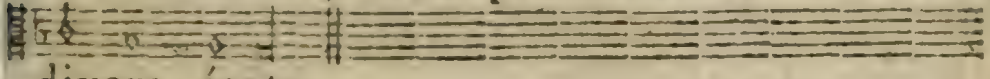
ternel


ternel séjour. Il les soutient dans toutes

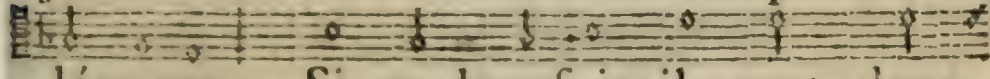
leurs alarmes, Il les munit d'impénétra-

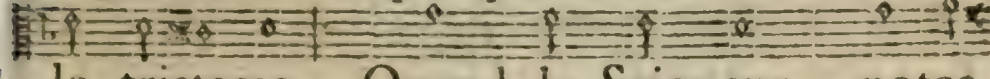

bles armes, Il les défend dans leurs ru-

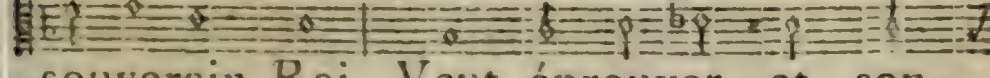

des combats, Il en prend soin dans leurs

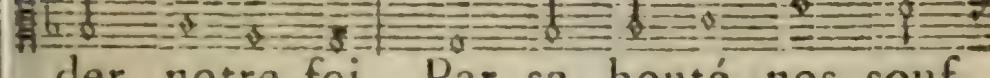

divers états.

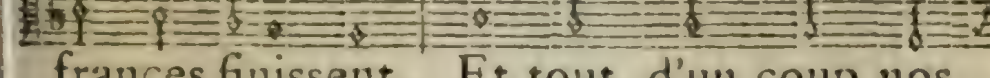
3. Nos cœurs en sont tout remplis d'a-

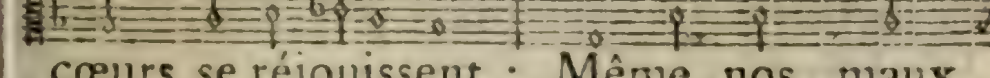

légresse : Si quelquefois ils sont dans

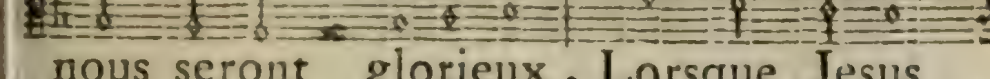

la tristesse, Quand le Seigneur, notre

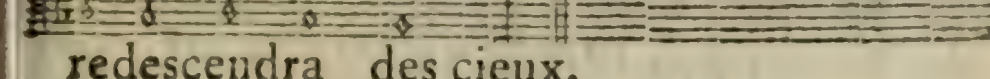

souverain Roi, Veut éprouver et son-


der notre foi, Par sa bonté nos souf-

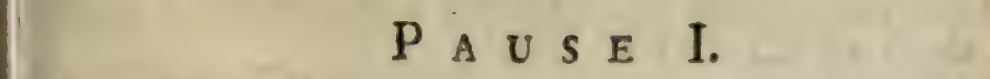

frances finissent, Et tout d'un coup nos


cœurs se réjouissent ; Même nos maux


nous seront glorieux, Lorsque Jesus


redescendra des cieux.

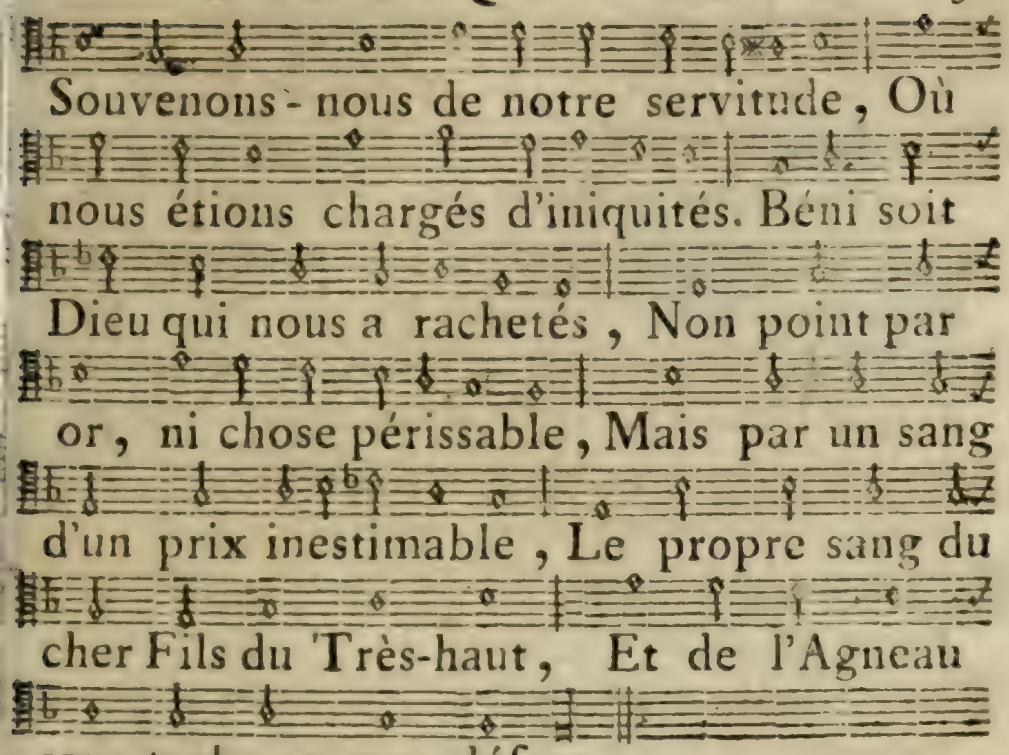
PAUSE I.


4. Ce doux Sauveur, en qui nous de-

vons croire, Offre sa grace et présente
sa gloire, Espérons-la, mais ayant les
reins ceints, Et travaillons avec soin d'être
saints. Imitons tous celui qui nous ap-
pelle, Conformons-nous à ce parfait mo-
dele, Mortifions toujours nos passions,
Et sur ses Loix réglons nos actions.

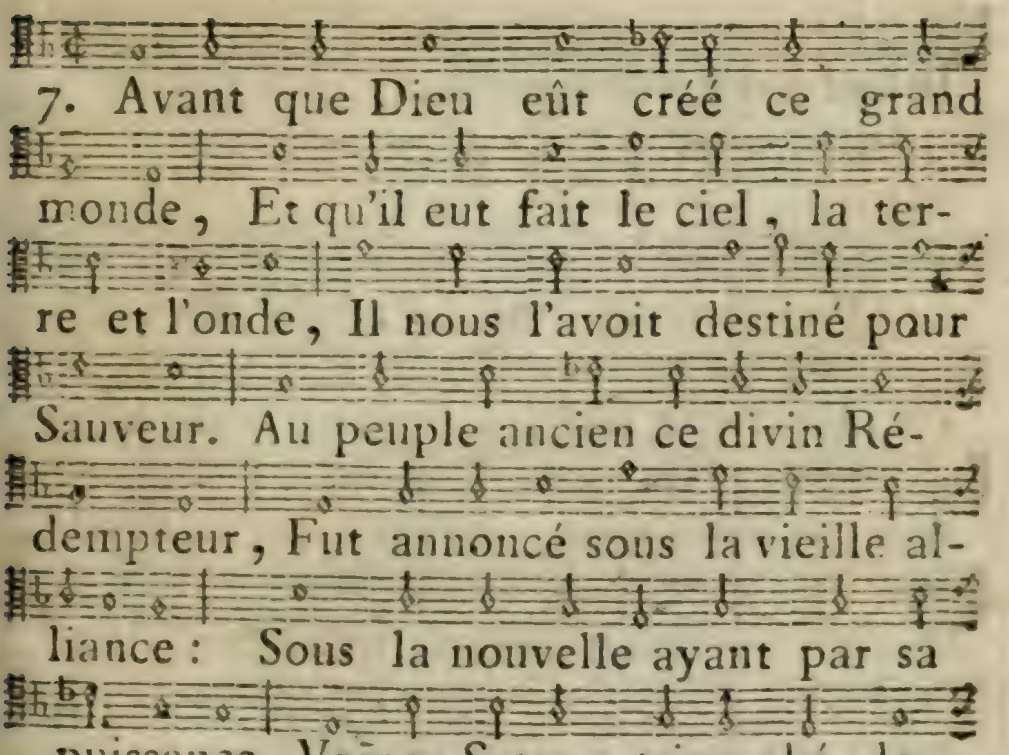
5. Nous invoquons l'Eternel comme
Pere, Mais c'est un Juge et terrible et
sévere, Il sait punir, il sait récompenser;
Redoutons-le, craignons de l'offenser. Il
est aux bons propice et favorable, Mais
aux méchans il est impitoyable, Et sans
avoir égard à leur grandeur, Ils sentiront
de son courroux l'ardeur.

6. De le servir que ce soit notre étude

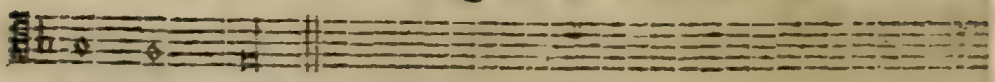


Souvenons-nous de notre servitude, Où nous étions chargés d'iniquités. Béni soit Dieu qui nous a rachetés, Non point par or, ni chose périssable, Mais par un sang d'un prix inestimable, Le propre sang du cher Fils du Très-haut, Et de l'Agneau sans tache et sans défaut.

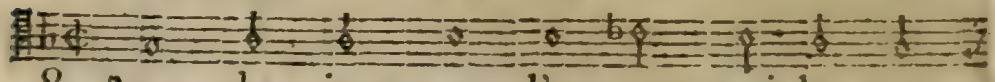
PAUSE II.



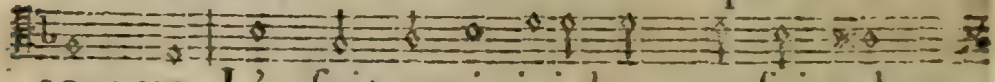
7. Avant que Dieu eût créé ce grand monde, Et qu'il eut fait le ciel, la terre et l'onde, Il nous l'avoit destiné pour Sauveur. Au peuple ancien ce divin Rédempteur, Fut annoncé sous la vieille alliance: Sous la nouvelle ayant par sa puissance, Vaincu Satan, triomphé de la mort, Il rend heureux pour jamais



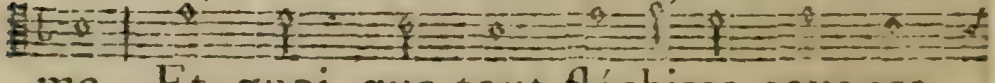
notre sort.



8. Aux derniers tems l'amour qui le con-



somme, L'a fait venir ici-bas, se faire hom-

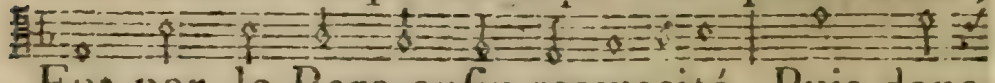


me, Et quoi que tout fléchisse sous ses

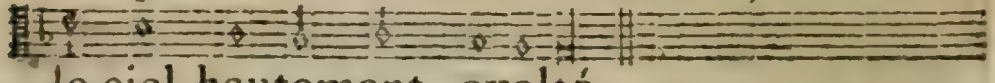
Loix, Il a voulu mourir sur une croix.

Trois jours après sa mort, sa sépulture,

Son sacré corps exempt de pourriture,

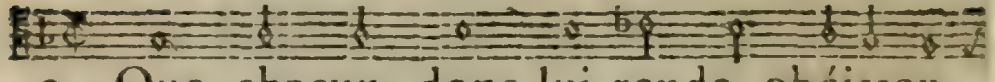


Fut par le Pere enfin ressuscité, Puis dans

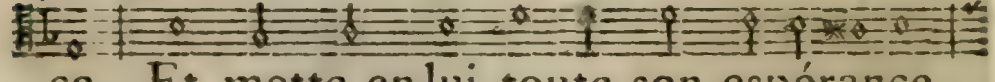


le ciel hautement exalté.

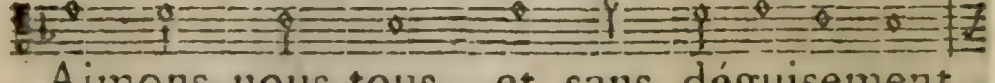
PAUSE III.



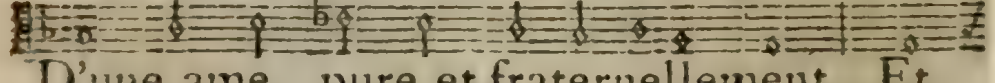
9. Que chacun donc lui rende obéissan-



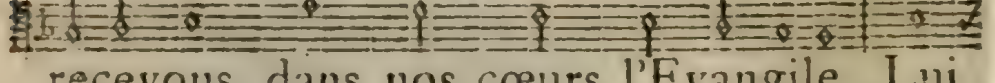
ce, Et mette en lui toute son espérance.



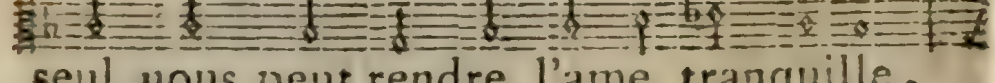
Aimons-nous tous, et sans déguisement,



D'une ame pure et fraternellement, Et

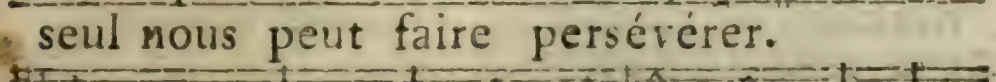


recevons dans nos cœurs l'Evangile, Lui

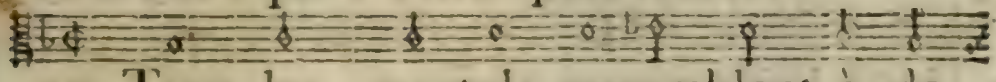


seul nous peut rendre l'ame tranquille,

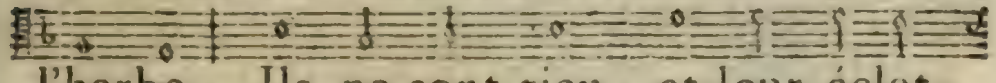
Nous convertir et nous régénérer : Lui



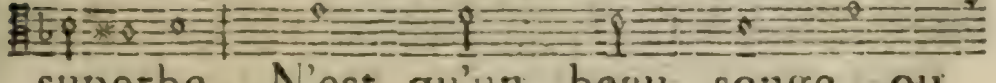
seul nous peut faire persévérer.



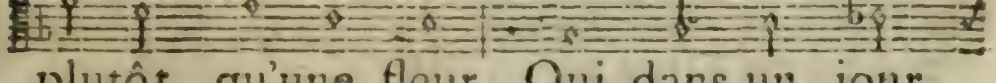
10. Tous les mortels ressemblent à de



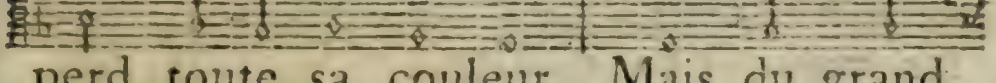
l'herbe, Ils ne sont rien, et leur éclat



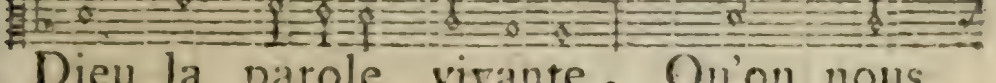
superbe, N'est qu'un beau songe, ou



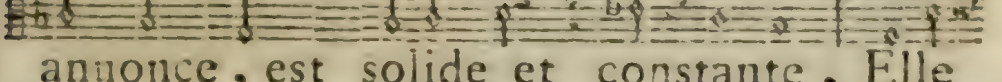
plutôt qu'une fleur, Qui dans un jour



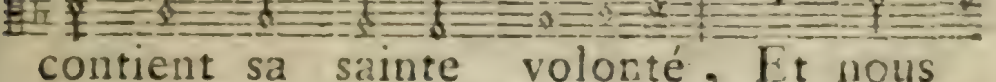
perd toute sa couleur. Mais du grand



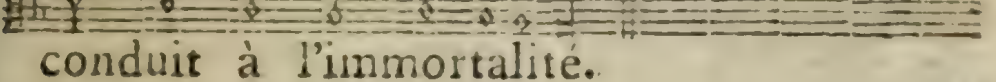
Dieu la parole vivante, Qu'on nous



annonce, est solide et constante, Elle



contient sa sainte volonté, Et nous



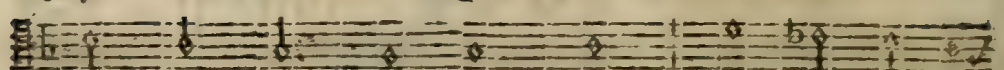
conduit à l'immortalité.

XXVII. CANTIQUE

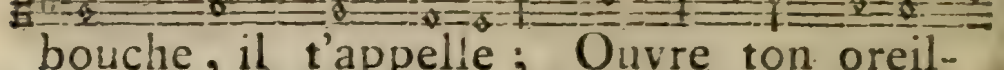
Sur le commencement du Sermon de Jesus-Christ sur la Montagne. *Matthieu V.*

Sur le chant des Commandemens.

Sois attentif, peuple fidele, A la

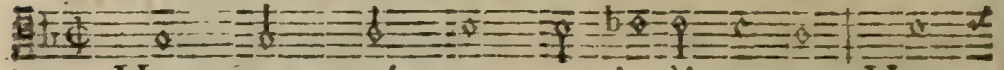


voix de ton Rédempteur, Il ouvre sa

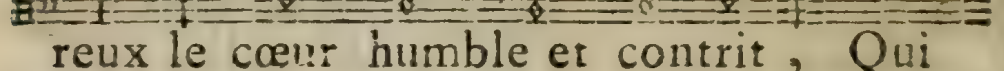


bouche, il t'appelle; Ouvre ton oreil-

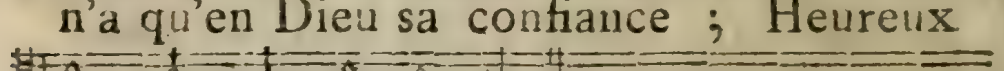
le et ton cœur.



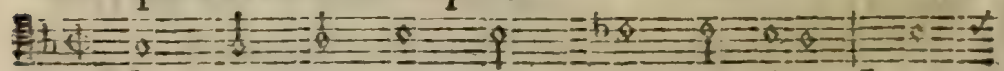
2. Heureux qui sent son indigence, Heu-



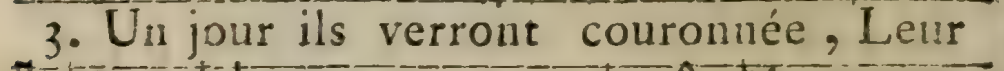
reux le cœur humble et contrit, Qui



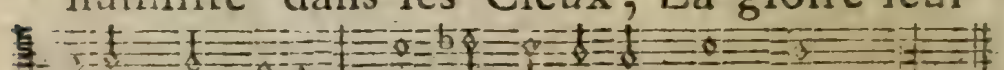
n'a qu'en Dieu sa confiance; Heureux



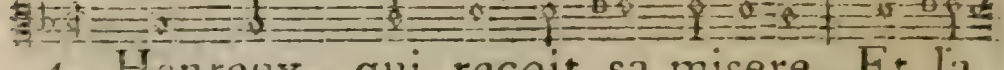
les pauvres en esprit.



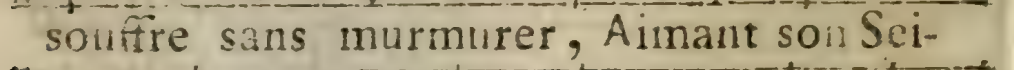
3. Un jour ils verront couronnée, Leur



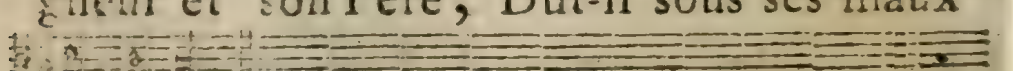
humilité dans les Cieux; La gloire leur



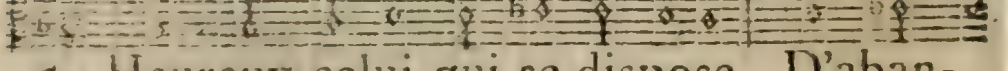
sera donnée, Et le Paradis est pour eux.



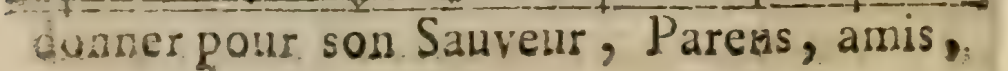
4. Heureux, qui reçoit sa misere, Et la



souffre sans murmurer, Aimant son Sei-



gneur et son Pere, Dût-il sous ses maux



expirer.

5. Heureux celui qui se dispose, D'aban-

donner pour son Sauveur, Parens, amis,

biens, toute chose, Et qui lui donne
tout son cœur.

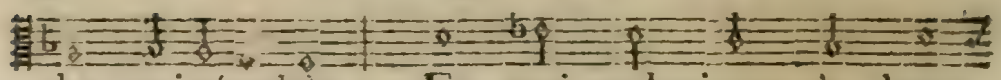
6. Heureux le fidele qui pleure; Le Sei-
gneur le consolera, Et dans sa céleste
demeure, Un jour il le recueillera.

7. Heureux le Chrétien débonnaire, Affa-
ble, doux et patient, Qui n'est ni cruel,
ni colere, Vindicatif, ni violent.

8. Qui fuit les querelles, la guerre, Et
qui n'a ni haine ni fiel; Cet homme chéri
sur la terre, Un jour héritera le Ciel.

9. Quiconque a faim de la justice, Sera
bientôt rassasié, Le Seigneur lui sera pro-
pice, Il sera saint, justifié.

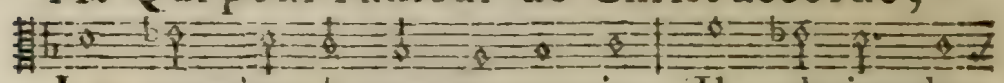
10. Heureux le Chrétien charitable, Qui
touché de pitié prend soin, De l'affligé,



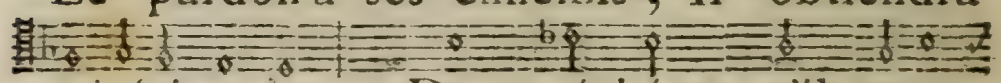
du misérable, Et qui subvient à leur

besoin.

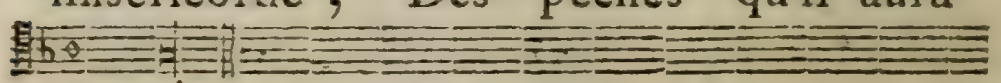
11. Qui pour l'amour de Christ accorde,



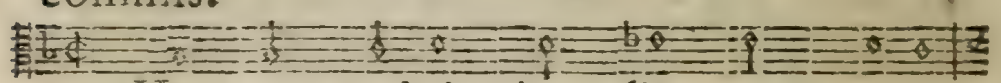
Le pardon à ses ennemis, Il obtiendra



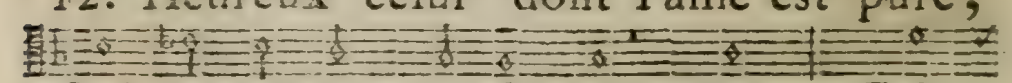
miséricorde, Des péchés qu'il aura



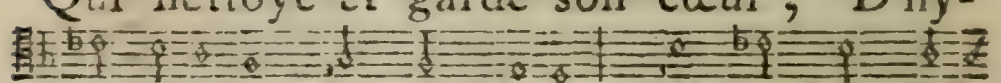
commis.



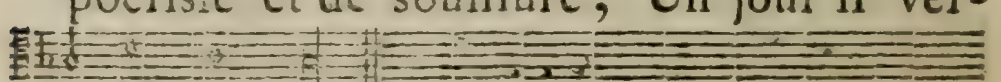
12. Heureux celui dont l'ame est pure,



Qui nettoye et garde son cœur, D'hy-

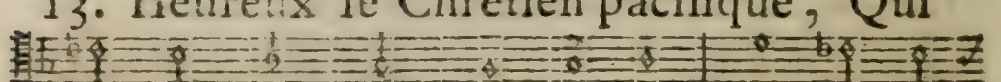


pocrisie et de souillure, Un jour il ver-

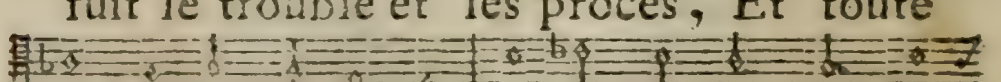


ra le Seigneur.

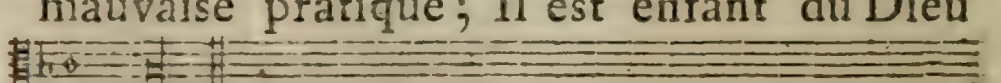
13. Heureux le Chrétien pacifique, Qui



fuit le trouble et les procès, Et toute

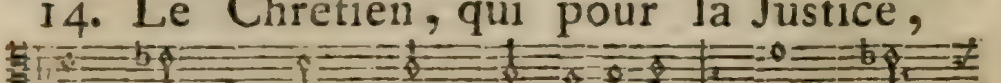


mauvaise pratique; Il est enfant du Dieu



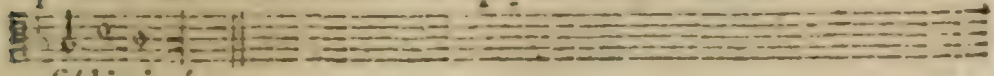
de paix.

14. Le Chrétien, qui pour la Justice,



Et pour Christ est persécuté, Qui s'ex-

pose au dernier supplice, Obtiendra la


félicité.

15. Jesus d'une gloire immortelle, Dans

les cieux le couronnera. Dans cette de-

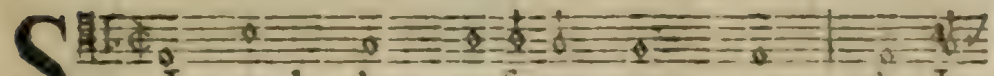
meure éternelle, Avec les Saints il ré-

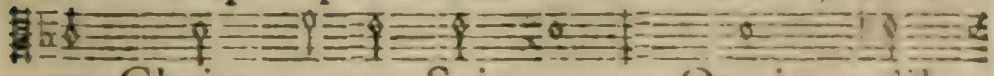
guera.

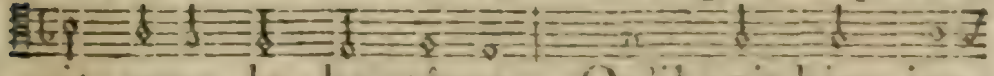
XXVIII. AUTRE CANTIQUE DE DOCTRINE.

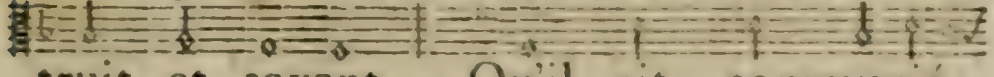
Sur l'amour que nous devons à Jesus-Christ.

Sur le chant du Ps. LXII.

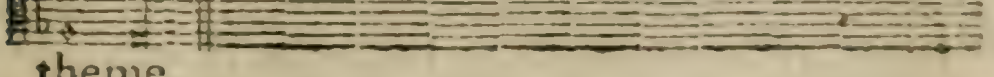

SI quelqu'un refuse son cœur, A Je-


sus-Christ notre Seigneur, Quoi qu'il

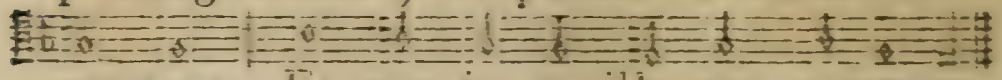

ait reçu le baptême, Qu'il soit bien ins-

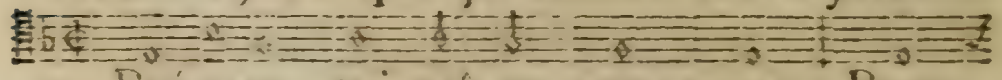

truit et savant, Qu'il ait communié

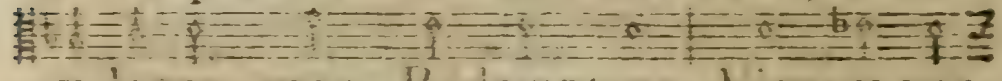
souvent, Qu'un tel Chrétien soit ana-

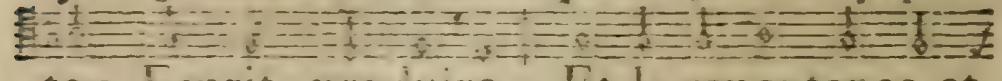

theme.

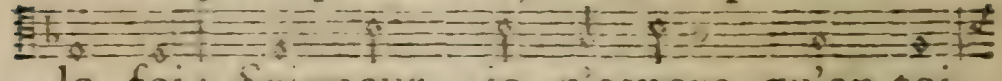
qu'indignement, Je prenne ton Saint Sa-

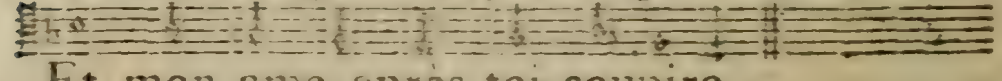

crement, Et que je souille tes mysteres.


2. Prépare toi-même mon cœur, Pour


y loger mon Redempteur, Viens-y par


ton Esprit produire, Et la repentance et

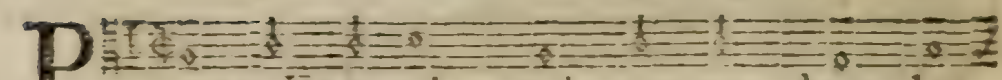

la foi; Seigneur, je n'espere qu'en toi,

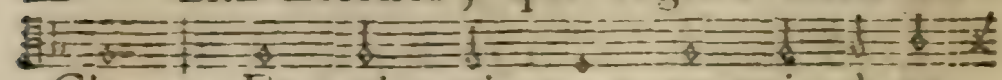

Et mon ame après toi soupire.

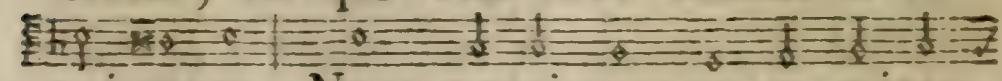
XXXII. CANTIQUE ET PRIERE

Pour un jour de JEUNE.

Sur le chant du Ps. LI.


PERE Eternel, qui regnes dans les


Cieux, Et qui vois tout soumis à ta

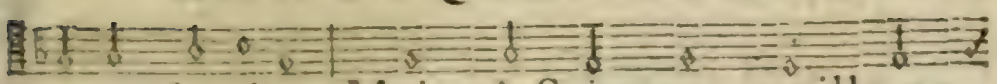

puissance, Nous paroissons en ta sainte

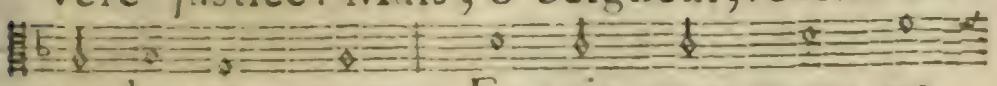
présence, Pour t'avouer nos péchés

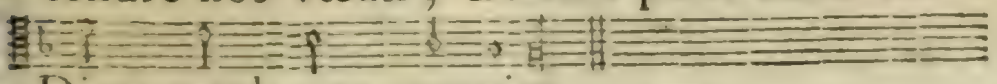
odieux. Nous n'osons pas vers toi le-

ver nos yeux, Et nous craignons ta sé-

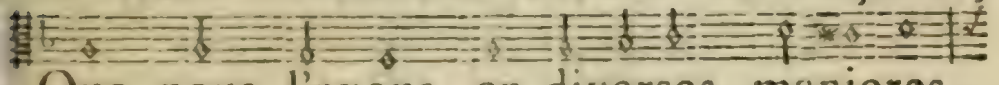
vere

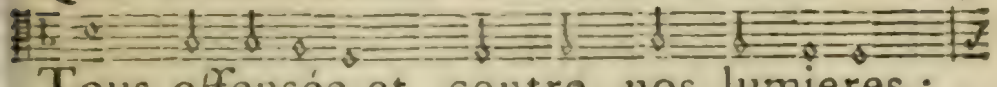

vere justice: Mais, ô Seigneur, veuille en-

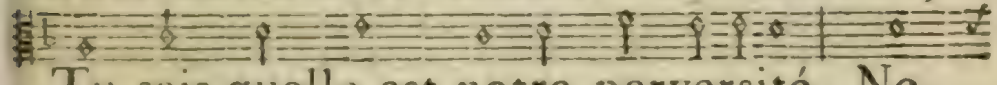

tendre nos vœux, Et sois pour nous un

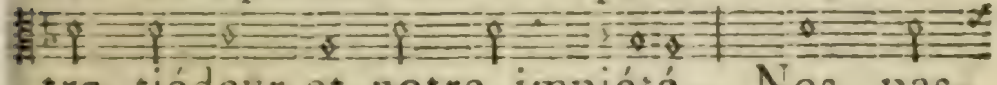

Dieu tendre et propice.

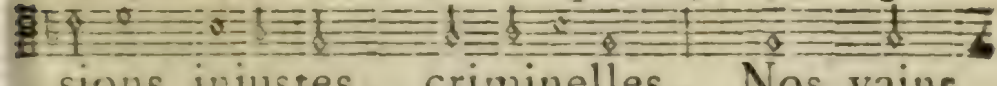
2. Nous confessons devant ta Majesté,

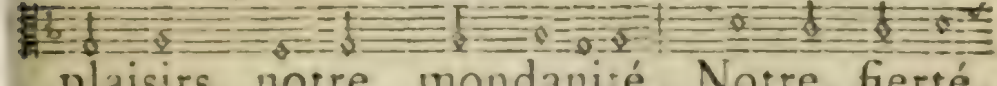

Que nous l'avons en diverses manieres,

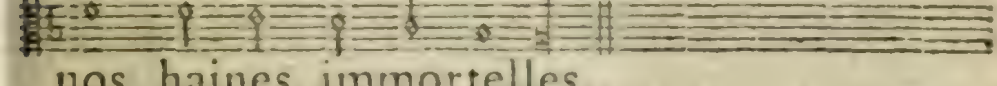

Tous offensée et contre nos lumieres;

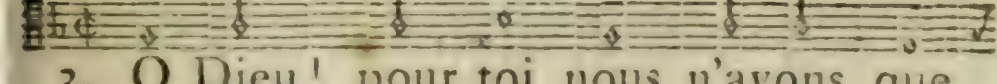

Tu sais quelle est notre perversité, No-

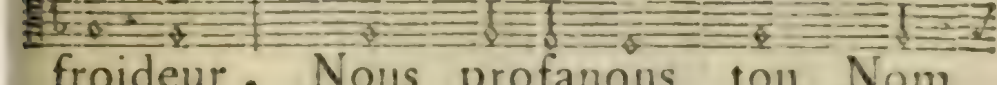

tre tiédeur et notre impiété, Nos pas-

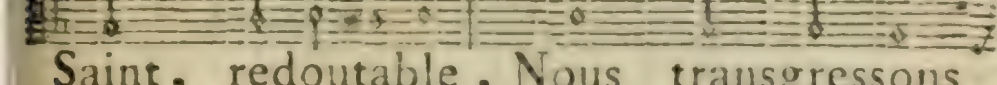

sions injustes, criminelles, Nos vains

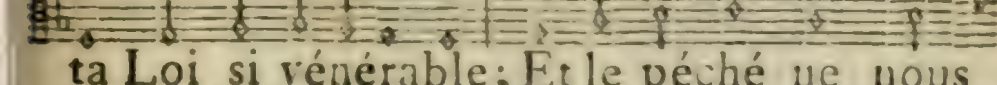

plaisirs, notre mondanité, Notre fierté,


nos haines immortelles.


3. O Dieu! pour toi nous n'avons que

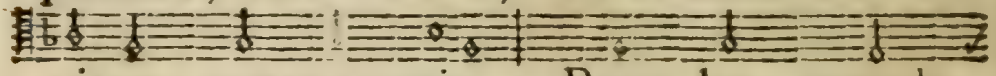

froideur, Nous profanons ton Nom


Saint, redoutable, Nous transgressons

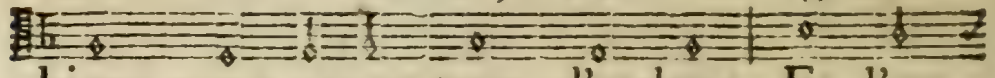

ta Loi si vénérable; Et le péché ne nous

fait point horreur: De nos prochains les

plaisirs, le bonheur, Et l'abondance ex-



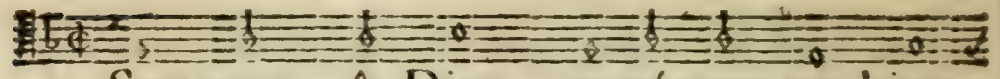
citent notre envie, Pour les grands



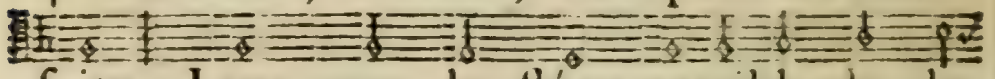
biens nous avons trop d'ardeur, Et l'on

ne voit que trop de perfidie.

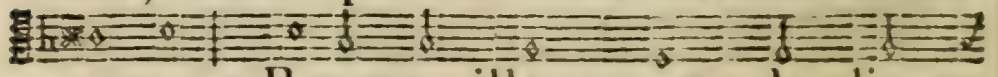
PAUSE. I.



4. Sur nous, ô Dieu, tu répans tes bien-

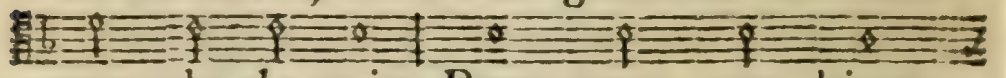


faits, Lors que le fléau terrible de la

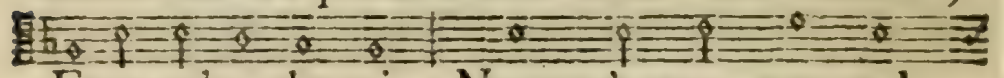


guerre, Ravage ailleurs tant de lieux

sur la terre, Et nous goûtons les dou-

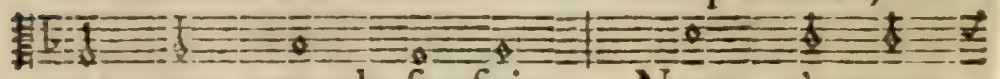


ceurs de la paix. Pour tous ces biens,



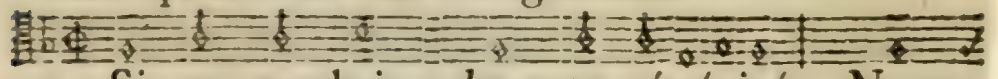
Eternel tu le sais, Nous n'avons eu nul-

le reconnoissance. Par nos péchés, et



par nos grands forfaits, Nous n'avons

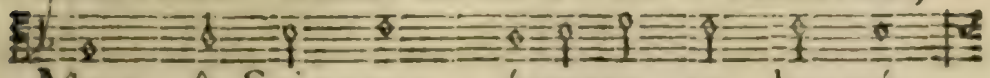
fait qu'irriter ta vengeance.



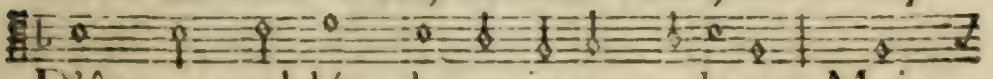
5. Si tu voulois, dans ta sévérité, Nous

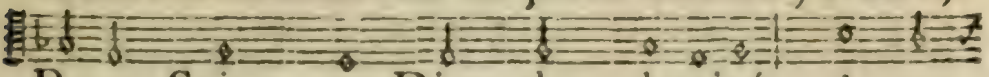
infliger la peine de nos crimes, De ton

courroux nous serions les victimes;


Mais, ô Seigneur, écoute ta bonté.

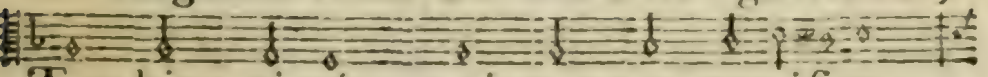
Nous avons tous, il est vrai, mérité,


D'être accablés de ta juste colere; Mais,

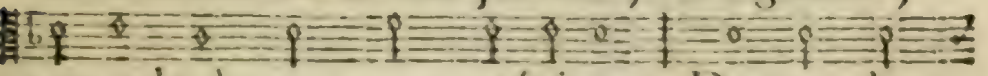

Pere Saint, et Dieu de charité, A tes

enfans ne sois point si sévere.

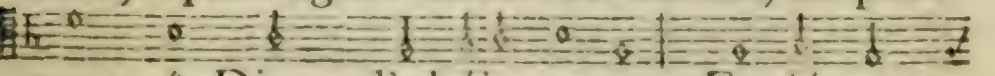
6. Regarde-nous en ton Fils glorieux,


Ton bien-aimé, qui par son sacrifice,

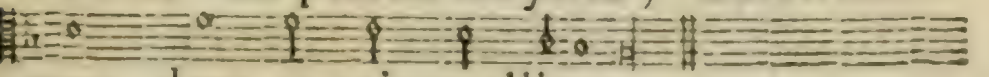
A satisfait ta divine justice, Seigneur,


regarde à son sang précieux. De ce cher

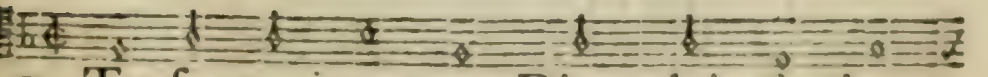
Fils, qui regne dans les Cieux, Impute-


nous, ô Dieu, l'obéissance, Et détour-

nant de nos péchés tes yeux, Confirme-


nous dans ta sainte alliance.

PAUSE II.

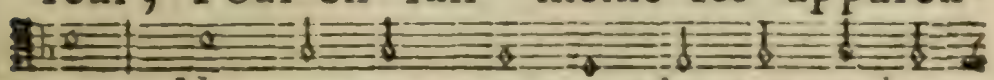

7. Tu fus toujours un Dieu plein de bon-

té, Pour les pécheurs touchés de repen-
tance, Qui constamment implorent ta
clémence, Avec ardeur, avec humilité;
Et renonçant à leur impiété, Ne veulent
plus désormais que te plaire, Et qui
craignant ta sainte Majesté, T'aiment
d'un cœur plein de zele et sincere.

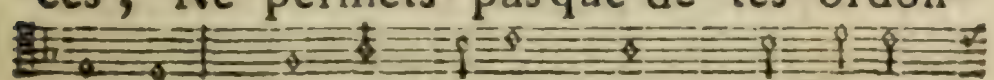
8. Produis, Seigneur, en nous ces mou-
vemens, Brise nos cœurs, à tes biens
insensibles, Sourds à ta voix, à tes coups
inflexibles, Et soumets-les à tes comman-
demens. Que la terreur de tes saints ju-
gemens, Et de tes biens éternels l'espé-
rance, Fassent finir tous nos déréglé-
mens, Rangeant nos cœurs à ton obéis-
sance.

9. Que le péché nous fasse à tous hor-

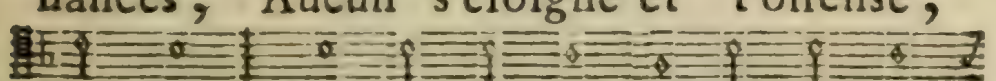
reur, Pour en fuir même les apparen-



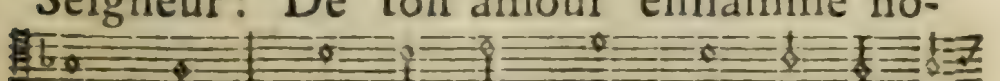
ces, Ne permets pas que de tes ordon-



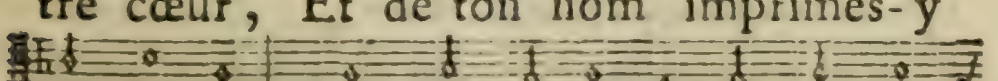
nances, Aucun s'éloigne et t'offense,



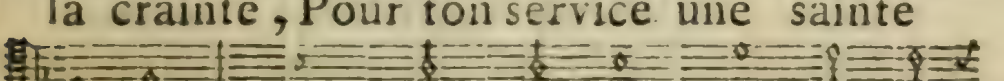
Seigneur: De ton amour enflamme no-



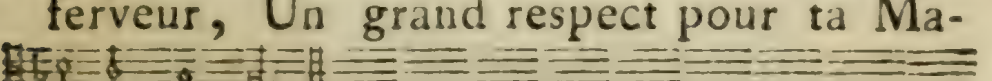
tre cœur, Et de ton nom imprimes-y



la crainte, Pour ton service une sainte

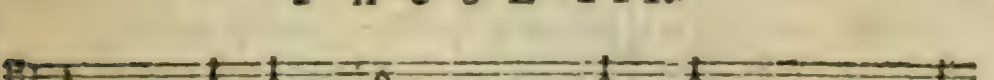


ferveur, Un grand respect pour ta Ma-

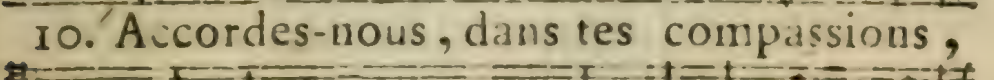


jesté sainte.

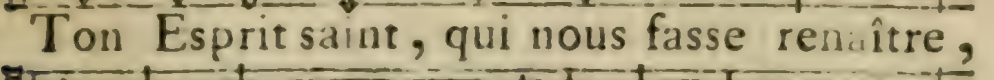
PAUSE III.



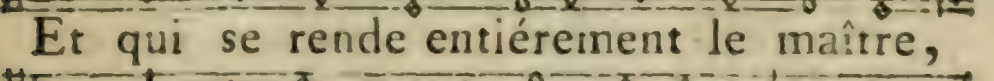
10. Accordes-nous, dans tes compassions,



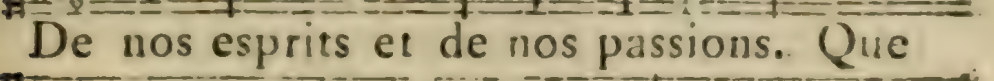
Ton Esprit saint, qui nous fasse renaître,



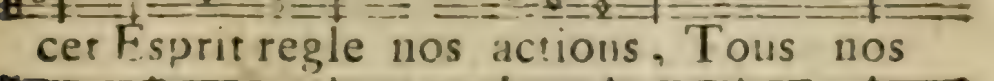
Et qui se rende entiérement le maître,



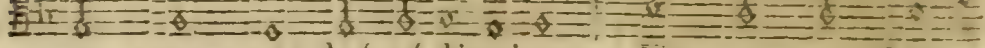
De nos esprits et de nos passions. Que



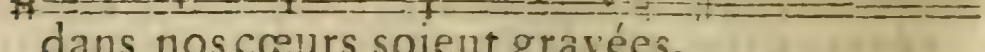
cet Esprit regle nos actions, Tous nos



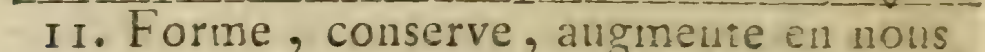
discours et toutes nos pensées. Répans



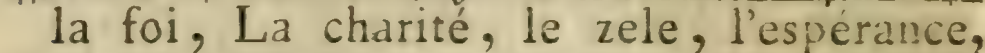
sur nous tes bénédictions, Et que tes Loix



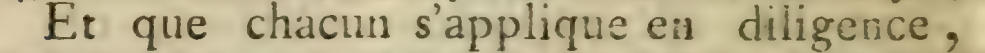
dans nos cœurs soient gravées.



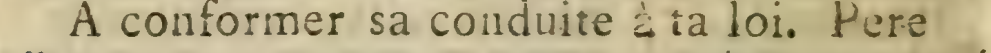
11. Forme, conserve, augmente en nous



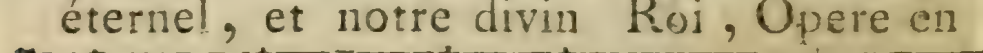
la foi, La charité, le zele, l'espérance,



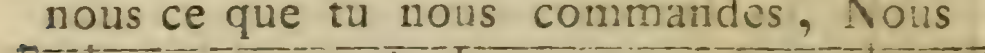
Et que chacun s'applique en diligence,



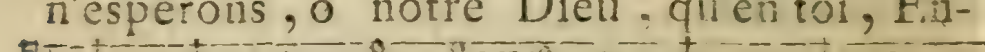
A conformer sa conduite à ta loi. Pere



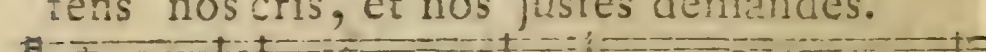
éternel, et notre divin Roi, Opere en



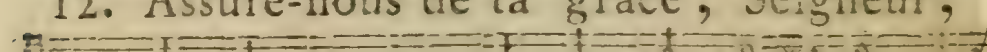
nous ce que tu nous commandes, Nous



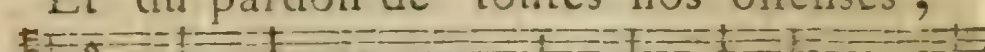
n'espérons, ô notre Dieu, qu'en toi, Ex-



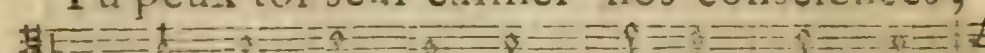
tens nos cris, et nos justes demandes.



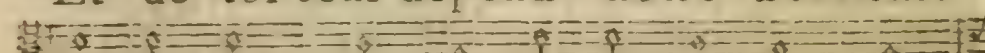
12. Assure-nous de ta grace, Seigneur,



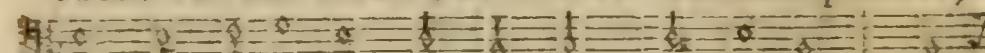
Et du pardon de toutes nos offenses,



Tu peux toi seul calmer nos consciences,

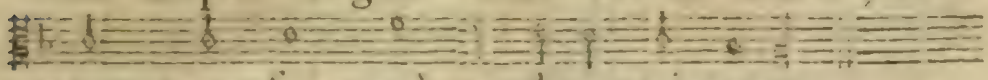


Et de toi seul dépend notre bonheur.

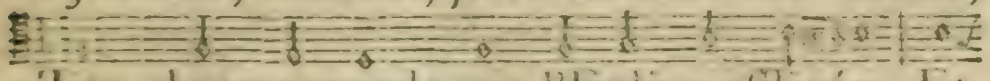
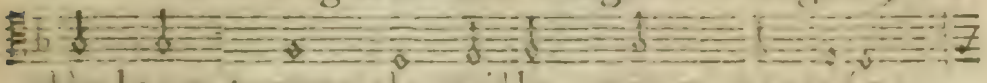
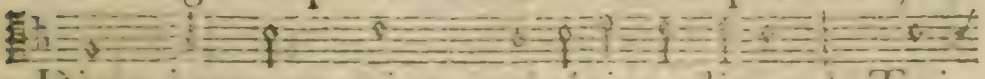
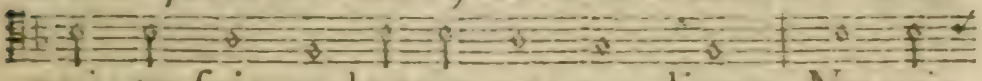


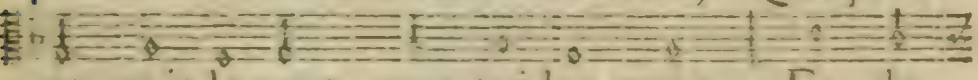
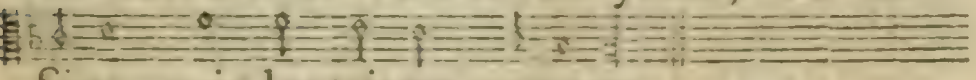
Acheve en nous, ô notre Rédempteur,

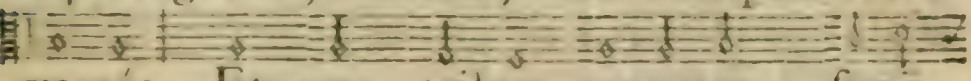
Ta ton salut le merveilleux ouvrage; Que

ton Esprit regne dans notre cœur, Et

nous transforme à ta divine image.

PAUSE IV.

13. Mais, Eternel, jette du haut des Cieux,

Tes doux regards sur l'Eglise affligée, Et

dès long-temps de mille maux pressée;

Dieu juste et saint, miséricordieux! Toi

qui te fais redouter en tous lieux, Ne sois

plus sourd à tant de créatures, Qui jour

et nuit levent vers toi les yeux, Et de

Sion vois les tristes masures.

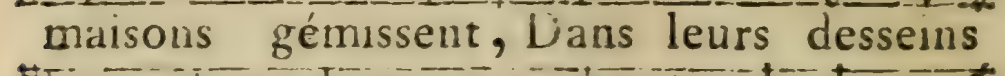
14. Regarde, ô Dieu, tes Temples ren-

versés, Et nos tribus errantes, fugr-

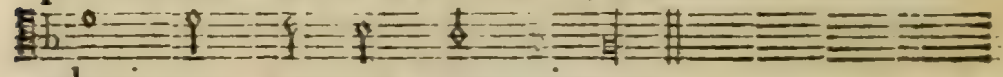
tives; Tant de milliers de personnes

captives, Tant de Chrétiens de lieux en

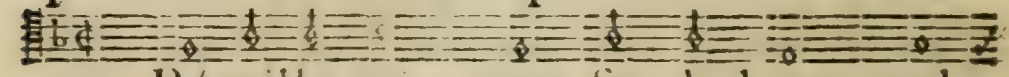
lieux chassés. De tes enfans les uns sont

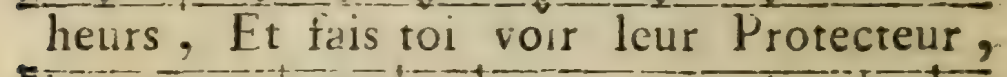
dispersés, D'autres, hélas! dans leurs

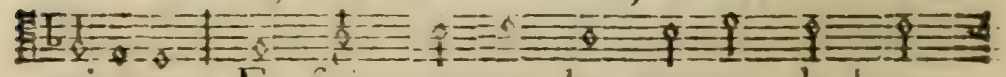

maisons gémissent, Dans leurs desseins

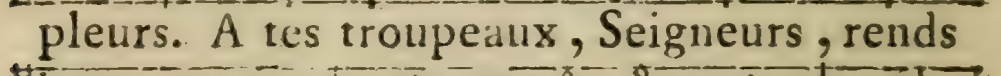

plusieurs sont traverses, Dans les cachots

plusieurs autres croupissent.

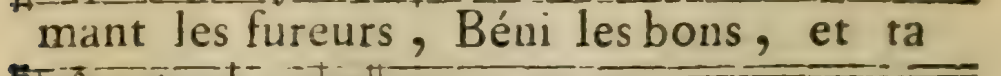

15. Réveille-toi, mets fin à leurs mal-

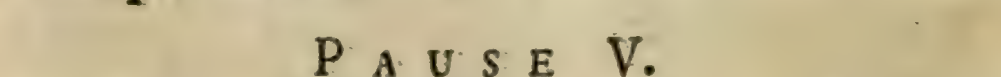

heurs, Et fais toi voir leur Protecteur,

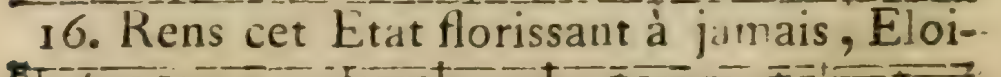

leur Pere; Il en est tems, subviens à leur

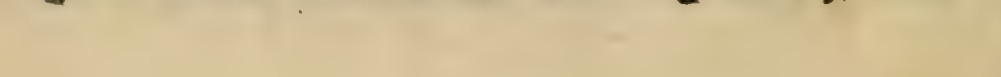

misere, Et fait cesser la cause de leurs

pleurs. A tes troupeaux, Seigneurs, rends


les Pasteurs? Rassemble-les, remplis-les


d'un saint zele, Et des méchans, répri-

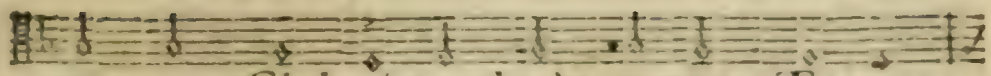

mant les fureurs, Béni les bons, et ta


troupe fidele.

PAUSE V.

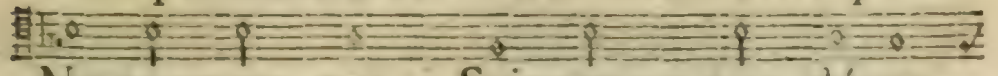
16. Rens cet Etat florissant à jamais, Eloi-

gnes-en les horreurs de la guerre, Fais

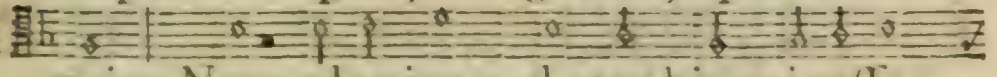


que ton Ciel réponde à notre Terre,

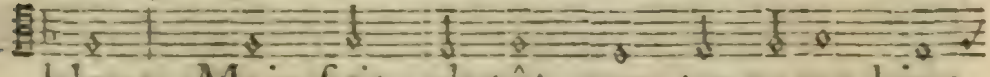
Et qu'aucun mal ne trouble notre paix.



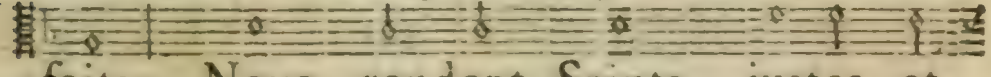
Ne permets pas, Seigneur, que désor-



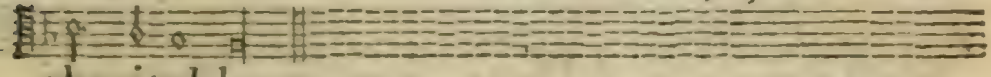
mais, Nous abusions de tes biens ineffa-



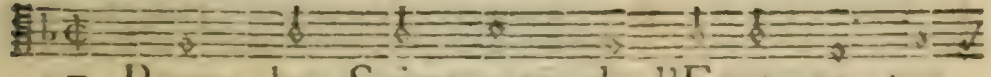
bles: Mais fais plutôt que tes rares bien-



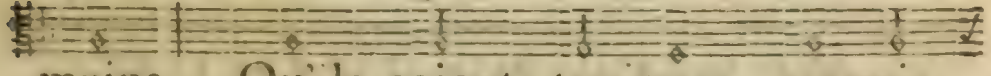
faits, Nous rendent Saints, justes et



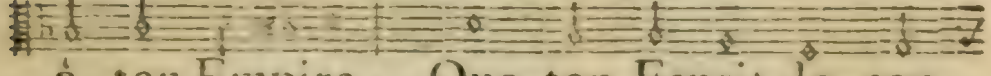
charitables.



17. Prens les Seigneurs de l'Etat en tes

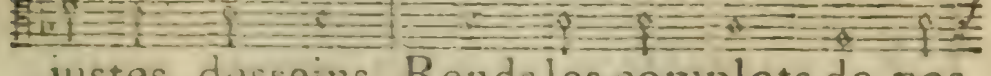


mains, Qu'ils soient toujours soumis



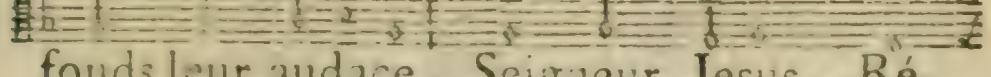
à ton Empire, Que ton Esprit de con-

seil leur inspire, De saintes loix, et de

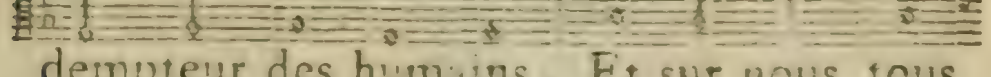


justes desseins. Rends les complots de nos

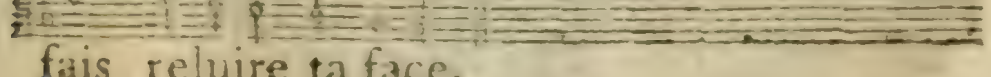
ennemis vains; Réprime-les, et con-



fonds leur audace, Seigneur Jesus, Ré-

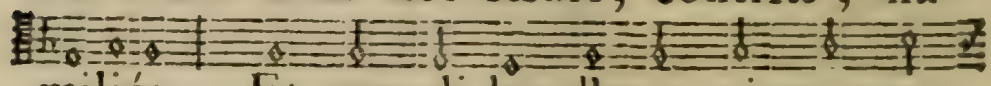


dempteur des humains, Et sur nous tous

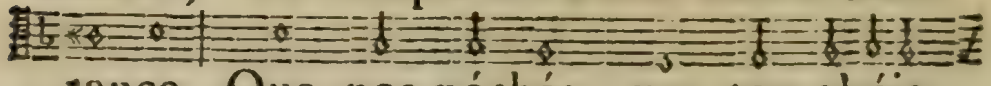


fais reluire ta face.

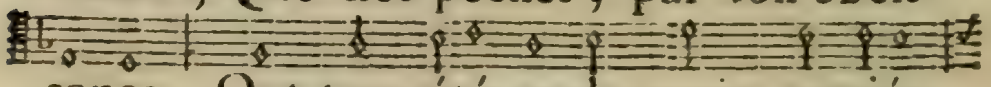
18. Viens dans nos cœurs, contrits, hu-



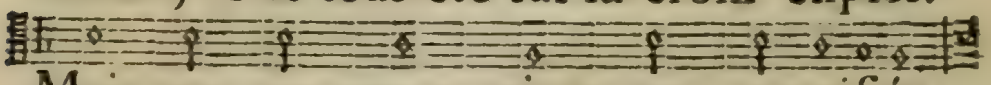
miliés, Et rempli-les d'une sainte assu-



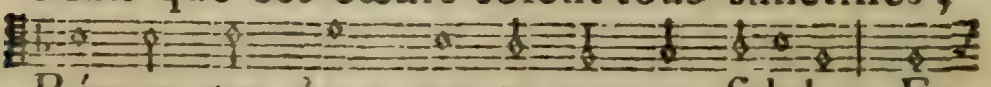
rance, Que nos péchés, par ton obéis-



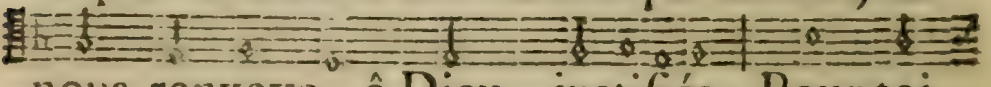
sance, Ont tous été sur la croix expiés.



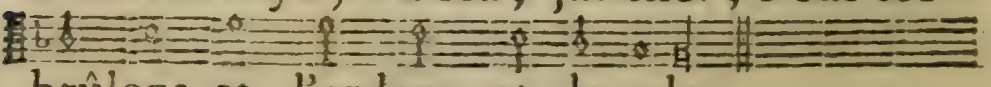
Mais que ces cœurs soient tous sanctifiés,



Répans tes dons sur ta troupe fidele, Et

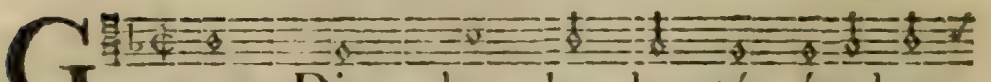


nous renvoye, ô Dieu, justifiés, Pour toi



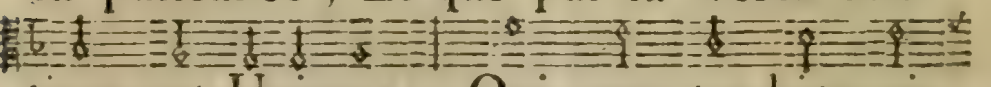
brûlans et d'ardeur et de zele.

XXXIII. CANTIQUE
ET PRIERE
DE DANIEL.
DAN. IX.

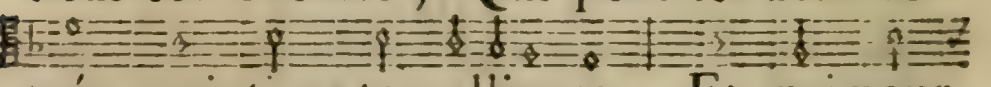


GRAND Dieu, dont les bontés égalent

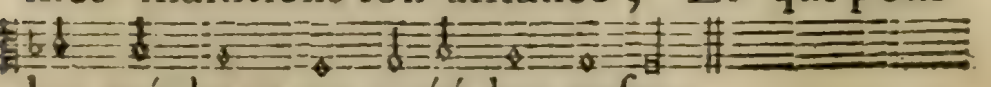
la puissance, Et qui par ta vertu sou-



tiens cet Univers, Qui pour tes bien-ai-

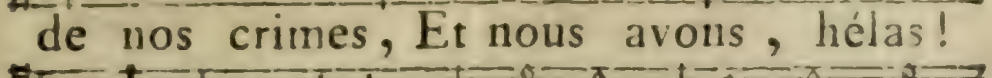


més maintiens ton alliance, Et qui pour

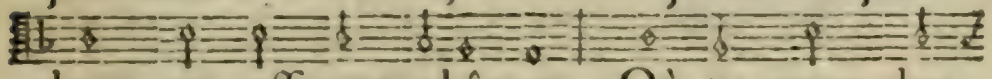


les méchans as créé les enfers.

2. Nous sommes effrayés du nombre

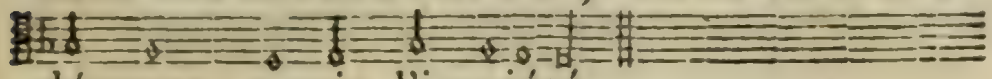


de nos crimes, Et nous avons, hélas!

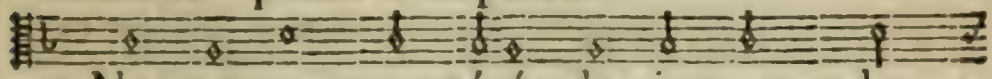


justement mérité, D'être jetés un jour

dans ces affreux abîmes, Où tu veux des

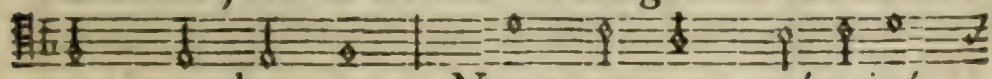


démons punir l'impiété.

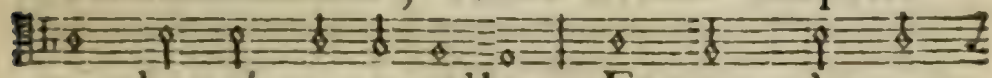


3. Nous avons tous été des ingrats, des

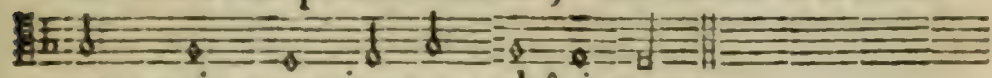
rebelles, Nous avons transgressé tes saints



commandemens; Nous avons méprisé



tes bontés paternelles, Et nous n'avons



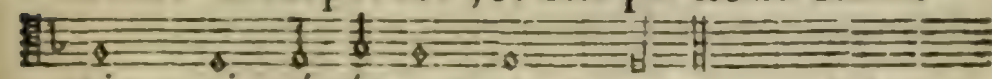
pas craint tes justes châtimens.

4. Nous avons été sourds à la voix des

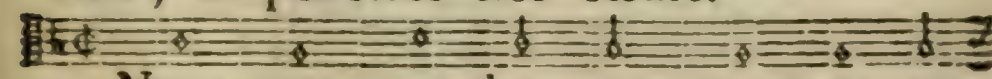
Prophetes; Nous avons refusé d'ouïr

tes serviteurs; De tes ordres sacrés ces

divins interpretes, N'ont pu nous émou-



voir, ni pénétrer nos cœurs.

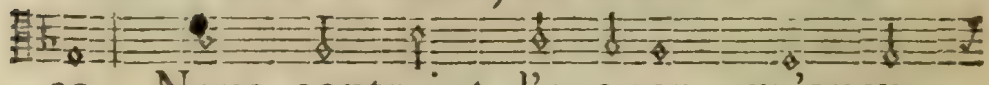


5. Nous nous condamnons tous en ta

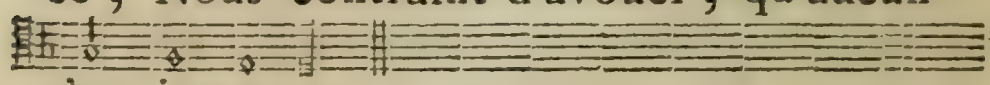
sainte présence, Tu peux nous acca-

bler, de ton bras tout-puissant, Nous

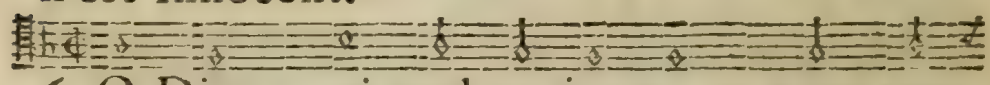
sommes sans excuse, et notre conscien-



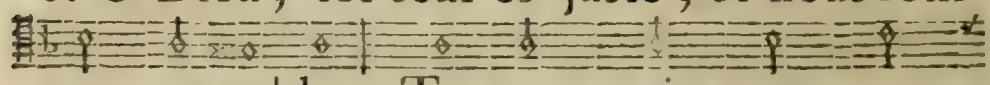
ce, Nous contraint d'avouer, qu'aucun



n'est innocent.



6. O Dieu, toi seul es juste, et nous som-

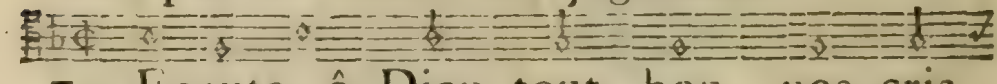


mes coupables, Tu nous vois tout con-

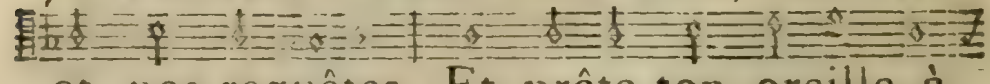
fus de nos déréglemens: Mais pardonne,

Seigneur, à tant de misérables, Et n'exé-

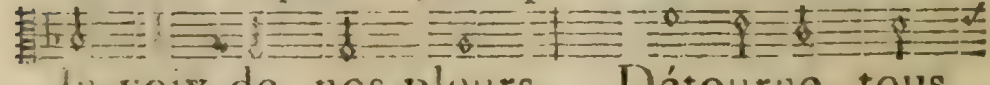
cute pas sur nous tes jugemens.



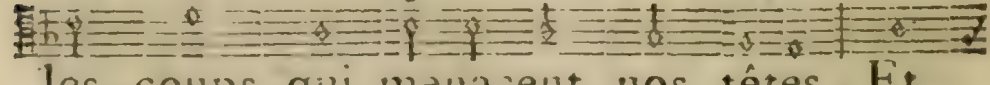
7. Ecoute, ô Dieu tout bon, nos cris



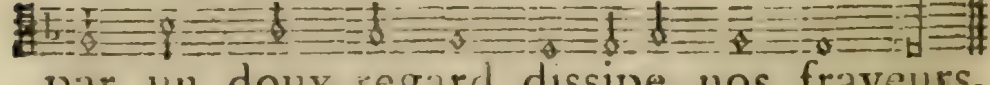
et nos requêtes, Et prête ton oreille à



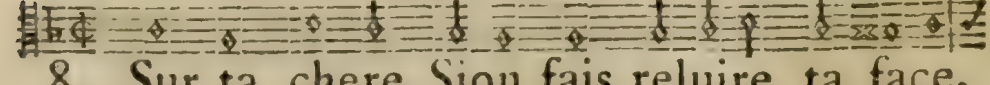
la voix de nos pleurs, Détourne tous



les coups qui menacent nos têtes, Et

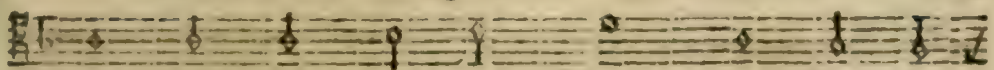


par un doux regard dissipe nos frayeurs.

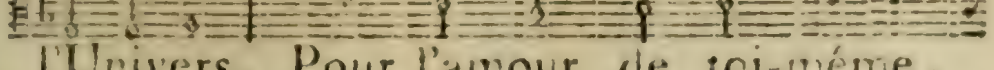


8. Sur ta chere Sion fais reluire ta face.

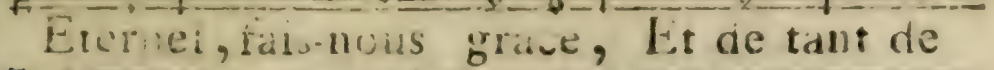
Pour



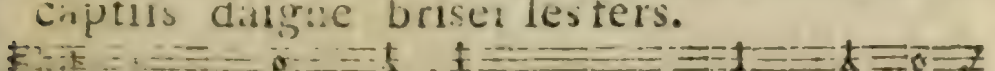
Pour l'amour de ton Christ, le Roi de



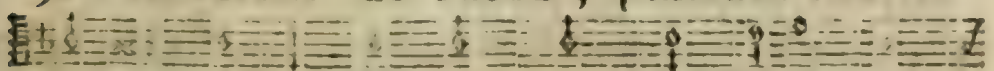
l'Univers, Pour l'amour de toi-même,



Eternel, fais-nous grace, Et de tant de

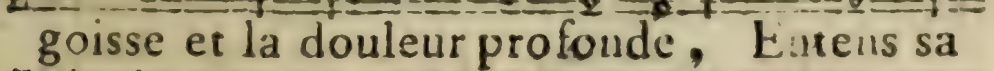


captifs daigne briser les fers.

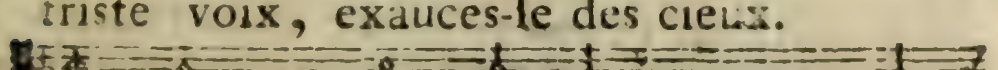


9. Protecteur de Jacob, puissant Maître

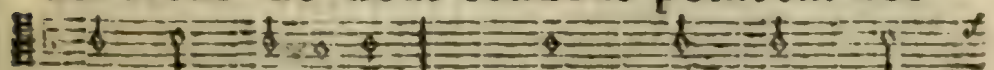
du monde, De ton peuple affligé vois



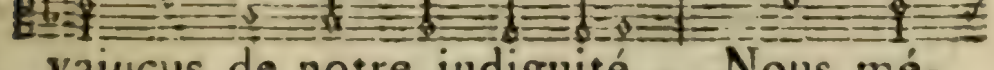
l'état malheureux, Les souffrances, l'an-



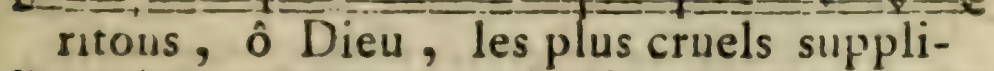
goisse et la douleur profonde, Entens sa



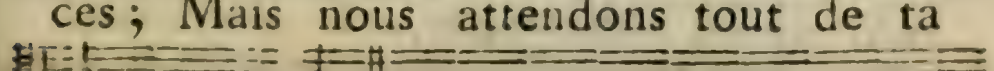
triste voix, exauces-le des cieux.



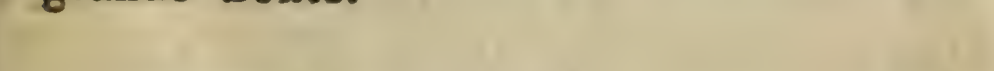
10. Nous ne nous fondons point sur nos



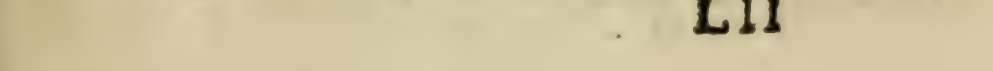
propres justices, Nous sommes con-



vaincus de notre indignité, Nous mé-



ritons, ô Dieu, les plus cruels suppli-



ces; Mais nous attendons tout de ta

grande bonté.

XXXIV. CANTIQUE
ET PRIERE
Pour demander à Dieu la Repentance.

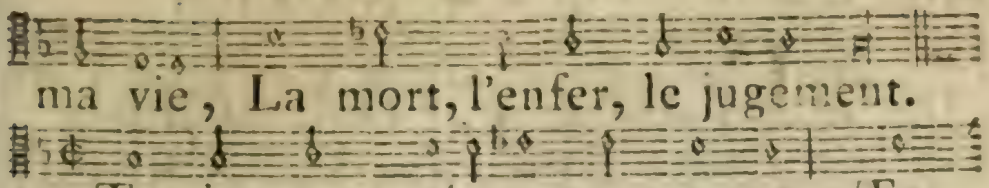
Sur le chant des Commandemens.

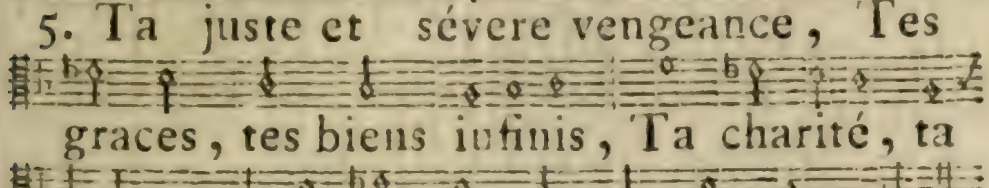
SEIGNEUR mon Dieu, ma conscience,
Me convainc de mille péchés: J'en ai
commis par ignorance, Et combien qui
me sont cachés.

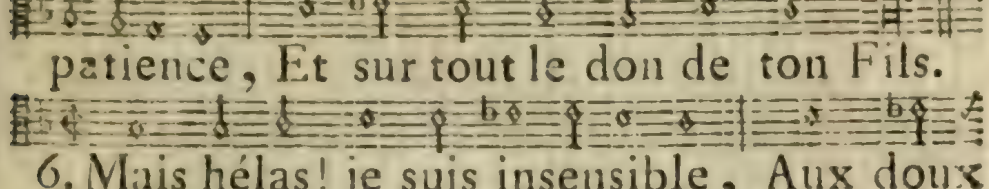
2. J'en ai fait souvent par malice, Dont
je connois l'énormité; O mon Dieu, je
crains ta justice, Et j'implore ta charité.

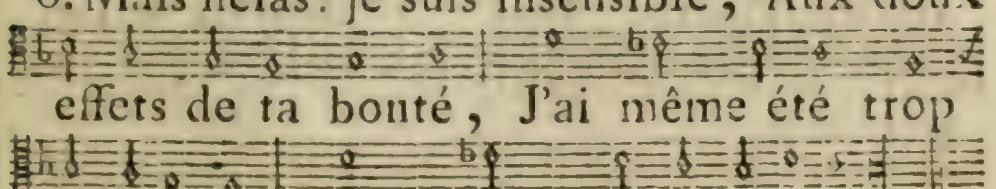
3. Tu ne veux pas qu'aucun périsse,
Mais tu commandes au pécheur, Qu'il
te craigne et se convertisse, Convertis-
moi donc, ô Seigneur.

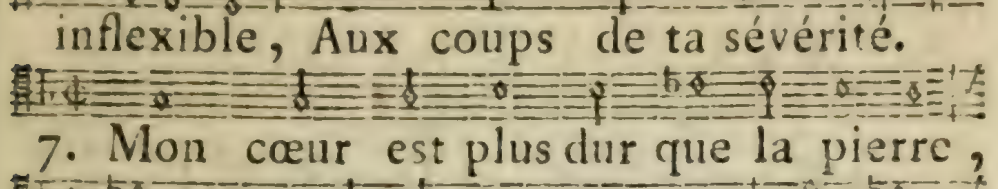
4. Je connois que tout me convie, A me
repentir promptement, La fragilité de

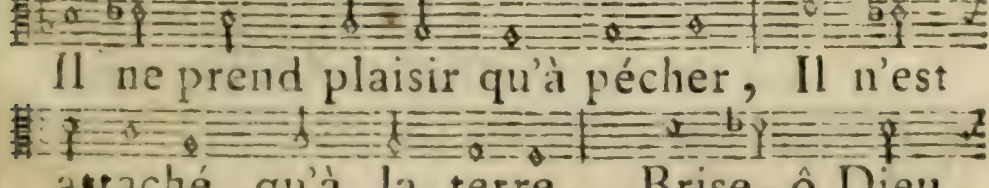

ma vie, La mort, l'enfer, le jugement.

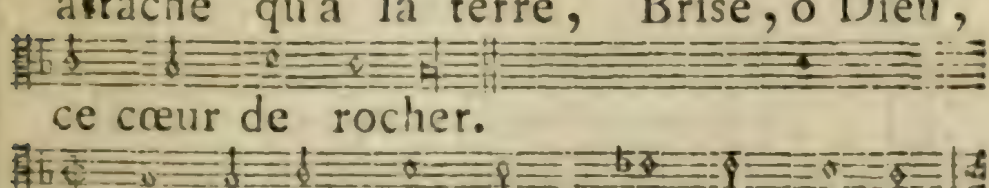

5. Ta juste et sévere vengeance, Tes

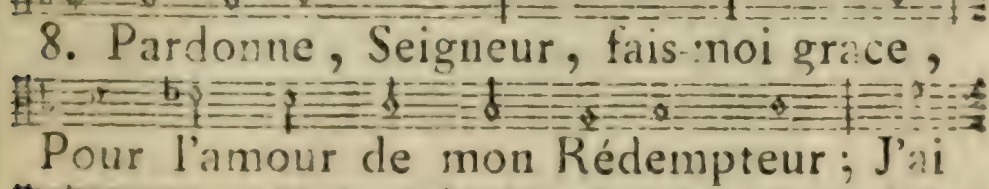

graces, tes biens infinis, Ta charité, ta

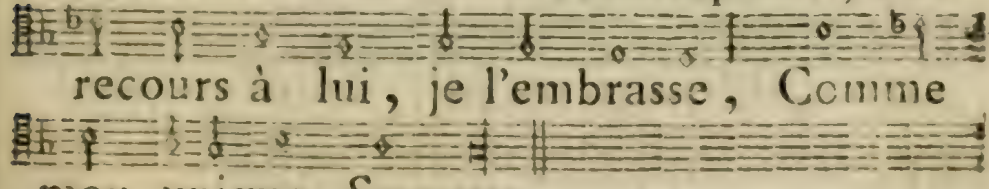

patience, Et sur tout le don de ton Fils.

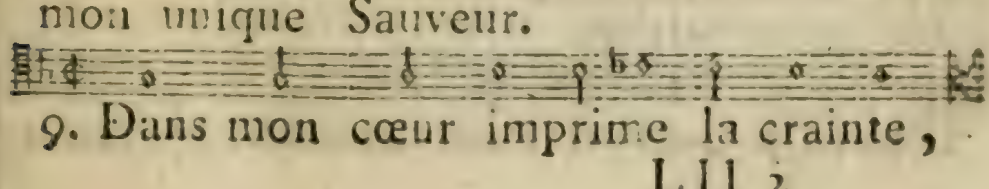

6. Mais hélas! je suis insensible, Aux doux

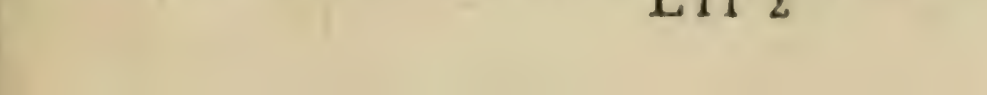

effets de ta bonté, J'ai même été trop


inflexible, Aux coups de ta sévérité.


7. Mon cœur est plus dur que la pierre,


Il ne prend plaisir qu'à pécher, Il n'est


attaché qu'à la terre, Brise, ô Dieu,


ce cœur de rocher.

8. Pardonne, Seigneur, fais-moi grace,

Pour l'amour de mon Rédempteur; J'ai

recours à lui, je l'embrasse, Comme

mon unique Sauveur.

9. Dans mon cœur imprime la crainte,

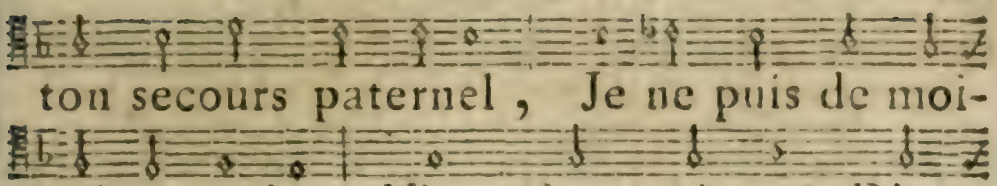
De ta divine Majesté, Et que désormais ta Loi sainte, Regle toujours ma volonté.

10. Suprême Auteur de la nature, Source féconde de tout bien, Fais-moi nouvelle créature, Sans ton secours je ne puis rien.

XXXV. CANTIQUE
ET PRIERE
Pour demander à Dieu la Foi.
Sur le chant du Ps. XXIV.

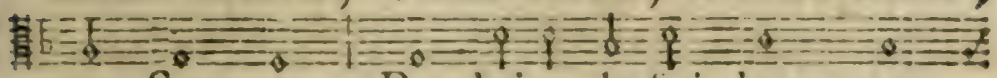
MON Dieu, mon Seigneur et mon Roi, Je sais qu'on ne peut sans la foi, Etre bienheureux, ni te plaire; Que l'homme incrédule et pervers, Doit recevoir dans les enfers, Pour toujours son juste salaire.

2. Mais je sais, ô Pere Eternel, Que sans



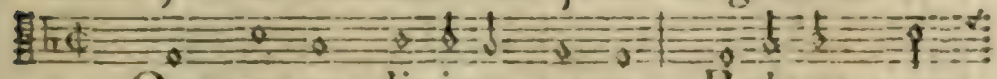
ton secours paternel, Je ne puis de moi-

même croire, Viens donc, ô mon Dieu,



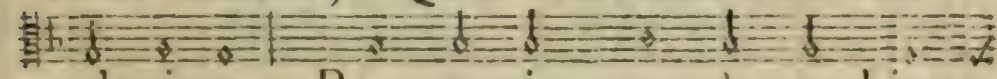
mon Sauveur, Produire la foi dans mon

cœur, Pour obtenir un jour ta gloire.

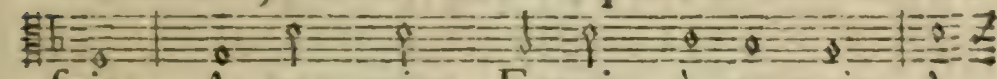


3. Que cette divine vertu, Releve mon

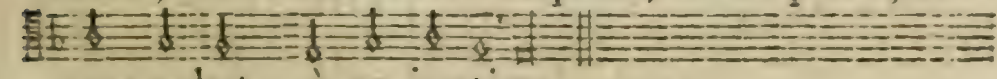
cœur abattu, Qu'à ton cher Fils elle



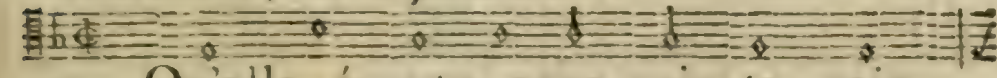
m'unisse, Pour avoir part à ses bien-



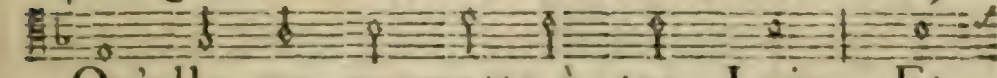
faits, A son saint Esprit, à sa paix, A



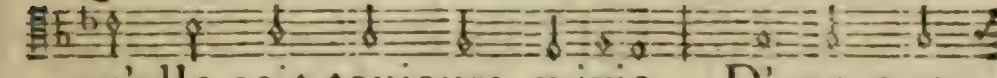
son salut, à sa justice.



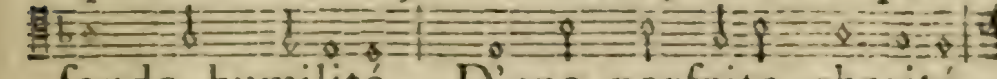
4. Qu'elle écoute avec soin ta voix,



Qu'elle me soumette à tes Loix, Et

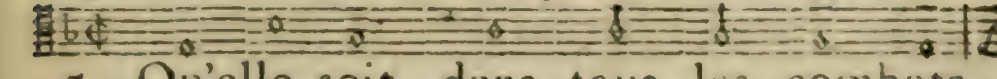


qu'elle soit toujours suivie, D'une pro-

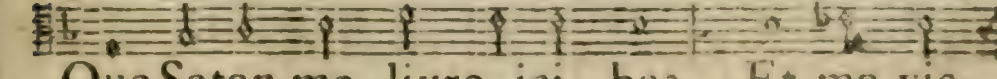


fonde humilité, D'une parfaite charité,

Qu'elle dure autant que ma vie.



5. Qu'elle soit dans tous les combats,



Que Satan me livre ici-bas, Et ma vic-

toire et ma défense ; Qu'elle m'éleve dans les cieux, Pour posséder dans ces hauts lieux, Les objets de mon espérance.

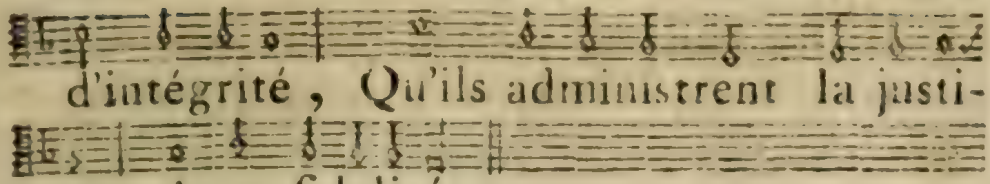
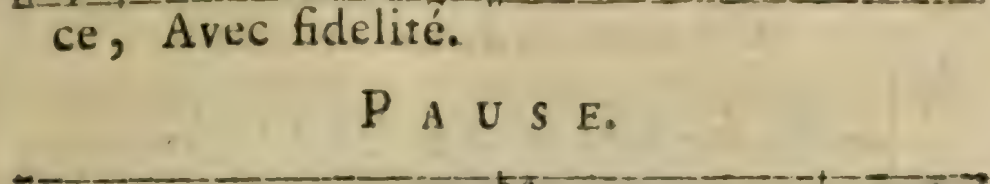
XXXVI. CANTIQUE ET PRIERE

Pour le jour des Elections de Magistrats.

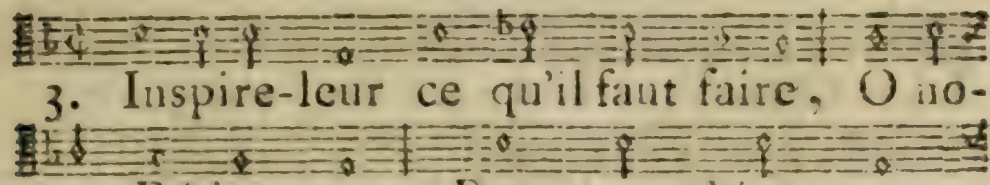
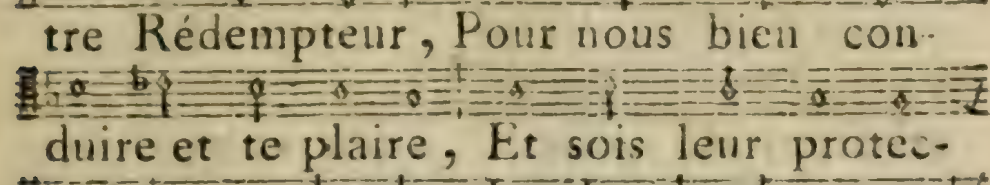
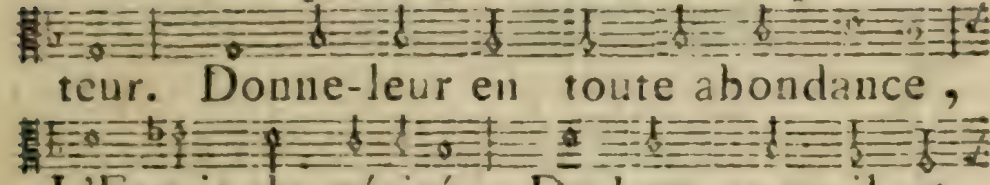
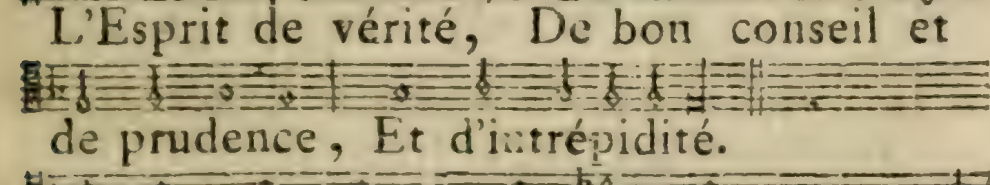
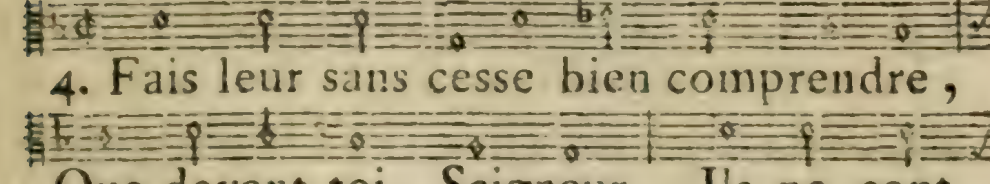
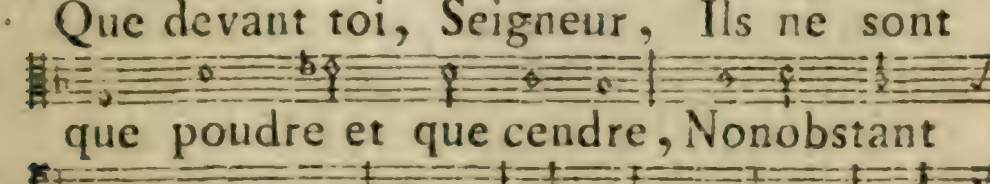
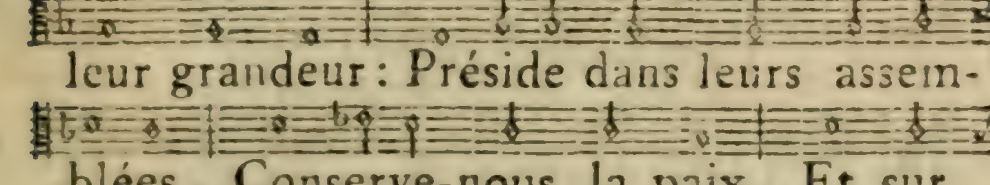
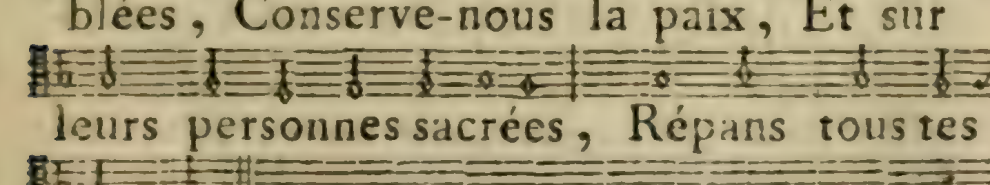
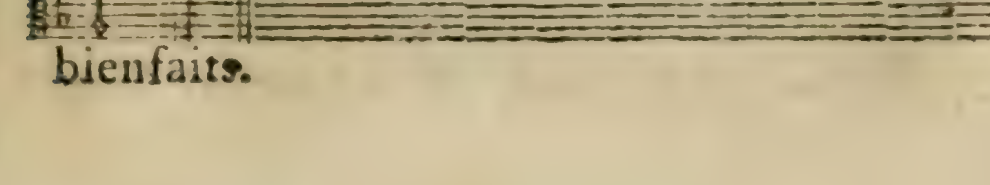
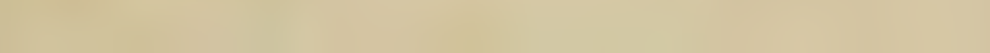
Sur le chant du Ps. LXV.

GRAND Dieu, dont le pouvoir suprême, Dispose des Etats, Des Rois et de leur diademe, De tous les Potentats ; Accordes-nous par ta clémence, Des Magistrats pieux, Qui te consacrent leur puissance, Et nous rendent heureux.

2. Pénetre-les tous de ta crainte, O notre divin Roi, Fais qu'ils observent ta Loi sainte, Qu'ils ne craignent que toi ; Qu'ils soient zélés pour ton service, Et pleins


d'intégrité, Qu'ils administrent la justi-

ce, Avec fidelité.

PAUSE.


3. Inspire-leur ce qu'il faut faire, O no-

tre Rédempteur, Pour nous bien con-

duire et te plaire, Et sois leur protec-

teur. Donne-leur en toute abondance,

L'Esprit de vérité, De bon conseil et

de prudence, Et d'intrépidité.

4. Fais leur sans cesse bien comprendre,

Que devant toi, Seigneur, Ils ne sont

que poudre et que cendre, Nonobstant

leur grandeur: Préside dans leurs assem-

blées, Conserve-nous la paix, Et sur

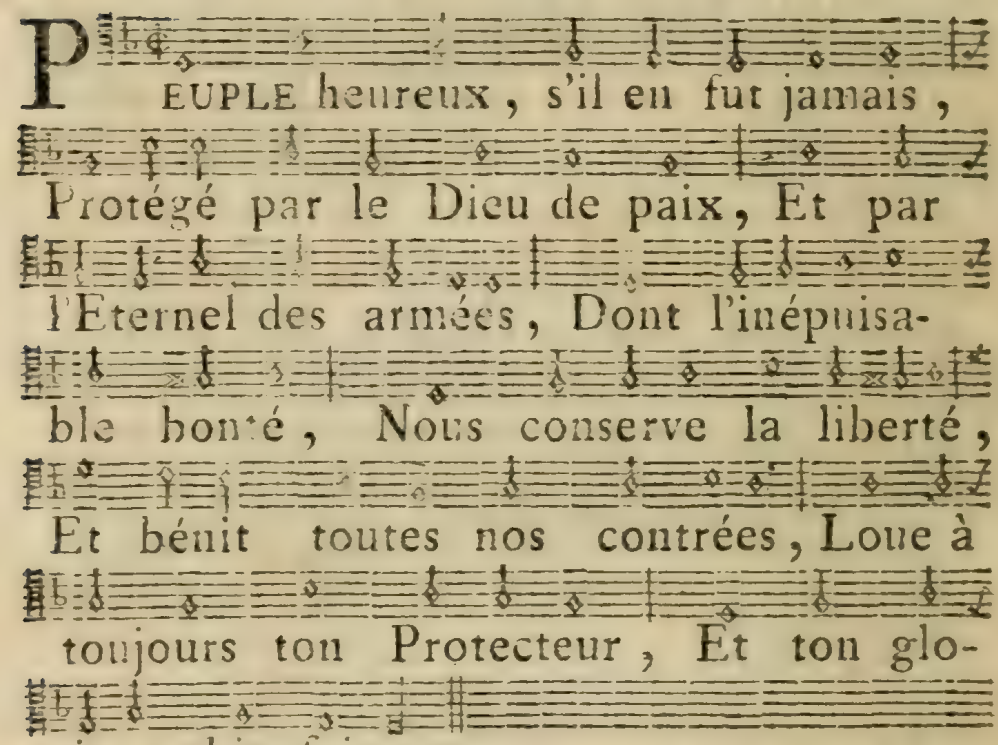
leurs personnes sacrées, Répans tous tes

bienfaits.

XXXVII. AUTRE CANTIQUE

Pour le jour des élections.

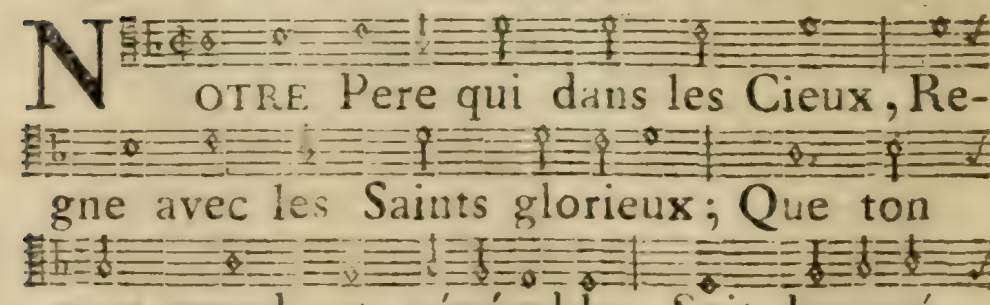
Sur le chant du Ps. LXXXIV.



XXXVIII.

L'ORAISON DOMINICALE.

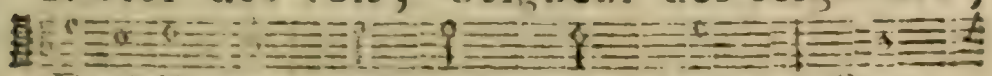
Sur le chant du Ps. CXIII.



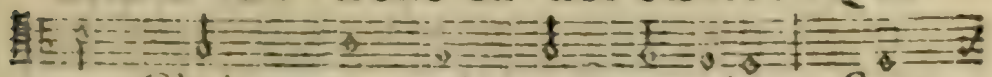
sanctifié, Qu'il soit craint et glorifié,

Sur toute la terre habitable.

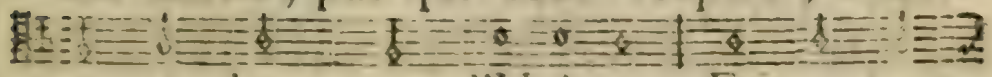
2. Roi des rois, Seigneur des seigneurs,



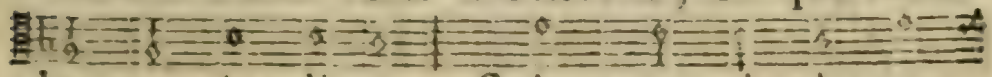
Etabli ton trône en nos cœurs: Que



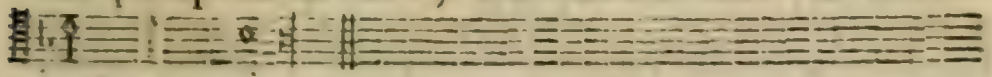
ton Christ, par qui tout respire, Soit



connu dans tout l'Univers, Et que tous

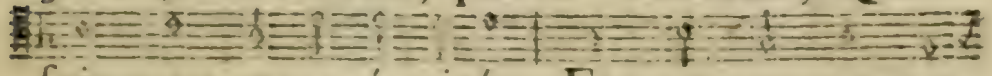


les peuples divers, Soient soumis à son



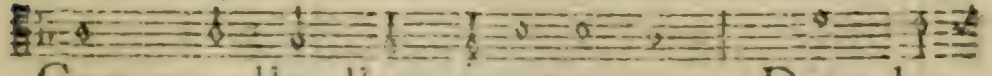
juste empire.

3. O grand Dieu, que ta volonté, Qui

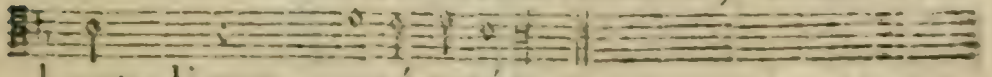


fait tout avec équité, Et que tu nous as

révélée, Soit sur la terre constamment,



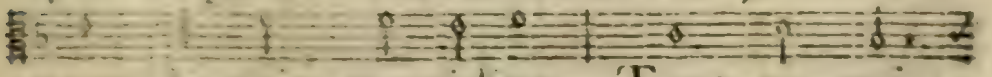
Comme elle l'est exactement, Dans les



hauts lieux, exécutée.

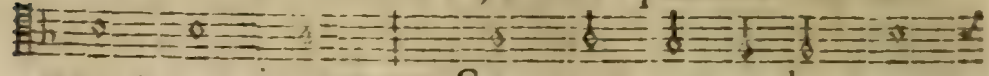
PAUSE.

4. Unique source de tout bien, Donnes-



nous le pain quotidien, Tout ce qui

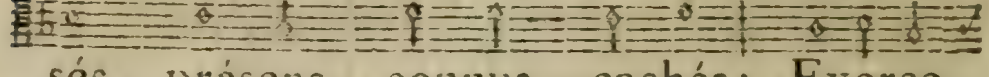
nous est nécessaire, Pour passer douce-



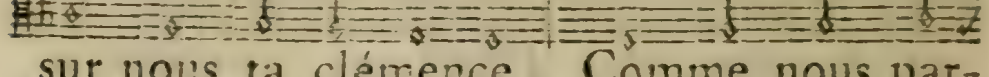
ment nos jours, Sur-tout accorde-nous,

toujours, Ta grace à tous si salutaire.

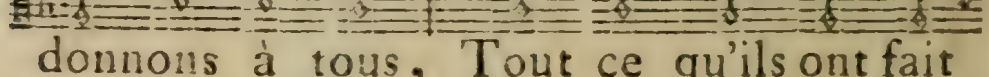
5. Pardonne-nous tous nos péchés, Pas-



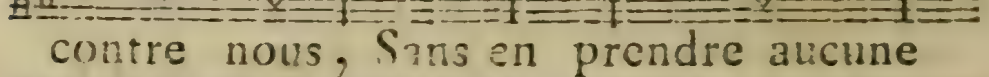
sés, présens, connus, cachés; Exerce



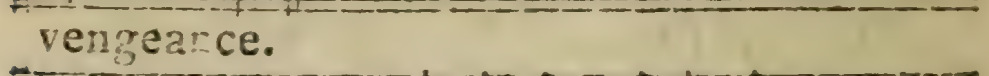
sur nous ta clémence, Comme nous par-



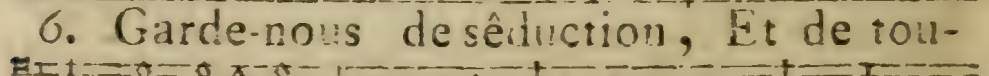
donnons à tous, Tout ce qu'ils ont fait



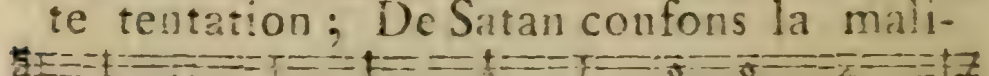
contre nous, Sans en prendre aucune



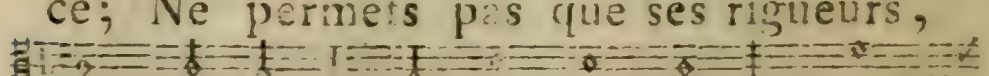
vengeance.



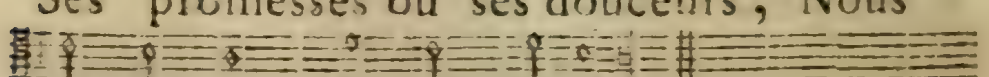
6. Garde-nous de séduction, Et de tou-



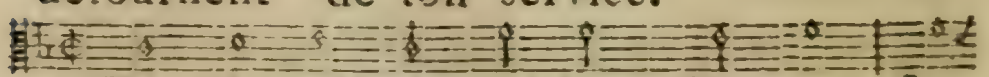
te tentation; De Satan confons la mali-



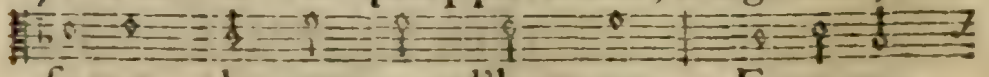
ce; Ne permets pas que ses rigueurs,



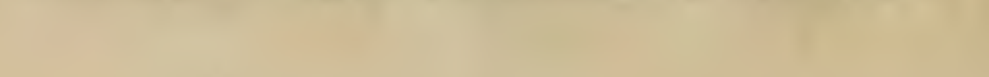
Ses promesses ou ses douceurs, Nous



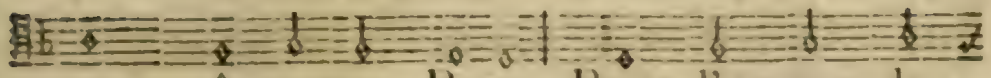
détournent de ton service.

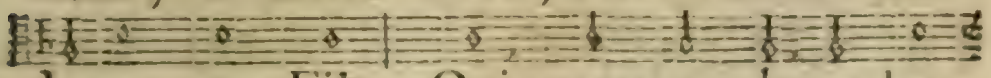


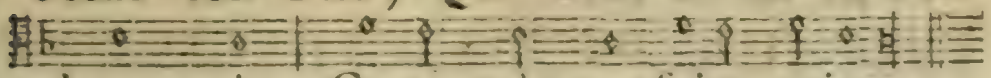
7. C'est à toi qu'appartient, Seigneur, La



force, le regne et l'honneur, Exauce-


nous, ô notre Pere, Pour l'amour de


Jesus ton Fils, Qui nous a de sa bou-

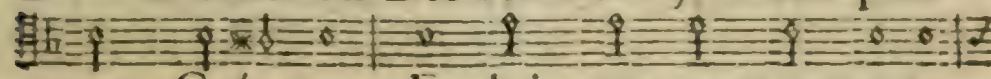

che appris, Cette très-parfaite priere.

XXXIX. LE SYMBOLE

Qu'on appelle des Apôtres.

Sur le chant du Ps. CXXVIII.

JE crois en Dieu le Pere, Tout-puis-


sant, Créateur, En lui mon ame espere,

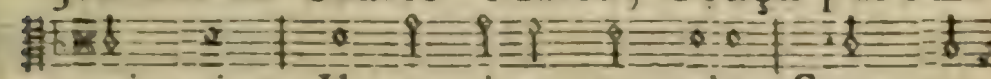
Il est mon bienfaiteur.

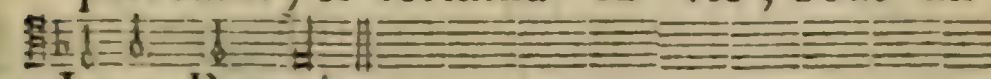
2. Je crois en son unique, Jesus-Christ

mon Seigneur, Par la foi je m'applique,

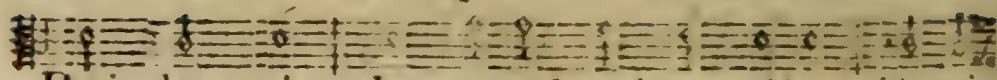
Ce qu'a fait ce Sauveur.

3. Dans la chaste Marie, Conçu par l'Es-

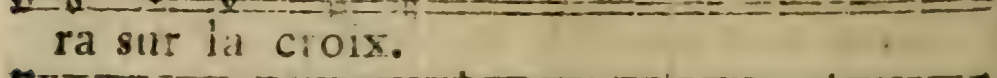

prit saint, Il termina sa vie, Sous un


Juge Romain.

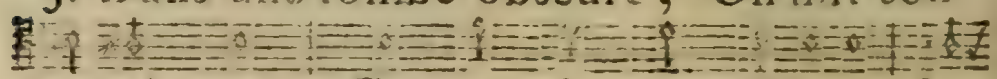
4. D'une mort très-cruelle, Ce puissant



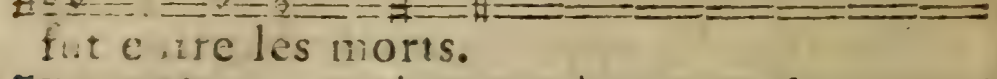
Roi des rois, La parole éternelle. Expi-



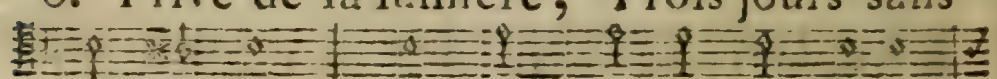
ra sur la croix.



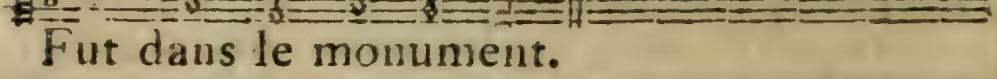
5. Dans une tombe obscure, On mit son



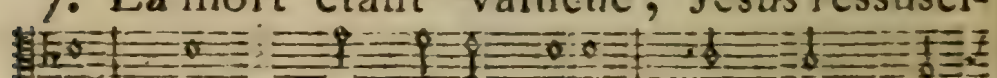
sacré corps: Exempt de pourriture, I



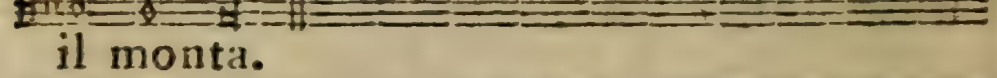
fut entre les morts.



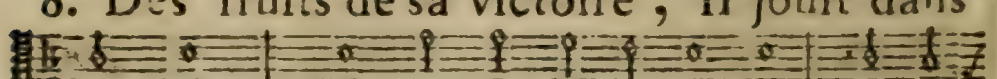
6. Privé de la lumiere, Trois jours sans



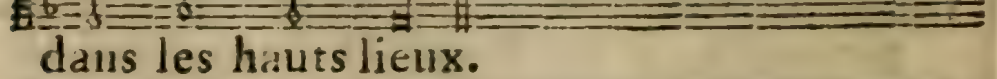
mouvement, Ce bien-aimé du Pere,



Fut dans le monument.

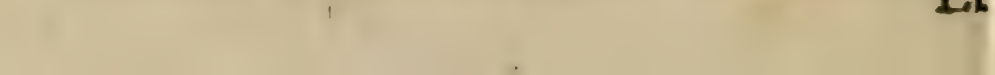


7. La mort étant vaincue, Jesus ressusci-



ta, Porté sur une nue, Dans les cieux

il monta.



8. Des fruits de sa victoire, Il jouit dans

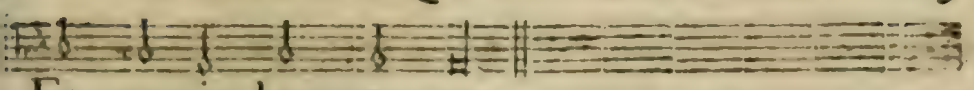
les cieux, Sur un trône de gloire, Assis

dans les hauts lieux.

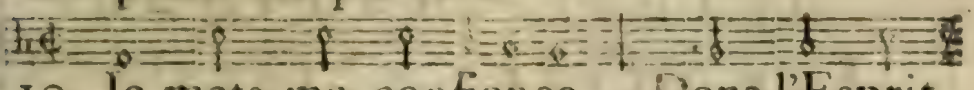
9. Il reviendra lui-même, Juger tout

l'Univers, Couronner ceux qu'il aime,

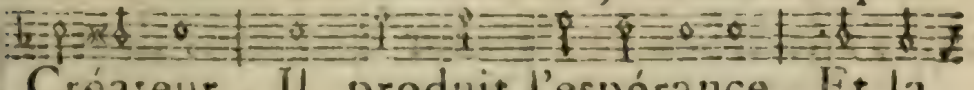
Et



Et punir les pervers.

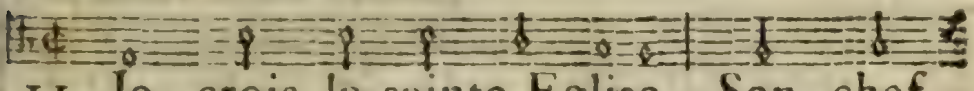


10. Je mets ma confiance, Dans l'Esprit

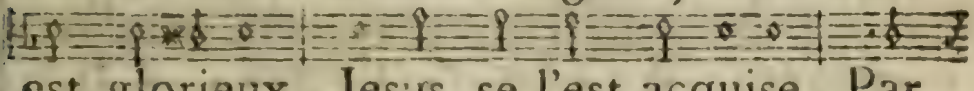


Créateur, Il produit l'espérance, Et la

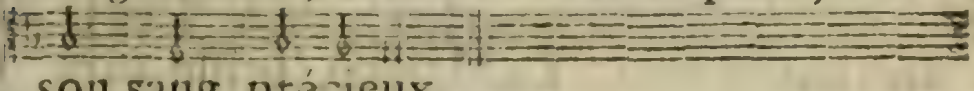
foi dans mon cœur.



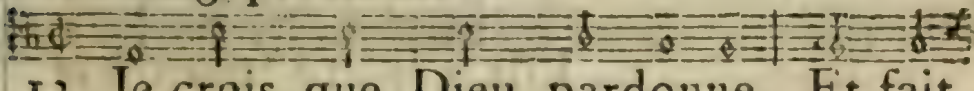
11. Je crois la sainte Eglise, Son chef



est glorieux, Jesus se l'est acquise, Par

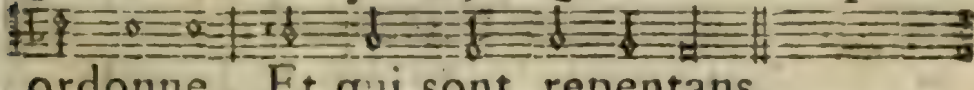


son sang précieux.

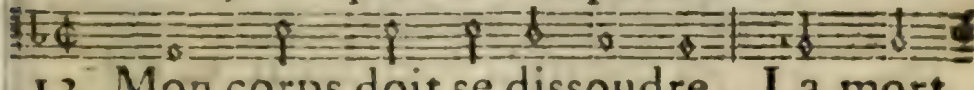


12. Je crois que Dieu pardonne, Et fait

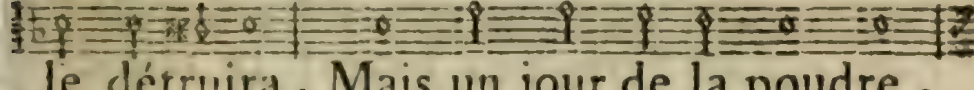
grace aux croyans, Qui font ce qu'il



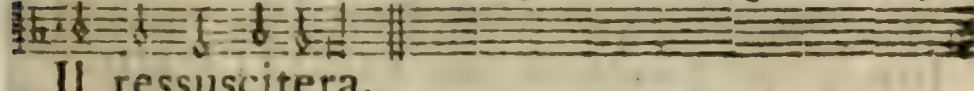
ordonne, Et qui sont repentans.



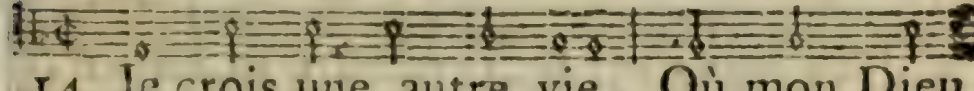
13. Mon corps doit se dissoudre, La mort



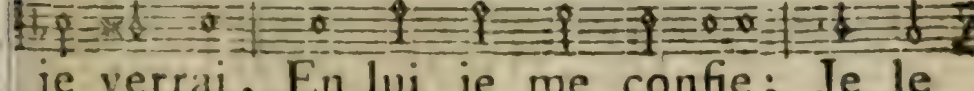
le détruira, Mais un jour de la poudre,



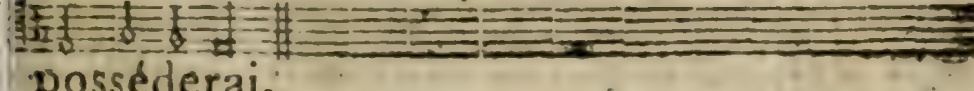
Il ressuscitera.



14. Je crois une autre vie, Où mon Dieu



je verrai, En lui je me confie; Je le



posséderai.

XL. AUTRES CANTIQUES

SUR DIVERS SUJETS.

Sur l'adoration et l'amour que nous devons à Dieu.

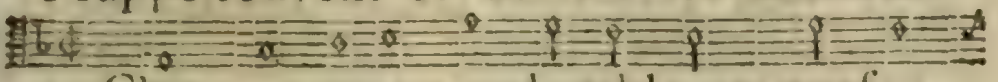
Sur le chant du Ps. VIII.

PERE Eternel, mon Seigneur, tout m'engage, A t'adorer, t'aimer, te rendre hommage; Ta Majesté brille dans les hauts lieux, Elle a placé son trône dans les cieux.

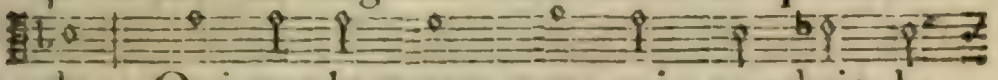
2. Tout l'univers reconnoît ta puissance, Tous les mortels éprouvent ta clémence, Les Séraphins louent ta sainteté, Et les pécheurs célebrent ta bonté.

3. Tes jugemens font craindre ta justice, Qui ne peut voir, ni supporter le vice, Et qui des fléaux qu'elle tient dans ses mains,

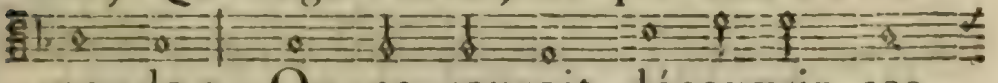
Frappe souvent et détruit les humains.



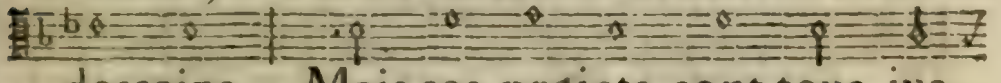
4. C'est ta sagesse adorable et profon-



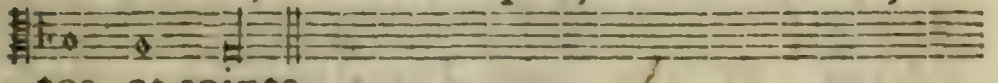
de, Qui regle tout, et qui conduit le



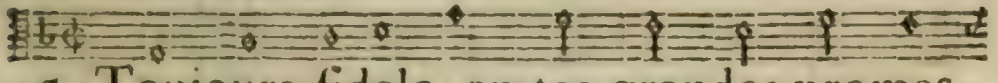
monde; On ne sauroit découvrir ses



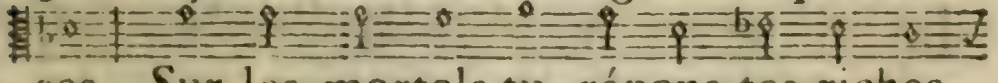
desseins, Mais ses projets sont tous jus-



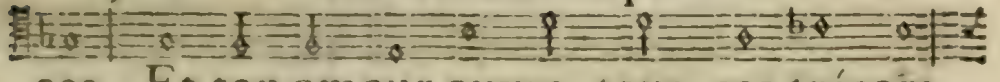
tes et saints.



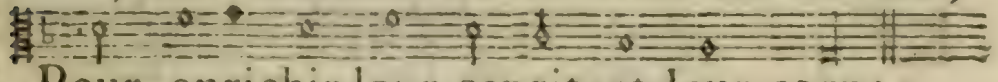
5. Toujours fidele en tes grandes promes-



ses, Sur les mortels tu répans tes riches-

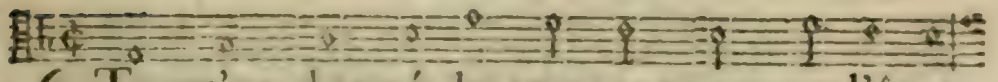


ses, Et ton amour ouvre tous ses trésors,



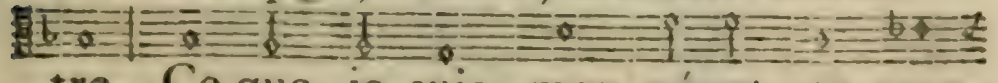
Pour enrichir leur esprit et leur corps.

PAUSE.

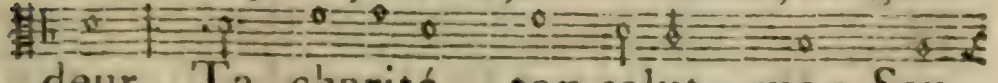


6. Tu m'as donné le mouvement et l'être,

Et ton Esprit, ô Dieu, m'a fait connoî-

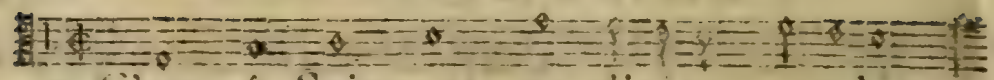


tre, Ce que je suis, mon néant, ta gran-

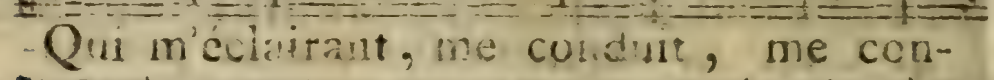


deur, Ta charité, ton salut, mon Sau-

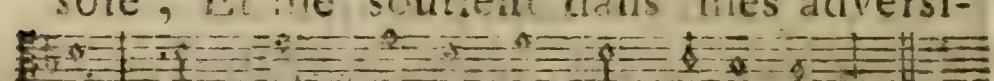
veur.



7. C'est, ô Seigneur, ta divine parole,

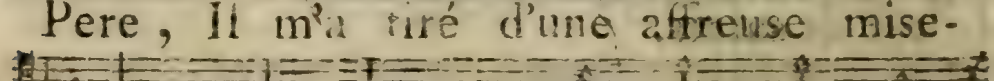


Qui m'éclairant, me conduit, me con-

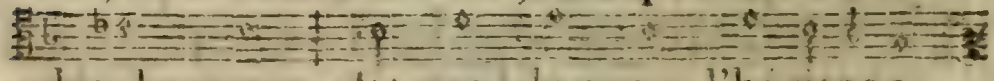


sole, Et me soutient dans mes adversi-

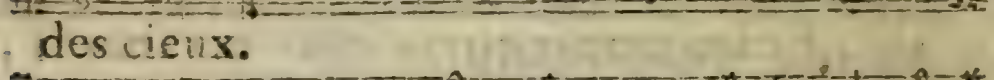
tés, Tu m'as guéri de mes infirmités.



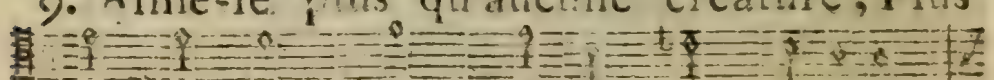
8. Aime ton Dieu, mon ame, c'est mon



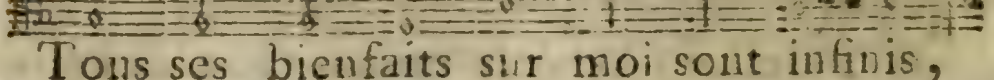
Pere, Il m'a tiré d'une affreuse mise-



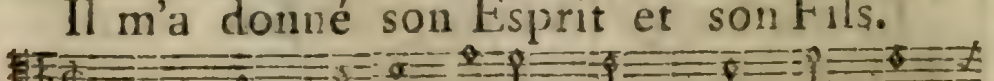
re, Et c'est lui seul, qui peut me ren-



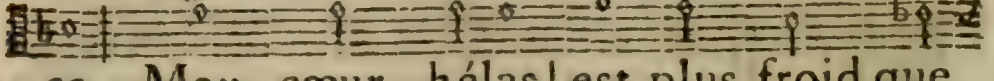
dre heureux, Et me donner l'héritage



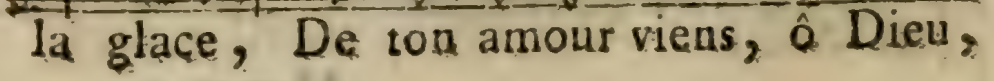
des cieux.



9. Aime-le plus qu'aucune créature, Plus



que toi-même, ou plutôt sans mesure.



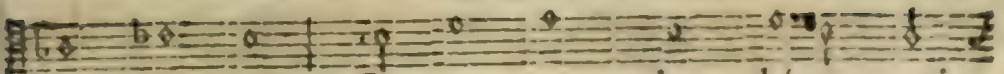
Tous ses bienfaits sur moi sont infinis,

Il m'a donné son Esprit et son Fils.

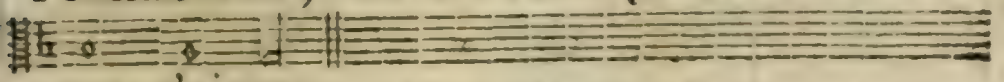
10. Seigneur Jesus aide-moi, par ta gra-

ce, Mon cœur, hélas! est plus froid que

la glace, De ton amour viens, ô Dieu,



l'enflammer, Je ne veux plus désormais

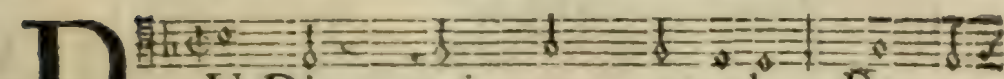


que t'aimer.

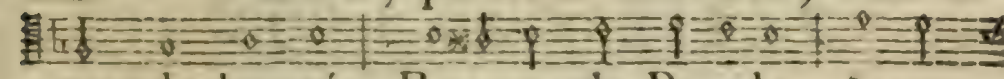
XLI. CANTIQUE DE DOCTRINE,

Sur la maniere en laquelle il faut recevoir la Parole de Dieu.

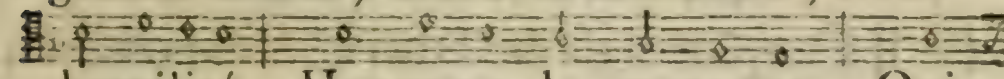
Sur le chant du Ps. CXXX.



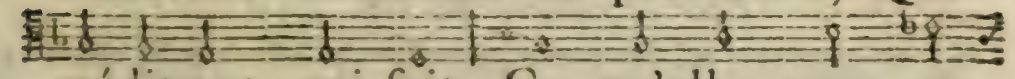
DU Dieu, qui nous console, Par sa



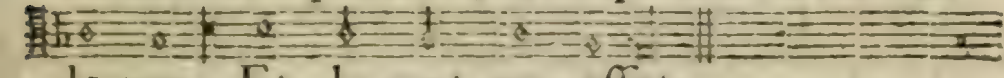
grande bonté, Recevez la Parole, Avec



humilité. Heureuse la personne, Qui



médite et qui fait, Ce qu'elle nous or-



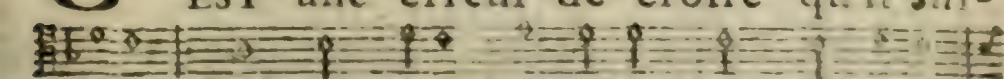
donne, Et la met en effet.

XLII. CANTIQUE DE DOCTRINE.

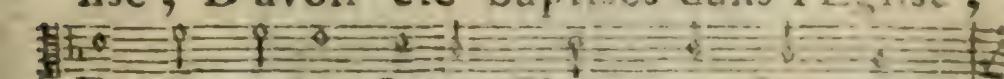
Que la profession extérieure de la Religion ne suffit pas pour nous sauver.

Sur le chant du Ps. CXLIV.

C'EST une erreur de croire qu'il suf-



fise, D'avoir été baptisés dans l'Eglise,



Et d'appeler Jesus-Christ son Seigneur,

Son chef, son maître et son divin Sau-
veur, De réciter tous ses divins oracles,
De faire même en son nom des miracles;
Pour avoir part à la félicité, Il faut tou-
jours faire sa volonté.

XLIII. CANTIQUE
DE DOCTRINE,
Qu'il faut plus craindre Dieu que les hommes.
Sur le chant du Ps. CIV.

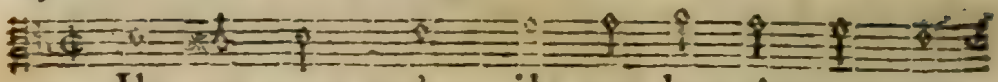
NE craignons point ceux, dont tous
les efforts, Ne peuvent rien que sur nos
foibles corps; Craignons plutôt, le maî-
tre du tonnerre, Le Roi des cieux qui
fait trembler la terre, Que les Démons
craignent dans les enfers, Sous qui tout
plie en ce vaste univers, Qui jette l'ame
et le corps dans la gêne, Pour y souffrir

une éternelle peine.

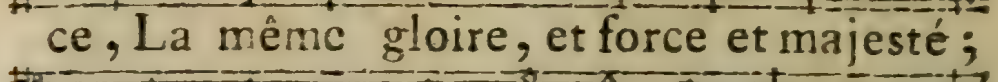
2. N'attirons pas sur nous ses jugemens ;
Mais observons tous ses commandemens,
C'est le moyen assuré de lui plaire, La
seule chose utile et nécessaire, Le tout
de l'homme et sa félicité, Et le chemin
à l'immortalité. Pénetre-nous, ô Sei-
gneur, de ta crainte, Pour accomplir
désormais ta Loi sainte.

XLIV. CANTIQUE
DE DOCTRINE.
Sur la Très-Sainte Trinité.
Sur le chant du Ps. CX.

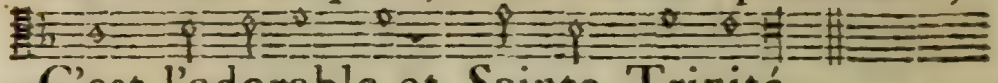
TROIS dans le Ciel nous rendent té-
moignage, Le Pere, Saint, Tout puis-
sant, Créateur, Son propre Fils, sa très-
parfaite image, Et son Esprit notre con-
solateur.



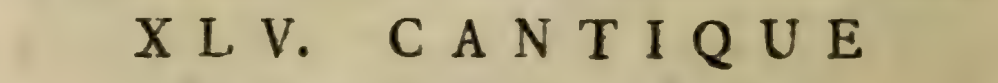
2. Ils ne sont qu'un, ils ont la même essen-



ce, La même gloire, et force et majesté;



Le même empire, et la même puissance,

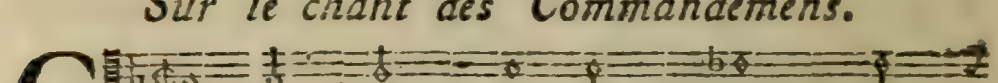


C'est l'adorable et Sainte Trinité.

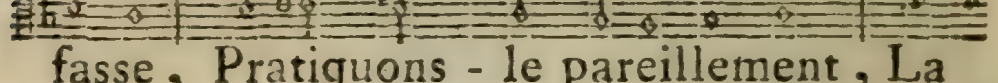
XLV. CANTIQUE

Sur la regle de toute Justice.

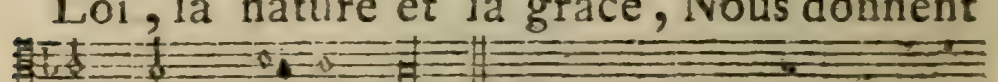
Sur le chant des Commandemens.



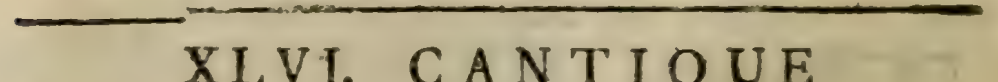
CE que nous voulons qu'on nous



fasse, Pratiquons - le pareillement, La



Loi, la nature et la grace, Nous donnent



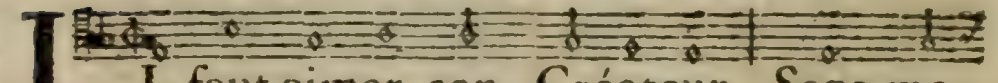
ce commandement.

XLVI. CANTIQUE

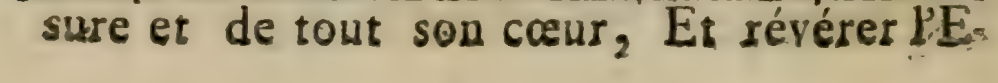
DE DOCTRINE,

Sur l'amour que nous devons avoir pour nos prochains, et même pour nos ennemis.

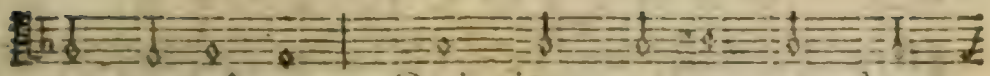
Sur le chant du Ps. LXII.



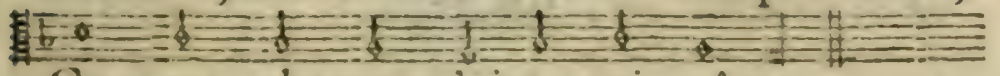
IL faut aimer son Créateur, Sans me-



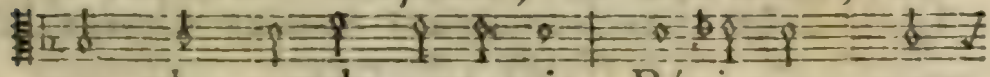
sure et de tout son cœur, Et révérer l'E-


tre suprême, Qui tient notre sort dans

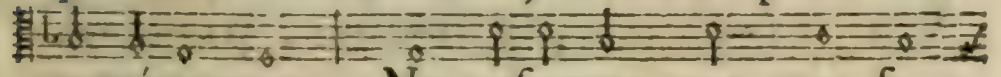
sa main, Mais il faut aimer son prochain,


Comme chacun s'aime soi-même.

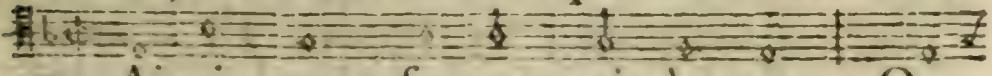
2. Aimons toujours, et nos amis, Et

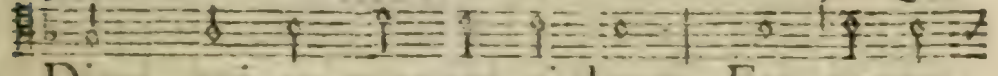

nos plus cruels ennemis. Bénissons ceux

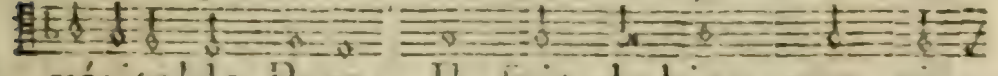
qui nous maudissent, Prions pour nos

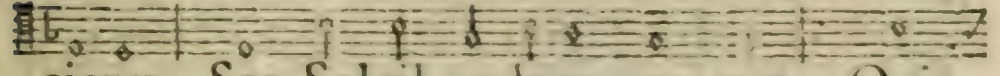

persécuteurs, Ne refusant pas nos fa-

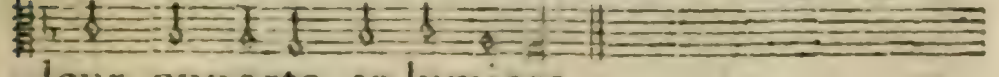
veurs, A ceux même qui nous haïssent.

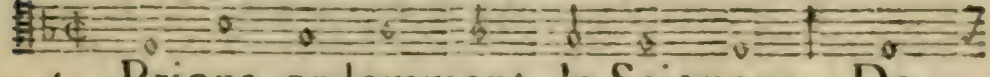

3. Ainsi nous ferons voir à tous, Que


Dieu qui se montre si doux, Est notre

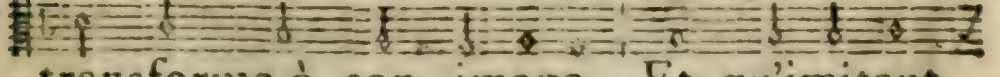

véritable Pere; Il fait du bien aux vi-

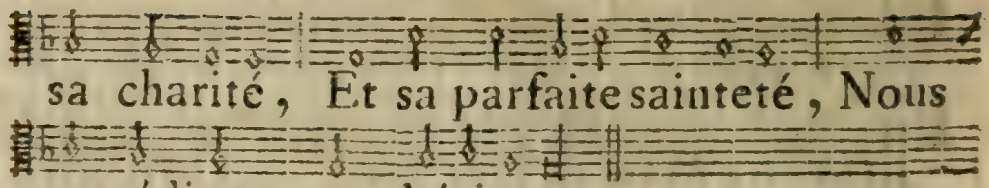

cieux; Son Soleil se leve sur eux, Qui


leur apporte sa lumiere.


4. Prions ardemment le Seigneur, De

qui dépend notre bonheur, Qu'il nous

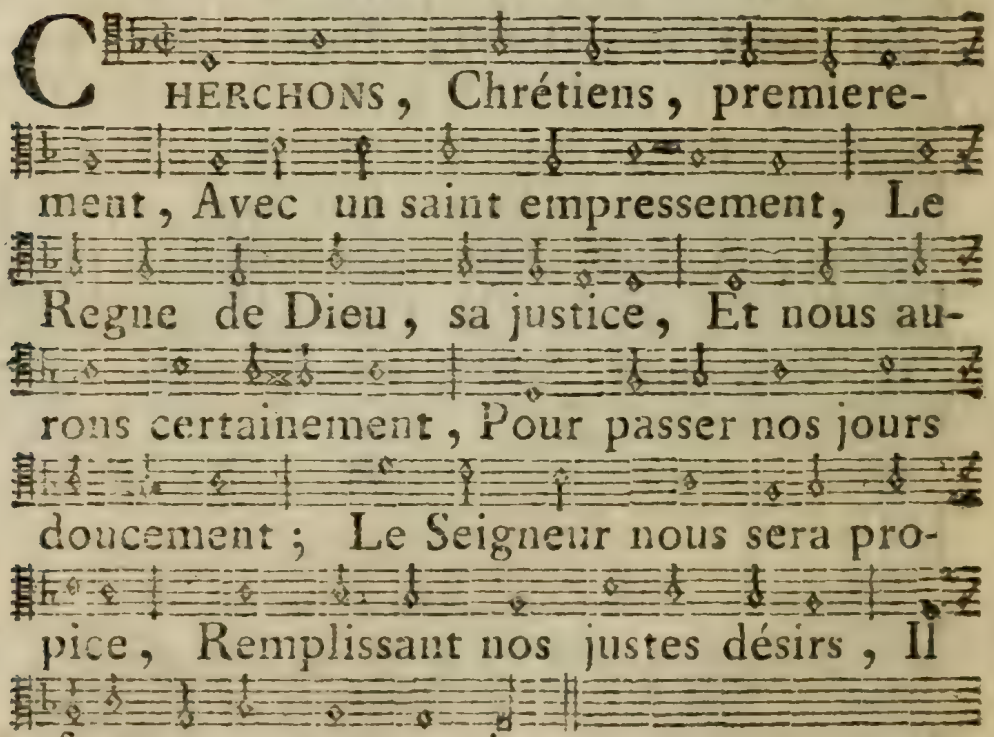

transforme à son image, Et qu'imitant



XLVII. CANTIQUE DE DOCTRINE.

Qu'il faut chercher avant toutes choses les biens célestes.

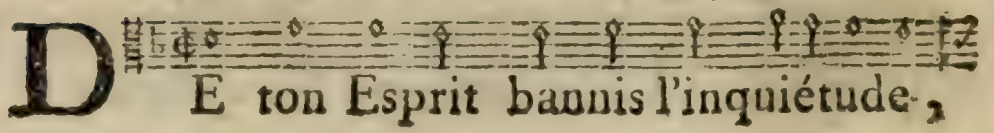
Sur le chant du Ps. LXXXIV.



XLVIII. CANTIQUE DE DOCTRINE.

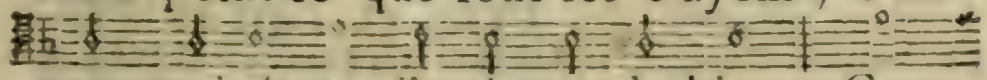
Contre les soucis de la vie.

Sur le chant du Ps. XVIII.

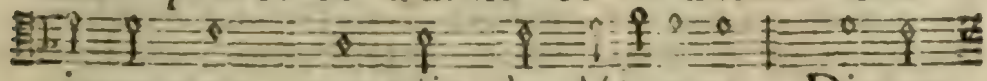


Soucis rongeans, vaine sollicitude, N'i-

mite point ce que font les Payens, S'ils

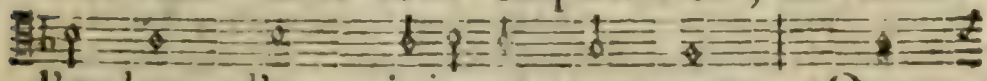


sont privés et d'amis et de biens. Ces



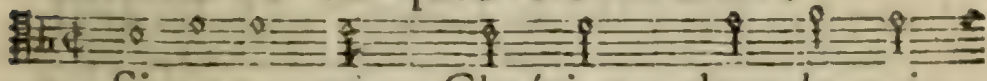
ignorans, remplis de défiance, Disent

souvent dans leur impatience, Et dans



l'ardeur d'un injuste courroux, Que

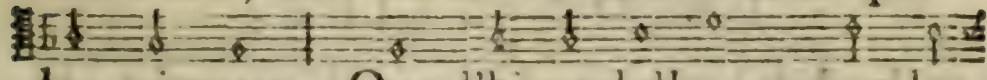
devenir et de quoi vivrons-nous?



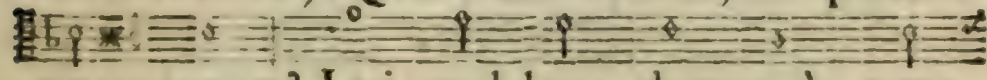
2. Si tu te vois, Chrétien, dans la mi-

sere, Sans murmurer, recours à Dieu,

ton Pere, Lui serois-tu moins cher que

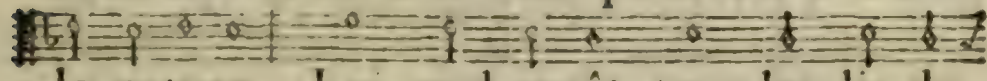


les oiseaux, Que l'hirondelle, et que les

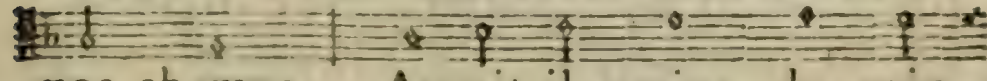


passereaux? Lui seul leur donne à tous

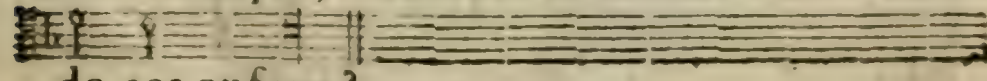
la nourriture. Lui seul pourvoit à toute



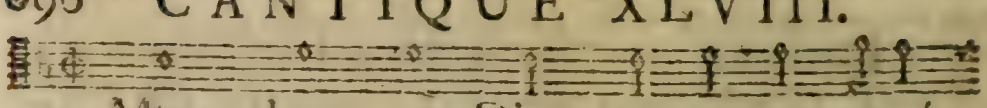
la nature, Lui seul revêt tous les lis de



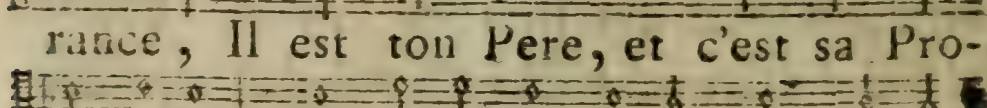
nos champs, Auroit-il moins de soin



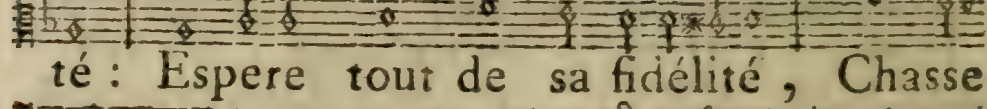
de ses enfans?



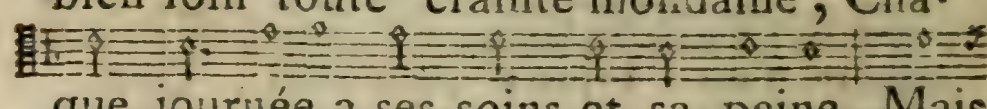
3. Mets donc en Dieu toute ton espé-



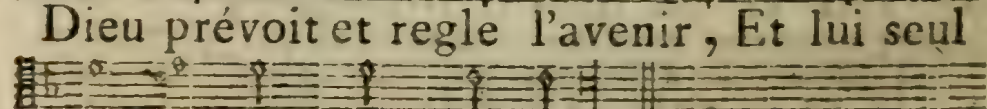
rance, Il est ton Pere, et c'est sa Pro-



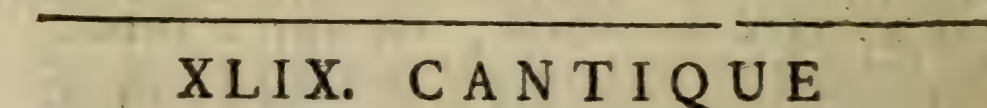
vidence, Qui te réduit à cette extrémi-



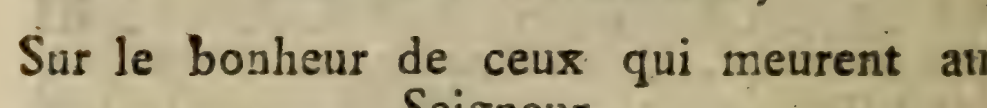
té : Espere tout de sa fidélité, Chasse



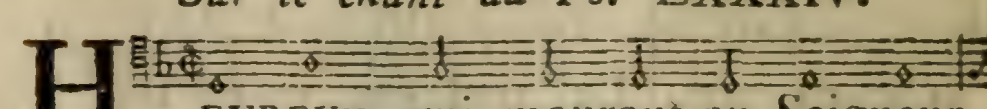
bien loin toute crainte mondaine, Cha-



que journée a ses soins et sa peine, Mais



Dieu prévoit et regle l'avenir, Et lui seul

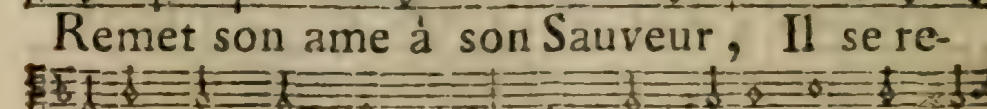


peut à nos maux subvenir.

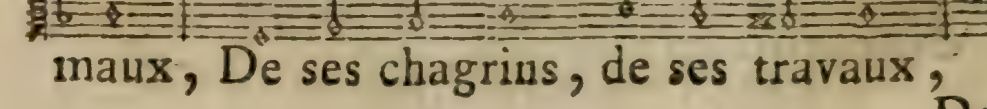
XLIX. CANTIQUE
DE DOCTRINE,

Sur le bonheur de ceux qui meurent au Seigneur.

Sur le chant du Ps. LXXXIV.



HEUREUX, qui mourant au Seigneur,

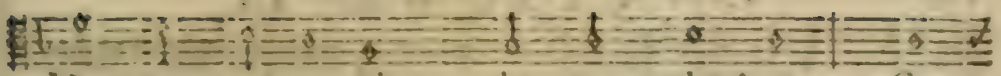


Remet son ame à son Sauveur, Il se re-

pose de ses peines, Il est délivré de ses

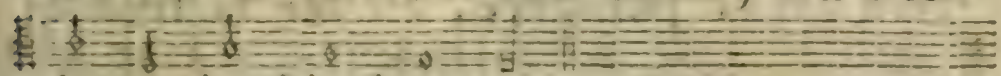
maux, De ses chagrins, de ses travaux,

De



De ses ennemis, de ses chaînes : Ses

œuvres le suivront aux cieux, Où Dieu



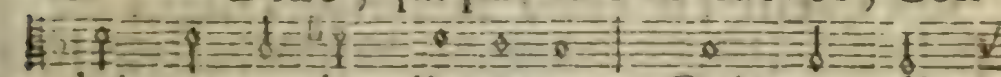
le rendra bienheureux.

L. CANTIQUE

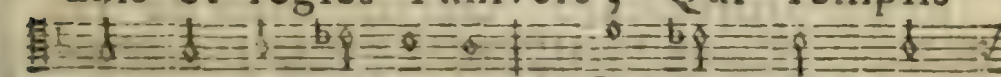
Pour les Marchands qui voyagent pour leur commerce.

Sur le chant du Ps. CXVIII.

O DIEU, qui par ta Providence, Con-



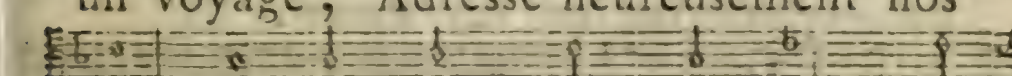
duis et regles l'univers, Qui remplis



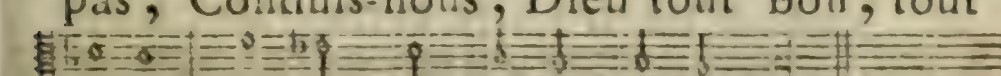
tout par ta présence, Et tiens sur nous

tes yeux ouverts, Nous entreprenons

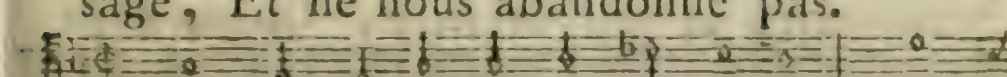
un voyage, Adresse heureusement nos



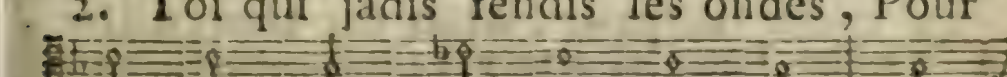
pas, Conduis-nous, Dieu tout bon, tout



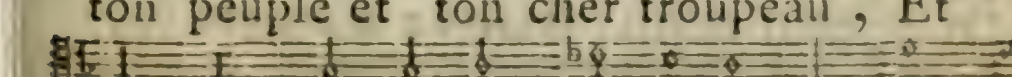
sage, Et ne nous abandonne pas.



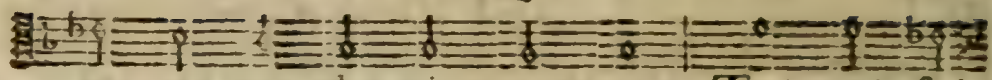
2. Toi qui jadis fendis les ondes, Pour



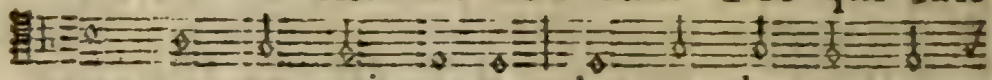
ton peuple et ton cher troupeau, Et



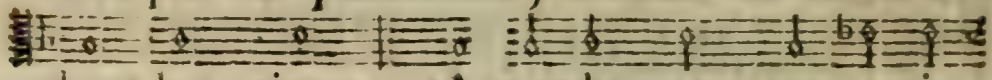
qui dans les vagues profondes, Leur



ouvris un chemin nouveau. Toi qui fais

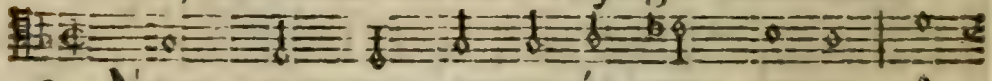


tout par ta puissance, Et sur la terre et

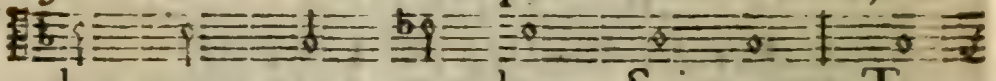


dans les cieux, Accorde-nous ton assis-

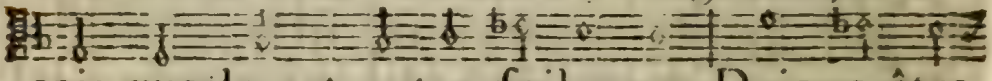
tance, Et rens notre voyage heureux.



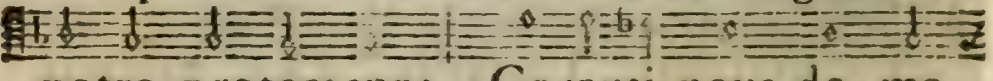
3. Nous sommes exposés sans cesse, A



des maux sans nombre, Seigneur; Tu

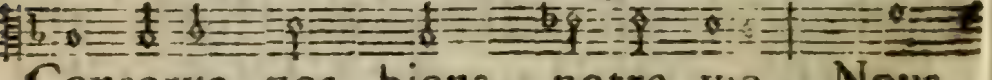


sais quelle est notre foiblesse. Daigne être

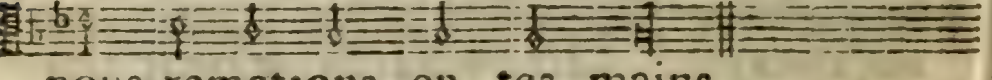


notre protecteur: Garanti-nous de ma-

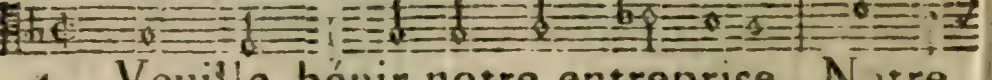
ladie, De voleurs, de gens inhumains,



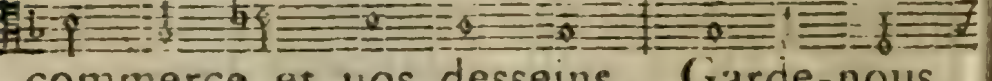
Conserve nos biens, notre vie. Nous



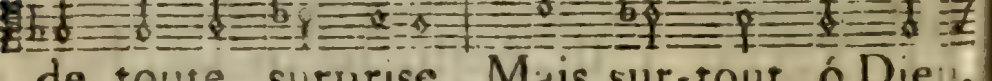
nous remettons en tes mains.



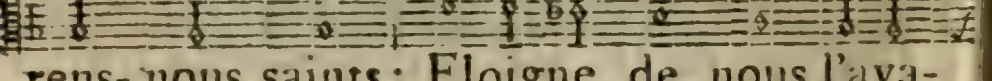
4. Veuille bénir notre entreprise, Notre



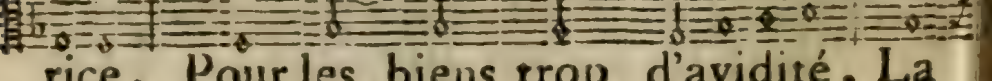
commerce et nos desseins, Garde-nous



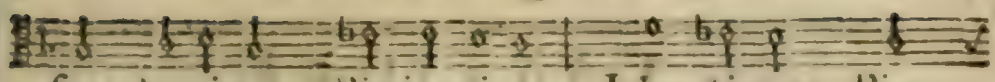
de toute surprise, Mais sur-tout, ô Dieu,



rens-nous saints; Eloigne de nous l'ava-

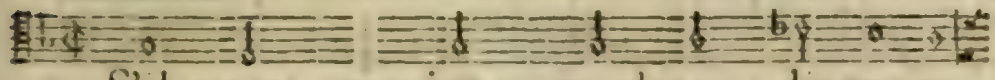


rice, Pour les biens trop d'avidité, La

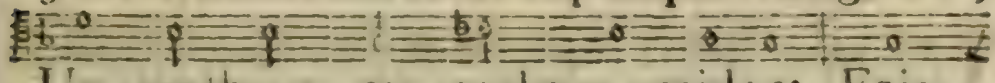


fourberie et l'injustice, L'envie et l'in-

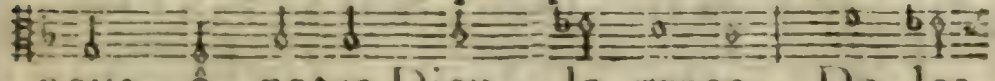
fidélité.



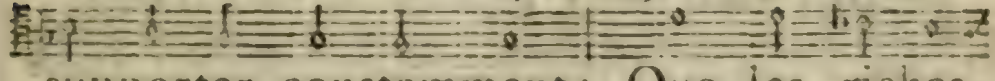
5. S'il nous survient quelque disgrace,



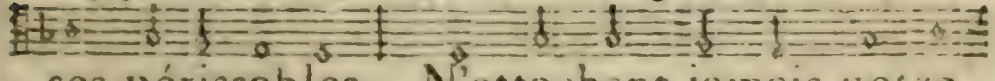
Un malheur, ou quelque accident, Fais-



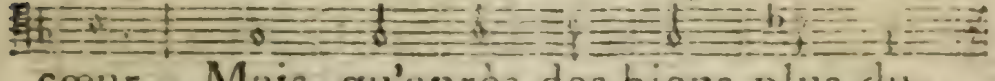
nous, ô notre Dieu, la grace, De les



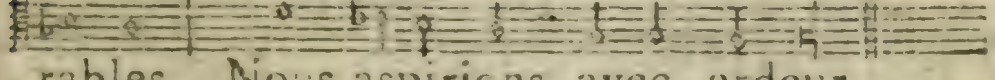
supporter constamment: Que les riches-



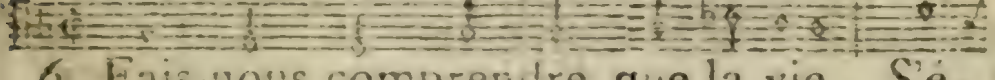
ses périssables, N'attachent jamais notre



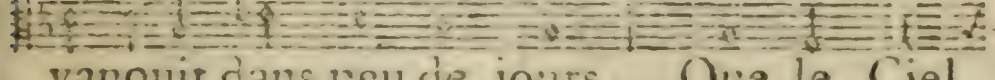
cœur, Mais qu'après des biens plus du-



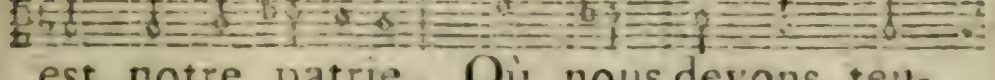
rables, Nous aspirions avec ardeur.



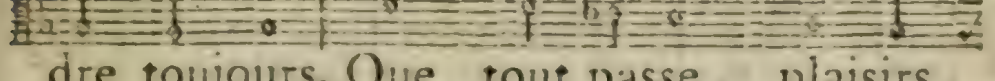
6. Fais-nous comprendre que la vie, S'é-



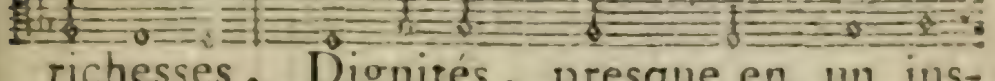
vanouit dans peu de jours, Que le Ciel



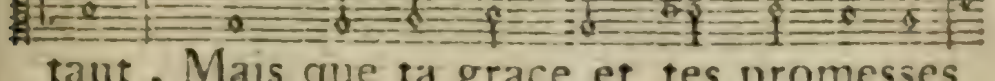
est notre patrie, Où nous devons ten-



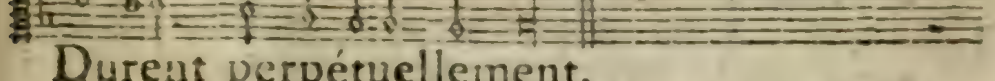
dre toujours. Que tout passe, plaisirs,



richesses, Dignités, presque en un ins-



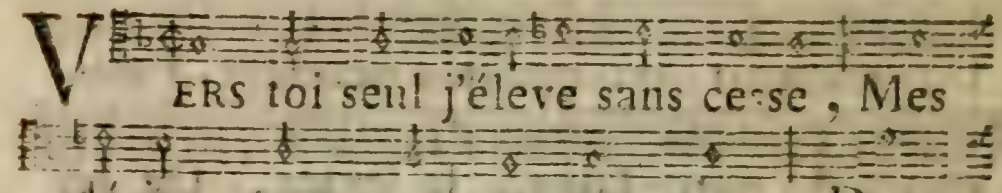
tant, Mais que ta grace et tes promesses

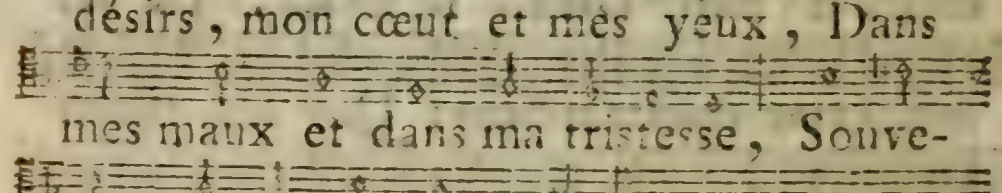


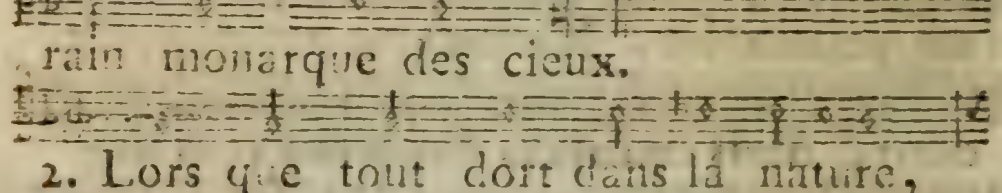
Durent perpétuellement.

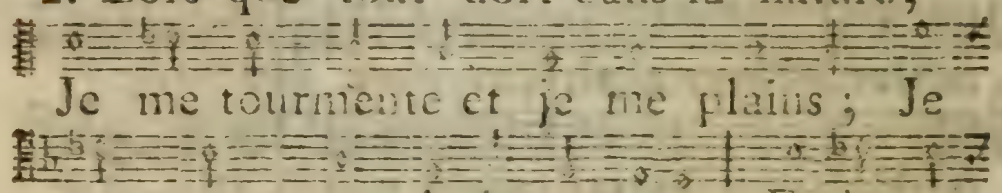
LI. CANTIQUE
ET PRIERE,
Pour une personne malade et qui souffre beaucoup.

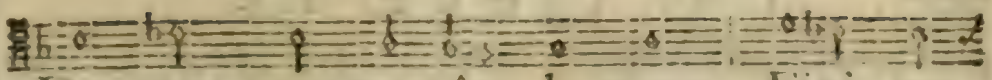
Sur le chant des Commandemens.







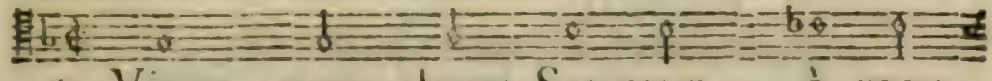




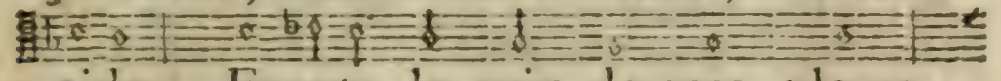
De mes maux arrête le cours, Fini ma

cruelle souffrance, Vers toi seul j'aï

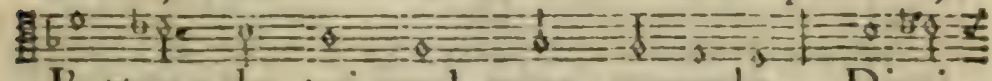
tout mon recours.



5. Viens, mon doux Sauveur, à mon

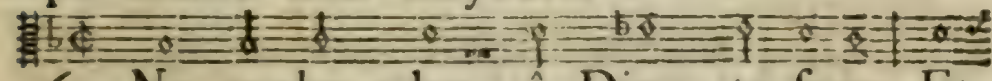


aide, Ecoute la voix de mes pleurs,

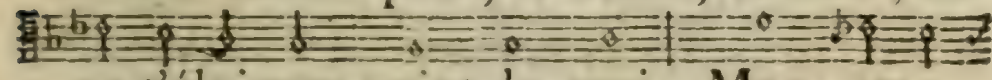


J'attens de toi seul mon remede, Dissi-

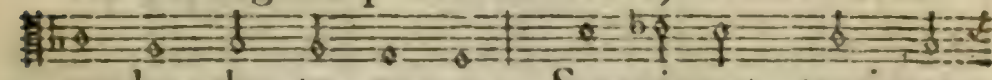
pe toutes mes frayeurs.



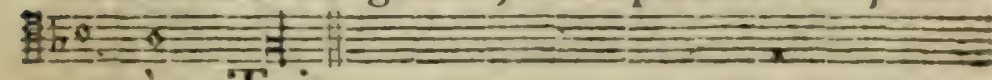
6. Ne cache plus, ô Dieu, ta face, Et



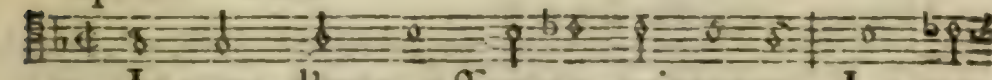
ne t'éloignes point de moi, Mon ame



recherche ta grace, Soupirant toujours



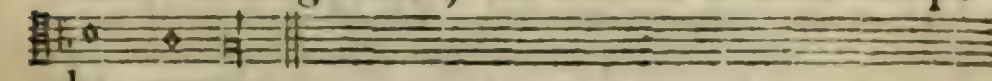
après Toi.



7. Je sens d'une affreuse tristesse, Le ve-

nin au fond de mes os; Remplis mon

ame d'alégresse, Et donne à mon corps



du repos.

8. Seigneur, c'est ta seule parole, Qui

peut essuier tous mes pleurs, Qui me soutient et me console, Dans mes plus cruelles douleurs.

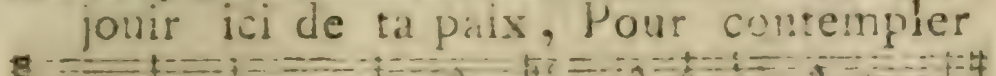
9. Hâte, mon Dieu, ma délivrance, Elle est l'objet de mes désirs, J'espere tout de ta clémence, Et ta Loi fait tous mes plaisirs.

10. Si ta main, Seigneur, me délivre, Des maux qui causent ma douleur, Je ne souhaite plus de vivre, Que pour te plaire, ô mon Sauveur.

11. De tout mon cœur, je te désire, Soumets toujours par ta bonté, Aux saintes Loix de ton Empire, Mon inconstante volonté.

12. Seigneur, accorde-moi la grace, De

jouir ici de ta paix, Pour contempler

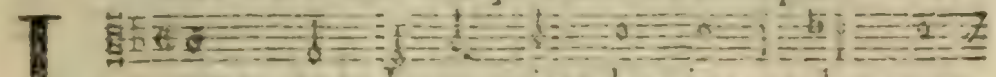


un jour ta face, Dans ton Paradis, à jamais.

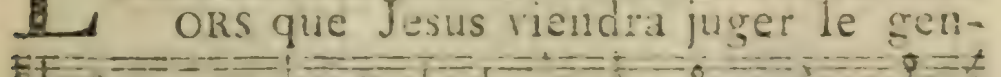
LII. CANTIQUE

Sur le dernier jugement.

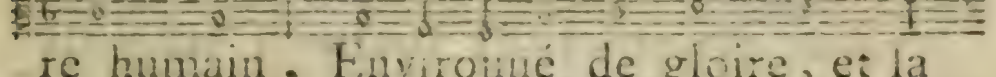
Sur le chant du premier Cantique.



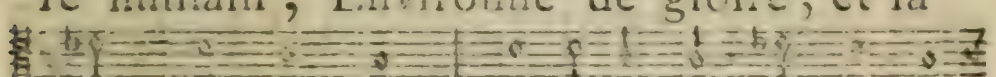
LORS que Jesus viendra juger le gen-



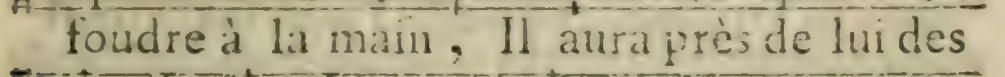
re humain, Environné de gloire, et la



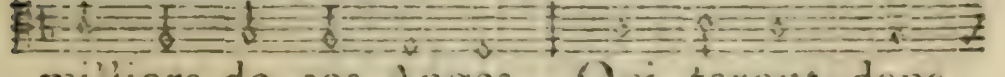
foudre à la main, Il aura près de lui des



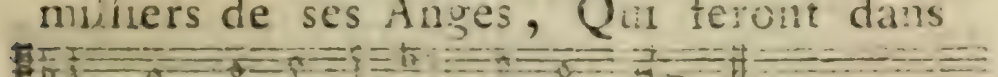
milliers de ses Anges, Qui feront dans



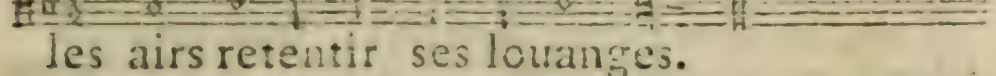
les airs retentir ses louanges.



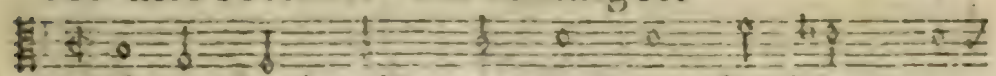
2. A sa droite il mettra tous les bons, ses



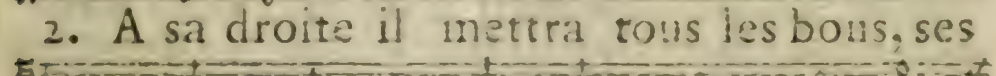
brebis; A sa gauche, les boucs, et tous



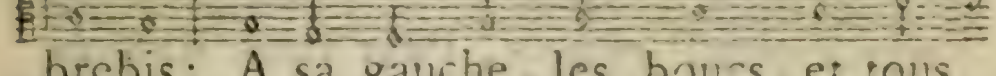
ses ennemis: Aux uns il fera voir un



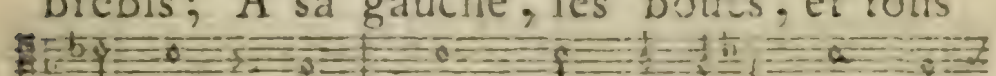
visage sévere, Pour les bons il aura les



tendresses d'un frere.

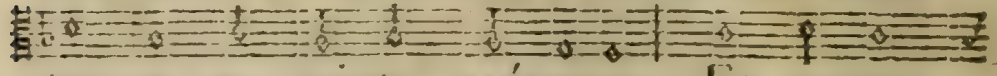


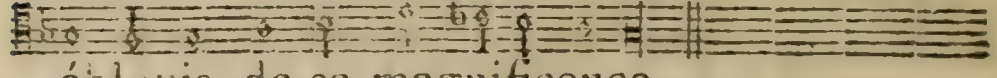
3. Tous les peuples seront devant lui ras-



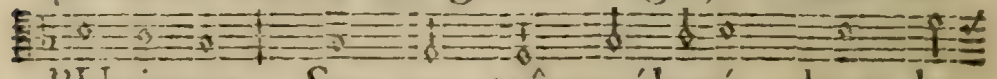
semblés, Les uns seront contens, d'au-

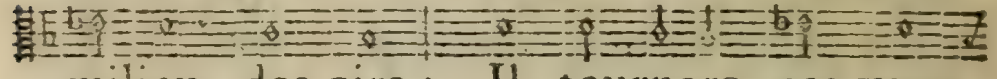
tres seront troublés, Tous seront abat-

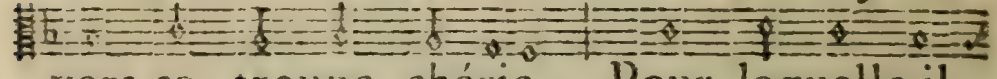

tus en sa sainte présence, Et seront

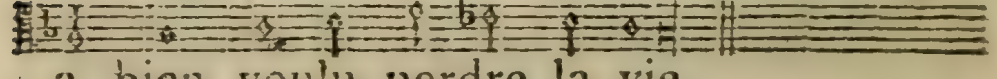

éblouis de sa magnificence.

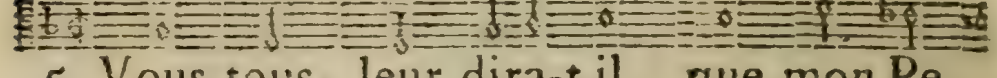
4. On verra ce grand Juge, et Roi de

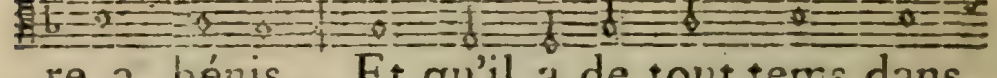

l'Univers, Sur un trône élevé dans le

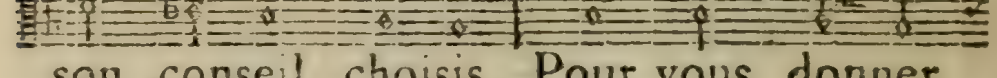

milieu des airs; Il tournera ses yeux

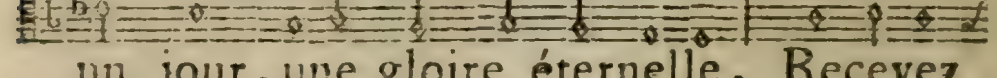

vers sa troupe chérie, Pour laquelle il


a bien voulu perdre la vie.


5. Vous tous, leur dira-t-il, que mon Pe-

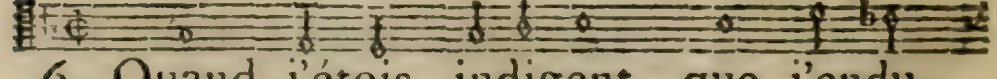

re a bénis, Et qu'il a de tout tems dans

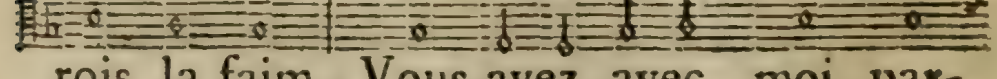

son conseil choisis, Pour vous donner

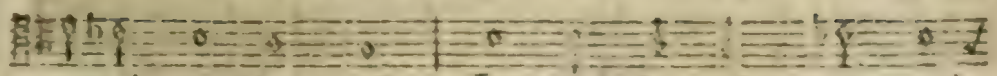

un jour, une gloire éternelle, Recevez

de mes mains la couronne immortelle.

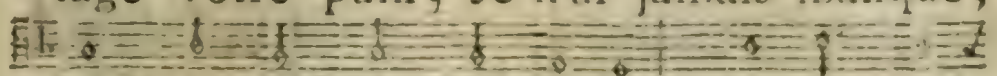
PAUSE.


6. Quand j'étois indigent, que j'endu-

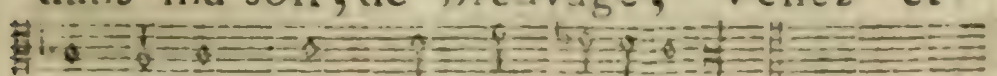

rois la faim, Vous avez avec moi par-



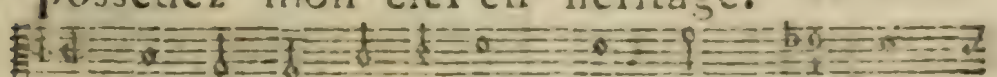
tagé votre pain; Je n'ai jamais manqué,



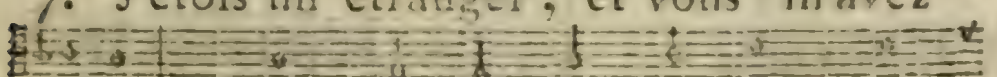
dans ma soif, de breuvage, Venez et



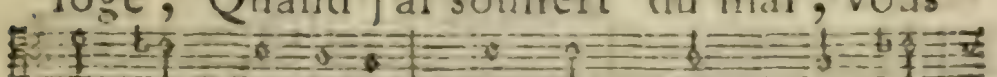
possédez mon ciel en héritage.



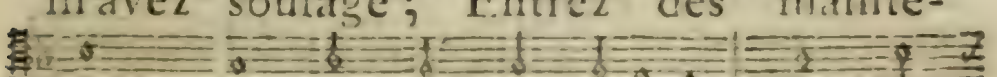
7. J'étois un étranger, et vous m'avez



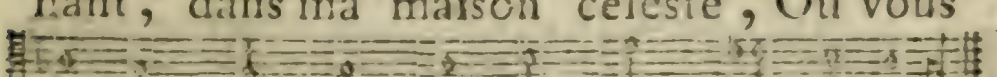
logé, Quand j'ai souffert du mal, vous



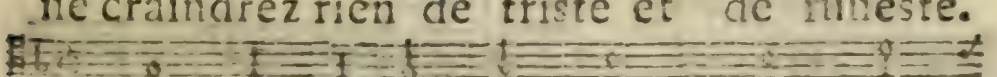
m'avez soulagé; Entrez dès mainte-



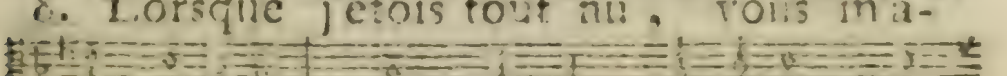
nant, dans ma maison céleste, Où vous



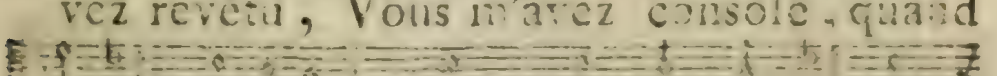
ne craindrez rien de triste et de funeste.



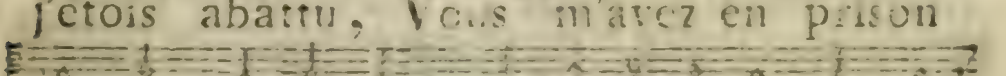
8. Lorsque j'étois tout nu, vous m'a-



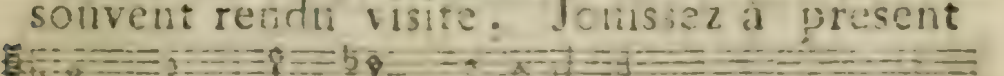
vez revêtu, Vous m'avez consolé, quand



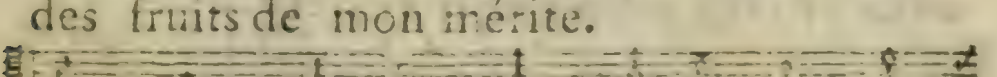
j'étois abattu, Vous m'avez en prison



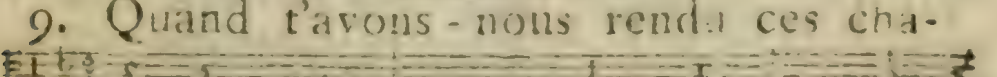
souvent rendu visite. Jouissez à present



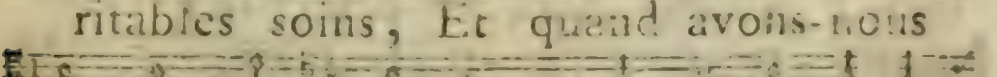
des fruits de mon mérite.



9. Quand t'avons-nous rendu ces cha-

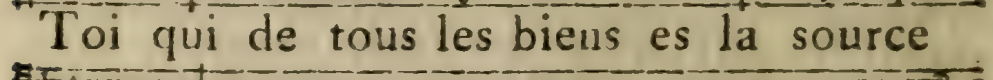


ritables soins, Et quand avons-nous

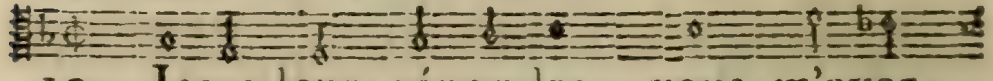


pu pourvoir à tes besoins? Diront alors

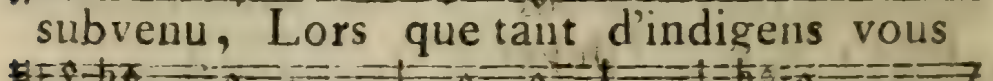
les bons au Rédempteur du monde,



Toi qui de tous les biens es la source

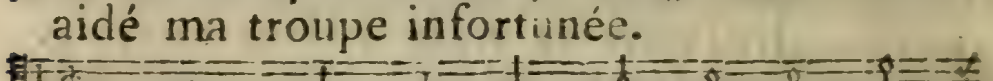


féconde.

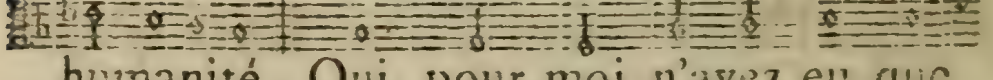


10. Jesus leur répondra, vous m'avez

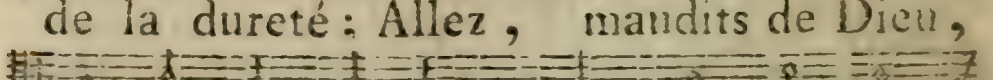
subvenu, Lors que tant d'indigens vous



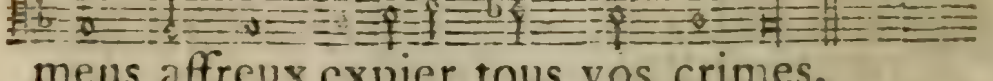
avez soutenu, Et votre charité pour



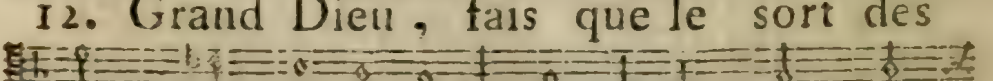
moi s'est signalée. Quand vous avez



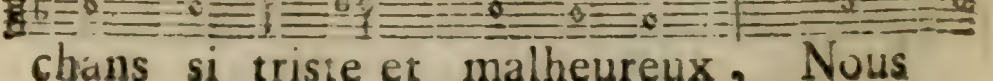
aidé ma troupe infortunée.



11. Pour vous pécheurs ingrats et sans



humanité, Qui pour moi n'avez eu que



de la dureté: Allez, maudits de Dieu,

dans le fond des abîmes, Dans des tour-

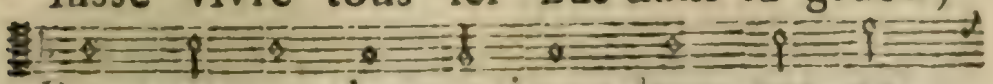
mens affreux expier tous vos crimes.

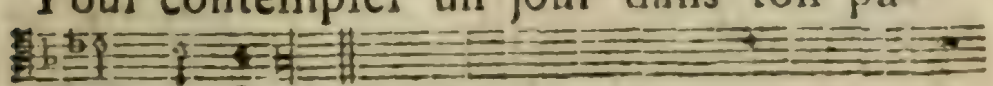
12. Grand Dieu, fais que le sort des

bons, si glorieux, Et celui des mé-

chans si triste et malheureux, Nous

fasse vivre tous ici bas dans ta grace,


Pour contempler un jour dans ton pa-

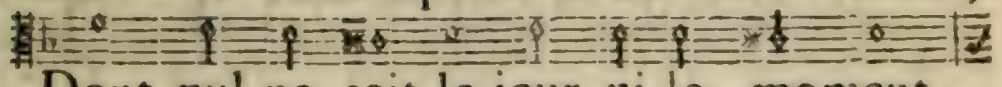

lais ta face.

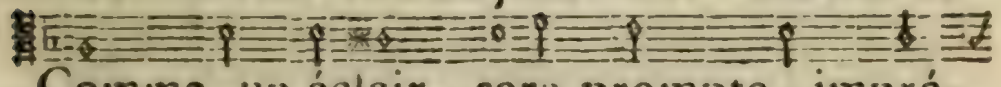
LIII. CANTIQUE

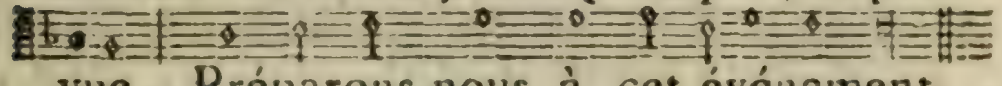
Sur la Résurrection, et sur le dernier Jugement.

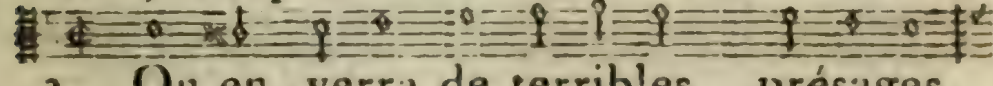
Sur le chant du Ps. CX.

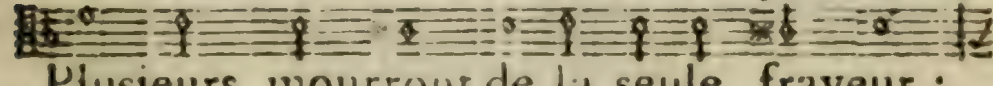
DU Rédempteur la derniere venue,

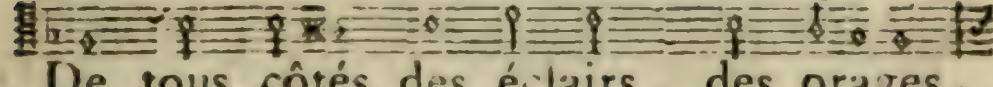

Dont nul ne sait le jour ni le moment,

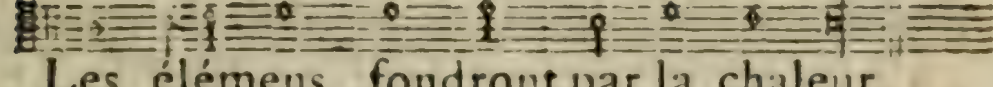

Comme un éclair, sera prompte, impré-

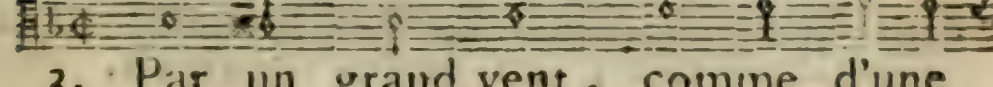

vue, Préparons-nous à cet événement.

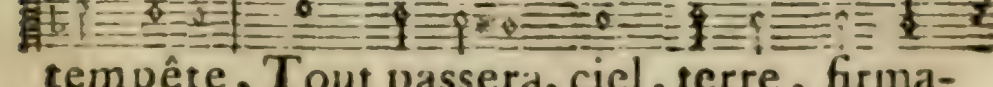

2. On en verra de terribles présages,

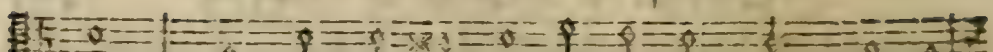

Plusieurs mourront de la seule frayeur;


De tous côtés des éclairs, des orages,

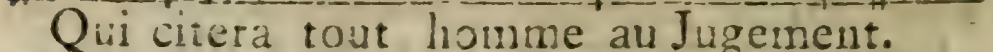

Les élémens fondront par la chaleur.


3. Par un grand vent, comme d'une

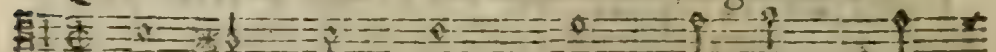

tempête, Tout passera, ciel, terre, firma-



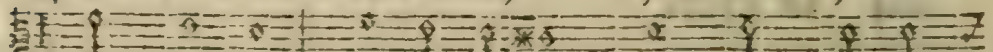
ment; On entendra l'éclatante trompette,



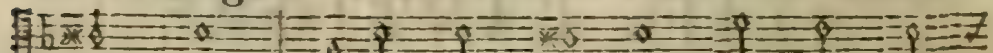
Qui citera tout homme au Jugement.



4. La terre et l'eau, mers, fleuves, cho-

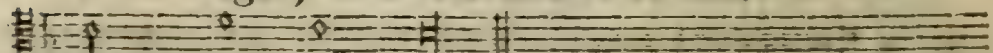


se étrange ! Incontinent rendront alors

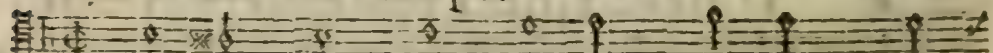


les morts; A la trompette, à la voix de

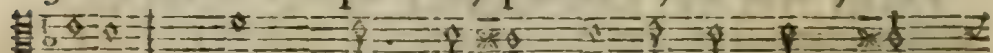
l'Archange, De leurs tombeaux sorti-



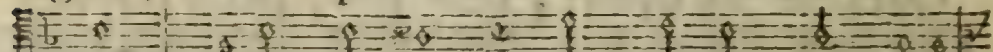
ront tous les corps.



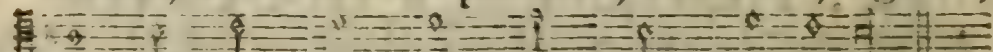
5. Notre corps vil, pesant, foible, fra-



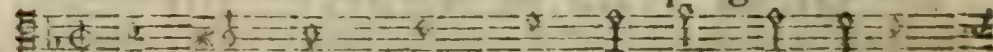
gile, Lors que Jesus redescendra des



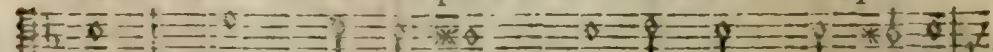
cieux, Sera rendu parfait, robuste, agile,



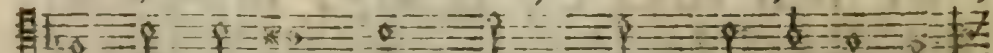
Et fait semblable à son corps glorieux.



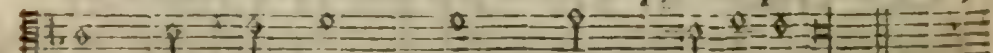
6. Si tous nos corps sont semés corrupti-



bles, Pleins de défauts, terrestres, sensuels,



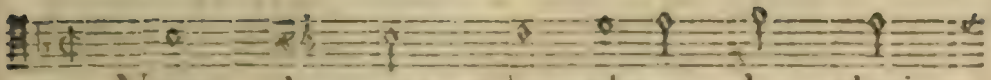
Ils renaîtront de beaux corps impassibles,



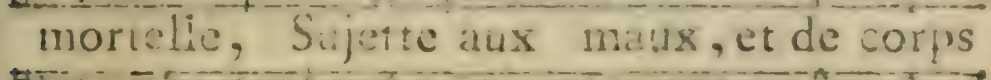
Resplendissans, des corps spirituels.

PAUSE.

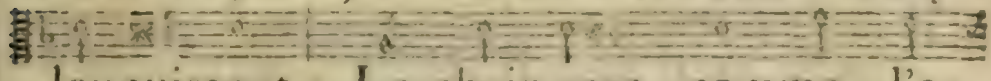
PAUSE.



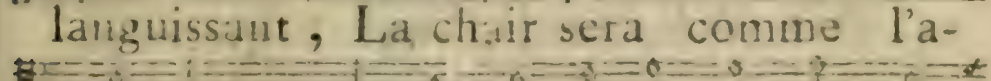
7. Nous n'aurons plus alors de chair



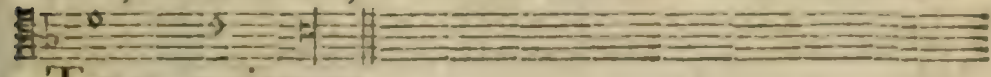
mortelle, Sujette aux maux, et de corps



languissant, La chair sera comme l'a-

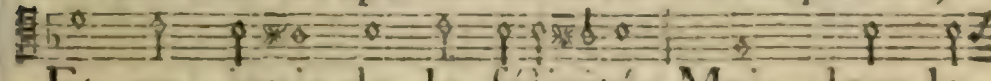


me, éternelle, Par la vertu du Sauveur

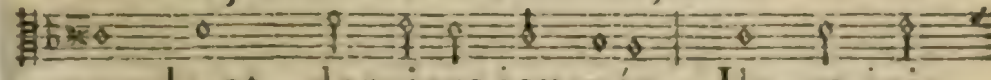


Tout-puissant.

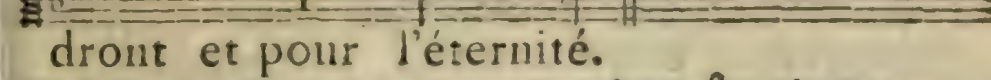
8. Ici du corps notre ame est séparée,



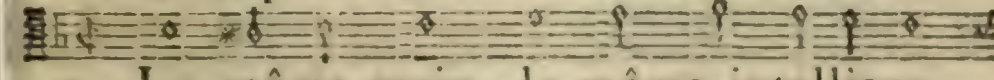
Et va jouir de la félicité; Mais dans la



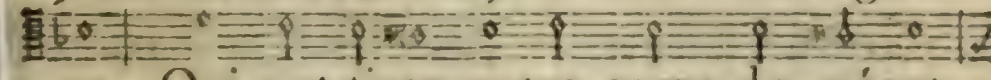
grande et derniere journée, Ils se join-



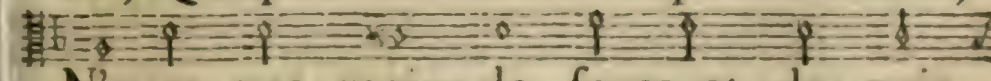
dront et pour l'éternité.



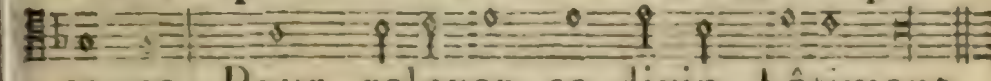
9. La même main, la même intelligen-



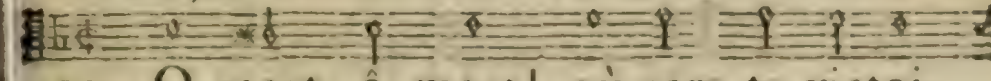
ce, Qui put tirer notre corps du néant,



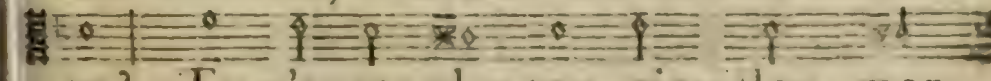
N'aura pas moins de force et de puis-



sance, Pour relever ce divin bâtiment.

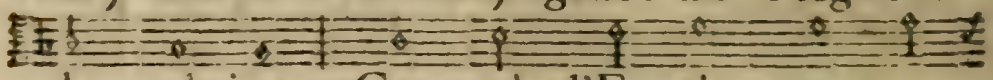


10. O mort, ô mort! où sera ta victoi-



re? Tu n'auras plus ton aiguillon mor-

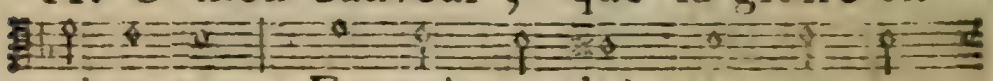
tel, Grace à Jesus, grace au Seigneur



de gloire; Grace à l'Esprit, grace au

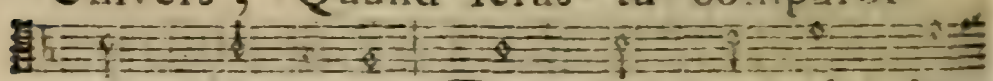
Pere Eternel.

11. O mon Sauveur, que la gloire en-

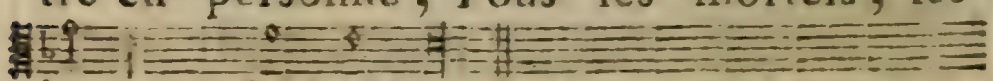


vironne, Et qui conduis tout ce vaste

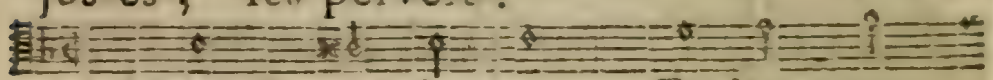
Univers, Quand feras-tu comparoî-



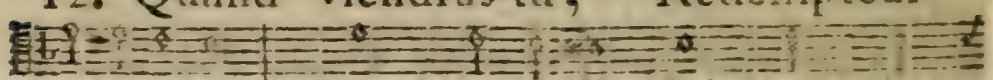
tre en personne, Tous les mortels, les



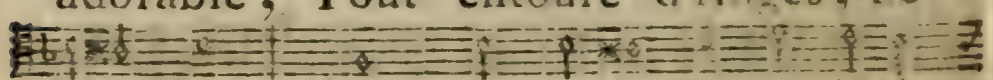
justes, les pervers?



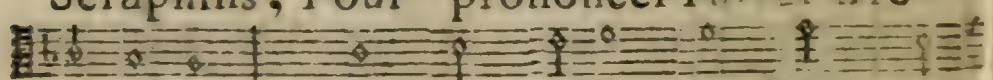
12. Quand viendras-tu, Rédempteur



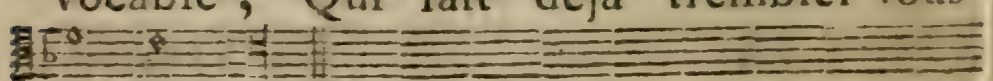
adorable, Tout entouré d'Anges, de



Séraphins, Pour prononcer l'arrêt irré

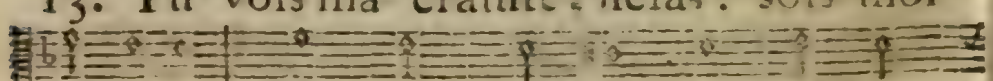


vocable, Qui fait déjà trembler tous

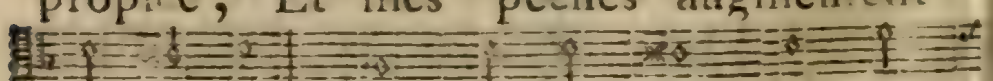


les humains.

13. Tu vois ma crainte, hélas! sois-moi



propice, Et mes péchés augmentent



mon effroi, Mais couvre-moi, Seigneur,

de ta justice, O mon Sauveur, je n'es-
pere qu'en toi.

LIV. CANTIQUE.

Sur la glorieuse victoire que DIEU a accordée à nos Peres l'an 1712.

MONARQUE souverain, des hommes
et des Anges, Arbitre des Etats, notre
Libérateur, Nous voulons entonner au-
jourd'hui tes louanges, Et célébrer ton
nom, ta gloire et ta grandeur.

2. Seigneur, dont l'univers reconnoît
la puissance, Nous avons ressenti les effets
merveilleux, Que ta force a produit
pour notre délivrance, Nous en rendons
hommage à ton nom glorieux.

3. Si nous avons donc pu obtenir la
victoire, Et si nous jouissons d'une tran-

quille paix, Nous t'en donnons, Seigneur,
uniquement la gloire, Et nous célébre-
rons à toujours tes bienfaits.

4. Tes bontés envers nous ne se peu-
vent comprendre, Que pourrions-nous
t'offrir, ó puissant Protecteur, Et pour
tant de faveurs, que pourrions-nous te
rendre? Nos esprits et nos corps tout
t'appartient Seigneur.

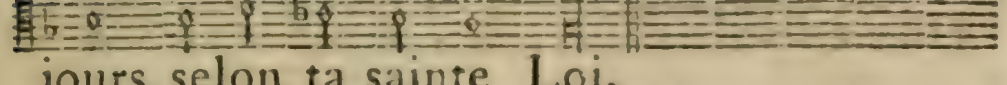
PAUSE.

5. Nous ferons retentir dans nos sacrés
Cantiques, Ton infini pouvoir, ton
immense bonté, Tes exploits surprenans,
tes œuvres magnifiques, Ta sagesse ado-
rable, et ta fidélité.

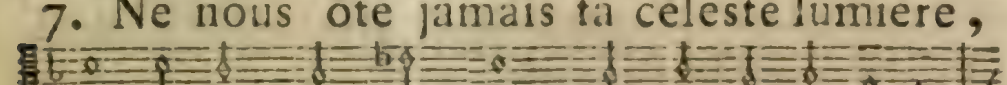
6. Tout l'Univers saura notre reconnois-

sance, Nous voulons désormais ne vivre

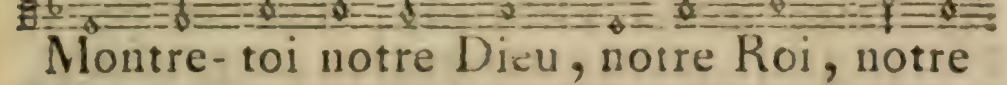
que pour toi, Veuille fléchir nos cœurs



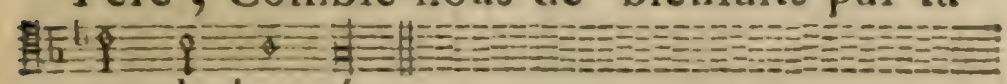
à ton obéissance, Et conduis-nous tou-



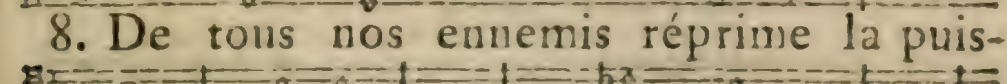
jours selon ta sainte Loi.



7. Ne nous ôte jamais ta céleste lumiere,

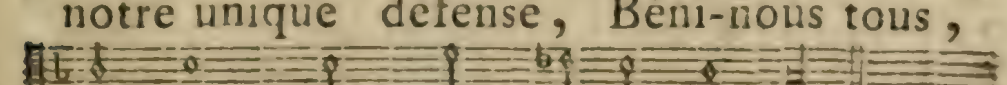


Conserve-nous la paix, et notre liberté,

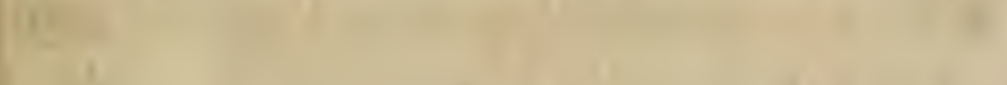


Montre-toi notre Dieu, notre Roi, notre

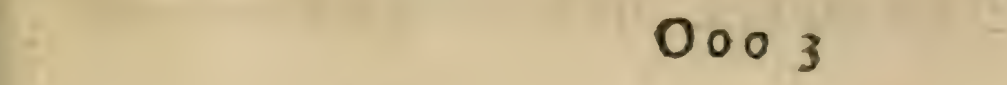
Pere, Comble-nous de bienfaits par ta



grande bonté.



8. De tous nos ennemis réprime la puis-



sance, Dissipe leurs complots, leurs fu-

nestes desseins, Toi seul es notre appui,

notre unique défense, Béni-nous tous,

Seigneur, rens-nous justes et saints.

LV. CANTIQUE DE SIMÉON.

LAISSE-moi désormais, Seigneur, aller en paix : Car selon ta promesse, Tu fais voir à mes yeux, Le salut glorieux, Que j'attendois sans cesse.

2. Salut qu'en l'Univers, Tant de peuples divers, Vont recevoir et croire ; Ressource des petits, Lumiere des gentils, Et d'Israël la gloire.

LVI. CANTIQUE ET PRIERE

Pour dire en commençant son travail.

Sur le chant des Commandemens.

SOURCE de lumiere et de vie, Mon Dieu mon Seigneur et mon Roi, J'implore ta grace infinie, Dès le matin exauce-moi.

2. Pardonnes-moi par ta clémence
Tous les péchés que j'ai commis,
En m'imputant l'obéissance,
De mon Rédempteur ton cher Fils.

3. Enseignes-moi ce qu'il faut faire,
Pour plaire à tes yeux dans ce jour,
Que ton divin Esprit m'éclaire,
Et m'enflamme de ton amour.

4. Je vais maintenant entreprendre,
L'œuvre de ma vocation,
Pere Eternel, daigne répandre,
Sur moi ta bénédiction.

5. Fais que, dans mon travail, je pense,
A ta grandeur, à mon néant,
A mes péchés, à ta vengeance,
A ma fin, à ton jugement.

6. Qu'en travaillant il me souvienne
Que je suis toujours sous tes yeux,
Afin qu'avec soin je m'abstienne,
De tout ce qui t'est odieux.

7. Ne permets pas que l'indigence,
Me jette dans le désespoir,
Ni qu'une trop grande abondance,
Me fasse oublier mon devoir.

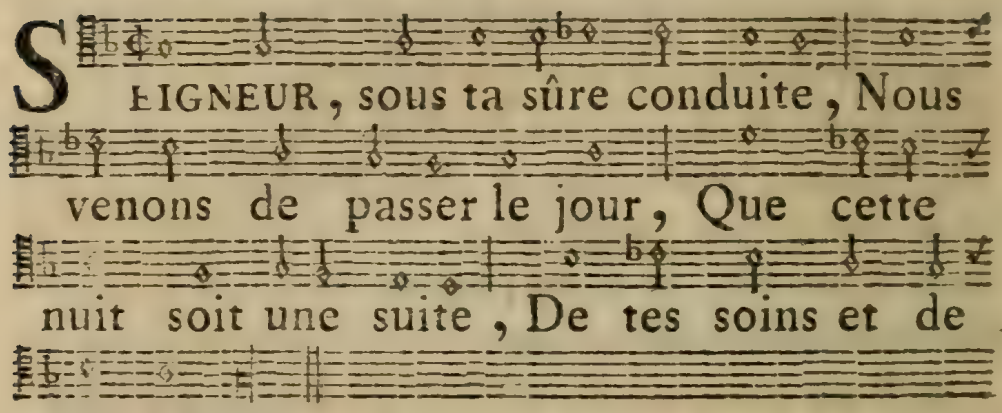
8. Que je t'aime comme mon Pere,
Et que jamais l'amour du gain,
Ne me fasse tromper mon frere,
Ni faire tort à mon prochain.

9. Garantis-moi de toute envie,
Et fais que content de mon sort,
Sur ta Loi je regle ma vie,
Et je me prépare à la mort.

LVII. AUTRE CANTIQUE

Pour dire en finissant son travail.

Sur le chant des commandemens.



2. Sois notre garde et notre asile :
Joins aux biens que tu nous as faits,
La douceur d'un sommeil tranquille,
Et le sentiment de ta paix.

3. Donnes-nous de saintes pensées,
Dans le silence de la nuit ;
Et de tes bontés retracées,
Fais que nous savourions le fruit.

4. De tes plus précieuses graces,
Tu nous ouvres tous les trésors;
Il n'est bien que tu ne nous fasses,
Soit pour l'ame, soit pour le corps.

5. Nous sommes par ta Providence,
Nourris, vêtus, et conservés ;
De l'erreur et de l'ignorance,
Ton Esprit nous a préservés.

6. Puissions-nous faire un saint usage,
De tout ce que nous recevons !
Et te rendre un fidele hommage,

Pour tout ce que nous te devons.
7. Eclaires sans cesse notre ame,
Des rayons d'une vive foi :
Allume la céleste flamme,
Dont nous devons brûler pour toi.
8. Seigneur, apprends-nous à te suivre,
A tout quitter, à tout souffrir,
Qui dans les plaisirs cherche à vivre,
Ne songe guere à bien mourir.
9. Heureux qui préfere ses larmes,
Et ses salutaires malheurs,
A tous les biens, à tous les charmes
Dont le monde séduit nos cœurs.
10. Le monde et sa vanité passe,
Mais qui te consacre ses jours,
Dans le Ciel s'assure une place,
Et qui vit bien, vivra toujours.

LVIII. CANTIQUE

De la patience dans les maux.

AU grand Dieu j'abandonne,
Mon destin, ma personne,
Mes projets et mes vœux;
Sans lui rien ne prospere,
Sans mon céleste Pere,
Rien ne sauroit me rendre heureux.
2. Que le monde s'agite,
Pour voir la réussite,
D'un coup prémédité :
Moi sans humeur chagrine,
Dans la faveur divine,

Je cherche ma tranquillité.
3. Je reçois avec joie,
Tout ce que Dieu m'envoie,
Et sous le faix des croix,
Quand sa main me châtie,
D'un Dieu, qui m'humilie,
Je respecte les sages loix.
4. J'attends tout de sa grace,
Constamment efficace,
Pour qui se donne à lui :
Quand même à force ouverte,
On s'attache à ma perte,
Il se déclare mon appui.
5. Dieu veut-il que je meure ?
Sans murmure, à toute heure,
J'embrasse avec ardeur,
La volonté d'un maître,
Qui m'ayant donné l'être,
Ne veut jamais que mon bonheur.
6. Mon ame ! sois tranquille,
L'Eternel, ton asile,
Prend soin de ton destin,
Et sa grace infinie,
Même après cette vie,
S'y veut intéresser sans fin.

Fin des Cantiques.

TABLE DES PSAUMES.

ACcourt, Seigneur, 69
A mon Seign. 110
Après que j'ai const. 40
Après tout le Seig. 73
Assis aux bords de 137
A toi, mon Dieu, 25
Au fort de ma détr. 130
Aux paroles que je. 5
Aux tiens Seigneur 85
Béni soit Dieu, 144
Bénissons Dieu 103
Célébrez Dieu 136
Célébrez Dieu 147
C'est dans sa fidele 48
C'est en Judée où 76
C'est vers toi 123
Chantez à Dieu, 96
Chantez du Seign. 81
Chantez par de 149
Comme un cerf 42
Dès ma jeun. 129
Dès qu'un mal 46
De tout mon 111
Dieu fut toujours 27
Dieu me conduit 23
Dieu nous veille 67
Dieu parmi les juges 82
Dieu regne en 97
Dieu regne seul 93
Dieu tout-puiss. 101
Dieu tout-puissant, à mes 94
Donne tes loix 72
D'où vient ce bruit 2
D'où vient Seign. 10
Du méchant le 36
Ecoute-moi je 61
Ecoute, ô grand 55
Eternel, quel 15
Eternel, tu m'as 30
Fais-moi justice 26
Faut-il, ô Dieu 74
Fier ennemi qui 52
Grand Dieu 139
Grand Dieu c'est 141
Heureux celui de qui 32
Heureux celui qui 1
Heureux celui qui juge 41
Heureux celui qui par 119
Heureux l'homme 128
Heureux qui rev. 112
J'aime mon Dieu 116
J'ai mis en toi 31
Jamais je ne serai, 34
Je chanterai, Seig. 89
Je l'avois dit que 39
J'espere en ta bonté 71
Je t'aimerai, Seig. 18
Il faut grand 138
Il faut mon ame 104
Jusques à quand, 13
L'ame de doul. 77
La terre appart. 24
Le Méchant dit 53
Les Cieux en ch. 19
Les nations sont 79
Le tout-puissant 50
L'homme insensé 14
Louez Dieu, louez 106
Malheureux Jug. 58
Ministres de 135
Miséricorde et grace 51
Mon ame en son 62
Mon ame tout 146
Mon cœur est 108
Mon cœur rempli 45
Mon Dieu daigne 132
Mon Dieu l'ennemi 59
Mon Dieu ma 109
Mon Dieu, mon Dieu, 22
Mon Dieu, mon Roi, 145
Mon Dieu, mon uniq. 7
Mon Dieu mon uniq. 88

Mon Dieu, prête 86
Nations louez 117
Ne conçois 37
Non pas pour 115
Notre grand Dieu 87
O Dieu c'est dans 65
O Dieu, le 44
O Dieu, je m'abats 70
O Dieu ma haute 28
O Dieu qui nous a 60
O Dieu réprime 140
O Dieu Tout-puiss. 54
O Dieu vois ma 64
O mon Dieu, mon uniq. 63
On a beau sa maison 127
O notre Dieu, 83
O notre Dieu, tout 8
On voit maintenant 99
O Pasteur d'Israël 80
O qu'il est doux 133
O qu'Israël peut 124
O Seigneur, que ta 38
Peuples chantez 98
Peuples divers 49
Peuples louez le 150
Peuples venez et 66
Prends ô Dieu ma 43
Puis qu'en tout 11
Quand de douleur 120
Quand Dieu tira 126
Quand Israël de 114
Quel fut mon 122
Que de gens, ô 8
Que Dieu se montre 68
Que l'entreprise 92
Que le Seigneur 20
Qu'en tout tems 107
Qui met en Dieu 125
Qui sous la garde 91
Qu'on hante des 47
Regarde ô Dieu 56
Réjouissons-nous 95
Rendez à Dieu 118
Rens confus mes 35
Réveillez-vous 33
Roi des rois, Etern. 84
Sans cesse je te bénirai 9
Seigneur à toi 4
Seigneur, écoute 17
Seigneur, entends 102
Seigneur, je n'ai 131
Seigneur, le Roi te 21
Seigneur, on te 75
Seigneur, qui vois 6
Seigneur, vois ma 143
Sois attentif mon 78
Sois, ô grand Dieu, 16
Tends-nous la main 12
Tu fus touj. 90
Venez et du Seig. 105
Vers Dieu 142
Vers les monts 121
Viens Seigneur, 57
Vous Habitans 148
Vous que le choix 29
Vous qui servez 113
Vous qui sur le 100
Vous, saints Ministres 134

FIN.

TABLE

TABLE

DES LVIII CANTIQUES.

A Celui qui nous,	*Cantique*	V.	*page* 542
Aimons, Chrétiens,	. .	XXIX.	658
Au grand Dieu j'ab.	. .	LVIII.	717
Bénissons dans nos	. . .	XVI.	575
Béni soit à jamais	. . .	I.	532
Béni soit Dieu, dont	. .	XXVI.	648
Béni soit Dieu, tous	. .	XIX.	586
Célébrons hautement	. .	XXII.	635
Célébrons tous par	. . .	VII.	546
Ce que nous voulons	. .	XLV.	692
C'est une erreur de	. . .	XLII.	689
Cherchons, Chrétiens,	.	XLVII.	694
De ton esprit banni	. . .	XLVIII.	*ibid.*
De tous les biens	. . .	XXV.	645
Du Dieu qui nous	. . .	XLI.	689
Du Rédempteur la	. . .	LIII.	707
Entonnons dans ce	. . .	IV.	540
Esprit Saint, notre	. . .	XV.	572
Faisons éclater notre	. .	II.	536
Faisons retentir dans	. .	III.	539
Grand Dieu, dont	. . .	XXXIII.	670
Grand Dieu, dont le	. .	XXXVI.	678
Grand Dieu, nous te	. .	XI.	554
Heureux, qui mourant	.	XLIX.	696
Je crois en Dieu le	. . .	XXXIX.	683
Jesus est né, que l'alég.	.	XVIII.	584

Il faut aimer son Créat. . XLVI. *pag.* 692
Il faut, mon ame, il . . XVII. 580
Lors que Jesus vict. . . XXIV. 640
Lors que Jesus viendra . . LII. 703
Laisse-moi désormais . . LV. 714
Monarque Souverain . . LIV. 711
Mon cœur rempli . . . XIV. 569
Mon cœur rempli de . . XXI. 607
Mon Dieu, mon Seig. . . XXXV. 676
Ne craignons point . . . XLIII. 690
Notre Pere, qui dans . . XXXVIII. 680
O Dieu, qui par ta . . . L. 697
O mon ame, tout te . . XIII. 563
O notre Dieu, Pere . . . XII. 559
Pere Eternel, mon . . . XL. 686
Pere Eternel, qui . . . XXXII. 660
Peuple Chrétien, . . . IX. 549
Peuple heureux, s'il . . XXXVII. 680
Que chacun s'éprouve . . XXX. 659
Que vois-je, hélas! . . . XXIII. 638
Roi des rois, Eternel . . XXXI. 659
Seigneur, mon Dieu, . . XXXIV. 674
Si quelqu'un refuse . . . XXVIII. 657
Sois attentif, peuple . . XXVII. 653
Source de lumiere . . . LVI. 714
Seigneur, sous ta sûre . . LVII. 716
Tes biens, ô Dieu, . . . X. 553
Trois dans le Ciel . . . XLIV. 691
Venez, Chrétiens, . . . VI. 543
Vers toi seul j'éleve . . . LI. 700
Unissons nos cœurs . . . VIII. 548
Unissons-nous pour . . . XX. 588

Fin de la Table des Cantiques.

LES
PRIERES ECCLÉSIASTIQUES.

POUR LE DIMANCHE MATIN.

Après la Lecture de quelques Chapitres de l'Ecriture-Sainte et du Décalogue, le Ministre commence ainsi :

NOtre aide soit au nom de DIEU, qui a fait le Ciel et la Terre, Amen.

MES Freres, que chacun de vous se présente devant le Seigneur, pour lui faire une humble confession de ses péchés, en suivant du cœur ces paroles.

PRIERE.

SEIGNEUR DIEU, Pere Eternel et Tout-Puissant, nous reconnoissons et nous confessons devant ta Sainte Majesté, que nous sommes de pauvres pécheurs, nés dans la corruption, enclins au mal, incapables par nous-mêmes de faire le bien, et qui transgressons, tous les jours, et en plusieurs manieres, tes saints Commandemens : Ce qui fait que nous attirons sur nous, par ton juste jugement, la condamnation et la mort.

Mais, SEIGNEUR, nous avons une vive douleur de t'avoir offensé ; et nous nous condamnons, nous et nos vices avec une sérieuse repentance, recourant humblement à ta grace, et te suppliant de subvenir à notre misere. Veuilles donc avoir pitié de nous, DIEU très-bon, Pere de Miséricorde, et nous pardonner nos péchés, à cause de ton Fils J. CHRIST notre Seigneur. Accorde-nous aussi, et nous augmente continuellement les graces de ton Saint Esprit ; afin que reconnoissant de plus en plus nos fautes, en étant vivement touchés, nous y renoncions de tout notre cœur, et que nous portions des fruits de sainteté et de justice, qui te soient agréables, par Jesus Christ notre Seigneur.

PRIERE qui se lit après le Sermon du Dimanche matin.

O DIEU Tout-Puissant, nous te remercions de la grace que tu viens de nous faire d'entendre ta Parole. Rends efficaces par ton Saint Esprit les salutaires instructions qu'elle nous donne, afin qu'elle demeure en nous avec abondance, et nous remplisse de Sagesse.

SEIGNEUR, qui nous as commandé de te prier les uns pour les autres, nous te prions premierement pour tous les Princes et les Seigneurs : à qui tu as confié le gouvernement des Peuples et l'administration de la Justice ; particuliérement pour les Seigneurs et Magistrats, que tu as établis sur nous. Qu'il te plaise de bénir leurs personnes, et de présider dans leurs Conseils, ensorte que toutes leurs délibérations se rapportent à ta gloire, et au bonheur du Peuple que tu as confié à leurs soins.

Nous t'adressons aussi nos vœux pour toutes les Puissances Amies et Alliées de cet Etat, et en particulier, etc.... Fais, ô DIEU, que toutes ces Puissances se soumettent à tes ordres, et cherchent leur plus grande gloire dans l'avancement de ton Regne et dans le bonheur de leurs sujets.

Nous te prions aussi, ô DIEU notre Pere et notre Sauveur, pour tous ceux que tu as établis Pasteurs dans ton Eglise, et sur-tout pour ceux à qui tu as donné la conduite de ce troupeau. Animes-les de ton Esprit, afin qu'ils s'aquittent de leur ministère avec fidélité et avec zele, et qu'ils travaillent efficacement à la conversion et au salut des Ames.

Conserves à cette Eglise la paix, dont elle a joui jusqu'à présent par ta bonté infinie. Protéges de même les autres Eglises ; et fais sentir les effets de tes compassions paternelles, aux portions de ton Héritage qui souffrent pour la profession de ta Vérité. Ayes pitié de ceux de nos Freres qui gémissent sous la tyrannie de l'Antechrist, privés de la liberté d'entendre ta Parole, et d'invoquer publiquement ton Saint Nom. Soutiens, ô DIEU, fortifie, console ceux qui sont dans des prisons, ou privés de leurs biens, ou persécutés de quelqu'autre maniere à cause de ton Evangile. Veuilles les tirer de ces épreuves : ou, si tu trouves à propos qu'ils y soient encore exposés, fais leur la grace de t'être fidelles jusqu'à la mort, et de remporter la Couronne de vie.

DIEU des consolations, nous recommandons à ta Bonté les Peuples que tu visites par les fléaux de la peste, de la guerre, ou de la famine ; et toutes les personnes qui sont affligées de maladie, de pauvreté, ou d'autres maux tant du corps que de l'esprit. Nous te prions particuliérement pour les malades de cette Eglise, et pour tous les autres qui ont désiré le secours de nos prieres. Délivres-les de leurs maux, ô DIEU, mais sur-tout, fais leur bien comprendre que c'est par un effet de ton amour que tu les châties, afin que souffrant avec patience, et renonçant à leurs péchés, ils obtiennent le bonheur que tu as promis à ceux qui te seront fidelles.

Pere des miséricordes, qui veut être reconnu pour le Dieu et le Sauveur de tout le monde, dans la Rédemption

faite par ton Fils Jesus-Christ ; fais que ceux qui sont encore privés de ta connoissance, et plongés dans les ténebres de l'ignorance et de l'erreur, soient éclairés par ta lumiere, et conduits au chemin du Salut, qui consiste à te reconnoître pour le seul vrai DIEU, et Jesus-Christ que tu as envoyé. Enrichis de plus en plus de tes bénédictions, ceux que tu as déjà honorés de ton Alliance ; afin que nous t'adorions tous ensemble, comme notre Dieu, notre Créateur, et notre Pere ; et que nous nous soumettions à Jesus-Christ ton Fils, comme à notre Maître, à notre Législateur, et à notre Roi.

Enfin, ô notre DIEU et notre Pere, fais-nous la grace, à nous qui sommes venus ici pour écouter ta Parole, que, pénétrés du sentiment de notre misere naturelle, et convaincus que nos péchés nous rendent indignes d'avoir part à ton Royaume, nous nous attachions à ton cher Fils Jesus-Christ, notre Sauveur ; afin qu'éclairés par ses instructions, conduits par son exemple, et animés de son Esprit, nous donnions la mort à nos péchés, et nous vivions d'une vie nouvelle, qui nous conduise à cette vie éternelle et bienheureuse, que tu nous réserves dans le Ciel. Exauces-nous, Pere de grace ; C'est au nom de ton Fils que nous t'invoquons : Notre Pere, etc.

PRIERE pour le Service qui se fait le Lundi au soir.

NOtre aide soit au nom de DIEU, qui a fait le Ciel et la Terre. Amen.

MES Freres, nous sommes assemblés, pour rendre à Dieu nos hommages, et pour lui demander toutes les graces dont nous avons besoin. Soyons attentifs à cette sainte action ; Et commençons-la par une humble Confession de nos péchés, en disant, le cœur pénétré d'une sincere repentance.

SEigneur Dieu, qui es le Maître et le Souverain Juge des hommes, Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons fait ce qui déplaît à tes yeux. Mais ô DIEU, nous nous repentons sincérement de nos fautes, nous en sommes couverts de confusion ; et nous formons une sérieuse résolution de nous corriger. Veuilles donc avoir pitié de nous, Dieu très-bon, Pere de miséricorde, en considération de Jesus Christ ton Fils unique notre Seigneur : Et en nous pardonnant nos péchés passés, fais-nous la grace de n'y plus retomber à l'avenir, mais de suivre ta volonté dans tout le cours de notre vie.

O DIEU, dont le nom est magnifique, et dont la gloire surpasse infiniment toutes nos pensées et toutes nos expressions ; nous nous humilions profondément devant ta

Majesté Suprême, et nous t'adorons comme l'Auteur et le souverain Maître de l'Univers. Tu es le premier et le dernier. Les Cieux ont été faits par ta Parole, et toute l'Armée des Cieux par le souffle de ta bouche. Ta main a fondé la Terre, et l'a enrichie de mille biens. C'est ta Providence qui gouverne toutes choses. Tu vois et tu sondes les fils des hommes, et aucune de nos actions n'est cachées à tes yeux. La Puissance t'appartient. La Justice et l'équité sont la base de ton Trône. La bonté et la Vérité marchent devant ta face. Qui est semblable à Toi, ô notre grand DIEU? et que sont en ta présence tous les hommes du monde, sinon de chétives créatures, de misérables vers de terre, la vanité même? Roi de Gloire, les Cieux et la terre retentisse de tes louanges; Mille milliers d'Anges te servent; dix mille millions assistent devant toi. Les Saints, que tu as glorifiés, te louent, et te célebrent par leurs cantiques. Nous joignons aussi nos adorations à celles que te rendent ces Esprits célestes: Nous te célébrons, ô DIEU, nous te donnons gloire, à Toi, dont l'Empire est immuable, et qui es vivant aux siécles des siécles.

SEIGNEUR, dont la bonté se déploie envers toutes tes Créatures, nous te rendons graces pour tous les biens temporels et spirituels dont nous jouissons. C'est toi qui nous as donné la vie; Tu nous nourris de tes fruits; Tu veilles continuellement pour nous; Tu nous soutiens dans nos foiblesses; et tu pourvois libéralement à nos besoins. Mais sur-tout nous te louons, ô DIEU, pour les graces inestimables que tu nous accordes par l'Evangile; Nous te bénissons de ce que tu as donné ton Fils, pour faire l'œuvre de notre Rédemption, de ce que tu as daigné nous adopter pour tes Enfans, et de ce que tu nous destines ton Héritage céleste.

Souverain Seigneur, à qui nous devons tout, et qui as toute sorte de droits sur nous; Voici, nous nous consacrons entiérement à toi, Nous te présentons nos corps et nos esprits, tout ce qui est en nous, et tout ce qui dépend de nous, pour être employés à ton service: Ta crainte sera devant nos yeux: Ta Loi sera imprimée dans notre ame; Et nous n'aurons point de plus grand plaisir que de faire ta sainte volonté.

Mais, ô DIEU, comme nous sommes foibles, et que sans toi nous ne pouvons rien; qu'il te plaise de nous aider par ta grace à nous acquitter de ces devoirs. Donnes-nous un esprit nouveau, et un cœur nouveau; afin que nous marchions dans tes voies, et que nous gardions tes Commandemens. Et comme tu te sers pour cela du ministere de ta Parole, fais-nous la grace, à présent qu'elle va être lue, de l'écouter avec attention, d'en bien comprendre le sens, et de la mettre en pratique. C'est ce

que nous te demandons au nom de ton Fils Jesus-Christ notre Seigneur, auquel comme à toi Pere Céleste, et au Saint-Esprit, soit honneur, louange et gloire dès maintenant et à jamais. Amen.

Ici on chante un ou deux versets de Psaumes ; et le Ministre lit un Chap. de l'Ecriture-Sainte, avec les Réflexions de Mr. Ostervald, *après quoi, il continue à prier en ces termes.*

Prions Dieu.

DIEU tout bon, qui nous as donné ta Parole pour nous instruire ; fais que les choses que nous venons d'entendre, soient tellement gravées dans nos cœurs, qu'elles ne s'en efficent jamais, et qu'elles produisent les fruits d'une bonne et sainte vie, pour la gloire de ton grand Nom, et pour l'avancement de notre salut.

Seigneur DIEU, qui es l'Auteur et le Conservateur des Etats, le Pere et le Défenseur des Fidelles ; Nous te supplions de prendre cet Etat et cette Eglise sous ta protection. Eloignes-en tous les dangers, dont nous pourrions être menacés. Et fais-y toujours fleurir la paix, la vérité, et la justice.

O DIEU, qui es le Roi des Rois, et le Seigneur des Seigneurs, nous te présentons nos très-humbles prieres, pour les Seigneurs et Magistrats que tu as établis sur nous. Bénis leurs Personnes ; Conduits-les dans l'exercice de leurs Charges ; et fais qu'ils employent leur autorité à l'avancement de ta gloire, et au bien de ton Peuple.

Souverain Pasteur de nos ames, nous te prions pour tous les Pasteurs, que tu as établis dans ton Eglise, et sur-tout pour ceux que tu nous as donnés. Fais que par leur bonne Doctrine et leur bon exemple, ils avancent ton Regne ; et qu'en sauvant les autres, ils travaillent à leur propre salut.

Pere de grace, qui t'es formé une Eglise sur la Terre, nous la recommandons à ta Bonté, et tous les Fidelles qui en sont les membres. Conserves les Troupeaux qui subsistent. Rassemble ceux qui sont dispersés. Consoles et fortifies ceux qui sont encore dans l'oppression et dans la souffrance. Que tous ceux qui font profession de ton Evangile, étant unis par le lien de la paix, s'avancent de plus en plus dans la piété, et te glorifient tous ensemble, d'un même cœur et d'une même bouche, par ton Fils Jesus-Christ notre Sauveur.

O DIEU, qui nous as commandé de te prier pour tous les hommes, et qui ne veux pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance ; regardes d'un œil de compassion toutes les nations de la terre. Dissipes l'igno-

rance des Payens : ôtes le voile qui est encore sur les yeux des Juifs. Convertis les Mahométans, et tous les autres Infidelles. Et fais que ceux d'entre les Chrétiens, qui se trouvent engagés dans quelqu'erreur, reviennent de leurs égarements, et apprennent à te servir selon la pureté de ton Evangile.

DIEU de consolation, aies pitié de tant de personnes affligées, soit de pauvreté, soit de maladie, ou de quelqu'autre misere que ce soit. Nous te prions en particulier pour les malades de cette Eglise, et pour tous les autres qui ont souhaité d'avoir part à nos prieres. Délivres-les de leurs souffrances, si tu le juges à propos, pour ta gloire, et pour leur salut. Mais enseignes-leur sur-tout à en faire un bon usage; afin qu'après qu'ils auront souffert, ils obtiennent l'effet de tes promesses, la Vie éternelle et bienheureuse, que tu as promise a tes Fidelles.

DIEU Tout-puissant, qui nous as conservés pendant ce ce jour, veille pour nous pendant cette nuit, garantis-nous de tous les accidens auxquels nous sommes exposés dans ce monde; afin que le repos dont nous jouirons nous mette en état de te glorifier, et que nous puissions arriver un jour au repos éternel que tu nous destines.

O DIEU tout sage, tout bon, et tout-Puissant, qui connois mieux que nous-mêmes ce qui nous est propre; exauces les prieres de tes serviteurs, pardonnes-en les défauts, et supplées y par ta miséricorde, en nous accordant tout ce que tu sais qui nous est nécessaire, soit pour la vie présente, soit pour la vie qui est à venir. Nous t'invoquons au Nom de ton Fils J. Christ notre Seigneur; et nous te présentons la priere qu'il nous a enseignée. Notre Pere, etc.

Après que le Ministre a récité l'Oraison Dominicale, et le Symbole des Apôtres, il fait chanter encore un ou deux versets de Psaumes; et puis il donne la bénédiction.

PRIERE pour le Mardi matin.

Notre aide, etc.

Mes Freres, nous sommes assemblés, pour vaquer au service de Dieu, et pour lui demander les graces dont nous avons besoin. Elevons donc nos cœurs en haut, et disons avec une véritable dévotion.

GRand DIEU, tu nous vois dès le matin, prosternés devant ton Trône, pour t'adorer, et pour te bénir. Reçois favorablement nos hommages, et exauces les prieres que nous t'adresserons.

Il est vrai, Seigneur, que si tu nous traitois selon la ri-

gueur de ta justice, nous ne pourrions pas subsister en ta présence. Car nous avons péché contre toi, et nous ne sommes pas dignes d'être appelés tes enfans. Nous n'avons pas fait ce que tu nous commandes, et nous avons fait très-souvent ce que tu as défendu. Mais, ô notre Dieu, nous revenons à Toi, ayant honte de nos vices, et avec une ferme résolution d'y renoncer entiérement. Veuilles donc avoir pitié de nous, Dieu très-bon, Pere de miséricorde, et selon la grandeur de tes compassions, efaces nos péchés. Souvien-toi de l'Alliance que tu as traitée avec nous par J. Christ; Et à cause de ce Fils bien-aimé, sois apaisé envers nous, et fais-nous part de toutes tes graces.

O DIEU, nous adorons ta grandeur, et nous reconnoissons que nous ne sommes que poudre et cendre en ta présence. Tu es le Souverain Maître du monde; Tu l'as formé par ta parole, et tu le gouvernes par ta Providence. Les Cieux sont ton Trône, et la Terre est ton marche-pied. Toutes les Nations ne sont devant toi, que comme une goutte qui distille d'un seau, ou comme la menue poussiere qui s'attache à une balance; et, dans la lumiere où tu habites, des milliers d'Anges t'environnent, et crient continuellement, Saint, Saint, Saint, est l'Eternel des armées; Tout ce qui est dans les Cieux et sur la Terre, est sa gloire. Qui est semblable à toi, ô notre grand Dieu? et où est l'esprit qui puisse comprendre tes perfections adorables? D'éternité en éternité, tu es le Dieu Fort. Ta puissance est infinie. Tu sondes les choses, même les plus cachées. Ta sagesse surpasse infiniment la portée de nos esprits. Tu es parfaitement Saint, et parfaitement Juste. Mais sur toutes choses, ta bonté est immense, tes compassions sont infinies, et tu ne cesses jamais de faire du bien.

Pere céleste, nous te bénissons, du plus profond de nos cœurs, de toutes les graces temporelles et spirituelles que tu nous accorder. Tu es notre Créateur, notre Conservateur, l'Auteur et la source de tous nos biens. Mais nous te bénissons sur-tout, de ce que tu nous as honorés de la connoissance de ton Evangile, et de ce que tu nous éleves à l'espérance de ta gloire. Que te rendrons-nous, ô notre Dieu? tous tes bienfaits sont sur nous. Nous prendrons la coupe des délivrances, et nous bénirons ton saint Nom.

Seigneur, nous nous consacrons à toi. Nous te présentons nos corps et nos esprits, en sacrifice vivant et saint; Et comme nous ne vivons que par ta bonté, nous ne voulons vivre aussi que pour te plaire. Ta volonté sera la regle de notre conduite. Et si nous avons été assez malheureux, jusqu'à présent, pour t'offenser, nous souhaitons sincérement de nous corriger de nos vices, et de suivre et tout tes saints Commandemens.

Daigne Seigneur, nous accorder ton Saint Esprit, qui

nous affermisse dans ce bon dessein, et qui nous donne la force de l'exécuter. Crées en nous un cœur net ; et enseignes-nous à faire ta volonté ; car tu es notre Dieu. Que ta parole qui va être lue, ne tombe pas dans une terre ingrate et stérile, mais fais-nous la grace de l'écouter avec attention, de la recevoir avec foi, et de nous y conformer dans tout le cours de notre vie. Exauces-nous, Pere de miséricorde : Nous t'invoquons au nom de ton Fils bien-aimé Jesus-Christ notre Seigneur, auquel, comme à toi Pere céleste, et au Saint-Esprit, soit honneur et gloire, dès maintenant et à jamais. Amen.

Dans cet endroit, on chante un ou deux versets de Psaumes ; et le Ministre lit un Chapitre de l'Ecriture-Sainte avec les Réflexions ; après quoi il ajoute ce qui suit :

Prions Dieu.

O DIEU notre Pere, nous te bénissons de toutes les faveurs que tu nous as accordées, et en particulier de la grace que tu viens de nous faire, d'entendre ta parole. Ne permets pas qu'elle retourne à toi sans effet ; mais imprimes-la dans nos cœurs, et fais qu'elle y produise les fruits de toutes sortes de bonnes œuvres.

Souverain Monarque du Monde, nous te prions de continuer à répandre tes bénédictions sur cet Etat et sur cette Eglise. Maintiens-y toujours la paix et la liberté temporelle et spirituelle.

Bénis nos Seigneurs et Magistrats. Bénis les Pasteurs et le Troupeau, les peres et les enfans, les grands et les petits. Assistes-nous dans notre travail, et dans nos différens emplois, afin que tout ce que nous ferons se rapporte à ta gloire, au bien public, et à notre propre salut.

Pere de miséricorde, conserves les Eglises qui subsistent, et veuilles en susciter de nouvelles. Prends soin de tous les Fidelles, qui sont exposés à la haine et aux persécutions du monde, parce qu'ils veulent te servir selon ta sainte parole : Et fais que nous voyons enfin ton Eglise dans un état plus tranquille sur la Terre.

DIEU de consolation, nous recommandons à ta bonté toutes les personnes qui sont affligées ; les Veuves, les Orphelins, les Pauvres, les prisonniers, les Malades, et en particulier ceux de cette Eglise, et les Etrangers qui ont désiré d'avoir part à nos prieres. Fais-leur la grace, aux uns et aux autres, de profiter de tes châtimens pour se sanctifier, et si tu les retires de ce monde, veuilles les recevoir dans ton Paradis.

Nous t'adressons aussi nos prieres pour tous les Peuples qui sont privés de la connoissance de ton pur Evangile. Dissipes

leur ignorance, par la lumiere de ta vérité : et fais les entrer dans le vrai chemin du salut, que tu nous enseignes dans ta Parole.

DIEU Tout-puissant qui nous as conservés durant la nuit, continue à prendre soin de nous, dans le cours de cette journée, et dans tout le reste de notre vie. Garantis-nous des périls qui nous environnent Pere Saint, gardes-nous de tout mal, afin qu'ayant passé nos jours dans ta crainte, nous puissions parvenir à ton héritage céleste.

O Seigneur, que tes oreilles sont toujours près de ceux qui t'invoquent, et qui as promis d'exaucer nos prieres ; accepte l'hommage que nous te rendons, et accordes-nous les faveurs que nous t'avons demandées. C'est au nom de ton Fils bien-aimé, notre Sauveur, que nous t'invoquons.

Notre Pere, etc.

Après l'Oraison Dominicale et le Symbole des Apôtres, on chante encore un ou deux versets de Psaumes ; et le Ministre donne la Bénédiction.

PRIERE pour le Vendredi au Soir.

Notre aide, etc.

Venez, prosternons-nous devant l'Éternel, qui nous a faits ; car il est notre Dieu et nous sommes son Peuple, bénissons-le, célébrons son Nom.

O Que c'est une chose belle, une chose juste et bienséante, de te célébrer, ô Éternel ! d'annoncer chaque matin ta bonté, et ta fidélité toutes les nuits ! Éternel notre Dieu, tu es merveilleusement grand ; tu es revêtu de Majesté et de magnificence. Tu habites dans une lumiere inaccessible. Tu es le Dieu fort, le grand, le puissant, le terrible. Ta bonté s'étend jusqu'aux Cieux, et ta fidélité jusqu'aux nues. Ta justice est comme de hautes montagnes ; Tes jugemens sont un grand abîme. O Éternel, que tes œuvres sont en grand nombre ! Tu les as toutes faites avec sagesse. Les Cieux racontent ta gloire, et l'étendue fait connoître l'ouvrage de tes mains. Si nous parlons à la terre, elle nous instruit. Si nous interrogeons les animaux, et même les plantes, toutes ces choses nous disent, que c'est ta main qui les a formées. Nous portons nous-mêmes, et dans notre corps, et dans notre ame, mille marques de ta puissance et de ta sagesse. A Toi donc, ô Dieu, soit la louange, l'honneur, et la gloire, aux siècles des siècles ! Amen.

Nous te rendons graces, Pere très-bon, et très-miséricordieux, pour tous les biens que tu nous as faits, depuis le moment de notre naissance jusqu'à cette heure. C'est Toi

qui nous as donné la vie, qui nous as formé à ton image; qui nous conserves, qui nous protéges, et qui pourvois à tous nos besoins. C'est Toi qui nous pardonnes nos iniquités, qui guéris toutes nos infirmités. C'est Toi qui nous rassasies de biens sur la terre, et qui nous fais espérer une heureuse immortalité dans le Ciel. Notre ame te bénit, ô Dieu, et tout ce qui est en nous bénit le Nom de ta sainteté. Nous ne cesserons point de te louer et de te célébrer tous les jours de notre vie. Mais, ô Dieu, comment osons-nous nous présenter devant toi? Et qui sommes-nous pour t'offrir nos adorations et nos louanges? Tu es élevé par dessus tous les Cieux, et nous rampons dans la poussiere. Tu subsistes de toute éternité, et nous ne sommes que depuis un jour. Tu es Saint, et nous sommes souillés de vices. O Dieu, ne nous rejette point à cause de notre bassesse, et de nos péchés. Seigneur, pardonne; Seigneur, fais grace, à nous qui te confessons nos fautes, et qui t'en demandons humblement le pardon, au nom de ton Fils bien-aimé J. C. notre Seigneur.

Nous venons nous consacrer à toi, ô notre Dieu; nous te présentons nos corps et nos esprits, comme à celui qui en est le Maître; et nous ne voulons rien faire désormais, ni rien penser, ni rien dire, qui ne soit conforme à ta volonté.

Seigneur, assistes-nous dans ce bon dessein, sanctifies-nous par ta vérité, et acheve en nous ta bonne œuvre. Et puisque ta parole est un des moyens par lesquels tu produis ces heureux effets, fais-nous la grace, lorsqu'elle sera lue, de l'écouter avec soumission, de la recevoir avec foi et d'y conformer toute notre vie. Exauces-nous, ô notre Dieu, nous t'invoquons au nom de ton Fils Jesus-Christ notre Seigneur; auquel, comme à toi, Pere céleste, et au Saint-Esprit, soit honneur, louange, et gloire dès-maintenant et à jamais. Amen.

Dans cet endroit on chante un où deux versets de Psaumes; le Ministre lit un chapitre de l'Ecriture-Sainte, avec les Réflexions; après quoi il ajoute ce qui suit:

Prions Dieu.

O DIEU, qui as voulu que ta Parole fût mise par écrit, pour nous instruire, pour nous corriger, et pour nous former à la justice; Fais-nous la grace de bien retenir les instructions qu'elle nous donne, et d'observer religieusement tous les devoirs qu'elle nous prescrit.

Seigneur Dieu, qui gouvernes le Monde, et qui prends soin de ceux qui t'invoquent, nous implorons tes bénédictions pour cet Etat et pour cette Eglise. Répans-y tes graces temporelles et spirituelles: et éloignes-en tous les fléaux dont tu te sers pour punir les hommes.

Bénis

Bénis nos Seigneurs et Magistrats ; et fais qu'ils employent le pouvoir dont ils sont revêtus, à l'avancement de la piété, et au maintien de la justice.

Bénis les Pasteurs que tu nous as donnés. Accordes-leur toutes les lumieres, le zele et les forces dont ils ont besoin ; et rends leur Ministere efficace pour la conversion des ames.

Bénis-nous tous en général, et chacun de nous en particulier. Bénis nos personnes et nos familles. Bénis les vieux et les jeunes, les riches et les pauvres. Assistes-nous dans nos emplois. Pourvois à nos différens besoins. Mais fais-nous surtout la grace de te craindre, de t'aimer, de te servir, et de nous soumettre à ta volonté, dans quelqu'état que nous puissions être.

Nous te prions aussi pour tous les Peuples, que tu as honorés de ta connoissance, et pour ceux qui en sont encore privés. Affermis les Eglises qui subsistent ; Délivres celles qui souffrent ; Et suscites-en par-tout de nouvelles, afin que ta voie soit connue de toute la terre, et ton salut parmi toutes les nations.

O Dieu, qui est bon et miséricordieux ; nous recommandons à tes soins paternels, toutes les personnes qui sont affligées de quelque maniere que ce soit. Nous te prions particulierement, pour les malades de cette Eglise, et pour tous les autres qui ont souhaité d'avoir part à nos prieres. Qu'il te plaise, ô notre Dieu, de les secourir et de les consoler ; Fais qu'ils supportent patiemment leurs maux, qu'ils en prennent occasion de s'humilier et de se convertir ; et qu'enfin cette épreuve ait pour eux une issue favorable et salutaire.

Dieu Tout-puissant, qui nous as gardés pendant ce jour ; continue à prendre soin de nous, dans la nuit, où nous allons entrer, et dans tout le reste de notre vie. Afin qu'ayant passé nos jours dans ta grace, nous en voyons tranquillement approcher la fin, qui sera suivie du repos éternel que tu as promis à tes fidelles serviteurs.

O Dieu, puisque tu nous as permis de te présenter nos prieres d'un commun accord, et que ton Fils nous a promis que, quand deux ou trois seroient assemblés en son Nom, il seroit au milieu d'eux ; exauces maintenant les supplications de tes serviteurs, de la maniere que tu jugeras la plus avantageuse pour nous. Accordes-nous dans ce monde la connoissance de ta vérité, et au siecle à venir la vie éternelle. Nous t'invoquons au Nom de ton Fils bien-aimé Jesus-Christ notre Seigneur, et nous finissons nos prieres par celle qu'il nous a enseignée.

Notre Pere, etc.

Après l'Oraison Dominicale et le Symbole des Apôtres, on chante encore un ou deux versets de Psaumes ; et l'on finit par la Bénédiction.

PRIERE pour le Mercredi et le Samedi matin, lorsqu'il n'y a point de Sermon.

Notre aide, etc.

SEigneur Dieu, Pere de grace, nous venons nous prosterner devant toi, pour adorer ta Majesté, pour te rendre nos hommages, et pour te remercier de tous les biens que nous avons reçus de ta bonté infinie.

Non-seulement, ô Dieu, tu nous as tirés du néant; mais tu nous as conservés et soutenus dès l'entrée de notre vie; tu nous as donné toutes les choses nécessaires pour notre entretien, et tu nous fais encore voir la lumiere de ce jour. A ces graces, tu en as ajouté de beaucoup plus grandes; Tu as daigné te manifester à nous; Tu nous as révélé ta volonté; Tu nous as appelé à ton alliance, afin que nous puissions avoir part à cette vie céleste et glorieuse, que Jesus-Christ ton Fils a acquise et promise à tous ceux qui lui seront fidelles.

Tant de bienfaits nous engageoient à t'honorer, à te craindre et à te servir, comme notre Créateur, comme notre Dieu et comme notre Pere. Mais insensés et malheureux que nous sommes! nous t'avons offensé en plusieurs manieres; et par notre désobéissance, nous avons mérités tes plus séveres châtimens. Pere des miséricordes, nous voici humiliés devant toi, pour gémir de nos égaremens, pour te prier de nous les pardonner, et pour te demander la grace de n'y retomber jamais.

Que ton Saint-Esprit déploye sa vertu dans nos cœurs, afin que considérant avec soin ce que nous te devons, notre principale occupation soit de nous en acquitter, et que nous ne cherchions point d'autre honneur que celui de te plaire. Que nos pensées, nos paroles et nos actions soient désormais toutes réglées sur ta volonté sainte. Qu'en quelque lieu, et en quelque état que nous soyons, nous vivions comme étant sous tes yeux, dans le respect qui est dû à ta Majesté souveraine, avec un cœur pénétré de ton amour, et plein de reconnoissance pour tous tes bienfaits.

O Dieu, Créateur et Rédempteur des hommes, qui veux que nous nous regardions tous comme les enfans d'un même Pere, comme les freres d'un même Sauveur, et comme les membres d'un même Corps; Fais-nous la grace de nous rendre les uns aux autres tous les devoirs de justice et de charité, et de vivre ensemble dans une parfaite union. Bannis de nos cœurs l'envie, l'avarice, l'orgueil, la vanité, la malice: Et fais au contraire que nous soyons revêtus d'équité, de modestie, de sincérité, de douceur; ensorte qu'également prompts à réparer les injustices que nous avons faites, et à

pardonner celles que nous avons reçues, et prenant part mutuellement au bien et au mal qui nous arrive; il paroisse que nous ne sommes tous qu'un cœur et qu'une ame.

Souverain Maître du Monde, nous recommandons à ta protection les Puissances que tu as établies pour gouverner les Peuples. Nous te prions particulierement pour nos Seigneurs et Magistrats : Donnes-leur toutes les qualités nécessaires pour bien gouverner, et fais réussir leur administration au bien du Peuple que tu as commis à leurs soins.

Veuilles aussi remplir les Pasteurs de cette Eglise d'une abondante mesure de ton Esprit, et donner un heureux succès à leurs travaux. Suscites en tous lieux des Pasteurs fidelles, qui, animés du zele de ta Maison s'employent avec soin à faire connoître ta vérité, et à retirer les hommes de la corruption du présent siecle.

Seigneur notre Dieu, nous implorons ta grace pour tous ceux qui sont en péril, par mer ou par terre; pour toutes les personnes affligées; pour les Veuves, les Orphelins, les Pauvres, les Prisonniers, les Malades, et particulierement pour ceux de cette Eglise (et pour les Etrangers qui recourent aussi à toi par nos prieres N. N.) Qu'il te plaise, ô Dieu des bontés, de jeter sur eux un regard de compassion. Apprends-leur à profiter de l'état où ils se trouvent, pour se convertir à toi. Consoles-les dans leurs maux; Délivres-les de leurs souffrances : ou, si tu veux qu'ils finissent leur course dans ces épreuves, reçois leur esprit entre tes mains, et couronnes-les de la gloire de ton Paradis.

Pere de notre Seigneur J. Christ, nous te supplions d'accorder à tous ceux qui souffrent pour la glorieuse cause de ton Evangile, la protection et le secours qui leur est nécessaire. Tu sais les efforts que font leurs ennemis pour les opprimer : Tu vois la désolation d'un grand nombre de tes troupeaux, et les divers maux où tes enfans sont plongés : C'est de toi qu'ils attendent leur délivrance. Veuilles, ô Dieu tout puissant, fléchir le cœur des hommes en leur faveur, et faire connoître à toute la Terre, que la voix de leurs gémissemens est parvenue jusqu'à toi. Affermis dans la foi ceux qui sont encore debout. Releves ceux qui sont tombés, rassembles ceux qui sont dispersés. Et malgré les desseins des ennemis de ta Vérité, augmentes le nombre de tes Fidelles et de tes Eglises, où l'on voie fleurir la piété, et toutes les vertus Chrétiennes.

Dieu de toute chair, veuilles étendre la lumiere de ton Evangile sur toutes les Nations de la Terre; Ramenes-les de leurs égarements; et abolis les doctrines et les cultes opposés à ton Evangile; ensorte que ton Fils Jesus-Christ soit adoré et reconnu en tout lieu, pour l'unique Docteur qu'on doit écouter.

Enfin, Seigneur, veuilles répandre abondamment tes

Bénédictions sur nos personnes, sur nos familles et sur nos emplois. Donnes-nous tout ce qui nous est nécessaire pour la vie présente : et pour celle qui est à venir. Fais que chacun de nous travaille fidellement à sa vocation, pour en rapporter le fruit à ta gloire, et au soulagement de nos Freres ; Et que loin de faire consister notre souverain bien dans les richesses, dans les honneurs, ou dans les plaisirs du monde, nous ne le cherchions que dans ta grace, pour avoir part à la joie et à la paix de ton Esprit, et pour être enfin glorifiés dans ton Royaume céleste.

Exauces-nous, Pere des miséricordes, pour l'amour de J. Christ, ton cher Fils, notre Seigneur, au nom duquel nous t'invoquons.

Notre Pere, etc.

PRIERE pour le Mercredi et le Samedi au soir.

Notre aide, etc.

SEigneur notre Dieu et notre Pere, nous nous prosternons en ta présence, pour adorer ta Souveraine Majesté, pour implorer ta miséricorde, et pour te demander la continuation de tes graces. Ta grandeur et notre bassesse, ta sainteté et notre corruption, nous font craindre de nous présenter devant toi ; mais ta bonté nous rassure, et les promesses que tu fais dans l'Evangile à ceux qui t'invoquent, nous font approcher de ton trône avec confiance.

Nous ne saurions assez te bénir Seigneur, de ce que tu nous as donné la connoissance de ta pure vérité, et de ce que tu nous accordes la liberté d'entendre ta parole, et de t'adresser nos prieres. Mais nous nous reprochons notre ingratitude envers toi, et nous sommes confus d'avoir si souvent abusé de ta patience. Nous te promettons tous les jours d'observer tes Commandemens, et tous les jours nous continuons à t'offenser. Nous ne profitons pas, comme nous devrions, des instructions de ta Parole, et nous faisons peu de progrès dans la sainteté. Ainsi nous sommes convaincus, que si tu voulois nous traiter comme nous le méritons, nous ne pourrions attendre que les effets de ta juste colere.

Mais, ô Dieu, aies pitié de nous, selon tes grandes compassions. Tu es notre Créateur, et nous sommes l'ouvrage de tes mains ; Tu es notre Dieu, et nous sommes ton peuple ; Tu es notre Pere, et nous sommes tes enfans. Regardes à l'obéissance que Jesus-Christ ton Fils t'a rendue pour nous jusqu'à la mort de la Croix. Souviens-toi de ton Alliance, qu'il a ratifiée par son sang ; Et accordes-nous pour l'amour de lui, le pardon de tous nos péchés, et le sentiment de ta paix.

Mais comme tu pardonnes afin qu'on te craigne, et que par

nous-mêmes nous sommes foibles et corrompus ; nous te supplions, ô notre Dieu, de nous donner ton Saint-Esprit, qui imprime ta crainte dans nos ames, et qui s'en rende tellement le maître, que nous ne vivions plus que pour toi.

Eclaires nos esprits, afin que nous puissions bien comprendre tout ce que tu as fait pour nous ; quelle est la grandeur de ton amour, et quel est le prix de notre rédemption ? quelles sont les richesses de l'héritage que tu nous destines, et ce qu'il faut que nous fassions pour le posséder ?

Augmentes et fortifies notre foi, afin que regardant ton Fils bien-aimé, comme notre unique Sauveur, nous lui soyons fidelles jusqu'à la mort. Enflammes nos cœurs d'un véritable amour pour toi, et d'un zele ardent pour ta gloire. Fais que nous t'aimions plus que toutes les choses du monde, et que nous soyons toujours prêts de te sacrifier notre vie, et tout ce que nous avons de plus cher ; que nous ne cherchions notre bonheur qu'en ta Communion, et que nous ayons en horreur tout ce qui peut nous en éloigner.

Disposes-nous, par ta grace, à devenir justes et tempérans, humbles et charitables, patiens et miséricordieux. Arraches de nos cœurs toutes les racines de haine et de vengeance, ensorte que nous soyons prêts à pardonner même à nos plus grands ennemis.

Détaches nos affections de la terre, et fais-nous la grace de bien considérer, que le monde n'est qu'une figure qui passe, que ses honneurs ne sont que vanité, que ses biens sont de courte durée, que ses plaisirs sont suivis de mille amertumes, mais que le tout de l'homme est de te craindre, Seigneur, et de garder tes Commandemens.

Enseignes-nous à faire un bon usage de tous les biens que tu nous donnes ; Et lorsque tu juges à propos de nous châtier, ne permets pas que nous murmurions contre ta Providence.

Nous te remercions, ô Dieu, des bénédictions que tu répands sur notre Patrie, et sur chacun de nous en particulier.

Conserves-nous cette précieuse liberté, temporelle et spirituelle, que nous possédons depuis si long-temps. Couvres-nous toujours de ta protection ; et fais que cette Eglise, qui ne subsiste que par ta bonté, soit jusqu'à la fin des siecles, l'objet de ton amour.

Nous te prions pour les Seigneurs à qui tu as donné le gouvernement de cet Etat. Bénis leurs Personnes et leur Administration. Fais que toutes leurs délibérations se rapportent à ta gloire, et au bien du peuple que tu as commis à leurs soins ; afin que nous vivions heureux sous leur juste autorité, en leur rendant une fidelle obéissance.

Nous t'adressons aussi nos vœux pour tous les Souverains que tu as honorés de ta connoissance, et en particulier pour ceux qui sont Amis et Alliés de cet Etat. Fais-leur la grace de se soumettre eux-mêmes à l'Empire de Jesus-Christ ton Fils, qui

est le Roi des Rois ; Et donnes-leur à tous des sentimens favorables pour tous les fidelles qui vivent sous leur domination.

Fais prêcher ton Evangile dans tous les lieux où il n'a point encore été annoncé. Dissipes les préjugés et les ténebres de tous ceux qui sont dans l'erreur et dans l'ignorance ; et convertis tant de pécheurs qui croupissent dans leur corruption. Suscites par-tout de fidelles Pasteurs, qui n'ayent pour but que ta gloire, et qui servent d'exemple à leurs Troupeaux. Nous te prions en particulier pour ceux que tu as donnés à cette Eglise. Conduis-les par ton Esprit de vérité ; sanctifies-les par ta grace, et accompagnes leur Ministere de ta bénédiction.

Dieu de consolation, Pere de miséricorde, consoles tous les affligés. Prends soin de ceux qui ont tout quitté pour ton Evangile. Sois le Protecteur des opprimés, le soutien des Veuves et des Orphelins, le Trésor des pauvres, la retraite des Etrangers, l'asile des persécutés, le guide des voyageurs, la lumiere des aveugles, et le médecin des malades. Nous implorons particulierement ton secours et ta grace pour ceux de cette Eglise, et pour tous les autres qui ont souhaité d'avoir part à nos prieres. (N. N.) Donnes-leur toute la patience dont ils ont besoin, pour supporter les maux que tu leur envoie, avec une entiere résignation à ta volonté. Accordes-leur le rétablissement de leur santé, si tu le trouves à propos pour ta gloire et pour leur salut, et fais-leur la grace de profiter de tes châtimens ; mais si tu veux les retirer du monde, reçois leur esprit entre tes mains.

Eloignes de nous les fléaux de la guerre, de la peste, et de la famine ; et aies pitié de tous les peuples qui en sont affligés. Jettes un regard de compassion sur les Eglises qui sentent la pesanteur de ta main : Ecoutes, Seigneur, les soupirs de tes enfans, qui gémissent de ce qu'ils sont privés du pain céleste de ta parole. Prête l'oreille à la voix de tant de Fidelles qui souffrent pour ton nom ; laisses-toi fléchir à leurs larmes, et rétablis tes Sanctuaires abattus. Réprimes la violence, et dissipes les complots de tes ennemis. Rappelles à toi ceux qui sont tombés ; Affermis ceux qui persévérent dans la profession de ton Evangile ; et soutiens ceux qui combattent pour ta vérité, afin que rien ne soit capable d'ébranler leur constance, ni de les séparer de ton amour.

Fais-nous la grace à tous, Seigneur, de méditer souvent sur la fragilité de cette vie, et de considérer que nous approchons, chaque moment, de notre fin ; afin que nous comptions sérieusement nos jours, et que cette pensée nous rende sages, et nous fasse vivre comme nous voudrions avoir vécu, quand tu viendras juger le monde.

(*a*) *Cet Article ci-après est pour le Mercredi au soir.*

(*a*) Nous te rendons graces de ce que tu nous as conservés dans cette journée. Conserves-nous encore dans la nuit où nous

allons entrer, et protéges-nous durant tout le cours de notre vie, jusqu'à ce que tu nous introduises dans le séjour de ta gloire, pour y jouir éternellement du grand salut, qui nous a été acquis par Jesus-Christ ton Fils, au nom duquel nous t'invoquons.

Notre Pere, etc.

(*b*) *Au lieu du précédent article, on lira celui-ci le Samedi au soir.*

(*b*) Nous te rendons graces de ce que tu nous as conservés pendant cette semaine. Et puisque ce doit être demain le Jour particulierement consacré à ton service, veuilles, Seigneur, nous animer d'un vrai zele, afin que n'abandonnant pas nos saintes Assemblées, nous venons dans ta maison, pour te rendre publiquement nos hommages. Que nous sanctifions le jour du Dimanche par des Actes de pieté, par des louanges, par des prieres ferventes, par la lecture et la méditation de ta sainte parole, et par des œuvres de charité chrétiennes. Enfin, Seigneur, que toute notre vie ne soit qu'une préparation au repos éternel que tu nous réserves dans les Cieux. Exauces-nous par Jesus-Christ, au nom duquel nous t'invoquons.

Notre Pere, etc.

ARTICLES

Qui doivent être insérés dans les Prieres (**) pour les temps de Solennités.

ARTICLES

Pour le Jour de NOEL *et pour ceux qui précedent et qui suivent.*

SEigneur Dieu, qui par un effet de ta Sagesse adorable et ton infinie miséricorde, as envoyé ton Fils au monde, le revêtant d'une chair infirme, et le livrant même à la mort, pour notre Rédemption; fais que célébrant la Naissance de ce bienheureux Sauveur, (ou), *comme nous le faisons dans peu de jours*; ou, *comme nous l'avons fait depuis peu*), comme nous le faisons dans ce temps, nous tâchions, sur-tout de répondre au but de sa venue, qui est de détruire le péché en nous, et de nous faire vivre dans la justice. Que nous embrassions avec foi la doctrine de ce divin Maître; que nous pra-

(**) *Ces Articles se doivent insérer dans la seconde Priere du Lundi, du Mardi, et du Vendredi, après le premier article, qui est pour pouvoir pratiquer la Parole de Dieu. Dans les Prieres du Mercredi et du Samedi ces articles doivent être placés avant le dernier article de la Priere.*

tiquions ses préceptes ; que nous imitions son exemple. Que l'on voie en nous les mêmes sentimens d'humilité, de charité, de douceur, de patience, que ce divin Sauveur a fait paroître, lorsqu'il s'est abaissé lui-même, et qu'il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la Croix : Enfin, que ce ne soit plus nous qui vivons, mais que ce soit Jesus-Christ qui vive en nous, jusqu'à ce que tu nous fasses vivre et régner éternellement avec lui.

Avant et après Pâque.

PEre Céleste, qui n'a point épargné ton propre Fils, mais qui l'as livré pour nous à la mort honteuse et douloureuse de la Croix, afin que croyant en lui nous ne périssions point, mais que nous ayons la vie éternelle : Fais que dans ce temps où nous célébrons ces merveilles de ton amour, nous y répondons par une foi vive, une repentance sincere, et un attachement inviolable à ton service ; Que nous célébrions la Pâque Chrétienne, non avec un vieux levain de malice et d'hypocrisie, mais avec des pains sans levains, de sincérité et de vérité ; Qu'en annonçant la mort du Seigneur, nous mourions nous-mêmes au péché et au monde ; Qu'en publiant sa Résurrection, nous sortions du tombeau de nos vices, pour vivre d'une vie nouvelle ; jusqu'à ce qu'après notre mort, tu tires aussi nos corps de la poudre, pour les rendre conformes au Corps glorieux de notre Sauveur, et pour nous faire vivre et régner éternellement avec lui.

Avant et après l'Ascension.

GRand Dieu, qui après l'abaissement et les souffrances de ton cher Fils Jesus-Christ notre Seigneur, l'as souverainement élevé, lui as donné un nom par-dessus tout nom, et l'as fait seoir à la droite de ta Majesté, dans les lieux très-hauts ; fais que pensant à l'Ascension glorieuse de ce Divin Sauveur, qui est arrivée dans ce temps, nous lui rendions toujours l'honneur et l'obéissance qui lui est due ; que nous le reconnoissions pour notre Roi ; que nous travaillions à avancer son regne ; et que nous fassions consister tout notre bonheur dans sa communion : qu'étant ressuscités avec lui, nous ne pensions plus aux choses de la terre, mais que nous cherchions les choses d'en haut, où il est assis à ta droite ; afin que quand il paroîtra dans la grande et derniere journée, nous soyons du nombre de ceux qui paroîtront avec lui en gloire.

Avant et après la Pentecôte.

O Dieu, qui répandis autrefois ton Saint-Esprit sur tes Apôtres, et sur toute ton Eglise et qui donnas par-là une preuve illustre de la vérité de ton Evangile ; fais que ce

grand événement, dont nous célébrons à présent la mémoire, fasse une vive impression sur nous ; qu'il serve à fortifier notre foi, à soutenir notre espérance, et à nous affermir dans la pratique de tous les devoirs du Christianisme : que ton Esprit, ô notre Dieu, ton Esprit de lumiere et de sainteté, ton Esprit de joie et de consolation, ne nous abandonne jamais ; qu'il habite toujours dans nos cœurs, et que nous suivions ses mouvemens dans tout le cours de notre vie ; qu'il produise en nous les fruits qui lui sont propres, la charité, la joie, la paix, l'esprit patient, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance ; afin qu'après avoir été les Temples de ton Esprit sur la terre, nous soyons reçus un jour dans le Temple de ta gloire, où nous te louerons et te bénirons éternellement.

Avant et après la Communion de Septembre.

ET puisque tu nous appelles, dans ce temps, à nous souvenir des souffrances et de la mort de ton Fils J. Christ notre Seigneur, par le sacrement de la sainte Cene ; Fais-nous la grace, ô notre Dieu, d'être vivement touchés de cette mort, de la célébrer par nos louanges, et de nous mettre en état d'en recevoir les fruits salutaires, par une foi vive, par une vraie repentance, par un ardent amour pour toi, et par une charité sincere pour notre prochain : de sorte que les sacrés symboles du Corps et du sang de notre Sauveur soient véritablement pour nous, les sceaux de ta grace, et les gages de tes promesses, jusqu'à ce que nous en recevions le parfait accomplissement dans le Ciel.

Pour le premier jour de l'Année

O Dieu, qui es toujours le même, et dont les années n'auront point de fin ; reçois les hommages que nous te présentons au commencement de cette année. Nous te louons, nous te bénissons de toutes les graces que tu nous as faites, durant l'Année qui vient de s'écouler ; et nous te supplions de nous les continuer dans l'année que nous commençons, et pendant tout le reste de notre vie. Mais surtout, ô notre Dieu, enseigne-nous à compter nos jours, afin que nous ayions un cœur sage. Fais-nous connoître la courte durée, la fragilité, et l'incertitude de notre vie, afin que nous en détachions nos cœurs, et que nous tournions toutes nos pensées vers une vie meilleure que celle-ci. O Dieu, rassasies-nous chaque matin de ta bonté, et répands ta joie dans nos ames. Donnes à ton Eglise des jours plus tranquilles que ceux qu'elle a eu jusqu'ici. Protéges surtout l'Eglise de ce lieu, et tous ceux qui la composent. Que ton œuvre paroisse sur tes serviteurs, et ta gloire sur leurs enfans. Pere saint, gardes-nous de tout mal : Bénis notre

entrée et notre issue, nos emplois et nos occupations ; Et fais qu'en nous appliquant à la piété et aux bonnes œuvres, dans cette vie fragile et mortelle, nous puissions avoir part un jour à la vie bienheureuse et immortelle que tu nous réserves.

Avant et après le jour du Jeûne.

O Dieu, en la présence duquel (*ou*, nous nous sommes humiliés hier) nous devons nous humilier extraordinairement dans peu de jours, en célébrant un jour de Jeûne, de prieres et d'actions de graces ; regardes d'un œil favorable cet acte de notre dévotion, et inspires-nous toutes les pensées et tous les mouvemens qui conviennent à cette solennité. Qu'en te confessant nos péchés, nous en ayions une confusion salutaire ; que nous les détestions de tout notre cœur, et que nous y renoncions véritablement, sans réserve, pour tout le reste de notre vie.

(* *L'article qui suit ne doit se lire que dans un temps de calamité.*)

(* Tu déployes tes jugemens, ô Dieu ; ta verge frappe ; tes fléaux se promenent sur la face de la terre ; ne permets pas que nous demeurions insensibles à ces choses ; mais que plutôt nous fléchissions ta colere, et que nous arrêtions le cours de tes jugemens, par une sérieuse repentance.)

Seigneur, n'entres point en compte ni en jugement avec nous. Seigneur, exauces : Seigneur, pardonnes : Seigneur, fais grace et miséricorde. Conserves la paix à cette Eglise, et rends-la à tant d'autres Eglises qui sont dans la désolation. Que tes compassions nous préviennent, et nous accompagnent toujours ; et que ta face reluise sur nous pour notre consolation, et notre salut. Que ce Jeûne, ô notre Dieu, ne soit pas comme tant d'autres, après lesquels chacun de nous est retourné en son mauvais train ; mais que les effets en soient constans, et que rien au monde ne soit capable de nous détourner de ton service.

PRIERE, qui se lit le jour du Jeûne, après le Sermon du Matin.

Dieu Tout-puissant, Pere céleste, nous reconnoissons et nous confessons, que nous ne sommes pas dignes d'élever les yeux au Ciel, pour nous présenter devant ta face, et que nous ne devons pas espérer que tu nous exauces, si tu nous consideres en nous-mêmes. Car nous ne sommes que poudre et cendre ; Nous sommes des créatures rebelles et chargées de péchés : et nous savons que tu es un juste juge, qui détestes le vice, et qui punis les transgresseurs de tes Loix.

Toutefois, Seigneur, puisque tu veux bien encore nous permettre, et nous commander même de t'invoquer dans le temps de notre affliction, et puisque tu as promis d'exaucer nos prieres, non en considération de quelque mérite qu'il y ait en nous, mais au nom et par le mérite de notre Seigneur Jesus-Christ, que tu nous as donné toi-même, pour notre Intercesseur; animés par ce commandement et par cette promesse, et mettant toute notre confiance en ta seule bonté, nous osons nous présenter devant toi, pour invoquer ton saint Nom, et pour te demander grace.

Non-seulement, ô Dieu, tu nous as fait part des biens que tu répands généralement sur les divers peuples de la terre; mais ce qui est infiniment plus précieux, tu nous as appelés à la connoissance de ton saint Evangile; tu as dissipé les ténébres de l'erreur et de l'ignorance, de l'idolâtrie, et des superstitions où nos Peres étoient plongés; tu as placé au milieu de nous le flambeau de ta parole, et chaque jour tu nous fais entendre ta voix. Et néanmoins, par une noire ingratitude, nous avons abusé de tes bienfaits, et nous n'en avons pas connu le prix. Nous nous sommes égarés, nous nous sommes détournés de toi, pour suivre nos convoitises; nous ne t'avons pas glorifié comme nous le devions: et quoique tu nous aies toujours averti de nos devoirs, nous avons été sourds à ta voix, et insensibles à tes remontrances.

Nous avons donc péché Seigneur, nous t'avons offensé. C'est pourquoi nous sommes couverts de confusion et de honte; et nous reconnoissons que si tu nous traitois comme nous le méritons, nous ne pourrions attendre que la condamnation et la mort. Quand nous voudrions nous excuser, notre conscience nous accuse et nos péchés sont devant toi pour nous condamner.

* *Cet Article qui suit, ne se lit que dans le temps de quelque calamité publique.*

* (En effet, nous voyons par les châtimens que nous avons déjà souffert, que ta justice est irritée contre nous. Et maintenant nous voyons encore ta main levée pour nous frapper; car les verges dont tu as coutume de te servir pour exécuter ta vengeance, sont toutes préparées; et les terribles fléaux dont tu menaces les pécheurs, sont prêts à fondre sur nos têtes. Nous adorons tes jugemens, Seigneur notre Dieu: nous en reconnoissons la justice; et même quand tu nous puniroit beaucoup plus sévérement que tu n'as fait jusqu'à cette heure, et que toutes tes malédictions tomberoient sur nous, nous confessons que ce seroit très-justement, et nous n'oserions nier que nous ne l'aytons bien mérité.)

Cependant, ô Dieu, tu es notre Créateur, et nous sommes le peuple que tu as racheté, tu es notre Pere, et nous sommes tes enfans: tu es notre Dieu, et nous sommes ton héritage.

Ne t'irrites donc point contre nous pour nous consumer ; ne te souviens plus de nos péchés pour les punir : mais si tu juges à propos de nous châtier, souviens-toi encore d'avoir compassion. Daignes considérer que ton nom est invoqué sur nous, et que tu nous as reçus dans ton Eglise. Ton peuple d'Israël t'a irrité plusieurs fois par ses péchés. Tu l'as visité par tes jugemens : mais quand il s'est converti, tu lui as toujours fait grace ; et quelque grandes que fussent ses fautes, toutefois, en considération de l'alliance que tu avois faite avec tes serviteurs, Abraham, Isaac et Jacob, tu as retiré les verges dont tu le frappois, et tu t'es laissé fléchir à ses prieres. Nous avons par ta grace, une alliance beaucoup plus excellente à alléguer : c'est celle que tu as traitée avec nous par Jesus-Christ notre Sauveur, et qui a été ratifiée par sa mort. Ainsi, Seigneur, en renonçant à toute espérance humaine, nous recourons à cette alliance bienheureuse, par laquelle notre Seigneur J. Christ nous a réconciliés avec toi ; afin que par son intercession, ta colere soit apaisée, et que tu nous regardes d'un œil favorable, pour notre paix et notre salut. Et nos cœurs abattus, nos consciences pressées par le sentiment de nos péchés, et altérées de ta grace, annonceront avec une nouvelle ardeur tes miséricordes.

Mais, ô Dieu, comme tu ne pardonnes qu'à ceux qui se repentent sincérement et qui changent de conduite ; nous déclarons en ta présence, que c'est-là notre désir et notre ferme résolution. Que ta grace, qui a fait naître en nous ce bon dessein, nous aide aussi à l'exécuter ! Veuilles attirer nos cœurs à toi, et nous gouverner par ton Esprit ; afin que, vivant d'une vie nouvelle, toute pure et toute sainte, nous ayions part à tes bénédictions sur la terre, et à ta gloire dans la vie à venir.

Et, quoique nous ne soyons pas dignes d'ouvrir la bouche pour nous-mêmes, ni de t'invoquer dans nos propres besoins ; cependant, puisque tu nous as commandé de prier les uns pour les autres, nous te prions, Seigneur, pour toutes les Eglises, et pour tous nos Freres, en quelque lieu qu'ils soient. Viens au secours de cette partie de ton Eglise qui est abattue et désolée : que ton regard soit sa délivrance ! Ne permets pas que ceux qui t'invoquent de la maniere la plus pure, succombent jamais aux efforts de la persécution.

Daignes aussi avoir pitié de tous les Peuples qui gémissent sous les fléaux de la guerre, de la peste, ou de la famine ; et de toutes les personnes affligées de pauvreté, de maladie, ou de quelque autre misere que ce soit. Nous te recommandons, en particulier, les malades et les affligés qui sont du corps de cette Eglise, et tous les autres qui ont désiré la communion de nos prieres : sois touché, ô notre Dieu, du triste état où ils se trouvent, mais sur-tout fais-leur grace de profiter de tes châtimens paternels pour se corriger. Affermis leur patience,

et

et donnes-leur, en les délivrant, un nouveau sujet de reconnoître ta bonté, et de bénir ton saint nom.

Nous te prions, Pere céleste, pour tous les Princes à qui tu as confié le gouvernement des Peuples, et l'administration de la justice, particulierement pour les Seigneurs et Magistrats que tu as établis sur nous, et qui sont aujourd'hui extraordinairement abattus en ta présence avec ton peuple. Agrées leur humiliation, et répands sur eux tes bénédictions les plus précieuses. Présides dans leurs Conseils, et fais que leurs délibérations se rapportent toujours à ta gloire, et au bien de ceux que tu leur as soumis; afin que, sous leur juste administration, nous puissions mener une vie tranquille et paisible dans la piété et l'honnêteté.

Nous te prions aussi pour toutes les Puissances amies et alliées de cet état, et en particulier.... Donnes-leur ton Esprit de sagesse, qui peut seul les rendre capables de bien gouverner. Fais que tous les princes de la terre persuadés que Jesus-Christ ton Fils est le Roi des Rois, et le Seigneur des Seigneurs, s'appliquent à avancer son regne; et que se souvenant que leurs sujets sont tes Créatures aussi bien qu'eux, ils les gouvernent toujours avec douceur et avec justice.

Nous implorons tes graces, ô Dieu, notre Pere et notre Sauveur, pour tous les Pasteurs de ton Eglise, et sur-tout pour ceux que tu nous as donnés. Accordes-leur une nouvelle mesure de ton Esprit, afin qu'ils ramenent à Jesus-Christ ceux qui s'égarent, qu'ils consolent les affligés, qu'ils fortifient les foibles, et qu'ils les fassent tous avancer dans le chemin de la piété et du salut. O Dieu, pardonnes à tes Serviteurs et à tes Ministres, leurs péchés et leurs foiblesses. Purifies ton sanctuaire, et rallumes le zele, tant des Pasteurs que du Troupeau.

Enfin nous te prions, Dieu tout bon, Pere de miséricorde, pour tous les hommes en général, comme tu veux être reconnu Sauveur de tout le monde, par la Rédemption faite par ton Fils Jesus-Christ; fais que ceux qui sont encore privés de ta connoissance, et qui croupissent dans les ténebres de l'ignorance et de l'erreur, soient éclairés par la lumiere de ton Evangile, et te reconnoissent pour le seul vrai Dieu, et Jesus-Christ que tu as envoyé. Fais aussi que ceux qui ont déjà le bonheur de te connoître, s'avancent tous les jours dans la sainteté, et soient enrichis de plus en plus de tes bénédictions spirituelles; afin que nous t'adorons tous ensemble, d'un même cœur et d'une même bouche, et que nous rendions hommage à ton Christ, comme à notre Maître, à notre Législateur, et à notre Roi.

O notre Dieu, devant qui nous sommes aujourd'hui solennellement humiliés, daignes exaucer nos prieres; exauces tous ceux qui te cherchent d'un cœur sincere. Seigneur, ayes pitié de nous, et nous accordes ta paix. Seigneur, reçois nos

supplications, nos vœux et nos louanges ; et fais que notre Jeûne produise les fruits salutaires d'un véritable amendement, par Jesus-Christ ton Fils, en qui tu as promis de nous exaucer. Amen.

Notre Pere, etc.

PRIERES

Pour la conclusion du jour du Jeûne, après le Sermon.

Notre aide, etc.

MEs Freres, nous sommes encore assemblés pour offrir à Dieu nos hommages, et pour implorer ses compassions infinies et la continuation de ses faveurs. Apportons à cette sainte action tout le respect qu'elle mérite, et disons, le cœur pénétré d'une vive repentance et d'une sincere dévotion,

SEigneur Dieu, dont la Majesté est infinie, et dont le nom est saint, mais qui as promis de regarder d'un œil favorable ceux qui tremblent à ta parole ; nous continuons à nous humilier profondément en ta sainte présence, pour adorer ta grandeur, et pour solliciter tes miséricordes. Soutiens et animes notre dévotion ; que les paroles de notre bouche, et la méditation de notre cœur, te soient agréables.

Quand nous pensons, Seigneur, à tes perfections adorables, et à la Majesté qui t'environne, nous ne saurions assez nous abattre et nous humilier devant toi. Cet univers que tu as tiré du néant, nous fait voir comme à l'œil ta puissance éternelle et ta divinité. Toutes les Créatures attendent de toi leur subsistance. Caches-tu ta face? elles sont troublées ; retires-tu ton souffle ? elles défaillent et retournent en poudre. Où irons-nous loin de ton Esprit ? où fuirions-nous hors de ta présence ? Les ténebres même ne nous cachent point à ta vue ; et avant que la parole soit sur nos levres, tu sais déjà notre pensée. Maître du monde, tout l'univers annonce et publie tes louanges : et nous aussi, Seigneur, que pourrions-nous faire de plus juste et de plus raisonnable, que de t'adorer, que de te bénir, que de t'aimer, et de mettre en toi seul notre confiance ? Quel autre avons-nous au Ciel ? et en quel autre pourrions-nous prendre plaisir sur la terre ? Certainement, tous ceux qui s'éloignent de toi, périront ; tu retrancheras les impies et les rebelles. Pour nous, ô Dieu, notre souverain bien est de nous approcher de toi, nous ne cesserons par de publier les merveilles de ta bonté.

Mais qui sommes-nous pour en parler dignement ? Le nombre de tes bienfaits est si grand, qu'il nous est impossible de

les raconter. Nous ne saurions assez te bénir, Seigneur, de cette longue paix, de cette heureuse abondance, dont notre patrie jouit par ta grace. Ta main a fondé cette République, et l'a soutenue en tout temps d'une maniere merveilleuse. Combien de malheurs et de dangers, que ta Providence a détourné de dessus nos têtes! Pendant que tes fléaux se promenent sur la face de la terre, et que tant de peuples sont affligés de peste, de la guerre ou de la famine, tes gratuités se renouvellent chaque matin sur nous. Mais sur-tout, ô Dieu, tu nous as fait annoncer l'Evangile; tu nous as reçus dans ton Alliance de grace; tu nous éleves à l'espérance d'une immortalité glorieuse par Jesus-Christ ton Fils; et lorsque le divin flambeau de la Religion avoit été obscurci parmi nous, tu l'as fait luire avec un nouvel éclat par la bienheureuse Réformation; dès notre enfance, nous avons le bonheur d'en être éclairés; il ne nous manque aucune sorte d'instruction, aucun secours pour apprendre à bien vivre, et pour avancer notre salut. Aujourd'hui même, tu as daigné encore frapper à la porte de nos cœurs; tu nous as fait entendre ta voix; tu nous as reproché nos désordres, et tu nous as invités, d'une maniere très-forte, à la repentance et à la conversion. Heureux si nous savons en profiter! Mais malheureux et inexcusables, si nous méprisons plus long-temps les richesses de ta patience, et de ta longue tolérance.

Grand Dieu, nous confessons nos iniquités, et nous déplorons nos égaremens. Quand tu en laisserois le jugement à notre propre conscience, elle nous condamneroit. Comme donc pouvoir nous justifier devant toi, qui es le juste juge, et dont les yeux sont trop purs pour voir le mal? Voici, nous nous jetons aux pieds de ton Trône, comme autant de criminels, qui ont mérité la mort. Seigneur, pardonnes; Seigneur, fais grâce. Si nos péchés témoignent contre nous, agis à cause de ton nom. Toi qui ne veux point la mort des pécheurs, mais leur conversion et leur vie; toi qui ne rejettes point les supplications, ni les gémissemens de tes serviteurs, et qui as envoyé ton Fils unique au monde, afin que le monde soit sauvé par lui, ayes égard à l'obéissance que ce divin Sauveur t'a rendue jusqu'à la mort de la croix; et pour l'amour de lui pardonnes-nous toutes nos transgressions.

Et afin que nous n'ayons plus le malheur de t'offenser, qu'il te plaise, ô Dieu, de nous donner ton bon Esprit qui dissipe nos illusions et nos préjugés, et qui purifie toutes nos affections. Imprimes en nous ta loi sainte, et arraches de nos cœurs toute racine d'impiété, de malice, de haine, d'avarice, de luxure, d'orgueil et d'ambition: de peur que par notre endurcissement nous ne venions à nous amasser un trésor de colere, pour le jour de la colere, auquel se manifestera ton juste jugement. Fais plutôt que saisis d'une frayeur salutaire, et encore plus touchés de tes bienfaits, nous ne pensions dé-

sormais qu'à te plaire et à t'obéir, pour avoir part au salut éternel, qui nous a été acquis par Jesus-Christ ton Fils, notre Seigneur, auquel comme à toi, Pere céleste, au Saint-Esprit soit honneur, louange et gloire, dès maintenant et à jamais. Amen.

Ici le Pasteur fera chanter deux versets de Psaumes convenables au sujet. Puis il lira ces douze premiers versets du Ps. CXIX.

1 HEureux sont ceux dont la conduite est sans reproche, et qui marchent *constamment* dans la loi de l'Eternel:

2. Heureux sont ceux qui observent ses préceptes, et qui le cherchent de tout leur cœur:

3 Qui ne commettent aucune injustice, et qui suivent les voyes qu'il leur montre.

4. Eternel, tu nous as donné tes ordres, afin que nous les observions avec soin.

5. O Dieu! fais que mes voies soient droites, afin que je garde tes ordonnances.

6. Je ne serai point couvert de honte, lorsque je jeterai les yeux sur tes commandemens.

7. Je te célébrerai dans la droiture de mon cœur, en étudiant les ordres de ta justice.

8. J'observerai ce que tu m'ordonnes; ne m'abandonnes point trop long-temps.

9. Comment est-ce que le jeune homme réformera sa conduite! Ce sera en la réglant sur ta parole.

10 Je l'ai cherché de tout mon cœur; ne permets pas que je m'écarte de tes commandemens.

11. J'ai serré ta parole dans mon cœur, afin de ne point manquer à ce que je te dois.

12. Eternel, qui es toujours béni, enseignes-moi tes ordonnances.

Ensuite le Pasteur continuera de prier en disant:

Prions Dieu.

SEigneur, qui te tiens près de ceux qui t'invoquent; notre cœur nous dit encore de ta part, Cherchez ma face; nous cherchons ta face, ô Eternel.

Dieu tout-puissant, qui regnes sur-tout le monde; nous recommandons à ta protection, cet Etat, cette Eglise, et chacun de nous en particulier. Sois toujours notre soleil et notre bouclier. Garantis-nous par ta Providence, des malheurs dont nous pourrions être menacés. Sur-tout ne permets pas que par notre ingratitude, nous t'obligions jamais à nous ôter le flambeau de ta parole. Affermis-le plutôt au

milieu de nous. Que nous et nos enfans, puissions-nous égayer à cette divine lumiere ! et que nous distinguant par des sentimens et une conduite digne de l'excellence de notre vocation, nous avancions ta gloire et le grand ouvrage de notre salut !

Nous te prions particulierement pour nos Seigneurs et Magistrats. Acceptes leur humiliation, et répands tes plus précieuses bénédictions sur leurs personnes, sur leurs délibérations, et sur tous leurs justes desseins. Donnes-leur ton Esprit de lumiere, ton Esprit de force, ton Esprit de justice, ton Esprit de sagesse et de crainte de ton nom, et après les avoir élevés en dignité sur la terre, veuilles les couronner de la gloire de ton Paradis.

Fais-nous aussi la grace à tous, de vivre sous leur gouvernement dans la piété et dans la concorde. Que ton grand nom soit révéré ! que la vertu soit récompensée, et le vice puni ! et que l'on voie toujours régner parmi-nous la vérité, la justice, l'ordre, l'abondance et la paix !

Nous t'adressons aussi nos vœux, pour toutes les Puissances amies et alliées de cet Etat. Fais comprendre à tous ceux qui gouvernent, qu'ils ne tiennent leur pouvoir que de toi; afin qu'ils te fassent hommage de leur grandeur, et que toutes leurs loix soient conformes aux tiennes; qu'ils n'ayent plus rien à cœur, que de te faire régner dans leurs Etats, et d'y exercer leur autorité avec justice et avec clémence.

Pere de notre Seigneur Jesus-Christ, souverain Pasteur de nos ames, qui te sers du saint ministere pour conduire les hommes au bonheur céleste; fais que ce saint emploi s'exerce toujours avec pureté au milieu de nous. Bénis les Pasteurs que tu nous as donnés; accordes-leur une nouvelle mesure de ton Esprit, pour remplir dignement les fonctions auxquelles ils sont appelés. Eclaires-les, animes-les, fortifies-les, ensorte qu'ils prêchent ta parole avec force et avec courage, qu'ils effrayent la conscience des impies, et qu'ils consolent ceux qui ont le cœur froissé. Accompagnes de ta bénédiction leurs foibles efforts; qu'ils soient des exemples vivans des vertus qu'ils recommandent aux autres, et qu'après avoir amené plusieurs enfans à la justice, et avoir fait ton œuvre sur la terre, ils prennent leur part de la joie de leur Seigneur.

Bénis aussi ceux qui se destinent à cette importante charge. Donnes un heureux succès à leurs études, et préserves-les de la corruption du siecle; afin que cette Eglise soit toujours une pépiniere de fidelles Pasteurs, qui répandent et au dedans et au dehors, la bonne odeur de ton Evangile.

Nous te prions encore, pour tous ceux qui ont dans cette ville quelque emploi public. Fais qu'ils s'en acquittent avec toute la fidélité, tout le zele et le soin dont ils sont capables, comme devant un jour se rendre compte de leur administration.

Daignes te montrer propice à tous les peuples sur qui ta main semble appesantie ; et apprends-nous à profiter de leurs calamités, pour retourner à toi de tout notre cœur. Eclaires les ignorans, ramene ceux qui s'égarent, console les affligés, soutiens les foibles ; sois le trésor des pauvres, l'appui des veuves, et le pere des orphelins. Ayes pitié de ceux que tu as visités par des maladies, et rends leur santé, si tu le juges à propos pour ta gloire et pour leur salut. Mais sur-tout fais-leur la grace de supporter leurs maux avec patience, et de faire un bon usage de leurs affections pour obtenir l'effet de tes promesses ; la vie éternelle et bienheureuse, que tu as promise à tes enfans.

Prends, ô Dieu, sous ta protection toutes les Eglises Protestantes, dans quelque lieu du monde qu'elles soient. Bénis en particulier les Eglises de la Suisse, qui sont aujourd'hui assemblées en ta présence. Que toutes ces Eglises soient de plus en plus l'objet de ton amour! Dissipes les machinations de leurs ennemis. Eloignes-en toutes les erreurs, tous les vices, tous les scandales, et fais-y toujours fleurir la véritable piété. Suscites par-tout des Pasteurs fidelles, des Docteurs éclairés et pieux, pleins de cette sagesse qui vient d'en haut, laquelle est modérée et pacifique. Fais que tous ceux qui ont embrassé la Réformation, joignant toujours la charité avec la vérité, s'unissent et ne fassent qu'un seul corps, pour travailler à l'avancement de ton regne, et à la ruine de celui du péché.

Jette tes yeux de compassion sur les Eglises qui sont dans la souffrance. Prêtes l'oreille aux supplications de tant de fidelles qui sont privés de la consolation d'entendre ta parole et de participer à tes Sacremens. Ne brise point ces roseaux cassés, et ne laisse point éteindre ces lumignons qui fument encore. Augmentes plutôt et animes leur foi ; Sois toi-même leur Pasteur. Nourris-les de ta manne céleste ; abreuves-les des eaux de ta grace ; et accordes-nous la consolation de voir ta Jérusalem dans un état tranquille et florissant sur la terre.

Enfin, Seigneur, nous revenons à nous-mêmes, et nous te supplions de recevoir favorablement notre humiliation et notre Jûne. Pardonnes, couvres, supportes les défauts de notre dévotion. Nous tremblons, hélas! quand nous pensons à notre foiblesse, et cette corruption qui nous fait retomber si aisément dans le péché. Bon Dieu, soutiens-nous par ta grace puissante. Ne permets pas qu'il en soit de ce Jûne comme de tant d'autres, qui n'ont été que de feintes humiliations, plus propres à t'irriter qu'à désarmer ta colere. Que notre conversion soit entiere et sincere ! Que tous se souviennent des choses qu'ils ont entendues, et qu'ils les gardent et qu'ils se repentent, de peur d'être retranchés de ta Communion ! Crées en nous un cœur pur, et renouvelles au-dedans de nous un esprit bien reglé. Ne nous rejette pas loin de ta face ; ne nous ôtes point ton esprit de sainteté, O Eternel,

sauve ton peuple, et bénis ton héritage. Que ce jour soit pour nous un jour de conversion, et de réconciliation avec toi! Accordes-nous la consolation de retourner dans nos maisons avec les assurances de ton amour et le sentiment de ta paix. Voici, nous ne te laisserons point aller que tu ne nous ayes bénis. Que nos prieres parviennent jusqu'à ton trône comme un parfum de bonne odeur! Pere des miséricordes, exauces tes serviteurs, pour l'amour de ton nom qui est invoqué sur nous, et pour l'amour de ton Fils Jesus-Christ, que tu nous as donné pour Rédempteur et Intercesseur. Nous finissons nos prieres par celle qu'il nous a lui-même enseignée.

Notre Pere, etc.

Après l'Oraison Dominicale et le Symbole des Apôtres, on chante un ou deux versets de Psaume, et le Pasteur donne la Bénédiction au Peuple.

LA LITURGIE DU MARIAGE.

L'Epoux et l'Epouse étant debout devant la Chaire, le Ministre parlant à l'Assemblée, dit :

Dieu, qui est le Pere et l'Auteur du Genre-humain, ayant créé les Cieux et la Terre, et toutes les choses qui y sont contenues, forma l'Homme à son image. Après quoi il dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul; Faisons-lui une aide, qui lui soit semblable. Ayant donc fait tomber Adam dans un profond sommeil, il prit une de ses côtes, dont il forma Eve, faisant comprendre par-là, que le mari et la femme ne sont qu'une même chair, et qu'il doit y avoir entr'eux une grande union. Le mari doit aimer sa femme, l'entretenir, et en avoir soin, comme Jesus-Christ aime son Eglise. La femme aussi de son côté, doit aimer son mari, le servir, et lui être soumise dans toutes les choses bonnes et honnêtes; et ils se doivent garder une fidélité inviolable l'un à l'autre.

En effet, un des desseins de Dieu, dans l'institution du Mariage, a été de prévenir les désordres de la chair, et d'entretenir parmi les hommes, la pureté et l'honnêteté. Afin donc de suivre la volonté de Dieu, on doit mener une vie chaste, et avoir en horreur toute souillure, car nos corps sont les Temples de Dieu : et ceux qui les profanent, Dieu déclare qu'il les fera périr.

Ecoutez comment notre Seigneur enseigne que le lien du Mariage est sacré, et que les hommes n'ont pas droit de le

rompre. Des Pharisiens, dit l'Evangile, (*) vinrent pour surprendre Jesus, et lui dirent : est-il permis à un homme de répudier sa femme, pour quelque sujet que ce soit ? Jesus leur répondit : N'avez-vous pas lû, que le Créateur fit au commencement du monde, un homme et une femme, et qu'il dit : Pour cette raison l'homme laissera son pere et sa mere, et s'attachera à sa femme, et ils seront deux en une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a joint.

Vous donc, N. N., qui êtes instruits de la volonté de Dieu, voulez-vous vivre dans ce saint état du Mariage, que Dieu lui-même a institué, et que Saint-Paul, représente comme honorable entre tous les hommes : si c'est là votre dessein faites-le connoître devant cette Sainte Assemblée.

Réponse : Oui.

Je vous en prends à témoins, vous tous qui êtes ici présens, et je vous prie de vous en souvenir. Néanmoins s'il y a quelqu'un dans cette Assemblée, qui sache quelque chose qui doive empêcher ce Mariage, et que l'une des parties soit déjà liée avec une autre personne, qu'il le dise.

Le Ministre s'arrête un moment, et continue en s'adressant aux Epoux.

Puisqu'il n'y a point d'opposition, notre Seigneur veuille bénir votre dessein, et que votre commencement soit au nom de Dieu, qui a fait le ciel et la terre.

Vous, N., vous déclarez ici devant Dieu, et devant cette sainte assemblée, que vous avez pris, et que vous prenez pour votre femme et épouse, N., ici présente. Vous promettez de la garder, de l'aimer, de l'entretenir, de vivre saintement avec elle, et de lui garder la foi, comme c'est le devoir d'un bon et fidelle mari envers sa femme, comme Dieu vous le commande dans sa parole. *R.* Oui.

Vous, N., vous déclarez ici devant Dieu, et devant cette sainte Assemblée, que vous avez pris, et que vous prenez E. ici présent, pour votre mari légitime. Vous promettez de l'aimer, de lui obéir, et de lui être soumise, de vivre saintement avec lui, et de lui garder la foi, comme c'est le devoir d'une épouse fidelle envers son mari, et comme Dieu vous le commande dans sa parole. *R.* Oui.

Souvenez-vous, l'un et l'autre, des promesses que vous venez de faire, et puisque Dieu vous a unis par le sacré lien du Mariage, vivez ensemble dans la paix, dans l'union, dans la pureté, vous aidant l'un et l'autre, et vous gardant la fidélité réciproquement, suivant la loi de Dieu.

(*) *Matth.* XIX. 36.

Prions Dieu, tous ensemble, qu'il répande sa bénédiction sur ces personnes et sur leur Mariage.

SEigneur Dieu, tout bon, et tout sage, qui as prévu, dès le commencement, qu'il n'étoit pas bon que l'homme fût seul, et qui, pour cette raison, lui as donné une aide semblable à lui : puisqu'il t'a plu d'appeler ces Personnes à l'état sacré du Mariage, nous te prions très-humblement de leur donner ton Saint-Esprit, afin qu'ils vivent saintement, surmontant tous les mauvais désirs de la chair, et édifiant les autres hommes par leur union et par la régularité de leur vie. Donnes-leur ta bénédiction, comme à tes fidèles Serviteurs. Et si tu veux qu'ils ayent des enfans, fais qu'ils s'appliquent avec soin à les instruire dans la piété, et à les former à la vertu; et que remplissant tous leurs devoirs, dans ce nouvel état où tu les fais entrer, ils contribuent à ta Gloire et ils avancent leur salut. Exaucez-nous, Pere de grace, pour l'amour de ton cher Fils Jesus-Christ notre Seigneur. Amen.

Le Ministre s'adressant encore aux deux Personnes mariées ajoute :

Notre Seigneur vous comble de ses bénédictions et vous fasse la grace de vivre ensemble long-temps et saintement. Ainsi soit-il !

LA LITURGIE DU BAPTEME.

Notre aide, etc.

Le Ministre s'adressant au Pere et au Parrain, leur dit :

Vous présentez cet enfant pour être baptisé ?

Réponse Oui.

NOtre Seigneur nous enseigne, que nous devons naître de nouveau, si nous voulons entrer dans le Royaume de Dieu. Cela signifie, qu'il se doit faire un très-grand changement en nous, lorsque nous entrons dans la Communion de notre Sauveur, et que nous devenons membres de son Eglise. Il faut que nous renoncions à tout ce qu'il y a d'impur et de vicieux dans nos personnes, et que nous nous consacrions à Dieu, par une application sincere et constante à tous les devoirs de la piété, de la tempérance et de la justice. Si nous ne devenons de cette maniere des hommes nouveaux, nous ne saurions avoir part aux avantages du Christianisme et en particulier à la gloire du Royaume de Dieu. Ce changement nous est représenté d'une maniere très-sensible, par la cérémonie

du Baptême. Nous y apprenons, que, comme l'eau sert à nettoyer les impuretés de nos Corps, de même nous trouvons dans la Communion de notre Sauveur, tout ce qui est nécessaire pour nettoyer nos ames de leurs souillures; et que, comme DIEU nous présente la grace, c'est-à-dire le pardon de nos péchés, et le secours de son Esprit, lorsqu'il nous reçoit dans son Alliance; nous aussi, de notre côté, nous devons nous purifier de toute souillure de corps et d'esprit, et perfectionner notre sainteté dans la crainte de Dieu.

Anciennement, quand on baptisoit, on plongeoit tout le corps dans l'eau, et on l'en retiroit bientôt après. Dans cette pratique, St. Paul nous fait remarquer un bel emblême de la Mort et de la Résurrection de notre Sauveur, et de la maniere dont nous devons participer à l'une et à l'autre; c'est-à-dire, que nous devons mourir au péché, y renoncer entiérement, et vivre d'une vie nouvelle, toute pure et toute sainte, conforme à l'Esprit de JESUS-CHRIST, et aux regles de son Evangile.

Tels sont les grands et sacrés engagemens où l'on entre par le Baptême. Nous y faisons entrer nos enfans, autant que cela dépend de nous, lorsque nous les consacrons à Dieu, par cette sainte cérémonie, et que nous les lui présentons dans son Eglise: Et quand ils sont parvenus eux-mêmes à l'âge de raison, ils sont obligés de remplir ces engagemens, s'ils veulent avoir part aux biens de l'Alliance de Dieu, qui ne sont destinés qu'aux vrais Fidelles.

Dieu, de son côté, qui étend ses graces sur les enfans, aussi-bien que sur les Peres, et qui vouloit autrefois que les Enfans lui fussent consacrés par la Circoncision, ne peut que regarder d'un œil favorable ceux que nous lui offrions par le Baptême. Et notre Sauveur qui reçut avec tant de bonté les petits enfans qu'on lui présentoit, qui leur imposa les mains, et les recommanda à Dieu son pere, n'est pas moins disposé à recevoir et à bénir ceux qui lui sont présentés dans son Eglise.

Ainsi, mes Frères, joignons-nous tous ensemble, pour consacrer cet Enfant à Dieu, et pour le recommander à sa grace par notre Priere.

SEIGNEUR DIEU, Pere éternel, puisqu'il t'a plu, par ta bonté infinie, de nous promettre que tu seras notre Dieu, et le Dieu de nos enfans, nous te supplions de vouloir accomplir cette promesse dans l'enfant ici présent, qui est né d'un Pere et d'une Mere, que tu as reçus dans ton Eglise. Nous te l'offrons, nous te le consacrons, ô notre Dieu: Veuilles le prendre sous ta protection, et le recevoir dans ta sainte Alliance. Et comme toute la Postérité d'Adam est dans un état de corruption et de misere, qu'il te plaise de te déclarer le Dieu et le Sauveur de cet enfant, et de le sanctifier par ton Esprit; afin que, quand il sera parvenu à l'âge de rai-

son, il t'adore comme son seul Dieu; et qu'étant dans la Communion de ton Fils, il obtienne toutes les graces que tu nous as promises dans ton Evangile; Qu'il soit purifié de ses péchés; Qu'il devienne une nouvelle Créature formée à ton image, dans la sainteté et dans la justice; et qu'il ait part à l'héritage céleste que tu destines à tes enfans. Exauces-nous, Pere de miséricorde. Nous t'invoquons au Nom de ton Fils JESUS CHRIST notre Seigneur. Amen.

Après cette Priere, le Ministre parle ainsi à ceux qui présentent l'enfant :

Puisque vous présentez cet enfant pour être reçu dans l'Eglise de Dieu, vous promettez qu'à mesure qu'il avancera en âge, vous prendrez soin qu'il soit instruit dans la doctrine Chrétienne, que Dieu nous a révélée dans les Livres Sacrés de l'Ancien et du nouveau Testament, et dont nous avons un abrégé dans la Confession de Foi, qui commence ainsi : *Je crois en Dieu, etc.* Vous l'engagerez aussi à vivre selon la regle que le Seigneur nous a donnée dans sa Loi, qui se rapporte à ces deux devoirs généraux, d'aimer Dieu de tout notre cœur et notre Prochain comme nous-mêmes, afin que cet enfant, renonçant à lui-même, et à tous ses mauvais désirs, se consacre entiérement à Dieu, et qu'en édifiant l'église, il avance son propre salut, par Jésus-Christ notre Sauveur.

N'est-ce pas ce que vous promettez ?

Le Pere et le Parrain, répondent, Oui.

Le Ministre dit :

Dieu vous fasse la grace d'accomplir votre promesse !

Ensuite le Ministre descendant de la Chaire, verse de l'eau sur l'Enfant en prononçant son nom, il dit :

N. N. Je te baptise au Nom du Pere, du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.

FORMULAIRE

Pour recevoir les Catéchumenes à la Sainte Cene.

Après le Sermon, le Pasteur parlant à toute l'Assemblée, dit :

MES Freres, il s'agit présentement de recevoir, d'une maniere solemnelle, à la participation de la Sainte Cene, les Jeunes Gens que vous voyez ici, qui ont donné, dans un examen particulier, des preuves suffisantes de leur instruction *. Ils viennent ratifier publiquement et avec connoissance, le vœu

---

* *Après avoir été instruits pendant un certain temps, ils doivent se présenter chacun devant le Pasteur de leur quartier, qui les interroge, s'informe de leur conduite, et leur fait une exhortation particuliere; Ensuite ils se présentent tous ensemble, à l'Eglise, quelques jours avant la célébration de la Sainte Cene.*

qui a été fait pour eux dans leur Baptême, afin de jouir désormais de tous les avantages que Jesus-Christ accorde aux Chrétiens.

Cette action est importante. Elle doit nous faire tous rentrer en nous-mêmes, pour rappeler dans notre mémoire les graces qui se trouvent dans la communion de notre Sauveur, et les engagemens que nous avons pris avec lui. Apportons-y toute l'attention dont nous sommes capables.

Nous commencerons par marquer à ces Jeunes Gens, à quoi s'engagent ceux qui entrent dans l'Eglise Chrétienne; après quoi, nous prierons Dieu qu'il nous fasse à tous la grace de remplir exactement ces devoirs.

Le Pasteur s'adressant aux Catéchumenes, leur dit:

1. *Demande.* Vous donc qui souhaitez d'être admis à la Sainte Cene, et qui avez été instruits des vérités de l'Evangile, êtes-vous si bien persuadés de ces vérités, que rien ne puisse vous faire renoncer à la Religion Chrétienne, et que vous soyez prêts à tout souffrir, plutôt que d'en abandonner la profession?

Les Catéchumenes répondent

Oui *.

2. *D.* Vous êtes-vous éprouvés vous-mêmes, et êtes-vous résolus à renoncer au péché, et à régler toute votre vie sur les commandemens de Dieu?

Oui.

D. Comme dans le Sacrement de la Sainte Cene, nous faisons profession d'être tous un même Corps, voulez-vous vivre dans la paix et dans la charité, aimer sincérement vos freres, et leur en donner des marques dans toutes les occasions?

Oui.

D. Pour affermir toujours plus votre foi et votre piété, promettez-vous de vous appliquer avec soin à la lecture et à la méditation de la parole de DIEU, et à la Priere; de fréquenter assidûment les saintes assemblées, et d'employer tous les autres moyens, que la Providence vous fournira, pour avancer votre salut?

Oui.

D. Confirmez vous donc sincérement et de bon cœur, le vœu de votre Baptême, qui vous oblige à renoncer au

---

* *Il seroit à souhaiter pour une plus grande édification, que les Catéchumenes rendissent raison de leur foi par des réponses plus amples; mais comme ils sont en grand nombre, et qu'ils ont été examinés assez au long en particulier, on a cru pouvoir ménager leur timidité, en se contentant de cette ample protestation public.*

monde

monde et à ses vanités, à combattre vos passions, à vous consacrer à DIEU et à JESUS-CHRIST; et à vivre constamment dans la Tempérance, dans la Justice et dans la Piété.

R. Oui.

Le Pasteur s'adressant toujours aux Catéchumenes, continue ainsi :

En conséquence de ces déclarations et de ces promesses, je vous admets, en présence de cette sainte Assemblée, à participer à la Cene du SEIGNEUR, afin que vous jouissiez de tous les privilèges de la Nouvelle Alliance, que Dieu a traitée avec nous par son Fils.

Sentez bien l'importance et la force de l'engagement où vous entrez, et souvenez-vous-en toute votre vie. Pensez que c'est à DIEU notre Créateur, et à JESUS-CHRIST notre Rédempteur et notre Juge, que vous faites ces promesses, et que du soin que vous prendrez de les remplir, dépend votre bonheur ou votre malheur éternel. Conduisez-vous donc à l'avenir d'une maniere digne de votre vocation. Que la lumiere de vos bonnes œuvres luise devant les hommes. Vivez dans l'humilité et dans l'obéissance due à tous vos Supérieurs. Attachez-vous à la Piété, à la Charité, et à toutes les vertus Chrétiennes. Travaillez à perfectionner votre sanctification dans la crainte du SEIGNEUR.

Pour cet effet implorez tous les jours le secours de DIEU. Nourrissez-vous de sa Parole. Joignez la vigilance à la Prière. Evitez les mauvaises compagnies. Fuyez les désirs de la jeunesse, la dissipation, l'oisiveté, la vanité, l'amour du plaisir et de l'indépendance.

En vous dévouant ainsi à DIEU, dès vos premieres années, vous vous accoutumerez si bien à remplir vos devoirs, que le joug du SEIGNEUR vous paroîtra doux et son fardeau léger, et que ce sera une joie pour vous de faire ce qui est droit. DIEU, de son côté, vous bénira : Il vous donnera la Paix, qui surpasse toute intelligence. L'œil de l'ETERNEL sera sur vous, et ses oreilles seront attentives à vos prieres. Le Sang de Jésus-Christ vous purifiera de tout péché. Ne craignez rien; Celui qui est en vous est plus puissant que le monde; Sa vertu s'accomplira dans vos infirmités. Vous pourrez tout en Christ qui nous fortifie. A l'heure de la mort, vous serez soutenus par l'espérance d'une bienheureuse Résurrection : et après avoir eu ici-bas pour fruit la sainteté, vous aurez à la fin la vie éternelle.

Puis le Pasteur parlant à toute l'Assemblée, dit :

Vous, mes Frères, qui voyez aujourd'hui ces jeunes Gens entrer dans une liaison plus parfaite avec vous, redoublez

aussi votre affection, et les sentimens de votre charité pour eux. Unissons-nous tous ensemble, comme les membres d'un même corps, et prions Dieu, avec ardeur, qu'il répande sur nous sa grace, et qu'il nous conduise par son Esprit.

PRIERE.

SEIGNEUR notre Dieu, et notre Pere Céleste, qui t'es formé une Eglise sur la terre, et qui a promis de la protéger jusqu'à la fin des siecles, pour l'élever ensuite dans ta gloire; nous te présentons ces Jeunes Gens, qui sont abattus devant toi, pour être solennellement reçus dans cette sainte Société. Tu les y a déjà appelés, par les promesses de ton Alliance, qui sont faites à nous et à nos enfans; et tu as voulu que cet avantage de leur naissance fût scélé dans leurs personnes par le Baptême. Mais, comme à cause de la foiblesse de l'enfance, ils n'ont pu, ni sentir alors le prix de tes bienfaits, ni te donner eux-mêmes les assurances de leur fidélité; ils viennent aujourd'hui se consacrer à ton Service, et te supplier de les regarder comme tes Enfans. Ils ont appris à te connoître, ô notre Dieu, et Jesus-Christ que tu as envoyé. Ils sont persuadés qu'il n'y a point de Salut en aucun autre, et ils souhaitent d'avoir part aux fruits du Sacrifice qu'il t'a offert, et à l'efficace de son intercession. O Dieu, agrée ces dispositions de leur cœur, et reçois-les dans la Communion de ton Fils. Ils promettent d'obéir à tes Loix; ils jurent en ta présence qu'ils te seront fidelles. Bénis ces saintes résolutions, et donnes-leur la force de les exécuter. Fais, Seigneur, que soutenus par ton secours, ils aiment avec ardeur ta Vérité, qu'ils travaillent pour la connoître toujours plus parfaitement, et qu'ils en fassent une profession constante, jusqu'à la fin de leurs jours; qu'ils combattent le vice, qu'il renoncent au monde, à ses faux biens, à ses vaines espérances, et que leur conduite soit comme de Citoyens du Ciel. Que le Sacrement, auquel ils participeront, soit accompagné pour eux d'une nouvelle mesure de ta Grace. Que ton Saint-Esprit se rende maître de leur cœur, et les soumette entierement à ta volonté; Et qu'au sortir de cette vie, ils obtiennent ce qui est le but et le prix de leur foi, le salut éternel de leur ame.

O Dieu Tout puissant, nous te bénissons de ce que tu conserves cette Eglise, et que parmi les orages qui en ont renversé tant d'autres, tu l'as soutenue, et tu lui donnes encore la consolation de recevoir de nouveaux enfans. Fais y toujours fleurir la Vérité et la Piété. Fais que tous ceux qui la composent, soutiennent l'honneur de leur Religion par une vie sainte, et soient un jour reçus dans la Jérusalem céleste, avec tous les Justes, qui sont parvenus à la perfection.

Bénis les Seigneurs et Magistrats que tu nous as donnés;

Animes toujours plus leur zele, et fais qu'ils travaillent de tout leur cœur pour l'avancement du Regne de Jésus-Christ ton Fils.

Nous te recommandons aussi toutes les Puissances, qui sont Amies ou Alliées de cet Etat. Tiens-les sous ta protection, et inspires-leur des sentimens favorables pour la Vérité, et pour ceux qui la professent.

Nous te prions pour les Pasteurs que tu as établis sur ce Troupeau. Conduis-les par ton Esprit, et bénis leur travail, ensorte que par leurs soins et par leurs exemples, ils forment tous les jours à leur Divin Maître de nouveaux Disciples, qui soient au dernier jour leur joye et leur Couronne.

Ayes pitié de tous les affligés, des Pauvres, et des Malades. Nous t'invoquons particuliérement pour ceux qui sont de cette Eglise, et qui ont souhaité d'avoir part à nos Prieres.

Enfin, ô Dieu, nous te supplions d'agréer nos très-humbles actions de graces, pour tous les biens temporels et spirituels que tu nous accordes. Continues à nous protéger et à nous bénir. Fais-nous la grace de nous préparer à l'action Sainte, que nous devons faire dans peu de jours, par une sage retraite, par un examen attentif de notre cœur, par de pieuses méditations, et par de ferventes Prieres; afin que recevant à la Table sacrée de nouvelles assurances de ton amour, et nous avançant dans la piété, nous nous assurions la possession de la Vie éternelle, que tu as promise à tes enfans. Exauces-nous, Pere de miséricorde; c'est au Nom de ton Fils bien-aimé que nous t'invoquons. Notre Pere, etc.

LA LITURGIE
DE LA SAINTE CENE.

Après le Sermon, le Ministre parlant à toute l'Assemblée, dit:

ECoutez, MES FRERES, de quelle maniere notre Seigneur JESUS-CHRIST a institué sa Sainte Cene; « J'ai appris du » Seigneur, dit Paul, ce que je vous ai enseigné; Que le » Seigneur Jésus la nuit qu'il fut livré, prit du pain, et après » avoir rendu graces, le rompit, et dit: Prenez, mangez, » ceci est mon Corps, qui est rompu pour vous; faites ceci » en mémoire de moi. De même après avoir soupé, il prit la » coupe, et dit: Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon » Sang: Faites ceci, toutes les fois que vous en boirez, en » mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangerez de » ce pain, et que vous boirez de cette coupe, vous annon- » cerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est » pourquoi, quiconque mangera de ce pain, ou boira de la » coupe du Seigneur indignement, sera coupable du Corps et » du Sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même,

» et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe.
» Car quiconque en mange et en boit indignement, mange et
» boit sa condamnation, ne discernant point le corps du Sei-
» gneur.

Vous venez d'entendre, Mes Freres, comment notre Seigneur Jesus-Christ a institué la Sainte Cene, et en même-tems avec quel respect et quelle pureté elle doit être célébrée dans son Eglise, jusqu'à la fin des siecles. Il paroît de-là, que ceux qui ne sont pas membres de l'Eglise, ou qui la déshonorent par leur conduite, ne doivent pas y être admis. C'est pourquoi, au Nom et en l'autorité de notre Seigneur Jesus-Christ, et selon la regle qu'il nous a laissée dans sa Parole, j'excommunie, c'est-à-dire, je déclare indignes de participer à ce saint Sacrement, tous les Impies, les Incrédules, les Profanes, les Idolâtres, ceux qui forment des sectes pour rompre l'union de l'Eglise, les parjures, les blasphémateurs, les jureurs, ceux qui sont rebelles à leurs Peres ou à leurs Meres, ou à leurs autres Supérieurs; les séditieux, violens, emportés; les adulteres, et tous les autres impudiques, les yvrognes, les débauchés, les larrons, les avares, les injustes, les trompeurs, les calomniateurs, les médisans, et généralement tous ceux qui vivent d'une maniere déréglée. Je leur déclare à tous que, s'ils ne se repentent et ne changent de conduite, ils ne sauroient avoir communion avec Jesus-Christ; et qu'ainsi ils doivent s'éloigner de cette sainte Table, de peur de la profaner.

Que chacun donc rentre en soi-même, pour examiner s'il n'est point coupable de quelques-uns des péchés dont nous venons de parler, et pour voir s'il aime Dieu sincérement, s'il souhaite avec ardeur de lui plaire, s'il a une véritable repentance de ses fautes, si, se confiant en la miséricorde de Dieu, et cherchant son salut en Jesus-Christ, il est résolu en même-tems de vivre d'une maniere conforme à la Loi de Dieu; en particulier, si renonçant à toute injustice, et à toute animosité, il est disposé à réparer le tort qu'il peut avoir fait à son prochain, et à vivre en paix et en charité fraternelle avec tous les hommes.

Il est vrai que pensant que nous sommes sur la terre, notre foi et notre piété ne sont point telles qu'elles devroient être: et que nous avons tous les jours à combattre nos mauvais penchans: Mais, si nous reconnoissons nos foiblesses, si nous en gémissons devant Dieu, et si nous faisons tous nos efforts pour les surmonter, soyons persuadés qu'elles n'empêcheront pas que nous n'ayions part à la Grace de Dieu, qui nous est présentée à la Table Sacrée. Car nous y venons comme des pécheurs, qui sentent leur misere, et qui cherchent dans la Communion de notre Sauveur et dans la médiation de sa mort, des secours très-efficaces, pour combattre le péché et le monde

et pour avancer dans le chemin de la sanctification et du salut.

Ne considérons donc pas la Sainte Cene comme une Cérémonie vaine et sans effet ; Mais souvenons-nous qu'elle renferme tout ce qu'il y a de plus sacré et de plus consolant dans la Religion. Jesus-Christ nous y est représenté comme le véritable Agneau Pascal, qui a été immolé pour nous. Le Pain est la communion de son Corps, qui a été rompu pour nous. La Coupe est la Communion de son Sang, du sang de la nouvelle Alliance, qui a été répandu pour la rémission de nos péchés. De sorte que si nous participons à cet Auguste Sacrement avec de saintes dispositions, nous y recevrons les assurances de l'Amour de Dieu, les sceaux de son Alliance, et les gages de ses promesses. Sensibles, comme nous devons l'être, à des avantages si précieux, offrons à Dieu sur ce sujet, nos actions de graces et nos Prieres.

PRIERE.

SEigneur Dieu, qui est le Pere de notre Seigneur Jesus-Christ, qui es la bonté et la Charité même, nous te présentons le sacrifice de nos louanges et de nos actions de graces, pour la faveur inestimable que tu nous as faite d'envoyer ton Fils au monde, de l'exposer à la mort pour nous, et de nous inviter encore à présent à participer aux fruits de sa Mort, dans le Sacrement de la Sainte Cene. O Dieu, qui sommes-nous pour de si grands biens ? Et comment pourrions-nous t'en témoigner notre juste reconnoissance ? Les Cieux et la Terre, ô notre Dieu, sont pleins des marques de ta Bonté. Mais tu l'as manifestée d'une façon toute particuliere, en ce que, quand nous n'étions que des pécheurs, Christ est mort pour nous. Reçois-nos hommages, Seigneur notre Dieu : Et fais que participant à ce Saint Sacrement, où tu nous invites par ta grace, nous nous unissions, en même tems, à notre Sauveur, par les liens d'une foi vive et d'une véritable sainteté : De sorte que nous ne vivions plus pour nous-mêmes, ni selon les désirs de notre chair ; mais que ce soit lui qui vive en nous, pour nous conduire à la vie bienheureuse qui n'aura point de fin : Qu'ainsi nous ayions véritablement part aux biens de l'Alliance de Grace, que tu as traitée avec nous par JESUS-CHRIST ; persuadés que, puisque tu daignes nous recevoir à ta Table et dans ta Famille, tu seras toujours un bon Pere à notre égard, qui nous pardonnera nos fautes, qui nous fournira comme à tes chers enfans, toutes les choses qui nous sont nécessaires, soit pour le Corps, soit pour l'Ame ; et qui nous introduira un jour dans ton héritage céleste. Pere de grace, qui n'as point épargné ton propre Fils, mais qui l'as livré à la mort pour nous, et qui nous appelles à la Communion, pour nous donner la Vie éter-

nelle ; vivement touchés de ce Don précieux, nous nous consacrons entiérement à Toi ; nous te présentons nos corps et nos esprits en sacrifice vivant et saint : Et puisque tu nous as tant aimés, nous reconnoissons que cela nous engage aussi à nous aimer les uns les autres. Imprime-toi-même, ô Dieu, ces saintes dispositions dans nos ames : afin que célébrant de cette maniere la mémoire de ton cher Fils, notre foi se fortifie de plus en plus; notre charité s'augmente, notre sanctification s'avance et se perfectionne; ce qui nous donnera tous les jours plus de sujet de te regarder comme notre Pere, et de glorifier ton Saint Nom, par nos œuvres et par nos paroles. Exauces-nous, Pere de miséricorde ; nous t'invoquons au Nom de ton Fils bien-aimé Jésus-Christ, auquel, comme à Toi, Pere céleste, et au Saint-Esprit, soit honneur, louange et gloire, dès maintenant et à jamais. Amen.

Le Ministre continuant à parler au Peuple, dit :

Approchez-vous maintenant, Mes Freres, de la Table du Seigneur : mais venez-y avec tous les sentimens d'humilité, de repentance, de foi, de piété, de charité, que cette sainte action demande de vous. Venez-y aussi avec ordre et avec bienséance, vous souvenant que vous vous présentez devant Dieu, pour vous acquitter de l'un des devoirs les plus solennels de la Religion. Et sans nous arrêter à ces Symboles extérieurs que nous voyons et que nous touchons, comme si Jesus-Christ y étoit renfermé d'une maniere grossiere et charnelle, élevons nos cœurs en haut, où Jesus-Christ est à présent dans la gloire de Dieu son pere, et d'où nous l'attendons au dernier jour, qu'il viendra pour juger le Monde, et pour nous mettre en possession du grand salut qu'il nous a acquis.

Après cette exhortation, le Ministre descend de la Chaire et étant arrivé à la Table, rompt le Pain, et dit, en le donnant au Ministre qui distribue avec lui.

Le Pain que nous rompons est la Communion au Corps de Jesus-Christ notre Seigneur : *Ou quelqu'autre parole semblable; après quoi il communie aussi lui-même.*

L'autre Ministre lui présente la Coupe, en disant :

La Coupe de Bénédiction que nous bénissons, est la Communion au Sang de Jesus-Christ notre Seigneur : *Ou quelqu'autre parole semblable. Après quoi il présente la Coupe à son Collégue, et il y participe lui-même.*

Les Ministres ayant communié, les Magistrats, et ensuite tous ceux qui composent l'Assemblée, s'approchent tour à tour, et avec ordre, de la Table : Les Hommes et les Femmes y vont séparément. L'un des Ministres distribue le Pain, et l'autre la Coupe, en disant à chaque communiant quelques paroles propres à exciter sa Dévotion. Pendant ce tems-là, le Lecteur lit des Chapitres de l'Ecriture-Sainte convenables au sujet, et fait chanter des Psaumes et des Cantiques composés pour cette Solennité.

Quand la cérémonie est finie, le Ministre qui a prêché remonte en Chaire, et dit :

MES Frères, qui venez de célébrer la mémoire de la Mort de JESUS-CHRIST, nous vous supplions en son Nom, de faire ensorte que vous n'ayez pas reçu sa Grace en vain. Que le péché ne regne plus dans votre corps mortel, pour lui obéir en suivant ses désirs déréglés. Mais donnez-vous entiérement à DIEU. Revêtez-vous, comme ses Saints et ses bien-aimés, des entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres ; et si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement, comme Jesus-Christ vous a pardonné.

Que la Paix de DIEU, à laquelle vous êtes appelés, pour n'être qu'un seul corps, regne dans vos cœurs. Rendons-lui tous ensemble de très-humbles actions de graces.

PRIERE d'actions de graces.

PERE CELESTE, qui viens de nous donner, dans le Sacrement de la Sainte Cene, des gages de notre réconciliation avec toi, par JESUS-CHRIST : que te rendrons-nous pour un si grand bienfait ; Nous annoncerons pendant toute notre vie la magnificence de ta Grace ; par laquelle nous te sommes devenus agréables en ton Fils bien-aimé. O DIEU, ta Charité nous presse, et nous possede. Tu nous as rachetés à un grand prix. Nous voulons te glorifier désormais, dans nos Corps et dans nos Esprits qui t'appartiennent. Agrée, SEIGNEUR, ces mouvemens de notre reconnoissance ; et qu'il te plaise de nous aider, par ta Grace, à exécuter les promesses que nous te faisons aujourd'hui, de t'être fidelles jusques à la mort. Enseignes-nous à faire ta Volonté. Que ton Esprit nous transforme en de nouvelles Créatures, en sorte que si nous vivons encore dans ce Corps, nous vivions dans la Foi que nous avons en Ton Cher Fils, qui nous a tant aimé, et qui s'est livré pour nous. O Dieu de paix, sanctifies-nous parfaitement et que tout ce qui est en nous, notre ame et notre

Corps, soit conservé irrépréhensible, pour le jour de l'avénement de notre Seigneur Jesus-Christ, lequel, dans l'unité du Saint-Esprit, vit et règne avec Toi, Dieu béni éternellement. Amen.

Toute l'Assemblée demeurant debout, on chante le Cantique de Siméon : après quoi le Ministre la congédie en donnant la Bénédiction.

Avant le Sermon du Dimanche, le Lecteur ayant lu quelque portion de l'Ecriture-Sainte, lit aussi le Décalogue, en disant :

Ecoutez avec attention et respect les Dix Commandemens de la Loi de Dieu, comme ils sont rapportés au Livre de l'*Exode*, *Chapitre* XX.

DÉCALOGUE.

ECoute, Israël, je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai retiré du pays d'Egypte, de la maison de servitude.

1. Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face.

2. Tu ne te feras aucune image taillée, ni aucune ressemblance des choses qui sont là haut au Ciel ni ici-bas en la terre, ni dans les eaux plus basses que la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, et ne les serviras point : car je suis l'Eternel ton Dieu, et un Dieu fort et jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfans, jusques à la troisieme et la quatrième génération de ceux qui me haïssent ; et qui fait miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui m'aiment, et qui gardent mes Commandemens.

3. Tu ne prendras point le nom de l'Eternel ton Dieu en vain : car l'Eternel ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son Nom en vain.

4. Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et feras toute ton œuvre : mais le septieme jour est le repos de l'Eternel ton Dieu : Tu ne feras aucune œuvre en ce jous-là, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car l'Eternel a fait en six jours le Ciel, la Terre, la Mer, et tout ce qui est en eux, et s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Eternel a béni le jour du repos, et l'a sanctifié.

Seconde Table.

5. HOnore ton Pere et ta Mere, afin que tes jours soient prolongés dans le pays que l'Eternel ton Dieu te donne.

6. Tu ne tueras point.

7. Tu ne paillarderas point.

8. Tu ne déroberas point.

9. Tu ne diras point de faux témoignages contre ton Prochain.

10. Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain, ni sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui soit à lui.

Le Sommaire de la Loi, comme Notre Seigneur l'a donné dans l'Evangile selon St. Matthieu, au Chap. XXII.

TU aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée : c'est-là le premier et le plus grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi même. Toute la Loi et les Prophetes se réduisent à ces deux Commandemens. *Notre Pere, etc.*

La Bénédiction que le Ministre donne au Peuple à la fin de chaque Exercice de Piété. Nomb. Chap. VI.

Le Seigneur vous bénisse, et vous conserve. Le Seigneur vous regarde d'un œil favorable, et vous soit propice. Le Seigneur tourne sa face vers vous, et vous maintienne en paix et en prospérité. Amen.

A quoi l'on ajoute, pour avertir le Peuple de faire l'aumône en sortant du Temple :

Allez en paix, et souvenez-vous des Pauvres.

CONFESSION DE FOI,

Faite d'un commun accord par les Eglises réformées du royaume de France.

I. NOUS croyons et confessons qu'il y a un seul Dieu, qui est une seule et simple essence, spirituelle, éternelle, invisible, immuable, infinie, incompréhensible, ineffable, qui peut toutes choses, qui est toute sage, toute bonne, toute juste et toute miséricordieuse.

II. Ce Dieu se manifeste tel aux hommes, premierement par ses œuvres, tant par la création que par la conservation et conduite d'icelles; secondement et plus clairement par sa parole, laquelle au commencement révélée par oracles, a été puis après rédigée par écrit aux livres que nous appelons l'écriture sainte.

III. Toute cette écriture sainte est comprise aux livres canoniques du vieux et nouveau testament, desquels le nombre s'ensuit : les cinq livres de Moïse, savoir; Genese, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome. *Item*, Josué, Juges, Cuth, le premier et second livre de Samuël, le premier et second livre des Rois, le premier et second livre des Chroniques, autrement dits Paralipomenon, le premier livre d'Esdras. *Item*, Néhémie, le livre d'Esther, Job, les Psaumes de David, les Proverbes ou Sentences de Salomon, le livre de l'Ecclésiaste, dit le Prêcheur, le cantique de Salamon. *Item*, le livre d'Isaïe, Jérémie, lamentations de Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophanie, Aggée, Zacharie, Malachie. *Item*, le S. Evangile selon S. Matthieu, selon S. Marc, selon S. Luc, et selon S. Jean. *Item*, le second livre de S. Luc,

autrement dit les Actes des apôtres. *Item*, les Épîtres de S. Paul aux Romains une, aux Corinthiens deux, aux Galates une, aux Éphésiens une, aux Philippiens une, aux Colossiens une, aux Thessaloniciens deux, à Thimothée deux, à Tite une, à Philémon une. *Item*, l'Épître aux Hébreux, l'Épître de S. Jacques, la premiere et seconde Épître de S. Pierre, la premiere, seconde et troisieme Épître de S. Jean, l'Épître de S. Jude. *Item*, l'Apocalypse ou Révélation de S. Jean.

IV. Nous connoissons ces livres être canoniques, et la regle tèrs-certaine de notre foi; non tant par le commun accord et consentement de l'église, que par le témoignage et la persuasion intérieure du saint-esprit, qui nous les a fait discerner d'avec les autres livres ecclésiastiques, sur lesquels, encore qu'ils soient utiles, on ne peut fonder aucun article de foi.

V. Nous croyons que la parole qui est contenue en ces livres est procédée de Dieu, duquel seul elle prend son autorité, et non des hommes. Et d'autant qu'elle est la regle de toute vérité, contenant tout ce qui est nécessaire pour le service de Dieu et de notre salut, il n'est pas loisible aux hommes, ni même aux anges, d'y ajouter, diminuer ou changer. D'où il s'ensuit que, ni l'antiquité, ni les coutumes, ni la multitude, ni la sagesse humaine, ni les jugemens, ni les arrêts, ni les édits, ni les décrets, ni les conciles, ni les visions, ni les miracles, ne doivent être opposés à cette écriture sainte; mais, au contraire, toutes choses doivent être examinées, réglées et réformées selon elle. En suivant cela nous avouons les trois symboles, savoir; des apôtres, de Nicée et d'Athanase, parce qu'ils sont conformes à la parole de Dieu.

VI. Cette écriture sainte nous enseigne qu'en cette seule et simple essence divine, que nous avons

confessée, il y a trois personnes, le pere, le fils et le saint-esprit : le pere, premiere cause, principe et origine de toutes choses; le fils, sa parole et sapience éternelle; le saint-esprit, sa vertu, puissance et efficace. Le fils éternellement engendré du pere; le saint-esprit procédant éternellement de tous deux: les trois personnes non-confuses, mais distinctes et toutefois non-divisées, mais d'une même essence, éternité, puissance et égalité. Et en cela, avouons ce qui a été déterminé par les conciles anciens, et détestons toutes sectes et hérésies qui ont été rejetées par les saints docteurs, comme saint Hilaire, saint Ambroise et saint Cyrille.

VII. Nous croyons que Dieu en trois personnes coopérantes, par sa vertu, sagesse et bonté incompréhensibles, a créé toutes choses, non-seulement le ciel, la terre et tout ce qui est contenu; mais aussi les esprits invisibles, desquels les uns sont déchus et trébuchés en perdition, les autres ont persisté en obéissance. Que les premiers s'étant corrompus en malice, sont ennemis de tout bien, par conséquent de toute église. Les seconds ayant été préservés par la grâce de Dieu, sont ministres pour glorifier le nom de Dieu, et servir au salut de ses élus.

VIII. Nous croyons que non-seulement il a créé toutes choses, mais qu'il les gouverne et conduit, disposant, ordonnant selon sa volonté, de tout ce qui arrive au monde, non pas qu'il soit auteur du mal, ou que la coulpe lui en puisse être imputée, vu que sa volonté est la regle souveraine et infaillible de toute droiture et équité; mais il a des moyens admirables de se servir tellement des diables et des méchans, qu'il sait convertir en bien le mal qu'ils font et duquel ils sont coupables. Et ainsi, en confessant que rien ne se fait sans la providence de Dieu, nous adorons, en humilité, les secrets qui nous

nous sont cachés, sans nous enquérir par-dessus notre mesure: mais plutôt appliquons à notre usage ce qui nous est montré en l'écriture sainte, pour être en repos et en sûreté, d'autant que Dieu, qui a toutes choses sujettes à soi, veille sur nous d'un soin paternel, tellement qu'il ne tombera point un cheveu de notre tête sans sa volonté; et cependant il tient les diables et tous nos ennemis bridés, en sorte qu'ils ne nous peuvent faire aucune nuisance sans son congé.

IX. Nous croyons que l'homme, ayant été créé pur et entier, et conforme à l'image de Dieu, est par sa propre faute déchu de la grace qu'il avoit reçue. Et ainsi s'est aliéné de Dieu, qui est la fontaine de justice et de tous biens, en sorte que sa nature est du tout corrompue. Et étant aveuglé en son esprit, et dépravé en son cœur, a perdu toute intégrité, sans avoir rien de reste. Et bien qu'il ait encore quelque discrétion du bien et du mal, nonobstant nous disons que ce qu'il a de clarté de convertir en ténebres, quand il est question de chercher Dieu: tellement qu'il n'en peut nullement approcher par son intelligence et raison. Et bien qu'il ait une volonté par laquelle il est incité à faire ceci ou cela, toutefois elle est du tout captive sous le péché; en sorte qu'il n'a nulle liberté à bien, que celle que Dieu lui donne.

X. Nous croyons que toute la lignée d'Adam est infectée de telle contagion, qui est le péché originel, et un vice héréditaire, et non pas seulement une imitation, comme les Pélagiens ont voulu dire, lesquels nous détestons en leurs erreurs. Et n'estimons pas qu'il soit besoin de s'enquérir, comme le péché vient d'un homme à l'autre, vu que c'est assez que ce que Dieu lui avoit donné n'étoit pas pour lui seul, mais pour toute sa lignée: et ainsi, qu'en la personne d'icelui nous avons été dénués de

de tous biens, et sommes trébuchés en toute pauvreté et malédiction.

XI. Nous croyons aussi que ce vice est vraiment péché, qui suffit à condamner tout le genre humain, jusques aux petits enfans dès le ventre de la mere, et que pour tel il est réputé devant Dieu : même qu'après le baptême c'est toujours péché, quant à la coulpe, bien que la condamnation en soit abolie aux enfans de Dieu, ne la leur imputant point par sa bonté gratuite. Outre cela, que c'est une perversité produisant toujours des fruits de malice et de rebellion, tels que les plus saints, encore qu'ils y résistent, ne laissent point d'être entachés d'infirmité et de fautes pendant qu'ils habitent en ce monde.

XII. Nous croyons que de cette corruption et condamnation générale, en laquelle tous les hommes sont plongés, Dieu retire ceux lesquels en son conseil éternel et immuable il a élus par sa seule bonté et miséricorde en notre Seigneur Jesus-Christ, sans considération de leurs œuvres, laissant les autres en cette même corruption et condamnation, pour démontrer en eux sa justice, comme aux premiers il fait luire les richesses de sa miséricorde. Car les uns ne sont point meilleurs que les autres, jusques à ce que Dieu les discerne, selon son conseil immuable qu'il a déterminé en Jesus-Christ devant la création du monde ; et nul aussi ne se pourroit introduire à un tel bien de sa propre vertu, vu que de notre nature nous ne pouvons avoir un seul bon mouvement, ni affection, ni pensée, jusques à ce que Dieu nous ait prévenus et nous y ait disposés.

XIII. Nous croyons qu'en icelui Jesus-Christ tout ce qui étoit requis à notre salut nous a été offert et communiqué; lequel nous étant donné à salut, nous a été quant et quant fait sapience, jus-

tice, sanctification et rédemption : en sorte qu'en déclinant de lui, on renonce à la miséricorde du pere, où il nous convient avoir refuge unique.

XIV. Nous croyons que Jesus-Christ étant la sagesse de Dieu, et son fils éternel, a vêtu notre chair, afin d'être Dieu et homme en une personne, même homme semblable à nous, passible en corps et en ame, sinon en tant qu'il a été pur de toute macule. Et quant à son humanité, qu'il a été vraie semence d'Abraham et de David, bien qu'il ait été conçu par la vertu secrete du saint-esprit. En quoi nous détestons toutes les hérésies qui ont anciennement troublé les églises ; et notamment aussi les imaginations diaboliques de Servet, lequel attribue au Seigneur Jesus une divinité fantastique, d'autant qu'il le dit être idée et patron de toutes choses, et le nomme fils personnel ou figuratif de Dieu ; et finalement lui forge un corps de trois élémens increés ; ainsi mêle et détruit toutes les deux natures.

XV. Nous croyons qu'en une même personne, savoir, Jesus-Christ, les deux natures sont vraiment et inséparablement conjointes et unies, demeurant néanmoins chaque nature en sa propriété distincte : tellement que comme en cette conjonction la nature divine retenant sa propriété est demeurée increée, infinie et remplissant toutes choses ; ainsi la nature humaine est demeurée finie, ayant sa forme, mesure et propriété ; même bien que Jesus-Christ, en ressuscitant, ait donné l'immortalité à son corps, toutefois il ne lui a pas ôté la vérité de sa nature. Et ainsi, nous le considérons tellement en sa divinité, que nous ne le dépouillons point de son humanité.

XVI. Nous croyons que Dieu envoyant son fils a voulu montrer son amour et sa bonté inestimable envers nous, en le livrant à la mort, et le ressusci-

tant pour accomplir toute justice, et pour nous acquérir la vie céleste.

XVII. Nous croyons que, par le sacrifice unique que le Seigneur Jesus a offert en la croix, nous sommes réconciliés à Dieu pour être tenus et réputés justes devant lui, parce que nous ne lui pouvons être agréables, ni être participans de son adoption, sinon d'autant qu'il nous pardonne nos fautes, et les ensevelit. Ainsi nous protestons que Jesus-Christ est notre lavement entier et parfait; qu'en sa mort nous avons entiere satisfaction pour nous acquitter de nos forfaits et iniquités dont nous sommes coupables, et ne pouvons être délivrés que par ce remede.

XVIII. Nous croyons que toute notre justice est fondée en la rémission de nos péchés, comme aussi c'est notre seule félicité, comme dit David. C'est pourquoi nous rejetons tous autres moyens de nous pouvoir justifier devant Dieu; et sans présumer de nulles vertus ni mérites, nous nous tenons simplement à l'obéissance de Jesus-Christ, laquelle nous est allouée, tant pour couvrir toutes nos fautes, que pour nous faire trouver grace et faveur devant Dieu. Et de fait, nous croyons qu'en déclinant de ce fondement tant peu que ce soit, nous ne pourrions trouver ailleurs aucun repos, mais serions toujours agités d'inquiétude, d'autant que jamais nous ne sommes paisibles avec Dieu, jusques à ce que nous soyions bien résolus d'être aimés en Jesus-Christ, vu que nous sommes dignes d'être haïs en nous-mêmes.

XIX. Nous croyons que c'est par ce moyen que nous avons liberté et privilége d'invoquer Dieu, avec pleine fiance qu'il se montrera notre pere. Car nous n'aurions aucun accès au pere, si nous n'étions adressés par ce médiateur. Et pour être exaucés en son nom, il convient tenir notre vie de lui comme de notre chef.

XX. Nous croyons que nous sommes faits participans de cette justice par la seule foi : comme il est dit, qu'il a souffert pour nous acquérir le salut, afin que quiconque croira en lui ne périsse point Et que cela se fait, d'autant que les promesses de vie qui nous sont données en lui, sont appropriées à notre usage, et en sentons l'effet, quand nous les acceptons, ne doutant point qu'étant assurés par la bouche de Dieu, nous ne serons point frustrés. Ainsi la justice que nous obtenons par la foi dépend des promesses gratuites par lesquelles Dieu nous déclare et testifie qu'il nous aime.

XXI. Nous croyons que nous sommes illuminés en la foi par la grace secrete du saint-esprit, tellement que c'est un don gratuit et particulier que Dieu départ à ceux que bon lui semble ; en sorte que les fidelles n'ont de quoi s'en glorifier, étant obligés au double de ce qu'ils ont été préférés aux autres ; même que la foi n'est pas seulement bailiée pour un coup aux élus pour les introduire au bon chemin, mais pour les y faire continuer aussi jusqu'au bout. Car comme c'est à Dieu de faire le commencement, aussi c'est à lui de parachever.

XXII. Nous croyons que par cette foi nous sommes régénérés en nouveauté de vie, étant naturellement asservis au péché. Or, nous recevons par la foi la grace de vivre saintement, et en la crainte de Dieu, en recevant la promesse qui nous est donnée par l'évangile ; savoir, que Dieu nous donnera son saint-esprit. Ainsi la foi non-seulement ne refroidit pas l'affection de bien et saintement vivre ; mais l'engendre et l'excite en nous, produisant nécessairement les bonnes œuvres. Au reste, bien que Dieu, pour accomplir notre salut, nous régénere, nous réformant à bien faire, toutefois nous confessons que les bonnes œuvres, que nous

faisons par la conduite de son esprit, ne viennent point en compte pour nous justifier, ou mériter que Dieu nous tienne pour ses enfans; parce que nous serions toujours flottans en doute et inquiétude, si nos consciences ne s'appuyoient sur la satisfaction par laquelle Jesus-Christ nous a acquittés.

XXIII. Nous croyons que toutes les figures de la loi ont pris fin à la venue de Jesus-Christ. Mais bien que les cérémonies ne soient plus en usage, néanmoins la substance et la vérité nous en est demeurée en la personne de celui auquel gît tout accomplissement. Au surplus, il nous faut aider de la loi et des prophetes, tant pour régler notre vie, que pour être confirmés aux promesses de l'évangile.

XXIV. Nous croyons puisque Jesus-Christ nous est donné pour seul avocat, et qu'il nous commande de nous retirer privément en son nom vers son pere; et même qu'il ne nous est pas licite de prier, sinon en suivant la forme que Dieu nous a dictée par sa parole, que tout ce que les hommes ont imaginé de l'intercession des saints trépassés n'est qu'abus et fallace de satan, pour faire dévoyer les hommes de la forme de bien prier. Nous rejetons aussi tous autres moyens que les hommes présument avoir pour le racheter envers Dieu, comme dérogeans au sacrifice de la mort et passion de Jesus-Christ. Finalement nous tenons le purgatoire pour une illusion procédée de cette même boutique, de laquelle sont aussi procédés les vœux monastiques, pélerinages, défenses du mariage, et de l'usage des viandes, l'observation cérémonielle des jours, la confession auriculaire, les indulgences, et toutes autres telles choses par lesquelles on pense mériter grace et saint; lesquelles choses nous rejetons, non-seulement pour la fausse opinion du

mérite qui y est attaché, mais aussi parce que ce sont inventions humaines, qui imposent joug aux consciences.

XXV. Or, parce que nous ne jouissons de Jesus-Christ que par l'évangile, nous croyons que l'ordre de l'église, qui a été établi en son autorité, doit être sacré et inviolable, et partant que l'église ne peut subsister, sinon qu'il y ait des pasteurs qui ayent la charge d'enseigner, lesquels on doit honorer et écouter en révérence, quand ils sont duement appelés et exercent fidélement leur office. Non pas que Dieu soit attaché à telles aides ou moyens inférieurs, mais parce qu'il lui plaît nous entretenir sous telle bride. En quoi nous détestons tous fanatiques, qui voudroient bien, en tant qu'en eux est, anéantir le ministere et la prédication de la parole de Dieu et des sacremens.

XXVI. Nous croyons donc que nul ne se doit retirer à part, et se contenter de sa personne; mais que tous ensemble doivent garder et entretenir l'union de l'église, se soumettant à l'instruction commune et au joug de Jesus-Christ; et ce en quelque lieu où Dieu aura établi un vrai ordre de l'église, encore que les magistrats et leurs édits y soyent contraires; que tous ceux qui ne s'y rangent, ou s'en séparent, contrarient à l'ordonnance de Dieu.

XXVII. Toutefois nous croyons qu'il convient de discerner soigneusement, avec prudence, quelle est la vraie église; parce que par trop on abuse de ce titre. Nous disons donc, suivant la parole de Dieu, que c'est la compagnie des fidelles, qui s'accordent à suivre cette parole, et la pure religion qui en dépend, et qui profitent en elle tout le temps de leur vie, croissant et se confirmant en la crainte de Dieu, selon qu'ils ont besoin de s'avancer et de marcher toujours plus outre; mé-

me, quoiqu'ils s'efforcent, qu'il leur convient avoir incessamment recours à la rémission de leurs péchés : néanmoins nous ne nions point que parmi les fidelles il n'y ait des hypocrites et réprouvés, desquels la malice ne peut effacer le titre de l'église.

XXVIII. Sous cette créance nous protestons que là où la parole de Dieu n'est point reçue, et où on ne fait nulle profession de s'assujétir à elle, et où il n'y a nul usage des sacremens, à parler proprement, on ne peut juger qu'il y ait aucune église. Partant nous condamnons les assemblées de la papauté, vu que la pure vérité de Dieu en est bannie, esquelles les sacremens sont corrompus, abâtardis, falsifiés, ou anéantis du tout: et esquelles toutes superstitions et idolâtries ont la vogue. Nous tenons donc que tous ceux qui se mêlent en tels actes, et y communiquent, se séparent et retranchent du corps de Jesus-Christ. Toutefois, parce qu'il reste encore quelque petite trace d'église en la papauté, et même que la vertu et substance du baptême y est demeurée, joint que l'efficace du baptême ne dépend pas de celui qui l'administre, nous confessons ceux qui y sont baptisés n'avoir besoin d'un second Baptême. Cependant à cause des corruptions qui y sont, on n'y peut présenter les enfans sans se polluer.

XXIX. Quant est de la vraie église, nous croyons qu'elle doit être gouvernée selon la police que notre Seigneur Jesus-Christ a établie : c'est qu'il y ait des pasteurs, des surveillans et des diacres, afin que la pure doctrine ait son cours, que les vices soient corrigés et réprimés, et tous autres affligés soient secourus en leurs nécessités : et que les assemblées se fassent au nom de Dieu, où les grands et petits soient édifiés.

XXX. Nous croyons tous vrais pasteurs, en

quelque lieu qu'ils soient, avoir même autorité et égale puissance sous un seul chef, seul souverain, et seul universel évêque Jesus-Christ, et pour cette cause que nulle église ne doit prétendre aucune domination ou seigneurie sur l'autre.

XXXI. Nous croyons que nul ne se doit ingérer de son autorité propre pour gouverner l'église; mais que cela se doit faire par élection, en tant qu'il est possible et que Dieu le permet. Laquelle exception nous y ajoutons, notamment parce qu'il a fallu quelquefois, et même de notre temps, (auquel l'état de l'église étoit interrompu) que Dieu ait suscité des gens, d'une façon extraordinaire, pour dresser l'église de nouveau, qui étoit en ruine et désolation. Mais, quoi qu'il en soit, nous croyons qu'il se faut toujours conformer à cette regle, que tous pasteurs, surveillans et Diacres ayent témoignage d'être appelés à leur office.

XXXII. Nous croyons aussi qu'il est bon et utile, que ceux qui sont élus pour être Superintendans, avisent entr'eux quel moyen ils devront tenir pour le régime de tout le corps; toutefois qu'ils ne déclinent nullement de ce qui nous en a été donné par notre Seigneur Jesus-Christ. Ce qui n'empêche point qu'il n'y ait quelques ordonnances particulieres en chaque lieu, selon que la commodité le requerra.

XXXIII. Cependant nous exclurons toute inventions humaines et toutes lois qu'on voudroit introduire sous ombre du service de Dieu, par lesquelles on voudroit lier les consciences; mais seulement recevons ce qui fait et est propre pour nourrir la concorde, et tenir chacun, depuis le premier jusqu'au dernier, en obéissance. En quoi nous avons à suivre ce que notre Seigneur Jesus a déclaré, quant à l'excommunication, laquelle nous approuvons et confessons être nécessaire avec toutes ses appartenances.

XXXIV. Nous croyons que les sacremens sont ajoutés à la parole pour plus ample confirmation ; afin de nous être gages et arrhes de la grace de Dieu, et par ce moyen aider et soulager notre foi à cause de l'infirmité et rudesse qui est en nous; et qu'ils sont tellement signes extérieurs, que Dieu opere par eux en la vertu de son esprit, afin de ne nous y rien signifier en vain: toutefois nous tenons que toute leur substance et vérité est en Jesus-Christ: et si on les sépare, ce n'est plus rien qu'ombrage et fumée.

XXXV. Nous en confessons seulement deux, communs à toute église, desquels le premier, qui est le baptême, nous est donné pour témoignage de notre adoption, parce que là nous sommes entés au corps de Christ, afin d'être lavés et nettoyés par son sang, et puis renouvelés en sainteté de vie par son saint-esprit. Nous tenons aussi, bien que nous ne soyons baptisés qu'une fois, que le profit qui nous est là signifié s'étend à la vie et à la mort, afin que nous ayions une signature permanente, que Jesus-Christ nous fera toujours justice et sanctification. Or, bien que ce soit un sacrement de foi et de pénitence, néanmoins parce que Dieu reçoit en son église les petits enfans avec leurs peres, nous disons que par l'autorité de Jesus-Christ les petits enfans engendrés des fidelles doivent être baptisés.

XXXVI. Nous confessons que la sainte cene (qui est le second Sacrement) nous est un témoignage de l'union que nous avons avec Jesus-Christ, d'autant qu'il n'est pas seulement une fois mort et ressuscité pour nous; mais aussi nous repaît et nourrit vraiment de sa chair et de son sang, à ce que nous soyions un avec lui, et que sa vie nous soit commune. Or, bien qu'il soit au ciel jusques à ce qu'il vienne pour juger tout le monde, toutefois

nous croyons que par la vertu sècrete et incompréhensible de son esprit, il nous nourrit et vivifie de la substance de son corps et de son sang. Nous tenons bien que cela se fait spirituellement, non pas pour mettre au lieu de l'effet et de la vérité, imaginations ni pensées, mais d'autant que ce mystere surmonte en sa hautesse la mesure de notre sens, et tout ordre de nature. Bref, parce qu'il est céleste, il ne peut être appréhendé que par la foi.

XXXVII. Nous croyons (ainsi qu'il a été dit) que tant en la cene qu'au baptême, Dieu nous donne réellement et par cet effet ce qu'il y figure. Et partant nous joignons avec les signes la vraie possession et jouissance de ce qui nous est là présenté. Et ainsi, tous ceux qui apportent à la table sacrée de Christ une pure foi comme un vaisseau, reçoivent vraiment ce que les signes y testifient : c'est que le corps et le sang de Jesus-Christ ne servent pas moins de manger et de boire à l'ame, que le pain et le vin font au corps.

XXXVIII. Ainsi nous tenons que l'eau étant un élément caduc, ne laisse pas de nous rectifier en vérité le lavement intérieur de notre ame au sang de Jesus-Christ, par l'efficace de son esprit ; et que le pain et le vin nous étant donné en la cene nous servent vraiment de nourriture spirituelle, d'autant qu'ils nous montrent comme à l'œil, la chair de Jesus-Christ notre viande, et son sang notre breuvage. Et rejetons les fanatiques et sacramentaire, qui ne veulent recevoir tels signes et marques, vu que notre Seigneur Jesus prononce : ceci est mon corps, et cette coupe est mon sang.

XXXIX. Nous croyons que Dieu veut que le monde soit gouverné par lois et police, enfin qu'il y ait quelque bride pour réprimer les appétits désordonnés du monde. Et ainsi qu'il a établi les royaumes, républiques, et toutes autres sortes

de principautés, soit héréditaires ou autrement, et tout ce qui appartient à l'état de justice, et en veut être reconnu auteur : à cette cause il a mis le glaive en la main des magistrats pour réprimer les péchés commis, non-seulement contre la seconde table des commandemens de Dieu, mais aussi contre la premiere. Il faut donc, à cause de lui, que non-seulement on endure que les supérieurs dominent, mais aussi qu'on les honore et prise en toute révérence, les tenant pour ses lieutenans et officiers, lesquels il a commis pour exercer une charge légitime et sainte.

XL. Nous tenons donc qu'il faut obéir à leurs lois et statuts, payer tributs, impôts, et autres devoirs, et porter le joug de sujétions d'une bonne et franche volonté, encore qu'ils fussent infidelles, moyennant que l'empire souverain de Dieu demeure en son entier. Ainsi nous détestons ceux qui voudroient rejeter les supériorités, mettre communauté et confusion de biens, et renverser l'ordre de la justice.

FIN.